3 1761 11970198 5


Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

https://archive.org/details/31761119701985

91
C 35
61

Government
Publications

REPRINT

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 28

Wednesday, June 10, 1992

Chairperson: Larry Schneider

RÉIMPRESSION

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 28

Le mercredi 10 juin 1992

Président: Larry Schneider

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Aboriginal Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires autochtones

RESPECTING:

Aboriginal Housing

CONCERNANT:

Logement des autochtones

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

LIBRARY
JUN 30 1992
University of Toronto

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992

STANDING COMMITTEE ON ABORIGINAL AFFAIRS

Chairperson: Larry Schneider

Vice–Chairmen: Jack Anawak
Alan Redway

Members

Ethel Blondin
Suzanne Duplessis
Ross Reid
Robert E. Skelly
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

Martine Bresson

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES AUTOCHTONES

Président: Larry Schneider

Vice–présidents: Jack Anawak
Alan Redway

Membres

Ethel Blondin
Suzanne Duplessis
Ross Reid
Robert E. Skelly
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Martine Bresson

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 10 JUIN 1992
(36)

[*Texte*]

Le Comité permanent des affaires autochtones se réunit aujourd'hui à 15 h 47 dans la salle 208, Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Larry Schneider (*président*).

Membres du Comité présents: Jack Anawak, Ethel Blondin, Ross Reid, Larry Schneider.

Membre suppléant présent: Ray Skelly for Robert Skelly.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Elaine Gardner-O'Toole, attachée de recherche.

Témoins: De la Caisse Populaire de Kahnawake: Michael Rice, Fondateur et Directeur général. *De Native Intertribal Housing Co-Operative:* Burton Kewayosh, Vice-président.

Conformément au mandat que lui confère le paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité continue son étude sur le logement des autochtones. (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 11 février 1992, fascicule nº 10*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

Conformément à son ordre adopté le 12 mai, le document intitulé: Réunion du 19 mai Chisasibi, du 20 mai à Kuujjuaraapik, du 21 mai à Iqaluit et du 22 mai à Rankin Inlet figure en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* du Comité (*voir Appendice «ABOR-6»*).

À 17 h 25, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Martine Bresson

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 10, 1992
(36)

[*Translation*]

The Standing Committee on Aboriginal Affairs met at 3:47 o'clock p.m., this day, in Room 208, West Block, the Chairman, Larry Schneider, presiding.

Members of the Committee present: Jack Anawak, Ethel Blondin, Ross Reid, Larry Schneider.

Acting Member present: Ray Skelly remplace Robert Skelly.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Elaine Gardner-O'Toole, Research Officer.

Witnesses: From La Caisse populaire de Kahnawake: Michael Rice, Founder and Manager. *From the Native Intertribal Housing Co-Operative:* Burton Kewayosh, Vice-President.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee resumed its study on Aboriginal Housing. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, February 11, 1992, Issue No. 10*).

The witnesses made statements and answered questions.

According to its order adopted on May 12, 1992, the document entitled: Meetings held on May 19, at Chisasibi, on May 20, at Kuujjuaraapik, on May 21, at Iqaluit and on May 22, at Rankin Inlet, be appended to the *Proceedings and Evidence* issues. (*See Appendix "ABOR-6"*).

At 5:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Martine Bresson

Clerk of the Committee

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Wednesday, June 10, 1992

• 1547

The Chairman: Mr. Rice, we have repaired the system, so if you would proceed, please.

Mr. Michael Rice (Founder and Manager, Caisse Populaire de Kahnawake): Thank you, Mr. Chairman. As I said earlier, I was called by Dan a couple of weeks ago and asked to come down, so I put something together really fast and I'm here.

My experience is more on the commercial side, but I have worked on the housing side. I know it's an important requirement for many native people to improve their living standards to match those of the average Canadian, and housing is an important consideration.

In my presentation I would like to elaborate on the efforts of the Mohawks of Kahnawake to address specifically the problems of availability of loan financing and lack of equity for use in securing loans as relates to housing. We have arrived at solutions in our situation and have actually been quite successful so far.

First, we have established a financial institution, the Caisse Populaire de Kahnawake, which has the capability to offer housing and commercial loans. Second, we have found and implemented an arrangement where individual Indians can put up their movable assets on the reserve as security on loans and in favour of the Caisse Populaire.

In my presentation I'll talk a bit about the background of Kahnawake, the caisse populaire and its operation, and the trustee arrangement, which is the Kahnawake model of the loan security system.

In terms of Kahnawake, this little hand-out I asked you to pass around shows we're situated on the south shore of Montreal and cover an area of approximately 20 square miles. Our on-reserve population numbers 6,000, with approximately 1,400 households and an average household income in the $30,000 range. There are up to 50 housing starts per year and a backlog of at least 200—some people may say as many as 500 or even more.

The major employers for full-time jobs are the public sector, the business sector and, until recently, the high steel construction industry in the United States. Unemployment ranges from 25% in the summer to 50% in the winter and Kahnawake is considered to be prosperous relative to other Indian reserves in Canada.

The Caisse Populaire de Kahnawake, which opened for business in October of 1987, is a credit union, offering savings and loans related services. It is the first native-owned and controlled financial institution to be affiliated with the *Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et l'ouest de Québec*, what we call the FMO. The Caisse Populaire de Kahnawake provides most of the services offered by banks and trust companies. For this presentation, we do offer housing loans.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mercredi 10 juin 1992

Le président: Monsieur Rice, nous avons réparé le système. Vous avez donc la parole.

M. Michael Rice (directeur-fondateur, Caisse populaire de Kahnawake): Merci, monsieur le président. Comme je l'ai dit précédemment, Dan m'a appelé il y a une ou deux semaines et m'a demandé de comparaître devant vous. J'ai donc dû me préparer très rapidement.

J'ai davantage d'expérience du côté commercial, mais j'ai aussi travaillé dans le domaine du logement. Je sais qu'il est important pour bon nombre d'autochtones d'améliorer leurs conditions de vie de façon à ce qu'elles correspondent à celles du Canadien moyen. Le logement est un élément important.

Dans mon exposé, j'aimerais parler des efforts qu'ont déployés les Mohawks de Kahnawake pour régler précisément le problème du financement par prêts et du manque de garanties offertes à l'égard des prêts hypothécaires. Nous avons trouvé une solution qui correspond à notre situation et nous avons obtenu jusqu'à présent pas mal de succès.

Premièrement, nous avons créé une institution financière, la Caisse populaire de Kahnawake, qui est en mesure d'offrir des prêts au logement et des prêts commerciaux. Deuxièmement, nous avons élaboré et mis en oeuvre des dispositions permettant aux Indiens de donner leurs biens meubles situés sur la réserve en garantie de prêts, en faveur de la Caisse populaire.

Je parlerai également du contexte de Kahnawake, de la Caisse populaire et de son fonctionnement et de l'acte fiduciaire, c'est-à-dire du système des garanties de prêts à Kahnawake.

Pour ce qui est de Kahnawake, vous pourrez voir, dans la petite brochure dont j'ai demandé la distribution, que nous sommes situés sur la rive sud de Montréal et que notre territoire couvre une superficie d'environ 20 milles carrés. Six mille personnes vivent sur la réserve, soit environ 1,400 ménages dont le revenu moyen est de l'ordre de 30,000$. Le nombre annuel des mises en chantier peut atteindre 50 et, dans ce domaine, l'arriéré s'élève à au moins 200—certains iront même jusqu'à dire au moins 500.

Les emplois à plein temps dépendent surtout du secteur public, du secteur commercial et, jusqu'à récemment, de la construction des hautes charpentes métalliques aux États-Unis. Le taux de chômage s'établit à 25 p. 100 l'été et peut atteindre 50 p. 100 l'hiver. Kahnawake est considéré comme relativement prospère par rapport à d'autres réserves indiennes du Canada.

La Caisse populaire de Kahnawake, qui a ouvert ses portes en octobre 1987, est une coopérative de crédit qui offre des services d'épargne et de prêt. Il s'agit de la première institution financière appartenant à des autochtones et contrôlée par eux qui s'affiliera à la Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'ouest du Québec, que nous appelons FMO. La Caisse populaire de Kahnawake offre la plupart des services généralement offerts par les banques et les sociétés de fiducie. Nous offrons également des prêts hypothécaires.

[*Texte*]

• 1550

As I stated earlier, the caisse populaire is a credit union and it is provincially regulated. It provides services to its regular members, people who either live or work in Kahnawake, and auxiliary members—all the people who wish to join. So anyone can join. In addition to serving their specific needs, the caisse is also owned and controlled by its membership. Each credit union is a member of a central, in this case the FMO, which I referred to earlier, and they provide adminstrative and support services to their member credit unions—for a fee of course. They provide us with data processing, clearing house services, deposit insurance and other technical services.

Caisses populaires are democratic insititutions and members annually vote on the staggered replacement of officers who oversee the operation of the caisse—the board of directors, credit committee and supervisory committees—and all these people work benevolently. In addition, caisse members vote annually on dividend and by-law changes. Caisses also enjoy a unique tax treatment. Interest payments on deposits and interest rebates on loans are considered to be pre-tax expenses. So if we met our reserve requirements, theoretically we could avoid taxation by doing these things.

Why did we at Kahnawake choose a caisse populaire and not a bank or trust company? The basic structure, the ownership control and the tax treatment, were two very important factors. The banks and the trust companies could not provide this. Their start-up capital requirements made these options very unattractive. Dan knows how much it would cost to start a bank.

The Caisse Populaire Desjardins is recognized as a strong and stable financial institution in Quebec, and we didn't think it would be detrimental for us to gain an affiliation with them. The nature of our affiliation with them is brother to brother or sister to sister, and we like to work on that basis.

Finally, on the philosophy of Desjardins movement, they're a co-operative, a confederation. In some ways it is similar to the co-operative philosophy of the Mohawk people, so it really fit our needs.

In terms of performance to date, the caisse has acquired 5,100 members and we had $38.9 million in assets as of March 31, 1992. We secured an operating pre-tax profit of $119,000 for the year ending March 31. Our staff has grown from 5 to 21, both full and part-time.

[*Traduction*]

Comme je l'ai dit tout à l'heure, la Caisse populaire est une coopérative de crédit régie par les règles provinciales. Elle offre des services à ses membres réguliers, des gens qui vivent ou travaillent à Kahnawake, et à des membres auxiliaires, c'est-à-dire tous ceux qui désirent se joindre à nous. Tout le monde peut être membre de la Caisse populaire. En plus de répondre aux besoins particuliers de ses membres, la Caisse appartient à ceux-ci et est contrôlée par eux. Chaque coopérative de crédit fait partie d'une centrale, dans notre cas la FMO, qui offre aux coopératives membres des services administratifs et de soutien—pas gratuitement, bien sûr. La FMO nous fournit des services de traitement des données, de centre d'échange, d'assurance-dépôts ainsi que d'autres services techniques.

Les caisses populaires sont des institutions démocratiques et, chaque année, les membres de la Caisse votent pour élire les agents qui supervisent les opérations de la Caisse—le conseil d'administration, le comité du crédit et les comités de supervision—tous ces gens travaillant de façon bénévole. En outre, les membres votent chaque année les dividendes qui seront versés et les changements aux règlements. Les caisses jouissent également d'un traitement fiscal particulier. Le paiement des intérêts sur les dépôts et les réductions d'intérêts sur les prêts sont considérés comme des dépenses avant impôt. Par conséquent, si nous respectons les exigences en matière de réserve, nous pouvons en prenant de telles mesures éviter théoriquement de payer de l'impôt.

Pourquoi avons-nous choisi, à Kahnawake, de créer une caisse populaire plutôt qu'une banque ou une société de fiducie? Le contrôle de la propriété et le traitement fiscal—la structure de base—ont été deux facteurs très importants dans ce choix. Ce sont des avantages que les banques et les sociétés de fiducie n'offrent pas. En outre, il aurait fallu pour créer une banque ou une société de fiducie des capitaux beaucoup plus importants. Dan sait bien combien il en coûte pour créer une banque.

Les Caisses populaires Desjardins sont reconnues comme des institutions financières fortes et fiables au Québec, et nous estimions qu'il ne serait pas désavantageux pour nous de nous affilier à elles. La nature de notre affiliation est d'égal à égal, et nous aimons travailler de cette façon.

Enfin, le mouvement Desjardins est un mouvement coopératif, une confédération. Sous certains angles, ses principes sont semblables aux principes de collaboration du peuple mohawk et correspondaient à nos besoins.

Jusqu'à présent, la Caisse a recruté 5,100 membres et possédait, au 31 mars 1992, des actifs de 38,9 millions de dollars. Nous avons réalisé des profits d'exploitation avant impôt de 119,000$ au cours de l'exercice se terminant le 31 mars. Le nombre de nos employés est passé de cinq à 21, à plein temps et à temps partiel.

[*Text*]

The growth in deposits has outstripped our selling of loans, but our loan portfolio stands at $11.7 million and it breaks down as follows: $3.5 million in personal loans, $5.7 million in mortgage or housing loans, and $2.5 million in commercial loans. We had projected a deposit base of $19 million in five years. We've already doubled that in less than five years, so we're doing okay there.

I'll move on to a key part of the presentation, the trusteed arrangement. The last graph on the hand-out is the most important piece there.

The start-up and establishment of the caisse has had an immediate impact in terms of creating a source of funds in the community for consumer and commercial purposes. That in itself can be viewed as a major accomplishment in improving the availability of loan financing in Kahnawake, but an equally important step has been the establishment and implementation of the trusteed arrangement loan security system.

Our goal was to allow Indians to use their immovable land and buildings as security on loans for commercial and housing purposes, and under this system it is now possible. To give some perspective on the need for the system, all you have to do is think of section 89. I won't elaborate on that here, because I know you're all very familiar with it, so I'll proceed to describe the trusteed arrangement and how it works.

If you look at the picture I gave you, with the little triangle there... Suppose the borrower requires a $50,000 housing loan from the caisse populaire and we agree to loan the amount. Well security is required, and the borrower cannot give the building and land on which it sits directly to the caisse. That's because the caisse is not an Indian. So the borrower enters into a trust agreement with the trustees transferring his or her immovable property in trust. The trust agreement would specify that should the borrower default to the caisse, the trustees would be authorized and bound to satisfy the borrower's debt by using the borrower's property.

• 1555

The caisse itself also enters into a trust contract with the trustees, who agree to participate in the system to facilitate the lending of moneys for the purpose of social and economic development in Kahnawake. The caisse is the beneficiary of this trust contract.

In terms of procedures, the Minister of Indian Affairs and and Northern Development, and specifically the registrar of Indian lands, require the registration of the loan contract, the trust agreement and a section 24 transfer—that's the Indian Affairs land transfer document—from the borrower to the three trustees in trust for each transaction and a one-time registration of the trust contract.

[*Translation*]

Même si la croissance des dépôts a largement dépassé les prêts que nous avons consentis, notre portefeuille de prêts s'élève à 11,7 millions de dollars, somme qui se répartit comme suit: 3,5 millions de dollars en prêts personnels, 5,7 millions de dollars en hypothèques ou prêts au logement et 2,5 millions de dollars en prêts commerciaux. Nous avions prévu de recueillir 19 millions de dollars en cinq ans. Nous avons déjà doublé ce montant en moins de cinq ans. Nous n'avons donc pas de problèmes à cet égard.

Permettez-moi de passer maintenant à un élément essentiel de mon exposé, c'est-à-dire l'acte fiduciaire. Le dernier graphique du document est très important à cet égard.

La création de la Caisse a eu des effets immédiats pour ce qui est de créer une source de fonds dans la communauté à des fins de consommation et de commerce. En soi, cela a grandement aidé à accroître la disponibilité du crédit à Kahnawake. La mise en place et la mise en oeuvre du système de garantie par acte fiduciaire ont également constitué une étape importante.

Notre objectif était de permettre aux Indiens d'utiliser leurs terres et leurs biens immeubles en garantie de prêts commerciaux et d'hypothèques. Cela a été rendu possible grâce au système actuel. Pour se convaincre de la nécessité de ce système, il suffit de penser à l'article 89. Je n'en dirai pas davantage à ce sujet, car je sais que vous connaissez bien cet article. Au lieu, je décrirai l'acte fiduciaire et son fonctionnement.

Si vous regardez le tableau qui a été distribué, celui avec le petit triangle... Supposons qu'un emprunteur a besoin d'un prêt hypothécaire de 50,000$ et que la Caisse décide de lui consentir un tel prêt. La Caisse aura besoin de garanties, mais l'emprunteur ne peut pas donner directement en garantie à la Caisse le bâtiment et le terrain sur lequel il est situé. C'est parce que la Caisse n'est pas indienne. Les emprunteurs signent un accord de fiducie avec les fiduciaires et leur cèdent en fiducie leurs biens immeubles. Cet accord stipule que si l'emprunteur fait défaut de rembourser la Caisse, les fiduciaires ont l'autorisation et le devoir de rembourser le prêt à partir de la propriété ainsi donnée en garantie.

La Caisse elle-même signe également un contrat de fiducie avec les fiduciaires, qui conviennent de participer au système afin de faciliter les prêts à des fins de développement social et économique à Kahnawake. La Caisse est le bénéficiaire de ce contrat de fiducie.

Pour ce qui est de la procédure, le ministre des Affaires indiennes et du développement du Nord, plus précisément le registraire des terres indiennes, exige l'enregistrement des contrats de prêts, de l'accord de fiducie et d'une cession de propriété aux termes de l'article 24—c'est-à-dire le document de cession foncière des Affaires indiennes—de l'emprunteur aux trois fiduciaires, pour chaque transaction, et un enregistrement unique du contrat de fiducie.

[*Texte*]

The major focus of this security arrangement initially was to use it for commercial and then housing loans. So the features I'm now going to describe relate primarily to the business rationale, but the model is perfectly applicable to housing loans. In terms of these features, the major one is the nature of the third-party guarantor or trustee.

The principle of a third-party guarantor is certainly not new. What is new in our model is that the third party is not a government body of any kind, whether it's federal or provincial or even a band council. It's individual people from Kahnawake.

It's my experience working in the economic development field that if the third-party guarantor is a government, in commercial loans particularly, three things happen. The individual Indian has in the back of his or her mind that he has nothing to lose. The financial institution will make the loan thinking he's fully protected. I've seen many cases.

It's very difficult and costly for a bank to execute on such a guarantees when the band council and individual Indian will not co-operate. Finally, the government's direct involvement in business activity is promulgated, and the syndrome of the Indian dependent on government continues. That's been my experience.

For us it was very important to put the onus on the individual Indian to feel he or she really has something to lose. Our market study of financial service requirements has proven that our people are ready to accept the trustee arrangement.

The trustees themselves are individual Indians from Kahnawake who have volunteered in the interest of the development of Kahnawake to serve as trustees. The individuals do not include any chiefs or politically active persons, and they're regarded as pillars of the community, for lack of a better term. At the same time, they're not drawn from the officers or staff at the caisse, and thus they can truly maintain a sense of objectivity.

In the trustee contract they would specify if there was indeed a default on a loan if requested by the caisse to act on the file. So they are there as a third party on behalf of ourselves and on behalf of the borrower.

A second important feature of this model is the speed between loan approval and disbursement, which is realized relative to issuance of a ministerial guarantee. Time is saved because the evaluation of a project, really in the case of a commercial loan, is made only by the caisse populaire. In commercial loans guaranteed by the minister, we found the timeframe was much too long. They did their own evaluation of the project.

Even on housing loans, we do make housing loans with the ministerial guarantee, and that takes a while too. It takes a good two months before the guarantee arrives. So there is a time-saving with this model. The implication of the Minister of Indian Affairs and Northern Development in the transaction is simply to register the land transfer and trust, and that's that.

[*Traduction*]

Cette disposition sur les garanties avait au départ pour objectif principal de servir à des prêts commerciaux, puis à des prêts hypothécaires. Les caractéristiques que je vous décrirai maintenant portent principalement sur l'argument commercial, mais le modèle s'applique parfaitement aux prêts hypothécaires. La principale de ces caractéristiques est la nature de la garantie par un tiers ou fiducie.

Le principe d'une garantie offerte par un tiers n'a certes rien de nouveau. Ce qui est nouveau, dans notre modèle, c'est que ce tiers n'est pas un organisme gouvernemental, qu'il soit fédéral, provincial ou qu'il s'agisse même du conseil de bande. Il s'agit de particuliers de Kahnawake.

D'après mon expérience dans le domaine du développement économique, si le tiers qui offre la garantie est un gouvernement, surtout dans le cas des prêts commerciaux, cela peut avoir les conséquences suivantes: L'Indien qui emprunte a l'impression qu'il n'a rien à perdre et l'institution financière effectue le prêt en se croyant parfaitement protégée. J'ai connu de nombreux cas de ce type.

Il est très difficile et très onéreux pour une banque de saisir de telles garanties lorsque le conseil de bande et l'Indien emprunteur ne veulent pas collaborer. Enfin, la participation directe du gouvernement dans les activités commerciales se trouve de ce fait confirmée, ce qui a pour effet de perpétuer le syndrome de dépendance des Indiens. C'est du moins l'expérience que j'en ai.

Il était donc très important pour nous de faire assumer les responsabilités par l'Indien emprunteur de façon à ce qu'il sache qu'il pourrait perdre. Notre étude de marché sur les besoins en services financiers a démontré que nos gens sont prêts à accepter l'acte fiduciaire.

Les fiduciaires sont des Indiens de Kahnawake qui se sont portés volontaires dans l'intérêt du développement de Kahnawake. Il ne s'agit pas de chefs ou de personnes actives sur le plan politique, mais on les considère tout de même comme des piliers de la communauté, faute d'un terme plus juste. Il ne s'agit pas non plus d'agents ou d'employés de la Caisse, ce qui permet de conserver vraiment l'objectivité.

Il est stipulé dans le contrat du fiduciaire que, s'il y a défaut de rembourser le prêt, le fiduciaire peut, à la demande de la Caisse, prendre les mesures nécessaires. Ces fiduciaires agissent donc à titre de tiers en notre nom et au nom de l'emprunteur.

La brièveté du délai entre l'approbation du prêt et son versement, qui se fait après délivrance d'une garantie ministérielle, est une autre grande caractéristique de ce modèle. Nous pouvons gagner du temps parce que seule la Caisse populaire doit faire l'évaluation du projet, dans les cas de prêts commerciaux. S'il s'agit de prêts commerciaux garantis par le ministre, ce délai est beaucoup trop long, puisque le ministère doit aussi évaluer le projet.

Même dans le cas des prêts hypothécaires avec garantie ministérielle, d'ailleurs, il faut beaucoup de temps. Il faut au moins deux mois avant que la garantie arrive. Le modèle nous permet donc de gagner du temps. La participation du ministre des Affaires Indiennes et du développement du Nord dans la transaction consiste tout simplement à enregistrer la cession foncière et la fiducie, c'est tout.

[*Text*]

Another feature of the system—and it could be a weakness—is that the land could only be resold to another Indian within a reserve. It was very important for the supporters of this model that the land always remain Indian.

Finally, an individual Indian must have lawful possession of the land allotment to effectively use the Kahnawake model, or else he must have a certificate of possession. So it's the only way it can work.

In terms of weaknesses and problem areas, there are a number that exist. The major one is that there may be some question on the legality of the registration of the required transfer and trust documents. This arrangement has not been tested in the courts. When this situation arises, it will probably address this issue. We counter by saying that no section of the Indian Act prohibits an Indian from holding property in trust, nor from giving property in trust to another Indian.

• 1600

When we negotiated the moneys arrangement, the department did suggest the registration of a caveat, having as supporting documents the loan contract and a transfer of land duly signed in favour of the band council. We didn't want that. There it was, going through the government again. We also said that the right to register caveats is not found in the Indian Act, but they were using it. Why couldn't they use what we wanted to do? There is no restriction in the Indian Act on registering the transfer of trust, so they said okay.

Really, when we look on the upside of it, the government is looking for ways to promote loan security on a reserve. It would be very ironic for the courts not to rule in our favour. That's our belief.

In terms of other weaknesses, there is a potential weak link if the trustees are not selected carefully and refuse to act objectively. Even though each transfer in trust is made to a minimum of three trustees at a time—and there are, among other things, provisions for a conflict of interest, personal liability and majority vote—if one of them suddenly becomes very unco-operative, it could undermine the credibility of the system.

Third, it's very difficult to assess fair value of property on a reserve. The registrar for transactions on Kahnawake is the Department of Indian Affairs. In most cases, sales transactions are officially registered for only $1. But we've asked our land registry office to register them for the actual sale. Sometimes people comply, sometimes they don't want to do it. The practice makes it almost impossible to establish real estate values for land on an Indian reserve. At the same time, it's a restricted market. Only Indians from Kahnawake can buy land in Kahnawake. It makes it difficult to use non-Indian land adjacent to the reserve as a basis for real estate evaluation.

[*Translation*]

Autre caractéristique du système—une faiblesse, peut-être—les terres des Indiens ne peuvent être revendues qu'à d'autres Indiens de la réserve. Il était très important pour les partisans de ce modèle que les terres demeurent la propriété des Indiens.

Enfin, un Indien doit avoir possession légale des terres concernées pour pouvoir utiliser le modèle de Kahnawake. Autrement, il doit détenir un certificat de possession. C'est la seule façon de procéder.

Il existe un certain nombre de faiblesses et de problèmes dans le modèle. Le principal est qu'on pourrait mettre en doute la légalité de l'enregistrement des documents de cession et de fiducie requis. Les tribunaux n'ont jamais eu à statuer sur ces dispositions. Si le cas se présente, il sera sans doute réglé. En contrepartie, aucune des dispositions de la Loi sur les Indiens n'empêche un Indien de détenir une propriété en fiducie, non plus que de confier une propriété en fiducie à un autre Indien.

Lorsque nous avons négocié les dispositions pécuniaires, le ministère avait suggéré l'enregistrement d'un avertissement, auquel le contrat de prêt et un document de cession foncière dûment signés en faveur du conseil de bande auraient servi de documents d'appui. Nous ne voulions pas d'une telle mesure, puisqu'elle aurait entraîné la participation du gouvernement là encore. Nous avons dit que le droit d'enregistrer des avertissements n'était pas prévu dans la Loi sur les Indiens, mais ce droit était tout de même exercé. Pourquoi ne pouvait-on pas utiliser les solutions que nous préconisions? Il n'existait pas de restriction dans la Loi sur les Indiens quant à l'enregistrement des cessions de fiducie. Le ministère s'est donc rangé à notre avis.

En fait, si on regarde l'aspect positif de ce système, le gouvernement cherche des moyens pour promouvoir des garanties à l'égard des prêts dans les réserves. Il serait paradoxal que les tribunaux statuent contre nous. Du moins, c'est ce que nous croyons.

Pour ce qui est des autres faiblesses, nous devons nous montrer minutieux dans le choix des fiduciaires, car ceux-ci pourraient refuser d'agir avec objectivité. Même si chaque cession en fiducie est exercée en faveur d'au moins trois fiduciaires à la fois—et il existe, entre autres, des dispositions sur les conflits d'intérêts, les responsabilités personnelles et le vote majoritaire—si l'un d'entre eux cesse de collaborer, cela pourrait miner la crédibilité du système.

Troisièmement, il est très difficile d'évaluer la juste valeur d'une propriété située dans une réserve. Le registraire des transactions de Kahnawake est le ministère des Affaires indiennes. Dans la plupart des cas, les transactions de vente sont enregistrées officiellement au montant d'un dollar seulement. Nous avons demandé à notre bureau d'enregistrement foncier d'inscrire le montant réel de la vente. Certaines gens s'y conforment, certaines autres pas. Cette pratique rend à peu près impossible l'évaluation des terres situées dans les réserves indiennes. Cependant, il s'agit d'un marché restreint. Seuls les Indiens de Kahnawake peuvent acheter des terres à Kahnawake. À cause de cela, il est difficile de se servir des terres adjacentes appartenant à des non-Indiens pour évaluer la valeur des propriétés foncières dans la réserve.

[*Texte*]

Up until now, we've used the replacement cost of a building on a piece of property as a basis for lending. As we develop statistics, we then can establish values on land. Even then it's never going to be the way it is on the outside as long as there are restrictions on the land.

In terms of the parties involved in the whole process, the major players have been the Caisse Populaire de Kahnawake, the Mohawk Council of Kahnawake, the land section of the Department of Indian Affairs and the FMO, the Fédération.

The caisse continued the development that was initiated by the economic development program of the Mohawk council. I was previously in that job, so I followed the project. The Mohawk council continues to support and promote the system, but at arm's length. They realize that they shouldn't have very much involvement in business development. They play the role more of supporting the environment for business development, which we like.

The Department of Indian Affairs has accepted the Kahnawake model in principle and believes it represents an effective solution to the problem of providing tangible security for commercial and housing loans to band members. But they do have concerns regarding the legal validity, particularly in view of section 89.

The caisse was required, prior to making our first registration, to guarantee, to indemnify the government, the Crown, against all liability that could arise as a result of someone challenging the system. Our board met. We passed a resolution right away. We sent it off to the department to say that sure, we wanted that. It was our land anyway. We wanted responsibility for it. We did that in April 1988. We've used the system since then.

The FMO also studied the model and gave their acceptance in principle. They were a little hesitant, but they're very open and understanding of our unique legal situation. They see its implementation as a way to facilitate making loans.

In terms of usage and volume to May 31, 1992, under this arrangement we have made 75 housing loans and 25 commercial loans totalling $2.7 million and $1.9 million respectively. The volume is increasing all the time. We have also made about 50 ministerial guaranteed housing loans during the same period.

I'll stop there. I couldn't bring one of my associates with me. She's on our credit committee at the caisse populaire. She could talk at length about the housing program of the Mohawk council. I brought some documents on their program as well. I'm open to take questions on that. I'll circulate the document.

Ms Blondin (Western Arctic): Thank you very much. I'm glad I didn't miss any of this.

[*Traduction*]

Jusqu'à maintenant, nous avons utilisé le coût de remplacement des bâtiments situés sur une propriété comme valeur de base aux fins des prêts. À mesure que nous établirons des statistiques, nous pourrons déterminer la valeur des terres. Malgré cela, tant qu'il y aura des restrictions imposées aux terres, nous ne pourrons pas fonctionner comme à l'extérieur des réserves.

Les principaux participants au système ont été la Caisse populaire de Kahnawake, le Conseil mohawk de Kahnawake, la Division des biens fonciers du ministère des Affaires indiennes et la FMO, c'est-à-dire la Fédération.

La Caisse poursuit le développement entrepris dans le cadre du programme de développement économique du Conseil mohawk. Je travaillais auparavant à ce programme et j'ai donc bien suivi le projet. Le Conseil mohawk continue d'apporter son appui au système et de le promouvoir, mais de façon indépendante. Les membres du conseil savent qu'ils ne doivent pas s'engager trop à fond dans le développement commercial. Leur rôle consiste davantage à aider à créer un bon climat pour le développement commercial, ce que nous apprécions.

Le ministère des Affaires indiennes a accepté en principe le modèle de Kahnawake et croit qu'il représente une bonne solution au problème des garanties concrètes données à l'égard de prêts commerciaux ou hypothécaires consentis à des membres de la bande. Le ministère s'inquiète cependant de la validité juridique des transactions, surtout relativement à l'article 89.

Avant de procéder à son premier enregistrement, la Caisse a dû dégager le gouvernement, l'État, de toute responsabilité en cas de contestation du système. Notre conseil d'administration s'est réuni et nous avons adopté une résolution à cet égard. Nous avons transmis cette résolution au ministère pour indiquer que nous étions d'accord. Après tout, il s'agissait de nos terres. Nous étions prêts à en assumer la responsabilité. Nous avons adopté cette résolution en avril 1988 et utilisé depuis lors le système.

La FMO a également étudié le modèle et l'a accepté en principe. Malgré quelques hésitations, elle s'est montrée très ouverte et a bien compris notre situation juridique particulière. La FMO estime que la mise en oeuvre du système est un bon moyen de faciliter les prêts.

Aux termes de ces dispositions, nous avions consenti, au 31 mai 1992, 75 prêts hypothécaires et 25 prêts commerciaux totalisant 2,7 millions de dollars et 1,9 million de dollars respectivement. Le volume de ces prêts augmente constamment. Nous avons également consenti 50 prêts hypothécaires avec garantie ministérielle au cours de la même période.

Je m'en tiendrai à cela. Je n'ai pas pu me faire accompagner par une de mes associés qui siège au comité de crédit de la Caisse populaire. Elle aurait pu vous en dire davantage sur le programme de logement du Conseil mohawk. J'ai également apporté avec moi certains documents sur le programme du Conseil. Je suis prêt à répondre à vos questions et je ferai distribuer le document.

Mme Blondin (Western Arctic): Merci beaucoup. Je suis heureuse de ne pas avoir raté votre exposé.

[*Text*]

The committee has travelled throughout Canada. One of the major problems, as you know, is financing and mortgaging for aboriginal people with regard to home ownership. I want to know if you've had very many inquiries from across Canada about how to set up caisse populaires or that type of arrangement. Have you had any inquiries from or any presentations to other groups?

• 1605

Mr. Rice: I've just made some preliminary responses to the Micmacs in Restigouche. There's a group in Wikwemikong that was looking at a credit union. Other than that it's more just to look at the system, not in terms of starting a credit union.

Ms Blondin: There hasn't really been much?

Mr. Rice: On the banking side, people just have general questions at this stage.

Ms Blondin: Between Jack and I, we have 62 communities, and we have a bank in my riding. We have banks in Inuvik, Norman Wells, Yellowknife, Hay River, and Tuktoyaktuk. We have five communities that have banking services. There are more banks than that because there are a few in Yellowknife. In the east there are two banks: one in Rankin and one in Iqaluit. As we experienced when we were up there, it is extremely difficult. You can make $100,000, but you cannot get a loan. You can make more than that and if you live in a community you cannot get a loan to build a house or to buy a house.

I think this particular model you have talked about also represents the kind of philosophy the aboriginal population could be fond of. You say in the structure in the back how it's the members who play a role rather than shareholders, and the caisse has non-transferable ownership and the other one can change ownership, that sort of thing, because of land title. I think those are really significant.

One other thing when it comes to power is the one-member, one-vote versus the one-share, one-vote. I think the caisse populaire more represents a world view of the indigenous people or the aboriginal people than does the banking system. Having said that, you said it would cost an awful lot to set up a bank. What would it cost to set up a bank on a reserve or set up a bank in a community?

Mr. Rice: I don't profess to be an expert.

Ms Blondin: What are the comparable costs?

Mr. Rice: Just to get a bank, it has to go through the superintendent. Maybe $100 million, I don't know, $200 million. The way banks have been failing the past years, I think it costs a lot of money to start a bank. We didn't need

[*Translation*]

Le comité a visité tout le Canada. Comme vous le savez, l'un des principaux problèmes en ce qui a trait à la propriété, pour les autochtones, c'est le financement et les hypothèques. Avez-vous reçu de nombreuses demandes d'ailleurs au Canada sur la façon dont on peut créer des caisses populaires ou prendre des dispositions de ce genre? Est-ce que d'autres groupes vous ont pressentis?

M. Rice: Je viens d'envoyer une réponse préliminaire aux Micmacs de Restigouche. Il y a aussi un groupe à Wikwemikong, qui s'intéressait à une coopérative de crédit. Pour ce qui est des autres demandes, des groupes voulaient savoir comment le système fonctionnait, mais pas nécessairement en vue de créer une coopérative de crédit.

Mme Blondin: Vous n'avez donc pas reçu beaucoup de demandes?

M. Rice: Du côté des transactions bancaires, les gens n'ont encore que des questions générales à poser.

Mme Blondin: Nos deux circonscriptions, à Jack et à moi, comptent 62 collectivités. Il y a une banque dans ma circonscription. Il y a des banques à Inuvik, Norman Wells, Yellowknife, Hay River et Tuktoyaktuk. En tout, cinq collectivités reçoivent des services bancaires. Il y a plus de cinq banques, en fait, puisqu'il y en a plusieurs à Yellowknife. Dans l'est des Territoires, il y a deux banques, l'une à Rankin et l'autre à Iqaluit. Lorsque nous nous sommes rendus là-bas, nous avons constaté que c'était très difficile. Même quelqu'un qui gagne 100,000$ par année ne peut pas obtenir un prêt. Même avec un salaire supérieur à cela, si vous vivez dans une autre collectivité, il vous est impossible d'obtenir un prêt pour construire une maison ou en acheter une.

Ce modèle, dont vous nous avez parlé, présente des principes qui plairaient beaucoup aux populations autochtones. Vous avez dit que, à la base, ce sont les membres qui jouent un rôle, plutôt que les actionnaires. Vous avez dit que la Caisse avait une propriété non transférable alors que les autres institutions peuvent changer de propriétaire, etc., à cause des titres fonciers. Je trouve que c'est vraiment important.

Également, au niveau des pouvoirs, chaque membre a droit à un vote, alors que dans les autres institutions, chaque actionnaire a le droit de voter. Je trouve donc que la Caisse populaire correspond davantage à la vision du monde des peuples autochtones que le système bancaire. Cela dit, vous avez dit qu'il était affreusement coûteux de créer une banque. Combien en coûterait-il pour établir une banque dans une réserve ou dans une collectivité?

M. Rice: Je ne prétends pas être expert.

Mme Blondin: Quelle comparaison peut-on faire entre les coûts?

M. Rice: Pour créer une banque, il faut passer par le surintendant. Cela peut coûter 100 millions de dollars, 200 millions, je ne sais pas. D'après les revers de fortune qu'ont connus les banques au cours des dernières années, cela doit

[*Texte*]

to have that with the credit union. We started with a line of credit of $50,000. We paid it off after one week and we haven't had to use a line of credit for the caisse since. We've been living off our liquidity since then.

Ms Blondin: Let's say for instance we have the inherent right entrenched in the Constitution and we need to develop an area in the economic jurisdiction, we need to develop an economic base and a banking system or caisse populaire would be part of that. Do you think you would be able to set up a system that would be applicable to reserves and also to systems for aboriginal people in the inner city? It's no easier for an Indian, Inuit, or Métis to get a loan if they live in the poverty-stricken inner city area than it would be for them to get one on a reserve, for different reasons, but nonetheless they would have need of something like this, I think.

Mr. Rice: Why I think we are successful too is because all the people running our operation are from Kahnawake. We know our people's habits. When you're ignorant sometimes you are afraid. To take an example, the iron workers, it's not uncommon for them to work as iron workers for many years, but they change companies every three months. So there's no stability in working with the same company and some banks look at that and say there is something wrong there. But we understand that, because we know exactly how our people think. So that's how a credit union or the caisse is very good in that sense.

Ms Blondin: It's a very personalized service.

Mr. Rice: Yes it is, relatively.

Ms Blondin: Banks tend to be very. . .I shouldn't say they are not business-oriented, because there is that, but there is still a more personal accommodation.

My way of thinking on the whole issue of housing and self-government is that we will have situations that will arise and we are not going to have a homogeneous setting for self-government. It is going to be different everywhere. But what we can have is an economic base that's applicable to most situations. Since we would have different self-government regimes, we might have an accommodation of caisses populaires from place to place. Do you see something like a national caisses populaires for aboriginal people?

• 1610

Mr. Rice: There is already talk of some form of native federation for the province of Quebec. That is in the preliminary stages of being discussed. There are seven of us now in Quebec. I think it is about five years into the future. The next step I see is some regionally based operations.

[*Traduction*]

coûter très cher que de créer une banque. Nous n'avions pas besoin d'autant d'argent dans le cas d'une coopérative de crédit. Nous avons commencé à fonctionner avec une marge de crédit de 50,000$. Nous avons remboursé ce montant après une semaine et nous n'avons plus jamais eu besoin d'utiliser la marge de crédit. Nous fonctionnons depuis à partir de nos liquidités.

Mme Blondin: Supposons que le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale soit enchâssé dans la Constitution et que nous devions élaborer nos pouvoirs sur le plan économique. Nous aurons besoin pour cela d'établir une base économique dont ferait partie un système de banques ou de caisses populaires. Croyez-vous que nous serions en mesure d'établir un système qui s'appliquerait également aux Indiens des réserves et aux Indiens des villes? Il n'est pas plus facile pour un Indien, un Inuit ou un Métis d'obtenir un prêt s'il vit dans un centre-ville frappé par la pauvreté au lieu de vivre dans une réserve. La difficulté est due à des facteurs différents, mais dans les deux cas, un système comme le vôtre serait fort utile.

M. Rice: À mon avis, l'une des autres raisons de notre succès, c'est que toutes les personnes qui travaillent à notre fonctionnement sont de Kahnawake. Nous connaissons les habitudes de nos gens. Lorsqu'on ne connaît pas la situation, on est souvent plus craintif. Par exemple, les travailleurs de l'acier travaillent souvent dans ce domaine pendant de nombreuses années tout en changeant de patron tous les trois mois. Les banques considèrent souvent que ces travailleurs font preuve d'instabilité au niveau de l'emploi. Nous, nous comprenons cela, car nous savons exactement comment pensent nos gens. C'est en cela qu'une coopérative de crédit ou une caisse peut être utile.

Mme Blondin: Vos services sont donc très personnalisés.

M. Rice: Oui, relativement.

Mme Blondin: Les banques ont tendance à se montrer très. . . Je devrais éviter de dire qu'elles sont axées sur les profits, car cela fait partie de leur travail, mais il y a moyen de personnaliser davantage les services.

À mon avis, en matière de logement et d'autonomie gouvernementale, il y aura des cas qui se présenteront et nous n'aurons pas un cadre homogène dans lequel exercer l'autonomie gouvernementale. Il y aura des cas différents partout. Nous pouvons cependant avoir une assise économique qui puisse s'appliquer à la plupart des cas. Étant donné que les régimes d'autonomie gouvernementale seraient différents, les ententes avec les caisses populaires seraient probablement aussi différentes d'un endroit à l'autre. Pensez-vous possible la mise en place d'un réseau national de caisses populaires pour les autochtones?

M. Rice: On parle déjà de la possibilité d'une forme de fédération autochtone pour le Québec. Les discussions préliminaires ont déjà lieu. Nous sommes déjà sept au Québec. Il faudra encore attendre au moins cinq ans, à mon avis. D'après moi, l'étape suivante c'est l'organisation régionale.

[*Text*]

Ms Blondin: Are there other kinds of accommodations? I know there is the Peace Hills Trust, but I am wondering if there are any other kinds of accommodations made on reserves, any other credit unions across Canada besides the seven in Quebec and Peace Hills Trust I think is one other.

Mr. Rice: There is a Royal Bank branch in Six Nations now. There is going to be a Bank of Montreal branch in Akwesasne some time in the coming year. If I'm not mistaken, All Nations Trust is in Kamloops. I have not heard or seen of any other credit unions.

Ms Blondin: Is the caisse populaire a co-op model?

Mr. Rice: It is a co-operative. That is why we can enjoy the tax treatment. In a way we are like a non-profit organization. We can enjoy the tax position whereby our interests are treated as pre-tax expenses because we are a co-operative.

Ms Blondin: In some of the hearings I heard you speak about accountability. One of the major pitfalls we have in undertaking programs—and it could be housing, it could be any kind of a development aboriginal people want to undertake—is the whole issue of accountability. You don't invest anything, so you don't care if you don't pay, if you default, or whatever.

In this model you talk about accountability for the members. You do some ministerial guarantees, but do you do actual mortgages and loans for building and purchasing homes?

Mr. Rice: Yes, we do. The term mortgage is not the correct term in the real technical, legal sense. Mortgages do not exist. The loan is still being guaranteed by a third party. We are now making more of these loans, the ministerial guaranteed loans for housing. People pay their loans. We have not had to execute on this yet, and people are treating it very seriously.

The system is only as strong as people who believe in it. I feel our people believe in it. Once they sign over, the land is transferred in trust, and they know that if they don't pay we're going to take action on it. We haven't actually executed on one yet, but I am anxious to do it.

Ms Blondin: On a default?

Mr. Rice: On a default, no. We haven't had to. We threatened to use one last Christmas and the person paid off the loan. But we have not had to execute yet.

Ms Blondin: I suppose this is because you are not dealing with a faceless institution, it's not disassociated or very depersonalized. When you have a ministerial guarantee, it is the government. This way you are dealing with people you have to work with and live with and own up to. I think there is probably a higher degree of personal obligation too.

Mr. Rice: Yes, on both sides. Under the ministerial guarantee arrangement, persons in housing transfer their property to the band council. The band council essentially holds title to it, and some people don't like that.

[*Translation*]

Mme Blondin: Y a-t-il d'autres ententes de ce genre? Je sais qu'il y a la Peace Hills Trust, mais je me demande s'il y a d'autres ententes de ce genre sur les réserves, d'autres succursales de caisses populaires au Canada mis à part les sept au Québec et la Peace Hills Trust.

M. Rice: Les Six nations ont une succursale de la Banque Royale. L'année prochaine la Banque de Montréal devrait ouvrir une succursale dans la réserve d'Akwesasne. Sauf erreur de ma part, All Nations Trust est installé à Kamloops. Je n'ai pas entendu parler ni vu d'autres succursales de caisses populaires.

Mme Blondin: Est-ce que la caisse populaire est une institution coopérative?

M. Rice: C'est une coopérative. C'est la raison pour laquelle nous bénéficions de ce régime fiscal particulier. D'une certaine manière, nous sommes considérés comme un organisme à but non lucratif. Grâce à notre statut de coopérative, les intérêts sont calculés comme des dépenses avant impôt.

Mme Blondin: Vous avez parlé de responsabilité. Un des problèmes majeurs de ces programmes—qu'il s'agisse de logement ou de toute autre activité envisagée par les autochtones—est celui de la responsabilité. Vous n'investissez pas, donc la question des défauts de paiement, par exemple, est de moindre importance.

Dans le modèle que vous proposez, vous parlez de la responsabilité des membres. Vous offrez des garanties ministérielles, mais est-ce que vous offrez des hypothèques et des prêts pour la construction et l'achat de logements?

M. Rice: Oui. Techniquement ou juridiquement, le terme hypothèque n'est pas exact. Ce ne sont pas des hypothèques. Le prêt est toujours garanti par un tiers. Nous offrons de plus en plus de ces prêts, de ces prêts au logement garantis par le ministre. Les gens remboursent leurs prêts. Jusqu'à présent, nous n'avons pas eu à entamer de procédure de saisies, les bénéficiaires ne traitent pas du tout ces prêts à la légère.

C'est sa crédibilité auprès de ceux qui s'en servent qui fait la force de ce système. Nos clients y croient. Une fois qu'ils ont signé, le terrain est placé en fiducie et ils savent que s'ils ne paient pas, nous n'hésiterons pas à entamer une procédure de saisie. Jusqu'à présent ce n'est encore jamais arrivé et je n'aimerais pas que cela arrive.

Mme Blondin: Pour défaut de paiement?

M. Rice: Nous n'avons pas encore eu à le faire. Nous avons menacé de cette procédure un de nos clients le Noël dernier et il a remboursé le prêt. Jusqu'à présent nous n'avons pas eu à saisir.

Mme Blondin: Je suppose que c'est parce qu'il ne s'agit pas d'une institution sans visage, totalement dépersonnalisée. Une garantie ministérielle, cela veut dire le gouvernement. C'est traiter avec des gens avec lesquels on travaille, avec lesquels on vit et auxquels on doit rendre des comptes. Je crois également qu'il doit y avoir un degré plus élevé d'obligation personnelle.

M. Rice: Oui, des deux côtés. Dans le cadre de l'entente de garantie ministérielle, les bénéficiaires des logements transfèrent leur propriété au conseil de bande. En fait c'est le conseil de bande qui détient le titre et cela ne plaît pas à certains.

[*Texte*]

Under this arrangement it goes to these individuals, who are fairly reputable people. Some people feel good because they don't have to transfer it to a band council. But they transfer to these people, and they really feel like... They trust us as well as the caisse—we had a loan with those people, and we trust them. There is an element of real trust between both parties. You don't make the loan because it is guaranteed. First, you make the loan because you have a good trusting relationship between two people. To me, the guarantee is secondary. That is the basis. You look at the person and make the loan because the person is good too, of course. It is the credit union sort of thinking.

• 1615

Ms Blondin: We have talked about housing, that is one aspect of financing, but I know the B.C. aboriginal fishermen are interested in setting up—I noticed Mr. Skelly looking at me as soon as I mentioned B.C.—some kind of a banking and loan system for aboriginal fishermen that they themselves would execute. They could probably benefit from how you were able to secure funding for start-up costs such as your initial business development planning and that sort of thing. Where did you get the money from?

Mr. Rice: Previous to the job I hold now, I was director of economic development for the council. We used some council funds and we used funds from ISTC, which was then NEDP. They provided some funds for this study. Dan Brant was involved in that too. He followed the project as well.

Ms Blondin: So he's responsible. Just to clarify, how much did you say it cost to start this caisse populaire? There are seven of them. What would be the start up cost for a branch?

Mr. Rice: The break-even point for a caisse populaire is in the range of about $7 million in deposits. So you need an asset base of $7 million.

An hon. member: How long would it take to build up to that?

Mr. Rice: It would take anywhere from one to two years in a community of 1,500 to 3,000. I'm just making some rough—

Ms Blondin: So Yellowknife could have a caisse poplulaire. We have 15,000 people.

Mr. Rice: Yes, and Restigouche could have one too.

Ms Blondin: Yellowknife is open for business. I declare it open.

Mr. Rice: What is hard is that in a lot of these communities, the banks are already there. That's what makes it difficult.

The Chairman: Ms Blondin, we are trying to adhere to a 10-minute per person—

Ms Blondin: I am sorry, Mr. Chairman, this is so interesting.

[*Traduction*]

En vertu de cette entente, le titre est détenu par les administrateurs dont la réputation est pratiquement incontestée. Cela plaît beaucoup à certains de ne pas avoir à transférer ce titre au conseil de bande. Ils le transfèrent à ces administrateurs et ils ont vraiment l'impression... Ils nous font aussi confiance qu'au caisse—nous leur avons prêté de l'argent et nous leur faisons confiance. Il y a un véritable élément de confiance entre les parties. Ce n'est pas parce qu'il est garanti que le prêt est accordé. Ce prêt est accordé en premier lieu parce qu'il y a une bonne relation de confiance entre les deux parties. À mes yeux, la garantie est secondaire. C'est le fondement de notre philosophie. C'est l'estime et la confiance réciproque qui dictent notre décision. C'est la philosophie des caisses populaires.

Mme Blondin: Nous parlons de logement, c'est un élément de ce dossier du financement, mais je sais que les pêcheurs autochtones de Colombie-Britannique aimeraient—M. Skelly tend immédiatement l'oreille quand on parle de Colombie-Britannique—mettre sur pied leur propre système de services bancaires et de prêts dont ils assumeraient la responsabilité. Savoir comment vous avez préparé votre dossier et comment vous l'avez financé les aiderait probablement. Où avez-vous trouvé l'argent?

M. Rice: Avant d'occuper mon poste actuel, j'étais directeur des services de développement économique du Conseil. Nous avons été financés par le conseil et par un ancien programme du ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie qui s'appelait à l'époque le Programme de développement économique des autochtones. Ce programme a subventionné en partie cette étude. Dan Brant y a également participé. Il a lui aussi suivi ce projet.

Mme Blondin: Donc, il est responsable. Pour être plus précis, combien vous a-t-il fallu pour faire démarrer cette caisse populaire? Il y en a sept. Quel est le coût de départ pour ouvrir une succursale?

M. Rice: Pour qu'une caisse populaire soit rentable, il lui faut environ 7 millions de dollars sous forme de dépôts. Il faut donc un capital de base de 7 millions de dollars.

Une voix: Combien de temps faut-il pour y arriver?

M. Rice: De un à deux ans pour une communauté de 1,500 à 3,000 personnes. C'est un chiffre très approximatif...

Mme Blondin: Yellowknife pourrait donc avoir une caisse populaire. Nous sommes 15,000.

M. Rice: Oui, et Restigouche pourrait aussi en avoir une.

Mme Blondin: Yellowknife est prêt à accepter vos offres.

M. Rice: Le problème c'est que dans nombre de ces communautés, les banques sont déjà présentes. C'est ce qui rend la chose difficile.

Le président: Madame Blondin, nous essayons de respecter le temps de 10 minutes par personne...

Mme Blondin: Je m'excuse, monsieur le président, c'est tellement intéressant.

[*Text*]

The Chairman: It is.

Mr. Reid (St. John's East): One thing I would like to clear up on the technical side... The trustees, what are the personal risks they put themselves in? If we suddenly have a problem, and eight or nine of your best citizens—

Mr. Rice: We'll pay the legal fees.

Mr. Reid: That's really good of you.

Mr. Rice: If someone decides to challenge the system and take it to court, these individuals would have some degree of personal liability because their names are on a trustee contract, but we've told them that we'll pay for the legal fees.

Mr. Reid: I assume the caisse would absorb some level of losses or defaults to protect them.

Mr. Rice: Yes.

Mr. Reid: So there is a potential that they could collectively get into some trouble.

Mr. Rice: Yes, there is a potential, but we think the court would look favourably on our side.

Mr. Reid: But then inevitably the debt runs back somewhere. It's accountable at some point...assuming back to the shareholders of the caisse.

Mr. Rice: Yes, it would. If we were paying for the legal fees then the members will eventually pay for it too.

Mr. Reid: Right.

Mr. Rice: It would mean less interest on their deposits, because we have to recover that.

Mr. Reid: But that's part of the deal going in. That's part of the understanding for the shareholders, the depositors, the trustees and the borrowers.

Mr. Rice: Yes. As I said earlier, the strength of the system is that everyone believes in it.

Mr. Reid: How much does the Indian Act make this fairly complicated system necessary? Secondly, how much of an irritant—apart from the two or three fundamental problems with the ownership and that sort of thing...does it make doing business difficult? Where does the Indian Act get in the way?

Mr. Rice: It would be a very simple if the caisse populaire was an Indian. It would eliminate a lot of these things. The caisse is incorporated, it's not an Indian. That would solve our problems right there.

Mr. Reid: Yes, but I think DIAND has problems with some things. Imagine that.

Mr. Rice: That would solve the problems immediately.

Mr. Reid: But you could never sustain that in law.

Mr. Rice: No. Our forms and contracts are much different from all the other banks and caisses populaires. We set up a whole set of procedures and... More than anything else, it's just a lot of paperwork. It's not a major problem any more. It took a while to iron out the bugs, but—

[*Translation*]

Le président: Oui.

M. Reid (St. John's-Est): Il y a un détail technique dont j'aimerais être certain... Quel est le risque personnel que courent les fiduciaires? En cas de problèmes soudains, huit ou neuf de vos citoyens les plus respectés...

M. Rice: Nous prenons en charge leurs frais juridiques.

M. Reid: Vous êtes trop bons.

M. Rice: En cas de contestation et de poursuites devant les tribunaux, ces gens assument une certaine responsabilité personnelle car leurs noms figurent sur l'acte de fiducie, mais nous leur avons promis de prendre en charge leurs frais juridiques.

M. Reid: Je suppose que la caisse est prête à accepter quelques pertes ou quelques défauts de paiement pour les protéger.

M. Rice: Oui.

M. Reid: Il n'en reste pas moins qu'ils pourraient être collectivement inquiétés.

M. Rice: Oui, c'est une possibilité, mais nous pensons bénéficier de l'indulgence du tribunal.

M. Reid: Il faut bien quand même que cette dette finisse par être assumée par quelqu'un. Je suppose, en l'occurrence, par les actionnaires de la caisse.

M. Rice: Oui. S'il nous fallait prendre en charge ces frais juridiques, les membres de la caisse finiraient eux aussi par payer.

M. Reid: Exactement.

M. Rice: C'est-à-dire qu'ils toucheraient moins d'intérêt sur leurs dépôts puisqu'il nous faudrait compenser.

M. Reid: Mais cela fait partie du marché. Les actionnaires, les déposants, les fiduciaires et les emprunteurs connaissent ce risque.

M. Rice: Oui. Comme je l'ai dit tout à l'heure, la force du système c'est que tous les participants y croient.

M. Reid: Dans quelle mesure est-ce la Loi sur les Indiens qui rend nécessaire ce système relativement compliqué? Deuxièmement, mis à part les deux ou trois problèmes fondamentaux de propriété, etc., est-ce que cela complique indûment les transactions? Quelle est la responsabilité de la Loi sur les Indiens?

M. Rice: Si la caisse populaire était indienne, tout serait très simple. Beaucoup de ces problèmes disparaîtraient. La Caisse est incorporée, elle n'est pas indienne. Cela résoudrait tous nos problèmes.

M. Reid: Oui, mais je crois que le ministère des Affaires indiennes a déjà quelques problèmes. Imaginez celui-là en plus.

M. Rice: Cela résoudrait les problèmes immédiatement.

M. Reid: Mais en droit ce serait insoutenable.

M. Rice: Non. Nos formulaires et nos contrats sont très différents de ceux de toutes les autres banques et caisses populaires. Nous avons créé toute une procédure et... Plus que toute autre chose, c'est beaucoup de paperasse. Ce n'est plus un problème majeur. Il a fallu du temps pour trouver des solutions, mais...

[*Texte*]

Mr. Reid: Once you get it done, it is done.

• 1620

Mr. Rice: Yes. If I could just digress for half a minute here, this morning I had a call concerning someone who had increased their loan, so we redid all the transfer papers and umpteen papers, and we sent them off to Ottawa. There's a covering letter that I did not sign, so they're returning the whole package to me because I did not sign the covering letter. It comes to that sometimes. I just keep my cool, sign the covering letter, and send it back. It's like that, really; I'm not exaggerating.

Mr. Reid: That's senseless. The caisse is provincially regulated?

Mr. Rice: Yes.

Mr. Reid: As we move down the road to a much more evolved and elaborate set of negotiations that lead to self-government, do you see problems or advantages there?

Mr. Rice: Advantages. There's going to be some form of transition that will have to take place. Advantages, because we've developed a knowledge in banking. Whatever act or law it's under, we have the knowledge. That's a very big advantage I see.

Mr. Reid: Has there been any discussion you know of with the Government of Quebec about how they may respond in this area?

Mr. Rice: Not yet, no. The legislation that's there is really to protect the integrity of banking. It's not really a jurisdictional type of thing as we see it. It's really there to protect the integrity of the case; that's why the legislation is there. That's the perspective we see it in, the way it works with our central; that's what we really use it for.

Mr. Reid: It's going to be interesting to see, because of course the caisse plays such a unique role in the Quebec economy and the Quebec psyche and all of that. Financial institutions have been one thing the provinces have really wanted to get their mitts on from the feds. It's going to be interesting to see their ability or their willingness to allow it to devolve.

Mr. Rice: There's one option available under our by-laws and under the act, that if we wish the membership could vote to just disassociate themselves from the whole movement if we wanted to—just like that, if we wanted to. We don't plan to do that but we can, we have an out.

Mr. Reid: That was going to be my next question. The caisse is a convenient set of regulations and laws to use—very suitable, adaptable. As you said, the model fits, the historic model. If you get into that sort of thing, could you at this point set up a totally independent, non-associated system? What do you need from the federation or the Government of Quebec or the Government of Canada that you couldn't get if you did it on your own?

Mr. Rice: There's a whole infrastructure that... We have these cheque-clearing services, there are procedures—

Mr. Reid: That's an important component of it.

[*Traduction*]

M. Reid: Une fois ces petits problèmes réglés, tout va bien.

M. Rice: Je voudrais si vous le permettez aborder une autre question; on m'a téléphoné ce matin au sujet d'une personne dont le prêt avait été augmenté; nous avons refait tous les documents de transfert et autres documents nécessaires et les avons expédiés à Ottawa. On me les a renvoyés parce qu'ils n'étaient pas accompagnés d'une lettre explicative. Je ne me suis pas énervé et j'ai renvoyé les documents avec ladite lettre explicative. N'allez surtout pas croire que j'exagère.

M. Reid: La Caisse est réglementée par les autorités provinciales, n'est-ce pas?

M. Rice: Oui.

M. Reid: Est-ce que cela présentera des avantages ou des inconvénients au moment où on abordera les négociations qui devraient en principe déboucher sur l'autonomie?

M. Rice: Cela présentera certainement des avantages. On devra bien entendu prévoir une période de transition. Mais, à tout le moins, cela nous aura permis d'acquérir certaines connaissances au sujet du fonctionnement des banques, ce qui est un acquis important à mon avis.

M. Reid: Avez-vous essayé de contacter le gouvernement du Québec pour savoir comment il réagirait?

M. Rice: Non, pas encore. L'objet de la loi est de protéger l'intégrité des banques et non pas de délimiter les compétences. Du moins, c'est ainsi que nous l'interprétons et que nous l'utilisons.

M. Reid: Ce sera intéressant de suivre cette affaire, compte tenu de la place assez extraordinaire que les caisses occupent au Québec, tant au plan économique qu'au plan symbolique. Le gouvernement du Québec tient énormément à ce que les établissements financiers relèvent de sa compétence et non pas du gouvernement fédéral et il sera donc intéressant de suivre ce dossier.

M. Rice: Aux termes de la loi et de nos propres règlements, nous pourrions décider de rompre toute attache avec le Mouvement. Nous n'avons pas l'intention de le faire actuellement, mais ce n'est pas impossible en principe.

M. Reid: J'allais justement vous poser la question. La Caisse est actuellement un outil fort utile entre vos mains à tout point de vue. Est-ce que vous pourriez éventuellement créer votre propre établissement tout à fait autonome? Si vous vouliez vous lancer tout seuls sans l'aide de la Caisse, dans quelle mesure seriez-vous obligés d'avoir recours à l'aide provinciale ou fédérale?

M. Rice: Nous profitons de leur infrastructure et notamment du système de compensation pour les chèques, etc.

M. Reid: C'est en effet important.

[*Text*]

Mr. Rice: Oh, yes, it is. We pay for it right now. It is an important component. If we had to develop it on our own the cost would be enormous. We'll have to have that.

Mr. Reid: And you pay that on a fee for service...

Mr. Rice: Right now we do, yes, with the fédération.

Mr. Reid: The other six do the same?

Mr. Rice: Yes.

Mr. Reid: Presumably hundreds of other caisses in the province.

Mr. Rice: There are 1,345 caisses that do that. We own the central and the central owns a larger central, so it's actually a reverse pyramid organization. It's a giant co-operative.

Mr. Reid: Yes, right. Conceivably though the model could be used anywhere else in the country.

Mr. Rice: Oh, yes.

Mr. Reid: Nothing to do with aboriginal questions... In my part of the world, where a regional economic development corporation could, if the co-op movement was strong enough in Newfoundland, which it's getting damn close to being, it could do exactly the same sort of thing.

Mr. Rice: Yes.

Mr. Anawak (Nunatsiaq): You mentioned about starting a process, and I know that Dan was involved when we were on NEDP. I think there's money available from CAEDS for studies and what not. But I believe CAEDS stopped short of funding start-up costs because of not being able to fund deposit-taking corporations. I'll use an example. A couple of communities in my riding have wanted to start a credit union. They applied to the CAEDS organization but were basically turned down just recently. Under the policy, CAEDS is not supposed to fund any groups that would start up a deposit-taking corporation. How do you get around that?

• 1625

Mr. Rice: I think this was done in 1984, before they changed their guidelines and rules.

Mr. Anawak: It must have been our government.

Mr. Rice: But I'll tell you, it wasn't easy to get it at the time. It wasn't easy.

Mr. Anawak: Again, we suffer from people wanting to borrow money, whether it's for personal purchases, such as a snowmobile, or if they want to borrow money to build a house. They have a real problem. As Ethel said earlier, there are two banks in my riding and 33 communities. I must emphasize, though, that most of the communities are under 1,500. But in principle, whether there are 1,500 people or 800 people it should work if there is more of a co-operative rather than the principle of a bank. Co-ops work in communities, in my riding, anyway. I think they do in Saskatchewan as well, the co-ops I have gone to. It should work.

Mr. Rice: It should work. What other communities and non-native communities in Quebec do is that when the town is so small, they open what is called a service centre, which is just a counter. There is only a machine or one teller. There are such things as service counters.

[*Translation*]

M. Rice: Sans aucun doute. Nous leur payons actuellement une redevance, mais si on voulait tout faire par nous-mêmes, cela nous coûterait une fortune.

M. Reid: Vous payez donc une redevance pour ces services.

M. Rice: Oui, nous payons à la Fédération des caisses populaires.

M. Reid: Et les six autres font de même?

M. Rice: Oui.

M. Reid: Les centaines d'autres caisses de la province font sans doute la même chose.

M. Rice: Il y en a en tout 1,345. La centrale nous appartient et celle-ci appartient à son tour à une centrale qui la chapeaute. Donc, on pourrait dire qu'il s'agit d'une énorme coopérative.

M. Reid: Ce système pourrait être implanté n'importe où au pays.

M. Rice: C'est exact.

M. Reid: En fait cela n'a rien à voir avec les problèmes des autochtones. Le mouvement coopératif qui a pris son envol à Terre-Neuve pourrait faire plus ou moins la même chose.

M. Rice: Certainement.

M. Anawak (Nunatsiaq): Vous disiez tantôt qu'il fallait se lancer; je sais pour ma part que Dan s'y est intéressé dans le cadre du PDEA et que, par ailleurs, des crédits existent actuellement pour des études dans le cadre de la SCDEA. Toutefois la SCDEA ne finance pas les coûts de lancement, n'étant pas autorisée à financer les établissements de dépôt. Je vais vous donner un exemple. Deux agglomérations de ma circonscription s'étaient adressées à la SCDEA pour obtenir des crédits afin d'ouvrir une caisse populaire, mais leur demande a été rejetée. En effet, d'après les règlements, la SCDEA n'est pas censée financer le lancement de sociétés de dépôt. Comment faites-vous pour tourner cette difficulté?

M. Rice: Cela doit remonter à 1984 avant que les directives n'aient été modifiées.

M. Anawak: Sans doute par notre gouvernement.

M. Rice: Ça n'a pas été facile d'obtenir l'argent.

M. Anawak: Lorsque les gens veulent emprunter de l'argent soit pour s'acheter une motoneige ou pour se construire une maison, ils se heurtent immanquablement à des difficultés. Ainsi qu'Ethel l'a souligné tantôt, dans ma circonscription qui compte 33 agglomérations, il n'y a que deux banques. La plupart de ces agglomérations comptent moins de 1,500 habitants. Pour des petites agglomérations comme celles-ci, une coopérative donnerait, je pense, de meilleurs résultats qu'une banque. Les preuves ont d'ailleurs été faites dans ma circonscription ainsi qu'en Saskatchewan. Cela devrait donc marcher.

M. Rice: Dans certaines petites agglomérations du Québec, qu'elles soient autochtones ou non, on se contente d'avoir un bureau avec une seule caissière et une machine automatique.

[*Texte*]

Mr. Anawak: There is a move toward more home ownership in my riding, although we have to import everthing. There should be that availability of funds to borrow. I think we saw that when we were in, say, Rankin Inlet on our tour. Because of the lack of banking services nobody is going to build a house. They'll just depend, in our case, on public housing. On reserves it would be aboriginal housing. Nobody is interested in going through the process of trying to get a loan or a mortgage because of all the paperwork involved.

Arctic Co-ops was behind the whole credit union thing in the eastern Arctic. Maybe what I should do is to talk to somebody from your organization to see what more they can do to follow up on the whole credit union.

Mr. Rice: It takes a lot of time and effort. We started in December 1983 and didn't open until October 1987. There was a lot of research, twisting people's arms and oh, my goodness, to get where we were.

• 1630

Mr. Skelly (North Island—Powell River): How do CMHC and other provincial housing programs relate to this program? I'm not familiar with housing programs in the province of Quebec, but there are some initiatives in B.C. Is the credit union able to integrate those programs into programs for on-reserve housing?

Mr. Rice: Yes, we are accredited with CMHC. On reserve, we don't use its services; we just use CMHC for off-reserve loans. People can apply for mortgage insurance. And a down-payment assistance program particular to Quebec is also available, but it's only used for people living off the reserve.

CMHC have an agreement with our council and the latter now provides a guarantee other than by CMHC if someone's applying for a guarantee through the council or it goes through our arrangement. But CMHC is not used any more on the reserve either. That use stopped about eight years ago.

Mr. Skelly: Is the backlog of housing a large one on reserve? Or is it a large backlog, period, on reserve and off reserve?

Mr. Rice: I said it was 200 and I think I'm being conservative. Some people may say the backlog is as much as 500 and that figure doesn't count housing repairs or major housing repairs. There could be as many as another 500 there, but there is a large backlog. There are a lot of situations in which there are two or three households living in one house.

Mr. Skelly: This is really not an area I've had a lot of experience with. Would the RAP program apply in that area?

Mr. Rice: The RAP program does apply for major and minor housing repairs and it's used extensively.

[*Traduction*]

M. Anawak: L'accès à la propriété se répand dans ma circonscription, même si tous les matériaux doivent être importés. Les gens devraient donc avoir la possibilité d'emprunter. C'est ce que nous avons pu constater notamment lors de notre passage à Rankin Inlet. Mais il n'y a pas moyen de construire si on ne peut pas obtenir de crédit si bien que les gens sont obligés de se loger dans des logements sociaux ou pour ceux qui habitent dans les réserves, dans les maisons appartenant aux réserves. L'obtention d'un prêt hypothécaire exige une telle paperasserie que la plupart des gens abandonnent.

Dans l'est de l'Arctique, ce sont les coopératives arctiques qui sont à l'origine des caisses populaires. Je devrais peut-être en discuter avec quelqu'un de votre organisation pour voir ce qu'il y aurait moyen de faire.

M. Rice: Cela exige beaucoup de temps et d'efforts. Alors que nous avons commencé à travailler en décembre 1983, ce n'est qu'en octobre 1987 que nous avons ouvert notre bureau. Il nous a fallu faire un tas de recherches et dans certains cas faire pression sur les gens pour aboutir.

M. Skelly (North Island—Powell River): Quel lien y a-t-il entre ce programme et le programme de la SCHL ou des provinces? Je ne connais pas les programmes en matière de logement dans la province de Québec, mais je sais qu'il en existe quelques-uns en Colombie-Britannique. La Caisse populaire peut-elle intégrer ces programmes à ceux prévus pour le logement dans les réserves?

M. Rice: Oui, nous sommes accrédités auprès de la SCHL. Nous ne faisons pas appel à la Société pour les logements dans les réserves; nous n'avons recours à la SCHL que pour les prêts hors réserve. Les gens peuvent demander l'assurance hypothécaire. Au Québec, il y a aussi un programme d'aide pour la mise de fonds, mais il ne s'applique qu'aux gens qui habitent en dehors des réserves.

La SCHL a passé une entente avec notre conseil et celui-ci fournit désormais une garantie, en dehors de la garantie SCHL, si quelqu'un la demande auprès du conseil. La SCHL n'intervient plus pour les prêts dans les réserves, et ce depuis maintenant huit ans environ.

M. Skelly: La demande à satisfaire est-elle très importante dans la réserve? Y a-t-il une longue liste d'attente pour le logement dans la réserve et hors réserve?

M. Rice: J'ai parlé d'une liste de 200 logements, et c'est un chiffre prudent. Certains parlent de 500, et cela n'inclut pas les réparations et les réfections majeures. Cela pourrait ajouter encore 500 unités à la liste. Le retard est important. Il n'est pas rare que deux ou trois familles vivent dans la même maison.

M. Skelly: Je n'ai pas beaucoup de connaissances dans ce domaine. Le PAREL pour le moment s'applique-t-il dans ce secteur?

M. Rice: Le PAREL s'applique aux réparations majeures ou mineures et est très utilisé.

[*Text*]

Mr. Skelly: What happens with the backlog housing list? Does it separate people who have various types of income versus those who don't and are on social assistance or the equivalent and they work through the public funding of the list, then ones with employment—

Mr. Rice: The council has its criteria for selecting people to qualify for these loans. These loans are very good in a way if you cite the housing program and the councillors: a $50,000 loan at 6%. That's outstanding.

Mr. Skelly: Yes.

Mr. Rice: I'm not eligible for one either.

Some hon. members: Oh, oh.

Mr. Rice: They only select so many, based on certain criteria. If somebody's on welfare and they don't meet that criteria they essentially have to wait and try to save a downpayment. In our case, at the caisse populaire, they would have to save 10% of the costs of the construction or $5,000, under the requirements of the council.

If they're living in a house that needs major repair they may be qualified for a RAP repair. The council has their program and we have the caisse, but I don't see the council as competition because, when it comes basic housing, competition isn't important; people must have housing.

Mr. Skelly: Yes, it's not so much competition. You're dealing with somebody with a independent income, not depending on welfare or something in that line.

Mr. Rice: Mind you, we've made a fair number of loans to people on welfare. As long as they have the capacity to repay, we'll make the loan.

Mr. Skelly: So you've been able to do that.

Mr. Rice: Oh, yes.

Mr. Skelly: With regard to the trustee relationship, an independent group of trustees take responsibility upon the default of a loan. Do I understand this correctly?

Mr. Rice: We would go through all our collection procedures and the final step is to go to the board and tell them that I need a collection action and the board would give me the legal authority to take collection action. But after that step I would go to the trustees and say we have a default. They would verify everything we'd done—everything we're supposed to do—and then they would say they had passed it through the minutes of their meeting that there is a default and will exercise the security. They'll probably then engage me to go and sell the property for them. It's never happened yet, but it's going to happen sometime this year. They'll engage me to sell the property—to another Indian, of course.

Mr. Skelly: It will be sold on reserve.

Mr. Rice: They must have their own meeting and pass in their minutes that they have verified that there's a default and that, under our agreement, they will execute on the security. So they will need to have their own meeting and once they say it's time to execute they would hire me and I would post it around town that a certain property is for sale and that's the way we're going to do it.

[*Translation*]

M. Skelly: Comment traite-t-on l'arriéré? Y a-t-il une liste distincte pour les gens qui ont divers types de revenus et ceux qui n'en ont pas, ou qui dépendent de l'assistance sociale; commence-t-on par le financement public, puis pour passer ensuite à ceux qui ont un travail. . .

M. Rice: Le conseil a établi des critères de sélection pour ces emprunts. Ce sont des emprunts fort intéressants d'après le programme et les conseillers: on offre 50,000$ à 6 p. 100. C'est excellent.

M. Skelly: Oui.

M. Rice: Je n'y ai pas droit.

Des voix: Oh, oh!

M. Rice: Seul un certain nombre est choisi, selon certains critères. Si une personne à l'assistance sociale ne répond pas aux critères établis, elle doit essayer de mettre de côté la mise de fonds. Dans notre cas, à la Caisse populaire, nous demandons à l'emprunteur d'avoir 10 p. 100 du coût de construction ou 5,000$, comme l'exige le conseil.

Les gens qui habitent dans une maison ayant besoin de réparations importantes peuvent être admissibles dans le cadre du PAREL. Le conseil a son programme, et nous avons la Caisse, mais je ne considère pas le conseil comme un concurrent, car en matière de logement, la concurrence disparaît. Il faut que les gens soient logés.

M. Skelly: Oui, ce n'est pas tant une question de concurrence. Vous traitez avec des gens qui ont des revenus, qui ne dépendent pas de l'assistance sociale, par exemple.

M. Rice: Mais nous avons aussi accordé un certain nombre de prêts à des assistés sociaux. S'ils sont en mesure de rembourser, nous accordons le prêt.

M. Skelly: Vous avez pu le faire.

M. Rice: Oh, oui.

M. Skelly: En ce qui concerne la fiducie, si le prêt est en défaut, c'est un groupe indépendant de syndics qui s'en charge. Ai-je bien compris?

M. Rice: Nous suivons toute la procédure de recouvrement et, en dernier recours, nous informons le conseil d'administration qu'il est nécessaire de prendre des mesures de recouvrement, et celui-ci m'en confie l'autorité. Je m'adresse alors aux fiduciaires les informant qu'un prêt est en défaut. Ils s'assurent que nous avons respecté la procédure, que nous avons pris toutes les mesures nécessaires, puis, ils confirmeraient dans leur procès-verbal qu'il y a défaut et qu'il y a lieu d'exercer le droit de garanties. Ensuite ils m'engageraient probablement à vendre la propriété. Cela n'est encore jamais arrivé, mais cela va arriver cette année. Ils me demanderont de vendre la propriété—à un autre Indien, bien sûr.

M. Skelly: Elle sera vendue à un autre habitant de la réserve.

M. Rice: Les fiduciaires doivent pour cela se réunir et confirmer dans leur procès-verbal qu'ils ont constaté que l'emprunt est en situation de défaut et que, conformément au contrat, ils vont saisir la garantie. Ils doivent donc d'abord se réunir, puis une fois la décision prise, ils retiennent mes services et je fais savoir à la ronde qu'une propriété est à vendre. C'est ainsi que nous allons procéder.

[*Texte*]

• 1635

Mr. Skelly: So somebody looking for a house—

Mr. Rice: There is a market. There are those people wanting to buy a house. We found that out in the past two years. Not like the outside world, it's not as busy as the outside world, but there's still a market there.

Mr. Skelly: I apologize for being late. It's kind of an interesting subject and I'm just wondering what kinds of difficulties occurred in getting this credit union arrangement formed. Was it just members of the band who came together and attempted to get it flying?

Mr. Rice: Essentially it was that. I was the director of the economic development program and that was a project I was working on to start up some form of financial institution. We went to a lot of market study, a lot of research, a lot of lobbying with the federation, and once we got their acceptance to be affiliated with them—and they're a very squeaky clean organization, a very good organization—after that it was another big headache to find staff. I mean, the language is different, the culture is different.

Usually when someone becomes a manager of a caisse populaire they would have been working in banking for at least ten years. Their first language is French. The caisse they're going to has been established already for about twenty years and the laws are all in place for security. We had none of those. So you can imagine the headaches we had to go through to get the place started. We had a loss our first year. We opened in October of that year and it was March 1988 we had a loss, but the year after that and ever since then we have had a profit.

Mr. Skelly: Is there interest from any other organizations in putting this mechanism together? Are you getting any inquiries from other—

Mr. Rice: I'm getting inquiries. They're trickling in. Like I told the other member here earlier, there are some preliminary inquiries coming in now. People are starting to know what's going on. They're more interested in security arrangement though than in the caisse. They're very interested in the security arrangements.

Mr. Skelly: So nobody's actually got to the point of attempting to fly another one at this point?

Mr. Rice: Not that far yet. No, but one or two are coming though soon. The Micmacs and Restigouche are really serious about a caisse populaire as well.

Mr. Skelly: Thank you.

Mr. Reid: How many of them are there in Quebec?

Mr. Rice: The Cree have four, we have one, the Hurons have one, and I think the Montagnais have one.

Mr. Reid: I just thought you were back to saying you were the only one, but there are seven.

Mr. Rice: There are seven, yes, but we're the biggest now.

[*Traduction*]

M. Skelly: Donc, quelqu'un qui cherche une maison...

M. Rice: Le marché existe. Il y a des gens qui souhaitent acheter. Nous avons pu le constater ces deux dernières années. Ce n'est pas un marché aussi actif qu'à l'extérieur, mais il existe bel et bien un marché.

M. Skelly: Je vous prie d'excuser mon retard. Le sujet est plutôt intéressant, et je me demande quel genre de difficultés vous avez rencontrées en essayant de mettre sur pied ce système de caisse populaire. Est-ce que c'est parti simplement d'une association de membres de la bande?

M. Rice: C'est essentiellement ce qui s'est passé. J'étais directeur du programme de développement économique et l'un de mes projets était de mettre sur pied une institution financière. Nous avons fait beaucoup d'études de marché, beaucoup de recherches, de lobbying auprès de la fédération, et lorsque celle-ci a accepté notre affiliation—et la fédération est un excellent organisme, extrêmement scrupuleux—nous avons eu d'énormes difficultés à trouver du personnel. Il y a une différence de langue, de culture.

Un gérant de caisse populaire a généralement au moins 10 ans d'expérience dans le système bancaire. Sa langue maternelle est le français. Il va prendre la direction d'une caisse établie une vingtaine d'années, et dont les règlements sont bien établis. Nous n'avions rien de tout cela. Vous vous imaginez donc les difficultés que nous avons eues au début. Nous avons enregistré une perte la première année. Nous avons ouvert nos portes en octobre et en mars de l'année suivante nous avions un passif; mais l'année d'après, et toutes les années depuis, nous avons fait des bénéfices.

M. Skelly: D'autres organisations ont-elles manifesté un intérêt pour cette initiative? Recevez-vous des demandes de renseignements d'autres...

M. Rice: Je reçois des demandes de renseignements. Elles viennent petit à petit. Comme je le disais aux autres députés tout à l'heure, nous commençons à recevoir des demandes préliminaires. Les gens commencent à entendre parler de nous. Ce qui les intéresse surtout, plutôt qu'une caisse, c'est le système des garanties. C'est ce qui les intéresse avant tout.

M. Skelly: Donc, personne n'en est encore au point de vouloir vous imiter?

M. Rice: Pas pour le moment, non, mais il devrait bientôt y avoir une ou deux autres tentatives. Les Micmacs de Restigouche s'intéressent très sérieusement à l'idée d'une caisse populaire.

M. Skelly: Je vous remercie.

M. Reid: Combien y en a-t-il au Québec?

M. Rice: Les Cris en ont quatre, nous en avons une, les Hurons en ont une, il me semble que les Montagnais en ont une également.

M. Reid: J'avais l'impression que vous disiez être les seuls, mais il y en a sept.

M. Rice: Il y en a sept, effectivement, mais notre Caisse est maintenant la plus importante.

[*Text*]

Mr. Reid: Number two tries harder, right? But it's all business. I mean, you're running a business here. The sense I'm getting from you is that you're running a business.

Mr. Rice: It's a co-operative, but we run it like a business. We still have to build up a reserve, make a profit.

Mr. Reid: Yes, but you have 5,000 shareholders or whatever it is.

Mr. Rice: Members, yes. Member shareholders. It's more like a business, yes. Not as much a business as a bank is, but still it's a business.

Mr. Reid: A bank is too much business.

The Chairman: Mr. Skelly, you had something. We've eaten right into your time.

Mr. Skelly: Thank you. I was finished.

Mr. Reid: I did that without knowing.

The Chairman: How are you doing, Mr. Reid, have you run out of questions?

Mr. Reid: No, I'm fine. I'm happy.

The Chairman: I have a couple of questions. First of all, has it ever occured to your caisse populaire to maybe use it as a base to start another one on another reserve as an example, brother helping brother kind of thing?

Mr. Rice: It was suggested and discussed a couple of years back with the other surrounding Mohawk communities of Akwesasne and Kanesatake, but Akwesasne has started up a Bank of Montreal and in Oka the political situation is too unstable to do anything like that at this stage.

The Chairman: Okay. We'll leave that political unstability situation alone.

Another question I had is we visited some areas where they felt it was their inherent right to housing and as a result of that they didn't feel the right to own. The people were objecting to owned housing, in that they felt it was a right, that the Government of Canada and the Minister of Indian Affairs should be providing them with housing. Hence, in order to get them to pay even a rent for the homes, it was a strange expectation of them. Where's the difference here?

• 1640

Mr. Rice: We live right next to an urban centre. Our land regime has been CP, or certificate of possession, for the last 100 years. So in a way we're already individually thinking in terms of owning our own land. It is kind of ingrained in us to think that way relative to the people you are talking about.

The Chairman: It would be nice to take your model and just assume that it will work in all the places we visited, but I gather the difference between your place and some of the places we visited is that there seems to be a fairly significant economic base, in that the average income is some $30,000 per household.

[*Translation*]

M. Reid: Le numéro deux fait d'autant plus d'efforts, n'est-ce pas? Mais c'est une véritable affaire que vous gérez. J'ai vraiment le sentiment que vous gérez cela comme une entreprise.

M. Rice: C'est une coopérative, mais nous la gérons comme une affaire. Nous devons établir une réserve, faire des bénéfices.

M. Reid: Oui, mais vous avez quelque 5,000 actionnaires, il me semble.

M. Rice: Membres, oui. Des membres actionnaires. Effectivement, c'est une affaire. Pas au même titre qu'une banque, mais tout de même.

M. Reid: Dans une banque il y a trop d'affaires.

Le président: Monsieur Skelly, nous vous avons interrompu.

M. Skelly: Je vous remercie. J'avais terminé.

M. Reid: Je ne m'en étais pas rendu compte.

Le président: Monsieur Reid, vous n'avez plus de questions?

M. Reid: Non, je suis parfaitement satisfait.

Le président: J'ai quelques questions. Tout d'abord, avez-vous jamais pensé que votre caisse populaire pourrait servir de tremplin pour l'établissement de succursales dans d'autres réserves, vous pourriez venir en aide à vos frères, en quelque sorte?

M. Rice: Il en a été question il y a deux ans, et nous en avons parlé avec les communautés mohawks d'Akwesasne et de Kanesatake, mais Akwesasne a accueilli une succursale de la Banque de Montréal, et à Oka la situation politique est trop instable pour qu'on puisse envisager une telle entreprise pour le moment.

Le président: Bon. Laissons là les questions d'instabilité politique.

Dans certaines régions où nous sommes allés, les gens estimaient que le logement était un droit inhérent et, par conséquent, le droit de propriété ne les intéressait pas. Ils s'élevaient contre l'idée de la propriété du logement, puisqu'ils estimaient que le logement était un droit et que le gouvernement du Canada et le ministère des Affaires indiennes avaient la responsabilité de les loger. Par conséquent, ils trouvaient même étrange qu'on exige d'eux un loyer. D'où vient la différence?

M. Rice: Nous vivons tout près d'un centre urbain. Cela fait 100 ans déjà que nous vivons sous le régime du certificat de possession. Par conséquent, nous avons déjà pris l'habitude de penser en termes de propriété individuelle des terres. Contrairement aux gens dont vous parlez, nous avons intégré ce concept dans notre culture.

Le président: Ce serait agréable de penser que votre modèle pourrait s'appliquer dans tous les endroits que nous avons visités, mais j'imagine que la différence tient aussi au fait que vous semblez avoir une base économique importante, puisque le revenu moyen des ménages est chez vous de 30,000$.

[*Texte*]

Mr. Rice: Mind you, it is not like that. Still, the disparity is quite large. Also, it may be possible under the certificate of location arrangement to use this arrangement as well, not just the certificate of possession. It may be possible.

The Chairman: So your people are—I was going to say flocking in droves, but maybe that is an exaggeration—responding to the desire to deposit money in an institution?

Mr. Rice: Oh, yes.

The Chairman: Quite willingly.

Mr. Rice: Oh, yes.

The Chairman: I guess the case could be made in some of the places we visited that there is no money left over at the end of the month to deposit, but I guess that depends on local circumstances.

Mr. Rice: We are putting a program into the schools for the children to save. That is who our real future customers are, so we are teaching them now how to save.

Mr. Skelly: In terms of population, you are working with a very large base compared to many other communities. Would there be impediments for a group of communities to come together to start one of these? Might we get a larger number of folks with a significant income, as well as a larger population to work from, so you can join co-operatively to put a co-op together, as it were?

Mr. Rice: Other than logistics, I don't see a major...

Mr. Reid: There would have to be something tying them together, something that forms a common ground other than the caisse, because quite clearly the commitment to make it work is important.

Mr. Rice: Oh, yes.

Mr. Reid: There has to be something more than just we live along the same road, or we live around the same bay.

Mr. Skelly: There's a tribal council on the north end of Vancouver Island with far-flung communities, smaller populations, smaller groups of people employed full-time.

Mr. Rice: I have eleven of the original thirteen officers at the caisse since we started five years ago still there. They are all volunteers. There is a strong sense of volunteer commitment. That is necessary and very important. You can't expect to get paid.

Ms Blondin: Who are the volunteers?

Mr. Rice: All the officers of the caisse, the boards, the committees.

Ms Blondin: The trustees?

Mr. Rice: The trustees, as well, yes. They are basically all volunteers.

Ms Blondin: So no big appointments and—

Mr. Rice: No big salaries, no—

Ms Blondin: No double-dipping.

[*Traduction*]

M. Rice: N'oublions pas que ce n'est pas le cas de tout le monde. Mais les disparités restent énormes. En outre, ce type d'arrangement est peut-être aussi applicable au certificat de location. C'est possible qu'il ne soit pas applicable seulement au certificat de possession.

Le président: Alors vos gens—j'allais dire se pressent mais c'est peut-être exagéré—sont intéressés à déposer leur argent dans les institutions financières?

M. Rice: Oh, oui.

Le président: De leur plein gré.

M. Rice: Oh, oui.

Le président: On peut probablement faire valoir, en ce qui concerne certains des endroits que nous avons visités, qu'à la fin du mois il ne reste rien à déposer, mais j'imagine que cela varie selon les localités.

M. Rice: Nous avons créé dans les écoles un programme d'encouragement à l'épargne. Les enfants sont nos clients de l'avenir, et nous voulons donc leur enseigner dès maintenant comment épargner.

M. Skelly: Vous avez une population beaucoup plus importante que beaucoup d'autres communautés. Serait-il possible à plusieurs communautés de se regrouper pour créer une caisse populaire? Serait-il possible de rassembler ainsi une plus large population disposant de revenus importants, et une plus large base démographique, afin de lancer une coopérative?

M. Rice: Mis à part les complications logistiques, je ne vois aucun...

M. Reid: Il faudrait que quelque chose les unisse, qu'il y ait un lien commun, en dehors de la caisse, car il est bien évident qu'il faut une forte volonté de réussir.

M. Rice: Oh, oui.

M. Reid: Il ne suffit pas de vivre sur la même route, ou sur la même baie.

M. Skelly: Il y a dans le nord de l'île de Vancouver un conseil tribal qui représente des localités éloignées, et très peu peuplées, où peu de gens travaillent à plein temps.

M. Rice: Onze des treize administrateurs d'origine de la caisse, lorsque celle-ci a été créée il y a cinq ans, sont encore parmi nous. Ils sont tous bénévoles. La participation bénévole est très forte. C'est nécessaire et même essentiel. Il ne faut pas s'attendre à être payé.

Mme Blondin: Qui sont les bénévoles?

M. Rice: Tous les administrateurs de la caisse, les membres du conseil, des comités.

Mme Blondin: Les fiduciaires?

M. Rice: Et les fiduciaires aussi, oui. Ce sont essentiellement tous des bénévoles.

Mme Blondin: Donc, pas de nominations juteuses et...

M. Rice: Pas de gros salaires, non...

Mme Blondin: Pas de double salaire.

[*Text*]

Mr. Rice: —or honorariums, or anything like that, no.

Ms Blondin: Boy, that's the real world.

The Chairman: Are your profits paid out in forms of dividends to the members, or does it just go in the sock?

Mr. Rice: Well, for now we just pay dividends on our share capital, and it is based on a very nominal interest rate. We are building up. We have to build up our general reserve first, to a little over 5.5% of our assets, and right now we are only at 1.5%. Once we reach that stage, then we can increase our interest on our deposits and lower interest on our loans. Members readily accept that, as long as you make some donations during the year to some organizations. We do that.

The Chairman: Politics all over. Thank you ver much, Mr. Rice. We have to go, because we have an airplane to catch.

Mr. Rice: Thank you.

The Chairman: Mr. Kewayosh tells me he has an airplane to catch at 6.20 p.m.

Ms Blondin: Right now I keep my money in my sock.

The Chairman: You're not wearing any today.

We now have the Native Intertribal Housing Co-Operative. Good afternoon, Mr. Kewayosh.

Mr. Burton Kewayosh (Vice-President, Native Intertribal Housing Co-Operative Inc.): Good afternoon. It's good to be here, to come to Ottawa every once in awhile.

Mr. Skelly: And nice to leave?

Mr. Kewayosh: Nice to leave too, yes.

Before I leave I'll give a copy to the clerk of what I present. I would like to speak to it before answering questions, if there are any. Has the preliminary background information been digested by the members? Okay, I will just speak to that. It's very brief.

The Chairman: Are you referring to your submission to us?

Mr. Kewayosh: Yes.

The Chairman: I haven't seen one yet.

Ms Blondin: We're getting it here.

Mr. Kewayosh: Okay. We expanded it a bit, as far as my presentation, just by a few paragraphs.

• 1645

The Native Intertribal Housing Co-operative has been providing housing for urban native people in London since 1983. My family and I were the first family to move in, so we've been with it ever since then. We now have 40 family units.

I'll give you a brief picture of London. A conservative estimate is that upwards of 7,000 native people live in London. Some say higher. It may be closer to 9,000. We're housing only 40 of those families, so you can see that we're just scraping the surface. There's another housing co-operative in London, the First Nations Housing Co-operative, which houses 30 family units. They are buying on the east side and we're buying on the west side, so hopefully we'll join up at some point in the near future.

[*Translation*]

M. Rice: . . . honoraires, ou autres, non.

Mme Blondin: Cela, c'est la réalité.

Le président: Les bénéfices sont-ils versés aux membres sous forme de dividendes, ou sont-ils réinvestis?

M. Rice: Pour le moment, nous versons des dividendes sur notre part de capital seulement, et à un très faible taux d'intérêt. Nous devons d'abord établir notre réserve générale, qui doit atteindre un peu plus de 5,5 p. 100 de l'actif, et qui n'est actuellement qu'à 1,5 p. 100. Ensuite, nous pourrons augmenter les taux d'intérêt versés sur les dépôts et diminuer les taux d'intérêt prélevés sur les emprunts. Les membres l'acceptent, à condition que l'on fasse des dons à certaines organisations, pendant l'année. C'est ce que nous faisons.

Le président: Il y a de la politique partout. Je vous remercie, monsieur Rice. Nous devons nous dépêcher, car nous avons un avion à prendre.

M. Rice: Merci.

Le président: M. Kewayosh me dit qu'il doit prendre l'avion à 18h20.

Mme Blondin: Quant à moi, je garde mes sous dans mon bas.

Le président: Vous n'en portez pas aujourd'hui.

Nous allons entendre maintenant la Coopérative de logements du conseil intertribal. Bonjour, monsieur Kewayosh.

M. Burton Kewayosh (vice-président, *Native Intertribal Housing Co-Operative Inc.*): Bonjour. Cela me fait plaisir d'être ici, de venir à Ottawa de temps en temps.

M. Skelly: Et d'en repartir?

M. Kewayosh: D'en repartir aussi, effectivement.

Avant de m'en aller, je vous laisserai une copie de mon mémoire. J'aimerais vous le résumer avant de répondre à vos questions, si vous en avez. Avez-vous eu l'occasion de prendre connaissance des documents d'information préliminaires? Bon, je vais en parler. C'est très court.

Le président: Voulez-vous parler de votre mémoire?

M. Kewayosh: Oui.

Le président: Je ne l'ai pas encore vu.

Mme Blondin: On est en train de nous le distribuer.

M. Kewayosh: Bien. Nous y avons rajouté quelques paragraphes pour cet exposé.

La Coopérative de logements du conseil intertribal autochtone fournit des logements aux autochtones vivant en milieu urbain, à London, depuis 1983. Ma famille et moi-même avons été les premiers à nous installer dans ces logements où nous vivons depuis. Nous avons maintenant 40 unités familiales.

Je vais rapidement vous brosser le tableau de la situation à London. Une estimation prudente fixe à 7,000 le nombre d'autochtones vivant à London. Certains disent qu'il y en a plus près de 9,000. Comme nous ne logeons que 40 familles, vous pouvez constater que nous ne faisons que toucher la surface. Il y a à London une autre coopérative de logements, la Coopérative des Premières nations, qui abrite 30 familles. Elle construit dans l'est de la ville, et nous dans l'ouest, et nous espérons nous rencontrer au centre bientôt.

[*Texte*]

It was developed in response to a need for affordable quality accommodation where residents have security of tenure and belong to a supportive community. In keeping with this, we have adopted the following objectives.

First, to provide housing on a non-profit basis. Monthly housing charges are established to cover mortgage payments and other operating costs.

Second, to offer security of tenure. Members of a housing co-operative have the security of living in the co-op as long as they maintain their housing charges, their participation and they meet the by-laws.

Third, to provide a good quality housing environment. We try to provide good quality housing, but we'll get into some particulars on that a little later.

Fourth, to provide for direct and equal control by all members over the running of their home and community. This is a significant area that we feel is beneficial to housing co-operatives. My wife has been on the board of directors for six years, and I've been on it on and off for about four years. At different points we've been either president or vice-president.

We have a lot of very active members in the co-op. She likes to use an analogy with respect to housing co-operatives. It's like driving a family car. It's control over our living environment and it's accountability as well, because we have to be accountable for a multi-million dollar budget and real estate. It also enhances responsibility because it's a month-to-month grind as far as meeting housing charges, which are essentially mortgage payments. We feel it's indicative of some sort of self-government within an urban setting. It's a direct and equal control in this particular housing environment.

A fifth point is to create a community. You can't really live and do business with one another in close quarters without functioning as a community. We've noticed that individuals who come to live in the co-op have come from non-profit housing. Some of them have come from First Nations housing situations. When they enter into the co-operative they don't realize that they're basically accountable for themselves, and that has really created a community environment.

If you leave the First Nations, in some respects you're functioning as a First Nations council if you're sitting on the board of directors. Similar dynamics are involved. It's not public housing per se but private, because each individual is collectively accountable through the membership in the co-operative.

The thing we like about it is that it's not just so-called low-income people. Based on the terms of reference that we have, we have a mix of middle-income or in some cases higher-income people. We have people who are on welfare and people who haven't been able to get into a regular employment situation. You have a good mix there. We have built-in subsidies for the various families.

[*Traduction*]

Ces coopératives sont nées de la nécessité de fournir des logements abordables et de bonne qualité où les gens pouvaient se sentir en sécurité et entourés par leur communauté. Dans cet esprit, nous avons adopté les objectifs suivants.

Tout d'abord, nous voulons fournir des logements à but non lucratif. Les coûts de location mensuels sont calculés pour couvrir les versements hypothécaires et autres frais de fonctionnement.

Deuxièmement, nous voulons donner à nos locataires la sécurité du logement. Les membres de la coopérative savent qu'ils pourront habiter là tant qu'ils paieront leurs charges et leurs frais de participation et qu'ils respecteront le règlement.

Troisièmement, nous voulons offrir des logements de qualité. Nous nous y efforçons, mais je vous donnerai plus de détails un peu plus tard.

Quatrièmement, nous voulons que tous les membres de la coopérative puissent participer directement et dans l'égalité à la gestion de leurs logements et de leur communauté. C'est un des éléments qui nous paraît important pour les coopératives de logements. Mon épouse est membre du conseil d'administration depuis six ans, et j'en ai moi-même été membre à diverses reprises pendant à peu près quatre ans. J'ai occupé les postes de président et de vice-président.

Notre coopérative compte un grand nombre de membres actifs. Nous aimons à comparer une coopérative de logements à la conduite d'une voiture familiale. Ça nous permet de contrôler notre propre environnement, et c'est aussi une responsabilité, car nous avons la responsabilité d'un budget et d'un actif immobilier de plusieurs millions de dollars. La responsabilité est d'autant plus aiguë que les échéances pour les frais de logement, c'est-à-dire essentiellement les versements hypothécaires, sont mensuels. C'est pour nous un exemple d'autonomie gouvernementale en milieu urbain. Ça nous permet d'avoir un contrôle direct et égalitaire sur notre logement.

Cinquièmement, nous voulons créer une collectivité. On ne peut pas vraiment vivre et faire des affaires dans une telle proximité sans avoir un sentiment de collectivité. Nous avons pu constater que les gens qui viennent habiter à la coopérative viennent de logements à but non lucratif. Certains habitaient dans les logements des Premières nations. Lorsqu'ils arrivent à la coopérative, ils ne se rendent pas compte qu'ils doivent assumer leurs propres responsabilités, et cela nous a permis de créer une collectivité.

Quand on quitte les Premières nations, on garde d'une certaine manière le mode de fonctionnement d'un conseil des Premières nations quand on siège à un conseil de direction. La dynamique est la même. Il ne s'agit plus de logements publics, mais privés, puisque chaque individu est solidairement responsable devant les membres de la coopérative.

Ce qui est intéressant aussi, c'est qu'il n'y a pas que des gens à faible revenu. Comme le prévoit notre règlement, nous avons aussi des gens à revenu moyen, et même quelques familles à revenu élevé. Il y a des assistés sociaux, et des gens qui n'ont pas d'emploi régulier. Il y a un bon mélange. Nous avons des subventions pour différents types de famille.

[*Text*]

• 1650

We were able to purchase our units with backing from Canada Mortgage and Housing Corporation, which guaranteed 100% of our mortgages. They also provided us with ongoing operating assistance.

The operating assistance for phases one and two, which comprised the first 30 units in our co-operative, was made up of a combination of funding from the federal co-op housing program, which was in place at the time, and urban native assistance. In phase three, the funding was strictly urban native assistance. I'll differentiate between those a little further along.

The program that the federal government is now offering is in a sense forcing native co-ops to move further away from co-operative principles that were adopted by the International Co-operative Alliance in 1966 for all co-operative organizations. There are six principles. The first is open and voluntary membership. We no longer have open and voluntary membership as native co-ops. Since 1985 qualifying members have to meet core need thresholds. This means that if you earn over a certain income ceiling, you're not eligible to live in the co-op. That generally breaks around $16,000 in our area. That limits the open and voluntary membership principle.

The second point is democratic control. Each member has a vote in our annual meetings or our general members' meetings, that type of thing. Where this breaks down with the new agreement through CMHC is in our particular agreements. We haven't signed the more restrictive ones now in place. We were able to do 12-month forecasting, something as basic as that. Now it's completely out of our hands. It's done on a quarterly budgeting basis, which we don't forecast.

The third principle is limited interest on shares. The fourth is the return of surplus to members. This never happens in our co-op because it's a break-even situation. Surplus moneys are returned to the guarantor. They also cover the deficits.

In the area of co-operative education, this particular principle is restrictive with the limited administrative budget. What we've found is that our members have acquired a good expertise base. In a sense, we can effectively do our own training now, without the consultant costs.

The sixth principle is co-operation among co-operatives. We do deal with a credit union in London. However, since the introduction of the competitive financing renewal process by CMHC in 1988, we cannot choose to take out our mortgage at the credit union. Instead we must tender the mortgage renewals and accept the lowest bid without consideration of past relations with the lender and the location of the lender, etc.

[*Translation*]

Nous avons pu acquérir nos logements grâce à la garantie de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, qui garantit nos hypothèques à 100 p. 100. Nous recevons également de la Société une aide au fonctionnement.

Pour la première et la deuxième phases, qui représentaient les 30 premières unités de logement, cette assistance provenait du Programme fédéral des coopératives d'habitation, qui existait encore à l'époque, et du Programme de logement des autochtones en milieu urbain. Pour la troisième phase, les fonds ne provenaient plus que du programme de logement des autochtones en milieu urbain. J'expliquerai la différence entre les deux un peu plus loin.

Le programme fédéral actuel oblige en quelque sorte les coopératives autochtones à déroger davantage aux principes de la coopérative, tels qu'établis par l'Alliance internationale des coopératives en 1966 pour toutes les organisations à modèle coopératif. Il y a six principes. Le premier est que l'adhésion doit être ouverte à tous et volontaire. Cela n'est plus possible pour nous, en tant que coopérative autochotone. Depuis 1985, nos membres doivent répondre à certains critères minimaux de besoins. Et cela veut dire que si vos revenus dépassent un certain seuil, vous n'avez plus le droit de vivre dans une coopérative. Dans notre région, la limite se situe aux environs de 16,000$. Cela va donc à l'encontre du principe de l'adhésion volontaire et ouverte à tous.

Le deuxième principe est celui du contrôle démocratique. Chaque membre a une voix dans nos assemblées générales ou nos réunions annuelles. C'est dans les accords particuliers avec la SCHL que ce principe n'est plus respecté. Nous n'avons pas signé les accords les plus limitatifs. Auparavant, nous pouvions établir les prévisions sur 12 mois. Maintenant, le contrôle nous échappe complètement. Tout est fait sur la base d'un budget trimestriel pour lequel nous ne préparons pas les estimations.

Le troisième principe est celui de l'intérêt limité sur les actions. Le quatrième est le principe du remboursement de l'excédent aux membres. Le cas ne se pose pas dans notre coopérative, puisque nous équilibrons nos comptes. L'excédent est remboursé au garant, lequel comble également les déficits.

Dans le domaine de l'éducation en matière de coopérative, ce principe est restrictif en raison du budget d'administration qui est limité. Nous avons pu constater que nos membres avaient acquis de bonnes compétences de base. Nous sommes en fait en mesure d'assurer notre propre formation, et d'économiser les coûts de consultation.

Le sixième principe est celui de la collaboration entre les coopératives. Nous sommes en rapport avec une caisse populaire de London. Toutefois, depuis que la SCHL a mis en place, en 1988, un processus de renouvellement par appel d'offres, nous ne sommes plus libres de prendre nos hypothèques à la caisse populaire. Nous devons lancer des appels d'offres pour le renouvellement des hypothèques et accepter l'offre la plus faible, sans tenir aucun compte des rapports que nous avons eus par le passé avec le créancier, ni de l'endroit où il se situe, etc.

[*Texte*]

The membership of our co-op must meet a number of criteria. At least 50% of the occupants of each household must be of native ancestry. They must have resided in the city for a period of three months prior to applying to the co-op. They must also be willing to participate in the management of the co-op by serving on one of the various committees or the board of directors.

We believe quite strongly in co-operative housing. It allows direct control over the housing environment, as much as you can get without direct ownership. We believe that would be the ideal, but this is a stepping stone to that. I'll give you an example.

We've had people move into the co-op who were so shy they couldn't sit in on a committee meeting or sit in on a board of directors meeting. After a year or two, they're actively sitting on committees and the board of directors. They're functioning critically at general members' meetings.

We have 63 adult members in the co-op. It's a very small operation. But we've had people come in who were on welfare. They've gone to university. Some of them are gainfully employed in significant program areas as well.

Another example is that three of the top students in our local school where the co-op exists in southwest London recently received top awards. Family well-being has really benefited from the co-operative.

• 1655

The process we choose to use in our housing co-operative is a scattered process. We buy individual homes in a neighbourhood, as opposed to building townhouses or single-complex residential units. We feel it's better to have the sense of your own backyard, that type of thing.

As was mentioned earlier, CMHC introduced new operating agreements in 1990. This is an area of concern for us. There's too much control moving to the government's side and less control going to the members. When a new co-op is developed or an existing co-op expands, they must sign this operating agreement. There are no options currently for existing co-ops that want to expand.

Over the next few months we're considering expanding maybe another 10 units ourselves. We're at least making application for that. We have to use this more restrictive agreement. In signing this agreement you're bound to operate for at least 35 years, and you can't transfer the co-op to another corporation. We give CMHC title and interest to the lands and premises for the full term of the agreement.

In our original operating agreements these conditions weren't present, but under the new agreement we are not able to maintain an income mix. We feel this is important because the people who are better able to function in the work environment lend their expertise and example to the ones that are coming in on welfare. So there's a positive blend.

[*Traduction*]

Les membres de notre coopérative doivent répondre à un certain nombre de critères. Au moins 50 p. 100 des occupants dans chaque famille doivent être d'origine autochtone. Ils doivent avoir vécu en ville pendant trois mois avant de présenter une demande à la coopérative. Ils doivent être prêts à participer à la gestion de la coopérative en siégeant aux divers comités ou au conseil d'administration.

Nous sommes convaincus des avantages du logement coopératif. Celui-ci permet aux locataires d'exercer un contrôle direct sur leurs habitations, dans la mesure où cela est possible quand on n'est pas soi-même propriétaire. Ce serait là l'idéal, mais la coopérative est un pas dans la bonne direction. Je vais vous en donner une exemple.

Certaines personnes qui sont venues dans notre coopérative étaient si timides au départ qu'elles étaient incapables d'assister à une réunion de comité ou à une réunion du conseil d'administration. Après un an ou deux, elles participent maintenant activement aux comités et au conseil. Elles prennent la parole lors des assemblées générales.

Nous comptons 63 membres adultes. C'est une toute petite coopérative. Nous avons eu des membres qui étaient à l'assistance sociale. Ils sont allés à l'université. Certains d'entre eux occupent des postes rémunérés dans des programmes importants.

En outre, trois des meilleures étudiantes de l'école du secteur où se trouve la coopérative, dans la zone sud-ouest de London, ont récemment reçu des prix. La coopérative s'est révélée très avantageuse pour le bien-être des familles.

Le modèle que nous avons retenu pour notre coopérative est celui de l'éparpillement. Nous achetons des maisons individuelles dans un quartier au lieu de construire des maisons en rangée ou des complexes résidentiels. Nous estimons que c'est préférable d'avoir le sentiment d'être dans sa propre cour.

Comme on l'a dit plus tôt, la SCHL a introduit en 1990 de nouvelles ententes d'exploitation. Cela nous inquiète. Le gouvernement prend trop d'autorité et les membres des coopératives en demandent de moins en moins. Lorsqu'une nouvelle coopérative est mise sur pied, ou qu'une coopérative existante souhaite étendre ses activités, il faut signer une entente d'exploitation. Les coopératives existantes qui souhaitent s'agrandir n'ont pas le choix.

Au cours des prochains mois, nous envisageons d'acquérir une dizaine de nouvelles unités. Nous allons du moins présenter une demande en ce sens. Nous serons obligés d'accepter cette entente plus restrictive. Celle-ci oblige la coopérative à une existence d'au moins 35 ans, et interdit le transfert des biens à une autre société. Il faut céder le titre et les droits sur les terres et les logements à la SCHL pour toute la durée de l'entente.

Ces conditions n'existaient pas dans les ententes d'exploitation que nous avons signées, mais avec ces nouveaux accords il nous sera impossible de maintenir le mélange de revenu familial. Or cela nous semble être un élément important car ceux qui ont mieux réussi dans la vie professionnelle peuvent conseiller ceux qui sont à l'assistance sociale et leur servir d'exemple. Le mélange est positif.

[*Text*]

If a new housing co-op started today, it would have to be restricted to this income threshold. That really almost places the limit at very low income or welfare-type income. We think it really limits a positive mix.

In regions across Canada CMHC has determined a maximum unit price with which co-ops should be able to purchase or build adequate housing. We have found in the past that the houses we were able to purchase under these maximum unit prices, or MUPs, required extensive repairs. It's interesting to note they guarantee the loans, their inspectors also inspect the properties, and they do provide ongoing operating costs for maintenance.

If the ceiling was higher, we could have either built new houses or bought better quality houses. The maintenance costs would have been significantly less, and in many cases it would have reduced a lot of frustrations, from plugged up drainlines to leaky roofs, that type of thing.

So we basically want to leave two recommendations for consideration, given that outline. We would recommend CMHC reinstate the original program that our first and second phases were developed under. This allowed us to operate fully as a co-operative, with fewer government restrictions.

The original program was a combination of urban native assistance and assistance under section 56.(1) of the National Housing Act, which doesn't exist any more. We just have the urban native non-profit assistance available, which has the income threshold. Section 56.(1) of the National Housing Act allowed for higher income people to occupy the co-ops.

Our second recommendation is that the CMHC increase the maximum unit prices for detached family accommodation in our region so we can build new homes and conceivably save money over the long run in maintenance costs of a project.

That's a sketch of the kind of thing we're going through. As I understand it, there are only five native housing co-operatives in urban areas in Canada today. There aren't any moneys available for new starts for co-operatives because section 56.(1) funding under the National Housing Act isn't available as of the last federal budget.

We think it's something that should be maintained because of the kind of benefit it affords native people in the urban areas. Judging from the previous presentation, the accountability and responsibility for these kinds of finances and construction or building initiatives for housing bode very well for individual development and family development in the native community.

So I'll leave it at that. If there are any questions, I'll take it from there.

The Chairman: Thank you. Ms Blondin.

[*Translation*]

Une nouvelle coopérative qui serait créée aujourd'hui serait obligée de respecter ce seuil de revenu. La limite est située très bas, presque au niveau de l'assistance sociale. Cela limite à nos yeux la possibilité de créer un mélange positif.

La SCHL a fixé le prix unitaire maximum que peuvent payer les coopératives pour l'achat ou la construction de logements acceptables, par région. Nous avons pu constater par le passé que les maisons que nous avons pu acquérir en respectant ces prix unitaires maximums ont besoin d'importantes réparations. Il est important de signaler que la SCHL garantit des emprunts, que leurs inspecteurs assurent l'inspection des propriétés, et que la Société finance l'entretien courant.

Avec un plafond plus élevé, nous pourrions faire construire des maisons neuves ou acheter des maisons de meilleure qualité. Les coûts d'entretien en seraient considérablement réduits et, dans bien des cas, cela permettrait d'éliminer d'innombrables frustrations, allant des conduits bloqués aux toits qui fuient, par exemple.

Nous voulons donc vous présenter essentiellement deux recommandations. Nous recommandons que la SCHL réinstitue le programme au terme duquel nous avons pu financer la première et la deuxième phases de notre coopérative. Nous étions alors en mesure de fonctionner comme une véritable coopérative, avec moins de contrôles gouvernementaux.

Le programme original combinait l'aide au logement des autochtones en milieu urbain et l'aide prévue à l'article 56.(1) de la Loi nationale sur l'habitation, qui n'existe plus. Il n'y a plus maintenant que l'aide au logement à but non lucratif pour les autochtones, qui fixe un plafond de revenu. Le paragraphe 56.(1) de la Loi nationale sur l'habitation permettait à des familles à revenu plus élevé d'habiter dans des logements coopératifs.

Nous recommandons deuxièmement que la SCHL augmente le prix unitaire maximum autorisé pour les maisons unifamiliales dans notre région, afin que nous puissions faire construire de nouvelles maisons et, peut-être, réaliser des économies à long terme sur les budgets d'entretien.

Voilà un bref aperçu de la situation. À ma connaissance, il n'y a que cinq coopératives de logement autochtones en région urbaine au Canada. Il n'y a pas d'argent pour lancer de nouvelles coopératives puisque le financement prévu à l'article 56.(1) de la Loi nationale sur l'habitation n'est plus disponible depuis le dernier budget fédéral.

Il nous paraît important de maintenir cette possibilité de financement en raison de l'intérêt particulier qu'elle présente pour les autochtones en milieu urbain. D'après l'exposé que nous avons entendu tout à l'heure, la responsabilité qu'accompagne ce type d'arrangements financiers et de construction est propice au développement individuel et au bien-être de la famille dans la collectivité autochtone.

Je vais m'arrêter là. S'il y a des questions, j'y répondrai.

Le président: Je vous remercie. Madame Blondin.

[*Texte*]

• 1700

Ms Blondin: You talked about 56.(1) funding. That's something we've heard from other co-operative arrangements for housing. You indicated since 1984 you've had various phases at which you projected units to be purchased, 20 and then 10. What was the last number you were hoping to get? Is it 10 that you were hoping to purchase?

Mr. Kewayosh: There are only 15 units available in southwestern Ontario at this particular point in time. We are eligible to apply for all 15, but there are only three co-operatives actively seeking those 15 units. Theoretically we could secure five. We are hoping for ten. It would be nice to get all 15, but the need is across the board. We don't want to cut anybody else's throat at the same time, but we are going to make an active submission, nonetheless.

Ms Blondin: If there isn't any new funding for the co-operative program, will you be able to receive funding assistance for the requested new units that you want to purchase? How does that work? Did they cut off all your funding?

Mr. Kewayosh: Yes. The funding that's available now is through urban native non-profit assistance, which is still federal, but at the same time it has an income threshold. In our area it breaks at around $16,000, in that general area. Somebody who is gainfully employed and making $40,000 a year wouldn't be eligible to live in a co-operative. At the same time, they probably wouldn't be eligible to take out a mortgage either.

Ms Blondin: Yes, because they would be just over.

Mr. Kewayosh: Yes, there's a breaking point there, which is critical, I think.

It's interesting that the government allows an unrestricted flow of money for maintenance and that type of thing for urban native assistance purchased homes which are backed by CMHC. When we take out the mortgage, we take it out with a private lender and CMHC just guarantees the mortgage.

These particular units are covered for ongoing maintenance and that type of thing, but we really don't have any say in projecting what our needs are, which we feel is critical. In the initial agreements through 56.(1) we had to do 12-month forecasting of what we thought our maintenance needs would be. It gave us a control or driving seat stance, if you will, for maintaining these particular homes, and also a greater sense of ownership basically, even though it's a non-profit corporation that owns all the different homes or properties. We own 36 properties in our housing co-operative. We own a few duplexes and one small apartment building, but mostly individual homes.

Ms Blondin: I'm finding it difficult to understand, if it ain't broke why are they fixing it? Why do you feel they have made co-operative housing one of the victims of a budgetary cut? What's the rationale?

[*Traduction*]

Mme Blondin: Vous avez parlé du financement aux termes de l'article 56.(1). Les autres coopératives de logement nous en ont également parlé. Vous avez dit que depuis 1984, vous aviez réalisé diverses phases, et que vous aviez prévu d'acheter une fois 20 puis 10 unités. C'est bien le chiffre que vous espérez obtenir? Vous espérez bien acheter 10 unités?

M. Kewayosh: Il n'y a que 15 unités disponibles pour le sud-ouest de l'Ontario actuellement. Nous pouvons en demander 15, mais ces 15 unités sont actuellement visées par trois coopératives. En théorie, nous, nous pourrions en obtenir cinq. Nous espérons en avoir 10. Nous aimerions bien sûr les avoir toutes, mais le besoin existe partout. Sans vouloir faire de tort à quiconque, nous allons cependant présenter une demande.

Mme Blondin: S'il n'y a pas de fonds disponibles pour le programme des coopératives, pourrez-vous obtenir l'assistance financière nécessaire pour acheter les unités que vous demandez? Comment cela fonctionne-t-il? Vous a-t-on coupé tout le financement?

M. Kewayosh: Oui. Les fonds disponibles maintenant viennent du programme d'assistance au logement des autochtones en milieu urbain, qui reste un programme fédéral, mais qui fixe un plafond des revenus. Dans notre région, ce plafond se situe à environ 16,000$. Une personne qui aurait un salaire annuel de 40,000$ ne pourrait pas habiter dans la coopérative. Mais cette personne-là ne pourrait probablement pas non plus obtenir une hypothèque.

Mme Blondin: Oui, parce qu'elle est juste au-dessus de la limite.

M. Kewayosh: Oui, il y a un seuil critique, me semble-t-il.

Il est intéressant que le gouvernement n'impose aucune limite sur les budgets d'entretien des maisons achetées avec la garantie de la SCHL dans le cadre du programme d'aide au logement des autochtones en milieu urbain. Quand il nous faut une hypothèque, nous signons un contrat avec une institution privée et la SCHL se contente de garantir l'hypothèque.

Elle assure les frais d'entretien des maisons en question, mais nous n'avons rien à dire dans la planification des besoins, alors que cela nous semble essentiel. Les accords signés aux termes de l'article 56.(1) prévoyaient que nous établissions des estimations sur 12 mois des besoins en matière d'entretien. Cela voulait dire que nous contrôlions les travaux, en quelque sorte, qu'il nous appartenait de décider de l'entretien des maisons, et nous avions ainsi un plus grand sens de propriété, même si c'est en fait une société à but non lucratif qui est propriétaire des maisons ou propriétés. Nous en avons 36. Nous avons un certain nombre de maisons bifamiliales et un petit immeuble à appartements, mais pour la plupart, ce sont des maisons unifamiliales.

Mme Blondin: Je ne comprends pas très bien. Pourquoi ont-ils changé un système qui fonctionnait bien? Pourquoi pensez-vous que le logement coopératif a été une des victimes désignées des compressions budgétaires? Pour quelle raison?

[*Text*]

Mr. Kewayosh: I think it's just that. I think it's just budgeting. I haven't talked to anybody or heard specifically that the government is out to kill co-operatives per se. In effect that's what has happened as far as co-operatives for native people in urban areas is concerned. That's exactly what has happened. I think it's obviously a budget crunch. But I think the thing we are speaking to significantly that we would like to leave with the committee is that it really cuts to the heart of individual and family development in the native community.

In London, Ontario, we've really benefited by having the responsibility and accountability for these particular housing oppportunities in this co-operative environment. The next step for people who live in this type of environment and with this type of responsibility, is individual home ownership. You acquire those skills. We've made a lot of mistakes buying houses, depending on a real estate agent or a government housing inspector to pick up all the flaws. So we've learned the hard way that you've got to look a lot closer at those things when you purchase a property to make sure you don't have a headache down the road. So it's a valuable learning environment, let me put it that way.

• 1705

Ms Blondin: You indicated that your co-operative housing strengthens the community living for the aboriginal people who are housed there, and that contributes in a large way to the whole community—not just to aboriginal people, but to everyone else who resides in and around those particular areas and communities. Having said that, do you also offer housing to native people on a rental rather than a co-operative basis?

Mr. Kewayosh: No, but the new agreements are creating more of a housing authority than a co-operative. Even though the group may adopt housing co-operative principles, they can't meet all of them. It's more a housing authority—with CMHC being the landlord—than it is a co-operative, because you have so much restriction and accountability for the management of that particular corporation and those particular. . .whether it's scattered units or a row of townhouses or whatever.

For a group of about 30 families to start something today, it really wouldn't function like the housing co-operative we have with the kinds of by-laws we have in place. It would be more like a housing authority, which is more like a landlord-tenant type of arrangement. It would take away the individual pressure to watchdog the affairs that every member has—in the co-operative that I'm in anyway.

Ms Blondin: We had Gignul Housing here, and they said they were going to hire their own maintenance person. You talked about high cost overruns because of maintenance, and not being able to buy better quality housing attributes to that. Have you made any provisions to hire your own maintenance. . .?

[*Translation*]

M. Kewayosh: Je pense que c'est strictement une question de budget. Je n'ai pas eu vent que le gouvernement souhaite mettre fin aux coopératives. Mais c'est en fait ce qui est arrivé dans le cas des coopératives autochtones en milieu urbain. C'est exactement ce qui est arrivé. Je suis sûr que c'est pour des raisons de compressions budgétaires. Mais ce que nous voudrions surtout faire comprendre au comité c'est que c'est le développement individuel et familial des collectivités autochtones qui en souffre.

À London, nous avons beaucoup profité du fait de cette responsabilité qu'entraînait la participation à une coopérative d'habitation. La progression logique pour les gens qui habitent dans ce genre de logement, qui prennent ce genre de responsabilités, c'est d'accéder à la propriété individuelle. Ils acquièrent les compétences nécessaires. Nous avons commis beaucoup d'erreurs dans nos achats, en nous fiant aux agents immobiliers, ou aux inspecteurs du gouvernement pour qu'ils nous signalent les défauts. C'est en faisant des erreurs que nous avons appris qu'il fallait examiner certaines choses de très près lorsqu'on achète une maison si on veut éviter des ennuis plus tard. Disons que c'est une expérience extrêmement éducative.

Mme Blondin: Vous avez mentionné que votre coopérative d'habitation renforce la vie communautaire pour les autochtones qui y habitent, et que cela profite d'une manière appréciable à l'ensemble de la collectivité—non seulement aux autochtones, mais à tous ceux qui résident dans ces collectivités, ou dans le voisinage de ces collectivités. Cela dit, offrez-vous aussi des logements locatifs aux autochtones de votre localité?

M. Kewayosh: Non, mais les nouveaux accords créent davantage une administration d'habitation qu'une coopérative. Même si le groupe peut adopter les principes de la coopérative d'habitation, il ne peut pas tous les appliquer. Il s'agit aujourd'hui davantage d'une administration—qui a la SCHL comme propriétaire—que d'une coopérative, et ce, en raison des nombreuses restrictions ainsi que de la responsabilité à l'égard de la gestion de cette société. . . qu'il s'agisse de logements éparpillés un peu partout, de maisons en rangée ou de quelqu'autre forme de logement.

Il serait aujourd'hui vraiment difficile de créer une coopérative d'habitation pour une trentaine de familles, une coopérative qui fonctionnerait de la même façon que nous fonctionnons actuellement. Il s'agirait davantage d'une administration d'habitation, formule qui s'apparente à celle voulant qu'il y ait un propriétaire et des locataires. Cela éliminerait toutefois pour les membres l'obligation de veiller aux affaires de la coopérative, comme c'est le cas actuellement à la coopérative dont je fais partie.

Mme Blondin: Nous avons reçu les représentants de Gignul Housing, qui nous ont dit être sur le point d'embaucher quelqu'un pour s'occuper de l'entretien. Vous avez mentionné les dépassements de coûts, en raison de l'entretien, et vous avez dit ne pas pouvoir acheter des habitations de meilleure qualité en raison de cela. Prévoyez-vous d'embaucher des gens pour faire l'entretien de vos logements. . .?

[*Texte*]

Mr. Kewayosh: Yes, we've tried every conceivable mechanism to maintain the homes. We have a very active maintenance committee. One of the benefits we promise our maintenance committees when they sign up is early burn-out. You have to watchdog contractors. Unfortunately, not all contractors are honest, so you have to keep them honest. We have a very active committee that does that.

Right now we are in the position of hiring a maintenance person to do all the minor repairs and to help us co-ordinate the contracting out of bigger jobs. It's a more practical approach. There are many daily jobs such as plumbing leaks and cracks in basement walls, for which you have to bring in other contractors.

Ms Blondin: Basically this would be a primary training ground for home ownership for aboriginal people. It's a first step.

Mr. Kewayosh: It's a critical step. I appreciated some of the comments in the previous presentation about the mix we have across Canada. Some believe in an open right to housing without individual accountability, all the way to straight-out ownership and fee simple. You have that cross-section. I think the closer they are to the fee simple, the better it is for the individual family. If you have direct accountability and responsibility for that property and for that building, it's a better training ground.

Ms Blondin: Co-operative housing does not contribute in any way to the ghettoization of native people, does it?

Mr. Kewayosh: Not with the approach that we've taken. Because of the limited ceiling on what we're allowed through urban native assistance. . .it's approximately $100,000 per family unit. That's an approximate figure, because it varies from region to region across Canada. You really can't buy property and build a two-or three-bedroom family dwelling with that kind of money in London.

You can buy an older house for that amount of money. That's what we did for these 36 mortgages that we have. And the maintenance cost is horrendous, even though the government inspectors have given the stamp of approval.

• 1710

But it's an excellent training ground. We're not losing. It's a beautiful training ground. We've benefited substantially. Our main pitch to CMHC is that there's a significant need in London.

For example, 12 families on our waiting list have made application. They've been oriented. We give them orientation to co-operative housing principles. Every week dozens phone in who need shorter-term accommodation. These 12 people on the waiting list are told that they have to wait at least 12 months or more. They're willing to wait that long to get into our particular co-operative. There is a turnover, albeit slow.

[*Traduction*]

M. Kewayosh: Oui, nous avons essayé toutes les formules possibles pour l'entretien de nos logements. Notre comité d'entretien est très actif. L'une des choses que nous promettons aux gens qui décident de faire partie du comité d'entretien, c'est l'épuisement à très court terme. Il faut surveiller les entrepreneurs. Malheureusement, tous les entrepreneurs ne sont pas honnêtes. Il faut donc les surveiller de près. Nous avons un comité très actif qui s'en occupe.

Nous sommes sur le point d'embaucher un préposé à l'entretien, qui s'occupera de toutes les petites réparations à effectuer, et qui nous aidera à coordonner les activités nécessaires pour confier à des entrepreneurs la réalisation de travaux plus importants. Cette formule est plus pratique. Il y a certains travaux, comme la réparation de fuites et de fissures dans les fondations, par exemple, qui requièrent d'avoir recours aux services d'entrepreneurs.

Mme Blondin: Cela contribue à initier les autochtones aux joies de la propriété. C'est une première étape, n'est-ce pas?

M. Kewayosh: Oui, une étape critique. J'ai particulièrement apprécié les observations qui ont été faites tout à l'heure au sujet de la diversité que nous avons au Canada. Certains croient au plein droit à la propriété sans responsabilité individuelle, et d'autres à la propriété en bonne et due forme, jusqu'à la formule du fief simple. Nous avons tout cet éventail au Canada. Je pense que le principe du fief simple favorise avant tout la famille individuelle. Il est beaucoup plus formateur de devoir assumer la responsabilité directe d'une propriété ou d'un immeuble.

Mme Blondin: La formule de la coopérative d'habitation ne contribue pas à enfermer les autochtones dans des ghettos, n'est-ce pas?

M. Kewayosh: Non, pas la formule que nous avons adoptée, en tout cas. Compte tenu de la limite qu'impose le programme d'aide aux autochtones en milieu urbain. . . On ne peut pas dépenser 100,000$ par logement. Mais cela n'est qu'un montant approximatif, car il varie d'une région à une autre. À London, on ne peut vraiment pas acheter un terrain et y construire une maison de deux ou trois chambres à coucher avec aussi peu.

On peut toutefois acquérir une maison plus ancienne. C'est d'ailleurs ce que nous avons fait avec les 36 hypothèques que nous avons. Mais les frais d'entretien sont exorbitants, malgré le fait que les inspecteurs du gouvernement aient donné leur accord.

Mais cela donne une excellente formation, en effet. Nous n'y perdons rien. De telles maisons donnent l'occasion d'apprendre bien des choses. Nous en avons grandement bénéficié. Ce que nous disons avant tout à la SCHL, c'est qu'il y a un besoin important à London.

Par exemple, nous avons à l'heure actuelle 12 familles qui sont inscrites sur notre liste d'attente. Nous leur avons déjà parlé des principes de la coopérative d'habitation. Chaque semaine, nous recevons des douzaines d'appels de la part de gens qui ont besoin d'un logement de façon plus pressante. Nous avons dit aux 12 familles en question qu'elles doivent être prêtes à attendre au moins 12 mois pour qu'un logement se libère. Elles consentent à le faire pour faire partie de notre coopérative. Il y a bien un certain roulement, mais il est plutôt lent.

[*Text*]

We would prefer to build new houses. We feel the scattered concept is much better. We blend into the neighbourhood. We mix with the neighbourhood responsibilities. The community school in our neighbourhood is an unusual school in relation to some I've seen, where you have almost total family support for the students, native or non-native, whatever the mix. We have a good mix in that particular neighbourhood.

Nobody really knows there's a co-op in the neighbourhood in general terms. It works really well. If there was a row of townhouses and you saw all brown faces, then that's a native operation. This is a co-operative property but it doesn't register in that sense.

Ms Blondin: This is my last question. In terms of the cut-backs, 56.(1), you referred to that as one of the recommendations, that those moneys be reinstated.

Mr. Kewayosh: Yes, with those looser terms.

Ms Blondin: I'm sure you'll get agreement from all the other housing co-operatives that have expressed this to us as well as to probably the Minister of Housing, federally and provincially and territorially.

Having said that, I'm wondering if because of certain restrictions you have high cost overruns. Perhaps there might be a bigger gap between revenues and expenses. I'm not saying there is. I'm asking if there might be. Looking at that decision to cut co-operative housing on that basis, do you think that's a possibility?

Mr. Kewayosh: I don't think so. I'll give you a good example. If a group of families are responsible for, and they have the financing in place to build, *x* number of units from scratch, it's common knowledge, in London, anyway, that the quality of the buildings is much greater if that's a scenario than if you just had an individual or a corporate entity contract in somebody to have a third party live in that particular structure. These people overseeing the contractors and the development or building of those particular units know they're going to live in this one or that one. They watchdog it a lot closer.

Even with these maintenance costs in place day to day, we try every which way to get the best workers to upgrade and also to find the cheapest contractor to do it. It's a personalized touch to the whole process. We're saving the government money, if you want to look at it in those terms. We're certainly saving the corporation money.

Ms Blondin: So there is no gap between revenues and expenses.

Mr. Kewayosh: The way the agreements are set up is that no surplus and no deficit are accumulated. We have so many checks and balances in the system that it's a balanced book.

Ms Blondin: It all equates.

Mr. Kewayosh: Yes. It's non-profit.

[*Translation*]

Nous préférerions construire de nouvelles habitations. Nous favorisons de beaucoup la formule des logements individuels. Cela nous permet de nous intégrer au voisinage. Nous assumons aussi les responsabilités du milieu environnant. La situation dans notre école est bien différente de celle que j'ai déjà constatée dans d'autres écoles. Presque toutes les familles appuient leurs enfants qui vont à l'école, qu'elle soit autochtone ou non, et quelle que soit la composition des classes. L'intégration est vraiment bonne dans notre milieu.

Personne ne sait vraiment qu'il y a une coopérative dans le voisinage. Cela marche vraiment bien. Si nous avions une rangée de maisons, qui seraient toutes habitées par des gens au visage brun, il serait évident que ce serait quelque chose de réservé aux autochtones. Bien que ce soit une coopérative, ce phénomène n'existe pas.

Mme Blondin: Je vais vous poser une dernière question. En ce qui a trait à la réduction du financement prévue au paragraphe 56.(1), vous recommandez que le financement soit rétabli, n'est-ce pas?

M. Kewayosh: Oui, un peu de cette façon.

Mme Blondin: Je suis persuadée que toutes les coopératives d'habitation sont d'accord avec vous, toutes celles qui nous l'ont déjà exprimé, et qui l'ont probablement aussi exprimé au ministre de l'Habitation, tant sur le plan fédéral et provincial que territorial.

Cela dit, je me demande si certaines restrictions ne provoquent pas des dépassements de coûts. L'écart entre les recettes et les dépenses s'est peut-être élargi en raison de ces restrictions. Je ne dis pas qu'il y en a un. Je demande seulement si c'est le cas. Considérant cette décision, au sujet des coopératives d'habitation, croyez-vous que ce soit possible?

M. Kewayosh: Je ne le pense pas, non. Je vais vous donner un bon exemple. Si un groupe de familles a la responsabilité de construire un certain nombre de logements, et qu'il dispose du financement nécessaire, il est reconnu, à London, en tout cas, que les habitations sont de bien meilleure qualité, en adaptant cette formule, que lorsqu'un particulier ou une société embauche un entrepreneur pour les construire à l'intention de quelqu'un d'autre qui y habitera. Ces gens savent qu'ils vont habiter dans telle ou telle habitation. Ils surveillent donc de beaucoup plus près les entrepreneurs et la construction des habitations en question.

Même en ayant prévu tous ces frais d'entretien, nous faisons tous les efforts nécessaires pour embaucher les meilleurs travailleurs et retenir les services de l'entrepreneur le moins cher pour faire le travail. C'est une touche personnelle dans l'ensemble du processus. Nous faisons économiser de l'argent au gouvernement, si vous voulez, ainsi qu'à la société.

Mme Blondin: Il n'y a donc aucun écart entre les recettes et les dépenses.

M. Kewayosh: Les accords ne permettent aucun excédent ni déficit à la fin de l'année. Il y a un grand nombre d'éléments dans le système qui font en sorte que les recettes et les dépenses s'équilibrent à la fin de l'exercice.

Mme Blondin: Les dépenses équivalent aux recettes.

M. Kewayosh: Oui. Nous sommes une société à but non lucratif.

[*Texte*]

Ms Blondin: Thank you. I appreciate your answers.

Mr. Skelly: As I understand it, you have 20 homes and you're trying to add another 10.

Mr. Kewayosh: We have 40 family units with 36 properties, 36 mortgages.

Mr. Skelly: The 7,000 to 9,000 people in the community is essentially a drop in the bucket.

Mr. Kewayosh: Exactly.

Mr. Skelly: It's a shrinking drop in the bucket by the sounds of it. What really needs to happen, from your statement, is that CMHC has to really loosen up on the way they go.

Mr. Kewayosh: It would be good. The need is there. As I mentioned, there is another native housing co-op in London, First Nations Housing Co-operative. They house 30 families. All told, only 70 families are being housed by two co-operatives in London at this point. There are approximately 15 housing co-operatives in London. Again, there are long waiting lists in each situation.

• 1715

Mr. Skelly: So ultimately what they do is you approach them with a proposal for ten units or whatever number, and then they say okay, they have to be below a certain price threshold and your residents have to be below a certain income level.

Mr. Kewayosh: Under the current arrangements, yes.

Mr. Skelly: When you purchase existing housing stocks are you basically given an upgrading component in the budget that they'll guarantee as well?

Mr. Kewayosh: Yes, it's a good process to get the tenders out and submit them to CMHC. You have to have three tenders, the usual approach, and they either approve that or not. If it's a leaky roof, obviously if there's not a quick turn-around then you have some ceiling damage—those types of things. But the committee mechanism in the co-operative catches all that stuff in advance. We have annual inspections, we have quarterly inspections, that type of thing, to monitor those things. Individual families put in work request orders which catch deficiencies.

The money is there as far as that goes, but what we're saying is it would be much better up front to have a higher ceiling and purchase or build better quality units. The maintenance end of it would be significantly less. It's still going to be there even with a new house. But the other part of that, obviously, is that we've lost the 56.(1) funding that gave us the opportunity to have a mix of income coming into the co-operative, which gives an enhanced education element to the family unit or the community unit in that co-operative.

[*Traduction*]

Mme Blondin: Merci. Je vous remercie des réponses que vous m'avez données.

M. Skelly: Si j'ai bien compris, vous avez à l'heure actuelle 20 logements, et vous voulez en ajouter 10 autres.

M. Kewayosh: Nous avons 40 logements familiaux, répartis dans 36 propriétés et sur 36 hypothèques.

M. Skelly: Les 7,000 à 9,000 personnes de la collectivité ne sont qu'une goutte d'eau dans la mer.

M. Kewayosh: Exactement.

M. Skelly: Une goutte d'eau qui perd encore de son importance, si je comprends bien. Si j'en juge d'après ce que vous nous avez dit, la SCHL doit vraiment se montrer un peu moins rigide.

M. Kewayosh: Ce serait bien. Le besoin est là. Comme je l'ai mentionné, il y a une autre coopérative d'habitation autochtone à London, la First Nations Housing Co-operative. Cette coopérative abrite 30 familles. Au total, il n'y a donc que 70 familles autochtones qui bénéficient des services de deux coopératives d'habitation à London, à l'heure actuelle. Il y a environ 15 coopératives d'habitation à London. La liste d'attente est longue dans chaque cas.

M. Skelly: Selon la nouvelle formule, vous proposez donc à la SCHL d'acquérir par exemple 10 logements. La SCHL vous impose une certaine limite quant au prix que vous pouvez payer et vous dit que vos locataires doivent avoir un revenu inférieur à un certain seuil.

M. Kewayosh: Selon les nouvelles dispositions, oui.

M. Skelly: Lorsque vous achetez des habitations déjà construites, est-ce qu'il y a une partie du budget qui est réservée à leur amélioration?

M. Kewayosh: Oui, et cela permet de procéder par appel d'offres, ce qui est une bonne formule, que nous présentons ensuite à la SCHL. Il faut obtenir trois offres, qui sont rejetées ou approuvées par la SCHL. C'est la procédure habituelle. Quand il s'agit d'un toit qui coule, évidemment, si la décision tarde trop à venir, il risque d'y avoir des dommages plus importants. Mais, la formule des comités que nous avons adoptée à la coopérative permet de prévenir de telles situations. Nous avons des inspections annuelles, ainsi que des inspections trimestrielles, qui permettent de déceler ces problèmes à l'avance. Les familles présentent des demandes de travaux à exécuter, qui permettent de régler ces situations avant qu'elles ne s'aggravent.

Nous obtenons l'argent pour effecteur ces réparations, mais il serait de beaucoup souhaitable de relever la limite afin d'acquérir ou de construire des logements de meilleure qualité. L'entretien serait réduit de beaucoup, bien qu'il faille toujours en faire un peu, même dans le cas d'une nouvelle habitation. Mais l'autre difficulté, évidemment, c'est qu'en perdant le financement prévu au paragraphe 56.(1), nous avons en même temps perdu la possibilité d'accueillir à la coopérative des gens ayant différents revenus, ce qui rehaussait le niveau d'éducation de l'ensemble des familles et de la collectivité.

[*Text*]

Mr. Skelly: Regarding maintenance and repair, is there an annual budget for maintenance and repair in the housing stock that comes from—

Mr. Kewayosh: There is for the phase one and two units, our first 30 units, and that's done on an annual forecasting basis. But our last 10 are done strictly through urban native assistance and it's whatever comes; whatever happens they'll cover it straight out with the three quotes, whereas with the first two phases we have a replacement reserve that we have to dip into for significant capital. Basically they've told us now we can let that run out because they're going to cover whatever in the future.

They're wanting basically the whole scenario or the whole co-operative to essentially come under the native assistance agreement, which is the new agreement since 1990 and which is really CMHC-controlled. That's where we have the complete interest in the properties turned over to them for the term of the mortgages. Really, we think that's much too restrictive compared with the kind of flexibility we enjoyed with the initial agreements, because they gave us some kind of manoeuvrability to be accountable for the mortgages. With the new agreement since 1990, which we haven't signed—they wanted us to backtrack and sign the new agreements, update the old agreements, and we said no, we don't want to. We prefer the flexibility in the initial agreements.

But for the new phase if we apply for more money we're going to be stuck with the more restrictive agreement, and we're going to do it if we're eligible, if our submission is accepted, just because there's such a need in London. We'll just have that as sort of a separate entity within our co-operative mix, if you will.

Mr. Skelly: There's going to be more political incentive too. The more people that get involved in the business the more pressure is going to come to the powers that be to pay more attention to an acceptable form of funding.

Mr. Kewayosh: Yes, that's an aspect there as well.

Mr. Reid: How much of a difference does the urban native non-profit housing program make to the normal co-op program, or former co-op program?

Mr. Kewayosh: It's in the agreement itself. For one thing, it's the income threshold. I mentioned it breaks around $16,000 and I don't know how many people here make that, how many people generally if there're working make only $16,000. A lot of it is a welfare situation. If you have people in that situation coming in, great, we're accommodating a need, we're meeting a need. We're providing individual homes, that type of thing. That's the plus side of it.

[*Translation*]

M. Skelly: Y a-t-il une certaine partie du budget annuel qui est réservée à l'entretien et aux réparations. . .

M. Kewayosh: Oui, c'est le cas pour nos logements de la première et de la deuxième phases, les 30 logements que nous possédons à l'heure actuelle, et cela est établi à partir de prévisions annuelles. Mais, pour les 10 derniers logements que nous avons acquis, nous ne pouvons compter que sur le programme d'aide aux autochtones vivant en milieu urbain, et tout est à l'avenant; quoi qu'il arrive, on demande trois offres, tandis que pour nos logements des deux premières phases, nous avons une réserve dans laquelle nous devons puiser lorsqu'il s'agit de sommes importantes. La SCHL nous a dit que nous n'avons plus besoin de cette réserve, car c'est elle qui s'occupera désormais de régler tous les problèmes qui surviendront.

La SCHL veut que l'ensemble des activités de la coopérative soient assujetties au programme d'aide aux autochtones, qui est le nouvel accord en vigueur depuis 1990 et qui est contrôlé par la SCHL en réalité. En vertu de ce programme, nous mettons les propriétés entre les mains de la SCHL pour la durée de l'hypothèque. Nous trouvons cela beaucoup trop restrictif comparativement à la souplesse qu'assuraient les accords initiaux, car ils nous permettaient d'assumer la responsabilité des hypothèques. En vertu du nouvel accord, qui date de 1990, accord que nous n'avons pas signé—la SCHL voulait que nous revenions en arrière et que nous signions les nouveaux accords. Elle voulait mettre à jour les anciens accords, et nous avons refusé. Nous préférons la souplesse que nous donnent les anciens accords.

Mais, pour la nouvelle phase, si nous demandons davantage d'argent, nous allons être assujettis à cet accord plus limitatif, mais nous l'accepterons, si nous sommes admissibles, si notre demande est acceptée, car le besoin de logements est très important à London. Nous composerons tout simplement avec cet élément distinct à l'intérieur de notre coopérative, si vous voulez.

M. Skelly: Cela présentera aussi des avantages sur le plan politique. Plus il y aura de gens qui s'intéresseront à l'affaire, plus la pression sera grande sur les autorités pour qu'elles accordent davantage d'attention à une forme acceptable de financement.

M. Kewayosh: Oui, c'est aussi un élément important.

M. Reid: Qu'apporte de différent le programme de logement sans but lucratif pour les autochtones en milieu urbain par rapport au programme des coopératives, ou à l'ancien programme des coopératives d'habitation?

M. Kewayosh: L'accord même est différent. Il y a entre autres le seuil du revenu. J'ai mentionné qu'il est fixé à environ 16,000$, et je ne sais pas combien de travailleurs, à London, ne font que 16,000$ par année. Cela vise surtout les assistés sociaux. S'il y a des assistés sociaux qui font une demande, très bien, nous satisfaisons à un besoin. Nous leur offrons des logements individuels, entre autres. C'est l'un des avantages de notre coopérative.

[*Texte*]

• 1720

The negative side is that the education factor is involved. We have other agencies in the city of London to nurture these particular families. Within the co-operative itself, with the income mix, we have role models to help these people get a leg up and get out of a very low-income situation, and help work them back into university, back into higher-paying jobs.

Our co-operative is pretty unique. We have that mix. We'll probably continue. For new co-operatives it's strictly urban native assistance with that income threshold and very restrictive terms of reference. You can't do 12-month forecasting. It's done on three-month increments. They just basically approve the need as it comes in—which door has to be replaced, which roof has to be replaced, which drainage system has to be replaced. With the original agreements we had, we had to do 12-month forecasting. We had to anticipate the maintenance involved to give us some accountable and responsible activity in the process, which we thought was great.

Mr. Reid: This is not pertinent just to native co-ops. One of the problems I've had with one of the co-ops in my constituency is the type of co-op you're in, the single units all over hell's half acres. They've found that particularly difficult, whereas with an apartment or a row of townhouses, where they're all there, there's better ability to develop and maintain a sense of community. Maybe you have one on this street and one on that street and one a half mile across town. It's not that my town is that small, but across is a half mile. Haven't you had that problem?

Mr. Kewayosh: No. It's just the opposite. The sense of community is that much greater. We have many consistent committee meetings and board meetings and annual meetings where all the members get together, and different types of social activities, bake sales or whatever, whether you want to clean up leaves, trim trees or shrubs on this particular property that's vacant between move-out and move-in, that type of thing. The biggest thing is that we chose a focus of blending into the neighbourhood, which means that the standard. . .we're either a positive influence on our neighbours or they're a positive influence on us. There's a balancing there. There's a blend there. We're blending into the neighbourhood. It's always a positive factor.

For example, if the siding and the roof have to be replaced on a particular property we have, it seems that happens down the street after we do it, and vice versa. We've found a very positive combination. We do have a couple of duplexes. It's very difficult to get the proper mix of two families in a duplex where they blend very well together. We have a small three-level apartment building. We find in those types of accommodations that you have to get very small

[*Traduction*]

Par contre, nous y perdons sur le plan de l'éducation. Il y a d'autres organismes, à London, pour s'occuper de ces familles. À l'intérieur de la coopérative, le fait de pouvoir abriter des gens à revenus différents permet de fournir des modèles que peuvent suivre les gens qui ont un revenu très inférieur à la moyenne, pour se sortir de cette situation, retourner peut-être à l'université, trouver un emploi mieux rémunéré.

Notre coopérative est plutôt unique en son genre. Nous bénéficions de cette diversité et nous continuerons probablement à en profiter. Les nouvelles coopératives, toutefois, sont assujetties au seuil de revenu et aux conditions très limitatives du programme d'aide aux autochtones en milieu urbain. On ne peut pas faire de prévisions sur 12 mois. Il faut qu'elles soient faites sur une base trimestrielle. La SCHL approuve les demandes au fur et à mesure de leur arrivée—selon qu'il faut remplacer telle ou telle porte, refaire tel ou tel toit, remplacer tel ou tel système de drainage. Les accords initiaux exigeaient des prévisions annuelles. Nous devions prévoir les besoins d'entretien, ce qui nous donnait une certaine responsabilité dans l'ensemble du processus, et cela nous satisfaisait grandement.

M. Reid: Ce problème ne touche pas uniquement les coopératives autochtones. Une des difficultés que j'ai eues avec une coopérative de ma circonscription, c'est le fait que les logements soient éparpillés un peu partout. Cela cause certaines difficultés particulières, tandis que lorsqu'il s'agit d'un immeuble ou de maisons en rangée, où tous les membres de la coopérative sont près les uns des autres, cela favorise davantage l'esprit communautaire. Il peut y avoir un logement sur cette rue, et un autre sur cette autre rue, et encore un autre un demi-mille plus loin. Ce n'est pas que ma ville soit particulièrement petite; elle doit faire un demi-mille de large. Avez-vous éprouvé des difficultés analogues?

M. Kewayosh: Non. C'est justement le contraire. L'esprit communautaire n'en est que meilleur. Nous avons de nombreuses réunions des comités et du conseil, ainsi que nos réunions annuelles, qui permettent à tous les membres de la coopérative de se voir régulièrement. Et nous avons aussi toutes sortes d'activités sociales: ventes de pâtisseries, ramassage des feuilles, élagage des arbres ou nettoyage d'un logement vacant, entre deux déménagements, par exemple. Nous avons choisi de nous fondre dans le voisinage, ce qui signifie que... Nous exerçons une influence positive sur nos voisins, ou ce sont nos voisins qui exercent une influence positive sur nous. Il y a un certain équilibre. L'intégration est bonne. Nous nous intégrons au voisinage. Cela est toujours positif dans une collectivité.

Par exemple, lorsqu'il faut refaire le revêtement ou la toiture d'une habitation, on dirait que cela incite d'autres gens au bout de la rue à en faire autant, et vice versa. Nous avons découvert une combinaison très positive. Nous avons bien deux duplex. Il est très difficile de trouver deux familles qui s'entendront vraiment bien pour vivre dans un duplex. Nous avons aussi un petit immeuble de trois logements. Nous avons constaté qu'il faut des familles très peu nombreuses

[*Text*]

families if not families with no children, where they can have a good relationship. Where there's a lot of traffic, we have to defuse a lot of things.

Mr. Reid: But you're given the freedom to manage so that you can make those types of value judgments, which in many cases you aren't allowed to make these days, with the Charter.

Mr. Kewayosh: Considering our terms of reference, I suppose if we're ever tested we could be blown out of the water.

The Chairman: It looks as though we're done. You just might catch your plane.

Mr. Kewayosh: Thanks very much. Thanks for your time.

• 1725

The Chairman: Thank you very much, Mr. Kewayosh.

Thank you, everybody, for coming. The meeting is adjourned.

[*Translation*]

pour habiter dans de tels logements, pour ne pas dire des familles sans enfants, si l'on veut que les relations soient bonnes. Quand il y a beaucoup de va-et-vient dans un immeuble, il faut régler un grand nombre de petites difficultés.

M. Reid: Mais, vous avez la liberté de gérer les lieux comme vous l'entendez. Vous pouvez donc prendre les décisions qui s'imposent, ce qui n'est pas toujours permis de nos jours, avec notre Charte.

M. Kewayosh: Considérant notre mandat, je suppose qu'il pourrait fort bien arriver un jour que nous soyons contestés.

Le président: Je pense que nous avons fait le tour de la question. Vous allez peut-être arriver à temps pour prendre votre avion.

M. Kewayosh: Merci infiniment. Je vous remercie d'avoir pris le temps de nous écouter.

Le président: Monsieur Kewayosh, je vous remercie infiniment.

Je remercie aussi tous les gens qui sont présents d'être venus. La séance est levée.

APPENDIX "ABOR-6" / APPENDICE «ABOR-6»

INFORMAL MEETINGS

FROM MAY 19 TO 22, 1992

QUÉBEC AND N.W.T.

CHISASIBI

Tuesday, May 19, 1992

• 1215

Chief Violet Pachanos (Chisasibi Band Council): I don't know how you want to proceed.

The Chairman: What we normally do is make a presentation of the general conditions of housing in the area. We also touch on points of some concern that others have had with respect to dealing with the different agencies, such as CMHC, DIAND, and the design of the housing, the level of funding, etc. Then there is some discussion dealing with the ownership issue...

Mr. Redway (Don Valley East): And we would like to hear any ideas you may have with respect to producing more housing here, even with the resources that we have.

The Chairman: There has been some concern expressed by one group that said, don't give us *x* number of dollars per unit, just give us *x* number of dollars and we'll build the number of units that we need. In other words, they could build more units for that number of dollars.

Mr. Redway: All of that also gets into building code questions and who actually delivers the housing. Is it local and local people or does it go to some other governmental agency?

Chief Pachanos: Also the quality of the materials.

I will introduce everybody who is here. I must apologize; most of the council are not in town. Another councillor will be coming in, George Pachanos. Tom Wadden is our financial—

Mr. Redway: Wizard.

Chief Pachanos: Louis Kanatewat is our director of housing. We have just restructured the whole organization. Our director of operations is not here. She is in Quebec meeting some people on this stuff, trying to get information. Frank Lango and George Burman are both with our construction company, and Helen Atkinson is my assistant. That is what is available today.

Mr. Redway: The best people are available.

Chief Pachanos: We'll be able to give you the information. We have done a preliminary report, which we will be able to give you. There are some spaces there that are still vacant. Some numbers or information will have to be inserted. We can give you the draft afterwards, or submit it to you once we have the numbers. This one is quite complete.

RÉUNIONS NON OFFICIELLES

DU 19 AU 22 MAI 1992

QUÉBEC ET T.N.-O.

CHISASIBI

Le mardi 19 mai 1992

Le chef Violet Pachonos (Conseil de la bande Chisasibi): Je ne sais pas comment il faut procéder.

Le président: Habituellement, les gens exposent la situation du logement en général dans la région. On aborde aussi certains problèmes qui auraient pu surgir avec les divers organismes compétents tels la SCHL, le MAIN, ou bien les erreurs de conception des habitations, le niveau de financement, etc. Ensuite on discute de la question du droit de propriété...

M. Redway (Don Valley-Est): Nous voudrions connaître vos suggestions sur la façon de construire plus de logements ici, dans les limites de nos moyens.

Le président: Un groupe, par exemple, nous a suggéré de lui donner un montant *X* qui lui permettra de construire les logements dont il a besoin plutôt que de lui donner tel montant par habitation. Autrement dit, ce groupe estimait que, pour le même montant, il pouvait construire un plus grand nombre de logements.

M. Redway: Il y a aussi les exigences du Code du bâtiment, la question de savoir qui doit s'occuper de la construction: les gens sur place ou un organisme gouvernemental?

Le chef Pachanos: Il y a aussi la question de la qualité des matériaux.

Je vais vous présenter tous ceux qui m'accompagnent. Je vous dois des excuses puisque presque tous les membres du conseil ne sont pas en ville en ce moment. Nous attendons un autre conseiller, George Pachanos. Tom Wadden est notre...

M. Redway: Génie.

Le chef Pachanos: ...financier. Louis Kanatewat est le directeur du logement. Nous venons de refaire tout notre organigramme. Notre directrice des opérations est absente. Elle est à Québec où elle doit s'entretenir avec d'autres personnes qui s'occupent de ces questions en vue d'obtenir des renseignements. Frank Lango et George Burman sont tous deux de notre entreprise de construction et Helen Atkinson est mon adjointe. Les autres n'étaient pas disponibles aujourd'hui.

M. Redway: Les meilleurs sont là.

Le chef Pachanos: Nous pouvons vous donner tous les renseignements dont vous avez besoin. Nous avons rédigé un rapport préliminaire dont nous vous distribuerons des exemplaires. Vous verrez qu'il y a des blancs parce que certains chiffres ou certaines données doivent encore être ajoutés. Nous vous remettrons le brouillon après la séance, à moins que vous préfériez recevoir la version définitive du rapport. Cette version-ci est tout de même assez complète.

Mr. Redway: Good.

Chief Pachanos: Perhaps you could introduce yourselves.

The Chairman: I am Larry Schneider, chairman of the parliamentary Standing Committee on Aboriginal Affairs. Alan Redway is the vice-chairman, and Guy Saint-Julien is on our committee as well.

Chief Pachanos: He is also our member of Parliament.

Mr. Saint-Julien (Abitibi): I work for you. You push me, I push my government.

• 1220

The Chairman: We couldn't fly for 15 minutes, and he said, I did something there, and I did something there. It was all in the millions of dollars.

Mr. Redway: The rest of us were very envious.

Mr. Saint-Julien: He's not finished.

Chief Pachanos: I guess our biggest problem here in Chisasibi is the shortage of housing and, of course, the dollars that come with building those houses. We have a list of people who need housing, and I think in here—which, Mr. Saint-Julien, I've given you—is a study that was done for all the Cree communities. It is up to date, the requirements up to 1994.

Mr. Tom Wadden (Treasurer, Chisasibi Band Council): But we argued with what they said, that they are good units. We brought that out before. They may be usable units but they're not good units. There's a difference between the two.

Chief Pachanos: This is Violet Bates. She is on our council. So maybe the numbers that will be here may not correspond with what's here. We did this ourselves.

Mr. Redway: That's more accurate.

Chief Pachanos: Yes, it is more accurate. This was done by the Grand Council. One of the problems in Chisasibi is the fact that we have a septic tank system. They're all individual units other than the commercial area. We've had to deal with the problem of back-ups every year. We did have a list, the number of times we had to go to one house or similar houses. There are particular areas that are quite problematic. I guess it depends on the soil. It's very poor for drainage. And we feel that the land is getting very saturated with all the water that goes into the. . .it's not going anywhere.

Mr. Redway: Into the basements.

Chief Pachanos: Into the basements, yes.

The other major problem is trying to get the funding so that we will be able to fix up some of the houses, because a lot of them were brought over from the island.

Mr. Redway: When was the move?

Chief Pachanos: It was in 1980. Maybe the climate has something to do with the deterioration of the houses, but also it is the number of people who are in a house. There are some houses that have two, three family units in them. There is nowhere else to go. The children get married and they end up living in the same house with their parents.

M. Redway: Bon.

Le chef Pachanos: Vous pourriez peut-être vous présenter.

Le président: Je m'appelle Larry Schneider et je suis président du Comité parlementaire permanent des affaires autochtones. Alan Redway en est le vice-président, et Guy Saint-Julien est membre du comité.

Le chef Pachanos: C'est lui notre député fédéral.

M. Saint-Julien (Abitibi): Je suis à votre service. Vous faites pression sur moi, et je fais pression sur le gouvernement.

Le président: Dans l'avion, il ne se passait pas 15 minutes sans qu'il nous dise: «J'ai fait quelque chose ici» et «J'ai fait quelque chose là». Et chaque fois, cela avait coûté des millions de dollars.

M. Redway: Nous l'envions vraiment beaucoup.

M. Saint-Julien: Ce n'est pas terminé.

Le chef Pachanos: Notre plus grave problème ici, à Chisasibi, c'est le manque de logements et évidemment, l'argent pour la construction de ces habitations. Nous avons une liste d'attente de ceux qui ont besoin d'un logement et j'ai ici une étude qui a été faite sur toutes les localités Cri—je crois vous en avoir donné un exemplaire, monsieur Saint-Julien. C'est une étude à jour qui prévoit les besoins jusqu'en 1994.

M. Tom Wadden (trésorier, Conseil de la bande de Chisasibi): Toutefois, dans l'étude, on dit que les logements sont bien. Nous contestons ce fait. Nous avons déjà fait remarquer que même si ces logements étaient habitables, ils n'étaient quand même pas très bien. La nuance est importante.

Le chef Pachanos: Voici Violet Bates qui est membre de notre conseil. Les chiffres que vous trouverez dans ce document ne correspondront peut-être pas à ceux de l'étude, puisque le document est notre étude à nous.

M. Redway: Les chiffres sont plus exacts.

Le chef Pachanos: En effet. C'est le Grand Conseil qui s'en est chargé. L'un des problèmes de Chisasibi, c'est le système de fosses septiques. Chaque maison a sa propre fosse, si l'on fait exception du secteur commercial. Chaque année, nous avons des problèmes de reflux. Nous avons tenu un registre pour indiquer le nombre de fois où certaines maisons ont eu ce problème que nous avons dû aller régler. Dans certains endroits, c'est assez grave. Je présume que cela dépend du sol, qui a tendance à retenir l'eau. Nous avons l'impression que la terre est de plus en plus saturée à cause de toute l'eau qui entre dans. . .l'eau n'est acheminée nulle part.

M. Redway: Qui entre dans les sous-sols?

Le chef Pachanos: En effet.

Une autre grande difficulté pour nous, c'est d'obtenir l'argent qui nous permettrait de réparer certaines de ces maisons dont beaucoup ont été transportées depuis l'île.

M. Redway: Quand cela?

Le chef Pachanos: C'était en 1980. Peut-être que les maisons se détériorent à cause du climat, mais certainement aussi à cause du nombre de personnes qui y habitent. Dans certaines maisons, il peut y avoir jusqu'à trois familles. Les gens n'ont nulle part où habiter. Les enfants se marient et doivent vivre avec leurs parents.

Mr. Redway: By the way, what was the main purpose for the move from the island? Was there not enough space?

Chief Pachanos: It was flooding. Also there was erosion of the island because of the hydro development. The river has changed very dramatically since the hydro banks have been built. The water is very fast and swift, and it doesn't freeze as it used to do.

Mr. Redway: Two months out of the year?

Chief Pachanos: Yes, it is frozen two months out of the year, but, at the same time, it's not quite safe to cross. Before the hydro development they still could go across anywhere on the river, but now they can't. I guess the people of Chisasibi were convinced that they should relocate on the island because of the erosion there. It is really a sand bar, which eventually became an island. Even now, the island itself is not eroded from the top, but there is a change in the current. That is why the community relocated.

• 1225

Mr. Redway: Okay, thank you.

Chief Pachanos: This took place 10 or 11 years ago. Some of those units were already over there, and the biggest problems are the ones built of cedar. I don't know if cedar is a problem for a climate like this.

Mr. Redway: Is there cedar around here?

Chief Pachanos: No.

Mr. George Burman (Architect): It works well in New York State, but in this climate it doesn't work at all. The houses that were brought over from the island were built of spruce. I think the people thought at the time that by going to cedar it would be longer lasting. It hasn't stood up. The materials were inadequate. The 2x4 lumber that was used. . .it was mostly 2x3, and some of it isn't even 2x3. All the floors are sagging, and the ventilation details are very poor. I looked at those houses very carefully, from a professional architect's standpoint, and there's just no way. We could repair them from now until kingdom come and we'd never be through.

Mr. Wadden: Really, the smart thing to do is to knock them down and build new ones on the existing basements.

Mr. Redway: Do they all have basements?

Mr. Wadden: Yes. As a matter of fact, a lot of them have rooms in their basements, because of the size of the families. However, there are no doors in the basements, so if you ever have a fire or anything, it's really a nasty situation. And with the sewage back-up, it's not really a good idea to have that many rooms downstairs.

Mr. Burman: There were no foundation drains put in those houses when they were built, contrary to standard practice, and drainage is a significant problem. The waterproofing of the foundations is totally inadequate. If we

M. Redway: Pourquoi a-t-on enlevé les maisons de l'île? Parce qu'il n'y avait pas assez de place?

Le chef Pachanos: C'est à cause des inondations. De plus, à cause de la centrale hydro-électrique, il y avait des problèmes d'érosion sur l'île. Depuis que les barrages ont été construits, le cours de la rivière a énormément changé. Le débit est maintenant très rapide avec beaucoup de courant, si bien que l'eau ne gèle plus comme avant.

M. Redway: Pendant deux mois?

Le chef Pachanos: En effet, l'eau gèle pendant deux mois, mais pas assez pour que nous puissions traverser sans risque. Avant l'aménagement de la centrale hydro-électrique, on pouvait traverser à n'importe quel endroit l'hiver sans problème, mais maintenant, c'est impossible. Je pense que les gens de Chisasibi étaient persuadés qu'ils devaient quitter l'île à cause de l'érosion. En réalité, c'était à l'origine une barre de sable qui s'est transformée petit à petit en île. Encore maintenant, il n'y pas d'érosion à la surface de l'île, c'est le courant qui a changé. C'est pour cette raison que les gens ont déménagé.

M. Redway: Bien, merci.

Le chef Pachanos: Le déménagement s'est fait il y a une dizaine d'années. Il y avait déjà certaines maisons construites sur la rive et ce sont les maisons de cèdre qui causent des problèmes. Peut-être que le cèdre n'est pas un matériau idéal pour notre climat.

M. Redway: Est-ce que le cèdre pousse ici?

Le chef Pachanos: Non.

M. George Burman (architecte): Le cèdre, c'est très bien dans l'État de New-York, mais c'est un bois qui ne convient pas du tout à notre climat. Les maisons qui ont été transportées de l'île étaient construites en bois d'épinette. Peut-être que certains ont pensé que le cèdre durerait plus longtemps. C'est le contraire qui s'est produit. C'est un matériau qui ne convient pas. Les chevrons 2x4 qui ont été utilisés. . . En fait, c'était surtout des 2x3, et certains chevrons ne faisaient même pas 2x3. Tous les planchers se sont affaissés et le matériel de ventilation est médiocre. J'ai examiné minutieusement ces maisons, avec mon oeil d'architecte professionnel, et je sais qu'il est impossible de les réparer. Nous en aurions pour jusqu'à la fin des temps et encore.

M. Wadden: Il serait donc préférable de les démolir et d'en construire de nouvelles sur les fondations en place.

M. Redway: Est-ce qu'elles ont toutes des fondations?

M. Wadden: Oui. D'ailleurs, la plupart du temps, le sous-sol est aménagé parce que les occupants sont très nombreux. Toutefois, comme il n'y a pas dans les sous-sols de portes menant directement à l'extérieur, ceux qui y dorment pourraient avoir du mal à en sortir en cas d'incendie. Et avec le reflux des égouts, ce n'est vraiment pas génial d'y dormir.

M. Burman: Lors de la construction de ces maisons, on n'a pas installé de drains autour des fondations, contrairement à la pratique habituelle; or, le drainage est déjà un problème grave. Les fondations ont été vraiment mal

do what Tom is suggesting, which I think is the only logical thing to do, we would have to do substantial work to improve those foundations anyway. We'd have to waterproof them. The water-table is up to about three feet below surface level and the basements are down eight and a half feet, so it's damp. Even if the sewage system was corrected, and it should be corrected, we still have to put in foundations.

Mr. Redway: Pump it out while you were building it.

Mr. Burman: There are a lot of things that should have been done.

The Chairman: Has the water-table increased in recent years?

Mr. Burman: Oh, yes.

The Chairman: Because of hydro?

Mr. Wadden: In all the studies that were done before they relocated this town, they told us that would never happen, that there would never be an increase, because of hydro or anything else, in the water-table. But it has been proved that the professionals were wrong. You're asking an amateur why. All I can tell you is that we can prove it by our fire hydrants. In the wintertime 60% to 70% of our fire hydrants are frozen solid, and that's because water has gone into the fire hydrant. The water froze inside the hydrant, so we can't use them. If a house catches fire, you go with your fire truck and hope that you have enough water to put it out, which usually isn't the case. You lose the house. That is why, when we lose a house around here now, we don't get the full value. We get $70,000, because they know we don't have the proper stuff to start with. It is a no-win situation.

The Chairman: You said 70% of the value was $70,000. Is the house worth $100,000?

Mr. Wadden: I am talking about the old houses. They're saying that the replacement value is $100,000 to $110,000. So you're getting approximately 70%; 66.75%, if you want to quibble.

The Chairman: How many square feet is that?

• 1230

Mr. Wadden: Well, it depends on the make of the house. I am fortunate. I live in a unit that is substantially larger than some of the band units. Our houses, I think, are 28 feet by 34 feet approximately.

Mr. Frank Lango (Building Estimator): Most houses range between 1,000 and 1,100 square feet.

Mr. Wadden: That is right. Ours is about 1,400 square feet.

The Chairman: I don't know if we are proceeding on schedule. We have been in assemblies before. We all have our favourite questions.

Mr. Redway: We got you off track here. I apologize for that.

The Chairman: I am trying to rationalize. It is $100,000 here. . .we were talking to some people in northern Ontario who didn't have all-weather access and they were talking $70,000 to $75,000, but that wasn't with a basement.

imperméabilisées. Si nous retenions la suggestion de Tom, la seule qui soit logique, il nous faudrait tout de même faire d'importants travaux de réfection sur les fondations. Il faudrait les imperméabiliser. Le niveau phréatique est à environ 3 pieds du sol alors que les caves se trouvent à 8 pieds et demi. C'est donc très humide. Même si l'on rectifiait les problèmes d'égouts, ce qu'il faudrait faire, c'est construire de nouvelles fondations.

M. Redway: Et installer une pompe pendant la construction.

M. Burman: Il y a beaucoup à faire.

Le président: La nappe phréatique s'est-elle étendue depuis quelques années?

M. Burman: Oh oui!

Le président: À cause de la centrale hydro-électrique?

M. Wadden: Toutes les études réalisées avant que nous déménagions la ville concluaient que jamais la nappe phréatique ne monterait, que ce soit à cause d'une centrale hydro-électrique ou d'autre chose. Malheureusement, les spécialistes se sont trompés. Or, vous posez la question à un profane. Je peux seulement vous dire que nos bornes d'incendie le prouvent puisque l'hiver, 60 à 70 p. 100 d'entre elles sont complètement gelées parce que l'eau stagne à l'intérieur des bornes. Autrement dit, les bornes sont inutilisables. Quand il y a un incendie, les pompiers souhaitent toujours avoir assez d'eau pour pouvoir l'éteindre, mais ce n'est généralement pas le cas. La maison est une perte totale. C'est d'ailleurs à cause de cela que l'on ne nous rembourse pas la valeur à neuf de la maison incendiée. On nous donne 70,000$, parce que l'on sait que nous n'avons pas ce qu'il faut au départ. C'est un cercle vicieux.

Le président: Vous dites que 70 p. 100 de la valeur à neuf de la maison, c'est 70,000$. Est-ce que la maison vaut 100,000$?

M. Wadden: Je parle des vieilles maisons. La valeur à neuf varie entre 100,000$ et 110,000$. On ne nous en accorde que 70 p. 100; 66,75 p. 100 pour être précis.

Le président: Pour combien de pieds carrés?

M. Wadden: Ma foi, cela dépend des maisons. J'ai de la chance, je vis dans une maison considérablement plus grande que la plupart des autres de la bande. Nos maisons font en moyenne 28 pieds sur 34.

M. Frank Lango (évaluateur foncier): La plupart des maisons ont entre 1,000 et 1,000 pieds carrés.

M. Wadden: C'est exact. La nôtre est d'environ 1,400 pieds carrés.

Le président: Je ne sais pas si nous respectons notre horaire. Nous avons eu d'autres réunions et nous posons toujours les mêmes questions.

M. Redway: Nous nous sommes laissé distraire. Je m'en excuse.

Le président: J'essaie de calculer. C'est donc 100,000$ ici. . . certaines bandes du nord de l'Ontario, qui n'étaient pas accessibles en toutes saisons, nous ont dit que leurs maisons coûtaient entre 70,000$ et 75,000$, mais sans sous-sol.

Mr. Wadden: The basement is quite expensive. What does a basement run? Is it about $35,000 to $40,000?

Mr. Lango: A normal basement is almost 20% above normal cost, because it is so expensive to transport concrete.

Mr. Burman: We have our own trucks to bring up the cement and gravel and sand. We don't use our trucks all year round. To get the trucks going for three months of the year during that construction season. . . We have a couple of old country trucks that we have to re-hab every time we build basements. All of that goes into the cost. So, sure, the basements are costing us $25,000 to $30,000.

Mr. Lango: Then you also have to do the underground plumbing. You have to put that into a finished slab, and there is the exterior insulation. But it's not adequate. We should waterproof those basements, we should have foundation drainage, we should insulate under the slabs.

The Chairman: You are still building inadequate basements.

Mr. Burman: Well, if we go the route we have been going, then $25,000 or $30,000 isn't building the kind of basement we would like.

The Chairman: You would be better off to have three feet in the ground for a two-storey house.

Mr. Burman: It is questionable about the two-storey home, but certainly go three feet in the ground.

My only question about the two-storey home is the bearing capacity of the soil. If we do a two-storey home, then we are talking about the good-sites homes, because soil conditions here. . .the bearing capacity is 1,000 pounds. If you go under 1,000 pounds for a two-storey house, the ground will not take it, unless we put in something like friction piling, which would be more costly.

So perhaps the more economical way to go would be a larger foundation than one-storey with a basement. A two-storey will go on good sites, on sites that can take the additional load.

The Chairman: Wouldn't there be more load with a full-sized basement—i.e., concrete—than an addition of a second-floor construction?

Mr. Burman: What we have been discussing is something like a raft foundation, which will spread the load rather than putting in a foundation wall. It is definitely a more expensive way to build.

We have been trying to figure out a way that these houses will not sink. The water keeps coming up.

The Chairman: I have been lured into trying to design your house for you. It is not my job.

Mr. Burman: Well, my point is that even with that number of dollars, it is not getting us a proper basement.

Mr. Lango: Well, basically to have a proper basement, there would have to be a proper drainage system in town. That is the main problem.

You could put in the French drain, but the other question is, what do you drain that into? There is nowhere to go. Where does the water go?

M. Wadden: La cave coûte assez cher. C'est combien? Entre 35,000$ et 40,000$?

M. Lango: Les fondations coûtent normalement presque 20 p. 100 de plus, parce que le transport du béton coûte cher.

M. Burman: Nous avons nos propres camions pour transporter le ciment, le gravier et le sable, mais nous ne nous en servons pas toute l'année. Les camions servent pendant environ trois mois, pendant la période de construction. . . Nous avons deux ou trois vieux camions que nous devons retaper chaque fois qu'il faut construire des fondations. Cela augmente les coûts. Je dirais donc que les sous-sols nous coûtent entre 25,000$ et 30,000$.

M. Lango: Il faut ajouter à cela la tuyauterie souterraine qui doit traverser le mur de béton. Il y a aussi l'isolation de l'extérieur. Mais cela ne suffit pas. Il faudrait imperméabiliser les fondations, installer des drains et isoler le dessous de la dalle.

Le président: On continue donc de construire des sous-sols qui ne conviennent pas.

M. Burman: Eh bien, 25,000$ ou 30,000$, ce n'est pas assez pour construire le genre de sous-sol que nous aimerions avoir.

Le président: Il serait sans doute préférable d'avoir un sous-sol de trois pieds seulement et une maison à deux étages.

M. Burman: Je ne suis pas certain qu'il faille deux étages, mais effectivement, les fondations ne devraient pas s'enfoncer de plus de trois pieds dans le sol.

Je ne suis pas certain que le sol pourrait supporter une maison de deux étages. On ne pourrait construire deux étages que là où le sol est meilleur. La portance du sol est de 1,000 livres. Si la portance était inférieure à 1,000 livres, le sol ne supporterait pas une maison à deux étages, à moins d'installer quelque chose comme des pieux frottants, ce qui coûterait beaucoup plus cher.

La solution la plus économique serait donc de construire des fondations plus grandes pour un plain-pied et d'oublier le sous-sol. Là où la portance du sol est supérieure, il serait possible de construire des maisons à deux étages.

Le président: La portance n'est-elle pas plus grande s'il y a un sous-sol plus profond construit en béton que si l'on ajoute un deuxième étage?

M. Burman: Nous avons envisagé la possibilité d'une fondation surradiée, qui répartirait mieux la charge que des murs de fondation. C'est une méthode de construction beaucoup plus onéreuse.

Nous avons tenté de trouver le moyen d'empêcher les maisons de s'enfoncer, car il y a toujours de l'eau.

Le président: Je me suis laissé aller à concevoir des maisons à votre place. Ce n'est pourtant pas mon domaine.

M. Burman: Ce que je veux dire, c'est que cette somme ne nous permet pas de construire des sous-sols convenables.

M. Lango: Pour que les sous-sols soient convenables, il faudrait un bon réseau d'égouts dans la ville. C'est cela le gros problème.

On pourrait toujours construire des tranchées drainantes, mais on drainerait l'eau où? On ne saurait pas où l'acheminer.

Mr. Burman: We have to come up with that drainage system as part of the permanent installation. We cannot keep going with these open—

Mr. Redway: Where is that at at the moment?

Mr. Wadden: We are taking temporary measures right now.

Mr. Redway: I understand that, but you are trying to get a sewage system—

Mr. Wadden: That is right.

Mr. Redway: —in the community. How far have you progressed with that?

Mr. Burman: It's at the negotiation table.

Mr. Redway: Who is that with?

Chief Pachanos: We are trying to do it through the Grand Council of the Crees in Ottawa. We have our plans and everything ready. I think we know where we want to go, but the annual allocation is just not enough to—

• 1235

Mr. Redway: This would be with the Department of Indian Affairs sort of thing?

Chief Pachanos: Indian Affairs. Right now we have no more.

Mr. Redway: Is there nothing for this under the James Bay Agreement?

Chief Pachanos: No. This is just your normal programs and services to which we feel we are entitled. It seems every time the Crees go to the government they want to throw everything into the James Bay Agreement. That is where they are at. We are ready here. We have our plans. We know the stages at which we want to do it and how we want to do it. We just do not have the money to be able to proceed with it. This year again there was just not enough funding to go around. There was no allocation for infrastructure.

Mr. Wadden: We are supposed to build 18 new houses this year and we do not have any money for infrastructure. They are telling us that our existing sites are not suitable to build houses on. We need over $1 million to put in infrastructure, to build them in the new locations. We do not have the money.

Chief Pachanos: Right now, the temporary measures that we are doing for the septic tanks are through the aegis of Hydro-Québec. We even managed to convince them that if it had not been for them building the project, we would still be on the island and we probably would not be in the situation we are in right now.

They agreed that it would put the money up for us to be able to do the temporary measures. We are just pumping out the tanks and getting a bigger sanitation trap.

Mr. Saint-Julien: Chief, how many families hang on to the old Fort George?

Mr. Redway: Five to eight.

M. Burman: Il faut donc un système de drainage qui fasse partie de l'infrastructure. Nous ne pouvons pas continuer à. . .

M. Redway: Où en sont les choses à l'heure actuelle?

M. Wadden: Nous prenons des mesures temporaires.

M. Redway: Je le sais déjà, mais vous dites vouloir un réseau d'égouts. . .

M. Wadden: C'est exact.

M. Redway: . . .pour la localité. Où en sont les choses?

M. Burman: C'est en négociation.

M. Redway: Avec qui?

Le chef Pachanos: Nous essayons d'obtenir quelque chose par l'entremise du Grand Conseil des Cris à Ottawa. Nous avons les plans et tout est prêt. Nous savons ce que nous voulons, mais le montant qui nous est alloué annuellement ne suffit pas pour. . .

M. Redway: Que vous recevez du ministère des Affaires indiennes?

Le chef Pachanos: Oui. Nous n'avons plus d'argent.

M. Redway: Ne pouvez-vous pas obtenir quelque chose aux termes de l'Accord de la Baie James?

Le chef Pachanos: Non. Nous estimons avoir droit aux programmes et services habituels. On dirait que chaque fois que les Cris s'adressent au gouvernement, on veut les renvoyer à l'Accord de la Baie James, mais ce n'est pas du tout la même chose. Nous, nous sommes prêts ici; nous avons les plans, nous savons à quel rythme nous voulons agir et comment faire. Il ne nous manque plus que l'argent. Cette année encore, nous n'avons pas assez pour tout faire. Nous n'avons rien reçu pour l'infrastructure.

M. Wadden: Nous sommes censés construire 18 nouvelles maisons cette année, mais nous n'avons pas d'argent pour l'infrastructure. On nous dit que nos emplacements actuels ne conviennent pas à la construction de maisons. Nous avons besoin de plus d'1 million de dollars pour construire l'infrastructure dans les nouveaux emplacements. Nous n'avons pas d'argent.

Le chef Pachanos: À l'heure actuelle, c'est Hydro-Québec qui finance les solutions temporaires au problème des fosses septiques. Nous avons même réussi à convaincre la société que si elle n'avait pas construit sa centrale, nous serions encore dans l'île et nous n'aurions pas tous ces embarras.

Elle a donc accepté de défrayer les mesures temporaires. On est en train de vider les fosses et d'installer de plus gros syphons.

M. Saint-Julien: Chef, combien de familles vivent toujours dans l'ancien Fort George?

M. Redway: Cinq à huit.

Mr. Wadden: Five to eight, or something like that.

Chief Pachanos: There are about five families.

Mr. Wadden: Some of them go back and forward between the two communities, so there are three of those.

Chief Pachanos: There are three of them. They have their houses there.

Mr. Saint-Julien: Are the houses on the island good?

Mr. Wadden: They are shacks mostly.

Chief Pachanos: Yes, they are old ones. They have no electricity and no water.

Mr. Saint-Julien: Do you have a problem with the Inuit housing in Chisasibi? How many Inuit families are there?

Mr. Louis Kanatewat (Director, Chisasibi Housing Department): There are seven houses for the Inuit families.

Chief Pachanos: They are part of our—

Mr. Redway: You get no funding from Makivik Corporation for any of those.

Chief Pachanos: Makivik gave us a little bit of money to renovate their houses.

Mr. Saint-Julien: Is it a responsibility for you to check all the time on the Inuit housing?

Chief Pachanos: Yes.

Mr. Wadden: We do repairs on their houses if they have a broken door or a broken window. They are not treated any different from the other people.

Chief Pachanos: They are part of the community. There is not much help from Makivik.

Mr. Kanatewat: We are averaging about $6,000 per unit to do renovations to those seven houses. It is not very much for major renovations.

Mr. Saint-Julien: Many times people in Ottawa said it is pretty tough for Inuit people in Chisasibi. I said no, the Cree people check everything. It is true.

• 1240

Mr. Burman: I may just add something to this question of the sewage system. I don't know if you noticed, but all around the village there are open trenches. Those open trenches are floating in sewage. It is fortunate the weather hasn't been too warm, but as the weather warms up there is a serious danger of disease and children falling into these ditches. It really is an abominable situation.

The Chairman: How does the sewage get in to these ditches?

Mr. Burman: Through the water-table. The septic fields are not absorbing—

Mr. Lango: They air pump out the tanks, but they drain into a leech field, a septic field.

The Chairman: So a truck picks it up from the. . .site and takes it out to—

M. Wadden: C'est à peu près cela.

Le chef Pachanos: Il y a à peu près cinq familles.

M. Wadden: Certaines font la navette entre les deux localités, alors il y en a trois.

Le chef Pachanos: Il y a trois familles qui ont leur maison là-bas.

M. Saint-Julien: Est-ce que les maisons dans l'île sont en bon état?

M. Wadden: Ce sont plutôt des cabanes.

Le chef Pachanos: Oui, et elles sont très vieilles. Elles n'ont ni l'électricité, ni l'eau courante.

M. Saint-Julien: Est-ce que les Inuit ont un problème de logement à Chisasibi? Combien de familles inuit y a-t-il?

M. Louis Kanatewat (directeur, Service du logement de Chisasibi): Il y a sept maisons pour les familles inuit.

Le chef Pachanos: Dans le cadre de. . .

M. Redway: Vous ne recevez aucune subvention de la société Makivik pour ces familles-là?

Le chef Pachanos: Makivik nous donne un peu d'argent pour rénover leurs maisons.

M. Saint-Julien: C'est vous qui vous chargez de vérifier l'état des maisons inuit?

Le chef Pachanos: Oui.

M. Wadden: Nous effectuons les réparations, par exemple, si une porte ou une fenêtre se brise. Les familles inuit sont traitées comme les familles cris.

Le chef Pachanos: Elles font partie de la collectivité. On ne reçoit pas beaucoup d'aide de Makivik.

M. Kanatewat: Pour rénover ces sept maisons, nous recevons en moyenne 6,000$ pour chacune. Ce n'est pas beaucoup lorsqu'il faut faire de grands travaux.

M. Saint-Julien: Les fonctionnaires fédéraux disent souvent que la vie est dure pour les Inuit de Chisasibi, mais moi je dis que c'est faux; en vérité, les Cris s'occupent de tout.

M. Burman: Si vous le permettez, je voudrais ajouter quelque chose au sujet du réseau d'égouts. Je ne sais pas si vous avez remarqué les fossés qui encerclent le village. Ces fossés sont pleins d'eaux sales. C'est dommage qu'il ne fasse pas plus chaud, car vous auriez pu constater les risques de maladies qui en découlent, sans compter que des enfants peuvent toujours tomber dedans. C'est vraiment abominable.

Le président: Comment les eaux sales se retrouvent-elles dans ces fossés?

M. Burman: Par la nappe phréatique. Les champs d'épuration n'absorbent pas. . .

M. Lango: L'air vide les fosses dont le liquide se déverse dans un champ d'épandage ou champ d'épuration.

Le président: Et un camion vient ramasser les vidanges pour les emporter. . .

Mr. Lango: No. If the system is working properly, you don't have to empty the tank, maybe once a year or something. But if the leech fields aren't working properly and with the high water table, what happens is the septic tanks overflow and back up into the basements. That is because the open drainage system they have in town is not collecting the water it is supposed to be collecting. The soil in town is mostly clay, so the water has nowhere to go.

Mr. Burman: So it just goes into the drainage ditches and down the river.

Mr. Wadden: When they originally relocated, they said those units were good for seven years, and it has been proven what they said was true. All our problems have happened in the last four or five years. The system worked for the period it was supposed to work—this sewage tank system. It worked for seven years. Now it can't work any more. It is not supposed to work any more, according to the people who installed it. They foresaw that it had a life span of seven years. So why did they put it in in the first place, unless they were planning to relocate us again after seven years?

Mr. Burman: We have done a calculation on the capacity of those septic tanks. The capacity is adequate for three days maximum with a family of five in the house. Most of the families are six, seven, eight people, or more. We based our calculations of three days' maximum capacity under the best of conditions; that people don't use their washing machines more than once a week, only take showers once a day, things like that, which doesn't make sense. In most houses, after a day and a half, the septic system is no longer sufficient.

A thousand gallons for the newer ones. The ones we usually put in are 750 gallons.

Chief Pachanos: What saves us in the spring is the majority of the people go out.

Mr. Saint-Julien: The water is no good.

Chief Pachanos: Yes.

Mr. Saint-Julien: Are people sick because of the water?

Mr. Wadden: He is talking about the town drinking water. We have problems with it.

Chief Pachanos: We have to monitor that very carefully. We sent letters out, and Quebec instructed one of the doctors from the Montreal General Hospital, Dr. Elizabeth Robinson, to monitor the situation here because of the danger of people getting sick.

Mr. Lango: Right now, for the next month of two, you have to boil your water for twenty minutes before you use it.

Mr. Wadden: Yes. You shouldn't drink water out of the tap. That is for sure.

Mr. Burman: The sewage goes into the river, the tide water comes up about ten miles past our watering tank, and when the tide water comes in, it brings the sewage back into the watering tank. Without a sewer system, there is no way to solve it.

M. Lango: Non. Quand le système fonctionne bien, on n'a pas à vider la fosse plus d'une fois par an à peu près, mais si les champs d'épuration ne fonctionnent pas comme il faut, et étant donné le niveau phréatique élevé, les fosses septiques débordent et il y a reflux dans les sous-sols. C'est parce que le système de drainage de la localité ne reçoit pas l'eau qu'il est censé recevoir. Vu que le sol est surtout argileux, l'eau reste là.

M. Burman: Et elle s'insinue dans les fossés de drainage et dans la rivière.

M. Wadden: Lorsqu'ils nous ont déplacé, ils nous ont expliqué que le système serait bon pour sept ans, et ils avaient raison. Tous nos problèmes ont surgi il y a quatre ou cinq ans. Autrement dit, les fosses septiques ont été utiles pour la période prévue: sept ans. Ceux-là même qui les ont installé nous ont dit qu'elles n'étaient pas censées durer plus de sept ans. Ils le savaient. Je me demande pourquoi on a installé de telles fosses au départ. Avait-on l'intention de nous redéplacer au bout de sept ans?

M. Burman: Nous avons calculé la capacité des fosses septiques. Ces fosses suffisent aux besoins d'une famille de cinq personnes pendant trois jours, au maximum. Or, la plupart des familles ont six, sept, huit membres ou même plus. En outre, nous avons fait nos calculs en présumant des conditions idéales, à savoir que les gens n'utilisent pas leur laveuse plus d'une fois par semaine, ne prennent qu'une douche par jour, etc, ce qui est insensé. Les fosses septiques de la plupart des maisons ne suffisent plus au bout d'une journée et demie.

Il faudrait des fosses de 1,000 gallons pour les nouvelles maisons. Les fosses actuelles sont de 750 gallons.

Le chef Pachanos: Ce qui nous aide, c'est qu'au printemps la plupart des gens s'en vont.

M. Saint-Julien: Parce que l'eau n'est pas potable.

Le chef Pachanos: En effet.

M. Saint-Julien: Est-ce que les gens sont malades à cause de l'eau?

M. Wadden: Vous voulez parler de l'eau potable de la ville? Oui, nous avons aussi des problèmes à ce sujet.

Le chef Pachanos: Nous devons contrôler régulièrement la qualité de l'eau. Nous avons envoyé des lettres et le gouvernement du Québec a confié à un médecin de l'Hôpital général de Montréal, le docteur Elizabeth Robinson, la responsabilité de surveiller la situation à cause des risques de maladies.

M. Lango: En ce moment, et pour les deux prochains mois, nous devons faire bouillir notre eau pendant 20 minutes avant de nous en servir.

M. Wadden: C'est exact. Abstenez-vous de boire l'eau du robinet. Faites attention!

M. Burman: Les égouts se déversent dans la rivière; or, la marée est haute 10 miles au-delà de notre réservoir d'eau et quand la marée monte, elle rapporte avec elle les eaux sales qui pénètrent dans notre réservoir d'eau. Sans système d'égout, le problème est insoluble.

Mr. Wadden: The people from Hydro-Québec didn't believe that was happening until they were here last week. They saw for themselves what was actually happening. We have been saying this for years, but nobody would believe us.

Mr. Lango: It is really disgusting. There is a main drainage ditch in town that collects all the sewage and it pumps 100 metres away from the intake of the water. When the tide comes in, everything just backs right into the tank and it circulates back into town.

The Chairman: How wide a channel is it?

Mr. Lango: It is about 2.5 kilometres long, about 8 feet deep, and 4 feet wide. That is the main drainage ditch.

Chief Pachanos: I think they forgot to take into account that the tide comes in.

• 1245

The Chairman: Do you qualify under the green plan?

Chief Pachanos: We wrote to them and received an acknowledgement, but we haven't really been able to meet anybody.

The Chairman: That's too bad. In northern Ontario it was going gung-ho. They were blasting through rocks.

Mr. Redway: Have you had Jean Charest up here in connection with any other matters?

Mr. Burman: Well, we have a recreation plan, for sure. We have a youth and recreation program.

Mr. Redway: Well, he's now the environment minister, as opposed to youth and recreation.

Mr. Burman: I see, okay.

Mr. Redway: The green plan is the environmental plan, and it has provisions for sewer treatment and what have you.

Mr. Wadden: I believe Mabel did write.

Chief Pachanos: Yes, she wrote to them.

Mr. Redway: He would have probably been up slightly further north to look at the Grande baleine situation.

Chief Pachanos: [*Inaudible—Editor*]. . .get the la Grande complex.

Mr. Redway: The next time he is in the area we should get him to drop in here.

You probably have some further presentation there—do you?—or maybe we'll get into some other questions.

Chief Pachanos: On the sewage system, the James Bay Energy Corporation did a study of their obligations under the relocation agreement. They did a study on a permanent sewage system, and when we're talking about dollars, that was preliminary. They said it would be about $12 million within the existing village itself. But now we're at a point where we have to expand. One of the other estimates is up to about $21 million.

M. Wadden: Les représentants d'Hydro-Québec ne nous ont pas cru tant qu'ils n'ont pas pu le constater eux-mêmes la semaine dernière. Ils ont pu observer le phénomène sur place. C'est ce que nous disons depuis des années, mais personne ne nous croyait.

M. Lango: C'est vraiment dégoûtant. La principale tranchée de drainage en ville, celle qui recueille toutes les eaux sales se déverse à 100 mètres de notre prise d'eau. Quand la marée monte, tout reflue dans le réservoir d'eau et recircule dans la ville.

Le président: Quelle est la largeur de la tranchée?

M. Lango: Elle fait 2,5 kilomètres de long, sur 8 pieds de profondeur et 4 pieds de large. C'est la principale tranchée de drainage.

Le chef Pachanos: Je crois qu'on a omis de tenir compte de la marée.

Le président: Avez-vous droit à une subvention dans le cadre du Plan Vert?

Le chef Pachanos: Nous avons écrit au ministère qui nous a envoyé un accusé de réception, mais nous n'avons pas réussi à rencontrer qui que ce soit.

Le président: C'est dommage. Dans le nord de l'Ontario, les choses allaient rondement. On faisait sauter les rochers.

M. Redway: Est-ce que Jean Charest est venu jusqu'ici pour d'autres raisons?

M. Burman: Nous avons un programme de loisirs, bien sûr. Nous avons aussi un programme pour la jeunesse.

M. Redway: Il est maintenant ministre de l'Environnement; il ne s'occupe plus de la jeunesse et des loisirs.

M. Burman: Ah! bon.

M. Redway: Le Plan Vert, c'est le plan d'action environnemental et il prévoit des programmes de subventions pour le traitement des eaux usées et pour une foule d'autres choses.

M. Wadden: Je crois bien que Mabel a envoyé une lettre.

Le chef Pachanos: Oui, elle a écrit au ministère.

M. Redway: Il s'est probablement rendu un peu plus au nord, jusqu'à Grande Baleine.

Le chef Pachanos: [*Inaudible—Éditeur*]. . .jusqu'au complexe La Grande.

M. Redway: La prochaine fois qu'il viendra dans la région, il faudrait qu'il s'arrête ici.

Avez-vous autre chose à ajouter? Sinon, nous pourrions passer aux questions.

Le chef Pachanos: Au sujet du réseau d'égouts, la Société d'énergie de la baie James a étudié ses obligations aux termes de l'accord sur le déplacement des populations. Elle a fait une étude préliminaire sur un réseau d'égouts permanent. Elle a conclu qu'un tel réseau coûterait quelque 12 millions de dollars dans le village même. Or, le réseau devrait maintenant être plus étendu. L'autre estimation était d'environ 21 millions de dollars.

Mr. Redway: Was their obligation just to do a study, or was the obligation to put in a system?

Chief Pachanos: Just to do a study.

By the way, we are talking to them and trying to convince them that they are part of the agreement.

Mr. Redway: You have your lawyers working on it.

Chief Pachanos: Yes, we are talking to Hydro-Québec and the James Bay Energy Corporation right now. We are supposed to come up with something by the end of the month, but the sewage system is an agreement by itself under the relocation agreement around 1986 for them to proceed with LG 1, which are the first standards in construction right now.

We're talking to them separately about the other stuff, trying to get some commitment from them to put some money into it as well, both Canada and Quebec, the James Bay Energy Corporation and Hydro-Québec, and they will. . .sign that agreement.

Mr. Redway: Everybody wants a piece of the action.

Chief Pachanos: The other discussions we are having with them have to do with the additions to the La Grande complex.

Mr. Redway: All these things would be having an impact.

Chief Pachanos: Oh yes. I don't know if they made that copy. You do have the statistics of the number of units that were relocated, the year in which they were constructed, the models, and what shape they are in.

Mr. Redway: On the issue of the models, on the issue of the design, one of the concerns that has been expressed in other places is that the designs don't stand up, that they come from southern Canada and they're not really designed for the locale.

Is that a problem here, or is it not a problem?

Mr. Lango: The original plans that were made were not adequate. That was about ten years ago.

Mr. Burman: I think the question Mr. Redway is suggesting is the CMHC standard models that we have reviewed. A number of housing plans are available, and we've looked through those and asked if some are more adaptable to our needs and requirements and living conditions or whatever. We think it's probably not really appropriate to take those models and try to—

• 1250

Mr. Redway: Have you ever been able to identify some models that make more sense here?

Mr. Burman: There are different prototypes of housing, and we've sort of discussed one or two ways to go about it that tend to respond more to the needs here. First of all, most of the families use their houses in very different ways from people in other conditions. A lot of people are in the traditional lifestyle of hunting and trapping. Hunting and trapping families need the space for preparing their—

Mr. Redway: Bringing in the game.

Mr. Burman: Yes. Other people need space for—

M. Redway: A-t-elle comme obligation seulement de faire une étude, ou doit-elle construire le réseau?

Le chef Pachanos: Seulement de faire une étude.

Soit dit en passant, nous avons tenté de convaincre la Société d'énergie qu'elle était partie à l'accord.

M. Redway: Vos avocats s'en occupent.

Le chef Pachanos: Oui, nous sommes actuellement en pourparlers avec Hydro-Québec et la Société d'énergie de la baie James: nous sommes censés proposer quelque chose d'ici à la fin du mois, mais le réseau d'égouts fait partie intégrante de l'accord conclu vers 1986 pour leur permettre de construire LG 1.

Nous avons des discussions distinctes pour le reste, dans l'espoir d'obtenir d'eux un engagement financier afin que le fédéral et le provincial, la Société d'énergie de la baie James et Hydro-Québec signent tous l'accord.

M. Redway: Tout le monde veut en profiter.

Le chef Pachanos: Les autres discussions portent sur les projets d'agrandissement du complexe La Grande.

M. Redway: Est-ce que tout cela risque d'avoir de l'incidence?

Le chef Pachanos: Certainement. Je ne sais pas si on a fait des copies de ce document qui renferme les statistiques sur les maisons déplacées, en quelle année elles ont été construites, quels sont les plans et dans quel état elles se trouvent.

M. Redway: Pour ce qui est des plans, d'autres bandes ont trouvé que les plans ne conviennent pas à notre mode de vie. Ils ont été réalisés par des gens du sud qui vivent différemment.

Est-ce que c'est un problème pour vous autres aussi?

M. Lango: Les premiers plans, qui ont été faits il y a 10 ans, ne convenaient pas du tout.

M. Burman: Je pense que M. Redway veut parler des plans standard de la SCHL que nous avons révisés. Un certain nombre de plans sont disponibles. Nous les avons étudiés et avons demandé certaines modifications afin de rendre les maisons conformes à nos besoins, à nos exigences et à notre mode de vie. Nous pensons qu'il vaudrait mieux ne pas utiliser ces plans-là tels quels. . .

M. Redway: Avez-vous pu trouver des plans un peu plus acceptables?

M. Burman: Il existe divers prototypes de maisons et nous en avons retenu quelque-uns qui correspondraient mieux à nos besoins. Tout d'abord, la plupart des familles n'utilisent pas leur maison comme le font ceux qui vivent autrement. Bien des gens ici ont un mode de vie traditionnel, c'est-à-dire qu'ils chassent et trappent. Ces familles ont besoin d'espace pour préparer le. . .

M. Redway: Pour le gibier.

M. Burman: Oui. Les autres ont besoin de place pour. . .

Mr. Redway: Drying the clothes.

Mr. Burman: There are a lot of different needs. The other thing, of course, is that there are very large families, and four or five bedrooms is our standard for the large families.

Chief Pachanos: They have nowhere else to move, because we do not have the number of units available.

Mr. Redway: Could you supply us with some examples of the kind of housing that would be more appropriate from your perspective?

Mr. Burman: Unfortunately we'd be more prepared... I had sort of started discussing this with Louis and we were getting into it and then...

One typical response is to adapt one of the existing foundations to a more adequate floor plan. We took a typical DINA model house, and there are quite a number of these houses, and said if the structure above the foundation is gone, what do we do? The foundation is too small for today's needs, so we thought of extending the floor above the foundation, out a couple of feet, by cantilevering the joints out from the wall. That's a pretty standard construction technique. We have some very good construction people—good, capable people. We'll make the house larger on the existing foundation.

The next thing is the question of access. Very often there are families that range in age from young children, four and five years old, up to late twenties in the same family living in the same house. The needs of the the elder children are very different from those of the younger children. So if we're going to take this approach of a basement and one floor above, we need some bedrooms downstairs, perhaps for the older children, and they need a bathroom of their own, and that should have direct, outside access somehow because living rooms are not large for families of that size. So we have a sort of split level entrance. Some of the houses originally did have a split level entrance. It allows people to use the lower level with bedrooms and a large work area or playroom, but basically it's mostly a work area. Then we should have a second exit from those basements because there have been situations where there was a fire, and we need wood stoves in those houses as well for supplementary heating. Right now we have only one bathroom in these typical houses.

Mr. Redway: Whose model is that? Where does that come from?

Mr. Burman: That was a DINA model probably—

Mr. Redway: This is modified. It would be more suitable as modified. Is that what you're saying?

Mr. Burman: Basically by redoing the house from the foundation up we could make a decent house out of that. What we're showing you is a very basic design. It is rudimentary. We want to keep the cost down; we want to keep the maintenance down. We want to keep things under control.

• 1255

Mr. Redway: What material is the exterior construction? Is it siding?

M. Redway: Faire sécher les vêtements.

M. Burman: Tous n'ont pas le même besoin. De plus, les familles sont très nombreuses et les maisons ont généralement quatre ou cinq chambres à coucher.

Le chef Pachanos: Plusieurs familles vivent ensemble parce qu'il n'y a pas assez de maisons pour qu'elles puissent déménager.

M. Redway: Pourriez-vous nous donner des exemples de maisons qui répondraient mieux à vos besoins?

M. Burman: Malheureusement, nous ne sommes pas vraiment préparés... J'avais commencé à en discuter avec Louis et comme nous allions en arriver à...

Habituellement, nous nous servons des fondations existantes, mais nous redisposons les pièces. Nous avons pris la maison modèle type du MAIN—et il y en a plusieurs—en repensant complètement la maison, mais installée sur les mêmes fondations. Comme les fondations sont trop petites pour nos besoins actuels, nous avons pensé à faire dépasser le plancher de quelques pieds au-delà des fondations en utilisant des poutres-étançons. C'est une technique assez courante. Nous avons d'excellents ouvriers. Grâce à cette technique, la maison sera plus grande que les fondations.

Il y a aussi le problème de l'accès. Bien souvent, les familles comprennent de très jeunes enfants, de quatre ou cinq ans, et des jeunes dans la vingtaine avancée. Les enfants plus âgés n'ont pas du tout les mêmes besoins que les petits. Si nous optons pour un plain-pied avec sous-sol, il faudra aménager des chambres à coucher pour les plus vieux, dans la cave, et installer aussi une salle de bains. De plus, on devrait pouvoir sortir directement dehors parce que les pièces ne sont pas très grandes quand les familles sont aussi nombreuses. Il faudrait donc une porte située entre les deux étages. Certaines des maisons ont été construites ainsi. Cela permet d'avoir dans la cave des chambres et une salle de jeu ou un grand atelier; c'est généralement un atelier. Il faudrait qu'il y ait une deuxième porte permettant de sortir par la cave au cas où il aurait un incendie puisqu'il y a généralement un poêle à bois comme chauffage d'appoint. À l'heure actuelle, ces maisons types n'ont qu'une seule salle de bain.

M. Redway: QQui a fait ces plans? D'où viennent-ils?

M. Burman: C'était des plans du MAIN sans doute...

M. Redway: On les a changé. Les plans modifiés sont bien mieux. C'est bien cela que vous voulez dire?

M. Burman: En refaisant la maison à neuf, mais en utilisant les mêmes fondations, on pourrait avoir une maison convenable. Ce que nous vous montrons ici, c'est un plan très rudimentaire. Nous voulons que la construction et l'entretien ne coûtent pas trop cher. Nous voulons que les coûts soient raisonnables.

M. Redway: Quels matériaux utilise-t-on pour l'extérieur? Un revêtement?

Mr. Burman: We have been looking at different types of siding. Some of the vinyls have not given quite the performance that we wanted. We have used different types of siding in different housing projects.

Mr. Redway: What materials work best here?

Mr. Lango: Brick and logs, seriously.

Mr. Burman: If you want a long lasting life on the exterior.

Alcan makes a wonderful siding. We did not use it originally because of cost.

Mr. Redway: Is that vinyl?

Mr. Burman: It is aluminium, with a strong backing and good insulation. We have used lesser materials for cost reasons.

Some of the siding is in accordance with the wind conditions. The wind conditions go up quite high. Sometimes we have 60-mile-an-hour gusts and whatever, so the siding tends to flex. Once it is flexed, it pulls away from the backing so we need a good quality siding. We have not really got a final answer on that, what is the best way for the dollars. We have to keep looking. Right now, we are not satisfied with what we have used to date.

Mr. Redway: Could I get a clear picture of how you actually function with the housing here? We have the village council, right?

Chief Pachanos: Yes.

Mr. Redway: And there is a housing department. Then we have a construction company that is... Is there just one construction company?

Chief Pachanos: Yes. It is a subsidiary...

Mr. Redway: The allocation of funding for houses, what departments of government are involved? Whom do you deal with?

Chief Pachanos: We deal with the Cree Regional Authority, all the communities. There are 800 communities. The communities get together. We get this money each year.

Mr. Redway: Where does the money come from?

Chief Pachanos: From the Department of Indian Affairs. The communities sit down and say, this is what we need for this year. It always surpasses the share.

Mr. Redway: The demand surpasses the supply. Who actually makes the decision then on how much housing goes into each village?

Chief Pachanos: The chief and the council. There is a board of directors of the Regional Cree Authority. There is the chief and one other representative from each village.

Mr. Redway: Is Louis a representative on that?

Chief Pachanos: No. They are elected by the community.

Mr. Redway: So you would negotiate.

Chief Pachanos: Yes, we would negotiate with each other. We put down our demands and say, this is what we need for the community for this year. Then we have to look at who is in most need of housing.

M. Burman: Nous avons examiné plusieurs types de revêtements. Certains des revêtements de vinyle ne sont pas aussi résistants qu'on le voudrait. Nous avons utilisé des revêtements différents dans les divers projets de construction.

M. Redway: Quels sont les meilleurs matériaux?

M. Lango: La brique et le bois.

M. Burman: Si l'on veut un extérieur qui dure.

Alcan fabrique un très bon revêtement que nous n'avons pas utilisé parce qu'il coûtait trop cher.

M. Redway: Est-il en vinyle?

M. Burman: En aluminium avec un support solide et bien isolé. Nous avons utilisé des matériaux un peu moins bons parce qu'ils coûtaient moins cher.

Certains revêtements ont été choisis à cause du vent qui est souvent assez fort. Parfois, il y a des bourrasques de 60 milles à l'heure qui ont tendance à faire plier le revêtement. Une fois plié, il se détache du support; c'est pourquoi il nous faut un revêtement de bonne qualité. Nous n'avons pas encore trouvé le meilleur rapport qualité-prix. Nous poursuivons nos recherches. Pour le moment, nous sommes satisfaits des matériaux utilisés jusqu'à présent.

M. Redway: Je voudrais savoir comment est administré le logement ici. Il y a un conseil municipal, n'est-ce pas?

Le chef Pachanos: Oui.

M. Redway: Et il y a un service du logement. Il y a aussi une compagnie de construction qui... Il n'y en a qu'une?

Le chef Pachanos: Oui. C'est une filiale...

M. Redway: Quels ministères vous accordent des fonds pour le logement? Avec qui faites-vous affaire?

Le chef Pachanos: Toutes les localités, nous sommes 800, font affaire avec l'administration régionale cri. Nous recevons une allocation annuelle.

M. Redway: D'où vient cet argent?

Le chef Pachanos: Du ministère des Affaires indiennes. Les représentants des localités se réunissent pour exposer leurs besoins pour l'année. Il n'y a jamais assez d'argent.

M. Redway: La demande dépasse toujours l'offre. Qui décide alors quelle proportion de l'allocation sera consacrée au logement dans chaque village?

Le chef Pachanos: C'est le chef et le conseil. Il y a un conseil d'administration à l'administration régionale cri. Il y a le chef et un représentant de chacun des villages.

M. Redway: Est-ce que Louis est votre représentant?

Le chef Pachanos: Non. Le représentant est élu par la collectivité.

M. Redway: Vous devez donc négocier.

Le chef Pachanos: Oui, nous négocions les uns avec les autres. Nous présentons les besoins de notre collectivité pour l'année. Ensuite, nous décidons des localités qui ont le plus besoin de nouvelles maisons.

This year we required 30 houses, but we ended up with only 18. We have nothing for infrastructure because of the other demands by other communities. Sometimes those of us who sit down overlook things...

For the community of Chisasibi we said that we had to have that infrastructure for this year. There is no way we can build more units until we have money to be able to extend the town. Then we end up with no money for infrastructure at all, for any of the communities, because it was all allocated to somebody from last year.

Mr. Redway: Are you going to build those 18 or not? What are you going to do with that?

Chief Pachanos: If we are able to get money for infrastructure, we will build the 18.

Mr. Redway: If you do not get the money for infrastructure, will it go by the board?

Chief Pachanos: Let us see, how many lots were there? There are 31 lots, and I think there are only four that are going to build a house for this year.

• 1300

Mr. Redway: Without additional infrastructure.

Chief Pachanos: Yes. As long as we have septic tanks. I think that is one of the factors. This was a pipe system. You would be able to build houses like that but with the septic tank under the disposal fields. You have to have room.

Mr. Redway: The housing department obviously makes all these decisions, I take it, and then the construction company does the building or renovating. There is no general tendering, I guess, in terms of opening it to others as well. There is no problem. DIAND doesn't concern itself with that. It doesn't say, "You must tender", or whatever.

Mr. Burman: If there's work that we can't do with our own people then we will call subtenders for outside work. But most, or I would say 99% of these houses are buildable by our own labour force, so the question of tendering is sort of—

Mr. Redway: There's the old conflict. There's the old potential conflict, let's put it that way, about getting the best bang for the buck versus the local labour component.

[*Technical Difficulty—Editor*]

...whether you could build more houses with the same money if you had another tender or so.

• 1305

Mr. Lango: No, our costs are competitive with any other tender. We've estimated construction for other villages when we were in direct competition with the people from down south, and we were right in the same neighbourhood. So we are very confident—

Cette année, nous avions besoin de 30 maisons, mais on ne nous en a accordé que 18. Nous n'avons rien reçu pour l'infrastructure en raison des besoins des autres localités. Parfois, ceux qui étudient les revendications négligent certains détails...

Nous avons dit que Chisasibi avait besoin de cette infrastructure cette année. Il nous est impossible de construire de nouvelles maisons tant que nous n'aurons pas l'argent pour rallonger les canalisations. Il n'y avait pas d'argent pour l'infrastructure parce que tout le montant disponible a été alloué à des gens qui l'avaient déjà demandé l'an dernier.

M. Redway: Alors allez-vous construire ces 18 nouvelles maisons ou non? Qu'allez-vous faire?

Le chef Pachanos: Si nous arrivons à trouver de l'argent pour l'infrastructure, nous les construirons.

M. Redway: Et si vous n'en trouvez pas, que ferez-vous?

Le chef Pachanos: Voyons, combien de terrains à bâtir y a-t-il? Il y a 31 parcelles, et je crois que l'on ne bâtira des maisons que sur quatre d'entre elles.

M. Redway: Sans infrastructure additionnelle.

Le chef Pachanos: Oui. À condition qu'il y ait des fosses septiques, ce qui est l'un des facteurs importants. Il y avait un système d'adduction d'eau, mais il faut qu'il y ait aussi des fosses septiques pour construire des maisons. Il faut qu'il y ait assez de place sur le terrain.

M. Redway: Ce sont évidemment les services du logement qui doivent prendre ces décisions, si je comprends bien, avant que l'entrepreneur ne commence la construction ou la rénovation. En outre, je crois comprendre qu'il n'y a jamais d'appel d'offres général qui soit adressé à d'autres soumissionnaires. Le MAIN n'agit pas de cette manière. Il ne juge pas nécessaire de lancer des appels d'offres.

M. Burman: S'il y a des travaux que nous pouvons exécuter nous-mêmes, nous les sous-traiterons. Dans l'ensemble, cependant, nous pouvons effectuer pratiquement tous les travaux de construction avec notre propre main-d'oeuvre, ce qui veut dire que les appels d'offres...

M. Redway: Ce qui nous ramène au sempiternel conflit, ou plutôt, au risque de conflit traditionnel, si je puis m'exprimer ainsi, lorsqu'on veut être le plus rentable possible tout en veillant à utiliser la main-d'oeuvre locale.

[*Difficulté technique—Éditeur*]

...s'il vous serait possible de construire plus de maisons, avec le même budget, en lançant des appels d'offres.

M. Lango: Non, nos tarifs sont concurrentiels par rapport à ceux d'autres soumissionnaires. Nous avons présenté des devis de construction dans d'autres villages, où nous étions en concurrence directe avec des gens du sud, et nos prix étaient très comparables. Nous comptons donc bien...

Mr. Redway: Are there construction companies in other villages too?

Mr. Wadden: Yes. Wemindji have their own construction company.

Mr. Redway: Right. Do you ever tender among all the various constructions? Do you get a chance to build in another village, for instance?

Mr. Wadden: Yes, and Wemindji had the chance. They built here last year. They got a contract here.

Mr. Redway: This is an internal competition, if you will.

Mr. Wadden: Sure. —George.

Mr. Burman: It is not necessarily a very beneficial situation, because what happens when construction is going on here? The guys have three months of construction time in which to earn their money. If we say to them that we have 18 houses or 12 houses but they're not able to build them, that's their year's income out the window right there. That's the only time they get to work.

Now, the other situation—

Mr. Redway: I just wondered if there was competition among the villages though. Theoretically, as you know, down south you have half a dozen construction companies. They all bid. Somehow or another they all get a job somewhere and they're all working. But theoretically the price is the lowest.

Mr. Lango: The quality of work is also—

Mr. Redway: No doubt there may also be some creative trade in the administration.

The other thing is it says that DIAND is a source of funds. What about CMHC? What about Hydro-Québec? What about *la Société d'habitation du Québec*? What about the James Bay Agreement? What about all those other sources of potential funding here? Have you looked at them all? Tell me why the others don't work.

Chief Pachanos: Sometimes we feel the James Bay Agreement is a hindrance more than a... They say, oh, you have the James Bay Agreement, but as far as—

Mr. Redway: Was there any money supposedly in the James Bay Agreement for housing?

Chief Pachanos: There was no specific allocation.

Mr. Redway: I see. It was just general...

Chief Pachanos: We do take it. We have an annual allocation to all the communities based on a formula.

Mr. Redway: That could be used for anything.

Chief Pachanos: Yes, so we want to use it in the community.

Mr. Redway: It is a block funding concept.

M. Redway: Y a-t-il des soumissionnaires dans d'autres villages?

M. Wadden: Oui. Wemindji a sa propre société de construction.

M. Redway: Bien. Lance-t-on de temps à autre des appels d'offres à toutes les sociétés de construction? Avez-vous parfois la possibilité de construire dans d'autres villages, par exemple?

M. Wadden: Oui, et Wemindji aussi. Cette société a obtenu l'an dernier un contrat de construction chez nous.

M. Redway: Il y a donc de la concurrence interne?

M. Wadden: Bien sûr. George, pouvez-vous ajouter quelque chose?

M. Burman: La concurrence n'est pas nécessairement bénéfique dans tous les cas. Que se passe-t-il en effet quand un projet doit être réalisé ici? La période de construction dure trois mois, et c'est durant cette période que nous devons gagner notre argent. Si nous disons à l'entrepreneur qu'il y a 18 ou 12 maisons à construire, mais qu'il ne pourra pas les construire toutes, cela risque de lui faire perdre tous ses profits pour l'année. Ces trois mois sont la seule période permettant de construire.

En ce qui concerne maintenant l'autre situation...

M. Redway: Je me demande bien s'il y a de la concurrence entre les villages. Théoriquement, vous le savez bien, il y a au sud une demi-douzaine de sociétés de construction, qui se font toutes concurrence sur tous les projets. Certes, toutes arrivent plus ou moins à décrocher des contrats, puisque toutes travaillent, mais cette méthode permet en théorie d'obtenir les tarifs les plus bas.

M. Lango: La qualité du travail est aussi...

M. Redway: Il y a sans doute aussi une certaine créativité dans l'administration.

Je vais changer de sujet. On dit ici que la MAIN est une source de financement, mais qu'en est-il de la SCHL, d'Hydro-Québec, de la Société d'habitation du Québec? Qu'en est-il de l'Accord de la baie James? Avez-vous envisagé toutes ces autres sources possibles de financement? Dites-moi pourquoi les autres ne travaillent pas?

Le chef Pachanos: L'Accord de la baie James constitue parfois plus un obstacle qu'un... On nous dit toujours qu'il y a l'Accord de la baie James, mais en ce qui concerne...

M. Redway: N'y a-t-il pas des crédits qui devraient être consacrés à la construction de maisons, dans l'Accord de la baie James?

Le chef Pachanos: Il n'y avait pas de budget spécifique à cette fin.

M. Redway: Je vois. Ce n'était qu'une disposition générale...

Le chef Pachanos: Des crédits sont attribués annuellement à toutes les communautés, selon une certaine formule.

M. Redway: Ils peuvent servir à n'importe quoi?

Le chef Pachanos: Oui, l'essentiel étant qu'ils soient consacrés à la communauté.

M. Redway: C'est donc un système de financement global?

Chief Pachanos: Yes, and it has helped the community. We would be in worse shape in housing if we had not been able to do that.

As far as Quebec is concerned, they always say it's federal land.

Mr. Wadden: And your responsibility.

Mr. Redway: Now do the Inuit get some money from...?

Chief Pachanos: Yes. They're more in bed with Quebec than we are.

Mr. Redway: So somehow or another they recognize their—

• 1310

Chief Pachanos: And Quebec is their trustee for their compensation, I think. It has to be put through Quebec, at least the Inuit of Quebec.

Mr. Redway: So you don't get any money then at all from the...*[Inaudible—Editor]*

Chief Pachanos: No.

Mr. Redway: What about Hydro-Québec? Do you get anything for housing from Hydro-Québec?

Chief Pachanos: No.

Mr. Redway: The Government of Quebec would be—

Chief Pachanos: They give you money to relocate.

Mr. Saint-Julien: That's not the same.

Mr. Redway: Is there a separate pot from the Government of Quebec for housing?

Mr. Saint-Julien: Last year CMHC gave the okay to build a house in Chisasibi. It was late.

Mr. Wadden: Yes, it was very late.

Mr. Saint-Julien: It was a big problem last year.

Mr. Redway: So there was some CMHC money?

Chief Pachanos: Yes, we had subsidies from CMHC.

Mr. Redway: Was that for rental housing or ownership housing?

Chief Pachanos: No, that's for the subsidy for DIAND housing, and the 56.(1).

Mr. Redway: For DIAND. So you combined...you piggy-backed the two programs. Do you do that with all of your housing or just part of it?

Chief Pachanos: All of them.

Mr. Redway: So you combine the two.

Chief Pachanos: Yes, and then also the biggest problem is trying to get the ministerial guarantees.

Mr. Wadden: We're forever having problems that way.

Le chef Pachanos: C'est cela, et c'est un système qui a été fort utile pour la communauté. Notre parc de maisons serait dans un état bien pire si nous n'avions pas eu ces ressources.

En ce qui concerne le Québec, on nous dit toujours qu'il s'agit de terres fédérales.

M. Wadden: Mais c'est vous qui en êtes responsables.

M. Redway: Où les Inuits obtiennent-ils leur argent?

Le chef Pachanos: Les Inuits sont beaucoup plus proches que nous du gouvernement du Québec.

M. Redway: Ce qui veut dire que ce gouvernement-là reconnaît, d'une certaine manière leur...

Le chef Pachanos: Et le Québec est en quelque sorte le fiduciaire de leurs indemnités, si je ne me trompe. Celles des Inuits du Québec doivent en tout cas passer par le gouvernement du Québec.

M. Redway: Vous n'obtenez donc pas du tout d'argent de... *[Inaudible—Éditeur]*

Le chef Pachanos: Non.

M. Redway: Et d'Hydro-Québec? Recevez-vous quoi que ce soit d'Hydro Québec pour la construction de maisons?

Le chef Pachanos: Non.

M. Redway: C'est donc le gouvernement du Québec qui...

Le chef Pachanos: Qui donne de l'argent pour déménager.

M. Saint-Julien: Ce qui n'est pas la même chose.

M. Redway: Y a-t-il un budget distinct du gouvernement du Québec pour la construction de maisons?

M. Saint-Julien: L'an dernier, la SCHL a approuvé la construction d'une maison à Chisasibi, mais tardivement.

M. Wadden: Oui, c'était très tard.

M. Saint-Julien: Cela a causé beaucoup de problèmes, l'an dernier.

M. Redway: Il y avait donc des fonds de la SCHL?

Le chef Pachanos: Oui, nous avons eu des subventions de la SCHL.

M. Redway: Pour des logements locatifs ou en propriété?

Le chef Pachanos: Il s'agissait de subventions pour les logements du MAIN, dans le cadre de l'article 56.(1).

M. Redway: Pour le MAIN. Vous avez donc combiné les deux programmes. Est-ce la méthode habituelle pour toute la construction de maisons?

Le chef Pachanos: Oui.

M. Redway: Vous combinez les deux sources de financement?

Le chef Pachanos: Oui, mais le plus gros problème consiste à obtenir les garanties ministérielles.

M. Wadden: Nous avons constamment des problèmes avec cela.

Mr. Redway: Even though this is not theoretically a reserve, you still can't get financing without the—

Mr. Wadden: It is a reserve.

Mr. Redway: It is a reserve?

Mr. Wadden: It's a reserve; we have a recognized number.

Mr. Redway: The whole area is considered a reserve then, one reserve?

Mr. Wadden: That's right.

Mr. Redway: And you need the ministerial guarantee and there's a delay in the ministerial guarantee. Has that caused you—

Mr. Wadden: Just to give you an example, on February 25 of this year we were still being asked for copies of the ministerial guarantee for 1989 and 1990, from Canada Mortgage and Housing Corporation. Our lawyers had advised us that they had supplied it to them way back in September 1991. However, we ended up having to do it again in February 1992. This is not the first case.

Mr. Redway: Who actually advanced the mortgage money on that?

Mr. Wadden: CRA, but what ends up happening is CRA makes the advance and then it takes it off our community fund money, which has happened again this year. We have a deficit in our community fund money because—

Mr. Redway: CRA? Just help me here.

Mr. Wadden: Cree Regional Authority.

Mr. Redway: Okay, but there—

Mr. Wadden: That's Grand Council of Crees in Quebec, but it's CRA and board of compensation moneys.

Mr. Redway: But there isn't a bank or a caisse populaire or something.

Mr. Wadden: Well, it's the Bank of Commerce that is involved, but it's CRA.

Mr. Redway: So the Bank of Commerce advances it to CRA, but the Bank of Commerce didn't wait until they had the ministerial guarantee? That seems strange.

Mr. Wadden: We don't wait to go ahead and build our houses. We have to go ahead and build our houses. The only money we get upfront is the money from DINA. This year, if we build 18 houses, the only money we get upfront is the money from DINA. Anything else we get will be housing advances from CRA.

Chief Pachanos: The Bank of Commerce will not advance the money until the ministerial guarantees. . .but it's the Cree Regional Authority who advance us the money.

Mr. Redway: So it's the Cree Regional Authority who is doing the interim financing here, and they're the ones who are out of pocket if CMHC—

Mr. Wadden: Not really. They take it from our community funds; so in other words, we are advancing ourselves.

M. Redway: Même s'il ne s'agit pas théoriquement d'une réserve, vous ne pouvez toujours pas obtenir de financement sans. . .

M. Wadden: C'est une réserve.

M. Redway: Vraiment?

M. Wadden: Oui, nous avons un numéro officiel.

M. Redway: Toute cette région est donc considérée comme une seule réserve?

M. Wadden: C'est cela.

M. Redway: Et il y a donc des retards quand vous voulez obtenir la garantie ministérielle. Cela vous a-t-il causé. . .

M. Wadden: Je vais vous donner un exemple. Le 25 février de cette année, la SCHL nous demandait encore des exemplaires de la garantie ministérielle pour 1989 et pour 1990. Nos avocats nous ont dit qu'ils l'avaient fournie en septembre 1991, mais nous avons dû recommencer tout le processus en février 1992. Et ce n'était pas la première fois.

M. Redway: Qui a avancé les fonds hypothécaires pour cela?

M. Wadden: L'ARC. Autrement dit, l'ARC fait l'avance puis elle prélève l'argent sur le fonds communautaire, comme elle l'a fait à nouveau cette année. Notre fonds communautaire est donc déficitaire parce que. . .

M. Redway: Que veut dire l'ARC?

M. Wadden: L'autorité régionale des Cris.

M. Redway: Bon, mais. . .

M. Wadden: C'est un organisme qui relève du Grand conseil des Cris du Québec.

M. Redway: Mais il n'y a donc aucune participation des banques, des caisses populaires ou d'organismes de ce genre?

M. Wadden: La Banque de Commerce intervient aussi, mais par le truchement de l'ARC.

M. Redway: Vous voulez dire que la Banque de Commerce avance des fonds à l'ARC, sans attendre la garantie ministérielle? Cela paraît bizarre.

M. Wadden: Nous ne pouvons pas attendre pour construire nos maisons. Les seuls fonds que nous recevons à l'avance sont ceux du MAIN. Cette année, si nous construisons 18 maisons, les travaux commenceront avec les seuls fonds du MAIN. Si nous recevons autre chose, ce seront des avances de l'ARC.

Le chef Pachanos: La Banque de Commerce n'avance pas de fonds sans garantie ministérielle, mais c'est l'autorité régionale des Cris qui fait les avances de fonds.

M. Redway: C'est donc elle qui donne le financement intérimaire, et c'est elle qui se retrouve déficitaire si la SCHL. . .

M. Wadden: Pas vraiment, puisqu'elle prend l'argent sur nos fonds communautaires. Autrement dit, nous nous avançons des fonds à nous mêmes.

Chief Pachanos: Money that we could use for projects to develop our communities.

The Chairman: So that once the ministerial guarantee is in the hands of the Bank of Commerce, then everything kicks in?

Mr. Wadden: That's right, but just to give you an example, 1989-90 housing. . .in February 1992 they are still waiting for ministerial guarantees. Come on, that's not kosher. We wouldn't treat people like that.

A voice: You didn't, did you?

Mr. Redway: I didn't, but it was DIAND who gives the ministerial guarantees. Don't blame CMHC for that.

• 1315

On the other hand, we've identified the fact that for some reason or other there is both the ministerial guarantee from DIAND and the requirement for mortgage insurance from CMHC, and the banks say they don't need both. We have perhaps identified one area in which there might be some savings. You have to pay a premium for the insurance, for one thing, and there's also a hold-up with all the documentation back and forth. That's one example of the sorts of things we may be able to help you with, and as well to speed up the ministerial guarantee concept.

A lot of people in other communities, such as northern Ontario and northwestern Ontario, say that if they could use local building materials they could produce more housing for the same money. Is that feasible here? The problem was the grading of lumber to meet the building codes.

Mr. Burman: We can't use local lumber for building.

Mr. Redway: There's no way; it's too scrubby. How far south would you have to go to bring it up north? You have a road here.

Mr. Lango: You'd have to go almost as far south as Mont Laurier to get it.

Mr. Redway: Is that where it comes from anyway? How do you get it? Do you get building materials in by road or by sea?

Chief Pachanos: By road. The road goes all the way to Mont Laurier.

Mr. Lango: Transportation costs are high. It probably accounts for 10% to 15% of our construction costs, especially when you get into the area of cement. A bag of cement costs us $4, and to transport it up here is another $4.

Mr. Saint-Julien: Does anything come by Moosonee?

Mr. Lango: No.

Mr. Saint-Julien: By barge, boats?

Mr. Lango: No barges. It's cheaper by truck than by boat.

Mr. Redway: When you get something by barge, does it come all the way from Montreal?

Le chef Pachanos: Il s'agit de fonds que nous pourrions consacrer à d'autres projets de développement communautaire.

Le président: Donc, quand la Banque de Commerce reçoit la garantie ministérielle, tous les éléments tombent en place?

M. Wadden: C'est cela. Je vais vous donner un exemple. En février 1992, nous attendions encore les garanties ministérielles pour les constructions de 1989-1990, ce qui n'est pas correct. Nous ne traitons pas les gens comme cela.

Une voix: Vous ne feriez pas cela, n'est-ce pas?

M. Redway: Moi, non, mais c'est le MAIN qui donne les garanties ministérielles. Il ne faut pas reprocher cela à la SCHL.

Cela dit, nous avons constaté qu'il y a à la fois la garantie ministérielle du MAIN et l'assurance hypothécaire de la SCHL, mais que les banques affirment ne pas avoir besoin des deux. C'est donc là un secteur dans lequel il serait peut-être possible d'économiser de l'argent. En effet, il faut payer une prime pour obtenir l'assurance, et il y a en outre toujours des retards pour obtenir les documents. C'est donc un domaine dans lequel nous pourrions vous aider, tout en faisant ce qu'il faut pour accélérer l'octroi des garanties ministérielles.

Beaucoup de gens d'autres collectivités, comme dans le nord et le nord-ouest de l'Ontario, disent qu'ils pourraient construire un plus grand nombre de maisons, avec les mêmes budgets, s'ils pouvaient utiliser des matériaux locaux. Serait-ce également votre cas? Le problème semble porter sur les diverses catégories de bois de construction, en fonction des codes de la construction.

M. Burman: On ne peut pas utiliser du bois de construction local.

M. Redway: Ce bois là ne convient pas du tout, il n'est pas d'assez bonne qualité. Où devez-vous alors vous approvisionner, au sud? Y a-t-il une route jusque chez vous?

M. Lango: Il faut aller presque jusqu'à Mont-Laurier.

M. Redway: Comment acheminez-vous vos approvisionnements, par le route ou par le mer?

Le chef Pachanos: Par la route, puisque celle-ci va jusqu'à Mont-Laurier.

M. Lango: Mais les frais de transport sont élevés. Ils représentent probablement 10 p. 100 à 15 p. 100 des coûts de construction. Les frais de transport sont surtout élevés pour le ciment. En effet, un sac de ciment coûte 4$ à l'achat, et 4$ supplémentaires pour le transport.

M. Saint-Julien: Recevez-vous des matériaux par Moosonee?

M. Lango: Non.

M. Saint-Julien: Rien par bateau ni par péniche?

M. Lango: Non. Le transport est moins cher par camion que par bateau.

M. Redway: Si vous recevez quelque chose par péniche, cela vient-il de Montréal?

Mr. Lango: No. Usually by Moosonee.

Mr. Burman: They used to come in by barge years ago.

Mr. Redway: So they ship it by rail up to Moosonee and then barge it over from there. Is that the way it would come in?

Mr. Lango: That's one of the ways, yes.

Mr. Kanatewat: But now with the road there, they transport it by road. Even for the other communities they bring the material here and then barge it out.

Mr. Lango: We're the focus point for other communities.

Mr. Redway: How many people are employed in that sort of a. . .?

Mr. Lango: It's very seasonal. They come in maybe once in June and once in September, for about a week.

Mr. Redway: It could become quite a little distribution centre here, like Thompson in northern Manitoba and La Ronge in northern Saskatchewan, as you are at the end of the road here. This has quite a bit of potential.

Mr. Lango: We would have to put in an industrial area to handle this.

Mr. Redway: You could supply a lot of the communities. I wonder what the transportation costs would be to ship it by road from, say, Montreal up here rather than ship it by sea. All those communities, even places like Resolute Bay, Spence Bay, Goa Haven, all those places in the territories get sea lift from Montreal. There's a lot of it. The former housing minister, Tom Butters, from the Northwest Territories, used to always be going to Montreal to try to negotiate deals to get the material up.

Mr. Saint-Julien: Take the army; it's free.

Chief, after the move, Fort George to Chisasibi, how many families are standing by for new houses?

Mr. Wadden: When we relocated, we built 91 new houses. At the time of relocation, we said, if we build 91, we're fine. Yet even in 1980 when they first moved, 16 families came and asked why they didn't get a house when they were relocated? Those are the ones we knew of right away in 1980. The only reason I know. . . I wasn't working at the band; I was working for your friendly Bank of Commerce.

• 1320

Mr. Redway: Demanding ministerial guarantees. Is there a CIBC here in town?

Mr. Wadden: That's right. I was the manager for 15 years at the bank downstairs. I am very sorry.

Chief Pachanos: Don't be sorry.

Mr. Wadden: I knew all about the housing. I was involved in the housing at that time.

M. Lango: Non, généralement de Moosonee.

M. Burman: Le transport se faisait par péniche il y a des années.

M. Redway: Les matériaux sont donc expédiés jusqu'à Moosonee par chemin de fer, puis par péniche à partir de là, n'est-ce pas?

M. Lango: C'est l'une des méthodes possibles.

M. Kanatewat: Mais tout est maintenant transporté par la route depuis que celle-ci a été aménagée. Même pour les autres communautés, les matériaux arrivent jusque chez nous par la route, et il sont transbordés sur des péniches.

M. Lango: Nous sommes le centre de répartition de plusieurs communautés.

M. Redway: Combien de personnes travaillent. . .

M. Lango: C'est très saisonnier. Les gens viennent peut-être une fois en juin et une fois en septembre, pour une semaine à la fois.

M. Redway: Vous pourriez devenir un centre de distribution très actif, comme Thompson au nord du Manitoba, ou La Ronge au nord de la Saskatchewan, puisque la route arrête chez vous. Il y a là des possibilités incontestables.

M. Lango: Mais cela nous obligerait à réaliser des aménagements industriels.

M. Redway: Vous pourriez approvisionner beaucoup de communautés. Je me demande à combien s'élèveraient les frais de transport si tout était acheminé par la route, à partir de Montréal, par exemple, et non pas par la mer. Il y a beaucoup de collectivités, comme Resolute Bay, Spence Bay, Goa Haven et d'autres qui sont approvisionnées par Montréal à partir de la mer. L'ancien ministre du logement, Tom Butters, des Territoires du Nord-Ouest, avait l'habitude de se rendre à Montréal pour négocier le transport de matériaux vers toutes ces collectivités.

M. Saint-Julien: Pour l'armée, par example, c'est gratuit.

Suite au déménagement de Fort George à Chisasibi, combien de familles attendent encore une nouvelle maison?

M. Wadden: Lors du déménagement, nous avons construit 91 nouvelles maisons, car nous pensions que cela suffirait. Pourtant, dès 1980, lors des premiers déménagements, 16 familles se sont plaintes parce qu'elles n'avaient pas obtenu de maisons. Ce sont les premiers cas qui sont apparus, dès 1980. Je ne sais pas quels en étaient les motifs, car je ne travaillais pas alors pour la bande, je travaillais pour votre chère Banque de Commerce.

M. Redway: Pour exiger des garanties ministérielles. Y a-t-il une succursale de la CIBC sur place?

M. Wadden: Oui. J'en ai été le gestionnaire pendant 15 ans. J'en suis encore tout marri.

Le chef Pachanos: Il n'y a pas de quoi.

M. Wadden: Je m'occupais constamment de problèmes de logement.

The Chairman: How many houses did you build?

Mr. Wadden: We built 91 the year they were relocating.

The Chairman: You built 91. There was a bunch barged over as well?

Mr. Wadden: Yes.

The Chairman: Is that included?

Mr. Wadden: No. We had 283 houses that were relocated at the time of relocation. If I am not mistaken the total number is 301. Included in that were 210 that were moved across and 91 that were built brand new. Between then and now 18 of those houses have either been lost by fire or have been torn down and rebuilt. That's why the numbers changed to 283. At the time of relocation we had 301 houses here.

Chief Pachanos: According to the statistics only 88 units have been built since 1985. If you look at the need...

Mr. Wadden: I know.

Chief Pachanos: That is dependent on the amount of money the department puts in for us.

Mr. Wadden: Not only that, everybody is talking about building new, but if you don't do something really quickly on the 283 that were relocated, to me that's the biggest danger we have, even today.

Mr. Redway: The money for your 18 houses that you can't spend on new houses, can't you spend it on renovating?

Mr. Wadden: Yes we can. That helps to a small extent. We are talking about 283 units that need to be redone completely at an average cost of somewhere around $65,000 to $70,000 each. This is not little amounts I am talking about.

Mr. Redway: I wasn't thinking about that, but the problem, as I understood—

Mr. Wadden: With your money I can do 10 renovations basically. That's it. With that $746,250 I can do 10 renovations.

Mr. Redway: What I was trying to say was that the problem of building more new housing was being stopped because there wasn't the infrastructure, but if you are talking about renovating existing housing, then there is no reason why you couldn't go ahead and use the money for that.

Mr. Wadden: Yes, but I would still have the problem next year for people who want new houses. What do I do for the infrastructure?

Mr. Redway: Yes, there is no question about it; the problem still remains. It's just trying to find a way to prevent your money from disappearing on you. That's all.

Mr. Wadden: But you're damned if you do and you're damned if you don't.

Mr. Redway: I know.

Mr. Wadden: This is the whole problem. If we go ahead and we spend that money on renovations, that will make 10 families who get their houses renovated happy, but that does nothing for the 50 or 60 families who are waiting right now for housing.

Le président: Combien de maisons avez-vous bâties?

M. Wadden: Nous en avons construit 91 l'année du déménagement.

Le président: Mais il y en a aussi un certain nombre qui ont été transportées par péniches?

M. Wadden: Oui.

Le président: Sont-elles comprises dans les 91?

M. Wadden: Non. Au moment du déménagement, nous avions 283 maisons. Si je ne me trompe, le total est aujourd'hui de 301. Cela comprend 210 maisons qui ont été transportées, et 91 qui ont été construites. Depuis lors, 18 ont disparu, soit parce qu'elles ont brûlé ou parce qu'elles ont dû être démolies pour être reconstruites. Voilà pourquoi le chiffre est aujourd'hui de 283, contre 301 auparavant.

Le chef Pachanos: Selon les chiffres statistiques, seulement 88 logis ont été construits depuis 1985. Si vous analysez les besoins...

M. Wadden: Je sais.

Le chef Pachanos: Cela dépend des crédits que le ministère veut bien donner.

M. Wadden: Ce n'est pas le seul facteur. Tout le monde parle de la construction de nouvelles maisons mais, si on ne répare pas très rapidement les 283 qui ont été transportées, nous allons avoir beaucoup de difficultés.

M. Redway: Les crédits prévus pour vos 18 maisons, mais que vous ne pouvez consacrer à la construction de nouvelles maisons, pourraient-ils être consacrés à la rénovation?

M. Wadden: Oui, et cela nous aide un peu. Nous parlons cependant de 283 unités qu'il faut complètement refaire, à un coût moyen de l'ordre de 65,000$ à 70,000$. Le total est donc loin d'être négligeable.

M. Redway: Je ne pensais pas à cela mais au problème, si j'ai bien compris...

M. Wadden: Avec votre argent, je ne pourrais rénover que 10 maisons. C'est tout. Avec 746,250$, je ne peux faire que 10 rénovations.

M. Redway: Je voulais dire que la construction d'un plus grand nombre de nouvelles maisons a été interrompue parce qu'il n'y avait pas d'infrastructure. Cependant, si vous parlez de rénover des maisons existantes, le problème d'infrastructure n'existe pas et vous pourriez fort bien utiliser l'argent pour cela.

M. Wadden: Certes, mais il y aura encore l'an prochain des gens qui auront besoin de nouvelles maisons. Il y aura donc encore un problème d'infrastructure.

M. Redway: J'en conviens, c'est incontestable. J'essaie simplement de trouver une méthode pour éviter que les crédits disparaissent. C'est tout.

M. Wadden: Mais nous nous perdons à tous les coups.

M. Redway: Je sais.

M. Wadden: Voilà le problème. Si nous consacrons l'argent aux rénovations, nous contenterons 10 familles, mais nous n'aurons rien fait pour les 50 ou 60 familles qui attendent actuellement un logement.

Mr. Redway: Guy is here to go back and start to work on Jean Charest on the green plan. There is some infrastructure money to solve that problem for you.

Mr. Wadden: Can we quote you on that one? If we don't get anything, there is an election coming up. Is that right, my friend?

Mr. Redway: You have to re-elect him to make sure this comes through.

Mr. Saint-Julien: I don't work for the vote; I work for the people.

Mr. Wadden: I'm glad to hear that.

Mr. Saint-Julien: I prefer that.

Mr. Burman: These are things we can use.

Mr. Wadden: Your election promise next year.

Mr. Saint-Julien: The vote is just for one day.

Mr. Wadden: That's true.

Mr. Saint-Julien: I work all the time.

• 1325

The Chairman: What about the home ownership situation? Is that becoming acceptable? Do you have any home ownership?

Chief Pachanos: There are people who want to own their own homes and are willing to build their own homes, maybe with the help of a subsidy, but the problem is the guarantee if they want a loan to build that house. I don't know how many people own their own homes, and we do have people who are ready to do that. Again, it's the guarantee. They want the band to guarantee it, and the band says, well, we'll be stuck with it if this person does not pay. I guess there is the fact that they cannot seize things on the reserve. So that's the thing that is stopping us from proceeding with it, because we have people who are interested in building their own houses and we have no problem with that except that the band is always asked to guarantee. I think the financing institutions also want the ministers to guarantee it if it's on the reserve.

The Chairman: The first go-round of guarantee... the band would identify the house if the person should default.

Chief Pachanos: Yes. Then again, we cannot chase them out either. Also, we have a problem with rental arrears on a certain number. The band has... [*Inaudible—Editor*]. We would rather give those units on which we have subsidies to people who cannot afford housing. There are people with salaries, and they want to build a house the way they want it only. [*Inaudible—Editor*] ...guarantees.

The Chairman: Is there a situation halfway in between? This rings a faint bell from another venture we are on where the people don't own the house but they become custodians of the house and they can pass it on to their children in exchange for them maintaining the house to certain standards.

M. Redway: Guy est sur le point d'aller travailler avec Jean Charest, sur le Plan Vert. Là, vous pourriez trouver des crédits d'infrastructure, ce qui résoudrait le problème.

M. Wadden: Est-ce un engagement de votre part? Si nous n'obtenons rien, n'oubliez pas qu'il y aura bientôt des élections. Vous prenez cet engagement, mon ami?

M. Redway: Vous devrez le réélire, touefois, pour que tout aille bien.

M. Saint-Julien: Je ne travaille pas pour gagner des voix, je travaille pour aider les gens.

M. Wadden: Je suis bien aise de l'entendre.

M. Saint-Julien: Je préfère cela.

M. Burman: Vous faites des déclarations que nous pourrions mettre à profit.

M. Wadden: C'est votre promesse électorale pour l'an prochain.

M. Saint-Julien: Vous savez, les élections ne durent qu'une journée.

M. Wadden: C'est vrai.

M. Saint-Julien: Mais mon travail n'arrête pas.

Le président: Qu'en est-il de l'accès à la propriété? Y a-t-il un problème à ce chapitre? Y a-t-il des gens qui sont propriétaires de leur maison?

Le chef Pachanos: Il y a des gens qui veulent posséder leur propre maison, et qui voudraient bien la construire, éventuellement au moyen d'une subvention, mais le problème est d'obtenir la garantie pour pouvoir emprunter. Je ne sais pas combien de gens possèdent leur propre maison, mais je sais qu'il y en a que cela intéresse. Le problème vient toujours de la garantie. On veut que la bande garantisse le prêt, mais celle-ci ne veut pas endosser la responsabilité si l'emprunteur ne rembourse pas. Le problème vient aussi du fait qu'il n'y a rien à saisir sur la réserve. C'est cela qui nous empêche d'aller de l'avant. S'il n'y avait pas de problème, il y a des gens qui voudraient bien construire leur propre maison, et cela ne nous causerait aucune difficulté. Les établissements financiers veulent en outre que les ministres donnent des garanties pour les constructions sur le territoire des réserves.

Le président: Ce sont des garanties hypothécaires de premier rang. Si le propriétaire tombait en faillite, ce serait la bande qui serait responsable.

Le chef Pachanos: Oui. En outre, nous ne pouvons pas jeter les gens à la porte. Dans certains cas, il y a des loyers qui ne sont pas payés depuis un certain temps, mais la bande... [*Inaudible—Rédacteur*]. Nous préférerions donner les logements subventionnés aux gens qui ne peuvent s'en payer un. Il y a par contre des salariés qui voudraient faire construire une maison pour eux-mêmes. [*Inaudible—Rédacteur*]... garanties.

Le président: Ne peut-on trouver un moyen terme? Je songe à une autre situation où des gens ne possèdent pas leur maison mais ils en deviennent les gardiens et ils peuvent la transférer à leurs enfants pourvu que ceux-ci s'engagent à l'entretenir.

Mr. Redway: The American system. I think that was the American Indians who were talking about this.

Chief Pachanos: We were discussing the various alternatives in trying to alleviate the need. It is similar to that. We haven't really formalized these things.

Mr. Redway: It is sort of an occupancy agreement.

Chief Pachanos: Yes. It would be for people to maintain their house as well.

Mr. Burman: As long as somebody lives in it.

Chief Pachanos: Yes, as long as somebody lives in it. We do already pass it down.

Mr. Redway: Is it done by a kind of will, or is it—

Chief Pachanos: No.

Mr. Redway: —just that the family is already living there so they continue to live there?

Chief Pachanos: We haven't got around to wills yet.

Mr. Wadden: No, I don't think I have ever heard of wills up here.

Chief Pachanos: Although the Cree-Naskapi (of Quebec) Act provides for it.

Mr. Redway: That was another thing the American Indians from south of the border talked about. They transferred it from one generation to another by way of a will.

Mr. Saint-Julien: Chief, do you have a problem with houses for the teachers and people who work for the hospital?

Chief Pachanos: Yes, that's another part of the problem. When the school needs residences, including the health board, it's the band who seem to—

Mr. Redway: That has to provide it?

Chief Pachanos: —have to provide it, build it, and we also have to get the loans, and lease them.

Mr. Wadden: Their Cree School Board apartments were all done through the board.

Mr. Redway: In other communities there is often a conflict there too, because of the difference in the quality of housing between one, the teachers and the hospital, versus the rest of the residents.

Chief Pachanos: Yes. The hospital had to get modular homes last fall because we were not able to build them fast enough for their needs.

Mr. Redway: How many people would be here working at the hospital, for instance, who are local people?

Mr. Kanatewat: More than half.

Mr. Redway: More than half.

• 1330

Ms Elaine Gardner-O'Toole (Committee Researcher): Do you have a tenancy by-law council?

M. Redway: C'est le système américain. Je crois me souvenir que ce sont les Indiens d'outre-frontière qui parlaient de cela.

Le chef Pachanos: Nous avons examiné plusieurs options qui auraient pu résoudre ce problème mais rien n'a vraiment été officiellement accepté.

M. Redway: Il s'agirait d'une sorte de contrat d'occupation.

Le chef Pachanos: C'est cela. Les occupants auraient la responsabilité d'entretenir le logement.

M. Burman: Tant que quelqu'un y élit domicile.

Le chef Pachanos: C'est cela. Les logements passent déjà de génération en génération.

M. Redway: Cela se fait-il par testament. . .

Le chef Pachanos: Non.

M. Redway: . . .ou simplement parce que les descendants ont le droit de continuer à demeurer dans le foyer familial?

Le chef Pachanos: Nous n'en sommes pas encore aux testaments.

M. Wadden: Non, je n'ai jamais entendu parler de testaments chez nous.

Le chef Pachanos: Mais cela est prévu dans la Loi sur les Cris-Naskapi (du Québec).

M. Redway: C'est une autre chose dont avaient également parlé les Indiens des États-Unis. Les propriétés sont léguées d'une génération à l'autre, par voie testamentaire.

M. Saint-Julien: Chef, y a-t-il chez vous un problème pour loger les enseignants et les employés de l'hôpital?

Le chef Pachanos: Oui, c'est un autre problème. Lorsque l'école ou les services de santé ont besoin de logements, c'est la bande qui semble. . .

M. Redway: Qui doit les fournir?

Le chef Pachanos: . . .être obligée de les fournir, ou de les construire. Nous devons aussi obtenir les prêts et louer les logements.

M. Wadden: Les appartements du Conseil scolaire des Cris ont tous été aménagés par le conseil.

M. Redway: Cela crée souvent aussi des conflits dans d'autres communautés, parce qu'il y a une différence de qualité entre les logements des enseignants et du personnel hospitalier, d'une part, et ceux des autres résidents, d'autre part.

Le chef Pachanos: C'est vrai. L'automne dernier, l'hôpital a dû se procurer des logements modulaires parce que nous n'avons pas pu en construire suffisamment pour répondre à ces besoins.

M. Redway: Parmi le personnel hospitalier, combien y a-t-il de gens de la communauté locale?

M. Kanatewat: Plus de la moitié.

M. Redway: Plus de la moitié.

Mme Elaine Gardner-O'Toole (recherchiste du comité): Avez-vous adopté un règlement municipal pour les locations?

Chief Pachanos: We have a rental agreement for the rental of housing. Some people do not want to pay you. It's sort of a catch-22 thing, "If you fix this then I'll pay it", and if you do fix it you spend money and you still don't get it.

We tell them, "We can't fix it unless you put the money into the pot", but we still have to fix it and we cannot really evict people. We send notices to people who evict them, and it seems to work. They will pay up.

Mr. Redway: That inspires them to pay, does it? As an alternative, where do they go, I guess.

Chief Pachanos: Yes.

Just getting back on the models or the standards, there are standard houses, but for the elderly who are not easily mobile any more and are in wheelchairs, most of these units seem to have stairs.

We also have the handicapped, whom nobody seems to take into account when they are designing some houses. They are all one model for this community, without thinking about specific needs of an individual family.

Mr. Redway: Is there any feeling against two-storey houses, for instance, here, as opposed to one-storey houses, or say a kind of a townhouse with common walls as opposed to individual, separated, detached homes? Are there any communal attitudes that are against any particular kind of design?

Chief Pachanos: I don't think so. Except we do have a four-plex and people complain about their neighbours.

Mr. Redway: Noise?

Chief Pachanos: Yes. They are sort of living across like this.

Mr. Redway: Right.

Chief Pachanos: But you have to build it where the sound—

Mr. Redway: With the sound barrier there. That is right. But another way to reduce the cost is to have homes with common walls, for instance. Sometimes there's sort of an attitude problem with that, but in other cases there may not be.

Mr. Wadden: We built band apartments too for smaller families. This was tried out here.

Mr. Redway: Did it work?

Mr. Wadden: One of the problems was it was supposed to be just a holding thing until a house was available.

Mr. Redway: A shelter kind of thing.

Mr. Wadden: Yes, and some people are now coming back and they are complaining, "Hey, I've been in there three years now".

Mr. Redway: Yes, "and where's my other house?"

Mr. Wadden: Yes, "Where's my house? I should have had a house by now." And if somebody who hasn't been in there gets a house before them then you get bad feelings and they're upset. They say, "Why should I have to pay rent? I was only supposed to be in here a couple of years." You know how it goes.

Le chef Pachanos: Nous avons une entente pour les locations. Certains locataires ne veulent pas payer. C'est une sorte de cercle vicieux: si vous réparez ceci, je vous paierai, mais quand nous le réparons, cela nous coûte de l'argent et on ne nous paye pas.

Nous leur disons: «nous ne pouvons pas réparer si vous ne mettez pas de l'argent dans la caisse», mais en fin de compte nous sommes toujours obligés de réparer, et nous ne pouvons pas vraiment mettre les gens à la porte. Quand nous envoyons aux locataires un avis d'expulsion, alors cela marche, et ils paient.

M. Redway: Cela les incite à payer, n'est-ce pas? Évidemment, ils n'ont pas d'autre endroit où aller.

Le chef Pachanos: C'est cela.

Je voudrais revenir aux normes de construction, et aux modèles car j'ai l'impression que la plupart de ces logis ont des escaliers, ce qui n'est pas bien pratique pour les personnes âgées ou pour les personnes en chaise roulante.

Il y a aussi des handicapés, dont personne ne semble tenir compte lorsqu'on établit les plans des maisons. On utilise un seul modèle pour toute la communauté, sans penser aux besoins particuliers des diverses familles.

M. Redway: Y a-t-il une opposition quelconque, par exemple, aux maisons à deux étages, ou aux maisons mitoyennes, par opposition aux maisons particulières? La communauté a-t-elle des préférences à cet égard?

Le chef Pachanos: Je ne crois pas. Je dois cependant dire qu'il y a un immeuble à quatre unités et que les gens se plaignent de leurs voisins.

M. Redway: Ils se plaignent du bruit?

Le chef Pachanos: Oui. Ils vivent les uns en face des autres.

M. Redway: Je vois.

Le chef Pachanos: Mais il faut bâtir là où l'insonorisation. . .

M. Redway: C'est cela, il faut prévoir une insonorisation. On peut cependant aussi réduire les coûts en construisant des maisons adjacentes, avec des murs mitoyens. Dans certaines localités, les gens n'aiment pas cela.

M. Wadden: Nous avons aussi construit des appartements pour des petites familles. On a essayé, tout de même.

M. Redway: Et quel a été le résultat?

M. Wadden: Le problème est que cela avait été envisagé comme solution temporaire, en attendant que des maisons soient disponibles.

M. Redway: C'était en quelque sorte des logis provisoires.

M. Wadden: Oui, et certains locataires ont commencé à se plaindre en disant: «Dites donc, cela fait trois ans que je vis là-dedans».

M. Redway: Et puis: «Où est ma maison?».

M. Wadden: C'est cela. Et si un locataire qui n'a pas résidé dans un tel appartement obtient une maison avant ceux qui ont dû y résider, ceux-ci se plaignent. Ils disent: «Pourquoi devrais-je être obligé de payer un loyer? On m'avait dit que je ne resterais ici qu'un an ou deux». Vous savez comment les gens réagissent.

Mr. Redway: From now on you just have to say, "This is a permanent house. This is not a temporary house."

Mr. Wadden: Yes, but they're not built for large families. They are meant for a small family, and in the meantime those families have expanded.

Chief Pachanos: People keep their elders. Maybe there's a need to modify it.

Mr. Burman: There was one request for a youth house.

Chief Pachanos: Yes, there's a plan by the health board of the social services to build.

Mr. Wadden: We have a few in the hospital right now who can't be looked after at home.

The Chairman: One residence. Does that mean one structure for a number of seniors?

Mr. Burman: Yes.

Chief Pachanos: One was for people that need the medical care, but some of the families want to go in the bush and they have no place and nobody to look after their elders.

• 1335

Mr. Redway: Is this women's shelter a recent addition? Was that built under Project Haven?

Chief Pachanos: Yes. It is still not open. It will open in a couple of weeks. It is for the women in the community.

Mr. Redway: That is what Project Haven was supposed to be all about. It was supposed to be for women's shelters in isolated communities like this, not in urban areas, not in southern Canada. Unfortunately, an awful lot of money gets diverted into other...

Mr. Burman: We were just talking about the Anglican Church down there. There was a Catholic Church right across from the island. There was no money left in the budget at that time for an Anglican Church. We wondered what we were going to do about it. We need a miracle. I helped design that and get it built. We need another miracle, Mr. Redway. We need a few more miracles.

Mr. Redway: Well, we have the miracle maker right here.

I know what you mean. I'm not sure we're going to produce miracles, but hopefully we'll be able to pinpoint a few things that will be helpful here. The biggest miracle may come with money, but maybe ingenuity also. Lack of money often creates ingenuity and creates miracles. It's amazing what it can do. Who knows what else we can do here.

The Chairman: As was explained to us, and I'm not suggesting for a minute that we're suggesting this, but there was a group that said, and I made reference to it earlier, don't give us *x* number of dollars per unit, give us *x* number

M. Redway: Il vous suffira de dire à partir de maintenant: «C'est votre demeure permanente. Ce n'est pas un logement temporaire».

M. Wadden: Certes, mais ces logements ne sont pas destinés à de grandes familles. Ils ont été prévus pour des petites familles, mais celles qui les occupent ont eu des enfants depuis, évidemment.

Le chef Pachanos: Et certaines abritent aussi leurs anciens. Dans certains cas, il faudrait apporter des modifications.

M. Burman: Une demande a été présentée pour construire un foyer pour la jeunesse.

Le chef Pachanos: Oui, les services de santé, ou les services sociaux, ont dressé des plans à ce sujet.

M. Wadden: Il y a actuellement à l'hôpital des gens qui ne peuvent pas loger avec leurs familles.

Le président: Voulez-vous dire qu'il s'agirait d'une résidence pour personnes âgées?

M. Burman: Oui.

Le chef Pachanos: Elle serait destinée aux gens qui ont besoin de soins médicaux, mais aussi aux gens âgés dont personne ne peut s'occuper lorsque les familles s'en vont dans le bois.

M. Redway: Cette maison d'hébergement des femmes a-t-elle été construite récemment? L'a-t-elle été dans le cadre du projet Haven?

Le chef Pachanos: Oui. Elle n'est toujours pas ouverte. Elle ouvrira dans quelques semaines. Elle est destinée aux femmes de la communauté.

M. Redway: C'est précisément le but du projet Haven. Il s'agit d'offrir des maisons d'hébergement aux femmes des collectivités isolées comme la vôtre, et non pas des collectivités urbaines du sud. Hélas, il y a beaucoup de fonds qui sont détournés vers d'autres...

M. Burman: On parlait il y a quelque temps de l'église anglicane, et il y avait l'église catholique juste de l'autre côté de l'île. À un certain moment, il n'y avait plus d'argent dans le budget pour une église anglicane. Nous sommes demandés ce que nous allions faire. Il nous fallait un miracle. J'ai participé à l'élaboration des plans et à la construction. Il nous faut un autre miracle, monsieur Redway.En fait, il nous en faut plusieurs autres.

M. Redway: Eh bien, le faiseur de miracles est ici.

Je suis sensible à ce que vous dites. Je ne pense pas que nous puissions faire des miracles mais j'espère que nous allons pouvoir vous venir en aide. Le miracle le plus utile n'est pas nécessairement l'argent, c'est peut-être aussi l'imagination. Souvent, le manque d'argent stimule l'imagination, ce qui fait faire des miracles. C'est étonnant ce que l'on peut faire de cette manière.

Le président: Comme je l'ai déjà dit, et je ne rappelle pas cela pour en faire une suggestion à votre intention, il y un groupe qui nous a dit qu'il ne fallait pas lui donner tant d'argent par unité mais plutôt tant d'argent par habitant,

of dollars based on the population base, or whatever, and let us build our own units. We know what our people need. When we got down to it, he was talking about building a garage for a family. I said, how in the world could we ever sanction publicly building a garage, 20 feet by 22 feet? Don't you worry about that; we'll deliver the package. That makes the point that perhaps most of these programs seem to be "Ottawa-driven" and not. . .in that the packages come from somebody down south.

Mr. Redway: Right. Somebody thought up these brilliant things. There may be some—

Chief Pachanos: It's not that they have not had the information. The Grand Council in Ottawa has been dealing with the department. I think there was a breakdown in the negotiations they were trying to work out. Nothing really happened, except the annual allocation, for the past four years with the department. They keep updating these, and still nothing. I guess the breakdown was in trying to... What happened during the James Bay Agreement was there was a moratorium on housing and other things.

Mr. Redway: There was a moratorium then.

Chief Pachanos: Yes.

Mr. Redway: How many years did that last?

Chief Pachanos: Maybe about five years.

Mr. Redway: So there was no new housing.

Chief Pachanos: No. Or infrastructure. When we signed the James Bay Agreement we got compensation money. Then we said, we'll bridge finance all this to be able to accelerate the infrastructure and the housing, but we never got any of that money back. That is what they call past capital. Further negotiations have gone nowhere in trying to come up with some of the dollars that need to be put back in for community projects other than housing. For me, we need to get out from this dependence, although we need the help that is there. We should be able to access the normal programs and services that everybody is entitled to.

Mr. Redway: It would be ideal if you could develop into a distribution centre here. You could start making your own bricks for all the communities along the coast from your clay, and you would develop an economic base that would break through the dependency. That's the sort of thing that—

• 1340

Chief Pachanos: Yes. When people say "prefab", people think that's going to be all done for them. But you still need the same people; you still need to put it together. We do the trusses, the cupboards, the cement, and all that. So it's something that is there and perhaps should be developed. As you read. . .we have the sea, the bay...

pour que ceux-ci puissent construire leurs propres logis. Les membres de ce groupe nous ont dit qu'ils savaient parfaitement bien ce dont ils avaient besoin. Cependant, au cours de la discussion, ils ont parlé de construire un garage pour une famille. Je leur ai dit: «Comment diable pourrions-nous justifier la construction d'un garage de 20 pieds sur 22»? Ils m'ont dit: Ne vous en faites pas pour cela; nous nous chargeons de tout. Cela montre bien que certains de ces programmes semblent être «conçus par Ottawa», ou par des gens du sud, quoi, sans tenir comptes des réalités...

M. Redway: En effet, il y a des gens qui sont vraiment brillants. Il y a peut-être...

Le chef Pachanos: Pourtant, tous les renseignements nécessaires avaient été communiqués. Le Grand Conseil a traité directement avec le ministère, à Ottawa. Il y a peut-être eu une anicroche dans les négociations. Quoi qu'il en soit, il ne s'est rien passé avec le ministère depuis quatre ans, à part peut-être la location annuelle. On continue toujours de discuter mais cela ne débouche jamais sur des choses concrètes. Lors de l'Accord de la baie James, il y avait eu un moratoire sur le logement, entre autres.

M. Redway: Il y avait un moratoire.

Le chef Pachanos: Oui.

M. Redway: Qui a duré combien de temps?

Le chef Pachanos: À peu près cinq ans.

M. Redway: Il n'y a donc pas eu de nouvelles constructions pendant cette période?

Le chef Pachanos: Non, ni d'infrastructure. Quand nous avons signé l'Accord de la baie James, nous avons touché des indemnités. Nous avons donc pensé que nous allions pouvoir donner des crédits relais pour accélérer les travaux d'infrastructure et de construction de maisons, mais nous n'avons jamais récupéré cet argent-là, et c'est là pourquoi on parle à ce sujet de capital passé. Les négociations ultérieures n'ont jamais abouti; cela nous aurait permis de récupérer certains de ces fonds qu'il faudrait réinvestir dans des projets communautaires autres que des projets de logement. A mon avis, il faut que nous sortions de ce cycle de dépendance, même si nous avons besoin de l'aide qui est sans doute disponible. Nous devrions avoir accès aux mêmes programmes et services que tout le monde.

M. Redway: L'idéal serait que votre communauté devienne un centre de distribution. Vous pourriez commencer à fabriquer des briques pour toutes les collectivités situées le long de la côte, ce qui vous permettrait d'obtenir l'infrastructure économique nécessaire pour briser le cycle de la dépendance. Voilà le genre de chose...

Le chef Pachanos: Oui. Quand on parle de maison préfabriquée, les gens s'imaginent que tout sera fait pour eux. Ils oublient cependant que l'on a encore besoin de gens pour assembler tous les éléments. Nous fournissons les combles, les armoires, le ciment, et tout le reste, mais il faut ensuite faire l'assemblage. Peut-être pourrions-nous cependant faire ce que vous dites. Comme vous le savez, nous avons la mer, et une baie...

Mr. Redway: How many communities would there be around the bay that you might be able to do something with?

Chief Pachanos: There are four other Cree communities on this side, on the west side, and on Baffin Bay the Inuit communities.

Mr. Redway: Right. As I said, at the moment a lot of those communities are being supplied through Montreal. I don't know why there can't be some other routes to cut down on the transportation.

The Chairman: Has the band looked at the winter road situation at all?

Chief Pachanos: It's paved, although you can go... Oh, the other band.

The Chairman: I don't have northern Ontario fixed in my mind, but I just wondered if...

Mr. Redway: You get some open water out there, don't you, in Hudson Bay?

Chief Pachanos: Do you mean other than the bay?

A voice: [*Inaudible—Editor*]...out to ten miles.

Mr. Redway: Ten miles out, and even there you'd get some broken...

A voice: Also, the problem is on the northern part of Quebec, with the...

Mr. Redway: Ungava Bay and...

The Chairman: I was wondering if some northern Ontario communities would be closer to Nunavut than they would be...[*Inaudible—Editor*]

Mr. Redway: That's what I wondered. It's interesting; I didn't realize, until he said it, that there are some people being supplied up through Moosonee and Moose Factory. I wonder why more communities aren't being supplied that way. It seems to me that there's an opportunity here for you, and others perhaps.

Right now an effort is being made, interestingly enough. This is, in a sense, way out, I suppose, but it is being investigated. A construction company in Yellowknife in the Northwest Territories, in conjunction with engineering firms in Edmonton, has signed a deal to build housing in the Soviet Union, in Siberia. Their ultimate plan, the way they want to do this if it works, would be to barge materials up the Mackenzie River. The Northern Transportation Company, which is the barge company, is now owned by the Inuvialuit, the Inuit people at the mouth of the Mackenzie River. They would barge it up there, transfer it from river barges to sea-going barges, and cross to Siberia. They would take Canadian building materials and Canadian expertise and build housing in the former Soviet Union, Siberia. They've signed some deals to build there. We've yet to see if they can demonstrate the transportation system, but if that started to go... There are lots of interesting things if you start thinking about it.

M. Redway: Combien d'autres collectivités y a-t-il autour de la baie, avec lesquelles vous pourriez collaborer?

Le chef Pachanos: Il y a quatre autres collectivités Cri de ce côté, du côté ouest, et il y a les collectivités inuits de la baie de Baffin.

M. Redway: Je vois. Comme je l'ai dit, beaucoup d'entre elles sont actuellement approvisionnées par Montréal. Je ne sais pas si l'on pourrait trouver d'autres voies de transport pour réduire les frais.

Le président: Avez-vous envisagé l'aménagement de routes en hiver?

Le chef Pachanos: La route est goudronnée, mais on peut toujours... Vous voulez parler de l'autre bande?

Le président: Je ne peux pas toujours songer au nord de l'Ontario mais je me demandais bien si...

M. Redway: Il y a des voies navigables, dans la baie d'Hudson, n'est-ce pas?

Le chef Pachanos: Vous voulez parler des cours d'eau qui se jettent dans la baie?

Une voix: [*Inaudible—Éditeur*]... une dizaine de milles.

M. Redway: Une dizaine de milles, mais il y a encore après cela...

Une voix: Il y aussi un problème au nord du Québec, avec...

M. Redway: La baie d'Ungava et...

Le président: Je me demande bien si certaines collectivités du nord de l'Ontario ne seraient pas plus proches de Nunavut... [*Inaudible—Éditeur*].

M. Redway: C'est ce que je me demande moi aussi. C'est intéressant. Je n'avais pas réalisé, avant qu'ils le disent, que certaines collectivités sont approvisionnées par Moosonee et Moose Factory. Je me demande pourquoi il n'y en a pas plus qui s'approvisionnent de cette manière. Il me semble que cela pourrait être fort avantageux pour votre collectivité, et pour d'autres aussi, sur le plan économique.

Je dois vous dire que d'autres efforts sont actuellement déployés, dans un domaine tout à fait différent, mais qui est quand même intéressant. Il y a une société de construction de Yellowknife, dans les Territoires du Nord-Ouest, qui a signé avec des firmes d'ingénierie d'Edmonton un accord de construction de logements en Union soviétique, en Sibérie. Si le projet est accepté, la société a l'intention d'acheminer les matériaux par péniche, sur le fleuve Mackenzie. La Northern Transportation Company, qui est la société de transport par péniche, appartient actuellement aux Inuvialuits, c'est-à-dire aux Inuits qui sont à l'embouchure du Mackenzie. Les matériaux pourraient donc être acheminés jusque-là par péniches, puis être transférés sur des navires pour arriver jusqu'en Sibérie. Il s'agirait donc de matériaux de construction canadiens, qui seraient utilisés en Sibérie pour construire des maisons exploitant les compétences canadiennes. Il y a déjà eu des accords qui ont été signés. On ne sait pas encore si le système de transport envisagé sera efficace mais, si cela pouvait démarrer... Quand on y songe bien, il y a beaucoup de choses intéressantes à faire.

Mr. Burman: What are they trading the housing for? They certainly don't have any roubles left.

• 1345

Mr. Redway: Apparently they have gold. Up in there they have some hard currency. They have gold, they have oil, they have—

Mr. Burman: Can the Canadian government guarantee that sort of thing?

Mr. Redway: With the original transaction they were looking to the Export Development Corporation for the guarantee, but beyond that it looked like they might be able to swing it without any government guarantee.

Anyway, I don't know whether you ever heard of—I think he's retired now—the guy who was instrumental in trying to put this deal, a guy named Walter Slipchenko, who was intergovernmental affairs representative for the Government of the Northwest Territories, stationed in Ottawa. He dealt with intergovernmental affairs.

The Chairman: Should we try to adhere to a schedule of some kind? I'm thinking at 1.30 we could go for lunch.

Mr. Redway: Right. That's fair enough.

The Chairman: This meeting is adjourned.

M. Burman: Avec quelles devises les maisons seront-elles payées? Certainement pas avec des roubles.

M. Redway: Apparemment, ils ont de l'or. Ils ont aussi des devises fortes. Ils ont de l'or, du pétrole, des...

M. Burman: Le gouvernement canadien peut-il garantir ce genre de transaction?

M. Redway: Les responsables envisageaient à l'origine d'obtenir une garantie de la Société des expansions des exportations mais ils en sont arrivés à considérer qu'ils pourraient signer le contrat sans garantie du gouvernement.

Quoiqu'il en soit, je ne sais pas si vous avez déjà entendu parler du bonhomme qui a contribué à négocier cet accord, un certain Walter Slipchenko—je crois qu'il est maintenant à la retraite—et qui était le représentant aux Affaires intergouvernementales du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, à Ottawa. Il s'occupait des relations intergouvernementales.

Le président: Croyez-vous que nous devrions respecter un horaire? Je pensais que nous pourrions arrêter à 13h30 pour le déjeuner.

M. Redway: Oui, cela me convient.

Le président: La séance est levée.

INFORMAL MEETINGS

FROM MAY 19 TO 22, 1992

QUÉBEC AND N.W.T.

KUUJJUARAAPIK

Wednesday, May 20, 1992

• 1400

Mr. Myva Niviaxie (Acting Mayor, Municipal Corporation of Kuujjuaraapik): We would like to start with a prayer.

[*Prayer recited in native language*]

Welcome all of you. We hope you will be able to listen to our concerns about something you came here to discuss, and we hope something good for the future comes out of this meeting, or some suggestions, or some plan for the future is put into effect for the betterment of the community in regard to housing.

First I would like you all to write your names down, who you represent, and where you are from. From there we will hear you and we will be able to ask questions or make suggestions to you. If you have any prior plans you would like to carry out before the meeting, like visiting around the village, we can do that. Or we can start right here and now and you can go out later to visit the village and see how it is.

The Chairman: Thank you very much for having us. We are the parliamentary Standing Committee on Aboriginal Affairs. We are currently doing a study on housing, housing delivery systems for Canada's aboriginal community.

What we are going to be doing is looking at northern housing, housing in the south, on-reserve housing, off-reserve housing, rural housing, and urban housing. Those are the major characteristics of the types of housing that we are going to examine.

We hope to advise the government in tandem with a study that is currently being done by the Assembly of First Nations. We are not a part of that study but we know they are doing a study on housing. As well, we know the Government of Canada is proposing some things. We are not yet sure what it is proposing. I'm not sure it is even sure what it is proposing yet. Whatever it is proposing will be going to cabinet this fall, and what the committee hopes it can do is bring to the Government of Canada's consideration the situation as it involves housing.

We have seen cases where money has been misspent because the design has not been proper, because materials seemingly have not been adequate. We have seen where communities have not had enough input into the design of housing. We are about three-fifths of the way through our tour of Canada, and we have seen those things.

RÉUNIONS NON OFFICIELLES

DU 19 AU 22 MAI 1992

QUÉBEC ET T.N.-O.

KUUJJUARAAPIK

Le mercredi 20 mai 1992

M. Myva Niviaxie (maire par intérim, Corporation municipale de Kuujjuaraapik): Nous aimerions commencer par une prière.

[*Prière dite en langue autochtone*]

Bienvenue à tous. Nous espérons que vous vous montrerez réceptifs à nos préoccupations, qui ont trait à une question que vous êtes venus débattre et nous espérons que cette séance débouchera sur quelque chose de positif pour l'avenir, ou se soldera par des suggestions, ou un plan qui contribuera à l'amélioration des conditions de logement de la collectivité.

Je vous prierais d'abord tous d'inscrire votre nom, l'entité de vous représentez et d'où vous venez. Après quoi nous pourrons vous écouter, vous poser des questions ou vous faire des propositions. Si vous souhaitez, par exemple, visiter le village avant la réunion, nous pouvons le faire. Ou alors nous pouvons commencer tout de suite, puis visiter le village plus tard.

Le président: Merci beaucoup de nous accueillir. Nous sommes le Comité permanent des affaires autochtones. Nous procédons à une étude sur le logement, les systèmes de fournitures de logement à la communauté autochtone du Canada.

Nous allons donc examiner les conditions de logement dans le Nord, dans le Sud, dans les réserves, à l'extérieur des réserves, dans les régions rurales, et dans les zones urbaines. Tels sont les principaux types d'habitations que nous allons examiner.

Nous espérons conseiller le gouvernement, parallèlement à l'étude entreprise par l'Assemblée des Premières nations. Nous n'y participons pas, mais nous savons que l'APN mène une étude sur le logement. En outre, nous savons que le gouvernement du Canada fait des propositions. Nous ne sommes pas encore certains de quoi il s'agit. Je ne suis même pas certain qu'ils le sachent eux-mêmes. Quelle que soit la nature de la proposition, elle sera soumise au Cabinet cet automne. Le comité espère par ailleurs pouvoir attirer l'attention du gouvernement sur la situation en matière de logement.

Nous avons constaté que l'argent a parfois été mal utilisé par suite d'erreurs de conception, en raison du fait que les matériaux ne semblaient pas adéquats. Nous avons constaté des cas où les collectivités n'ont pas suffisamment participé à la conception des habitations. Nous avons déjà terminé les trois cinquièmes de notre tournée de visites, et c'est ce que nous avons pu constater jusqu'ici.

What we are hoping to do is put together a series of recommendations to the Government of Canada that will not necessarily cost more money but will take advantage in a better way of the money that is being spent. That is it in a nutshell.

• 1405

We hope to learn from you what some of your problems are and your capability of delivering housing to your people, and then hopefully go for a tour of your community so that you might show us some of the examples and some of the problems you aren't able to address, for whatever reason: the government's fault, the system's fault, whatever. We have a completely open mind on the subject and we hope to learn by being here. We suspect that this is probably the first parliamentary committee to visit your community, and we hope that when we leave we will be able to reflect in a very productive way what we have learned from you.

Unless any other member of the committee has anything to add to that...

Mr. Redway (Don Valley East): It was well said, Mr. Chairman. Why don't we ask the deputy mayor if he would like to make some comments on the general housing situation in the community.

Mr. Niviaxie: The first thing is that you always have to remember that when you visit native villages, we have to translate to our elders. So I will do that.

[*Witness continues in native language*]

Is there anything you would like to add?

Mr. Redway: Would it be preferable if we asked questions, or would you like to give us a presentation on the housing situation in the community to begin with?

Mr. Niviaxie: [*Witness continues in native language*]

We will tell you the problems we have in the housing matters here in our community.

• 1410

We are subsidized by SHQ and by the feds. I think you know that part of the whole story. SHQ has to look after 14 communities. They, in turn, have their annual budget, depending on how much they get from the federal government and what they can put into the budget themselves, and they come up with a figure. That figure they have to divide among 14 villages. Because the funds have been unavailable or inadequate, some villages are not able to get their new houses annually. Some have to wait because some of the communities are in more need of housing, regardless of how poorly or how slowly those new houses might be built.

So there's always a shortage, and a good example would be us. These are the requests we still have to try to give to the people. Some of them date back to 1990, some are 1991, and some are new, and a few are in 1992. You can see that

Notre intention est de soumettre une série de recommandations au gouvernement fédéral, recommandations qui n'entraîneront pas nécessairement des dépenses additionnelles mais qui permettront de mieux utiliser l'argent qui est dépensé. Voilà en bref notre mandat.

Nous espérons que vous nous exposerez vos problèmes et nous mettrez au courant de votre capacité à fournir des logements aux membres de votre collectivité, que nous aimerions ensuite visiter afin que vous puissiez nous montrer des exemples ou certains problèmes que vous ne pouvez pas régler, pour quelque raison que ce soit: que ce soit la faute du gouvernement, la faute du système, peu importe. Nous sommes tout à fait réceptifs et comptons bien tirer partie de cette visite. Nous croyons savoir que nous sommes probablement le tout premier comité parlementaire à vous rendre visite. Nous espérons pouvoir transmettre de façon très productive ce que vous nous aurez appris.

Si aucun autre membre du comité n'a quelque chose à ajouter...

M. Redway (Don Valley–Est): Belle introduction, monsieur le président. Pourquoi ne pas demander au maire par intérim s'il voudrait faire des remarques sur la situation générale du logement dans la collectivité.

M. Niviaxie: D'abord, il faut toujours se rappeler que quand on visite des villages autochtones, il faut traduire pour les aînés. Je vais donc m'en charger.

[*Le témoin continue en langue autochtone*]

Aimeriez-vous ajouter quelque chose?

M. Redway: Vaudrait-il mieux que nous posions des questions, ou aimeriez-vous nous donner d'abord un aperçu de la situation du logement dans la collectivité?

M. Niviaxie: [*Le témoin continue en langue autochtone*]

Nous allons vous exposer les problèmes que nous avons en matière de logement, ici dans la collectivité.

Nous sommes subventionnés par la SHQ et par Ottawa. Je crois que vous êtes au courant de tout cela. La SHQ s'occupe de 14 collectivités. Celles-ci, de leur côté, ont un budget annuel, selon ce qu'elles reçoivent du gouvernement fédéral et de la contribution qu'elles peuvent faire; elles font alors état du budget dont elles disposent. Le montant en question doit être réparti entre les 14 villages. Les fonds étant soit non disponibles soit insuffisants, certains villages ne reçoivent pas leur part annuelle de nouvelles maisons. Dans certains villages il faut attendre parce que d'autres collectivités ont des besoins plus pressants, peu importe la piètre qualité ou la lenteur des travaux de construction de ces nouvelles maisons.

Il existe donc une pénurie permanente, et nous en sommes un bon exemple. Voici les demandes que nous devons toujours essayer de présenter à ces gens. Certaines datent de 1990, certaines de 1991; il y a quelques demandes

we never have enough housing. You also have to realize the family structures that are in need of housing. Large families, what type of houses do they need? The largest one SHQ is able to supply to us is five bedrooms. That is for a large family, five bedrooms. They call them duplexes.

There are other families who are just starting up, small families with one, two or three children and they need a different type of house. There are newly-weds and singles. In a lot of cases, the newly-weds or the young people of voting age are still with their parents because of a shortage of housing. This leads to social problems sometimes between families because of overcrowding.

As you will see when you visit the houses, there can be improvements in the type of housing that is provided to us.

We've been talking about having houses with basements for years, and it is always denied. Usually it's because of lack of funding or they haven't made any studies yet. When they say that, look at the Cree village side; they have basements. What's happening to the Inuit side. . .? Well, our buildings are up in the air.

• 1415

We have tried to make suggestions to improve the housing situation, but those suggestions are rarely followed or they just don't have the money to do that. We even tried to suggest that you just try one house the way we want you to build. Still those kinds of requests are denied, for whatever reason.

Also, the way they're built, we see the SHQ contracts go out to a company. In our case last year it was Lessard Construction. These guys are from the south and they came here to work. Depending on when the ship comes in with the housing materials, they have to watch their time because of the time limit to build so many houses. Usually it's a rush job. Just the following year, the new house will be shifting, cracking the walls or the floors. The structure itself is not adequate the way it's fixed up.

So the problems multiply. People say, why don't you do it this way; you can eliminate that part of the problem by doing it this way. Suggestions are shot down. They say, why don't you try this one? It is shot down. So it's never been trying to improve the housing situation. They do consult with us, but the consultations are put on paper and then put aside. They say that they'll do it their way, that they think it is a better way. So they just do it their way. So that's been a hard part

récentes, quelques-unes datent de cette année. Vous pouvez voir que nous n'avons jamais assez de logements. Il faut aussi tenir compte de la composition des familles qui ont besoin d'un logement. De quel type de logements ont besoin les familles nombreuses? Le plus que la SHQ puisse nous offrir, ce sont des maisons de cinq chambres à coucher. Cela, c'est pour une famille nombreuse, cinq chambres. Ils appellent cela des duplex.

Puis, il y a d'autres catégories de familles: des familles qui commencent à peine, de petites familles qui ont un, deux ou trois enfants et qui ont besoin d'un autre type de logement. Il y a les jeunes mariés, et les personnes seules. Dans bien des cas, les nouveaux mariés ou les jeunes en âge de voter vivent encore avec leurs parents, faute de logements. Il en résulte parfois des problèmes sociaux au sein des familles en raison de la promiscuité ambiante.

Comme vous le constaterez en visitant les maisons, il serait possible d'améliorer les types d'habitations qui nous sont fournies.

Depuis plusieurs années, nous demandons des maisons avec des sous-sols; cela nous a toujours été refusé. C'est en général à cause du manque de fonds, ou parce que les études nécessaires n'ont pas encore été effectuées. Quand ils disent cela, regardez le village des Cris; ils ont des sous-sols. Qu'est-ce qui se passe du côté des Inuit. . .? Eh bien, nos bâtiments ne reposent sur rien.

Nous avons essayé de faire des suggestions allant dans le sens d'une amélioration de la situation du logement, mais il en est rarement tenu compte; ou on n'a pas l'argent voulu pour les matérialiser. Nous avons même essayé de proposer que l'on tente de construire ne serait-ce qu'une maison de la manière que nous suggérons. Mais les demandes de cette nature sont rejetées, pour une raison ou pour une autre.

En outre, pour ce qui est de la façon dont on construit, nous savons que les contrats de la SHQ sont accordés à une entreprise. En ce qui nous concerne, l'année dernière, c'est l'entreprise Lessard Construction qui a obtenu les contrats. Ces gars viennent du Sud pour travailler ici. Compte tenu de la date de l'arrivée du navire qui apporte les matériaux de construction, ils doivent bien calculer leur temps en raison du calendrier qui est fixé pour la construction d'autant de maisons. Habituellement, ils construisent à toute vapeur. Dès l'année suivante, la nouvelle maison commence à travailler; les murs ou les planchers se fissurent. En raison de la façon dont elle est installée, la charpente en tant que telle ne convient pas.

Et les problèmes se multiplient. On leur dit pourquoi ne pas vous y prendre de telle façon; vous pourriez régler en partie le problème en vous y prenant de telle façon. Les suggestions sont écartées. On leur dit pourquoi n'essayez-vous pas ainsi? C'est écarté. On essaie donc jamais d'améliorer la situation du logement. Ils nous consultent effectivement, mais il s'agit de consultations sur papier qui sont aussi tôt mises de côté. Ils disent qu'ils vont s'y prendre

in trying to improve housing in most of the communities. We have to deal with them because they're the only ones who will give it to us, and even though we try to give them suggestions, they rarely, if ever, follow them.

As you travel around you will hear similar stories, because the problem starts with SHQ housing. Then we hear that the feds are going to cut their donations to Quebec, and then Quebec turns around and says it will have to cut 50% in a couple of years because the feds are cutting its funds.

• 1420

We are a growing population. When you hear that, what do you say? What does our future hold? Families are growing. We are not the same number we were 5, 10, 15, 20 years ago. We are growing. Your economic problems in the provinces or in Canada, that is usually the reason behind cuts.

As you are aware, the 1975 agreement. . .some of the subjects have not been implemented yet. That is is 17 years ago. And now they are trying to make another agreement and they can't even honour the first one. That is where the problem lies. He is trying to deal with those people who said they were going to make some improvements to the community, and these are the subject areas, but still, 17 years later, though there have been improvements, it could have been a lot more according to the agreement. They haven't really honoured all of them, or can't.

You came here to listen to problems. Well—

Mr. Redway: You've got them.

Do you have a housing authority set up under the council? If so, how does that operate?

Mr. Niviaxie: The council is also the housing authority. What we have tried to do is look at our population.

Mr. Redway: Which is how many people?

Mr. Niviaxie: At last count we were just a little over 500.

Mr. Redway: How many houses would you have?

Mr. Niviaxie: I don't have that list with me.

We look at the population, the families, and the type of housing they need. We try to forecast how many houses and what types we will need in the coming two to three years. That is how we tried to structure ourselves regarding the housing needs of the population.

Mr. Redway: So your housing authority, the council, recommends the number of housing units you would like to have in any one year.

à leur manière, qu'ils pensent que cela vaut mieux. Et ils font comme ils l'entendent. Il est donc très difficile d'essayer d'améliorer la situation de logement dans la plupart des collectivités. Nous devons faire affaire avec eux parce qu'ils sont les seuls à nous fournir des logements. Même si nous essayons de leur faire des suggestions, il est très rare, si jamais cela se produit, qu'ils en tiennent compte.

Au cours de vos déplacements, vous entendrez parler d'autres cas de ce genre, car le problème vient de la SHQ. En outre, on entend dire qu'Ottawa va supprimer les subventions versées au Québec; le Québec annonce alors qu'il devra effectuer des réductions de l'ordre de 50 p. 100 dans quelques années parce qu'Ottawa réduit ses subventions.

Notre population augmente. Quand vous entendez dire cela, à quoi pensez-vous? Que nous réserve l'avenir? Les familles grossissent. La population a grossi depuis cinq, dix, quinze, vingt ans. Nous sommes de plus en plus nombreux. Les problèmes économiques que l'on a dans les provinces ou au Canada en général sont habituellement la raison qui explique les réductions budgétaires.

Comme vous le savez, l'entente de 1975... Certaines des mesures n'ont pas encore été mises appliquées. Dix-sept ans ont passé. Et maintenant on essaye de conclure une autre entente alors que l'on ne peut même pas respecter la première. Voilà d'où vient le problème. Il essaye de traiter avec ces gens qui ont dit qu'ils allaient apporter des améliorations à la collectivité, et ce sont là les points en question, mais, dix-sept ans plus tard, bien qu'il y ait eu quelques améliorations, on aurait pu en apporter beaucoup plus si on avait respecté l'entente. Ils n'ont certainement pas respecté tous les engagements pris, ou n'ont pas pu le faire.

Vous êtes venu ici pour que l'on vous expose les problèmes. Eh bien...

M. Redway: Nous les constatons.

Avez-vous une entité chargée du logement qui relève du conseil? Le cas échéant, comment fonctionne-t-elle?

M. Niviaxie: Le conseil est également l'entité chargée du logement. Ce que nous avons tenté de faire, c'est d'examiner notre population.

M. Redway: Qui compte combien de personnes?

M. Niviaxie: Au dernier recensement, nous étions un peu plus de 500.

M. Redway: Combien de maisons avez-vous?

M. Niviaxie: Je n'ai pas la liste.

Nous examinons la composition de la population, les familles, le type de logement dont on a besoin. Nous tentons de prévoir le nombre et le type de maisons dont on aura besoin dans les deux ou trois prochaines années. Voilà comment nous essayons de procéder pour répondre aux besoins en logement de la population.

M. Redway: Alors, votre entité chargée du logement, le conseil, fixe le nombre de logement que vous souhaiteriez obtenir pour telle ou telle année.

Mr. Niviaxie: Yes.

Mr. Redway: And it supervises the construction, does it?

Mr. Niviaxie: Yes.

Mr. Redway: Does it also supervise the rentals and decide who would get the housing?

Mr. Niviaxie: Yes.

Mr. Redway: And it does the collecting, the accounting, and the maintenance for the housing, all of those functions.

Mr. Niviaxie: Yes. Subsidies provided by SHQ.

Mr. Redway: You get the funding from SHQ directly. Indirectly you get it from CMHC. Do you get any other source of funding? Is there anything from Indian Affairs, federally?

• 1425

Mr. Niviaxie: Not that I am aware of.

Mr. Redway: Under the James Bay Agreement is there anything that comes from there that goes into housing? Through Makivik Corporation?

Mr. Niviaxie: No.

Mr. Redway: Nothing there at all. So all of your housing funding comes from SHQ and the CMHC?

Mr. Niviaxie: We have to do annual proposals to SHQ and it's sort of structured from way back, now that we are going to have so many houses to take care of with the maintenance employees. It's pretty well structured how much budget you have to increase annually from the beginning.

Mr. Redway: When you make your application and you receive your allotment of funding, is it a certain number of housing units, or is it money for renovations, repairs, or is it a certain amount of money and you're able then to try to use that money the best way you see for either new housing or renovating, or if you are able somehow to produce eleven houses instead of ten houses in a year with that money, does it work that way? Is it strictly based on ten houses or whatever it might be, and you then get that number of houses, they send in the material, and you don't see the money changing hands at all? Who tenders the contracts for that construction?

Mr. Niviaxie: SHQ.

Mr. Redway: You don't do that?

Mr. Niviaxie: No.

Mr. Redway: Are any of the local community involved in the construction itself? Do you have a construction company?

Mr. Niviaxie: No, we don't. The way to do it is left out of that contract company's personnel. At least we are able to hire that percentage.

M. Niviaxie: Oui.

M. Redway: Et le conseil supervise la construction, n'est-ce pas?

M. Niviaxie: Oui.

M. Redway: Supervise-t-il aussi les locations, et décide-t-il de l'attribution des logements?

M. Niviaxie: Oui.

M. Redway: Et il s'occupe de la perception, de la comptabilité, de l'entretien des logements, de toutes ces fonctions.

M. Niviaxie: Oui. Les subventions sont fournies par la SHQ.

M. Redway: Vous obtenez le financement directement de la SHQ. Vous obtenez un financement indirect de la SCHL. Avez-vous d'autres sources de financement? Recevez-vous quelque chose du ministère des Affaires indiennes, du fédéral?

M. Niviaxie: Pas à ma connaissance.

M. Redway: Aux termes de l'entente de la baie James, verse-t-on quelque chose au titre du logement? Par l'intermédiaire de la société Makivik?

M. Niviaxie: Non.

M. Redway: Rien du tout. Donc, en matière de logement, tout votre financement vient de la SHQ et de la SCHL?

M. Niviaxie: Nous devons présenter des propositions annuelles à la SHQ, et c'est une structure qui remonte à bien loin; maintenant que nous devons prendre soin de tant de maisons avec l'aide de préposés à l'entretien. Il est très clairement établi au départ dans quelle mesure le budget peut augmenter annuellement.

M. Redway: Quand vous présentez votre demande et que l'on vous attribue vos crédits, s'agit-il d'un certain nombre d'unités de logement, ou est-ce que l'on vous remet de l'argent pour des rénovations, des réparations, ou est-ce un certain montant d'argent qui est versé et que vous pouvez ensuite essayer d'utiliser de la façon qui vous semble la plus appropriée; soit pour construire de nouvelles maisons ou pour faire des rénovations, ou est-ce que vous pouvez construire 11 maisons au lieu de 10 au cours d'une année avec ces fonds? Est-ce ainsi que cela fonctionne? Est-ce fonction d'un nombre prédéterminé de maisons, par exemple, 10 maisons, et c'est le nombre de maisons que vous obtenez; ils vous envoient alors les matériaux, et l'argent ne change pas du tout de main? Qui attribue les contrats de construction?

M. Niviaxie: La SHQ.

M. Redway: Ce n'est pas vous?

M. Niviaxie: Non.

M. Redway: Est-ce que des membres de la collectivité locale participent à la construction? Avez-vous une entreprise de construction?

M. Niviaxie: Non, nous n'en avons pas. Ce que nous faisons, c'est ce que le personnel de l'entreprise qui travaille à contrat ne fait pas. Au moins, nous pouvons embaucher ce pourcentage de travailleurs.

Mr. Redway: What is the percentage?

Mr. Niviaxie: Eight.

Mr. Redway: So 8% percent has to be local.

Mr. Niviaxie: Yes.

Mr. Redway: The last time who decided that?

Mr. Niviaxie: Them.

Mr. Redway: You didn't have any part in that decision?

Mr. Niviaxie: We made suggestions. That's how they came up with it.

Mr. Redway: What did you suggest?

Mr. Niviaxie: That in the housing contracting period we hire as many as we can.

Mr. Redway: Did you suggest a percentage, or just as many as needed?

Mr. Niviaxie: It's very hard to—

Mr. Redway: Say exactly.

Mr. Niviaxie: Because you have to have this card in order to work.

Mr. Redway: How many carpenters with cards would you have, for instance? How many electricians and plumbers?

Mr. Pierre Roussel (Secretary-Treasurer, Municipal Corporation of Kuujjuaraapik): We have a lot of apprentice carpenters who now have their card. But they don't work year to year to accumulate enough hours. One year they don't work they lose their card. That's the problem. The law for the north should be changed. They take the rules form the south and apply them to the north. We don't have construction like the south. It doesn't make sense.

Mr. Redway: Is it the same thing with plumbers and electricians? Do you have any apprentices?

Mr. Roussel: It's even worse for these specialized other fields.

Mr. Redway: I see.

Mr. Roussel: We can do a lot of carpentry. But electricity. . .when the house is made, it is made.

Mr. Redway: So they determine that 8% should be local labour. I suppose they are usually apprentice carpenters that they hire.

Mr. Niviaxie: Construction with a licence is very strict, so we are unable even to meet that 8% sometimes. They just don't have what they call necessary cargo or hours.

• 1430

We have been trying to change that for years through the James Bay implementation process, but somehow Quebec always comes up with a new one that we have to deal with again. It is an ongoing real problem.

M. Redway: Quel est ce pourcentage?

M. Niviaxie: Huit pour cent.

M. Redway: Donc, il faut qu'il y ait 8 p. 100 d'employés locaux.

M. Niviaxie: Oui.

M. Redway: La dernière fois, qui en a décidé ainsi?

M. Niviaxie: C'est eux.

M. Redway: Vous n'avez rien eu à dire dans cette décision?

M. Niviaxie: Nous avons fait des suggestions. C'est ainsi que cela a été décidé.

M. Redway: Qu'aviez-vous suggéré?

M. Niviaxie: Que pendant la saison de construction, nous embauchions autant de gens que nous le pouvions.

M. Redway: Avez-vous suggéré un pourcentage, ou d'embaucher autant de gens que nécessaire?

M. Niviaxie: Il est très difficile de. . .

M. Redway: Donnez-moi une réponse exacte.

M. Niviaxie: Parce que pour travailler, il faut avoir la carte de compétence.

M. Redway: Vous disposez de combien de menuisiers ayant une carte, par exemple? Combien d'électriciens et de plombiers?

M. Pierre Roussel (secrétaire-trésorier, Corporation municipale de Kuujjuaraapik): Nous avons beaucoup d'apprentis menuisiers qui détiennent maintenant leur carte. Mais d'une année à l'autre, ils n'accumulent pas suffisamment d'heures de travail. Au cours d'une année s'ils ne travaillent pas, ils perdent leur carte. Voilà le problème. La loi qui s'applique au Nord devrait être modifiée. On applique au Nord des règles qui viennent du Sud. Ici, on ne construit pas autant que dans le Sud. Cela n'a aucun sens.

M. Redway: Est-ce la même chose pour les plombiers et les électriciens? Avez-vous des apprentis?

M. Roussel: C'est encore pire pour ces spécialistes.

M. Redway: Je vois.

M. Roussel: Nous pouvons faire beaucoup de travaux de menuiserie. Mais pour l'électricité. . .quand la maison est terminée, elle est terminée.

M. Redway: Alors ils établissent que 8 p. 100 de la main-d'oeuvre doit être de la main-d'oeuvre locale. Je suppose que l'on embauche habituellement des apprentis menuisiers.

M. Niviaxie: Les conditions d'attribution des permis de construction sont très strictes; parfois nous n'arrivons même pas à obtenir ces 8 p. 100. Nos menuisiers n'ont tout simplement pas le nombre d'heures suffisant.

Nous essayons de faire changer cette règle depuis des années, par le biais du processus de mise en oeuvre de la Convention de la baie James, mais le Québec invoque toujours avec une nouvelle règle avec laquelle nous devons une fois de plus composer. C'est un problème sans fin.

Mr. Redway: What about the design of the houses? Are there any problems as far as you are concerned? Do they send in the material for a set design, or do you have a choice of design?

Mr. Niviaxie: We do make suggestions.

Mr. Redway: Do they follow your suggestions?

Mr. Niviaxie: Only if it comes down to safety rules. You have to have two doors. Sometimes they provide only one. Then there are the windows. How do you get out in case of fire? Some changes have been made, but for security reasons, safety reasons.

Mr. Redway: Tell me about the land part of the housing. What is the ownership of the land as far as your community is concerned? It is not a reserve like Indian housing, so who owns the land? Is it the town that owns the land? Is it the province that owns the land? When housing is built on that, is it transferred with the house? Is it leased from somebody, or how does that part work?

Mr. Niviaxie: It is a landholding corporation. They get a request from us, the council, or they get it from other agencies in the town, or they get a request from an out-of-town company requesting to have part of the company—

Mr. Redway: Located in the town?

Mr. Niviaxie: Right. They are the ones who determine if they are able to apply the request, but always in connection with the municipal council.

Mr. Redway: So the council grants permission to build on a certain site?

Mr. Niviaxie: Indirectly, but it is landholding at their suggestion from the council or the population. Landholding usually goes to the people. These companies want to do this, so they get feedback from the people. They say how the set-up will be, so the people either approve or disapprove. This landholding group ultimately writes the letter of approval saying, you can do it this way instead; you can change it this way and we will accept.

Mr. Redway: If a company from outside builds a building in the community, it gets permission from the council and it also gets permission from the landholding company. Does it pay some rent to the company?

Mr. Niviaxie: Yes. It does it in lease forms.

• 1435

Mr. Redway: Is it the same way when you build a new house? Is there a lease for the house, for the land on which the house is?

Mr. Niviaxie: According to the town plan, landholdings always involve where the council suggests putting these new houses.

Mr. Redway: When somebody moves into the house, in addition to paying rent for the house, do they also pay some sort of a rent for the land?

M. Redway: Et, au sujet du genre de maison, de leur conception? Y a-t-il des difficultés à ce sujet? Est-ce qu'ils envoient tout simplement les matériaux pour un genre de maison particulier, ou avez-vous la possibilité de choisir le modèle que vous désirez?

M. Niviaxie: Nous faisons des suggestions.

M. Redway: Y donne-t-on suite?

M. Niviaxie: Seulement lorsque c'est une question de sécurité. Il faut deux portes, par exemple. Parfois, il n'y en a qu'une qui est prévue. Et, il y a aussi les fenêtres. Comment sort-on de la maison lorsqu'il y a un incendie? On m'a fait part d'un certain nombre de modifications, mais uniquement pour des raisons de sécurité.

M. Redway: Parlez-moi un peu de la situation, pour ce qui est des terrains. À qui appartiennent les terrains dans votre collectivité? Ce ne sont pas des terrains qui appartiennent à une réserve. Donc, qui est propriétaire des terrains? Est-ce la municipalité? Est-ce la province? Quand on construit une maison sur un terrain, est-il transféré en même temps que la maison? Est-il loué? Comment tout cela fonctionne-t-il?

M. Niviaxie: Les terrains sont régis par une société foncière. Toutes les demandes sont adressées à cette société, qu'elles proviennent de notre conseil, d'autres groupes de la municipalité ou d'une société de l'extérieur qui demande l'autorisation de construire...

M. Redway: Sur des terrains de la municipalité?

M. Niviaxie: Oui. La société foncière détermine si la demande est recevable, mais toujours de concert avec le conseil municipal.

M. Redway: C'est donc le conseil qui accorde la permission de construire une maison sur un terrain?

M. Niviaxie: Indirectement; mais le permis de construire est attribué par le conseil ou la population, sur recommandation de la société foncière. C'est habituellement la population qui décide. Les sociétés soumettent leurs plans, et la population approuve ou rejette le projet. En bout de course, c'est la société foncière qui envoie la lettre signifiant l'approbation du projet, dans laquelle elle peut demander à l'intéressé d'apporter un certain nombre de modifications.

M. Redway: Une société de l'extérieur qui construit une habitation dans votre localité obtient au préalable la permission du conseil ainsi que la permission de la société foncière. Paye-t-elle un loyer quelconque à la société foncière?

M. Niviaxie: Oui. Il y a un bail qui est signé.

M. Redway: Est-ce la même formule qui s'applique dans le cas d'une maison neuve? Y a-t-il un bail, pour la maison, ainsi que pour le terrain?

M. Niviaxie: Dans le plan d'urbanisme, on tient toujours compte de l'endroit où le conseil recommande de construire les maisons neuves.

M. Redway: La personne qui s'installe dans la maison doit-elle payer un certain loyer pour le terrain, en plus de celui pour la maison?

Mr. Niviaxie: No, no.

Mr. Redway: There's never any rent for the land.

Mr. Niviaxie: It's only the companies—

Mr. Redway: Only the companies would pay the rent. Otherwise there would be no rent factor in there.

Mr. Niviaxie: It is leasing of that block of land, how big it is, that companies pay. But for housing, rent is paid direct to the housing authority offices. [*Witness continues in native language*]

The Chairman: You mentioned this matter of over-crowding. That's the sort of thing we have heard in other cases as well. I'd like to see if you can give me some history regarding the over-crowding situation. Is this a fairly new situation? Fifty years ago, was there over-crowding? Has over-crowding become a problem with a higher birth rate, better health standards, more children becoming adults and having children? Was there overcrowding 50 years ago, 100 years ago? Take me through that path.

Mr. Niviaxie: Fifty years ago, we were out there.

Mr. Redway: On the land.

Mr. Niviaxie: Yes. Family groups were in areas where the land was able to sustain them, and wildlife, regardless of what season—winter, spring, summer, fall—they were out there. They were able to live. But once the army came and started to build a base here, that's when people started gathering here. They started living in their tents or igloos, and then they made their own makeshift huts or small houses. Then the federal government came up with those match-boxes, just one room, and then improvements to—what do you call those—HAP houses.

Mr. Redway: Prefabricated Webber kinds of things.

Mr. Niviaxie: Little improvements, but the housing didn't follow the growth of the community. That's precisely where we are today: the housing has not kept up with the population growth.

The Chairman: What has caused the population growth to go to the point where we can't keep up with providing housing, compared to when you were out there? When you were out there, Mother Nature provided for you; the families were healthy and there were more children. Is that a fair statement?

• 1440

As the army or government built institutions, the Inuit moved in to work next to these institutions. Sometimes there was work and sometimes there wasn't work, and because of that you lost your reliance on the bush. Is there an answer to my question?

M. Niviaxie: Non, non.

M. Redway: Il n'y a donc jamais de loyer à payer pour le terrain.

M. Niviaxie: Il n'y a que les sociétés qui payent. . .

M. Redway: Seules les sociétés payent le loyer. Mais les gens qui louent la maison ne payent pas pour l'utilisation du terrain.

M. Niviaxie: Il n'y a que les sociétés qui payent pour la location des terrains sur lesquels elles ont construit des maisons, selon la superficie utilisée. Les gens payent le loyer de leur habitation directement à la société d'habitation. [*Le témoin poursuit en langue autochtone*]

Le président: Vous avez fait allusion au surpeuplement dans les logements. Vous n'êtes pas le premier à mentionner ce problème. Pouvez-vous nous parler un peu de cette situation. S'agit-il d'un phénomène relativement récent? Il y a 50 ans, ce problème existait-il? Le surpeuplement est-il dû à la natalité, aux meilleurs conditions sanitaires, au fait que davantage d'enfants atteignent l'âge adulte, et ont des enfants? Il y a 50 ans, ou 100 ans, ce problème existait-il? Parlez-m'en un peu.

M. Niviaxie: Il y a 50 ans, nous vivions dans la nature.

M. Redway: Sur le territoire, ici.

M. Niviaxie: Oui. Des groupes de familles étaient installés aux endroits où la nature leur permettait d'assurer leur subsistance, avec tous les animaux sauvages; ce, quelle que soit la saison—hiver, printemps, automne—ils étaient toujours là. Ces familles pouvaient donc assurer leur subsistance. Mais lorsque l'armée est venue s'installer et a commencé à construire une base, ici, c'est à partir de ce moment-là que nos gens ont commencé à se regrouper ici. Ils ont commencé à vivre dans leurs tentes ou leurs igloos; ils fabriquaient leurs huttes de fortune ou leurs petites maisons. Puis, le gouvernement fédéral est arrivé avec ses boîtes d'allumettes, ses maisons d'une seule chambre à coucher; ensuite, il a commencé à améliorer les conditions de vie en construisant ces maisons. . .

M. Redway: Ces maisons préfabriquées Webber.

M. Niviaxie: Oui, qui représentaient une certaine amélioration; toutefois, le nombre d'habitations n'a pas suivi la croissance de la collectivité. Voilà exactement où nous en sommes aujourd'hui: Il n'y a pas suffisamment de logements pour satisfaire tous les besoins.

Le président: À quoi attribuez-vous le fait que la population ait augmenté si rapidement, que l'on n'ait pas pu suffire à la demande de logements, si l'on compare à la situation qui prévalait lorsque vous viviez dans la nature? En ces temps-là, la nature subvenait à tous vos besoins, les familles étaient en bonne santé, et les enfants étaient plus nombreux. Ma vision des choses est-elle juste?

Au fur et à mesure que l'armée ou le gouvernement établissaient des institutions, les Inuit s'en rapprochaient afin de trouver du travail. Il y avait parfois du travail, et parfois pas; c'est ainsi que vous avez perdu vos liens avec la nature. Y a-t-il vraiment une réponse à ma question?

Mr. Niviaxie: We were sort of lured here with family allowance and welfare: "You can live here and I will provide for you." Life looked a little easier, so people started gathering in the same place. It's different when you are a little family out in the bush, but when you are together and you form a group, that group, interacting between families, starts to grow. That's just what happens. If you are a little family out there, you hardly, if ever, meet another family for a long time. There wasn't as much interaction, but when you get a group together, you are going to have interactions; you are going to have marriage, marriage, marriage, and it grows.

The Chairman: Are people now marrying younger than they did?

Mr. Niviaxie: Yes.

The Chairman: Are the families larger than they once were?

Mr. Niviaxie: Yes.

The Chairman: That's all because of this coming together?

Mr. Niviaxie: Yes.

The Chairman: Okay. Thank you for that.

You were saying that you made suggestions in the past that were rarely followed. You said they were followed if they were for safety or for health reasons, but other than that they weren't followed. Could you give us some suggestions that you made that weren't followed, just as examples?

Mr. Niviaxie: Basements. We are up in the air.

The Chairman: Why is it that the Cree community has basements and there are no basements here? What's the reason for that?

Mr. Niviaxie: Our suggestions were never followed.

The Chairman: Are there no physical reasons for it? The land here isn't different.

Mr. Roussel: The reason for the government is that they have to keep the same type of housing all over northern Quebec. Past here there is permafrost. You cannot build basements where there is permafrost.

Mr. Redway: But there isn't.

Mr. Roussel: But there isn't here. They deal with the federal; we deal with the provincial. There's no interaction between provincial and federal housing programs. They don't want to make a special program just for Kuujjuaraapik and another program for... There are two villages in northern Quebec where they could build houses with basements; it's here and Kuujjuaq I guess it is only for economic reasons that they prefer doing the same type of housing all over

M. Niviaxie: On nous a attirés ici au moyen des allocations familiales et de l'assistance sociale: «Vous pouvez vous installer ici, et nous allons subvenir à vos besoins». La vie semblait un peu plus facile ainsi. Notre peuple a donc commencé à se grouper au même endroit. La situation est bien différente, quand on est une petite famille qui vit dans la forêt; quand un groupe se forme, lorsque des familles s'installent ensemble en un même lieu, le groupe commence à s'agrandir. C'est ce qui est arrivé. Une petite famille qui vit dans la nature rencontre rarement une autre famille, si jamais cela arrive. Il n'y avait pas tellement de relations entre les gens; toutefois lorsqu'un groupe se forme c'est une autre affaire, car ces relations entraînent des mariages, des mariages, et des mariages; et la collectivité grossit.

Le président: Vos gens se marient-ils aujourd'hui plus tôt qu'auparavant?

M. Niviaxie: Oui.

Le président: Les familles sont-elles plus nombreuses que par le passé?

M. Niviaxie: Oui.

Le président: Et, cela est dû au fait que les gens sont de plus en plus concentrés aux mêmes endroits?

M. Niviaxie: Oui.

Le président: Très bien. Je vous remercie de ces réponses.

Vous nous avez dit que les suggestions que vous faites sont rarement suivies. Vous avez dit que l'on ne le faisait que pour des raisons de sécurité ou de santé, mais qu'aucune autre proposition de votre part n'est jamais acceptée. Pouvez-vous nous donner quelques exemples de propositions que vous avez faites, et qui ont été ignorées?

M. Niviaxie: Des sous-sols. Nos maisons n'ont pas de sous-sols.

Le président: Pourquoi les maisons des Cris ont-elles un sous-sol, et pas les nôtres? Y a-t-il une raison?

M. Niviaxie: Parce que l'on a toujours ignoré les suggestions que nous avons faites.

Le président: N'y a-t-il pas des raisons matérielles qui empêchent de construire des sous-sols? Le sol ici n'est pas différent.

M. Roussel: Le gouvernement maintient que le genre de maison doit être le même partout dans le Nord du Québec. Un peu plus au nord, il y a le permafrost. Et, le permafrost ne permet pas de construire de sous-sols.

M. Redway: Mais, ce n'est pas le cas ici.

M. Roussel: Non, en effet. Ils traitent avec le fédéral; nous, avec le provincial. Il n'y a aucune interaction entre les programmes de logement fédéraux et provinciaux. Ils ne veulent pas créer un programme spécial, uniquement pour Kuujjuaraapik, et un autre programme pour... Il y a deux villages, dans le Nord du Québec, où l'on pourrait construire des maisons avec sous-sols; ici même, et à Kuujjuaq. Si le gouvernement tient à construire le même modèle de maisons

northern Quebec. We don't see any reason why, because the gravel is very rare to do paths, to stand the house on. They are destroying the whole land.

Mr. Redway: I don't understand why there would not be some sort of flexibility in the program to allow basements here.

The Clerk of the Committee: This same house could be put on a basement.

Mr. Redway: They do it right next door in the Cree side of the community. I don't understand that. It is very strange. Inuit living in the Northwest Territories is an entirely different situation from living in a province. I can understand the difference in the program between the Northwest Territories and Quebec, but I don't understand why the Inuit communities in Quebec that are in a non-permafrost area couldn't take advantage of basements.

• 1445

Mr. Niviaxie: Precisely our reason, but still they just refuse or they can't change their ways to try something else.

Mr. Redway: There is no cultural problem with having basements insofar as the Inuit here are concerned? That's not the problem? You actually want basements, I think.

[*Technical Difficulty—Editor*]

• 1450

The Chairman: . . .and that is that SHQ funds you totally, as opposed to the Cree across the street, who are funded differently, directly out of DIAND I think.

Does DIAND then fund SHQ? Do you know that?

The Clerk: CMHC.

Mr. Redway: CMHC is SCHL, *en français*.

The Chairman: What is SHQ then?

Mr. Redway: That is the Société d'habitation du Québec. That's the Quebec housing corporation.

The Chairman: You said that you get your money from SHQ.

Mr. Redway: That's correct.

The Chairman: Who funds SHQ?

Mr. Redway: Partly the Province of Quebec and partly CMHC. Roughly 70% comes federally and 30% would come provincially. But the traditional difference—and that is where this situation is different from others—is because of the James Bay Agreement. The Cree villages normally would be on reservations. There would be a reservation for each of those and that's where DIAND would come in and fund them.

My understanding is that for the Cree people within the entire James Bay Agreement area that is considered a reservation, and that is where the federal Department of Indian Affairs comes in and funds it. I hope I am giving this the correct interpretation.

dans tout le Nord du Québec, je pense que c'est uniquement pour des raisons d'économie. Nous ne voyons vraiment pas pourquoi, car la pierre concassée que l'on utilise pour faire les entrées et asseoir la maison est très rare. Ils détruisent complètement le territoire.

M. Redway: Je ne comprends pas pourquoi le programme ne permet pas de construire de sous-sols ici.

Le greffier du Comité: Cette maison pourrait avoir un sous-sol.

M. Redway: On construit des maisons avec sous-sols, tout près d'ici, chez les Cris. Je ne comprends vraiment pas. Que c'est étrange! La situation des Inuit qui vivent dans les Territoires du Nord-Ouest est évidemment complètement différente. Je peux comprendre qu'il existe une différence dans la façon dont s'applique le programme dans les Territoires du Nord-Ouest et au Québec; toutefois, je ne comprends vraiment pas pourquoi les collectivités inuit, au Québec, qui ne sont pas dans la région du permafrost, ne pourraient avoir de sous-sols.

M. Niviaxie: Oui, c'est ce que nous pensons nous aussi, mais les autorités refusent tout simplement; ou elles ne veulent pas changer leur façon de faire et essayer autre chose.

M. Redway: La culture des Inuit ne les empêchent pas d'avoir un sous-sol, n'est-ce pas? Ce n'est pas là le problème. Vous voulez bel et bien de sous-sols, je pense.

[*Difficulté technique—Éditeur*]

Le président: . . .et vous obtenez votre financement de la SHQ, contrairement aux Cris, de l'autre côté de la rue, qui obtiennent leur financement directement du MAIN, je pense.

Le MAIN donne-t-il de l'argent à la SHQ? Le savez-vous?

Le greffier: À la SCHL.

M. Redway: Oui, en français, c'est la SCHL.

Le président: Et, la SHQ?

M. Redway: Il s'agit de la Société d'habitation du Québec.

Le président: Vous avez dit que vous obtenez votre argent de la SHQ.

M. Redway: C'est exact.

Le président: Et, qui finance la SHQ?

M. Redway: La province de Québec, en partie, ainsi que la SCHL. Soixante-dix pour cent de notre financement vient du gouvernement fédéral; 30 p. 100 du gouvernement provincial. Mais, la différence s'explique—et c'est à cet égard que la situation est différente des autres—par la Convention de la baie James. Normalement, les villages cris sont situés dans des réserves. C'est pour cette raison que le MAIN finance ces villages.

Je pense qu'en vertu de la Convention de la baie James, le territoire des Cris est considéré comme une réserve; et c'est pour cela que le ministère des Affaires indiennes leur accorde un financement. J'espère que je ne me trompe pas.

Now in here we have Inuit people who traditionally do not live on reservations, because in the Northwest Territories there are no reservations, and so the Department of Indian Affairs had nothing at all to do with that. That is strictly another animal where Indian Affairs isn't involved at all.

So here in Quebec you've got some land that I guess has been considered a reservation, but then under the James Bay Agreement you also have Inuit land, which is not a reservation, and that is why Indian Affairs doesn't get involved in that.

Mr. Roussel: We are a municipality. We are not a band.

• 1455

Mr. Redway: Exactly, a municipality. So that is where you are treated exactly the same way as southern communities would be treated. There's the relationship between the provincial housing authority, direct involvement. You have the Northwest Territories Housing Corporation, which plays the same role as the SHQ plays here. They provide a small portion of funding in the Territories, and the federal provides the balance. The landholding is different here between the Cree, say, so that is a complication.

Then your funders for the housing are different here. In a sense it is done in an entirely different way. It is done more like the traditional southern Canadian way as opposed to on reserve. It is not on-reserve housing. Indian Affairs only uses on-reserve housing.

The Chairman: There is a substantial population of Inuit in Quebec; therefore they are not included. Those Inuit who are in Quebec are not covered under a jurisdictional concern.

Mr. Redway: They are treated like municipalities.

The Chairman: Right, and that's it. It's a revenue sharing program that you may or may not have from one year to the next. On top of that you don't have any taxation problems. But then people have an inability to pay taxes.

Mr. Roussel: The owner doesn't pay taxes. The people pay a certain amount of the rent.

Mr. Redway: It is part of the rent.

Mr. Roussel: Within this amount there's a certain percentage that is considered to be for taxes. It is what SHQ subsidize in the deficit operation. That is what they are subsidizing.

Let's say we pay $300 rent and it costs $600 to upgrade the house. The $300 is subsidized by the SHQ. So federal subsidies do pay the cost of municipal taxes. They are not under the Indian Act and they pay taxes. They pay tax on their income. They pay tax like every other Canadian.

Mr. Redway: It is exactly the same way you see the off-reserve rural and native housing programs in the rest of Canada operate, exactly the same way as your urban native programs operate. As long as they are not on reserves it has

Ici, nous avons des Inuit qui n'ont jamais vécu dans des réserves, parce que dans les Territoires du Nord-Ouest, il n'y a pas de réserves. C'est pourquoi le ministère des Affaires indiennes n'intervient pas. Il s'agit d'une situation tout à fait différente où les Affaires indiennes ne jouent aucun rôle.

Donc, au Québec, il y a un certain territoire qui est considéré comme une réserve; mais il y a aussi des Inuit qui ne vivent pas dans une réserve, selon les termes de la Convention de la baie James. C'est pourquoi le ministère des Affaires indiennes n'intervient pas.

M. Roussel: Nous sommes une municipalité, et non pas une bande.

M. Redway: Oui, exactement, vous êtes considérés comme une municipalité. C'est ce qui explique pourquoi vous êtes traités exactement de la même façon que les collectivités du Sud. Vous relevez de la Société d'habitation du Québec. Dans les Territoires du Nord-Ouest, il y a la Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest, qui joue le même rôle que celui que joue la SHQ ici. Le gouvernement des Territoires fournit une petite partie du financement, et le gouvernement fédéral fournit le reste. Ici, la façon dont est organisée la propriété foncière chez les Cris est différente. C'est donc un peu plus compliqué.

Ici, les bailleurs de fonds ne sont pas les mêmes, en ce qui a trait à l'habitation. La formule est complètement différente. Elle ressemble davantage à celle que l'on applique dans les municipalités du Sud. Il ne s'agit pas d'habitations installées sur des réserves. Le ministère des Affaires indiennes ne s'intéressent qu'aux habitations construites dans les réserves.

Le président: Il y a une population importante d'Inuit au Québec; par conséquent, les Inuit ne sont pas inclus. Les Inuit du Québec ne sont pas de compétence fédérale, à cet égard.

M. Redway: Ils sont traités comme des municipalités.

Le président: En effet, et rien de plus. Il s'agit d'un programme à frais partagés, dont ils peuvent bénéficier ou non d'une année à l'autre. En plus, vous n'avez pas de problèmes sur le plan de la taxation. Mais, les gens peuvent difficilement payer des taxes.

M. Roussel: Le propriétaire ne paye pas de taxes. Il y a une certaine partie du loyer qui représente les taxes.

M. Redway: Elles sont incluses dans le loyer à payer.

M. Roussel: Oui, un pourcentage du loyer représente les taxes. C'est la partie que subventionne la SHQ.

Supposons que le loyer soit de 300$, et qu'il faille 600$ pour réparer la maison. La SHQ fournit les 300$ manquants. Les subventions fédérales servent donc à payer les taxes municipales. Ils ne sont pas couverts par la Loi sur les Indiens. Ils payent donc des taxes. Ils payent aussi de l'impôt sur le revenu. Ils payent des taxes et des impôts comme tous les Canadiens.

M. Redway: La formule est exactement la même que dans le cas des programmes de logement autochtones et des programmes de logement destinés aux autochtones vivant en milieu rural, hors réserve, qui s'applique dans le reste du

nothing to do with Indian Affairs whatsoever. It is entirely different. Because this is in a province as opposed to the Northwest Territories and there are not Inuit communities, as I understand it, in other. . .I will qualify that because there are in Labrador, but those would be the only other examples of how that functions. That would function really the same way here because they are municipalities. Communities like Maine and Hopedale and Rigolet would all be municipalities operating in the same fashion.

This is different. One tends, from our committee's perspective, to view the Inuit housing situation until now strictly in relation to the Northwest Territories situation, whereas now here we are in a province with Inuit communities, very, very much different from the balance of the Inuit nation.

I hope that helps. It complicates it. It's a further complication of the whole process in trying to make some eligible recommendations.

The Chairman: It certainly helps and it answers the question.

Mr. Redway: Right.

The Chairman: But now I am sorry I asked it. It is very complicated. I didn't realize it was that complicated.

I want to ask this question again just to give me a better understanding of the amount of input you have, which I assume is frustratingly low.

You said you have recommended basements. They have said no. Are there any other matters? Again, it is not the matters as much as the committee is trying to get an understanding of how little or how much you are listened to. I think I can say we feel that local input is much more important than input from goodness knows where.

• 1500

Mr. Niviaxie: As Pierre said, it's like trying to unify the whole system regardless of which geographical area it is. They just can't seem to change something for this place because they can't do it there. The things available to do this structure are here to do it this way. It's shown on the other side. But still they don't want to do it, or they don't want to change the system because they might have to change it elsewhere too. There are only two places where they're really able to build houses with basements.

The Chairman: Do you feel that you have enough input into the internal lay-out of the homes? Is the internal lay-out satisfactory? Could things be made cheaply and better for you to make you feel like you're more at home, rather than the conventional bedroom, bath, bedroom, kitchen, living room that every house has to have?

Canada; c'est exactement la même formule que celle qui s'applique aux programmes destinés aux autochtones vivant en milieu urbain. Dès qu'il s'agit d'autochtones ne vivant pas dans des réserves, le ministère des Affaires indiennes n'intervient plus. La situation est complètement différente. Parce qu'il s'agit d'une province, par opposition aux Territoires du Nord-Ouest, et parce qu'il n'y a pas de collectivité inuit, je pense, dans d'autres... Oui, il y en a un certain nombre au Labrador, mais ce sont les seuls autres cas où cela s'applique. La formule est donc la même, ici, car il s'agit de municipalités. Des localités comme Maine, Hopedale et Rigolet, sont toutes considérées comme des municipalités fonctionnant de la même façon.

Ici la situation est différente. Jusqu'à maintenant, nous sommes plutôt portés à avoir comme seul critère de référence, la situation du logement chez les Inuit vivant dans les Territoires du Nord-Ouest, tandis que nous nous retrouvons ici, au Québec, devant un certain nombre de collectivités inuit dont la situation diffère énormément de celle qui prévaut partout dans la nation inuit.

J'espère que cela est utile. Mais, j'ai l'impression que cela rend encore plus difficile de formuler des recommandations valables.

Le président: Oui, c'est sûrement utile, et cela répond à la question.

M. Redway: C'est juste.

Le président: Mais maintenant, je m'en veux de l'avoir posée. C'est très complexe. Je ne croyais pas que ce l'était à ce point.

J'ai encore une autre question à vous poser, uniquement pour me permettre de mieux comprendre le degré d'influence que vous pouvez avoir, qui doit être extrêmement faible, je suppose. Ce doit être très frustrant.

Vous dites avoir recommandé que les maisons aient un sous-sol. On a refusé. Avez-vous fait d'autres recommandations? Ce n'est pas tellement l'objet de ces recommandations qui intéressent le comité comme de savoir dans quelle mesure on vous écoute. Je pense pouvoir dire que nous croyons que la participation locale est beaucoup plus importante que l'intervention de Dieu seul sait où.

M. Niviaxie: Comme Pierre le disait, c'est un peu comme si l'on voulait uniformiser tout le système, sans égard aux particularités géographiques. Ils ne semblent pas vouloir changer quoi que ce soit à tel endroit, parce qu'ils ne peuvent le faire ailleurs. Rien n'empêche de construire des sous-sol, par exemple. On en a la preuve de l'autre côté de la rue. Mais, ils refusent; où ils ne veulent tout simplement pas créer de précédent. Il n'y a que deux endroits où l'on peut vraiment construire des maisons dotées d'un sous-sol.

Le président: Croyez-vous que vous avez suffisamment d'influence sur la façon dont sont divisées les maisons? La disposition des pièces est-elle satisfaisante? Y a-t-il des changements qui pourraient être faits, à coûts raisonnables, qui feraient que vous vous sentiriez davantage chez vous? Plutôt que la chambre à coucher, la salle de bains, la cuisine et le salon que l'on retrouve dans toutes les maisons, y a-t-il un autre concept qui vous plairait davantage?

Mr. Saint-Julien (Abitibi): Last year 13 units, but you received the answer late?

Mr. Silas Cookie (Councillor, Municipal Corporation of Kuujjuaraapik): [*Witness speaks in native language*]

Mr. Niviaxie: When the wind blows a little strongly, our house shakes, or when the washer or the drier is on—

Mr. Redway: The house shakes.

Mr. Niviaxie: Yes, the whole house shakes. And when it rains, the water seeps into the house.

Mr. Redway: It does that in mine too sometimes.

Mr. Niviaxie: The doors... You have to live it to believe it, I guess, but the problems are there and we've been talking about them for years. Asking you to do something about these problems is getting to be repetitious, but there are small or no improvements.

Mr. Redway: If you just had the money turned over to you, could you do a better job with it?

Mr. Niviaxie: We surely would like to try that.

Mr. Redway: I'm interested in trying to find out your relationship with Makivik. You get some money, not necessarily in housing, but I take it that you get some money from Makivik for something, do you? Does the municipality get any money from that at all?

• 1505

Mr. Niviaxie: Yes, for major projects—arenas, gymnasiums. It is something to improve the morale of the community. That is the main intention.

Although Quebec should be doing it, Makivik usually makes a deal: okay you pay this; we will chip in on this. That is how it works.

Mr. Redway: So there is a shared funding with Quebec and Makivik.

Mr. Niviaxie: Yes.

Mr. Redway: But there has never been any money for housing.

Mr. Niviaxie: No. If Makivik wants to build an office or a residence for its employees, that's theirs.

Mr. Redway: They'll build that themselves. Is there some Makivik housing in the village?

Mr. Niviaxie: No.

Mr. Redway: So Makivik doesn't have an office here.

Mr. Niviaxie: No.

Mr. Saint-Julien: How many times has the boat brought in material to build houses?

Mr. Niviaxie: It depends on how many houses are to be built.

Last year we built 13, but we received confirmation by SHQ in late February.

M. Saint-Julien (Abitibi): L'année dernière, 13 unités, mais la réponse a tardé à venir?

M. Silas Cookie (conseiller, municipalité de Kuujjuaraapik): [*Le témoin s'exprime en langue autochtone*]

M. Niviaxie: Quand le vent est un peu fort, notre maison tremble, ou quand la lessiveuse ou la sécheuse fonctionne...

M. Redway: La maison tremble.

M Niviaxie: Oui, toute la maison tremble. Et quand il pleut, il y a de l'eau qui entre.

M. Redway: Oui, j'ai aussi ce problème.

M. Niviaxie: Les portes... Il faut vivre chaque jour avec ces problèmes pour le croire, je suppose; mais les problèmes sont bien réels, et nous en parlons depuis des années. Il devient répétitif de constamment vous demander de faire quelque chose pour les régler, mais il n'y a vraiment que de petites améliorations qui sont apportées, ou aucune.

M. Redway: Si l'argent nécessaire vous était confié, pourriez-vous faire mieux?

M. Niviaxie: Nous voudrions bien essayer, en tout cas.

M. Redway: Je suis particulièrement intéressé de savoir quel rapport vous entretenez avec Makivik. Vous obtenez du financement de Makivik, pas forcément pour l'habitation, mais c'est bien le cas, n'est-ce pas? La municipalité reçoit-elle de l'argent de la part de Makivik?

M. Niviaxie: Oui, pour les grands projets—les arénas, les gymnases. Il s'agit de projets destinés à améliorer le moral dans la collectivité. C'est la raison d'être de ces projets.

Bien que ce soit le gouvernement du Québec qui devrait le faire, c'est habituellement la Société Makivik qui nous propose de partager les coûts de certains projets. C'est comme cela.

M. Redway: Il y a donc de l'argent qui est fourni par le Québec, ainsi que par la Société Makivik.

M. Niviaxie: Oui.

M. Redway: Mais on n'a jamais rien donné pour l'habitation.

M. Niviaxie: Non. Lorsque la Société Makivik construit un bureau ou une résidence pour ses employés, ce bureau ou cette résidence lui appartient.

M. Redway: Elle le construit elle-même. Y a-t-il des bâtiments qui appartiennent à la Société Makivik dans le village?

M. Niviaxie: Non.

M. Redway: Donc, Makivik n'a pas de bureaux chez vous.

M. Niviaxie: Non.

M. Saint-Julien: Combien de fois le bateau a-t-il apporté des matériaux destinés à construire des maisons?

M. Niviaxie: Tout dépend du nombre de maisons à construire.

L'année dernière, nous en avons construit d'abord 13, mais nous n'avons reçu la confirmation de la SHQ qu'à la fin de février.

Mr. Redway: For the period of February of last year.

Mr. Niviaxie: They have been doing this for years. It is a little better organized now. It depends on when the shipment comes in; sometimes we have to wait.

Mr. Redway: Do you get that approval early or late in February? The federal budget is usually late in February.

In the last few years, normal practice has been to have half the federal housing budget approved and released on January 1. The rest, however, doesn't happen until after the federal budget, which is usually in late February.

Did you get your approval early in February or late in February last year?

Mr. Roussel: I think it was the end of February. It can vary from year to year. Sometimes we know the numbers one year in advance. It is confirmed after that.

Mr. Saint-Julien: For the James Bay project by Hydro-Québec, the newspaper said yes and then no.

Are you in agreement with the Government of Quebec and Hydro-Québec regarding Kuujjuaraapik?

Mr. Roussel: It's part of the negotiations.

Mr. Saint-Julien: For how many houses?

Mr. Roussel: I cannot say now.

Mr. Redway: But the idea is being negotiated.

Mr. Roussel: Yes.

The Chairman: I am interested in a statement you made earlier. You said you would like to have the jurisdiction to spend this money on housing in your own way, because you could do a better job of it.

Would you do it in a different way?

Mr. Niviaxie: A lot of people who live in the communities, especially the people who are concerned about the housing, are always sort of envious about how housing buildings in NWT are set up. They would not mind that kind of a system where they do it themselves, being given so much money to do it within so many years the way they want their house structure to be. But there are also flaws with the NWT house-building structures.

• 1510

Mr. Redway: The HAP house.

Mr. Niviaxie: Let us just say that next year we are able to have our suggestions followed, that we build a house the way we want, with a basement, the type of materials we want, and the whole structure of that house as a family house. Let us try it. Then we can get a much better idea of how our suggestions would work as compared to what we have been given for years. At least we would know better how to keep improving the family housing units that are necessary here. But we are not even given that chance.

M. Redway: En février de l'année dernière.

M. Niviaxie: C'est ainsi depuis des années, quoi que ce soit un peu mieux organisé maintenant. Tout dépend du moment où le chargement arrive. Parfois, nous devons attendre.

M. Redway: L'approbation est-elle donnée au début ou à la fin de février? Habituellement, le gouvernement fédéral dépose son budget à la fin de février.

Depuis quelques années, on a pris l'habitude d'approuver la moitié du budget fédéral destiné à l'habitation à l'avance, et de l'annoncer le 1er janvier. L'autre moitié, toutefois, n'est approuvée qu'au moment du dépôt du budget, habituellement à la fin de février.

L'année dernière, avez-vous reçu votre approbation au début ou à la fin de février?

M. Roussel: À la fin de février, je pense. Cela peut varier d'une année à l'autre. Il arrive parfois que nous obtenions les chiffres une année à l'avance. Ils sont par la suite confirmés.

M. Saint-Julien: Au sujet du projet de Hydro-Québec à la baie James, à un certain moment, c'était oui; quelque temps plus tard, on en voulait plus.

Êtes-vous d'accord avec le gouvernement du Québec et Hydro-Québec au sujet de ce qui est prévu pour Kuujjuaraapik?

M. Roussel: Cela fait partie des négociations.

M. Saint-Julien: Combien de maisons voulez-vous obtenir?

M. Roussel: Je ne peux pas vous le dire pour l'instant.

M. Redway: Mais, on en discute actuellement.

M. Roussel: Oui.

Le président: Vous avez fait, plus tôt, une déclaration qui m'intéresse particulièrement. Vous avez dit que vous voudriez bien pouvoir dépenser cet argent comme vous l'entendez, pour ce qui est de l'habitation, car vous pourriez faire beaucoup mieux qu'à l'heure actuelle.

Fonctionneriez-vous autrement?

M. Niviaxie: Bien des gens, en particulier, ceux qui s'intéressent à l'habitation, envient la façon dont on fonctionne dans les Territoires du Nord-Ouest. Ils voudraient bien pouvoir construire eux-mêmes leurs maisons; qu'on leur donne tout simplement l'argent nécessaire pour construire vraiment la maison qu'ils désirent dans un certain délai. Mais, les maisons qui sont construites dans les Territoires du Nord-Ouest comportent aussi un certain nombre de défauts de structure.

M. Redway: Oui, ces maisons prêtes à assembler.

M. Niviaxie: Pourquoi ne pas nous permettre, l'année prochaine, de construire une maison comme nous la voulons, avec un sous-sol, le genre de matériaux que nous désirons, et selon la structure qui convient pour une famille. Tentons l'expérience. Nous aurons alors une bien meilleure idée de la valeur de ce que nous proposons comme maison, comparativement à celle que l'on nous offre depuis des années. Nous aurons en tout cas une meilleure idée de la façon d'améliorer les habitations familiales qui sont nécessaires ici. Mais, on ne nous donne pas cette possibilité.

The Chairman: So there has been no trial and error up here. It has all happened down south.

I will relate to you a situation that happened outside a city. Where I come from the land is as flat as this table. Right in the middle of my constituency is about the richest farmland on the prairies, and a farmer there decided to build his house underground. He built a concrete house on top of the ground and then covered it all with three feet of dirt. His wife said she could never hear the prairie wind blowing ever again. His house was warm in the winter, it was cool in the summer. He didn't have to paint. He had no shingles, no eavestroughs. All he had to do was cut the grass over the hill that he made. He had one chimney sticking out with a plug in it for his electric lawn mower. It was a fairly expensive house as it turned out, but it seemed to have all the positives.

Which leads me to my last question, and that is the use of local materials. Are there some local materials here that you think you can use in building a house that would maybe make houses a little less costly to build?

Mr. Niviaxie: We could try the trees. But it would take tonnes of them as they are not large enough.

The Chairman: Do you have concrete quality gravel here, or sand?

Mr. Roussel: The sand is no good for concrete. What we need is a crusher.

The Chairman: Does the community have any economic base outside its traditional forms of hunting and fishing, and I guess crafts?

Mr. Niviaxie: The resources we have are very limited. If we want to exploit it or commercialize it, we are still not able to do that, like the caribou. We would sell the caribou, but the government says no. But we are still working on it. We have to be able to exploit the resources, manage them the way we feel we have to. But we are still not given those chances.

• 1515

You can forget about the natural resources; we just are not allowed to. A good example is damming rivers to make electricity. We could have done it. It is contracted out to huge companies. Fix it up the way we design it, and it is ours, in the end. We are not able to do this. It is not our province.

Mr. Roussel: The other problem is the resources are not renewable. You cut a tree, it is cut. The damage from the cut lasts for a very long period.

The Chairman: So all you need is a crusher up here.

Mr. Roussel: That would help.

Mr. Redway: I think we are going to go to look at some houses.

Le président: Il n'y a donc eu aucun essai ici. Tout s'est fait dans le Sud.

Je vais vous raconter une petite anecdote. Là d'où je viens, le territoire est aussi plat que cette table. Au milieu de ma circonscription se trouvent les terres agricoles peut-être les plus riches des Prairies, et il y a un agriculteur qui a décidé de construire sa maison sous terre. Il a donc construit une maison de béton au niveau du sol, et il l'a recouverte en entier de trois pieds de terre. Son épouse disait qu'elle ne pourrait plus jamais entendre le vent soufflant dans la prairie. Sa maison était chaude pendant l'hiver, et fraîche pendant l'été. Il n'avait pas de peinture à faire. Il n'avait pas de bardeau à remplacer, pas de gouttière à nettoyer. Tout ce qu'il y avait à faire, c'était de couper l'herbe sur le petit monticule qu'il avait fait. Il y avait une cheminée qui sortait du petit monticule, sur laquelle il avait installé une prise électrique pour sa tondeuse. La maison lui a coûté plutôt cher à construire, mais elle ne semblait posséder que des qualités.

Ce qui m'amène à vous poser ma dernière question. Y a-t-il des matériaux locaux que vous pourriez utiliser pour construire une maison, qui permettrait peut-être d'en réduire un peu le coût?

M. Niviaxie: Nous pourrions toujours tenter l'expérience avec les arbres, mais il en faudrait une très grande quantité, car ils ne sont pas suffisamment gros.

Le président: Pouvez-vous utiliser la pierre ou le sable que vous avez ici pour fabriquer du béton?

M. Roussel: Le sable n'est pas suffisamment de qualité pour être utilisé dans le béton. Nous avons besoin d'un concasseur.

Le président: Outre la chasse, la pêche et l'artisanat, je suppose, y a-t-il d'autres activités économiques dans la collectivité?

M. Niviaxie: Nos ressources sont très limitées. Même si nous voulons les exploiter ou les commercialiser, comme le caribou, par exemple, encore là, nous sommes bloqués. Nous voudrions bien vendre du caribou, mais le gouvernement ne veut pas. Mais, nous continuons à travailler là-dessus. Nous devons pouvoir exploiter les ressources et les gérer comme nous l'entendons. Mais, on nous le refuse encore.

Du côté des ressources naturelles, il vaut mieux pas en parler; rien ne nous est permis. Que l'on songe uniquement à la construction de barrages pour produire de l'électricité. Nous aurions pu faire cela. Mais on préfère confier la tâche à des grosses sociétés, à contrat. Construisez-le comme nous l'avons conçu, et il nous appartiendra, à la fin. Mais, cela nous est impossible. Ce n'est pas notre province.

M. Roussel: Une autre difficulté, c'est que les ressources ne sont pas renouvelables. Quand on coupe un arbre, il est coupé. Les dommages causés mettent bien du temps à se réparer.

Le président: Donc, tout ce dont vous avez besoin, ici, c'est d'un concasseur.

M. Roussel: Ce serait utile.

M. Redway: Je pense que nous allons examiner quelques maisons.

The Chairman: Thank you. The meeting is adjourned.

Le président: Merci. La séance est levée.

INFORMAL MEETINGS

FROM MAY 19 TO 22, 1992

QUÉBEC AND N.W.T.

IQALUIT

Thursday, May 21, 1992

• 1320

The Chairman: First of all we were late, and secondly the winds made us even later yet. I want to thank Jack for setting up the agenda that he did. It was the most active agenda of the whole program that we've been on so far this week, and unfortunately we arrived a half a day late. I apologize for that.

I'll let you know a bit about what the committee is intending to do. It's intending to provide to government this fall a series of recommendations that we hope will better the housing delivery system. We don't come with buckets of money. However, if that seems to be the only solution then I would imagine the committee is going to be inclined to make a recommendation in that regard.

We had some private conversations as to where we think there could be some extra sources of money to suit our particular needs. Mind you, they would have to come out of somebody else's budget and that wouldn't please those people.

We have observed thus far that delivery systems have not involved local communities in some areas as much as they could. We have learned as well that there has been housing designed by those down south to be built with southern materials, to withstand some fairly severe weather conditions, weather conditions that are not experienced down south. We don't think that has been addressed as much as it should be.

We've set a goal for ourselves to look at northern housing and southern housing, on-reserve housing and off-reserve housing, urban housing and rural housing, and therefore have taken a swing out to B.C. We visited northern Ontario last week. This week we are on this swing. Two weeks from now we shall be on a swing up to the Northwest Territories, coming back with a swing down through the prairies, which is my home, and hopefully following that we can then begin preparing our series of recommendations.

We certainly don't have any presupposed positions on this in spite of what I have told you earlier. I'm just saying these are some of the things that we have observed thus far.

First of all, I would like to commend all political parties on our committee for looking upon this issue as a fairly serious issue, a non-partisan issue, one in which I think we can be very productive providing that we can all agree on the conclusions. But, because it's non-partisan, I think the conclusions will be based on considerations that seem to make the most sense.

RÉUNIONS NON OFFICIELLES

DU 19 AU 22 MAI 1992

QUÉBEC ET T.N.-O.

IQALUIT

Le jeudi 21 mai 1992

Le président: Nous étions déjà en retard et les vents nous ont retardés encore davantage. Je remercie Jack d'avoir organisé la réunion comme il l'a fait. Nous avions aujourd'hui l'horaire le plus chargé de la semaine jusqu'ici, mais malheureusement nous sommes arrivés une demi-journée en retard. Je m'en excuse.

Je vais d'abord vous expliquer un peu ce que le comité compte faire. Nous voulons présenter l'automne prochain une série de recommandations au gouvernement pour améliorer le programme de logement. Le budget du logement n'est pas énorme, mais si la seule solution aux problèmes de logement est de dépenser davantage, j'imagine que c'est ce que le comité recommandera.

Nous avons déjà eu quelques entretiens pour déterminer où l'on pourrait trouver plus d'argent pour répondre à nos besoins. Soit dit en passant, cet argent devrait venir des budgets d'autres programmes, ce qui ne plairait pas aux responsables de ces programmes.

Nous avons constaté jusqu'ici que, dans certaines régions, les gens de l'endroit n'ont pas participé autant qu'ils auraient pu le faire à la fourniture des services. Nous avons aussi appris qu'on avait conçu dans le sud des types de logements qui devaient être construits au moyen de matériaux mieux appropriés au sud du pays, alors que ces logements doivent résister à des conditions climatiques beaucoup plus rigoureuses que celles que l'on connaît dans le sud. Selon nous, c'est un aspect dont on n'a pas tenu suffisamment compte jusqu'ici.

Nous avons décidé d'examiner les logements dans le nord et dans le sud, sur les réserves et à l'extérieur des réserves, dans les régions urbaines et dans les régions rurales. Nous nous sommes donc rendus en Colombie-Britannique et nous avons visité le nord de l'Ontario la semaine dernière. Cette semaine, nous visitons cette région-ci. Dans deux semaines, nous serons dans les Territoires du Nord-Ouest et nous reviendrons par les Prairies, où je suis domicilié, après quoi nous pourrons, du moins je l'espère, commencer à préparer nos recommandations.

Nous n'avons aucune idée préconçue, malgré ce que j'ai pu vous dire tantôt. Je tenais simplement à mentionner certaines des choses que nous avons constatées jusqu'ici.

Tout d'abord, je félicite les représentants de tous les partis politiques à notre comité d'avoir abordé la question sérieusement et de façon impartiale puisque nous pourrions accomplir un travail très productif si nous nous entendons tous sur nos conclusions. Comme nous travaillons de façon impartiale, je pense que nos recommandations seront formulées en fonction de ce qui semble le plus logique.

Again, Jack, thank you for the invitation to come up here. I have already made my first purchase of a carving. If I have some time before the airplane leaves tonight I may make another. I know there are other who wish to do the same thing.

Enough preamble. We're here to hear what you feel are the problems in the delivery service, the provision service, the service generally, and see if you can give us some guidance on what we should be recommending to the government.

Mr. Anawak (Nunatsiaq): I've been mentioning the fact that the aboriginal affairs committee is looking at aboriginal housing. But it's a little different situation up here, because it's public housing we're talking about, whereas if we go down where we have been, it's aboriginal housing. That difference has to be recognized, and I think you all recognize it. I just thought I would mention it to you.

The Chairman: Good.

Mr. Redway (Don Valley East): Who is first on our list? Our list is sort of out of whack because of the timing. I see Bill Mackenzie's name here. Why doesn't Bill come up here first and join us at the table?

Mr. Bill Mackenzie (Chairman, Iqaluit Housing Authority): Frankly, public speaking is not my forte.

Mr. Redway: You can sit down and relax.

Mr. Mackenzie: I certainly will.

The Chairman: That's a good way to start. It's informal and as informative as possible.

Mr. Mackenzie: We drew up an outline here that I was going to read to you. Maybe it is not exactly what you were looking for, but it is based on what we were told.

• 1325

First, I would like to give an outline of the history of housing in Iqaluit, based on my own 28 years of residence here. In the early 1960s housing was the responsibility of Indian Affairs, and they provided a hodge-podge of housing, usually small little shacks with names like 370s, ridged frame, and anorak. These were all very cold, unsanitary, and totally inadequate.

At that time there were a number of the Inuit population who had their own houses here. They were built and looked after by themselves. There was a group of people in Apex who had formed a housing co-operative, known as the Sisi Housing Co-operative. They had imported and jointly built houses for themselves. There was a group of about 50 people at that time. This was supported by the government back then, but unfortunately this was discouraged about 1963 or 1964, and this co-operative was taken over by the housing people of Indian Affairs, and the few private houses that were in town at that time, owned by the Inuit, were demolished, and they were all given government housing.

Encore une fois, Jack, je vous remercie de nous avoir invité à venir ici. J'ai déjà acheté une première sculpture. Si j'ai un peu de temps avant que l'avion décolle ce soir, j'en achèterai peut-être une autre. Je sais que d'autres membres du comité voudraient faire la même chose.

Cela suffit pour le préambule. Nous sommes venus pour vous demander quels problèmes existent selon vous pour la fourniture des services et dans l'ensemble du programme et demander vos conseils sur ce que nous pourrions recommander au gouvernement.

M. Anawak (Nunatsiaq): J'ai déjà dit aux intéressés que le Comité des affaires autochtones examinait la question du logement pour les Autochtones. Toutefois, la situation est un peu différente ici parce que les logements sont des logements publics alors que, dans les régions que nous avons déjà visitées, ce sont des logements pour les Autochtones. C'est une distinction que vous reconnaissez sans doute tous. Je voulais simplement vous le rappeler.

Le président: Bon.

M. Redway (Don Valley-Est): Qui est le premier témoin? L'horaire est quelque peu chambardé à cause de notre retard. Je vois ici le nom de Bill Mackenzie. Pourquoi ne pas inviter Bill à être notre premier témoin et à s'approcher de la table?

M. Bill Mackenzie (président, Iqaluit Housing Authority): Je dois dire que je n'aime pas tellement faire des discours en public.

M. Redway: Vous pouvez quand même vous asseoir et vous mettre à l'aise.

M. Mackenzie: Bien volontiers.

Le président: C'est une bonne façon de commencer. Nous procéderons sans cérémonie et nous aurons ainsi une séance aussi utile que possible.

M. Mackenzie: Nous avons préparé l'exposé que je vais vous lire. Ce n'est peut-être exactement ce que vous vouliez, mais c'est ce qu'on nous a dit qui vous intéresserait.

Tout d'abord, je vais vous donner l'historique du logement à Iqaluit, où j'habite moi-même depuis 28 ans. Au début des années 60, le logement relevait du ministère des Affaires indiennes, qui nous fournissait des logements de types disparates, d'habitude de petites cabanes désignées par des noms comme 370, Richard et Anorak. Ces logements étaient tous très froids, malsains et vraiment inconfortables.

À l'époque, un certain nombre d'Inuits avaient leurs propres maisons qu'ils avaient eux-mêmes construites et dont ils s'occupaient eux-mêmes. Un groupe à Apex avait formé une coopérative de construction de logements appelée la coopérative Sisi. Ils avaient fait venir les matériaux et avaient construit leurs maisons ensemble. Cette coopérative regroupait une cinquantaine de personnes. À l'époque, la coopérative avait reçu l'appui du gouvernement, mais malheureusement, vers 1963 ou 1964, le gouvernement a changé d'avis et la coopérative a été reprise par les services du logement du ministère des Affaires indiennes et les quelques maisons qui appartenaient aux Inuits d'Igaluit ont été démolies et tout le monde a été logé dans des logis du gouvernement.

In more recent times we have the Iqaluit Housing Authority, which replaced the old board of trustees and the old housing association.

The role of the Iqaluit Housing Authority is to manage public housing in Iqaluit on behalf of the Northwest Territories Housing Corporation, according to a management agreement between the authority and the corporation, the by-laws of the authority, and any relevant territorial legislation.

The board of the authority is appointed by the minister responsible for the Northwest Territories Housing Corporation upon recommendations by community leaders. There is a committee formed, names are submitted, and these are given to the Minister of Housing.

The importance of public housing in the Northwest Territories generally, and in Iqaluit specifically, cannot be understated. We are the largest landlord in Iqaluit, with 358 units, a unit being a self-contained dwelling ranging from a bachelor apartment to a five-bedroom, detached house.

Of the approximately 3,300 people who live in Iqaluit our records show 1,450 people live in public housing, and 95% of these people are Inuit.

Not only does public housing provide shelter to over 40% of the town but it also provides 21 local individuals with employment, and in a community like ours this is very important.

As you are likely all aware, housing is a very expensive proposition. Our budget for 1991-92, and we are just in the process of auditing this, is $4,387,000, and 21% of this is spent on power, hydro; 10% is spent on fuel; 15% is spent on water and sanitation; 11% goes to taxes and land leases; 30% is maintenance; and 3% goes to leasing—we do lease eight units through a program sponsored by CMHC; and 10% goes to administration.

Our revenues are made up of 17% from rents and 83% from grants from the Northwest Territories Housing Corporation. Only 17% of our budget comes from the rental revenue. This is very important to the housing authority. The average rent per unit is $170 per month. Individual rents are calculated for all tenants, with rent based on the lesser of 25% of the leaseholder's income, and the maximum rent for the unit is based on the size.

The highest possible rent is $576 and the lowest is $32. All welfare recipients and seniors are assessed at $32 a month regardless of the size of the unit. Single-parent families and exceptionally large families receive some credits to their monthly rent assessment. This is a special program that the Northwest Territories government has. As a note of interest, the cost of running a house per month is $1,100 on the average.

Par la suite, on a créé la Igaluit Housing Authority, qui a remplacé l'ancien conseil d'administration et l'ancienne association de logement.

L'Iqaluit Housing Authority s'occupe de gérer les logements publics à Igaluit au nom de la Société de logement des Territoires du Nord-Ouest selon un accord de gestion entre le bureau et la Société, le règlement du bureau et les lois des Territoires.

Le conseil d'administration du bureau est nommé par le ministre chargé de la Société du logement des Territoires du Nord-Ouest sur la recommandation des dirigeants de la localité. On forme un comité, on choisit des noms et les communique au ministre du Logement.

On ne peut pas trop insister sur l'importance du logement public dans les Territoires du Nord-Ouest en général, et plus précisément à Igaluit. Le bureau est le plus important propriétaire foncier à Igaluit et administre 358 unités de logement qui sont définies comme étant un logement indépendant pouvant aller d'une garçonnière jusqu'à une maison détachée de cinq chambres à coucher.

D'après nos dossiers, sur les 3,300 habitants d'Igaluit, 1,450 habitent dans un logement public et 95 p. 100 d'entre eux sont des Inuits.

En plus de loger plus de 40 p. 100 des habitants de la ville, le logement public donne de l'emploi à 21 membres de la localité, ce qui est très important dans une bourgade comme la nôtre.

Vous savez sans doute que, le logement coûte très cher. Notre budget pour 1991-1992, que nous sommes en train de le vérifier, se chiffre à 4,387,000$. De ce montant, 21 p. 100 vont à l'électricité, 10 p. 100 au combustible, 15 p. 100 à l'approvisionnement en eau et aux égouts, 11 p. 100 pour les impôts et les baux fonciers, 30 p. 100 pour l'entretien, 3 p. 100 pour la location à bail, puisque nous louons huit unités dans le cadre d'un programme de la SCHL, et 10 p. 100 à l'administration.

Nos rentrées de fonds sont: 17 p. 100 des loyers et 83 p. 100 de subventions de la Société de logement des Territoires du Nord-Ouest. Donc, seulement 17 p. 100 de nos recettes proviennent de la location. C'est très important pour le bureau de logement. Le loyer moyen par unité est de 170$ par mois. On calcule le loyer individuellement pour chaque locataire en choisissant le moindre de 25 p. 100 du revenu du locataire et du montant maximal du loyer pour l'unité en fonction de ses dimensions.

Le loyer le plus élevé est 576$ et le plus faible 32$. Le loyer pour tous les assistés sociaux et les personnes âgées est fixé à 32$ par mois, quelle que soit les dimensions de l'unité de logement. On accorde aussi certains crédits dans le calcul du loyer mensuel aux familles monoparentales et aux familles très nombreuses. Tout cela se fait selon un programme spécial du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Soit dit en passant, le coût moyen de la gestion et de l'entretien d'une unité est de 1,100$ par mois.

• 1330

When new units are built or when old units become vacant, the board of directors will allocate a unit to an individual or family on the waiting list. The waiting list is set up by needed bedroom size on a point system. The point system the authority uses is set by the Northwest Territories Housing Corporation. It rates applicants' needs in the areas of affordability, adequacy, and suitability. This system removes personalities from the allocation to ensure fairness. It doesn't go by anybody's name or who they are. It's based on their need for a house.

At the present time there are 30 single people on the waiting list, 14 couples, and 17 families. The average length of time that these people will wait for a public house is one year.

The major problem that faces us as an authority is the terrible overcrowding of our houses. I personally believe that this is the root cause of all our social ills. This might seem idealistic, but when one sees the extremely poor results of our education system, into which millions have been poured, when one sees the drug problems that we have, the drinking problems, the violence in the homes, and abuse in all its distressing forms, the breakup of the family and suicides, these are symptoms of what? I feel myself, and so does the board, that this is the overcrowded housing conditions.

I could go on and on on this subject. Meanwhile millions are being spent on other types of buildings, large schools, museums and other centres, but all this money seems to be very scarce when we ask for housing. Everybody seems to be cutting back. I believe CMHC are cutting back again this year.

We also have a homeless problem in Iqaluit. People, because of their behaviour in most cases, are cast out from the family home or the home of relatives. This is not the traditional Inuit way of doing things, unfortunately. We now have an emergency shelter in the community. There's a home for battered women. These are all symptoms of a problem, and the problem, I believe, is the lack of housing.

I'd like to stress that a lot of people will go around saying that housing is inadequate. The quantity, not the quality, is inadequate. Our houses are very well constructed. From the days when I first came here of the little shacks I mentioned, our homes are very well constructed. A lot of people say they may be overbuilt. Nevertheless, our problem is that we have this overcrowding in these homes.

If you wish, Mr. Chairman, I'll give you facts and figures. I broke them down as follows: In the bachelor units we have 58 people in 35 units, which means 1.7 people per room. In our one-bedroom units we have 164 people in 95 units, which is 1.7 people per room; the two-bedroom is 218 in 61 units, 1.8; three-bedroom 635 people in 114 units, that's 1.9; in four-bedroom there are 280 people in 34 units, 2.1; and the five-bedroom 95 people in 10 units, at 1.9 people per room,

Quand de nouvelles unités sont construites ou qu'un logis devient vacant, le Conseil d'administration l'attribue à un particulier ou à une famille selon une liste d'attente. Cette liste est dressée en fonction du nombre de chambres requises et selon un système de points. Le système de points utilisé par le bureau est établi par la Société de logement des Territoires du Nord-Ouest et tient compte de la solvabilité, des dimensions de l'unité requise, et de la façon dont une unité quelconque correspond aux besoins des candidats. Ce système évite le favoritisme dans l'attribution des unités et garantit l'équité. On ne tient pas compte du nom des gens ni de leur statut social, mais simplement du fait qu'ils ont besoin d'une maison.

Pour l'instant, il y a 30 célibataires, 14 couples et 17 familles sur la liste d'attente. En moyenne, ces gens devront attendre un an avant d'obtenir un logement public.

Le principal problème du bureau, c'est le surpeuplement épouvantable de nos logements. Pour ma part, je suis convaicu que c'est la principale cause de tous nos problèmes sociaux. Vous trouverez peut-être que je suis idéaliste, mais d'où viennent les piètres résultats de notre système d'enseignement dans lequel on a investi des millions de dollars, d'où viennent nos problèmes de toxicomanie, d'alcoolisme, de violence familiale, d'agression sous toutes ses formes, de divorce et de suicide? Pour ma part, et c'est aussi l'opinion du bureau, cela provient du surpeuplement de nos logements.

Je pourrais m'étendre longuement sur cette question. On dépense des millions de dollars pour construire d'autre genres d'immeubles, de grandes écoles, des musées, et ainsi de suite, mais il semble toujours que l'argent manque lorsqu'on veut quelque chose pour le logement. Il semble y avoir des compressions budgétaires partout. Je sais de bonne part que c'est encore une fois le cas de la SCHL cette année.

Nous avons en outre un problème de sans-abri à Iqaluit. Il s'agit de gens qui sont mis à la porte du foyer familial ou de la maison des parents, la plupart du temps en raison de leur comportement. Ce n'est pas la façon traditionnelle des Inuits de faire les choses. Nous avons maintenant un refuge d'urgence, ainsi qu'un refuge pour femmes battues. Tout cela est symptomatique d'un problème et ce problème, selon moi, c'est le manque de logement.

Je tiens à souligner que bien des gens vous diront que les logements sont insuffisants, c'est-à-dire leur nombre et non leur qualité. Nos maisons sont très bien construites. Par rapport à l'époque des petites cabanes qui existaient à mon arrivée à Iqaluit, nos maisons sont maintenant très bien construites. Bien des gens disent qu'elles sont peut-être trop bien construites. Néanmoins, le problème provient du surpeuplement.

Si vous êtes d'accord, monsieur le président, je vais vous citer des chiffres. Dans les garçonnières, il y a 58 personnes pour 35 unités, soit 1,7 personnes par pièce. Dans les unités à une chambre à coucher, il y a 164 personnes pour 95 logis, soit 1,7 par chambre; les 61 unités de deux chambres logent 218 personnes, soit 1,8 par chambre; il y a 635 personnes dans les 114 unités de trois chambrse à coucher, soit 1,9 par chambre; les 34 unités à quatre chambres logent 280

which is not a way to live. Our problem is that we don't have enough housing.

As I said before, I've lived here for 28 years. I've seen a great change in our community. Traditionally in the old days, if you can call 28 years ago the old days, there weren't as many people in the community. They were scattered down the bay and in smaller little settlements. We are the focal point of Baffin Island where the people come looking for work, looking for a good time, looking for education, looking for betterment in life. The situation has improved in some settlements where there's adequate housing. Unfortunately ours hasn't. We are short of homes. That's basically all I have to say to you.

The Chairman: Thank you very much.

• 1335

Mr. Mackenzie: Thanks very much.

The Chairman: We are from Parliament. We recognize eloquence and the lack of substance. It's substance we're looking for, not eloquence. Thank you very much, because you did give us some substance.

Mr. Redway: Oh, we can't let you go. I have one or two questions.

The Chairman: Mind you, we do have someone else standing by right now. We'll hopefully confine our questions to make them fairly short.

Mr. Mackenzie: I might have to call for some information from Mr. Otway, the manager, and the assistant manager.

Mr. Redway: He should come up here too, then.

The Chairman: Mr. Skelly, as a courtesy from eastern north Canada to the western coast, would you like to begin?

Mr. Skelly (Comox—Alberni): I don't think you have anything to concern yourself with regarding eloquence, in this company anyway. I very much appreciated the information you gave to us; it was, as requested, concise and it pretty well stated the problem.

I was wondering about the new development side of things. You mentioned the number of units you have, the cost of administering the units, where your revenues come from. I was wondering about the new units. Are you responsible for developing the new units, or do you simply manage the existing housing stock?

Mr. Mackenzie: Basically, we manage the units that are built each year. Based usually on the needs study that has been done every two or three years, the housing corporation formulates a policy that each settlement will get a certain number of houses, and of that, we get so many. Once they're built, we have no input into the building of the house. The houses are well built. They're turned over to us when the construction is finished.

personnes, soit 2,1 par chambre; et les 10 unités de 5 chambres abritent 95 personnes, soit 1,9 par chambre, ce qui n'est pas confortable du tout. Le problème, c'est donc que nous manquons de logements.

J'ai déjà dit que j'habitais Iqaluit depuis 28 ans. Pendant ce temps, la localité a beaucoup évolué. Dans l'ancien temps, si on peut dire que c'était l'ancien temps il y a 28 ans, le village était moins peuplé. Il y avait davantage de petits peuplements le long de la baie et dans des petits hameaux. Maintenant, sur la Terre de Baffin, Iqaluit est l'endroit où les gens viennent chercher du travail, s'amuser, s'instruire, améliorer leur situation. Les choses se sont améliorées ailleurs, là où il y a suffisamment de logements. Malheureusement, ce n'est pas le cas ici. Nous manquons de logements. C'est à peu près tout ce que j'avais à vous dire.

Le président: Merci beaucoup.

M. Mackenzie: Merci beaucoup.

Le président: Nous sommes tous parlementaires et nous savons reconnaître les beaux discours vides de sens. Nous voulons des faits et non de l'éloquence. Je vous remercie parce que vous nous avez fourni des faits.

M. Redway: Nous ne pouvons pas vous laisser partir tout de suite, car j'ai quelques questions à vous poser.

Le président: Toutefois, vu qu'un autre témoin attend déjà, nous serons brefs.

M. Mackenzie: Je devrai peut-être demander certains renseignements à M. Otway, qui est directeur, et au directeur adjoint.

M. Redway: Il devrait s'avancer lui aussi, dans ce cas-là.

Le président: Monsieur Skelly, comme marque de courtoisie de quelqu'un du Nord-Est du Canada envers un habitant de la côte ouest, je vous invite à commencer.

M. Skelly (Comox—Alberni): Vous n'avez certes pas à vous faire du souci au sujet de votre éloquence, du moins pas avec nous. Les renseignements que vous nous avez fournis m'ont bien intéressé; comme vous nous l'avions demandé, vous avez été concis et vous avez très bien exposé le problème.

Ce qui m'intéresse, c'est la nouvelle construction. Vous avez mentionné le nombre d'unités que vous avez, le coût d'administrer ces unités et la provenance de vos recettes, mais en ce qui concerne les nouvelles unités, est-ce vous qui décidez vous-mêmes de les construire ou bien gérez-vous seulement les logements déjà construits?

M. Mackenzie: Essentiellement, nous gérons les logis qui sont construits chaque année. La société de logement décide, d'habitude en fonction de l'étude des besoins faite tous les deux ou trois ans, que chaque peuplement recevra un certain nombre de nouveaux logements. Nous n'avons rien à dire au sujet de la façon dont les logements sont construits. Les maisons sont bien construites. Les nouvelles unités nous sont remises une fois la construction terminée.

Mr. Skelly: When the construction season begins, when do you get an idea of what number of housing units you'll have?

Mr. Mackenzie: We have all that information. Oh yes, we have that.

Mr. Andrew Otway (Manager, Iqaluit Housing Authority): This year we'll have a total of 27 units, but one is to replace a burned unit.

Mr. Skelly: I saw the burned unit as I was coming in.

Mr. Otway: There are a few in town. If it's beyond repair, there is a replacement program run by the housing corporation. So it would be above our normal allocation of units. Next year we'll be getting one multiplex unit, apartment style, and row-housing style for the others. We will be getting some five-bedroom housing.

I guess the authority does play a role in the housing and so on. We try to have an input into where the houses will be built. I know that the board's concern in the past was that we were getting pushed farther out of town. Most of the people on welfare live in public housing; if you're on welfare, you can't afford the taxi fares back and forth, so one of our concerns was to get more centrally located housing.

Mr. Skelly: You mentioned that people on welfare assistance pay $32 a month as a minimum flat fee. You can't go below that. Why do you charge a $32 flat fee? What's the rationale for that?

Mr. Mackenzie: I believe it's to create. . .[*Inaudible—Editor*]. . .in power in Yellowknife. I presume so.

Mr. Anawak: It comes down from the mountain somewhere.

Mr. Otway: Yes. Social services will pay the $32, so it's really from one pocket of government to the other. I'm not sure why there's a policy that $32 is the minimum, but it is charged. I think it's where the funding comes from because the housing corporation, depending on the type of unit and on how much CMHC will fund it. . . The corporation could probably explain better. I imagine that social services receive their money partially from the federal government as well. Again, social services would know. I think it's all depending on who is funding whom. I suppose that this transfer of $32 does make a difference.

Mr. Skelly: It sounds like a good way to employ accountants.

You mentioned that 10% of your budget goes to pay taxes. To whom are the taxes paid?

Mr. Mackenzie: To the municipality, and the lease goes to the territorial government.

Mr. Skelly: So it is going from one pocket to another pocket to another pocket to another pocket.

Mr. Mackenzie: From the right hand to the left hand.

M. Skelly: Quand la saison de construction commence, savez-vous à peu près combien d'unités de logements vous aurez?

M. Mackenzie: Bien sûr, nous savons tout cela. Ces renseignements nous sont fournis.

M. Andrew Otway (directeur, Iqaluit Housing Authority): Cette année, on construira 27 unités au total, dont une pour remplacer une unité qui a brûlé.

M. Skelly: J'ai vu celle qui a brûlé à mon arrivée.

M. Otway: Il y a en a quelques-unes dans la localité. Si elle ne peut pas être réparée, on la remplace selon un programme spécial de la société de logement. Les unités de remplacement s'ajoutent à celles qui nous sont attribuées en temps normal. L'année prochaine, un immeuble à logements multiples de style immeuble à appartements de même que des maisons en rangée. On construira aussi quelques maisons de cinq chambres à coucher.

Le bureau joue un certain rôle dans la construction parce que nous essayons d'avoir notre mot à dire quand on décide où les maisons seront bâties. Dans le passé, le bureau avait l'impression que l'on construisait des maisons de plus en plus loin à l'extérieur de la ville. La plupart des assistés sociaux habitent des logements publics et n'ont pas les moyens de se payer des taxis. Nous tenions donc à ce que les nouveaux logements soient construits davantage près du centre.

M. Skelly: Vous dites que les assistés sociaux paient un loyer minimum de 32$ par mois. On ne peut pas aller plus bas. Pourquoi faites-vous payer un loyer minimum de 32$? Comment expliquer vous cela?

M. Mackenzie: Je pense que c'est pour créer. . . [*inaudible—éditeur*]. . . haut placés à Yellowknife. Du moins je l'imagine.

M. Anawak: Cela vient d'en haut quelque part.

M. Otway: Oui. Comme ce sont les services sociaux qui paient les 32$, cela passe d'une poche du gouvernement à une autre. Je ne sais pas au juste pourquoi on a fixé comme loyer minimal 32$, mais c'est ce qu'on a fait. Je pense que cela dépend d'où vient l'argent parce que la société de logement, selon le genre de logis et selon le montant alloué par la SCHL. . . La société pourra sans doute l'expliquer mieux que moi. J'imagine que les services sociaux reçoivent aussi une partie de l'argent du gouvernement fédéral. Il faudrait poser la question aux services sociaux. Cela dépend sans doute de qui finance quoi. J'imagine que ce transfert de 32$ fait une différence quelque part.

M. Skelly: Cela semble être un bon moyen de donner de l'emploi à des comptables.

Vous dites que vous utilisez 10 p. 100 de votre budget pour payer les impôts. À qui ces impôts sont-ils payés?

M. Mackenzie: À la municipalité; le montant du bail va au gouvernement du territoire.

M. Skelly: Cet argent va donc d'une poche à une autre, à une autre encore et à une autre encore.

M. Mackenzie: Cela passe d'une main à l'autre.

Mr. Skelly: Thanks very much. In housing all across the country there are a number of these areas where it seems that money is exchanged between departments for what looks to be useless purposes, to employ accountants, and I was wondering why it was done.

• 1340

Mr. Redway: One of the main focuses of our study and examination here is to try to see if there's some way we can produce some more housing. Hopefully, we will get some more money for you somewhere along the line too, but have you been able to identify any ways in which there might be more housing produced here if things were done differently? One of the things that was pointed out, for instance, was the fact that you have some input with the Northwest Territories Housing Corporation with respect to new housing. If they gave you the money instead of them building it, could you build it cheaper? Could you build more units for the same money? Have you ever examined that possibility?

Mr. Mackenzie: Personally I have often felt rather strange when most of the materials come from out west. That has always been a bone of contention for a lot of people out east here. All the housing packages, most of the half-housing packages—

Mr. Redway: They are shipped through Montreal though, aren't they?

Mr. Mackenzie: Yes, but most of them come from out west, from western Canada.

Mr. Redway: They're shipped to Montreal from out west, and then they are shipped from Montreal by sea—

Mr. Mackenzie: All the way across Canada. You'll find lots of packages seem to come from suppliers in the west. I can't believe that the forest industry in the east and all the other types of industry we have here could not supply that material cheaper to us people here.

Mr. Redway: Have you ever thought of the possibility of actually administering the housing construction yourselves here locally as opposed to having it done out west, particularly in the light of Nunuvut coming in where we're going to have some sort of new political operation here?

Mr. Mackenzie: In the past there have been houses built here in Iqaluit on behalf of the housing corporation under special programs by a contractor, and hiring all local labour—that has been done already. I believe, if I remember correctly, it has been done at least twice in Iqaluit, and I think once in Pangnirtung.

Mr. Redway: Would it be cheaper to hire local labour?

Mr. Mackenzie: I'm not sure on the actual costs. I wouldn't be able to tell you that. Another thing I believe that should be looked at is getting private enterprise to build houses and then lease them. We do lease a few units here from private enterprise. We have eight units leased.

Mr. Redway: Has the authority examined that possiblity to see if it's cheaper to do it that way, with a rent supplement or something like that?

M. Skelly: Merci beaucoup. Dans toutes les régions du pays, il semble y avoir des échanges d'argent entre ministères sans autre motif que pour donner de l'emploi à des comptables et je me demande bien pourquoi on agit de cette façon.

M. Redway: L'un des principaux objectifs de notre étude consiste à voir s'il y aurait moyen de construire davantage de logements. Nous comptons aussi pouvoir trouver un peu plus d'argent pour vous quelque part, mais croyez-vous qu'il y aurait moyen de construire davantage de logis si l'on procédait différemment? Vous dites, par exemple, que vous avez votre mot à dire quand la Société de logements des Territoires du Nord-Ouest construit de nouveaux logements. Si elle vous confiait l'argent au lieu de construire les maisons elle-même, pourriez-vous les construire à meilleur compte? Pourriez-vous construire davantage d'unités pour le même montant? Y avez-vous déjà songé?

M. Mackenzie: Je dois dire que cela m'a souvent étonné de voir que la plupart des matériaux viennent de l'Ouest. Cela a toujours dérangé bien des gens de notre région. Toutes les maisons complètes et à demi complètes. . .

M. Redway: Elles sont expédiées à partir de Montréal, n'est-ce pas?

M. Mackenzie: Oui, mais la plupart viennent à l'origine de l'Ouest du Canada.

M. Redway: Elles sont envoyées à destination de Montréal à partir de l'Ouest et ensuite expédiées par navire à partir de Montréal. . .

M. Mackenzie: Elles traversent donc tout le Canada. Beaucoup de matériaux semblent venir de fournisseurs de l'Ouest. Je ne peux pas croire que l'industrie forestière et les autres industries de l'est ne pourraient pas nous fournir les mêmes matériaux à meilleur compte.

M. Redway: Avez-vous déjà songé à la possibilité d'administrer vous-mêmes localement le programme de construction de logements au lieu que cela se fasse dans l'Ouest, surtout vu le cas de Nunuvut et ce qui va se passer ici sur le plan politique bientôt?

M. Mackenzie: Certaines maisons ont déjà été construites à Iqaluit au nom de la Société de logement selon des programmes spéciaux par un entrepreneur qui embauchait de la main-d'oeuvre locale. Cela s'est déjà fait. Si je ne m'abuse, cela s'est fait au moins deux fois à Iqaluit et une fois au moins à Pangnirtung.

M. Redway: Est-ce que cela coûterait moins cher d'embaucher de la main-d'oeuvre locale?

M. Mackenzie: Je ne suis pas certain des coûts et je ne saurais donc vous le dire. Une autre solution qu'on devrait examiner selon moi serait de permettre à l'entreprise privée de construire des maisons que nous pourrions ensuite louer. Nous louons déjà quelques logements de l'entreprise privée; nous en louons huit maintenant.

M. Redway: Le bureau a-t-il examiné cette possibilité. Ça coûterait peut-être moins cher de procéder de cette façon et de verser un supplément en plus du loyer.

Mr. Mackenzie: We've asked them to look into it because we do have this terrible need for housing, and there are unoccupied houses here in Iqaluit now. This is just a new thing that happened. We have requested information from the corporation to see if this could be done.

Mr. Redway: So at the moment there are some vacant homes that might be subject to rent supplements, which would be cheaper than building.

Mr. Mackenzie: Vacant units, yes. Trying to get capital money seems to be a terrible problem all over the country.

Mr. Otway: In the long run though it would be more expensive to lease. Also, my understanding is that if we are, say, allocated 20 units for next year, it's 20 new, or you could rent 20. I think people prefer detached housing if they can get it, or a duplex, or whatever.

Mr. Redway: With a housing shortage, and if you're trying to maximize the dollars available to create as many housing units as possible—

Mr. Mackenzie: Personally, I think the population—

Mr. Redway: Everybody would prefer a detached house, I suppose, or a lot of people, but that might not be the most cost effective way of producing housing to solve the problem that you've outlined.

Mr. Mackenzie: We have the problem and I think there may be avenues to solve it, but it's going to have to take a bump to make the powers that be change their way of thinking.

Mr. Redway: We're hoping to be a bump here.

Mr. Mackenzie: Looking over your suggestions—

Mr. Redway: That's right.

The Chairman: How do we bump these guys?

Mr. Mackenzie: I guess the further up the hill you are you start to roll down and gather speed and everything will be able to change. If you push the rock from the top of the mountain, someone is going to be at the bottom of the hill there.

The Chairman: It depends on your perspective. As elected people we think we are at the bottom of the mountain and you are at the top.

Mr. Redway: Thanks very much.

• 1345

The Chairman: Could we have you put some time to the whole question of specifically what we could change in the delivery program to help you along?

Mr. Mackenzie: Yes, certainly.

The Chairman: If you could do that and send it to us, we'd really appreciate it.

Mr. Mackenzie: We certainly will. There is no problem there.

The Chairman: Next we have Mr. Doug Sage, Acting Superintendent, Department of Social Services, GNWT, and Lynn Hirshman, Director of Social Services, Town of Iqaluit. Welcome.

M. Mackenzie: Nous avons demandé à la Société d'examiner cette possibilité parce que nous avons un besoin urgent de logements à Iqaluit et il y a actuellement des maisons qui sont vacantes. C'est tout à fait nouveau. Nous avons demandé à la société de voir si cela peut se faire.

M. Redway: Il y a donc maintenant des logements vacants pour lesquels vous pourriez verser des suppléments en plus du loyer, ce qui coûterait moins cher que construire de nouveaux logements.

M. Mackenzie: Oui, pour profiter des logements vacants. C'est très difficile d'obtenir du capital d'immobilisation à l'heure actuelle au Canada.

M. Otway: À la longue, cela coûterait plus cher à louer. À part cela, si j'ai bien compris, si on nous attribue 20 unités pour l'année prochaine, on peut soit en construire 20 nouvelles ou en louer 20. Je crois cependant que les gens préfèrent des maisons unifamiliales ou des maisons mitoyennes.

M. Redway: Si l'on manque de logements et si vous vous efforcez de faire la meilleure utilisation possible de votre budget pour créer le plus d'unités de logements possibles. . .

M. Mackenzie: Je pense pour ma part que les gens. . .

M. Redway: Nous préférons tous ou du moins la plupart d'entre nous préférons une maison unifamiliale, mais ce n'est peut-être pas la façon la plus économique de résoudre le problème de logement que vous avez décrit.

M. Mackenzie: Il y a un problème et je pense qu'il y a des moyens de le résoudre, mais il faudrait convaincre les autorités de changer leur façon de voir les choses.

M. Redway: C'est ce que nous espérons faire.

M. Mackenzie: En examinant vos propositions. . .

M. Redway: Exactement.

Le président: Comment convaincre les autorités?

M. Mackenzie: Plus vous montez haut sur la Colline, plus vous aurez de la vitesse une fois que vous aurez commencé à descendre et vous pourrez changer tout ce que vous voulez. Si vous faites débouler un rocher à partir du haut de la montagne, il y a quelqu'un en bas qui sera touché.

Le président: Cela dépend de votre perspective. À titre de députés, nous considérons que nous sommes au bas de la Colline et que vous êtes en haut.

M. Redway: Merci bien.

Le président: Pourriez-vous réfléchir à ce que nous pourrions changer au programme de logements pour vous aider?

M. Mackenzie: Oui, certainement.

Le président: Nous vous en serions reconnaissants si vous pouviez nous faire part de vos opinions là-dessus.

M. Mackenzie: Nous le ferons volontiers. Il n'y aura aucun problème.

Le président: Nous entendrons maintenant M. Doug Sage, surintendant suppléant, Ministère des services sociaux, Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, et Lynn Hirshman, directrice des services sociaux de la Ville d'Iqaluit. Bienvenue.

Mr. Doug Sage (Acting Superintendent, Department of Social Services, Government of the Northwest Territories): Welcome to Iqaluit.

The Chairman: Thank you. It's great to be here.

Ms Lynn Hirshman (Director, Social Services, Town of Iqaluit): Have you had a chance to get a tour of the town at all, or did you just get off the flight?

The Chairman: That was scheduled while we were at about 15,000 feet an hour and a half from here. So that's happening afterwards.

Ms Hirshman: Okay. It makes it a little difficult for you to understand the kinds of housing issues we have when you haven't seen the town.

Mr. Anawak: I guess what happened was because of the delay in coming in.

Ms Hirshman: Oh, I understand that.

Mr. Anawak: We wanted to have the tour first, just along the lines you were suggesting; but then, because of the delay, we didn't want to put out the people who were going to be here. So we'll have the tour afterwards. You'll hear all about it first and understand it afterwards.

Mr. Redway: Exactly. It will all make a great deal more sense.

Mr. Sage: I'm going to forge ahead then. Welcome to our town, or welcome back in some cases.

I'm here to speak to you about social services concerns related to housing for the Baffin region, whereas my counterpart will talk to you about Iqaluit itself.

I have a couple of general comments to make, and then I would like to address the issue from the point of view of the various program areas that social services delivers in Baffin and give you an idea of how some of the housing problems that I've heard from the previous presentation, those same issues, affect program delivery and what we think it's going to look like a few years from now. I'm not sure if that's exactly what you want to know, but if that would be helpful to you, then I will proceed on that basis.

Basically, we're in a situation where the recent census data has told us that about half of the 10,755 people living in this region are under the age of 15. That tells us that 10 years from now, as that group mushrooms into child-bearing years, we're looking at much more rapid growth in housing needs.

As it stands right now, the census data isn't accurate, because the census data defines children according to what family allowance is paid and in this region there are a number of custom adoptions that aren't registered under the family allowance system. As a result, there might be as many as 1,000 additional children who aren't known to the statistics.

Keeping all of that in mind, I'm trying to create the scenario that 10 years from now anything you hear about problems to do with housing now could be double or worse if something isn't done. Using those conservative statistics, meaning that half the population are children, I think you can see that there are going to be some problems.

M. Doug Sage (surintendant suppléant, Ministère des services sociaux, Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest): Bienvenue à Iqaluit.

Le président: Merci. Nous sommes bien contents d'être ici.

Mme Lynn Hirshman (directrice, services sociaux, Ville d'Iqaluit): Avez-vous eu l'occasion de visiter la ville ou venez-vous juste de descendre de l'avion?

Le président: Nous devions visiter la ville plus tôt, quand nous étions à environ 15,000 pieds d'altitude et à encore une heure et demie d'ici. Nous le ferons donc plus tard.

Mme Hirshman: Bien. Vous aurez un peu de mal à comprendre quels sont nos problèmes de logement si vous n'avez pas visité la ville.

M. Anawak: Tout cela est à cause du retard.

Mme Hirshman: Je le comprends.

M. Anawak: Nous voulions visiter la ville pour commencer, comme vous l'avez dit; mais comme nous étions en retard, nous ne voulions pas déranger les gens qui avaient prévu de venir devant le comité aujourd'hui. Nous visiterons donc la ville plus tard. Nous entendrons ce qu'il en est tout d'abord et nous comprendrons plus tard.

M. Redway: Exactement. Ce sera beaucoup plus facile à comprendre après.

M. Sage: Dans ce cas, je vais commencer. Bienvenue dans notre ville.

Je vais d'abord vous parler des préoccupations des services sociaux en matière de logement dans la région de la Terre de Baffin, alors que M^me^ Hirshman, elle, vous parlera d'Iqaluit.

Je vais d'abord faire quelques observations d'ordre général et parler ensuite des divers programmes offerts par le ministère des Services sociaux dans la région et j'expliquerai ensuite comment certains des problèmes de logement mentionnés par les témoins précédents ont de l'incidence sur la façon d'appliquer ces programmes et je parlerai aussi un peu des perspectives d'avenir. Je ne sais pas exactement ce que vous voulez savoir, mais si cela peut vous être utile, c'est ce que je ferai.

D'après le dernier recensement, à peu près la moitié des 10,755 habitants de la région sont âgés de moins de 15 ans. Cela nous dit que dans 10 ans, quand les gens de ce groupe seront en âge d'avoir des enfants, le besoin de logements s'accroîtra beaucoup plus rapidement qu'à l'heure actuelle.

Pour l'instant, les données du recensement ne sont pas exactes parce que l'on calcule le nombre d'enfants en fonction du montant des allocations familiales versées et que cela ne tient pas compte des adoptions traditionnelles qui ne sont pas inscrites au Régime des allocations familiales. Il pourrait donc y avoir jusqu'à 1,000 enfants de plus que ne l'indiquent les chiffres.

Cela dit, ce que je veux dire, c'est que dans 10 ans, les problèmes de logement actuels pourraient avoir doublé ou même pire si l'on ne fait pas quelque chose. Vous verrez vous-mêmes qu'il y aura certainement des problèmes compte tenu du fait qu'actuellement, la moitié des habitants de la région sont des enfants.

As I travel through this region, there are situations where three families live in one single home. There can be as many as 12 to 15 people in a single family residence. Common sense will tell you that any kind of social problem that might be in that family with one individual will easily spread to all of those other people. All of them will be affected by that social problem, whether it's a child welfare issue, a child abuse issue, an alcohol problem, or a family violence situation. All of those issues will impact on all of those other people.

It's also my feeling that the construction pace that's happening in the communities is far less than the birth rate, so again, although we can see statistics of such-and-such percent more houses, that percentage is less than the percentage of people moving in.

To deal specifically with family violence, I can't give you a lot of very clear statistics. I apologize for that. But I can tell you that it's escalating and that crowded and inadequate housing is often referred to by the people who come to the shelter as one of the major frustrations that help to create that problem.

• 1350

We have a high rate of child abuse issues that result from that family violence situation, again due to overcrowding. I can't say that it's 100% caused by overcrowding, but what I can tell you from a social services point of view, if you're a line-level social worker living in a community, how do you work with a group of people who might be 15 to 20 adults and several children in a home, when you're worried about a neglect situation in that particular home? Where do you start? What do you do? How do you provide any intervention?

We're finding that women and children aren't leaving abusive situations because, other than the shelter, they have no place to go. Relatives' homes are already full. Many people who do leave their homes are forced back. In the fiscal year 1991-92, 88% of all the women reporting to the shelter here had been there at least once in the past year, so we're seeing the return of people, again because there's nowhere else for them to go.

I guess the people who work in family violence would agree that the lack of housing is the single biggest barrier to preventive services. In fact victims of severe violence who decide that they can't return to their homes have to wait two years for a house in many cases. The maximum amount of time that they are allowed to stay in the shelter is six weeks, and I think there's a considerable gap between the six-weeks' stay in the shelter and getting a house for their children. Those are the issues having to do with family violence.

To move on to child sexual abuse, as you may be aware child sexual abuse is a cyclical problem. It is learned, and we're finding that generation upon generation is falling into those patterns because of being in overcrowded housing

Dans certains cas, il peut y avoir maintenant trois familles qui habitent dans la même maison dans la région. Cela peut vouloir dire jusqu'à 12 ou 15 personnes dans une seule maison unifamiliale. La logique vous dira que tout problème social qui pourrait exister dans cette famille à cause d'une seule personne touchera rapidement tous les autres membres de la famille. Ils seront tous touchés par le problème, qu'il s'agisse d'un problème de bien-être de l'enfant, d'enfant maltraité, d'alcoolisme ou de violence familiale. Tous les autres membres de la famille seront touchés.

Il me semble aussi que le taux de construction des nouvelles maisons dans la région est beaucoup moins élevé que le taux de natalité. Par conséquent, même si on construit tels ou tels pourcentages de nouvelles maisons, ces pourcentages sont moins élevés que le taux de croissance démographique.

Je ne peux pas vous donner beaucoup de chiffres très précis au sujet de la violence familiale et je m'en excuse. Je peux cependant vous dire que le problème devient de plus en plus grave et que ceux qui viennent au refuge disent souvent que l'une des principales frustrations qui contribuent au problème a trait au surpeuplement des maisons.

Il y a beaucoup d'exploitation d'enfants, et cela découle de la violence familiale, autre résultat du surpeuplement. Je ne peux pas dire que le surpeuplement en est la seule cause, mais à notre avis, si on est travailleur social de première ligne, habitant une localité, comment peut-on travailler avec un groupe, lorsque 15 à 20 adultes et plusieurs enfants habitent la même maison, si l'on veut s'assurer que personne n'est négligé dans ce foyer-là? Où doit-on commencer? Que peut-on faire? Comment intervenir?

Nous avons constaté que les femmes et les enfants ne quittent pas les milieux abusifs parce qu'ils n'auraient aucun autre refuge sauf l'abri officiel. Les maisons des proches parents sont déjà occupés à plein. Beaucoup de ceux qui réussissent à quitter leur foyer sont obligés d'y retourner. Dans l'année fiscale 1991-1992, 88 p. 100 de toutes les femmes qui se sont rendues au refuge l'avaient fréquenté au moins une fois dans l'année écoulée, et nous constatons donc que les gens y retournent encore une fois parce qu'elles n'auraient pas d'autre abri.

Ceux qui travaillent dans le domaine de la violence familiale conviendront que la pénurie de logements constitue le plus grand obstacle aux services préventifs. En fait, les victimes de sévices graves qui décident qu'elles ne peuvent pas retourner chez-elles doivent souvent attendre deux ans avant d'avoir une maison. Elles ne peuvent rester au refuge que pour une durée maximale de six semaines, et je pense qu'il y a un décalage important entre le séjour de six semaines au refuge et le moment où elles obtiennent une maison pour leurs enfants. Ce sont là les problèmes qui découlent de la violence familiale.

Passons maintenant à l'exploitation sexuelle des enfants. Vous savez sans doute que c'est un problème cyclique. Les enfants imitent leurs parents et nous constatons que chaque génération se comporte de la même façon que la précédente

situations, and the patterns are being relearned and retaught through each generation. In some cases we're finding that children are abused by so many different adults living in the home that we can't even prove who has done it. We can't even take a legal action because we can't establish in a court exactly how this has come about. It has created not just the problem of the situation happening but has also created a problem with us being able to cope with it.

If it were not for the fact that we have very dedicated social workers in the field, a lot of these cases could not even be talked about, none of them would even be addressed, because the courts aren't equipped to deal with the kinds of things that happen in these communities.

It is the same with the child welfare area, which is separate from the child sexual abuse area. In the overcrowded households we see tempers flaring, and situations where if one person in a group of 15 adults is alcoholic it can very much affect the young people in that home with child welfare issues. Again, if the child welfare officer were to remove a child from the parent in that home and that parent wasn't the abusing person, how could we legally do that? How could we legally remove that child from that mother or father when that's not the person doing the abusing? You understand, I think, from these general comments that the housing problem affects many different layers of what we're trying to do in intervention services.

It's the same thing with financial assistance. I've heard the figure of $32 a house being mentioned here, and it seems rather small. If there were any increase in that at all it would just completely blow our financial assistance budget out through the roof. As it stands, right now we are hundreds of thousands of dollars over projected estimates on where our financial assistance should be or where we would like it to be. We're spending a way more money on this than we thought we would, and it's not going to change. I think any increase, even a few dollars, to that $32 would have a major impact on our budget.

I think that there was some discussion as to why it is $32 as opposed to $38, $42, or whatever.

Mr. Skelly: Or zero.

Mr. Sage: Or zero, especially when it comes from one government hand to another government hand. I'm not sure of the answer to that. I can tell you that financial assistance is part of the CAP funding that comes from Ottawa and, as a result, I think that might have something to do with the politics of it. I'd rather not be quoted on that, but it's too late. I think that is part of the problem. One level of government is making sure that it gets the maximum advantage in funding that's available to it, and I'm sure you can appreciate the necessity of that.

As far as our aged and handicapped people are concerned, I'm glossing over financial assistance quickly because I think that one goes without saying and I'm sure you're acquainted with that, except for the problem of transients. Transients fall between the cracks in our system quite a bit, and I don't think we have adequate numbers and statistics on how many homeless and transient people there are.

à cause des foyers surpeuplés, et les habitudes sont passées d'une génération à l'autre. Dans certains cas, les enfants sont violentés par un si grand nombre d'adultes habitant le même foyer que nous ne pouvons pas prouver qui en est responsable. Nous ne pouvons même pas intenter de procès parce que nous ne pouvons pas prouver devant les tribunaux exactement comment l'abus s'est produit. Nous avons donc non seulement le problème de l'abus lui-même, mais également celui de savoir comment l'aborder.

Si nous n'avions pas les travailleurs sociaux très dévoués que nous avons, on n'entendrait même pas parler de ces cas-là, on n'essaierait pas de les régler, parce que les tribunaux ne sont pas en mesure de trancher sur le genre de choses qui se produisent dans ces communautés.

Il en va de même pour la protection de l'enfance, un domaine séparé de l'exploitation sexuelle des enfants. Dans les maisons surpeuplées les gens s'emportent, et si un des 15 adultes est alcoolique la protection des enfants devient une chose très importante pour les jeunes qui habitent là. Et encore, si un agent de la protection de l'enfance retirait un enfant d'un foyer où le parent n'était pas l'auteur du traitement abusif, comment pourrions-nous le justifier sur le plan juridique? Comment pourrait-on légalement enlever un enfant de sa mère ou de son père lorsqu'ils ne sont pas responsables de l'abus? Vous voyez maintenant pourquoi ce problème de surpeuplement a tellement d'incidence sur les services d'intervention, et ce à plusieurs niveaux.

Il en va de même pour l'aide financière. J'ai entendu le chiffre de 32$ par mois ici même, et cela me semble infime. Si on pouvait l'augmenter ne fusse qu'un peu, les répercussions sur notre budget d'aide financière seraient incroyables. Nous avons déjà dépassé les prévisions budgétaires de centaines de milliers de dollars pour ce qui est de l'aide financière acceptable et ce que nous voudrions qu'elle soit. Cela nous coûte beaucoup plus cher que prévu et cela ne va pas changer. Toute augmentation, si modeste soit-elle, à ce 32$ aurait un effet considérable sur notre budget.

Je crois qu'on a déjà parlé de pourquoi c'était 32$ plutôt que 38$, 42$, ou un autre montant.

M. Skelly: Ou zéro!

M. Sage: Oui, ou zéro, surtout lorsque l'argent est passé d'un gouvernement à l'autre. J'ignore la solution à cela. Je peux vous dire que l'aide financière fait partie du financement aux termes du Régime d'assistance publique du Canada qui vient d'Ottawa et, par conséquent, je pense que la politique entre en jeu. Je préférerais qu'on ne me cite pas, mais il est trop tard. Je pense qu'il s'agit là d'une partie du problème. Un palier de gouvernement veut s'assurer qu'il reçoit le plus de financement possible, et vous comprenez sans doute pourquoi ils en ont besoin.

Pour ce qui est des personnes âgées et les handicapés, je vais passer rapidement sur l'aide financière car il nous faut de l'argent—cela va de soi—sauf qu'il y a le problème des clients de passage. Souvent, ceux-ci ne tombent pas dans une catégorie précise, et je ne pense pas que nous ayons de chiffres ou de statistiques précis sur les sans-abri et personnes de passage.

• 1355

For the aged and handicapped people we have inadequate housing. We have steep stairs. We have very icy stairs in the wintertime. We have doors that are too narrow to accommodate wheelchairs. This isn't just in homes, although that's the focus of this group; it's in stores or public buildings as well. A lack of attention seems to be paid to that.

In the alcohol and drug program area, I can tell you that the amount of time, money, and resources being spent in this area are growing almost exponentially. We're having to build treatment centres. Instead of sending people south for treatment and for follow-up services, we're actually flying the specialists up from the south to work with them here. We're looking at all kinds of ways to save money. Again, to tell you that there's an alcohol problem in the north would be nothing new, but to tell you that it relates directly to the housing shortages and the types of frustrations that develop from that would not be an exaggeration. There's a direct link between these problem areas.

In the corrections area, in the Northwest Territories corrections fall under social services. In corrections we have people coming out of incarceration with no home to go to. They land in their family's home, their parent's home as a rule, and they're often there for years because there is a waiting list to get housing on which they become low-priority people.

So I guess this is nothing new. I'm sure you've heard all of this before, maybe not in these exact specific program areas. However, I can't emphasize to you enough that each time I have to deal with a specific problem area, somehow it relates to a housing issue. Somewhere in the background there is a serious housing problem.

My Inuit friends and colleagues are telling me that the type of housing and the inadequate housing is creating major problems in how they traditionally have raised their families, that they're concerned about how spousal relationships are formed and the messages that is sending to the children. They're concerned that husbands aren't able to plan their futures adequately and to provide for their families, and they're blaming the housing shortage for that.

Generally, I've heard other people speak about the other social issues here, so I'm not going to cover them too much.

As far as recommendations go, I would like you to urge your colleagues at all levels of government to become aware of these major social problems as they relate to housing. Be aware of the demographic material I started with; I'm sure you have access to more information than even I do. Also, be aware that the program areas I've talked to you about here are already incredibly stretched—we are already falling short of meeting the demand, and five years from now it will be worse, and ten years from now it will be impossible—and that the infant mortality, child abuse, suicide rates, substance abuse, financial assistance usage, and corrections issues are already higher here than the national average. I'm not sure

Pour ce qui est des personnes âgées et les handicapés, nous n'avons pas assez de logement. Les escaliers sont raides, et ils sont très glissants l'hiver. Les portes sont trop étroites pour laisser passer un fauteuil roulant. Ce n'est pas uniquement dans les maisons, même si c'est de cela que l'on se préoccupe; il en va de même pour les magasins et les édifices publics. On ne semble pas y porter assez d'attention.

Pour ce qui est du programme d'éducation sur les drogues et l'alcool, je peux vous assurer que le temps, l'argent et les ressources qu'on y consacre augmentent de façon presque exponentielle. Nous devons construire des centres de traitement. Au lieu d'envoyer des gens dans le sud pour leur traitement et pour des services de suivi, nous payons les billets d'avion des spécialistes du sud pour venir ici pour que nous puissions travailler avec eux. Nous étudions toutes les possibilités d'économiser. Si je vous disais qu'il y avait un problème d'alcoolisme dans le nord, cela ne serait rien de nouveau, mais il ne serait pas exagéré de vous dire que le problème est directement relié à la pénurie de logements et le genre de frustrations qui en découlent. Il y a un rapport direct entre ces problèmes.

Pour ce qui est des services correctionnels, dans les Territoires du Nord-Ouest cela fait partie des services sociaux. Dans ce service-là, nous voyons des gens sortir de prison et qui n'ont pas de logis où ils peuvent se rendre. Ils se retrouvent chez des gens de leur famille, normalement la maison de leurs parents, et ils y restent souvent des années parce qu'ils se retrouvent au bas de la liste d'attente pour les maisons.

Je suppose qu'il n'y a rien de nouveau dans tout cela. Je suis sûr vous avez déjà entendu la même histoire, mais pas nécessairement les détails sur les divers programmes. Toutefois, chaque fois que je traite d'un problème particulier, je ne peux trop insister sur le fait qu'il est relié d'une façon ou d'une autre au problème du logement. À l'origine de tout cela, on trouve le problème du logement, qui ne cesse de s'aggraver.

Mes amis et collègues inuits me disent que le genre de logements et la pénurie leur créent des problèmes importants en ce qui concerne la façon traditionnelle d'élever leur progéniture, les relations conjugales et les messages transmis à leurs enfants. Ils s'inquiètent du fait que les maris ne peuvent pas bien planifier leur avenir et ne peuvent pas subvenir aux besoins de leur famille, et qu'ils attribuent cela à la pénurie de logements.

J'ai entendu d'autres témoins vous parler des autres questions sociales, et je ne vais donc pas les aborder en détail.

Pour ce qui est des recommandations, j'exhorte vos collègues à tous les paliers de gouvernement de se familiariser avec ces problèmes sociaux répandus et de reconnaître qu'ils ont trait au logement. Je vous demande donc de bien lire les documents sur la démographie que je vous ai présentés au début; vous avez sans doute accès à plus de renseignements que moi. Je tiens aussi à vous signaler que les programmes dont je vous ai parlé aujourd'hui sont déjà bien surchagés—nous avons déjà beaucoup de difficulté à répondre à la demande, et dans ces cas-ci ce sera pire encore, et dans 10 ans il sera impossible—et la mortalité infantile, l'exploitation d'enfants, les taux de suicide, l'abus

that an equal amount of attention is being spent in focusing on solutions.

On that note, I'm very happy that you're here at least to listen to these concerns and I appreciate the opportunity to talk to you about them.

Ms Hirshman: Basically, what I want to do is supplement what Doug has just said and give you some very specific examples of the kinds of personal and social issues that arise from the problems with housing.

We didn't really have time to co-ordinate our presentations, but my first example is also going to be in the area of family violence. I won't repeat what Doug said, but we certainly see issues that women face when they have problems with their spouse. There is no place to go. They can't just pack up and go somewhere, because there's no place. We do have the women's shelter here, as Doug pointed out. It's also overcrowded. I don't know if you're going to have a presentation from any of their people, but they are always full to capacity. They're in the process of building an addition, and I think they exceed their capacity at most times. They have a six-week stay and then most of the women have to go back to the abusive situation because there's nowhere else for them to go.

• 1400

Here is one area where I can offer the hope of some kind of solution. I moved here about a year ago from Thompson, Manitoba. I was involved with the women's shelter there, which was a two-stage shelter. They had an emergency shelter. Women could come and stay for six weeks and work on their issues. If they decided to make a break from the family they could then move on to a transition phase, and there were a number of apartments in the building where women could stay up to six months while they learned how to be independent.

Incidentally, because housing was short there as well, they were able to take the time and get on waiting lists and eventually find their own independent housing. That might be one solution we could look for in this area.

The Iqaluit Housing Authority does a wonderful job but, as I am sure you have already heard from them, it often takes a long time for people to work their way up on the waiting list. It is not their fault. The problem is in the shortage of housing.

I got a phone call just last week from one of the doctors who has a patient in the hospital and who was ready to be released. While he was in hospital, which was apparently for some time, his informal housing situation evaporated. He had been boarding somewhere, and I guess the person he had been boarding with needed the money so brought somebody else in to live in that room.

d'intoxicants, le recours à l'aide financière, et les services correctionnels sont déjà plus élevés que la moyenne nationale. Je ne sais pas si on consacre autant d'énergie qu'il le faudrait à leur solution.

Cela dit, je suis bien content que vous soyez ici pour entendre toutes ces préoccupations et je vous remercie de me donner l'occasion de vous en parler.

Mme Hirshman: En fait, je ne voulais qu'ajouter aux commentaires de Doug et vous donner des exemples très précis des problèmes personnels et sociaux qui découlent de cette sorte de crise du logement.

Nous n'avons pas vraiment eu le temps de coordonner nos présentations, mais mon premier exemple portera sur la violence familiale. Je ne vais pas répéter ce que Doug a dit, mais nous comprenons fort bien le sort des femmes lorsqu'elles ont des problèmes avec leurs époux. Elles ne peuvent aller nulle part. Elles ne peuvent pas tout bonnement faire leurs valises et partir, parce qu'il n'y a aucun endroit où elles peuvent aller. Comme Doug l'a signalé, nous avons l'abri pour les femmes d'ici. Celui-là aussi est surpeuplé. Je ne sais si un de leurs représentants va vous faire une présentation, mais les abris fonctionnent toujours à pleine capacité. On est en train d'y construire une extension, et je pense que la plupart du temps on y héberge plus que le maximum permis. Le séjour maximal est de six semaines et ensuite la plupart des femmes retournent là où elles sont brutalisées parce qu'elles n'ont pas d'autre endroit où elles peuvent aller.

Voici un secteur au sujet duquel je peux offrir un élément de solution. Je suis venue ici l'an dernier et j'arrivais de Thompson au Manitoba. Là-bas, je me suis occupée de maisons d'hébergement pour les femmes, et il s'agissait d'un programme en deux temps. Nous disposions d'un refuge d'urgence où les femmes pouvaient aller, rester six semaines, pendant qu'elles essayaient de trouver une solution à leurs problèmes. Si après cela, elles décidaient de quitter leur famille, elles pouvaient passer à une étape de transition, et nous disposions, dans l'édifice-même, d'un certain nombre d'appartements où elles pouvaient rester jusqu'à six mois pendant qu'elles apprenaient à devenir indépendantes.

Soit dit en passant, les logements étant rares à Thompson également, elles pouvaient entretemps s'inscrire sur des listes d'attente afin de trouver leur propre logement indépendant tôt ou tard. C'est une solution que l'on pourrait considérer dans le cas qui nous occupe.

La Iqaluit Housing Authority fait de l'excellent travail, mais, et je suis sûre qu'on vous l'a déjà dit, il faut parfois beaucoup de temps avant que les gens inscrits sur une liste d'attente puissent obtenir ce qu'ils souhaitent. On ne peut leur en tenir rigueur. Encore une fois, c"est à cause de la pénurie de logements.

La semaine dernière, j'ai justement reçu un coup de téléphone de la part d'un médecin dont le patient, hospitalisé, était prêt à sortir. Il avait passé pas mal de temps à l'hôpital, et pendant son séjour, il avait perdu son logement. Jusque là il était en pension quelque part, et je suppose que sa logeuse, ayant besoin d'argent, l'avait remplacé à son départ pour l'hôpital.

The man was getting UIC and couldn't afford private housing. I don't know if you have heard yet about the very high expensive private housing in the community. Certainly on UIC you can't afford $1,200 to $1,500 a month, which is about the lowest you can pay for accommodation here.

They needed the bed in the hospital, but there was no place for the man to go. Our agency doesn't deal for the most part directly with housing. There was no way we could help. I still don't know what has happened to the man, but obviously that is a very critical issue both for him and for the medical community. You don't need to take a hospital bed for someone who just needs a place to live.

As you will learn, or have already learned, much of the housing here in town is tied either to jobs or to schooling.

I would like to talk briefly about staff housing. We hear many of our clients who come in talking about their housing problems, their difficulties with finding a place and so on. When they see people like me who are moved in from outside to take professional jobs and are immediately moved into very well maintained, very nice housing, while they, who may have lived here all their lives, have to sit around on a waiting list and so on, it is very demoralizing, very difficult for them to deal with that.

The other side of this is that people who are in staff housing lose their jobs. When they lose their jobs they also lose their housing. Our department has been faced with a number of cases in the last year, not only with the personal devastation this creates but with the financial devastation, and we have had to repatriate a number of people to their original homes in the south because there was no alternative. We had to send them home or somehow maintain them—I don't know where—until they found new jobs. Of course, jobs are a scarcity here as well. That's a tremendous burden.

For a short time when I first came here I worked at Arctic College, which has some excellent programs and has student housing. I saw students turned away from their education because the student housing was full.

Or, alternatively, to back up just a moment, the family housing units fill up very quickly. There is a very large residence for single students which you will, no doubt, see on your tour. It's very old. I think it's the oldest building in Iqaluit. Maybe somebody can correct me on that. It certainly has its problems, but there's lot of room for single students.

I also saw students who came to the college to get an education, who left their families behind because the only living situation they could find was in single student housing. That created enormous problems for them—they often needed to come for counselling and help—and for their families at home who had the parent who left.

Ce patient touchait des prestations d'assurance-chômage et ne pouvait donc pas se permettre un logement indépendant. Je ne sais pas si on vous l'a dit, mais les logements indépendants coûtent très cher dans notre localité. Quelqu'un qui touche le chômage ne peut pas se permettre les 1,200$ ou 1,500$ qu'il faut pour un loyer mensuel et c'est un minimum ici.

À l'hôpital, on avait besoin du lit, et le patient n'avait pas où aller. Notre organisme ne s'occupe pas à vrai dire directement de logements. Nous ne pouvions donc pas l'aider. Je ne sais pas ce qui lui est arrivé mais manifestement c'était un problème critique à la fois pour lui et pour le corps médical. Il est absurde de devoir monopoliser un lit d'hôpital pour quelqu'un qui n'a besoin que d'un logement.

Vous savez sans doute, ou vous l'apprendrez bientôt, les logements dans notre ville sont liés à un emploi ou à des études.

Je vais vous parler brièvement des maisons de fonction. Nombre de nos clients nous parlent de leur problème de logement, de leur difficulté à trouver un endroit où habiter. À côté de cela, ils voient des gens comme moi qui viennent de l'extérieur pour exercer leur métier et qui tout de suite emménagent dans un logement très bien entretenu, très propre, alors qu'eux, qui ont vécu ici toute leur vie, doivent s'inscrire sur des listes d'attente, ce qui est très démoralisant, très difficile à accepter.

Par ailleurs, il arrive parfois que les gens qui occupent les maisons de la fonction publique perdent leur emploi, et alors ils perdent en même temps leur logement. L'année dernière, notre service a dû s'occuper de certains cas de ce genre, où s'ajoutaient, à l'angoisse d'avoir perdu son emploi, les soucis financiers. Nous avons dû renvoyer certains clients vers le sud, dans la localité d'où ils venaient, parce qu'il n'y avait pas d'autre solution. C'était cette solution-là ou les garder—et je ne sais où—jusqu'à ce qu'ils trouvent de nouveau du travail. Et bien sûr, les emplois sont tout aussi rares qu'ailleurs. C'est inextricable.

Quand je suis arrivée ici, pendant un certain temps, j'ai travaillé au Arctic College, qui offre certains excellents programmes et des logements pour étudiants. J'ai vu des étudiants renoncer à leurs études parce qu'ils n'avaient pas où se loger.

En outre, à côté de cela, on constatait que les logements pour familles étaient très vite occupés. Il y a là une grande résidence pour les étudiants célibataires, et vous la verrez sûrement quand vous ferez votre tournée. C'est un très vieil immeuble; je crois même que c'est le plus vieil immeuble d'Iqaluit. Qu'on me reprenne si je me trompe. Il comporte certains inconvénients, mais il offre de nombreuses chambres pour les étudiants célibataires.

Ainsi, j'ai connu des étudiants qui venaient au collège et qui avaient dû laisser leurs familles derrière, car le seul logement qu'ils avaient pu trouver en était un pour étudiant célibataire. Cela leur a causé énormément de problèmes—ils ont souvent eu besoin d'assistance socio-psychologique et d'aide—ainsi que pour les familles à la maison dont le parent était parti.

• 1405

Six weeks probably wasn't too bad, but I was involved in a two-year program. One of my students, who had come for two years to live in single student residence, was constantly struggling with having had to leave her children behind for that period. She is dedicated to becoming a social worker, and I'm very proud of her, but she had to make that sacrifice as a result.

There have been moves to improve some of the housing situations. You will also see on your tour the brand-new senior citizens' facility that has just been built and is half occupied at this time. It is a beautiful facility, but the independent units there are one-bedroom units for individuals or couples. They were not designed to have any younger than senior family members live with the seniors, and this is culturally inappropriate, culturally unrealistic, because so many of the elders here expect to live with children or grandchildren.

• 1410

It's very difficult for many people to have a feeling of connection or ownership to the housing they do finally achieve. For very good reasons, the housing authority can ask people to move out of the house they've been in and into another unit. The reasons are perfectly valid, from the point of view of the housing authority. For many of the residents, they may seem entirely arbitrary. We've had people who've come crying to us about having to leave the house that they've lived in for a long time. It seems to them that they have been moved into another unit arbitrarily. It is very difficult for them to have a sense of connection to their home. When we see situations of housing that has been neglected or even vandalized, certainly we don't condone it, but it's perhaps understandable that people act out of anger at being treated without what they think of as due consideration, without being able to have a sense of ownership.

I made a note, as a result of your questions to Mr. Mackenzie, when you were talking about building new units here. I think you were asking whether it would be cheaper to hire locally. My immediate response as a social worker is that I have no idea whether it would be cheaper. But socially, psychologically, it would be of so much benefit to the community to have local hire, to have local people build their own houses, maybe look at some form of sweat equity, to support the local educational institutions in training people so that they can build houses here. It improves the social well-being and the economic well-being of the community if people are directly involved in the building of their own homes.

As a final comment, the situation of the homeless is desperate. We do support the homeless shelter. Our agency provides much of the financial support for that shelter, but it's not a solution. The shelter is open from 10.30 p.m. until 8.30 a.m., and people literally have to pick up all their belongings and walk the streets until they can go back again.

Six semaines, c'était probablement endurable, mais je participais à un programme de deux ans. Une de mes étudiantes qui était venue habiter deux ans dans la résidence pour étudiants célibataires avait constamment de la difficulté à accepter qu'elle avait dû laisser ses enfants pendant cette période. Elle s'évertue à devenir travailleuse sociale, et je suis très fière d'elle, mais pour le faire, elle a dû faire ce lourd sacrifice.

Des initiatives ont été prises pour améliorer certains problèmes de logement. Lorsque vous irez là-bas, vous verrez un nouveau foyer pour personnes âgées qui vient tout juste d'être construit et qui est actuellement à moitié occupé. C'est une installation superbe, mais les appartements individuels ont une seule chambre à coucher pour accommoder une personne ou un couple. Ils n'ont pas été conçus pour permettre que les jeunes membres de la famille puissent habiter avec les personnes âgées, et cela ne cadre pas avec leur culture, c'est irréaliste sur le plan culturel, parce qu'un si grand nombre d'aînés ici s'attendent à vivre avec leurs enfants ou leurs petits-enfants.

Bien des gens ont énormément de difficulté à sentir que la maison qu'ils réussissent enfin à obtenir leur appartient. L'Office de logement a de très bonnes raisons pour demander aux locataires de quitter une maison qu'ils occupent et de déménager ailleurs. Les raisons invoquées sont tout à fait valables aux yeux de l'office de logement, mais aux yeux de beaucoup de résidents, les raisons semblent tout à fait arbitraires. Certains sont venus nous voir en pleurant, disant qu'ils devaient quitter la maison qu'ils occupaient depuis longtemps. Il leur semblait qu'on les déménageait arbitrairement dans un autre logis. Il leur est très difficile de développer un sentiment d'appartenance à leur nouveau foyer. Dans certains cas, les maisons ont été négligées ou même saccagées, chose qu'on ne va sûrement pas pardonner, mais on pourrait tout de même s'attendre à ce que les gens expriment leur courroux de cette façon-là lorsqu'ils pensent qu'ils sont maltraités et lorsqu'on ne leur donne pas l'occasion de développer un sentiment de propriétaire.

Lorsque vous posiez des questions à M. Mackenzie, j'ai pris quelques notes lorsque vous parliez de la construction de nouvelles maisons. Je crois que vous demandé s'il serait moins cher d'embaucher des gens sur place. En ma capacité de travailleur social, sur le coup j'ignore si cela coûterait moins cher. Toutefois, sur le plan social et psychologique, la communauté aurait beaucoup à gagner si on embauchait des gens de l'endroit; si ces gens-là pouvaient construire leurs propres maisons, on pourrait peut-être envisager un genre de partage du travail, pour aider les établissements d'enseignement de l'endroit à former des gens pour qu'ils puissent bâtir eux-mêmes leurs maisons. Si les gens participent directement à la construction de leurs propres maisons, cela améliore le bien-être social et économique de la communauté.

Pour terminer, la situation des sans-abris est désespérée. Nous offrons de l'appui à l'Abri pour les itinérants. Notre office fournit beaucoup d'aide financière pour l'Abri, mais cela ne règle pas le problème. L'Abri est ouvert de 20h30 à 8h30, et les gens doivent littéralement prendre tous leurs effets personnels et se promener dans les rues jusqu'à ce qu'ils peuvent revenir.

Last winter someone came into our office begging for a place to live. We could give him financial assistance, which we had done that month, as a matter of fact, but we couldn't find him a place to live. And out of desperation he said what do I have to do to get into BCC, the correctional institution? And just as our worker was saying that's not the way to find a roof over your head, the man picked up a stapler and threw it through a window, which got him into the cells overnight and eventually back into BCC. That level of desperation is not unknown in the community.

The Chairman: Thank you, Ms Hirshman.

• 1415

Mr. Redway: I want to pick up on your concept of sweat equity. Certainly the Northwest Territories Housing Corporation has had for some time, in conjunction with CMHC, programs for sweat equity in smaller communities where there is a smaller population base and where there is very little private ownership. It may be that because of the make-up of the housing situation here in Iqaluit that Iqaluit may lend itself towards this as well.

One of the usual arguments used against a sweat equity kind of program in a larger community is, to some extent, there is a private housing market, and people who would build and pay for their houses entirely themselves feel hard done by when building supplies are provided to somebody else to build their homes. Would you see this as a potential problem in Iqaluit, or do you think the community could get along with a private housing sector, albeit modest in numbers, and some sort of sweat equity program where government provided building materials and people provided their labour?

Ms Hirshman: I have only been here a year, so please bear that in mind. I don't know exactly how large the private housing market is, although from what I have seen, it is very small indeed; just a few houses a year seem to be built. But my impression is that even people with reasonable incomes would desperately want to get involved in this kind of program as it is so damned expensive to build here. I make very good money, and I can't imagine trying to build a home here. I couldn't imagine trying to carry that large a mortgage myself.

The other side of that is I see so many young men who come to us for assistance. We give them job search forms, just as UIC does, and we expect them to go out looking, but there are no jobs for them. To have some kind of building program that is for local people would give them employment, the self-esteem that comes from employment, whether or not they were building their own homes. So whether or not it is for their private ownership or to build social housing for the community, to have it done locally would be of great benefit.

L'hiver dernier quelqu'un s'est rendu à notre bureau, désespérément à la recherche d'un logement. Nous avons pu lui offrir de l'aide financière, ce que nous avions fait ce mois-là, en fait, mais nous ne pouvions pas lui trouver de logement. Il était tellement désespéré qu'il nous a demandé ce qu'il devrait faire pour être admis au BCC, le pénitencier? Pendant que le travailleur social lui disait que ce n'était pas là une façon de se trouver un toit, l'homme a pris l'agrafeuse et l'a lancée par la fenêtre, ce qui lui a permis de passer la nuit au cachot et éventuellement de retourner au BCC. Ce genre d'acte de désespoir n'est pas bien rare dans cette communauté-là.

Le président: Merci, madame Hirshman.

M. Redway: Je veux revenir à votre idée de partage du travail. Depuis un certain temps, la Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest, en collaboration avec la SCHL administre des programmes pour le partage du travail dans les petites localités où la population est plus faible et où il y a très peu de propriétaires individuels. La situation du logement ici à Iqualuit est telle qu'il serait peut-être bon d'avoir ce genre de programme là.

Ceux qui s'opposent au programme de partage de travail dans les grandes communautés disent souvent qu'il y a un certain marché résidentiel du secteur privé et que les gens qui construiraient et paieraient leur propre maison se sentent lésés lorsque les matériaux de construction sont fournis par quelqu'un d'autre pour les bâtir. Pensez-vous que cela pourrait créer un problème à Iqualuit, ou pensez-vous que la communauté pourrait très bien fonctionner avec un secteur de logements privés, même s'il n'y en a qu'un nombre modeste, s'il y avait aussi une sorte de programme de partage du travail selon lequel le gouvernement fournirait les matériaux de construction et les gens offriraient leur services de main d'oeuvre?

Mme Hirshman: Je ne suis ici que depuis un an, un facteur important à ne pas oublier. J'ignore l'importance exacte du marché résidentiel du secteur privé, mais d'après ce que j'ai vu il est très restreint; il semblerait qu'on ne construit que quelques maisons chaque année. Mais j'ai l'impression que même les gens touchant un revenu raisonnable voudraient bien participer à ce genre de programme car cela coûte excessivement cher pour construire ici. Je gagne bien ma vie; mais je ne peux pas m'imaginer comment je pourrais me construire une maison ici. Je ne vois pas comment je pourrais à moi seule rembourser une hypothèque pareille.

D'autre part, je vois tellement de jeunes gens venir nous voir pour de l'aide. Nous leur donnons des questionnaires touchant la recherche d'emploi, tout comme le fait l'assurance-chômage, et nous nous attendons à ce qu'ils se cherchent du travail, mais il n'y en a pas. Un programme de construction destiné aux résidents de la communauté leur donnerait du travail, l'estime de soi qui vient d'un emploi, qu'on soit en train de construire sa propre maison ou non. Il serait très avantageux de faire construire des maisons par les gens de l'endroit, peu importe que ce soit pour des particuliers ou pour construire des logements sociaux pour la communauté.

Mr. Redway: Playing the devil's advocate, only on that aspect of it, the other side of the concern is if you have a pot of *x* number of dollars, you can provide some satisfaction and some work for people building with those *x* dollars, but you may not build as many units with those *x* dollars as you might be able to if you tendered it out in another fashion; therefore you might, on one hand, provide more self-satisfaction and more work, but on the other hand, less housing, and therefore your housing shortage might be even greater that way. How would you see the balance of that? Would you be prepared to see a greater housing shortage in return for those other benefits?

Ms Hirshman: I don't think that is necessarily an either/or situation. We were talking before about taking money from one pot and putting it in another. If people don't get work, they get money out of the government pot anyway.

Mr. Redway: For sure, for sure.

Ms Hirshman: I would rather see the money we spend supporting people who aren't working go to money that will support people to work to build houses. Somehow that ought to balance out, it seems to me.

Mr. Redway: Thank you.

Mr. Anawak: Regarding using local labour, when houses first started coming up, I remember they used to bring in a foreman, and maybe an electrician, and hire the local people from that community. And there was no problem. The houses got built. That was almost like sweat equity, in that people from the community built the houses and people from the community moved in. But throughout the years they started putting in that they needed qualified people. It was almost as if you needed a degree to pound nails.

• 1420

What happened was that in order to do that they needed people who could work 12 to 16 hours a day, and they couldn't really find them in the community. So they imported the workers. When you are a member of the community you have certain community events to go to, or community responsibilities if you are a member of the council, or if you are a member of housing, whatever. You have a community life as well as a family life.

A person from the community could only put in, I would say, between 8 to 10 hours, whereas a person who is imported wants to get out as soon as possible, and he could work 16 hours. So that was ideal for the contractor.

A couple of years ago Mr. Tom Butters, who was the housing minister at the time for the territorial government, decided to experiment with that whole thing in Pangnirtung and Coral Harbour. I regret to say I don't know what happened in those cases, but I suspect that the houses that were built in that community were better constructed than if they had been built under a time constraint.

M. Redway: Je vais me faire l'avocat du diable, mais uniquement pour cet aspect-là. Par contre, si vous avez assez de dollars, vous pouvez offrir une certaine satisfaction et du travail aux gens qui construisent des maisons en utilisant ces dollars-là, mais vous ne pourrez sans doute pas construire autant d'unités avec cet argent là que vous pourriez le faire si vous demandiez des soumissions; vous pourriez donc, d'une part, fournir plus d'estime de soi et plus d'emplois, mais par contre, vous construirez moins de logements, et donc la pénurie de logements pourrait peut-être même s'aggraver. Comment pourrait-on trouver un juste équilibre? Seriez-vous disposé à sacrifier certains des ces autres avantages contre un plus grande pénurie de logements?

Mme Hirshman: Ce n'est pas nécessairement une situation de blanc ou noir. Nous disions tout à l'heure qu'on prenait l'argent d'un gouvernement pour le donner à un autre. Si les gens n'ont pas d'emploi, ils prennent l'argent que le gouvernement leur offre de toute façon.

M. Redway: Sans doute, sans doute.

Mme Hirshman: Je préférerais que l'argent dépensé pour appuyer les chômeurs soit utilisé pour encourager les gens à construire des maisons. Il me semble que ce serait là un bon équilibre.

M. Redway: Merci.

M. Anawak: Pour ce qui est de la main-d'oeuvre locale, lorsqu'on a commencé à construire des maisons, je me souviens qu'on embauchait de l'extérieur un contremaître, et peut-être un électricien, et on embauchait les habitants de la localité. Il n'y avait aucun problème, et on construisait les maisons. C'était presque comme le partage du travail, puisque les gens de l'endroit construisaient les maisons et leurs concitoyens venaient y habiter par la suite. Mais au fil des ans, on a comencé à exiger de la main d'oeuvre qualifiée. C'était presque comme s'il fallait un diplôme universitaire pour enfoncer des clous.

Pour réaliser le projet, il fallait des gens qui puissent travailler de 12 à 16 heures par jour; or, il était impossible de les trouver dans la localité. On a donc décidé de faire venir des travailleurs de l'extérieur. Les gens de la localité devaient participer à un certain nombre d'activités sociales, avaient donc des responsabilités sociales; ils pouvaient être membres du conseil ou membres du comité du logement. Ces gens-là avaient donc une vie sociale et une vie familiale en plus.

Les gens de l'endroit pouvaient travailler de 8 à 10 heures. Les gens de l'extérieur, qui étaient pressés d'en finir, pouvaient travailler jusqu'à 16 heures. L'entrepreneur en était ravi.

Il y a quelques années, M. Tom Butters, qui était alors ministre du Logement du gouvernement territorial, a décidé de mettre ce concept à l'essai à Pangirtung et Coral Harbour. Malheureusement, j'ignore quels ont été les résultats à ces endroits-là, mais j'ai de bonnes raisons de croire que les maisons qui y ont été construites l'on été beaucoup mieux que si on avait fixé une limite de temps.

Mr. Sage: In one case they took left over lumber and started an additional house that wasn't even planned.

Mr. Skelly: I am glad one of your statements got on the record. Five years from now it will be worse, and ten years from now it will be impossible, given the demographics and the social problems you talked about.

In the budget this year the government announced that there would be a 2% reduction in social housing programs, which CMHC has translated for us into 22% this year and 38% next year. If it is worse 5 years from now and impossible 10 years from now, it sounds like—

Mr. Anawak: We will have to start building igloos again.

Mr. Skelly: It sounds like it has been accelerated.

I am just wondering if anybody here, the housing authority or you, has done a study of what amount of housing needs to be created now in order to have an impact on these social programs and also to deal with the demographics you were talking about.

Mr. Sage: There is a study that is probably just completed. There certainly has been no release of information on it yet, but there is a territorial-wide housing survey just completed.

Mr. Skelly: Oh, this was the survey.

Mr. Sage: Yes, and I am not sure what the outcome of that will be. What I would predict is that they will find that certainly the problem is worse than they originally thought.

Mr. Skelly: It was mentioned, I think in a critical way, by the people from the housing authority that it is possible to spend millions of dollars up here on other types of buildings. A museum was mentioned and an office building. I am wondering how those kinds of priorities are established. Who decides where the money should go—into housing or into public buildings?

Mr. Anawak: Politicians.

Mr. Sage: Actually the territorial government has a new formula for doing that, and a lot of the capital funding projects over a 20-year plan are going right to the hamlet level for priorization, which is a positive shift.

Any kind of capital project that happens, that the government sponsors, gets hamlet approval and departmental approval and regional approval. It is a step in the right direction. This is the first year we are doing that, and I can't tell you yet how well it will work. Our first meeting is tomorrow.

Mr. Skelly: So that will apply in this community as well.

Mr. Sage: Yes.

Ms Hirshman: I sat in on the town council meeting last Tuesday at which councillors determined priorities for the town of Iqaluit based on the number of areas in capital planning.

Mr. Skelly: I find that people in Ottawa, bureaucrats, think in the sort of rigid, compartmentalized terms that you were talking about. Single student housing is not as overcrowded or is not as crowded as family student housing.

M. Sage: À un certain moment, on se servait du bois qui restait pour commencer une autre maison qui n'avait pas été prévue.

M. Skelly: Je suis bien content que votre témoignage ait été porté au compte rendu. Dans cinq ans, la situation sera pire, et dans 10 ans, elle sera devenue inextricable, compte tenu des données démographiques et des problèmes sociaux dont vous avez parlé.

Dans son budget de cette année, le gouvernement a annoncé une réduction de 2 p. 100 dans les programmes de logements sociaux, ce qui se traduira, selon la SCHL, par 22 p. 100 et 38 p. 100 l'an prochain. Si la situation doit être pire dans cinq ans et impossible dans 10 ans, il semble...

M. Anawak: Nous devrons recommencer à construire des igloos.

M. Skelly: On veut accentuer le mouvement.

Avez-vous, ou plutôt l'office du logement a-t-il effectué une étude sur le nombre de maisons qui doivent être mises en chantier maintenant pour éviter les problèmes dont il a été question et répondre aux besoins du point de vue démographique?

M. Sage: Il y a une étude qui vient probablement tout juste de prendre fin. Il n'en est rien transpiré encore, mais il y a eu une étude de la situation du logement sur l'ensemble du territoire.

M. Skelly: Ah, oui, l'étude sur le logement.

M. Sage: Je n'ai pas pris connaissance des résultats. Selon moi, cependant, elle révélera que le problème est pire que ce qu'on avait imaginé.

M. Skelly: Les gens de l'Office du logement ont eu l'air de se plaindre du fait que des millions de dollars étaient dépensés ici pour construire d'autres types d'immeubles. Il a été question d'un musée et d'un immeuble de bureaux, entre autres. Je me demande comment on établit les priorités. Qui décide si l'argent doit servir à construire des logements ou des immeubles de bureaux?

M. Anawak: Les politiciens.

M. Sage: En réalité, le gouvernement territorial utilise une nouvelle formule à cette fin. Les projets d'immobilisation sur une période de 20 ans font l'objet de consultations locales en vue d'établir l'ordre de priorité. C'est une nette amélioration.

Tous les projets d'immobilisation financés par le gouvernement doivent être approuvés à l'échelon local, régional et ministériel, et c'est encourageant. C'est la première année que nous procédons de cette façon. Je ne sais pas quels résultats nous obtiendrons. Notre première réunion est pour demain.

M. Skelly: Il en sera de même dans cette localité, alors?

M. Sage: Oui.

Mme Hirshman: J'étais présente à la réunion du conseil de mardi lors de laquelle les conseillers ont établi l'ordre de priorité pour la ville d'Iqualuit à partir des projets d'immobilisation anticipés.

M. Skelly: Les gens d'Ottawa, les bureaucrates, adoptent, comme vous l'avez si bien dit, une attitude rigide, voient les choses d'une façon étroite. Le logement pour les étudiants célibataires n'est pas aussi demandé que le

As a result, some people who may wish to go to school and take advantage of secondary education or post-secondary education assistance may not be able to do it, but people in two different departments of the government will not say, well, maybe we should use that education money for housing to deal with the problem now and avoid that problem in the future.

• 1425

Do you find it to be a difficulty that money may be available in one part of the budget that could be diverted to housing?

Ms Hirshman: Well, part of that capital plan had money for education, including the enhancement of student housing as well as the building of... Was housing included in that?

Mr. Sage: Not public housing.

Ms Hirshman: So public housing wasn't even included in that capital plan. The option might have been there to say no, we'll put improvements in the student housing down at a very low priority and social housing at a very high priority, but we weren't given that option.

Mr. Sage: If you're asking if people in different departments would co-ordinate their scarce resources, the answer is that a lot more could be done in that area. As Nunavut happens, certainly you'll see that happening in this region. It's already happening here in a major way. Superintendents from all the departments get together and discuss these common issues. So, yes, it sort of happens. It's going to get better in that area. Regarding whether or not one department will get funds from another department, I think you're looking at warfare if that happens.

Mr. Skelly: We're from Ottawa and I'm thinking in terms of how money is allocated in Ottawa. Do they start with a huge pile of money and say this is going to the Northwest Territories, or this is going to the Baffin region, and then divide it into housing, education, and other things? Maybe it makes sense for the government to say that it will deal with the housing backlog this year or within the next five years and that will reduce its costs perhaps for education in the future. It may require some reduction in expenditure on education for a couple of years, or for public buildings of one kind or another.

Mr. Sage: I don't think anything that co-ordinated is happening. It's frustrating to find in communities a brand new rink being built and people living in very inadequate housing. One pool of money doesn't seem to be usable for the other class.

I don't have an answer for you.

The Chairman: My most unpleasant task this afternoon is to cut questions and appearances short. However, I am not going to listen to myself, because I have three questions.

I'm interested in demographics, as is Mr. Skelly. I'll just ask some of the questions that go through my mind. I wonder if you could address them as briefly as possible. You're talking about the young population five or ten years from

logement pour les étudiants qui ont une famille. Malgré tout , il y a des gens qui ne peuvent pas fréquenter l'école, profiter de l'aide à l'enseignement secondaire ou post-secondaire à cause du manque de logements. Comme deux ministères différents sont en cause, personne au gouvernement ne songe à utiliser pour le logement l'argent prévu pour l'enseignement; or, cela permettrait d'éviter le problème qui se présente actuellement et qui risque de s'aggraver à l'avenir.

Ne trouvez-vous pas frustrant qu'il y ait de l'argent dans d'autres postes du budget qui pourrait être utilisé pour le logement?

Mme Hirshman: Le plan d'immobilisations comportait des fonds pour l'éducation, y compris la construction et l'amélioration de logements pour étudiants. Le logement y figurait, n'est-ce pas?

M. Sage: Non, pas de programme de logements sociaux.

Mme Hirshman: Ce programme-là n'y figurait pas. Nous aurions pu choisir d'accorder une basse priorité à l'amélioration des logements pour étudiants et une haute priorité aux logements sociaux. Toutefois, nous n'en avons pas eu l'occasion.

M. Sage: Si vous voulez savoir si les divers ministères auraient intérêt à regrouper leur précieuses ressources, la réponse est certainement oui. Il Serait alors possible de faire beaucoup plus. Avec Nunavut, c'est ce qui se produira dans cette région. Le mouvement est déjà bien engagé. Les surintendants de tous les ministères se rencontrent pour coordonner leurs activités. La situation s'améliorera sans aucun doute. Je ne sais toutefois pas si un ministère sera disposé à se départir de fonds au profit d'un autre ministère. Il faudrait la guerre pour que cela se produise.

M. Skelly: Vu que nous sommes d'Ottawa, je veux savoir comment Ottawa distribue les fonds. Attribue-t-on en bloc des fonds aux Territoires du Nord-Ouest, ou encore à la région de Baffin, pour ensuite les répartir entre les divers secteurs, le logement, l'enseignement, par exemple? Le gouvernement aurait peut-être intérêt à régler le problème de la pénurie de logements dès cette année ou d'ici cinq ans; il réduirait peut-être ainsi ses coûts futurs au titre de l'enseignement. Pour combler la différence, il pourrait puiser à même les fonds pour l'enseignement pendant un an ou deux, ou encore à même les fonds prévus pour la construction d'immeubles publics.

M. Sage: Je ne pense pas que la coordination soit aussi poussée que cela. Il est frustrant de voir qu'à certains endroits une nouvelle patinoire est aménagée alors que les gens vivent dans des conditions de logement tout à fait inadéquates. Les fonds ne semblent pas interchangeables.

Je n'ai vraiment pas d'explication.

Le président: Ce que j'ai de plus difficile à faire cet après-midi, c'est de mettre fin aux échanges et aux témoignages. Dans ce cas-ci, je le fais pour une raison: j'ai trois questions.

Comme M. Skelly, ce qui m'intéresse, ce sont les données démographiques. J'ai une ou deux questions qui me passent par la tête. Il conviendrait que vous y répondiez le plus brièvement possible. Vous dites que la population est

now and an impossible situation. Why would they stay here? I'm not talking just about Iqaluit; I'm talking about small-town Canada, for that matter. If housing is a problem and they can't obtain other housing, would they not move on?

jeune et que la situation risque de devenir inextricable d'ici cinq ou dix ans. Pourquoi les jeunes resteraient-il ici? Je ne songe pas seulement à Iqualuit; je me dis que le même problème se pose dans toutes les petites localités du Canada. Si la situation du logement est difficile, pourquoi les jeunes ne déménagent-ils pas?

I was concerned about the birth rate. In relatively new northern communities or northern communities that have seen a sudden influx of population, the birth rate seems to bear a coincidental growth. Judging from what I heard earlier, I trust that this is in part due to the overcrowding situation and some social problems. I'm concerned to know whether or not there are some other reasons for this. Is this the sort of thing you just have to live with? Are there other things we should be doing? Do we just keeping building houses to respond to a growing birth rate? Where does this all end?

La question du taux de natalité me préoccupe aussi. Dans les localités relativement nouvelles du Nord ou dans les localités du Nord qui ont vu un accroissement soudain de leur population, le taux de natalité semble augmenter en proportion. Je me dis que c'est probablement dû au surpeuplement et aux problèmes sociaux dont il a été question tout à l'heure. Je me demande s'il y a d'autres raisons qui expliquent cette situation. Y a-t-il une solution au problème? Y a-t-il d'autres facteurs qui entrent en considération? Devons-nous constamment construire des maisons en fonction de l'augmentation du taux de natalité? Ou devons-nous nous arrêter?

Mr. Sage: I'm not sure that you can just keep building houses to respond to the birth rate, but it has to be recognized that Social Services is often mandated to deal with problems after the fact. Very few program dollars are available for preventative services. That has to come from people like you. A very poor level of support is given to special needs groups such as women, handicapped people, or the elderly.

M. Sage: Je ne sais pas s'il faut construire des maisons au même rythme que l'augmentation du taux de natalité, mais je puis vous dire que les services sociaux sont le plus souvent appelés à intervenir après coup. Très peu de fonds sont consacrés à la prévention. Ces fonds doivent venir de gens comme vous. Or, très peu est fait pour subvenir aux besoins de groupes spéciaux comme les femmes, les handicapés et les personnes âgées.

As for having people leave the community, small-town Canada, and go into the big city to look for work, that's just not going to happen in the north. People are rooted here. Even individuals we send to the south for specialized treatment can be in the south... I am looking right now at a case of a person who has been in Montreal for 22 years, and this is a northern person. This person, who has lived in Montreal for 22 years, sees himself as a northern person and can't wait to come home for visits. Home is here. It's not a simple way of looking at things.

Pour ce qui est de la possibilité que les gens quittent leur localité, leur village, pour aller travailler à la ville, elle est très mince. Les gens du Nord sont bien enracinés. Les gens que nous envoyons dans le sud pour qu'ils y reçoivent des soins spéciaux... Je songe à quelqu'un du Nord qui a vécu à Montréal pendant 22 ans. Même s'il a passé tout ce temps à Montréal, il se considère toujours comme un homme du Nord et a toujours hâte de revenir visiter les siens. Ses racines sont ici. Il n'y a pas de solution simple au problème.

• 1430

I feel quite inadequate even discussing this subject, because I was born in the south, but I can tell you that from a social point of view, it's not a simple matter to suggest that maybe the pasture is greener in southern Canada. It's not that simple. Even very talented students who go south for education have a difficult adjustment.

Je suis peut-être mal placé pour parler, puisque je suis né dans le sud, et pourtant, je sais que du point de vue humain peu importe que les conditions de vie soient meilleures dans le sud du Canada. Le problème n'est pas aussi simple que cela. Il y a des gens très talentueux qui vont dans le sud pour parfaire leur éducation et qui ont du mal à s'adapter.

Ms Hirshman: To carry that even one step further, students from the very tiny settlements who could bring themselves to leave their homes to come here for education found it very difficult. Often we would find half of our class returning to the settlement because they were so homesick. That's from here, which is—

Mme Hirshman: Dans le même ordre d'idée, même les gens qui réussissent à s'arracher de leur village pour venir étudier dans un endroit comme ici ont du mal à s'y faire. Souvent, les classes se vidaient de moitié parce que les étudiants s'ennuyaient de leur patelin et ils sont retournés. Et c'est pour un endroit comme ici, qui n'est pas très éloigné...

The Chairman: I come from Saskatchewan, where one of our major exports is people—

Le président: Je viens de la Saskatchewan, qui exporte beaucoup de monde...

Ms Hirshman: I'm one of them.

Mme Hirshman: Je suis un de ceux-là.

The Chairman: There you go. My last question deals with the matter of utilization of the existing resources, and you made a comment, Ms Hirshman, about the senior citizens residence. You said that it was culturally unrealistic. Who has the input into building these culturally unrealistic things?

Ms Hirshman: The seniors actually had some input into the design. A lot of it, I think, is southern expectations carried here; therefore, a senior citizens residence is for seniors. It's not for families that include seniors or for families that are headed by seniors, it's for seniors.

The Chairman: There's not enough local input.

Ms Hirshman: People weren't listening.

Mr. Skelly: Or it's the regulations that say this must be for seniors.

Ms Hirshman: That I don't know. I don't know if CMHC regulations... The housing corporation, who you'll be talking with, I am sure could have those answers for you.

Mr. Anawak: You have been to Rae.

Mr. Redway: Yes, I have, and I've seen the seniors complex—

Mr. Anawak: The senior citizens complex there is no way near the same as this one. It's workable.

I also want to mention shelters. One of the ironies is that the abuser gets to keep the house. That's part of the problem.

Mr. Sage: We'll move six people out of the house and leave one person in there, yes.

Mr. Anawak: Basically, that's what happens. If they don't return, then 99% of the time he gets to keep the house.

Mr. Sage: Or when somebody leaves the community to take education for two years, he has no house when he come back. What's the incentive to go away for two years?

The Chairman: I have two more questions but I won't ask them. Thank you very much for appearing.

Our next witness is Mr. Mike Haddon, Acting District Manager, Northwest Territories Housing Corporation.

Mr. Mike Haddon (Acting District Manager, Northwest Territories Housing Corporation): Ladies and gentlemen, thank you very much for allowing me to come here and express the corporation's point of view from the Baffin perspective. I have brought Sandra Turner with me, who is our program co-ordinator, and I think she will probably be the one who will be answering a lot of your questions.

• 1435

A lot of issues you've brought up since I've been here are hot in our office. I'm sure we'll have a lot of input.

Le président: Vous voyez. Ma dernière question a trait à l'utilisaiton des ressources disponibles. Dans ce contexte, vous avez parlé d'une résidence pour personnes âgées, madame Hirshman. Vous avez fait valoir qu'un tel projet n'était pas réaliste du point de vue culturel. Alors, qui décide de la réalisation de projets irréalistes du point de vue culturel comme celui là?

Mme Hirshman: En pareil cas, les personnes âgées elles-mêmes ont eu leur mot à dire dans la préparation des plans. Souvent, on voit les choses comme dans le sud, On se dit qu'une résidence pour personnes âgées, par exemple, est destinée uniquement aux personnes âgées. Elle ne doit pas servir aux familles qui comptent des personnes âgées ou aux familles qui sont dirigées par des personnes âgées.

Le président: Il n'y a donc pas suffisamment de consultations à l'échelon local.

Mme Hirshman: On n'écoute pas les gens.

M. Skelly: Ce sont peut-être les règlements qui stipulent que ces résidences sont réservées aux personnes âgées.

Mme Hirshman: Je n'en sais rien. Je ne sais pas ce que décide la SCHL... L'Office du logement, que vous entendrez, pourra peut-être vous éclairer.

M. Anawak: Vous êtes allé à Rae?

M. Redway: Oui, et j'y ai vu l'ensemble résidentiel pour personnes âgées...

M. Anawak: Cet ensemble n'est pas le même que celui-ci. Il est plus réaliste.

Je voudrais également dire quelque chose au sujet des refuges. N'est-il pas curieux que l'auteur des mauvais traitements ait le droit de garder la maison?

M. Sage: Nous déplaçons six personnes pour qu'une personne puisse rester à la maison.

M. Anawak: C'est vrai. Si les autres personnes ne reviennent pas, dans 99 p. 100 des cas l'auteur des mauvais traitements garde la maison.

M. Sage: Ou encore si une personne quitte la localité pour aller étudier pendant deux ans, elle n'a plus de maison lorsqu'elle revient. Pourquoi s'en donnerait-elle la peine?

Le président: J'ai encore deux questions, mais je vais m'arrêter là. Merci beaucoup de votre participation.

Le témoin suivant est M. Mike Haddon, directeur adjoint de district, Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest.

M. Mike Haddon (directeur adjoint de district, Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest): Mesdames et messieurs, merci de me donner l'occasion d'exprimer le point de vue de la Société pour ce qui est de la région de Baffin. Je suis accompagné de Sandra Turner, la coordonnatrice du programme. Je crois bien que c'est elle qui aura les réponses à beaucoup de vos questions.

Beaucoup de sujets qui ont été abordés depuis le début sont des sujets brûlants pour nous également. Je suis sûr que nous aurons un bon échange.

In the Baffin region of the Northwest Territories, very few people have the opportunity, resources, or ability to secure their own housing, either rental housing or home ownership. Communities in this area of Canada, with the exception of Iqaluit, have no private housing market for people to access. There is not a ready supply of privately owned houses available to meet the demand for housing; and the lack of a viable, self-sustaining wage economy means that the majority of Baffin residents are dependent upon the government for their living. And clearly, most families have very limited dollars available to spend on their shelter requirements.

Dans la région de Baffin, dans les Territoires du Nord-Ouest, très peu de gens ont l'occasion, l'argent ou la possibilité de se doter de leur propre logement, loué ou acheté. Les localités de cette région du Canada, sauf Iqualuit, n'ont pas de marché privé de maisons accessibles. Il n'y a pas assez de maisons privées qui puissent satisfaire à la demande de logements. En outre, l'absence d'une économie viable, permettant de vivre convenablement, force la majorité des résidents de Baffin à s'en remettre au gouvernement pour assurer leur subsistance. La plupart des familles n'ont que très peu d'argent à consacrer à leurs besoins en logement.

The very few families that are able to afford and operate their own homes, independent of government assistance, live in Iqaluit. However, the number of families here who either purchase or build has declined significantly over the last three years. Consequently, in our region, it is a foregone conclusion that the government, through the housing corporation, will continue to play a dominant role in ensuring that the residents of eastern Arctic are adequately sheltered.

Les quelques familles qui ont les moyens d'acheter leur propre maison et de l'entretenir, sans aide du gouvernement, vient à Iqualuit. Cependant, même ici, le nombre de ces familles a diminué considérablement au cours des trois dernières années. Dans cette région, le gouvernement est donc appelé, par l'intermédiaire de la Société de logement, à jouer un rôle de premier plan dans la fourniture de logements convenables aux habitants de l'est de l'Arctique.

Here, when one thinks of housing, immediately the image of the corporation comes to mind. The mandate of the corporation is to deliver housing and housing programs to residents who cannot adequately house themselves. In our region, the backbone of the corporation's housing portfolio is subsidized housing. Currently we have over 1,550 units. Iqaluit itself has almost 360.

Ici, logement est synonyme de Société de logement. Le mandat de la Société consiste à trouver du logement et à prévoir des programmes de logements à l'intention des résidents qui ne peuvent pas se loger convenablement eux-même. Dans la région, la majorité des logements de la société sont des logements subventionnés. Nous en avons actuellement plus de 1,550 unités. Iqualuit à elle seule s'en attribue près de 360.

Historically, due to the level of funding in this region, the corporation is meeting only about 10% to 12% of the identified need. The latest NWT Housing Corporation needs study, which was conducted in 1988, identified that there was a need for some 830 units in the Baffin alone, and 212 units in Iqaluit.

Le niveau de financement est-elle dans la région que la société ne peut satisfaire que 10 ou 12 p. 100 des besoins identifiés. La dernière étude de la Société sur les besoins en logement dans les Territoires du Nord-Ouest, menée en 1988, a établi les besoins à quelque 830 unités dans la région de Baffin et à 212 unités à Iqualuit.

Starting this month the corporation will be constructing 83 units. There will be an additional 21 home ownership units constructed by clients. That will bring this year's regional total to 103 units. Clearly, at this rate, we will never be able to make a significant impact on the identified housing needs in this region.

À compter de ce mois-ci, la société va construire 83 unités. Il y en aura 21 de plus destinées à des acheteurs. Le total pour la région cette année sera donc de 103 unités. À cette allure, il nous sera sûrement très difficile de répondre de façon significative aux besoins en logement identifés dans la région.

Briefly, the underlying problems in housing in the Baffin are suitability, overcrowded shelters. In many cases, two and sometimes more nuclear family groups share one house. In the Baffin region, over 35% of the housing units are overcrowded.

Brièvement, les problèmes fondamentaux au niveau du logement dans la région de Baffin sont les logements inadéquats, le surpeuplement. Dans bien des cas, deux familles nucléaires et même plus s'entassent dans la même maison. Dans la région de Baffin, plus de 35 p. 100 des logements sont surpeuplés.

Regarding affordability, it requires in excess of 30% of gross household income to obtain adequate and suitable shelter.

Les prix sont tels que si on veut être logé de façon convenable on doit y consacrer plus de 30 p. 100 de son revenu brut familial.

On adequacy—units considered inadequate in terms of health and safety standards—generally much of the older stock requires upgrading. Plumbing, heating, electrical, and structural systems are in need of major repairs or replacing. This has been addressed over the years, but high costs and limited funds mean that upgrading is done very slowly.

Pour ce qui est du respect des normes de santé et de sécurité, les logements plus anciens doivent pour la plupart être rénovés. La plomberie, le chauffage, l'électricité et la charpente nécessitent des réparations majeures ou doivent être remplacés. Il y a eu un entretien annuel, mais les coûts élevés et les limitations de fonds ont ralenti le processus.

In addition to these core need problems, the rampant population growth in this area will continually compound the problem in the next five to ten years. According to Census Canada, between 1961 and 1986 the population of the country as a whole grew by some 39%. In the same period the population of the territories increased by 127%. In the Baffin region the figure is even higher.

This region has a very low average age. Census Canada reported in 1986 that 33% of the population of the territories was under 25. And again the figures for the Baffin are even higher. As young people grow up and begin to start their own families, demand for housing will skyrocket.

Construction costs... Due to the Northwest Territories Housing Corporation's new global agreement with CMHC, its major funding partner, the number of units we now build each year is directly dependent upon a dollar-based budget. The corporation is no longer allocated a set number of federal units per year. It's expensive to build in eastern Arctic. The average cost per square foot is up to about $170, and the following factors contribute to this.

Freight costs—the cost of transporting a complete house package to the Baffin communities is exceptionally high. For example, to ship a three-bedroom, single-family detached unit to Pond Inlet on the northern end of the island is in excess of $30,000. Goods damaged during transit or during construction must be resupplied by air, which is a significant cost.

• 1440

Skilled labour is expensive because it does not exist for the most part in the communities. The majority of the labour needed to construct our units comes from southern Canada. Airfare is expensive. A full-fare economy return ticket from St. John's, Newfoundland, to Pond Inlet costs approximately $3,100. Accommodation and meals are very expensive. Most hotels in the region charge well in excess of $125 per day per person for long-term guests.

On climate little needs to be said. This is perhaps the most difficult climate in the world in which to carry out construction. The building season is short and blizzards have been known to start at any time of the year in the northern communities.

One area where construction costs could be lowered is labour. Obviously if labour to build our units came from the community in which the projects were being built, the costs associated with airfare, accommodation, and meals would be virtually eliminated. Also, of course, the money earned would tend to stay in the local economy instead of being taken out.

Over the years we've had some success in ensuring the participation of local labour on our capital projects, but because of low education and training levels the process is long and gradual. I believe it will be some time yet before we see a pool of skilled and ready-to-work local tradesmen in all the communities of the Baffin region.

En plus de ces problèmes fondamentaux, la croissance continue de la population dans cette région laisse présager le pire au cours des cinq ou dix prochaines années. Selon Recensement Canada, de 1961 à 1986, la population du pays de façon générale a augmenté de 39 p. 100. Au cours de la même période, la population des Territoires s'est accrue de 127 p. 100. Pour la région de Baffin, le pourcentage est encore plus élevé.

Le pourcentage de la population de cette région est très bas. Recensement Canada a établi qu'en 1986 33 p. 100 des habitants des Territoires étaient âgés de moins de 25 ans. Encore une fois, les chiffres pour la région de Baffin étaient plus élevés. Lorsque les jeunes deviendront adultes et fonderont une famille, la demande de logements augmentera en flèche.

En ce qui concerne les coûts de construction... À la suite de la nouvelle entente globale conclue entre la Société de logement des Territoires du Nord-Ouest et la SCHL, sa principale source de financement, le nombre d'unités construites annuellement dépend d'un budget total. La société ne reçoit plus un certain nombre d'unités fédérales annuellement. Or, les coûts de construction sont très élevés dans l'est de l'Arctique. Le coût moyen du pied carré est d'environ 170$. C'est dû aux facteurs suivants:

Il y a d'abord les frais de transport. Faire venir le nécessaire pour bâtir une maison complète dans la région de Baffin coûte très cher. Par exemple, le transport d'une maison unifamiliale de trois chambres à coucher à Pond Inlet tout à fait au nord de l'île coûte plus de 30,000$. Les matériaux endommagés au cours du transport ou au cours de la construction doivent être remplacés par des matériaux expédiés par avion, ce qui est fort coûteux.

La main-d'oeuvre spécialisée est onéreuse parce qu'elle ne peut pas être trouvée localement. La plus grande partie de la main-d'oeuvre nécessaire à la construction de nos unités vient du sud du Canada. Le transport par avion coûte cher. Le billet aller-retour en classe économique à plein tarif de Saint-Jean de Terre-Neuve à Pond Inlet coûte environ 3,100$. Le prix des chambres d'hôtel et des repas est également très élevé. La plupart des hôtels de la région exigent plus de 125$ par jour par personne pour les longs séjours.

Pour ce qui est du climat, inutile d'insister. Ce climat est probablement l'un des moins propices à la construction au monde. La saison de construction est courte et des blizzards peuvent se produire à n'importe quelle époque de l'année dans les localités du Nord.

S'il y a un coût qui pourrait être réduit, c'est le coût de la main-d'oeuvre. Si la main-d'oeuvre nécessaire à la construction de nos unités était locale, les frais au titre du transport aérien, des chambres d'hôtel, des repas pourraient être éliminés à toutes fins pratiques. De même, l'argent serait réinvesti dans l'économie locale plutôt que d'en sortir.

Nous avons réussi à faire participer un certain nombre de travailleurs locaux à nos projets d'immobilisation par le passé, mais le faible niveau d'éducation et de formation des gens rend le processus long et graduel. Il faudra encore du temps avant que nous puissions compter sur une réserve locale d'hommes de métier qualifiés et aptes au travail partout dans la région de Baffin.

With construction costs being what they are and with current funding levels, clearly only a limited number of units are going to be built in this region each year. Undoubtedly, costs of construction will continue to increase. Budgets will have to keep pace just to maintain the number of units actually being built each year, which still meets only about 12% of the need.

The life-cycle costs over 35 years of single-family detached public housing is in the neighbourhood of $950,000. This includes the capital costs and all associated operational costs. The operational costs of our units are staggering and must be directly attributed to the very remote location and exceptionally harsh climate. The average annual gross expenditure to operate one public house in this region is $16,000. This figure accounts for fuel, power, water, sanitation, taxes, maintenance, and administration.

These costs vary considerably from community to community in the region. Grise Fiord on Ellesmere Island, Canada's most northerly community, is running at about $24,000 per year per unit. Iqaluit has the lowest operating costs, at $11,700. The mid-sized communities, such as Clyde River about halfway up the island, come in at about $16,000 per unit per year. On a district basis, revenue generated through rental collection represents only about 10% of gross expenditures.

In 1990-91, to run the rental housing program in the Baffin region at its present standard the housing corporation spend $22.5 million. Revenues collected amounted to $2.25 million.

With the new dollar-base funding model implemented by our federal funding partner, CMHC, it is imperative that the lifetime costs of our social housing units be drastically reduced. In essence, the less it costs the housing corporation to build and operate its housing units, the more units we can build.

Currently the housing corporation delivers half units as a form of home ownership. The corporation provides a housing package and the clients are required to provide their own sweat equity to build it. Operation and maintenance then become the client's responsibility. On a per-unit basis, the lifetime cost to the corporation for a HAP unit is approximately $100,000. This means that we can build nine HAP units to one public housing unit.

Since 1984 the corporation has delivered 186 HAP units in the Baffin region. For the most part the clients who received these home ownership units have freed up public housing for those more in need.

After eight years of delivering the HAP program in the Baffin region, the corporation is experiencing a lack of client base eligible under the current program guidelines. We are running out of clients who can build their own houses and who can afford to operate and maintain them.

Avec de tels coûts de construction, avec un niveau de financement comme celui que nous avons vu, nous ne pouvons évidemment construire qu'un nombre limité d'unités de logement dans cette région chaque année. Les coûts de construction continueront sans doute d'augmenter. Même si nos budgets montent proportionnellement, nous ne pourrons que nous maintenir à notre niveau actuel, qui ne réussit à satisfaire qu'environ 12 p. 100 des besoins.

Les coûts totaux sur 35 ans de durée d'une maison unifamiliale seule subventionnée sont de l'ordre de 950,000$. Ce montant comprend les coûts d'immobilisation comme tous les coûts d'entretien. Les coûts d'entretien de nos logements sont renversants et sont directement attribuables à l'isolement extrême et à la rigueur exceptionnelle du climat. Le coût annuel moyen de l'entretien d'une maison subventionnée dans cette région est de 16,000$. Ce chiffre tient compte du chauffage, de l'électricité, de l'eau, des égouts, des taxes, de l'entretien normal et de l'administration.

Les coûts peuvent varier considérablement d'une localité à l'autre dans la région. Grise Fjord, sur l'île Ellesmere, la localité la plus septentrionale du Canada, a un coût annuel d'environ 24,000$ par unité. Iqaluit a le coût le moins élevé à 11,700$. Les localités moyennes, comme Clyde River au milieu de l'île, représentent environ 16,000$ par an et par unité. Au niveau du district, les revenus sous forme de loyers ne représentent qu'environ 10 p. 100 des dépenses brutes.

En 1990-1991, le programme de logements locatifs à son niveau actuel dans la région de Baffin a coûté 22,5 millions de dollars à la société de logement. Les loyers perçus n'ont même pas dépassé 2,25 millions de dollars.

Avec la nouvelle formule de financement global mise de l'avant par notre source de financement fédéral, la SCHL, nous devons réduire de façon draconienne nos frais d'entretien pour la durée totale de nos unités subventionnées. En d'autres termes, moins il nous en coûtera pour construire et entretenir nos logements, plus nous pourrons en construire.

Actuellement, la société offre des unités en participation à égalité. La société offre le logement, mais le client est obligé de faire sa part. L'entretien et les réparations sont à charge du client. L'entretien d'une unité du programme d'aide au logement, sur sa durée totale, coûte environ 100,000$ à la Société. Ce qui signifie que nous pouvons construire neuf unités du programme d'aide aux logements pour chaque unité de logements sociaux.

Depuis 1984, la société a fourni 186 unités du programme d'aide au logement dans la région de Baffin. Dans la plupart des cas, les clients qui ont bénéficié de ces unités destinées à être achetées ont libéré des unités de logement sociaux qui ont alors pu être offertes à des plus démunis.

Après avoir offert pendant huit ans le programme d'aide au logement dans la région de Baffin, la société se retrouve avec une pénurie de clients admissibles aux termes des critères actuels. Nous avons de moins en moins de gens qui peuvent faire construire leur propre maison et l'entretenir par la suite.

• 1445

We're now in the process of looking at a new home ownership program. Inevitably, the cost per unit will be higher than what is now being spent under the current program, but still a cost-effective alternative to public housing.

The questions that are facing us now are do we build the units for clients and let them assume the ongoing operational costs, do we set the client up on some sort of payback system over an extended period, or do we consider a lease-to-purchase type arrangement? The nine-to-one ratio of life cycle costs, of public housing versus home ownership, forces us to find a viable solution.

Given our current funding levels, the public must bear a larger percentage of the cost to their housing. And given the economic conditions in the communities, where is the money going to come from? Why would the remaining marginal client base want to spend their available dollars on shelter when equivalent shelter is provided through public housing? And what is the incentive to own your own home in a non-market community?

Inevitably, without a self-sustaining wage economy, public housing will continue to remain the backbone of Baffin's housing portfolio. Local housing associations in the communities will continue to be major employers. The housing corporation in this region will continue to be faced with the high cost to construct and operate housing. Probably fewer units will be built, resulting in not only the continuing cycle of housing problems, such as overcrowding, substandard units and affordability, but also a host of other serious social problems.

The Chairman: Thank you, Mike. Mr. Skelly.

Mr. Skelly: I was interested in the comments you made about the HAP client base decreasing. When you talk about expanding the home owner program, I assume that you are talking about the people who are moving farther into that core needs group. Right now, they would be considered clients for public housing because of the level of their need. At some point you're going to reach the point where they simply can't sustain it. If average annual maintenance costs are $16,000 a year, they're not going to be able to do it.

Mr. Haddon: We really have found that our good clients base—people who have good jobs, have building skills, who can afford the ongoing operational cost of running their own homes—has virtually dried up. First of all, to build a house up here is a very difficult experience. It's very hard. I've built my own here so I know exactly what I'm talking about. Let us say that a package of 45 boxes is suddenly delivered in a Beech, with a set of plans in English, when a lot of our clients are unilingual only. To expect these people to build a house, having never built anything before, is asking a lot on our part.

Nous travaillons actuellement à un nouveau programme d'aide à l'accession à la propriété. Le coût de l'unité sera évidemment plus élevé que maintenant, mais le programme représentera quand même une économie par rapport aux logements publics.

Nous essayons actuellement de voir si nous devons construire les unités pour nos clients en leur laissant assumer les coûts d'entretien, leur permettre de rembourser sur une longue période ou leur offrir un contrat de location avec option d'achat. Le ratio de 9 contre 1 dans les frais d'entretien pour la durée totale des unités, selon que les unités sont des logements sociaux ou des unités destinées à être achetées, nous force à trouver une solution acceptable.

Compte tenu de notre niveau de financement actuel, nous devons demander au public d'assumer une plus grande part des coûts de logement. Cependant, dans la conjoncture actuelle, est-ce possible? Pourquoi les quelques clients restants, qui arrivent à peine à répondre aux critères, accepteraient-ils de dépenser leur argent pour obtenir une unité de logement à eux alors qu'ils peuvent avoir la même chose sous la forme d'un logement social? De même, pourquoi voudraient-ils posséder leur propre maison dans une localité où il n'y a pas de marché?

Tant qu'il n'y aura pas d'économie viable basée sur les salaires, les unités de logement social constitueront la très grande majorité des unités de logement dans la région de Baffin. Les associations locales de logement continueront d'être les principaux employeurs. La société de logement continuera de faire face à des coûts élevés de construction et d'entretien dans la région. Moins d'unités pourront être construites, ce qui accroîtra encore les problèmes de logement, comme le surpeuplement, la mauvaise qualité et la cherté des logements, ainsi que les graves problèmes sociaux qui en découlent.

Le président: Merci, Mike. Monsieur Skelly.

M. Skelly: Vous avez dit que vos clients susceptibles de profiter du programme d'aide au logement se faisaient de moins en moins nombreux. Je suppose qu'avec le programme d'accession à la propriété vous cherchez à aller de plus en plus loin dans le groupe de base. Actuellement, ces gens-là seraient considérés comme admissibles au logement social en raison de leurs besoins. À un certain moment, le programme sera hors de leur portée. Si le coût moyen de l'entretien annuel est de 16,000$, il ne pourra pas être assumé.

M. Haddon: Nous avons constaté que notre base de clients admissibles—les gens qui ont un bon emploi, qui peuvent faire beaucoup de choses eux-mêmes, qui ont les moyens d'entretenir une maison de façon continue—a presque complètement disparu. Il faut comprendre que construire une maison ici constitue tout un projet. Je l'ai fait moi-même. Je parle donc en connaissance de cause. Un appareil Beech arrive un jour avec 45 caisses. Les plans sont en anglais. Beaucoup de nos clients ici ne parlent pas leur dialecte. C'est beaucoup leur demander, lorsqu'ils n'ont jamais rien construit de leur vie auparavant, de construire une maison à partir de là.

I think, overall, we have been quite successful up to this point. But we're now running out of those people who can actually build a house and who can afford the ongoing operating costs.

Mr. Skelly: It's almost a part of the European culture that you should own your own home and that you should be responsible for sustaining all the costs of ownership and all of the services. But I think in a large part of the world that is fiction. If you're a member of Parliament and move to Ottawa, a good part of your expense allowance is related to the high cost of housing in Ottawa. Basically, housing in Ottawa is paid by the government.

Mr. Haddon: For us it's a matter of dollars. It costs almost $1 million for us to build and operate one house. If we can get a client to build his own house, it's going to cost us $100,000.

Mr. Skelly: But, as you say, you've reached the limit of that client base. At some point, as you suggest, if you're going to expand the program, you're going to get a group of people who are maybe marginally capable of doing that. In some cases, they're going to fail and they're going to lose their investment and then you're going to have a different kind of problem altogether.

• 1450

It sounds to me as if there is an attempt to shift the cost away from the public and onto individuals. If the cost gets shifted more and more into a democratic route that can't sustain it, then you're going to end up having other problems.

Mr. Haddon: Because of cutbacks from CMHC, it certainly looks as if we are going to be very hard-pressed even to maintain our current number of units. I hardly have to tell you.

We look at the nine-to-one ratio and say that if we could build nine houses and house nine families, then that is much better than building one house and housing maybe two or three families in that one house.

Mr. Skelly: I look at this country a few years ago. It decided that it was going to take part in a war and put a million people under arms. It also decided on the way to house them, to take care of their health and social requirements, and to send money to their families. Surely the country can't be poorer than it was back in the 1940s. There must be a way of mobilizing the amount of money that is required to deal with the situation we have here and in other parts of the country.

Mr. Haddon: I guess that is why we are here today.

Mr. Skelly: My concern, based on what you were saying, is that we are not looking at mobilizing the resources of the country to deal with the problem. We are looking at maybe trying to transfer the problem to private individuals.

Under the HAP program, which appears to be a pretty good program, we dealt with a client base that was there and available to be served and could sustain the costs, but we have now reached the limit of it. My concern is that in order

Nous avons eu passablement de succès jusqu'ici. Cependant, les gens qui peuvent construire une maison et qui peuvent en assumer les frais d'entretien de façon continue se font de plus en plus rares.

M. Skelly: C'est la culture européenne qui veut qu'on possède sa propre maison et qu'on en assume tous les coûts ainsi que le coût des services. Cependant, pour bien des gens dans le monde, ce n'est pas réaliste. Un député appelé à se rendre à Ottawa constate qu'une bonne partie de ses indemnités sert à défrayer le coût élevé de logement dans cette ville. Son logement à Ottawa est plus ou moins payé par le gouvernement.

M. Haddon: C'est une question d'argent pour nous. Il nous en coûte presque 1 million de dollars pour construire et entretenir une maison. Si nous pouvons trouver un client qui puisse construire la sienne, cela ne nous coûte que 100,000$.

M. Skelly: Cependant, comme vous l'avez indiqué, vous avez presque trouvé tous les clients que vous pouviez trouver. Si vous voulez prolonger le programme, vous devrez le faire avec des gens qui répondent à peine aux critères. Ils risqueront de ne pas pouvoir boucler leur budget et perdront leur investissement. Vous vous retrouverez avec toute une série de problèmes nouveaux.

On dirait que l'on voudrait faire assumer par les particuliers une part de plus en plus importante des coûts. Si cette tendance se poursuit, et que le fardeau pèse de plus en plus lourd sur des gens qui n'ont pas les moyens de le supporter, cela va engendrer d'autres difficultés.

M. Haddon: Après les coupures qu'a effectuées la SCHL, je me demande même si nous allons pouvoir construire autant de logements qu'à l'heure actuelle.

Construire neuf habitations, et y loger neuf familles, c'est beaucoup mieux que de n'en construire qu'une, et n'y loger que deux ou trois familles.

M. Skelly: Il y a quelques années, notre pays a décidé de prendre les armes et d'enrôler environ un million de personnes. Il a aussi décidé comment il allait les loger, comment il allait satisfaire à leurs besoins en matière de santé, et sur le plan social, et il a aussi décidé de donner de l'argent à leurs familles. Le pays n'est sûrement pas plus pauvre qu'il ne l'était dans les années 40. Il doit bien y avoir moyen de trouver quelque part l'argent nécessaire pour régler les problèmes que vous éprouvez ici, et que d'autres éprouvent aussi dans d'autres régions du pays.

M. Haddon: C'est précisément la raison pour laquelle nous sommes ici aujourd'hui.

M. Skelly: Ce qui m'inquiète particulièrement, par contre, si j'en juge à ce que vous dites, c'est que plutôt que de chercher les ressources pour régler le problème, on semble préférer le refiler aux particuliers.

Le programme d'aide au logement, qui semble être un assez bon programme, nous a permis de satisfaire aux besoins d'une clientèle qui existait, et qui avait les moyens d'en supporter les coûts, mais, nous avons aujourd'hui atteint la

to meet the requirements of our cultural belief that we should own our own home... Well, that's a bit of a fiction, because I have never held a house where the vast majority wasn't owned by a chartered bank.

I am concerned that we might be getting onto more dangerous ground by trying to get people to support the program who really don't have the resources to support it, rather than the government saying that housing is a serious problem and we've got to deal with it as a country.

We heard from people who talked about the kind of social problems that this is causing, and we end up being burdened with the downstream costs: putting people in jail rather than homes; putting people in transition shelters rather than homes; burying people; and doing serious damage to our kids. That's why I had to express some concern about moving the HAP program into a group that doesn't really have the resources.

Mr. Haddon: We have to realize that public housing is our major portfolio here. The HAP for us is quite small. In other parts of the territories there are far more HAP units compared to public housing units. In some communities there are no public housing units; it's almost all HAP.

I personally think that public housing is the route we are going to be taking for the foreseeable future. That will certainly be where our major resources are going to go. In any one year we spend $1.5 million on HAP, but we're spending over $20 million in public housing. In terms of dollars, the money is certainly going to public housing.

Because we really are at the bottom of the families that can build and operate their units, I am quite sure it is going to be public housing for us, with maybe some modified version of the HAP program coming out within the next few months.

Maybe Sandy knows a bit more about that than I do.

Ms Sandra Turner (Program Co-ordinator, Northwest Territories Housing Corporation): I might just comment on how the funding used to go and, now that it has changed, what the impact has been on the public housing in the HAP.

CMHC used to allocate our funding based on federal units, so there was no ceiling on what it cost to build a house. So whatever the community chose, whether they wanted a public housing unit or a HAP unit, we would actually consult with the community. We would have an allocation of say fifteen units, two units, four units—whatever. We would ask what the mix was based on the type of people they had in terms of resources. If

limite. Pour rejoindre la croyance qui a cours dans notre société, et qui veut que chacun puisse posséder sa propre maison... C'est un peu illusoire, car en réalité, la plupart des maisons appartiennent en grande partie aux banques.

Je crains que nous nous aventurions sur un terrain glissant, en voulant faire en sorte que ce soit les particuliers qui supportent le programme, des gens qui, pour la plupart, n'en ont pas les moyens, plutôt que de faire en sorte que le gouvernement reconnaisse que le logement constitue un problème grave auquel le pays doit s'attaquer.

Bien des gens nous ont fait état des problèmes sociaux que cela entraîne, et nous commençons aujourd'hui à nous rendre compte qu'il y a un prix à payer à mettre des gens derrière les barreaux plutôt que de leur fournir un logement, à mettre des gens dans des maisons de transition plutôt que dans des logements, à enterrer des gens et à provoquer des dommages peut-être irréparables à nos enfants. C'est pourquoi j'ai senti le besoin d'exprimer une certaine inquiétude à l'égard du fait de faire supporter, de plus en plus, un programme comme le PAL, par un groupe qui n'en a vraiment pas les moyens.

M. Haddon: Il faut comprendre que ce sont surtout des logements sociaux que nous avons ici. Nous avons très peu de logements qui ont été construits à l'aide du programme PAL. Dans d'autres régions des Territoires, c'est exactement le contraire. En certains endroits, presque tous les logements ont été construits grâce au PAL, et dans d'autres localités, il n'y a pas un seul logement social.

Je pense que le logement social est la voie de l'avenir. Ce sera sûrement de ce côté qu'iront le gros de nos ressources. Ainsi, en un an nous affectons 1,5 million de dollars au PAL, mais nous dépensons plus de 20 millions de dollars pour les logements sociaux. Il ne fait donc aucun doute que c'est la formule préférée, si vous voulez.

Compte tenu que notre clientèle, nos familles, figurent parmi celles qui ont le moins les moyens de construire et d'assumer les coûts de leur logement, je suis assez certain que nous allons opter pour la formule des logements sociaux accompagnée, peut-être, d'une certaine version modifiée du PAL, que nous devrions annoncer dans les quelques mois qui viennent.

Sandy en sait peut-être un peu plus long que moi là-dessus.

Mme Sandra Turner (coordonnatrice de programme, Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest): Je vais vous dire un peu comment était réparti le financement, auparavant, et maintenant qu'il a été modifié, quelle incidence cela a pu avoir sur le logement social et le PAL.

La SCHL avait l'habitude de déterminer le financement auquel nous avions droit en se fondant sur les logements fédéraux. Il n'y avait donc aucun plafond qui était imposé au coût de construction d'une habitation. Nous demandions donc à la collectivité si elle préférait que nous construisions des logements sociaux ou des logements construits avec l'aide du PAL. Nous déterminions tout d'abord le nombre de logements que nous pouvions construire: 15 logements, 2, 4...

journeymen carpenters said that they could build a HAP, we would ask if they wanted HAPs and four public, or whatever the case might be, and they could choose that. But since the funding policy has come down, it's basically dollars only and it's building as much as you can build for the money you are getting.

cela dépendait. Puis, nous déterminions le genre de logements qu'il était possible de construire avec les ressources dont nous disposions. Si les menuisiers nous disaient qu'ils pouvaient construire des logements PAL, nous demandions aux gens s'ils voulaient des logements PAL et quatre logements sociaux, ou quelque autre proportion, et nous leur donnions le choix. Mais depuis que l'on a modifié la politique de financement, il n'y a presque plus d'argent qui est accordé, ce qui revient à dire qu'il faut chercher à construire autant de logements que l'on peut avec l'argent que l'on obtient.

• 1455

In the past we have really overbuilt because we have not had a ceiling. Our housing is very well built—the newer model—because there has been no ceiling on it. But because of that we now have to look at the operational costs. We have to trim those, trim the capital costs. And the home ownership, we can actually expand our portfolio about nine times doing it that way.

Par le passé, nous avons construit des logements qui dépassent vraiment les normes, car il n'y avait pas de plafond. Nos logements sont très bien construits—le nouveau modèle—parce qu'aucun plafond n'était imposé. Mais, en raison des coupures, nous devons aujourd'hui accorder une attention particulière aux frais d'exploitation. Nous devons les réduire, comme le coût en capital. Et, pour ce qui est de l'accès à la propriété, en faisant cela, nous pouvons multiplier notre portefeuille par neuf, ou à peu près, en réalité.

When you were talking about social services, you said are you willing to give up some of the security for an expanded portfolio? That's the question. [*Technical difficulties—Editor*]. . .then that would be the answer, only conform it to the people in the communities that are capable.

Lorsque vous avez mentionné la question des services sociaux, vous m'avez demandé si nous étions disposés à abandonner une certaine partie de la sécurité pour avoir la possibilité d'élargir notre portefeuille. C'est là toute la question, je pense. [*Difficulté technique—éditeur*]. . . je suppose que ce serait la solution. Il ne faudrait l'accorder qu'aux gens qui en ont les moyens.

• 1500

Let's say they can't build. Fine then, we'll set you back on some kind of repayment thing in terms of your income, or amortized over a 25-year period like we do down south. Who pays off his house in five years? A half gets forgiven in five years. Really the benefit of home ownership in these communities is for what? They can't sell it. It's not the financial obligation to them but the sense of ownership that's what's important to them, and to put something into it themselves personally. The financial aspect that we're so worried about is not their concern.

Supposons qu'ils n'ont pas les moyens de construire. Nous leur proposons alors une formule de remboursement qui tient compte de leur revenu, une hypothèque amortie sur 25 ans, comme on le fait plus au sud. Qui rembourse son hypothèque en cinq ans, de toute façon? Pourquoi veut-on posséder sa propre maison dans ces localités-là? On ne peut pas la revendre, de toute façon. Ce n'est pas tellement l'obligation financière qui a de l'importance pour eux, comme la fierté de posséder sa maison et d'y investir des efforts, personnellement. L'aspect financier, qui nous inquiète tellement, ne les préoccupe pas autant que nous.

We are looking at the new program. In fact, at the ministerial level there has been a statement made in the Legislative Assembly that the corporation will, in fact, change the HAP program. It is very politically favourable. Each MLA can say he gave HAP in this community, or he had something to do with giving houses to the community. It does look like giving a house away. It's very attractive, and, let's face it, it's politically favourable. It has been what has been the flagship program of the corporation and nobody really wants to see it die or let it go, yet we're struggling with trying to deliver it and make it work and, in the end, we're changing it anyway because we are assisting them to build, and we are trying to get some kind of alternative supervision or some training, or have the Arctic College helping out, and it's terrible.

Et, nous examinons ce que le nouveau programme nous permet de faire. À l'assemblée législative, le ministre a déclaré que la société allait modifier le PAL. Cela paraît très bien, sur le plan politique. Chaque député peut dire qu'il a permis à telle ou telle collectivité de bénéficier du PAL, ou qu'il a aidé la collectivité à obtenir des maisons. Cela donne l'impression que le député donne des maisons. C'est très attrayant, et, soyons franc, cela rapporte bien, sur le plan politique. Ce programme a été le fer de lance de la société, et personne ne veut le perdre, ou qu'il soit éliminé, mais nous continuons à faire tout ce qu'il faut pour continuer à l'appliquer et à en faire profiter les gens et, en bout de course, on décide quand même de le modifier, malgré le fait que nous aidons les gens à construire leur maison, et que nous cherchons d'autres moyens de leur donner la formation nécessaire, d'inciter le Collège de l'Arctique à les aider, et c'est vraiment déplorable.

Mr. Haddon: We are having problems. For the last two years we've had a lot of problems in completing units. The clients run out of energy. They don't have the skills or the interest.

Ms Turner: They give up.

Mr. Anawak: But that's a rather small percentage.

Ms Turner: It's getting bigger and bigger, you see. From 1984, when we started delivering HAP up until about 1988, I guess, it went like great guns. People were building them within the timeframe. Now we've just finished what was called an unfinished HAP initiative action plan and it was to complete three years. We had six years of HAP on the go and they've only got two years to build. But they had just lingered. People gave up. The walls were blowing down. Crates were still sitting on the beach, and people just did not have the motivation to build them.

Mr. Haddon: Or the knowledge.

Ms Turner: Or the knowledge or the expertise.

Mr. Haddon: There are a lot of people involved in that.

Ms Turner: They didn't know where to start.

Ms Elaine Gardner-O'Toole (Committee Researcher): According to the literature of the corporation, they say they provide technical assistance. So that's not true. Is the support really there?

Ms Turner: Speaking specifically for Baffin, there are 13 communities across the island. There is a construction department and a programs department which are primarily involved in the HAP program. There are four of us in each department and you just cannot possibly travel all 13 communities and be available, on site, for the problems. When you run into a problem installing your window, we're in Iqaluit and they're in Grise Fiord, and if there is no technical expertise in the community, you know—

Mr. Anawak: I think that technical assistance is there. I just think it's the person who applied for the housing who sometimes has problems in terms of putting up sweat equity.

Ms Turner: But there's also the language barrier. These people don't know what to ask sometimes. They don't know the words for it to even ask or to let us know they have a problem.

Mr. Haddon: I think the thing that really staggers me is if they got 45 crates landed on their lot, with a set of drawings in Inuktitut and having never built anything in their lives before, how many would be able to put this thing together?

Mr. Anawak: They could have a great wiener roast.

M. Haddon: Oui, nous avons certes des difficultés. Au cours des deux dernières années, nous avons eu beaucoup de problèmes à compléter la construction des applications des gens d'entreprise. Nos clients se découragent. Ils n'ont pas les compétences nécessaires, ou tout simplement l'intérêt qu'il faut.

Mme Turner: Ils lâchent tout.

M. Anawak: Oui, mais, cela m'arrive pas tellement souvent.

Mme Turner: Oui, mais de plus en plus souvent, vous voyez. En 1984, nous avons commencer à offrir le PAL, et, jusqu'en 1988, l'activité a été très fébrile. On construisait les habitations dans le délai prévu. Nous venons tout juste de terminer l'élaboration d'un plan d'action visant à achever la construction d'un certain nombre d'habitations appuyées par la PAL, et il a déjà trois ans de retard. Il s'agit d'habitations qui devaient être construites dans un délai de six ans, et il n'en reste plus que deux pour en achever la construction. Mais, les choses ont traîné. Les gens se sont découragés. Les murs tombaient les uns après les autres. Il y avait encore des caisses sur la grève, et les gens n'avaient tout simplement pas la motivation nécessaire pour construire ces habitations.

M. Haddon: Ou bien les connaissances nécessaires...

Mme Turner: Les connaissances ou l'expérience...

M. Haddon: Il y a beaucoup de gens qui sont dans ce cas.

Mme Turner: Ils ne savaient tout simplement pas par où commencer.

Mme Elaine Gardner-O'Toole (agent de recherche du Comité): Selon la documentation fournie par la Société, vous êtes censé fournir de l'aide technique aux intéressés. Ce n'est donc pas vrai. Aidez-vous vraiment les gens?

Mme Turner: Prenons le cas de l'Île de Baffin. Il y a 13 collectilvités sur l'île. Nous avons un service chargé de la construction, ainsi qu'un service chargé des programmes, qui s'intéresse avant tout au programme d'aide au logement. Nous sommes quatre, dans chaque service, et nous ne pouvons tout absolument pas assurer une présence continuelle dans les 13 collectivités en question, et être toujours là pour régler les difficultés qui se présentent sur les chantiers. Lorsque quelqu'un a de la difficulté à installer une fenêtre, à Grise Fjord, et que nous sommes à Iqualuit... Si personne dans la localité ne possède les connaissances techniques nécessaires, vous savez...

M. Anawak: Je ne pense pas que ce soit l'aide technique qui fasse défaut. Je pense plutôt qu'il arrive parfois que celui qui construit la maison ait quelque difficulté à y mettre tous les efforts nécessaires.

Mme Turner: Il ne faut pas oublier qu'il y a aussi la barrière de la langue. Il arrive parfois que ces gens ne savent même pas quelles questions poser. Parfois, ils ne connaissent même pas les mots nécessaires pour nous faire savoir qu'ils ont un problème.

M. Haddon: Ce qui m'étonne vraiment, c'est comment on peut penser que des gens qui n'ont jamais rien construit auparavant, et qui se retrouvent un beau jour avec 45 caisses de matériaux sur leur terrain, avec des plans écrits en Inuktitut, puissent arriver à construire une maison. Combien de gens pourraient vraiment y arriver?

M. Anawak: Ils pourraient toujours organiser une corvée.

Mr. Haddon: I think it's staggering.

Mr. Anawak: If I may just carry on a little bit—

The Chairman: We have five minutes for the two of you to see if we can learn anything.

Mr. Anawak: There is a ceiling on people who can apply for HAP housing. There is a certain limitation on who can apply for HAP housing. What is the bottom and the top?

Ms Turner: They are all CMHC regulations because CMHC cost-shares at 50-50, which means it provides 50% of the cost of the package that lands here and the GNWT kicks in the other 50%. So in order to access those federal dollars, we have to abide by program guidelines that are approved through CMHC. They give income guidelines based on CNIT figures, co-ordinated income threshold, and those are established by the various costs of living in the different communities and what it would cost to actually run a house.

• 1505

Mr. Anawak: So CMHC actually does take into account what the cost of living may be in that community.

Ms Turner: Yes. For example in Iqaluit, the CNIT figure, the ceiling, is $62,500. If the annual income in the household were less than that, you would qualify. But so many other qualifications have been attached to it now. Iqaluit is a different kettle of fish, and I can touch on that a bit. There have been a lot of other attachments required since the original program, and that's basically due to the abuse of it.

Mr. Anawak: Is there any residency required?

Ms Turner: There is a five-year residency requirement.

Mr. Anawak: No. To apply.

Ms Turner: There's a five-year continuous residency requirement in the north.

Your income includes all your benefits. Those in staff housing do not qualify. You have to be over 19 years in age, and you have to demonstrate that you have either the financial resources or the labour skills to build a house. So if you're under the CNIT figure, you probably don't have the financial resources, and unless you are a carpenter and a plumber and an electrician... We will take a look at you, but—

The Chairman: And a northerner.

Ms Turner: Yes.

Mr. Redway: With respect to local labour in the community, the point was made that now there is a requirement for a ticket of qualification. What would the problems be with removing the ticket requirement?

M. Haddon: Je trouve cela renversant.

M. Anawak: Si vous me permettez de continuer un peu...

Le président: Vous disposez encore de cinq minutes, que vous pouvez vous partager, entre vous deux, pour voir si nous pouvons encore apprendre les choses intéressantes.

M. Anawak: Il y a un plafond qui est fixé pour les gens qui peuvent formuler des demandes aux termes du PAL. Il y a certaines limites qui sont imposées, n'est-ce pas? Quelles sont-elles?

Mme Turner: Ces règles sont toutes établies par la SCHL, puisque la SCHL contribue 50 p. 100 du financement de ce programme, ce qui signifie qu'elle paie 50 p. 100 des matériaux qui sont débarqués ici, et le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest fournit l'autre moitié. Donc, pour avoir droit à ce financement, nous devons observer certaines directives énoncées par la SCHL. Ces directives concernant le revenu comportent un certain nombre de critères chiffrés et d'indices calculés à partir du coût de la vie dans différentes collectivités, et ce qu'il en coûterait pour posséder une maison dans ces endroits.

M. Anawak: Ainsi, la SCHL tient compte du coût de la vie dans la collectivité concernée.

Mme Turner: Oui. Par exemple, pour Iqaluit, le plafond est de 62,500$. Les gens dont le revenu familial annuel est inférieur à 62,500$ sont donc éligibles au programme. Mais aujourd'hui, on a rattaché tellement d'autres conditions au programme... La situation à Iqaluit est bien différente d'ailleurs, et je peux vous en parler un peu. On a ajouté bien d'autres conditions au programme initial, et cela est dû au fait qu'on en a abusé.

M. Anawak: Doit-on avoir résidé pendant un certain temps dans le Nord?

Mme Turner: Oui, il faut y avoir résidé pendant cinq ans.

M. Anawak: Non. Pour avoir le droit de faire une demande.

Mme Turner: Oui, il faut que quelqu'un ait résidé pendant cinq ans dans le Nord, de façon continue.

Et puis, le revenu comprend tous les avantages. Les gens qui bénéficient déjà d'un logement subventionné n'ont pas droit au programme. Il faut avoir plus de 19 ans, et avoir démontré que l'on a, soit les ressources financières nécessaires, soit les compétences requises pour construire une maison. Donc, celui dont le revenu est inférieur au plafond déterminé n'a probablement pas les moyens de s'offrir une maison, et à moins d'être menuisier, plombier et électricien... On prendra la demande en considération, mais...

Le président: Il faut que vous ayez résidé pendant cinq ans dans le Nord.

Mme Turner: Oui.

M. Redway: On a dit que les gens de métier doivent maintenant posséder un permis établissant leurs qualifications. Quelles difficultés cela pourrait-il engendrer que d'éliminer cette exigence du permis?

Mr. Haddon: Is this for new construction?

Mr. Redway: Yes.

Mr. Haddon: There's no requirement.

Mr. Redway: What about renovations and repairs?

Mr. Haddon: No requirement.

Mr. Redway: So there is no requirement for a ticket for a carpenter, an electrician, a plumber.

Mr. Haddon: For an electrician, yes. An electrician must have a ticket. But for the other trades, no, except demonstrated experience in the trade and a willingness to work 10 to 14 hours a day.

Mr. Redway: For the electrician you see problems if he doesn't have a ticket.

Mr. Haddon: It's legislated that an electrician must have a ticket.

Mr. Redway: Who has legislated it?

Mr. Haddon: The NWT.

Mr. Redway: If there was a feeling that you could produce more housing if you didn't have an electrician with a ticket, and NWT saw the wisdom of that, they could repeal that. So that's not something that comes from heaven. But what are the arguments for having to have a ticket for an electrician?

Mr. Haddon: Actually, all provinces and the territories require the same.

Mr. Redway: I know. But if NWT decided to repeal that requirement, it would no longer have that requirement.

Mr. Haddon: That's correct.

Mr. Redway: But surely somebody would be arguing that an electrician should have a licence. What would the arguments be?

Ms Turner: CMHC would probably pull the funding because it's not built to code.

Mr. Redway: So it's a code problem.

Ms Turner: It's the national building code.

Mr. Redway: My second question has to do with transportation. For Baffin you get a sea lift with the material on it from Montreal.

Mr. Haddon: That's correct.

Mr. Redway: We've heard comments that the material gets produced in western Canada, is shipped across the country by rail, and then shipped out of Montreal to Baffin. Isn't there some cheaper form of transportation for material here?

Mr. Haddon: It's possible. But everything goes to public tender.

M. Haddon: Pour la construction de maisons neuves?

M. Redway: Oui.

M. Haddon: Il n'y a pas d'exigence en ce sens.

M. Redway: Et pour ce qui est des rénovations et des réparations.

M. Haddon: Le permis n'est pas exigé, non plus.

M. Redway: Un menuisier, un électricien ou un plombier n'est donc pas obligé de posséder un permis.

M. Haddon: L'électricien, si. Un électricien doit posséder un permis. Mais pour ce qui est des autres métiers, non. Il s'agit tout simplement de démontrer que l'on a une certaine expérience du métier ainsi que la volonté de travailler de 10 à 14 heures par jour.

M. Redway: Vous voyez des difficultés à ce que l'électricien ne possède pas de permis?

M. Haddon: Il est établi par la loi qu'un électricien doit posséder un permis.

M. Redway: Qui a établi cela?

M. Haddon: Le Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

M. Redway: Si l'on pensait que le fait de ne pas obliger un électricien à posséder un permis permettrait de construire davantage d'habitations, je suppose que le Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest aurait la sagesse d'éliminer cette obligation. Ce n'est donc pas une règle immuable. Mais, pourquoi oblige-t-on un électricien à posséder un permis?

M. Haddon: En fait, toutes les provinces et tous les territoires ont la même exigence.

M. Redway: Je le sais. Mais si le Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest décidait de ne plus l'exiger, il n'aurait plus à composer avec cette exigence.

M. Haddon: En effet.

M. Redway: Mais, il y a sûrement quelqu'un qui ferait valoir qu'un électricien doit posséder un permis. Quels arguments seraient invoqués, selon vous?

Mme Turner: La SCHL retirerait probablement son financement, parce que l'on n'aurait pas observé le code.

M. Redway: Il s'agit donc d'un problème lié au code.

Mme Turner: Oui, au Code national du bâtiment.

M. Redway: Ma deuxième question concerne le transport. À l'île de Baffin, les matériaux vous arrivent par bateaux, en partance de Montréal.

M. Haddon: C'est exact.

M. Redway: Nous avons entendu dire que les matériaux proviennent de l'Ouest du Canada, qu'ils sont expédiés à Montréal par train, et de là, par bateau, jusqu'à l'île de Baffin. N'y aurait-il pas un moyen plus économique de transporter les matériaux jusqu'ici?

M. Haddon: C'est possible, mais tout se fait par appel d'offre publique.

Mr. Redway: So apparently, according to public tender, if somebody else was able to transport it cheaper, it would be done, since there's a tender system.

Mr. Haddon: Yes. The transportation would be cheaper. Whoever puts in the lowest bid. It's the same thing with the material package.

Ms Turner: It is on the volume for all NWT. . .

Mr. Redway: So if it were shipped out of someplace else. . . As somebody said, if taxes go up in Quebec, it would be better to do a sea lift out of Halifax.

Mr. Anawak: Pretty well everything will go through Monreal.

Mr. Redway: I appreciate that it does now. I'm talking about alternatives.

• 1510

Ms Turner: It probably does not make any sense, though, to split the volume order of the Northwest Territories Housing Corporation.

Mr. Redway: I understand that, but it might make sense to do it all from another location. Maybe there's another location that would be cheaper.

Ms Turner: I would say that because there is more construction within the west. . .the eastern Arctic does not have the number of units that the western Arctic does.

Mr. Redway: But you don't ship out of Montreal for the west.

Ms Turner: But I guess if you were supplying from the west you would send the odd units that come to the east on the rail, whatever. They're kind of the tail end of the package compared to what goes into the west.

Mr. Redway: So right now it is tendered for all of the materials. Therefore, the bulk of it is cheaper from the west, and the tail end of it going east gets thrown in the pot there.

Ms Turner: It's assumed in the tender package, so—

Mr. Redway: Has anybody looked at breaking up the tender package?

Ms Turner: I said that I don't think it would be financially feasible because they wouldn't get low bid.

Mr. Redway: But nobody's looked at it?

Ms Turner: I'm sure corporate services in Yellowknife, in the NWTC, has considered all those aspects. You would have to probably check with them, but they do go low bid.

Mr. Anawak: Excuse me. Are you talking about the Baffin? In the Keewatin, we get it through Churchill.

Mr. Redway: You do, do you?

M. Redway: Donc, si quelqu'un d'autre pouvait les transporter jusqu'ici pour moins cher, on lui accorderait le contrat, puisque l'on procède par appel d'offres.

M. Haddon: Oui. Le transport coûterait moins cher. Le contrat serait accordé à celui qui aurait fait le meilleur prix. Cela vaut autant pour les matériaux.

Mme Turner: Les prix sont faits selon la quantité de matériaux à transporter dans tous les Territoires du Nord-Ouest. . .

M. Redway: Donc, si les matériaux partaient d'ailleurs. . . Comme quelqu'un d'autre le disait, si les taxes augmentent au Québec, il serait avantageux de transporter les matériaux à partir d'Halifax.

M. Anawak: Presque tous les matériaux passent par Montréal.

M. Redway: Oui, actuellement. J'examine d'autres possibilités.

Mme Turner: Il ne serait probablement pas tellement logique, toutefois, de diviser la commande de matériaux de la Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest.

M. Redway: Je comprends cela, mais il pourrait toutefois l'être d'utiliser un autre endroit. Il y a peut-être un autre endroit à partir duquel le transport coûterait moins cher.

Mme Turner: Moi, je dirais que parce qu'il se fait beaucoup plus de construction dans l'ouest. . .il ne se construit pas autant d'habitations dans l'est de l'Arctique que dans l'ouest.

M. Redway: Oui, mais, les matériaux à destination de l'ouest ne partent pas de Montréal.

Mme Turner: Je suppose que si les matériaux partaient de l'Ouest, la petite quantité de matériaux nécessaires dans l'Est de l'Arctique seraient expédiés par train. La commande de matériaux est beaucoup plus importante pour l'Ouest.

M. Redway: Donc, à l'heure actuelle, le transport des matériaux fait l'objet d'une offre globale. Par conséquent, le transport vers l'Ouest revient moins cher, et le reste des matériaux à destination de l'Est est acheminé en même temps.

Mme Turner: Cela est prévu dans l'appel d'offres, donc. . .

M. Redway: A-t-on déjà songé à la possibilité de faire deux appels d'offres différents?

Mme Turner: Je ne pense pas que ce serait avantageux, de toute façon, du point de vue financier.

M. Redway: Mais personne n'a examiné cette possibilité?

Mme Turner: Je suis persuadée que les gens du service des approvisionnements, à Yellowknife, ont bien pesé tous les aspects de la chose. Il faudrait peut-être vérifier auprès d'eux, mais ils acceptent habituellement la meilleure offre.

M. Anawak: Excusez-moi. Parlez-vous du transport vers l'île de Baffin? Dans le territoire de Keewatin, les matériaux nous parviennent par Churchill.

M. Redway: Ah, oui?

Ms Turner: It still comes from the west.

Mr. Anawak: Yes, we still get it from the west, but it goes as far as Winnipeg and then up by rail.

Mr. Redway: What about Grise Fiord and Resolute? Doesn't that come from Montreal?

Mr. Haddon: All the Baffin comes from Montreal.

Mr. Redway: With regard to the language issue, what would it cost to put all the instructions in Inuktitut?

Ms Turner: How many dialects?

Mr. Anawak: There's no technical words. I think it would be—

Mr. Redway: Are you say that it would be too expensive?

Mr. Anawak: I think it would be quite useless, unless you understand what the technical word is in English, to apply it in Inuktitut.

Mr. Haddon: To my knowledge, for instance, there's no Inuktitut word for a relay on a furnace or a boiler. So it's very difficult.

Mr. Redway: I'm trying to identify the various components of your HAP housing program. You said you've run out of people who can actually utilize this program, and the language was one thing you identified as a problem. Apparently there's no way around that from the sound of things. There's the question of ability to build, however. Have we run out of people with the ability to build, or, have we run out of people who can afford to maintain the place after it's been built? There are two different animals in there potentially.

Ms Turner: For the most part, we've run out of people who have the ability to build or the desire to build.

Mr. Redway: I see.

Ms Turner: Or the motivation to build. You see, people—

Mr. Redway: Let us say that NWTC, for a slightly higher price, built it themselves and then turned it over to people on the same sort of basis as a HAP house. Are there still a number of people already in HAP housing who could afford to meet the operating costs on an annual basis if that were done?

Ms Tuner: Yes. But you run into problems there with the regulations, because CMHC won't just build and give away a house—

Mr. Redway: I appreciate that, but we're here to see what regulations might be changed to improve things.

Ms Turner: Fair enough. Actually, that's part of what's being considered in the new program, building it for them, because that seems to be the problem.

Mme Turner: Mais ils arrivent toujours de l'Ouest.

M. Anawak: Oui, c'est vrai, mais ils arrivent à Winnipeg, et nous sont ensuite acheminés par train.

M. Redway: Et, les matériaux qui sont expédiés à Grise Fjord et Resolute Bay? Ne viennent-ils pas de Montréal?

M. Haddon: Tous les matériaux à destination de l'île de Baffin passent par Montréal.

M. Redway: Au sujet de la langue, combien cela coûterait-il pour mettre aussi toutes les directives en Inuktitut?

Mme Turner: En combien de dialectes?

M. Anawak: Il n'existe pas de mots et d'expressions techniques en Inuktitut. Je pense que ce serait...

M. Redway: Vous dites que cela coûterait trop cher?

M. Anawak: Je pense qu'il serait plutôt inutile de traduire les directives en Inuktitut, à moins de savoir ce qu'est l'expression technique en anglais.

M. Haddon: À ma connaissance, par exemple, il n'existe pas de mots en Inuktitut pour désigner un thermostat ou une chaudière. C'est donc très difficile.

M. Redway: J'essaie de déterminer les divers problèmes que vous éprouvez dans l'application de votre programme d'aide au logement. Vous avez dit qu'il n'y a plus de gens qui peuvent vraiment profiter de ce programme, et vous avez entre autres mentionné que la langue constitue un problème. Il ne semble pas y avoir de solution à cette difficulté. Il y a aussi la question de la capacité de bâtir une maison. Le problème est-il vraiment, en réalité, qu'il n'y a plus de gens qui ont les compétences nécessaires pour construire une maison, ou qu'il n'y a plus de gens qui ont les moyens de l'entretenir, une fois qu'elle est bâtie? Ce sont là deux problèmes tout à fait différents.

Mme Turner: D'une manière générale, je dirais qu'il n'y a plus de gens qui ont la capacité de construire une maison, ou qui en ont le désir.

M. Redway: Je vois.

Mme Turner: Ou encore, la motivation. Vous voyez, les gens...

M. Redway: Supposons que pour un prix un peu plus élevé, la SHTNO construire elle-même la maison, et qu'elle la remette ensuite à quelqu'un, en appliquant un peu la même formule que celle qui s'applique dans le cas d'une maison PAL. Si l'on adoptait une telle formule, y a-t-il encore assez de gens qui auraient les moyens de payer les frais annuels qu'exige une telle maison?

Mme Turner: Oui, mais cela, c'est sans compter les règlements, car la SCHL n'acceptera jamais de construire une maison et de la remettre tout bonnement...

M. Redway: Je comprends cela, mais nous sommes ici pour déterminer quels règlements pourraient être modifiés pour améliorer la situation.

Mme Turner: D'accord. En fait, cela fait partie des choses que l'on envisage, dans le cadre du nouveau programme, c'est-à-dire, construire la maison pour eux, car c'est ce qui semble être le principal problème.

Mr. Haddon: It's certainly the problem in our region right now.

Mr. Redway: Are there HAP houses in Iqaluit now?

Ms Turner: Sure.

Mr. Redway: There are, so it's not a question of the market housing versus the HAP house mix here?

Ms Turner: No.

Mr. Redway: My final question relates to the land lease costs. That is a very strange item, because it doesn't relate to any sort of market prices or anything like that, as I understand it. If the land lease cost were reduced, would that make housing more affordable and could you produce more houses here?

• 1515

Ms Turner: The communities or Iqaluit?

Mr. Haddon: It pertains only to Iqaluit, really. Iqaluit is the problem. The land lease costs are an attempt to recover the cost of development of the lot.

Mr. Redway: Yes, I understand that, but that applies in other parts of the territories. Well, if it doesn't, I know the former minister was trying to put that in.

Ms Turner: The communities are only $250 in land base in most years.

Mr. Skelly: Was that to Iqaluit?

Ms Turner: Municipal and the community here.

Mr. Redway: That's outside of Iqaluit? Is that what you mean? Or is that here in Iqaluit?

Ms Turner: That's all the communities. Iqaluit is completely different.

Mr. Haddon: Outside of Iqaluit.

Mr. Redway: In Iqaluit it goes to the municipal government?

Mr. Haddon: That's right.

Mr. Redway: I understand the development cost connection, but if that was reduced, would that help to make your housing more affordable?

Mr. Haddon: That's one factor, but it's only one. Our major problem right now is the actual construction of the house.

Ms Turner: In terms of home ownership—

Mr. Redway: I am sure that's the biggest cost, but if it's $250 in relation to the cost of developing a lot for building construction, then there's no relationship to it.

Ms Turner: It really hasn't had an impact, until the last year, on the home ownership, because these equity leases haven't been in effect for even a year. So it has not yet had an impact on the home ownership aspect.

M. Haddon: C'est sûrement le cas dans notre région à l'heure actuelle.

M. Redway: À Igaluit, y a-t-il actuellement des maisons qui ont été construites avec l'aide du PAL?

Mme Turner: Bien sûr.

M. Redway: Bon. La difficulté ne vient donc pas du fait qu'il y ait en même temps des maisons PAL et d'autres maisons à Igaluit.

Mme Turner: Non.

M. Redway: Ma dernière question a trait aux coûts d'allocation des terrains. Cet aspect est fort étrange, car ces coûts ne sont reliés d'aucune façon à des valeurs marchandes ou quelque autre valeur de ce genre, si je comprends bien. Si l'on réduisait le coût d'allocation des terrains, cela rendrait-il les maisons plus abordables, et pourriez-vous en construire davantage?

Mme Turner: Dans les collectivités ou à Igaluit?

M. Haddon: À Igaluit, en réalité. Car c'est là que le problème existe vraiment. C'est à Igaluit que l'on tente ainsi de récupérer le coût de la préparation des terrains.

M. Redway: Oui, je comprends cela, mais cela vaut aussi pour d'autres régions des Territoires. Si ce n'est pas le cas, je sais que l'ancien ministre voulait bien appliquer ce principe.

Mme Turner: Les collectivités ne récupèrent que 250$ par an, ordinairement.

M. Skelly: À Igaluit?

Mme Turner: La municipalité et la collectivité, ici.

M. Redway: À l'extérieur d'Igaluit? Est-ce bien ce que vous voulez dire? Ou est-ce ici, à Igaluit?

Mme Turner: Dans toutes les collectivités. La situation, à Igaluit, est tout à fait différente.

M. Haddon: À l'extérieur d'Igaluit.

M. Redway: À Igaluit, cette taxe est perçue uniquement par le gouvernement municipal?

M. Haddon: C'est bien cela.

M. Redway: Je comprends, mais si l'on réduisait le coût d'allocation des terrains, cela contribuerait-il à rendre vos maisons plus abordables?

M. Haddon: C'est un élément, mais ce n'en est qu'un parmi tant d'autres. La plus grande difficulté que nous éprouvons, à l'heure actuelle, c'est sur le plan de la construction même de la maison.

Mme Turner: Pour ce qui est de l'accès à la propriété...

M. Redway: Oui, je suis persuadé que c'est cela qui coûte le plus cher, mais 250$, si l'on tient compte de ce que cela coûte pour apprêter un terrain en vue de la construction d'une maison, il n'y a pas vraiment de rapport avec le prix réel.

Mme Turner: Cela n'a pas encore eu vraiment de conséquence jusqu'à l'année dernière, pour ce qui est de l'accès à la propriété, car ces baux n'existent même pas depuis un an. Ils n'ont donc pas encore eu d'incidence sur l'accès à la propriété.

Mr. Redway: But it could down the road.

Ms Turner: Yes.

Mr. Redway: Modest perhaps, but still an impact.

Ms Turner: Through the NWTC, Inuvik has got a new land-pricing policy, because that is what happened in Inuvik.

Mr. Redway: That was the preparation. Maybe that's what I was thinking. Tom Butters was talking about the $30,000 development cost for a lot, and somehow or another you were going to recover that through this lease.

Ms Turner: We had an option to get involved in that land-pricing policy as well. It has not been a problem here yet, but when it becomes a problem, it will be available.

Ms Gardner-O'Toole: Obviously people here have the skills to build houses. Does that preclude households headed by women generally?

Ms Turner: Do you mean the ones that have a lack of skills?

Ms Gardner-O'Toole: Yes. Are there any women who have gained access?

Ms Turner: Yes, actually quite a few. It was quite interesting. There were two or three women in the 1990 program here in Iqaluit. They basically took it upon themselves and hired a contractor. But again it would work only in Iqaluit, because we have the resources here. In the other communities they just don't have the access to resources.

Ms Gardner-O'Toole: How about the community? Does the community get involved at all? Where there would be some who have the skills because they have built themselves, is there any way to get them involved?

Mr. Haddon: Interesting question.

Ms Turner: I am afraid I have a negative report to make on that, and it is based directly on some input I had from one of the communities just recently. The communities have lost a lot of their traditional sharing capabilities, and they basically put it to me like this. They said that since they got the hamlet garage and the municipal office and the trucks, and all this stuff, their community doesn't help each other any more. We don't share, and nobody will do anything unless they get money, because money has become the monetary way of getting things for their family or providing for their family, instead of the traditional means.

So when we get $4,000 to assist in labour to build those houses, the fathers and brothers all arrive, and once that $4,000 is gone, even the family is gone. You get on the radio trying to get the communities to assist and what have you, but they just do not see it as a community affair.

M. Redway: Mais ce pourrait bien être le cas dans un avenir plus ou moins rapproché.

Mme Turner: Oui.

M. Redway: Une incidence modeste, peut-être, mais quand même réelle.

Mme Turner: À Inuvik, la SCTNO applique une nouvelle politique à l'égard de la fixation des prix des terrains, car le problème s'est présenté à Inuvik.

M. Redway: Oui, c'était en préparation de ce que l'on prévoyait. C'est peut-être à cela que je pensais. Tom Butters a mentionné que cela coûtait environ 30,000$ pour apprêter un terrain en vue de la construction d'une maison, et que d'une façon ou d'une autre, vous aviez l'intention de récupérer ces coûts en louant ces terrains.

Mme Turner: Nous avons nous aussi la possibilité d'appliquer cette politique. Ce n'est pas encore un problème, ici, mais lorsque cela arrivera, nous pourrons utiliser la politique en question.

Mme Gardner-O'Toole: Évidemment, ici, les gens ont les compétences nécessaires pour construire des maisons. Cela exclut-il les familles dont le chef de famille est une femme?

Mme Turner: Vous voulez dire celles qui n'ont pas ces compétences?

Mme Gardner-O'Toole: Oui. Y a-t-il des femmes qui ont pu bénéficier du programme?

Mme Turner: Oui, quelques-unes, en fait. C'était particulièrement intéressant. À Igaluit, en 1990, nous avons eu deux ou trois femmes qui ont bénéficié du programme. Elles ont pris les choses en main, et ont embauché un entrepreneur. Mais, évidemment, cela n'est possible qu'à Igaluit, car nous avons les ressources nécessaires. Dans d'autres collectivités, ce n'est tout simplement pas le cas.

Mme Gardner-O'Toole: Et la collectivité dans tout cela? Les gens s'aident-ils entre eux? Y a-t-il moyen de mettre à contribution ceux qui ont les compétences nécessaires, pour avoir déjà construit eux-mêmes leur propre maison?

M. Haddon: C'est là une question fort intéressante.

Mme Turner: Je crains bien que tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes, à cet égard, si j'en juge à ce que l'on m'a dit tout dernièrement dans l'une des collectivités. Les gens ont perdu une grande partie de leur esprit d'entraide traditionnel, et c'est un peu ce qu'ils m'ont dit. Ils m'ont dit que depuis qu'ils ont leur garage, leur bureau municipal et leurs camions, et tous les services que vous voudrez, l'entraide n'existe plus. On ne s'entraide plus, et personne ne veut rien faire sans obtenir de l'argent en échange, car l'argent est devenu pour eux la façon d'obtenir des choses pour leur famille ou de subvenir aux besoins de leur famille, plutôt que les moyens traditionnels.

Donc, quand on obtient 4,000$ pour aider à défrayer les frais de main-d'oeuvre, le père et les frères s'amènent tous, mais dès qu'il n'y a plus d'argent, même les membres de la famille disparaissent. On passe des messages à la radio, pour inciter les gens du milieu à aider ceux qui sont en train de se construire une maison, mais cela n'accroche personne. Les gens ne voient pas cela comme une affaire communautaire.

This was done in Iqualuit in particular, and they actually lost the 1992 allocation because in 1990 there were two HAPs the clients could not finish. We had no client who wanted them. They had a 1992 one to come on a ship this year, but there's nobody to take it. So they are actually going to lose an allocation of a house due to the community not pulling together and seeing the advantage of getting it built.

Mr. Redway: But there are people there who could afford to pay the operating costs if it was built and delivered on the basis—

Ms Turner: That's questionable.

Ms Gardner-O'Toole: There's the lifetime cost of a HAP and then there's the lifetime cost of the public housing. Has the corporation ever looked at subsidizing meeting these costs of the HAP owners to broaden the client base? What would the lifetime costs of that be? Would it still be cheaper than a public housing unit?

Mr. Haddon: Oh yes. There is no question about it.

Ms Turner: We've got lots of room.

Mr. Haddon: But our 9:1 ratio would slip. It would probably go down to 8:1 or 7:1, depending on how much—

Ms Gardner-O'Toole: Then you would achieve pride of ownership and that sort of thing—

Mr. Haddon: Yes.

Ms Gardner-O'Toole: —and you would assist them by providing help with the utilities.

• 1520

Mr. Haddon: I suspect that something like this will be in the new modified HAP program.

Ms Turner: As the years go by we are going to be entering into some kind maintenance subsidy for the homeowners as well, because it's going to come full circle in the end.

Mr. Skelly: It is public housing.

Ms Turner: And the more home work that we give away or provide to people, and the more you stretch the program to give to those people who can't necessarily afford it unless we assist them, you're providing the same. . .[*Inaudible—Editor*].

The Chairman: This is the absolutely final last question.

Mr. Skelly: During a response to a question, or perhaps it was in your brief, you indicated that you had made some presentations to CMHC. I gather you've just signed a global agreement.

Mr. Haddon: That was a long time back.

Ms Turner: This past year, the new funding allocations.

Cela s'est d'ailleurs produit à Igaluit, notamment, et l'on a perdu les crédits de 1992, parce qu'en 1990, il y a eu deux maisons subventionnées au moyen du PAL que les clients n'ont tout simplement pas pu terminer. Personne n'en voulait. Il y avait une maison qui devait arriver par bateau, en 1992, mais il n'y a eu aucun preneur. On va donc ainsi perdre une maison, et ce, parce que les gens du milieu ne s'entraident pas et ne voient pas l'avantage de la construire.

M. Redway: Mais, il y a des gens qui auraient les moyens de payer les frais d'entretien, si la maison était construite et livrée comme prévu. . .

Mme Turner: Cela reste à voir.

Mme Gardner-O'Toole: Il y a des frais d'exploitation d'une habitation construite à l'aide du PAL, et il y aussi ceux des logements subventionnés. La Société a-t-elle déjà envisagé la possibilité d'offrir des subventions à l'égard de ces frais aux propriétaires d'habitation PAL, afin d'élargir sa clientèle? Combien cela coûterait-il pour toute la durée de vie de l'habitation? Serait-ce encore moins cher que les frais d'une habitation subventionnée?

Mme Haddon: Oh, oui! Cela ne fait aucun doute.

Mme Turner: Nous avons bien du jeu.

M. Haddon: Mais, notre rapport de 9:1 diminuerait. Il descendrait probablement à 8:1 ou 7:1, selon le montant. . .

Mme Gardner-O'Toole: Cela vous permettrait de donner aux gens la fierté de posséder leur propre maison. . .

M. Haddon: Oui.

Mme Gardner-O'Toole: . . .et vous les aideriez à payer les services.

M. Haddon: J'ai l'impression que quelque chose de ce genre sera prévu dans le cadre du nouveau programme PAL, qui aura été modifié.

Mme Turner: Avec les années, nous allons accorder de plus en plus de subventions aux propriétaires, à l'égard de l'entretien de leurs maisons, car cela boucle la boucle, et c'est ce qu'on veut.

M. Skelly: Aux propriétaires d'habitations subventionnées.

Mme Turner: Et en plus nous donnons du travail aux gens, dans le domaine de la construction et plus on étire le programme pour aider ceux qui n'ont pas forcément les moyens d'entretenir leur maison, à moins que nous les assistions,. . . [*Inaudible—Éditeur*].

Le président: Monsieur Skelly, ce sera la toute dernière question.

M. Skelly: En répondant à une question, où c'était peut-être dans votre mémoire, vous avez mentionné que vous avez fait quelques présentations à la SCHL. Je suppose que vous avez signé un accord global avec la SCHL.

M. Haddon: Il y a fort longtemps, oui.

Mme Turner: L'année dernière, c'était au sujet des nouveaux crédits accordés.

Mr. Skelly: But have you made a presentation to CMHC saying how housing should be financed?

Mr. Haddon: We knock on their doors all the time.

Mr. Skelly: We've never got the presentations that people have made to CMHC. We've heard from service organizations.

Ms Turner: I'll send you a guy. We'll send you Gary, because he knows in fact what's happening in essence is the provinces are up in arms and fighting for more of a piece of the pie. We are getting actually 6% of the federal dollar, and we only have 0.25% of the overall national need. They're screaming because they're not getting their needs met. They're getting less of a piece of the pie but showing more need. It's just that it's so much more expensive to build here so we're getting more of the money, and we have a constant battle with that.

Mr. Skelly: But instead of getting a number of units where the federal government accepts responsibility for the increased cost, you're now getting a dollar value.

Mr. Haddon: That's right.

Mr. Skelly: And you're being forced to accept not only the increased costs that are due to local conditions but also the increased costs that are due to CMHC regulations, so you're getting the worst end of the stick.

I'm wondering if you've made presentations to CMHC saying if you give us the dollars, then don't give us the conditions and the regulations; we'll develop those to suit local needs. I just wonder how you put that in writing.

Ms Turner: We were the only people on the federal unit base and they finally squashed that on us because they took that from us. In terms of the dollars, we are fighting tooth and nail to keep that, and in fact the minister of housing for the territories put a major push on for new needs study to try to give the justification and demonstrate our needs. It was very comprehensive, it was done very quickly, but every house was expected to be hit and—

Mr. Haddon: Every house in the whole territories.

Ms Turner: Incidentally, there was a statement made here about vacancy. There is an 8% vacancy of housing in Iqaluit. According to this needs study we've just completed—that was only last month—6% of that is federal housing that's just sitting open, vacant, empty.

Mr. Skelly: What you call staff housing.

M. Skelly: Mais, avez-vous présenté quelque chose à la SCHL, au sujet de la façon dont le logement devrait être financé?

M. Haddon: Nous frappons continuellement à la porte de la SCHL.

M. Skelly: Nous n'avons jamais reçu les documents que vous avez présentés à la SCHL. Tout ce que nous savons, nous l'avons appris de gens qui travaillent dans vos services.

Mme Turner: Je vais vous envoyer quelqu'un. Nous allons vous envoyer Gary, car il est bien au courant de la situation. Ce qui se passe, en réalité, c'est que les provinces réclament davantage. En fait, nous obtenons 6 p. 100 du financement qu'accorde le gouvernement fédéral, et cela, malgré le fait que nos besoins ne représentent que 0,25 p. 100 des besoins manifestés à l'échelle nationale. Les provinces jettent de hauts cris parce qu'on ne satisfait pas à leurs besoins. Elles obtiennent une moins bonne part du gâteau, mais expriment davantage de besoins. Si nous obtenons plus d'argent, c'est tout uniquement parce que construire une maison, ici, coûte tellement plus cher, et nous devons constamment l'expliquer.

M. Skelly: Mais, plutôt que de vous voir affecter un certain nombre de logements dont le gouvernement fédéral accepte de défrayer les coûts plus élevés, il vous donne seulement de l'argent.

M. Haddon: C'est bien cela.

M. Skelly: Et, c'est vous qui devez assumer les coûts plus élevés qu'imposent les conditions locales, mais aussi les coûts plus élevés qui sont dus aux règles de la SCHL que vous devez appliquer. On ne peut donc pas dire que vous en sortez vraiment gagnant.

Avez-vous demandé à la SCHL, par exemple, puisqu'elle ne vous donne que l'argent, de ne pas vous contraindre à ces conditions et à ce règlement? Lui avez-vous proposé d'élaborer vous-même les conditions et les règles qui répondront mieux aux besoins locaux? Je ne sais vraiment pas comment on pourrait mettre cela par écrit.

Mme Turner: Nous étions les seuls à bénéficier de ces affectations de la part du gouvernement fédéral, et on nous a finalement enlevé cet avantage. Pour ce qui est du financement, nous faisons tous les efforts possibles pour éviter qu'ils soient réduits, et, soit dit en passant, le ministre de l'Habitation des Territoires a commandé une nouvelle étude des besoins afin de pouvoir mieux les justifier et en démontrer l'existence réelle. L'étude en question a été très complète, et elle a été réalisée très rapidement, mais toutes les habitations devaient être touchées, et...

M. Haddon: Toutes les habitations des Territoires.

Mme Turner: On a dit quelque chose au sujet du taux de vacances. À Iqualuit, le taux de vacances est de 8 p. 100. Selon cette étude de besoins, que nous venons tout juste de terminer—le mois dernier, précisément—6 p. 100 de ces habitations sont des logements fédéraux qui sont vides, vacants.

M. Skelly: Ce que vous appelez les logements destinés au personnel.

Ms Turner: That would GNWT, municipal and federal housing, going unused while the rest is overcrowded, and homeless. That to me is a disgrace.

The Chairman: It is a good point on which to end—a disgrace.

Mr. Redway: You have a couple of boarded up apartment buildings up in Resolute, too.

Ms Turner: Those don't belong to us.

Mr. Haddon: They don't belong to the corporation; they belong to the Department of Public Works.

Mr. Redway: Public Works? NWT Public Works?

Mr. Haddon: Yes, that's right.

Mr. Anawak: The community was trying to get them.

Mr. Haddon: Yes, we've gone through those, and in order to bring them up to CMHC standards we will need $1.2 million to bring them up to snuff.

Mr. Anawak: It seems a shame to leave them empty.

Mr. Haddon: It seems absolutely ridiculous.

The Chairman: Maybe they want to lease them, or something.

Mr. Haddon: They're not up to code. They were built in 1974 or 1975.

The Chairman: The question is whose code? I am biting into your time. I apologize.

Mr. Redway: That is absolutely the last question, Mr. Chairman.

Some hon. members: Oh, oh.

The Chairman: I'd like to thank Mike and Sandra very much for their presentation.

Mr. Haddon: Thank you.

The Chairman: If there's anything, and I say this to anyone in the room, that you feel we've missed, please don't hesitate to write us.

Mr. Haddon: What are you looking for?

The Chairman: We're looking for—

Mr. Anawak: A light.

The Chairman: A light at the end of the tunnel.

Mr. Redway: Ways of increasing the amount of housing for you. Obviously more money is one answer, but is there anything within the way things are done that could be changed that would allow you to do more?

Ms Turner: I would like to forward your address and your concerns to our Yellowknife head office.

Mr. Redway: We had your minister and your deputy minister before us a short time ago.

• 1525

Ms Turner: Fair enough. The presentation in Ottawa was made by Gary McLellan, and I can let him know that you are seeking more information. He will be pleased to—

Mme Turner: Il s'agit de logements appartenant au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, à la municipalité et au gouvernement fédéral, qui sont vides, tandis que les autres logements sont surpeuplés, et qu'il y a des sans-abri. C'est une véritable honte.

Le président: Tant qu'à terminer sur une bonne note. . .une véritable honte.

M. Redway: Vous avez aussi un ou deux immeubles résidentiels qui sont vides, à Resolute, je crois.

Mme Turner: Ces immeubles ne nous appartiennent pas.

M. Haddon: Ils n'appartiennent pas à la société, mais au ministère des Travaux publics.

M. Redway: Au ministère des Travaux publics? Celui des Territoires du Nord-Ouest?

M. Haddon: Oui.

M. Anawak: La collectivité voulait les acquérir.

M. Haddon: Oui, nous les avons inspectés, et pour qu'ils satisfassent aux normes de la SCHL, il faudrait dépenser 1,2 million de dollars.

M. Anawak: C'est une vraie honte qu'ils soient vides.

M. Haddon: Oui, c'est absolument ridicule.

Le président: On voudrait peut-être les louer.

M. Haddon: Ils ne satisfont pas au code. Leur construction remonte à 1974 ou à 1975.

Le président: Oui, mais à quel code? J'empiète sur votre temps. Excusez-moi.

M. Redway: C'était vraiment votre dernière question, monsieur le président.

Des voix: Oh, oh!

Le président: Je remercie infiniment Mike et Sandra de leur témoignage.

M. Haddon: Merci.

Le président: Si vous avez d'autres renseignements à nous communiquer, et je dis cela pour tous les gens qui sont présents dans la salle, n'hésitez pas à nous écrire.

M. Haddon: Que cherchez-vous?

Le président: Nous cherchons. . .

M. Anawak: Une lumière.

Le président: Une lueur au bout du tunnel, oui.

M. Redway: Des façons d'augmenter le nombre de logements dont vous disposez. Plus d'argent..c'est évidemment l'une des solutions, mais y a-t-il d'autres modifications qui pourraient être apportées, qui vous permettraient de faire davantage?

Mme Turner: Je vais communiquer votre adresse et vos préoccupations à notre bureau central, à Yellowknife.

M. Redway: Nous avons justement reçu votre ministre et votre sous-ministre, il n'y a pas tellement longtemps.

Mme Turner: Bon. C'est M. Graham Thall qui a fait la présentation à Ottawa. Je peux lui dire que vous cherchez plus d'information, et il se fera un plaisir de. . .

Mr. Anawak: At most times there is a difference between what your minister is saying and what the real need is.

Mr. Redway: Oh yes.

Ms Turner: That is only one side of it.

Mr. Redway: I am not sure what the real need does. It is more a question of the hands-on relationship.

The Chairman: Next we have Mr. Duncan Cunningham, Assistant to the President of the Baffin Region Inuit Association and Qikiqtaaluk Corporation; and Mr. Marty Kuluquqtuq, Chairman of the Qikiqtaaluk Corporation—with humble apologies for the pronunciation.

Mr. Duncan Cunningham (Assistant to the President, Baffin Region Inuit Association): It's pretty good.

Thank you for the opportunity to speak this afternoon. I am here representing my president, who is on holiday. He is in Broughton Island right now and will be for another month or so. He sends his regrets for not being able to be here today.

The Baffin Region Inuit Association is a cultural apolitical body—apolitical in the sense that it is not political if issues don't pertain to Inuit, but we are finding that it has become sort of political because everything seems to impact on Inuit interests. It was formed in 1976, and we represent all the Inuit of the Baffin region. We have an elected director in each community and our president is elected at large for a three-year term by all eligible voters in the Baffin region. An eligible voter would be any Inuk who is over the age of 18 and who normally resides in this region. By the way, our president's name is Pauloosie Keyootak, if you would like to have that.

Our board of directors meet once or twice a year, and every time they meet, housing comes up in one form or another, whether it is lack of housing for teachers in the community or lack of housing for people in the community itself or the quality of housing.

I imagine that this panel is quite aware of the problems related to inadequate housing. We don't intend to dwell on these very important items—how they impact on school children, for example, socio-economically. Instead of just complaining about the problems of housing, we hope to show you what we are trying to do to alleviate the problem.

We started a development corporation a few years ago on our own. Initially, we got into the deep-sea fishing business through holding licences for shrimp offshore, etc. We employ a large number of Inuit from Baffin—about 80, I think, in the last year—and bring a fair bit of money into the region in that way. The corporation is expanding and looking at housing now, because housing is one of the major needs in the region, and we are looking at new methods of housing.

At this point I am going to introduce Marty Kuluquqtuq, who is chairman of the board of our development corporation. While Marty is talking, I will pass around some pictures, and we have a few other things here to look at.

M. Anawak: Très souvent, les propos de votre ministre sont un peu loin de la réalité.

M. Redway: C'est vrai.

Mme Turner: Mais tout cela n'est qu'un aspect de la question.

M. Redway: Je ne sais pas comment on pourrait définir cette réalité. Peut-être faudrait-il parler de participation concrète.

Le président: Maintenant, nous allons entendre M. Duncan Cunningham, adjoint au président de la Baffin Region Inuit Association et de la Qikiqtaaluk Corporation, et M. Marty Kuluquqtuk, président de la Qikiqtaaluk Corporation. Excusez-moi, j'ai eu un peu de difficulté avec la prononciation.

M. Duncan Cunningham (adjoint au président, Baffin Region Inuit Association): Ce n'était pas si mal.

Je suis heureux d'avoir cette occasion de comparaître devant vous aujourd'hui. Je représente mon président, qui en ce moment est en vacances. Il est à Broughton Island et compte y passer encore un mois. Il vous exprime ses regrets de n'avoir pu comparaître aujourd'hui.

Notre association est un organisme culturel non politique. Cela veut dire qu'elle ne s'intéresse pas aux questions qui ne touchent pas aux Inuit. Mais avec le temps, nous voyons que presque tout semble toucher à nos intérêts, et nous sommes donc devenus un peu plus politiques qu'avant. L'association a vu le jour en 1976 et elle représente tous les Inuit de la région de Baffin. Nous avons un directeur élu dans chaque communauté. Notre président est élu, pour une période de trois ans, par tous les électeurs admissibles dans la région de Baffin. Pour être admissible, l'électeur doit être inuk, avoir 18 ans ou plus et résider dans la région. Notre président actuel s'appelle Palusi Prita.

Le conseil d'administration se réunit une ou deux fois par an. À chaque séance, la question du logement est abordée sous une forme ou sous une autre, que ce soit le manque de logements pour nos enseignants, le manque de logements pour les membres de notre communauté, ou encore la qualité des logements existants.

Je suis sûr que ce comité connaît très bien le problème de la pénurie de logements. Nous n'avons pas l'intention de trop nous arrêter sur ces problèmes importants—par exemple l'impact socio-économique sur les écoliers. Au lieu de nous plaindre tout simplement des problèmes, nous espérons montrer ce que nous faisons pour améliorer les choses.

Il y a quelques années, nous avons établi tout seuls une société de développement. On a commencé par la pêche de haute mer, en détenant des permis pour la pêche côtière aux crevettes. La société emploie de nombreux Inuit de Baffin—je dirais à peu près 80 dans les douze derniers mois. Cela rapporte assez d'argent à la région. La société grandit et elle a commencé à s'intéresser à la question du logement. Nous examinons de nouveaux systèmes, étant donné que le logement est un des besoins primordiaux de la région.

Je laisserai maintenant la parole à Marty Kuluquqtuq, président du conseil d'administration de notre société de développement. Pendant que Marty fera ses commentaires, je distribuerai quelques photos et quelques autres documents que nous avons apportés.

• 1530

Mr. Marty Kuluquqtuq (Chairman, Qikiqtaaluk Corporation): Thank you for the opportunity to speak with you.

We have been pursuing various types. We did a brainstorm a couple of years ago over what kind of housing we should look at other than the standard frame construction, which has been explained to you by people who appeared before you prior to us.

We looked at a number of things. We wanted to get cost-effective housing, energy efficient, and what we found was a polystyrene type of insulation coated with cement. It would be a dome-shaped building, and the size ranges anywhere from 30 to 65 feet. These are prefabricated constructions.

We have a problem with our housing right now. We want to get high-tech housing. We decided to go on our own because, although we had the idea and research for a couple of years, we were unable to convince the Crown to take an interest.

We've seen these domes actually being constructed, and right now we are looking at building an office space, an office building for a number of firms, including our own firm and our parent company, this summer. It will be the first time that a building of this nature has been put forward up here.

We've seen it built. We've seen the finished product, and we are convinced that with the harsh environment we have up here, and the amount of local labour it would employ, it will be successful for years to come.

Now, having that in mind, we are looking to the future if this goes ahead, as we feel it will, because all the codes, the current electrical codes and the building codes, have been met. The fire marshall is happy.

Mr. Cunningham: Finally.

Mr. Kuluquqtuq: Finally. We feel it is going to be a great success. We are not only looking for a business-type or a commercial-type building, but we want to expand it, as is done down south in the U.S., into residential housing, and it is quite nice. It would reflect the type of culture up here through the shape of the domes. It reflects the igloo shape.

We are looking at manufacturing the polystyrene. Polystyrene is the white part there. We need a number of months to do research on them in terms of environmental safety and structural safety. Because of the physics of a dome, we are convinced that despite harsh winds they wouldn't blow away. It is basically covered with cement, with the inside layer being dry wall, however thick you want it.

• 1535

We still haven't received funding from any source other than our own. This is still quite early. As I said, the first construction will begin this summer.

M. Marty Kuluquqtuq (président, Qikiqtaaluk Corporation): Merci de nous permettre de comparaître devant le comité.

Nous avons envisagé diverses options. Il y a deux ans, nous avons chargé un groupe d'études d'examiner le genre de logements que nous devrions envisager à la place des constructions courantes à ossature en bois, dont vous ont parlé des témoins qui nous ont précédés.

Nous avons examiné certaines choses. Nous voulions construire des logements rentables, économiques du point de vue énergétique, et nous avons trouvé une sorte d'isolant de polystyrène recouvert de ciment. La construction devait être en forme de dôme et faire de 30 à 65 pieds de diamètre. Il s'agit de maisons préfabriquées.

Nous avons un problème de logement à l'heure actuelle. Nous voulons adopter des techniques de pointe. Nous avons décidé de faire cavalier seul car, même si nous avons mis au point cette idée et entrepris des recherches il y a déjà deux ans, nous n'avons pas encore réussi à convaincre le gouvernement de participer au projet.

Nous avons assisté à la construction de ces domes et, à l'heure actuelle, nous envisageons de construire un immeuble de bureaux à l'intention de certaines entreprises, y compris la nôtre et notre société mère, cet été. Ce sera la première fois qu'un immeuble de ce genre est construit dans la région.

Nous avons assisté à sa construction. Nous avons vu le produit fini et nous sommes convaincus que, compte tenu de notre environnement difficile et du nombre d'emplois que cela va créer localement, ce projet sera couronné de succès pendant encore des années.

Cela dit, nous envisageons l'avenir avec optimisme si ce projet se concrétise, ce qui sera le cas selon nous, car nous avons respecté tous les codes en vigueur, tant pour ce qui est de l'électricité que pour le bâtiment. Le chef des pompiers est satisfait.

M. Cunningham: Enfin.

M. Kuluquqtuq: Enfin. Nous pensons que ce sera un grand succès. Nous envisageons non seulement de construire un immeuble à vocation commerciale, mais nous voulons aussi élargir le projet, comme cela se fait aux États-Unis, de façon à construire des logements résidentiels, ce qui est très bien. Cela reflèterait notre culture grâce à la forme de ces dômes, qui ne sont pas sans rappeler celle des igloos.

Nous comptons fabriquer nous-mêmes le polystyrène. C'est la partie blanche que l'on voit ici. Il nous faut faire des recherches pendant quelques mois sur les questions de sécurité environnementale et structurelle. Étant donné les caractéristiques physiques d'un dôme, nous sommes convaincus que ces logements ne pourront pas être soufflés malgré les violentes rafales de vent que nous connaissons. La construction est recouverte de ciment, et l'intérieur est fait de panneaux de placoplâtre dont l'épaisseur peut varier.

Nous n'avons pas encore reçu de fonds d'autres sources que les nôtres. Le projet en est encore à ses débuts. Je le répète, la construction doit débuter cet été.

We're looking at affordable housing that is cost effective, and we are convinced that it's energy efficient. We're looking at local labour so that more people can be housed for the same number of dollars. So that's where we are right now. We have a building in place on a month-to-month rental basis so that when indeed the manufacturing of polystyrene goes ahead, that building is secure for us.

Do you want to add anything to that?

Mr. Cunningham: Maybe the cost. We're looking at a reduction in the cost of putting a building up of at least 10%, and probably more than that. As it is now, we have to import these panels from Florida, where there is American ingenuity and where they are now being built to do the opposite, to keep the cold in. However, as Marty mentioned, we are looking at having a small polystyrene extrusion plant here in Iqaluit actually to make this here. All we'd have to import would be the beads, and we'd expand them once they were here. Again, this would provide more local employment, which would also reduce the cost substantially because we wouldn't have to truck these things in from Florida and then put them on sea lifts.

The Chairman: How would CMHC accept it if it doesn't have any windows? That's not my serious question.

What base would you put these on? If you're building on permafrost, I'm under the impression that you can't build right on top of the soil.

Mr. Cunningham: It would be on piles, the same as any other building. We have plans here. These plans are ready to go out to tender, I believe on Monday. They're not quite finished, but if anyone wants to have a look at them, they are here.

Mr. Redway: This is to be built in Iqaluit, is it?

Mr. Kuluqutuq: Yes. One of the buildings is 60 feet in diameter.

Mr. Cunningham: Fifty-five hundred square feet.

Mr. Redway: Why did you choose the office option as opposed to a housing prototype as your beginning?

Mr. Kuluqutuq: It was one of two things. We needed an office, and we wanted to be careful. Before we let it go out to people at large, we wanted to have it tested.

Mr. Redway: You wanted to try it out on yourselves.

Have you looked at other alternatives in housing material, etc.? One of the things the committee has actually looked at and been asking of a great many remote communities in Canada is local alternative sources of building supplies. That's always one of the stumbling-blocks—not a styrofoam stumbling-block, but some kind of a stumbling-block. You looked at a variety of options here, did you? When you came to the conclusion to use this particular material and manufacture it here, did you look at a variety of others?

Nous envisageons de construire des logements abordables et rentables et nous sommes convaincus qu'ils seront économiques du point de vue énergétique. Nous comptons employer la main-d'oeuvre locale de façon à loger un plus grand nombre de gens pour une dépense identique. Voilà donc où nous en sommes. Nous disposons d'un immeuble que nous louons au mois, si bien que, lorsque nous commencerons à fabriquer le polystyrène, nous pourrons compter sur cet immeuble.

Avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Cunningham: Parlons du coût. Nous envisageons de réduire d'au moins 10 p. 100 le coût de construction d'un logement. À l'heure actuelle, il nous faut importer ces cloisons de Floride, où on les construit précisément dans le but contraire, c'est-à-dire pour maintenir la fraîcheur des maisons. Toutefois, comme l'a dit Marty, nous envisageons d'exploiter une petite usine d'extrusion de polystyrène ici même, à Iqaluit, pour fabriquer ces cloisons. Il nous suffira d'importer les billes de polystyrène et nous les traiterons ici pour fabriquer du polystyrène expansé. Là encore, cela permettra de créer plus d'emplois sur place, tout en réduisant considérablement les coûts puisque nous ne serons plus obligés de faire venir ce polystyrène traité de Floride par camion et ensuite par mer.

Le président: La SCHL acceptera-t-elle ce projet si le logement n'a aucune fenêtre? Ma question n'est pas sérieuse.

Sur quelle base seront construits ces logements? Si vous construisez sur du pergélisol, j'ai l'impression qu'il est impossible de construire directement au-dessus du sol.

M. Cunningham: Les maisons reposeront sur des pieux de fondation, comme les autres logements. Nous avons fait des plans. Ces plans doivent être soumis à des appels d'offres dès lundi, sauf erreur. Ils ne sont pas tout à fait terminés, mais si vous voulez y jeter un coup d'oeil, ils sont ici.

M. Redway: Cet édifice doit être construit à Iqaluit, n'est-ce-pas?

M. Kuluqutuq: Oui. L'un des immeubles fait 60 pieds de diamètre.

M. Cunningham: Cinq mille cinq cents pieds carrés de surface.

M. Redway: Pourquoi, pour débuter, avez-vous opté pour un immeuble de bureaux plutôt que pour un modèle de logement type?

M. Kuluqutuq: C'était l'un ou l'autre. Nous avions besoin d'un bureau et nous voulions faire preuve de prudence. Avant de mettre ces logements à la disposition du grand public, nous voulions le mettre à l'essai pour nous.

M. Redway: Vous vouliez en faire vous-mêmes l'essai.

Avez-vous envisagé d'autres options pour les matériaux de construction, etc.? Notre comité a déjà examiné la question et interrogé bon nombre de représentants de localités éloignées du Canada sur la possibilité de trouver sur place les matériaux de construction nécessaires. C'est toujours l'un des obstacles—non pas un obstacle en polystyrène, mais un obstacle toutefois. Vous avez examiné diverses options, n'est-ce pas? Lorsque vous avez décidé d'utiliser ce matériau en particulier et de le fabriquer sur place, aviez-vous auparavant envisager diverses autres possibilités?

Mr. Kuluquqtuq: We looked at a couple of types of insulation. This we call polystyrene. We looked at styrofoam and regular fibreglass insulation.

Mr. Cunningham: We're not stuck with just the dome design; that's only one design. This technology is also available in a standard, regular-looking structure. One magazine had a picture of a house that was built; it looks like a normal house, but it was built on this principle.

• 1540

Mr. Redway: Our chairman has mentioned a couple of times a house built in his own constituency that's built underground, or partially underground?

The Chairman: It is built on top of the ground, and covered up with dirt.

Mr. Redway: Did you ever look at that sort of option? As he indicated, at least in Regina it's warm in the winter and cool in the summer. Quite frankly, I have some people in my own constituency most interested in that kind of concept. Right now they're trying to sell the concept to China because they haven't been able to find anybody in Canada interested in it.

Mr. Kuluquqtuq: The difference between us and China is the cold and permafrost.

Mr. Redway: You've looked at those kinds of options?

Mr. Kuluquqtuq: Yes. They're not very good options.

Mr. Redway: The permafrost obviously would be a difficulty.

Good. Thank you very much. That sounds most interesting, and it certainly potentially has great possibilities for reducing costs and therefore being able to produce a lot more housing and satisfy a lot more housing needs.

Mr. Anawak: Ten percent seems a conservative estimate.

A voice: It is.

Mr. Redway: And economic development, as indicated, producing materials here and using local labour, a great idea.

Mr. Skelly: I am interested, first of all, in why you couldn't get some approval from housing authorities to go ahead with housing using this material or supporting the kind of research you're doing, because we were told at one point that even though CMHC insists on the application of building codes and the requirement for approved materials and that kind of thing, they are willing to build housing on an experimental basis.

Mr. Cunningham: We've received no capital cost help in any way. That is what we were seeking. We were originally basically turned down flat by the housing corporation in Yellowknife. That was three years ago. I think it was more a

M. Kuluquqtuq: Nous avons envisagé deux sortes d'isolation. Nous appelons celle-ci le polystyrène. Nous avons examiné l'isolation à la mousse de polystyrène et à la fibre de verre normale.

M. Cunningham: Le concept du dôme n'est pas unique; nous en avons envisagé d'autres. Nous envisageons également d'adapter cette technologie à la construction d'un logement normalisé et de forme régulière. On a publié dans une revue une photo d'une maison qui venait d'être construite; elle avait l'air d'une maison normale mais elle a été construite selon ce principe.

M. Redway: Notre président a parlé à quelques reprises d'une maison souterraine qui se construit dans sa circonscription, ou du moins en partie souterraine?

Le président: Elle est construite au-dessus du sol mais recouverte de terre.

M. Redway: Avez-vous envisagé cette option? Comme l'a dit le président, à Regina du moins, ce genre de maison est chaude l'hiver et fraîche l'été. Je dois vous dire franchement que ce concept intéresse vivement diverses personnes dans ma circonscription. À l'heure actuelle, les constructeurs essaient de vendre ce concept à la Chine, car ils n'ont trouvé personne que cela intéresse au Canada.

M. Kuluquqtuq: La différence entre nous et la Chine, c'est qu'ici, il fait froid et il y a du pergélisol.

M. Redway: Vous avez examiné ces possibilités?

M. Kuluquqtuq: Oui. Ce ne sont pas de très bonnes options pour nous.

M. Redway: Il est évident que le pergélisol pose un problème.

Très bien. Je vous remercie. Tout cela a l'air très intéressant, et votre projet permettra sans nul doute de réduire les coûts, ce qui vous permettra de construire plus de logements et de répondre au besoin de logements d'un plus grand nombre de gens.

M. Anawak: Cette prévision de 10 p. 100 me paraît bien modeste.

Une voix: En effet.

M. Redway: Sans oublier le développement économique, comme on l'a dit, lié au fait que les matériaux seront fabriqués sur place et que l'on utilisera la main-d'oeuvre locale, ce qui est une idée fantastique.

M. Skelly: J'aimerais tout d'abord savoir pourquoi vous n'avez pas réussi à obtenir le feu vert des services de logement pour construire un logement grâce à ce matériau ou appuyer les recherches que vous avez entreprises, car on nous a dit un jour que même si la SCHL insiste pour faire appliquer le code du bâtiment et les exigences relatives aux matériaux approuvés et autres, elle est disposée à permettre la construction de logements à titre expérimental.

M. Cunningham: Nous n'avons reçu aucune aide sous forme de capitaux. C'est ce que nous cherchons à obtenir. Au départ, la société de logement de Yellowknife a rejeté carrément notre demande. C'était il y a trois ans. Je crois

question of one person working at the time who made that decision unilaterally. I'm not sure. I don't work at the Qikiqtaaluk corporation but I understand there has been some communication since.

Mr. Skelly: I assume that an office building needs to conform with the same building code requirements.

Mr. Kuluqutuq: Yes, install a sprinkler system, electric code and building codes—they're all the same.

Mr. Skelly: And they accept this material as being structurally safe and sound.

Mr. Kuluqutuq: Yes, they do now.

Mr. Skelly: But not for housing, and after that rejection you have decided to proceed on your own.

Mr. Kuluqutuq: I'm not saying it's not safe for residential. What I'm saying is that we just had approval to go ahead and build the thing. There might be some slight modifications when it comes to residential. I'm not a technical person so—

Mr. Skelly: At what stage is the plant for extruding the material from the beads? Has that started development yet, or is that some time in the future?

Mr. Kuluqutuq: The building is in place. Once our cashflow starts to come in more, we're looking in the next couple of years at manufacturing it.

Mr. Skelly: And how did your capital base develop? Was this from a land claim settlement?

Mr. Cunningham: No, there's no land claim money used at all in our development corporation. The revenue is generated strictly through the fishing. It started out fairly small and it has been expanding somewhat. That's where we get our revenue.

Mr. Skelly: It is very interesting.

Mr. Anawak: [*Speaks in native language*]

The Chairman: Interesting. I don't know how you can get so many k's out in one word.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Skelly: Those are q's.

The Chairman: Q's? Well, they're pronounced k's.

If there isn't anything else, this will help put us back on schedule almost. We thank you very much for your submission and wish you well.

Mr. Kuluqutuq: Thank you.

• 1545

The Chairman: Prior to the arrival of these people, I thought I had a burning question, which no doubt you will address and which they have addressed to a degree, too: is there hope for tomorrow's generation from an economic development point of view?

que la personne qui occupait le poste à l'époque a pris cette décision de manière unilatérale. Je n'en suis pas certain. Je ne travaille pas à la société Qikiqtaaluk, mais je crois savoir qu'il y a eu certains contacts depuis lors.

M. Skelly: Je suppose qu'un immeuble de bureaux doit être conforme aux mêmes exigences du code du bâtiment.

M. Kuluqutuq: Oui, il faut installer un système d'extinction automatique d'incendie et respecter les codes pour les circuits électriques et la construction: les exigences sont toutes les mêmes.

M. Skelly: Et ce matériau est accepté comme étant sûr et sans danger du point de vue structurel.

M. Kuluqutuq: Oui, il a été accepté.

M. Skelly: Mais pas pour le logement, et après ce refus, vous avez décidé d'aller de l'avant tout seuls.

M. Kuluqutuq: Je n'ai pas dit que ce matériau présente des dangers pour la construction de logements. J'ai dit que nous venions d'obtenir le feu vert pour procéder à la construction. Il y aura peut-être quelques légères modifications lorsque nous construirons des logements. Je ne suis pas technicien, de sorte que. . .

M. Skelly: Où en sont les travaux de construction de l'usine d'extrusion du matériau à partir des billes? A-t-on débuté les travaux ou est-ce prévu pour une date ultérieure?

M. Kuluqutuq: Le bâtiment est en place. Lorsque nous disposerons de ressources financières plus importantes, nous commencerons à fabriquer le produit, c'est-à-dire dans deux ans environ.

M. Skelly: Comment avez-vous constitué votre capital? Provient-il du règlement d'une revendication territoriale?

M. Cunningham: Non, notre société de développement n'utilise pas du tout de fonds découlant du règlement d'une revendication territoriale. Les recettes proviennent uniquement de la pêche. Au départ, ce n'était pas grand-chose, mais ce secteur a pris de l'importance. C'est de là que nous tirons nos revenus.

M. Skelly: Tout cela est fort intéressant.

M. Anawak: [*Il s'exprime en langue autochtone*]

Le président: C'est intéressant. Je me demande comment vous arrivez à mettre autant de «k» dans un seul mot.

Des voix: Oh, oh!

M. Skelly: Ce sont des «q».

Le président: Des «q»! Ça se prononce comme des «k».

Si personne n'a rien à ajouter, nous allons pouvoir rattraper notre retard. Nous vous remercions beaucoup de votre présentation et nous vous souhaitons de réussir dans votre entreprise.

M. Kuluqutuq: Merci.

Le président: Avant l'arrivée de ces gens, je croyais avoir une question urgente. Je suis sûr que vous y répondrez, comme ils y ont répondu dans une certaine mesure. La génération de demain peut-elle espérer un certain développement économique?

Mr. Cunningham: Yes. There's always hope.

The Chairman: Mr. Roberts, you've probably guessed by now that we're fairly informal. We've come here to learn. What can you teach us?

Mr. Steven Roberts (President, Iqaluit Chamber of Commerce): I don't really know.

The Chairman: It depends on how much we're prepared to absorb. Please proceed.

Mr. Roberts: We'd like to thank you for this opportunity to talk to you.

The Iqaluit chamber represents over 70 local businesses. All of our members have a vital interest in the current state of northern housing, whether they are in the construction industry, trade business, or simply a business that needs to provide accommodation for its employees. I'll try to limit my comments to the latter category this afternoon.

In 1990 the Chamber of Commerce produced a comparative study for doing business in the eastern Arctic. I understand that our secretary got copies of it off to you. The study was commissioned to help influence more realistic thinking about businesses in general here in Iqaluit and in the Baffin region. Although business development is a motherhood issue for many, increasing Iqaluit's and Baffin's prosperity cannot be accomplished without a full knowledge of the economic challenges.

One of these challenges is the affordability of housing in the eastern Arctic. Our study showed, to no one's surprise, that housing costs significantly more here and that houses are likely to be more crowded than the national average. For example, our study found that a one-bedroom apartment in Iqaluit rented for $1,115, compared to $512 in Ottawa. A two-bedroom apartment was $1,588 here, compared to $584 in Ottawa—nearly three times the cost. A two-bedroom house rented for $1,600 in Iqaluit, versus $650 in Ottawa, and a three-bedroom house here was $2,207, compared to $750 in Ottawa—again nearly three times the cost.

To a small business person faced with paying a single individual enough to pay his rent on a one-bedroom unit, this means paying an additional $3.48 an hour above the normal wage just to offset the housing costs compared to southern Canada. If that individual has a family and requires a two-bedroom house, then it means an additional $8.42 per hour compared to southern Canada. This latter example adds up to an additional $17,479.92 per year by which a small business person needs to subsidize an employee to find appropriate housing.

In addition to the higher cost of accommodation, houses are more crowded here. The study shows that the number of persons per room in a Baffin region household is 1, twice the national average of half a person per room. In other words, houses in the Baffin region are 100% more crowded than the national average.

M. Cunningham: Il y a toujours de l'espoir.

Le président: Vous aurez compris, monsieur Roberts, que nous procédons d'une façon très détendue. Nous sommes venus ici pour apprendre. Qu'avez-vous à nous apprendre?

M. Steven Roberts (président, Iqaluit Chamber of Commerce): Je ne sais vraiment pas.

Le président: Je suppose que tout dépend de la mesure dans laquelle nous sommes prêts à vous écouter. Vous avez la parole.

M. Roberts: Nous voudrions vous remercier de nous donner cette occasion de comparaître devant vous.

La Chambre de commerce d'Iqaluit représente plus de 70 entreprises locales. Tous nos membres sont directement concernés par la situation du logement dans le Nord, qu'ils appartiennent au secteur de la construction, au secteur du commerce ou à un autre secteur qui doit fournir un logement à ses employés. Je vais m'attarder sur les problèmes de ce dernier secteur cet après-midi.

En 1990, la Chambre de commerce a présenté une étude comparative des coûts afférents à l'activité commerciale dans l'est de l'Arctique. Je crois comprendre que notre secrétaire vous en a envoyé des exemplaires. Cette étude avait été demandée pour amener les gens à adopter une attitude plus réaliste vis-à-vis des entreprises de façon générale ici à Iqaluit et dans la région de Baffin. Évidemment, personne n'est contre le développement des entreprises, mais la prospérité future d'Iqaluit et de la région de Baffin suppose une parfaite connaissance des défis économiques qu'elle représente.

Un de ces défis tient au logement à prix abordable dans l'est de l'Arctique. Notre étude a démontré, comme on le savait déjà très bien, que le coût du logement est beaucoup plus élevé ici qu'ailleurs et que les maisons abritent plus de gens que la moyenne nationale. Par exemple, notre étude a révélé qu'un appartement d'une chambre à coucher à Iqaluit se louait 1,115$, comparativement à 512$ à Ottawa. Pour un appartement de deux chambres à coucher, il fallait payer 1,588$ ici, tandis qu'à Ottawa le loyer était de 584$—c'était presque trois fois plus ici. Une maison de deux chambres à coucher se louait 1,600$ à Iqaluit, comparativement à 650$ à Ottawa, et pour une maison de trois chambres à coucher, il fallait payer 2,207$, comparativement à 750$ à Ottawa—encore une fois, il en coûtait presque trois fois plus ici.

Une petite entreprise qui veut permettre à son employé de payer le loyer d'une maison d'une chambre à coucher, doit lui verser 3,48$ l'heure de plus que le salaire normal, simplement pour combler la différence par rapport au sud du Canada. Si cet employé a une famille et a besoin d'une maison de deux chambres à coucher, c'est 8.42$ l'heure de plus que dans le sud du Canada. Cet écart signifie 17,479.92$ de plus par année. C'est le montant de la subvention que doit verser une petite entreprise à son employé pour qu'il puisse se loger adéquatement.

Il n'y a pas que le coût plus élevé du logement. Les maisons ici abritent également plus de gens. L'étude signale qu'il y a une personne par pièce dans les logements de la région de Baffin; c'est deux fois plus que la moyenne nationale qui est d'une personne par deux pièces. En d'autres termes, les maisons dans la région de Baffin logent un nombre de personnes supérieur de 100 p. 100 à ce que l'on trouve ailleurs.

I will not go into all the associated problems that result from overcrowding—you've probably heard about those today—but in many cases the employer pays part of the costs through lost days, poor productivity, and high employee turn-over. Ultimately, the consumer, whether it's government or an individual, foots the bill.

• 1550

I don't know how often we in business have heard the statement that so-and-so has just left our organization to join government because housing was included. It is a very common occurrence here in Iqaluit. Very few small businesses can compete with the housing benefits that federal, territorial, and municipal governments offer their employees. Most businesses aren't able to afford the capital that is necessary to build staff houses; thus, their only option is to compete for what little housing is left on the open market after all levels of government have taken what they require. Obviously, the high demand for what is left does not result in lower prices.

Those small businesses that cannot afford to absorb the cost of housing in their margins are left with inadequate housing for their staff.

When small businesses interview potential employees, often the first question asked by those looking for a job is whether the job comes with housing. It seems that many people in the job-seeking market are primarily looking for a place to call home; the job is often secondary. Often this means that private business is unable to employ those most qualified for the job because it cannot meet their expectations for housing.

If a small business hires locally, then it is likely hiring someone who has fewer skills and needs additional training than if it imported that labour. The business is also often hiring an individual with very tenuous housing arrangements. Often the training is provided, but in the end the new employee, faced with a critical housing situation, will take the first job that comes along with a room attached to it. This situation often results in small business being nothing but a training ground for future government employees.

There appears to be no easy solution for the local business person. More affordable housing must be made available to small business if it is to continue to prosper in changing economic conditions.

The chamber offers the following for consideration. We realize that many of the items listed here fall beyond the jurisdiction of Ottawa, but we'll mention them anyway.

Housing standards have increased in sophistication beyond the point of being practical and beyond the ability of northerners to construct their own affordable housing. Housing dollars could go further if practical design and mechanical systems were incorporated into the design without downgrading any safety aspects.

Je ne m'attarderai pas sur tous les problèmes qui résultent du surpeuplement—ils vous ont probablement été abondamment décrits aujourd'hui. Je me bornerai à signaler que, dans bien des cas, c'est l'employeur qui paie la note sous la forme de jours de travail perdus et de roulement élevé des employés. En fin de compte, c'est le consommateur, qu'il s'agisse du gouvernement ou des particuliers, qui paie la facture.

Chez les hommes d'affaires, nous entendons très souvent parler d'employés qui ont quitté leur entreprise afin d'aller travailler pour le gouvernement parce que le logement était inclus. C'est très courant ici à Iqaluit. Très peu de petites entreprises peuvent offrir les mêmes avantages du point de vue du logement que le gouvernement fédéral, le gouvernement territorial ou les administrations municipales. La plupart des entreprises n'ont pas les moyens de construire des maisons pour leur personnel; elles en sont donc réduites à se battre pour obtenir le peu de logements qui restent une fois que les administrations à tous les paliers se sont servies. Il en résulte évidemment une surenchère.

Les petites entreprises dont les marges ne sont pas suffisantes pour absorber le coût du logement doivent se faire à l'idée que leur personnel vit dans des logements inadéquats.

Lorsque les petites entreprises donnent des entrevues à des employés potentiels, la première chose que ceux-ci veulent savoir le plus souvent est si l'emploi comporte le logement. Bien des gens qui cherchent un emploi s'intéressent au logement d'abord; l'emploi lui-même est secondaire. Il arrive donc que des entreprises privées soient incapables de trouver les employés les plus qualifiés pour les postes qu'elles offrent parce qu'elles ne sont pas en mesure de répondre à leurs attentes en matière de logement.

Lorsqu'une petite entreprise fait appel au marché local de la main-d'oeuvre, elle risque d'embaucher quelqu'un qui est moins qualifié et a besoin de plus de formation que si elle s'était adressée ailleurs. Elle doit également très souvent embaucher quelqu'un qui est logé dans des conditions très précaires. Une fois formé, le nouvel employé, face à une situation désespérée, est prêt à accepter le premier emploi qui est accompagné d'un logement. La petite entreprise en est ainsi réduite à servir d'établissement de formation pour les futurs employés du gouvernement.

Les entrepreneurs locaux n'ont pas beaucoup de solutions. Ils doivent pouvoir compter sur des logements à prix plus abordable pour continuer de prospérer dans une conjoncture qui évolue rapidement.

La Chambre de commerce fait les suggestions suivantes, tout en sachant fort bien qu'un certain nombre d'entre elles concernent un domaine qui ne relève pas d'Ottawa.

Les normes de construction sont devenues tellement complexes qu'elles ne sont plus pratiques et empêchent les gens du Nord de construire leur propre maison à un prix abordable. Plus de maisons pourraient être construites avec les fonds disponibles si les normes touchant les plans et les dispositifs nécessaires étaient plus simples, sans compromettre la sécurité.

Secondly, nowhere in Canada do residents have fewer natural resources with which to build homes than in the Baffin region. Building or expanding a home becomes an exercise in year-long planning and financing before a single nail is hammered home. Solutions must be found to allow building materials to be available year-round to potential home builders. This can be realized only through a concentrated effort on the part of governments to purchase building products locally, allowing for the establishment of sufficient inventories on Baffin Island.

Deuxièmement, la région de Baffin est probablement la région du Canada qui a le moins de ressources naturelles à consacrer à la construction de maisons. Avant de construire ou d'agrandir une maison, ici, il faut commencer à planifier et à économiser longtemps à l'avance. Il faut trouver des solutions pour que les matériaux de construction puissent être obtenues tout au long de l'année par ceux qui voudraient construire une maison. C'est possible seulement si les gouvernements font un effort soutenu pour acheter leurs matériaux de construction localement. C'est essentiel pour que des stocks suffisants se constituent sur l'Île de Baffin.

Public housing construction is cost-shared by the federal and territorial governments. All projects are publicly tendered. However, under CMHC guidelines awarding tenders is based on low bid, and low bid only. No incentives are allowed for northern-based firms. This does nothing to spur local employment or local purchasing of goods and services. CMHC should change its guidelines to allow northern-based firms employing northerners an advantage in bidding.

La construction des logements sociaux est cofinancée par le gouvernement fédéral et le gouvernement des territoires. Les marchés sont accordés par soumission publique. Mais selon les directives de la SCHL, ils le sont au plus bas soumissionnaire chaque fois. Aucun avantage n'est accordé aux entreprises du Nord. Cette façon de procéder n'encourage pas la main-d'oeuvre locale ou l'achat de biens et de services à l'échelon local. La SCHL devrait modifier ses directives de façon à accorder la préférence aux entreprises établies dans le Nord lors du processus de soumission.

Because building a house here costs more than anywhere else in Canada, greater incentives must be offered to people to build their own homes. These could include cash incentives or, better still, a mortgage interest deductibility program that would allow homeowners in the eastern Arctic to deduct the cost of interest from their taxes.

Comme il en coûte plus pour construire une maison ici qu'ailleurs au Canada, de meilleures incitations devraient être offertes aux gens qui désirent le faire. Ces incitations pourraient prendre la forme d'un programme de subventions directes ou encore d'un programme permettant aux gens de l'est de l'Arctique de déduire de leur impôt l'intérêt sur leur hypothèque.

Currently, land lots for private development are offered only after governments, at all levels, have selected what they require. What lots are available are then offered by ballot draws. This often results in people receiving lots they do not want and others who want to build not receiving lots at all. An alternative system for releasing lots for private development has to be developed.

Actuellement, les lotissements pour la construction privée ne sont offerts qu'après que les administrations, à tous les échelons, se soient servies. Ceux qui restent sont attribués par tirage au sort. Ainsi, il y a des gens qui obtiennent des lotissements dont ils ne veulent pas et d'autres qui se retrouvent les mains vides alors qu'ils seraient prêts à construire. Il doit y avoir un autre moyen d'offrir des lotissements pour la construction privée.

Baffin Island is currently serviced by only one commercial banking branch. As one might guess, having only one bank does not lead to a lot of competition when the time comes to go shopping for a mortgage. The federal government could aid in the establishment of northern lending institutions by helping with capitalization.

Par ailleurs, l'île de Baffin est actuellement desservie par une seule succursale bancaire commerciale. Il n'y a donc pas tellement de concurrence lorsqu'il s'agit de négocier une hypothèque. Le gouvernement fédéral pourrait aider à l'implantation d'établissements de prêt dans le Nord pour faciliter le financement des projets.

• 1555

Development costs for lots are quickly reaching the point where they are unattractive to potential home builders. Steps must be taken to cap the costs of development to ensure that they do not get beyond the reach of ordinary citizens.

Le coût de mise en valeur des lotissements augmente rapidement au point de décourager les constructeurs potentiels de maisons. Des mesures doivent être prises pour que ce coût ne dépasse pas les moyens des citoyens ordinaires.

In conclusion, affordable housing in Baffin would have many benefits. It would alleviate pressure on many of the already strained social agencies. It would provide many Baffin residents with what other Canadians take for granted—a home—and it would create jobs.

Pour conclure, le logement à prix abordable dans la région de Baffin aurait de nombreux avantages. Il soulagerait les nombreux organismes de services sociaux déjà considérablement mis à contribution. Il permettrait à de nombreux habitants de l'île de Baffin d'avoir ce que les autres Canadiens ont—une maison—et il créerait des emplois.

Actions such as we have outlined above would go a long way to ensure that an adequate number of housing units was built for northerners by northerners. In the long run, only with an adequate supply of affordable housing will eastern Arctic businesses be able to increase the number of northerners they hire, train, and keep on their payrolls.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Roberts.

Mr. Redway: First on the question of housing standards and design, the concept of local design and that sort of thing, do you believe that could be done without jeopardizing the concern about quality housing?

Mr. Roberts: I'd use a couple of examples. One is boiler systems in the north. You have to be a rocket scientist to understand how these systems work now. In fact, we're to the point where it's practically impossible to have them serviced because they're getting so complicated.

Mr. Redway: This is in a larger building, I take it.

Mr. Roberts: No, this can be in residential homes. I have a boiler system in my house. If you call a plumber in, it's a major undertaking. It costs hundreds and hundreds of dollars every year to maintain these systems because you have to meet certain standards in installing them.

Another example is that the local municipality here is considering a by-law that would force all new homeowners, etc., to put in sprinkler systems. This would be beyond the Canadian standard at the moment, would be above the Canadian standard—

Mr. Redway: I think Vancouver has something like that.

Mr. Roberts: Yes, but Vancouver doesn't have holding tanks. Vancouver doesn't have trucked water. We're talking about having to put enormous tanks underground in order to have a sprinkler system. What happens if a kid lights a lighter up to one and drains your water tank, or the potential for damage in houses where sprinkler systems go off in the north from freezing, etc.? It appears to us that there are many, many things being done in housing design—

Mr. Redway: Can you give us a list of those?

Mr. Roberts: I can certainly provide it, yes.

Mr. Redway: That would be helpful. Is your heating system oil heat?

Mr. Roberts: It's oil driven; it's water heated.

Mr. Redway: Yes, but oil is the fuel.

I take it the local building material concept would develop a building supply industry here. There isn't a building supply industry of any sort here now?

Mr. Roberts: There is a company in town that warehouses some materials, but very, very few materials. You could never build a house buying materials here in town. If you want to build a house you plan a year or two years down

Ces mesures permettraient de faire en sorte qu'un nombre suffisant d'unités de logement soient construites par les gens du Nord pour les gens du Nord. À longue échéance, la construction de logements suffisants à prix abordable est la seule chose qui permettra aux entreprises de l'est de l'Arctique d'augmenter le nombre de personnes qu'elles embauchent, forment et gardent chez elles.

Merci.

Le président: Merci, monsieur Roberts.

M. Redway: En ce qui concerne d'abord les normes de construction et les plans, la possibilité que les plans soient adaptés aux conditions locales, etc., croyez-vous que ce soit possible sans compromettre la qualité du logement?

M. Roberts: Je pourrais vous donner quelques exemples. Les systèmes de chaudière dans le Nord, entre autres. Il faut être astrophysicien pour comprendre leur fonctionnement. Ils sont si complexes qu'ils sont presque devenus impossibles à faire réparer.

M. Redway: Pour les grands immeubles, je suppose.

M. Roberts: Non, pour les maisons ordinaires également. J'en ai un chez moi. C'est toute une affaire lorsque je dois faire venir le plombier. Ces systèmes coûtent des centaines et des centaines de dollars en entretien chaque année. C'est dû au fait que lorsqu'ils sont installés pour la première fois, ils doivent répondre à des tas de normes.

De même, il y a une municipalité ici qui envisage d'exiger que tous les nouveaux propriétaires de maisons et autres installent des extincteurs automatiques. Cette norme irait au-delà de la norme canadienne actuellement. . .

M. Redway: Je pense qu'il y a un tel règlement à Vancouver.

M. Roberts: Oui, mais à Vancouver, il n'est pas nécessaire d'installer des réservoirs. L'eau n'y est pas transportée par camions. Ici, nous devons installer d'énormes réservoirs souterrains pour alimenter les extincteurs automatiques. Il suffit qu'un enfant approche un briquet d'un détecteur pour que le réservoir se vide. Dans le Nord, le système peut également se déclencher accidentellement à cause du gel. Beaucoup de modifications pourraient être apportées aux plans. . .

M. Redway: Pourriez-vous nous en fournir une liste?

M. Roberts: Certainement.

M. Redway: Ce serait utile. Vous utilisez le système de chauffage au mazout?

M. Roberts: Oui, avec des canalisations d'eau chaude.

M. Redway: Vous utilisez le mazout comme combustible.

Vous voudriez qu'il y ait des fournisseurs locaux de matériaux de construction. Il n'y en a pas actuellement?

M. Roberts: Il y a une entreprise qui en entrepose, mais vraiment très peu. Vous ne pourriez pas construire une maison avec ce qui est disponible ici. Vous devez vous y prendre un ou deux ans à l'avance si vous avez l'intention de

the road to build that house. If you want to add an addition to the house—say you're expecting another child and you want to add to your house—it's very, very difficult in this town to do that here on site. The biggest problem is that the biggest purchasers of building materials are governments. They buy in large quantities and do not purchase locally. They purchase from southern Canada.

Mr. Redway: This is based on the tendering system and based on buying in bulk for all of their requirements.

Mr. Roberts: Yes.

Mr. Redway: So a different kind of tendering system might be helpful.

Mr. Roberts: I think so.

Mr. Redway: Breaking down the components, perhaps. It might increase the cost and reduce the number of housing units that were built, but it might also have some offsetting advantages.

Mr. Roberts: We're not sure it would necessarily increase the costs.

• 1600

Mr. Redway: I get the impression from you and from others who have come before us today that, first of all, you don't think it would reduce the cost but that, if I'm correct in my assumptions of the thrust of your comments, it would be worth taking a shot at this anyway to see if it couldn't work better and the benefits would outweigh the drawbacks. Is that what you're saying?

Mr. Roberts: Yes. If, for example, you could build a house for the same cost as we're building at today using northern labour, what is the benefit to the northern economy by using northern labour? What is the benefit to this community to have people employed? What is the benefit to families to have wage-earners?

Mr. Redway: I think we all appreciate that. The basic assumption you made—and that's what I really want to get at—is if it would produce a house at the same cost. If it produced fewer houses for the same number of dollars, would you still be advocating the use of local material and local labour? In your mind, do the advantages of doing that outweigh the possibility that you might even be producing less housing, for instance?

Mr. Roberts: Probably yes.

Mr. Skelly: I was just wondering how you would set up the local building materials industry with local inventories. We were told that for northern Ontario companies in Winnipeg will produce a housing package designed to meet the Canadian government's maximum subsidy, so it would be $45,500, but in order to do that, every nail and every two-by-four is counted. As was indicated by the housing corporation here, one mistake in construction means that you end up phoning for another nail or another two-by-four down south and the cost just skyrockets. It was indicated to be a problem here as well.

Would it not be to the advantage of the government to sponsor part of that inventory locally? I'm sure they have the information as to what materials are damaged or wasted in transit or in construction. Has there not been an attempt by government to keep that kind of inventory?

construire une maison. Si vous voulez simplement agrandir votre maison—vous attendez un autre enfant, par exemple—il vous est très, très difficile de vous approvisionner localement. Le problème est que les principaux acheteurs de matériaux de construction sont les gouvernements. Ils achètent en grande quantité et s'adressent ailleurs. Ils s'approvisionnent dans le sud du Canada.

M. Redway: Ils procèdent par appel d'offres et achètent en grande quantité dans tous les cas.

M. Roberts: Oui.

M. Redway: Il faudrait donc un système d'appel d'offres différent.

M. Roberts: Je crois.

M. Redway: Il faudrait répartir les marchés. Comme les coûts augmenteraient, il y aurait moins d'unités de construites, mais cet inconvénient serait peut-être compensé par autre chose.

M. Roberts: Nous ne sommes pas sûrs que les coûts augmenteraient nécessairement.

M. Redway: J'ai l'impression, d'après ce que vous et les autres témoins d'aujourd'hui nous avez dit, que vous ne pensiez pas vraiment que cela réduirait le coût, mais si j'ai bien compris ce que vous nous dites, il vaudrait la peine d'essayer quand même, car cela pourrait fonctionner mieux et les avantages dépassent les désavantages. Est-ce bien cela?

M. Roberts: Oui. Si par exemple il était possible de construire une maison au même coût qu'actuellement, mais en utilisant les travailleurs du Nord, quels seraient les avantages pour l'économie du Nord? Quels sont les avantages pour la localité si ses habitants travaillent? Quels sont les avantages pour les familles de ces travailleurs?

M. Redway: Je pense que nous comprenons tous cela. Votre hypothèse de base—et voilà ce à quoi je veux en venir—c'est la possibilité de construire une maison au même coût. Si vous en étiez réduits à construire moins de maisons pour la même somme, est-ce que vous continueriez à préconiser l'utilisation d'une main-d'oeuvre et de matériaux locaux? À votre avis, les avantages l'emportent-ils sur le risque que le nombre de logements construits soit réduit par exemple?

M. Roberts: Oui, probablement.

M. Skelly: Je me demande comment vous pourriez mettre sur pied une industrie locale de matériaux de construction avec des stocks sur place. On nous dit que les entreprises de Winnipeg préparent à l'intention du nord de l'Ontario des logements préfabriqués conçus pour se vendre au prix de la subvention maximale du gouvernement canadien, soit 45,500$; ces ensembles comprennent le nombre exact de clous et de 2 sur 4. Comme l'a dit la société de logement ici, une erreur de construction signifie qu'il faut téléphoner pour commander un autre clou ou un autre 2 sur 4 dans le Sud, et les coûts montent alors en flèche. On nous a dit que c'était un problème ici aussi.

Y aurait-il un avantage pour le gouvernement à ce qu'il parraine la constitution de stocks sur place? Je suis persuadé qu'on sait quels matériaux sont endommagés ou perdus lors du transport ou de la construction. Est-ce que le gouvernement a déjà tenté de constituer ce genre de stocks?

Mr. Roberts: If I understand well, government keeps its own inventory of materials at times, but there is real reluctance to aid in the establishment of a proper warehousing of the materials. I'm not talking only about this community here. If you talk about Pond Inlet or Clyde River, they're in a worse situation than this community is. But the lumber is still coming all the way from Montreal or Ottawa or Quebec City or wherever it happens to come from.

It's a logical point that this community could be a point at which materials are stored and purchased by government. Again, there have to be economic benefits from storing materials here. Yes, there's a cost, but a business in town is doing it now and he's still in business. However, he's not doing it on a volume or scale that might lead one to believe you can make a real go of it. It's done on a much smaller scale. You only have to see the volume of building materials that come into this community starting in late July to realize how much building material is shipped here.

I speak from personal experience. I renovated a 30-year-old house in town two years ago. In the middle of the winter we decided to renovate. We had to air-freight practically everything in. Our air freight bill alone on building materials was $10,000, and that was material we could not buy here in town. We could buy gyprock; we could buy two-by-fours. When it came to finishing materials and many of the other things we all take for granted, oak for around doors or whatever it happened to be, we couldn't get any of it in town.

• 1605

The Chairman: As the president of the chamber of commerce you made a statement that caught my attention because it seems to be in conflict with what I hear from my chamber of commerce, and that is that you are supporting a local preferential purchasing policy.

Mr. Roberts: Yes.

The Chairman: The chamber of commerce in the city I come from objects to that sort of thing and believes that the low bidding process is a fair process to the taxpayer. Why would you say that a person who has to bring in everything, including the manpower, to compete on a tender here, could underbid a local bidder?

Mr. Roberts: He can simply do it by the volume with which he can do things. The biggest thing is that he doesn't have to house those people all year round. If I could run my business two months of the year here, just come in for two months and mop up all the work that's here, I could make a tidy bit of money. But being here all year round and sustaining a staff here, paying their housing, and helping to pay their grocery bills, and paying their benefits, flying them out, or whatever it happens to be, that's what adds to the cost. In order to establish a viable business community, you must have a business community that is here 12 months of the year. You can't just close up shop.

The Chairman: You must have something to do.

Mr. Roberts: Yes. So many businesses find other things to get into.

M. Roberts: D'après ce que j'en sais, il arrive que le gouvernement constitue son propre stock de matériaux, mais il hésite beaucoup à faciliter l'établissement en bonne et due forme d'un entrepôt de matériaux. Je ne parle pas uniquement de notre localité. Les localités de Pond Inlet ou de Clyde River sont en plus mauvaise posture que nous. Le bois continue à nous venir de Montréal ou d'Ottawa ou de Québec ou de je ne sais où.

Il serait logique que cette localité serve au gouvernement pour l'entreposage et l'achat des matériaux. Toutefois, il doit être avantageux sur le plan économique de le faire. Oui, cela comporte un coût, mais il y a une entreprise ici dans la localité qui le fait et qui survit. Toutefois, le propriétaire ne réalise pas un volume d'affaires qui puisse permettre de croire que c'est vraiment rentable. C'est fait sur une petite échelle. Il suffit toutefois de voir la quantité de matériaux de construction qui commence à arriver dans la localité vers la fin juillet pour comprendre la quantité de matériaux qui nous parvient.

Je parle par expérience personnelle. J'ai rénové une maison de 30 ans il y a deux ans. Au cours de l'hiver, nous avons décidé de rénover. Nous avons fait venir presque tout par avion. Il nous en a coûté 10,000$ de fret aérien pour faire venir les matériaux de construction que nous ne pouvions nous procurer ici dans la localité. Nous pouvions nous procurer le placo-plâtre; nous pouvions acheter les 2 sur 4. Mais dans le cas des matériaux de finition, et de nombreux autres matériaux, la garniture de chêne pour le tour des portes, etc., c'était introuvable ici.

Le président: En votre qualité de président de la Chambre de commerce, vous avez dit quelque chose qui a attiré mon attention parce que cela va à l'encontre de ce que me disent les représentants de ma propre chambre de commerce; vous préconisez une politique d'achat local préférentiel.

M. Roberts: Oui.

Le président: La chambre de commerce de ma ville s'oppose à ce genre de politique et estime que l'octroi du contrat au plus faible soumissionnaire est juste pour le contribuable. Pourquoi prétendez-vous que quelqu'un qui doit tout faire venir, y compris les employés, pour soumissionner ici est en mesure de soumissionner plus bas qu'un entrepreneur local?

M. Roberts: À cause de son volume d'affaires. Et surtout, l'entrepreneur de l'extérieur n'a pas à loger ses travailleurs ici toute l'année. Si je pouvais me contenter d'être en affaires deux mois par année ici, de venir pendant deux mois, de faire tout le travail disponible, je pourrais faire une jolie somme. Ce qui coûte cher, c'est d'être ici toute l'année et d'avoir des employés à l'année, de payer leur logement, de subventionner leurs achats d'épicerie, de verser leurs prestations, de leur payer l'avion pour partir, etc. Pour que le milieu des affaires soit viable, il doit fonctionner 12 mois par année. On ne peut pas tout simplement fermer boutique.

Le président: Il doit y avoir du travail.

M. Roberts: Oui. De nombreuses entreprises se lancent dans d'autres domaines.

That's where the real problem comes from with southern bidding. It's very easy to say it's an open market, and it's a global economy, and various other things, but if that's the case in the north, there is no northern economy. I was saying that economic development is a motherhood issue. Let's just get that on the table and say, close down all the businesses that are trucking water or trucking sewage, close them all down and just have them come in and do a job when it's here to be done, or else they can't be here. There are many, many businesses here in town, and businesses that are required, that will never be established here if at any given point a southern firm, a Mexican firm, can walk in here and underbid.

Mr. Anawak: And that happens. I'll just use an example of Rankin. Gely Construction from Quebec was building the runway for a forward operating location. They were there last year and the year before. Last year they decided to bid on some local road maintenance and because they have the resources, because they have the necessary vehicles, they could underbid the local heavy equipment owner, because the heavy equipment owner just had two big trucks and some other heavy equipment. On a $100,000 contract, Gely Construction, which is a big company, underbid the local contractor, and a good portion of that $100,000 went down back to Quebec rather than staying in Rankin. That's what happens.

The Chairman: I thought I'd like to get that apparent difference in philosophy on the record. You may or may not be aware that all of our conversation is recorded by tape recorder and forms a part of the official record of the business of this committee.

Mr. Roberts: There is one other thing I might add to what Jack said. When Don Mazankowski was here—I think it was during the summer—I had the privilege of sitting at a table with him during a luncheon. I was pointing out that with regard to Roch Lessard here, who won the federal contract to build the FOS site, all his costs were covered under a federal contract to come in here and build an FOS, a forward operating site, and all his equipment was brought here under that contract. He brings in the biggest equipment in town. He then starts bidding on everything else in town. And I was asking, is that the intent of federal projects when they come into the north—because if it is, we don't want it.

Mr. Skelly: They're really subsidizing imported contractors against local contractors—

• 1610

Mr. Roberts: Exactly, and that's why I'm saying that just an open market here in the north won't make any sense, because if that's the way it operates, then you won't have a construction company left in Baffin and you'll wait for the next forward-operating site to be built and for federal money to come back in.

Mr. Anawak: And usually the northern portion of that contract is not enforced well enough.

Et c'est là le problème réel des soumissions qui viennent du Sud. C'est très facile de dire que c'est un marché ouvert, c'est une économie globale, et tout le reste, mais dans le cas du Nord, cela signifie qu'il n'y aura aucune économie soutenue ici. J'ai dit que le développement économique allait de soit. Remettons cela en question, fermons toutes les entreprises qui transportent de l'eau potable ou des eaux usées, que ces entreprises viennent simplement lorsqu'il y a du travail. Il y a de nombreuses entreprises ici dans la localité, des entreprises dont nous avons besoin, qui ne se seraient jamais établies ici si une entreprise du Sud, une entreprise mexicaine, pouvait venir ici et présenter des soumissions inférieures.

M. Anawak: C'est ce qui se produit. Je vais vous donner l'exemple de Rankin. La société Julie Construction du Québec construisait la piste d'atterrissage pour un site d'opérations avancées. Les travailleurs étaient ici l'an dernier et l'année précédente. L'an dernier, cette société a décidé de soumissionner pour obtenir le contrat d'entretien de quelques routes et, parce qu'elle avait les ressources, les véhicules nécessaires, elle a pu présenter une soumission inférieure à celle du propriétaire local d'équipement lourd, puisque ce dernier n'a que deux gros camions et quelque autre équipement lourd. Sur un contrat de 100,000$, Julie Construction, une grande compagnie, l'a emporté sur l'entrepeneur local et une bonne partie des 100,000$ est retournée au Québec plutôt que de rester à Rankin. Voilà ce qui se produit.

Le président: Je pensais essentiel de consigner au procès-verbal cette différence apparente de philosophie. Vous savez peut-être que toutes nos conversations sont enregistrées pour ensuite faire partie du compte rendu officiel des travaux de ce comité.

M. Roberts: J'aimerais ajouter une chose à ce qu'a dit Jack. Quand Don Mazankowski est venu ici—je pense que c'était au cours de l'été—j'ai eu l'honneur d'être assis à la même table que lui au cours d'un déjeuner. Je lui ai expliqué que, dans le cas du contrat fédéral que Roch Lessard avait obtenu pour construire un site d'opérations avancées ici, tous ses coûts étaient couverts et tout son équipement a été transporté ici conformément aux termes de ce contrat. Il a fait venir l'équipement le plus lourd en ville. Il a ensuite commencé à soumissionner sur tous les contrats en ville. J'ai donc demandé au ministre si c'était là l'objectif des projets fédéraux dans le Nord et je lui ai dit que si c'était le cas, nous n'en voulions pas.

M. Skelly: Le gouvernement subventionne en réalité les entrepreneurs de l'extérieur par rapport aux entrepreneurs locaux...

M. Roberts: Exactement, et c'est la raison pour laquelle je prétends que dans le Nord, un marché libre cela ne peut pas fonctionner parce que, très vite, il n'y aurait plus une seule compagnie de construction dans l'île de Baffin et il faudrait attendre la construction du prochain avant-poste et le retour de l'argent du fédéral.

M. Anawak: Et d'ordinaire, les conditions du contrat qui sont relatives aux normes ne sont pas suffisamment respectées.

Mr. Roberts: Is never fulfilled.

Mr. Anawak: Let's say that the requirement is to have 15% northern; it's not enforced tightly enough.

Mr. Skelly: This is for the GNWT preference. There is no federal preference.

Mr. Anawak: Well, there's supposed to be, under the couple of contracts we're talking about. I think it's 15%.

Mr. Roberts: But there doesn't appear to be a way to audit it effectively, so you can't enforce the buying of 15% of the services from the north. The company simply reports, after the job is done, how successful it was in attaining that level, but there's no way of monitoring it.

The Chairman: Does the Iqaluit Chamber of Commerce tell its young people that they should move out of this community because there's no possibility for jobs, or does it tell them to stay here and live on welfare, or does the chamber have an economic plan or is it working towards the development of an economic plan that will see a future for young Iqaluitians?

Mr. Roberts: No, we don't have an economic plan, because we don't have the resources to produce it. We have an annual budget of probably $10,000 or $15,000 to run our chamber, and we do what we can. It's completely voluntary. It's people who, like myself, have businesses to run who come out to these kinds of things.

However, in the last 18 months we have decided to become much more aggressive and much more political in how we communicate to governments how we think things should be done, because we understand that there are enormous savings to be had in government spending but we think the private sector has to be looked at. In the territories, that has never been the case; they have not looked to the private sector. So, no, we don't tell young people that there's no future. There's a great future here. Some fundamental changes have to be made and there has to be a recognition that government has an enormous role to play in change and it has to play its cards right.

The Chairman: With respect to your statement that the chamber is becoming more political, I understand you will be letting those who can make these changes know and that I won't have to urge you to write to us about the housing.

Mr. Roberts: No. In the past we were very mute and we tended to be a service organization. We found that we weren't having much influence, and we have decided to change our tactics.

The Chairman: Thank you, Mr. Roberts.

Mr. Anawak: Before we go on to the next witness, I would like to introduce Ken MacRury, who is the regional director for the government.

M. Roberts: Elles ne sont pas respectées.

M. Anawak: Supposons que 15 p. 100 du travail doive être effectué par des gens du Nord aux termes du contrat; ce genre de clause n'est pas suffisamment respectée.

M. Skelly: C'est la préférence du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, il n'y a pas de préférence fédérale.

M. Anawak: Il devrait y en avoir une, en tout cas dans le cas des deux contrats dont nous avons parlé. Je crois que c'est fixé à 15 p. 100.

M. Roberts: Mais apparemment, il est impossible de contrôler cela suffisamment et de s'assurer que 15 p. 100 des services sont achetés dans le Nord. Lorsque le travail est terminé, la compagnie fait un rapport sur la façon dont ces clauses ont été respectées, mais on n'a aucun moyen de contrôler.

Le président: Est-ce que la Chambre de commerce d'Iqaluit dit aux jeunes de la région qu'ils devraient aller s'installer ailleurs parce qu'il n'y a pas suffisamment d'emplois locaux ou bien les encourage-t-on à rester ici à vivre du bien-être? Est-ce que la Chambre de commerce a un plan économique ou cherche à se doter d'un plan économique qui assure un avenir aux jeunes d'Iqaluit?

M. Roberts: Non, nous n'avons pas un plan économique car nous n'avons pas les ressources nécessaires pour préparer un tel plan. Le budget annuel de notre Chambre de commerce doit être de 10,000$ à 15,000$, et nous faisons ce que nous pouvons. Nos activités sont totalement bénévoles. Ce sont des gens qui, comme moi, ont une entreprise à diriger et qui s'occupent de cela dans leur temps libre.

Cela dit, au cours des 18 derniers mois, nous avons décidé d'adopter une attitude beaucoup plus dynamique, beaucoup plus politique dans nos relations avec les gouvernements. En effet, nous savons bien que les gouvernements coupent leurs dépenses pour réaliser des économies énormes, mais il faut également tenir compte de la position du secteur privé. Dans les Territoires, cela n'a jamais été fait, on n'a jamais tenu compte du secteur privé. Non, nous ne disons pas aux jeunes qu'ils n'ont pas d'avenir, car nous sommes persuadés du contraire. Mais des changements fondamentaux doivent être effectués, et il faut qu'on se rende compte du rôle énorme que le gouvernement doit jouer, de la nécessité pour lui de bien jouer ses cartes.

Le président: Vous avez dit que la Chambre de commerce adoptait une attitude plus politique; j'imagine que vous allez avertir ceux qui peuvent effectuer ces changements, que je n'aurai pas à vous encourager à nous écrire au sujet du logement.

M. Roberts: Non, par le passé nous avons été très discrets, nous nous sommes contentés d'être une organisation de services. Nous avons fini par nous apercevoir que cela ne nous donnait pas beaucoup d'influence et nous avons décidé de changer de tactique.

Le président: Merci, monsieur Roberts.

M. Anawak: Avant de passer au témoin suivant, j'aimerais vous présenter Tim McLurry, le directeur régional qui représente le gouvernement.

The Chairman: Mr. Chuck Tolley is the Director of the Baffin Divisional Board of Education. He will no doubt have all the answers in the world for additional student housing.

Mr. Chuck Tolley (Director, Baffin Divisional Board of Education): I wish I did.

First I thought I'd tell you a bit about the school population and the education system. We operate schools in 15 communities in this region—actually, 20 schools, because in some communities there are more than one. We have a student population of about 3,500. We are the largest school board in the territories and, in geographical size, the largest school board in North America, although we are about the size of one large school in the south. We are a very spread-out board, growing very rapidly. At this point, there is about a 4% to 5% growth in student population per year. I think we have made great strides in trying to keep kids in the upper end, at the high school level, by introducing our community high school program. There is a blossoming kindergarten in-take each year.

Communities such as Igloolik, Pangnirtung, and Pond Inlet take in roughly between 40 and 50 students a year, and we're losing very few at the top end. These communities run to 1,000 people, so this gives you some idea of the size and how fast we're growing.

• 1615

Our board is a quasi school board. All of our teachers and employees are government public servants, but they take their professional direction from the school board. Housing for our staff is supplied by the Government of the Northwest Territories, as are all of the personnel services. We have a total of 354 employees; of those, 200 are teachers and approximately 20% are Inuit who are trained and certified teachers.

I thought I'd talk to you just a bit about some of the social problems that we feel are coming or manifesting themselves in the school setting because of the overcrowding that we face in many of the communities in the housing.

First, many of our students come from houses where the conditions are such that they don't have a room of their own, they don't have a space of their own. As we go into high school programs, we're finding that high school students don't have a private place where they can do homework. The crowded situation is manifesting itself in attendance problems. Attendance patterns in some students are very erratic. This affects their ability to learn and to achieve in a school setting. I think it also affects their performance down the road at the high school level. We certainly have an extremely high drop-out rate, one that we're certainly not proud of but that we're trying to deal with.

Le président: M. Chuck Tolley est le directeur du Conseil scolaire de la division de Baffin. Il doit posséder toutes les solutions en ce qui concerne le logement des étudiants.

M. Chuck Tolley (directeur, Conseil scolaire de la division de Baffin): J'aimerais que ce soit vrai.

Pour commencer, je vais vous parler de notre population estudiantine et de notre système scolaire. Nous avons des écoles dans 15 communautés, enfin 20 écoles parce que, dans certains cas, il y en a plus d'une. Nous avons environ 3,500 étudiants. Nous sommes le plus gros conseil scolaire des Territoires et, sur le plan géographique, le plus gros conseil scolaire d'Amérique du Nord, même si au total cela ne représente pas plus d'élèves que dans une grosse école du Sud. Notre zone d'influence est donc très étendue et nous nous développons rapidement. À l'heure actuelle, le nombre des étudiants augmente de 4 à 5 p. 100 par année. Grâce à un programme communautaire au niveau du secondaire, nous avons fait de gros progrès et réussi à encourager beaucoup d'enfants à aller le plus loin possible dans leurs études secondaires. D'autre part, chaque année le jardin d'enfants connaît une expansion remarquable.

Des communautés comme Igloolik, Pangnirtung et Pond Inlet accueillent de 40 à 50 étudiants par année, et, à ce niveau-là, il y en a très peu qui nous quittent à l'autre extrémité de la scolarité. Ces communautés peuvent avoir 1,000 personnes, ce qui vous donne une idée de notre développement.

Notre conseil est presque une commission scolaire. Tous nos enseignants et nos employés sont des fonctionnaires du gouvernement, mais sur le plan professionnel, ils sont encadrés par le conseil scolaire. Notre personnel est logé par le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, comme tous les autres employés du secteur des services. Au total, nous comptons 354 employés dont 200 enseignants; environ 20 p. 100 d'entre eux sont des enseignants inuits formés et accrédités.

J'aimerais maintenant vous parler de certains problèmes sociaux auxquels nous nous heurtons ou qui commencent à se manifester dans le système scolaire à cause de la surpopulation au niveau du logement qui existe dans beaucoup de communautés.

Pour commencer, beaucoup d'étudiants vivent dans des maisons où ils ne disposent pas d'une chambre ou d'un espace qui leur appartienne en propre. Très souvent, les étudiants qui arrivent au secondaire ne disposent pas d'un endroit tranquille où ils peuvent faire leurs devoirs. Ces problèmes d'espace aboutissent souvent à des problèmes d'absentéisme. Chez certains étudiants, la fréquentation est très irrégulière. Cela les empêche d'apprendre et de réussir en milieu scolaire. Plus tard, au niveau du secondaire, cela continue à les handicaper. Notre taux de décrochage est certainement très élevé et nous n'en sommes pas fiers, mais nous essayons de lutter contre cela.

I think we find that for some of our students the intense crowding they face affects how they look at things. I think they find coming to school difficult. They often come from having spent the night being up very late, and we have a number of behavioural and learning problems that could be attributed to the housing situation these kids face.

So from our point of view as a school board, there is a housing problem that we feel is certainly contributing to some of the problems with which we have to deal within the school.

Another area of concern we have as educators is the fact that much of the building and tendering of houses doesn't seem to regard the people who come through our school system who are looking for jobs. I personally see nothing more disappointing than, when you go into a community, to see a group of southern Canadians building houses for the local people. We have kids who have gone through the school system and we have people who have been trained as carpenters, but because the tendering system doesn't allow local contractors to get many of these contracts, we end up with imported labour building houses for the community.

If you take a community like Pangnirtung, approximately 15 or 20 students a year leave the school for one reason or the other, who graduate, who are looking for jobs. In the next five years 100 students will leave, entering the job market in some way or another. Some might not, but that's 100 students who are looking for something. It's very difficult to try to encourage students to get an education and to do well at school when they find after they finish that the jobs are just not there. If you look at the housing industry, which I think is the major one in every community, very few of the jobs, carpenters and other types of trades, seem to come back to people who've come through the school system. Maybe there is a problem with a training program, but I think part of it involves the way the tendering process goes on, and for some reason or other southern contractors find it more lucrative to bring in southern workers.

• 1620

The last point I would like to make is about staff housing. As a board we employ 200 teachers and a total of 350 full employees. I think the majority of our employees are quite well paid. They might not feel that, but they are. And if any group of people in the region should be able to afford their own houses, I think it is many of our teachers or staff who work for us.

At this point in time only 14% of our teachers own their own houses, that is HAP houses, or are in any way of home ownership. I'm speaking here of a group of people who are, for all intents and purposes, well paid. To me, that points out

Certains de nos étudiants vivent tellement les uns sur les autres que leur attitude même face à la vie s'en trouve modifiée. Fréquenter l'école est très difficile pour eux. Très souvent, ils arrivent en classe après être restés debout très tard et nous rencontrons un certain nombre de problèmes de comportement et d'apprentissage qui peuvent être causés par les conditions dans lesquelles ces enfants vivent.

Notre conseil scolaire est donc convaincu que le problème de logement contribue en partie aux problèmes scolaires auxquels ils se heurtent.

En notre qualité d'éducateurs, nous avons une autre préoccupation, le fait que très souvent les gens qui sont passés par notre système scolaire ne sont pas considérés comme des candidats sérieux pour travailler à des projets de construction ou répondre aux appels d'offres pour la construction de maisons. À mon avis, il n'y a rien de plus décevant que de voir un groupe de Canadiens du Sud construire des maisons qui seront habitées par les gens de la région. Nous avons des jeunes qui sont passés par le système scolaire, qui ont une formation de charpentiers, mais le système d'appels d'offres est tel que très peu de contracteurs locaux obtiennent ces contrats et, en fin de compte, ce sont des travailleurs importés qui construisent nos maisons.

Dans une communauté comme Pangnirtung, chaque année, 15 ou 20 étudiants quittent l'école pour une raison ou pour une autre, obtiennent leur diplôme, cherchent du travail. Au cours des cinq prochaines années, une centaine d'étudiants vont quitter le système scolaire et entrer sur le marché du travail d'une façon ou d'une autre. Ils ne seront pas tous dans ce cas, mais il y aura une centaine d'étudiants qui chercheront quelque chose à faire. C'est très difficile d'encourager les étudiants à faire des études, à travailler à l'école lorsqu'ils savent qu'aucun emploi ne les attend lorsqu'ils auront terminé. L'industrie du logement est une des principales industries dans toutes les communautés et pourtant, il y a très peu de gens qui sont passés par le système scolaire et qui obtiennent des emplois de charpentier ou d'autres emplois dans le secteur de la construction. Le problème réside peut-être dans le programme de formation, mais je pense qu'en partie du moins c'est la façon dont fonctionne le processus d'appels d'offres qui est en cause. En outre, pour une raison ou une autre, les entrepreneurs du Sud semblent juger qu'il est plus rentable de faire venir les ouvriers du Sud.

Enfin, je voudrais vous parler du logement du personnel. En tant que conseil, nous employons 200 enseignants et, au total, 350 employés à temps plein. À mon avis, la majorité de nos employés sont bien rémunérés. Ce n'est peut-être pas leur avis, mais le fait est qu'ils le sont. Et s'il y a un groupe de personnes dans la région qui devraient pouvoir se permettre d'être propriétaires d'une maison, ce sont nos professeurs ou nos employés.

À l'heure actuelle, 14 p. 100 seulement de nos professeurs sont propriétaires de leurs maisons, soit dans le cadre du Programme d'aide au logement, ou autrement. Je vous parle d'un groupe de personnes qui, en temps très utile,

a problem that if our staff who are well paid, and our janitors and so on, can't afford housing, who can in the communities? Two hundred and eight of our employees are occupying GNWT staff housing, or 58% of our people. They occupy 168 units, because we hire many couples. We look for couples because that gives us one house for two employees. But 58% of our people are in government staff housing.

Twenty-three percent of our staff are in public housing. These are people who are earning fairly good wages but are in public housing. That's another problem that I think has to be addressed.

Then 5% of our staff are in other arrangements, who may be the spouse of an employee of a federal department, or something.

From the point of view of an employer, we have a real housing problem. We have many communities where we are understaffed, or we've found other alternate arrangements with local people who don't have teaching certificates, just to have enough bodies in classrooms to provide the type of training needed. We need more staff housing, but I don't know if providing staff housing is the way to go. There has to be some way that people can be encouraged to own their own homes and somehow look at it with more of a long-term commitment.

One program that has been extremely beneficial is the HAP program, where people are encouraged and helped to build their own houses, and then there's a system of write-off of the cost of those houses. It has been extremely successful, but it seems that this market is sort of saturated. There are few people who have the income at this point in time to be able to enter into building their own homes. I think something has to be done to bring down the utility costs, to bring down the cost of building a home to make it affordable, because when we look at only 14% of people in government jobs who are well paid who own their own homes, we see that we're just scratching the surface and something has to be done.

We face a high staff turn-over rate. One of the reasons is that people don't own their homes. They don't have a commitment. They are in a quite highly subsidized government house, and after a year or two they leave us.

We're trying to develop more new teachers. Certainly that is a major object of ours, but I think we have to do something more than we are doing now to get people into their own homes.

That's really all I want to say. I'm prepared to answer any questions. I want to make this short because I know you are extremely busy.

The Chairman: Thank you very much. It will help us get back on schedule.

sont bien rémunérées. À mon sens, si notre personnel enseignant, nos concierges et nos autres employés ne peuvent se permettre d'acheter une maison, cela dénote un problème. À ce moment-là, qui d'autre dans la collectivité peut se le permettre? Cinquante-huit p. 100 de nos employés, soit 208 personnes, sont logés dans des logements du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest destinés au personnel. Ils occupent 168 unités, puisque nous embauchons de nombreux couples. Nous recherchons des couples parce que nous pouvons loger deux employés dans une même maison. Mais il reste que 58 p. 100 de nos employés habitent dans des logements du gouvernement.

Vingt-trois p. 100 de nos employés habitent dans des logements sociaux, malgré le fait qu'il s'agit de personnes touchant des salaires relativement élevés. Voilà un autre problème qu'il faut régler.

Les cinq p. 100 qui restent sont logés en vertu d'autres arrangements. Ainsi, une enseignante peut être l'épouse d'un employé d'un ministère fédéral.

En tant qu'employeur, nous sommes aux prises avec un problème de logements sérieux. Dans de nombreuses collectivités, nous manquons de personnel. Il nous est arrivé de conclure des arrangements avec des résidents locaux qui n'ont pas de certificats d'enseignement simplement pour être en mesure d'offrir la formation nécessaire. Nous avons besoin d'autres logis pour le personnel, mais j'ignore si c'est la bonne solution. D'une façon ou d'une autre, il faudrait encourager les gens à faire l'achat d'une maison, ce qui les inciterait à s'établir dans notre région à long terme.

À cet égard, le Programme d'aide au logement qui incite et aide les gens à bâtir leurs propres maisons et qui prévoit un système de radiation des coûts des maisons en question, a été extrêmement utile. Le programme a connu beaucoup de succès, mais il semble que ce marché soit saturé. À l'heure actuelle, très peu de gens ont suffisamment d'argent pour se lancer dans la construction de leurs propres maisons. J'estime qu'il faut prendre des mesures pour diminuer à la fois le coût de construction d'une maison, ainsi que des services publics pour que cela soit abordable. En effet, si l'on considère que 14 p. 100 seulement des fonctionnaires, qui sont très bien payés, sont propriétaires de leurs maisons, ce n'est certainement que la pointe de l'iceberg. Il faut faire quelque chose.

Il y a un taux de roulement élevé au sein de notre personnel, entre autres parce que ces personnes ne sont pas propriétaires. Elles n'ont donc pas de racines dans la collectivité. Elles habitent dans des logis fortement subventionnés par le gouvernement et, après un an ou deux, elles partent.

Nous essayons de former davantage de nouveaux enseignants. C'est assurément l'un de nos principaux objectifs, mais je pense qu'il faut déployer davantage d'efforts que nous ne le faisons maintenant pour favoriser leur accès à la propriété.

C'est tout ce que je voulais dire. Je suis maintenant disposé à répondre à vos questions. J'ai fait en sorte d'être bref parce que je sais que vous êtes extrêmement occupés.

Le président: Je vous remercie. Cela nous permettra de respecter notre horaire.

Mr. Skelly: From what we heard about the demographics of this region, housing is going to be only a small part of your problem. I used to be on a school board on Vancouver Island that had a population that was growing at the rate of 10% per year, but yours sounds something fantastic beyond that. What kind of commitments do you see in terms of school building environments, and how is that being handled?

Mr. Tolley: Actually that is being handled quite well. If you look at the facilities we have in Iqaluit or in most of the other communities, we have put a lot of money into some very nice buildings. We're not strapped for room as badly as we are strapped for staff housing. For some reason we build wonderful schools but we don't have the infrastructure that goes along with them, the housing that we need for our staff who are going to work in these buildings.

• 1625

With budget restraint now there has been a cut-back in building, which will have an effect down the road, but for now we are actually quite well off. In the last four or five years there has been quite a building program. Again the costs are astronomical. We have some problems, and I heard what was mentioned before by Steven Roberts.

We build schools far too sophisticated, with mechanical systems that our local maintainers have difficulty dealing with, systems for which if a part goes you have to fly in a technician from Montreal, or so on. They're just far too sophisticated, in my personal opinion. We're not badly off in space, but we will have a population in the next five years such that, if we don't have plans to build right now, we're going to be desperate at that time.

Mr. Skelly: Over the years that I've been involved in aboriginal affairs, I have learned that one of the main influences on how aboriginal people are forced to move is schooling. The government has forced aboriginal families to send their kids to institutional schools, pulled them in from the countryside and forced them to live around the schools. It has resulted in tremendous social problems, even when housing wasn't considered a cause of these problems. What alternatives have been examined? I don't think we've separated ourselves from the belief that institutional schools are what you need to educate kids, even though 30% are dropping out, and not just here but around the country. Are there alternatives being examined to avoid the huge costs that are going to come?

Mr. Tolley: Up to this point we've operated one student residence where we've brought in students to Iqaluit. It is an old Strategic Air Command building called the Federal Building.

One of the goals our board set up when it was formed in 1985 was to create school programs to the highest level possible in every community. We've embarked on a very ambitious program of extending grades in every community

M. Skelly: D'après ce qu'on nous a dit au sujet de la croissance démographique de la région, le logement n'est qu'un élément d'un problème plus vaste. J'ai déjà siégé au Conseil scolaire de l'île de Vancouver, dont la clientèle croissait à un rythme de 10 p. 100 par année. Mais votre propre croissance est de loin supérieure. Que prévoyez-vous pour ce qui est de la construction d'écoles? Comment s'y prend-on pour régler le problème?

M. Tolley: En fait, nous nous en tirons assez bien. Nous avons déjà investi beaucoup d'argent dans de très beaux édifices. Nous avons donc des installations adéquates à Iqaluit et dans la plupart des autres collectivités. Nous ne manquons pas de salles de classe de façon aussi criante que de logements pour le personnel. Pour une raison quelconque, nous construisons de très belles écoles, mais nous n'avons pas l'infrastructure connexe, soit les logis nécessaires pour abriter les employés qui y travaillent.

L'heure étant à l'austérité, il y a maintenant des compressions au niveau de la construction, compressions qui ne manqueront pas d'avoir des répercussions à long terme, mais pour l'instant, nous nous tirons assez bien d'affaires. Depuis quatre ou cinq ans, le programme de construction a connu beaucoup d'ampleur. Encore là, les coûts sont astronomiques. Nous avons certains problèmes, et j'ai entendu à ce sujet l'exposé de Steven Roberts.

Nous construisons des écoles beaucoup trop sophistiquées, dotées de systèmes mécaniques que les concierges locaux ont du mal à entretenir. C'est le genre de systèmes pour lesquels il faut faire venir un technicien par avion de Montréal si une pièce casse. C'est tout simplement trop compliqué, à mon humble avis. Donc, du côté des locaux, les choses ne vont pas trop mal, mais notre population sera telle dans cinq ans que si nous ne faisons pas de plans pour construire tout de suite, nous nous retrouverons à ce moment-là dans une situation désespérée.

M. Skelly: Au fil des années où je me suis intéressé aux affaires autochtones, j'ai appris que c'est surtout pour compléter leur scolarité que les autochtones sont obligés de déménager. Le gouvernement a forcé les familles autochtones à envoyer leurs enfants dans des écoles institutionnelles. Les autochtones ont dû quitter leurs villages pour vivre près des écoles. Cela a engendré des problèmes sociaux énormes et, à cette époque, on ne considérait pas que le logement était l'une des causes de ces problèmes. A-t-on examiné des solutions de rechange? Je ne pense pas qu'on ait abandonné l'idée qu'il faut absolument que les enfants fréquentent les écoles institutionnelles, même si 30 p. 100 des élèves décrochent et ce, non seulement ici, mais partout dans le pays. Examine-t-on des solutions de rechange pour éviter les coûts considérables qui nous attendent?

M. Tolley: Jusqu'à maintenant, nous avons créé une résidence d'étudiants qui accueille des étudiants à Iqaluit. Il s'agit d'un ancien commandement aérien stratégique appelé l'Édifice fédéral.

Lorsqu'il a été constitué en 1985, notre conseil s'est donné pour objectif d'instaurer des programmes scolaires du plus haut niveau possible dans toutes les collectivités. Nous nous sommes lancés dans un programme très ambitieux afin

where it is at all feasible, either through distance education or something. To keep kids in the home community is the ideal arrangement, not to bring them here and warehouse them in a unit and try to educate them away from the family setting.

I think our board basically feels that the family is still a strong, viable way of nurturing children, and we don't want to break that up. We've had a dramatic increase at the high school level by including high school grades in the communities. We now have three communities outside Iqaluit that go up to grade 12: Pond Inlet, Pangnirtung, and Igloolik. This year we will be going to grade 11 in Sanikiluaq Island, and tto grade 10 in Broughton Island, and I think we have four more communities that go up to grade 10. We can, with our resources right now, add two grades a year, so we sort of see the community schooling concept where we would do the bulk of education in the community.

de relever le niveau de scolarité dans toutes les collectivités où c'était possible, que ce soit par l'enseignement à distance ou autrement. L'idéal serait que les enfants demeurent dans la collectivité, au lieu de les déraciner, de les loger dans une unité anonyme et d'essayer de les former hors du milieu familial.

Essentiellement, notre conseil estime que la cellule familiale demeure le meilleur cadre pour l'éducation des enfants, et nous ne souhaitons pas contribuer à son éclatement. D'ailleurs, en offrant des classes supérieures au niveau secondaire, la fréquentation de l'école secondaire a fortement augmenté dans les collectivités. Il y a maintenant trois collectivités, à l'extérieur d'Iqaluit, où l'enseignement est offert jusqu'à la 12e année: Pond Inlet, Pangnirtung et Igloolik. Cette année, nous offrirons la 11e année à Sanikiluaq Island et la 10e année à Broughton Island. D'ailleurs, quatre autres collectivités bénéficieront d'enseignement jusqu'en dixième année. Compte tenu de nos ressources actuelles, nous pouvons ajouter deux niveaux par année, de sorte que nous espérons que les habitants d'une collectivité pourront aller à l'école dans leur milieu le plus longtemps possible.

• 1630

Mr. Skelly: Some of those existing communities didn't exist before there was a school or a trading post. Even schools in communities represent a bit of a cultural imposition that causes ripples through...

[*Technical Difficulty—Editor*]

Mr. Tolley: ...I think most communities at this point in time, at least, have given us the commitment that they want the schooling program we have now changed radically. They want, much more at the primary grades anyway, Inuktituut as the major language of instruction.

They want the program to be culturally relevant all the way through the system. They want Inuktituut taught as a core subject all the way through right up to grade 12, and they want the end product out of our system to be a bilingual student who can operate in Inuktituut and English fluently and be able to make choices from there.

In most communities the schooling program started in the early 1960s, or maybe a few years before that. I know that last year, I believe in Pangnirtung, it was the first year in which, for every student who came to kindergarten, the parents had been to school themselves.

We are dealing with a majority of parents who have not been to school at some point in their life, parents of the the older students, but now we are into a generation where most parents have been to school. I think people are generally accepting the school system as such. They see it as having to change to become a much more integral part of the community. I personally think it will not really be successful until we have Inuit teachers, principals and administrators running the system. That is where we have to go.

Mr. Skelly: You are at 14% now?

M. Skelly: Certaines de ces collectivités n'existaient pas avant qu'il y ait une école ou un poste de traite. Même les écoles représentent parfois une sorte d'imposition culturelle qui cause des remous dans...

[*Difficultés techniques—Éditeur*]

M. Tolley: ...À l'heure actuelle, la plupart des collectivités nous ont fait savoir qu'elles souhaitent un changement radical du programme scolaire. Elles veulent que l'Inuktituut soit la principale langue d'enseignement, à tout le moins au niveau primaire.

Les habitants du Nord souhaitent que les programmes scolaires reflètent leur culture à tous les niveaux du système. Ils veulent que l'Inuktituut soit enseigné comme sujet principal de la première à la 12e année et ils souhaitent qu'en bout de ligne, le système scolaire produise un étudiant bilingue capable de fonctionner aisément en Inuktituut et en anglais et de faire des choix à partir de là.

Dans la plupart des collectivités, la scolarisation a commencé au début des années 60, peut-être quelques années avant. Je sais que l'année dernière, à Pangnirtung, je crois, c'était la première année où tous les élèves amenés au jardin d'enfants avaient des parents qui avaient fréquenté eux-mêmes l'école.

Nous avons affaire à une majorité de parents qui ne sont jamais allés à l'école de leur vie, les parents des élèves plus âgés. Mais nous accueillons maintenant la génération dont la plupart des parents ont fréquenté l'école. Je pense que généralement les gens acceptent le système scolaire comme tel. Cela dit, on estime qu'il doit changer pour devenir une partie véritablement intégrante de la collectivité. Personnellement, je pense que la clef du succès est d'avoir des enseignants, des principaux et des administrateurs inuit qui, ensemble, gèrent le système. Voilà ce vers quoi il faut tendre.

M. Skelly: Vous en êtes à 14 p. 100 maintenant?

Mr. Tolley: No, we are at 20% at this point. Our goal is to have 50% of our teaching staff by the year 2000. We have just completed a report in which our board has set certain targets for Inuit principals, assistant principals and administrators in the system within five years that they want us to achieve. I think the will is there.

Mr. Skelly: How are you doing that? By changing certification requirements?

Mr. Tolley: To a certain extent, but I think more by changing the relationship through which teacher education is done; rather than bring students here to Iqaluit, do the training like it is being done in the Keewatin, back at the community level.

Mr. Skelly: Is there teacher training being done at the community level as well?

Mr. Tolley: Yes. We have an eastern Arctic teacher education program here which is affiliated with McGill. We have had 11 graduates this year, I think eight of whom are coming to our system. It is a very successful one.

We have three principals in our region now who are Inuit, trained Inuit teachers. It is not that we haven't had some successful, but given the size, I think we need to have a lot more.

Mr. Redway: Mr. Tolley, you have indicated that if anybody should be able to afford to buy a home on the private market, your teaching staff should be able to do that. I guess it is encouraging to see that 20% of your staff teachers are now Inuit, but traditionally you have had people come in from the south and leave immediately, so there has been this high turn-over. What is the average turn-over rate now? What is the length of stay of one of your teachers from outside now, the other 80%?

Mr. Tolley: It runs between two and three years right now. This year we have had, I think, 15 resignations from slightly over 202 teachers. This is a phenomenally low turn-over year for us.

Mr. Redway: Probably because of lack of employment opportunities elsewhere.

Mr. Tolley: Yes. Everyone is nervous. Right?

Mr. Redway: Do you find the people who actually are in a HAP house or their own house tend to stay longer than others?

Mr. Tolley: We have quite a core of southern teachers who have been here for many years in various communities in the region.

Mr. Redway: The longer they are here, the more apt they are to acquire their own homes.

Mr. Tolley: Yes.

Mr. Redway: What do you think it would do to your hiring program if you said they were all on their own to find their own homes, rather than providing them?

Mr. Tolley: At this point in time we couldn't run the system we have right now.

M. Tolley: Non, à 20 p. 100. Notre objectif est que 50 p. 100 de notre personnel enseignant soit inuit d'ici l'an 2000. Nous venons de mettre la dernière main à un rapport dans lequel notre conseil fixe certains objectifs pour ce qui est du nombre de principaux, de principaux-adjoints et d'administrateurs inuit dans le système d'ici cinq ans. Je pense que la volonté y est.

M. Skelly: Comment allez-vous y parvenir? En modifiant les exigences d'accréditation?

M. Tolley: Dans une certaine mesure, mais davantage en modifiant la façon dont l'enseignement est dispensé. Au lieu d'amener les étudiants ici, à Iqaluit, nous souhaitons que la formation soit offerte dans le Keewatin, au niveau communautaire.

M. Skelly: Forme-t-on les enseignants au niveau communautaire également?

M. Tolley: Il existe un programme de formation des enseignants de l'Est de l'Arctique affilié à McGill. Cette année, sur 11 diplômés, huit viendront enseigner chez nous, ce qui est excellent.

Dans notre région, trois principaux sont inuit. Il s'agit d'enseignants inuit qualifiés. Ce n'est pas que nous n'avons pas déjà de bons enseignants inuit, mais compte tenu de l'ampleur de notre clientèle, je pense qu'il devrait y en avoir beaucoup plus.

M. Redway: Monsieur Tolley, vous avez affirmé que les enseignants devraient certainement être en mesure de faire l'achat d'une maison sur le marché privé. Il est certes encourageant de constater que 20 p. 100 de votre personnel enseignant est inuit, mais traditionnellement, les enseignants venaient du Sud et partaient rapidement, ce qui explique ce taux de roulement élevé. Quel est le taux de roulement moyen maintenant? Quelle est la durée de séjour d'un de vos enseignants de l'extérieur qui fait partie des 80 p. 100 qui restent?

M. Tolley: Cela varie entre deux et trois ans à l'heure actuelle. Cette année, il y a eu 15 démissions sur un peu plus de 202 professeurs, ce qui représente un taux de roulement extraordinairement bas pour nous.

M. Redway: C'est probablement en raison du peu de débouchés d'emplois ailleurs.

M. Tolley: Oui. Tout le monde est nerveux, n'est-ce pas?

M. Redway: Avez-vous constaté que les personnes qui habitent une maison fournie dans le cadre du Programme d'assistance au logement ou qui habitent leur propre maison ont tendance à rester plus longtemps que les autres?

M. Tolley: Il y a un important noyau de professeurs du Sud qui résident depuis de nombreuses années dans les diverses collectivités de la région.

M. Redway: Plus ils restent longtemps, plus ils sont susceptibles d'acheter leurs propres maisons.

M. Tolley: Oui.

M. Redway: Qu'arriverait-il à votre programme d'embauche si vous disiez au candidat éventuel que le logement ne leur sera pas fourni, qu'ils doivent se loger eux-mêmes?

M. Tolley: À ce stade-ci, nous ne pourrions pas diriger le système qui est le nôtre à l'heure actuelle.

Mr. Redway: You wouldn't be able to hire.

Mr. Tolley: The number one problem I face as a director right now is dealing with disgruntled staff over housing things. There is a certain expectation of a living standard now by some staff. It is a real headache, and if we were suddenly to say the easy way out is not to have staff housing, everyone fend for themselves, in most communities there is no market. There would be no housing unless you were able to get it through the housing association, and as a GNWT employee you would probably not be able to get it.

M. Redway: Vous ne seriez pas en mesure d'embaucher.

M. Tolley: À titre de directeur, mon principal problème est d'essayer d'endiguer le mécontentement du personnel au sujet du logement. En effet, certains employés ont des attentes précises en ce qui a trait au niveau de vie. C'est un vrai casse-tête; on pourrait prendre la voie de la facilité, ne plus fournir de logements personnels et laisser chacun se débrouiller; malheureusement, il n'y a pas de marché immobilier dans la plupart des communautés. Pour obtenir un logement, la seule solution serait de passer par l'association qui s'occupe du logement, mais un employé du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest ne pourrait probablement rien obtenir.

• 1635

Mr. Redway: Can you pinpoint any regulations that might help to encourage your staff to become homeowners? Can you see anything that might be changed that would help? Certainly we have heard from the NWT Housing Corporation that they have run out of potential people for HAP housing partly because they feel the income levels are so low that they can't afford to carry the operating costs. In a lot of cases your staff could do that, but I gather 23% of them are in public housing and probably don't need to be. Have you been able to put your finger on anything?

M. Redway: Pouvez-vous nous préciser telle ou telle mesure réglementaire qui pourrait encourager votre personnel à acheter une maison? Pouvez-vous nous suggérer une modification qui serait utile? La Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest nous a dit qu'elle n'avait plus de clients potentiels pour le programme d'aide au logement, en partie parce qu'elle estime que les niveaux de revenu sont tellement faibles qu'il est impossible d'assumer les charges et l'entretien d'une maison. Dans bien des cas, les membres de votre personnel pourraient assumer ces dépenses, mais je crois que 23 p. 100 d'entre eux se retrouvent dans des logements sociaux, ce qui n'est probablement pas une nécessité. Avez-vous pu découvrir quelque chose de précis?

Mr. Tolley: Our staff is a very young teaching staff, with a lot of new people out of university without a lot of experience. They don't have the wherewithal to get a mortgage or to get into it. I think something has to be worked out in the way of making it more affordable.

M. Tolley: Notre personnel est composé d'enseignants très jeunes et bon nombre d'entre eux viennent de terminer leurs études universitaires et n'ont pas beaucoup d'expérience. Ils n'ont pas les moyens d'assumer une hypothèque. Ce qu'il nous faut découvrir, c'est comment rendre le logement plus abordable.

Mr. Redway: But a HAP house, for instance, is more affordable.

M. Redway: Mais, par exemple, le programme d'aide au logement rend celui-ci plus abordable.

Mr. Tolley: If you are getting a HAP house. They are not eligible for a HAP house.

M. Tolley: À condition d'être admissible à ce programme; ce n'est pas le cas pour notre personnel.

Mr. Redway: So change the eligibility rule to meet that program.

M. Redway: Eh bien, modifiez les règles d'admissibilité.

Mr. Tolley: If you are now in staff housing, you can't get a HAP house.

M. Tolley: Si vous avez une maison de fonction, vous ne pouvez pas participer au programme d'aide au logement.

Mr. Anawak: There is also a bit of a problem with HAP housing.

M. Anawak: Le programme d'aide au logement pose également certains problèmes.

Mr. Redway: I am sure there is.

M. Redway: Sans aucun doute.

Mr. Anawak: The HAP housing program is such that if you occupy your HAP house for five years, you can sell it.

M. Anawak: En effet, ce programme précise que si vous occupez le logement pendant cinq ans, vous pouvez ensuite le vendre.

Mr. Redway: Sure.

M. Redway: C'est exact.

Mr. Anawak: We don't necessarily want people to come in and be eligible for HAP housing and then, five years later, sell it.

M. Anawak: Nous ne désirons pas particulièrement que quelqu'un arrive, obtienne une maison dans le cadre du programme d'aide au logement pour ensuite la revendre cinq ans plus tard.

Mr. Redway: I am just thinking out loud here on what might be done, and it may not be practical at all. You are looking to the year 2000 and you still expect 53% of your staff to be non-Inuit. You have 23% of your staff living in public housing, and the turn-over rate is such that they are coming and going every two or three years. They could be selling their houses to each other and relieving the housing situation.

Mr. Anawak: But that 23% of staff in public housing is usually from the community anyway.

Mr. Tolley: Yes.

Mr. Skelly: And there is a five-year residency requirement to qualify for HAP housing.

Mr. Redway: I know, but we are talking about the regulations, and perhaps by making some changes in regulations we could relieve some of the housing problems. That is what I am trying to get at.

Mr. Tolley: I think the point Jack makes is quite a valid one. Look at that 23%. There are janitors, there are our classroom assistants and so on. They are often not eligible for staff housing because they are locally hired, or they have been in the past. So therefore when you are brought in, you are eligible for staff housing. Really the system discriminates often against local people.

Mr. Anawak: Locally hired.

Mr. Redway: So there could be some changes there that would be helpful.

Mr. Tolley: Yes.

Mr. Redway: Specifically, can you pinpoint what you think could be changed to be helpful?

Mr. Tolley: If I would speculate, I really think that all housing should come under one agency and that somehow we should get out of the business of the government employer being the landlord.

Mr. Anawak: That is in the plans.

Mr. Tolley: It creates an unworkable relationship. I really think that somehow housing authorities should have houses that would be available for agencies who could identify so many positions and maybe have it funded in some way. There should be one housing authority in a community.

I think the majority of housing is public housing. It is government-owned in some way or other. I think there should be one authority where rents could be set for those who want to rent or whatever, and other people who wished could be encouraged to get into home ownership on a HAP-type program. I think it has to change so that staff can be encouraged to buy and get into their own homes, because then I think people will become more permanent.

M. Redway: J'énonce simplement ce qui me vient à l'esprit et pourrait être réalisé; mais ce n'est peut-être pas du tout réaliste. Nous approchons de l'an 2000 et vous pensez toujours que 53 p. 100 de votre personnel ne sera pas inuit. Vingt-trois p. 100 de ce personnel se retrouve dans des logements sociaux, et le roulement est tel que la durée moyenne du séjour est de deux ou trois ans. Ces gens pourraient vendre leur maison à leurs remplaçants, ce qui faciliterait le logement.

M. Anawak: Oui, mais les 23 p. 100 du personnel qui utilisent les logements sociaux sont généralement des gens de la communauté même.

M. Tolley: Oui.

M. Skelly: Et pour participer au programme d'aide au logement, il faut avoir résidé dans la communauté pendant cinq ans.

M. Redway: Je le sais, mais nous parlons ici des règlements, et en modifiant ceux-ci nous pourrions peut-être améliorer la situation. C'est ce que j'essaye d'éclaircir.

M. Tolley: Je crois que la remarque de Jack est très pertinente. Regardez ces 23 p. 100; il s'agit de concierges, d'aides-enseignants, etc. Ils ne sont généralement pas admissibles à un logement de fonction parce qu'ils sont recrutés sur place, ou l'ont été dans le passé. Quelqu'un venant de l'extérieur est admissible à un logement de fonction. On peut dire que le système défavorise souvent le personnel local.

M. Anawak: Engagé sur place.

M. Redway: Donc, des modifications à ce sujet pourraient être utiles.

M. Tolley: Oui.

M. Redway: Pouvez-vous préciser ce qui devrait être changé?

M. Tolley: Si je peux envisager certaines possibilités, je crois que toutes les questions de logement devraient relever d'une seule agence et que le gouvernement devrait cesser d'être le propriétaire du logement de ces employés.

M. Anawak: C'est ce que les plans prévoient.

M. Tolley: Une telle situation crée des difficultés insurmontables. Je suis convaincu que les autorités responsables du logement devraient posséder des maisons qu'elles pourraient mettre à la disposition des agences qui pourraient indiquer le nombre de postes pour lesquels il faut prévoir des logements et pourraient peut-être trouver des sources de financement. Dans une communauté, on devrait trouver une seule agence de logement.

Je crois que la majorité des logements sont des logements sociaux, qui sont d'une façon ou d'une autre la propriété du gouvernement. Nous devrions avoir une seule agence qui déterminerait les loyers pour ceux qui veulent louer, et ceux qui désirent accéder à la propriété seraient encouragés à participer à un programme similaire à celui que nous avons pour l'aide au logement. Des modifications sont nécessaires pour que l'on puisse encourager notre personnel à acheter une maison, car je crois que cela les encouragerait à demeurer en poste plus longtemps.

Mr. Redway: Thanks.

Mr. Tolley: I don't know if I answered it, but—

Mr. Redway: You were helpful.

• 1640

The Chairman: My question deals with keeping kids in school, or at least having the graduates of the educational system in the community look at their community as though it is a place for them to have a future. We look at the Stay in School Program, whatever that might be, federally, provincially, jurisdictionally, and we listened to the statement you made that the schools seemed to be well constructed or well provided for.

We heard another statement earlier that said that governments or agencies spend money on things other than housing, when housing seems important. We know that overcrowding in housing is a concern that may not keep kids in school.

We visited another community that had a field house, a gymnasium, the likes of which I have not seen in Canada yet. It's a fly-in situation to get there, but they felt that was important to keep their kids motivated, get them playing together, and get them to be functional together.

When you look at all three of these components, the school, the home, and the extracurricular facilities, can you favour one over the other or do you think they're all equally important? It depends on where you are, I guess.

Mr. Tolley: I really think the home is the one that has to be given the emphasis. Much as I like to see facilities, recreational things and so on, I think the home has to be number one, because if you have all the extra things but you don't have a home where you have enough room to have some privacy and some space... I would say home is the number one priority.

When we look around now, we see we spend an awful lot of money, and maybe too much money, on some of the facilities we build. When I look at some of the schools like the school in Sanikiluaq, an eight-classroom school, built about five or six years ago, it cost $5 million. It is the Cadillac of schools. It is a beautiful facility, but certainly I think it could have been built for a lot less.

The Chairman: Do we have small "p" political groups that build schools, gymnasiums, and homes stronger than one another? Is there some need to co-ordinate this?

Mr. Tolley: I'm not sure. I think that certainly the education lobby must be very strong.

Mr. Redway: And the arena lobby is pretty strong.

Mr. Tolley: The arena lobby is very strong.

Mr. Anawak: This is hockey season.

The Chairman: I want to thank you, Mr. Tolley. We appreciate your submission. It gives us yet another perspective. Again, if there's anything else you haven't covered that you will feel later on you wish you had said, or questions you wish you had had the opportunity to answer, please don't hesitate to let us know.

M. Redway: Merci.

M. Tolley: Je ne sais pas si j'ai répondu, mais...

M. Redway: Votre contribution a été utile.

Le président: Je voudrais parler maintenant du décrochage scolaire, ou tout au moins de la meilleure façon de convaincre les diplômés que leur communauté est l'endroit où ils peuvent vivre leur avenir. Nous pensons au programme cherchant à convaincre les enfants de poursuivre leurs études, quel que soit son niveau, fédéral ou provincial ou territorial, et nous avons noté dans vos commentaires que les écoles semblent être bien construites et bien équipées.

L'un des exposés que nous avons entendus a précisé que les gouvernements ou agences consacrent des budgets à des activités autres que le logement, alors que le logement semble être très important. Nous savons que des logements bondés n'encouragent pas les enfants à rester à l'école.

Dans l'une des communautés que nous avons visitées, nous avons vu un complexe sportif, un gymnase, qui est le plus beau que j'aie jamais vu au Canada. C'est une communauté qui n'est accessible que par avion, mais ses habitants estimaient qu'il était important de motiver les enfants, de s'assurer qu'ils pouvaient jouer ensemble et fonctionner ensemble.

Quand vous pensez aux trois éléments: l'école, le foyer, les activités parascolaires, est-ce que vous les mettez tous trois sur le même pied, ou pensez-vous que l'un est plus important que les autres? Cela dépend sans doute du point de vue.

M. Tolley: Je crois qu'il faut accorder plus d'importance au foyer. Certainement, j'aime voir de bonnes installations et de bonnes possibilités récréatives, etc., mais je crois que c'est le foyer qui est le plus important, car vous pouvez avoir tous ces extras, mais si vous n'avez pas une maison où vous avez assez de place et pouvez protéger votre intimité... Oui, le foyer a la priorité.

Un coup d'oeil démontre que nous dépensons beaucoup, peut-être trop, pour construire certaines installations. Je pense à l'école de Sanikiluaq, une école qui a huit salles de classe, qui a été construite il y a cinq ou six ans et qui a coûté 5 millions de dollars. C'est une école de luxe, très belle, mais je crois qu'on aurait pu la construire à un meilleur coût.

Le président: Parmi les groupes de militants qui s'intéressent à la construction d'écoles, de gymnases, de maisons, y en a-t-il qui sont plus forts que les autres? Faudrait-il coordonner ces activités?

M. Tolley: Je n'en suis pas certain. Je sais que le groupe de pression qui s'intéresse à l'éducation est très fort.

M. Redway: Et celui des patinoires est aussi très fort.

M. Tolley: Oui, très fort.

M. Anawak: C'est la saison du hockey.

Le président: Je veux vous remercier, monsieur Tolley. Nous vous sommes reconnaissants de votre exposé qui nous présente un autre point de vue. Si, plus tard, vous pensez à d'autres commentaires, ou à des questions auxquelles vous aimeriez avoir fourni une réponse, n'hésitez pas à vous mettre en rapport avec nous.

Mr. Tolley: Thank you very much.

The Chairman: Because we were tardy in our arrival this morning we did not get a chance to talk to Bill Riddell, who is the Chairman of the Emergency Shelter. He has patiently been waiting from 11.30 this morning to 4.30 this afternoon. Thank you for your patience.

Mr. Bill Riddell (Chairperson, Emergency Shelter): Interestedly waiting, not patiently waiting.

I have a submission and I will leave copies for you because there is some back-up material that is taken from this book by a landscape architect by the name of Michael Hough. I will speak to the presentation myself and then we'll see where we go from there, if that's okay.

First of all, Peter Kusugak, who is a co-chairman, was going to be here with me but he hasn't been able to make it so far, so when I say "we", I'm talking about Peter.

We're pleased to be able to express our concerns about some of the problems associated with housing in Iqaluit. These same problems are likely common to many areas of the north. Although we will be identifying problems, we will also be suggesting some solutions to the problems, which I heard you trying to solicit, very difficult solutions, but we'll try, because we feel that with creative thinking Canada can do something about inadequate housing, and especially about homeless people in the north.

As you look around in Iqaluit and visit the various sites, you will likely be pleased with the appearance of some of the housing areas. We do not have a lot of shacks, which would give one the feeling that housing is a serious issue in our town. You've seen more shacks in other places in Canada, actually. But open the cover and you'll find conditions that are cruel, unliveable, and that are directly responsible for the many social problems that we suffer. Unless these preconditions are solved, we will never be able to address symptoms such as binge drinking, suicide, family violence, sexual abuse, violence in the streets, family break-up, and cultural disintegration.

• 1645

People in Iqaluit are only tenants—we've just had that discussion—and do not have their own homes. Very few people own their own homes in Iqaluit, and at the moment there's very little hope of them ever being able to own their own homes. I've been up here for 10 years and I can't afford my own home.

There are excellent programs, such as the HAP program, that assist people in building their own home. However, to qualify for this program there are maximum and minimum income standards that are not necessarily appropriate for the north, for this region. Also, the logistics of organizing the application, the land, the process of contracting to build a house, etc., are very difficult for many people to meet.

M. Tolley: Merci beaucoup.

Le président: Notre arrivée tardive ce matin ne nous a pas permis de parler à M. Bill Riddell, président de l'organisation Emergency Shelter. Il est 16h30 et il attend patiemment depuis 11h30. Monsieur, je vous remercie de votre patience.

M. Bill Riddell (président, Emergency Shelter): J'ai attendu, non pas avec patience, mais avec beaucoup d'intérêt.

J'ai préparé un mémoire dont je vous laisserai quelques exemplaires parce que j'y ai repris certains arguments qui proviennent d'un ouvrage écrit par un architecte-paysagiste, M. Michael Huff. Je vais donc vous présenter mon exposé et nous verrons où cela nous conduira, si vous êtes d'accord.

Tout d'abord, M. Peter Kusugak, coprésident, devait m'accompagner ce matin mais il n'a pas pu le faire; quand je dis «nous» je parle donc de Peter.

Nous sommes très heureux de pouvoir vous présenter nos préoccupations à l'égard des difficultés de logement à Iqaluit. Il est probable que ces problèmes sont communs à de nombreuses communautés dans le Nord. Nous allons donc définir ces problèmes, mais nous allons aussi proposer quelques solutions, ce que vous recherchez; ce sont des solutions très difficiles, mais nous devons essayer, et nous pensons en effet que le Canada peut faire appel à sa créativité pour faire quelque chose à l'égard des insuffisances de logements et, plus particulièrement, à l'égard des sans-logis dans le Nord.

En visitant Iqaluit et ses différents quartiers, vous noterez sans doute l'aspect plaisant de certains d'entre eux. Nous n'avons pas beaucoup de cabanes, dont la présence indiquerait que le logement est un problème grave dans notre ville. On trouve beaucoup plus de cabanes, en fait, ailleurs au Canada. Mais si vous ouvrez la porte, vous trouverez des conditions de vie cruelles, invivables, directement responsables des nombreux problèmes sociaux que nous éprouvons. Tant qu'on n'aura pas éliminé la source de ces problèmes, nous ne pourrons jamais corriger les symptômes comme les beuveries, le suicide, la violence familiale, l'agression sexuelle, la violence dans les rues, la dislocation de la famille et la désintégration culturelle.

Les habitants d'Iqaluit ne sont que des locataires—nous venons tout juste d'en parler—et ils n'ont pas leurs propres maisons. Très peu de gens sont propriétaires à Iqaluit et, à l'heure actuelle, ils ont très peu de chances de devenir un jour propriétaires. J'y habite depuis dix ans et je n'ai pas les moyens d'être propriétaire.

Il existe d'excellents programmes, tels le Programme d'aide au logement, pour aider les gens à construire leur propre maison. Cependant, pour être admissible à ce programme, il faut satisfaire à des normes de revenu minimum et maximum qui ne sont pas nécessairement appropriées au Nord, à notre région. En outre, pour bien des gens, la logistique reliée à la présentation de la demande, au processus pour retenir les services d'un entrepreneur en construction, etc., est très compliquée.

The short building season and the small sea-lift window make it almost impossible for a person to begin to build his or her own home in the first year. A HAP builder will likely allow his or her home to sit over the winter, with potential damage to the materials and potential theft, and he or she loses the momentum and finds that building a house under the HAP program becomes just a long nightmare. I've seen several of my friends go almost nuts trying to do that. It's a long process to build your own home.

Étant donné que la saison de construction et de transport maritime est très courte, il est presque impossible d'entreprendre la construction d'une maison dès la première année. Le constructeur devra sans doute interrompre les travaux, s'exposant ainsi à des dommages aux matériaux ou à un vol éventuels, et il perdra ainsi son élan initial pour s'apercevoir que la construction d'une maison en vertu du programme d'aide au logement devient un long cauchemar. Plusieurs de mes amis en ont presque perdu la boule à essayer de le faire. C'est un long processus que de construire sa propre maison.

Mortgages are very difficult to get. We have one bank in Iqaluit, so mortgage shopping, which is expected in the south, is almost out of the question. Without belabouring this issue—I am sure you'll hear more of it from other people—the bottom line is that most people cannot afford to build a house. Sixty-five percent of the people in the eastern Arctic cannot afford their own houses, nor can they afford to maintain their own houses. So they must rely on public housing or on tenant packages offered by their employer—GNWT, the Town of Iqaluit, this kind of thing.

Il est très difficile d'obtenir une hypothèque. Comme nous n'avons qu'une seule banque à Iqaluit, il est presque impensable d'essayer de trouver la meilleure hypothèque, comme le font ceux qui habitent plus au sud. Je ne veux pas m'emporter—je suis certain que d'autres personnes vous fourniront encore plus de détails sur la question—mais le fait est que la plupart des gens n'ont pas les moyens de construire une maison. Soixante-cinq p. 100 des habitants de l'est de l'Arctique n'ont pas les moyens d'avoir leur propre maison et n'ont pas les moyens d'entretenir leur propre maison. Ils doivent donc se contenter des logements sociaux ou des logements offerts par leur employeur, soit le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, la ville d'Iqaluit, etc.

If your landlord is your employer, then your employer has access to your private life and often interferes with your personal problems. More importantly, you are very reluctant to criticize your employer. This is particularly dangerous when your employer is the government. The success of democracy is based on the ability of people to speak out, express their views, and contribute to the political environment that will lead to a better way of life. People in Iqaluit cannot do this. If they do, then they are only one step away from losing their job, and therefore are one step away from losing their home and the home of their family.

Si votre propriétaire est votre employeur, alors votre employeur a accès à votre vie privée et s'immisce souvent dans vos affaires personnelles. Ce qui est encore plus important, c'est que vous hésitez alors à critiquer votre employeur. Cela est particulièrement dangereux lorsque votre employeur est le gouvernement. Le succès de la démocratie est fondé sur la capacité des gens de dire ce qu'ils pensent, d'exprimer leur point de vue et de contribuer à l'environnement politique qui permettra d'améliorer le style de vie. À Iqaluit, les gens ne peuvent faire cela. S'ils le font, alors ils risquent de perdre leur emploi et en même temps de perdre leur foyer et celui de leur famille.

This does not happen, you say? Bell Telephone dealt with its strike by forcing people out of staff housing. The latest rounds of discontent between the GNWT and the union are more difficult than in any other place in Canada because the GNWT could require striking workers to vacate their homes. The rumour is that this is what they intend to do.

Vous dites que ce genre de situation ne se produit pas? Bell Téléphone a réglé une grève en obligeant ses employés à libérer leur logement. Les derniers différends entre le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et le syndicat sont plus difficiles que partout ailleurs au Canada parce que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest pourrait exiger que les travailleurs en grève quittent leur maison. Selon la rumeur, c'est ce qu'il aurait l'intention de faire.

This process enters into everyone's way of living and results in people feeling as if they have to be careful. It would be different if variable alternatives to housing were available to people who get themselves into conflict with their employer. However, in Iqaluit this is not possible. The democratic process as we know it in the south is not possible in the north. People are frightened and frustrated and take this out on their homes through neglect or outright destruction of property, on themselves and their families through family violence, suicide, binge drinking, etc.

Ce processus empiète sur la façon de vivre de tout le monde et fait en sorte que les gens ont l'impression de devoir être prudents. La situation serait différente si les gens qui sont en conflit avec leur employeur avaient d'autres possibilités de logement. Cependant, à Iqaluit, cela n'est pas possible. Le processus démocratique tel que nous le connaissons dans le Sud n'est pas possible dans le Nord. Les gens ont un sentiment de crainte et de frustration et ils se défoulent en négligeant leur maison ou même en détruisant la propriété, en s'en prenant à eux-mêmes et à leur famille par la violence familiale, le suicide, les beuveries, etc.

If a person is employed for some reasonable period, let's say 10 to 15 years or longer, and is housed by the employer, and if something should happen to that person that prohibits the person from continuing with his or her own employment—for example, death, disability, or retirement—then he and his family lose their home and must move into public housing.

Public housing may be better than a shack, but it's not as nice as most employer types of housing. A person can work his or her whole life, only to be displaced when employment is no longer possible. I have seen that happen.

Likely, because employer housing is nice and well maintained, the family has extended its hospitality to a large number of close family members who cannot get housing of their own. These are usually young adults who are single or who are living with someone with at least one small child. This type of extended family is not only out of necessity; it is culturally wrong to see a family member having a struggle with housing when space is available on the floor or bed that can be shared.

It's doubtful if anyone here in this room would allow their own child to sleep in a doorway or a shack if they had a heated house. You would likely invite your child into the house, knowing that it's temporary because other housing could eventually come up. This is not possible in Iqaluit, so when somebody moves into a house with his or her parents, it's likely for keeps, or at least until the tenant loses his or her own job and home.

• 1650

A young boy in this town whom I know very well had that happen to him. He was living in his own parents' house, and his sister and her common-law spouse had to move in. They moved in and put him out of his bedroom for a month. He moved all of his clothes and put them into a cardboard box in the living-room, and he's been there for five years—and he had to go to school while he did it.

Iqaluit has many houses that have 13, 14, or 15 people living them. Tuvvik, the alcohol and drug counselling centre that used to serve Iqaluit, had 13 people working for it when the Liberal caucus visited Iqaluit, and out of the 13, seven did not know where they were going to sleep the night of that visit. One person could not go back to the place where he had slept the night before because too many people were taking shifts on the living-room chair. All these people were between the ages of 22 and 35, and all had jobs.

Short-term solutions include shelters such as our emergency shelter that is operated by the society. However, longer-term solutions are necessary—and not difficult, but it will take some innovation. For instance—and I can't take credit for this innovation, this came from an elder—some extended families would like to live in the same general area and want to continue to be involved in family activities together. The proposal is to provide an opportunity for

Une personne peut avoir occupé un emploi pendant une période raisonnable, disons de 10 à 15 ans, et avoir un logement fourni par l'employeur, mais si quelque chose lui arrive et l'empêche de continuer à travailler pour cet employeur—par exemple son décès, une incapacité ou la retraite—alors cette personne et sa famille perdent leur maison et doivent déménager dans des logements sociaux.

Les logements sociaux sont peut-être mieux qu'une cabane, mais ils ne sont pas aussi bien que la plupart des logements des employeurs. Après avoir travaillé toute sa vie, un travailleur est obligé de déménager lorsqu'il ne peut plus travailler. J'ai vu cela se produire.

Étant donné que le logement de l'employeur est agréable et bien entretenu, il est fort possible que la famille ait offert son hospitalité à un grand nombre de ses proches qui ne peuvent pas trouver de logement. Il s'agit habituellement de jeunes adultes qui sont célibataires ou qui vivent avec quelqu'un et qui ont au moins un jeune enfant. Ce n'est pas seulement par besoin que l'on voit ce genre de famille étendue; sur le plan culturel, il n'est pas acceptable de ne pas venir en aide à un membre de la famille qui a des problèmes de logement lorsqu'on a de la place pour l'accueillir chez soi.

Je doute fort que quelqu'un d'entre vous ici dans cette salle laisserait son propre enfant dormir dans l'embrasure d'une porte ou dans une cabane si vous aviez une maison chauffée. Vous inviteriez sans doute votre enfant à venir vivre chez vous en attendant que d'autres logements soient disponibles. Ce n'est pas possible à Iqaluit, de sorte que lorsque quelqu'un va vivre avec ses parents, c'est sans doute pour toujours, ou du moins jusqu'à ce que le locataire perde son emploi et sa maison.

Je connais un jeune garçon ici à Iqaluit qui vivait dans la maison de ses parents. Sa soeur et son conjoint de fait ont dû emménager avec ses parents. Ils sont donc venus s'installer chez les parents, et le jeune garçon leur a prêté sa chambre pendant un mois. Il a sorti tous ses vêtements de sa chambre et les a mis dans une boîte de carton dans le salon, et c'est là qu'il doit coucher depuis cinq ans—et il a dû aller à l'école pendant tout ce temps.

À Iqaluit, il y a bon nombre de maisons où 13, 14 ou même 15 personnes vivent. Tuvvik, la clinique de consultation pour alcooliques et toxicomanes qui desservait Iqaluit auparavant, comptait 13 personnes qui y travaillaient lorsque le caucus libéral a visité Iqaluit, et sur ces 13 personnes, sept ne savaient pas où elles allaient dormir ce soir-là. Une personne ne pouvait pas retourner là où elle avait dormi la nuit précédente car trop de gens devaient se partager tour à tour le fauteuil du salon. Toutes ces personnes étaient âgées entre 22 et 35 ans et avaient des emplois.

Les solutions à court terme sont entre autres les abris comme notre refuge d'urgence qui est administré par notre société. Cependant, des solutions à plus long terme sont nécessaires—elles ne sont pas difficiles, mais il faudra faire preuve d'une certaine innovation. Par exemple—et je ne peux m'attribuer le mérite de cette innovation qui était l'idée d'un aîné—certaines familles étendues aimeraient pouvoir vivre sur une même propriété et continuer de participer aux

extended families to secure a lot that would be large enough to accommodate several small dwellings. On the lot the family could build a house for each small nuclear family and one for the elder's family. In addition to this, there would be a small central building for recreation for the family, sea-lift storage, maintenance, repair room, laundry facilities, etc. The family would form a type of company, which would make major decisions that would affect the family as a whole.

activités familiales. On propose donc d'offrir l'occasion aux familles étendues de trouver un terrain qui serait assez grand pour qu'on y construise plusieurs petites maisons. Sur ce terrain, la famille pourrait construire une maison pour chaque petit noyau familial et une pour la famille de l'aîné. En outre, il y aurait un petit immeuble central pour les loisirs de la famille, pour l'entreposage des bateaux, pour l'entretien, les réparations, la lessive, etc. La famille formerait une sorte de société, qui pourrait prendre des grandes décisions qui touchent toute la famille en général.

By the way, this is traditional. Some members of the family might want to hunt or fish for the whole family; others may wish to have small cottage industries that would bring in a small income; others may wish to have government or company jobs and contribute dollars to the family company. Each small nuclear family would have an independent residence with bedrooms, a cooking-eating area, and a living-room. There would be bedrooms for their children. A consultant would be hired by the government, at least to begin with, to assist the family in developing its corporate business, with tax breaks similar to business.

Au fait, il s'agit d'un style de vie traditionnel. Certains membres de la famille pourraient vouloir chasser ou pêcher pour toute la famille; d'autres voudront peut-être avoir de petites industries qui rapporteraient un petit revenu; d'autres voudraient peut-être travailler pour le gouvernement ou pour une société et partager leur revenu avec la famille. Chaque petit noyau familial aurait une résidence indépendante avec des chambres à coucher, une cuisine-salle à manger et un salon. Il y aurait des chambres pour leurs enfants. Au début, le gouvernement pourrait embaucher un expert-conseils pour aider la famille à mettre sur pied son entreprise familiale, avec des allègements fiscaux comme on en accorde aux entreprises.

For example, one family, who have been able to continue with close family ties although some of the members live in Iqaluit and others in Apex, probably earns a combined income of close to $500,000 a year. I know this family. They have no property, no future in terms of housing, and are completely dependent on GNWT housing. If they had a family compound and operated as a company, then they could save money on sea-lifts, purchasing of snowmobiles, sharing of boats, motors, komotiqs, camping equipment, and cars. The elder in the family is going to retire within the next 10 years, and when this happens he could play a more aggressive role in the maintenance of the homes and the equipment, looking after the grandchildren, and would not have to move into the elders' facility, which has quickly become known as the place where one goes to die. I hate to say that, because I think it's a nice place.

Par exemple, une famille qui a pu maintenir d'étroits liens familiaux bien que certains de ses membres vivent à Iqaluit et d'autres à Apex, gagne sans doute un revenu combiné de près de 500,000$ par année. Je connais cette famille. Elle n'a aucune propriété, aucun avenir sur le plan du logement, et dépend totalement du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest pour le logement. Si cette famille avait une propriété et pouvait fonctionner comme une société, alors elle pourrait épargner de l'argent sur le transport maritime, l'achat de motoneiges, le partage des bateaux, des moteurs, des komotiqs, de l'équipement de camping et des voitures. L'aîné de la famille prendra sa retraite d'ici les dix prochaines années et, à ce moment-là, il pourrait jouer un rôle plus actif pour l'entretien des maisons et de l'équipement, s'occuper des petits-enfants, et ne serait pas obligé d'aller vivre au foyer des aînés qui a rapidement acquis la réputation de l'endroit où on va pour mourir. Je n'aime pas dire cela, car je pense que c'est un endroit agréable.

The benefits of this program are obvious. Recreation would be family centred and therefore culturally consistent. The elderly would be looked after. The family would combine its human and material resources as well as its buying power. The culture would survive.

Les avantages de ce programme sont évidents. Les loisirs seraient axés sur la famille et par conséquent conformes à la culture. On s'occuperait des aînés. La famille mettrait en commun ses ressources humaines et matérielles ainsi que son pouvoir d'achat. La culture survivrait.

The second suggestion would be a buy-back plan. The Government of the Northwest Territories did have a plan where units became available to the people who were living in them. The rent they had been paying was used as a down payment. This plan could be reinstated, particularly for the people who have been working for the government for a long period and who are ready to retire.

La deuxième suggestion est un plan de rachat. Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest avait effectivement un plan selon lequel les locataires pouvaient acheter leur logement. Le loyer qu'ils avaient payé servait de versement initial. Ce plan pourrait être remis en vigueur, notamment pour les gens qui ont travaillé pour le gouvernement pendant une longue période et qui sont prêts à prendre leur retraite.

Homeless people: There are always going to be homeless people in the north, whether we like it or not. There are people who just cannot fit in and who have no home. There needs to be a special shelter budget under the regulations of the GNWT social services program. At present, the only shelters that are funded are shelters for women who are victims of family violence.

Les sans-abri: Il y aura toujours des sans-abri dans le Nord, que cela nous plaise ou non. Il y a des gens qui ne peuvent tout simplement pas s'intégrer et qui n'ont pas de foyer. Le règlement du programme des services sociaux du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest doit prévoir un budget spécial pour les refuges. À l'heure actuelle, les seuls refuges qui sont financés sont les refuges pour les femmes victimes de violence familiale.

• 1655

This is particularly important for regional communities such as Iqaluit. Whether we like it or not, Iqaluit is a dumping ground for misfits from other communities. Iqaluit is also a place where services are available that cannot be available in other places. As such, we have people coming to Iqaluit who cannot leave, or should not. We have to accommodate these people. The numbers are not great, but because of the climate and the difficulty in getting proper housing, this type of accommodation is important.

Cela est particulièrement important pour les communautés régionales telles qu'Iqaluit. Qu'on le veuille ou non, Iqaluit se retrouve avec les inadaptés des autres localités. C'est aussi l'endroit où l'on trouve des services qui ne sont pas offerts ailleurs. Ainsi, des gens viennent s'installer à Iqaluit qui ne peuvent ou ne devraient pas partir. Nous devons les accueillir. Ces gens ne sont pas nombreux, mais, étant donné le climat et les difficultés qu'ils ont à trouver un logement adéquat, ce genre d'habitations compte.

The solution is a change in the Canada Assistance Plan and the shelter funding programs of the GNWT Department of Social Services.

La solution serait de modifier le Régime d'assistance publique du Canada et les programmes de financement de l'hébergement du ministère des Services sociaux des Territoires du Nord-Ouest.

New construction ideas are needed. It has been many years since an effort was made in updating the types of building materials and the construction methods that are used in the north. In fact, many of the buildings you see in Iqaluit are dull, expensive, and culturally inappropriate.

Nous avons besoin de nouvelles idées en matière de construction. Il y a longtemps qu'on a actualisé les matériaux et les méthodes de construction employés dans le Grand Nord. En fait, bon nombre des immeubles d'Iqaluit sont laids, coûteux et peu adaptés à la culture des habitants.

We have a need for a major symposium on building programs in the north. Large construction companies, lumber, plumbing, electrical, and mechanical companies, researchers, architects, etc., should be invited to attend a symposium that would last two weeks. A one-week symposium in Iqaluit lasts only three days because of travel days, so more time is needed. These experts would be asked to share the latest in the ideas of building materials, construction techniques, and design, so we can be challenged to rethink how we build our buildings, get our supplies, and design our homes. Perhaps out of this symposium could come some new ideas on building homes that would be cheaper, easier to construct, and easy to transport. They may even have some ideas on how to build a family compound. Financial institutions such as banks must be invited to attend this symposium so their interest can be sparked to back the building program.

Il faudrait organiser un grand symposium sur les programmes de construction dans le Grand Nord. On y inviterait des représentants des grandes sociétés de construction, des grands fournisseurs de matériaux, des plombiers, des électriciens, des ingénieurs en mécanique, des chercheurs, des architectes, etc.. Ce symposium devrait durer au moins deux semaines. À Iqaluit, un symposium d'une semaine ne dure en fait que trois jours en raison du temps qu'il faut pour s'y rendre; il faudra donc prévoir davantage de temps. On demanderait à ces experts de partager leurs idées sur les matériaux et les techniques de construction, la conception des immeubles, et ce, afin de remettre en question la façon dont nous construisons nos habitations, obtenons les fournitures et concevons nos logements. Ce symposium nous permettrait peut-être de trouver de nouvelles façons de construire des maisons moins coûteuses, plus faciles à bâtir et à transporter. On pourrait peut-être même élaborer un concept de complexe familial. On devrait aussi inviter des représentants des institutions financières, comme les banques, dans l'espoir de les inciter à financer les programmes de construction.

Inuit and northern citizens housing: You will likely be hearing from the business sector about how difficult it is to find housing for people they wish to hire—you just heard it, as a matter of fact—especially if they want to bring in people from other settlements to work for them. Housing is in such shortage that some groups—for example, the hospital—provide housing only for professionals who are essential, mostly from the south. The hospital trained nursing

Des logements pour les Inuits et les citoyens du Grand Nord: les gens du milieu des affaires vous diront certainement comme il est difficile de trouver un logement pour les gens qu'on veut engager—d'ailleurs, on vient d'en parler—particulièrement lorsqu'il s'agit de personnes provenant d'autres villages. La pénurie de logements est telle que certains employeurs—l'hôpital, par exemple, ne fournit un logement qu'aux professionnels dont les services sont

assistants, but then couldn't hire them because there wasn't any housing. It's as simple as that: there were five, but they couldn't hire them.

Small social agencies such as our own in Tuvvik can't hire people from the settlements. We don't have any housing for people from the settlements—it's too expensive—so we have to rely on the people in Iqaluit. So we need to develop some way of reaching out to Inuit organizations that can be funded to build houses for Inuit and for people in the north. The Inuit Non-profit Housing Corporation built 54 units in Ottawa but only one in Iqaluit. That's because there's a ceiling on the CMHC allotment in terms of the numbers of houses that can be funded. So they're in competition with the GNWT housing authority—at least I think they are. That was so as of two years ago anyway, when I was investigating houses. So the ceiling levels in terms of CMHC funding need to be changed.

I'll leave it at that. I summarized the last part of it.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Riddell. I notice you have copies of your submission.

Mr. Riddell: Yes, I do—

The Chairman: You might leave them with us.

Mr. Riddell: —and also a chapter out of this book, which relates to Iqaluit in particular.

The Chairman: Good. Thank you very much.

Mr. Redway: I have a question on the family compound concept. Apart from the social benefits, do you foresee some economic benefits, tax benefits, from that?

Mr. Riddell: If certain tax laws were looked into, I'm sure there could be. They could be incorporated.

Mr. Redway: Well, that would be a relatively straightforward process. One would think there would be a few lawyers in town who might be promoting the concept if it made some economic sense, but there aren't any at the moment?

Mr. Riddell: No.

Mr. Redway: We'll have to speak to a few and see what happens.

Mr. Skelly: You mentioned a symposium on appropriate housing here. I find that people who go to symposia are usually the last people who are capable of dealing with the ideas that need to be dealt with.

I wonder if the government has ever become involved in an incentive program to go out and talk to architects and people who understand these issues to develop appropriate housing for the north or for regions in the north. We talked to some people from the Frontiers Foundation who were aware of architects who had developed appropriate housing for northern Ontario that was cheaper, relied more on local materials, and was more efficient and more culturally

essentiels et qui viennent surtout du Sud. L'hôpital avait formé des aides-infirmiers, mais on n'a pas pu les engager car il n'y avait pas de logements pour eux. C'est aussi simple que cela: il y avait cinq aides-infirmiers, mais ils n'ont pu être embauchés.

Les petits organismes d'aide sociale tels que le nôtre à Tuvvik ne peuvent engager des habitants de petits villages. Nous ne pouvons leur fournir de logements—cela coûte trop cher—et nous devons par conséquent compter sur les habitants d'Iqaluit. Il faut donc trouver une façon d'aider les organisations inuites à construire des maisons pour les Inuits et les habitants du Grand Nord. La Inuit Non-profit Housing Corporation a construit 54 unités à Ottawa, mais une seule à Iqaluit en raison du nombre limité de logements qui peuvent être financés par la SCHL. Il y a donc concurrence avec la Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest—du moins, à mon sens. C'était le cas il y a deux ans, lorsque j'ai fait mon enquête sur le logement. Le nombre maximal de logements pouvant être financés par la SCHL doit donc être modifié.

Je termine là-dessus. J'ai résumé la dernière partie de notre mémoire.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Riddell. Je remarque que vous avez plusieurs exemplaires de votre mémoire.

M. Riddell: Oui, en effet.

Le président: Je vous saurais gré de nous les remettre.

M. Riddell: J'ai aussi une copie d'un chapitre de ce livre portant plus particulièrement sur Iqaluit.

Le président: Très bien. Merci beaucoup.

M. Redway: J'aimerais vous poser une question sur le concept du complexe familial. Outre les avantages sociaux, ce concept présente-t-il d'autres avantages économiques ou fiscaux?

M. Riddell: Je suis certain qu'on pourrait en trouver si on examinait les lois sur la fiscalité. On pourrait en tenir compte.

M. Redway: Oui, cela serait un processus relativement simple. Il me semble qu'il y a certainement des avocats qui seraient prêts à promouvoir ce concept s'il présente des avantages économiques; y en a-t-il à l'heure actuelle?

M. Riddell: Non.

M. Redway: Il faudra que nous en parlions à quelques-uns d'entre eux. Nous verrons bien ce que cela donnera.

M. Skelly: Vous avez parlé d'un symposium sur le logement. Il me semble que ceux qui participent à des symposiums sont souvent les dernières personnes à qui il faudrait s'adresser pour régler les problèmes.

Je me demande si le gouvernement a jamais participé à un programme d'encouragements dans le cadre duquel on s'adresserait aux architectes et aux experts pour leur demander de concevoir des logements adéquats pour la vie dans le Grand Nord. Nous nous sommes entretenus avec des représentants de la Frontiers Foundation qui connaissent des architectes ayant conçu des logements plus que convenables dans le nord de l'Ontario, des logements peu coûteux bâtis

appropriate. I'm not sure the government ever went out and said it would provide a prize or a 10% benefit to architects willing to design and build this stuff. Has anything like that ever happened through GNWT Housing?

• 1700

Mr. Riddell: I don't know what the incentives are. I do know there's a certain protection of northern architects, possibly rightfully so, but the innovation and the creativity are not there at all. I can attest to that, and this chapter in this book will help you to understand some of that and some of those issues.

Many new materials have come on the market in even the last two or three years at which we need to take a look, which might be easier to put up and better to use.

We're snobs up here. I've been here for 10 years, so I can say that. We think we know everything and that people in the south don't, but I think people in the world do.

Mr. Redway: Have you ever had the architects from Greenland come over?

Mr. Riddell: I don't know about here, but I know there certainly has been a lot of traffic back and forth. In 1977 there was a UN conference in Greenland on aboriginal housing, but only one aboriginal person was invited to attend.

Mr. Redway: There was an aboriginal architect from Greenland at a seniors housing conference in Yellowknife last September. She's currently doing some graduate work at McGill. There are quite a number of interesting architects just across the way.

Mr. Skelly: But where are the homes they've designed?

Mr. Redway: They're across the way.

Mr. Skelly: I can't believe that, for example, in northern Ontario, frame housing is brought in from Winnipeg and it's assembled in Winnipeg by contractors. The only envelope they use is the subsidy that's provided by the Department of Indian Affairs, and they'll design a house within that envelope. Surely somebody is going to have the initiative to design a house that can be better. It's not going to be cheaper; we know that. They'll build up to the government envelope. But it would provide better, more culturally appropriate, and more efficient housing than can be provided by frame construction contractors from Winnipeg. It just doesn't make sense.

Mr. Riddell: And it has an impact. An elder in Arctic Bay said that the white man's walls in houses divide families, and people wonder why in some places the walls are being smashed in. A boy can feel like killing himself, go into his bedroom and do it, and the family doesn't even know that he's going to do it. He was saying that in our culture we're more involved than the houses allow. So we have to rethink the way in which our houses are built. That's our only submission on that. On how that's done we all have to work together.

avec des matériaux locaux, efficaces et adaptés à la culture de la région. Je me demande si le gouvernement a déjà offert des prix ou des profits de 10 p. 100 aux architectes qui seraient prêts à concevoir et construire des habitations de ce genre. La Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest a-t-elle un tel programme?

M. Riddell: J'ignore quelles sont les mesures d'encouragement. Je sais cependant que les architectes du Nord jouissent d'une certaine protection, probablement avec raison, mais qu'on ne fait preuve ni d'innovation ni de créativité. Je peux moi-même vous le confirmer et le chapitre de ce livre dont j'ai parlé vous aidera à mieux comprendre cette question et d'autres en jeu.

Au cours des deux ou trois dernières années, de nouveaux matériaux sont apparus sur le marché que nous devrions examiner; ils sont peut-être plus faciles à utiliser.

Ici, nous sommes snobs. J'habite ici depuis dix ans, je peux donc faire cette affirmation. Nous croyons tout savoir, nous estimons que les gens du Sud ne connaissent rien. Pourtant, je crois qu'il y a d'autres gens qui en savent autant que nous.

M. Redway: Des architectes du Groënland sont-ils déjà venus ici?

M. Riddell: Je ne le sais pas, mais je sais qu'il y a eu certains échanges. En 1977, l'ONU a tenu une conférence sur le logement autochtone au Groënland, mais un seul autochtone y a été invité.

M. Redway: Une architecte autochtone du Groënland a participé à une Conférence sur le logement des aînés à Yellowknife en septembre dernier. Actuellement, elle fait des études supérieures à McGill. Il y a beaucoup de bons architectes de l'autre côté.

M. Skelly: Mais où sont les maisons qu'ils ont conçues?

M. Redway: De l'autre côté.

M. Skelly: Il est incroyable que, par exemple, des maisons à ossature de bois soient assemblées à Winnipeg par les entrepreneurs avant d'être transportées dans le nord de l'Ontario. Le seul budget dont ils disposent est la subvention que leur fournit le ministère des Affaires indiennes. Avec ce budget, ils bâtissent une maison. Il y a certainement quelqu'un qui pourrait concevoir une meilleure habitation. Cela ne sera pas moins coûteux, nous le savons. Il faudra se contenter des subventions du gouvernement. Mais il est sûrement possible de construire des maisons plus solides, durables et adaptées à la culture des habitants que ne le sont les maisons à ossature de bois construites par les entrepreneurs de Winnipeg. Cela n'a aucun sens.

M. Riddell: Et cela a des incidences. Un aîné d'Arctic Bay a dit que les murs des maisons de l'homme blanc divisent les familles. Et certains se demandent pourquoi, dans certains logements, les murs sont défoncés. Un jeune garçon suicidaire peut aller se tuer dans sa chambre sans que sa famille s'en rende compte. Comme cet homme le disait, ces maisons font obstacle aux relations interpersonnelles qui existent dans notre culture. Nous devons donc repenser la façon de construire nos maisons. Voilà tout ce que nous avons à dire à ce sujet. Il nous faudra oeuvrer ensemble pour trouver une solution.

The Chairman: We had a submission to us by a professor from the University of Laval that dealt with that specific issue. The question is, are the housing authorities letting their people down, or are their hands tied? Is CMHC the root of all evil?

Mr. Redway: No, I don't think so.

The Chairman: We've heard many good comments about CMHC. On the other hand, we've heard some constructive criticisms as well.

Mr. Skelly: We've heard some good comments about CMHC from CMHC.

The Chairman: As well.

Thank you very much. Jack is seeing to it that we're going to go for a very quick tour now.

Mr. Anawak: I think we have to.

The Chairman: This meeting stands adjourned.

Le président: Nous avons entendu le témoignage d'un professeur de l'Université Laval précisément sur ce sujet. Mais il faut se demander si les sociétés d'habitation abandonnent les personnes qu'elles desservent ou si elles sont dans l'incapacité d'agir? La SCHL est-elle la source de tous les maux?

M. Redway: Je ne le crois pas.

Le président: Nous avons entendu des commentaires très positifs au sujet de la SCHL, mais aussi de nombreuses critiques constructives.

M. Skelly: Les représentants de la SCHL ont été élogieux à l'égard de la SCHL.

Le président: En effet.

Merci beaucoup. Jack a pris les arrangements pour que nous puissions visiter la ville.

M. Anawak: Il faut aller faire cette visite.

Le président: La séance est levée.

INFORMAL MEETINGS

FROM MAY 19 TO 22, 1992

QUÉBEC AND N.W.T.

RANKIN INLET

Friday, May 22, 1992

• 0915

The Vice-Chairman (Mr. Redway): All our members are organized and we are about to start.

Gentlemen, we welcome you here this morning to a meeting of our Standing Committee of the House of Commons on Aboriginal Affairs. I think you're aware that we're engaged on a major study of native housing, housing in the north here, housing on reserves, housing off reserves in remote rural areas, and urban housing.

We're attempting to visit as many parts of the country as we can. In the course of this study we're also hearing a good many witnesses in Ottawa, and we hope that in a month or two we'll sit down and begin to draft a report.

We're looking forward to hearing your thoughts and comments this morning on the problems that you have with housing here in the north, and also we're desperately looking for some solutions and some answers, because it does not do much good just to detail the problems, although if that's the presentation that you have in mind, that's fine, but we're certainly looking to see if there are answers.

Obviously money is an answer as well, but we're looking particularly at things that might be done to increase the amount of housing that we have and that you can have through other ways than just more money. There may be some... Yes, I'm sorry.

Mr. Anawak (Nunatsiaq): [*Speaks in native language*].

The Vice-Chairman (Mr. Redway): I apologize for taking too long. I was just going to introduce the members of the committee and our staff who are here. As you know, this is your good member of Parliament, Jack Anawak; Bob Skelly, who is from British Columbia; myself, Alan Redway from that horrible city of Toronto. On our staff, Elaine is our researcher, Martine is our clerk, and Michel is the man in charge of all of the mechanical electronic equipment, which we hope will function.

• 0920

I don't believe we have an order of witnesses, do we, Jack?

Mr. Anawak: No.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): We will have to recognize you on a first come, first served basis. Who would you suggest we hear from first?

Mr. Anawak: I will start off by introducing two people first and asking them to speak briefly. First, Louie Pilakapsi is the President of the Keewatin Indian Association. He is going to be leaving shortly, so I think maybe he should be first. The

RÉUNIONS NON OFFICIELLES

DU 19 AU 22 MAI 1992

QUÉBEC ET T.N.-O.

RANKIN INLET

Le vendredi 22 mai 1992

Le vice-président (M. Redway): Tous les membres du comité sont prêts.

Messieurs, bienvenus ce matin à cette réunion du Comité permanent de la Chambre des communes sur les affaires autochtones. Vous savez sans doute que nous avons entrepris une vaste étude du logement des autochtones, du logement dans le Nord, dans les réserves, en dehors des réserves dans les régions rurales reculées et du logement en milieu urbain.

Nous essayons de nous rendre dans le plus grand nombre possible d'endroits du Canada. Au cours de cette étude, nous entendons aussi de nombreux témoins à Ottawa, et nous espérons pouvoir nous réunir dans un mois ou deux pour commencer la rédaction de notre rapport.

Nous vous invitons ce matin à nous faire part de vos réflexions et commentaires sur les problèmes de logement que vous avez dans le Nord, et nous comptons aussi désespérément sur vous pour nous proposer des solutions et des réponses, car il ne suffit pas de faire le tour des problèmes, mais n'hésitez cependant pas à le faire si c'est ce que vous aviez prévu. Il faut cependant aussi essayer d'y trouver des solutions.

Naturellement, l'argent est une des solutions, mais nous cherchons surtout à essayer de trouver d'autres moyens d'accroître le nombre de logements à votre disposition. Il y en a peut-être... Oui, excusez-moi.

M. Anawak (Nunatsiaq): [*Intervention en langue autochtone*].

Le vice-président (M. Redway): Excusez-moi d'avoir pris aussi longtemps. J'allais vous présenter les membres du comité et notre personnel. Comme vous le savez, voici votre excellent représentant au Parlement, Jack Anawak; Bob Skelly, qui vient de la Colombie-Britannique; moi-même, Alan Redway, de cette épouvantable ville de Toronto. Elaine est notre recherchiste, Martine est notre greffière et Michel s'occupe de tout le matériel électronique, qui va fonctionner correctement espérons-le.

Je ne crois pas qu'il y ait d'ordre pour les témoins, n'est-ce pas Jack?

M. Anawak: Non.

Le vice-président (M. Redway): Nous allons donc vous entendre au fur et à mesure que vous vous présenterez. Qui proposez-vous pour commencer?

M. Anawak: Je vais commencer par vous présenter deux personnes et leur demander de faire une brève intervention. Tout d'abord, voici Louie Pilakapsi, président de la Keewatin Indian Association. Il doit partir dans peu de temps, et il

Keewatin Inuit Association is the regional Inuit organization, which is involved in the land claims. I think the president is also a member of the Federation of Nunavut, which is the land claims negotiating body of the Inuit. Maybe I will ask him to say a few words now.

Mr. Louie Pilakapsi (President, Keewatin Inuit Association): [*Speaking in native language*].

Mr. Anawak: First of all, as President of the Keewatin Inuit Association, he would like to welcome all of us for coming up here.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): Thank you.

Mr. Pilakapsi: [*Speaking in native language*].

Mr. Anawak: You remember our concerns, but it's always nice to have more people listening to us from Ottawa.

Mr. Pilakapsi: [*Speaking in native language*].

Mr. Anawak: As the Keewatin Inuit president, he will be presenting a view as a Keewatin, not necessarily as Rankin Inlet, because the state of housing is not in very good shape.

Mr. Pilakapsi: [*Speaking in native language*].

Mr. Anawak: One of the problems we have always had with housing is that as Inuit we think there are ways to have houses more fuel efficient, energy efficient, but we have never had a chance of being part of the decision-making.

Mr. Pilakapsi: [*Speaking in native language*].

Mr. Anawak: When we are talking about fuel, we are talking eight severe months where fuel is used an awful lot.

• 0925

Mr. Pilakapsi: [*Speaking in native language*].

Mr. Anawak: When living in public housing I think sometimes you have ways of improving the housing, but because you do not have the means and they are just put up by contractors a lot of money is used to build and to maintain the houses.

Mr. Pilakapsi: [*Speaking in native language*].

Mr. Anawak: Every year for the persons who build houses there is a different design. They are looking for a good design, but it seems they have not found any good design yet.

Mr. Pilakapsi: [*Speaking in native language*].

Mr. Anawak: There has to be more attention paid to the aboriginal people in terms of ideas, especially since there are a lot of cut-backs on funding, as to how to build better houses.

Mr. Pilakapsi: [*Speaking in native language*].

Mr. Anawak: You were talking about representing the Keewatin, these people in the small communities. When you go into some houses, like a normal three-bedroom house, in some cases they have over ten people living in them and they are overcrowded. Even though the people think that is too many, there is really no way to alleviate that because of the lack of houses.

serait donc bon de l'entendre en premier. La Keewatin Inuit Association est l'organisation inuit régionale qui s'occupe des revendications territoriales. Je pense que le président est aussi membre de la Federation of Nunavut, l'organisme inuit chargé de la négociation des revendications territoriales. Je vais lui demander de dire quelques mots.

M. Louie Pilakapsi (président, Keewatin Inuit Association): [*Intervention en langue autochtone*].

M. Anawak: Tout d'abord, en tant que président de la Keewatin Inuit Association, il aimerait nous souhaiter à tous la bienvenue.

Le vice-président (M. Redway): Merci.

M. Pilakapsi: [*Intervention en langue autochtone*].

M. Anawak: Vous vous souvenez de nos problèmes, mais il est toujours agréable d'avoir plus de personnes d'Ottawa pour nous écouter.

M. Pilakapsi: [*Intervention en langue autochtone*].

M. Anawak: En tant que président de la Keewatin Inuit Association, il va exposer le point de vue des Keewatin, et pas nécessairement des gens de Rankin Inlet, car la situation du logement n'est pas brillante.

M. Pilakapsi: [*Intervention en langue autochtone*].

M. Anawak: L'un de nos problèmes dans le domaine du logement, c'est qu'en tant qu'Inuit nous estimons que nous pourrions avoir des maisons plus efficaces sur le plan énergétique, mais que nous n'avons jamais pu participer à la prise de décisions.

M. Pilakapsi: [*Intervention en langue autochtone*].

M. Anawak: Quand nous parlons d'énergie, nous voulons parler des quantités considérables de combustible que nous utilisons pendant huit mois de froid intense.

M. Pilakapsi: [*Intervention en langue autochtone*].

M. Anawak: Quand on vit dans des logements sociaux, il y aurait parfois des moyens d'améliorer la situation, mais on ne peut pas le faire, les entrepreneurs se contentent de construire les maisons et la fabrication et l'entretien de ces maisons coûtent extrêmement cher.

M. Pilakapsi: [*Intervention en langue autochtone*].

M. Anawak: Tous les ans, les gens qui construisent ces maisons changent de modèle. Ils cherchent un bon modèle, mais ils ne l'ont toujours pas trouvé.

M. Pilakapsi: [*Intervention en langue autochtone*].

M. Anawak: Il faut écouter plus les idées des autochtones pour améliorer la construction des maisons, et d'autant plus qu'il y a actuellement d'importantes compressions financières.

M. Pilakapsi: [*Intervention en langue autochtone*].

M. Anawak: Vous parlez de représenter les Keewatins, les gens de ces petites collectivités. Dans certaines de ces maisons, par exemple une maison normale à trois chambres, on trouve parfois 10 personnes entassées. Même si l'on trouve cette situation anormale, on ne peut pas y remédier parce qu'il n'y a pas assez de maisons.

Mr. Pilakapsi: [*Speaking in native language*].

Mr. Anawak: If I could just elaborate a little on the first point, in Rankin we have what we call a utility room. In all the other Keewatin communities, or most northern communities in the eastern Arctic, it is trucked in. Water is trucked in, in a holding tank, and in some cases there is no indoor plumbing. We think this contributes to the lack of hygiene or to more sicknesses. Sometimes, because the weather does not permit, the sewage holding tank does not get pumped out and it is full. You do not want to go into a house like that, when the sewage tank is full. This contributes a lot more to the health problems.

Mr. Pilakapsi: [*Speaking in native language*].

• 0930

Mr. Anawak: If you go into small communities, communities other than Rankin, even as a person who is used to going into small communities, you can tell an awful lot by going into some of the houses, where you smell the sewage overflow.

Mr. Pilakapsi: [*Speaking in native language*].

Mr. Anawak: For aboriginal people, although a lot of money has been spent on building houses up here, there is also an awful lot of money that is wasted.

Mr. Pilakapsi: [*Speaking in native language*].

Mr. Anawak: I just wanted to mention these things briefly. I am sure other people will have more to say on the issue.

Mr. Pilakapsi: [*Speaking in native language*].

Mr. Anawak: Even though they are living in the same community, there's a lot of difference between an organization such as the KIA and the government.

Mr. Pilakapsi: [*Speaking in native language*].

Mr. Anawak: Because of lack of housing, organizations such as the KIA have a hard time finding people to work in Rankin Inlet.

Mr. Pilakapsi: [*Speaking in native language*].

Mr. Anawak: It is always advisable to see the government when hiring staff. An organization that represents Inuit or aboriginal people has that lack of being able to provide housing, even though it wants to hire some good people.

Mr. Pilakapsi: [*Speaking in native language*].

Mr. Anawak: This is a very serious issue, and it would be very good of this committee to really look at that.

Mr. Pilakapsi: [*Speaking in native language*].

Mr. Anawak: Thank you very much, and we look forward to working with you in the future.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): There might be a question or two. Did you have any questions, Jack? What about you Bob?

Mr. Skelly (Comox—Alberni): No, I don't have any. It was pretty clear to me.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): I have a question relating to the involvement of the association and other Inuit in the decision-making process on housing. There is a housing authority in each one of the communities. Has the

M. Pilakapsi: [*Intervention en langue autochtone*].

M. Anawak: Pour développer un peu mon premier point, nous avons à Rankin ce que nous appelons la salle d'aisance. Dans les autres communautés Keewatins, ou la plupart des communautés de Nord dans l'Arctique de l'est, on amène l'eau par camion, dans une citerne, et parfois il n'y a pas de plomberie intérieure. Nous pensons que cela contribue au manque d'hygiène ou à provoquer des maladies. Parfois, à cause du mauvais temps, la citerne n'est pas vidangée alors qu'elle est pleine. On n'a pas envie d'entrer dans une maison de ce genre, dont la citerne est pleine. Cela aggrave en outre les problèmes de santé.

M. Pilakapsi: [*Intervention en langue autochtone*].

M. Anawak: Si vous allez dans de petites localités autres que Rankin, même si vous avez l'habitude de ces petites collectivités, l'odeur de ces fosses d'aisances qui débordent vous en dira long.

M. Pilakapsi: [*Intervention en langue autochtone*].

M. Anawak: Les autochtones estiment que, bien qu'on ait consacré beaucoup d'argent à construire des maisons ici, on en a aussi gaspillé énormément.

M. Pilakapsi: [*Intervention en langue autochtone*].

M. Anawak: Je voulais simplement vous dire cela en quelques mots. Je suis sûr que les autres personnes en auront plus à dire sur la question.

M. Pilakapsi: [*Intervention en langue autochtone*].

M. Anawak: Bien qu'ils cohabitent dans la même collectivité, il y a beaucoup de différences entre une organisation comme la KIA et le gouvernement.

M. Pilakapsi: [*Intervention en langue autochtone*].

M. Anawak: En raison du manque de logement, des organisations comme la KIA ont du mal à trouver des gens pour travailler à Rankin Inlet.

M. Pilakapsi: [*Intervention en langue autochtone*].

M. Anawak: Il vaut toujours mieux s'adresser au gouvernement pour recruter du personnel. Une organisation représentant les Inuit ou les autochtones a ce problème du manque de logement même si elle veut recruter des gens compétents.

M. Pilakapsi: [*Intervention en langue autochtone*].

M. Anawak: C'est un problème très grave, et nous serions très reconnaissants à ce comité de s'en occuper sérieusement.

M. Pilakapsi: [*Intervention en langue autochtone*].

M. Anawak: Merci beaucoup, nous sommes impatients de collaborer avec vous à l'avenir.

Le vice-président (M. Redway): Peut-être quelqu'un veut-il poser une question. Jack, vous avez une question, et vous, Bob?

M. Skelly (Comox—Alberni): Non. le message est très clair.

Le vice-président (M. Redway): J'ai une question sur la participation de l'association et des autres Inuit à la prise de décisions en matière de logement. Il y a un service du logement dans chaque collectivité. La régie des logements

housing authority canvassed all of the residents in each of the hamlets to see what ideas there are about improving the energy efficiency and designs of the housing? Has the Northwest Territories Housing Corporation ever consulted with the local housing authorities on those issues?

• 0935

Mr. Pilakapsi: [*Speaking in native language*].

Mr. Anawak: He has never been with the housing associations. The housing associations are the local housing associations. Although he's never been on one of those, he knows that blueprints come into the housing corporation. The blueprints are followed to the letter, without ever going back to the community first.

Mr. Vice-Chairman (Mr. Redway): So there is never an architect who goes around to talk to the community.

Mr. Pilakapsi: [*Speaking in native language*].

Mr. Anawak: There's no input from the community. There are some who have their own housing, who have modified designs somewhat, but he is more concerned about the people who rent and are in public housing.

Mr. Pilakapsi: [*Speaking in native language*].

Mr. Anawak: And he is sure that we will be hearing a lot more from them.

Mr. Vice-Chairman (Mr. Redway): Thank you very much.

Mr. Pilakapsi: [*Speaking in native language*].

Mr. Vice-Chairman (Mr. Redway): Thank you very much indeed, Mr. Pilakapsi.

Mr. Anawak: Marius Tungilik is next. Marius is the regional director of the Government of the Northwest Territories. Maybe he will just say a few words. We won't need any more interpretation. Marius can interpret for himself if he chooses to speak in Inuktitut.

Before that, I would just like the panel to recognize Peter Ernerk, who is our former member of the legislative assembly.

Mr. Vice-Chairman (Mr. Redway): Nice to see you, Peter; it's great to see you again.

Mr. Marius Tungilik (Regional Director, Keewatin, Government of the Northwest Territories): [*Speaks in native language*].

• 0940

I have been asked to say a few words to welcome you all to the Keewatin region. [*Inaudible—Editor*] I am sure you will hear a lot of concerns relating to housing here. [*Inaudible—Editor*] If there is anything we can do to make your day more enjoyable, please let us know. [*Inaudible—Editor*].

Mr. Peter Scott (District Manager, NWT Housing Association, Keewatin District): I have a very brief formal presentation to make to the committee.

I want to thank the members of the committee for giving me the opportunity to speak with them and to address some of the housing issues we experience that face the Keewatin region and the Northwest Territories generally.

a-t-elle cherché à demander aux résidents de ces hameaux s'ils avaient des idées à proposer pour améliorer la conception et le rendement énergétique de ces maisons? La Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest a-t-elle consulté les services locaux du logement à ce sujet?

M. Pilakapsi: (*Le témoin continue dans sa langue*)

M. Anawak: Il n'a jamais eu de contact avec les associations du logement. Les associations de logement sont des associations locales. Bien qu'il n'y soit jamais allé, il sait qu'il y a des plans présentés à la société d'habitation. Ce plans sont suivis à la lettre, sans aucune consultation de la collectivité.

Le vice-président (M. Redway): Donc, on ne voit jamais un architecte venir se renseigner sur place.

M. Pilakapsi: (*Le témoin continue dans sa langue*)

M. Anawak: La collectivité n'a pas son mot à dire. Certains ont leur propre logement et en modifient quelque peu la conception, mais ce qui le préoccupe, ce sont les locataires qui vivent dans des logements sociaux.

M. Pilakapsi: (*Le témoin continue dans sa langue*)

M. Anawak: Il est certain que nous en entendrons beaucoup plus parler à l'avenir.

Le vice-président (M. Redway): Merci beaucoup.

M. Pilakapsi: (*Le témoin continue dans sa langue*)

Le vice-président (M. Redway): Merci beaucoup, monsieur Pilakapsi.

M. Anawak: Nous avons ensuite Marius Tungilik. Marius est directeur régional du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Il va peut-être nous dire quelques mots. Nous n'aurons plus besoin de l'interprétation. Il pourra s'interpréter lui-même s'il veut parler en inuktitut.

Avant cela, j'aimerais vous présenter Peter Ernek, notre ancien membre de l'assemblée législative.

Le vice-président (M. Redway): Très heureux de vous revoir, Peter.

M. Marius Tungilik (directeur régional, Keewatin, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest): (*Le témoin continue dans sa langue*)

On m'a demandé de vous dire quelques mots de bienvenue dans la région de Keewatin. [*Inaudible—Éditeur*] Vous allez certainement entendre beaucoup parler de problèmes de logement ici. [*Inaudible—Éditeur*] S'il y a quoi que ce soit que nous puissions faire pour rendre votre séjour plus agréable, n'hésitez pas à nous le dire. [*Inaudible—Éditeur*].

M. Peter Scott (directeur de district, Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest, District de Keewatin): J'ai une très brève intervention officielle à faire.

Je tiens à remercier les membres du comité de me permettre de m'adresser à eux et d'aborder quelques-uns des problèmes de logement que nous connaissons dans la région de Keewatin et plus généralement dans les Territoires du Nord-Ouest.

As an employee of the housing corporation and as district manager for this region, I have had the privilege over the last six and a half years to work with and serve Inuit communities. . .[*Inaudible—Editor*].

In both regions housing problems and concerns consistently include such things as overcrowding of public housing units, very poor housing conditions in some of the older units, including health and safety violations, inadequate maintenance levels, and so on. I do not want to sound like a broken record, as I am sure throughout your travels you have heard an awful lot of the same concerns.

There are two areas I would like to touch on this morning. These areas are over-crowding of public housing units and the other is the impact of the delivery of housing programs on the communities in the Northwest Territories.

There's a much greater need for social housing in the territories than in southern Canada. Presently 44% of the residents are in need of some form of housing assistance. This compares to 14% in southern Canada. High unemployment and the high cost of living in northern Canada are two of the important factors that contribute to the high percentage of residents who require some form of housing assistance.

A high need for assistance leads to a severe housing shortage. A housing shortage leads to severe situations of over-crowding. It is not uncommon for a family of 10, 12, or even 14 people to live in a four-bedroom unit. This creates a multitude of social and economic problems, which when compounded snowball.

Sleeping in shifts on mattresses on the floor is not conducive to establishing the necessary routine for obtaining gainful employment. Distractions created in overcrowded housing units does little to create the necessary environment for adequate learning and studying that is required for scholastic achievement. Educational levels suffer. Health problems are created by overcrowding. Additional wear and tear on the housing units create rapid deterioration of the units. Social problems are compounded, such as spousal and family abuse, alcohol and solvent-use problems, suicides, etc.

• 0945

The forecasted reductions in federal housing dollars will only assist in compounding these problems. The end result will be a greater dependency on other federally assisted social programs, such as health and social benefits. What little the federal government saved against the national deficit would be offset by a greater dependency on government programs. What is to be gained by this?

The other area I would like to mention is the impact the housing programs have on the average NWT settlement. The delivery of housing-related programs has a greater and more consistent social and economic impact on the development of northern communities than any other program delivered in the north. Housing creates jobs. It provides a sense of purpose and meaning to community residents. It allows for the development of general and specialized skills that would

En tant qu'employé de la Société d'habitation et directeur de district pour cette région, j'ai eu le privilège depuis 6 ans et demie de travailler au service des collectivités inuits. . . [*Inaudible—Éditeur*].

Dans les deux régions, les problèmes de logement tournent toujours autour de questions comme le surpeuplement des logements sociaux, les conditions de logement déplorables dans certaines maisons plus anciennes, avec notamment des infractions aux normes d'hygiène et de sécurité, le mauvais entretien, etc. Je ne vais pas vous répéter la litanie des problème que vous avez certainement déjà entendus un peu partout à l'occasion de vos déplacements.

J'aimerais aborder deux points particuliers. Il s'agit d'une part du surpeuplement des logements sociaux et d'autre part des conséquences de l'exécution des programmes de logement sur les collectivités des Territoires du Nord-Ouest.

Le besoin de logements sociaux est beaucoup plus important dans les Territoires qu'au sud du Canada. Actuellement, 44 p. 100 des résidents de cette région ont besoin d'une aide au logement, contre 14 p. 100 seulement dans le sud du Canada. Un taux de chômage important et un coût de la vie très élevé dans le nord du Canada sont deux des principaux facteurs qui font que de très nombreux résidents ont besoin d'une aide au logement.

Un grave besoin d'aide se traduit par une grave pénurie de logements. La pénurie de logements entraîne le surpeuplement. Il n'est pas rare de voir une famille de 10, 12 ou même 14 personnes vivre dans un logement de quatre chambres. Cela crée une foule de problèmes sociaux et économiques qui font boule de neige.

Quand on se relaie pour dormir sur les matelas posés par terre, on n'a pas vraiment la routine nécessaire pour trouver un travail rémunérateur. Les distractions entraînées par le surpeuplement ne favorisent guère la concentration et l'étude nécessaires au succès scolaire. La scolarité en souffre. Le surpeuplement entraîne des problèmes de santé. L'usure accélérée des logements entraîne leur détérioration rapide. Cette situation ne fait qu'aggraver les problèmes sociaux, par exemple violence familiale et entre conjoints, problèmes d'alcoolisme et d'utilisation de solvents, suicides, etc.

Les réductions annoncées des allocations de logement du gouvernement fédéral ne feront que multiplier ces problèmes, et le résultat sera que l'on dépendra encore davantage des programmes sociaux du gouvernement fédéral, par exemple les prestations-maladie et les services sociaux. Le gouvernement aura peut-être réussi à faire baisser légèrement le déficit national, mais au prix d'une charge accrue pour les programmes du gouvernement. Ce qu'on a gagné d'un côté, on l'a perdu de l'autre.

Je voulais également mentionner le rôle joué par les programmes de logement dans l'ensemble des localités des Territoires du Nord-Ouest. On ne saurait surestimer l'importance des programmes liés au logement ou le développement des collectivités du Nord, sur lesquelles ils exercent une influence sociale et économique plus considérable et plus constante que tout autre programme dans cette région. Le logement crée des emplois, une raison

not normally be available. It provides an economic spin-off to members of the private sector and creates more opportunities and more jobs.

The CMHC cost-shared HAP program, for example, has assisted over 200 families in this region to acquire the necessary skills in order to build their own homes. These are usable and marketable skills that have greatly contributed to the well-being of the family unit as well as the community.

The delivery of housing-related programs, whether it be construction, maintenance, retrofitting, rehabilitation, or the administration of housing, provides a consistent base for economic development and enhancement in most smaller communities.

If more economic development takes place in these communities, it creates less dependency on other government social programs. It does not seem to make sense that in order to reduce a growing federal deficit, budget reductions are instituted that create a greater dependency on other federally funded programs, with the end result being basically where we started at the beginning except that now we have fewer social housing units being built, creating greater overcrowding situations and greater dependency on government.

The bottom line is that housing creates jobs. With more local job creation, residents become less dependent upon governmental support, and gains to be realized through increased economic activity would far surpass any savings from projected federal government reductions.

With these things in mind, I would like to thank the members of the committee for the opportunity to speak to them. I encourage the committee to take a proactive approach and to exercise whatever influence it may have with the federal government not only to reinstate previous years' funding levels for housing delivery but also to encourage additional economic influx into Canada's north through increased housing programs.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): Thank you very much indeed. We appreciate your comments. Coming from your experience and background, they are helpful. I am sure there will be some questions.

Mr. Skelly: In an earlier presentation we were told that in the design of housing for a community like Rankin Inlet a great deal of money is spent but on the other hand a great deal of money is wasted, and that when blueprints are considered, they are considered by GNWT Housing but they do not really get down to the community and there is very little input from the Inuit organizations or the community as to how the housing should be designed in order to improve efficiency. I wonder what your response is to that.

Mr. Scott: I wanted to respond to that at the time, but I decided to await my turn.

d'être et une motivation aux résidents de ces collectivités. Il encourage l'acquisition de connaissances générales et spécialisées qu'il ne serait pas généralement possible d'acquérir sans lui. Il assure des retombées économiques aux gens du secteur privé et suscite à son tour de nouveaux débouchés, de nouveaux emplois.

C'est ainsi que le Plan d'aide au logement de la SCHL a aidé plus de 200 familles de la région à acquérir les connaissances leur permettant de construire leur propre maison. Ce sont là des connaissances utiles et exploitables par la suite, qui ont grandement amélioré les conditions de la famille et rendu service à la collectivité.

Les programmes liés au logement, qu'il s'agisse de construction, d'entretien, de rénovation ou de modernisation, ou l'administration du logement, servent de moteur à l'expansion de l'économie dans la plupart des petites collectivités.

Une amélioration des conditions économiques dans ces collectivités diminue le besoin qu'elles ont d'autres programmes sociaux du gouvernement. N'est-il pas absurde que pour réduire le déficit fédéral qui se creuse sans cesse, on opère des réductions qui augmentent, à leur tour, le besoin d'autres formes d'aide financière du gouvernement de sorte qu'il faut donner d'une main ce qu'on a repris de l'autre si ce n'est qu'on dispose de moins de logements sociaux, ceux qui existent sont donc plus surpeuplés et on dépend davantage du gouvernement.

Cela revient à dire que le logement crée des emplois et qu'avec des emplois les résidents font moins appel à l'aide du gouvernement et que les retombées d'une économie plus prospère dépasseraient de beaucoup les économies que le gouvernement fédéral compte réaliser avec ces réductions.

Ceci dit, je voudrais remercier les membres du comité d'avoir bien voulu m'écouter. Je conseille vivement aux membres du comité d'exercer toute l'influence dont ils peuvent disposer auprès du gouvernement fédéral pour amener le financement du logement au niveau des années précédentes, mais encore plus pour encourager un élargissement du programme du logement afin de relancer l'économie dans le Nord du pays.

Le vice-président (M. Redway): Nous vous remercions de vos commentaires, d'autant plus utiles qu'ils sont fondés sur une longue expérience. Nous allons sûrement avoir des questions à vous poser.

M. Skelly: Certains témoins nous ont dit que l'on dépense beaucoup pour construire une maison dans une collectivité comme Rankin Inlet, mais que l'on gaspille également beaucoup d'argent. Les plans de logement sont étudiés par les services du logement du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, mais les collectivités ne les examinent pas. On nous dit aussi que ni les collectivités ni les organisations inuit ne participent vraiment à la conception du logement de façon à en améliorer l'efficacité. Qu'en pensez-vous?

M. Scott: J'étais sur le point d'intervenir lorsque j'ai entendu cela, mais j'ai décidé d'attendre mon tour.

The first issue is money wasted on housing-related projects. If the housing corporation is advised or informed of any wastage that is happening, then we will take an active approach. We are not in the business of wasting money. We are in the business of being more efficient and effective and delivering as many housing units as possible. Whenever there is wastage, we want to know, and we will put a stop to it.

• 0950

The other issue is on design input. Historically in the past the housing corporation has sent a design team throughout the territories, usually hitting one, two or three communities in each region, depending on the size of the region, to solicit design input.

There has not been a design input tour this year because we are in the process of developing a fairly extensive survey form, which will be, possibly in the fall, taken door to door to many of the residents in all of the communities in the north to receive direct input as to their ideas, their comments and their concerns.

We also have a direct, ongoing line of communication through the housing associations and through our office to our design section at head office. It is an open, ongoing communication of problems, concerns and recommendations. It is happening.

Mr. Skelly: I guess we heard from groups in Iqaluit that most of the housing that is built up here is shipped from western Canada in packages through Montreal. They arrive in containers and they are a wood frame design that I suppose makes sense in western Canada where the wood comes from.

I am not complaining about that, because probably a lot of it comes from my riding. We ship houses to Japan in the same kinds of packages. They are two-by-four wood frame construction as well. We are probably influencing the design of housing in places around the world where it is equally inappropriate.

We heard representation from a group that was looking at polystyrene block kind of housing. When it approached the GNWT Housing Corporation it got a closed door.

Has there been any research done, any kind of detailed research effort to find out what designs are more appropriate for the north rather than what designs can be packaged within a certain cost envelope and shipped up here through Montreal?

I am wondering where the priority is. Is it getting a traditional house at the least possible cost, given transportation and other costs? Or has some effort been made to find the most appropriate design both culturally and in terms of energy and other efficiencies for people in this area?

Mr. Scott: That is a lot to respond to. We have a design section in the north that goes through a process of evaluation and reviews various suggestions of different types of design.

Clearly most of our designs are stick-built. We have done experiments, I think last summer in Cambridge Bay, with a metal stud-type design.

La première question qui me vient à l'esprit, c'est le gaspillage d'argent pour des projets liés au logement. Si la société de logement est informée d'un gaspillage, nous interviendrons vigoureusement. Nous n'approuvons pas le gaspillage; ce que nous voulons, c'est construire le plus grand nombre de logements possibles avec le maximum d'efficacité. Si nous sommes avertis qu'il y a gaspillage, nous mettrons tout en oeuvre pour y mettre fin.

L'autre question porte sur le rôle joué par les collectivités dans la conception des logements. La société de logement avait coutume d'envoyer une équipe de dessinateurs dans les territoires, pour y consulter une ou plusieurs collectivités dans chaque région, selon l'étendue de cette dernière, et recueillir leurs idées sur la conception des logements.

Cela ne s'est pas fait cette année, parce que nous préparons un questionnaire assez long que nous espérons, à l'automne, soumettre individuellement à un grand nombre de résidents des collectivités du nord aux fins de recueillir directement leurs idées, leurs commentaires et leurs problèmes.

Nous avons également une ligne de communication directe et permanente, par le truchement des associations de logement et de notre bureau, avec notre section de dessins du siège de la société. Il est possible, à tout moment, de faire part à ce bureau des difficultés et des suggestions relatives au logement, et c'est ce qui se fait.

M. Skelly: Certains groupes d'Iqaluit nous ont dit que la plupart des unités de logement qui y sont construites leur sont expédiées tout emballées en conteneurs, et arrivent de l'est par Montréal. Ce sont des maisons en pans de bois, probablement bien adaptés à l'Ouest, d'où vient le bois.

Je ne me plains pas de cela, parce qu'une grande partie du bois provient probablement de ma circonscription. Nous expédions également des maisons au Japon, des modèles de deux par quatre en pans de bois, sous le même genre d'emballage et influencons probablement la conception des logements dans toutes sortes d'endroits qui ne s'y prêtent pas.

L'un des groupes qui s'est présenté devant nous avait proposé à la société du logement des Territoires du Nord-Ouest un projet de logement sous forme de blocs de polystyrène, mais qui n'a pas obtenu l'agrément de celle-ci.

A-t-on essayé de faire des recherches pour découvrir quels dessins sont particulièrement adaptés au Nord plutôt que d'envoyer, par Montréal, des maisons préfabriquées et pré-emballées à un coût pré-établi?

Quelles sont vos priorités? S'agit-il de construire une maison traditionnelle au coût le plus bas, compte tenu des transports et autres coûts, ou a-t-on fait un effort pour trouver un plan adapté au mode de vie, à l'utilisation d'énergie et autres conforts pour les gens qui habitent dans cette région?

M. Scott: Vous me posez là beaucoup de questions. Nous avons un bureau des plans pour le Nord qui étudie et évalue les propositions qu'on lui fait en matière de conception de diverses catégories de logement.

La plupart de nos logements sont des constructions sur pilotis. Nous avons tenté une expérience l'été dernier, à Cambridge Bay si je ne me trompe, avec des chevrons en métal.

Other factors have to be weighed as well, in that traditional stick-built houses can also be built utilizing much more of the local labour force. If you bring in steel frame building, you have to bring in steel frame workers with specialized skills. It leaves out or does not allow for much involvement from the local level.

I am not sure exactly. All the designs and the suggestions that have been made as far as I know are reviewed and the pros and cons are weighed. The current designs we are using are some of the best designs, I believe, in North America, if not in northern Arctic areas of the world.

There are a lot of problems in building, constructing and maintaining homes under the severe conditions up here. It will be an ongoing process of trying various ideas and various concepts. I doubt very much if there will ever be a perfect home, at least west of Comox.

• 0955

Mr. Skelly: Mine would not pass the grade anyway, but I am never there to maintain it either.

I am just wondering if there ever has been a study done by GNWT Housing, hiring architects or a local study team to examine what appropriate housing would be in each of the Arctic communities using local materials, using local labour and that kind of thing. Has that kind of study ever been done and published so that the committee could take a look at it?

Mr. Scott: Not specifically that I am aware of, because it has been an ongoing process through our design section. I am not aware of a specific process where a consultant was hired to develop that type of document.

It is a diversified region. The area is so diversified that I doubt if it could ever be found upon one design, one type of housing that would be satisfactory throughout the territories. It is almost as if the designs have to be community or regionally developed to suit, to fit whatever skills and labour and materials are available in that region.

Mr. Vice-Chairman (Mr. Redway): I have some quick questions for some quick answers here.

We heard in Iqaluit that there were in fact vacancies in government housing. Are there any vacancies here in government housing?

Mr. Scott: In Rankin Inlet right now, there are about eight or ten government units empty.

Mr. Vice-Chairman (Mr. Redway): One of the suggestions that was made in Iqaluit was that there would be one housing authority, which would have authority over all housing units, government units, etc., etc., the varieties of government units and so forth. What do you think of that idea, briefly?

Mr. Scott: It would allow the GNWT to utilize its resource to the most efficient. I am not aware of the staff housing situation in Rankin, not being a resident here, but there are always two or three or four vacant government

Il faut également tenir compte de d'autres facteurs: c'est ainsi que les maisons traditionnelles sur pilotis peuvent également être construites en faisant davantage appel à la main-d'oeuvre locale alors que si vous construisez une maison à cadre de métal, il vous faut faire venir des ouvriers spécialisés, sans pouvoir beaucoup utiliser la main-d'oeuvre locale.

Je ne peux vous donner de réponse précise. Toutes les propositions qui nous ont été adressées ont été étudiées, pour autant que je sache, en pesant le pour et le contre et les modèles que nous utilisons sont parmi les meilleurs, je pense, de l'Amérique du Nord, ou tout au moins des régions de l'Arctique.

Les conditions atmosphériques rigoureuses que nous avons dans ces régions causent beaucoup de problèmes de construction et d'entretien des logements. Nous devons continuer les expériences et les essais et être à l'affût de nouvelles idées. Pour ce qui est du logement, je doute néanmoins que nous parvenions jamais à la perfection, tout au moins à l'ouest de Comox.

M. Skelly: Ma maison ne pourrait certainement pas aspirer à ce titre, mais il faut dire que je n'y suis jamais pour l'entretenir.

Je me demande si les services du logement des Territoires du Nord-Ouest n'ont jamais employé des architectes ou une équipe locale pour étudier le genre de logements qui seraient le plus adaptés à chacune des collectivités de l'Arctique en utilisant des matériaux trouvés sur place, une main-d'oeuvre locale, etc. Une telle étude a-t-elle jamais été faite et publiée, afin que le comité puisse en prendre connaissance?

M. Scott: Pas à ma connaissance, parce que c'est une question qui est constamment à l'étude dans notre bureau d'architectes. Je n'ai pas connaissance d'une étude qui aurait été spécifiquement entreprise et pour laquelle on aurait embauché un consultant.

C'est une région d'une grande diversité et je doute que l'on puisse se mettre d'accord pour un seul plan, une seule catégorie de logements qui soit satisfaisante pour tous les territoires. On en arrive presque à trouver nécessaire de concevoir des logements spécifiquement pour chaque collectivité ou région, afin d'utiliser les matériaux, la main-d'oeuvre et les connaissances qui sont sur place.

Le vice-président (M. Redway): J'ai quelques petites questions à vous poser, qui ne nécessitent pas de longues réponses.

À l'Iqaluit on nous a dit qu'il y avait des logements vides dans les ensembles construits par le gouvernement. Est-ce également le cas ici?

M. Scott: À l'heure actuelle, à Rankin Inlet, il y a huit à 10 logements sociaux vides.

Le vice-président (M. Redway): L'une des propositions présentées à Iqaluit, c'est l'établissement d'une instance chargée du logement qui s'occuperait de toutes les catégories de logement construites par le gouvernement. Pouvez-vous, en quelques mots, nous dire ce que vous pensez de cette idée?

M. Scott: Cela permettrait l'utilisation plus efficace des ressources du Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Comme je n'habite pas Rankin, je ne connais pas la situation du logement, réservé aux employés gouvernementaux mais à

staffings in Arviat, where I'm from. I think in most of the smaller communities, there are always one or two units that are empty. It doesn't make sense. It doesn't make sense to us and I know it doesn't make sense to people living in these overcrowded houses who are sitting here with 12 people in one house and next door there is a three-bedroom staff house vacant. That is not efficient utilization of the resource.

Mr. Vice-Chairman (Mr. Redway): So you would favour that concept.

Mr. Scott: Yes.

Mr. Vice-Chairman (Mr. Redway): On the jobs issue, one of the great conflicts, I suppose, is if you do not tender for the lowest price, you may not produce the most housing, but you may, alternatively, produce some jobs in the community. In your opinion as an individual, you do not have to speak for the corporation, is there more benefit to be derived, regardless of whether you produce less housing or not, and that is arguable, I suppose. Are there more benefits derived from doing the job locally, with local labour? Would that offset any reduction in the amount of housing that was produced?

Mr. Scott: My original presentation included that. I found out late last night that the business incentive policy of the GNWT has received approval or acceptance to be used by the housing corporation. So I scrapped that in my presentation.

I very much believe that any preference shown to local or even northern contractors will have a long-term benefit to the communities mostly—

Mr. Vice-Chairman (Mr. Redway): That has been approved by CMHC as well?

Mr. Scott: I believe it has accepted the recommendation. There was a guarantee of no additional costs to the federal government by allowing corporations to show some preference toward local and northern communities and GNWT would absorb additional costs on higher prices.

• 1000

Mr. Vice-Chairman (Mr. Redway): With respect to the HAP housing in my last question, in Iqaluit we heard that the corporation was running out of prospects for HAP housing. There were about three factors I identified as problems. One was that there were no longer people with the skills who do not already have a HAP house. Then there was the question of the ability to pay the maintenance and operating costs. There was also the language barrier for instructions as far as the building of houses was concerned.

In Keewatin, is that a problem as well? Have they run out of people here who would have the skills, desire and financial resources to build their own homes?

Mr. Scott: Presently we are just about at the bottom of the list of qualified clientele for the program, as the program is currently delivered.

There is a review of the program in Canada that will be coming out. I think it will be going to our executive council in the next month or so to have a look at some of the problems with the HAP program for those very reasons.

Arviat, qui est ma collectivité, il y a toujours deux, trois ou quatre de ces logements vacants. Dans la plupart des petites collectivités, il y en a également toujours un ou deux. Cela nous paraît absurde ainsi qu'à ceux qui vivent dans des logements surpeuplés, à raison de 12 personnes dans une maison alors que la maison voisine, avec trois chambres à coucher, reste vide. Ce n'est pas la bonne façon d'utiliser les ressources.

Le vice-président (M. Redway): Vous seriez donc en faveur de cette idée?

M. Scott: Oui.

Le vice-président (M. Redway): En ce qui concerne les emplois, si vous ne faites pas d'appel d'offres pour le prix le plus bas, vous ne produirez pas le plus grand nombre de logements mais vous aurez, en revanche, davantage d'emplois dans la collectivité. À votre avis personnel, sans nécessairement exprimer celui de la société pour laquelle vous travaillez, qu'est-ce qui est le plus avantageux, même si vous construisez moins de logements, ce qui n'est pas certain? Est-il plus avantageux de faire faire les travaux sur place avec une main-d'oeuvre locale, même si le nombre de logements construits est moins élevé?

M. Scott: J'en parlais dans le premier texte que j'avais préparé. J'ai découvert tard hier soir que la politique d'encouragement du Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a été approuvée et doit être utilisée par la société du logement, et j'ai donc renoncé à en parler.

Je suis persuadé que toute préférence accordée aux entrepreneurs locaux ou régionaux présentera des avantages à long terme pour les collectivités, en particulier. . .

Le vice-président (M. Redway): Et la SCHL l'a également approuvée?

M. Scott: Je crois qu'elle a accepté cette recommandation. Il a fallu garantir au gouvernement fédéral que la permission donnée aux sociétés de privilégier les collectivités locales et du Nord n'entraînerait aucun coût supplémentaire et que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest absorberait les coûts supplémentaires, si les prix étaient plus élevés.

Le vice-président (M. Redway): En ce qui concerne le Programme d'aide au logement dont j'ai parlé dans ma dernière question, à Iqaluit nous avons entendu dire qu'il n'y avait presque plus de personnes qui pouvaient se qualifier au titre de ce programme. Et ce pour trois raisons, d'après moi: tout d'abord les personnes qui ont les compétences voulues pour bénéficier de ce programme l'ont déjà fait; ensuite il y a la question des frais d'entretien et d'exploitation, et enfin le problème de la langue au moment de la construction.

Est-ce que c'est un problème à Keewatin également? N'y-a-t-il plus de personnes qui veulent construire leur propre maison, en ont la capacité et les ressources financières?

M. Scott: Nous arrivons à la fin de la liste des personnes qui sont admissibles au programme, du moins dans le cadre du programme actuel.

On va étudier ce programme au cours de la réunion du conseil exécutif le mois prochain, ce qui permettra sans doute d'en comprendre les lacunes.

Mr. Vice-Chairman (Mr. Redway): Is this just a request to do a study, or is this the completion of the study going to the executive council?

Mr. Scott: It is the completion of the study.

Mr. Vice-Chairman (Mr. Redway): So there has been a study conducted. Thank you very much. That is great.

Are you going to be able to stick around by any chance, in the event that other questions come up involving comments relating to the housing corporation for which it might be helpful to have your response on too? Is that possible or not?

Mr. Scott: I have a plane to catch at two o'clock this afternoon.

Mr. Vice-Chairman (Mr. Redway): Jack has suggested that Alan Armstrong of Rankin Inlet Housing Association be our next witness.

Mr. Alan Armstrong (Rankin Inlet Housing Association): I would like to give you a copy of our waiting list as of the 20th for public housing in Rankin Inlet.

To start with, currently we have about 225 public housing units in Rankin Inlet. As you can see from the list, we have about 90 people waiting for public housing as of the 20th.

We had a board meeting on the 21st and I think we accepted another 12 applications. That pushes our waiting list to about 100 families waiting for housing. The reality is that these people are waiting.

They are different from people waiting for public housing in the south. Most of them may have adequate housing, but they are waiting for cost reasons. They may be paying 30% or 40% of their income for housing and they are waiting to get into public housing.

The reality is that these people waiting are living with other families. In some of our houses we have three or four families in one dwelling. It is very difficult for these families to live together.

It is really very difficult for our board at public meetings. People come. They stand and cry about their situation. They are totally frustrated and have nowhere to turn. They have absolutely nowhere to turn and there are no alternatives. Private housing in Rankin Inlet costs $2,500 a month to rent. Most of our tenants do not even earn that much.

• 1005

With the upcoming housing cut-backs, we were supposed to get 15 units this year for Rankin Inlet. Well, we get about 15 applications a month. Currently, as you notice at the top of the list, the top applicants applied September 1990, July 1990. So people are waiting about a year and a half from the time they apply for housing until they get a house. With the upcoming cut-backs that wait is probably going to go to two or two a half years. It is going to be very difficult for the community and also for our current tenants and people who want to become tenants.

Le vice-président (M. Redway): Voulez-vous qu'une étude soit faite ou l'étude est-elle déjà terminée et sera-t-elle présentée lors de la réunion du conseil exécutif?

M. Scott: L'étude est terminée.

Le vice-président (M. Redway): Je vois. Excellent. Je vous remercie.

Vous serait-il possible de rester au cas où d'autres questions seraient posées au sujet de la société de logement pour lesquelles il serait bon d'avoir votre commentaire également? Serait-ce possible?

M. Scott: Je dois prendre l'avion à 2h00 cet après-midi.

Le vice-président (M. Redway): Jack propose que Alan Armstrong du *Rankin Inlet Housing Association* soit notre prochain témoin.

M. Alan Armstrong (Rankin Inlet Housing Association): Voici un exemplaire de notre liste d'attente en date du 20 de ce mois pour les logements publics à Rankin Inlet.

Tout d'abord, à l'heure actuelle nous avons environ 225 unités de logements publics à Rankin Inlet. Comme vous le montre la liste, 90 personnes étaient sur la liste d'attente en date du 20 de ce mois.

Nous avons eu une réunion du conseil le 21 et nous avons accepté 12 autres demandes; environ 100 familles sont donc en attente de logements.

Dans le Nord la situation n'est pas la même que celle du Sud du pays ou l'on présente une demande de logement public pour des raisons financières, notamment quand on consacre plus de 30 ou 40 p. 100 au logement.

Dans le Nord, les personnes qui sont sur la liste d'attente doivent aller s'installer avec d'autres familles. Ainsi, dans certaines de nos maisons, trois ou quatre familles vivent sous le même toit, ce qui rend les choses extrêmement difficiles.

Au cours des réunions publiques, notre conseil se trouve dans une situation difficile. Les habitants sont tout à fait frustrés, ils ne savent à quel saint se vouer, ils viennent nous déverser tous leurs problèmes et n'ont nulle part où aller, aucun choix. Les logements privés à Rankin Inlet coûtent 2,500$ dollars par mois de loyer, ce qui est plus que ce que certains de nos locataires gagnent par mois.

Il y aura des coupures dans le budget du logement; nous étions censés obtenir 15 unités cette année pour Rankin Inlet. En fait, nous recevons 15 demandes par mois. À l'heure actuelle, les personnes que vous voyez en tête de liste ont présenté une demande en septembre 1990 ou juillet 1990. Les gens attendent un an et demi avant d'avoir une maison. À cause des coupures prévues, cette attente ira sans doute jusqu'à deux ans ou deux ans et demi. Cela va créer une situation très difficile pour la collectivité et pour les locataires actuels et futurs.

My main purpose in coming today is to make you aware of the situation and the difficulty it creates in the community. It creates a lot of stress when a family has to live with another family and they don't get along. They're kicked out, so they have to go hunting for another family that will take them in.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): Thank you very much indeed.

Mr. Anawak: Unless people are moving out in droves from Rankin Inlet, this waiting list is going to grow.

Mr. Armstrong: It's been growing constantly. It's growing anywhere from 10 to 15 families a month.

Mr. Anawak: And because there are only a certain number of houses built every year and only once a year—

Mr. Armstrong: It's getting worse and worse. You have to remember that in the last Statistics Canada survey, the highest birth rate in North America was in Rankin Inlet. We have more and more young people coming up, starting up their own families with no homes to live in.

Mr. Anawak: In addition to the requirement for some larger units, one of the most pressing ones is something like a bachelor-type apartment.

Mr. Armstrong: We've discussed this at a lot of board meeting and the board meetings have felt that bachelor or one-bedroom units seem to be a waste of expenditure. You can build a two-bedroom unit for not much more than a one-bedroom. Quite often a couple moves into a one-bedroom unit and within three or four or six months or a year they end up having a child. We have one situation here of a family of four living in a one-bedroom unit. They've been waiting for a year and half for what was a two-bedroom, now it's a three-bedroom. Once they move into the small units they can apply for a larger unit. The waiting list is so long that building with smaller units is probably a waste of expenditure, in the sense that soon the tenants in those units become under-accommodated.

Mr. Skelly: You mentioned that you were supposed to get 15 units this year, but you're concerned about the cut-backs. What number of units are going to be allocated this year and do you have an idea of what will happen this year?

Mr. Armstrong: I'm not sure if there's been any change. We've just heard rumours. We haven't heard anything from the Housing Corporation on cut-backs, but we've heard rumours through other sources that the federal government is cutting their commitment to the Northwest Territories.

Mr. Skelly: We were told by CMHC and others that a 2% cut in their social housing allocation translates into a 22% cut this year and a 38% cut next year. Will that have the same impact on GNWT housing?

Mr. Armstrong: I'm not sure about that, but I suspect fewer units will be built.

La raison de ma visite ici aujourd'hui est de vous faire comprendre la situation et la difficulté que celle-ci représente pour les gens de Rankin Inlet. Le surpeuplement crée du stress. Bien souvent une famille va vivre avec une autre mais ne peut s'entendre avec elle; elle se voit mettre à la porte et doit trouver une autre famille qui voudrait bien l'accueillir.

Le vice-président (M. Redway): Merci.

M. Anawak: À moins que Rankin Inlet ne se dépeuple de façon subite, la liste d'attente ne fera que grandir.

M. Armstrong: C'est ce qui s'est passé. Dix à 15 noms de famille s'ajoutent à celle-ci tous les mois.

M. Anawak: Et il n'y a qu'un certain nombre de maisons qui sont bâties chaque année et une fois par an. . .

M. Armstrong: La situation ne fait que se détériorer. Il ne faut pas oublier que, si l'on en croit la dernière enquête de Statistique Canada, Rankin Inlet connaît le taux de naissance le plus élevé en Amérique du Nord. Un grand nombre de jeunes affluent dans cette région et commencent leur propre famille sans avoir d'endroit où se loger.

M. Anawak: Il faut évidemment des unités de logement à plusieurs chambres, mais les studios sont sans doute ceux où la demande est la plus grande.

M. Armstrong: Nous avons discuté de cette question en long et en large à de nombreuses réunions du conseil mais l'on a toujours pensé que les studios ou les logements à une chambre ne sont pas économiques; en effet, on peut construire une unité à deux chambres pour un prix légèrement supérieur. Très souvent, un couple s'installe dans une unité à une chambre et après trois, quatre ou six mois, ou un an, il se retrouve avec un bébé. Nous avons le cas d'une famille de quatre qui vit toujours dans un logement à une chambre. Ils ont attendu pendant un an et demi pour un logement à deux chambres et maintenant ils ont présenté une demande de logement à trois chambres. Une fois que l'on est installé dans un logement, on peut présenter une demande de logement plus grand. La liste d'attente est tellement longue qu'il conviendrait plutôt de construire des logements plus spacieux.

M. Skelly: D'après ce que vous avez dit, on aurait dû construire 15 unités cette année; cependant, vous vous préoccupez des coupures. Avez-vous une idée de ce qui va se passer cette année?

M. Armstrong: Je ne sais pas s'il y aura des changements. Nous avons simplement entendu des rumeurs. La société de logement ne nous a pas parlé des coupures; nous tenons toutefois d'autres sources que le gouvernement fédéral diminuera ses engagements envers les Territoires du Nord-Ouest.

M. Skelly: La SCHL et d'autres sociétés nous ont dit qu'une coupure de 2 p. 100 dans l'enveloppe du logement social représente une coupure de 22 p. 100 cette année et de 38 p. 100 l'année prochaine. Est-ce que cela aura le même impact sur le dossier du logement du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest?

M. Armstrong: Je ne sais pas, mais je suppose que l'on construira moins d'unités de logement.

Mr. Skelly: We were also told by the minister responsible for housing in the Northwest Territories that because of the cuts, instead of the lines—people ordering housing and units being delivered—meeting at some point in the distant future, the lines are now either parallel or diverging, and that as a result of the cuts needs will never be met. There is no point in the future that they can point to where the needs will be met. I am wondering if that kind of analysis has filtered down to you.

M. Skelly: Le ministre responsable du logement des Territoires du Nord-Ouest nous a dit également qu'à cause des coupures, il serait impossible de répondre aux besoins—commande de maisons, livraison d'unités. De plus, il ne sait pas quand cette situation pourrait se rectifier à l'avenir. Avez-vous entendu parler d'une telle chose?

Mr. Armstrong: I can't see it happening here. I'd say within a year we're going to have as many families applying for housing as have housing.

M. Armstrong: Ce qui est certain, c'est que dans moins d'un an, il y aura autant de personnes qui présentent une demande de logement public que de personnes qui en ont.

• 1010

Mr. Skelly: About 225?

M. Skelly: Environ 225?

Mr. Armstrong: Yes, about that. I would say within the next year we will have about 200 applicants.

M. Armstrong: Environ. Au cours de la prochaine année, nous aurons environ 200 demandes qui nous serons présentées.

Mr. Skelly: How do you assign points for crowding? I notice someone here has 20 points on the crowding scale.

M. Skelly: Comment calcule-t-on le nombre de points pour le surpeuplement? Je remarque par exemple qu'une personne a 20 points à ce chapitre.

Mr. Armstrong: Crowding is based on the number of bedrooms short. If an applicant, say in a one-bedroom situation, has a bedroom available to him, he get five points. For each bedroom short he gets five points.

What happens is that if you have twenty points you are four bedrooms short. Basically a family that should be living in a four-bedroom unit is probably living with somebody else in a three or a four-bedroom unit. Basically such families have no space for themselves. They are guests in another person's house and can be kicked out at any time the other family gets tired of them.

M. Armstrong: Ce chiffre tient compte du nombre de chambres à coucher qui seraient requises. Par conséquent, quelqu'un qui a 20 points pour le surpeuplement est quelqu'un qui devrait avoir quatre chambres à coucher.

Il s'agit sans doute ici d'une famille qui devrait vivre dans un logement à quatre chambres à coucher et qui habite avec quelqu'un d'autre dans un logement de trois ou quatre chambres à coucher. De telles familles doivent compter sur la bonne volonté de quelqu'un d'autre pour les héberger et peuvent être mises à la porte à n'importe quel moment.

Mr. Skelly: You mentioned that private housing rents at $2,500 a month and that the vast majority of people do not even get that as their total income.

M. Skelly: Vous avez dit que le loyer des logements privés s'élève à 2,500$ par mois, ce qui dépasse le revenu mensuel de la grande majorité des habitants.

Mr. Armstrong: That's right. It's beyond the affordability of the locals.

M. Armstrong: C'est bien cela. Les gens de l'endroit ne peuvent certainement pas s'offrir de tels luxes.

Mr. Skelly: How many units of private housing are there and who uses them?

M. Skelly: Combien y a-t-il d'unités de logement privées et qui les loue?

Mr. Armstrong: Most of the private housing that is being built here is being leased by the private sector. It might be Northern Stores or one of the airlines, business interests like that.

M. Armstrong: La plupart des logements privés qui sont construits ici sont loués par le secteur privé, Northern Stores ou les lignes aériennes ou des entreprises du genre.

Mr. Skelly: They would subsidize that housing to their employees.

M. Skelly: Et ils subventionnent la location de l'habitation à leurs employés.

Mr. Armstrong: They would subsidize it to their employees. As far as I know, there are no private individuals renting their own home here.

M. Armstrong: C'est bien cela. Si je comprends bien, il n'y a personne qui à titre individuel loue sa maison à Rankin Inlet.

Mr. Skelly: Is there an agency of government that, rather than building and operating housing, subsidizes income to the point those people can use housing, similar to the social assistance system in British Columbia that has an assistance component plus a shelter component? Does the Government of the Northwest Territories provide people on welfare or social assistance, whatever it is called here, with a shelter component that would allow them to rent private housing?

M. Skelly: Le gouvernement de votre territoire, plutôt que de construire et d'exploiter des maisons, offre-t-il des subventions de logement? Je sais que le système d'assistance sociale de Colombie-Britannique comprend des subventions au logement. De cette façon, vos habitants pourraient envisager de louer des logements privés.

Mr. Armstrong: As far as I know it is not willing to do that. Its social assistance recipients always end up in public housing.

We had a family with eight members move in from Repulse Bay. For a while they stayed in a one-bedroom unit with another family. Then they moved into a three-bedroom unit with another family.

Social assistance does not move to help in those situations. It relies on the public housing component to house social assistance recipients. I cannot think of a situation where social services would rent. There are about three or four private houses I know of here that are empty and for rent. It has not gone forth and rented one of those units and turned it over to a family in need, that I know of.

Mr. Vice-Chairman (Mr. Redway): Thank you, Alan, for all your comments and your answers to questions. Certainly you have underlined the great shortage and the need here. I am sure we are going to be addressing that recommendation for more money. Hopefully we will come up with some other thoughts as well.

Jack has given me an outline of a further order of witnesses. The next one is Bettie Palfrey. Bettie is with the Keewatin Regional Health Board.

Ms Bettie Palfrey (Keewatin Regional Health Board): I have a somewhat formal presentation today too. It has quite a few statistics in it, so I hope it doesn't get too boring. What I wanted to do was to try to give an overview of some of the implications that housing has on both social and health issues in the Arctic.

On behalf of the members of our group who were unable to be here today, I would like to extend my thanks for giving us the opportunity to come before you to share our concerns.

The Keewatin Regional Health Board is the body responsible for the delivery of health programs in the Keewatin region. For medical purposes the Keewatin region is eight communities, including Sanikiluaq.

• 1015

Overall health care in the region includes the physical and mental well-being of all residents in the region. Our health care is delivered at the community level using nurse practitioners, set up under the old medical services model, and backed up by consulting physicians where it is available through telephone and visiting specialists who come into the community on a twice or four times a year basis.

Hospital facilities aren't currently available in the Keewatin region, although we are currently lobbying with the Government of the Northwest Territories to relocate the regional hospital facilities now located in Churchill. A multi-use facility located within the boundaries of our region would certainly increase the level of service and offer increased opportunity for jobs here where there are few available.

Health boards are new in the Arctic. They were set up after transfer of health services from the federal government to the territorial government. They offer a greater grassroots involvement in delivery of health services to the residents of

M. Armstrong: Pour autant que je sache, le gouvernement de notre territoire ne désire pas s'engager dans ce genre de chose. Les assistés sociaux peuvent se prévaloir uniquement des programmes d'aide dans le cadre de logements publics.

Ainsi une famille de huit personnes est venue de Repulse Bay. Elle a habité pendant un certain temps dans une maison d'une seule chambre à coucher avec une autre famille, puis est déménagée ensuite dans une maison de trois chambres à coucher avec une autre famille.

L'aide sociale ne s'occupe pas des questions de logement qui relèvent de la compétence du logement public. Il y a trois ou quatre maisons privées qui sont vides et à louer, mais les services sociaux n'ont rien fait pour que des familles dans le besoin puissent s'y installer.

Le vice-président (M. Redway): Merci, Alan, pour vos commentaires et vos réponses à nos questions. Vous nous avez bien fait comprendre le grand besoin qui existe en ce domaine dans votre région. Je suis sûr que nous présenterons une recommandation pour que l'on consacre davantage de fonds à ce secteur. Nous espérons également avoir d'autres idées sur la question.

Jack m'a donné un horaire pour les autres témoins. Le témoin suivant est Bettie Palfrey qui est du Keewatin Regional Health Board.

Mme Bettie Palfrey (Keewatin Regional Health Board): Mon exposé comprendra pas mal de chiffres et j'espère que cela ne vous ennuyera pas trop. Je voulais vous donner une vue d'ensemble de l'impact du logement sur les questions sociales et de santé publique dans l'Arctique.

Au nom des membres de notre groupe qui n'ont pu venir ici aujourd'hui, je vous présente nos remerciements de nous avoir donné la possibilité de vous présenter nos préoccupations.

Le Keewatin Regional Health Board est l'organisme responsable de la prestation des services de santé dans la région de Keewatin. Aux fins des soins de santé, cette région se compose de huit collectivités, y compris Sanikiluaq.

On s'occupe de la santé physique et mentale de tous les habitants de la région. Les soins sont assurés par des infirmières qui peuvent éventuellement consulter des médecins par téléphone ainsi que par des spécialistes qui viennent sur place de deux à quatre fois par an.

Il n'existe pas d'hôpital actuellement dans la région de Keewatin, mais nous essayons de convaincre les autorités des Territoires du Nord-Ouest de déplacer chez nous l'hôpital de Churchill. Il est en effet évident que l'ouverture d'un hôpital général dans la région améliorerait la qualité des services et créerait de nouveaux emplois dans une région où il en manque tellement.

Les commissions de santé sont une institution nouvelle dans l'Arctique; elles ont été créées lorsque les autorités fédérales se sont dessaisies des services de santé au profit du gouvernement territorial. Les services de santé sont ainsi plus

the region. The stability and community knowledge of our regional board members offers a different point of view to the administration and one that is often more sensitive to and representative of the wishes of the community.

Our board is responsible for all facets of health care, from budgeting to contracting of services and patient advocacy. This type of community involvement is an important part in fostering the type of self-government that aboriginal communities and their people are familiar with and allows the responsible participation in our system that is now being reqested from aboriginal people.

I hope this gives you an idea of the mandate and make-up of our organization. Now I would like to get on to your concern, which is that of housing. Several years ago, in an effort to look at long-term planning for health care, we commissioned a study into the current health status of the residents of this region. This study is providing us direction by allowing us to evaluate the current styles of health. It has also provided some direction for often showing the value of prevention rather than reactive after-the-fact treatment. There will not be enough resources in the health care system in the future to simply look at after-the-fact programs if we do not invest some time and money in prevention. At some point in time we need to invest those resources toward solving some social and economic issues facing the north.

Our health study dealt specifically with health implications and trneds, but we did touch on the peripheral influences of health issues such as housing and other related social issues in an attempt to portray the influence which affects stress. As we all know today, stress plays an important role in health.

Currently within the NWT, the population of aboriginal people is the majority. Seventy-two percent of the aboriginal population versus 40% of non-aboriginal population have less than a grade nine education. This is far higher than the national average of 20%. Low levels of education mean unemployment or access to low-paying jobs, which means greater dependence on public housing.

In many communities, the unemployment rate exceeds 50% on an ongoing basis. Many of these individuals who are unemployed for long periods of time must generally utilize public housing, since there are no other affordable options here. The statistics show that 72% of unemployed native adult males and 59% of native females wanted to have a job. There were none. The jobless rates are higher among the youth, and they are the biggest resource for our future.

This dependence on social programs means some of our financial resources go into social assistance, much of our resources. In some communities, the percentage of the population receiving social assistance is as high as 95%. Of the public housing available in the Northwest Territories, approximately 51% of our public housing clients receive some type of social assistance.

Many residents living in public housing are overcrowded and the units are substandard. These types of conditions put additional stress and strain on families living there. Social problems such as alcohol and drug abuse are rising, and

proches de la population. Le fait que les membres de la commission régionale connaissent bien la vie des différentes agglomérations permet à l'administration de tenir davantage compte des souhaits de la population.

La commission est chargée de tous les aspects du système de santé, y compris l'établissement du budget, l'embauche du personnel et la défense des malades. Sa présence dans la communauté renforce l'autonomie et la participation exigée par tous les peuples autochtones.

J'espère que ceci vous permettra de vous faire une idée du fonctionnement de notre organisation. Je voudrais maintenant passer à la question du logement. Il y a quelques années, au moment où on essayait d'établir un plan à long terme pour la santé, on a fait faire une étude sur la santé des habitants de la région. Cette étude nous a permis de faire le point sur le régime de santé ainsi que sur la nécessité d'insister sur la prévention plutôt que sur les traitements. En effet, la prévention revient bien moins cher et c'est la seule façon d'éviter la faillite du régime de santé. Il va falloir également s'attaquer aux problèmes sociaux et économiques auxquels nous sommes confrontés dans le Nord.

Cette étude a porté essentiellement sur les tendances en matière de santé, tout en abordant des questions connexes telles le logement et d'autres problèmes sociaux qui contribuent au stress, lequel joue un rôle important dans la santé.

Les peuples autochtones constituent la majorité de la population des Territoires du Nord-Ouest. Or 72 p. 100 des autochtones ne terminent pas la neuvième année, contre 40 p. 100 pour le reste de la population, alors que la moyenne nationale est de 20 p. 100. Le manque d'éducation se traduit par le chômage ou des emplois mal payés, ce qui amène un plus grand recours aux logements sociaux.

Le taux de chômage dépasse 50 p. 100 dans de nombreuses agglomérations. Parmi les chômeurs, la plupart sont obligés de vivre dans des logements sociaux, car ils ne peuvent pas se payer autre chose. D'après les statistiques, 72 p. 100 des autochtones de sexe masculin au chômage et 59 p. 100 des autochtones de sexe féminin au chômage ne demanderaient pas mieux que de travailler. C'est parmi nos jeunes que le chômage est le plus grave, alors que c'est d'eux que dépend notre avenir.

Une bonne partie de notre budget est consacrée aux prestations sociales. Dans certaines agglomérations, 95 p. 100 de la population touche des prestations sociales. Cinquante et un pour cent des locataires des logements sociaux touchent des prestations sociales.

Une grande partie des logements sociaux sont surpeuplés et de piètre qualité, ce qui rend la vie de ces familles encore plus difficile. L'alcoolisme, la toxicomanie, la violence et les délits sexuels sont en augmentation. Le suicide atteint des

violence and sexual abuse are reported in increasing numbers. Suicide in the NWT is at an epidemic level. Our rates for males between the ages of 15 to 24 are four times that of the national average. This is also the group with the highest rate of unemployment and therefore have limited access for affordable housing for themselves. I think probably the housing list you have before you will indicate and support that they are largely young people who have no place to go.

• 1020

According to these statistics, the birth rate in the NWT is two or three times that of the national average, and among the top three birth rates in the world. We have limited ability for resources to keep pace with the need for social programs, housing starts, education, and other related needs.

In the NWT 44% of the households are classified as in poor need, and that means these households suffer either affordability, suitability, or adequacy problems, and this is comparable to the 14% that was indicated before among southern jurisdictions.

So how do these statistics and numbers translate into health issues? The Keewatin Regional Health Board and the Department of Health and the other care-giver agencies can deal with the physical burden. We can mend the body and in some limited way attempt to heal. But the bottom line is that these issues have an economic and social impact. Last year this region had a major outbreak of E. coli 0157, which is a deadly strain. It affected over 500 residents of the region—at least 500. We had two fatalities, both young children. Several more young people will require life-long monitoring and testing for kidney complications and high blood pressure. The financial toll to the health care system will come with a price tag of $1 million, or close to it, to pay for what happened last year.

Studies done during and after the epidemic show overcrowded housing and poor sanitation facilities were contributing factors in the spread of this disease. Within the Arctic, we currently have recurring cases of TB, a disease that is supposed to have been wiped out in the 1950s and the 1960s. We have hepatitis A in near epidemic proportions in some areas. All of these conditions and these diseases could be more easily controlled with better sanitation and more adequate housing, less overcrowding, and a better standard of facility.

Two weeks ago our health board went back into Arviat, a community which was, for the most part, largely affected by the E. coli outbreak. They were surprised to see that the snow was piled high in the community. It was as high as this room on both sides of the road, so they must have had a lot more snow there this winter, much more than we have had in Rankin Inlet.

At the meetings that were held to discuss with the community how the epidemic was handled, one of the overriding messages from the experts who had been called in to deal with the epidemic last summer was a better need for better waste disposal, adequate standards in housing, and better water supplies.

I think, as Jack had mentioned, if you go into a house and their sewage tank is filled, you definitely know. You can smell it from outside, before you walk in the door. That's not a standard that anybody should have to deal with in the 1990s.

proportions épidémiques dans les territoires. Ainsi, pour les hommes âgés de 15 à 24 ans, le taux de suicide est quatre fois supérieur à la moyenne nationale. C'est parmi cette même catégorie que l'on enregistre le taux de chômage le plus élevé et ils ont donc beaucoup de mal à se payer un logement. La majorité des demandeurs de logement figurant sur cette liste sont en effet des jeunes gens qui n'ont pas où aller.

Le taux de natalité dans les territoires est de deux à trois fois supérieur à la moyenne nationale et se classe parmi les deux ou trois taux les plus élevés du monde. Or, nous n'avons pas les moyens nécessaires pour financer les prestations sociales, pour construire les logements nécessaires ni pour assurer l'éducation des jeunes.

Quarante-quatre pour cent des ménages de la région n'ont pas à leur disposition un logement convenable à un prix qu'ils peuvent se permettre, contre 14 p. 100 dans le reste du pays.

Quelle est l'incidence de tous ces chiffres au plan de la santé? La commission de la santé de Keewatin et le ministère de la Santé parviennent tant bien que mal à s'occuper de la santé physique des habitants. Mais il n'en reste pas moins que tout ceci a des répercussions. Ainsi l'an dernier, quelque 500 personnes ont été touchées par le colibacille particulièrement virulent E 0157 et deux jeunes enfants sont morts. Plusieurs adolescents devront être suivis toute leur vie car ils risquent des complications rénales ainsi que l'hypertension. Cette épidémie nous coûtera près d'un million de dollars.

Les mauvaises installations sanitaires et l'étroitesse des logements ont certainement aggravé l'épidémie. La tuberculose, qui était censée avoir été enrayée au cours des années 1950 et 1960, fait sa réapparition dans l'Arctique. Certaines régions souffrent d'une véritable épidémie d'hépatite A. L'amélioration des installations sanitaires et du logement contribuerait sans aucun doute à limiter les dégâts provoqués par ces maladies.

Les membres de notre commission se sont rendus il y a 15 jours à Arviat où l'épidémie de colibacille a été particulièrement virulente. Nous avons été surpris de constater que la neige était encore enpilée haute comme cette pièce, ce qui prouve qu'ils ont dû en avoir encore bien davantage pendant l'hiver, certainement plus que ce que nous avons eu à Rankin Inlet.

Les experts chargés de faire le point sur l'épidémie l'été dernier ont fait valoir qu'il fallait avant tout améliorer la qualité des logements, des équipements sanitaires et de l'eau potable et l'évacuation des déchêts.

Ainsi que Jack vous l'a expliqué, on peut repérer à l'odeur les maisons dont les fosses septiques sont pleines. Ce n'est pas ainsi que les gens devraient vivre à notre époque.

When we asked the community how they were able to keep water delivery and sewage pick-up services maintained during the winter, despite the snow conditions, we were told it was done several times during the winter. There were lengthy periods of time, sometimes up to eight days, when no delivery was available. Some times they had to live eight days with overflowing sewage containers. Do you wonder why we still have these types of recurring instances of what the health board would consider Third World diseases?

Les habitants nous ont expliqué que pendant les mois d'hiver, la distribution d'eau potable et le ramassage des ordures se faisaient par à coup et il leur est arrivé de devoir attendre huit jours avant que l'on vienne vider les fosses d'aisance. Il n'y a donc pas de quoi s'étonner si la région souffre encore de maladie, que l'on pourrait qualifier de maladie du tiers monde.

I was astounded to find out that with these types of snow conditions—both Baker Lake and Arviat get severe snow and blowing in the winter—neither of those communities has a tracked vehicle available for either sewage pick-up or water delivery. There are no financial resources available for these types of vehicles. They consider the system we have in Rankin Inlet, the pipe system, too expensive to put in the other communities.

Alors que Baker Lake et Arviat sont souvent ensevelis sous la neige en hiver, ils ne disposent pas de véhicules à chenilles pour le ramassage des ordures ou la distribution d'eau et ne peuvent certainement pas se payer des canalisations comme celles que nous avons à Rankin Inlet.

I wonder what is too expensive. It was a $1 million price tag that we paid last year for the E. coli. Is it better to spend the money now on prevention, or do we spend it after the fact, dealing with disease? Rankin Inlet, the largest community, probably has one of the best statistics for opportunities for employment. But even though we have the jobs available, there is still very limited opportunities for housing.

Or l'épidémie de colibacille qui a sévi l'an dernier nous a coûté un million de dollars. Est-ce qu'il n'aurait pas mieux valu dépenser cet argent pour prévenir la maladie plutôt que d'essayer par après de guérir les malades? C'est à Rankin Inlet que les possibilités de trouver un emploi sont les meilleures mais en revanche il est très difficile de trouver à se loger.

As you have heard before, it is not unusual for a family of 13 to be living a three-bedroom house, several married children complete with their families living and sleeping in shifts and unable to qualify for housing. It just isn't there. There's a waiting list, and many of these young people wait years to qualify. Even though they may finally get on the list for public housing, by the time they do, as you have already heard. . . I know of one young couple with three children who is in a one-bedroom unit, still waiting to go into a larger unit.

De nombreuses familles comptant jusqu'à 13 personnes sont obligées de vivre dans une maison n'ayant que trois chambres à coucher; ces familles comportent plusieurs enfants mariés qui ont leurs enfants à eux et ils sont obligés de partager les chambres. De nombreuses personnes sont obligées d'attendre pendant des années avant d'obtenir un logement social. Je connais personnellement un jeune ménage avec trois enfants qui ne dispose que d'une seule chambre à coucher; ils attendent toujours d'obtenir un logement plus grand.

• 1025

When we look at the future, we have to look at investing in the necessary infrastructure for that future. What we are advocating is a vision for northern housing. Past experience in Greenland has shown that apartments with hundreds of units are not the solution for the Arctic. With the social costs there, the toll in alcohol abuse and suicide, the statistics show that is not the way to go.

Nous devons absolument investir dans l'infrastructure nécessaire pour assurer notre avenir. Il faut réfléchir au type de logements souhaitables pour le Grand Nord. Or l'expérience du Groenland a montré que les grands immeubles à appartements ne sont pas la solution idéale pour l'Arctique car ce type de logements encourage l'alcoolisme et le suicide.

We have to look at innovative solutions, whether they be row housing units or co-op housing, which is not very familiar in the north. We do know that the cost of single family public housing low rental units just can't keep pace with the demand that we have here.

Il faut donc trouver d'autres solutions, soit des maisons contigües ou des logements en coopérative, qui n'existent pas jusqu'à présent dans la région. Ce qui est certain c'est que la demande de logements sociaux unifamiliaux dépasse de loin nos moyens financiers.

We urge that you take this message back to Ottawa. We have to invest in the aboriginal people and allow for a decent standard of living to allow people to return to the pride and self-confidence they had in the past.

Vous devez raconter tout cela à Ottawa. Il faut débloquer les crédits nécessaires pour permettre aux autochtones de vivre dans des conditions décentes de façon à rétablir leur fierté d'antan.

We have to spend money to ensure that adequate housing is available, that the financing is there to allow the construction of new units, and that federal and territorial programs are put in place to facilitate this type of program.

Il faut absolument dégager les crédits nécessaires pour construire des logements convenables en nombres suffisants.

As aboriginal people, we see the price of waiting, we see the cost of the ghettos in the urban centres, we see the toll on reserves where there is overcrowding. It has been there historically for many many years. We see the high incidence of solvent and alcohol abuse and the results of generations on some of the reserves without the ability to be employed. That concerns people in the north because we see that as being to some extent things are not being changed. The future is waiting for us here.

In Arviat we have a community of 1,600 people and 500 kids are going to be getting out of the school system in the next few years. There is no housing nor jobs available for those children to go to.

Those recent happenings in Los Angeles could be any one of our Arctic communities. We have all the necessary ingredients to allow the same things to happen here.

I think aboriginal people can solve some of the problems. The will is there. All they are asking is that the political will be developed in the centres that can develop the change and the financial ability be there to pay for some of the needs.

We hope that you can assist us by going back and creating policy and making the financial resources available to allow us to invest in the future so that it doesn't mean such a gloomy outlook.

Mr. Vice-Chairman (Mr. Redway): Thank you very much, Bettie. We appreciate those comments. Bob, did you have any questions?

Mr. Skelly: No. I just want to express my appreciation as well. The government always seems to be willing to spend money downstream, reacting to issues, even going into debt to pay welfare or health costs. It is never willing to do the kind of risk analysis that is necessary upstream, before the problem happens, to spend less money, even to go into debt to spend less money. It is hard to explain why that is the case. The figures seem to be there and the studies seem to have been done, but the government never seems to inform us.

You mentioned a study that had been done on the status of health in the Keewatin region.

Ms Palfrey: Yes.

Mr. Skelly: You mentioned it had been done some time ago. How old is the study? Has it been updated and can we have access to it?

Ms Palfrey: The study was done two years ago, I believe. We are just in the process of receiving the final data though. I believe the bound copy of it was put in our hands in January.

Basically yes, we are looking at using it as a tool to look at the future in terms of where the funding should go, in what direction health should go, and what kind of programs could be put in place by other departments in the north which affect the current status of health such as housing, a major concern that we have.

We are also looking at the method of sanitation, water treatment and that type of thing. We can make a copy of it available for you if you wish.

Mr. Skelly: Have your recommendations been formulated yet?

L'attente pour les autochtones se paie au prix fort, que ce soit dans les ghettos des centres urbains, ou dans les réserves également surpeuplées. Ce n'est d'ailleurs pas un phénomène récent. Beaucoup de nos jeunes cherchent l'oubli dans les solvants ou dans l'alcool cependant que les habitants des réserves sont condamnés au chômage depuis des générations. On dirait donc que rien ne change alors que l'avenir dépend de nous.

Sur les 1,600 habitants d'Arviat, 500 enfants termineront leur scolarité d'ici quelques années, mais à ce moment ils ne trouveront ni emploi ni où se loger.

Nous risquons dans l'Arctique de connaître des émeutes semblables à celles qui ont éclaté récemment à Los Angeles car toutes les conditions requises sont réunies.

Les peuples autochtones ont la volonté de résoudre certains des problèmes auxquels ils sont confrontés, mais il faut leur donner les moyens financiers pour le faire.

Nous espérons que lorsque vous rentrerez chez vous, vous verrez à ce que les crédits nécessaires soient débloqués afin que notre avenir soit moins sombre que celui qui nous menace actuellement.

Le vice-président (M. Redway): Merci beaucoup Bettie. Bob, vous avez des questions?

M. Skelly: Non. Je voulais simplement moi aussi remercier le témoin. L'État semble toujours prêt à payer les pots cassés, allant même jusqu'à s'endetter pour payer la facture de l'assistance sociale et de la santé. En revanche, les pouvoirs publics refusent d'agir pour empêcher les problèmes, ce qui en général reviendrait moins cher. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi. On dispose de toutes les données nécessaires mais rien n'est fait.

Vous nous avez parlé d'une étude qui a été faite sur la santé des habitants de la région de Keewatin.

Mme Palfrey: C'est exact.

M. Skelly: Quand cette étude a-t-elle été faite au juste? Est-ce que nous pourrions en avoir communication?

Mme Palfrey: Cette étude a été faite il y a deux ans environ. On vient de nous remettre les chiffres définitifs. Ce n'est qu'en janvier qu'on nous a remis les exemplaires de cette étude.

Elle devrait nous permettre de mieux utiliser les crédits à l'avenir et de décider quelles prestations seraient les plus utiles pour la santé, en particulier le logement qui est certainement un facteur important.

Il y a également la question des installations sanitaires et des installations pour le traitement de l'eau potable. Nous pourrions vous en remettre un exemplaire si vous le souhaitez.

M. Skelly: Est-ce que vous avez établi une liste de recommandations?

Ms Palfrey: We just received it in February.

Mr. Skelly: When do you expect to do that?

Ms Palfrey: Probably over the summer months.

The other thing we could make available for you is the outcome of the debriefing that we did in Arviat. It will make some very heavy recommendations to other government departments about how the lack of housing, the overcrowding, and the sanitation facilities contributed to the spread of the E. coli and certainly to the spread of other diseases that we have in the north right now.

• 1030

Mr. Skelly: And that debriefing is in written form?

Ms Palfrey: It is being drafted right now. It should be available within the next month or so.

Mr. Skelly: It is amazing that the government is willing. . .or I suppose that because it is a health care issue the government automatically responds to health problems by paying through the Canada Assistance Plan, even to the extent of a million dollars. Not even considering the cost in terms of human lives and wasted bodies—

Ms Palfrey: That's right.

Mr. Skelly: —they are willing to spend that million dollars, and yet spending a small percentage of that upstream will prevent the problem and prevent a large expenditure of money down the road.

Ms Palfrey: Yes. The million dollars that was spent broke down to $450,000 out of our budget here in the region. The Centre for Disease Control out of Ottawa spent a substantial amount of money. The University of Manitoba was involved, as was the Department of Health in Yellowknife. A number of different agencies and boards were involved in the aftermath of treatment.

As you say, yes, people can find money for that, but we are having a difficult time finding money for a medical officer of health for the region or for health promotion individuals to do preventative health care promotions in the communities.

Mr. Skelly: You mentioned that you were down in Arviat a short time ago and you had heavy snow conditions. Do the conditions still exist in communities in the Arctic for E. coli to break out again?

Ms Palfrey: E. coli has never been known to spread from person to person before. It has always been treated as a means of food poisoning. Once the individual source has gone, what has happened in the past is it has gone away. This was not the case with this particular strain. It was passed from person to person, and that was enhanced by the fact that people lived in overcrowded housing.

In some units water was not readily available. We even found one unit that was still using water that had been dipped out of the tank. You literally dipped water out for drinking water, washing, whatever. That was in a family where nine people were living in that unit.

Mme Palfrey: Ce n'est qu'en février qu'on nous a remis le rapport.

M. Skelly: Quand comptez-vous remettre vos recommandations.

Mme Palfrey: Sans doute en été.

Nous pourrions également vous communiquer les résultats de l'enquête que nous avons menée à Arviat. On y fait notamment valoir que l'épidémie de colibacillose et d'autres maladies qui sévissent actuellement dans le Nord sont imputables en partie au manque de logements et aux mauvaises conditions d'hygiène.

M. Skelly: Et ce rapport est rédigé?

Mme Palfrey: On est en train de le rédiger. Il sera prêt dans un mois environ.

M. Skelly: Il est ahurissant que le gouvernement veuille... Ou bien, parce qu'il s'agit d'une question de santé, le gouvernement réagit automatiquement en déboursant, par le biais du régime d'assistance publique du Canada, jusqu'à un million de dollars. Sans même compter le coût en vies humaines et en infirmités. . .

Mme Palfrey: En effet.

M. Skelly: . . .il est prêt à dépenser un million de dollars, et pourtant, en consacrant une petite fraction de cette somme à la prévention, on éviterait le problème et, au bout du compte, on économiserait beaucoup d'argent.

Mme Palfrey: En effet. Sur cette somme, 450,000$ provenaient de notre budget ici dans la région. Le Laboratoire de lutte contre la maladie, à Ottawa, a également dépensé beaucoup d'argent. L'Université du Manitoba y a participé, ainsi que le ministère de la Santé à Yellowknife. Après le traitement, un certain nombre d'organismes et de conseils y ont également participé.

Comme vous l'avez dit, on peut effectivement trouver de l'argent pour cela, mais pas pour embaucher un médecin hygiéniste pour la région ou des agents de promotion de la santé pour assurer l'hygiène préventive dans les collectivités.

M. Skelly: Vous avez dit que vous étiez récemment à Arviat, où il est tombé beaucoup de neige. La situation qui prévaut dans les collectivités de l'Arctique est-elle toujours propice à une épidémie de diarrhée colibacillaire?

Mme Palfrey: Auparavant, on ne savait pas que les colibacilles pouvaient se transmettre directement d'une personne à l'autre. On a toujours pensé que c'était une question d'intoxication alimentaire. Auparavant, il suffisait d'en éliminer la source pour régler définitivement le problème. Tel n'a pas été le cas avec la dernière souche. La contagion était directe, et elle a été aggravée par le fait que les gens vivaient dans des maisons surpeuplées.

Dans certains logements, il n'y avait pas d'eau courante. Nous avons même trouvé un logement où on utilisait encore de l'eau provenant du réservoir. On la buvait, on l'utilisait pour le lavage, etc. C'était un logement occupé par une famille de neuf personnes.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): Thank you very much. I trust that we will be able to get a copy of that study.

Mr. Anawak: You might have mentioned this. You just mentioned one house where there was no indoor plumbing at all. There must still be some houses without indoor plumbing.

Ms Palfrey: I must add that the housing association in Arviat was very quick to rectify that particular solution, but I am not familiar with what is available in the rest of the communities. Probably Peter would be the most appropriate one to ask.

Mr. Scott: I do not have the numbers in my head, but we estimated that it would cost $1.5 million to put a water and sewage system into all the houses that we have at this time.

In these units, as well, they do not have running water. Everything is pumped in the sewage system. The refrigerators are provided as well. There are actually units without refrigerators.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): Are we talking about the entire Keewatin, or about Arviat, or Rankin, or what?

Mr. Scott: We are talking about most of the eastern Arctic.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): For the $1.5 million.

Mr. Scott: But the $1 million is just for the Keewatin.

Mr. Anawak: When you talked about overcrowding, you were talking about overcrowding in the one unit. Are some matchboxes still being used?

Mr. Scott: I think most of the matchboxes have gone. But the newer designs are still quite. . .[*Inaudible—Editor*].

Mr. Anawak: I ask that because I am not sure whether there are some matchboxes. Matchboxes are the little one-room units. I thought maybe Baker Lake would still have some.

Mr. Scott: I don't think so.

Mr. Skelly: It is interesting to me that where a community is wiped out by ice backing up through an ice dam or something, the government seems to have the money to go in and spend millions of dollars to replace that housing and move a community. Yet if you ask them if the money is there in advance—you recognize the problem—they seem to do a bit of risk analysis and say if we do nothing then we won't have to spend that money until some serious damage is done. It's a mystery to me why the money isn't there upstream when the costs might be a heck of a lot less. I don't know if you can answer that. Maybe it's a question we should be asking ourselves.

• 1035

The Vice-Chairman (Mr. Redway): We'll leave that question hanging in the air.

Ms Palfrey: We would think that was a political question. It seems to be easier to justify after-the-fact disaster spending than it is to look at deficit funding, which I guess is what we're looking at in the territories.

Le vice-président (M. Redway): Merci beaucoup. J'espère que nous obtiendrons un exemplaire de cette étude.

M. Anawak: Vous avez parlé d'une maison où il n'y avait pas de plomberie intérieure. Il doit y en avoir encore d'autres.

Mme Palfrey: Je dois ajouter que l'association qui s'occupe du logement à Arviat a très rapidement réglé ce problème, mais je ne sais pas ce qui se passe dans les autres collectivités. Je crois que Peter est mieux placé pour répondre à cette question.

M. Scott: Je n'ai pas les chiffres par coeur, mais nous avons estimé qu'il en coûterait 1,5 million de dollars pour installer l'adduction d'eau et le système d'égout pour desservir toutes les maisons que nous avons actuellement.

Dans ces maisons, il n'y a pas d'eau courante non plus. Tout est pompé dans le système d'égout. Les réfrigérateurs sont également fournis, mais certains logements n'en ont pas.

Le vice-président (M. Redway): S'agit-il de toute la région du Keewatin, ou d'Arviat, ou de Rankin, ou d'un autre endroit?

M. Scott: Il s'agit de la plus grande partie de l'Arctique de l'Est.

Le vice-président (M. Redway): Pour le 1,5 million de dollars.

M. Scott: Mais le million, c'est tout simplement pour le Keewatin.

M. Anawak: Vous avez parlé de surpeuplement dans un logement. Utilise-t-on encore des «boîtes d'allumettes»?

M. Scott: Je pense que la plupart des «boîtes d'allumettes» sont désaffectées. Toutefois, les concepts plus récents sont encore assez. . . [*Inaudible—Éditeur*]

M. Anawak: Je le demande parce que je ne sais pas s'il y a quelques «boîtes d'allumettes». Les «boîtes d'allumettes» sont de petits logements d'une pièce. Je pensais qu'il y en avait peut-être encore à Baker Lake.

M. Scott: Je ne le pense pas.

M. Skelly: Il est intéressant de constater que, quand une communauté est anéantie par les glaciers provenant d'une obturation glacière, le gouvernement semble avoir de l'argent, des millions de dollars pour remplacer les logements et déplacer la collectivité. Pourtant, si vous lui demandez s'il prévoit de l'argent à cet effet—vous connaissez le problème—il semble analyser les risques et il dit que si on ne fait rien, on n'aura pas à dépenser cet argent jusqu'à ce qu'il y ait des dégâts graves. Je ne comprends pas pourquoi on ne prévoit pas de fonds pour prévenir le problème, ce qui coûterait beaucoup moins cher. J'aimerais que vous nous disiez ce que vous en pensez. C'est sans doute une question que nous devons nous poser.

Le vice-président (M. Redway): La question est posée.

Mme Palfrey: Je crois qu'il s'agissait d'une question politique. Il semble plus facile de justifier des dépenses effectuées après coup pour faire face à un désastre que d'envisager un financement déficitaire; et c'est ce que nous faisons dans les territoires.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): Thank you very much, Ms Palfrey. That's great.

According to Jack's list, April Taylor is next. I'm going to give you the credit—

Mr. Anawak: Or the blame.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): Or the blame, that's right.

Ms Taylor.

Ms April Taylor (Planner, Keewatin District, Department of Municipal and Community Affairs, Government of the Northwest Territories): I too would like to thank the committee for the opportunity to speak with you today.

To set the context for the discussion I would like to have, I'd like to take a minute to explain to you what we do in terms of program delivery—two major things. We provide a planning advisory service to the hamlets in the Keewatin, of which there are seven; and we also deliver the roadside and land development program. I'd like to speak to the land supply side of this housing issue.

The planning advisory service we provide is technical and financial assistance to the local government councils on the preparation, revision, and ongoing maintenance of community plans, land-use plans, and zoning by-laws. The purpose of this is to provide the communities with a document that's prepared with the input of community leaders and residents which helps them to guide decisions regarding the use of this position and the development of land.

We work with the local government councils as part of our planning advisory service to identify needed capital projects. Also as part of this service we develop and co-ordinate training programs to help northerns assume responsible planning positions. I could speak to you a little bit more about that side of it later, as I feel that's one way some of these problems might be addressed.

We also provide technical planning advice, such as reviewing specific development proposals, explaining the requirements of the procedures of the planning act, interpreting statistics and consultants' reports, and providing information, maps, and workshops to the community to help individuals understand and become involved in the community planning process. That's more of the education and planning advisory service side of what we do.

With respect to the delivery of the roadside and land development programs, the primary focus of these programs is to provide the hamlets with an adequate supply of developed land to allow for the continued growth of the communities. Developed land is defined by the government's standards and criteria as lots having road access, telephone, power, water and sewage services and positive drainage.

Le vice-président (M. Redway): Merci beaucoup, madame Palfrey.

D'après la liste de Jack, le prochain témoin est M^me^ April Taylor. C'est à vous que l'on doit. . .

M. Anawak: Ou que l'on reproche.

Le vice-président (M. Redway): Ou que l'on reproche, en effet.

Madame Taylor.

Mme April Taylor (planificatrice, district de Keewatin, Ministère des Affaires sociales et communautaires, gouvernement des Territoires du Nord-Ouest): J'aimerais également remercier le comité pour son invitation.

Pour situer mon propos, j'aimerais d'abord vous présenter nos programmes, qui comportent deux volets essentiels. Nous offrons un service de consultation en matière de planification au sept hameaux de Keewatin, et nous offrons également un programme d'aménagement des terrains en bordure de route et des terrains résidentiels. J'aimerais aborder la question des terrains servant aux logements.

Dans le cadre du service consultatif en matière de planification, nous offrons une aide technique et financière aux conseils municipaux sur la préparation, la révision et mise à jour des plans communautaires, des plans d'utilisation des terrains et des règlements de zonage. Il s'agit de donner aux collectivités un document préparé avec la participation des dirigeants communautaires et des résidents, document qui les aide à orienter leurs décisions concernant l'utilisation et l'aménagement des terrains.

Nous travaillons en collaboration avec les conseils municipaux dans le cadre de notre service de consultation en matière de planification pour concevoir les projets d'immobilisation dont nous avons besoin. De plus, nous concevons et nous coordonnons des programmes de formation pour aider la population du Nord à occuper des postes de responsabilité en matière de planification. Je vous en parlerai un peu plus dans la suite de mon exposé, car il s'agit-là d'une façon de régler certains des problèmes.

Nous offrons également des conseils techniques en matière de planification, notamment, en étudiant des projets de développement précis, en expliquant les exigences relatives aux procédures prévues par la Loi sur l'aménagement du territoire, en interprétant des statistiques et des rapports des experts-conseils, et en offrant des renseignements, des cartes et des ateliers aux membres de la collectivité pour les aider à comprendre le processus de planification communautaire et à y participer. Voilà pour le volet éducatif et consultatif de nos activités de planification.

En ce qui concerne la mise en oeuvre de programmes d'aménagement des terrains en bordure de route et des terrains résidentiels, nous cherchons essentiellement à fournir aux hameaux un nombre suffisant de terrains aménagés pour permettre une croissance continue des collectivités. D'après les normes et les critères gouvernementaux, un terrain aménagé est un terrain accessible par la route et relié aux services de téléphone, d'électricité, d'abduction d'eau, d'égouts et de drainage dirigé.

The site development side of this programs involves providing drainage and landfill schemes, walkway construction, additional poles for street lighting where the existing power distribution system has not provided for the same, road signs, snowdrifting and erosion protection mechanisms.

The road construction program is to provide access to permanent buildings and structures, to provide access to community expansion areas, to provide access to sewage treatment and solid waste disposal sites and water and granular supply sources.

In the land development program we're involved in the creation of subdivision designs in accordance with the community's development plan. We do geotechnical assessments of sites prior to construction, engineering designs, and actual construction of the subdivision lay-outs themselves, which is usually done in conjunction with the Department of Public Works who manage most of these projects.

• 1040

The first priority of the GNWT in respect of land development is to provide communities with a two to three year supply of developed lots for housing. The second priority is to do the same for commercial and industrial lots.

In order to carry out this program delivery, we assist the communities again in identifying the capital needs and desires. We then develop capital cost projections of a five-year capital plan to carry out the various projects from the pre-design stage right through to the legal survey stage.

During actual construction, to deliver a land development program a high degree of co-operation and intercommunication occurs or should occur between the Department of Municipal and Community Affairs and the utility companies, as well as the Northwest Territories Housing Corporation, because it is primarily these three bodies together which produce the end product of a developed subdivision.

That was just to set the context a bit for how we go about delivering this program. I thought I would just basically cut to the chase here and maybe convey some of the problems that I have encountered and our department encounters in program delivery, and in that way highlight some of the solutions that could be used to address these problems.

One problem I find that makes my job more difficult is that a lack of co-ordination seems to exist between the capital plans of the major players. In other words, the GNWT develops a capital plan for its capital investment over a five-year cycle, as do the housing corporation and the Northwest Territories Power Corporation.

There are mechanisms in place for discussion and co-ordination between the various bodies. Despite these mechanisms I still find there is not always the full extent of co-ordination required to deliver a developed site to somebody who wants to construct a housing unit, be that public housing or private housing.

L'aménagement du terrain consiste à construire des systèmes de drainage, des décharges et des voies piétonnières, installer des poteaux supplémentaires pour l'éclairage des rues là où le système actuel de distribution d'électricité n'en a pas prévus, la signalisation routière, prévoir des lieux d'amoncellement de neige et des mécanismes de protection contre l'érosion.

Le programme de construction de routes vise à assurer l'accès aux bâtiments et autres structures permanentes, aux zones d'expansion de la collectivité, aux installations d'épuration des eaux usées et d'élimination des déchets solides, et aux sources d'approvisionnement en eau et en terre granulaire.

Dans le cadre du programme d'aménagement des terrains, nous participons à la création de lotissements et ce, conformément au plan de développement de la collectivité. Nous faisons l'évaluation géotechnique des terrains avant la construction, la conception technique et la mise en oeuvre des plans d'ensemble des lotissements, et nous le faisons souvent en collaboration avec le ministère des Travaux publics qui gèrent la plupart de ces projets.

La première priorité du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest en ce qui concerne l'aménagement des terrains est de fournir aux collectivités assez de terrains aménagés pour la construction de logements pendant deux ou trois ans. La deuxième priorité est d'en faire autant pour les terrains commerciaux et industriels.

Afin de mettre en oeuvre ce programme, nous aidons les collectivités à définir leurs besoins en capital. Ensuite, nous faisons des prévisions de coûts en capital d'un plan d'immobilisation de cinq ans pour réaliser les différents projets, depuis l'étape des études préliminaires jusqu'à celle de l'arpentage officiel.

Pendant la construction même, il y a, ou il devrait y avoir, beaucoup de collaboration et d'échanges entre le ministère des Affaires municipales et communautaires et les entreprises de services publics, ainsi que la Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest, car ce sont surtout ces trois institutions qui, ensemble, livreront le produit fini, c'est-à-dire le lotissement aménagé.

Je voulais tout simplement situer la mise en oeuvre de ce programme. Maintenant, je vais vous parler des problèmes que j'ai rencontrés et que notre ministère rencontre dans la mise en oeuvre des programmes, et je vais proposer quelques solutions à ces problèmes.

L'un des problèmes qui complique mon travail c'est le manque de coordination qui semble exister entre les principaux acteurs au niveau des plans d'immobilisation. En d'autres termes, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest conçoit un plan d'immobilisation quinquennal pour ses investissements en capital, à l'instar de la société d'habitation et de la Northwest Territories Power Corporation.

Il existe des mécanismes de concertation et de coordination entre les différents organismes. Malgré cela, je crois qu'il n'y a pas toujours la pleine collaboration nécessaire pour livrer un terrain aménagé à quiconque veut construire un logement public ou privé.

One of the real problems in terms of lack of co-ordination is that there tend to be last minute program cutbacks or decisions to change funding in one area by one agency or body, without consideration of the impact of that funding decision on another body.

For example, if the power corporation makes the decision prior to the beginning of the construction season that this year there will not be full power servicing available for a subdivision, we and the housing corporation may have been proceeding on the understanding that these lots would be available with power service and at the last minute may discover that is not the case. That is one problem I feel could be addressed through greater co-ordination between the different bodies.

Another big problem is funding, funding, funding. The money just is not there to build the kinds of subdivisions which are both functional and aesthetically pleasing that people want to live in. If I could digress for a minute, this seems to be a good opportunity to address the truck servicing versus pipe servicing issue, which seems to be coming up time and again.

I would like to use an example, if I may, just to highlight some of these issues. We are currently working on a design in Rankin Inlet for a new 200-lot residential subdivision which, if you have some time, you could go out to take a look at. It is just at the north end of the community. It is the biggest new development area in the community. It is already under construction, and as yet the GNWT has not made a commitment on whether this subdivision should be pipe serviced or truck serviced. We are talking about a community where pipe servicing is already available. It is just a matter of hooking up to the existing system.

One of the problems is the large capital investment required up front to put pipe services into a subdivision of this size. I have just had a study completed by a consultant that estimates the present value in dollars of piping this subdivision would be approximately $11.7 million. Some $6 million of that money will have to be spent over the next three years to put pipe services into the first phase of this subdivision.

Just to give you a point of comparison, my budget for roadside land development for the entire Keewatin region, all seven communities, for the 1992-93 fiscal year is $1.7 million. That is the problem we have in making a decision to put pipe service in there. As much as pipe servicing tends to be the favoured type of servicing in the community, there is a lot of debate that goes on between trucked and piped services and there are proponents on each side of the argument.

• 1045

I think the truth of the matter is the cost to pipe a subdivision over this extensive period of time is only approximately 10% higher than to provide the same truck servicing. The difference is that there is an up-front capital

À cause de ce manque de coordination, certains organismes ont tendance, à la dernière minute, de réduire les programmes ou de modifier les modalités de financement sans penser aux répercussions de ces décisions sur un autre organisme.

Par exemple, supposons que la société d'électricité décide, avant le début de la saison de la construction, qu'au cours de l'année, elle ne desservira pas l'ensemble d'un lotissement, alors que la société d'habitation et nous-mêmes sommes peut-être en train de poursuivre nos travaux en tenant pour acquis que ces terrains seront branchés sur le réseau électrique; à la dernière minute, nous pourrions nous rendre compte que tel n'est pas le cas. C'est un problème que l'on peut régler en améliorant la coordination entre les différents organismes.

Un autre gros problème, c'est le financement. Toujours le financement. Nous n'avons tout simplement pas les fonds nécessaires pour construire le genre de lotissements fonctionnels et esthétiquement agréables dans lesquelles les gens aimeraient vivre. Pour changer un peu de sujet, je crois que l'occasion est bonne pour parler du service par camion par rapport au service par branchement général, question qui revient sans cesse.

Si vous permettez, je vais vous donner un exemple pour souligner certaines des questions qui se posent. Actuellement, à Rankin, nous travaillons sur le concept d'un lotissement de 200 terrains, que vous pourrez visiter si vous en avez le temps. Le lotissement est situé à l'extrémité nord de la collectivité. Il s'agit du plus grand nouveau chantier dans la région. Les travaux ont déjà débuté et, jusqu'ici, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest n'a pas encore décidé si ce lotissement sera desservi par branchement général ou par camion. Les canalisations existent déjà dans la collectivité. Il s'agit tout simplement de raccorder le lotissement au réseau existant.

L'un des principaux problèmes est l'important investissement en capital qui est nécessaire, dès le départ, pour installer des canalisations dans un lotissement d'une telle grandeur. À cet effet, un expert-conseil vient de terminer une étude dans laquelle il estime que, pour installer des canalisations dans ce lotissement, il en coûterait environ 11,7 millions de dollars, dont six millions devront être dépensés au cours des trois prochaines années pour installer des canalisations dans la première phase du lotissement.

À titre de comparaison, mon budget pour l'aménagement des terres en bordure de route dans l'ensemble de la région du Keewatin, c'est-à-dire dans les sept collectivités, pour l'exercice 1992-1993, est de 1,7 million de dollars. Voilà donc le problème qui se pose quant à la décision d'installer des canalisations ici. S'il est vrai que le branchement général est le type de service préféré dans la collectivité, on se demande encore s'il faut choisir les services par camion ou par branchement général, et les avis sont partagés.

Je crois qu'en réalité, le coût de l'installation de canalisations dans un lotissement au cours de cette longue période est seulement de 10 p. 100 environ plus élevé que celui du service par camion. La différence est qu'il faut, dès

investment associated with pipe servicing that is not there for trucked, and that seems to be an issue that has to be resolved in the mind of the government before the decision will be made to go with piped servicing. If that decision is so difficult to make in the community where piped servicing exists, you can well imagine how hard it is to bring about the decision to provide piped services to a community that has traditionally been truck servicing and that is all that is there.

le départ, investir des fonds pour assurer le service par branchement général, ce qui n'est pas le cas pour le service par camion; et cela semble être la question que le gouvernement doit régler avant de prendre la décision d'autoriser le service par branchement général. Si cette décision est si difficile à prendre dans la collectivité où le service par canalisations existe, vous pouvez bien imaginer à quel point il est difficile de prendre la décision de fournir le service par branchement général dans une collectivité où on a toujours offert le service par camion parce qu'on n'a pas le choix.

The other side of the issue again for people who tend to favour the truck servicing approach is that the thrust is on to devolve more and more responsibility to the local government level. It is believed by some that the management of a truck servicing system is something that is more easily handled at the local level. It provides more employment for people at the local level than does a more technical piped servicing system. That is something else that is just a point that I bring up that is part of this debate between trucked and piped services.

Chez ceux qui semblent préférer le service par camion, on a tendance à conférer de plus en plus de responsabilité au gouvernement local. D'aucuns estiment que la gestion d'un service par camion est plus facile à l'échelle locale. Cela permet de créer plus d'emplois que le service par branchement, qui est techniquement plus avancé. C'est l'un des aspects du débat sur la différence entre le service par camion et le service par branchement général.

I'm sorry if I digress a little bit, but another problem that I find, going back to some of the problems that I feel exist in the delivery of the roadside and land development program here, is simply that the environment is very harsh. It is not an easy environment to build subdivisions in, which means that function often takes precedence over form. Despite the wishes and the desires of residents, these other more pressing issues tend to come to the forefront. Snow drifting and strong winds, for example, dictate the best directions of roads. The need to reach servicing points means that buildings sometimes of necessity are sited facing backward on lots. That again is something I think can be resolved through the design side of it. There has to be more input with respect to design from the housing corporation side.

Excusez la digression, mais, en ce qui concerne les problèmes liés à la mise en oeuvre des programmes d'aménagement des terres en bordure de route et des terrains, il convient de signaler tout simplement que l'environnement est très dur. En effet, il n'est pas facile d'aménager des lotissements dans notre milieu, ce qui signifie que souvent, la fonction l'emporte sur la forme. Malgré les souhaits et les désirs des résidents, d'autres problèmes sont plus urgents et plus aigus. Par exemple, l'amoncellement de neige et les vents forts déterminent l'orientation des routes. Compte tenu de la nécessité d'atteindre les points de service, il est parfois nécessaire de faire en sorte que la devanture des immeubles soit orientée vers l'arrière des terrains. Une fois de plus, il s'agit là d'un problème que l'on peut régler au niveau de la conception. À cet égard, la société d'habitation doit collaborer davantage.

Another problem in terms of siting units is the lack of fencing and the use of small vehicles such as Hondas and snowmobiles means that the whole traffic scenario is just not the same kind of thing you are dealing with in the south. We have surveyed roadways that are completely different from the actual roads and pathways that are used in the community. And all of this has a bearing on the shape of the subdivision.

Toujours en ce qui concerne l'emplacement des logements, il n'y a pas de clôture, et l'utilisation de petits véhicules tels que les Honda et les motoneiges n'est pas la même qu'au sud. Nous avons des routes arpentées qui sont complètement différentes des routes et des chemins utilisés dans la collectivité. Et tout cela a des répercussions sur la forme du lotissement.

I think one response the GNWT community planning division has attempted to address some of these is to come to terms with user preference. The department has taken steps to become more aware of what the people living in our subdivisions want in terms of housing and prefer in terms of housing so that these subdivisions that are being constructed do not just address the functional needs with respect to topography and site, but address the community needs.

Pour faire face à cette situation, le service de la planification communautaire du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a essayé d'étudier ce que les usagers préfèrent. Il a pris des mesures pour mieux connaître le type de logement que les résidents de nos lotissements aiment ou préfèrent, afin que ces lotissements répondent non seulement aux besoins fonctionnels des points de vue de la topographie et de l'emplacement, mais aussi aux besoins communautaires.

We carried out this past fall a user preference survey with respect to neighbourhood design. That was carried out in Rankin Inlet and Arviat and a number of NWT communities in other regions. People were asked their opinions about

L'automne dernier, nous avons effectué une étude sur la préférence des utilisateurs en matière d'aménagement des quartiers. L'étude a été menée à Rankin Inlet, à Arviat et dans un certain nombre d'autres collectivités des Territoires

various design elements and what was important to them, what their priorities are in choosing a housing site. We asked them about things like view, lot size, parking space, types of housing. These studies I could make available if you are interested in seeing them.

Basically, what the responses showed to me was that surprisingly each hamlet has different opinions about what is desirable in terms of housing design. Generic designs therefore just simply will not do. I believe that designs for subdivisions need to be specific not only to the dictates of topography but the needs of the various communities.

We should be sensitive to the end product, the housing that will be in place. That again points to I think a greater need for co-ordination between the Department of Municipal Affairs of the GNWT and the Northwest Territories Housing Corporation. It's nice to ask people's opinions and it's nice to get responses, but sometimes that's not enough, to say what would you like in terms of housing—well here, we will build a subdivision this way. I think there has to be a greater focus on community education, and not only that but fiscal responsibility.

• 1050

It seems to me local governments are asked to make an awful lot of decisions about development and where they would like future development to occur—for example, what type of housing, what size of subdivision, but they are not given the concurrent fiscal responsibility that makes these decisions that they give to us meaningful. It's fine to say I would like a larger lot to park my Komatik, but a person who is given that choice I think has to be made more aware that a large lot is going to mean more money in terms of the cost of that lot, if in the end they become the purchaser of that property. There has to be, I think, a greater understanding, a greater education, for people living in the communities, of what these decisions will ultimately mean for them in terms of impact.

Finally, there is another point that I would like to bring out about the delivery of the land development program. Although you look outside the town and you see a large expanse of land, believe it or not, this community is experienceing development pressures and these must be contended with. There are increasing environmental concerns that are of importance to the people living in these communities. It's no longer acceptable to the residents of these northern communities that the dump site be placed right next to a housing area.

It's becoming increasingly important to protect the water supplies, to find new gravel sources, and all these requirements are forcing us to range further and further afield. Of course, that means increased road construction and increased operations and maintenance costs for snow removal. So all of these fees are impacts on the development pressure, increased costs associated with land development.

du Nord-Ouest. Nous avons demandé aux gens de donner leur avis sur divers éléments des concepts et de dire ce qui était important pour eux, quelles étaient leurs priorités dans le choix de l'emplacement d'une maison. Nous les avons interrogés sur des choses telles que la vue, la grandeur du terrain, l'espace de stationnement et les types d'habitation. Je peux vous donner des exemplaires de l'étude si cela vous intéresse.

D'une manière générale, d'après les résultats, nous avons été surpris de constater que, dans chaque hameau, les opinions divergeaient quant à ce qui était souhaitable dans la conception d'un logement. Par conséquent, les concepts génériques ne sont tout simplement pas indiqués. Je crois que, dans les lotissements, les concepts doivent être conformes non seulement à la topographie, mais aussi aux besoins des diverses collectivités.

Nous devons tenir compte du produit fini, c'est-à-dire du logement qui sera construit. D'où la nécessité d'une plus grande collaboration entre le ministère des Affaires municipales et la Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest. C'est bien beau de demander et d'obtenir l'opinion des gens, mais, parfois, cela ne suffit pas pour savoir le genre de logement qu'on veut, c'est-à-dire comment aménager un lotissement à un endroit donné. Je pense qu'il faut mettre plus d'accent sur l'éducation de la collectivité et même sur la responsabilité financière.

Il me semble qu'on demande aux gouvernements locaux de prendre énormément de décisions en matière de développement et d'indiquer dans quelle direction ils aimeraient assurer leur expansion dans l'avenir—par exemple, en indiquant le type d'habitations et la grandeur des lotissements—mais on ne leur donne pas la responsabilité financière nécessaire pour que leurs décisions soient significatives. C'est bien beau de dire qu'on a besoin d'un terrain plus grand pour stationner sa Komatik, mais une personne à qui on donne ce choix doit aussi savoir qu'il lui faut plus d'argent pour acquérir ce terrain, si elle en est capable. À mon avis, les membres de ces collectivités doivent avoir une plus grande compréhension, une meilleure éducation pour savoir quelles seront, en fin de compte, les conséquences de ces décisions.

Enfin, j'aimerais attirer votre attention sur un dernier point en ce qui concerne la mise en oeuvre de programmes d'aménagement des terrains. À l'extérieur de la municipalité, vous voyez une vaste étendue de terrain; mais, croyez-le ou non, la collectivité subit des pressions quant à sa mise en valeur et elle doit tenir compte de ces pressions. La population se préoccupe de plus en plus de l'environnement. Dans le Nord, les collectivités n'acceptent plus que les dépotoirs soient situés tout près des zones résidentielles.

Il devient de plus en plus important de protéger les ressources en eau, de trouver de nouvelles sources de gravier, et toutes ces exigences nous obligent à aller de plus en plus loin. Évidemment, cela signifie qu'il faut construire plus de routes et consacrer plus de fonds aux activités de déneigement et au matériel utilisé à cet effet. Par conséquent, à cause de tous ces frais, des pressions sont exercées et les coûts reliés à l'aménagement des terrains augmentent.

I think one approach that can be taken to improve the situation is to address the environmental problems that are existing out there. The Arctic environmental strategy is one way that is being used to clean up dump sites and toxic waste sites.

Addressing the environmental problems will allow us to do development closer to the community, will allow us to keep new subdivision areas close to the community. In the Northwest Territories in the middle of winter you may have a nice subdivision design existing outside the community, but if it means a long walk to the store or a long walk to the bank, it's not an area that is desirable to live in.

Another approach that can be addressed is the production of higher density housing. Experiments in Greenland have shown that, although these housing types are cost-effective, they aren't necessarily socially acceptable. But again, it's a debate. Pipe servicing becomes more cost-effective if there are increased numbers of users put on the pipe system. The best way to increase the number of users is to build high density housing. I believe there can be a balance struck there and that innovation in housing design is required.

I think that's basically all I want to say at this time.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): Thank you very much, April.

Mr. Skelly: I found it interesting that there is a 10% difference between pipe servicing and truck servicing over a 20-year period.

It seems to be the problem that we've encountered all along, government is reluctant to make up-front expenditures, when they risk making them or not making them at all over that 20-year period.

There's no argument here that truck servicing works or doesn't work. The problem in communities that have it is that they either don't have adequate vehicles or that the weather at some times of the year is so bad that truck servicing doesn't exist. Therefore, the sewage builds up and clean water isn't available. Does truck servicing work—or can it work?

• 1055

Ms Taylor: What I will do is paraphrase. . .[*Technical difficulties—Editor*].

• 1100

Mr. Skelly: Maybe they do not have to put up with these forms. If there is a breakdown of the truck you have to fly the part in and if the weather is bad you have to depart for a few days, so it is a different kind of scenario.

Ms Taylor: I think again too, because of the climate being what it is here, you by default have to build houses close together. I do not think the choice is to live at some distance from the community, except people do that when they can with their summer camps. But in the winter when the weather is harsh and bad people are in the community and they are huddled together for warmth, so to speak. They do not want to have their houses, because they want a nice

Pour faire face à cette situation, nous devons régler les problèmes environnementaux existants. La Stratégie pour l'environnement arctique est un moyen utilisé pour nettoyer les décharges et les dépotoirs de déchets toxiques.

En faisant face aux problèmes environnementaux, nous pourrons nous développer et aménager de nouveaux lotissements plus près de la collectivité. Dans les Territoires du Nord-Ouest, en plein hiver, si un beau lotissement est situé à l'extérieur de la collectivité, et s'il faut marcher pendant longtemps pour aller à l'épicerie ou à la banque, ce n'est pas un endroit où il fait bon vivre.

On pourrait également régler le problème en construisant des logements à plus forte densité. Des expériences menées au Groenland ont montré que, bien que ce type de logement soit rentable, il n'est pas nécessairement socialement acceptable. Mais là encore, les avis sont partagés. Le service par branchement général devient plus rentable s'il est utilisé par un plus grand nombre de personnes. La meilleure façon d'accroître le nombre d'usagers est de construire des logements à forte densité. À cet égard, je crois qu'on peut établir un certain équilibre et que l'innovation dans la conception des logements est nécessaire.

C'est tout ce que j'ai à dire pour le moment.

Le vice-président (M. Redway): Merci beaucoup, April.

M. Skelly: Il est intéressant d'apprendre qu'il existe une différence de 10 p. 100 entre le service par branchement général et le service par camion sur une période de 20 ans.

À mon avis, le problème est que, depuis toujours, le gouvernement rechigne à faire des dépenses initiales, quitte à dépenser encore ou non au cours de cette période.

La question n'est pas de savoir si le service par camion fonctionne ou pas. Dans les collectivités qui disposent de ce service, soit on n'a pas de véhicule adéquat, soit le temps, à certains moments de l'année, est si mauvais que le service par camion n'existe pas. Par conséquent, les eaux usées s'accumulent et il n'y a pas d'eau potable. Le service par camion fonctionne-t-il—ou peut-il fonctionner?

Mme Taylor: Je vais simplement paraphraser. . . [*Difficultés techniques—Éditeur*].

M. Skelly: Ils n'ont peut-être pas de paperasse à remplir. Si le camion tombe en panne, vous devez faire venir les pièces par avion et si les conditions atmosphériques sont trop mauvaises, vous devez attendre plusieurs jours. La situation est donc différente.

Mme Taylor: Également, étant donné le climat, vous devez construire les maisons très près les unes des autres. Les gens n'ont pas vraiment la possibilité de vivre en dehors de la localité, sauf dans leur camp d'été. Mais en hiver, quand il fait très froid, les gens se regroupent pour se tenir plus chauds, si je puis dire. Ils ne construisent pas leur maison à plusieurs milles de la localité, sur un escarpement, pour avoir une belle vue. Il faut qu'ils aient accès à toutes les

view or something, sitting miles out on an escarpment. They just cannot simply travel to all the facilities that are available. These houses are clustered together because they need to do so in terms of weather. It is by default.

Mr. Skelly: My last question then is about the housing code or the building code. I am wondering if that is a concern you deal with in planning. We have heard criticisms all over the northern part of this country about the building code and how it simply does not apply to northern conditions. Should there be another building code for northern Canada? Is the current one appropriate?

Ms Taylor: I do not feel terribly comfortable addressing the building code because I am not involved in the actual construction agreements.

With respect to the truck versus pipe issue, I do know that fire separations for truck services require us to build houses farther apart. At the present time I understand there is some debate going on with the fire marshal's office about whether or not these fire separations are appropriate.

At this time we are required to build houses on truck services farther apart, which means that we are required to build these units in the same subdivision farther apart than we would if they were on pipe servicing. This means that when we convert to pipe servicing the pipe servicing will be less cost-effective, the more units we build out there prior to this decision being made, because we cannot build them in a pipe separation.

All I can say to that issue is that I think the building code should be relevant to the northern extremities, northern building materials and northern climates. I am really incompetent, like I say, to address whether or not it is at this point because I am not familiar with the building code.

Mr. Skelly: What is the cost of delivering a serviced lot in a new subdivision?

Ms Taylor: That is a difficult figure. Just to speak in terms of averages, I think a pipe lot may be anywhere from $25,000 to $40,000 more expensive than a truck lot.

It has relevance for people, especially as the government is leaning toward user pay and private purchasing of lots. The pipe servicing will increase the cost of lots. It is something people should be aware of in making their decision.

Mr. Skelly: So $25,000 to $40,000 more expensive.

Ms Taylor: Yes.

Mr. Vice-Chairman (Mr. Redway): I have a couple of questions for you, April, but before that our researcher would like to get on the record Bettie's thoughts about the pipeline versus the truck system. Do you want to just comment on that, your own feelings on that?

Ms Taylor: I think from a health perspective and given the weather conditions in the north there is no question that the pipe service is much superior to the delivery service.

commodités disponibles. Les maisons sont collées les unes aux autres à cause du climat. Les gens n'ont pas le choix.

M. Skelly: Ma dernière question porte sur le Code du bâtiment. Je me demande si vous en tenez compte. Dans tout le Nord du pays on s'est plaint du Code du bâtiment en disant qu'il ne tenait pas compte des conditions climatiques dans le Nord. Ne faudrait-il pas établir un code différent pour les régions septentrionales du pays? Le code actuel est-il satisfaisant?

Mme Taylor: Je n'aime pas beaucoup parler du Code du bâtiment, étant donné que je n'ai pas participé aux ententes concernant la construction.

En ce qui concerne les services assurés au moyen de camions plutôt que de canalisations, je sais que les normes de protection contre les incendies nous obligent à construire les maisons moins près les unes des autres lorsque le service est assuré par camions. Je crois qu'au bureau du commissaire des incendies on se demande actuellement si les cloisons coupe-feu exigées pour ce service sont adéquates.

À l'heure actuelle, nous devons construire les maisons qui sont desservies par camions à une plus grande distance les unes des autres que si elles étaient desservies au moyen de canalisations. Autrement dit, lorsque nous faisons la conversion aux services par canalisations, ce service est moins rentable, étant donné que nous n'avons pas pu rapprocher autant les maisons.

Je dirai seulement qu'à mon avis le Code du bâtiment devrait tenir compte des matériaux de construction utilisés dans le Nord et du climat de cette région. Je le répète, je ne suis pas en mesure de vous dire ce qu'il en est pour le moment, étant donné que je ne connais pas bien le Code du bâtiment.

M. Skelly: À combien revient un terrain viabilisé dans un nouveau lotissement?

Mme Taylor: C'est difficile à dire. En moyenne, je crois qu'un terrain desservi au moyen de canalisations coûte de 25,000$ à 40,000$ de plus qu'un terrain desservi par camions.

C'est important pour les gens, d'autant plus que le gouvernement a tendance à vouloir faire payer les frais par l'usager et à privatiser l'achat des terrains. L'installation de canalisations va augmenter le prix de ces terrains. C'est un facteur dont les gens doivent tenir compte pour prendre une décision.

M. Skelly: Par conséquent, cela coûte 25,000$ à 40,000$ de plus.

Mme Taylor: Oui.

Le vice-président (M. Redway): J'aurais une ou deux questions à vous poser, April, mais avant cela, notre attaché de recherche voudrait savoir ce que Bettie pense des services par canalisations par comparaison aux services par camions. Quelle est votre opinion personnelle à ce sujet?

Mme Taylor: Du point de vue sanitaire, et compte tenu des conditions climatiques dans le Nord, il ne fait aucun doute que le service par canalisations est nettement supérieur au service par camions.

The point was made with respect to the consultant in the study. He has never lived in a house where there is sewage pump-out for eight days during a storm with no water and where he has to go out and melt snow. I would like to put him in Arviat in the winter for a couple of years and see then what kind of study he would write after.

Another thing we have not done in the north is looked at the long-term costs. If we looked at them in a community like Rankin Inlet, we have enormous population growth in Arviat and Baker Lake which are two communities very close to Rankin Inlet in population size. Yet they have a delivered system and pump-out sewage.

I think at some point we should look at what the cutoff is in order to service those communities adequately in the long-term. If there is a $10,000 or $15,000 cost difference, I think we should be looking at what population cut-offs dictate delivery and pick-up of water and sewage. As I say, those two communities both are very close to Rankin Inlet in size, yet Rankin Inlet, because of its proximity to transportation, etc., and the regional administration centre was designated as a utilidor community.

Comme on l'a déjà fait remarquer, l'expert-conseil qui s'est chargé de l'étude n'a jamais vécu dans une maison où, quand il y a une tempête, vous devez rester huit jours sans égouts et sans eau et où vous devez sortir chercher de la neige pour la faire fondre. Je voudrais l'envoyer passer l'hiver à Arviat pendant deux ans, pour voir quel genre d'étude il produira ensuite.

Nous n'avons pas non plus examiné les coûts à long terme. Si vous prenez une localité comme Rankin Inlet, deux localités d'une taille à peu près semblable à celle de Rankin Inlet, Arviat et Baker Lake, ont connu une énorme croissance démographique. Pourtant, elles se contentent d'un service par camions pour l'alimentation en eau potable et l'évacuation des eaux usées.

Il faudrait examiner quel est le seuil de rentabilité pour desservir ces localités de façon satisfaisante, à long terme. S'il y a une différence de coût de 10,000$ ou de 15,000$, il faudrait voir au-dessous de quel nombre d'habitants le service par camions se justifie. Comme je l'ai dit, ces deux localités comptent à peu près le même nombre d'habitants que Rankin Inlet; néanmoins, en raison de la proximité des réseaux de transport et de son centre administratif régional, on a décidé de doter Rankin Inlet d'un réseau de distribution aérien sous coffrage.

• 1105

Mr. Vice-Chairman (Mr. Redway): Can I bring Peter Scott into this for a minute? I heard you say at one stage something about looking after the utility problems for $1.5 million or something or the whole of Keewatin, and now we are hearing $11 million for one subdivision for piped water.

Mr. Scott: Yes, I was just talking about putting in a container-type pressure water system and sewage tank into the units we are responsible for that do not have proper facilities right now.

Ms Taylor: To provide for truck service into those units.

Mr. Vice-Chairman (Mr. Redway): How many units is that?

Mr. Scott: I will get that for you; I think I might have it in my briefcase upstairs.

Ms Taylor: I think the point that may not be understood is those units Peter is talking about are currently probably on what we call honey-bag, which is a green garbage bag that gets filled up with human waste and it sits outside the house until somebody comes.

Mr. Vice-Chairman (Mr. Redway): You referred to the question of densities in respect of the servicing of the lots. In your experience, are there any cultural difficulties with higher density? I think Bettie referred to the possibility of row housing, for instance, versus the detached home. Is there any difficulty with creating the higher densities?

Ms Taylor: I think the Greenland experiments were an excellent example of one that Bettie raised. The units she is talking about, which were in... Do you know where this is?

Mr. Vice-Chairman (Mr. Redway): This is in Greenland you are referring to.

Le vice-président (M. Redway): Puis-je poser une brève question à Peter Scott? Je vous ai entendu dire que les services publics avaient coûté environ un million et demi pour l'ensemble de Keewatin, et maintenant on parle de 11 millions pour installer l'eau courante dans un seul lotissement.

M. Scott: Oui, je parlais seulement d'installer des réservoirs d'eau sous pression et des caisses à eaux usées dans les logements dont nous assumons la responsabilité et qui n'ont pas d'installations sanitaires adéquates.

Mme Taylor: Il s'agit de desservir ces logements par camions.

Le vice-président (M. Redway): De combien de logements parlez-vous?

M. Scott: Je vais m'informer du chiffre exact; je l'ai sans doute dans mon porte-documents, là-haut.

Mme Taylor: Je crois qu'il faudrait préciser que, pour les logements dont parle Peter, tout ce qu'il y a sans doute actuellement, ce sont des sacs à ordures verts que l'on remplit d'excréments humains et qui restent à côté de la maison jusqu'à ce que quelqu'un vienne les chercher.

Le vice-président (M. Redway): Vous avez parlé de la densité pour les deux types de services. D'après ce que vous avez constaté, une forte densité risque-t-elle de poser des problèmes culturels? Bettie a mentionné, je crois, la possibilité de construire des maisons en rangées plutôt que des maisons individuelles. La construction d'ensembles résidentiels à forte densité ne pose-t-elle pas de problèmes?

Mme Taylor: Les expériences faites au Groenland sont un très bon exemple cité par Bettie. Les logements dont elle parle, qui se trouvaient à...Savez-vous où c'était?

Le vice-président (M. Redway): Vous parlez du Groenland.

Ms Taylor: They are huge. They are high-density apartment blocks. They are ghettoized and they are dangerous. Our director of community planning and a number of community planners visited these sites. We were frightened, afraid to walk down the hallways and through the courtyards in these developments. I would fear promoting higher density in the extreme. When I say that an increase in higher density will lead to a decrease in overall cost for pipe servicing, I am not proposing anything like that.

Mr. Vice-Chairman (Mr. Redway): What kind of higher density?

Ms Taylor: Three-storey apartment buildings, small apartment buildings.

Mr. Vice-Chairman (Mr. Redway): Is that culturally acceptable here in Keewatin?

Ms Taylor: I don't know. I think you should ask the people living here if they would accept that. I think if it is a choice between that and no housing at all, that kind of housing is going to be acceptable over living in someone else's unit, 10 to 15 people to a unit.

I think an option is to offer a variety. That is what we are proposing in this new subdivision. The hamlet council has made the decision to zone that subdivision to provide for low, medium, and high-density construction there as well as some institutional space.

The task at hand for me at this point, having just received this consultants report with the up-to-date cost estimates, is to try to make a recommendation as to what kind of combination of these things provides the most cost-effectiveness for pipe servicing, and that is something we do not have the answer to yet.

Mr. Vice-Chairman (Mr. Redway): Another question relates to your comment that the territorial government is going to user-fee in relation to the land supply issue. As I understand it, what the government had in mind was that the cost of site preparation would be a factor in establishing the rent for the land lease. We heard comments, I guess in Iqaluit, that there is a very small factor, I guess, built into those leases, the existing ones, but I think the thought was to increase the land rental fee, I believe. Maybe I am wrong there.

• 1110

Certainly I understand that it is a cost factor that has to be taken into account, but I am wondering if it is counterproductive, in that you then start charging in public housing, for instance, 25% to 30% of your income on all these costs. Does it solve anything, or does it just create a further massive cost factor that somebody else has to write off somewhere else along the line?

We heard that in the half-housing area, they are running out of potential families to acquire half houses, and one of the factors is the ability to pay the operating maintenance charges. If you add in another factor of costing here, the land costs in the lease, aren't you reducing the number of families that could possibly benefit from a half house, for instance? Have you any thoughts or comments on that sort of package of questions wrapped around the land lease costs?

Mme Taylor: Il s'agit de très grands ensembles, d'immeubles d'appartements à forte densité. Cela crée des ghettos qui sont dangereux. Notre directeur de l'urbanisme et plusieurs urbanistes communautaires les ont visités. Nous avions peur de marcher dans les couloirs et entre les immeubles. Il ne faudrait pas aller aussi loin. Quand je dis que l'augmentation de la densité entraînerait une diminution du coût global du service d'aqueduc et du tout-à-l'égout, je ne propose rien de tel.

Le vice-président (M. Redway): De quelle densité parlez-vous?

Mme Taylor: D'immeubles d'appartements de trois étages, de petits immeubles résidentiels.

Le vice-président (M. Redway): Serait-ce acceptable pour la population de Keewatin?

Mme Taylor: Je l'ignore. Il faudrait demander aux gens s'ils sont prêts à l'accepter. A mon avis, si vous devez choisir entre ce type de logements ou rien du tout, cela vous paraîtra plus acceptable que de devoir partager un logement avec une autre famille, à 10 ou 15 personnes par logement.

La solution serait sans doute d'offrir diverses possibilités. C'est ce que nous proposons dans ce nouveau lotissement. Le conseil de hameau a décidé de le zoner pour qu'on puisse y construire des ensembles résidentiels à faible, moyenne et haute densité en réservant de l'espace pour des établissements publics.

Comme je viens de recevoir le rapport des experts-conseils et la nouvelle évaluation des coûts, je dois maintenant essayer de voir quelle sera la combinaison la plus rentable pour apporter l'eau courante et le tout-à-l'égout, car c'est un problème pour lequel nous n'avons pas encore la réponse.

Le vice-président (M. Redway): Tout à l'heure, vous avez dit que le gouvernement territorial chercherait à rentrer dans ses frais d'aménagement des terrains. Si j'ai bien compris, le loyer du terrain serait calculé en fonction du coût d'aménagement. Nous avons entendu dire, à Iqaluit, je crois, que ces coûts ne représentaient qu'une très faible fraction des baux actuels, mais que le gouvernement avait l'intention d'augmenter les frais de location. Je me trompe peut-être.

Je peux très bien comprendre la nécessité de tenir compte des coûts, mais je me demande si vous n'obtenez pas un effet contraire à celui que vous recherchez en obligeant les locataires de logements sociaux, par exemple, à consacrer 25 à 30 p. 100 de leur revenu à ces frais. Cela règle-t-il vraiment le problème? Ou ne va-t-il pas falloir que quelqu'un d'autre paie la note au bout de la chaîne?

Nous avons entendu dire qu'en ce qui concerne les maisons jumelées, on manquait de familles ayant les moyens d'en acheter, et que c'était à cause du coût élevé des frais d'entretien. Si vous ajoutez à cela l'augmentation des frais de location du terrain, n'allez-vous pas réduire le nombre de familles qui pourraient se loger dans une maison jumelée, par exemple? Avez-vous réfléchi aux répercussions de l'augmentation des frais de location du terrain?

Ms Taylor: I don't know if this is kind of sideways of responding to that, but I am thinking more of a longer term, in terms of land claim and the settlement of land claims, a time in the future when this land is not owned by the Government of the Northwest Territories. It will be developed by a local development corporation, more at the community level.

At that time, it will be an issue to recover land development costs, because it will not be the government that is providing that service any more. The Government of the Northwest Territories is the biggest land developer in the north right now. I think we are moving towards a future where that will not be the case any more. At that time, it is going to be relevant.

I would probably agree with you that at this point, it seems counterproductive to add in costs when we have already seen that the costs are out of the reach of many of the residents in these communities. I look on a time when we move towards a more private economy, I think, to a certain degree, and that may become an issue at that point. Does that answer your question?

The Vice-President (Mr. Redway): I think it does. We are talking about government policy here as opposed to your own thoughts, too. I am asking you for your thoughts versus government policy, which is always awkward.

You seem to agree with my thinking that it is counterproductive to raise the cost of the land component of public housing in the rent at this stage.

Ms Taylor: I see the recovery of—

The Vice-Chairman (Mr. Redway): Somewhere down the line—

Ms Taylor: —land development costs more at a time when land is purchased outright and people are making investment in terms of ownership, not an ongoing cost that they will be paying to rent. It will be a piece of property that is an investment for them in terms of ownership. At that time, I can see the recovery of land development costs.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): Thank you very much.

Mr. Anawak: I would like to comment on your question on high-density housing. I think, by and large, high density housing, or apartment-type housing, is like a temporary measure for either singles or young couples, before they go on to wanting detached housing.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): An interim stage.

Mr. Anawak: An interim measure.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): But is it acceptable as an interim measure?

Mr. Anawak: I think that it would be because of the lack of housing up here. By and large, I think most people would prefer detached housing.

Mr. Skelly: How many units would there be in these Greenland ghettos?

Ms Taylor: They are huge. They are big, six or seven storeys, in large courtyards. There is not a lot of open public space, which is one thing we found with these neighbourhood design surveys. A lot of people expressed a preference for

Mme Taylor: Ma réponse n'est peut-être pas tout à fait directe, mais je vois surtout le problème se poser à long terme, en fonction des revendications territoriales, lorsque ces terrains n'appartiendront plus au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Ils seront aménagés par une société d'aménagement local, davantage au niveau communautaire.

À ce moment-là, il faudra recouvrer les frais d'aménagement des terrains, étant donné que le gouvernement ne fournira plus ce service. Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest est actuellement le plus important promoteur immobilier du Nord. Ce ne sera plus le cas à l'avenir. La question va donc se poser sérieusement.

Je serais sans doute d'accord avec vous pour dire que, pour le moment, il semble inutile d'augmenter les frais alors qu'ils sont déjà trop élevés pour un grand nombre de gens. À un moment donné, lorsque nous aurons une économie plus privatisée, cela pourra poser un problème. Ai-je répondu à votre question?

Le vice-président (M. Redway): Je pense que oui. Nous discutons ici de la politique du gouvernement plutôt que de vos propres idées. En fait, je vous demande vos opinions personnelles au lieu de vous demander de vous prononcer sur la politique gouvernementale, ce qui est toujours un peu difficile.

Vous semblez d'accord avec moi pour dire qu'il est inutile de recouvrer une plus grande partie du coût d'aménagement des terrains des logements sociaux en augmentant les loyers.

Mme Taylor: Je conçois davantage la possibilité de recouvrer...

Le vice-président (M. Redway): À un moment ou à un autre...

Mme Taylor: ...le coût d'aménagement des terrains lorsqu'ils sont vendus aux gens qui décident d'y investir leur argent plutôt que sous la forme d'une hausse de loyer. Pour les nouveaux propriétaires, il s'agira d'un investissement. C'est à ce moment-là que l'on peut recouvrer le coût d'aménagement.

Le vice-président (M. Redway): Merci beaucoup.

M. Anawak: Je voudrais faire une observation au sujet du logement à forte densité. Dans l'ensemble, que vous soyez célibataire ou un jeune couple, vous optez pour les logements à forte densité ou les immeubles d'appartement comme mesure temporaire, avant de passer à la maison individuelle.

Le vice-président (M. Redway): Une étape intermédiaire.

M. Anawak: Une étape intermédiaire.

Le vice-président (M. Redway): Mais est-ce une étape intermédiaire acceptable?

M. Anawak: Sans doute, à cause de la pénurie de logements. Mais dans l'ensemble, je crois que la plupart des gens préféreraient une maison individuelle.

M. Skelly: Combien de logements y a-t-il dans ces ghettos du Groenland?

Mme Taylor: Ils sont énormes. Ils ont six ou sept étages et de grandes cours. Il n'y a pas beaucoup d'espace libre, contrairement au désir des gens, comme l'ont révélé nos enquêtes sur la planification des quartiers. Beaucoup de gens

places to park their Komatiks, their snowmobiles. They wanted places immediately outside their home, in the yard, where they could carry out various activities. That is not as easily accommodated in these higher density units.

• 1115

In Rankin Inlet, which was in contrast to Arviat, people expressed a preference for where there are duplexes and multiplex units being built, they would like to see them clustered together with a central parking area so some of these activities could be carried out in a kind of courtyard setting. That was not the case in Arviat. They said they would like to see their duplexes and multiplex units built in straight lines, side by side.

I was surprised at the outcome of this particular survey, in that the preferences seem to vary from community to community. But by and large, the preferences expressed support the desire ultimately for some sort of. . .

The Vice-Chairman (Mr. Redway): Thank you very much indeed.

Next on Jack's list is John Todd, the MLA for Keewatin Central, a man who looks after the finances for GNWT.

Mr. John Todd, MLA (Keewatin Central): My name is John Todd. I am the newly elected MLA for Keewatin Central, and I am currently the chairman of the Standing Committee on Finance for the Government of the Northwest Territories.

I had this long-winded speech where I list Bettie and everybody else here. I think they have done an excellent job in explaining the overall problem as it relates to housing, whether it is health issues, maintenance issues, etc.

The bottom line, whether we like it or not, as far as I am concerned anyway, is housing, particularly public housing, is a federal responsibility. Eighty percent of the funding for public housing comes from the CMHC.

I grew up with public housing, in a sense. I came to Cambridge Bay in 1965, as a kid. My first wife lived in a 370, what we call a matchbox, and I have seen what has happened in the last 20 to 25 years. I don't want to go on about that. I want to talk about the current issue. And the current issue is that Central Mortgage and Housing has made a decision to cut funding for public housing in the Northwest Territories, close to 55% is my understanding. I talked to Donny Morin, our minister responsible for the housing corporation.

The cuts are incomprehensible to me when we have the fastest-growing population in North America. We have kids on the street, and if we cut this housing from roughly 372 units to about 193, somewhere around that, the impact that is going to have on the Northwest Territories is mind-boggling. We have to get the message across—particularly yourself, Mr. Redway, if I may say so—to the federal government—

The Vice-Chairman (Mr. Redway): You've got the message across to me.

ont exprimé le désir d'avoir un endroit pour stationner leurs Komatiks, leurs motoneiges. Ils veulent de la place à côté de chez eux, dans la cour, pour se livrer à diverses activités. Il n'est pas très facile de satisfaire à ces désirs dans les grands ensembles à forte densité.

Contrairement à ceux d'Arviat, les habitants de Rankin Inlet ont exprimé une préférence pour des duplex et multiplex qu'ils souhaiteraient voir regroupés autour d'un terrain de stationnement afin qu'ils puissent disposer d'une sorte de cour pour se livrer à ces activités. Ce n'était pas le cas à Arviat. Les gens préféraient des duplex et des multiplex construits en ligne droite, les uns à côté des autres.

J'ai été surprise par le résultat de ce sondage, qui varie d'une localité à l'autre. Mais dans l'ensemble, les gens voulaient une sorte de. . .

Le vice-président (M. Redway): Merci beaucoup.

La personne suivante sur la liste de Jack est John Todd, le représentant de Keewatin Central, qui s'occupe des finances du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

M. John Todd, député (Keewatin Central): Je m'appelle John Todd. Je suis le nouveau député de Keewatin Central, et je préside actuellement le Comité permanent des finances du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

J'ai un long discours où je mentionne Bettie et toutes les autres personnes qui sont ici. Je crois qu'elles ont très bien su expliquer l'ensemble du problème de logement, du point de vue sanitaire, sur le plan de l'entretien, etc.

En fin de compte, que cela nous plaise ou non, le logement, et surtout le logement social, est du ressort du gouvernement fédéral. La SCHL finance le logement social à 80 p. 100.

Je connais bien le logement social. Je suis arrivé à Cambridge Bay en 1965, quand j'étais enfant. Ma première femme vivait dans un 370, ce que nous appelons une boîte d'allumettes, et j'ai vu ce qui s'est passé depuis 20 à 25 ans. Mais je n'en parlerai pas ici. Je parlerai plutôt de la situation actuelle. La Société canadienne d'hypothèques et de logement a décidé de réduire le financement du logement social dans les Territoires du Nord-Ouest, de près de 55 p. 100, si j'ai bien compris. J'en ai discuté avec Donny Morin, le ministre responsable de la société d'habitation.

Ces coupes dépassent l'entendement, étant donné que notre population est celle qui connaît la plus forte expansion dans toute l'Amérique du Nord. Nous avons des jeunes dans la rue, et si la construction de logements tombe de 372 à 193 unités environ, cela aura des répercussions effarantes dans les Territoires du Nord-Ouest. Nous devons faire comprendre au gouvernement fédéral—et surtout vous, monsieur Redway. . .

Le vice-président (M. Redway): J'ai reçu le message.

Mr. Todd: —that housing is an instrument of everything. It is an instrument of health, it is an economic instrument, it is a social instrument. In the Arctic in particular it is even more so. There is nowhere else to go. If we cut the housing by 50% or 55%, there is going to be a cost associated with that. Whether it is a cost of crime, spousal assault, social services, etc., there is going to be a net cost. So as others have said, we have to spend the money on the front end.

We have to get the message across to Mr. Siddon, who is the Minister of Indian Affairs, and others in the cabinet, that they have to look at this decision that was made over the last four or five months. We have to get a dramatic decision made now. This is not something that can come in a report. This is a decision that has to be made now. This is affecting housing this year, next year, and the next year.

So if I were to say anything to you, it would be to ask you, plead with you, to try to get the message across that we have to get back, at the very minimum, to the 1991 levels of housing. That's all I have to say this morning.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): That's fine, John. There is probably a question or two for you here.

Mr. Skelly: I don't know where the questions are. You got your message across, to this member anyway. We will do what we can to communicate it to the people who need to receive it.

Mr. Todd: Good.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): I can echo those comments.

I have a question relating to housing as far as GNWT is concerned. It is interesting this morning that we heard from a representative of MACA, a representative of the housing corporation. As I understand it, there has been talk, maybe more than talk, of an amalgamation of about three different operations in GNWT, with the idea that might be more cost-effective and be helpful in producing more housing with the dollars that are available, regardless how many dollars there might be available. This would also include the amalgamation of the Department of Public Works. Have you any views on that yourself?

• 1120

Mr. Todd: They have a thing called strength at two levels, which spent a million dollars on trying to determine how they could be more cost-effective in running the goverment. There are some valid things in that strength at two levels. There's a concern in the opposition, which I feel myself. How can I say it...? You can't see the bushes for the trees. There's this perception that if you put two civil servants together, they'll run things more effectively. We're preoccupied with the bureaucracy, rather than dealing with the people.

My personal feeling is that we should be a little more creative in how we finance housing, rather than looking at the bureaucracy. It costs $300 million to run our government. It's a third of our budget. It's outrageous in my opinion, but anyway, that's what it is. It's probably the most affluent civil service that we have in the country. I've said this publicly and I'm going to continue to say it. And what are you going to cut from it? Are you going to cut 10%? It will not have any significant impact.

M. Todd: ...que le logement est la clé de tout le reste. C'est un instrument sanitaire, économique et social. Et c'est surtout vrai dans l'Arctique. Vous n'avez pas d'autre endroit où aller. Si nous réduisons le budget du logement de 50 ou 55 p. 100, cela aura de coûteuses conséquences. Que ce soit sur le plan de la criminalité, de la violence conjugale, des services sociaux ou sous une autre forme, cela coûtera plus cher. Comme d'autres l'ont déjà dit, il faut investir de l'argent là où cela compte le plus.

Il faut faire comprendre à M. Siddon, le ministre des Affaires indiennes, et aux autres membres du Cabinet qu'ils doivent réexaminer la décision prise il y a quatre ou cinq mois. Des mesures décisives s'imposent. On ne peut pas attendre un nouveau rapport. La décision doit être prise immédiatement. Elle se répercutera sur la situation du logement cette année, l'année prochaine et l'année suivante.

Par conséquent, je vous exhorte à faire comprendre au gouvernement qu'il doit au moins rétablir le financement du logement à son niveau de 1991. C'est tout ce que j'ai à dire ce matin.

Le vice-président (M. Redway): Très bien, John. Nous avons sans doute une ou deux questions à vous poser.

M. Skelly: Je ne vois pas trop quelles questions poser. Vous avez adressé votre message, en tout cas à ce député. Nous essaierons de le communiquer aux intéressés.

M. Todd: Très bien.

Le vice-président (M. Redway): Je peux seulement répéter ce qui vient d'être dit.

Je voudrais poser une question concernant le rôle que votre gouvernement joue dans le secteur du logement. Ce matin, nous avons entendu un représentant de la société d'habitation. Si j'ai bien compris, il a été fortement question de fusionner trois services différents du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest dans le but de les rendre plus rentables et de produire davantage de logements avec les fonds disponibles. Le ministère des Travaux publics doit également être fusionné. Pourriez-vous nous faire part de vos opinions à ce sujet?

M. Todd: On a dépensé un million de dollars pour essayer de déterminer comment faire fonctionner le gouvernement de façon plus rentable. Ce projet a donné quelques bons résultats. L'opposition éprouve des inquiétudes que je ressens moi-même. Comment dire? Il ne faut pas perdre de vue l'essentiel. On a l'impression que si on regroupe deux fonctionnaires, ils seront plus efficaces. Nous nous préoccupons davantage de la bureaucratie que de la population que nous desservons.

Personnellement, je crois qu'il faudrait trouver des moyens un peu plus novateurs de financer le logement au lieu de s'occuper de la bureaucratie. L'administration gouvernementale coûte 300 millions de dollars. C'est le tiers de notre budget. Je trouve cela scandaleux, mais c'est ainsi. Nous avons sans doute la fonction publique la plus prospère du pays. Je l'ai déjà déclaré publiquement et je n'ai pas l'intention de me taire. De combien va-t-on la réduire? De 10 p. 100? Cela n'aura pas de répercussions sensibles.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): The amalgamation wouldn't. You did say that, in your view, the way you finance housing might have an impact.

Mr. Todd: Well, you have to live a little more creatively. The problem with our government right now is that it is looking at the expenditure side. It's slashing expenditures and not looking at the revenue side. You have to look at where you can get the other funds. If CMHC makes a decision that they're going to cut back, rightly or wrongly, that's a decision the federal government makes. I'm saying to the GNWT, let's look more creatively at how we can build housing.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): Do you have some thoughts on that?

Mr. Todd: Sure, offshore money under the immigration program. Why couldn't we as a government, as Quebec's doing, as Saskatchewan's doing, as B.C. has done, go out there and look for what I call cheap investment money? Although it is culturally sometimes unacceptable, this multi-apartment type complexes have to be a reality. We have to build more with less, if you want. We have to keep things a lot simpler. There are too many bloody technocrats dealing with how we should be building houses. It has become so damned complicated, we can't even get the people to build them any more. We have to simplify the designs, make things more cost-effective.

I believe we should privatize it. There is a program called a rental supplementary program. It exists in the west. I know as a builder that I can build a house at minimum 20% cheaper than the housing corporation can. I just know. I've built most of the public housing in this town and other towns. So there has to be a little more active privatization, less bureaucracy, and more intiative on the part of the private sector.

Mr. Skelly: Don't private builders build the houses?

Mr. Todd: But all the design work is done by these guys with the pinky rings, sitting in big buildings. You have to simplify what's going on. You have to look at the resources you have. If you make things complicated, the houses will cost more and you can't put local people to work.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): You believe in putting local people to work, a local component?

Mr. Todd: I think it has to be essential. I'm sure Donny Morin, our minister, spoke about that. It's all part of the overall economic environment that we live in. If we don't put more people to work, we're going to have more problems, that sort of thing. That is what is going to happen.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): In your view as a private builder, are we going to produce less housing if we put more local people to work or are we going to produce the same amount or more? What are your thoughts on that, as somebody who's had to deal with these costs from a personal point of view?

Le vice-président (M. Redway): Cette fusion n'en aura pas. Vous dites que la façon dont vous financez le logement pourrait par contre en avoir.

M. Todd: Il faut faire preuve d'un peu plus d'imagination. Le problème, c'est que notre gouvernement se soucie surtout des dépenses. Il coupe dans les dépenses sans s'occuper des recettes. Il faut trouver d'autres moyens d'obtenir de l'argent. Si la SCHL décide d'opérer les coupes, à tort ou à raison, cette décision est prise par le gouvernement fédéral. J'estime que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest devrait chercher de nouvelles façons de construire des logements.

Le vice-président (M. Redway): Avez-vous réfléchi à la question?

M. Todd: Certainement. Nous pourrions trouver de l'argent auprès des investisseurs étrangers qui immigrent chez nous. Pourquoi notre gouvernement ne pourrait-il pas, comme le Québec, la Saskatchewan et la Colombie-Britannique, se tourner vers ce que j'appelle des fonds d'investissement à bon marché? Ces grands ensembles résidentiels ne sont pas toujours acceptables sur le plan culturel, mais nous ne pouvons pas y échapper. Nous devons construire plus avec moins. Il faut simplifier les choses. Nous avons trop de technocrates qui nous dictent la façon de construire nos maisons. C'est devenu si compliqué que nous ne trouvons même plus de gens pour les construire. Nous devons simplifier la conception et la rendre plus rentable.

Je crois qu'il faudrait privatiser la construction résidentielle. Dans l'Ouest, il y a un programme supplémentaire pour le logement locatif. Je sais qu'en tant que constructeur, je peux construire une maison pour au moins 20 p. 100 moins cher que la société d'habitation. Je le sais. J'ai construit la plupart des logements sociaux qui se trouvent dans cette ville et dans d'autres. Il faudrait donc privatiser un peu plus, réduire la bureaucratie et laisser le secteur privé prendre davantage d'initiatives.

M. Skelly: Les entrepreneurs privés ne construisent pas de maisons?

M. Todd: Tous les plans sont faits par les technocrates qui travaillent dans de grands immeubles. Il faudrait simplifier les choses. Il faudrait recenser les ressources dont nous disposons. Si vous compliquez tout, la maison coûtera plus cher, et vous ne pourrez pas faire travailler la main-d'oeuvre locale.

Le vice-président (M. Redway): Vous croyez qu'il faudrait faire travailler la main-d'oeuvre locale?

M. Todd: Cela me paraît essentiel. Notre ministre, Donny Morin, en a certainement parlé. Cela fait partie intégrante de notre climat économique. Si nous ne donnons pas plus de travail aux gens, nous aurons davantage de difficultés. C'est inévitable.

Le vice-président (M. Redway): En tant qu'entrepreneur privé, estimez-vous qu'en employant davantage de main-d'oeuvre locale vous allez produire moins de logements ou le même nombre ou davantage? Qu'en pensez-vous, étant donné que vous avez dû personnellement faire face à ce genre de situation?

Mr. Todd: I think there's no question, on the front end, there's an additional cost of training people. Nobody denies that. You have to get these linkages with other departments, whether it's Canada Manpower or Arctic College, or whatever. Somebody has to pay the price, because, ultimately, social services does anyway if you don't do it. We think there has to be closer linkages between the building of houses and the training of local people, and we really haven't done a very effective job in that, in my opinion. And I'm as guilty, as a contractor, as anybody else is. You have to find a way to—subsidize is the wrong term, but somebody has to pay the price on the front end. So I would say there should be an amalgamation of thinking, if that's possible, between the housing corporation, our Arctic College group, and Canada Manpower. And that's what we're trying to do right now.

• 1125

The Vice-Chairman (Mr. Redway): One of the ways, as I understand it, the federal government is trying to target that sort of thing is through this labour force development board, and they are supposed to be local, provincial... I take it there is a comparable territorial board that is being set up.

Mr. Todd: There is something called Pathways, and part of its job is to get out and discuss with the region and regional leaders to determine what the priorities are. In this region, for example, the priorities are in the trades.

I want to make it clear that I have absolutely no problem with discriminating. I think it is absolutely essential. We should discriminate in the Northwest Territories because we have some serious problems. We should say in the Northwest Territories that the business incentive policy is absolutely critical for a five-year period. If we don't do something dramatic, ultimately it is going to cost the feds, because that's where we get all our money.

There was a piece written by a guy who said we are all wards of the state. The reality is that we are, and anybody who denies it is full... We are all, one way or another, wards of the state. So ultimately the federal government has to pay the bill.

When I talk about viability and paying our way and all that, how the hell are we going to pay our way when 50% of our people are unemployed? You can't tax people any more... You can't tell somebody to pay more when they haven't got it. It's like getting blood out of a stone.

The reality is that we're ghettoizing the Arctic, which scares the hell out of me, after spending all my adult life and youth here. Whether you like it or not, 80% of our money comes from the federal government. We're not self-sustaining. We don't have the resources, we don't have the ability to generate revenue.

I think we can look at more creative ways to do things. There's no reason why, to use the Hong Kong scenario, we couldn't go to the immigration minister, cut a deal with them to get a package put together, as Quebec has done, go to

M. Todd: Il ne fait aucun doute qu'au départ la formation de la main-d'oeuvre vous coûte plus cher. Personne ne le contestera. Il faut nouer des liens avec d'autres ministères, comme celui de la Main-d'Oeuvre, ou Arctic College. Quelqu'un doit payer la note, car si vous ne le faites pas, les services sociaux vous coûteront plus cher. À notre avis, il faut relier de près la construction de logements et la formation de la main-d'oeuvre locale, ce que nous n'avons pas su très bien faire jusqu'ici. Et en tant qu'entrepreneur, je suis aussi coupable que les autres. Il faut trouver un moyen, peut-être pas de subventionner cela, mais d'assumer ces frais au départ. Par conséquent, il faudrait une collaboration entre la société d'habitation, Arctic College et le ministère fédéral de la Main-d'oeuvre. C'est ce que nous essayons de faire pour le moment.

Le vice-président (M. Redway): Si j'ai bien compris, l'une des façons dont le gouvernement fédéral cherche à régler ce problème, c'est en créant des commissions de mise en valeur de la main-d'oeuvre qui sont censées comprendre des représentants locaux et provinciaux... On est en voie de créer, paraît-il, une commission territoriale semblable.

M. Todd: Il existe un programme intitulé *Chemins de la réussite*, dont l'objet est, en partie, de consulter les dirigeants régionaux afin d'établir des priorités. Dans cette région-ci, par exemple, la formation professionnelle constitue la priorité.

J'aimerais clairement préciser que je ne m'oppose absolument pas à la discrimination. Je pense que c'est essentiel. Il faut exercer de la discrimination dans les Territoires du Nord-Ouest en raison des graves problèmes que nous connaissons. La mise en oeuvre d'une politique d'aide aux entreprises dans les Territoires du Nord-Ouest s'impose pour une période de cinq ans. Si nous ne prenons pas les grands moyens, c'est le gouvernement fédéral qui finira par payer la note, puisque c'est notre principal bailleur de fonds.

Quelqu'un a dit que nous étions tous des pupilles de l'État. C'est la vérité, et ceux qui le nient ne savent pas... Que cela nous plaise ou non, nous sommes tous des pupilles de l'État. C'est donc le gouvernement fédéral qui doit, en dernier ressort, payer la note.

On peut bien parler de viabilité des projets et de participation aux frais, mais comment allons-nous participer aux frais quand 50 p. 100 des autochtones sont sans emploi? Comment imposer de nouvelles taxes quand les gens n'ont pas d'argent pour les payer. C'est comme si on essayait de tirer du sang d'une pierre.

Le fait est qu'on est en train de faire un ghetto de l'Arctique, ce qui m'attriste beaucoup, puisque j'y suis né et que j'y ai grandi. Que cela nous plaise ou non, 80 p. 100 de nos crédits nous viennent du gouvernement fédéral. Nous ne sommes pas autonomes. Nous n'avons ni les ressources ni les moyens de générer des revenus.

Il faut songer à des solutions plus ingénieuses. Pour prendre l'exemple de Hong Kong, pourquoi le ministre de l'Immigration ne pourrait-il pas conclure une entente avec les entrepreneurs de Hong Kong, comme l'a fait le Québec...

Hong Kong, as I have done. . . I did this as entrepreneur to build the Navigator Inn in Frobisher Bay; that's how I got the money. I got 6% money two years ago, $2.3 million, from some Hong Kong investors.

If we haven't got the money through CMHC, then let's go somewhere else. Let's get the federal onside to say let's go find this new money. There's bags of money out there; we just have to go find it.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): Good point. Thanks very much.

Again going to Jack's list, I have Levinia Brown.

Ms Levinia Brown (Individual Presentation): [*Speaking in native language*].

Welcome to Rankin Inlet.

I just made a few remarks about our language, how it should be preserved, as it's important to us, and that without interpreters how difficult it is to understand each other, which is how it was in the old days.

I have a very unique history. I was at the time when there was a transition between igloos and housing. I'm one of the few left who have that memory. But maybe there are quite a few of us. But I remember those days and how healthy it was. There was less illness than today. And on the news I hear about suicide. And your committee is hearing about housing shortages and overcrowding. It's a never-ending issue in the north.

In my early days I never heard about suicide. It was a bad word. We weren't even allowed to discuss it. There was none of that going on or happening. But now, today, we have so much violence, and they seem to be pin-pointing part of it to housing problems. Certainly our health problems are from overcrowding. I have ten children and nine grandchildren, three coming this year.

I would like to suggest that you visit these homes to see the conditions they live in. It is not a happy situation in most homes when there is overcrowding and illness.

Mr. Redway: I think we have on our itinerary to do just that.

Ms Brown: I can tell you from personal experience of ten people living in a two-bedroom house. One son has two children and another one on the way, and they live in a one-bedroom apartment. They've been on a waiting list to get larger housing. The NWT corporation made a policy that if they have more than one child, or one child, they should have a two-bedroom apartment. Or if they have a female and a male child, then they have to be separate. That's a policy they made. They implement these policies and they don't live up to them. So it makes me kind of confused. It is no wonder young people are confused today. These policies are implemented but they're not carried through.

C'est de cette façon que je m'y suis pris pour financer la construction du *Navigator Inn* à Frobisher Bay. Il y a deux ans, des investisseurs de Hong Kong m'ont prêté 2,3 millions de dollars à 6 p. 100 d'intérêt.

Si nous ne pouvons obtenir les frais dits nécessaires de la SCHL, il nous suffit de nous adressser ailleurs. Le gouvernement fédéral pourrait appuyer nos efforts. Les investisseurs ne manquent pas, il suffit simplement de les trouver.

Le vice-président (M. Redway): Vous avez raison. Je vous remercie.

Le nom de M^me^ Levinia Brown figure sur la liste de Jack.

Mme Levinia Brown (présentation individuelle): [*Le témoin continue dans sa langue*]

Bienvenue à Rankin Inlet.

Je viens de vous dire quelques mots au sujet de notre langue, à laquelle nous tenons. Comme dans le passé, il est bien difficile de nous comprendre sans interprète.

Mon histoire est particulière. Je me souviens encore du temps où nous vivions dans des igloos. Je suis l'une des quelques rares personnes qui peuvent dire cela. Mais nous sommes peut-être plus nombreux que je ne le crois. Je me souviens donc de cette époque, et je sais combien la vie dans les igloos était bonne pour la santé. Moins de gens étaient alors malades. Personne ne se suicidait. On vous a parlé de la pénurie de logements et de la surpopulation des maisons. C'est un problème chronique dans le Nord.

Lorsque j'étais jeune, je n'ai jamais entendu dire que quelqu'un se soit suicidé. Nous ne pouvions même pas prononcer le mot «suicide» ni même parler du problème. De toute façon, personne ne se suicidait. Aujourd'hui, la violence est très répandue dans nos collectivités, et le problème serait attribuable, en partie, à la pénurie de logements. Nos problèmes de santé sont certainement attribuables à la surpopulation des maisons. J'ai 10 enfants et neuf petits-enfants. J'aurai 12 petits-enfants d'ici à la fin de l'année.

Je vous propose de visiter trois maisons pour voir quelles sont nos conditions de vie. Elles ne sont pas très bonnes dans la plupart des foyers, là où il y a surpopulation et maladie.

M. Redway: Cette visite est prévue.

Mme Brown: Ma propre famille, qui comptait 10 personnes, a vécu dans une maison de deux chambres à coucher. Mon fils et ma belle-fille ont deux enfants et en attendent un troisième. Toute la famille vit dans un appartement d'une chambre à coucher. Ils ont fait une demande pour obtenir un logement plus grand. Leur nom est sur une liste d'attente. Selon la politique de la société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest, une famille avec un enfant devrait vivre dans un appartement de deux chambres à coucher. Selon cette même politique, les garçons et les filles devraient avoir leur propre chambre. Or, on n'applique pas cette politique. Je n'y comprends rien. Il n'est pas surprenant que les jeunes n'y comprennent rien non plus. On adopte de pareilles politiques, mais on ne les applique pas.

I just wanted to touch base on those from my personal experience and to tell you how bad it is in some cases in some communities. This is not just happening in Rankin Inlet, it is in other communities right through the territories.

I'm a HAP home owner since 1987. I am very proud to have home ownership. It gives you pride, and you are independent in servicing your own home for maintenance and for electricity. You are doing it all on your own, so there's a sense of pride.

One small area where it has to be amended, where it has to be fixed, and why it ever happened is beyond me, is in the 1987 HAP houses—I am sure it is in the whole region, not just Rankin Inlet—they took away the three-paned windows. It worked very well having those windows in place. But since they put in two-paned windows, all kinds of problems have come about—a nice beautiful home, black walls, streaks coming down from the condensation and from the ice build-up. The windows sometimes crack because there is too much pressure for the two-paned windows. And it's very cold up there. I don't know who is responsible for paying for that. I don't have any money to replace the windows. There are quite a few windows to be replaced. They will all have to be replaced.

• 1130

It was a big mistake to change the original 1985 design when they first came about in Rankin Inlet. They have no problems whatsoever with the 1985 HAP houses. The 1987 HAP houses have bad walls because of leakage and so on.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): Was it just 1987, or did they go back to triple glazing?

Ms Brown: I have no idea about after 1987. I just know that 1987 was a problem.

Seven or nine of us have 1987 HAP houses, and we all experienced the same thing. Some are two storeys. Ours is a one-storey house. It all comes through the ceiling. It's very ugly. It is a very nice home, and yet the windows cause all these problems. So if you're talking about money being wasted, that's a waste right there. Why did they change it; and who's going to pay to fix it? We've ordered windows, but they're very expensive—$1,700 for a new window because it's so huge. They should have kept to the original design.

And speaking of the design, I think community people should be involved with the architects. They know the prevailing winds, the land, how much stress the land can take. All these come into account when you're building a house. The community has to be involved. We're the ones who have to live in them. These consultants or these architects, they just come and go; they make the blueprints, but they don't have to live in them. Whoever designed the

Je voulais vous faire part de mon expérience personnelle pour que vous sachiez combien la situation est mauvaise dans certaines collectivités. Le problème n'est pas propre à Rankin Inlet, car d'autres collectivités des Territoires du Nord-Ouest se trouvent dans le même cas.

Depuis 1987, je suis propriétaire d'une maison que j'ai obtenue grâce au programme d'aide au logement. Je suis très fière d'être propriétaire. Le fait de devoir payer les travaux d'entretien et les frais d'électricité, c'est-à-dire de vous débrouiller vous-même, vous rend très fier.

Je ne comprends pas pourquoi le problème s'est posé, mais je crois qu'il faudrait corriger la situation. Le problème ne s'est sans doute pas posé seulement à Rankin Inlet, mais dans toute la région. Après 1987, on n'a plus installé de fenêtres à triple vitrage. On les a remplacées par des fenêtres à double vitrage, et toutes sortes de problèmes se sont mis à surgir. On se retrouve avec de belles maisons dont les murs sont noircis par la condensation et le givre qui s'accumule sur les fenêtres. Les fenêtres à double vitrage se fissurent parfois parce qu'elles ne sont pas suffisamment résistantes. Il fait très froid dans le Nord. J'ignore qui doit payer pour faire remplacer ces fenêtres, mais moi, je n'ai pas l'argent pour le faire. Plusieurs fenêtres doivent être remplacées, et elles devront toutes l'être éventuellement.

On a commis une grande erreur en s'écartant du modèle qu'on a commencé à construire en 1985 à Rankin Inlet. Aucun problème ne se pose à l'égard des maisons construites en 1985 dans le cadre du Programme d'aide au logement. Les murs des logements construits en 1987 présentent des fissures en raison de l'infiltration d'eau.

Le vice-président (M. Redway): Le problème date-t-il de 1987? Ou remonte-t-il aux fenêtres à triple vitrage?

Mme Brown: Je ne sais pas si le problème s'est posé à l'égard des maisons construites après 1987, mais je sais que les maisons construites cette année-là connaissent ce problème.

Sept ou neuf membres de notre collectivité vivent dans des maisons construites en 1987 dans le cadre du Programme d'aide au logement, et nous avons tous le même problème. Certaines maisons ont deux étages, mais la nôtre n'en a qu'un. Toute l'humidité vient du plafond. C'est très laid. La maisons est très jolie, mais les fenêtres sont inadéquates. Voilà un exemple de gaspillage d'argent. Pourquoi a-t-on changé la conception de la maison? Et qui va payer les réparations? Nous avons commandé des fenêtres, mais elles sont très coûteuses. Elles valent 1,700$ chacune parce qu'elles sont très grandes. On aurait dû s'en tenir au modèle initial.

Quant au modèle lui-même, je crois que les architectes devraient consulter les résidents de l'endroit. Ce sont eux qui connaissent les vents qui soufflent sur la région ainsi que le type et la portance du sol. Il faut tenir compte de tous ces facteurs au moment de constuire une maison. La collectivité doit être consultée. Nous devons vivre dans ces maisons. Les consultants et les architectes proposent des devis, mais ce ne sont pas eux qui vivent dans les maisons. Ceux qui ont conçu

windows for the 1987 houses should see what a mess they made. We are all proud of our houses, but we have these awful walls because of that problem I mentioned.

The other area that has to be straightened out is the ventilation in these homes. It's so poorly ventilated that stale air stays in the house. As soon as you walk in, you smell it. They need air ventilation in these houses. It has been said time and time again by the local people, who know their houses.

Mr. Skelly: We've run into a lot of problems like this. It was mentioned earlier that suddenly one year the design of a house promoted by the housing corporation changes and there seems to be no reason for it. The community just has to accept the design that is brought out by the housing corporation. Maybe our chairman is better able to explain it. I don't know if he was the housing minister at the time or not, but—

The Vice-Chairman (Mr. Redway): Not in 1987.

Mr. Skelly: It's strange that would happen. I'm wondering if you or somebody else in the community could let us have a look at one of these 1987 houses so we could have a look at the problem.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): Jack has organized a little tour of some of the housing. But perhaps we could also visit your home, if that would be all right.

One of the points that was made earlier by Peter Scott was that there were design teams that go around and consult. Have you ever been consulted by a design team?

Ms Brown: No.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): The other comment was that even with HAP housing, where somebody becomes a home owner, when there is a problem with repairing, the home owner's income is not high enough to pay for the cost of repairing the house. I guess that gets to our issue of the number of people who are actually able to afford HAP housing and the ongoing maintenance problem.

• 1135

Have you any idea how many people have housing in Rankin who would be able to afford to replace the windows, for instance, as with your window problems?

Ms Brown: I have talked to most of the house owners. We are very close in the community. Not only close, but related too. Nobody can afford it. Because the out-front lights for the cost of operation and maintenance is very enormous. For the utilities it's very high. It's so high that some of us even wonder why we even bothered to get HAP homes. There is even resentment today.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): About who gets them and who doesn't.

les fenêtres qui ont été installées dans les maisons de 1987 devraient voir les dégâts qu'ils ont causés. Nous sommes tous fiers de nos maisons, mais leurs murs sont hideux en raison du problème que j'ai mentionné.

Il faut aussi régler le problème de la ventilation. Les maisons sont tellement mal ventilées que l'air y est vicié. Dès qu'on entre dans la maison, on sent que l'air est mauvais. La ventilation est insuffisante. C'est un problème sur lequel les propriétaires des maisons ont attiré l'attention à plusieurs reprises.

M. Skelly: Nous avons constaté que ce problème est fréquent. On vient de mentionner le fait que la société d'habitation change parfois soudainement et sans raison apparente le modèle de maison qu'elle construit. La collectivité doit simplement accepter ce qu'on lui propose. Notre président est peut-être mieux en mesure que moi d'expliquer la situation. J'ignore s'il était ministre du Logement à ce moment, mais. . .

Le vice-président (M. Redway): Pas en 1987.

M. Skelly: Comment expliquer la situation? Je me demande si nous pourrions visiter l'une de ces maisons construites en 1987 pour nous faire une idée du problème.

Le vice-président (M. Redway): Jack a déjà organisé une visite de quelques maisons, mais nous pourrions peut-être aussi visiter la vôtre, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Peter Scott a dit plus tôt que des équipes de conception visitent les collectivités et consultent les résidents de l'endroit. Avez-vous déjà été consultée par une équipe de conception?

Mme Brown: Non.

Le vice-président (M. Redway): On a aussi mentionné le fait que les propriétaires occupant des maisons construites dans le cadre du Programme d'aide au logement n'ont pas un revenu suffisant pour leur permettre de payer les réparations qui s'imposent. Il convient donc de se demander combien de personnes peuvent vraiment profiter du Programme d'aide au logement, compte tenu du fait que les réparations sont à la charge du propriétaire occupant.

Savez-vous combien de personnes à Rankin Inlet peuvent se permettre de remplacer les fenêtres défectueuses de leur maison?

Mme Brown: J'ai discuté de la question avec la plupart des propriétaires de ces maisons. Nous nous connaissons tous dans la collectivité. Nous sommes aussi parents les uns avec les autres. Les coûts de fonctionnement et d'entretien sont très élevés. La facture d'électricité est aussi très élevée. Elle est tellement élevée que certains d'entre nous se demandent même pourquoi ils ont accepté de participer au Programme d'aide au logement. Il y a même du ressentiment parmi les gens aujourd'hui.

Le vice-président (M. Redway): Au sujet de l'admissibilité au programme.

Ms Brown: Yes. Some people have a public housing unit, and their rent is so much lower than what we have to pay. They go by income amount, geared to income. But sometimes there is animosity among these people, those who live in government houses and public housing and the HAP house owners. It's all different; it's not equal at all.

I was going to stress too that when they are on the waiting list for public housing they go by the point system, and I'm questioning how well that point system is working, because I have relatives who seem to not get anywhere with the waiting list.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): They never move up the list.

Ms Brown: No, they just stay there. I am really questioning it. It depends if you have relatives on the board. It is different strokes for different folks. That is really happening, and if somebody argues about it I would like to see the facts.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): I think we were told in one community, I am not sure whether it was actually evidence or whether it was a conversation I had afterwards with one of the witnesses, that housing authority or housing board members, when they are making the selections for who gets the housing, if they are related to any of the people involved they have to refrain from being involved in that decision. Are you aware of whether that takes place here?

Ms Brown: Certainly they abide by the rules, but they influence each other because there is so much interrelationship.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): Everybody is related to everybody, so it's hard for anybody making the decisions, I guess.

Ms Brown: It's very easy to manipulate the board members. There's usually one leader that does all the speaking and then the others just follow. They don't always speak when they are supposed to. That is happening quite a lot in the communities.

Mr. Skelly: Mr. Scott just came back into the room and I am wondering if he can answer questions about the 1987 HAP houses. It may go beyond this community, but why the switch from triple to double-glazed windows? What about the air exchange and those kinds of problems? It seems unfair that somebody who has put up his own house now ends up with all these serious problems and the housing corporation seems to have walked away from it. Have you taken a look at it? Why was the switch done? What is going to be done now?

Mr. Scott: In 1987, when the HAP material tenders were ordered, the supplier supplied a different type of window, a different brand of window than was normally supplied. Our standard now seems to be low in windows. What they

Mme Brown: Oui. Certaines personnes ont droit à un logement social, et leur loyer est beaucoup moins élevé que ce que nous avons à débourser. Leur loyer est établi selon leur revenu. Il y a parfois de l'animosité entre ceux qui vivent dans des logements sociaux ou dans des maisons fournies par le gouvernement et les propriétaires de maisons construites dans le cadre du Programme d'aide au logement. Les gens ne sont pas traités de la même façon.

Je voulais aussi souligner le fait que le système de points sur lequel on se fonde pour établir la liste d'attente pour les logements sociaux ne semble pas fonctionner, car des membres de ma parenté se plaignent de toujours se retrouver au même point.

Le vice-président (M. Redway): Ils n'arrivent jamais au haut de la liste.

Mme Brown: Non, leur nom demeure toujours au même endroit sur la liste. Je me pose vraiment des questions au sujet de cette liste. Ceux qui ont des parents au sein de la commission de logement semblent trouver à se loger plus rapidement. Il y a deux poids, deux mesures. Voilà la situation. J'aimerais que quelqu'un me prouve que ce n'est pas le cas si j'ai tort.

Le vice-président (M. Redway): J'ignore si c'est un témoin qui nous l'a dit ou si j'ai obtenu ce renseignement lors d'un entretien que j'ai eu par la suite avec l'un des témoins, mais il semblerait que les membres de la commission de logement sont tenus de ne pas participer à la décision quant à l'octroi d'un logement lorsqu'ils ont des liens de parenté avec le requérant. Est-ce bien ce qui se passe?

Mme Brown: Les membres du conseil respectent certainement les règles, mais ils peuvent exercer de l'influence sur la décision des autres, car tout le monde est parent.

Le vice-président (M. Redway): Comme tout le monde est parent, je suppose qu'il doit être difficile à qui que ce soit d'être impartial.

Mme Brown: Il est très facile de manipuler les membres de la commission de logement. Il y a habituellement une personne qui agit comme chef de file, et les autres suivent simplement son avis. Les autres membres de la commission ne prennent pas toujours la parole lorsqu'ils le devraient. C'est ce qui se passe souvent dans les collectivités.

M. Skelly: M. Scott vient de revenir dans la pièce, et je me demande s'il peut répondre à certaines de nos questions au sujet des maisons construites en 1987 dans le cadre du Programme d'aide au logement. Le problème ne se pose peut-être pas simplement dans cette collectivité, mais pourquoi est-on passé des fenêtres à triple vitrage aux fenêtres à double vitrage? N'y a-t-il pas un problème de circulation d'air qui se pose? Il me semble injuste que la société d'habitation ne vienne pas en aide à ceux qui ont construit leur propre maison. Avez-vous étudié ce problème? Quand a-t-on décidé de changer le type de fenêtres? Comment va-t-on régler le problème?

M. Scott: En 1987, le fournisseur qui a obtenu le contrat d'approvisionnement pour les maisons construites dans le cadre du Programme d'aide au logement n'a pas fourni le même type ni la même marque de fenêtres que celles qu'on

supplied in 1987 met the minimum CMHC standards, so they had to be accepted. They were certainly not as good a quality or high quality as the ones that have been supplied since 1987 and even some prior to 1987.

As far as addressing that problem is concerned, again it's a matter of economics. We have one program that will assist 1987 clients, starting probably this year or next year. They have to wait five years until their obligation under the HAP program has expired and then they can apply for a home ownership improvement grant or loan through us.

• 1140

Again it is another program of the corporation funded by NWT that requires a pay-back in accordance to income levels. Somebody with a very high income level will be expected to pay this program back entirely.

Other than that, as I have said, it is economics. It doesn't permit us to do an awful lot. In a sense we have walked away from HAP clients because in accepting the free packages provided, they complied with the regulations of the program. By accepting that, by accepting the responsibility of a home owner they accept the other responsibilities that go along with this, to maintain and upgrade where necessary in order to maintain the standard of living.

Mr. Skelly: When they received the packages in a container and opened it up and found they were double-pane windows instead of three-pane windows, how were they to know that this was going to result in walls rotting?

I am also wondering about the housing corporation. Have you looked six or seven years down the pipe when these people may again be on the list looking for housing? Surely it's an investment that the housing corporation should be concerned about, because if the walls rot you have another housing problem a few years down the pipe.

Mr. Scott: That's a hard one to respond to. It has been a concern. I have only been aware of the concern since coming to this region. In the other region where I was working it hadn't become a problem.

The problem is being addressed through our head office. I am not sure what positive corrective action they are taking in that area.

Mr. Skelly: We will write a few letters on your behalf.

Ms Brown: Can I add one more about the handicapped?

Mr. Skelly: Yes, please.

Ms Brown: Sometimes there is not a lot of consideration given to the handicapped in the communities, I guess because there are not permanent homes for them, in public housing especially. Sometimes the handicapped are in wheelchairs and there is no ramp for them.

avait utilisées jusque-là. On semble maintenant installer des fenêtres de qualité inférieure. Les fenêtres qui ont été installées en 1987 répondaient aux normes minimales de la SCHL. Ces fenêtres n'étaient certainement pas d'aussi bonne qualité que celles qui ont été installées depuis 1987 ou même avant cette date.

Comment va-t-on régler le problème? C'est évidemment une question d'argent. Un programme qui entrera en vigueur cette année ou l'an prochain viendra en aide aux clients de 1987. Les bénéficiaires du Programme d'aide au logement doivent attendre cinq ans avant de pouvoir faire une demande de subvention ou de prêt pour l'amélioration des maisons.

Il s'agit d'un autre programme de la Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest qui exige une contribution du bénéficiaire en fonction de son revenu. Quelqu'un dont le revenu est très élevé est tenu de rembourser intégralement la subvention qui lui a été accordée.

Comme je le disais, c'est une question d'argent. Nos ressources sont limitées. La raison pour laquelle nous ne sommes pas venus en aide aux clients du Programme d'aide au logement, c'est qu'ils ont respecté les conditions qui leur ont été fixées. En acceptant d'être propriétaires d'une maison, ils ont aussi accepté de s'occuper des travaux d'entretien et des réparations.

M. Skelly: Lorsqu'on a découvert que les conteneurs renfermaient des fenêtres à double vitrage au lieu de fenêtres à triple vitrage, comment les bénéficiaires du programme pouvaient-ils savoir que l'installation de ces fenêtres allait faire pourrir leurs murs?

Je me pose aussi des questions au sujet de la société d'habitation. Avez-vous songé au problème qui va se poser lorsque les propriétaires de ces maisons vont devoir se trouver un autre logement dans six ou sept ans parce que leurs murs seront pourris? La société d'habitation devrait se préoccuper de la protection de ses investissements.

M. Scott: C'est une question à laquelle il m'est difficile de répondre. C'est un problème qui nous préoccupe et dont je ne suis conscient que depuis mon arrivée dans cette région. Le problème ne s'est pas encore posé dans la région où je travaillais auparavant.

L'administration centrale se penche sur le problème. J'ignore comment on compte le corriger.

M. Skelly: Nous ferons parvenir quelques lettres aux intéressés en votre nom.

Mme Brown: Puis-je ajouter une remarque au sujet des personnes handicapées?

M. Skelly: Je vous en prie.

Mme Brown: On tient rarement compte des besoins des personnes handicapées dans les collectivités, sans doute parce qu'il n'y a pas les logements permanents pour eux, en particulier les logements sociaux. Les immeubles ont rarement des rampes d'accès pour les personnes en fauteuil roulant.

This has been addressed to the health board. I sit on the regional health board myself, and that concern has been brought to us more than once. It is very inconvenient when there is a handicapped person and there is no way to go into a house or come out of it.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): If it is not accessible to a wheelchair.

Ms Brown: Yes. It has been expressed in Coral Harbour and one other community in the region, and in Rankin. That is three communities that have had that problem. Maybe there should be a housing allotment, one or two, for handicapped people in the communities. I don't know how it is going to be addressed or how it is going to be fixed, but it should be considered.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): I guess it has been through seniors housing. There's a proportion of units for seniors that has to be accessible, but not generally with other kinds of units. That's a good point. We'll take it.

Thank you very much indeed. We really appreciate that.

Ms Brown: Thank you very listening.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): With your expertise we appreciate all your helpful comments.

I have come to the end of the list that Jack Anawak put together, but if there is anyone else who wants to make a presentation we would certainly be pleased to hear from you.

If not, we will adjourn our hearings and we will have our tour after lunch. Thank you all.

Le problème a été soumis à la commission des services de santé, à laquelle je siège moi-même. La personne handicapée qui ne peut entrer ni sortir d'une maison parce qu'il n'y a pas de rampe d'accès se trouve dans une situation difficile.

Le vice-président (M. Redway): Si la maison n'est pas accessible aux fauteuils roulants.

Mme Brown: Oui. Le problème se pose à Coral Harbour, à Rankin Inlet et dans une autre collectivité de notre région. Voilà trois collectivités qui ont ce problème. On devrait peut-être réserver une ou deux maisons par collectivité aux personnes handicapées. Je ne sais pas quelle est la solution à ce problème, mais il faut corriger la situation.

Le vice-président (M. Redway): Un certain nombre de logements pour personnes âgées doivent être accessibles aux fauteuils roulants, mais on ne se préoccupe peut-être pas de façon générale de la situation des autres personnes handicapées. Nous allons tenir compte de votre remarque.

Je vous remercie. Vos observations ont été utiles.

Mme Brown: Je vous remercie de votre attention.

Le vice-président (M. Redway): Nous vous remercions de nous faire profiter de votre expérience.

Nous avons maintenant entendu toutes les personnes qui se trouvaient sur la liste que nous a soumise Jack, mais si quelqu'un veut prendre la parole, nous l'écouterons volontiers.

Si personne ne veut prendre la parole, nous allons lever la séance, et nous ferons notre visite après le déjeuner. Je vous remercie.

MAIL POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid | Port payé

Lettermail | Poste-lettre

K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CA1
XC 35

Government
Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 29

Thursday, June 11, 1992
Tuesday, June 16, 1992

Chairperson: Larry Schneider

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 29

Le jeudi 11 juin 1992
Le mardi 16 juin 1992

Président: Larry Schneider

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Aboriginal Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires autochtones

RESPECTING:

Future business of the Committee

CONCERNANT:

Travaux futurs du Comité

LIBRARY
City of Toronto

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992

24932-1

STANDING COMMITTEE ON ABORIGINAL AFFAIRS

Chairperson: Larry Schneider

Vice–Chairmen: Jack Anawak
Alan Redway

Members

Ethel Blondin
Suzanne Duplessis
Ross Reid
Robert E. Skelly
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

Martine Bresson

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES AUTOCHTONES

Président: Larry Schneider

Vice–présidents: Jack Anawak
Alan Redway

Membres

Ethel Blondin
Suzanne Duplessis
Ross Reid
Robert E. Skelly
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Martine Bresson

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 11 JUIN 1992
(37)

[*Texte*]

Le Comité permanent des affaires autochtones se réunit aujourd'hui, *à huis clos*, à 9 h 20 dans la salle 208, Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Larry Schneider (*président*).

Membres du Comité présents: Jack Anawak, Ethel Blondin, Ross Reid, Larry Schneider.

Membres suppléants présents: Clément Couture pour Suzanne Duplessis, Len Taylor pour Robert Skelly, Ken James pour Marcel R. Tremblay.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Elaine Gardner-O'Toole, attachée de recherche.

Conformément au mandat que lui confère le paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité discute de ses travaux futurs.

Il est convenu,—Que la facture du Navigator Inn pour repas au montant de 92.28$ soit payée des fonds du Comité (Voyage Nord Québec - Territoires du Nord Ouest).

Il est proposé,—«That the Committee invite representatives from the Prince Albert Tribal Council, the Manitoba Keewatinowi Okimakanak, the Dene Nation, and the Makivik Corporation to present a brief and testimony to the Standing Committee on Aboriginal Affairs on the subject of overlapping claims within the TFN Settlement Boundary, during the week of June 15, 1992.»

Il est proposé,—Que la motion soit modifiée en retirant les mots «the Dene Nation and the Makivik Corporation».

Après débat l'amendement, mis au voix, est rejeté.

Après débat la motion, mise aux voix, est rejetée.

Il est convenu,—Que la demande de comparution de «Tri-County Safari Elk» soit redirigée vers le Comité permanent de l'Agriculture.

Il est proposé,—«That the Committee invite representatives from the Council of Yukon Indians to present a brief and testimony on the subject of aboriginal paramountcy in aboriginal jurisdiction under the federal government «community self government negotiations policy» and give an update on the Yukon Model Self Government Agreement negotiations, during the week of June 15, 1992.»

Après débat la motion, mise aux voix, est rejetée.

Il est convenu,—Que le Comité reçoive plus ample information avant d'accéder à la demande de comparution du Conseil de Gwa'Sala-'Nakwaxda'xw.

Il est convenu,—Que le dossier sur l'Éducation postsecondaire de FSIN soit confié au Secrétaire parlementaire du Ministre des Affaires Indiennes et du Nord pour suite à donner.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 11, 1992
(37)

[*Translation*]

The Standing Committee on Aboriginal Affairs met *in camera* at 9:20 o'clock a.m., this day, in Room 208, West Block, the Chairman, Larry Schneider, presiding.

Members of the Committee present: Jack Anawak, Ethel Blondin, Ross Reid, Larry Schneider.

Acting Members present: Clément Couture for Suzanne Duplessis; Len Taylor for Robert Skelly; Ken James for Marcel R. Tremblay.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Elaine Gardner-O'Toole, Research Officer.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee proceeded to discuss its future business.

It was agreed,—That the meal bill from the Navigator Inn, in the amount of $92.28, be charged against the funds of the Committee (Travel to Nothern Québec - North West Territories).

It was moved,—Que le Comité invite le Conseil tribal de Prince-Albert, le Manitoba Keewatinowi Okimakanak, la Nation dénée ainsi que la société Makivik, à soumettre un mémoire et à venir témoigner devant lui, au cours de la semaine du 15 juin 1992, au sujet des revendications relatives aux limites fixées par l'accord de la TFN.

It was moved,—That the motion be amended by striking the words "la Nation dénée ainsi que la société Makivik".

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

After debate, le question being put on the motion, it was negatived.

It was agreed,—That the request for appearing submitted by Tri-County Safari Elk be redirected to the Standing Committee on Agriculture.

It was agreed,—Que le Comité invite le Conseil des Indiens du Yukon à soumettre un mémoire et à venir témoigner, au cours de la semaine du 15 juin, sur la suprématie des gouvernements autochtones, suivant la "politique de négociation de l'autonomie communautaire" du gouvernement fédéral, et à faire le point sur les négociations de l'entente d'autonomie modèle du Yukon.

After debate, le question being put on the motion, it was negatived.

It was agreed,—That the Committee obtain more information in order to grant the request to appear made by the Gwa'Sala-'Nakwaxda'xw Council.

It was agreed,—That the issue of Post-secondary Education raised by FSIN be transfered to the Parlementary Secretary to Minister of Indian Affairs and Northern Development for follow-up action.

Il est convenu,—Que le Chef des Chippewas de Kettle et Stoney Point comparaisse le 18 juin, 1992.

Il est convenu,—Que le document intitulé *Questions et Options* – les témoins qui ont comparu entre le 11 février et le 22 mai, sur le logement des autochtones soit discuté mardi 16 juin.

Conformément à son ordre adopté le 12 mai, le document intitulé «Réunions du 1 juin à Fort Norman, du 2 juin à Norman Wells, du 3 juin à Yellowknife» figure en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* du Comité (*voir Appendice «ABOR-7»*).

À 10 h 45, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

It was agreed,—That the Chief of Chippewas in Kettle and Stoney Point be heard on June 18th, 1992.

It was agreed,—That the document entitled *Questions and Options* – the witnesses who appeared before the Committee between February 11 and May 22, on aboriginal housing, be discussed on Tuesday, June 16.

That, pursuant to its order adopted on May 12, 1992, the document entitled "Informal Meetings of June 1, at Fort Norman, June 2, at Norman Wells, and June 3, at Yellowknife", be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence* (*see Appendix "ABOR-7"*).

At 10:45 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

LE MARDI 16 JUIN 1992
(38)

Le Comité permanent des affaires autochtones se réunit aujourd'hui *à huis clos* à 15 h 35 dans la salle 208, Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Larry Schneider (*président*).

Membres du Comité présents: Suzanne Duplessis, Alan Redway, Ross Reid, Larry Schneider.

Membres suppléants présents: Robert Nault pour Ethel Blondin, Ray Skelly pour Robert Skelly.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Elaine Gardner-O'Toole, attachée de recherche. *De «First Nations Management Inc.»:* David Shanks, consultant.

Conformément au mandat que lui confère le paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité discute de ses travaux futurs.

Il est convenu,—Que la Greffière soit autorisée à faire les arrangements nécessaires pour l'élaboration de la couverture du quatrième rapport, disposant d'un maximum de 3,000.00$.

Il est convenu,—Que le premier projet du quatrième rapport soit distribué, dès que possible, à chaque membre du Comité.

À 17 h 21, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

TUESDAY, JUNE 16, 1992
(38)

The Standing Committee on Aboriginal Affairs met *in camera* at 15:35 o'clock p.m., this day, in Room 208, West Block, the Chairman, Larry Schneider, presiding.

Members of the Committee present: Suzanne Duplessis, Alan Redway, Ross Reid, Larry Schneider.

Acting Members present: Robert Nault for Ethel Blondin; Ray Skelly for Robert Skelly.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Elaine Gardner-O'Toole, Research Officer. *From First Nations Management Inc.:* David Shanks, Consultant.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee proceeded to discuss its future business.

It was agreed,—That the clerk of the Committee be authorized to make the required arrangements for production of the Fourth Report cover, and to spend up to $3,000.

It was agreed,—That a draft of the Fourth Report be distributed as soon as possible to all members of the Committee.

At 5:21 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

La greffière du Comité

Martine Bresson

Martine Bresson

Clerk of the Committee

APPENDIX "ABOR-7 / APPENDICE «ABOR-7»

INFORMAL MEETINGS

FROM JUNE 1 TO 5, 1992

N.W.T. AND SASKATCHEWAN

FORT NORMAN

Monday, June 1, 1992

• 1510

Mr. Paul Wright (Elder, Fort Norman): [*Speaking in native language*]

Ms Blondin (Western Arctic): He said he wanted to say: Thank you for coming here to be with us, and to meet with us. It's because you want to learn about what we have to say and you want information from us. You've come here, and for that we thank you. We all want to have a good future. That is a fact. That's why we're here. Thank you for that.

Mr. Wright: [*Speaking in native language*]

Ms Blondin: He said: It's a long way you have come, and we thank you very much for that. We know it's a great distance, so we are going to play the drums for you.

[*Music Presentation*]

• 1515

Mr. Wright: [*Speaking in native language*]

Ms Blondin: He said: We are going to sing another song. It's a song that helps us to be strong, something that gives us a lot of help. It's a song of inspiration. It's not something we do just for music. To the people who use drumming, it is more than music; it's our whole way of thinking. It is something that helps us survive. It's the other song we're going to play for you.

[*Music Presentation*]

• 1520

The Chairman: On behalf of the parliamentary Standing Committee on Aboriginal Affairs and the Government of Canada, thank you very much for your very warm greeting. We have had good food, good weather and good wishes, all within a matter of an hour and a half. I think that should form the basis for helping us both to come to a little closer resolve in obtaining a good future for us all as Canadians.

In the very few words of Slavey I happen to have learned in the past few minutes, may I say *musicho*, and thank you very much for the *sheeneso*.

RÉUNIONS NON OFFICIELLES

DU 1 AU 5 JUIN 1992

T.N.O. ET SASKATCHEWAN

FORT NORMAN

Le lundi 1er juin 1992

M. Paul Wright (ancien, Fort Norman): [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin (Western Arctic): Il veut vous remercier d'être venu chez nous, nous rencontrer. C'est parce que vous voulez savoir ce que nous avons à dire et que vous voulez vous renseigner sur nous que vous êtes venu jusqu'ici. Nous vous en remercions. Nous souhaitons tous avoir un bel avenir. C'est vrai. C'est pourquoi nous sommes là. Nous vous en remercions.

M. Wright: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: Il dit: Vous avez fait un long voyage pour venir jusqu'ici et nous vous en sommes très reconnaissants. Nous savons que c'est loin, c'est pourquoi nous allons jouer des tambours pour vous.

[*Musique*]

M. Wright: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: Je traduis: Nous allons vous chanter une autre chanson. Une chanson qui nous aide à être forts, qui nous apporte énormément. C'est une chanson pour nous inspirer. Nous ne la jouons pas seulement pour le plaisir de faire de la musique. Pour ceux qui jouent des tambours, c'est plus que de la musique, c'est toute notre façon de penser. Cette musique nous aide à survivre. Voici maintenant l'autre chanson que nous allons jouer pour vous.

[*Musique*]

Le président: Au nom du comité permanent des Affaires autochtones et du gouvernement du Canada, je vous remercie beaucoup de cet accueil très chaleureux. En une heure et demie à peine, nous avons bien mangé, il s'est mis à faire beau et nous avons reçu tous ces bons voeux. Cela devrait certainement nous aider tous à nous rapprocher de notre objectif d'un avenir meilleur pour tous les Canadiens.

Dans les rares mots de Slavey que j'ai pu apprendre depuis quelques minutes, permettez-moi de vous dire *musicho* et merci beaucoup pour le *shi nezo*.

Ms Blondin: Should I interpret this?

The Chairman: Yes, please.

Ms Blondin: [*Speaking in native language*]

The Chairman: In the very short period of time we've been here, we have seen some similarities in other northern communities we've visited, but there are also some differences.

Ms Blondin: [*Speaking in native language*]

The Chairman: It's the committee's goal to take these differences from all across Canada, as we look at the delivery of housing programs to Canada's aboriginal community, to come out with a series of recommendations that hopefully will provide better housing, and more housing. From what we've seen thus far, we hope to have a little greater input from those who use the housing than seems to be evident now.

Ms Blondin: [*Speaking in native language*]

The Chairman: In the communities we've travelled to so far, we have seen some good housing and we've seen some not so good housing. We have seen the use of some local materials, and in places where local materials have not been used we've seen housing that was built strictly from the viewpoint of downtown Ottawa or Toronto, with very little regard for traditions, for the social expectations of people who will be using this housing. We've seen private ownership. We've seen the lack of private ownership. We've seen many things but yet we felt our trip, our study, would not be complete unless we came to Canada's Northwest Territories and at least had a chance to visit with you people.

Ms Blondin: [*Speaking in native language*]

• 1525

The Chairman: Perhaps I should explain how we do this. We have a fairly expensive and good tape recorder in front of us, or so I am told, and as a result everything said in this room is recorded as though you were speaking in Parliament itself. All of these meetings that we have held form part of an official record of the business of the House of Commons, and it is hoped that we will have listened to what you have said, through the proceedings recorded on this machine, when we prepare our report.

The usual process is that we listen to each individual submission. We can either question the individual or we can question you as a group, however you wish. We're questioning you to learn more about your specific needs and about any suggestions you might have for the Government of Canada, suggestions they should follow in order to provide a service in the best possible way it could be. So we're looking for those kinds of things, and through that process we hope to leave here with Parliament being a little richer for having listened to you.

Ms Blondin: [*Speaking in native language*]

The Chairman: At the beginning of our meeting it was mentioned that your wish is to have a good future for yourselves and for your children. All parliamentarians wish that all Canadians have a good future, and that's part of why

Mme Blondin: Voulez-vous que j'interprète?

Le président: S'il vous plaît.

Mme Blondin: [*Parle en langue autochtone*]

Le président: Même si nous sommes arrivés depuis peu, nous avons pu observer des similitudes avec les autres localités septentrionales que nous avons visitées. Nous avons aussi remarqué quelques différences.

Mme Blondin: [*Parle en langue autochtone*]

Le président: Le but du comité est de relever toutes ces différences d'un bout à l'autre du Canada en étudiant l'application des programmes de logement dans les localités autochtones au pays, et de proposer une série de recommandations qui amélioreront le nombre et la qualité des habitations, du moins nous l'espérons. D'après ce que nous avons pu remarquer jusqu'à présent, nous devrions avoir une meilleure idée de ce que veulent les occupants de ces logements. Ceux-ci ne semblent pas avoir été tellement consultés par le passé.

Mme Blondin: [*Parle en langue autochtone*]

Le président: Dans les localités que nous avons visitées jusqu'à présent, nous avons pu voir de bons logements mais aussi de moins bons. À certains endroits, on s'est servi des matériaux sur place, alors qu'à d'autres, on a importé des matériaux pour construire des logements qu'on trouverait au centre-ville d'Ottawa ou de Toronto, sans tenir compte des traditions ni de l'organisation sociale des gens qui vont occuper ces logements. Parfois les gens étaient propriétaires de leurs maisons, d'autres fois non. Nous avons vu un peu de tout, mais nous avons cru que notre étude, notre voyage ne serait pas complet si nous ne nous rendions pas dans les Territoires du Nord-Ouest pour venir vous rendre visite.

Mme Blondin: [*Parle en langue autochtone*]

Le président: Je devrais peut-être vous expliquer comment nous allons procéder. Nous avons devant nous, me dit-on, une excellente enregistreuse qui coûte cher et qui enregistre donc tout ce qui se dit ici comme si vous vous trouviez dans les édifices du Parlement. Il y aura un compte rendu officiel de toutes nos réunions et même si nous allons écouter attentivement ce que vous allez nous dire, nous pourrons, grâce à l'enregistrement, revoir le contenu des discussions lorsque nous rédigerons notre rapport.

Habituellement, nous écoutons chaque exposé puis nous interrogeons soit une personne en particulier, soit tout le groupe; c'est comme vous préférez. Si nous vous posons des questions, c'est pour en savoir davantage sur vos besoins précis et pour connaître les suggestions que vous voulez présenter au gouvernement fédéral afin qu'il offre les meilleurs services possibles. Voilà ce que nous recherchons et nous espérons que le Parlement sera plus riche de vous avoir écouté.

Mme Blondin: [*Parle en langue autochtone*]

Le président: Au début de la réunion, on a dit que vous souhaitiez avoir un bel avenir pour vous-même et pour vos enfants. Tous les parlementaires souhaitent que l'ensemble des Canadiens auront un bel avenir et c'est en partie pour

we're here. I just happen to have a Canadian flag in my briefcase, and I just happened to notice that the symbol of a good future in your community, the school, is in need of a new flag, so I would like to present this flag to you as a symbol that the possible result of our meeting today might be a better future for all of us.

Ms Blondin: [*Speaking in native language*]

The Chairman: If you would begin your submission to us, we would appreciate that.

Ms Blondin: [*Speaking in native language*]

• 1530

The Chairman: If I may, I will just give some suggestions. Ethel has informed us that one of your major concerns in the area of housing is dealing with accommodation for the elders. We invite you to tell us what are those concerns. As well, in most places we've been there are housing shortages. Tell us about this. Tell us about the success you have, or the lack of success, in getting funding for the housing you require. Tell us whether or not you feel you have had enough input into the types of housing you have. Tell us if there are any restrictions government puts in your way that makes attainment of housing a problem for you.

Our job when we're finished, we hope, is to make a report that makes life easier for everyone. We hope it will be accommodated within the same dollars we're spending right now. I don't think any of us seriously think that can be done, but it would be nice.

So we'd like to know more about housing issues in your community.

Ms Blondin: [*Speaking in native language*]

Can you please introduce the committee, Mr. Chairman?

The Chairman: My name is Larry Schneider. I'm chairman of the Standing Committee on Aboriginal Affairs. I'm from Regina, Saskatchewan, where everything looks just like this, only brown. Bob Skelly is from Vancouver Island, where a lot of it looks like out there. Ethel Blondin is from here. Everything where she comes from looks like that, too.

We're here primarily to do a study on housing. As indicated by one of my colleagues here, if you have another issue, yes, we'd like to hear about it. But I'm somewhat concerned that it's not the only issue we hear. I'm hoping we hear your concerns on housing. That's primarily why we're here. Yes, we'll listen to any issue that relates to Canada and aboriginal affairs. That's our mandate.

After that, this is no longer my meeting. This is your meeting. If you want to raise an issue that takes away from the housing time, get the chief to say so and we'll listen.

Chief David Etchinelle (Fort Norman Band): [*Speaking in native language*]

• 1535

Ms Blondin: [*Speaking in native language*]

cette raison que nous sommes là. J'ai un drapeau du Canada dans ma serviette et j'ai remarqué que le symbole même du bel avenir de votre localité, l'école, a vraiment besoin d'un drapeau neuf. Je vous remets donc ce drapeau comme symbole de l'issue possible de notre réunion: un meilleur avenir pour nous tous.

Mme Blondin: [*Parle en langue autochtone*]

Le président: Si vous voulez bien nous présenter maintenant votre exposé.

Mme Blondin: [*Parle en langue autochtone*]

Le président: Si vous me le permettez, je vais vous faire quelques suggestions. Ethel nous a dit que ce qui vous inquiète le plus en matière de logement, ce sont les habitations pour les aînés. Nous vous invitons à nous dire qu'est-ce qui vous inquiète au juste. De plus, à bien des endroits que nous avons visités, il y a manque de logements. Dites-nous si vous avez un tel problème. Racontez-nous vos réussites ou vos échecs. Avez-vous réussi à obtenir des fonds pour construire les logements dont vous avez besoin? Dites-nous si vous estimez avoir contribué au choix du type de logement que vous avez. Le gouvernement vous impose-t-il des contraintes qui rendent difficile la construction de logements?

Quand nous aurons terminé notre travail, nous comptons présenter un rapport qui facilitera la vie de tous, sans entraîner nécessairement une augmentation des dépenses. Nous ne croyons pas vraiment que cela soit réalisable, mais ce serait préférable.

Nous voulons donc savoir quels sont les problèmes de logement de votre localité.

Mme Blondin: [*Parle en langue autochtone*]

Monsieur le président, auriez-vous l'obligence de présenter les membres du comité?

Le président: Je m'appelle Larry Schneider et je suis le président du Comité permanent des affaires autochtones. Je suis de Régina en Saskatchewan, qui ressemble à s'y méprendre à la région ici, mais en brun. Bob Skelly est de l'Île de Vancouver qui ressemble aussi beaucoup à ce que l'on peut voir dehors. Ethel Blondin est des Territoires. Là d'où elle vient, c'est comme ici.

Nous sommes ici pour faire une étude sur le logement. Comme l'a dit l'un de mes collègues, si vous avez d'autres problèmes nous voudrions en entendre parler. Je tiens toutefois à ce que vous nous parliez d'abord et avant tout de vos problèmes de logement, puisque nous sommes là pour cela. Nous écouterons toutefois si vous nous parlez d'autres problèmes concernant les Affaires autochtones au Canada puisque c'est le mandat du comité.

À partir de maintenant, ce n'est plus moi qui décide, c'est vous. Si vous voulez soulever une question qui n'intéresse pas le logement, demandez au chef de le préciser. Nous allons vous écouter.

Le chef David Etchinelle (bande de Fort Norman): [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: [*Parle en langue authoctone*]

I asked him if he wanted to do it in English, and he said, no, you're the one who is getting paid.

He said that for 20 years these elders have been in a struggle for something they really want. He said that in the beginning they were told that if they wanted accommodation or housing for elders they would get it. They said it might be a good idea for them to see a facility. So they went to see the facility in Rae that is specifically designed for the elders. They went there with Stella Bayha. He said, it is sad; to lie to one person is a terrible thing, but to lie to elders is something else, that it shouldn't be done. He said that these people were told they were going to have senior citizen housing here, and now they're being told that they can't. He said these are the preliminary statements he wanted to make about this issue the elders will be talking about.

Ms Stella Bayha (Councillor, Fort Norman Band): Can anybody speak?

Ms Blondin: Anybody from Fort Norman can speak.

Ms Bayha: A proposal was made on a senior citizen home back in 1989 or 1990. We got funding through social services. The proposal was done by Susan Haley. It was all about the elders. We had 19 when we started putting the proposal together and doing a study on it. They told us to do a study so they could see what seniors wanted. And then they did a survey on every elder. We got a committee of elders put together. And then they came back and told us that they were going to do a design plan.

• 1540

I was the one who went with the six elders that went to Rae to look at the old folks' home. So they picked a design of the way Rae is exactly, but a little bit different. They wanted separate apartments—not apartments, but a house. What became of it was that we all came to the design and they brought in all the plans and everything. That was the end of our meeting. Then when they asked for a study, we gave a proposal that Susan did for us, and then I never heard anything after that. After that, last month or the month before, they turned on our senior citizens' home.

The Chairman: This is the Department of Social Services?

Ms Bayha: Yes, which gave us money to do a proposal and a study on a seniors—

Mr. Skelly: Who turned down the housing?

Ms Bayha: Territorial.

Mr. Skelly: Territorial? GNWT Housing, or. . .?

Ms Bayha: Yes.

The Chairman: Can somebody educate me? We've acknowledged that this is a GNWT housing project, right? To what extent is that funded federally? Eighty percent?

Bob Skelly said 80%. Now, on what basis is that a go or no-go situation? Does the Government of Canada have anything to say about that?

Je lui ai demandé s'il voulait faire son exposé en anglais, mais il a refusé parce que moi, je suis payée, dit-il.

Depuis 20 ans que les anciens se battent pour obtenir une chose à laquelle ils tiennent vraiment. Au début, on leur a dit que s'ils voulaient des habitations pour les anciens, il y en aurait. On leur a suggéré d'aller visiter un centre. Ils sont donc allés visiter celui de Rae qui a été construit expressément pour les anciens. Ils s'y sont rendus avec Stella Bayha. C'est très triste, dit-il. Mentir à quelqu'un, c'est terrible, mais mentir à des personnes âgées, c'est inacceptable. On a donc promis aux personnes âgées des logements, mais maintenant, on leur a dit qu'ils n'en auraient pas. Voilà ce qu'il voulait dire pour commencer au sujet des problèmes de logement dont les aînés veulent parler.

Mme Stella Bayha (conseillère, bande de Fort Norman): Est-ce que n'importe qui peut prendre la parole?

Mme Blondin: N'importe qui de Fort Norman.

Mme Bayha: En 1989 ou 1990, on a présenté un projet de maisons pour les personnes âgées. Nous avons obtenu des fonds par les services sociaux. C'est Susan Haley qui a préparé les projets pour les aînés. Au départ, au moment de l'étude sur le projet, il y avait 19 personnes âgées. On nous a demandé de faire cette étude pour savoir ce que les personnes âgées voulaient. On a interrogé toutes les personnes âgées. On a formé un comité d'aînés. Ensuite, on a nous a dit qu'on concevrait des plans.

C'est moi qui accompagnait les six personnes âgées qui sont allées visiter le foyer de Rae. Ces personnes ont choisi des plans très semblables à ceux de Rae, mais avec quelques différences. Les aînés voulaient avoir chacun leur maison. Il y a eu une réunion à laquelle on nous a présenté tous les plans, rien de plus. Ensuite, quand on nous a demandé de faire une étude, nous avons présenté le projet que Susan avait préparé pour nous. Par la suite, nous n'avons plus jamais eu de nouvelles. Il y a un mois ou deux, on a refusé la construction de notre centre pour les personnes âgées.

Le président: Le ministère des Services sociaux?

Mme Bayha: Oui, c'est ce ministère qui avait financé la préparation du projet et l'étude auprès des. . .

M. Skelly: C'est le ministère qui a refusé le logement?

Mme Bayha: Le gouvernement territorial.

M. Skelly: Territorial? C'est le ministre du Logement des territoires ou. . .?

Mme Bayha: Oui.

Le président: Est-ce que quelqu'un peut m'éclairer? C'était un projet de logement du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, c'est bien cela? Est-ce que le projet était en partie financé par le gouvernement fédéral? Quatre-vingt p. 100 du projet?

Selon Bob Skelly, c'était 80 p. 100. Qu'est-ce qui ne va pas? Est-ce que le gouvernement fédéral a son mot à dire?

Ms Bayha: Well, this is one of the casualties of the cutbacks, because as you noticed, the Minister of Housing came before us, Don Morin in Ottawa, and told us they were cutting back housing funding from the federal government to the territorial government and that one of the problems... He didn't talk about this issue specifically but my understanding is that they said they couldn't have two senior citizens' homes in one region. But I think Rod has a point to make on that.

Mr. Rod Hardy (Businessman, Fort Norman): The task the financial management board, which was the cabinet... When they went to the committee, they were ordinary MLAs, and another MLA from the eastern Arctic objected because they didn't have any in their area and there was one in Fort Franklin and there was another one...

The older people from here are not going to go to another community to live in an old folks' home. This is our community. We don't want to leave here.

We don't know where it is in the budget right now or even if it is ever going to get back to the level where it was before, where we had selected the land and everything and the community had put some land aside for the project. Actually, it probably goes back to the early 1970s. We started planning for it then, and until a couple of months ago we thought we had it, because it got past the financial management board, but when it went to the committee of ordinary MLAs it got shot down.

We were really looking forward to it.

Ms Blondin: [*Speaking in native language*]

Do they need translation, Ron?

Mr. Hardy: Yes.

Ms Blondin: [*Speaking in native language*]

• 1545

The Chairman: I don't want to pass the buck, but the problem at the present time seems to be that GNWT has to be convinced that this is an acceptable priority for them. Is that what I am to understand in the process?

Ethel, we're going to have a private conversation publicly here. I don't know the list of witnesses who are going to appear before us in Yellowknife. Would one of them be in that decision-making process and could we lay the question before them?

Ms Blondin: No, we don't have any people. The minister appeared in Ottawa and it might be an idea for us to try to get hold of someone to ask them, to say we have questions from the outlying communities. We have one opportunity. Apparently tomorrow night we're having supper with the minister in Yellowknife and there are five cabinet ministers we're going to have supper with, so we will have a good meal.

[*Member continues in native language*]

I'm going to say this in English, because I'm not translating, I'm saying something. The decision that was made in committee was a motion put forward by a member from Yellowknife by the name of Charles Dent, who's never

Mme Bayha: Le projet est victime des compressions budgétaires parce que, comme vous l'avez remarqué, le ministre du Logement est venu nous rencontrer, et Don Morin d'Ottawa aussi, et ils nous ont expliqué que le gouvernement fédéral avait réduit ses subventions au gouvernement territorial pour le logement et que l'un des problèmes... Il n'en a pas été question précisément, mais j'ai cru comprendre qu'il était impossible d'avoir deux foyers pour personnes âgées dans la même région. Je crois que Rod veut ajouter quelque chose.

M. Rod Hardy (homme d'affaires, Fort Norman): Le Comité de la gestion financière au Conseil des ministres... Quand les gens se sont présentés devant le comité formé de simples députés territoriaux, l'un d'eux, de l'est de l'Arctique, s'est opposé au projet parce que dans sa région à lui, il n'y avait aucune maison pour personnes âgées alors qu'il y avait déjà un foyer à Fort Franklin et un autre à...

Mais les personnes âgées d'ici ne vont pas aller s'établir dans une autre localité parce qu'il y a là-bas un foyer pour personnes âgées. C'est ici qu'ils veulent vivre. Ils n'ont pas envie de partir.

Nous ignorons quelle est maintenant la priorité du projet et même si on pourra en revenir au stade où nous étions puisque nous avions déjà choisi le terrain et tout ce qu'il faut. La localité avait réservé des terrains en vue du projet. En fait, cela date du début des années 70. C'est à ce moment-là que nous avions entrepris la planification et jusqu'à il y a deux mois à peine, nous croyons que l'affaire était dans le sac puisque le Comité de gestion financière avait accepté le projet. C'est le comité des simples députés qui a refusé son aval.

Nous avions tellement hâte de l'avoir.

Mme Blondin: [*Parle en langue autochtone*]

Ron, faut-il qu'on interprète?

M. Hardy: Oui.

Mme Blondin: [*Parle en langue autochtone*]

Le président: Je ne veux pas avoir l'air de relancer la balle, mais le problème actuellement, c'est qu'il faut convaincre le gouvernement des territoires que c'est là une priorité acceptable. Est-ce que je me trompe?

Ethel, nous allons avoir une conversation privée en public. Je ne connais pas la liste des témoins qui sont censés comparaître devant nous à Yellowknife. Ce pourrait-il que l'un d'eux soit un décideur et que nous puissions lui poser la question?

Mme Blondin: Non, il n'y aura personne. Le ministre a comparu à Ottawa et peut-être devrait-on inviter quelqu'un du ministère, en expliquant que les localités isolées ont des questions à poser. Ce serait une possibilité. Il paraît que demain soir, nous allons dîner avec le ministre à Yellowknife et que cinq ministres devraient être là aussi. Nous allons vraiment bien manger.

[*La députée poursuit en langue autochtone*]

Je vais répéter en anglais. Ce n'est pas une traduction, je vais dire quelque chose. Le comité a pris sa décision en adoptant une motion présentée par un député de Yellowknife qui s'appelle Charles Dent, qui n'a jamais mis les pieds à

been to Fort Norman and to whom the people have never had an opportunity to talk. So I think there might be an opportunity to discuss this with the members of the legislative assembly who are ministers when we have supper with them.

• 1550

The Chairman: I just hope they don't tell us to mind our own business.

Ms Blondin: [*Speaking in native language*]

I told them you said they might tell us to mind our own business.

The Chairman: But we will raise the issue anyway.

Mr. Wright: [*Speaking in native language*]

Ms Blondin: The chief said: if you want to tell me about the historical precedence, Fort Norman is an area where the treaty was signed, where the treaty money was first given out, and where the first Bay store was established in this region. So Fort Norman has historical precedence. We believe that according to our elders' version, this is the way things are, and because of that, we feel there should be some prominence in what we ask for. For 20 years we've been asking for this and we've received nothing yet. Another community asked two times in the last two years and they got it. We asked first and maybe we should be getting it first. When we ask for something they always say there's no money, but we elected the MLAs to do our bidding. That's what they are there for.

• 1555

He said: on that note, I want to tell you that we really appreciate that you would come this far to listen to us and to hear what we have to say. We never asked for the $70 million for land claims, but we asked for money for the senior citizens' home for the elders. They are giving us $70 million we never asked for, and they say, take it, but they won't give us money for our senior citizens' home.

He said: these are comments I want to make so that people will hear and think about it.

• 1600

Mr. Wright: [*Speaking in native language*]

Ms Blondin: He said he wants to say something because he can't resist the opportunity, not because he's in the best situation. It is difficult for him personally right now. It's not the best time for him. But he says he feels it's important for their children. It's important to help the people out. So he wants to say something.

Mr. Wright: [*Speaking in native language*]

Fort Norman et auquel les gens n'ont jamais pu parler. Nous pourrions donc avoir la possibilité d'en discuter lors de ce dîner avec les membres de l'assemblée législative qui sont ministres.

Le président: J'espère qu'on ne se fera pas dire de nous mêler de nos affaires.

Mme Blondin: [*Parle en langue autochtone*]

Je leur ai répété ce que vous avez dit.

Le président: De toute façon, nous en parlerons.

M. Wright: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: Le chef a dit: Si vous voulez, je peux parler de la préséance historique puisque c'est à Fort Norman que le traité a été signé, c'est là que l'argent en vertu des traités a commencé à être versé et c'est aussi là que La Baie a ouvert son premier magasin. On peut donc dire que Fort Norman a préséance en raison de son histoire. D'après la version de nos anciens, les choses étant ainsi, nous croyons que notre projet devrait avoir la priorité sur les autres. Cela fait 20 ans que nous attendons, et nous n'avons toujours rien reçu. Une autre localité a présenté son projet deux fois au cours des deux dernières années, et elle a obtenu l'autorisation. Comme nous l'avons demandé en premier, nous aurions dû l'obtenir en premier. Quand nous demandons quelque chose, on nous répond toujours que le budget est épuisé, mais nous avons élu les députés territoriaux pour s'occuper de nos soumissions. Ils sont là pour cela.

Il a dit: à ce propos, je veux vous dire que nous sommes vraiment très contents que vous soyez venus jusqu'ici pour nous écouter et entendre ce que nous avons à dire. Nous n'avons jamais réclamé 70 millions de dollars pour les revendications territoriales, mais nous ayons demandé de l'argent afin de construire une maison pour nos anciens. On nous donne 70 millions de dollars que nous n'ayons jamais demandé; on nous oblige à prendre cette somme, mais on refuse de nous donner quoi que ce soit pour construire un foyer pour personnes âgées.

Il a dit: voici les observations que je veux faire et auxquelles vous devriez réfléchir:

M. Wright: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: Il veut dire quelque chose parce qu'il ne peut résister à la tentation, pas parce qu'il est le mieux placé. En ce moment, les choses sont très difficiles pour lui personnellement. Sa situation n'est pas particulièrement rose en ce moment. Il trouve néanmoins que c'est imporant pour les enfants. C'est important d'aider les gens. Voilà pourquoi il veut dire quelque chose.

M. Wright: [*Parle en langue autochtone*]

Ms Blondin: He said: When we give our word, when we talk about things, we don't do it just to discuss things. When we give our word, our word is our honour. It's something we live by and should work by. This 20-year request we made to build the seniors' home. . .I've been to many of those meetings and I've worked on this with the other people.

Mme Blondin: Quand nous donnons notre parole, quand nous discutons, nous ne le faisons pas pour le plaisir de le faire. Quand nous donnons notre parole, c'est sur notre honneur, c'est-à-dire que nous tenions toujours parole. Cela fait 20 ans que nous demandons la construction d'un foyer pour personnes âgées. . . J'ai assisté à bien des réunions et j'ai travaillé au projet avec les autres.

• 1605

Mr. Wright: [*Speaking in native language*]

Ms Blondin: He said: When we first started this senior citizens' home, I was young, I didn't have any grey hair.

Mr. Wright: [*Speaking in native language*]

Ms Blondin: Lots of our elders were still alive and they were very grateful. They thanked us for this attempt to build a seniors' home.

Mr. Wright: [*Speaking in native language*]

Ms Blondin: All of those elders, many of them that I referred to, are gone. They are no longer with us.

Mr. Wright: [*Speaking in native language*]

Ms Blondin: As I said, when we give our word, we don't turn back on it. We mean what we say and we do what we say we're going to do. He said: We were told there was going to be a senior citizens' home, but now the word is no.

Mr. Wright: [*Speaking in native language*]

Ms Blondin: He said: When you go to look at a house to pick out what kind of place they want to build for you. . .we really had our minds set that this was going to be a reality, that they were going to build it.

Mr. Wright: [*Speaking in native language*]

Ms Blondin: When you think about what's happened here, you really can't be happy about that. You know that your word has to be your accomplishment. When you say you're going to do something, you are supposed to do it.

Mr. Wright: [*Speaking in native language*]

Ms Blondin: He said: If you say yes initially and then you don't do what you committed yourself to do—you can't work like that. We believe that once you make your commitment, you do what you said you were going to do, and then you can talk about your differences, but you don't decommit yourself on something you made a big commitment to. That's not the way to operate. It's impossible to work together these days. People talk about everything but they don't have a strong commitment to carry out what they talk about. You can't work together like that, you can't make anything together.

Mr. Wright: [*Speaking in native language*]

Ms Blondin: He said: They are going to build an elders' home in Fort Franklin, and they want us to go there from here. We cannot do that, we simply cannot do that. It's too hard for us.

M. Wright: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: Quand nous avons commencé à discuter de ce projet, j'étais jeune; je n'avais pas encore un seul cheveu gris.

M. Wright: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: Beaucoup de nos anciens étaient encore vivants et très reconnaissants. Ils nous ont remercié de vouloir construire une maison pour eux.

M. Wright: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: Beaucoup de ces anciens sont maintenant disparus. Ils sont morts.

M. Wright: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: Je vous le répète, quand nous donnons notre parole, nous ne la reprenons pas. Quand nous disons quelque chose, c'est sérieux et nous faisons toujours ce que nous nous sommes proposés de faire. On nous a dit qu'il y aurait une maison pour les personnes âgées, mais maintenant, c'est non.

M. Wright: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: Quand on se donne la peine d'aller visiter une maison pour déterminer quel genre de construction l'on préfère. . . Nous étions convaincus que le projet se matérialiserait, que l'on construirait un jour cette maison.

M. Wright: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: Quand on réfléchit à ce qui s'est passé, il n'y a pas de quoi se réjouir. Quand on a donné sa parole, il faut la tenir. Quand on dit qu'on va faire quelque chose, on est censé le faire.

M. Wright: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: Quand on dit d'abord oui puis que l'on ne fait pas ce que l'on s'était engagé à faire. . . Les choses ne devraient pas se passer ainsi. Nous croyons qu'une fois la promesse faite, il faut la réaliser; il y a toujours des différences dont on peut discuter, mais on ne revient pas sur sa promesse. Ce n'est pas une façon de faire. C'est impossible de travailler ensemble de nos jours. Les gens parlent d'un peu de tout, mais ils ne s'engagent pas vraiment à passer de la parole aux actes. On ne peut pas vraiment travailler de cette façon. On ne pourra rien réaliser ensemble.

M. Wright: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: On va construire une maison pour personnes âgées à Fort Franklin et l'on s'attend à ce que nos anciens aillent vivre là-bas. C'est impossible; c'est absolument impensable. Ce serait trop dur pour nous.

• 1610

Mr. Wright: [*Speaking in native language*]

Ms Blondin: He said: When we're away from our home—I'm sure he's referring to the elders or people—it's very difficult. Even though it's not far away, you think of your relatives; you think of your children; you think of your people. Your thoughts are in your home, where you live. That's where your thoughts are.

Mr. Wright: [*Speaking in native language*]

Ms Blondin: He said: We're not the only ones who think that. Think of the people who come to visit here. Right away they want to speak to their families on the radio, and right away they want to go home. We are like that too. They are like that. Everybody thinks of home. We're not the only ones who think like this; they think that way too.

Mr. Wright: [*Speaking in native language*]

Ms Blondin: He said that he is not just talking about the senior citizens in this community. He said: If we're going to build this place, I'm thinking about all of these people here, our children too. All of you people here will some day be senior citizens. We hope you will work hard and help us and fight to have this senior citizens' home built here, because that's the way it should be and that's what we would like.

Mr. Wright: [*Speaking in native language*]

Ms Blondin: He said: We have the Fort Norman Housing Association. Our people work in housing. When they meet, we really have to assist them and help them try to achieve whatever they are working to achieve for us.

Mr. Wright: [*Speaking in native language*]

Ms Blondin: He said: There are many things we could speak about. The elders have spoken about the way things used to be. The way to look at it would be that we can't disregard one another's intentions and words. When we speak and when we give each other our words and we talk about something, we have to respect each other and keep those words. We can't show disrespect.

Mr. Wright: [*Speaking in native language*]

• 1615

Ms Blondin: He said: We know that a lot of things operate by money. That is the way the world works. But we can't disregard the things we want to see achieved. It bothers me to know that they agreed to do this and now they decided that they're not going to do what they agreed to do. This is unacceptable.

Mr. Wright: [*Speaking in native language*]

Ms Blondin: He said: Thank you for having me speak. I wanted to let you know how I felt about this. I know there are many other people who have things to say about this, so this is all I wish to say. Thank you very much.

Mr. Freddie Doctor (Councillor, Fort Norman Band): I want to touch on what our elder was saying. You have to respect what our elders are saying.

There is a senior citizens' home in Fort Franklin. He gave you the reasons why they don't want to go there. If we had a senior citizens' home here, I'm pretty sure elders in Fort Franklin would feel the same way, and they'd give you the reasons why. We ask you to respect our elders in the points they are making.

M. Wright: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: Quand on est loin de chez-soi—je suis certain qu'il fait allusion aux anciens—c'est très difficile. Même si ce n'est pas bien loin, on pense à sa famille, à ses enfants, à ses amis. Notre coeur est là où nous avons toujours vécu. C'est ainsi.

M. Wright: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: C'est la même chose pour tout le monde. Pensez à ceux qui viennent jusqu'ici. Dès qu'ils arrivent, ils veulent parler avec leurs familles à la radio et pensent à retourner chez-eux. Pour nous aussi, c'est comme cela. Tout le monde pense à son chez-soi. Ce n'est rien de particulier. Tout le monde est comme cela.

M. Wright: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: Il ne veut pas seulement parler des personnes âgées de la localité. Si l'on construit cet endroit, il faut penser à tous ceux qui vivent ici, même aux enfants. Tous les gens qui sont ici seront âgés un jour. Nous espérons que vous allez travailler très fort pour nous aider à obtenir la construction d'une maison pour personnes âgées ici même, parce que c'est normal et c'est ce que nous voulons.

M. Wright: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: Il y a l'Association du logement de Fort Norman qui s'occupe de la question. Nous participons à ces réunions pour l'aider à obtenir ce qu'elle souhaite pour nous.

M. Wright: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: Il y a bien d'autres choses dont nous pourrions parler. Les anciens ont raconté comment les choses se passaient autrefois. Il faut maintenant tenir compte des intentions et des paroles des autres. Quand nous discutons et quand nous nous promettons mutuellement quelque chose, nous devons faire preuve de respect envers l'autre et garder notre parole. Nous ne pouvons pas manquer de respect.

M. Wright: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: Nous savons que l'argent mène le monde, mais nous ne voulons toutefois pas perdre de vue nos objectifs. Cela m'ennuie de penser qu'ils ont accepté de réaliser ce projet et que maintenant, ils ont décidé de changer d'idée. C'est inacceptable.

M. Wright: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: Je vous remercie de m'avoir laissé parler. Je voulais que vous sachiez ce que j'en pense. Je sais que bien d'autres en ont long à dire là-dessus. Je vais donc m'arrêter là. Merci beaucoup.

M. Freddie Doctor (conseiller, bande de Fort Norman): Je veux revenir sur ce que notre ancien a dit. Il faut respecter ce que disent les anciens.

Il y a une maison pour personnes âgées à Fort Franklin. Il vous a expliqué pourquoi il n'avait pas l'intention d'aller là-bas. S'il y avait une maison pour personnes âgées ici même, je suis certain que les anciens de Fort Franklin ne voudraient pas venir ici non plus et qu'ils vous expliqueraient pourquoi. Nous vous demandons de respecter ce que nos anciens vous ont dit.

A point I'd like to add is that the climate is different in the Mackenzie region, the Mackenzie Valley, from the climate at Great Bear Lake. At Great Bear Lake it's cooler. At night and the early morning it's damp. In the Mackenzie Valley it's hot. Sure we get some cool days, rainy days. I think one of the reasons the elders don't feel like going to the old folks' home in Fort Franklin is because the climate there is cooler and it is damp. And the elders in Fort Franklin don't want to come here because it's too hot for them. It doesn't make them feel comfortable, and that could mean health problems.

I just wanted to add to what our elder was saying.

Ms Blondin: [*Speaking in native language*]

Mr. Doctor: [*Speaking in native language*]

The Chairman: I want to tell you that I truly understand what you're saying. I don't want to imply that I understand any better than my other two colleagues on this committee. I will invite them to say what they have to say about the subject as well.

I have a mother-in-law who currently went from a two-bedroom apartment into a one-room place where she has to share the bathroom with somebody else. She says to us, I've worked hard all my life; is this all I get out of it? We have just moved her about six or seven blocks, yet she feels she is outside.

• 1620

When you're talking about someone having to be transported, I don't know how far Great Bear is, about 300 miles. The only way you can get there is by air, the most expensive method of transportation we have. I realize that's an awful situation. It's like putting someone in a coffin before they've died. That's what it boils down to. How can they relate to their family? They can't.

Then I recognize the problem federally. As Ethel pointed out earlier, it may have been a federal funding cut that caused the problem. We understand there was a Government of the Northwest Territories decision that changed their mind. It's certainly something that you speak of with passion, that whatever we can do I suppose we should do.

Getting to that point, I would like to know so that we're a little better informed how current this study was or what your current figures are. Do your current figures relate to what your original study told you? We were in one community where they built a senior citizens' residence. It's not as occupied as they once thought it was.

I'm not being critical at all. I just want to go armed with all the equipment we can have, as a committee. If your numbers currently are what they were before, or if what you're asking relates to your current numbers, it would be helpful to us as well in our informal discussions right now.

Ms Blondin: [*Speaking in native language*]

Ms Bayha: At our last meeting, we wanted to do eight level ones, level one being the people who can take care of themselves. They can still look after themselves.

The Chairman: My mother-in-law is a level two, so I know what you're talking about.

Je tiens à ajouter que le climat de la vallée du Mackenzie est bien différent de celui du Grand Lac de l'Ours. Au Grand Lac de l'Ours, il fait plus froid, et la nuit et tôt le matin, c'est humide. Dans la vallée du Mackenzie, il fait chaud. Évidemment, il y a quand même des journées froides et pluvieuses. Si les anciens ne veulent pas aller habiter à Fort Franklin, c'est surtout parce que le temps là-bas est plus froid et humide. Et les anciens de Fort Franklin ne veulent pas venir ici parce qu'ils trouvent qu'il fait trop chaud. Ils trouvent le climat inconfortable, ce qui pourrait entraîner des problèmes de santé.

Je voulais seulement ajouter cela à ce que notre ancien vous a dit.

Mme Blondin: [*Parle en langue autochtone*]

M. Doctor: [*Parle en langue autochtone*]

Le président: Je comprends vraiment ce que vous voulez dire. Je ne veux pas dire par là que je vous comprends mieux que mes deux autres collègues du comité. Je les invite à vous exposer leur pensée.

J'ai une belle-mère qui a quitté son appartement de deux chambres à coucher pour une chambre avec une salle de bain qu'elle doit partager avec quelqu'un d'autre. Elle nous a dit qu'elle avait travaillé fort toute sa vie pour se retrouver là. Nous venons tout juste de l'aider à déménager à six ou sept rues de là, mais elle dit que ce n'est plus du tout pareil.

Quand on pense à l'obligation de déplacer quelqu'un, j'ignore si le Grand Lac de l'Ours est loin d'ici, à 300 milles peut-être. La seule façon de s'y rendre, c'est par avion. C'est le moyen de transport le plus cher. Je comprends que c'est terrible. C'est comme enterrer quelqu'un qui n'est pas encore mort. Il serait impossible de maintenir les contacts avec la famille.

Je comprends aussi que le gouvernement fédéral ait un problème. Comme Ethel l'a fait remarquer tout à l'heure, le problème est peut-être dû aux compressions budgétaires fédérales. On a dit que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest avait changé d'idée. Vous en avez certainement parlé avec passion et nous ferons notre possible.

À ce propos, je voudrais savoir si votre étude est à jour et quels sont les chiffres les plus récents. Nous devons être bien informés. Est-ce que les chiffres les plus récents sont comparables aux conclusions de votre première étude? Nous sommes allés dans une localité qui a construit une maison pour personnes âgées. Le taux d'occupation est plus faible que prévu.

Je ne veux pas critiquer. Je veux simplement que le comité ait toutes les munitions utiles. Si vos chiffres sont à jour et qu'il n'y a pas eu de changements, ou si ce que vous nous demandez découle des dernières données, vous devez nous le dire.

Mme Blondin: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Bayha: Lors de notre dernière réunion, nous avons décidé d'avoir huit maisons, niveau un, c'est-à-dire pour des personnes qui sont encore capables de s'occuper d'elles-mêmes.

Le président: Ma belle-mère est un niveau deux. Je sais donc exactement de quoi vous parlez.

Ms Blondin: She's not number one, is she?

Ms Bayha: We were supposed to get eight units and a design similar to Fort Rae. The last letter we received from Jeannie Marie-Jewell when she was minister stated: for 1991-92, $15,000 for planning; $61,000 for 1992-93; $797,000 for 1993-94; and $72,000 for 1994-95. This letter was received in October 1990. That's the last time we heard from them.

• 1625

Ms Blondin: [*Speaking in native language*]

I don't know what figures you gave but... [*Continues in native language*]

What did you say was the last contact?

Ms Bayha: [*Speaking in native language*]

Ms Blondin: Two months ago. In October 1990 they gave—

Ms Bayha: We had a meeting in September 1991.

Ms Blondin: Where?

Ms Bayha: I don't know the date, but there was a meeting with a committee.

Ms Blondin: Where was that?

Ms Bayha: Here.

Ms Blondin: In September 1991. [*Continues in native language*]

Stella, I might just add that when we talk about studies and reports in these committees, we request that any information you have, like this survey you did and any other documents you might have...would you table those with our committee? Could we have copies so that we could—

Ms Bayha: I have copies, but not of all of them. I have some here.

Ms Blondin: Mr. Chairman, I wouldn't mind requesting that these reports be tabled with our committee.

The Chairman: That is a good request. I was just frightened by the mass of paper you have there. Ethel is quite right.

Ms Blondin: You will be able to read them tonight while the rest of us are on the river.

The Chairman: Thanks a lot.

It will be helpful because it will tell us other information as well. I didn't say so at the beginning of the meeting, but we do have a concern with northern housing, southern housing, reserve housing, off-reserve housing, urban housing, rural housing, Indian housing and Inuit housing. Some of those are the same, but some are different. Hopefully they will all interweave with one another and will be a series of recommendations that apply, and seniors' housing is one of them. We have been to some communities where they don't want seniors' housing. In other communities, as I mentioned to you earlier, it was built and now it is not being totally utilized because it is not within their culture to have their parents living away from them. That is what they tell us.

Mme Blondin: Elle n'est pas de niveau un?

Mme Bayha: Nous étions censés obtenir huit unités dont le plan ressemblerait à celui de Fort Rae. D'après la dernière lettre de Jeannie Marie-Jewell quand elle était ministre, il était question de 15,000$ pour la planification en 1991-1992, de 61,000$ pour 1992-1993, 797,000$ pour 1993-1994, et 72,000$ pour 1994-1995. Nous avons reçu cette lettre en octobre 1990; depuis, plus rien.

Mme Blondin: [*Parle en langue autochtone*]

Je ne sais pas à quoi se rapportent ces chiffres, mais... [*Poursuit en langue autochtone*]

De quand date votre dernier contact?

Mme Bayha: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: Il y a deux mois. En octobre 1990, ils ont...

Mme Bayha: Nous avons eu une réunion en septembre 1991.

Mme Blondin: Où?

Mme Bayha: Je ne me souviens plus de la date, mais il y a eu une réunion avec le comité.

Mme Blondin: Cela s'est passé où?

Mme Bayha: Ici même.

Mme Blondin: En septembre 1991. [*Poursuit en langue autochtone*]

Stella, j'ajoute que quand nous demandons des études ou des rapports de comités, nous voulons obtenir tous les renseignements dont vous disposez, par exemple cette enquête que vous avez faite et tous les autres documents que vous pourriez avoir... pouvez-vous déposer tout cela au comité? Pourrions-nous en avoir des exemplaires afin de...

Mme Bayha: J'ai quelques exemplaires, mais pas de tous les documents. J'en ai quelques-uns ici.

Mme Blondin: Monsieur le président, je veux bien demander que ces rapports soient déposés.

Le président: C'est une bonne idée. Votre pile de documents m'a un peu effrayé, mais Ethel a bien raison.

Mme Blondin: Vous pourrez les lire ce soir pendant que nous, nous voguerons sur le fleuve.

Le président: C'est bien gentil de votre part.

Ce sera très utile parce que nous aurons ainsi toutes sortes de renseignements. Je n'en ai pas parlé au début de la séance, mais nous nous soucions surtout du logement dans le Nord, du logement dans le Sud, du logement dans les réserves, du logement en dehors des réserves, du logement dans les villes, du logement dans les campagnes, du logement indien et du logement inuit. Il y a certains points communs, mais il y a aussi certaines différences. Nous espérons qu'il y aura quelques recoupements et que nous pourrons suggérer une série de recommandations qui s'appliqueront à presque tout, notamment au logement pour les personnes âgées. Certaines localités que nous avons visitées ne voulaient pas de maisons pour les personnes âgées. Ailleurs, comme je vous l'ai déjà dit, on en avait construit une qui n'est pas occupée à pleine capacité parce que, dans leur culture, les grands-parents vivent avec leurs enfants. C'est ce qu'on nous a dit.

So communities are different, and we are experiencing the same thing in Regina. My mother-in-law says she is confined to an institution and won't see us again. I don't like that. Others prefer to put their people there, halfway between whatever. It is helpful.

Ms Blondin: [*Speaking in native language*]

• 1630

The Chairman: While there was some mention made of the Fort Norman Housing Association, I think the committee might like to understand how housing works here. Is there CMHC housing? Under what programs is housing provided and how is it working? Is it working to your satisfaction, to your dissatisfaction, and do you have better ideas?

Ms Blondin: Rocky has the answers.

[*Member continues in native tongue*]

Mr. Rocky Norwegian (Businessman, Fort Norman): We had a meeting here about a week ago with the Métis, and there were some concerns about the HAP housing. They're giving HAP houses to people and the only thing they're giving them is the house itself. What's happening is that a lot of people they are giving their houses to...they have a minimum rate and a maximum rate. If you get the minimum rate or in between, you don't have the money to build the driveways, and you won't get any civil services if you can't have a driveway in there.

To get one truckload of gravel to your house is about $500, and in some places you're going to need about 10 loads to get a driveway in. The driveway is accessible from the street, and it will be $5,000 to $6,000 for your new driveway, and that's the only way you'll get your service. People can't afford that.

So that's one of the concerns they brought up to try to include in the HAP program...and to make sure they have good sewage and water outlets and, hopefully, some landscaping. People are getting beautiful houses but then they can't afford to put any black dirt in there. It costs $125 just for the truck alone. They have nice houses but no front yard, because they can't afford that, plus their driveways.

The other thing is that they're getting contractors coming to town doing pilings for these HAP houses but not holding back any money. They are not holding back on the contractor. Usually for a lot of government services you hold back 10% on a lot of contracts.

The Chairman: Who's responsible for holding this money back?

Ms Blondin: They don't hold it back.

Mr. Norwegian: The government usually holds back 10% on any contracts so that they have the job completed or, if anything happens within a year, they are able to go back to and tell the contractor the job is falling apart.

The Chairman: Right, but there are different governments. Is this GNWT or Government of Canada?

Ce n'est donc pas pareil partout et c'est la même chose d'ailleurs à Regina. Ma belle-mère a dit que si elle se retrouvait dans une institution, elle ne nous reverrait plus. Moi, je n'aime pas cela. D'autres préfèrent que les personnes âgées soient dans un foyer, mais pas trop loin. Cela aide quand même.

Mme Blondin: [*Parle en langue autochtone*]

Le président: Quelqu'un a parlé de l'Association du logement de Fort Norman, mais notre comité voudrait bien savoir ce qui se fait ici dans le domaine du logement. Y a-t-il des maisons de la SCHL? Dans le cadre de quels programmes les maisons sont-elles construites et comment ces programmes sont-ils administrés? Êtes-vous satisfait ou non des programmes? Voulez-vous suggérer des améliorations?

Mme Blondin: Rocky sait tout.

[*La députée poursuit en langue autochtone*]

M. Rocky Norwegian (Homme d'affaires, Fort Norman): Il y a une huitaine de jours, nous avons eu avec les Métis une réunion où il a été question des problèmes que pose le programme d'aide au logement. Dans le cadre du programme, on donne des maisons aux gens mais rien d'autre. Autrement dit, bien des gens reçoivent leur maison et... il y a un taux minimum et un taux maximum. Ceux qui ont le taux minimum ou un peu plus n'ont pas d'argent pour construire une allée et ceux qui n'ont pas d'allée n'ont pas droit aux services publics.

Or, pour amener un chargement de gravier jusqu'à la maison, cela coûte à peu près 500$. À certains endroits, il faudrait une dizaine de chargements pour pouvoir faire une allée. Cette allée depuis la rue jusqu'à la maison peut coûter de 5,000$ à 6,000$ et c'est indispensable si l'on veut des services. Les gens n'ont pas les moyens de se payer cela.

C'est donc un problème dont il sera question à propos du programme d'aide au logement. Il faut s'assurer que les gens peuvent être branchés aux services d'eau et d'égout et aussi qu'ils puissent aménager le terrain. Les gens habitent de belles maisons, mais ils n'ont pas les moyens de mettre de la terre noire. Le camion à lui seul coûte 125$. Les gens ont donc de belles maisons, mais pas de parterre, parce qu'ils n'en ont pas les moyens. Ils n'ont pas non plus les moyens d'aménager une allée.

De plus, ils font venir des entrepreneurs pour construire les pilotis de ces maisons, mais ils ne retiennent pas un cent de leur rémunération. Bien souvent, le gouvernement retient 10 p. 100 de la valeur des contrats.

Le président: Qui retient cet argent?

Mme Blondin: Ils ne retiennent rien.

M. Norwegian: Le gouvernement retient habituellement 10 p. 100 de la valeur des contrats au cas où quelque chose se produirait dans l'année suivant la fin des travaux. On peut alors réclamer des correctifs à l'entrepreneur.

Le président: Mais il y a plusieurs gouvernements. Voulez-vous parler du gouvernement des Territoires ou du gouvernement fédéral?

Mr. Norwegian: It's GNWT housing. There are a few houses in town here where the pilings are down at least two feet below the house. The house sits on the piling itself.

Mr. Skelly: That's public housing, though, isn't it?

Mr. Norwegian: You have HAP houses and you have public housing.

Mr. Skelly: But people don't build their own HAP houses.

Mr. Norwegian: They do. They are given funding by CMHC.

Ms Bayha: It's shared cost. I don't know how that happens with shared costs, but it's funded by the housing corporation.

• 1635

Ms Blondin: Thank you very much, Rocky.

[*Member continues in native language*]

Rocky, this is really good information to have for us, to think about when we talk about the HAP housing. I think we'll be looking at that aspect of it.

One of our committee members is the former federal Minister of Housing. He is not here today, but Alan Redway is very familiar with all of the different kinds of housing. We're really happy to receive that kind of information. It's very specific and helps us to relate to the problems.

[*Member continues in native language*]

That doesn't mean you are finished. You can speak again if you wish. The chairman knows that. I am just a translator.

Mr. Hardy: Ethel, I would just like to add something about the houses here. Quite some time ago, we had a meeting. I think our chairperson here knows. It's true what Rocky said; they are beautiful houses when they are built. But one thing I don't like about these houses they're building is that—I think they are called duplexes—they're two houses beside each other; they're two-bedroom houses. One thing I don't like is that they don't have fire escapes. There's just one entrance and that's it. There's no fire escape. I don't know if that house is built not to catch on fire or what, but anything could happen, and if something happened a person sleeping during the night would be trapped in there. And these houses are a good buy for, say, an elder. We brought that up, but I don't think anything was done. I don't know if they can't do anything about it or what.

• 1640

Ms Bayha: You say it's the standard building code.

The Chairman: The reason I smile at that term "standard code" is that it goes back to my earlier statement about somebody in Ottawa designing something and saying, here, it works in downtown Ottawa, so therefore it has to work all over the place.

M. Norwegian: Ce sont des maisons du gouvernement territorial. Dans certaines maisons en ville, les pilotis se trouvent à 2 pieds sous la maison et la maison repose directement sur eux.

M. Skelly: Vous voulez parler de logements publics, n'est-ce pas?

M. Norwegian: De logements publics et aussi de maisons construites dans le cadre du programme d'aide au logement.

M. Skelly: Mais les gens ne construisent pas eux-mêmes leur maison dans le cadre du programme?

M. Norwegian: Si. La SCHL leur donne l'argent.

Mme Bayha: C'est une construction à frais partagés. Je ne sais pas ce qui se passe en pareil cas, mais la construction est financée par la Société de logement.

Mme Blondin: Merci beaucoup, Rocky.

[*La députée poursuit en langue autochtone*]

Rocky, vous nous avez donné de bons renseignements auxquels nous penserons quand nous discuterons du programme d'aide au logement. Nous tiendrons compte de cet aspect de la question.

L'un des membres du comité est l'ancien ministre fédéral du Logement. Il est absent aujourd'hui, mais Alan Redway connaît très bien les divers types de logements. Nous sommes vraiment contents de ces renseignements. C'est très précis et cela nous aide à bien comprendre les problèmes.

[*La députée poursuit en langue autochtone*]

Cela ne veut pas dire que vous avez terminé. Vous pouvez poursuivre si vous voulez. Le président le sait. Je n'agis qu'à titre d'interprète.

M. Hardy: Ethel, je voudrais ajouter quelque chose au sujet des maisons ici. Nous avons eu une réunion il y a fort longtemps. Je crois que notre président s'en souvient. C'est vrai ce que Rocky a dit; les maisons sont très belles quand elles viennent d'être construites. Malheureusement, ces «duplex» que l'on construit, ce sont deux maisons mitoyennes, ayant chacune deux chambres à coucher. Ce que je n'aime pas, c'est qu'il n'y a pas de sortie de secours en cas d'incendie. Il y a une seule porte et c'est tout. Aucune autre issue. Je ne sais pas si ces maisons sont parfaitement à l'abri du feu, mais n'importe quoi pourrait se produire. Si un incendie devait se déclarer la nuit, les personnes endormies dans la maison y resteraient prisonnières. Ces maisons, c'est un bon achat pour un ancien. Nous en avons parlé, mais il ne s'est rien passé. Je ne sais pas si c'est impossible ou quoi.

Mme Bayha: Mais vous avez dit que c'est conforme au code du bâtiment.

Le président: Si je souris, c'est que cela me fait penser à ce que j'ai dit tout à l'heure au sujet des gens d'Ottawa qui conçoivent des plans comme si les maisons construites en plein centre-ville là-bas pouvaient faire l'affaire n'importe où.

I just want to make sure I understand what you are talking about. A duplex, to my way of thinking, is two units side by side.

Mr. Norwegian: Two units combined.

The Chairman: Right.

Mr. Norwegian: It's one whole building but it's two buildings.

The Chairman: So they both have front doors. There are two front doors.

Mr. Norwegian: Each has one entrance, that's all.

The Chairman: And nothing at the back.

Mr. Norwegian: Nothing at the back. There's no fire escape, is what I'm saying.

The Chairman: Okay. I want to make sure that's the problem, as opposed to not having any way out from upstairs.

Ms Lorraine Doctor (Chairperson, Fort Norman Housing Association): We have those kinds of units, too, where there is a two-storey-high building, where there are fire exits, but there's nothing on the top floor. You get freeze-up on those windows in the wintertime, where they don't have any access from the top floor.

The Chairman: That's standard.

Ms Doctor: That's what they said.

Mr. Skelly: But those windows on the second floor open?

Ms Doctor: Sometimes they freeze shut.

Mr. Skelly: But they freeze shut.

Ms Doctor: Yes.

Mr. Norwegian: [*Speaking in native language*]

• 1645

The Chairman: I suggest that perhaps we have a five-minute break, unless any one of the elders would like to say something before we break.

Mr. Garry Yakelaya (Businessman, Fort Norman): I think I would like to place more emphasis on foundations in HAP funding. We've had quite a problem right from day one of the HAP program. It seems as though the amount of dollars available to the HAP houses' foundations, whether it be gravel for driveways or whatever, is rather limited compared with the housing built for the public servants of the government. They don't seem to have had as much constraint on the type of foundation built for government staff.

But when it comes down to the HAP program, there are always limited dollars. We keep emphasizing very seriously that gravel delivered to your yard is $500 a load. The total is $5,000 to $7,000. A person in a low gross-income bracket to

Je veux être certain de bien comprendre ce que vous voulez dire. Pour moi, un «duplex» cela veut dire deux maisons jumelées côte à côte.

M. Norwegian: Deux maisons avec un mur mitoyen.

Le président: C'est bien cela.

M. Norwegian: C'est un seul bâtiment, mais deux maisons.

Le président: Chaque maison a sa propre porte d'entrée. Il y en a donc deux?

M. Norwegian: Oui, chacune a sa propre porte, rien d'autre.

Le président: Il n'y a pas de porte à l'arrière?

M. Norwegian: Non. Il n'y a pas de sortie de secours. C'est cela que je veux dire.

Le président: Bien. Je voulais m'assurer que c'était bien là le problème et que vous ne vouliez pas dire qu'il était impossible de sortir du deuxième étage.

Mme Lorraine Doctor (présidente, Association du logement de Fort Norman): Nous avons aussi des maisons de deux étages où il y a une sortie de secours, mais aucune issue à l'étage. L'hiver, les fenêtres gèlent et il est donc impossible de sortir du deuxième étage.

Le président: C'est la norme.

Mme Doctor: C'est ce qu'on nous a répondu.

M. Skelly: Mais les fenêtres au deuxième étage, est-ce qu'on peut les ouvrir?

Mme Doctor: Quelquefois, il est impossible de les ouvrir à cause du gel.

M. Skelly: À cause du gel.

Mme Doctor: Oui.

M. Norwegian: [*Parle en langue autochtone*]

Le président: Je propose une pause de cinq minutes, à moins que l'un des anciens ne désire prendre la parole avant que nous interrompions nos travaux.

M. Garry Yakelaya (homme d'affaires, Fort Norman): Dans le cadre du financement du programme d'aide au logement, je voudrais que l'on accorde plus d'importance aux fondations. Nous avons eu des problèmes assez graves à ce titre dès le premier jour de la mise en oeuvre du programme d'aide au logement. Il semble que les fonds pour construire les fondations dans le cadre du programme PAL, que ce soit pour acheter du gravier pour les allées ou pour autre chose, soient plutôt limités, contrairement aux fonds disponibles pour construire les habitations des fonctionnaires du gouvernement. Quand on construit des fondations pour les demeures du personnel du gouvernement, il semble y avoir moins de contraintes.

Mais quand on construit des logis dans le cadre du programme PAL les fonds sont toujours limités. Nous insistons très sérieusement sur le fait que le gravier que l'on livre dans la cour coûte 500$ par chargement, ou entre

begin with and building a HAP house just doesn't happen to have an extra $5,000 to $7,000 sitting around to pay for having a driveway put into their place to receive fire protection, fuel, water, sewage. It is a serious problem, especially when there's soft ground in certain areas.

The HAP program is a wonderful program. Many of us wouldn't be sitting in our own homes if it weren't for the HAP program. But in that area of the foundations and driveways, the government is spending $70,000 or $80,000, whatever it is, on materials. It's a bloody crime when your foundation starts moving and your building starts going apart in a few years because you didn't spend an extra $5,000 or $6,000 to make your home stand an extra 25 or 30 years.

The Chairman: That's quite a valid observation. We heard the foundation argument made in several cases. We were in one particular community where the homes in one-half of the community happened to all have basements. The other half of the community—and these were two different communities—had no basements at all, a major concern. No doubt we'll be highlighting that in our report.

Mr. Skelly: How did the houses come in? Where did the houses come from? Are they provided in containers by a contractor?

Mr. Hardy: Usually the housing corporation has *x* number of HAP houses in the different districts of the Northwest Territories. The Mackenzie district holds out the tender. Major lumber companies bid on them and they come in within containers or crates, sometimes on the winter road, sometimes on the barge in the spring.

It seems as though for pilings they come in with a limited amount of steel. There are certain specifications. When it comes to doing the HAP houses, they don't seem to put them in quite as hard. If it happens to be a soft area they might run out of steel. I notice that when they do public housing and government housing, they beat the hell out of those pilings until they stop according to the specs. I've watched them while they put in the piling for the HAP houses. The things are still going down, they run short of steel and they just stop. They cut them off.

On Garry's house, for instance, he had blocking underneath one end and that piling dropped two feet without the house. He's been arguing for the last year to see if he could get the contractor to repair that so he can finish his house up, brace that up or do something. He just completed his house in November. He's frightened that it's going to start falling apart on him. It drops with no pressure on it.

Mr. Skelly: Who is the contractor?

Mr. Yakelaya: ETA Construction from Norman Wells.

5,000$ et 7,000$ en tout. Une personne à faible revenu pour qui l'on construit une maison dans le contexte du programme PAL n'a tout simplement pas les 5,000$ ou 7,000$ supplémentaires nécessaires pour se payer une allée qui lui permettrait d'avoir accès aux services d'incendie, aux livraisons de combustible, à l'eau et aux égouts. C'est un problème sérieux, surtout dans les régions où le sol n'est pas stable.

Le programme PAL est un programme merveilleux. Si ce n'était de ce programme, nous serions beaucoup moins nombreux à être propriétaires. Mais il faut comprendre que le gouvernement dépense entre 70,000$ et 80,000$ pour des matériaux et il faut accorder plus d'importance aux fondations et aux allées. C'est criminel quand votre fondation commence à se déplacer et votre maison à se disloquer au bout de quelques années parce que vous n'avez pas dépensé les 5,000$ ou 6,000$ de plus qu'il aurait fallu pour qu'elle reste en place 25 ou 30 ans de plus.

Le président: C'est une observation tout à fait pertinente. Nous avons entendu parler de ce problème des fondations à plusieurs reprises. Dans une collectivité où nous nous sommes rendus, la moitié des maisons avaient des fondations alors que l'autre moitié—il s'agissait de deux communautés différentes—n'avaient pas de fondations, ce qui causait de très vives inquiétudes. Nous allons sans aucun doute souligner ce problème dans notre rapport.

M. Skelly: Comment les maisons sont-elles amenées là? D'où viennent-elles? Est-ce un entrepreneur qui les expédie en conteneur?

M. Hardy: Généralement, la société du logement veut faire construire x nombre de maisons PAL dans les divers districts des Territoires du Nord-Ouest. C'est le district de Mackenzie qui fait les appels d'offre. Les grosses compagnies forestières font leurs offres, puis celles qui sont retenues viennent avec des conteneurs ou de grosses caisses, parfois l'hiver, en empruntant la route ou parfois en utilisant des chalands au printemps.

Il semble que pour les pilotis de fondation, l'acier est limité. Il y a des cahiers des charges, mais pour les maisons PAL, il semble qu'ils mettent moins d'efforts à enfoncer les pilotis. S'il s'agit d'une région où la terre est meuble, il arrive qu'ils manquent de pilotis d'acier. J'ai remarqué que quand ils construisent des logements sociaux et des habitations pour les fonctionnaires, ils enfoncent les pilotis avec acharnement jusqu'à ce qu'ils cessent de s'enfoncer, comme l'exigent les cahiers des charges. Je les ai regardé enfoncer les pieux de fondation des maisons PAL. Même si les pieux continuent de s'enfoncer, s'ils manquent d'acier, ils s'arrêtent, sans plus.

Pour la maison de Garry, par exemple, il y a eu un problème à un bout et le pilotis de fondation s'est enfoncé de deux pieds, laissant un vide sous la maison. Il est en tractation avec l'entrepreneur depuis un an pour qu'il fasse quelque chose pour soutenir le coin, pour le renforcer ou quelque chose comme cela, pour qu'il puisse terminer sa maison. Il construit sa maison en novembre. Il craint qu'elle ne commence à se disloquer. Sans qu'il y ait la moindre pression, le coin s'enfonce.

M. Skelly: Qui est l'entrepreneur?

M. Yakelaya: ETA Construction de Norman Wells.

Mr. Skelly: So it's somebody who would be building HAP houses on a regular basis—or putting in foundation pilings on a regular basis for GNWT housing.

Mr. Hardy: HAP housing is owned by the home-owner. They build the house themselves with some assistance from the government, and part of the assistance is putting in the foundation. You don't always have enough gravel, or perhaps the pilings are not driven far enough.

• 1650

Ms Blondin: [*Speaking in native language*]

In a nutshell.

The Chairman: In a nutshell—I don't think she's suggesting that's the way you live, Garry.

Certain questions have been asked at other meetings that have not been raised today, and we'd like to know what the situation is here. One of those questions deals with single-parent housing—the suitability of it, the availability of it. Secondly, on public housing, what are your waiting lists? The community I come from has a waiting list for public housing. I suspect every community in Canada has a waiting list for public housing. We'd like to get some idea of the population and the relative list that you have of people requiring new housing.

If there's anyone here who can answer that or any related matter, we'd certainly like to hear from you.

Ms Blondin: [*Speaking in native language*]

Ms Doctor: Our list is quite low right now. We are able to place a lot of people in houses. My concern for the last couple of years has been that not enough money is being pumped into the existing housing. It seems that the housing corporation would like to keep building houses but not pump more money into the existing houses. They are slowly deteriorating and we seem to have problems every year trying to get money to update these houses and fix them up.

It seems that they don't want to spend any money doing that. We've been fighting that for the last couple of years that I've been around. I don't know why, but we've been running into that problem for a number of years. There are good units here but they need to be extensively renovated. They're not pumping enough money into the houses here.

The other thing is the same as Freddie's concern—the fire safety of the triplexes and the duplexes. We have three-bedroom triplexes available to us for single parents or single people, but those are one-door units and they are pretty high off the ground. They are on pilings, so they are pretty high off the ground. That's one of the concerns we've been going over every time we have a housing meeting, that these houses are fire traps. We used to have kids in these single units but

M. Skelly: Il s'agit donc d'un entrepreneur qui construit des maisons dans le cadre du programme PAL de façon régulière; c'est-à-dire qu'il enfonce des pilotis de fondation sur une base régulière pour le secteur du logement du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

M. Hardy: Les maisons PAL deviennent la propriété de ceux qui y habitent. Ils construisent ces maisons eux-mêmes avec un peu d'aide du gouvernement et l'installation des fondations constitue une partie de l'aide fournie. On n'a pas toujours suffisamment de gravier, ou peut-être les pilotis de fondation ne sont-ils pas enfoncés suffisamment.

Mme Blondin: [*Parle en langue autochtone*]

Voilà la situation, en gros.

Le président: La situation en gros—ce n'est pas forcément la votre, Garry.

Certaines questions ont été soulevées lors d'autres réunions qui n'ont pas été posées aujourd'hui, et nous voudrions savoir ce qu'il en est ici. L'une de ces questions porte sur le logement des familles monoparentales; est-il convenable, y en a-t-il suffisamment? Deuxièmement, quelles sont vos listes d'attente pour les logements sociaux? Dans ma communauté, il y a une liste d'attente pour les logements sociaux et je soupçonne que c'est le cas de toutes les communautés au Canada. Comment se compare le nombre d'habitants à la liste des autochtones qui attendent la construction de nouveaux logements?

Si quelqu'un ici peut répondre à cette question ou nous fournir d'autres renseignements connexes, nous serions certainement ravis de l'entendre.

Mme Blondin: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Doctor: A l'heure actuelle, notre liste n'est pas bien longue. Nous arrivons à placer pas mal de gens dans des maisons. Ce qui me préoccupe depuis un an ou deux, c'est qu'on n'alloue pas suffisamment de fonds à l'entretien des logements existants. Il semble que la Société de logements veut continuer de construire des maisons mais ne veut rien faire pour entretenir celles qui existent déjà. Elles se détériorent peu à peu et chaque année nous avons du mal à obtenir des fonds pour en faire l'entretien et la modernisation.

Il semble qu'on ne veuille rien consacrer à ce genre d'activité. Nous luttons contre cela depuis environ deux ans, depuis que je suis ici. Je ne sais pas pourquoi, mais c'est un problème auquel nous nous heurtons depuis un certain nombre d'années. Il y a de bons logements ici mais il en reste qui ont besoin d'être rénovés de fond en comble. Le gouvernement ne consacre pas suffisamment d'argent à l'entretien des maisons ici.

Mon autre préoccupation est la même que celle de Freddie—je m'inquiète du danger d'incendie dans les «triplex» et les «duplex». Nous avons des «triplex» à trois chambres pour les célibataires ou les familles monoparentales, mais ils n'ont qu'une porte et ils sont assez surélevés. Ils sont construits sur pilotis et sont assez surélevés par rapport au sol. Chaque fois que nous avons une réunion pour discuter du logement, c'est l'une des préoccupations qui

we eventually moved them out of there because it was too hazardous even for little ones to get out if there was a fire. The bigger units have easier access to get out.

sont soulevées; les gens ont peur, parce que ces maisons sont vraiment des pièges à feu. Nous logions autrefois des enfants dans des logements de ce genre mais nous les avons déplacés parce que c'était trop dangereux; il était trop difficile d'en sortir en cas d'incendie, même des petits logements. Il est plus facile de sortir des plus gros immeubles de ce genre.

• 1655

Also, on the two-bedroom duplexes with a second level, we have a lot of complaints at our annual assemblies every year about how to get out from the second floor. We asked safety, and they passed an inspection on these houses, saying they are all right, that they are fine. We talked about different ways of trying to get out of these buildings when there is a fire on the top level. They keep telling us, well, that is the way it is and there is no other way of doing it.

Aussi, en ce qui a trait aux «duplex» à deux chambres qui ont deux niveaux, lors de nos réunions annuelles beaucoup de gens se plaignent de la difficulté de sortir du deuxième étage en cas d'urgence. Nous en avons parlé aux responsables de la sécurité. Ils ont fait faire une inspection de ces maisons et ont conclu qu'il n'y avait pas de problème. Nous avons discuté de la difficulté de sortir de ces immeubles en cas d'incendie au deuxième niveau. On nous répond toujours que les choses sont ainsi et qu'il n'y a pas d'autres façons de faire.

Also, with regard to the HAP units, for the lots, we had gone over the HAP program with the program officer from Inuvik, about setting up lots a year beforehand so they would settle down. We told them we wouldn't mind if they could do that. But they haven't changed that at all. They keep just building on the lot, and then the next thing you know all your building material comes in and you are building your house, and the lot doesn't stop shifting. We had a problem with that, but they haven't come back and to say they would change it. They haven't done anything about that.

En outre, en ce qui a trait aux logements PAL, il y a un problème à propos des lots. Nous avons revu la situation dans le cadre du programme PAL avec l'agent de programme d'Inuvik et lui avions proposé de faire l'aménagement des lots une année à l'avance pour que les sols puissent se stabiliser. Nous avons dit aux responsables que cela ne nous dérangerait pas s'ils procédaient ainsi. Mais ils n'ont rien changé; ils continuent de construire sur les lots sans aménagement préalable. Un beau jour, vos matériaux de construction arrivent et vous devez construire votre maison sur ces terrains meubles. C'est un problème pour nous, mais personne n'est revenu en parler et personne n'a dit qu'on changerait la façon de faire les choses. Rien n'a été fait.

The other concern I have, like everybody else, is the material for HAP programs. The Fort Norman housing board right now really does not look after HAP, although it does come out of the NWT Housing Corporation. We do not usually look after HAP programs. All we look after are public units. They fill out applications, and then we send them to Inuvik. There is no program director set aside for just HAP, for people to go to and say what their problem is, and be told, this is where to go, this is what you have to do, or anything. There is nothing like that.

Par ailleurs, comme tout le monde, je suis préoccupé par le manque d'accès au programme PAL. Le conseil du logement de Fort Norman ne s'occupe pas vraiment du PAL à l'heure actuelle, bien que ces programmes soient sous l'égide de la Société du logement des Territoires du Nord-Ouest. Nous ne nous occupons pas des programmes PAL, généralement parlant. Nous ne nous occupons que des logements sociaux. Les intéressés remplissent des formulaires que nous expédions à Inuvik. Or, il n'y a pas de directeur de programme pour le PAL; il n'y a personne à qui s'adresser pour que les gens puissent aller expliquer leur problème, personne pour les diriger et pour leur expliquer où aller, ce qu'il faut faire, etc. Il n'y a pas de structure, quoi.

We have complained to Inuvik about it for the last couple of years, saying that we need somebody in these communities for the HAP program. It is getting to be such a big program. People want to build their own houses. But there is nobody set aside for that. And yet they are saying, housing in Fort Norman, you look after only public houses.

Nous nous plaignons depuis des années de cette situation à Inuvik et nous leur avons expliqué qu'il nous faut quelqu'un dans ces communautés qui s'occupe du programme PAL. Ce programme prend de plus en plus d'ampleur. Les gens veulent construire leur propre maison mais il n'y a personne à qui s'adresser, on n'a confié la responsabilité du programme à personne, et pourtant les gens nous disent qu'à Fort Norman on ne s'occupe que des logements sociaux.

So there is nobody to go to. You have to go to Inuvik. Inuvik gives you the run-around. There is no one set aside for that thing only. I think that is a real downfall for a lot of HAP projects in communities.

Bref, il n'y a personne à qui s'adresser. On doit se rendre à Inuvik. À Inuvik, on vous renvoie d'Hérode à Pilate sans vous répondre. Personne n'a été affecté à ce projet-là. Je pense que c'est une cause d'échec pour de nombreux projets PAL dans diverses communautés.

Another thing is that you do not see a lot of single parents applying for HAPs right now. Usually it is married people. Very seldom is it single parents. Their income is just not enough to make sure they have enough money to pay labour and whatever, and there is no labour funding available. It is very hard for them to build their own home. That is another downfall in the HAP program.

Maybe someone else would like to speak. We have been discussing lots of things over the past couple of years about the different housing problems we have.

The Chairman: Just before we turn Ethel loose to interpret all that, may I invite others from your housing authority who have additional comments to make to please send them to us, through Ethel or to our clerk. If we get them in time, we'd like to include them in our report. And whether we get them in time or not, they may be an appropriate addendum to our report or to policy of the committee further down the road.

• 1700

Ms Blondin: [*Speaking in native language*]

I don't think I forgot anything. I am taking notes.

The Chairman: You are doing a marvellous job.

I find that when I start taking notes I start off at the first point and end up with the second point and never know where I got it.

• 1705

Before we leave Fort Norman, I'd like to be able to go out and take pictures of some of these houses so that we can carry back with us a visual picture of—Garry is gone. I would like to take a picture of his disappearing piling.

Ms Blondin: He says it is under his bedroom.

The Chairman: We'll take a picture of that, if we can, and the duplexes and the triplexes.

It's my understanding that all the homes here are heated with oil. We've been in some homes where the only source of heating has been wood and the stove has been right in the middle of the house. If you have a fire in the middle of the house where the stairs are, and your windows are frozen shut, it's a terrible fight.

Mr. Hardy: Most of the houses are heat with wood and oil.

The Chairman: I understand, too, that you have had discussions with the Government of the Northwest Territories. The reason I make that point is that at the beginning of our meeting I said we have sensed that there are a lot of regulations put in place by downtown Ottawa. They are imposed upon people throughout Canada.

It is important of us to know whose making these decisions, if it's CMHC, if it's someone in Ottawa, who is making decisions. For instance, it isn't necessary to have a fire escape, an exterior method of leaving your house should

En outre, peu de chefs de famille monoparentale cherchent à s'inscrire au programme d'aide au logement ces temps-ci. Ceux qui le font sont en général des gens mariés. Il est rare que les chefs de famille monoparentale le fassent. Leurs revenus ne suffisent absolument pas pour la main-d'oeuvre et tout le reste et aucun financement n'est prévu à ce titre. Il est très difficile pour eux de construire leur propre maison eux-mêmes. C'est là une autre des lacunes du programme PAL.

Peut-être quelqu'un d'autre voudrait-il prendre la parole. Nous avons beaucoup parlé ces quelques dernières années des divers aspects du problème du logement ici.

Le président: Juste avant de donner le feu vert à Ethel pour qu'elle puisse nous interpréter tout cela, puis-je inviter les autres membres de votre conseil du logement qui pourraient avoir des commentaires supplémentaires à ajouter, à les rédiger et à nous les faire parvenir, soit à Ethel ou à notre greffier. Si nous les recevons à temps, nous pourrons les inclure dans notre rapport. Et que nous les recevions à temps ou non, peut-être pourraient-ils faire l'objet d'un ajout utile à notre rapport ou aider à orienter la politique du comité à l'avenir.

Mme Blondin: [*Parle en langue autochtone*]

Je crois bien que je n'ai rien oublié. Je prends des notes.

Le président: Vous faites un travail formidable.

Quand je veux prendre des notes je commence avec le premier point, je termine avec le second et je ne me souviens jamais de ce qu'on a dit au début.

Avant de quitter Fort Norman, je voudrais que l'on se rende sur place prendre quelques photos de ces maisons pour que nous puissions ramener avec nous une image visuelle de ce qu'on nous a raconté. Garry est parti. Je voudrais bien prendre une photo de son pilotis de fondation qui s'enfonce et disparaît.

Mme Blondin: Il dit que ce pilotis se trouve sous sa chambre à coucher.

Le président: Nous prendrons une photographie de cela, si possible, ainsi que des «duplex» et des «triplex».

Sauf erreur de ma part, tous les logements ici sont chauffés au mazout. Dans certaines des maisons que nous avons visitées, la seule source de chaleur était un poêle à bois qui était installé au beau milieu de la maison. Si le feu éclatait au milieu de la maison où les escaliers sont situés, avec les fenêtres gelées, on aurait beaucoup de mal à sortir de là.

M. Hardy: La plupart des maisons sont chauffées au bois et au mazout.

Le président: On m'a dit, aussi, que vous aviez eu des discussions avec le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Je dis cela parce qu'au début de la réunion, j'ai signalé que nous avons l'impression que beaucoup de règlements sont imposés par des fonctionnaires à Ottawa. Ils imposent des règlements aux gens partout au Canada.

Il est important pour nous de savoir qui prend ces décisions; est-ce la SCHL ou quelqu'un d'autres à Ottawa? Par exemple, on n'exige pas qu'il y ait d'escalier de secours, une méthode extérieure qui vous permettrait de quitter votre

a fire occur: if that's a federal agency making that decision, we can act. If it's the Northwest Territories, we can persuade them to act, I would think. It is important to point out those differences on the record, so that we know what path to follow.

If you're not happy with the kind of housing that's being provided for you and you have a better way, we think your better way should be listened to.

Ms Doctor: A lot of the programs that we have here are cost-shared between GNWT and CMHC.

The Chairman: We will probably be able to understand that better when we get back to Ottawa. Is CMHC the silent partner in this or is CMHC the lead-role agency in this?

Ms Doctor: Well, they're both actually fighting—

The Chairman: So they're not co-operating, then?

Ms Doctor: They always say, we are dealing with CMHC. They set the rules and we have to fight them, because they are making 40% of a 60% cost-sharing—

The Chairman: That's good to hear as well.

Ms Doctor: It seems that CMHC pulls all the strings.

Mr. Skelly: I was wondering who did the inspection on the two-storey houses with the freezing problems, which are a fire hazard. Who did the safety inspection and found it not to be a hazard?

Ms Doctor: Usually the Inuvik Housing Corporation checks it out before anyone moves in. After the contractor finishes, it has to pass an inspection. If it passes the inspection, it is all right to move in.

Mr. Skelly: At some point you must have found that this was a hazard, when the windows froze during the winter. Did you make a complaint to the housing corporation?

Ms Doctor: Yes.

Mr. Skelly: Did they inspect them after that, or did they simply say, no, they have passed inspection, forget about it?

Ms Doctor: It seems that is what has been happening. We complain about it and talk to the people in Inuvik Housing, the program directors or whatever, and they say it has been inspected.

Mr. Skelly: On the HAP housing, the individual owners are responsible for those, once they take ownership of them. So, if there is any deficiency, they're not entitled to any assistance from the housing corporation?

maison en cas d'incendie. Si c'est un organisme fédéral qui a pris prend cette décision, nous pourrons intervenir. Et si ce sont les gens du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, j'imagine que nous pourrions les convaincre d'intervenir. Il est important de faire la part des choses à cet égard, pour que nous puissions savoir quelles voies emprunter.

Si le type de logement qu'on vous fournit ne vous convient pas et que vous voudriez proposer quelque chose de meilleur, je pense qu'on devrait écouter ce que vous avez à dire pour améliorer les choses.

Mme Doctor: Les coûts de nombreux programmes ici sont partagés entre le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et la SCHL.

Le président: Nous aurons sans doute une meilleure idée du tableau d'ensemble quand nous rentrerons à Ottawa. La SCHL est-elle uniquement le bailleur de fonds dans ce projet ou en est-elle responsable?

Mme Doctor: Eh bien, de fait, la Société et le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest se battent pour. . .

Le président: Ils ne coopèrent donc pas?

Mme Doctor: Le gouvernement nous dit toujours qu'il traite avec la SCHL. Des gens fixent les règlements et nous devons les contester; ils ont leur mot à dire parce qu'ils contribuent 40 p. 100 de la tranche de 60 p. 100 des coûts qui leur reviennent aux termes de l'entente de partage des coûts. . .

Le président: Cela aussi, c'est intéressant.

Mme Doctor: Il semble que ce soit la SCHL qui dirige tout.

M. Skelly: Je me demande qui a effectué les inspections des maisons à deux étages dont les issues gèlent, ce qui représente un danger en cas de feu. Qui a effectué l'inspection des risques d'incendie et a conclu qu'il n'y avait pas de danger?

Mme Doctor: Généralement, la Inuvik Housing Corporation fait son inspection avant que quiconque n'emménage. Après que l'entrepreneur a terminé son ouvrage, la maison doit subir une inspection et si les résultats de cette inspection sont favorables, le propriétaire peut emménager.

M. Skelly: Le fait que les fenêtres gèlent pendant l'hiver et qu'on ne puisse les ouvrir a dû vous sembler dangereux à un moment donné. Est-ce que vous vous êtes plaints à la Société du logement?

Mme Doctor: Oui.

M. Skelly: Et la Société est-elle venue inspecter les maisons suite à votre plainte ou a-t-elle simplement répondu que ce maisons avaient déjà été inspectées, que les résultats avaient été jugés satisfaisants et que vous deviez laisser tomber?

Mme Doctor: Il semble bien que c'est ce qui s'est passé. Nous nous plaignons et nous parlons aux responsables du logement à Inuvik, aux directeurs de programmes ou à d'autres fonctionnaires, et on nous répond toujours que ces logements ont déjà été inspectés.

M. Skelly: Dans le cadre du programme PAL, les propriétaires individuels sont responsables de leur logement à partir du moment où en deviennent les propriétaires. Donc, s'il y a des lacunes, ne n'ont-ils pas droit à un financement de la Société du logement?

Ms Doctor: The HAP program is responsible for this, putting in your pilings. Then you get your material, you build a house. The pilings are put in there for you by a contractor that the housing corporation gets for you.

Mr. Skelly: We were told in Rankin Inlet that because of the way the windows were made in the 1987 HAP housing—they were double-paned instead of triple-paned—a lot of condensation built up inside the house. The walls started to rot. They complained to the housing corporation and they said, well, forget it, it's your house.

Ms Doctor: Well, that's what they'll say to us.

Mr. Skelly: So they say, in spite of the fact that we designed them, we allowed the contractors to build them that way—

Ms Doctor: Or yourself, you built them that way.

Mr. Skelly: In other words, once you take it, it is your problem.

Mr. Hardy: I think there is one point that should be clarified: the HAP houses that we're talking about are not built by contractors. The foundation, whether it be gravel or steel pilings, is done by contractors, but the buildings themselves are put together by the home-owner. The government supplies the electrician, along with the electrical sustenance, done according to code. But you, the owner, are completely responsible for constructing that whole house yourself.

• 1710

Mr. Skelly: Yes. Maybe I should have put it another way—that the package of materials is put together by a contractor to the Government of the Northwest Territories. The people who supplied the materials in 1987 on their windows provided something that met minimum CMHC requirements. As a result, it caused the walls to rot away and there was no provision, because it was a HAP house, for CMHC to take the responsibility once the owner had put it up.

Mr. Hardy: That's true. The earlier HAPs, when they first started, were absolutely horrible. There is improvement each year. The powers that be, or the engineers, are starting to design something that's more applicable to our areas. In fact, at one time they wouldn't use anything more than single panes, then they went to double panes, and I think last year it went to triple panes, didn't it?

Ms Doctor: I think so, yes.

The Chairman: Could I just interrupt to give Ethel a chance to get the owners caught up to our conversation?

Ms Blondin: [*Speaking in native language*]

That's about all I can remember.

Mme Doctor: Le programme PAL se charge d'enfoncer vos pilotis de fondation. Ensuite, vous obtenez vos matériaux et vous construisez votre maison. Les pilotis de fondation sont enfoncés par un entrepreneur qui est engagé par la Société de logement.

M. Skelly: À Rankin Inlet, on nous a dit que les fenêtres à deux pans—plutôt qu'à trois pans—qui ont été utilisés dans les maisons construites dans le cadre du programme PAL en 1987, font en sorte qu'il y a beaucoup de condensation qui s'accumule à l'intérieur de la maison. Les murs ont commencé à pourrir. Les propriétaire se sont plaints à la Société du logement qui leur a répondu de ne pas les ennuyer avec cela, car ils étaient dorénavant les propriétaires de ces maisons.

Mme Doctor: C'est effectivement ce qu'ils nous disent.

M. Skelly: Donc, récapitulons: on vous répond, malgré le fait que c'est eux qui les ont conçues et que c'est eux qui ont permis aux entrepreneurs de les construire de cette façon, que. . .

Mme Doctor: Oui, ou que c'est nous qui les avons construites de cette façon.

M. Skelly: En d'autres termes, quand vous accédez à la propriété de cette maison, vous héritez du problème.

M. Hardy: Je crois que je devrais faire une précision: Les maisons construites en vertu du programme PAL dont nous discutons ne sont pas érigées par les entrepreneurs. Les entrepreneurs installent les fondations, qu'il s'agisse de gravier ou de pilotis d'acier, mais les maisons elles-mêmes sont construites par le futur propriétaire. Le gouvernement envoie l'électricien et c'est lui qui installe l'électricité selon les normes du code du bâtiment. Mais c'est vous, le propriétaire qui êtes chargé de construire toute la maison vous-même.

M. Skelly: Oui. Peut-être aurais-je dû formuler cela autrement. Les matériaux sont rassemblés par un entrepreneur qui a un contrat avec le gouvernement des Territoires du Nord Ouest. Ceux qui ont fourni les matériaux en 1987 pour les fenêtres ont fourni quelque chose qui répondait aux normes minimales de la SCHL. Toutefois, le résultat a été des murs qui pourrissent et, parce qu'il s'agit d'une maison du programme PAL, aucune disposition n'exige que la SCHL soit tenue responsable une fois la maison construite par le propriétaire.

M. Hardy: C'est exact. Les premières maisons construites en vertu de ce programme étaient vraiment horribles. Il y a des améliorations progressives d'année en année. Les responsables ou les ingénieurs commencent à concevoir quelque chose qui est mieux adapté à nos régions. Au début, de fait, ils refusaient d'utiliser autre chose que les vitres simples, puis ils sont passés aux carreaux doubles, et je pense que l'an dernier ils sont passés aux carreaux triples, n'est-ce pas?

Mme Doctor: Je crois que oui.

Le président: Pourrais-je vous interrompre pour donner la parole à Ethel pour qu'elle puisse mettre les propriétaires à jour quant à notre conversation?

Mme Blondin: [*Parle en langue autochtone*]

C'est à peu près tout ce dont je me souviens.

Mr. Hardy: Mr. Chair, could I just explain a little bit more about what Lorraine was talking about earlier—the single working mother.

This HAP program is very hard for a single working mother to get into. Single working mothers are struggling to make a living and raise their children and usually don't have carpenter skills to build these houses themselves, or even if they did, probably they would have no time. It's geared towards couples or men who are capable of building these houses. The single working mother, in the lower income—who cannot afford to go out and hire contractors for $50,000 or $60,000 to build the package for her—never has an opportunity to get out of public housing. They're doomed to public housing forever because they can never afford to hire someone else to do it for them, they don't have the building skills themselves, and probably are in the lower income area. Most of the smaller communities cannot afford to hire a contractor or hire a carpenter to build, so the working single mother is doomed to public housing forever, in my opinion.

• 1715

I think that's one very bad weakness of the CAP program. I'd like to have a program that's great but there are areas that can be improved upon. I think in all fairness the single working mother in the lower income bracket should have an opportunity to own one as well, get out of public housing, become less of a burden to the taxpayers, and be able to have some pride in home ownership.

Ms Blondin: [*Speaking in native language*]

I think I got it right.

The Chairman: To the witness this might appear to be a somewhat naïve question, but is there a possibility for the community to get together to build a home like that for a single parent maybe once or twice a year?

Mr. Hardy: We thought of that but the problem is, as you're well aware, that everybody is struggling for a living down here. It's nice to be able to donate some of your time some of the time, but if you build a house with one person and probably your friends helping you in the evening, it's a four-or five-month project if you hammer at it every day, every night, and Saturday and Sunday. I think the community probably has people who are willing to help, but can they help that much when they're still struggling to live themselves?

It's a nice thought, and I think probably in the past we've helped put our log cabins together, but these are a little more complex times. People are living in a different type of society today and they're struggling to feed themselves and to maintain their homes with average salaries. They don't have all that much time to donate.

M. Hardy: Monsieur le président, pourrais-je ajouter quelques explications à ce que disait Lorraine auparavant au sujet des mères célibataires qui travaillent?

Il est très difficile pour une mère célibataire qui travaille d'adhérer au programme PAL. Les mères célibataires qui travaillent triment dur pour gagner leur vie et élever leurs enfants et n'ont en général pas de compétence en menuiserie pour construire elles-mêmes ces maisons et même si elles s'y connaissaient en menuiserie, elles n'auraient sans doute pas le temps. Le programme vise les couples ou les hommes qui sont capables de construire leur maison. La mère célibataire qui travaille et qui tire de maigres revenus de son emploi n'a pas les 50,000 $ ou 60,000 $ nécessaires pour engager des entrepreneurs pour construire cette maison à sa place. Ainsi, elle n'a jamais l'occasion de quitter les logements sociaux. Ces mères sont consignées aux logements sociaux à tout jamais parce qu'elles n'auront jamais les moyens d'engager quelqu'un d'autre pour construire ces maisons, ne s'y connaissent pas suffisamment en bâtiment pour les construire elles-mêmes et on s'en doute, de surcroît de revenus modiques. La plupart des petites collectivités n'ont pas les moyens d'embaucher un entrepreneur ou un menuisier qui pourrait ériger ces maisons; ainsi, la mère célibataire qui travaille est reléguée aux logements sociaux à tout jamais, à mon avis.

Je crois que c'est vraiment là l'une des pires faiblesses du programme PAL. Il est bon que ce programme remarquable existe, mais on pourrait quand même l'améliorer. Je pense qu'en toute justice la mère célibataire à faibles revenus devrait aussi avoir l'occasion de posséder son propre logis et de sortir des logements sociaux. Ce faisant, toutes ces mères cesseraient d'être un fardeau pour les contribuables, du moins dans une certaine mesure, et seraient fières d'être propriétaires.

Mme Blondin: [*Parle en langue autochtone*]

Je pense que j'ai bien rendu cela.

Le président: Ma question semblera peut-être naïve au témoin mais serait-il possible que les gens de la communauté se réunissent une ou deux fois l'an pour construire une maison comme celle-là pour une mère célibataire?

M. Hardy: Nous y avons pensé mais le problème, vous le savez très bien, c'est que tout le monde ici gagne sa vie péniblement, à la sueur de son front. C'est sympathique de penser que l'on puisse donner de son temps à l'occasion, mais si vous voulez construire une maison avec l'aide d'un voisin et sans doute quelques amis qui vous aideraient le soir, cela représente un projet de quatre ou cinq mois, même si vous vous mettez à la tâche tous les jours, tous les soirs, tous les samedis et tous les dimanches. Je pense qu'il y a sans doute des gens qui seraient disposés à aider dans la collectivité, mais peuvent-ils vraiment s'engager de la sorte quand ils trimment dur pour gagner leur vie eux-mêmes?

C'est une idée sympathique et je pense que dans le passé nous avons érigé nos cabanes en rondins collectivement, mais les choses sont un peu plus complexes aujourd'hui. Nous vivons dans un autre genre de société où nous travaillons comme des forcenées pour nous nourrir et pour entretenir nos maisons avec des salaires très modestes. Les gens n'ont plus de temps à contribuer.

The Chairman: Does Fort Norman have a form of taxation, property, or home taxation?

Mr. Hardy: There is for a couple of home-owners, yes.

The Chairman: For private homeowners?

Mr. Hardy: Yes.

Ms Blondin: [*Speaking in native language*]

• 1720

The Chairman: Does anyone have any other comments with respect to how housing can be provided in a better way?

Ms Doctor: There haven't been any comments. You commented before, Mr. Chairman, about how Ottawa... At least we know how to live; we seem to make the rules. It seems as if the territorial government is in the same boat.

The government had set up a NWT housing board for all the NWT. During the winter session of the legislative assembly Don Morin, the Minister of Housing, intended to get rid of that board and pocket that money they have at the board level, sending it back to the housing programs. What happened in Yellowknife was that his idea was shot down by all the MLAs. We in Fort Norman thought it was an excellent idea.

We have five persons from the Sahtu region sitting on this board. But you're going to see these persons perhaps only once a year. We don't know what they do at the NWT Housing Corporation level and don't have any direct contact with them. It's a board that was set up and it seems that it spends $1.2 million just sitting there.

We thought it was a great idea to get rid of this board because local housing boards work directly with the departments, which works fine right now, although there is still more to be done in those areas. But we thought the funds for this high and mighty housing board that was just sitting there spending $1.2 million could have been used in the housing program itself. Perhaps we would then have more money to renovate and repair houses and so on.

All these MLAs just shot down Don Morin's idea. Mr. Morin comes from a small community, Fort Resolution, so I think he has a little knowledge about how the community level works. It was money that could have been put to better use, whereas it's going to be spent every year just for this board to sit.

But the community level does not know what this NWT housing board does, why the members are there, why they are functioning, or why they are spending over a million dollars to just sit there. We don't have ties with the members of the board and they don't know our concerns and we don't know what they want, so there's a large communications breakdown. It just does not seem to work for anybody.

Le président: Les gens de Fort Norman paient-ils des impôts fonciers?

M. Hardy: Il y a quelques propriétaires pour qui c'est le cas.

Le président: Des propriétaires d'habitations privées?

M. Hardy: Oui.

Mme Blondin: [*Parle en langue autochtone*]

Le président: Quelqu'un a-t-il d'autres observations à faire quant aux façons d'améliorer la situation du logement?

Mme Doctor: Il n'y a pas eu d'observations. Vous disiez, tout à l'heure, monsieur le président, qu'à Ottawa... Au moins nous savons comment vivre; c'est nous qui élaborons les règles, semble-t-il, et le gouvernement territorial semble être logé à la même enseigne.

Le gouvernement des Territoires avait mis sur pied un conseil du logement pour tous les Territoires du Nord-Ouest. Pendant la session d'hiver de l'assemblée législative, Don Morin, ministre du Logement, avait l'intention d'éliminer ce conseil pour accaparer les fonds qui avaient été mis à sa disposition et les rediriger vers les programmes de logement. Mais à Yellowknife, son idée a été sabordée par tous les députés de l'assemblée. Ici, à Fort Norman, nous pensions que c'était une excellente idée.

Cinq habitants de la région de Sahtu siègent à ce conseil. Mais nous voyons ces gens-là une fois par an, peut-être. Nous ne savons pas ce qu'ils font au sein de la Société de logement des Territoires du Nord-Ouest et nous n'avons aucun contact direct avec eux. Ce conseil a été constitué et il semble que cela coûte 1,2 million de dollars uniquement pour que ses membres puissent continuer à y siéger.

Cela nous semblait une excellente idée de nous débarasser de ce conseil parce que les conseils de logement locaux travaillent directement avec les ministères et il s'agit d'un système qui fonctionne très bien à l'heure actuelle, bien qu'on pourrait en faire beaucoup plus dans ces domaines. Or, nous pensions que les fonds consacrés à ce conseil du logement suprême et superbe qui semble dépenser 1,2 million de dollars à ne rien faire auraient pu être utilisés à meilleur escient au sein du programme de logement proprement dit. Peut-être aurions-nous alors plus d'argent pour les rénovations et les réparations.

Mais l'idée de Don Morin a été descendue en flamme par les autres députés. Monsieur Morin vient d'une petite localité, Fort Resolution, et je pense que, conséquemment, il comprend comment les choses se passent au niveau de la collectivité. Ces deniers publics auraient pu être utilisés à meilleur escient alors que maintenant, ils vont continuer d'être dépensés uniquement pour que ce conseil puisse continuer à siéger.

Ici, dans les communautés, nous ne savons pas ce que fait ce Conseil du logement des Territoires du Nord-Ouest au juste, nous ne savons pas pourquoi les membres en font partie, pourquoi on leur a confié ces postes, ni de quelle façon ils dépensent plus d'un million de dollars de par leur simple existence. Nous n'avons aucun lien avec les membres du conseil. Pour leur part, ils ne connaissent pas nos préoccupations et nous ne savons pas ce qu'ils veulent de nous; il y a donc un manque évident de communication. Cet organe-là ne semble fonctionner pour personne.

Yet it's the same thing with Yellowknife; it is a bureaucracy, too. It seems they have reached this high level and what's down there at the community level doesn't matter any more.

All this money could have been pumped right back into the communities. We thought it was an excellent idea that we had, and it was thrown right out. I thought it was pretty bad because the idea came from a minister who was from a small community and knew what it was like. We would have more money to spend on the houses and so on. This board is just "the almighty board", that does nothing for nothing.

Ms Blondin: [*Speaking in native language*]

• 1725

The Chairman: I was saying to Garry at the break that possibly the best way to approach problems of that kind would be to request a meeting. I'm hopeful that you could have a meeting with them just as you are having a meeting with us, and lay those questions on the table to them. To have $1 million to hold meetings.... That is more than our committee could ever dream of spending. As a matter of fact, our budget was approved in the order of $75,000. That's supposed to last us until November 1, and we have all of Canada within our jurisdiction.

Mr. Skelly: You mentioned there was a representative of the Sahtu region on the board. How is that person chosen?

Ms Doctor: I don't have any knowledge of how he gets appointed. Even he complained about this housing board. He doesn't get any money to travel, to meet with us or anything. He has often told us that it's really a waste of time for this board to sit. It seems anything you want to do never gets anywhere; it just sits there. It's just a board set up. He doesn't get anywhere with anything. He can't even get to the communities that he's supposed to represent to get their concerns. This is a $1 million board.

Mr. Skelly: Where does the $1.2 million go?

Ms Doctor: Where is this money going? He can't even get money to travel in his own constituency. It doesn't make sense. It has not been solved. There are these numerous board meetings, but nothing ever happens.

• 1730

Ms Blondin: [*Speaking in native language*]

• 1735

Mr. Skelly: I would like to know who the regional director is.

Ms Blondin: [*Speaking in native language*]

Mr. Skelly: What is the name of the director for the housing corporation from this area?

Il est vrai que c'est la même chose pour Yellowknife; là aussi, il y a une bureaucratie. Il semble que quand les gens atteignent ces sphères élevées, ils ne s'intéressent plus à ce qui se passe dans nos communautés.

Tout cet argent aurait pu être réinjecté dans nos communautés. Cela nous avait semblé une excellente idée mais on n'en a même pas tenu compte. Cette réaction m'a semblé particulièrement répréhensible, comme la suggestion venait d'un ministre qui était lui-même d'une petite communauté et qui était compétent en la matière. Nous aurions plus d'argent pour entretenir nos maisons, etc. Ce conseil n'est que «le conseil suprême» et il ne fait rien pour personne.

Mme Blondin: [*Parle en langue autochtone*]

Le président: Pendant la pause je disais à Garry que la meilleure façon d'aborder des problèmes de ce genre serait peut-être d'organiser une réunion. J'espère que vous allez pouvoir organiser une réunion avec eux, comparable à celle que vous avez avec nous et que vous allez pouvoir leur parler ouvertement de toutes ces questions. Ce million de dollars que l'on consacre à tenir des réunions... C'est une somme qui dépasse, et de loin, tout ce que ce comité pourrait espérer dépenser. De fait, le budget qu'on nous a autorisé est de l'ordre de 75,000$. Ces fonds sont censés nous suffire jusqu'au 1er novembre alors que notre juridiction comprend tout le Canada.

M. Skelly: Vous avez dit qu'un représentant de la région de Sahtu siégeait à ce conseil. Comme l'a-t-on choisi?

Mme Doctor: Je ne sais pas comment il a été nommé. Même lui s'est plaint de ce conseil du logement. On ne lui accorde aucun crédit pour voyager ou pour nous rencontrer. Il nous a souvent dit que les réunions de ce conseil n'étaient qu'une pure perte de temps. Il ne semble jamais entériner aucune décision qui soit liée à nos besoins; il siège, un point c'est tout. C'est un conseil qu'on a constitué, comme ça, pour la frime. Quoi qu'il propose, il n'arrive à rien. Il ne peut même pas se rendre dans les communautés qu'il est censé représenter pour écouter leurs doléances. Et dire que ce conseil dépense un million de dollars!

M. Skelly: Où vont ces 1,2 millions de dollars?

Mme Doctor: Où va cet argent? Il ne peut même pas obtenir des fonds pour voyager dans sa propre circonscription. Ça n'a aucun sens. Le mystère reste entier. Le conseil se réunit souvent, mais il ne se passe jamais rien.

Mme Blondin: [*Parle en langue autochtone*]

M. Skelly: Je voudrais bien savoir qui est le directeur régional.

Mme Blondin: [*Parle en langue autochtone*]

M. Skelly: Quel est le nom du directeur de la société de logement chargé de cette région-là?

Ms Doctor: Charlie Barnaby. He used to be a chief there. I don't know how he got appointed, but at one time he had a big fight with the housing corporation to get some money to come here. That is the last time, I think, they ever saw him—over a year ago. He had to kick up a pretty big stink in order to get here. We talked to him alone, and he was saying that being on the board like that was a losing situation.

• 1740

Ms Blondin: Does this board provide a report to the legislative assembly every year?

Ms Doctor: Yes, I'm sure they do.

Ms Blondin: We've been told by the minister that they are cutting back on funding from the federal government. Would this board have the power within its mandate to try to fight to have that funding reinstated? Could they do things like that? What's their mandate? What do they do?

Ms Doctor: I really don't know. All I know is that...I've watched arguments...complaints about this board. We are starting to realize it now because Charlie cannot seem to do anything, even though we have a complaint. If we leave it up to this board, and then when Don Morin has this idea of pumping all this money back into the program...we thought we should get rid of this board because it really is not doing any good for anybody. Let's get rid of it and get some more money back into the community. We thought it was an excellent idea but it was thrown right out.

Ms Blondin: [*Speaking in native language*]

I have another question. When you talked about cutbacks...if every year you get so many HAP houses and so many public houses, is there a reduction in the number of houses you've projected for the coming years? Is it less than what it used to be? Is it 30% less? The budget cut is 30%, I think. If you had 7, would it be 4 or 3 for next year or something like that?

Ms Doctor: Usually public units are...usually they do a lead study, a study for the following year on how much we really need and how we allocate. As far as we understand it, everything's on hold right now. The HAPs and everything, they are all on hold. We don't know what is happening next year at all. The budget has been put back until October, as far as we know. We got 10 or 12 applicants for HAP units for next year, but I am doubtful we'll ever get that much.

We got three this year that will be starting. Actually, it's been going a little lower. Every year it has been going down. There were five and then we got three for this summer, but we're on hold right now for next year. We don't know anything as to what will happen.

Mme Doctor: Charlie Barnaby. Il était chef autrefois. Je ne sais pas comment il a été nommé, mais je sais qu'une fois il a eu une grosse querelle avec la société du logement parce qu'il voulait obtenir des fonds pour venir ici. Je pense que c'est la dernière fois qu'on l'a vu—il y a plus d'un an. Et pour pouvoir venir, il a dû faire toute une scène. Nous lui avons parlé en tête à tête, et il a dit que le fait de siéger à un conseil pareil ne servait pas à grand-chose.

Mme Blondin: Ce conseil-là dépose-t-il un rapport annuel auprès de l'assemblée législative?

Mme Doctor: Oui, assurément.

Mme Blondin: Le ministre nous a fait savoir qu'on allait réduire le financement qui provient du gouvernement fédéral. Ce conseil pourrait-il dans le cadre de son mandat lutter pour que l'on rétablisse ce financement? Pourrait-il faire quelque chose à cette fin? Quel est son mandat? Que font ses membres?

Mme Doctor: Je ne le sais vraiment pas. Tout ce que je sais c'est que... J'ai écouté des arguments... Des plaintes à propos de ce conseil. Nous commençons à comprendre, maintenant, parce que les efforts de Charlie n'aboutissent à rien, même si nous nous plaignons. Nous n'arriverons à rien si nous laissons les choses entre les mains de ce conseil-là. Don Morin avait eu cette idée qui aurait permis de réinjecter tout cet argent dans le programme... Nous pensons qu'il faudrait se débarrasser de ce conseil car il ne fait rien de bon pour personne. Débarrassons-nous de ce conseil et réacheminons ses crédits vers les communautés. Cela nous avait semblé être une excellente idée mais personne n'en a tenu compte.

Mme Blondin: [*Parle en langue autochtone*]

J'ai une autre question. Vous avez fait allusion aux restrictions... Si l'on vous accorde un certain nombre de maisons en vertu du programme PAL et un certain nombre de logements sociaux tous les ans, constateriez-vous une réduction dans le nombre de maisons projetées pour les années à venir? Y aurait-t-il une diminution? Y aurait-t-il une baisse de 30 p. 100? Je crois que la compression budgétaire est de l'ordre de 30 p. 100. Si vous en aviez sept auparavant, en avez-vous quatre ou trois pour l'année qui vient, ou quelque chose comme cela?

Mme Doctor: En général, pour les logements sociaux... Ils effectuent une étude préalable qui leur permet de déterminer les besoins réels pour l'année suivante et qui porte sur la façon dont nous allouons les logements disponibles. Si nous comprenons bien, tout est bloqué. Les maisons construites en vertu du programme PAL et tout le reste, tout est en suspens. Nous ne savons pas du tout ce qui va se passer l'an prochain. Le budget a été reporté jusqu'en octobre, selon nos renseignements. Dix ou douze candidats ont fait une demande pour une maison PAL qui aurait été construite l'an prochain, mais je doute fort qu'on obtienne même cela.

Il y aura trois mises en chantier cette année. Peut-être même moins. Cela baisse d'année en année. Il y en avait cinq et puis nous avons obtenu trois autorisations pour cet été, mais maintenant tout est suspendu pour l'an prochain. Nous ne savons pas du tout ce qui va se passer.

Ms Blondin: Do you think the need is increasing? Are there more requests for houses?

Mme Blondin: Pensez-vous que les besoins augmentent? Y a-t-il plus de demandes de la part de ceux qui veulent des maisons?

Ms Doctor: I think there's more need for home-ownership. It seems like there are more applicants every year. This year I'm sure there were 12, and that's high. Last year I think we had 8, but it's going higher. It seems like a lot of people have been talking about the capital grant and not so much about the public units. The public units seem to be doing pretty well. They're getting HAPs, so it's pretty well balancing out. People want more of the HAP units.

Mme Doctor: Je pense qu'il y a un plus grand besoin d'accéder à la propriété. Il semble y avoir de plus en plus de candidats d'année en année. Je suis certaine qu'il y en avait 12 cette année, et c'est un chiffre élevé. Je crois que nous en avons eu huit l'an dernier, mais cela augmente. Il semble que l'on ait beaucoup parlé de la subvention d'immobilisation mais moins des logements sociaux. Il semble que les choses se passent assez bien de ce côté-là. Ceux qui obtiendraient des logements sociaux sont logés dans des maisons PAL, ce qui fait que les choses s'équilibrent à peu près bien. Les gens veulent plus de logements PAL.

Ms Blondin: For a community of this size, do you think you have a good housing situation, good accommodation? Do you have families living together? Do you have a need for young people who are living with families? Do you have senior citizens housing young families? Do you have situations such as these, or is it working itself out fairly well?

Mme Blondin: Pensez-vous que la situation du logement est bonne ici et que les gens sont bien logés, en tenant compte du nombre d'habitants de la localité? Est-ce que vous avez des familles qui doivent habiter ensemble? Avez-vous des jeunes qui voudraient bien avoir leur propre logement mais qui vivent avec leur famille? Y a-t-il des personnes âgées qui doivent héberger de jeunes familles? Y a-t-il des situations comme celle-là dans votre communauté, ou les choses se passent-elles très bien?

• 1745

Ms Doctor: It was like that for the last few years. It was really bad. But it seems to be balancing out. We're not in a good situation right now. We still need places for a lot of singles and more two-bedroom units and one-bedroom units, more of that.

Mme Doctor: Nous avons vu des situations comme celle-là au cours des quelques dernières années. Les choses allaient vraiment mal mais maintenant cela semble s'équilibrer. La situation n'est pas encore bien bonne. Il nous faut encore de nombreux logis pour célibataires ainsi que plus de logements à deux et à trois chambres, et d'autres encore.

The problem all goes back to the senior citizens. A lot of senior citizens' buildings would have helped the housing corporation. A lot of our senior citizens live in three-bedroom houses right now. It's a pretty big house for them, but it's their home right now. If we had a senior citizens' home, we could move families in there. Right now they all live in our private units.

Nos aînés sont au coeur du problème. S'il y avait eu plus de foyers pour personnes âgées, cela aurait aidé la Société du logement. Plusieurs de nos personnes âgées vivent dans des maisons à trois chambres à l'heure actuelle. Ces maisons sont plutôt grandes pour elles, mais c'est leur foyer. Si nous avions un foyer pour personnes âgées, nous pourrions y placer des familles. Pour l'instant, les personnes âgées vivent dans nos logements privés.

Ms Blondin: You could free up eight houses or more if you had most of your elders—

Mme Blondin: Si la plupart de vos aînés vivaient dans des foyers, cela libérerait huit maisons ou même plus. . .

Ms Doctor: Yes. Most of them live in our public units.

Mme Doctor: Oui. La plupart vivent dans nos logements sociaux.

Ms Blondin: So you still have a need. In some cases where the committee has been across this country it's abysmal. In other cases it's good. We're not just looking for bad news. We're also looking for success stories. If you were to measure the success of Fort Norman on a scale of one to ten, where would it fall?

Mme Blondin: Donc vous avez encore des besoins qui n'ont pas été comblés. Dans certains endroits où s'est rendu le Comité les conditions sont atroces. Ailleurs, ça va bien. Nous ne cherchons pas que les mauvaises nouvelles; nous voulons aussi entendre parler des réussites. Si vous vouliez accorder une cote, de 1 à 10, à Fort Norman, que serait-elle?

Ms Bayha: It's coming along quickly. We did a study on it. We moved the seniors out and started moving the single people. . .more single units built. We felt we would probably just balance those needs, really. Our waiting list has gone down now, but if we had more public HAP houses we'd probably put more people on the public housing. . .bring them in, more single people living in the single units.

Mme Bayha: Les choses avancent rapidement. Nous avons entrepris une étude dans ce domaine. Nous avons déplacé les personnes âgées et avons commencé à placer les célibataires. . . plus de logements pour célibataires ont été construites. Nous pensions que nous arriverions à équilibrer ces besoins. Notre liste d'attente est moins longue maintenant, mais si nous avions plus de maisons en vertu du programme PAL, nous pourrions sans doute placer un plus grand nombre de gens dans des logements sociaux. . . Nous pourrions leur donner un logement, et avoir plus de personnes seules dans les logements conçus pour elles.

Ms Blondin: But with the reduction you're experiencing and the cut-back in the HAP units you can't continue that good work, can you?

Mme Blondin: Mais les réductions et les coupures du nombre d'unités PAL signifient que vous ne pouvez pas poursuivre ces améliorations, n'est-ce pas?

Ms Doctor: We won't without a home for seniors coming up.

Mme Doctor: À moins d'avoir un foyer pour personnes âgées, nous n'y arriverons pas.

Ms Blondin: So the senior citizens' home is not just affecting seniors; it's affecting other people too.

Mme Blondin: Donc, l'absence d'un foyer pour personnes âgées n'affecte pas seulement les aînés; cela affecte les autres aussi, alors?

Lorraine, I don't even remember what I asked. I wish somebody was taking notes while I was speaking. I was trying to ask about cut-backs.

Lorraine, je ne me souviens même pas de ma question. Dommage que personne ne prenne de notes pendant que je parle. J'aurais voulu vous interroger à propos des compressions budgétaires.

[*Member continues in native language*]

[*La députée continue en langue autochtone*]

• 1750

The Chairman: I have a question to ask about HAP housing. How much money does GNWT give towards the foundation of a HAP house?

Le président: J'ai une question à vous poser à propos du programme d'assistance au logement. Combien le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest contribue-t-il aux fondations d'une maison construite dans le cadre de ce programme?

Ms Doctor: It depends on how much HAP would get. If it's $70,000 a HAP, then it's times three. . .

Mme Doctor: Cela dépend des sommes affectées au programme d'assistance au logement. Si ce bénéficiaire du PAL touche 70,000$, alors on multiplie par trois. . .

The Chairman: For three houses. That builds the whole house. You have to build it with the materials provided.

Le président: Pour trois maisons. Cela permet de payer la construction complète du bâtiment. Il faut, je crois, qu'il soit construit à l'aide des matériaux fournis.

Ms Doctor: Yes.

Mme Doctor: En effet.

The Chairman: I see. I was under the impression they just provided you with a foundation.

Le président: Je vois. Je croyais qu'on vous fournissait seulement les fondations.

Ms Doctor: No, they provide you with a package of materials, you build it, but they provide electrical. . .and the foundation pilings.

Mme Doctor: Non on vous fournit aussi les matériaux. C'est vous qui construisez la maison, mais on vous fournit les installations électriques et les pilotis de fondation.

That's where the problem is. It's okay for these houses that are being built by the home-owners, but it's the foundations that the corporation puts up for contract that are hurting these houses. If the pilings were properly done, the houses wouldn't be a problem, but because of the pilings, the houses are shifting and they're not doing too well.

C'est d'ailleurs à ce niveau-là que se situe le problème. Il n'y a aucune difficulté lorsque la maison est entièrement construite par son propriétaire, mais ce n'est certainement pas le cas lorsque la société confie à des entrepreneurs contractuels la tâche d'édifier les fondations. Il n'y aurait pas de problème, si les fondations de ces maisons étaient installées comme il faut, mais, en général, les pilotis sont mal posés et les maisons ont tendance à s'affaisser.

The Chairman: In terms of public housing—I don't want to lead your answer at all—if you had some way of providing the public housing you have here, are there some things you would change?

Le président: En ce qui concerne les logements publics—et là je n'entends nullement vous souffler une réponse—si cela dépendait de vous, apporteriez-vous des changements au programme de logement public?

Ms Doctor: Yes.

Mr. Skelly: What things, then?

Ms Doctor: Some of these public houses they've built are right on the side of the road and there's not even a little lawn or anything. They put gravel in a driveway and some of them they built. . .it's dark in there with two tiny little windows. The kitchen's right in the centre. You can put one little couch in the living room and a TV, and that's it.

The Chairman: So they're too small?

Ms Doctor: The kitchen's right in the middle. You have to go around the kitchen to the bathroom. There is a partition.

The Chairman: So the layout isn't satisfactory, then?

Ms Doctor: It's really small. Even the two-bedroom units we have now. . .we would probably prefer to put a single parent in a three-bedroom unit, because it's so tiny. They've renovated these houses and some of these houses have become smaller. Some of them are heated by boilers now, so on the sides of the houses are these radiators. That takes up all the space. They're tiny houses. They're not built for a family of three or four. . .they're too small.

Mr. Skelly: Who designs them? Do you have any input into the design at all?

Ms Doctor: We try to, but it never seems to work.

Mr. Skelly: How do you try to have that input. . .just by making suggestions?

Ms Doctor: Usually a program officer in Inuvik would come down and listen to what we think. He leaves and then we have to write letters and say we really don't think this is good and stuff like that, but it doesn't seem to make any headway.

It's the way they design the house. They build them this way, and that's it. All these houses in town are too small for families.

Mr. Doctor: I have a three-bedroom house. Most of the time my wife and I are sleeping on the living room floor.

Ms Doctor: He has a HAP unit.

The Chairman: How many children do you have?

Mr. Doctor: I have five, and a grandchild; that's six.

• 1755

Ms Blondin: [*Speaking in native language*]

Mme Doctor: Oui.

M. Skelly: Dans quel sens?

Mme Doctor: Certaines de ces maisons sont construites en plein bord de la route, sans la moindre parcelle de jardin. On répand du gravier dans l'allée et certaines de ces maisons sont construites. . . deux toutes petites fenêtres ne laissent pas pénétrer la lumière à l'intérieur. La cuisine est installée au beau milieu de la maison. Dans le salon il y a à peine assez de place pour un petit canapé et une télévision.

Le président: Les logements sont trop exigus, alors?

Mme Doctor: La cuisine est située en plein milieu de la maison. Il faut traverser la cuisine pour se rendre à la salle de bain; elles sont séparées par une cloison.

Le président: Vous trouvez les espaces mal agencés.

Mme Doctor: C'est très réduit comme espace. Même les logements de deux chambres à coucher construits actuellement. . . Étant donné l'exiguïté des locaux, les logements de trois chambres à coucher conviendraient mieux à des familles monoparentales. Du fait des travaux de rénovation, certaines de ces maisons ont été rendues encore plus exiguës. Certaines d'entre elles sont aujourd'hui chauffées par des chaudières, ce qui fait que les murs intérieurs sont bordés de radiateurs, tout cela prend beaucoup de place. Or il s'agit de logements tout petits qui ne conviennent guère à des familles de trois ou quatre personnes. Les espaces sont trop réduits.

M. Skelly: Mais qui les a conçus? N'avez-vous pas eu votre mot à dire sur ce point?

Mme Doctor: Nous avons essayé, mais nos efforts n'ont jamais abouti.

M. Skelly: Comment avez-vous tenté de participer à la conception de ces logements. . . Simplement en transmettant vos idées?

Mme Doctor: En général, c'est l'agent de programme en poste à Inuvik qui vient recueillir nos idées. Il nous demande, après son départ, de rédiger des lettres contenant nos critiques et nos suggestions. Cela ne semble jamais rien donner.

C'est comme cela que les maisons sont conçues. C'est comme cela qu'ils les construisent. Il n'y a pas, dans le village, une seule maison assez grande pour héberger confortablement une famille.

M. Doctor: J'ai une maison de trois chambres à coucher. Or, la plupart du temps, moi et ma femme couchons sur le plancher du salon.

Mme Doctor: C'est un logement fourni par le PAL.

Le président: Combien d'enfants avez-vous?

M. Doctor: J'en ai cinq, plus un petit-fils; cela fait donc six en tout.

Mme Blondin: [*Parle en langue autochtone*]

I was just going to suggest maybe that might be something this board you talk about would have more input into—the design, the additional problems like funding for a single parent's house, the safety standards on those triplexes and duplexes, for elders and for single-parent families who have small children, having only one exit, or, you know, safety standards.

Ne serait-ce pas, justement, quelque chose que pourrait faire cette commission que vous venez d'évoquer et qui pourrait, en effet, participer davantage à la conception des logements, se penche sur le problème du financement de logements adaptés aux familles monoparentales, sur la question de normes de sécurité des «duplex» et «triplex» destinés aux personnes d'un certain âge et aux familles monoparentales comportant des enfants en bas âge car à l'heure actuelle certains de ces logements ne possèdent qu'une issue et, d'une manière plus générale, ne sont pas tout à fait conformes aux normes de sécurité.

Those might be things that a committee from your community, a housing committee—I don't see why they wouldn't be able to appear before this board, this territories-wide board. Or your community could invite them, as we have been invited by your chief to come and listen and ask about different concerns you have, to hear you people speak about all of this information we receive. Maybe if you invite them they will come.

Il pourrait y avoir, au niveau de chaque communauté, un comité du logement qui pourrait faire valoir ses idées devant cette commission nommée pour l'ensemble des territoires. Ces représentants pourraient être invités par votre communauté, comme nous avons été invités par votre chef, afin de prendre conscience et connaissance de ce qui vous préoccupe et de recueillir des informations supplémentaires. Peut-être se rendront-ils à une invitation de votre part.

Ms Bayha: That is why they sent our representative down here and our concerns were brought up to him. This is twice he came to visit the community and we never get a response. He visits and he always seems to be saying they are not supposed to give out any confidential stuff, or whatever he was talking about, I don't know. He never reported back.

Mme Bayha: C'est d'ailleurs pour cela qu'ils ont envoyé leur représentant ici. Nous avons pu lui exposer nos doléances. Il est pourtant venu à deux reprises dans la communauté sans qu'on ait donné suite aux idées que nous lui avions exposées. Lorsqu'il vient, il invoque la confidentialité pour limiter les renseignements qu'il nous donne. Je ne comprends pas très bien comment tout cela se passe, mais c'est un fait indéniable qu'il ne nous a jamais fait part des suites données à notre intervention.

The first time he came down, he visited, and then we brought all these concerns up to him and then there was nothing, we never heard anything. Then he came and visited again about two years later and all these concerns were brought up to him again and we never heard anything.

La première fois qu'il est venu ici, nous lui avons exposé nos doléances, mais nous n'avons jamais plus entendu parler de cela. Puis, deux ans plus tard, il est revenu, et nous avons, de nouveau, exposé toutes nos préoccupations mais, encore une fois, rien ne semble avoir été fait.

We were just wondering why there is a board at all if they are not responding to the concerns we have.

On comprend mal pourquoi cette commission a été créée, dans la mesure où elle ne semble pas réagir à nos problèmes et à nos préoccupations.

Ms Doctor: It just seems like it is a continual complaints session—that's what it is—when anybody comes here. Continually we complain but nothing seems to happen. I think maybe that's why there's so much frustration. It was a good idea to work directly with the departments; maybe we would have got things done. I think that's what Don Morin is trying to do. If you can go directly to that department and you can work directly with them instead of a board head sitting there and nobody knows what they are doing. . .I think that's where he was trying to go. Maybe we could get somewhere with that, because just continually complaining. . . I don't know where my complaints are going; maybe they just stay there.

Mme Doctor: On a l'impression, chaque fois que quelqu'un se rend ici, de passer notre temps à nous plaindre. Nous nous plaignons mais cela ne semble pas avancer notre cause. C'est peut-être pour cela que nous ressentons tellement de frustration. Peut-être était-ce une bonne idée de s'adresser directement aux ministères; peut-être aurait-ce donné de meilleurs résultats. Je crois que ce que Don Morin s'efforce de faire actuellement. Peut-être vaudrait-il mieux s'adresser directement au ministère, et de collaborer directement avec ses agents au lieu de s'adresser au chef d'une commission qui ne semble pas vraiment avoir les moyens d'obtenir des résultats. . . Je crois qu'il a choisi cette solution-là. Peut-être serait-ce la bonne manière de procéder, car nos plaintes répétées. . . Je ne vois jamais mes plaintes aboutir; j'ai l'impression qu'elles s'accumulent quelque part, où elles ne servent absolument à rien.

The other thing about these public units is storage spaces too. They are small, their windows are too small, and there is absolutely no storage space. The houses that are on their own, the three-bedroom units, have two doors. There is one that's got a water room which the furnace is in too. As a housing board we have been telling people that we don't want storage in those water rooms because of the furnace

Je devrais ajouter que les logements publics présentent également un problème au niveau du rangement. Les espaces réservés au rangement sont trop petits. Ces logements ont des fenêtres minuscules et il n'y a presqu'aucun espace prévu pour le rangement. Les maisons non mitoyennes, c'est-à-dire celles qui ont trois chambres à coucher, sont munies de deux portes. Dans un des types de logement, la salle d'eau accueille également la chaudière. Nous avons dit à maintes reprises au responsable qu'on ne veut pas voir installer des espaces de rangement dans les salles d'eau car la chaudière est là aussi.

• 1800

Ms Blondin: I'm glad I don't have to do this for a living. It's a tough job. I have a new respect for interpreters.

Mme Blondin: Je suis bien contente de ne pas en faire mon métier. C'est un travail difficile. Tout d'un coup, je vois sous un angle tout à fait différent, le travail des interprètes.

[*Member speaks in native language*]

[*La députée s'exprime en langue autochtone*]

The Chairman: I understand the community has put on a special treat for us. I certainly wouldn't want the community waiting for us to get there. I don't know what time they have us scheduled for. Therefore, I'm going to suggest the meeting conclude.

Le président: On m'a dit que votre communauté nous a réservé une surprise. Il convient de ne pas se faire attendre. Je ne sais pas pour quelle heure cela a été prévu, mais je propose de lever la séance.

Before I do that, I want to ask if there is anything anybody would like to say with respect to the purpose of our meeting here. I don't want you to feel as though we came up to go fishing and went back home.

Avant cela, je voudrais cependant savoir si personne n'aurait quelque chose à dire quant aux raisons qui nous ont portés à nous réunir ici. Je ne voudrais pas qu'on croie qu'on est venus rien que pour faire un peu de pêche.

Ms Blondin: [*Speaking in native language*]

Mme Blondin: [*Parle en langue autochtone*]

Mr. Doctor: I'm going to make it short and sweet. I can smell the stew too.

M. Doctor: Je vais être très bref car, moi aussi, je sens le fumet de ce qu'on nous prépare.

I ran off some copies of this. If you want to go through them, you'll see it's regarding our Fort Norman child development centre.

J'ai fait faire plusieurs copies de ce document qui, comme vous le verrez, porte sur le centre de développement des enfants installé à Fort Norman.

The centre has been in operation for the last ten or twelve years. I think it has been in operation since 1981. It's a very good program for our young people. I think it's for those between the ages of three and five, before they start their real schooling in grade 1 and up.

Ce centre fonctionne depuis une dizaine d'années. Je crois qu'il a été créé en 1981. Nos jeunes ont tout lieu d'en être satisfaits. Il s'adresse essentiellement aux enfants de trois à cinq ans, c'est-à-dire aux enfants en âge préscolaire.

In the last two years there's been real concern because of the cut-backs. There's just no money. Money seems to be an issue here. It is a problem getting money.

Les coupures budgétaires des deux dernières années nous inquiètent beaucoup. En effet, on manque d'argent. Cela nous pose de réels problèmes et on voit mal à qui s'adresser pour le résoudre.

• 1805

In the last two years, the community of Fort Norman raised $10,000 with the help of GNWT, which kicked in $34,000 to keep us going because we had to fight for everything.

Au cours des deux dernières années, la communauté de Fort Norman a réuni 10,000 $ et le gouvernement des Territoires du Nord Ouest a, à son tour, contribué 34,000 $ pour nous aider à poursuivre notre action.

We're uncertain about next year's funding. This is why I'm telling you about the child development centre. They've written down all the goals and objectives here. Once you've read all this, they're hoping you can assist them to continue this program. They don't want to see it stopped.

On ne sait pas d'où viendront les fonds nécessaires au fonctionnement du Centre l'année prochaine. C'est pour cela que je soulève la question devant vous. Les responsables du Centre de développement des enfants ont dressé ici une liste de leurs objectifs. Ils espèrent que vous pourrez les aider à poursuivre leur action. Ils ne veulent pas avoir à interrompre les activités de ce Centre.

[*Witness continues in native language*]

[*Le témoin poursuit en langue autochtone*]

I hate to see this program come to a halt. I think it's really doing our young people a lot of good. It's giving them a lot of experience and knowledge before they get into the real schooling from grade 1 and up. I would hate to see this come to a stop. I think this is the reason why they asked me to present this to members of Parliament. They hope you can assist them. The goals and objectives are all written down there. You can go through them.

As I said, I was going to make it short and sweet. I asked some of the parents here if they could assist me. Maybe they could say a few words too.

[*Witness continues in native language*]

Ms Blondin: He said he's finding it hard to talk about this. He said we're doing well, but he wants to make it really long.

Mr. Doctor: I just said I would make it as short as possible.

I don't want you to look at it. I know there's a lot of misspelling, but who's perfect in spelling? I'm pretty sure you'll understand what the goals and objectives are. They're hoping you can assist them to keep the program going.

• 1810

As I said, I am pretty sure the chief and the elders here wouldn't want to see the program come to a stop.

The Chairman: I assure you that the committee will take this submission back to Ottawa to see what programs exist that are currently feeding into this program or could feed into this program, if any at all, and get back to you.

Today I don't know what programs there are, but certainly I can see the value, particularly of raising the children in this kind of environment. As one whose wife has been working all her life, we took our children to programs that didn't have the formal setting that yours does. They benefited, but they could have benefited more, I think. Are there other child development centres in the area that you are familiar with? Is this the prototype?

Ms Doctor: Do you mean around Fort Norman?

The Chairman: Pick anywhere.

Ms Doctor: There is just Fort Norman, I guess.

The Chairman: How about western Arctic then? Have you heard of another program like this?

Ms Doctor: I think Inuvik has a child care centre, but I am not too sure.

The Chairman: It's not a development centre. I was wondering on what basis they gave you funding in the first place. Was it just a pilot project?

Ms Doctor: That $10,000 was given to us for a pilot project this year. They have not said anything about giving any more money at all.

La fermeture de ce Centre serait en effet vraiment regrettable. Notre jeunesse lui doit beaucoup. Ce Centre permet aux enfants d'acquérir de l'expérience et des connaissances à l'âge pré-scolaire et cela me paraît utile et important. C'est pour cela qu'on m'a demandé de présenter ce document aux membres du Comité. Les responsables du Centre espèrent que vous serez en mesure de les aider à poursuivre leur action. Voici, à votre intention, la liste de leurs objectifs.

Je vous avais dit que je serais bref et, comme je suis accompagné ici par un certain nombre de parents, je vais leur passer la parole.

[*Le témoin poursuit en langue autochtone*]

Mme Blondin: Il nous dit qu'il éprouve beaucoup de difficulté à parler de cela. Il se félicite de ce que nous avons fait jusqu'ici, mais j'ai l'impression qu'il aurait encore beaucoup à nous dire.

M. Doctor: Et je viens juste de dire que nous serions brefs!

Non, ne regardez pas le document. Je sais qu'il contient beaucoup de fautes d'orthographe, mais qui peut prétendre maîtriser parfaitement l'orthographe? Je crois que les objectifs, eux, sont clairs. Les responsables espèrent bien que vous pourrez les aider à poursuivre leur action.

Je crois pouvoir dire que le chef et les anciens de la tribu ne voudraient pas que ce centre ait à fermer ses portes.

Le président: Soyez assurés que notre comité va conserver votre mémoire et verra, à Ottawa, s'il n'y aurait pas des programmes qui permettraient de faire la jonction. Nous reprendrons contact avec vous à cette fin.

Je ne suis pas en mesure de dire aujourd'hui s'il existe effectivement des programmes qui permettraient de vous aider dans votre action mais il ne fait pas de doute que l'éducation des enfants, dans les conditions difficiles qui peuvent être les vôtres, revêt une importance toute particulière. Ma femme a toujours travaillé à l'extérieur mais nous n'avons jamais pu trouver, pour nos enfants, des programmes qui nous semblaient aussi bien assis que le vôtre. J'aurais voulu que nos enfants puissent bénéficier d'un centre comme celui de Fort Norman. Existe-t-il d'autres centres de ce genre dans la région? S'agit-il d'une sorte de projet pilote?

Mme Doctor: Vous voulez dire dans la région de Fort Norman?

Le président: Non, d'une manière plus générale.

Mme Doctor: Non, je crois qu'il n'y a que Fort Norman.

Le président: N'y en n'a-t-il pas dans l'Ouest de l'Arctique?

Mme Doctor: Je crois qu'il y a, à Inuvik, un centre où l'on s'occupe des enfants, mais je n'en suis pas certaine.

Le président: Mais il ne s'agit pas d'un centre de développement des enfants. À quel titre vous a-t-on accordé les crédits de démarrage? S'agissait-il alors d'un projet pilote?

Mme Doctor: Les 10,000$ nous ont été donnés, en effet, dans le cadre d'un projet pilote. Mais rien ne nous permet de penser que cette subvention sera reconduite.

The Chairman: But I thought this had been in operation for over 10 years.

Ms Doctor: It was funded through different programs from the year it started. Last year or the year before they said. . . I do not know what program it was funded under. . .. They were cutting it off because it was no longer under that program.

Steve Kakfwi was involved in this too. We have been fighting for money for the last three years and he got money last year. That was the kind of project that they came up through education, and that was it. They never said anything about this problem again.

The Chairman: Perhaps we will look at it when we get to Ottawa and see if we can learn something. The very first thought that comes to my mind is that if Ottawa is going to take a lead role in something like this, they will say, well, if we do it for Fort Norman, we will have to do it for every community, and it may be unaffordable. I do not know. I am just guessing.

I should like to know the history behind this as to why it is funded for 10 years and now all of a sudden there is some indication that—

Ms Doctor: That what we were kind of fighting last year. We didn't even know where to go the first time. Steve Kakfwi was involved in this too. All he could do was just come up with so much money for this pilot project. That was it. He didn't even say anything after that. That was the last visit a couple of weeks ago. We never heard anything for the coming year. It is really needed for the kids who go to pre-school. We call it pre-school. It really helps the kids. For the mother it is helpful. I have worked for the last 10 years here. I have three girls who go to school. It really helps when your children are in school here. We really need it. I think we have to do something to assist our pre-school. It is only half days, but it helps.

The Chairman: We will see what we can do.

Ms Blondin: Larry meant to say that if we do it for Fort Norman, we are just going to have to do it for everybody else, because it is a good thing to do.

Mr. Skelly: He also said there was no money available, but there is $100 million for a referendum, which his party is supporting. Don't count on it.

Ms Blondin: I think there is some hope. I know just in the last couple of months we have been pretty busy, scattered all over. Usually Bob and I, because we have been the critics since 1988, keep an eye on these things.

Le président: Je croyais que le centre fonctionnait depuis plus de 10 ans.

Mme Doctor: Oui mais au départ il fonctionnait dans le cadre d'autres programmes. L'année dernière, ou l'année d'avant, on nous a dit que. . . Je ne pourrais vous dire dans le cadre de quel programme notre centre avait été subventionné. . . Enfin, on nous a dit qu'on ne toucherait plus de subvention car nous ne faisions plus partie de ce programme.

Steve Kakfwi a appuyé notre action. Depuis trois ans, il nous est très difficile d'obtenir des crédits, mais, l'année dernière, il a pu nous obtenir une subvention. Je crois que nous avons reçu de l'aide au titre des programmes éducatifs, mais la question n'a plus été soulevée par la suite.

Le président: Peut-être pourrons-nous examiner cela une fois de retour à Ottawa afin de voir si nous ne pourrions pas en savoir plus long sur ce point. Peut-être Ottawa va-t-il craindre qu'en adoptant une initiative dans ce domaine, il se verra obligé de faire, dans chaque communauté, ce qu'il aura fait à Fort Norman. Or, cela ne serait pas nécessairement possible. Mais, bref, je n'en sais rien.

Je voudrais en savoir un peu plus sur tout cela et notamment comment ce centre a pu être financé pendant 10 ans et puis, tout d'un coup. . .

Mme Doctor: C'est contre cela que nous avons dû lutter l'année dernière. Nous ne savions pas à qui nous adresser. Steve Kakfwi nous a beaucoup aidé. Il a pu trouver du financement à l'aide d'un projet pilote. Après cela, on ne sait pas. Tout cela remonte à quelques semaines déjà. Rien n'a été dit au sujet de l'année prochaine. Or, ce programme pré-scolaire nous paraît essentiel. Son utilité nous paraît incontestable aussi bien dans l'optique des enfants que dans celle de la mère. Je travaille ici depuis 10 ans. J'ai trois petites filles qui fréquentent l'école. C'est vraiment bien de savoir que les enfants peuvent aller à l'école. Pour nous, c'est essentiel. Il faut absolument trouver le moyen de conserver notre programme pré-scolaire. Les enfants n'y passent que la moitié de la journée, mais c'est tout de même très utile.

Le président: Nous verrons s'il n'y a pas quelque chose à faire à ce propos.

Mme Blondin: Ce que Larry veut dire c'est que si l'on parvient à aider Fort Norman sur ce plan, il faudrait trouver le moyen d'aider aussi les autres communautés car ce genre de programme me paraît essentiel.

M. Skelly: Bien qu'il ait dit qu'il n'y avait pas d'argent pour ce genre de choses, on a bien pu trouver 100 millions de dollars pour organiser un référendum auquel son parti est acquis. Alors, n'y comptons pas trop.

M. Blondin: Non, mais il ne faut jamais désespérer. Nous avons été très occupés un peu partout ces derniers mois. Puisque, depuis 1988, Bob et moi sommes chargés de suivre ce dossier pour l'opposition, nous suivons tout cela d'assez près.

• 1815

I know an agreement for aboriginal children was signed by the government. I don't know if it was just for reserve children. I know there was something signed just recently to improve the quality of life for aboriginal children. Maybe this is one option they could look at.

There's always this, that and the other program that you can look into. We just have to keep looking until we find the right spot. As Larry said, maybe we can help look for something that would help you. Larry just wanted to say that we can't write a cheque tonight.

The Chairman: The lady who will make sure there is an answer is sitting right here, so you will get an answer.

A voice: I hope you enjoy our stew.

Some hon. members: Oh, oh.

Mr. Skelly: Ethel and I will harass the chairman until you get an answer.

The Chairman: That's right. They'll make sure there is an answer.

Chief, perhaps we should bring this meeting to a close. Do you have any comments you would like to conclude this meeting with?

Chief Etchinelle: [*Speaking in native language*]

• 1825

Ms Blondin: Initially, he said he was grateful that we have come this far to see them; it's a long way to come. He said: We have to understand that we are all children of the Creator. We're all in this together. We're not the designers of our own destiny. We're all the children of God and that it is the will of God that allows us to do what we do, and to achieve what we achieve, and we will achieve. He said: It's a big thank you that I want to give you for coming here to listen to us. Perhaps it's to be the will of God, whatever we have asked for, and whatever we might ask for, will be achieved. We don't really know except that it's not up to you or up to me. It's up to the Creator in the end, to essentially describe what it is that's going to happen.

He said: Years have gone by, we've been told many things, and we feel that we've been lied to over the years. There have been things told to us that haven't materialized. We were told, when we moved into government housing initially built by the federal government, that our light bill would be $5 a month and our rent would be $2 a month, and that after 10 years of paying rent we would become owners of our homes. Once we moved all the people into public housing, we were then told that the percentage of our rent would be a portion of our earnings. This is the way things have changed.

Je sais que le gouvernement a conclu un accord portant sur les enfants autochtones. Je ne sais pas si cet accord s'applique seulement aux enfants des réserves, mais je sais qu'un accord a récemment été conclu en vue d'améliorer la qualité de vie des enfants autochtones. Peut-être pourrait-on recourir à une solution de ce genre.

Et puis, il y a évidemment toujours les divers programmes dans le cadre desquels une initiative de ce genre pourrait s'insérer. Il faut continuer à chercher. Comme Larry le disait tout à l'heure, peut-être pourrions-nous, nous aussi, contribuer à cette recherche. Ce que Larry voulait dire, c'est que nous n'avons pas, nous, les moyens de débloquer les crédits nécessaires, ce soir par exemple.

Le président: La dame qui ne manquera pas de vous tenir au courant est assise ici et, quoi qu'il en soit, vous recevrez une réponse.

Une voix: J'espère que vous aimerez le ragoût qu'on vous a préparé.

Une voix: Oh, oh!

M. Skelly: Je vous jure qu'avec Ethel on va harceler le président jusqu'à ce que vous receviez une réponse.

Le président: Il dit vrai. Ils n'arrêteront pas tant que vous n'aurez pas obtenu une réponse.

Chef, peut-être conviendrait-il de lever la séance. Voudriez-vous, pour conclure, nous livrer quelques observations?

Le chef Etchinelle: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: Il commence par dire qu'il nous est reconnaissant d'avoir parcouru une telle distance; nous sommes venus de loin pour voir les gens de sa tribu. Il dit ensuite que chacun doit se rappeler que nous sommes tous les enfants du Créateur. Nous partageons tous un destin commun qui n'est pas le fruit de notre volonté. Nous sommes tous enfants de l'Éternel et c'est par la volonté de l'Éternel que nous pouvons faire ce que nous faisons, et atteindre les buts que nous sommes appelés à atteindre. Il nous adresse un grand merci d'être venu pour écouter les gens de sa tribu. Peut-être nous sera-t-il donné, par l'Éternel, d'obtenir ce que nous avons demandé. Nous ne pouvons pas encore le savoir car cela ne dépend ni de vous ni de moi. Ce qui nous arrivera, ce qui se passera ici, tout dépend du Créateur.

Il dit, ensuite: Les années passent; on nous dit beaucoup de choses et on a le sentiment que depuis longtemps on nous a beaucoup menti. On nous a promis des choses qui ne sont pas arrivées. Au départ, lorsque nous avons emménagé dans des logements bâtis par le gouvernement fédéral, on nous a dit que l'électricité nous coûterait 5$ par mois et le loyer 2$. On nous a dit qu'après 10 ans de location, nous deviendrions propriétaire de notre logement. Dès que tous les membres de notre communauté avaient emménagé dans des logements publics, on nous a dit que le loyer serait proportionnel à nos revenus. Or, voici comment tout cela a changé:

He said: We feel there are many things that have been told to us that are not right. There are many of our people who have many children and who have jobs. But it's very expensive for us to live the way it is.

Chief Etchinelle: [*Speaking in native language*]

Ms Blondin: He said last year I, Ethel Blondin, and Steve Kakfwi went over to the mountains, to Caribou Flats to the traditional hunting grounds with a group of them. There were about 38 people, men, women and children, and the RCMP, as well as the Renewable Resources. It's a traditional hunting ground for this area, the Mountain Dene area. The Minister for Constitutional Development, Steve Kakfwi, told them this land is very good. It's a beautiful land for perhaps teaching the children something valuable about the land and the traditional ways. He said: We should put a proposal together. So we did put a proposal together to run an on-the-land project for our youth.

On nous a dit beaucoup de choses qui n'étaient pas vraies. Beaucoup d'entre nous ont de nombreux enfants et des emplois, mais nous avons beaucoup à mal à subvenir à nos besoins.

Le chef Etchinelle: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: Il dit que l'année dernière, moi, Ethel Blondin et Steve Kakfwi, avons traversé les montagnes avec un certain nombre de nos gens, pour nous rendre à Caribou Flats sur les terres de chasse ancestrales. Nous étions 38 personnes, hommes, femmes et enfants, accompagnés aussi par des représentants de la GRC et des Ressources renouvelables. Cette région des Dene de la montagne est une terre de chasse ancestrale. Le ministre des Affaires constitutionnelles, Steve Kakfwi, leur a dit que cette terre est une bonne terre qui permettrait d'initier les enfants aux grandeurs de la nature et à la valeur de nos us et coutumes ancestraux. Il dit: Nous devrions initier un projet commun. C'est pour cela que nous avons, ensemble, décidé de créer, pour les jeunes, un projet leur permettant d'approfondir leur connaissance de la nature.

• 1830

He said: I, myself, was raised by my elders, so I know how to live on the land and know the traditional ways, but our children are being vastly assimilated. The forces of assimilation are far greater than we can handle ourselves, and we need help. The young are very strong on the white man's ways and we need help to teach our young children how to live on the land. We need them to know of the work of our ancestors.

Il dit: J'ai moi-même été élevé par les anciens de la tribu et j'ai appris à vivre de la terre et à suivre nos us et coutumes ancestraux. Nos enfants, par contre, sont en passe d'être assimilés. Les forces de l'assimilation dépassent les moyens que nous avons et il nous faudra de l'aide. Les jeunes sont très attirés par le mode de vie des blancs et il nous faut apprendre à nos enfants comment vivre de la terre. Nous devons leur enseigner nos us et coutumes ancestraux.

He said: In the end, for our people, we never know if... We have a high unemployment rate and many of our children...

Il dit: Pour ce qui est de notre peuple, jamais nous ne savons si...le chômage chez nous sévit vraiment et beaucoup de nos enfants...

I'm assuming that he also relates that to the high drop-out rate. Many of the children don't finish school.

Je crois qu'il évoque aussi par là le nombre important d'abandons scolaires. Beaucoup des enfants d'ici ne vont pas jusqu'au bout de leurs études.

Chief Etchinelle: [*Speaking in native language*]

Ms Blondin: He said: We are not assured that everyone will have a job, so if the young don't have any work, we never know whether they may, in times of difficulty, end up being hungry. If they have no jobs in the white man's world perhaps they can at least feed themselves off the land. This is what we would like to teach them. We have put our proposal together and haven't heard anything.

This proposal went to the territorial government and has apparently also gone to the federal government and they've heard nothing to date. They feel that the proposal is so important for their survival and they ask the committee members, because they know you are part of the aboriginal affairs committee, to perhaps help them by raising this issue with the authorities and powers that be.

You invited them to speak out. It's not every day that they get a committee in their community.

Le chef Etchinelle: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: Il dit: Nous ne sommes pas sûrs qu'ils pourront tous trouver un emploi et nous ne savons pas si les jeunes qui n'ont pas d'emploi ne finiront pas par connaître la faim mais même s'ils n'ont pas d'emploi dans le monde de l'homme blanc, peut-être pourraient-ils au moins apprendre à se nourrir de la terre. C'est cela que nous voudrions leur enseigner. Nous avons exposé notre projet mais nous n'avons rien entendu depuis lors.

Ce projet a été transmis au gouvernement territorial puis, je crois, au gouvernement fédéral, mais jusqu'ici nous n'avons reçu aucune nouvelle. Ils estiment que ce projet est nécessaire à leur survie et demandent aux membres du comité, en tant que membres du Comité des affaires autochtones, de les aider en soulevant la question auprès des autorités compétentes.

Vous les avez invités à vous faire part de leurs doléances. Ils profitent de l'occasion que représente pour eux la venue de votre comité dans cette communauté.

Chief Etchinelle: [*Speaking in Native Language*]

Le chef Etchinelle: [*Parle en langue autochtone*]

Ms Blondin: He said: I want to thank you again. You've come such a long way, so thank you very much. We have some gifts for you that we would like to give you because you've come a long way and we appreciate it.

Mme Blondin: Il dit: Encore une fois, je vous dis merci. Vous êtes venus de loin et vous avez droit à notre reconnaissance. Nous sommes heureux de vous accueillir après un si long voyage et nous voudrions vous offrir, en témoignage de notre reconnaissance, quelques modestes cadeaux.

Mr. Wright: [*Speaking in native language*]

M. Wright: [*Parle en langue autochtone*]

Ms Blondin: He said: There are many things we can talk about when we get together, but I have a few things on my mind. You're a Canadian. Your job is not just to talk about the housing issue, I know that. There are many issues we can speak about because of the work you do.

Mme Blondin: Il dit: Nous aurons beaucoup de choses à nous dire mais je vais profiter de l'occasion pour faire ici quelques observations. Vous êtes Canadien. Je sais que votre tâche ne se limite pas aux questions de logement. Etant donné les fonctions que vous occupez, nous pourrons parler de beaucoup d'autres choses.

He said: The whole question of land is an issue we can speak about, too. I know you're from Ottawa and I'm aware that you speak to many different issues. When we talk about these issues, we talk about land, how we live, and our survival. That's what we're talking about.

Il dit: Nous pourrons également parler de l'utilisation des terres. Vous venez d'Ottawa et je sais que vous avez des tâches multiples mais, pour nous, l'important c'est la terre, c'est notre manière de vivre et notre survie.

He said: We talk about how we're going to work out a future for our children and I know the things we're referring to—the water, the animals, and a lot of other things; we're talking about the land.

Il dit: Nous voulons parler de l'avenir de nos enfants, de nos terres, de l'eau, des animaux sauvages et de beaucoup d'autres choses encore.

• 1835

He said: In the old days they really knew a lot about the stewardship of the environment and the land. The animal harvesting, how the animals exist and how we harvest them, and the fish in the river—all those things they were capable of doing. The river is the sustenance or the lifeline for a lot of animals. The fish and many other animals get their source of life from this river.

Il dit: Dans le temps, notre peuple savait ménager le milieu naturel. Nous connaissions les cycles animaux; nous vivions de la pêche et de la chasse. C'était pour nous chose naturelle. Beaucoup d'animaux dépendent de la rivière. Elle fait vivre les poissons et beaucoup d'autres espèces.

Mr. Wright: [*Speaking in native language*]

M. Wright: [*Parle en langue autochtone*]

Ms Blondin: He said: This water is an issue he really wants to tell us about. They work with it, wash with it, need it. They want to maintain its purity. If we were to pollute it and destroy it, what would they have? Animals wash themselves, bathe in it, live with it. It's their source of life.

Mme Blondin: Il dit: Il voudrait surtout nous parler de l'eau. Son peuple dépend d'elle pour vivre et pour bien d'autres besoins encore. Il voudrait qu'on lui conserve sa pureté d'origine. Comment pourrait-il espérer survivre si les cours d'eau arrivaient à être pollués?

He looks to the future with some concern. He looks to the future because these are the things they live with, survive with. If we were to destroy it, what would they have to survive?

Les animaux, aussi, vivent de la rivière, s'y abreuvent et s'y baignent. Leur survie en dépend. Or, il s'inquiète pour l'avenir. Il s'inquiète pour les choses dont son peuple dépend. Comment son peuple pourrait-il survivre si l'on détruisait les fondements même de son existence?

Mr. Wright: [*Speaking in native language*]

M. Wright: [*Parle en langue autochtone*]

Ms Blondin: He said: When they speak, they speak about things in a way that they don't want to disturb or destroy anything they would have of value for the future. That is the way they view the world. They want to save what it is they have now for the future.

Mme Blondin: Il dit: Ils veulent préserver toutes ces choses qui ont pour eux une grande importance. Il ne faut ni bouleverser ni détruire ces équilibres dont dépendent le présent et l'avenir.

He said: There's been a great altering of stakes in the environment. In the past they had traditional knowledge of how to harvest foods, the way they do things within the environment, the ecosystem. Things have been severely altered for them. Things are not the way they used to be. In years past, he says, they used to be able to kill an animal and keep it for a while. It would sustain its freshness. These days it's not the case. You kill an animal and after two days the animal's flesh spoils. Things have been done that are inexplicable. It's not good.

Il dit: L'environnement a changé. Dans le passé, son peuple savait comment cueillir et préparer leur nourriture, comment agir de concert avec l'environnement naturel. Les choses ont beaucoup changé. La vie n'est plus ce qu'elle était. Avant, on pouvait tuer un animal et le conserver. Ce n'est plus possible. Aujourd'hui, on abat un animal mais sa chair commence à s'altérer deux jours après. Des choses inexplicables se sont produites. Tout cela est inquiétant.

Mr. Wright: [*Speaking in native language*]

Ms Blondin: He said: If we continue to destroy everything we have. . .he thinks about the future. He's wondering what it is we will have left to survive with and to live with. What will we sustain ourselves with?

• 1840

He said: I'm going on 73 years old, and in the past I've killed many animals. Now when we kill an animal, we see many strange things in the bodies of the animals we kill.

Mr. Wright: [*Speaking in native language*]

Ms Blondin: He said: I know you study and work with a lot of issues. I just wanted you to know when we talk about these things and when we look at these things, we have to really take care and look after what it is we have. That's what we have to do.

Mr. Wright: [*Speaking in native language*]

Ms Blondin: He said: if we alter the natural course of our environment and if we change things to such a point, they become irreversible. We cannot change the things and the damage we've done. We can't go back; it's forever damaged, so we really have to think about this.

Mr. Wright: [*Speaking in native language*]

Ms Blondin: He said: if we leave it as it is and we don't talk about it, that's not right. If we are aware that something is wrong and something's not right, we have an obligation to speak about it. We must do that.

Mr. Wright: [*Speaking in native language*]

Ms Blondin: He said: I really want to thank you for letting me speak about what I think is really important. We really appreciate you coming here, and in the future let's do it again; let's get together again and speak to one another. If you will come to our community, give us some notice about what it is we would speak about and we'll discuss all these issues together.

Mr. Wright: [*Speaking in native language*]

Ms Blondin: He said: when we speak like this we don't speak for ourselves, that we're worried about ourselves as individuals. We worry about everyone. We all have concern for one another. That's why we speak to each other.

Mr. Wright: [*Speaking in native language*]

Ms Blondin: He said: thank you very much. I listened to you all discussing, I heard the young people, and that is the way the world works best, when you have dialogue and speak for each other. That's the way it should be. Thank you very much.

The Chairman: Thank you. I would like to keep thanking you. Your hospitality, both that we have enjoyed and that I know we are going to continue to enjoy, certainly made the trip worthwhile. I can only hope the committee will be able to respond in such a way that it makes the lives of the people on whose behalf you are speaking more meaningful and better, and that the elders will have made their case in life a much better case.

M. Wright: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: Il dit: Si nous continuons à détruire tout ce qui nous entoure. . . et il pense à l'avenir. Il se demande ce qu'il nous restera comme moyen de subsistance et comme milieu naturel. De quoi vivrons-nous?

Il a dit: j'aurai bientôt 73 ans et dans ma vie, j'ai tué beaucoup d'animaux. Aujourd'hui, lorsque nous tuons un animal, nous voyons dans son corps des choses bien étranges.

M. Wright: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: Il a dit: je sais que vous étudiez de très nombreuses questions et c'est pour cela que je tiens à faire connaître mon sentiment. Il nous faut prendre soin de tout ce qui nous entoure. C'est cela qu'il nous faille faire.

M. Wright: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: Il a dit: si nous changeons le cours de la nature, si nous bousculons notre environnement, nous ne pourrons pas réparer le tort que nous aurons fait. Déjà, nous ne pouvons pas revenir sur ce que nous avons fait; nous ne pouvons pas réparer les dégâts que nous ayons causés à la nature. Le mal est fait et il faut bien le savoir et réfléchir sur les conséquences de nos actes.

M. Wright: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: Il a dit: nous ne pouvons pas laisser les choses aller comme elles vont. Il faut absolument parler des choses qui ne vont pas. C'est une obligation.

M. Wright: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: Il a dit: je tiens à vous remercier de cette occasion que vous m'avez offerte de parler ici des choses qui nous tiennent à coeur. J'espère qu'à l'avenir nous aurons l'occasion de nous revoir, de nous réunir à nouveau et de nous parler. Si vous pouvez revenir parmi nous, faites-nous savoir, auparavant, de quoi vous voulez parler et nous pourrons examiner, ensemble, ce qui vous intéresse.

M. Wright: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: Il a dit: en parlant ainsi, nous ne cherchons pas à protéger nos intérêts particuliers. C'est le sort de tout le monde qui nous préoccupe et qui nous inquiète. C'est pour cela que nous devons nous parler.

M. Wright: [*Parle en langue autochtone*]

Mme Blondin: Il a dit: je vous dis merci. Je vous ai écouté, j'ai écouté les jeunes et, en effet, le monde ne peut pas fonctionner correctement sans dialogue. Il faut qu'on se parle. Je vous remercie de vous être rendus jusqu'ici.

Le président: Je tiens, à mon tour, à multiplier les remerciements, aussi bien pour l'hospitalité que vous nous avez accordée et se poursuit, d'ailleurs. Tout cela a donné à notre voyage un relief particulier. J'espère que le comité aura la possibilité d'oeuvrer utilement en vue d'améliorer la vie du peuple au nom duquel vous vous êtes exprimé et que les conseils offerts par les anciens de la Tribu finiront par être entendus.

• 1845

On behalf of the committee, I want to thank you very much for taking us into your community. I too wish we could have given you more notice than we did, but budgets—and we spoke of budgets here today—being what they are, we didn't get the budget for this travel and to come here; we had to make some special changes to the budget that Ethel might tell you about some other time. But we came here sincerely wanting to make a difference.

So on behalf of the committee, I want to say thank you and I look forward to the rest of the evening.

Ms Blondin: [*Speaking in native language*]

I just wanted to tell you that I'm telling them you worked really hard to get the money to come here, that you had to make a special accommodation to come here.

[*The Member continues in native language*]

Chief Etchinelle: To close off, in appreciation for coming all the way to Fort Norman, I'd like to present to you this souvenir for yourself and each of your colleagues.

The Chairman: Thank you very much.

Chief Etchinelle: I hope every time you use that spoon, you remember to come to Fort Norman. That comes from the whole community.

I also thank you for your wonderful gift, the flag that's going to be put up tomorrow. Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much.

Au nom du Comité, je tiens à vous remercier sincèrement de l'accueil de votre communauté. J'aurais moi-même souhaité pouvoir vous avertir plus longtemps à l'avance, mais, comme nous avons évoqué ici aujourd'hui des questions budgétaires, je vous confie que nous n'avons pas pu obtenir les crédits nécessaires à ce déplacement. Nous avons dû faire des arrangements budgétaires dont Ethel pourra vous parler une autre fois. Cela dit, nous nous sommes rendus ici dans l'espoir de contribuer à un changement positif.

Au nom du Comité, je tiens à vous remercier et à vous dire le plaisir anticipé que nous inspire la perspective d'une soirée passée parmi vous.

Mme Blondin: [*Parle en langue autochtone*]

Je leur explique tous les efforts qu'il vous a fallu déployer pour obtenir l'argent nécessaire à notre déplacement, les dispositions spéciales que vous avez dû prendre.

[*La députée continue en langue autochtone*]

Le chef Etchinelle: Pour marquer la gratitude que nous inspire votre venue à Fort Norman, je tiens à vous offrir à chacun ce souvenir.

Le président: Au nom de mes collègues et du Comité, je vous adresse nos très sincères remerciements.

Le chef Etchinelle: J'espère que chaque fois que vous utiliserez cette cuiller, vous vous rappellerez cette invitation à revenir à Fort Norman. En disant cela, je ne fais qu'exprimer les sentiments de notre communauté toute entière.

Je tiens en outre à vous remercier du cadeau que vous nous avez fait, du drapeau qui flottera dès demain. Soyez-en remerciés.

Le président: Au nom du comité, je vous remercie.

INFORMAL MEETINGS

FROM JUNE 1 TO 5, 1992

N.W.T. AND SASKATCHEWAN

NORMAN WELLS

Tuesday, June 2, 1992

• 1000

The Chairman: I should introduce myself. I'm Larry Schneider from Regina, and I'm chairman of the Standing Committee on Aboriginal Affairs. Ethel Blondin you know, and Bob Skelly is from Port Alberni, on Vancouver Island. The three of us are members of Parliament and form part of this committee on the housing study.

We'd like to conduct this as informally as possible. We look forward to your presentation. Ethel says you should not worry about not having a lot to give us because, by way of questions, we're going to get an awful lot out of you anyway.

We are doing a major study of the delivery programs for aboriginal housing. We are not sure whether the housing programs are being delivered as effectively as they could be, but we will soon find out. We're looking at on-reserve housing, off-reserve housing, urban housing, rural housing, elderly housing, current housing and new housing. Some of these overlap.

I don't know whether there is much more to say by way of introduction. If you have any questions, feel free to ask. Other than that, the floor is yours.

Mr. Doug Bruce (For Kevin Diebold, Mayor of Norman Wells): Thank you very much. First and foremost, welcome to Norman Wells. It's unfortunate that you missed our celebration last week, but we enjoyed it.

I bring greetings from our mayor, Mr. Kevin Diebold. He is unable to attend because he's at the Prospect North conference in Yellowknife, which is a significant affair in the Northwest Territories. He's also in the company of our deputy mayor, Mr. Frank Pope, who was very anxious to come here. In fact, the comments I'll make today are primarily from Mr. Pope, as deputy mayor of council for Norman Wells.

Norman Wells, as I'm sure you realize, is a rather unique community. It's small in population, 630 people, but is highly industrialized. It creates jobs for all the people who are here of course, but it also creates opportunities and jobs for people from outside of Norman Wells, and they come from all over. A great number come from Alberta and Newfoundland and from all over Canada.

There been an incentive for local people or the people in the Sahtu to benefit from the jobs that are created in Norman Wells. One of the problems they've had is in housing. To come here and live in a camp situation working

RÉUNIONS NON OFFICIELLES

DU 1 AU 5 JUIN 1992

T.N.O. ET SASKATCHEWAN

NORMAN WELLS

Le mardi 2 juin 1992

Le président: Permettez-moi de me présenter. Je suis Larry Schneider, de Regina, et je suis le président du Comité permanent des affaires autochtones. Vous connaissez bien entendu Ethel Blondin et voici Bob Skelly, de Port Alberni, sur l'île de Vancouver. Nous sommes donc tous trois députés et faisons partie du Comité chargé de l'étude sur le logement.

Nous voudrions que la réunion se déroule de façon aussi simple que possible, et Ethel a pu vous faire savoir que vous n'aurez pas à vous en faire si votre exposé n'est pas très long, car, de toute façon, ce sont les réponses que vous donnerez à nos questions qui seront sans doute les plus utiles.

Nous avons entrepris une étude de fond sur le logement des autochtones. Il n'est pas du tout sûr, en effet, que les programmes de logement soient appliqués de la façon la plus efficace possible, et c'est ce que nous comptons déterminer. Nous allons notamment déterminer tous les aspects du logement, à savoir le logement sur les réserves, en dehors des réserves, dans les centres urbains et ruraux, les logements pour personnes âgées, les nouvelles constructions ainsi que les logements existants.

C'est tout ce que j'avais à dire pour l'instant, et maintenant la parole est à vous.

M. Doug Bruce (représentant de Kevin Diebold, maire de Norman Wells): Nous vous souhaitons la bienvenue à Norman Wells et nous regrettons seulement que vous n'ayez pas pu participer la semaine dernière à la fête qui a eu lieu ici.

Notre maire, M. Kevin Diebold, m'a prié de vous saluer. Il assiste à la Conférence sur l'avenir du Nord, qui se tient en ce moment à Yellowknife. Il s'agit d'une conférence de la plus haute importance pour les Territoire du Nord-Ouest. Le maire adjoint, M. Frank Pope, assiste également à la conférence, et c'est essentiellement un texte de ce dernier que je compte vous présenter.

Norman Wells, dont la population n'est que de 630 habitants, est néanmoins très industrialisée. Nous avons réussi à créer des emplois non seulement pour la population locale mais également pour des gens qui viennent d'un peu partout travailler ici, notamment de personnes provenant de l'Alberta, de Terre-Neuve et de toutes les régions du pays.

Bien entendu, tous les gens de la région ont bénéficié des emplois créés à Norman Wells. Cependant, le logement constitue un gros problème. Les gens qui viennent travailler pour Esso peuvent, à la rigueur, habiter pendant un certain

for Esso or a contractor for Esso is one thing, but that's a hardly a long-term solution for someone trying to get a good job here, and trying to maintain it and maintain a family in the immediate area.

For example, if someone from Fort Good Hope—who may or may not be in subsidized housing—wants to come here for a seasonal job, he's looking at enormously high housing costs, $1,400 or $1,800 a month just to house himself. As well, since he's working, the subsidized housing that his family leaves behind in Fort Good Hope—that goes up to represent 25% of his wage. I don't think the cost for housing here has been factored into that, so in effect he's paying double for housing and may in fact be worse off than if he'd stayed in Fort Good Hope and had not come to work.

These may be problems that can be solved in general administration of subsidized programs, but they are problems that exist.

• 1005

Federal government for a variety of reasons has been turning over programs and authorities to territorial government, which in fact have been turning over the programs and authorities to municipal governments. As a result of that and other factors, federal government has a bit of a glut of housing here that they own. They have offered it to the market for rent, but at unbelievable prices. If you've been in the washroom here, it would be the size of about two of the apartments the federal government has for $868 a month. They have half a duplex that rents for well over $2,000 a month.

These are very high prices, and I don't know what the Government of Canada is thinking in setting those prices. I'm sure they don't want to profiteer, but it's particularly galling to us in the municipality, in that they're getting these Vancouver prices, if you will, and they're paying the lowest taxes in the country based on Norman Wells, through their grant-in-lieu program. That seems to be an area where there's housing available. There are people who need the housing, and it's cost-prohibitive. It certainly wouldn't disrupt the market if they lowered the rates and made more housing available.

Mr. Skelly (Comox—Alberni): Are those housing units vacant now because of the high cost?

Mr. Bruce: Yes. There certainly would be. At those prices, people only stay there if they're absolutely forced to, and a number of people are. There's just no other place to go.

So in Norman Wells we have a housing problem. I'm sure a lot of communities do. Communities outside of Norman Wells and Sahtu have real housing problems. I know you're addressing those, but speaking only of Norman Wells, there seems to be a shortage of housing for singles or single parent situations—a shortage of housing, in general.

We would hope that market conditions would ultimately come in and help solve some of these problems as opposed to government-driven programs. One of the things the council is very supportive of and strongly endorses is the completion of the Mackenzie Highway. If something like that were to go through here, it would really stimulate our economy, not only oil and gas and mining exploration, but tourism, service industries, small manufacturing. It would really open up the

temps dans des camps, mais ce n'est pas la solution bien entendu pour les personnes qui voudraient s'installer ici à titre permanent avec leurs familles.

Par ailleurs, se loger à Norman Wells, c'est très coûteux, le loyer pouvant atteindre jusqu'à 1,400$ ou 1,800$, ce qui dépasse de loin les possibilités d'un habitant de Fort Good Hope qui voudrait venir s'établir chez nous avec sa famille, car, chez lui, le logement social qu'il occupe ne lui coûte que 25 p. 100 de son revenu. Chez nous, le logement lui coûterait deux fois plus cher, si bien que, tout compte fait, il aurait peut-être mieux fait de rester chez lui à Fort Good Hope plutôt que de venir travailler ici.

Il y aurait peut-être moyen de faire quelque chose au plan des logements sociaux, mais il n'en reste pas moins que cela constitue un véritable problème.

Le gouvernement fédéral se décharge de toute une série de programmes sur les autorités territoriales, lesquelles, à leur tour, s'en déchargent sur les autorités municipales. Le gouvernement fédéral cherche maintenant à louer, mais à des prix astronomiques, des logements qui lui appartiennent. Ainsi, un appartement minuscule se loue à 868$ par mois tandis qu'un demi-duplex se loue à plus de 2,000$ par mois.

Ce sont là des loyers exorbitants; je suis sûr que les autorités fédérales ne cherchent pas à profiter de la situation, mais je trouve quand même choquant de fixer des loyers comparables à ceux de Vancouver, alors que les subventions en remplacement d'impôt qu'elles nous versent sont parmi les plus basses du pays. Or, des gens ont besoin de se loger, mais les loyers sont prohibitifs. Le marché immobilier ne serait guère perturbé, à notre avis, si on baissait ces loyers.

M. Skelly (Comox—Alberni): Est-ce que ces logements sont vacants en ce moment?

M. Bruce: Bien entendu. Il y a très peu de gens qui peuvent se payer des loyers pareils. Ils ne le font que s'ils y sont vraiment obligés.

Donc, nous avons une grave crise du logement à Norman Wells comme ailleurs en fait. La crise du logement sévit dans toute la région. Les célibataires et les parents célibataires en particulier ont beaucoup de mal à trouver à se loger, mais la crise du logement est générale.

Il faut espérer que, tôt ou tard, c'est le marché immobilier même qui résoudra la crise du logement. Le conseil municipal s'est par ailleurs prononcé en faveur de l'achèvement des travaux de l'autoroute du Mackenzie, car cela aura pour effet de stimuler l'économie locale, non seulement dans les secteurs pétrolier et gazier et dans la prospection minière, mais aussi dans le secteur du tourisme, des services et de la petite industrie. On relancerait ainsi

area. This in turn would create a sufficient market for housing where the high costs of construction that normally block new house construction now would no longer be a factor. There would be a real self-sustaining market here.

Land claims are possibly going to be settled here in the Sahtu, and with the construction of the highway, that will provide a great opportunity for some local investment of some of the moneys that are going to be reinvested as a result of those land claims. That would also create some good effects.

Again, to repeat myself, a market is the ideal situation as opposed to government-driven programs. If we can reduce the need for subsidized housing by stimulating a real housing market, then that would be far better than increasing the amount of subsidized housing.

Those are some of the general comments. I understand there may be some questions.

The Chairman: Yes, we have some.

Ms Blondin (Western Arctic): I would like to thank you for making a presentation. You've hit on a few problem areas. We were in Fort Norman yesterday, and we had a really good turn-out from the community. I think there are commonalities between communities, but Norman Wells has a slightly different twist.

My question to you is on the need for housing here. What would be your suggestion outside of the formation of this rural market, as you call it, for housing to deal with people coming in from communities who want to keep their families intact, and the homes they have in those communities and be able to keep a job, because there aren't those kinds of jobs in these communities. They have to come to Norman Wells. Also, single people come here who have to bunk in with other people, and it's a very difficult lifestyle. Sometimes there is a lot of shift work, I believe, and it makes it even more difficult.

• 1010

What suggestions do you make? Is there a role for industry? Is there a way for the government to. . .? I don't know, they have a huge housing committee that goes around and has $1.2 million. Is there something they can do to be proactive and help with something? Do you have any suggestions?

Mr. Bruce: The role industry has played so far has just been the role of economics. They need people in here and they have a shift rotation, as you know, and they have to house these people while they are here. It's temporary camp housing, which is fine for camp but it's not the best situation on a long term.

As far as trying to stimulate more opportunities or make the environment more comfortable for people from the other communities to come here, as opposed to people from Alberta or people who are used to camp life, then I would say that something could be done to develop some type of temporary housing exactly as you say, where people are going to be more comfortable and less reluctant to come here because of the bad housing situation. They could come here and get comfortable temporary housing where they aren't penalized for keeping their family at home and they aren't penalized for maintaining their home in the community.

l'économie locale, qui entraînerait à son tour la construction immobilière encouragée par la demande de logements.

Il se pourrait fort bien que les revendications territoriales soient enfin réglées à Sahtu, et si l'autoroute était enfin construite, il se pourrait qu'une partie de l'argent provenant du règlement des revendications territoriales soit investie sur place, ce qui aurait bien entendu également des effets positifs.

Et pour sortir de la crise du logement, il est donc préférable d'avoir recours au marché qu'aux subventions de l'État. Il vaut mieux encourager le marché immobilier qu'accroître le nombre de logements sociaux.

Voilà tout ce que j'avais à vous dire. Maintenant, je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

Le président: Merci.

Mme Blondin (Western Arctic): Je vous remercie de nous avoir signalé quelques-uns de vos problèmes. Un grand nombre de personnes ont assisté hier à notre réunion de Fort Norman. Même s'il existe de nombreuses analogies entre les différentes agglomérations de la région, Norman Wells est un cas particulier.

Quelle solution proposez-vous aux personnes qui cherchent à s'établir avec leurs familles à Norman Wells pour y travailler et, bien entendu, s'y loger? Il y a également les célibataires qui viennent travailler ici et qui sont obligés de se loger chez des amis ou des connaissances, ce qui n'est guère facile. En outre, le travail en équipe ne fait que compliquer la situation.

Quelles solutions proposez-vous et quel doit, notamment, être le rôle de l'industrie et de l'État? Est-ce que le comité du logement pourrait peut-être prendre des initiatives.

M. Bruce: L'industrie, bien entendu, a besoin d'ouvriers qui travaillent par équipes, et ces gens sont logés dans des espèces de camps, ce qui bien entendu n'est qu'une solution provisoire.

Si l'on cherche par ailleurs à encourager des gens à venir s'établir chez nous, il faudrait peut-être envisager la construction de logements provisoires, où ils pourraient vivre dans des conditions acceptables avec leurs familles, qu'ils ne seraient donc pas obligés de laisser ailleurs.

Ms Blondin: Many of these people are status, treaty Indians, and government has a fiduciary responsibility for providing some basics to them. Could it not be an idea to have this housing under the federal jurisdiction? There could be some kind of accord or arrangement done through the Minister of Housing or through pressure from industry to have those houses made available for those kinds of families. It's a possibility that if these employees from the community knew that they would have adequate housing, they would be willing maybe even to relocate and bring their families. They go two in and two out, or whatever the arrangement is, but maybe something is possible there. It's quite obvious that the government is desperate to have those facilities occupied.

Mme Blondin: S'agissant d'Indiens inscrits, le gouvernement est tenu de leur assurer certaines prestations. Pourquoi pas le logement? Ainsi, on pourrait se mettre d'accord avec les autorités fédérales pour fournir ces logements qui leur appartiennent aux personnes qui veulent venir s'établir ici avec leurs familles pour travailler. Il faudrait entrevoir les modalités, mais ce qui est évident, c'est que le gouvernement tient à louer ces logements-là.

Mr. Bruce: That makes sense. An empty house in this situation is just a crime, period. So we have to try to make use of whatever housing is here, to make sure somebody gets some use out of it.

M. Bruce: Cela me paraît logique en effet. C'est scandaleux de voir tous ces logements vacants alors que tant de personnes n'ont pas à se loger.

Ms Blondin: Has anyone ever met with the government to discuss this specifically? We have a federal housing minister too, and we have the Minister of Public Works, who is probably responsible for housing. Or our Minister of Supply and Services or the department... Or is it each separate department?

Mme Blondin: Est-ce que cette possibilité n'a jamais été évoquée auprès des autorités fédérales? On devrait peut-être contacter le ministre fédéral du Logement ou le ministre des Travaux publics, ou encore le ministre des Approvisionnements et Services.

Mr. Bruce: We deal with the local DPW representative, who is the housing maintainer and gets people in and out of there, but the administration is ultimately done out of Edmonton. We've only dealt at the bureaucratic level as high as Edmonton. As far as establishing rates, I'm sure that people are aware we don't think the rents fairly represent the market; they're out of whack for some reason or another. I haven't been able to talk to anyone who really wants to consult with anyone here about setting rates.

M. Bruce: Nous sommes en contact avec le représentant local du ministère des Travaux publics, qui est chargé de ces logements, même si l'administration est située à Edmonton. Par ailleurs, ainsi que je vous l'ai expliqué, les loyers actuellement sont tout à fait exorbitants pour une petite agglomération comme la nôtre. Jusqu'à présent, nous n'arrivons pas à parler aux autorités à Ottawa, et personne ne tient à aborder de front cette question des loyers.

Ms Blondin: How many federal houses do you have available, and how does that balance with the needs that exist for the people who want to come in from the communities to work? Has that ever been assessed?

Mme Blondin: Combien y a-t-il de logements fédéraux vacants et dans quelle mesure ces logements parviendraient-ils à combler la demande actuelle?

Mr. Bruce: I wouldn't have those figures. I'd be guessing. There are probably half a dozen to ten empty units, but I wouldn't want to guess—

M. Bruce: Je n'ai pas de chiffres précis. Il doit y avoir une dizaine de logements vacants, je ne suis pas sûr.

Ms Blondin: Is it decent housing? Is it reasonable housing, or is it old and outdated?

Mme Blondin: Est-ce que ces logements sont convenables ou bien sont-ils vétustes?

Mr. Bruce: The duplex units are quite nice. There are apartments, which are small, but they are apartments and they are certainly better than nothing. They are not bad. Decent is the wrong term. It's usable housing—how's that?

M. Bruce: Les duplex sont très bien. Les appartements, même s'ils sont petits sont aussi convenables, et c'est toujours mieux que rien.

Ms Blondin: It would be acceptable for people to dwell in with some renovation or something?

Mme Blondin: Donc, des gens pourraient fort bien s'y loger, quitte à y faire certains travaux de rénovation?

Mr. Bruce: You couldn't put a family in the apartments, but families have certainly lived comfortably in the duplexes.

M. Bruce: Les appartements seraient trop petits pour les familles; par contre, les duplexes leur conviendraient fort bien.

• 1015

Ms Blondin: But that would accommodate the single people coming into the community who right now have difficulty, having to bunk up with other families.

Mme Blondin: Mais ces appartements conviendraient parfaitement aux célibataires qui viennent chez vous pour travailler et qui sont obligés probablement de se loger avec d'autres familles.

Mr. Bruce: It would give them a little independence and a more comfortable place to live.

M. Bruce: En effet, ils auraient ainsi leur chez-soi.

Ms Blondin: I would be interested in hearing you expand a little more on the rural housing market, which you talked about. How would you basically do that, how do you stimulate them, where does the push come from—from the territorial government, from the need, from the people who need the houses, who rent the houses—where exactly would the push come from?

Mr. Bruce: When I made the comment about the market providing housing as opposed to other forces, it was in conjunction with support of the Mackenzie Highway, and that was a federal initiative 20 years ago under Mr. Trudeau. We'd like to see that completed and there's been support all along the valley.

With that type of transportation infrastructure, all sorts of things would go on here. I'm sure there would be lots of studies, and I'm not an economist, but I suspect that as a result of that improved economy, there would be a market here far greater than we have now. It wouldn't have to be artificially maintained by govenment agencies or subsidies; it could in fact run itself.

There would be enough people here wanting housing to bring down the cost of housing and there would be enough people here with money to afford housing who would want to purchase housing.

Ms Blondin: How much of a social pressure is it for the community? I know you are representing the town. How difficult is it for the municipality to deal with the follow-up of this problem with young people who come in and have no housing basically, wandering from one dwelling to another? Initially they may be welcome to stay in a place for a while and then have to find something else. There's a sense of desperation there, I've noted myself from talking to people. How difficult is it? As a municipality office, do you get a lot of complaints from people, a lot of pressure from them?

Mr. Bruce: Not specifically for the lack of housing, but some of the consequences of that, as you mentioned. We've had a few break-ins; we've got a police force here of three people with only 600 population. This is evidence that all things aren't well. If young people are on the loose and don't have a place to go then that's certainly going to create a problem.

Ms Blondin: So one of your solutions would be an economic solution of basically diversifying the economy by building the Mackenzie Valley Highway and completing it, which would stimulate the economy to such an extent that it would balance the market and you would be able to provide the kind of housing that's needed? That would one of your recommendations?

Mr. Bruce: The ultimate goal, yes. It would certainly greatly improve the housing and it would greatly improve a lot of things here.

Ms Blondin: Is there any other kind of industry that would create that kind of economic force?

Mr. Bruce: All the industry that we see the road would stimulate is possible without it; it's just much slower, in a resource sector certainly.

Tourism is always seen in this area as being an underdeveoped industry and a lot of the initiatives that the territorial government keeps pursuing for small manufacturing, or import substitution, I think they call

Mme Blondin: Comment est-ce qu'on pourrait, à votre avis, stimuler le marché immobilier local?

M. Bruce: Lorsque je disais tantôt que nous privilégions les forces du marché plutôt que les subventions de l'État pour encourager le marché immobilier, c'était dans l'espoir que l'autoroute du Mackenzie, entamée il y a 20 ans à l'époque de M. Trudeau, serait enfin achevée, ce qui aurait un effet positif pour toute la région.

Une bonne infrastructure routière attirerait certainement toutes sortes d'entreprises, si bien que l'économie locale, y compris le marché immobilier, n'aurait plus besoin d'être subventionnée et maintenue artificiellement.

D'une part, la demande ferait baisser les coûts et, d'autre part, il y aurait suffisamment de personnes ayant les moyens d'acheter un logement.

Mme Blondin: Quelles sont les répercussions sociales de la crise du logement chez vous? Tous ces jeunes qui n'ont pas pour ainsi dire de domicile fixe, cela doit créer des problèmes, comme j'ai d'ailleurs pu le constater moi-même en parlant aux gens. Est-ce que les gens viennent se plaindre chez vous à ce sujet?

M. Bruce: On ne parle pas souvent de la crise du logement mais plutôt de ses conséquences. On a eu plusieurs vols avec effraction, et nous n'avons que trois agents de police pour 600 habitants. Lorsque les jeunes n'ont pas un logement convenable et qu'ils sont plus ou moins à la dérive, cela débouchera fatalement sur des problèmes.

Mme Blondin: Vous proposez donc de diversifier l'économie, entre autres, en terminant la construction de l'autoroute du Mackenzie, laquelle, à son tour, devrait relancer l'économie, y compris le marché immobilier, ce qui devrait résoudre la crise du logement. C'est bien ce que vous recommandez.

M. Bruce: Oui, cela permettrait de résoudre la crise du logement et bien d'autres problèmes.

Mme Blondin: Quel autre type d'industrie pourriez-vous attirer ici?

M. Bruce: Tant que l'autoroute du Mackenzie ne sera pas achevée, l'industrialisation, bien que possible sans elle, sera ralentie, étant donné surtout qu'il s'agit d'une région qui compte essentiellement sur ses matières premières.

Le tourisme jusqu'à présent n'a guère fait de progrès, et les autorités territoriales tiennent également à encourager les petites industries susceptibles de fabriquer sur place ce dont nous avons besoin. Mais lorsque nous disposerons d'une

it—anything that's made down south that we can make here, let's make it here—those initiatives are still all valid on their own. But the transportation link that a road would create would really get those and many other things really going.

Ms Blondin: Would a re-initiation or a re-establishment of river transportation be one way to do that? For instance, there's always been a suggestion to move the headquarters for the Coast Guard in B.C. to Hay River for the Northwest Territories. Would something like that stimulate...? Not that I want to take all the business away from B.C., but something like that; there have been a number of suggestions made. Also working a trade route to the Soviet Union from the delta, those are the kinds of things that have been suggested...

• 1020

Mr. Bruce: Absolutely. I am sure we wouldn't want B.C. Ferries headquartered out of Hay River. Conversely, we don't want the Mackenzie River administered out of Vancouver. It just seems logical that wherever you are doing business that's where you should be. The same with any federal agencies dealing with the Northwest Territories. It's a continuation. Years ago the commissioner didn't even live in the territories. Things have come a long way, but there is certainly more room to go.

Ms Blondin: Doug, can I ask you one more time, if you wanted us as a committee to make a recommendation specifically to the federal government about the housing they have here, what would you say?

Mr. Bruce: Build a highway. Recognize there is a housing need here. I'm sorry, I'm stuck because I don't like the idea of just coming in and throwing money in free housing, but I certainly would like to see some stimulus to encourage more ownership of housing. Certainly make more housing available to local people so that more people can participate.

Ms Blondin: You don't even have HAP entitlement. By hook or by crook, one individual is given a HAP unit in Norman Wells, but there are people who could benefit from the HAP program.

Mr. Bruce: Absolutely. Those programs that encourage ownership seem to be underutilized here. I have heard discussions that previously there were not enough applications. Maybe the federal government can help not only with money but also with a little better sales pitch or by making the process easier. One way or the other, get more people participating in these programs.

Mr. Skelly: I was wondering about developing the land within the town. Is there sufficient serviced land available in the town in the event private individuals want to develop housing or build an apartment building, so that it would be available to service the market for say seasonal workers? Is there sufficient land available?

Mr. Bruce: I'm very glad you asked that. We have serviced land available. We also have land that could be readily serviced to coincide with any new construction. The federal government also has a number of vacant lots here, which are just on hold and not available to the general public. There is land available for all types of building.

bonne infrastructure routière, cela donnera certainement un élan à toutes ces activités.

Mme Blondin: Ne faudrait-il pas relancer le transport fluvial? Ainsi, il a été question de déplacer le siège social de la garde côtière de Colombie-Britannique à Hay River, dans les Territoires du Nord-Ouest. Il ne s'agit pas, bien entendu, de léser la Colombie-Britannique mais cela stimulerait peut-être votre propre économie. Il a également été question d'acheminer des marchandises à partir du delta à destination de l'ex-Union soviétique.

M. Bruce: Je suis tout à fait d'accord. S'il n'est pas normal que le siège social de B.C. Ferries soit situé à Hay River, pourquoi faudrait-il que le Mackenzie soit administré à partir de Vancouver? L'administration doit en principe être décentralisée, et cela est vrai des agences fédérales qui traitent avec les Territoires du Nord-Ouest. Autrefois, les commissaires n'étaient même pas tenus de résider dans les Territoires, et même si les choses ont changé depuis lors, il reste encore beaucoup à faire.

Mme Blondin: Qu'est-ce que nous devrions, à votre avis, proposer au gouvernement fédéral en ce qui concerne les logements qui lui appartiennent?

M. Bruce: Il faut avant tout terminer l'autoroute et prendre conscience du fait qu'il existe une crise du logement. Je ne suis pas en faveur de logements sociaux, mais il faut certainement encourager l'accès à la propriété et augmenter le nombre de logements locatifs afin que les gens puissent venir s'établir chez nous pour y travailler.

Mme Blondin: Le PAP n'est même pas en vigueur chez vous. Il y a des personnes qui, bien entendu, obtiennent des logements PAP à Norman Wells, mais il y en a bien d'autres qui pourraient en bénéficier.

M. Bruce: C'est certain. Les programmes d'accès à la propriété ne sont pas suffisamment utilisés chez nous. Il paraît qu'il n'y aurait pas eu assez de demandes. Les autorités fédérales devraient peut-être rendre leur procédure plus facile à suivre et faire mieux connaître le programme plutôt que de se contenter d'accorder des subventions. Il s'agit d'une façon ou d'une autre d'encourager l'accès à la propriété.

M. Skelly: Je voudrais savoir si vous avez à Norman Wells suffisamment de terrains viabilisés pour permettre à des promoteurs de construire des maisons et des immeubles à appartements?

M. Bruce: Vous avez bien fait de poser la question. Nous avons en effet des terrains viabilisés et nous pourrions en viabiliser d'autres pour permettre la construction. Par ailleurs, le gouvernement fédéral possède également un certain nombre de terrains en réserve. On pourrait donc construire toutes sortes d'immeubles.

Mr. Skelly: Is there any arm twisting you can do with the federal government on the available land? It is available and serviced.

Mr. Bruce: It is available serviced and some of the prime residential lots in town are there. From the last contact with them I understand they are purposely holding them pending the result of land claims. They may be eligible for claims. They have been sitting there for 15 years. We hope the land claims will be resolved and settled soon. If they are not claimed and if they are still in the hands of the federal government, I would hope the federal government will release them to the public.

Mr. Skelly: Has land development been frozen pending land claims?

Mr. Bruce: Not frozen. . .

Mr. Skelly: Or is it simply federal policy anticipating. . .?

Mr. Bruce: The federal lots themselves have been frozen entirely. They just haven't declared them surplus, so they won't sell them and they haven't done anything with them either. On other lands, crown or commisioner's land, there has been a territorial government policy of lease only. But it hasn't stopped development. They have entered into long-term leases pending land claim settlement.

Mr. Skelly: If somebody does want to develop land for housing here if the lands are available within the municipality, what's the approach that lending institutions take up here? Are there local credit unions, or are the local banks willing lenders?

• 1025

We've heard some concerns expressed in other communities. For example, in Iqaluit there might be one branch of a chartered bank, but it is extremely reluctant to lend money under the current housing policy. The same is true at Rankin Inlet. It's a different chartered bank, also from southern Canada, but it has a quite restrictive policy. I am wondering what the situation here is with respect to lenders being willing to lend to developers in the private market.

Mr. Bruce: As far as strictly residential ownership is concerned, there is only one bank here. My understanding is that it is reasonably restrictive in its lending policies unless CMHC is involved. Fortunately, CMHC has insured a lot of mortgage loans here for the individual home owner.

As for a developer, we haven't had private development take place here. To date, the territorial government has done all the development of any new lands. The municipality is prepared to do that if a private developer is unable to and if there's a need identified.

Mr. Skelly: Within the municipal boundaries, is the land owned by the municipality, the federal government or the territorial government?

Mr. Bruce: There's a mix of ownership. Any land for which a title hasn't specifically been raised and owned by someone is held by the commissioner on behalf of the Northwest Territories.

M. Skelly: Est-ce que vous pourriez faire pression sur le gouvernement fédéral pour qu'il autorise la construction sur ces terrains viabilisés?

M. Bruce: En effet, les autorités fédérales possèdent un certain nombre de terrains viabilisés dans les meilleurs quartiers résidentiels de la ville. Mais il paraît que le gouvernement attend le règlement des revendications territoriales auxquelles ces terrains pourraient être assujettis. Cela fait une quinzaine d'années que ces terrains sont vacants, et nous espérons donc que les revendications territoriales seront réglées rapidement. Si ces terrains ne font pas partie du règlement des revendications territoriales, nous espérons que les autorités fédérales les mettront à la disposition du public.

M. Skelly: Est-ce que la construction était gelée en attendant le règlement des revendications territoriales?

M. Bruce: Non, pas gelée à proprement parler.

M. Skelly: Ou est-ce que le gouvernement fédéral cherche. . .

M. Bruce: Les terrains appartenant aux autorités fédérales sont entièrement gelés. Ils n'ont pas été vendus et on ne s'en sert pas. Par ailleurs, les autorités territoriales ont décidé que les terres domaniales seraient louées et non pas vendues, ce qui n'a pas empêché leur mise en valeur. En effet, des baux à long terme ont été signés en attendant le règlement des revendications territoriales.

M. Skelly: Est-ce que les banques ou autres établissements financiers acceptent de financer la construction de logements sur les terrains disponibles dans l'agglomération?

Ainsi, à Iqaluit, la succursale locale d'une des grandes banques à charte hésite à accorder des prêts pour la construction immobilière, et la même chose se passe à Rankin Inlet, même s'il s'agit d'une autre banque à charte. Je voudrais donc savoir si les promoteurs immobiliers ont du mal à obtenir des prêts chez vous.

M. Bruce: Nous avons une seule banque qui s'occupe de crédit pour la construction individuelle. Il paraît qu'il est difficile d'obtenir un prêt sans la caution de la Société canadienne d'hypothèques et de logement. Mais celle-ci a fort heureusement accepté d'assurer bon nombre de prêts hypothécaires pour des logements individuels.

Par ailleurs, nous n'avons pas de promoteurs immobiliers et jusqu'à présent, ce sont les autorités territoriales qui assurent la mise en valeur de nouveaux terrains. C'est donc la municipalité qui remplace en quelque sorte le promoteur défaillant lorsque le besoin s'en fait sentir.

M. Skelly: Les terrains de l'agglomération appartiennent-ils aux autorités municipales, fédérales ou territoriales?

M. Bruce: Cela dépend. Tous les terrains n'appartenant pas à un particulier appartiennent en principe aux Territoires du Nord-Ouest.

Mr. Skelly: Has the municipality made any attempt to have title to that land moved over to the municipality?

Mr. Bruce: Again, with regard to pending land claims, the territorial government has a policy called a prime lender agreement whereby we would not own the land—we, being the municipality. However, we would direct and control the sale of the land as a prime vendor, hence the name.

Again, with this lease-only policy, the territorial government has not entered into that agreement, pending land claims and pending this lease-only policy so title lands can again be issued.

Mr. Skelly: The reason I'm asking this question is that I represent a municipality, Tofino, British Columbia, which has a population very close to your population. I've been a politician for 20 years. Before Tofino had a road, they said the road was the main thing that inhibited development. Now they have a road. It brings in something like 250,000 tourists a year. The hospitality industry in Tofino pays fairly low wages to its workers. The workers can't afford housing in the municipality where they work. This is in spite of the road being there and 250,000 tourists coming in. They are the prime market for any housing units that are available. Because of the low wages paid to the workers they can't afford to stay in Tofino. So there's still a serious housing shortage. In fact, it's probably more serious for seasonal workers than it was before.

I'm sure the road would help the community, but I'm not sure it would help the community from the point of view of housing. There are other things involved in the market, the availability of money from lending institutions and the availability of development land. Also there's the whole issue of seasonal workers if you can find them. I understand seasonal workers would like to come into the community to work during the summer and then move back home to the Sahtu communities in the surrounding area.

Mr. Bruce: There are seasonal jobs in both seasons, winter and summer.

Mr. Skelly: So it's likely these housing units would be occupied year-around, not just on a seasonal basis.

Mr. Bruce: I missed you on that one.

Mr. Skelly: You mentioned the problem of people, say, who are living in Fort Good Hope, living in a public housing unit and paying 25% of income, wanting to come here for seasonal work and paying $1,400 a month, more or less, to live here. I'm wondering whether those seasonal workers are people who would go back and forth at different times of the year. They would want to keep a permanent residence in Fort Good Hope and come here for only part of the year.

Mr. Bruce: Yes, the people in that example would maintain their homes outside of Norman Wells and outside of the community. Norman Wells has the opportunity for employment, so that's the situation they're coming into. Ethel went on to state that there should be some inducement for families to actually move here and make their home in Norman Wells or allow that possibility as well.

M. Skelly: Les autorités municipales ont-elles essayé de devenir elles-mêmes propriétaires de ces terrains?

M. Bruce: Dans l'attente d'un règlement éventuel des revendications territoriales, les autorités territoriales ont décrété que ces terrains n'appartiennent pas aux municipalités, lesquelles sont toutefois chargées de la vente desdits terrains.

Toujours en attendant le règlement des revendications territoriales, ces terrains peuvent uniquement être loués, et ce n'est qu'après le règlement que des titres de propriété pourront être délivrés.

M. Skelly: Si je vous pose la question, c'est que ma municipalité de Tofino, en Colombie-Britannique, a une population analogue à la vôtre. Cela fait 20 ans que je fais de la politique. Lorsqu'il n'y avait pas de route à Tofino, les gens disaient que c'est l'absence de route qui freine la mise en valeur des terrains. Maintenant, la route a été construite et un quart de million de touristes viennent à Tofino chaque année. L'industrie hotellière locale paie des salaires plutôt bas, si bien que les travailleurs n'ont pas de quoi se loger sur place. Ce sont les touristes essentiellement qui profitent des logements. On peut donc dire que la crise du logement sévit toujours et qu'elle s'est même aggravée pour les travailleurs saisonniers.

Je suis sûr que l'autoroute serait une bonne chose pour vous, mais elle ne règlerait pas nécessairement la crise du logement. Il faut aussi que les gens puissent obtenir des prêts et qu'il y ait suffisamment de terrains viabilisés. Par ailleurs, les travailleurs saisonniers, si j'ai bien compris, préfèrent venir travailler sur place pendant l'été et revenir chez eux pendant le restant de l'année.

M. Bruce: Nous avons des emplois saisonniers aussi bien en été qu'en hiver.

M Skelly: Donc, ces logements pourraient être occupés toute l'année et non pas seulement en haute saison.

M. Bruce: Je ne vous suis pas très bien.

M. Skelly: Vous disiez tantôt que des personnes vivant à Fort Good Hope dans des logements sociaux, qui ne leur coûtent que 25 p. 100 de leurs revenus, ne peuvent pas se permettre de payer 1,400$ par mois de loyer chez vous pour venir faire du travail saisonnier. Ces travailleurs saisonniers pourraient donc garder leur domicile à Fort Good Hope et venir chez vous pour faire du travail saisonnier.

M. Bruce: Oui, ces gens garderaient certainement leur logement chez eux, quitte à venir travailler à Norman Wells où on peut trouver un emploi. Ethel a ajouté qu'on devrait inciter les familles à déménager pour s'établir à Norman Wells, ou leur en donner la possibilité.

• 1030

I'm sure your point on tourism is valid, but tourism is just one of many industries that road would stimulate.

Mr. Skelly: Where does the road end now?

Mr. Bruce: The full-time road ends at Wrigley, I believe. I don't know whether or not they run a summer barge through Fort Simpson-Wrigley. We have a winter road that goes only as far as Fort Good Hope. But the original plan, as I understand it, and the plan that should be now for the Mackenzie highway, is to tie into the Dempster Highway at a place called Arctic Red River. That completes a loop.

Mr. Skelly: Is there work being done on the highway to slowly close the gap?

Mr. Bruce: No, and I wonder why not. We know we have a winter road every year. There are things they could do at river crosses with bridges in prelude to a full-time road and also extend the life of the winter road until the full-time road is available.

Mr. Skelly: So that's not considered a project. Would that be the responsibility of the territorial government or would the federal government be involved in that?

Mr. Bruce: It originally was a federal government initiative. The territorial government certainly supports it, but when it comes to money they look to the federal government to get the ball rolling. It's such a large figure that it seems to inhibit any government. We would like to see just small sections started. Over a period of time it'll be built. It doesn't have to be a paved road either, just something driveable.

Mr. Skelly: We flew over the winter road. The trees appeared to have been cleared from the right-of-way through a large part of the area. Is that winter road? Has the road base been developed at all, or is it simply ice?

Mr. Bruce: No. The cost of the road is to put in a road base so that you can travel on it other than when it's frozen. Right now, as a winter road, you can only travel on it when it's frozen. They use the snow and ice to make a driving surface. As soon as it begins to melt, it's impassable.

The Chairman: Thanks very much. One of my terrible duties is to try to keep us on time. In spite of the questions I have, I'm going to keep my questions to probably two or three very brief ones.

We talked earlier about government, I gather the federal government, owning these homes. Can you be a little bit more specific about why these homes were built in the first place? What branch of the government might we contact?

Votre argument sur le tourisme est certainement valable, mais le tourisme n'est que l'un des nombreux secteurs que la route permettra de développer.

M. Skelly: Où se termine la route actuellement?

M. Bruce: La route praticable en toute saison s'arrête à Wrigley, je crois. Je ne sais pas s'il y a un chaland qui assure le transport en été entre Fort Simpson et Wrigley. Nous avons un chemin d'hiver qui va seulement jusqu'à Fort Good Hope. Toutefois, le plan original, et le plan que l'on devrait adopter maintenant pour l'autoroute du Mackenzie, va rejoindre la route de Dempster à un endroit appelé Arctic Red River, faisant ainsi une boucle.

M. Skelly: Est-ce qu'on est en train d'effectuer des travaux sur l'autoroute pour fermer lentement la boucle?

M. Bruce: Non, et je me demande pourquoi. Chaque année, nous avons un chemin d'hiver. Il y a des choses que l'on pourrait faire au niveau des traversées du fleuve. On pourrait bâtir des ponts en attendant de construire une route praticable en toute saison et étendre la durée du chemin d'hiver jusqu'à ce que la route soit construite.

M. Skelly: Ce n'est donc pas considéré comme un projet. Cela relève-t-il du gouvernement territorial ou du gouvernement fédéral?

M. Bruce: Au départ, c'était une initiative du gouvernement fédéral. Le gouvernement territorial l'appuie certainement, mais, sur le plan financier, il attend que le gouvernement fédéral prenne les devants. Le projet est si important qu'il semble décourager les gouvernements. Nous aimerions qu'ils y aillent petit à petit et, au bout d'un certain temps, la route sera construite. Il ne faut pas nécessairement que ce soit une route revêtue; nous voulons simplement une route praticable.

M. Skelly: Nous avons survolé le chemin d'hiver. Il nous a semblé qu'on a coupé des arbres dans l'emprise sur une grande partie de la région. S'agit-il du chemin d'hiver? A-t-on construit la couche de base, ou s'agit-il tout simplement de glace?

M. Bruce: Non. Il s'agit d'installer une couche de base permettant de circuler autrement qu'en hiver. Actuellement, étant donné que c'est un chemin d'hiver, il n'est praticable que lorsqu'il est gelé. On utilise la neige et la glace pour construire une chaussée. Dès qu'elle commence à dégeler, elle est impraticable.

Le président: Merci beaucoup. L'une de mes tâches les plus difficiles est de faire respecter l'emploi du temps. Bien que j'aie beaucoup de questions à poser, je vais me limiter à deux ou trois.

On a dit que ces maisons appartiennent au gouvernement, c'est-à-dire au gouvernement fédéral. Pouvez-vous nous dire de façon un peu plus détaillée pourquoi ces maisons ont été construites? Quel service du gouvernement pourrions-nous contacter?

Mr. Bruce: Up until four years ago, federal employees ran the health services. That was transferred to the territorial government. I assume some surplus created that. The primary federal employee right now is all related to the Department of Transport, for airport services, what they call operator station, and Environment. Indian and Northern Affairs has a small staff here.

The Chairman: I would like to identify which federal department has jurisdiction over these vacant homes.

Mr. Bruce: I understand Public Works looks after the management of these homes.

The Chairman: For whom were they built?

Mr. Bruce: For which department? I don't know.

The Chairman: Probably if they were vacated they were turned over to the Department of Public Works or Finance as surplus assets.

The next question I have deals with the calculation of the rental rates for these properties. Would that have been based on the commercial or market value of these buildings?

Mr. Bruce: I don't know. I don't know what their formula was, but the rates went up approximately two years ago. I believe it was just over three years ago that they first allowed them to be rented to non-federal employees in the first place. Then about three years ago they jumped from $350 per month to $550 per month in the case of the apartments. Then they jumped to $850 per month. I think it's due for another increase right now.

Two years ago these duplexes went from something you would consider reasonable, under $1,000 per month, to I think $2,200 a month. I don't know how they calculated that.

The Chairman: If these units were offered for sale, would there be a market for them? Could people afford to buy them?

• 1035

Mr. Bruce: I think so, yes. There's a shortage of houses for sale now.

The Chairman: There wouldn't be a glut on the market and the government accused of dumping property?

Mr. Bruce: Not at all.

The Chairman: Mr. Bruce, if we are going to follow a schedule of any kind, I will cut my comments there and thank you very much for attending. There are five other series of witnesses appearing before us and we are already 15 minutes late, but we started late.

Mr. Bruce: Thank you.

The Chairman: Our next witnesses are Val Elliott and Terry Richards, who are with the Norman Wells Housing Authority. We wish you a very warm welcome. And I would tell you that we would like to be as informal as we can. Humour is not out of order. We like to have these sessions as pleasant as we possibly can for both of us. Although the subject is a very serious subject, when we are dealing with it that way there is every reason in the world for us to feel as

M. Bruce: Jusqu'à il y a quatre ans, les employés fédéraux géraient les services de santé. Ceux-ci ont été transférés au gouvernement territorial. Je crois que c'était à cause des surplus. Actuellement, la plupart des fonctionnaires fédéraux travaillent pour le ministère des Transports, aux services aéroportuaires, dans ce qu'ils appellent la centrale de commande, et pour le ministère de l'Environnement. Le ministère des Affaires indiennes et du Nord a aussi quelques employés ici.

Le président: J'aimerais savoir quel est le ministère fédéral qui s'occupe de ces maisons vides.

M. Bruce: Je pense que c'est le ministère des Travaux publics qui les gère.

Le président: Pour qui ont-elles été construites?

M. Bruce: Pour quel ministère? Je ne sais pas.

Le président: Probablement, si elles ont été libérées, elles ont été confiées au ministère des Travaux publics ou des Finances, comme biens excédentaires.

Ma question suivante porte sur le calcul du tarif de location de ces propriétés. Ce tarif a-t-il été établi en fonction de la valeur commerciale de ces édifices?

M. Bruce: Je ne sais pas. Je ne sais pas quelle était leur formule, mais les loyers ont augmenté il y a à peu près deux ans. Je crois qu'il y a un peu plus de trois ans qu'on a permis que ces maisons soient louées à des personnes autres que les fonctionnaires fédéraux. Le loyer est alors passé de 350$ à 550$ par mois en ce qui concerne les appartements, puis à 850$ par mois. En ce moment, on attend encore une augmentation.

Voici deux ans, le loyer des duplex est passé d'un montant que l'on pourrait considérer comme raisonnable, c'est-à-dire moins de 1,000$ par mois, à 2,200$ environ par mois. Je ne sais pas comment ce montant a été fixé.

Le président: Si on mettait ces logements en vente, y aurait-il un marché? Les gens auraient-il les moyens de les acheter?

M. Bruce: Je crois que oui. Actuellement, il y a une pénurie de maisons à vendre.

Le président: N'y aurait-il pas de surplus sur le marché, et le gouvernement ne serait-il pas accusé de brader des propriétés?

M. Bruce: Pas du tout.

Le président: Monsieur Bruce, pour respecter l'horaire, je vais mettre fin à mon intervention et vous remercier d'avoir participé à nos travaux. Il y a cinq autres groupes de témoins qui vont comparaître devant nous, et nous accusons déjà un retard de 15 minutes; mais nous avons commencé tard.

M. Bruce: Merci.

Le président: Nos témoins suivants sont Val Elliott et Terry Richards, qui travaillent à la Norman Wells Housing Authority. Nous vous souhaitons la bienvenue. Nous aimerions procéder le plus simplement possible. L'humour n'est pas exclu. Nous voulons que la réunion soit la plus agréable possible tant pour les membres du comité que pour les témoins. Certes, le sujet que nous étudions est très sérieux, mais en procédant de cette façon, nous pourrons être

though we can be as open with one another as possible and hope we can come to a resolve.

By way of introduction to the members of Parliament here, we have Mr. Skelly from Vancouver Island, Port Alberni, and Ethel, who needs no further introduction. And I am Larry Schneider, from Regina. I am the chairman of the committee.

So if you would make your presentation to us as short as possible, but as long as you need to convey the information you have for us.

Ms Val Elliott (Chairman of the Board of Directors, Norman Wells Housing Authority): Terry is the manager of the Housing Authority, and I am the chairman of the board of directors for the housing authority here. We act as an agent for the NWT Housing Corporation. We have nothing to do with HAP allocations, or HIP programs, or anything like that, except to put up applications to occasionally sit in on recommendation meetings and things like that.

Our primary role is to allocate public housing in Norman Wells. We have 21 units. We go through stages where we have three or four times the applications we have housing for. At most times we have a waiting list for our units. The biggest thing we find with housing is for people who come into Norman Wells from the settlements, in order to have a job here they have to have housing.

Ethel has been in contact with us. They are trying to get out of their housing programs, so to speak. They no longer want to supply housing to northern hires, things like that. So it puts a real burden on us, as we have so few units to allocate.

We do not feel we have the capabilities to provide housing to a lot of people who come into the community to work, simply because we do not have the units available. How we allocate units is done on a point rating system. We take applications from people, and we either accept or reject them. Terry does a point rating system on each application, and then the board discusses it and from there allocates the unit.

We have attended several meetings that have been called in this community regarding housing. Our concern is that there is not enough housing, and there is not enough housing for single people. We have only two one-bedroom units. If you have a guy, for instance, coming in from Fort Good Hope who's looking to work full-time with Esso, Esso is not going to provide him with housing. Yet we only have two one-bedroom units available for rent.

• 1040

Another part of our job is to suggest alternate housing rather than public housing. Again, as Doug mentioned before, because rents are so expensive for the most part, a lot of people who are coming in cannot afford those rents. Certainly, that's so in the federal houses. It was a little easier when the rents in the federal houses were cheaper than they are now, but at $2,200 a month, people simply cannot afford to pay that.

aussi ouverts que possible les uns vis-à-vis des autres, et nous serons en mesure, espérons-le, de parvenir à une solution.

Je vais vous présenter les députés ici présents :nous avons M. Skelly, de l'Île de Vancouver, Port Alberni, et Ethel, qui n'a pas besoin d'être présentée. Je m'appelle Larry Schneider, et je viens de Regina. Je suis le président du comité.

J'aimerais que votre exposé soit le plus bref et le plus complet possible.

Mme Val Elliott (présidente du conseil d'administration, Norman Wells Housing Authority): Terry est le directeur de la Housing Authority, et moi, je suis la présidente du conseil d'administration. Nous sommes un agent de la Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest. Nous n'avons rien à voir avec les allocations PAP, les programmes PITH, etc., sauf que nous demandons l'autorisation de participer occasionnellement aux réunions de recommandation et à des choses de ce genre.

Notre rôle consiste d'abord à fournir des logements sociaux à Norman Wells. Nous avons 21 logements. Parfois, nous recevons trois ou quatre fois plus de demandes que nous n'avons de logements. La plupart du temps, nous avons une liste d'attente. Le plus gros problème se pose lorsque les gens quittent leur village pour s'établir à Norman Wells; pour avoir un emploi, il faut qu'ils aient un logement.

Ethel est en contact avec nous. Ils essayent de se retirer de leurs programmes de logement, pour ainsi dire. Ils ne veulent plus fournir de logements aux ouvriers du Nord, etc. Par conséquent, notre fardeau est trop lourd, car nous avons très peu de logements à offrir.

Nous n'avons pas les moyens de fournir des logements aux nombreuses personnes qui viennent travailler dans la collectivité, tout simplement parce que nous n'avons pas de logements disponibles. Nous distribuons des logements en fonction d'un système de cotation numérique. Nous recevons des demandes que nous acceptons ou rejetons. Terry attribue une cote à chaque dossier, et, ensuite, le conseil en discute avant d'allouer le logement.

Nous avons participé à plusieurs réunions qui ont eu lieu dans cette collectivité et qui portaient sur le logement. Nous sommes préoccupés par le fait qu'il n'y a pas assez de logements, et il n'y en a pas assez pour les célibataires. Nous avons seulement deux logements d'une chambre à coucher. Par exemple, si un homme vient de Fort Good Hope pour travailler à temps plein chez Esso, Esso ne va pas lui fournir de logement. Pourtant, nous avons seulement deux logements d'une chambre à coucher à louer.

Notre travail consiste aussi à proposer des solutions de rechange aux logements sociaux. Une fois de plus, comme Doug l'a déjà dit, étant donné que les loyers sont si élevés dans la plupart des cas, bien des nouveaux venus ne peuvent pas se les permettre. De toute évidence, c'est ce qui se passe dans le cas des maisons appartenant au gouvernement fédéral. Les choses étaient un peu plus faciles quand les loyers de ces maisons étaient moins élevés qu'ils ne le sont actuellement; mais, les gens ne peuvent tout simplement pas se permettre de payer un loyer de 2,200$ par mois.

Ms Terry Richards (Manager, Norman Wells Housing Authority): Even then, those houses go on a month-to-month lease agreement. So if the government wants them back, they've only got 30 days.

Ms Elliott: No. They have a bathroom, though, I think. In attending public meetings, we have requested more HAP housing and what not for this community, but we have been told by the powers that be that for the next five years there will be no HAP housing units—

Ms Richards: Or rental units.

Ms Elliott: —or rental units allocated to Norman Wells. They based this on a needs survey they did. A new needs survey was done this year and I'm sure that that will change, but as far as we know there is no further housing that is going to be put into this community as far as the housing corporation goes.

The one unit we did get last year came as a surprise to all of us. They just suddenly decided that they should give Norman Wells a unit. The ad was up for less than a month because people had been applying year after year. They put their applications in and then are told sorry, there's no housing available.

Ms Richards: It's basically a lack of communication between the housing corporation and the communities. The housing corporation looks after the programming. I don't think they're out in the communities letting people know just exactly what their programs are all about.

They come along once a year and slap up a HAP sign which tells you to get your applications in, but nobody is aware of what is involved in those programs so you don't have the people from the community coming in to ask anything about it.

You'll get two or three applications one year for the HAP program and yet we have no HAPs available. The next year, when we have no HAPs available, you might get 10 or 12. It's by word of mouth. There's no communication with the housing corporation in that respect.

Ms Elliott: There's a misconception that we as a housing authority have a lot to do with this HAP allocation and stuff. People come to us and ask us how HAP housing is decided. We say sorry, but you read the application; you know, you can get out of it as much as we can. Are we supposed to act on the territorial housing corporation's behalf or not? Perhaps our housing authority could have a little better understanding of how the HAP program works. Why is Norman Wells not scheduled for any housing, be it new rental housing or HAP programs?

Ms Blondin: Thank you very much for coming to give us some information on the work that you do and the lines of authority. I'm a little confused as to the Minister of Housing for the territorial government. Is that your primary position in housing? You're under the housing corporation. You're a representative of the housing corporation.

You're limited to 21 units. That's it? You have nothing else? Are most of those for large families?

Mme Terry Richards (directrice, Norman Wells Housing Authority): Et encore, ces maisons sont louées avec un bail mensuel. Par conséquent, si le gouvernement veut les récupérer, les locataires n'ont que trente jours de préavis.

Mme Elliott: Non. Cependant, je pense qu'ils ont une salle de bain. Lors des réunions publiques, nous avons demandé plus de logements PAP et autres pour notre collectivité, mais les pouvoirs en place nous ont dit qu'au cours des cinq prochaines années, il n'y aura pas de logements construits dans le cadre du PAP...

Mme Richards: Ni de logements locatifs.

Mme Elliott: ...ni de logements locatifs à Norman Wells. Cette décision faisait suite à une étude des besoins, qui a été faite cette année, et je suis convaincue que cela va changer, mais, autant que je sache, la Société d'habitation ne va plus construire de logements dans cette collectivité.

Le seul logement que nous ayons obtenu l'année dernière a été pour nous tous une surprise. Ils ont décidé subitement d'allouer un logement à Norman Wells. L'annonce a été faite pendant moins d'un mois, car, année après année, les gens demandaient sans cesse un logement. Ils envoyaient leur demande, et on leur répondait: désolé, il n'y a pas de logement.

Mme Richards: Je pense qu'il y a un manque de communication entre la Société d'habitation et les collectivités. La Société d'habitation s'occupe des programmes mais elle ne dit pas aux communautés en quoi consiste exactement ces programmes.

Une fois l'an, la Société affiche une annonce du PAP invitant les gens à envoyer leurs demandes, mais personne ne sait en quoi consiste le programme; par conséquent, les membres de la collectivité ne viennent pas se renseigner.

Parfois, nous recevons deux ou trois demandes dans le cadre du PAP, mais il n'y a aucun logement disponible. L'année suivante, il n'y a toujours pas de logements dans le cadre du PAP, et on reçoit 10 ou 12 demandes. Les nouvelles se transmettent de bouche à oreille. Il n'y a pas de communication avec la Société d'habitation à cet égard.

Mme Elliott: Certains croient, à tort, qu'à titre de commission du logement, nous avons beaucoup à voir avec le PAP et des programmes semblables. Des gens viennent nous voir pour nous demander comment on alloue des logements dans le cadre du PAP. Nous répondons: «Désolés, mais les seuls renseignements que nous ayons sont ceux que vous avez lus sur le formulaire de demande.» Représentons-nous la Société d'habitation des Territoires ou non? Une autre commission du logement pourrait quand même mieux comprendre le fonctionnement du PAP. Pourquoi ne prévoit-on aucun logement à Norman Wells, que ce soit des logements locatifs ou des logements construits dans le cadre du PAP?

Mme Blondin: Je vous remercie beaucoup d'être venues nous informer sur votre travail et sur celui de la commission. Je ne comprends pas très bien quel est le rôle du ministère du Logement du gouvernement territorial dans tout cela. Est-ce là votre position primordiale en matière de logements? Vous dépendez de la Société d'habitation. Vous la représentez.

Vous n'avez que 21 logements. C'est tout? Vous n'avez rien d'autre? La plupart des logements sont-ils destinés à des familles nombreuses?

Ms Elliott: We have twelve three-bedroom units, six two-bedroom units, and two one-bedroom units.

Ms Blondin: Are those people in those 21 units permanent residents, or are those people who have come in from other areas?

• 1045

Ms Elliott: A lot of them have come in from other areas because this is where they can get a job. They moved their families here from wherever. They're not all from the surrounding settlements. We have a good portion who have come specifically for—

Ms Richards: There's a big variety. There are a lot of people who have spent 12 or 15 years here. There are people who have come from Fort Good Hope. There are people who have come from Calgary. There's a big variety.

[*Technical difficulties—Editor*]

• 1050

Ms Elliott: But you do have to have a residence in this community for a three-month period.

Ms Blondin: Not a post office box resident, like some—

Ms Elliott: No, you have to be here physically for that three months, working, before we're allowed to accept your application.

There have been instances where we have had housing available and have accepted an application simply because there were no other applicants on file. Now, if the person has been living in Norman Wells for a month and we have a unit available and no one else is on the waiting list, we certainly have the right as a board to accept the application and decide whether or not we can allocate that unit.

Ms Blondin: You talk about the fact that Esso, one of the main industries here, which has pumped out millions and millions of dollars from this community, since 1911, I believe, has decided to move out of the housing area for their employees or potential employees.

Ms Elliott: That seems to be the impression we're getting from phone calls and letters to the housing authority requesting us to consider an application for one of their employees because they're going to move them out of the Esso apartment buildings, for instance. I think they are just simply trying to get out of supplying housing.

They're trying to encourage the home ownership program, for instance, where there has been talk of Esso offering their employees who come up here the chance to purchase the houses they live in. That helps increase sense of ownership and people's pride in their property. I think it's to encourage community spirit and what not. A few years back the common story you heard was that people were up here for their two-year jail sentence, and then they were free and got to go some place normal. But for long-term residents or people who live in Norman Wells, that's not the kind of attitude we like to have around here. It cuts back on community involvement, how the town looks, how the people can operate within the town. It's good that they encourage home ownership or whatever.

Mme Elliott: Nous avons 12 logements de trois chambres à coucher, 6 de deux chambres et 2 d'une chambre.

Mme Blondin: Les occupants de ces 21 logements y résident-ils de façon permanente, ou viennent-ils d'autres régions?

Mme Elliott: Beaucoup d'entre eux sont venus d'autres régions, parce que c'est ici qu'ils peuvent trouver un emploi. Ils sont venus avec leurs familles. Ils ne viennent pas tous de villages environnants. Bon nombre d'entre eux sont venus précisément pour. . .

Mme Richards: Cela varie beaucoup. Beaucoup de gens ont passé 12 ou 15 ans ici. Il y en a qui sont venus de Fort Good Hope et d'autres de Calgary. Cela varie donc beaucoup.

[*Difficultés techniques—Éditeur*]

Mme Elliott: Mais il faut résider dans cette collectivité pendant trois mois.

Mme Blondin: Pas un résident détenteur d'une boîte postale, comme certains. . .

Mme Elliott: Non, il faut résider effectivement ici pendant trois mois, travailler, pour que votre demande soit admissible.

Dans certains cas, il y a eu des logements disponibles, et nous avons accepté des demandes tout simplement parce qu'il n'y avait pas d'autres requérants. Actuellement, si quelqu'un réside à Norman Wells depuis un mois, si nous avons un logement disponible et s'il n'y a personne d'autre sur la liste d'attente, nous avons certainement le droit, en tant que commission, d'accepter cette demande et d'allouer le logement.

Mme Blondin: Vous avez mentionné le fait qu'Esso, qui est l'une des principales industries ici, et qui a gagné des millions et des millions de dollars dans cette collectivité depuis 1911, je crois, a décidé de se retirer du programme d'habitation visant ses employés actuels ou futurs.

Mme Elliott: Cela semble être l'impression qui se dégage des appels téléphoniques et des lettres adressées à la commission du logement pour lui demander d'étudier la demande d'un de leurs employés, parce qu'ils vont l'expulser des immeubles à appartements d'Esso, par exemple. Je pense qu'ils essaient tout simplement de ne plus fournir de logements.

Ils essaient de promouvoir le Programme d'accession à la propriété, par exemple, car il est question qu'ils offrent à leurs employés la possibilité d'acheter les maisons dans lesquelles ils résident. Cela encourage les gens à avoir leur propre logement et à en être fiers. Cette initiative favorise la création d'un esprit communautaire. Il y a quelques années, on entendait souvent dire que les gens venaient ici pour purger leur peine de prison pendant deux ans et qu'ensuite, ils étaient libres d'aller dans un endroit normal. Les résidents à long terme ou les gens qui vivent à Norman Wells n'aiment pas ce genre d'attitude. Cela nuit à la participation communautaire, à l'image de la ville et aux relations sociales. Il est bon d'encourager l'accès à la propriété.

• 1055

Ms Blondin: Is it that they're encouraging home ownership, or do they find the responsibility too onerous? Is it that they like the economics of having their industry based here, but they don't want any of the responsibility for something that's quite contentious in this area—the socio-economic impact that industry has? They have a responsibility, according to the feelings that people have expressed over years to a number of inquiries. Impact studies have been done. Do you feel it's right that Esso is backing out of one of the areas it held responsibility for?

Ms Elliott: I really don't know a lot about Esso's housing policy and I don't pretend to. I just know some of the feelings that we talked about as a board. I certainly am in favour of encouraging home ownership in this community, whereby people take a sense of pride that they live in Norman Wells, that this is their home and not some sort of jail sentence out there, that they have to come up to move up in the company or whatever. It has never been, to my knowledge, Esso's policy to house northern hires.

Ms Blondin: It never has been?

Ms Elliott: Not really, not on a family-wide basis. When I worked for Esso up here, I was a northern hire. Housing was an option not available to me, and a lot of other...the local people that worked in town. It changes, I guess, on a yearly basis sometimes, but I don't think they can get completely out of the housing situation. They have to take responsibility if they're going to expect any sort of—what's the word I'm looking for?—not respect, but any sort of ownership even with people having their own jobs. They have to provide something to help these people. They do give housing allowances to northern hires, but if there's no housing available, a housing allowance doesn't do you much good. Or if rents are $2,200 a month and your housing allowance is whatever, you know, $500 a month, that's not nearly enough.

Ms Blondin: I'm assuming that the people coming from the outlying communities are not the chief engineers; they're not the people with two or three degrees and diplomas and tickets in engineering; they're not the people who are paid the highest on the scale of Esso. Would it be realistic for those people to move out of housing and assume that those people from the local communities would have the financial capability to obtain a mortgage, to have the down payment for a house? Is that realistic?

Ms Elliott: No.

Ms Blondin: So those people who would need it the most, the people from around this community who come out of Fort Good Hope, Fort Norman or Fort Franklin, would not be able to realistically secure housing from Esso, even under a home ownership plan?

Mme Blondin: Esso encourage-t-elle l'accès à la propriété, ou trouve-t-elle cette responsabilité trop coûteuse? Veut-elle obtenir les avantages financiers découlant de sa présence ici, tout en refusant d'assumer toute responsabilité pour quelque chose de très controversé dans cette région, c'est-à-dire les répercussions socio-économiques de cette industrie? Au fil des ans, et à maintes occasions, la population a affirmé que cette société devait assumer ses responsabilités. Des études d'impact ont été faites. Pensez-vous qu'il est normal qu'Esso se retire de l'un des domaines dont elle est responsable?

Mme Elliott: Je ne sais vraiment pas, et je ne prétends pas savoir grand-chose au sujet de la politique d'habitation de cette société. Je sais seulement ce que la commission a dit à ce sujet. Évidemment, j'appuie l'idée d'encourager l'accès à la propriété dans cette collectivité, ce qui permettrait aux gens d'être fiers de vivre à Norman Wells, de se sentir chez eux et non en train de purger une peine de prison, de penser qu'ils sont venus ici pour progresser dans l'entreprise. À ma connaissance, Esso n'a jamais eu de politique relative au logement de ses ouvriers du Nord.

Mme Blondin: Jamais?

Mme Elliott: Pas vraiment, du moins en ce qui concerne les familles. Quand je travaillais pour Esso ici, j'étais une employée du Nord. Je n'avais pas droit au logement, ni à bien d'autres... les autochtones qui travaillaient ici. Je crois que les choses changent, parfois chaque année, mais je ne pense pas que la société puisse se retirer complètement du programme de logement. Elle doit prendre ses responsabilités si elle veut—quel est encore le mot?—non pas mériter le respect, mais créer un sentiment d'appartenance chez les gens, même ceux qui ne travaillent pas pour elle. Elle doit donner quelque chose pour aider ces gens-là. Elle verse des indemnités de logement aux employés du Nord, mais s'il n'y a pas de logement, une indemnité de logement ne nous avance pas à grand-chose. Il en est de même si le loyer coûte 2,200$ par mois alors que votre indemnité de logement ne s'élève qu'à 500$ par mois; c'est tout à fait insuffisant.

Mme Blondin: Je présume que les habitants des collectivités environnantes ne sont pas des ingénieurs en chef; ils ne détiennent pas deux ou trois diplômes universitaires en génie; ils ne sont pas les mieux payés chez Esso. Serait-il réaliste de vouloir que ces personnes quittent leurs logements et de présumer que les habitants des collectivités locales auront les moyens financiers suffisants pour obtenir une hypothèque, pour faire le dépôt initial pour acheter une maison? Cela est-il réaliste?

Mme Elliott: Non.

Mme Blondin: Par conséquent, les gens qui en auraient le plus besoin, c'est-à-dire les habitants des collectivités environnantes, qui viennent de Fort Good Hope, de Fort Norman ou de Fort Franklin, ne pourraient pas raisonnablement obtenir un logement d'Esso, même dans le cadre d'un programme d'accession à la propriété?

Ms Elliott: It would depend on how the company set up sale of the homes. Like I said, I don't know too much about Esso's feelings about housing. We just get the impression that they are trying to get out of housing a lot of these people they have housed.

There are some people from the communities who live in Esso apartments, for instance. But say you're a girl who has come in to work for Esso and goes on maternity leave, what happens to housing then? Is Esso bound to...? These are things we don't know.

• 1100

Ms Richards: As a matter of fact, we have such a case on the waiting list, involving a young lady who just went on maternity leave yesterday. She was hired from the Sahtu region and was not entitled to Esso housing, so they're now asking her to leave. She came to me yesterday with a letter stating that now she's going to be away on maternity leave it will be her responsibility to find accommodation when she comes back. The job is sitting there, waiting for her, but the corporation will not house her. So this situation puts this lady between a rock and a hard place.

Ms Blondin: With regard to your program, you say that you have 21 units and no HAP housing and that there is no projected increase. To what do you attribute that situation? Is it attributable to the federal cut-backs in housing? Is it a statement from the minister's office that there would be no projected increases...?

Ms Richards: That's a statement from the program co-ordinator. This is, according to him, based on a needs survey that was done in Norman Wells.

Ms Blondin: What's the rationale...?

Ms Richards: The needs survey is another issue that I have found over the years... I've been with the Norman Wells Housing Authority for four years now. It seems they go through and do these needs studies, then it takes two years before they get their documentation. Meanwhile, everything's changed, because we are a transient little town due to the fact that there is no housing and if people cannot find housing they don't stay. So all the documentation that was done two years ago is no longer valid.

Ms Blondin: So you need a fairly flexible and current contingency for housing, something that is unlike what is found in probably any other community and that perhaps doesn't fall within the guidelines of the GNWT Housing Authority nor of corporations such as Esso.

For instance, if Esso's going to sustain employment equity for minorities, women, aboriginal people, and so on and if there really is a northern preference policy, how would the corporation do that if it gets out of housing? What would happen to the people? Would they still be able to work for Esso, or would that change compel Esso to bring in other people, who are willing to live in camps?

Mme Elliott: Tout dépend de la manière dont la société organise la vente des logements. Comme je l'ai dit, je ne sais pas tellement ce qu'Esso pense du logement. Nous avons tout simplement l'impression qu'elle veut cesser de loger un bon nombre de ses employés.

Par exemple, certains des habitants de nos collectivités logent dans des appartements d'Esso. Mais supposons que vous soyez une fille, que vous soyez venue travailler chez Esso et que vous alliez en congé de maternité; qu'arrivera-t-il à votre logement? Esso est-elle tenue de...? Nous ne le savons pas.

Mme Richards: En fait, nous avons un cas semblable sur la liste d'attente; il s'agit d'une jeune femme qui est allée en congé de maternité hier. Elle a été embauchée dans la région de Sahtu, et elle n'avait pas droit à un logement d'Esso; maintenant, on lui demande de s'en aller. Elle est venue me voir hier avec une lettre dans laquelle on lui disait qu'étant donné qu'elle va en congé de maternité, il lui incombera de se trouver un logement à son retour. Elle gardera son emploi, mais la société ne la logera pas. Cette femme se trouve donc devant un dilemme.

Mme Blondin: En ce qui concerne votre programme, vous dites que vous avez 21 logements, que vous n'avez pas de logements PAP et qu'aucune augmentation n'est prévue. À quoi attribuez-vous cette situation? Est-elle attribuable aux restrictions imposées par le gouvernement fédéral en matière de logement? Le bureau du ministre a-t-il annoncé qu'il n'y aurait pas d'augmentation...?

Mme Richards: C'est le coordonnateur du programme qui l'a annoncé. Selon lui, la décision fait suite à une étude des besoins effectuée à Norman Wells.

Mme Blondin: Pour quelle raison...?

Mme Richards: L'étude des besoins est un autre problème que nous avons découvert au fil des ans... Je travaille à la Norman Wells Housing Authority depuis quatre ans maintenant. Apparemment, ils font ce genre d'étude, et les résultats ne sortent que deux ans après. Entre-temps, tout a changé, car Norman Wells est une petite ville dont la population est très mobile parce qu'il n'y a pas assez de logements; si les gens ne peuvent pas se loger, ils ne restent pas. Par conséquent, les études qui ont été menées il y a deux ans ne sont plus valables.

Mme Blondin: Vous avez donc besoin d'une certaine marge de manoeuvre en matière de logement, de quelque chose que l'on ne trouve probablement pas dans toutes les autres collectivités, et qui n'est peut-être pas prévu par les lignes directrices de la Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest ni par celles de sociétés comme Esso.

Par exemple, si Esso veut assurer l'équité en matière d'emploi pour les minorités, les femmes, les autochtones, etc., et s'il existe vraiment une politique préférentielle pour le Nord, comment va-t-elle s'y prendre si elle se retire du logement? Qu'arriverait-il à la population? Serait-elle toujours capable de travailler pour Esso, ou ce changement obligerait-il la société à faire venir d'autres personnes désireuses de vivre dans des camps?

Ms Elliott: That certainly could be the situation. Every business in this town faces a problem of having to house its people. I own a small business myself, and try to find reasonable places to rent for my employees to live in, employees I would not have if I did not have some sort of housing available, such as where you might have three different people, who don't know each other from a hole in the ground, living in the same house because that is all you have available.

Ms Blondin: Do you have a problem with accommodations for elders?

Ms Elliott: We don't have a large elder population in Norman Wells.

Ms Blondin: It's a young population.

Mr. Skelly: I just want to get back to the maternity leave issue for a minute. A man obviously wouldn't go through this kind of problem because he wouldn't require maternity leave. It would seem to me that the Canadian Human Rights Code applies to accommodation, to employment, and to a lot of things, and that one of the grounds for discrimination is gender and of course the requirement for maternity leave. I'm just wondering what the situation is here. I know this woman may be reluctant to file a complaint. When you're in a one-employer town they find other ways to get around this situation.

Ms Richards: The understanding I have of the situation is that the lady in question, who was hired from Fort Franklin, I believe, was told straight from the start that her job did not come with housing; she was to find her own accommodations. But Esso happened to have a spare apartment at the time, which was two years ago. So she has known for two years that she has to get out of there and find her own accommodations.

Now that she's away on maternity leave and should be going back to Fort Franklin for the duration of three months or whatever the period is, Esso is looking to get the apartment back for I believe their summer student hiring program. The corporation will need the apartment for the summer. This is the understanding I have. She knew all along that the accommodations did not come with the job.

Mr. Skelly: Is that what the letter says? It doesn't say the situation is because she's on maternity leave?

• 1105

Ms Richards: No, but this is the kind of situation she's in now. It's just the way it worked out for her. She was lucky enough to stay there for the two years.

Mr. Skelly: You mentioned that you sometimes have a very short waiting list, so you may not impose the Norman Wells residency limit on people who move into the housing. How do you deal with income? How many people in the public housing units are paying full rent?

Ms Richards: None.

Mme Elliott: De toute évidence, telle pourrait être la situation. Toutes les entreprises de cette ville sont confrontées à un problème de logement pour leurs employés. Moi-même, j'ai une petite société, et j'essaie de trouver des logements raisonnables à louer pour mes employés, des employés que je n'aurais pas si je ne leur trouvais pas de logement; parfois, trois personnes qui ne se connaissent pas partagent le même logement parce que c'est tout ce qu'on a à leur offrir.

Mme Blondin: Avez-vous des problèmes pour loger les personnes âgées?

Mme Elliott: Les personnes âgées ne sont pas nombreuses à Norman Wells.

Mme Blondin: La population est jeune.

M. Skelly: Je reviens brièvement à la question du congé de maternité. Évidemment, un homme n'aurait pas ce genre de problème, parce qu'il n'a pas besoin de congé de maternité. Il me semble que la Charte canadienne des droits et libertés s'applique au logement, à l'emploi et à bien d'autres choses; la discrimination sexuelle est interdite, et le congé de maternité est un droit. Je voudrais savoir ce qu'il en est. Cette femme hésite peut-être à déposer une plainte. Dans une ville où il n'y a qu'un employeur, on trouve d'autres moyens de contourner cette situation.

Mme Richards: Autant que je sache, dès le départ, on a dit clairement à la dame en question, qui est originaire de Fort Franklin, je crois, que son emploi ne lui donnait pas droit à un logement; elle devait se loger elle-même. Cependant, à l'époque, c'est-à-dire il y a deux ans, Esso avait un appartement vide. Par conséquent, depuis deux ans, elle sait qu'elle doit quitter l'appartement pour se trouver un autre logement.

Maintenant qu'elle est en congé de maternité et qu'elle va retourner à Fort Franklin pour trois mois—je ne sais pas quelle est la durée exacte du congé—Esso essaie de récupérer l'appartement, probablement pour loger des étudiants en stage d'été. La société aura besoin de l'appartement en été. Voilà ce que je sais. La dame savait depuis le début qu'elle n'avait pas droit au logement.

M. Skelly: C'est ce qu'on dit dans la lettre? Est-ce qu'on lui dit qu'on récupère l'appartement parce qu'elle est en congé de maternité?

Mme Richards: Non, mais c'est le genre de situation dans laquelle elle se trouve maintenant. C'est ainsi que les choses se sont passées pour elle. Elle a eu la chance de pouvoir y rester deux ans.

M. Skelly: Vous dites qu'il vous arrive parfois d'avoir une très petite liste d'attente et que vous n'êtes pas toujours obligée d'observer à la lettre le règlement sur la durée du séjour à Norman Wells. Comment réglez-vous la question du revenu? Combien de locataires des unités de logement social paient la totalité de leur loyer?

Mme Richards: Aucun.

Mr. Skelly: How many are paying 25% of income?

Ms Richards: There's a big area there as far as the rent scales go. Pensioners pay the minimum, which is just $32. If you're on social assistance, again, it's a $32 minimum. For anybody else who is working, even if it is a single mother collecting child support from an ex-husband, it's 25% of total family income, so it varies. But we have no one paying maximum at this time. I think the highest rent we're collecting right now is in the $850 range, and the lowest is $32. Perhaps five of our tenants are paying the minimum, for various reasons, and the others are...

Mr. Skelly: How many work for Esso?

Ms Richards: None.

Mr. Skelly: So the people who are working for Esso are likely either in Esso housing or—

Ms Richards: Or elsewhere. There is also a a $58,000 a year income ceiling per family. If the family income is $58,000 or more the application cannot be accepted by the board, it has to go to the district office, and they make a decision based on whether or not other accommodation is available.

Mr. Skelly: Do you ever get a situation where people move into a public housing unit, qualifying under the point system, and subsequently get a job with Esso, for example, and end up over the $58,000 limit?

Ms Richards: We have had that on occasion. Not terribly often, but on occasion that has happened, and then we have to try to suggest other routes to them because it isn't fair to others in the community who are without the big benefits paid by Esso.

Mr. Skelly: In other northern communities we've been told that staff housing or employee housing is a two-edged sword. It may be an advantage to get housing from your employer, but if you run into a disagreement with your employer, it is anything but.

Ms Richards: Exactly, because your job depends on where you live.

Mr. Skelly: That's right. The manager knows he has some control over employee-employer relations if you're living in their housing as well. We've received complaints in other communities that they would rather get out of the whole tied housing situation altogether.

In putting its housing on the market or selling its housing to employees, has Esso indicated that it will provide a buy-back program or some kind of a...?

Ms Richards: Not specifically, but I did have a chat with one of the fellows down there about the Esso apartments. I believe they're just leasing the apartments. There are two-bedroom apartments and three-bedroom apartments—there are 12 of them. They are looking at getting out of that. They came to me with a proposal for the housing corporation to take over the whole building, but to guaranteee Esso at least 8 of the 12 apartments.

Ms Blondin: [*Inaudible—Editor*].

Ms Richards: No, it would be the staff house right on the corner.

M. Skelly: Combien versent 25 p. 100 de leur revenu?

Mme Richards: L'échelle des loyers est très variée. Les retraités paient le minimum, c'est-à-dire 32$. Les assistés sociaux 32$ aussi. Pour tous ceux qui travaillent, même pour une femme divorcée qui touche une pension de son ex-mari pour élever son enfant, c'est 25 p. 100 du total du revenu familial. C'est donc très variable. Mais pour le moment personne ne paie la totalité du loyer. Je crois que le loyer maximum que nous touchons actuellement tourne aux alentours de 850$ et le minimum aux alentours de 32$. Il y a peut-être cinq de nos locataires qui paient le minimum pour diverses raisons, et les autres...

M. Skelly: Combien travaillent pour Esso?

Mme Richards: Aucun.

M Skelly: Donc les gens qui travaillent pour Esso sont soit logés par Esso ou...

Mme Richards: Ou ailleurs. Il y a aussi un plafond de revenu familial de 58,000$ par an. Si le revenu familial dépasse les 58,000$, l'office ne peut accepter la demande, elle doit être envoyée au bureau de district, où la décision est prise en fonction de la disponibilité d'autres genres de logements.

M. Skelly: Arrive-t-il que des locataires s'installent dans une unité de logement social, remplissent toutes les conditions, puis par la suite trouvent un emploi chez Esso, par exemple, et finissent par dépasser les 58,000$?

Mme Richards: C'est arrivé. Pas très souvent, mais c'est arrivé à l'occasion, et il nous faut alors les convaincre de déménager parce que ce n'est pas juste pour leurs concitoyens qui ne bénéficient pas des gros avantages offerts par Esso.

M. Skelly: Les résidents d'autres communautés du Nord nous ont dit qu'il y avait du bon et du mauvais dans ces logements fournis par les employeurs. D'un côté, être logé par l'employeur peut être avantageux, mais en cas de désaccord, c'est la catastrophe.

Mme Richards: Exactement, parce que le travail dépend du logement.

M. Skelly: Exactement. L'employeur sait qu'il a un moyen de pression supplémentaire s'il loge ses employés. Certains nous ont dit dans d'autres communautés qu'ils souhaitaient la disparition de ce genre de logements.

Lorsque la compagnie Esso a mis ses logements sur le marché ou a vendu ses logements à ses employés, a-t-elle mis sur pied un programme de rachat ou une sorte de...?

Mme Richards: Pas précisément, mais j'ai discuté avec un des responsables de ces appartements offerts par Esso. Sauf erreur, ce sont simplement des locations bail. Ce sont des deux chambres et des trois chambres—il y en 12 en tout. Ils veulent s'en débarrasser. Ils m'ont offert de m'en occuper à la condition de garantir au moins huit des douze appartements à Esso.

Mme Blondin: [*Inaudible-Éditeur*]

Mme Richards: Non, ce serait la maison du personnel située au coin de la rue.

Mr. Skelly: But then their employees would be making more than your required—

Ms Richards: That's the thing. I really don't know. This was just brought up within the last month or so. I think the lease for that building comes up in 1993. A lot of letters and things would have to be fired back and forth to find a happy medium, because Esso I think would want to just lease their eight apartments and then let us rent the other four under our policies and regulations. This is the way I think they would like to have it done. As far as the housing corporation and CMHC and how they would set that up, I really don't know at this time.

• 1110

Mr. Skelly: I guess that leads to another problem that we've heard as well. In the Northwest Territories housing is 80% financed by Canada Mortgage and Housing Corporation and has a complete book of regulations probably bigger than any other book of regulations in any other government department. Then you'd have another bureaucracy on top of that. So you end up with your GNWT Housing Corporation, which duplicates all the CMHC regulations. It seems that they develop regulations that aren't based on the reality of the northern community.

I am sure Esso has its own bureaucracy that deals with housing as well. Generally private bureaucracies are even more cumbersome than are public ones. It seems that in the communities we visited the problem in dealing with bureaucracies and the inflexibility of the whole system is a real problem.

If the housing authorities were, from the ground up, starting to reflect local needs, how would you change the situation? Would you have the same types of income limits? Would you prefer to own the housing rather than have the housing corporation administrate it?

Ms Richards: That would be difficult. We get probably 95% of our funding from the housing corporation in the first place. We're basically a non-private organization. For the housing authority to go ahead and try to take that on. . . I think it's a pretty big scale to even think about as far as just the authority doing it.

As far as this apartment building goes, I have heard through the grapevine that there is a possibility the housing corporation may take that route. I would have thought they would take the apartment building, all or nothing. It would have been my initial thought on it. But I guess kicking it around upstairs in Inuvik at the district office, they hemmed and hawed about it being a possibility.

Mr. Skelly: So they have decided to take a more flexible approach—

Ms Richards: They may have.

Mr. Skelly: —and assure Esso—

Ms Richards: The eight units at a set lease per unit and then leave the rest to us to rent to the private sector.

M. Skelly: Mais leurs employés gagneraient plus que la limite. . .

Mme Richards: C'est le problème. Je ne sais vraiment pas quoi faire. C'est tout récent, cela date du mois dernier. Je crois que c'est en 1993 que le bail doit être renouvelé. Il faudrait un important échange de correspondances pour trouver un moyen terme heureux, car je crois qu'Esso voudrait simplement louer à bail ses huits appartements et nous laisser louer les quatre autres conformément à nos politiques et à nos règlements. Je crois que c'est la solution qu'ils souhaiteraient. Quant aux modalités que fixerait la société d'habitation et la SCHL, je n'en sait vraiment trop rien pour le moment.

M. Skelly: Cela nous amène à un autre problème dont nous avons également entendu parler. Dans les Territoires du Nord-Ouest, le logement est financé à 80 p. 100 par la Société canadienne d'hypothèques et de logement, dont le manuel de règlements est probablement plus épais que tous les autres manuels de règlements de tous les autres organismes du gouvernement. Le tout est chapeauté par une autre bureaucratie. Les règlements de la Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest viennent doubler tous les règlements de la SCHL. Il semble que ces règlements ne correspondent pas du tout aux réalités des collectivités du Nord.

Je suis certain que la compagnie Esso a aussi sa propre bureaucratie pour le logement. Généralement, les bureaucraties du secteur privé sont encore plus lourdes que celles du secteur public. Il semble que dans les communautés que nous avons visitées, les rapports avec les bureaucraties et le manque total de souplesse du système posent un problème très réel.

Que faudrait-il faire pour répondre aux besoins locaux? Que feriez-vous si vous étiez à la place des responsables? Imposeriez-vous le même genre de plafond pour les revenus? Préféreriez-vous être propriétaire des logements plutôt que d'en confier la gestion à la société d'habitation.

Mme Richards: Ce serait difficile. Pour commencer, nous sommes financés à pratiquement 95 p. 100 par la société d'habitation. À toutes fins utiles, nous sommes un organisme non privé. Que la société d'habitation décide d'assumer le simple fait qu'elle pourrait le faire est énorme.

En ce qui concerne cet immeuble, la rumeur voudrait que la société d'habitation choisisse cette solution. J'aurais plutôt pensé qu'elle prendrait tout l'immeuble. Tout ou rien. C'était mon sentiment initial. Je suppose qu'à force de retourner le problème dans tous les sens au bureau de district d'Inuvik, ils ont fini par envisager cette possibilité.

M. Skelly: Ils ont donc décidé de choisir une approche plus souple. . .

Mme Richards: C'est possible.

M. Skelly: . . .et d'assurer à Esso. . .

Mme Richards: Les huit unités à location-bail et de nous laisser les quatre autres pour que nous les louions au secteur privé.

Mr. Skelly: You talked about the Esso apartments. Does Esso own other housing in the community?

Ms Richards: Yes.

Mr. Skelly: One question I should have asked the municipal councillors is whether or not the refinery is located within the municipal boundaries.

Ms Elliott: I don't know. I know it's on the Esso lease.

Mr. Skelly: That lease would be from the federal government or. . .

Ms Elliott: Territorial government or whatever.

Mr. Skelly: I ask because a lot of times municipalities that wish to develop housing don't have the requisite tax base to do so. In British Columbia it used to be that pulp mills and oil refineries were located just outside the municipal boundaries, and their tax revenues went to the provincial government.

Ms Elliott: No. They are included in our tax base.

Mr. Skelly: So the tax revenues do go to the Municipality of Norman Wells.

Ms Elliott: A portion does. It's a one-third-owned operation by the territorial government or the federal government. There is some income. Esso has all their houses on town property as well. They pay their taxes on that.

Mr. Skelly: So the refinery is one-third owned by the federal government.

Ms Elliott: I think it's the feds.

The Chairman: Did you say you have 21 units, and they're all occupied? What type of waiting list do you have?

Ms Richards: That varies. Right now we have a fair waiting list, mainly single people. A lot of people on the three-bedroom waiting list are accommodated. Then again, it's the affordability factor. That's their main reason for wanting to move into the public housing. They can't afford where they are. Yet there are no criteria for us to follow that would put someone in public housing based solely on their income.

The Chairman: If you had these federal government spaces, at least it would solve the major need.

Ms Richards: Yes, because the rents are very high, and when you get into the marketing, how can anyone possibly save up enough money for a downpayment if they're paying $2,200 a month for rent? It kind of cuts things right at the quick, right before you even get started.

• 1115

Ms Blondin: Excuse me, is the $2,200 the federal housing?

Ms Richards: That's right.

M. Skelly: Vous avez parlé des appartements d'Esso. La compagnie est-elle propriétaire d'autres logements dans la communauté?

Mme Richards: Oui.

M. Skelly: J'aurais dû demander aux conseillers municipaux si la raffinerie est sur le territoire municipal.

Mme Elliott: Je ne sais pas. C'est dans le bail d'Esso.

M. Skelly: Ce bail lui a été accordé par le gouvernement fédéral ou. . .

Mme Elliott: Le gouvernement territorial ou une autre administration.

M. Skelly: Je pose la question, car souvent les municipalités qui veulent construire des logements n'ont pas les revenus fiscaux nécessaires pour le faire. En Colombie-Britannique, autrefois, les usines de pâtes et papiers et les raffineries de pétrole s'installaient à la limite du territoire municipal, et leurs impôts étaient versés directement au gouvernement provincial.

Mme Elliott: Non. Ils sont sur notre territoire.

M. Skelly: C'est donc la municipalité de Norman Wells qui perçoit ces impôts.

Mme Elliott: Une partie. C'est une participation au tiers par le gouvernement territorial ou le gouvernement fédéral. Cela représente des rentrées. Tous les logements de la compagnie sont sur le territoire municipal. Elle paie des impôts locaux.

M. Skelly: La raffinerie appartient donc pour un tiers au gouvernement fédéral.

Mme Elliott: Je crois que c'est le gouvernement fédéral.

Le président: Avez-vous dit avoir 21 unités et qu'elles sont toutes occupées? Quel genre de liste d'attente avez-vous?

Mme Richards: Cela varie. Actuellement, nous avons une liste d'attente tout à fait normale, principalement des célibataires. Beaucoup de ceux qui sont sur la liste d'attente pour les logements de trois chambres sont rapidement satisfaits. Encore une fois, c'est une question de moyens. C'est la raison principale pour laquelle ils s'orientent vers le logement social. Ils n'ont pas les moyens de rester où ils sont. Pourtant, nous n'avons pas de critères nous permettant d'accorder la priorité pour le logement social sur la seule base du revenu.

Le président: Si vous aviez ces espaces du gouvernement fédéral, cela vous permettrait de régler au moins le plus gros problème.

Mme Richards: Oui, car les loyers sont très élevés, et si on veut acheter, comment peut-on économiser de l'argent pour une mise de départ quand on paie un loyer de 2,200$ par mois? La course est perdue avant même d'avoir commencé.

Mme Blondin: Je m'excuse mais ces 2,200$, c'est pour les appartements qui appartiennent au fédéral?

Mme Richards: Oui.

Ms Blondin: Who specifically rents that house? Do they rent it out through the housing authority?

Ms Richards: No, through DPW. Those are three-and four-bedroom duplexes.

Ms Blondin: How many of those are there?

Ms Elliott: Doug said there were probably six to ten empty units.

Ms Richards: That's the best speculation. We don't know for sure.

The Chairman: Thank you very much.

Ruby McDonald is next. Ruby is shown on our list as a Norman Wells resident, but we understand she's going to make a combined presentation representing the Métis Local 59. If my information is wrong, Ruby, I have no doubt at all you'll tell me.

Ms Ruby McDonald (Métis Local 59, Norman Wells): I was listening to some of the points that were brought up that people couldn't answer, like on federal housing. I worked 13 years for Public Works Canada in Inuvik, and the homes in the communities are allocated on the needs of each federal government department. Even if they're vacant, they're still allocated to that department, whether they fill them or not. The department still pays the feds for that block of units.

If I can remember correctly, the criteria for rent for the feds is. . .the federal government came up with a Treasury Board piece of paper and it's based on square footage of the home, family size and the size of the home. That's how they calculate the rent. I haven't been there since 1980, so I can't remember exactly how it works, but that's what they use for rent.

I'm going to go into a bit of history here. I was born in Norman Wells, raised in Fort Norman until I was 11 years old, and then went off to school in Inuvik. When we were living in Fort Norman, every family had its own piece of land and its own home. There was a lot of pride and self-esteem. People had gardens. People were very, very happy. When the housing corporation came in, whatever they promised, people had to give up ownership of their homes. I think a lot of that pride and self-esteem was lost from the people in the communities, and I can see it today.

Now what people do to live in these rental units is they work to pay rent. When you're paying 25% of your gross salary, all of your income goes to rent. If you're a large family unit—like myself, I'm a single parent with four children—what's left is hardly enough to feed the kids, pay your phone bill, pay your power bill and whatever else, clothing. There's nothing left to do that.

I understand from Ed Hodgson, who was born and raised here in Norman Wells, and Pete Fraser, who was an MLA in the 1970s, that they had a concern about people wanting to come to work in Norman Wells but there was no housing available. So they got together, went to the government, and I've always heard Ed say that the log homes were built for people to come in from the communities so that they would have a place to stay and work in Norman Wells in the oil fields or whatever other government department there is.

Mme Blondin: Qui loue ces appartements pour le fédéral? La société d'habitation?

Mme Richards: Non, le MTP. Ce sont des duplex de trois et quatre chambres.

Mme Blondin: Combien y en a-t-il?

Mme Elliott: D'après Doug, il y a probablement de six à dix unités vacantes.

Mme Richards: C'est du moins ce que nous pouvons deviner. Nous n'en sommes pas sûrs.

Le président: Merci beaucoup.

Ruby McDonald est la suivante. Sur notre liste, on dit que Ruby est une résidente de Norman Wells, mais nous croyons comprendre qu'elle parlera aussi au nom de la Section locale 59 des Métis. Si mes renseignements sont faux, Ruby, je ne doute pas un instant que vous me corrigerez.

Mme Ruby McDonald (Section locale 59 des Métis, Norman Wells): J'ai écouté certaines des questions qui sont restées sans réponse, comme par exemple celles qui concernent le logement fédéral. J'ai travaillé pendant 13 ans pour Travaux Publics Canada à Inuvik, et les logements dans les collectivités sont alloués en fonction des besoins de chaque ministère fédéral. Même s'ils sont inoccupés, ils sont toujours alloués au même ministère. Qu'il les occupe ou non, le ministère continue à verser son loyer pour cet ensemble d'unités.

Si ma mémoire est exacte, les critères de loyer pour le fédéral. . .le Conseil du Trésor a pondu une formule fondée sur la superficie du logement et la taille de la famille. C'est sur cette base qu'il calcule le loyer. Je ne travaille plus pour eux depuis 1980 et je ne me souviens plus exactement comment cela marche, mais c'est comme cela pour le loyer.

Permettez-moi de faire un petit retour en arrière. Je suis née à Norman Wells, j'ai été élevée à Fort Norman jusqu'à l'âge de 11 ans, puis je suis allée à l'école à Inuvik. Lorsque nous vivions à Fort Norman, chaque famille avait sa propre terre et sa propre maison. Nous étions fiers et nous avions de l'estime pour nous-mêmes. Nous avions des jardins. Nous étions très, très heureux. Lorsque la société d'habitation est arrivée, quelles qu'aient été ses promesses, il nous a fallu abandonner nos maisons. Les habitants de ces communautés ont perdu cette fierté et cet estime qu'ils avaient pour eux-mêmes, je le constate tous les jours.

Pour vivre dans ces unités locatives, ils travaillent pour payer le loyer. Quand on consacre 25 p. 100 du salaire brut au loyer, c'est tout le revenu qui y passe. Si vous avez une grande famille—comme moi-même, je vis seule avec quatre enfants—il vous reste à peine de quoi nourrir les enfants, payer le téléphone, payer l'électricité et tout le reste, les vêtements. Il ne reste rien pour tout cela.

Ed Hodgson, qui est né et qui a vécu toute sa vie à Norman Wells, et Pete Fraser, qui était député provincial dans les années 70, s'inquiétaient de l'absence de logements, avec tous ces gens qui voulaient venir travailler à Norman Wells. Ils ont donc été voir ensemble le gouvernement et j'ai toujours entendu Ed dire que les maisons en rondins étaient construites pour que les gens venant de leur communauté aient un endroit où rester pour travailler à Norman Wells dans des champs de pétrole ou pour les autres services du gouvernement.

• 1120

People have died in Norman Wells because there was no housing available to them.

The Chairman: We have spoken to witnesses who have had similar experiences. I mean, that doesn't lighten yours at all. I just want to say that we understand the trauma in revisiting some of these situations that have not made life pleasant for you. We want to let you know we understand, and hopefully your appearance before the committee can result in some positive changes, so the trauma you are going through right now will have been worthwhile.

Ms McDonald: People have died because of poor housing units, people who lived along the river bank in shacks. Take my mom, for example. I've applied for a retrofit of her home for the last two years with no success, and we're still trying to work on it.

Now I'm just going to speak to Norman Wells itself. The allocation of housing in Norman Wells is based on a point system. There's a three month eligibility clause there. If you have lived here three months, you're eligible to apply for a unit. There are no units for single people. Myself, I work for the territorial government. I live in a government house. I've had up to 14 people in my home, and the reason for that is because they can't get housing units.

My brothers are single people; there is nothing available for them. Business people have been allocated homes that I think should go to the private individual, the low income people. Out of 21 homes in Norman Wells, nine are allocated to aboriginal people. I just got that from Terry this morning.

On the condition of the homes, the log homes are very cold and drafty in the winter. They are just beautiful in the summer because it feels like you have air conditioning in them. They are really, really nice in the summer time, but in the winter, I tell you, you sure could freeze in them. I think there's need for upgrading these units—cupboards, flooring, those types of things.

I want to go into the HAP program. I was allocated a HAP program in 1983 and I still haven't finished it. First of all, I didn't have the money to complete it. I got the money, then I could find no one to give me a reasonable quote to have it done with the money they had allocated to me. The money was taken, and my house is still standing, and I'm sitting here wondering, gee, what am I going to do with this unit? People are bothering me about it all the time. I'm not really sure what I'm going to do, but I'll have to do something.

The HAP programs were allocated to people with homes already in Norman Wells. There was a program allocated to a person who was a student from Ottawa, and he just came in off-school season and worked and then went back to school. So now he's finished school and he has a beautiful unit here in Norman Wells.

Then I have some recommendations. I would like to see an old folks' home built here. There are elders. There are about five or six elders. It would be nice to see them all together in an old folks' home.

Des gens sont morts à Norman Wells parce qu'il n'y avait pas de logement pour eux.

Le président: Nous avons déjà entendu des témoins qui ont vécu des expériences analogues. Je ne le dis pas pour minimiser la vôtre. Je veux simplement dire que nous comprenons la tristesse que réveille en vous le rappel de ces événements déplaisants de votre vie. Nous voulons que vous sachiez que nous comprenons et nous espérons que votre comparution devant notre comité amènera des changements positifs afin que ces expériences pénibles n'aient pas été vaines.

Mme McDonald: C'est l'insalubrité de ces logements, de ces baraques le long de la rivière qui ont tué ces gens. Prenez ma mère, par exemple. Cela fait deux ans que je demande sans succès qu'on remette sa maison en état.

Je vais maintenant parler de Norman Wells. L'attribution des logements à Norman Wells se fait sur la base d'un système de points. Il y a une clause d'admissibilité de trois mois. Si cela fait trois mois que vous y vivez, vous avez le droit de faire une demande. Il n'y a pas d'appartement pour les célibataires. Moi-même, je travaille pour le gouvernement territorial. Je vis dans une maison du gouvernement. J'ai eu jusqu'à 14 personnes chez moi pour la simple raison que ces 14 personnes n'arrivaient pas à se loger.

Mes frères sont célibataires; il n'y a rien pour eux. Des logements attribués à des commerçants auraient dû être attribués à des gens à faible revenu. Sur 21 logements à Norman Wells, neuf sont attribués à des autochtones. C'est Terry qui me l'a appris ce matin.

L'hiver, il fait très froid dans ces maisons en rondins pleines de courants d'air. L'été, elles sont magnifiques parce qu'on a l'impression d'avoir l'air climatisé. Elles sont vraiment très bien pour l'été mais pour l'hiver, ce sont de véritables glacières. Il faut absolument moderniser ces maisons—installer des placards, faire des planchers, ce genre de choses.

Je voudrais maintenant parler du programme d'aide au logement. Ma demande a été acceptée en 1983, mais mon dossier n'est toujours pas complet. Au début, je n'avais pas assez d'argent. Quand j'ai eu l'argent, je n'ai pu trouver personne pour me faire une offre raisonnable et me servir de l'argent qu'on m'avait attribué. Finalement ma maison est debout mais aujourd'hui, je me demande ce que je vais en faire. Je n'arrête pas d'être sollicitée à ce sujet. Je ne sais pas vraiment ce que je vais en faire, mais il va falloir que je fasse quelque chose.

Ce sont les gens qui avaient déjà des maisons à Norman Wells qui ont bénéficié de ce programme. Il y avait entre autres un étudiant d'Ottawa qui venait travailler l'été et qui retournait ensuite à ses études. Il a maintenant terminé ses études et il a un magnifique logement à Norman Wells.

J'ai quelques recommandations à faire. J'aimerais qu'on construise un foyer pour le troisième âge. Il y a des anciens. Il y a environ cinq ou six anciens. Il serait agréable qu'ils puissent être ensemble dans un foyer.

• 1125

I would like to see more single units built for the single people of Norman Wells. I would like the rent to be calculated. . .instead of 25% of your gross salary, 25% of your net salary, which I think is reasonable. I think that at least then you could make a decent living.

I would like to see more home-ownerships to individuals, especially aboriginal people. I would even like to see the units governed by the housing corporation and housing authority sold to individuals so that people could get back this pride of ownership.

I would also like to see a longer residency clause. I worked for NWT Renewable Resources, and to get a hunting licence you have to have two years of residency. Yet the residency clause to get a housing unit in Norman Wells is only three months.

Last year the housing corporation hired a program officer for the Sahtu. The person they hired did not accept the job, and I haven't seen any indication that they are going to put this person in place.

All in all, my greatest wish is to have people have ownership of homes again. I think that's the best thing they could do for people. When people were talking about Esso Resources, I phoned Esso Resources and asked if they would send someone down to make a presentation so there is a clear understanding of their housing and what they're going to do in the future. I don't know if they will or not, but I did give them a call.

The Chairman: Because of you, we had Paul Jensen yesterday. Unless people may advise us otherwise, we will have Paul hang in there until after the last presenter.

Ms McDonald: I think it would be nice to hear from all sides.

The Chairman: Very fair comment.

Ms McDonald: That's all I have to say. Do you have any questions?

Mr. Skelly: I would also like to thank you for your presentation. I have concern about the home-ownership problem. We visited some people who are occupying public housing units in Iqaluit and in other places.

Initially, people on the committee had the idea that because people were living in public housing units they didn't take care of them as well as they might or that there were some problems with pride of ownership. Yet of the homes we looked at it was clear people were proud of their homes even though they were public housing units, and they kept them up and they were well maintained. They ran into problems in dealing with the housing corporation because of the lack of money for maintenance and that kind of thing, or defects in the housing when they were initially put up.

It seems that a lot of people want to own their own homes, but because of their income levels it is simply an impossibility. I'm wondering if you would comment on what they do in the United States. We had some people here

J'aimerais qu'il y ait davantage de logements individuels pour les célibataires de Norman Wells. J'aimerais que le loyer soit calculé. . . au lieu de 25 p. 100 du salaire brut, 25 p. 100 du salaire net, ce qui me semble raisonnable. On pourrait au moins vivre décemment.

J'aimerais que l'accès à la propriété soit facilitée, surtout pour les autochtones. J'aimerais même que les logements gérés par la Société d'habitation et les responsables du logement soient vendues aux locataires afin qu'ils retrouvent cette fierté de propriétaire.

J'aimerais également que la période de résidence soit plus longue. J'ai travaillé pour le Ministère des ressources renouvelables des Territoires du Nord-Ouest, et pour obtenir un permis de chasse il faut justifier d'une résidence de deux ans. Pourtant la clause de résidence pour un logement à Norman Wells n'est que de trois mois.

L'année dernière, la Société de logement a embauché un agent de programme pour Sahtu. Il n'a pas accepté le poste et je n'ai pas l'impression qu'ils vont l'obliger à le prendre.

En bref, mon plus grand souhait est un retour à la propriété. C'est la meilleure chose que l'on pourrait faire pour ces gens. Quand j'ai entendu parler d'ESSO Resources, je leur ai téléphoné, et je leur ai demandé d'envoyer quelqu'un expliquer leur politique de logement et les perspectives d'avenir. Je ne sais pas s'ils le feront ou non, mais je les ai appelés.

Le président: Grâce à vous, nous avons eu hier Paul Jensen. À moins de changements de dernière minute, nous devrions entendre Paul après le dernier exposé.

Mme McDonald: Il serait bon d'entendre tous les points de vue.

Le président: Très juste.

Mme McDonald: C'est tout ce que j'ai à dire. Avez-vous des questions?

M. Skelly: J'aimerais aussi vous remercier de votre témoignage. L'accès à la propriété me pose des problèmes. Nous avons rendu visite à des gens qui occupent des logements publics à Iqaluit et à d'autres endroits.

Au départ, les membres du comité pensaient que puisque ces gens habitent dans des logements publics, ils n'en prennent pas autant soin qu'ils le devraient ou n'ont pas cette fierté du propriétaire. Pourtant les logements que nous avons visités nous ont montré clairement que leurs locataires étaient fiers de leurs logements même si c'étaient des logements publics, qu'ils les entretenaient et qu'ils en prenaient grand soin. Les problèmes qu'ils ont eu avec la Société d'habitation étaient dus au manque de fonds pour l'entretien, ce genre de choses, ou à des défauts de construction initiaux.

J'ai l'impression que beaucoup de gens veulent être propriétaires de leurs logements mais que cela leur est tout simplement impossible à cause de leurs revenus. J'aimerais savoir ce que vous pensez de la solution américaine. Nous

before us from the Akwesasne Housing Authority in the State of New York. They indicated the U.S. government provides a certain number of housing units, puts them up, pays for them outright and then those housing units are given to the occupants, rather than going through the nonsense of paying a certain amount of rent, sometimes as low as $32 a month, and having to pay the utilities in some cases and going through that process.

The housing units are given to the people. Would you see that as an option, and what would you think of that? Does this undermine pride of ownership?

Ms McDonald: I think pride of ownership means you built it, you own it and you look after it that much better. I think native people as a whole have been too much controlled by the federal government through Indian Affairs and they've been given, and given, and given. I think a lot of people now just expect to be given everything. As an individual I don't think I would like to see people just be given homes. I think I would like to see some type of payment for that home. I think it would mean a lot more to that individual.

• 1130

I'm sick and tired of the government giving people all these different things. I think it has left the native people right down there. People don't have any pride any more. They don't talk to each other. They don't talk about stuff like this, but it's always, give me, give me, give me. I don't think it's right.

Mr. Skelly: I guess one of the reasons I ask is that over the years I've had to move around quite a bit. I've owned four or five houses, but always with a mortgage. The bank has really owned the house. Rather than being dependent on the government, I depended on the bank. When you look at the number of people who own homes in Canada, most of them are actually owned by the banks and people are paying the banks. I'm just wondering where this pride of ownership comes from. I certainly don't own the homes I'm in right now.

Ms McDonald: Well, I guess the pride of ownership I'm talking about is being raised as a kid in your own home and owning it. That's what I'm talking about. All of us kids who went to school from Fort Norman have made it through school and have gone on to higher things. Ethel, for example. We have a lawyer, Richard Hardy, and myself in the territorial government, and the federal government. I worked for Esso for two years. Actually, one of my responsibilities at Esso was housing. I was instrumental in moving it from the oil field over here and actually looking after the needs of people in those homes. When I worked for Esso I was hired out of Inuvik. I got a housing unit and I didn't have to pay anything. Everything was done for me. All the housing allowances I had I got just like a person from the south. I might have been just like everyone and not gotten that benefit, but I did.

avons entendu des représentants de l' Akwesasne Housing Authority de l'État de New York. Ils nous ont dit que le gouvernement américain finance la construction d'un certain nombre de logements et les donne purement et simplement à ceux qui s'y installent plutôt que de les faire payer des loyers absurdes du genre de 32$ par mois sans compter la prise en charge de toutes les factures.

Ces logements sont donnés. Pensez-vous que ce pourrait être une solution? Serait-ce une atteinte à ce sentiment de fierté du propriétaire?

Mme McDonald: La fierté du propriétaire vient de ce qu'il construit lui-même sa maison, qu'il en est propriétaire, donc son entretien lui tient à coeur. Cela fait longtemps que la vie des autochtones est entièrement contrôlée par le fédéral, par les Affaires indiennes, et ils ont pris l'habitude d'être assistés en permanence. Ils trouvent tout à fait normal qu'on leur donne tout. Personnellement, je n'aimerais pas qu'on leur donne simplement ces maisons. Je préfèrerais une forme de paiement. Elles n'en auraient que plus de valeur à leurs yeux.

J'en ai plus qu'assez de cette assistance du gouvernement. Elle a rabaissé les autochtones plus bas que terre. Ils n'ont plus aucune fièrté. Ils ne se parlent plus. Tout ce qu'ils savent dire, c'est: encore, encore. Ce n'est pas bien.

M. Skelly: Si je vous pose cette question, c'est que j'ai personnellement beaucoup déménagé dans ma vie. J'ai été le propriétaire de quatre ou cinq maisons, mais toujours avec une hypothèque. En fait, le vrai propriétaire, c'était la banque. Je ne dépendais pas du gouvernement, mais je dépendais de ma banque. Quand on considère le nombre de gens qui sont propriétaires de leur maison au Canada, on s'aperçoit qu'en fait, la majorité d'entre eux paient les banques qui sont les vrais propriétaires. Je me demande simplement d'où vient cette fierté de la propriété. Je ne suis certainement pas propriétaire de mes maisons actuelles.

Mme McDonald: Je suppose que la fierté dont je parle est la fierté d'être élevé dans sa propre maison, d'en être le propriétaire. C'est de cela dont je parle. Tous les enfants de Fort Norman qui comme moi ont été à l'école ont terminé leurs études et ont fait une carrière. Ethel, par exemple. Nous avons un avocat, Richard Hardy et moi-même au gouvernement territorial, et au gouvernement fédéral. J'ai travaillé pendant deux ans pour Esso. Justement, à Esso, j'avais la responsabilité du logement. C'est moi, en autre, qui ait incité la compagnie à loger son personnel ici plutôt que sur le terrain du gisement pétrolier, et c'est moi qui me suis occupée des besoins de ces gens dans leur logement. Quand j'ai commencé à travailler pour Esso, j'ai été embauchée à Inuvik. On m'a donné un logement gratuit. Tout était pris en charge. Avec toutes les indemnités de logement, je me retrouvais dans la même situation qu'une personne du Sud. J'aurais pu être simplement comme tout le monde et ne pas avoir ces avantages, mais je les ai eus.

Mr. Skelly: I suppose if we look at the housing corporation selling the units to their occupants, there are going to be some who can't afford it and who may have their home sold from under them, or something like that.

Ms McDonald: I'm sure there's something that could be worked out. I guess I'm just saying that this would probably be the best thing they could do for the people. I don't know what process they would do it by, or how they would do it, what trauma people would have to go through to try to finish their homes, or if they can afford to, but I'm just saying that I think that would be the best thing for people.

Mr. Skelly: When you were brought up in Fort Norman, the homes you lived in were homes that were built by your families or by their ancestors, so there was that pride of ownership that came from this being the family home for generations.

Ms McDonald: Very few people in Fort Norman now have their own homes, and very few actually lived or were raised in them. I've heard people say that when the housing corporation came in and promised us that they would build us a new house we wouldn't have to pay anything. This is from an elder in Fort Norman. She said they just took us down the road.

Mr. Skelly: We heard that same message when we were in Fort Norman yesterday.

Ms McDonald: I just want to make one more comment about housing. There are three governing bodies that own housing. There's the federal government, the Government of the Northwest Territories and the housing corporation. All of them have different criteria for housing. I live in a GNWT house, and I pay $1,260 a month rent. For me that's really, really high. I could go to a federal unit and pay half that. The housing corporation is 25% of your gross. I think all these people should get together and come out with a housing policy for all people no matter which department you work for or which housing unit you're in. I think that would help a lot of individual people, people in the communities.

• 1135

Mr. Skelly: In fact, we were told there is a great deal of resentment in the other northern communities, for people living in similar housing are paying vastly different prices for the housing. People living in better housing are paying less, and in the poorest housing they are paying more.

Ms McDonald: In the federal government housing program, a lot of the rent is subsidized by the department you work for, right? And there doesn't seem to be any subsidy in GNWT.

I understand there's going to be a rent raise and my rent might jump up to $1,500 a month. I can't afford to. . .I'm going to put a tent frame on the river bank and live there. That's the only alternative I have, or try to finish my unit, my HAP unit.

The Chairman: Does this put any pressure on you at all?

M. Skelly: Je suppose que si la Société d'habitation vend les logements à leurs occupants, il est possible que certains n'en aient pas les moyens et qu'ils se retrouvent sans rien.

Mme McDonald: Je suis sûre qu'on pourrait trouver une solution. Je veux simplement dire que d'après mois, ce serait probablement la meilleure solution pour ces gens. Je ne sais pas comment l'on procèderait, comment serait réglé le problème de ceux qui n'ont pas les moyens d'acheter leur logement, mais je dis simplement qu'à mon avis, ce serait la meilleure solution.

M. Skelly: Quand vous viviez à Fort Norman, les maisons dans lesquelles vous viviez étaient des maisons qui avaient été construites par vos familles ou par vos ancêtres, si bien que cette fierté venait du fait que c'était la maison familiale depuis des générations.

Mme McDonald: Très peu de gens sont aujourd'hui propriétaire de leur maison à Fort Norman, et très peu habitent dans les maisons où ils ont été élevés. J'ai entendu des gens dire que la Société d'habitation avait promis de nous construire gratuitement de nouvelles maisons. C'est une ancienne de Fort Norman qui me l'a dit. Elle m'a dit qu'ils nous avaient tout simplement roulés.

M. Skelly: C'est exactement ce qu'on nous a dit hier à Fort Norman.

Mme McDonald: J'aimerais faire encore un commentaire au sujet du logement. Il y a trois instances de gouvernement propriétaires de logements. Il y a le gouvernement fédéral, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et la Société d'habitation. Toutes ont des critères différents. J'habite une maison du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et je paie 1,260$ de loyer par mois. Pour moi, c'est vraiment beaucoup. Je pourrais loger dans un logement fédéral et payer la moitié. La Société d'habitation demande 25 p. 100 du salaire brut. Tous ces gens devraient se mettre d'accord sur une seule politique de logement, quel que soit le ministère pour lequel vous travaillez ou quel que soit le logement dans lequel vous vivez. Je crois que cela aiderait beaucoup de gens.

M. Skelly: Nous avons appris qu'il y avait beaucoup d'animosité dans les autres collectivités nordiques; des gens vivant dans des logements similaires peuvent payer des prix très différents. Il y en a qui vivent dans de meilleurs logements et qui paient moins; d'autres qui vivent dans de moins bons logements et qui paient plus.

Mme McDonald: En vertu du programme de logement du gouvernement fédéral, une bonne part du loyer est subventionnée par le ministère pour lequel la personne travaille. Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, pour sa part, ne semble accorder aucune subvention.

Je crois comprendre que le loyer augmentera bientôt et que mon loyer à moi passera à 1,500$ par mois. Je n'en ai pas les moyens. . .Je vais planter une tente au bord de la rivière et y vivre. Je devrai m'y résoudre, ou essayer de terminer mon logement du PAL.

Le président: Vous sentez la pression, n'est-ce pas?

Ms Blondin: Ruby, you brought up quite a range of issues, everything from being a single parent, to. . . These are issues we dealt with in Fort Norman, where they are very prominent.

One, for instance, that was brought up yesterday is the difficulty for single women with children to apply for HAP units. Most of them are working and most of them are raising children.

It's a very difficult role to do all those things and to afford to build your own home once you get into the package, so that point was well taken.

The other thing you talked about I am particularly concerned about because I know unemployment is so high in those communities.

You talked about log homes that were built for people who came into the community—you put log homes into those—

Ms McDonald: I think there are 12 units, and my understanding from speaking to Ed Hodgson—you know Ed—and Pete Fraser, who was the MLA at the time, was these units were built to assist people who wanted to come in and work in Norman Wells so they would have a place to stay and work there, or be able to apply for any jobs in Norman Wells and be able to have a place to stay.

• 1140

Ms Blondin: Is that not the case of those 12 businesses occupied by those people? Who do they come under?

Ms McDonald: They're under the housing corporation.

Ms Blondin: So there are nine people from the communities for units out of. . .

Ms McDonald: Twenty-one.

Ms Blondin: . . .out of 21. I have seen them, but I didn't know who they were for.

The other point you brought up is one I struggled with, in listening to the testimony from Akwesasne. I questioned them about home-ownership and pride of ownership. What do you consider a contribution? Could it be sweat activity to help build the house and prepare the land even if they don't have the cash? Could it be a cash contribution or could it be almost anything that would go towards building that place? Would that be an adequate contribution?

Ms McDonald: Originally, when I got the HAP unit, I just got the package. I didn't get the whole thing because it got lost somewhere along the line. There were bits and pieces missing. At that time there was no money allocated to me for labour to build the house. The house is standing. I got it up, but it needs to be finished.

In dealing directly with the minister, Tom Butters, when he was in office, he did allocate me money to do it. I couldn't find anyone who would give me a cheap enough price to have this unit completely done. I think today they do give you a HAP unit along with labour money to finish the unit. I don't know if that's still the case today, but I think they do that now.

Mme Blondin: Vous avez soulevé un grand nombre de problèmes, Ruby, allant des familles monoparentales. . . Ces problèmes étaient également très présents à Fort Norman, avons-nous constaté.

Hier, nous avons vu, par exemple, qu'il n'était pas facile pour les femmes célibataires avec enfants de présenter des demandes en vertu du PAL. La plupart d'entre elles travaillent et doivent élever leurs enfants en même temps.

Il est très difficile de remplir tous ces rôles et de construire en même temps une maison qui arrive en pièces détachées. Le problème est réel.

Il y a un autre problème auquel je suis particulièrement sensible, parce que je sais à quel point le taux de chômage est élevé dans cette région.

Vous avez parlé des maisons en rondins construites pour les gens venus s'établir dans la collectivité—il y a un certain nombre de maisons en rondins.

Mme McDonald: Je crois qu'il y a 12 logements. D'après les explications d'Ed Hodgson—vous connaissez Ed—et de Pete Fraser, qui était membre de l'assemblée législative à l'époque, ces logements ont été construits pour aider les gens qui désiraient venir travailler à Norman Wells à se trouver un logement; à partir de là, ils pouvaient solliciter des emplois et s'installer.

Mme Blondin: Ce sont les logements occupés par 12 entreprises? De qui relèvent-elles?

Mme McDonald: De la Société d'habitation.

Mme Blondin: Il y en a donc neuf qui sont occupés par des gens des collectivités sur un total. . .

Mme McDonald: Le vingt et un. . .

Mme Blondin: De 21. Je les ai vus, mais je ne savais pas à qui ils étaient destinés.

Vous avez soulevé un autre problème, qui me tient à coeur, et qui a été évoqué lors du témoignage des gens d'Akwesasne. Il s'agit du sens de la propriété et de la fierté d'être propriétaire. Quelle forme doit prendre la contribution, selon vous? Peut-il s'agir de la participation à la construction de la maison ou de la préparation du terrain, à défaut d'argent comptant? Peut-il s'agir d'une contribution pécuniaire ou de toute autre contribution tangible? En quoi consiste une contribution adéquate?

Mme McDonald: Mon unité du PAL m'est arrivée la première fois dans des caisses. Elle n'était pas complète. Des pièces avaient été perdues en cours de route. À l'époque, aucune subvention n'était prévue pour aider à la construction de la maison. J'ai finalement réussi à la monter. Elle est à demi-achevée, cependant.

J'ai communiqué directement avec le ministre de l'époque, Tom Butters; il m'a alloué des fonds pour m'aider à la finir. Cependant, je n'ai pu trouver personne qui puisse faire le travail pour le peu d'argent que j'avais à offrir. Maintenant, je pense que les unités du PAL sont assorties d'une subvention qui permet d'achever le travail. Je n'en suis pas sûre, mais je pense que c'est le cas.

Ms Blondin: Another thing I find particularly alarming—and this is my last question, Mr. Chairman—concerns the HAP units, because it expresses something everybody seems to want, including industry. That's home-ownership. As you indicated, the way in which these HAP units are allocated is quite disturbing.

People who have homes would get a HAP unit. Perhaps there's some rationale for that. Also students would perhaps take precedence over larger families or other permanent residents who are on waiting lists. That is somewhat disturbing. Is there not a board in Norman Wells that presides over the allocation of HAP units?

Ms McDonald: The housing authority has nothing to do with it.

Ms Richards: Basically what happens is they get together with the GNWT housing corporation. People from the housing authority, the regional council and the village council get together and decide among the applicants who are eligible. If there's only one HAP available, this means it's the greatest need with the greatest capability of being able to complete the unit. That is how they arrive at their decision.

Ms McDonald: They have to have land in place to be eligible to get a HAP unit.

Ms Blondin: The housing officer you talked about... What's the problem with getting a program officer?

Ms McDonald: I don't know. That's what I'm saying.

Ms Blondin: Whose responsibility is it?

Ms McDonald: It's the Inuvik office.

The Chairman: I want to thank Ruby for a most constructive submission. It helps the committee when we see a series of recommendations. It speeds things along for us.

Ms McDonald: Thank you very much.

The Chairman: The next guest with us this morning is Tony Grandjambe from Fort Good Hope.

Mr. Paul Jensen (Area Superintendent, Esso Resources): Mr. Chairman, I'm Paul Jensen from Esso. I understood there were some things going on here. I wanted to come over and offer you some information that would help with your proceedings here. I have some commitments this afternoon, so I won't be available to come back then.

The Chairman: We're scheduled to be finished here by one o'clock. Is that too late for you?

Mr. Jensen: My commitment is at 1.15 p.m., and I would like to leave before then.

The Chairman: We do stretch our time a little bit.

• 1145

Mr. Jensen: I thought perhaps what I could do, based on my understanding of some of the conversation of this morning, is outline the housing policy Esso has here in Norman Wells, and then perhaps I could open that up to any questions or concerns you may have.

Mme Blondin: Il y a un autre problème que je trouve très inquiétant—ce sera ma dernière question, monsieur le président—qui a à voir avec les logements du PAL car cela reflète ce que tout le monde semble souhaiter, y compris l'industrie. Les unités du PAL peuvent être attribuées de façon très inquiétante.

Des gens qui ont déjà des maisons peuvent en obtenir. Il y a peut-être une raison, je ne sais pas. Il peut également arriver que des étudiants aient la priorité sur des familles nombreuses ou d'autres résidents permanents inscrits sur les listes d'attente. c'est une façon de procéder très étrange. N'y a-t-il pas un comité à Norman Wells qui s'occupe de l'attribution des unités du PAL?

Mme McDonald: La Société d'habitation n'a rien à y voir.

Mme Richards: Il y a une réunion avec la Société d'habitation du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Les gens de la Société d'habitation du conseil régional et du conseil local se concertent et choisissent parmi les candidats admissibles. S'il n'y a qu'une unité disponible en vertu du PAL, elle va au candidat le plus méritoire et le plus en mesure de terminer le logement. C'est le critère qui est utilisé.

Mme McDonald: Il faut avoir un terrain pour être admissible à recevoir un logement du PAL.

Mme Blondin: Vous avez parlé d'un agent de logement... Pourquoi n'y a-t-il pas d'agent du programme?

Mme McDonald: Je l'ignore. Je pose la question justement.

Mme Blondin: Qui est responsable?

Mme McDonald: Le bureau d'Inuvik.

Le président: Je remercie Ruby de son exposé très utile. Le comité peut avancer plus rapidement quand il reçoit des recommandations.

Mme McDonald: Merci beaucoup.

Le président: Nous accueillons maintenant Tony Grandjambe de Fort Good Hope.

M. Paul Jensen (directeur régional, Esso Resources): Je m'appelle Paul Jensen et je représente Esso. J'ai appris qu'il y avait une réunion. J'ai voulu y participer en vue de vous aider à comprendre la situation. J'ai cependant des engagements cet après-midi, de sorte que je ne pourrai pas revenir après le déjeuner.

Le président: Nous devons mettre fin à nos travaux ici à 13 heures. Est-ce trop tard pour vous?

M. Jensen: J'ai un rendez-vous à 13h15; j'aimerais pouvoir partir un peu avant.

Le président: Nous avons une certaine marge de manoeuvre.

M. Jensen: Après avoir entendu les témoignages de ce matin, j'ai pensé d'abord vous donner un bref aperçu de la politique de logement d'Esso, ici à Norman Wells, avant de me soumettre à vos questions.

We have a variety of policies in Norman Wells that are unique to Norman Wells. One of them is housing. Each of our policies begins with the intent of the policy. For the housing benefits, the intent is to recognize the additional costs incurred for accommodation and utilities for employees living in the Northwest Territories as compared to the south, while remaining competitive with other western Arctic employers.

Housing is provided to fixed-term employees as one means to attract people with specialized skills that are not available locally. We will hire preferentially in the region here if the skills are available. If they're not, we have to bring in those skills from the south. In order to attract those people, one of the benefits we need to provide is housing.

The eligibility for the housing benefits are both local hire and fixed-term employees we bring in. Local hire would be people we hire here in the region. All local hired and northern employees are entitled to the housing assistance allowance.

Fixed term employees are entitled to company supplied accommodation. The employees are responsible for the taxes on that accommodation, and we deem a value of those accommodations. Accommodation generally will not be provided to local hire employees, however there may be exceptions based on availability and local management discretion.

In such cases the employee will still receive the housing allowance, but will be charged a competitive rent for the accommodation. Local hires who are provided company accommodation will be given a minimum 90-days notice to vacate the premises if the accommodations are required by the company, primarily for fixed-term employees. Local hires will be asked to vacate company accommodation based on the employee's seniority with the company.

Fixed-term employees are eligible for rent free accommodation supplied in Norman Wells. Utilities will be paid by the company. House or apartment selection will be based on availability of accommodation and family size. Apartments will be provided to single or married with no children, fixed-term employees. Houses will be provided to fixed-term married employees with children.

Under normal circumstances, a fixed-term employee will not be moved into different accommodation during his assignment. Employees not in rent free accommodation are eligible for a housing allowance of $540 per month if single, or $594 per month if married. In addition, as an incentive for people to live in Norman Wells, a 20% bonus on the housing allowance will be paid to Norman Wells residents.

The housing allowance amount will be updated each year by the human resources adviser based on the weighted average change in the federal government's northern cost of living allowance, environmental allowance, and fuel and utilities differential.

Nous avons un certain nombre de politiques exclusives à Norman Wells. L'une d'elles vise le logement. Chacune de nos politiques a un objet bien défini. En ce qui concerne le logement, l'objet consiste à pallier au coût supplémentaire assumé par les employés de la société dans les Territoires du Nord-Ouest, par rapport au Sud, compte tenu des avantages que consentent les autres employeurs de l'ouest de l'Arctique.

Le logement est fourni aux employés engagés pour une période déterminée. C'est pour réussir à attirer les spécialistes non disponibles localement. Nous préférons embaucher dans la région lorsque nous pouvons y trouver les personnes qui ont les qualifications nécessaires. Autrement, nous devons recruter dans le sud. Pour y parvenir, nous devons offrir, entre autre avantage, le logement.

Sont admissibles aux indemnités de logement les employés locaux et les employés de l'extérieur engagés pour une période déterminée. Tous les employés embauchés sur place et dans le Nord ont droit à l'aide au logement.

Les employés engagés pour une période déterminée reçoivent un logement directement de la société. Les employés doivent acquitter les taxes sur ce logement. Et une certaine valeur y est attribuée. Le logement n'est généralement pas fourni comme tel aux employés embauchés sur le marché local mais selon la disponibilité des logements et au choix de la direction locale, il peut y avoir des exceptions.

Dans ce cas, les employés touchent l'indemnité de logement, mais doivent acquitter un loyer réaliste compte tenu du type de logement. Les employés embauchés localement qui reçoivent un logement de la société reçoivent un avis minimum de 90 jours pour quitter leur logement lorsque ce logement est requis par la société; habituellement, le logement est destiné à un employé engagé pour une période déterminée. La société tient compte de l'ancienneté lorsqu'elle doit demander à ses employés embauchés localement de quitter leur logement.

Les employés engagés pour une période déterminée ont droit à un logement gratuit à Norman Wells. Les services d'utilité publique sont payés par la société. Le choix des maisons ou des appartements est fonction de leur disponibilité et de la taille de la famille qu'ils doivent recevoir. Les employés engagés pour une période déterminée qui sont célibataires ou mariés sans enfant se voient attribuer des appartements. Les maisons sont réservées aux employés engagés pour une période déterminée qui sont mariés et qui ont des enfants.

Normalement, un employé engagé pour une période déterminée garde le même logement tout au long de son affectation. Les employés qui ne reçoivent pas de logement gratuit ont droit à une indemnité de logement de 540$ par mois, s'ils sont célibataires et de 594$ par mois, s'ils sont mariés. En outre, pour inciter les gens à demeurer à Norman Wells, une prime de 20 p. 100 de l'indemnité de logement est versée aux résidents de Norman Wells.

Le montant de l'indemnité de logement est revu annuellement par le conseiller en ressources humaines selon l'évolution de la moyenne pondérée de l'allocation du gouvernement fédéral pour le coût de la vie dans le Nord, de l'allocation environnementale et de la différence dans le coût du combustible et des services d'utilité publique.

As I mentioned, the employees are responsible for all tax liabilities resulting from the taxable benefits on company supplied housing and housing allowance.

Then we talked a little bit about some of the furniture we provide in the housing. I won't go into that.

Ms Blondin: Thank you. It's nice to have you here, Mr. Jensen.

I asked quite a few questions because I was a bit alarmed by the fact that we have 21 units under the housing authority, and it appears that perhaps there is a move—and you can either eradicate that fear or confirm it—that Esso wants to get out of the housing business and perhaps encourage people to go into the area of home-ownership under some rather onerous circumstances, particularly when, as you indicate, my sense is that the fixed-term employees are not necessarily local residents.

• 1150

Mr. Jensen: That's right.

Ms Blondin: The majority of them are southern residents. Most of them have those skills.

Mr. Jensen: Many are southern residents. Some are northern residents from other communities.

Ms Blondin: They pay no rent.

Mr. Jensen: They pay no rent. They're just responsible for the taxable benefit on the housing.

Ms Blondin: They'd make the highest wages.

Mr. Jensen: Perhaps. It's generally the higher-skilled people we have to bring in. We can't get those skills locally. If we could get the skills locally, we would prefer to hire locally.

Ms Blondin: What are the benefits for the local people who come, for instance, from the Sahtu region? They're told, in a policy that even I find difficult to understand, having had it read to me, that, for instance, if you are capable of getting a house from Esso, if a fixed-term employee comes in and needs that house, you have 90 days to get out of that unit.

We've been told about a situation where a lady on maternity leave is having great difficulty. She's been in Esso housing for two years, but because she's on maternity leave she has to vacate her premises.

But I guess my difficulty is that we know and Esso knows and Canada knows that we all need jobs. When you offer a job to someone and tell them they can have the job but you don't guarantee their housing, there's little guessing left as to what people will do. They'll automatically go to the job and take their chances. But it's extremely difficult with only 21 units and only one half-house allocation and apparently no contingency whatsoever for the local people, after an industry that's been here since 1911, after that many years of production and revenues.

Comme je l'ai déjà indiqué, les employés doivent acquitter les impôts à payer lorsque le logement fourni par la société et l'indemnité de logement sont considérés comme des avantages imposables.

Il y a également la question des meubles fournis avec le logement. Je vais la laisser de côté.

Mme Blondin: Merci. Nous sommes heureux de vous recevoir, monsieur Jensen.

J'ai posé plusieurs questions parce que je trouve la situation assez inquiétante. Je constate que 21 unités relèvent de la Société d'habitation. Il semble—vous pouvez me dire si mon impression est juste ou non—qu'Esso veuille ne plus avoir à s'occuper des logements et incite les gens à devenir propriétaires à des conditions onéreuses pour eux, surtout compte tenu du fait que ces employés engagés pour une période déterminée, comme vous l'avez souligné, ne viennent pas nécessairement de la collectivité.

M. Jensen: C'est juste.

Mme Blondin: La majorité d'entre eux sont des gens du Sud. La plupart sont là parce qu'ils ont les qualifications que vous recherchez.

M. Jensen: Plusieurs viennent du Sud. Certains sont des gens d'autres localités nordiques.

Mme Blondin: Ils ne paient pas de loyer.

M. Jensen: Non. Ils doivent seulement acquitter le montant correspondant à l'avantage imposable qu'est le logement.

Mme Blondin: Ce sont les plus haut salariés.

M. Jensen: Peut-être. Les gens que nous faisons venir d'ailleurs sont habituellement les plus hautement qualifiés. Nous ne pouvons pas les recruter sur place. Nous aimerions bien pouvoir le faire.

Mme Blondin: Quels sont les avantages pour les gens du Nord, les gens qui viennent de la région de Sahtu, par exemple? La politique établie, qui m'a été décrite et que j'ai bien du mal à comprendre, prévoit, entre autres, qu'une personne du Nord qui est logée dans une maison d'Esso a 90 jours pour la quitter lorsqu'un employé engagé pour une période déterminée se présente et la requiert.

Nous avons entendu parler du cas déplorable d'une femme en congé de maternité. Elle est dans un logement d'Esso depuis deux ans, mais elle doit maintenant le quitter parce qu'elle est en congé de maternité.

Nous devons tous avoir un emploi. Esso le sait, le Canada tout entier le sait. Lorsque vous offrez un emploi à quelqu'un en lui disant que vous ne pouvez cependant pas lui garantir le logement, vous ne lui laissez pas grand choix. La personne doit prendre le risque. La situation n'est pas facile lorsqu'il n'y a que 21 unités, lorsque l'allocation n'est que d'une demi-maison et qu'il n'y a pas, semble-t-il, de plan pour parer aux imprévus dans le cas des personnes embauchées localement. Pourtant, la société est établie ici depuis 1911, produit et réalise des revenus ici depuis des années.

How do you rationalize that in terms of the policies we put out to help the people that would equate to a northern-preference policy of any kind for Esso?

Mr. Jensen: We recognize that Norman Wells is an anomaly. If we were to go into a southern operation, whether it was someone transferred from another city or someone hired locally, we would expect those people to find their own accommodation. Because of the circumstances here in Norman Wells and the difficult housing situation and so on, to attract the skilled people we need for certain jobs we need to provide them with some benefits. One of those benefits is housing.

To expect me, for example, to come to Norman Wells and try to find my own house around here. . . There just isn't a housing market here for that to occur. Norman Wells is abnormal.

Ms Blondin: It may be an anomaly, Mr. Jensen, but it looks like a southern-preference policy rather than a northern-preference policy.

Mr. Jensen: We actually have a northern-preference policy in our hiring.

Ms Blondin: To hire but not to accommodate.

Mr. Jensen: That's right. We provide accommodation as a benefit to attract the skilled people we need.

We feel a social responsibility for the area here. We're extracting the resource from the reservoir. We give preference to the northern people for two reasons.

One, I think we have a moral obligation to share the wealth of the resource we have here, primarily through employment and business opportunities. Second, it makes good business sense for us. It's very expensive for us to bring in fixed-term employees from the south. The relocation costs are high. The incentives we have to pay are high. The housing costs are high and so on. If we can find people locally who have the skills to fill the jobs, then we will do that. Presumably the people had some place to live before they started working for us. The idea is that they would have a place to live after they started working for us. We've been working toward that policy.

Actually, Joanne, the young lady you referred to, is the last locally hired person living in company accommodation. All the other people are fixed-term employees. Joanne is going on maternity leave, effective Friday. Her plan, irrespective of the housing situation, was to leave Norman Wells and go back to Fort Franklin to have her baby.

• 1155

We've been encouraging her to try to find some housing on her own here in Norman Wells, like all the other locally hired people we have. Of course, we will provide her with the living allowance of $550 a month because she's single, with a 20% bonus for living in Norman Wells.

Comment pouvez-vous justifier une telle situation, prétendre que votre politique à Esso consiste à donner la préférence aux gens du Nord?

M. Jensen: Nous considérons Norman Wells comme un cas à part. Normalement, dans le Sud, que quelqu'un soit muté d'une autre ville ou embauché localement, il doit trouver son propre logement. Cependant, à Norman Wells, les circonstances sont telles que pour attirer les gens hautement spécialisés nécessaires pour combler certains postes, il nous faut leur offrir des avantages supplémentaires. L'un de ces avantages est le logement.

Dans mon cas, par exemple, je n'aurais pas pu venir à Norman Wells et me trouver une maison. . . Il n'y a tout simplement pas de marché immobilier à Norman Wells. La situation est anormale.

Mme Blondin: Peut-être, monsieur Jensen, mais votre politique semble accorder la préférence aux gens du Sud plutôt qu'aux gens du Nord.

M. Jensen: Notre politique consiste à donner la préférence aux gens du Nord dans l'embauche.

Mme Blondin: Dans l'embauche, mais pas pour le logement.

M. Jensen: C'est juste. Nous offrons le logement pour attirer les spécialistes dont nous avons besoin.

Nous estimons cependant avoir une responsabilité sociale vis-à-vis de la région. Nous en tirons des ressources. Aussi, nous donnons la préférence aux gens du Nord. Nous le faisons pour deux raisons.

Nous avons l'obligation morale de partager la richesse que nous produisons ici, surtout en stimulant l'emploi et l'activité économique. Deuxièmement, c'est notre intérêt. Il est très coûteux pour nous de faire venir des employés du Sud pour une période déterminée. Les coûts de déménagement sont très élevés. Les primes que nous devons verser pour encourager les gens à venir nous coûtent cher. Le logement est exorbitant. Lorsque nous pouvons trouver sur place les gens qui ont les qualifications nécessaires, nous les embauchons. Nous pouvons supposer qu'ils vivaient quelque part avant de travailler pour nous. Nous pouvons supposer qu'ils avaient déjà un logement. Nous partons de ce point de vue dans notre politique.

Joanne, la jeune femme dont vous parliez, est la dernière personne embauchée localement occupant un logement de la société. Tous les autres sont des employés engagés pour une période déterminée. Joanne prend un congé de maternité à compter de vendredi. Son intention a toujours été, indépendamment de la question du logement, de quitter Norman Wells et de retourner à Fort Franklin pour mettre au monde son enfant.

Nous avons essayé de l'encourager à trouver son propre logement ici à Norman Wells, comme nous l'avons fait pour toutes les autres personnes embauchées localement. Nous allons évidemment lui verser une allocation de subsistance de 550 $ par moi parce qu'elle est célibataire, plus une prime de 20 p. 100 pour le séjour à Norman Wells.

We do everything we can and bend over backwards to try to help some of the people find housing, by influencing in whatever way we can. No, we're not cold-hearted and we're sure not going to put people out onto the street.

That's what we prefer to do. If all else fails, as I mentioned, it is the policy, at management discretion and based on the availability of housing, that we may have to do something in that case.

Joanne has been working well for us and we want her to be a permanent employee. As you know, she just completed the northern development program, or NDP, and her anniversary happens to coincide with leaving on maternity leave. As one additional incentive to try to get her to come back to work we've decided to hire her on as a permanent employee, and we really want her to come back and be a successful employee for us.

Ms Blondin: As a federal member of Parliament, I have an obligation to northern residents in the Western Arctic, and the Sahtu region is in that area. I represent southerners, but they have dual representation. They have their own members of Parliament, their own contingencies in the south, and an economic base they can fall back on. My particular constituents don't have that luxury. They either take the job you offer or any industry offers, with the limitations of no safety net; in housing, for instance.

You say you have a moral obligation to act on a preference policy, but would that policy not be accompanied by some kind of accommodation after all these years, by some kind of contingency for housing?

It's absolutely unthinkable that you could expect a person to carry out a job without a roof over their head, never mind do a quality job, if they have the stress of worrying about where they're going to sleep that night.

From my understanding, Mr. Jensen, which is gathered from people who have spoken to me, who have been hired by industry, on a personal basis, it has been their experience that they're worried sick, not only about the families they leave behind, or the children they leave behind if they're single parents, but also about not having a place to live and about bunking-in with families, because they're on shift work.

It is a very untenable situation for individuals who want to work. They want to work for Esso and they think Esso's a good employer, but there's a shortfall when it comes to providing for them what you provide for southerners, at no rent at all.

Mr. Jensen: We need to draw the line somewhere. Suppose we did provide housing to locally hired people in Norman Wells. Why don't we provide housing to people who live in Fort Franklin or Fort Good Hope or who live in Fort Smith or Aklavik? Why don't we provide housing to our rotational workers who live in Edmonton? Where do you draw the line?

What we have elected to do is provide housing to those people who are highly specialized and are fixed-term employees, where we cannot find those skills locally.

Nous faisons tout notre possible pour aider les gens à se trouver un logement, nous nous servons le plus possible de notre influence. Nous ne sommes pas indifférents aux difficultés des gens; nous ne jetons personne à la rue.

Nous incitons donc les gens à se trouver un logement par eux-mêmes. Notre politique prévoit que lorsqu'il n'y a pas d'autre moyen, au choix de la direction et selon la disponibilité des logements, nous pouvons intervenir.

Joanne nous a donné satisfaction et nous voulons l'embaucher comme employée permanente. Comme vous le savez, elle vient de terminer le Programme de développement du Nord, et le jour où elle part en congé de maternité coincide avec le jour de son anniversaire. Pour l'inciter à nous revenir, nous avons décidé de l'embaucher comme employée permanente. Nous voulons vraiment qu'elle nous revienne et qu'elle continue de faire du bon travail.

Mme Blondin: En tant que député, j'ai une obligation vis-à-vis des gens de l'Arctique de l'Ouest, y compris la région de Sahtu. Je représente également les gens du Sud, mais eux sont également représentés par d'autres. Ils ont leurs propres députés au Parlement, ils ont leur propres circonscriptions du Sud. Ils ont également une économie sur laquelle ils peuvent compter. Mes commettants n'ont pas ce luxe. Ils n'ont pas le choix des emplois ni de sécurité, en ce qui concerne le logement, par exemple.

Vous affirmez avoir l'obligation morale de donner la préférence aux gens du Nord. Cependant, cette obligation n'inclut-elle pas le logement? Ne pouvez-vous pas avoir un programme de logement après toutes ces années passées ici?

Vous ne pouvez quand même pas vous attendre à ce que les gens travaillent pour vous, bien ou mal, sans avoir un endroit où se loger, sans savoir où ils vont pouvoir passer la nuit d'un jour à l'autre.

D'après ce que j'ai entendu dire des gens qui ont été embauchés par l'industrie, monsieur Jensen, ils vivent constamment dans l'inquiétude; non seulement ils se font du souci au sujet de leurs familles ou de leurs enfants qu'ils ont dû quitter, s'ils sont des parents célibataires, mais ils se demandent constamment où ils vont vivre et avec qui ils vont devoir partager le gîte, surtout lorsqu'ils travaillent par postes.

La situation est intenable pour les gens qui veulent travailler. Ils veulent travailler pour Esso parce qu'Esso est un bon employeur, mais Esso n'est pas près de leur fournir ce qu'elle fournit aux gens du Sud sans frais aucun.

M. Jensen: Nous devons établir une limite. Si nous fournissons le logement aux employés embauchés localement à Norman Wells, pourquoi ne le ferions-nous pas également pour les gens de Fort Franklin, de Fort Good Hope, de Fort Smith ou d'Aklavik? Pourquoi ne le ferions-nous pas pour nos employés qui travaillent par rotation et qui vivent à Edmonton? Où devons-nous nous arrêter?

Nous avons choisi de fournir le logement à nos employés hautement spécialisés, engagés pour une période déterminée, pour les postes que nous ne pouvons pas combler localement.

In the longer term, my expectation is that the operation here in Norman Wells will consist of primarily local people operating the oil field, as the production declines and the number of people we require in the operation declines. As we progress toward that point I expect we'll be right out of the housing business.

We own 25 houses now and lease another half-dozen. We also lease a dozen apartment units. Over time, the housing requirements will decline and the first thing we will do is get rid of some of the apartment leases we don't need. Then we'd get rid of the house leases we don't need. I expect we would get to a point where we'd start selling houses.

This approach is not unusual. If you look at our Swan Hills operation in Alberta, that is a remote oil town and we initially provided company accommodation. Anybody who worked there was living in company accommodations. In the last several years, I guess it was in 1986, we began divesting ourselves of those houses. For the most part employees bought those houses. A market for housing is being created in Swan Hills and it is becoming a more normal community. I don't see Norman Wells being much different from that, other than the timeframe we are talking about.

• 1200

Ms Blondin: Essentially what you are saying to local people is that the value of their work doesn't equate with their getting the kind of preference that fixed-term employees get. Because they are ticketed, they are certified, they have degrees and specialized skills, the value of their work is far more important and needs to be secured, so you provide housing without rent, and you provide other benefits. Can I ask whether the bonus you provide for these local employees equates to something that would balance and equalize the situation? Does it make it possible for them to find housing?

Mr. Jensen: I believe the allowances we provide for our people are quite generous. Compare, for example, how much someone who is living in Edmonton may have to pay for rent and utilities and so on, and add the housing allowance that we provide of $596 a month for married plus the 20% bonus. You can do a little bit of arithmetic and you can see that the person getting the allowance here in Norman Wells is doing as well or better than the person who needs to provide his own accommodation in Edmonton. In addition to the housing benefits, we provide isolation allowance, cost-of-living allowance, and so on. The total benefit package we provide to all of our employees is very generous.

Ms Blondin: You should know, just so they don't get the wrong impression, that I am a very strong supporter of the oil and gas industry. I know of Esso's good work in a number of areas. What I feel is the strength of good corporate citizenship is what it does for its employees no matter who they are or where they live. My particular concern, Mr. Jensen, is my local constituents. Their chances of finding employment outside of your industry are very, very limited at

À longue échéance, j'entrevois la possibilité que notre main-d'oeuvre, ici, à Norman Wells sera composée essentiellement de gens de la collectivité, à mesure que la production de notre champ pétrolifère diminuera et notre activité décroîtra. À un moment donné, nous nous retirerons complètement du marché du logement.

Nous possédons actuellement 25 maisons et nous en louons une demi-douzaine d'autres. Nous louons en outre une douzaine d'appartements. Avec le temps, nous aurons besoin de moins d'employés et de moins de logements; nous en profiterons alors pour mettre fin aux baux des appartements dont nous n'avons pas besoin. Ensuite, nous mettrons fin aux baux des maisons dont nous n'avons pas besoin. Finalement, nous commencerons à vendre nos maisons.

Cette façon de procéder est normale. À Swan Hills en Alberta, une localité isolée située près d'un champ de pétrole, nous avons fourni le logement au départ. Tous ceux qui y travaillaient avaient des logements fournis par la société. Au cours des dernières années, vers 1986, nous avons commencé à nous départir de nos maisons. Le plus souvent, les employés ont acheté les maisons. Il s'y est constitué un marché immobilier et la situation se normalise. Le même phénomène devrait se produire à Norman Wells, sauf que l'échéancier est quelque peu différent.

Mme Blondin: Ce que vous dites essentiellement aux gens de la localité c'est que, s'ils obtiennent la préférence dans l'embauche, la valeur de leur travail n'est pas la même que celle des employés engagés pour une période déterminée. Comme ceux-ci ont des autorisations, des accréditations, des diplômes, comme ils sont hautement spécialisés, leur travail est beaucoup plus important que celui des gens de la localité et leurs besoins doivent être satisfaits. Pour cette raison, vous devez leur fournir le logement gratuitement et d'autres avantages. Puis-je savoir si la prime que vous versez aux employés embauchés localement comble la différence, leur permet de se loger?

M. Jensen: Les allocations que nous versons à nos employés sont très généreuses. Voyez combien de personnes vivant à Edmonton, par exemple, doivent payer pour le logement, les services d'utilité publique et tout le reste. Ajoutez aux salaires l'indemnité de logement de 596$ par mois que nous offrons pour les personnes mariées, plus la prime de 20 p. 100. Vous ne pouvez pas faire autrement que constater que la personne qui touche l'idemnité ici à Norman Wells s'entire aussi bien, sinon mieux que celle qui doit vivre à Edmonton. En plus de l'indemnité de logement, nous versons une indemnité d'isolement, une indemnité de vie chère, entre autre. L'ensemble des avantages que nous consentons à nos employés est très généreux.

Mme Blondin: Je tiens à dire, de façon à ce que personne ne s'y méprenne, que je suis une ferme partisane de l'industrie du pétrole et du gaz. Je sais qu'Esso fait du bon travail dans un certain nombre de régions. J'estime cependant que ce qui fait une bonne société, une société respectueuse de ses devoirs, c'est la façon dont elle traite ses employés, indépendamment de qui ils sont et d'où ils vivent. Je m'applique à défendre les intérêts de mes commettants,

this point in time. It is a situation of desperation. They very much want to work for Esso, but at the same time they feel they don't have the latitude to challenge the industry for some kind of housing accommodation. I don't think they feel they can do that.

I just want you to know that this is my concern. I believe the strength of the corporate citizenship is with what you do for your employees. What you leave behind as a legacy as a corporation or as an industry says a lot for the corporation. You're the first oil discovery, or first well, or whatever in Canada. It is now 1992, and since 1911 we are still talking about housing for local employees. To me that says something.

Mr. Jensen: We have an extremely aggressive program in Normal Wells with Esso in particular for aboriginal people. I don't know if you have had an opportunity to see the aboriginal policy statement that we published last fall. It talks about some of the specific things we are doing. There are three areas we talk about in there. One is in the area of employment, another is in the area of education and training, and the third is in the area of business development. We have a hiring practice that favours aboriginal people first, Sahtu people second, northerners third, and lastly, southern employees. There is training and education. You are quite aware of the northern development program.

Ms Blondin: If I could just interject, how realistic is that progression when you know that their chances are limited to get housing and their skills may also be limited? How realistic is your plan and how realistic can you produce the numbers over a long period of time, not people you take in and who leave because circumstances are too overwhelming for them?

• 1205

Mr. Jensen: I'm not aware of any employees who have left the company because of housing.

The Chairman: Are you aware of any potential employees who have not come to Norman Wells because of the housing situation?

Mr. Jensen: I'm not aware of any. Perhaps you are.

Mr. Skelly: I think we heard the concern that people would come here. . .because of the housing situation, it's hard to come here looking for work. It's prohibitively expensive, so unless you actually have a job—

Mr. Jensen: The way we're recruiting aboriginal people these days. . .as you know, Imperial Oil in its entirety is not a growth business these days. In fact, we've experienced substantial negative growth. Our hiring of aboriginal people is primarily through this northern development program and there are specific positions identified, some of which are rotational jobs. Those would be jobs where people come in and out on a two-and-two basis from their home

monsieur Jensen. Ils ont très peu de chances de trouver de l'emploi ailleurs que chez vous actuellement. Leur situation est désespérée. Ils veulent travailler pour Esso, mais en même temps ils souhaitent que la société soit plus généreuse en ce qui concerne le logement. Ils ne se sentent pas bien placés pour insister.

Je tiens à vous dire que j'appuie leur cause. La façon dont une société traite ses employés témoigne de son sens des responsabilités. Une société ou une industrie est jugée selon ce qu'elle laisse derrière elle. Vous avez fait la première découverte, vous avez creusé le premier puits. Vous êtes venus en 1911. Nous sommes en 1992 et nous avons toujours le même problème de logement pour les employés embauchés sur place. En ce qui me concerne, c'est significatif.

M. Jensen: Nous avons un programme très dynamique chez Esso en ce qui concerne les autochtones à Norman Wells. Je ne sais pas si vous avez eu l'occasion de prendre connaissance de notre énoncé de politique sur les autochtones publié l'automne dernier. Il décrit les mesures que nous prenons à trois niveaux: l'emploi, l'éducation et la formation et l'expansion économique. Nos pratiques d'embauche favorisent les autochtones d'abord, les habitants de Sahtu en deuxième lieu, les gens du Nord en troisième lieu et les gens du Sud en dernier. L'accent est mis sur la formation et l'éducation. Vous connaissez le Programme de développement du Nord.

Mme Blondin: Si vous permettez que je vous interrompe, à quel point votre plan est-il réaliste compte tenu des difficultés que ces gens connaissent au niveau du logement et de l'acquisition des compétences? Comment pouvez-vous vous attendre à trouver un jour la main-d'oeuvre nécessaire sur place, de façon à ne plus avoir à faire venir des gens qui ne restent pas dans la région de toute façon à cause des conditions rigoureuses?

M. Jensen: Pour autant que je sache, aucun employé n'a quitté notre compagnie pour des raisons de logement.

Le président: Savez-vous si des employés éventuels ont refusé de s'établir à Norman Wells en raison de la crise du logement?

M. Jensen: Je n'en connais pas, mais peut-être êtes-vous mieux informé que moi.

M. Skelly: On nous a dit que des gens voudraient s'installer ici. . . mais étant donné la pénurie de logements, il est difficile de venir chercher du travail ici. Le logement est exhorbitant, alors, à moins que vous n'ayez déjà un emploi. . .

M. Jensen: Depuis quelque temps, nous recrutons des autochtones. . . comme vous le savez, la compagnie pétrolière Imperial ne connaît pas une grande croissance par les temps qui courent. En fait, nous avons connu une croissance négative assez importante. Nous engageons des autochtones surtout par l'entremise du programme de développement du Nord, lorsque des postes précis sont recensés, dont certains prévoient une rotation. Dans ce cas, il s'agit d'emplois pour

communities, and we also have other live-in jobs where we expect the people to live in Norman Wells. When a job opening does become available, we advertise throughout the Sahtu to find the best candidate for those jobs.

If the job is a live-in job, we would expect the person either to be living here now or to relocate. Freddie Crow, for example, was living in Fort Good Hope and was working rotation. We wanted to change the job to a live-in job, so he moved to Norman Wells and found himself some accommodation.

Ms Blondin: For our records, we'd like to have your report on the initiatives for aboriginal people. . .local hires, northern hires. As well, if you have any statistics that bear out your intentions, we'd sure like to have those too—along with your housing policy, if possible.

Mr. Jensen: We could do that. In fact, this is a presentation that I gave to the GNWT back in March. It talks about some of our socio-economic programs and some of our contracting practises and so on.

Ms Blondin: Was that part of an initial agreement for further development in this area? Is that something you developed with a development impact study or anything like that?

Mr. Jensen: We gave the presentation to GNWT as a result of some local concerns. We got involved in that and actually insisted on getting an audience down there to talk about some of the things that we're doing. I won't go through all of these, but this is a listing of the training and education programs that we're doing in Norman Wells. I won't go through those individually, but we are doing a tremendous amount to show our commitment, and it's a sincere commitment, to the welfare of the aboriginal people in the Sahtu.

Mr. Skelly: Maybe this was mentioned today or perhaps previously, but somebody suggested that the refinery is partly owned by the Government of Canada.

Mr. Jensen: The production operations—it's a one-third net profit interest by the federal government, and after all operating and development costs are deducted from the operations revenues, one-third of that net profit goes to the Crown. With the development project we've had here since the early 1980s—we only achieved pay-out of that in November, so the first cheque in a long long time went to the federal government this March.

Mr. Skelly: So net revenues to the federal government have been zero.

Mr. Jensen: There may have been some revenues to the Crown many years ago, but this is the first cheque in recent history.

Mr. Skelly: What's the amount of the cheque that went in March?

Mr. Jensen: The cheque we wrote in March was for about $13 million.

lesquels les employés viennent travailler deux semaines puis retournent dans leur localité pour deux autres semaines. Nous avons aussi des emplois pour résidents; nous attendons des titulaires de ces postes qu'ils habitent à Norman Wells. Lorsqu'un poste devient vacant, nous l'annonçons dans le Sahtu pour trouver les meilleurs candidats possibles.

S'il s'agit d'un emploi pour résident, nous cherchons quelqu'un qui habite ici ou quelqu'un d'ailleurs qui est prêt à venir s'installer ici. Freddie Crow, par exemple, habitait à Fort Good Hope et occupait un poste à rotation. Nous avons préféré en faire un emploi pour résident et il s'est installé à Norman Wells après s'être trouvé un logement.

Mme Blondin: Pour nos dossiers, nous aimerions avoir vos rapports sur les initiatives que vous avez prises pour le recrutement des autochtones; les personnes recrutées localement et dans le Nord. Nous aimerions avoir aussi toutes les statistiques confirmant vos intentions, ainsi que votre politique de logement, si possible.

M. Jensen: Certainement. En fait, c'est là l'essentiel de l'exposé que nous avons présenté au gouvernement des Territoires du Nord Ouest en mars. On y parle de nos programmes socio-économiques et de nos pratiques de sous-traitance et ainsi de suite.

Mme Blondin: Cela faisait-il partie de l'entente initiale de développement de la région? Est-ce un plan que vous avez élaboré à la suite d'études particulières?

M. Jensen: Nous avons fait cette présentation au gouvernement des Territoirs du Nord Ouest pour apaiser les inquiétudes exprimées par des gens de la région. Nous avons fait venir un auditoire et leur avons expliqué nos programmes. Je ne vous les décrirai pas en détail, mais j'ai ici une liste des programmes de formation et d'éducation que nous avons entrepris à Norman Wells. Sans vous les décrire individuellement, je crois qu'ils prouvent notre sincère engagement à assurer le bien-être des autochtones de Sahtu.

M. Skelly: On en a peut-être parlé aujourd'hui ou auparavant, mais je crois avoir entendu dire que la raffinerie appartient en partie au gouvernement du Canada.

M. Jensen: Les activités de production—le gouvernement fédéral détient un tiers des profits nets. Une fois les coûts d'exploitation et de développement déduits des recettes, un tiers des profits nets sont versés à l'État. En raison du projet de développement que nous avons entrepris au début des années 1980, nous ne sommes devenus rentables qu'en novembre de sorte que, en mars dernier, c'était la première fois depuis longtemps que nous versions un chèque au gouvernement.

M. Skelly: Les recettes nettes pour le gouvernement fédéral avaient donc été nulles.

M. Jensen: L'État a peut-être obtenu des recettes il y a longtemps, mais c'était le premier chèque que nous versions ces dernières années.

M. Skelly: Quel montant a été versé en mars?

M. Jensen: Nous avons versé 13 millions de dollars.

Mr. Skelly: That could build a few housing units.

• 1210

How is Canada's ownership expressed other than in the net profit arrangement? First of all, what's your corporate structure? Are the refinery and the operations here under a corporate structure separate from Esso or is it. . .?

Mr. Jensen: There's a subsidiary company that owns the assets of the Norman Wells operations.

Mr. Skelly: A federally chartered company?

Mr. Jensen: Yes, it's Imperial Oil, Northwest Territories Ltd.

Mr. Skelly: So would the federal government be represented on a board of directors?

Mr. Jensen: No. In effect, the net profit interest is more of a silent interest. The federal government gets involved through the regulators.

Mr. Skelly: You would come under the federal employment equity legislation?

Mr. Jensen: Well, things like the National Energy Board and the Department of Indian and Northern Affairs are the primary regulatory bodies.

Mr. Skelly: What percentage of your employees are aboriginal?

Mr. Jensen: The number at about year end was 20%, 22 out of 109. The percentage of northern is 28%.

Mr. Skelly: You mentioned the northern development program and the training programs, etc., that go along with it. Is this something that applies to Esso, or does it apply to all of the businesses or corporations operating?

Mr. Jensen: It's through the CEIC, so any company could be eligible for that.

Mr. Skelly: And there's a corporate contribution required to that program in order to. . .?

Mr. Jensen: It's a two-year program. For the first year CEIC contributes some amount to the employees' wages. The second year of the program, Esso pays the full cost of these wages.

Mr. Skelly: You mentioned that if the skills are available in the local community, then Esso will hire here; otherwise you hire people from the south. Is there an effort through your human resources management to identify what skills are going to be required? You mentioned that these are fixed-term employees, so I assume they are hired on a two or more year contract.

Mr. Jensen: Three to five years.

Mr. Skelly: Is an effort made by the company to identify what skills they are going to require and then train people here to fill those positions?

M. Skelly: On pourrait construire plusieurs logements avec ce montant.

Les intérêts de l'État dans votre compagnie se traduisent-ils autrement que par cet arrangement relatif aux profits nets? Tout d'abord, quelle est la structure de votre société? La raffinerie et l'exploitation constituent-elles des structures distinctes de celles de Esso ou. . .?

M. Jensen: Les actifs de la société de Norman Wells appartiennent à une filiale.

M. Skelly: À une société à charte fédérale?

M. Jensen: Oui, la compagnie pétrolière impériale des Territoires du Nord-Ouest Ltée.

M. Skelly: Un représentant du gouvernement fédéral siège-t-il au conseil d'administration?

M. Jensen: Non. En fait, le gouvernement est un partenaire plutôt silencieux. Il veille à ses intérêts par l'entremise des organismes de réglementation.

M. Skelly: Êtes-vous assujetti à la Loi fédérale sur l'équité en matière d'emploi?

M. Jensen: L'Office national de l'énergie et le ministère des Affaires indiennes et du Nord sont les deux principaux organismes de réglementation qui nous régissent.

M. Skelly: Quel pourcentage de votre effectif est autochtone?

M. Jensen: À la fin de l'année dernière, environ 20 p. 100, soit 22 de nos 109 employés. Le pourcentage de nos employés qui sont des habitants du Nord est de 28 p. 100.

M. Skelly: Vous avez fait allusion au Programme de développement du Nord et au programme connexe de formation et autres. Ces programmes s'appliquent-ils à Esso ou à toutes les entreprises?

M. Jensen: Il s'agit de programmes administrés par la CEIC auxquels toutes les sociétés sont admissibles.

M. Skelly: Les sociétés doivent-elles contribuer à ces programmes afin de. . .?

M. Jensen: C'est un programme de deux ans. La première année, la CEIC verse une partie des salaires aux employés. La deuxième année du programme, Esso doit assumer le coût total des salaires.

M. Skelly: Vous avez affirmé que, lorsqu'il y a des gens qualifiés sur place, Esso les engage; sinon, on fait appel à des gens du Sud. Dans le cadre de vos programmes de gestion des ressources humaines, tentez-vous de recenser les compétences dont vous aurez besoin? Vous avez dit qu'il s'agissait d'emplois pour une durée déterminée, et je présume que ces employés sont engagés aux termes de contrats de deux ans ou plus.

M. Jensen: De trois à cinq ans.

M. Skelly: Est-ce que votre société tente de définir le compétences qui lui seront nécessaires pour ensuite former des gens en conséquence.

Mr. Jensen: Yes. I have an organization chart that I call my 1996 vision, and it shows where we think the organization will be five years hence. We'll be doing another one here this summer to look at our 1997 vision. In there we outline the positions we think we'll require in that timeframe. Part of the recruiting for the NDP program takes that into account. We don't want to be recruiting NDP trainees into jobs that are going to evaporate in the future.

Mr. Skelly: You want to recruit as many NDP trainees as possible.

Ms Blondin: Don't say NDP.

Some hon. members: Oh, oh.

Mr. Skelly: There's nothing wrong with saying NDP. Actually, NDP programs sound pretty good to me at any time.

But I would be very interested in seeing some of the documentation you've brought for the committee.

My last question relates to future housing requirements here. It was indicated prior to your coming to the committee that Esso was considering selling its housing, and in the case of some housing, making an arrangement with the Northwest Territories Housing Corporation to turn that over to their administration. I'm wondering if you've done an analysis of the local housing requirements, not limited to Esso's requirements, which might deal with some of the market problems locally.

For example, in communities like Tumbler Ridge in British Columbia, where the company has got involved with CMHC in developing housing, they got involved in buy-back programs for their employees so that if their employees lose their jobs, the company buys back the house and gets involved in selling it to future employees. Have you looked at the broader housing concerns in the community to see how Esso might help to resolve some of those concerns, quite apart from the direct use of your own employees?

• 1215

Mr. Jensen: Some of the programs you talk about—the buy-back programs and so on—are in existence in some of our other operations. As far as doing housing plans for the future in Norman Wells, beyond our own company's requirements, the answer is no. We haven't done any studies like that, beyond the socio-economic impact studies done in the very early 1980s.

Mr. Skelly: The socio-economic impact studies done by. . .?

Mr. Jensen: As part of our application to do the expansion project. . .I believe the first application was in 1980, and there is a four-volume set of socio-economic action plans and so on.

The Chairman: I have a couple of thoughts. First of all, we talked about housing benefit packages or policies for people who work here, particularly as related to fixed-term employees. Once fixed-term employees fulfil their terms here and return south, are they given a southern housing allowance or some compensation to put them into housing in the south?

M. Jensen: Oui. J'ai ici un organigramme que j'appelle ma vision de 1996; nous prévoyons que notre organisation ressemblera à cela dans cinq ans. Nous en établirons un autre cet été pour 1997. Nous y décrivons les postes qu'il nous faudra pendant cette période. On tient compte de ces prévisions au moment du recrutement dans le cadre du PDN. Nous ne voudrions surtout pas recruter des stagiaires pour des postes qui disparaîtront à court terme.

M. Skelly: Vous désirez recruter le plus de stagiaires possible dans le cadre du PDN.

Mme Blondin: En anglais, c'est le NDP; il faudrait donner un autre nom à ce programme.

Des voix: Oh, oh.

M. Skelly: Pourquoi ne devrait-on pas l'appeler le NDP en anglais? Moi, j'aime bien ce nom.

Je serais très intéressé à lire les documents que vous avez fournis à notre comité.

Ma dernière question porte sur les futurs besoins en logement de cette localité. J'ai entendu dire que Esso envisageait de vendre ses logements et, dans certains cas, de céder ses logements à la Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest. Avez-vous effectué une analyse des besoins locaux de logement, et pas seulement des besoins de Esso, qui permettrait de régler certains problèmes du marché local de l'habitation?

Ainsi, dans des localités comme Tumbler Ridge, en Colombie-Britannique, une société a participé à la mise en valeur des logements avec la SCHL et a entrepris de racheter les maisons des employés qui perdaient leur emploi pour les revendre aux employés engagés ultérieurement. Avez-vous étudié les grands problèmes de logement de la collectivité afin de déterminer si Esso ne pourrait pas apporter des solutions, même pour les logements qui ne sont pas habités par ses propres employés?

M. Jensen: Certains des programmes auxquels vous faites allusion—le programme de rachat, notamment—existent dans d'autres secteurs de notre société. Cependant, nous n'avons pas établi de plan de logement pour Norman Wells pour répondre aux besoins autres que les nôtres. Nous n'avons pas effectué d'études de ce genre, outre les études d'incidence socio-économique qui ont été menées au tout début des années 80.

M. Skelly: Ces études d'incidence socio-économique ont été menées par. . .?

M. Jensen: Dans le cadre de notre demande relative au projet de développement. . . Notre première demande date de 1980; nous avions élaboré un plan d'action socio-économique en quatre volumes.

Le président: Je voudrais faire quelques observations. Tout d'abord, nous avons parlé de politique de logement pour les gens qui travaillent ici, particulièrement les employés occupant un emploi pour une période déterminée. Une fois leur contrat terminé, ces gens retournent dans le Sud; ont-ils droit à une indemnité de logement quelconque leur permettant de se trouver un logement dans le Sud?

Mr. Jensen: There is a package available to people for relocation. I don't have the details of this program.

Ms Blondin: Would it be money to purchase a home when they leave?

Mr. Jensen: They provide some subsidized loans. I can talk from my personal experience.

Ms Blondin: Do you provide the same kind of an incentive program for local people who leave your employ?

Mr. Jensen: If we had a locally hired employee who, for career development purposes, supposedly wanted to move to our operation in Battle River, and one of the things he would need to do is buy a house there, he would be provided with the same kind of housing assistance as any other employee.

Ms Blondin: What if he wanted to go back to Fort Franklin, Fort Good Hope, or Colville Lake?

Mr. Jensen: We don't have operations there.

Ms Blondin: Is it just for people who are transferring that you provide this advantage?

Mr. Jensen: Do you mean if someone left the company. . .for example?

Ms Blondin: Your fixed-term employees. . .are those packages for relocation to your other operations, wherever you have your bases?

Mr. Jensen: Yes.

Ms Blondin: So it's not for people who are leaving your employ.

Mr. Jensen: No, if someone was leaving the company, we would not give them anything of a housing subsidy.

Mr. Skelly: You don't help to relocate them back to their point of hiring?

Mr. Jensen: We will relocate them.

Mr. Skelly: Not for housing. . .just transportation.

Mr. Jensen: We'll pay for their moving costs and we'll provide them with an interim living allowance to give them some time to find themselves a place to live. As far as any kind of a housing loan assistance program or something like that for someone leaving the company, no, we would not provide that.

The Chairman: My second frame of thought dealt with the matter of hiring locally. The policy that you have sounds like a good policy. I have a question that stems from this in terms of the percentage figures you give. It is like quotas. . .those timing frames that nevertheless you have to gauge your local hiring success on. It struck me that 20% was a low figure. I know nothing about the oil business, so all of a sudden I'm going to try to know your job in 30 seconds or less.

Once the well is struck and production is under way, it was my assumption the number of highly skilled people you're likely going to require outside of the immediate region, given your extensive training programs, would perhaps show numbers in reverse order, but that's obviously not correct.

M. Jensen: Il existe tout un ensemble d'indemnités de réinstallation. Je n'ai cependant pas les détails de ce programme.

Mme Blondin: Obtiennent-ils de l'argent pour acheter une autre maison lorsqu'ils partent?

M. Jensen: Il existe des prêts subventionnés. J'en ai moi-même obtenus.

Mme Blondin: Ces mesures existent-elles aussi pour les gens de cette région-ci qui quittent votre société?

M. Jensen: Lorsqu'un employé local désire, pour faire progresser sa carrière, se réinstaller à Battle River, par exemple, il lui faut tout d'abord acheter une maison là-bas. En l'occurrence, il obtient la même aide au logement que tout autre employé.

Mme Blondin: Que se passe-t-il s'il désire aller à Fort Franklin, Fort Good Hope ou Colville Lake?

M. Jensen: Nous ne faisons pas d'affaires là-bas.

Mme Blondin: Cette aide est-elle accordée seulement à vos employés qui sont mutés?

M. Jensen: Vous voulez savoir si, par exemple, ceux qui quittent notre compagnie. . .?

Mme Blondin: Qu'en est-il des employés engagés pour une période déterminée? Ces indemnités ne sont accordées qu'aux employés qui sont mutés, n'est-ce pas?

M. Jensen: C'est exact.

Mme Blondin: Ceux qui quittent votre société n'y ont pas droit.

M. Jensen: Non. Ceux qui quittent notre compagnie n'ont pas droit à une subvention au logement.

M. Skelly: Vous ne les aidez pas à se trouver un logement dans la localité où ils ont été engagés?

M. Jensen: Nous les aidons à se réinstaller.

M. Skelly: Mais vous n'accordez pas d'aide au logement. . . vous ne leur versez qu'une indemnisation de transport.

M. Jensen: Nous payons les frais de déménagement et leur accordons une allocation de subsistance temporaire pour les aider pendant la période où ils cherchent un logement. Nous ne prévoyons pas de prêts financés ou d'autres formes d'aide au logement pour ceux qui quittent notre compagnie.

Le président: Ma deuxième question porte sur le recrutement local. Votre politique me semble très bonne. J'aimerais en savoir plus long en ce qui concerne les pourcentages que vous avez donnés. Cela ressemble à des quotas. . . vous devez évaluer votre capacité à recruter des employés sur place pendant une période précise. Le taux de 20 p. 100 ne me semble cependant pas très élevé. Je ne connais rien à l'industrie pétrolière, et je me vois dans l'obligation de comprendre la nature de votre travail en 30 secondes ou moins.

Une fois qu'on a creusé un puits et qu'on a commencé l'extraction du pétrole, j'aurais cru qu'il vous faudrait moins d'employés très spécialisés provenant de l'extérieur, mais il semble que tel n'est pas le cas.

Mr. Jensen: The oil operation is a fairly technical business and it's getting more technical all the time. In fact, it's getting to the point now where I'd like to try to expand our NDP program and combine it with some of the other programs we have. For example, we have an aboriginal scholarship program, and what I'd like to do is choose one or more of the more promising aboriginal young people in the area here. We have a summer student program, where the Sahtu students come in and work in the operation. We want to give them a view of what the oil business is about and, hopefully, get them interested in it. Once they finish high school, perhaps we could get them into the scholarship program.

• 1220

They could go to a school that hopefully has some kind of a co-op program where at least they have the summer terms where they can come back to Norman Wells and work. Ultimately, they'll get their post-secondary education and enter into our organization in the NDP program. Ultimately, they'll become a permanent employee in some of the more technical jobs. Perhaps we can get some engineering, technology or accounting people. I'd like to push a program like that.

We're not real happy with the way our aboriginal scholarship program is going. We are giving the scholarships out, but we don't seem to be getting those aboriginal people into our operation.

The Chairman: Can you tell me something about the technological expertise needed to work in the oil business? Is this advancing more quickly than the capability of our systems to provide for the training and upgrading of the local people who we all like to see gainfully employed?

Mr. Jensen: I'd have a hard time generalizing with that. Certainly, the jobs are getting more technical. For the most part, there are some jobs that are not that technical. We have a marine operation, for example, where we require deck-hands seasonally. We need marine captains. We've actually trained a couple of aboriginal people so they can drive boats.

We have other people in apprenticeship programs to fill out the trades of mechanics and instrumentation specialists and so on. I guess the general answer is yes, it's becoming more technical as we move into the information age. People are going to require higher levels of skill. We're going to have to keep working away at that.

The Chairman: I would imagine there are shipments of products leaving here that might provide some opportunity. Given that one of the major costs in northern and/or isolated housing is the transportation of materials, does Imperial Oil have the capability here of providing for the transportation of those materials in a form that perhaps needs some exploration? This is as opposed to how materials get up here normally.

Mr. Jensen: We get our materials and equipment here, but we don't have our own transportation infrastructure. We use NTCL for the barge transportation. This is a company owned by aboriginals.

M. Jensen: Le domaine pétrolier est plutôt technique et le devient de plus en plus. D'ailleurs, nous en sommes au point où nous devons élargir notre programme de développement du Nord et le combiner avec d'autres programmes. Ainsi, il existe un programme de bourses d'études pour les autochtones dans le cadre duquel j'aimerais choisir un ou plusieurs jeunes autochtones prometteurs de la région. Il existe aussi un programme d'emploi pour étudiants permettant aux élèves de Sahtu de travailler chez nous. Cela nous permet de leur donner une idée de ce qu'est l'exploitation pétrolière avec l'espoir de les y intéresser. Une fois qu'ils auront terminé l'école secondaire, nous pourrons peut-être les inscrire à un programme de bourse d'études.

Ils pourront alors suivre un programme d'alternance travail-études qui leur permettrait à tout le moins de venir travailler à Norman Wells l'été. Puis, ils obtiendront leur diplôme d'études post-secondaires et nous pourrons les engager dans le cadre du Programme de développement du Nord. Enfin, ils deviendront des employés permanents exécutant des tâches techniques. Nous aimerions qu'ils deviennent ingénieurs, techniciens ou comptables. C'est sur ce genre de programme que j'aimerais mettre l'accent.

Le programme de bourses d'études pour les autochtones, tel qu'il existe à l'heure actuelle, ne nous satisfait pas. Nous accordons des bourses d'études, mais nous ne parvenons pas à recruter ces autochtones.

Le président: Quel genre de compétences techniques sont nécessaires dans le domaine pétrolier? Se pourrait-il que ces techniques progressent si rapidement que nos systèmes ne puissent assurer la formation et le recyclage des habitants de la localité que nous aimerions voir travailler?

M. Jensen: Je peux difficilement formuler des généralisations à cet égard. Il est vrai que les emplois deviennent de plus en plus techniques. Mais il reste beaucoup de tâches qui sont peu techniques. Nous avons des activités maritimes, par exemple, pour lesquelles il existe une demande saisonnière de matelots. Nous avons aussi besoin de capitaines. Nous avons d'ailleurs appris à quelques autochtones la conduite de bateaux.

D'autres font partie des programmes d'apprentissage qui nous permettront de doter en personnel les postes de mécaniciens, de spécialistes des instruments, etc. À mesure que le monde s'informatise, les emplois deviennent en général de plus en plus techniques. Les gens doivent acquérir des compétences plus spécialisées. Nous devrons donc continuer d'oeuvrer en ce sens.

Le président: Il me semble que l'expédition de matériaux vers le Nord pourrait présenter des possibilités. Étant donné que c'est le transport des matériaux qui est le plus coûteux lorsqu'on construit des maisons dans les régions nordiques ou isolées, la compagnie pétrolière Imperial ne pourrait-elle pas envisager les possibilités d'emploi qu'offrirait le transport de ces matériaux, si l'on procédait autrement?

M. Jensen: Nos matériaux et notre équipement nous sont expédiés ici, mais nous n'avons pas notre propre infrastructure de transport. Nous faisons appel à la Société des transports du Nord qui assure le transport par barge. Cette société appartient à des autochtones.

During the winter and the brief period when we can use the winter roads, we hire trucking firms to haul our materials and equipment.

The Chairman: I was wondering if there was some back-haul opportunity here. How do you ship your oil out? It's by barge, I would think.

Mr. Jensen: The bulk of our oil, about 90%, is shipped out on a pipeline that runs from Norman Wells to the south. The other 10% we refine here and it's consumed here in Norman Wells or is barged out to communities primarily down the river to the north.

The Chairman: That's not where you would be securing the building products from?

Mr. Jensen: No, we bring our equipment in from Hay River on the barge.

The Chairman: I'm stimulated to ask this question, in that I knew people who worked for Esso in Regina, and they had a block of housing that... They were very well looked after, and then the refinery closed and the housing was torn down, for reasons that I still haven't been able to understand. I just wondered if Esso might play a more significant—I shouldn't say that; it's a judgment statement—role in the providing of housing in the area, either by...[*Inaudible—Editor*] There are bureaucracies that you have to go through, such as HAP programs, CMHC and the GNWT. These have all kinds of regulations that are usually placed in the hands of volunteers to see their way through. Imperial Oil might be able to provide housing so that you can access more local labourers. It seems like an opportunity, but again, I don't know your business.

Mr. Jensen: I'm an oil man and I'd like to focus my efforts and the efforts of my people to getting the oil out of the ground. We are actually trying to get out of the housing business as much as possible. There is one opportunity that we're looking at right now, in fact. I don't know if it's going to come to fruition or not, but we are evaluating it. It is creating a northern, perhaps an aboriginal business opportunity by divesting ourselves of the houses we do own. An aboriginal company perhaps could own those houses, maintain them, creating some employment opportunities, and we could get out of the housing administration business.

• 1225

Ms Blondin: When is your application due to go in for approval again? Do you have to have another? Does your licence expire? Do you have to go through another economic impact study or socio-economic impact study?

Mr. Jensen: Right now we're working under the terms of the 1944 preliminary agreement. It currently expires in 2008. We're just in the midst of working with DIAND to have that term expanded to coincide with the end of economic production. The new regulations coming out for future fields incorporate a clause like that, so we thought it appropriate to include Norman Wells too.

En hiver et pendant la courte période pendant laquelle nous avons accès aux routes d'hiver, nous engageons une entreprise de camionnage pour le transport du matériel et de l'équipement.

Le président: Je me demandais si le transport de retour ne présentait pas quelque possibilité. Comment expédiez-vous le pétrole? Par barge, je présume.

M. Jensen: La plus grande partie du pétrole, environ 90 p. 100, est expédiée par l'oléoduc qui se rend de Norman Wells jusqu'au Sud. Le 10 p. 100 restant est raffiné et consommé ici, à Norman Wells, ou est expédié par barge aux localités situées le long de la rivière, plus au nord.

Le président: Ce n'est pas là que vous faites l'achat des matériaux de construction?

M. Jensen: Non. Nous faisons venir notre équipement par barge de Hay River.

Le président: J'aimerais vous poser une autre question. Je connais des gens qui ont travaillé à Regina pour Esso, qui était propriétaire d'un ensemble de logements qui... ces logements étaient bien entretenus jusqu'à ce que la raffinerie ferme ses portes; on les a alors démolis pour des motifs que je n'ai toujours pas compris. Je me demande si Esso ne pourrait pas jouer un rôle plus important—je ne devrais probablement pas employer cet adjectif qui sous-entend un jugement de valeur—dans la prestation de logements dans la région, que ce soit par... [*Inaudible—Éditeur*]. Vous devez passer par diverses bureaucraties, comme les programmes d'aide au logement, la SCHL et le gouvernement des Territoires du Nord Ouest, qui imposent toutes sortes de règlements que des bénévoles se chargent de démêler. Votre société pourrait peut-être fournir des logements de façon à recruter davantage d'ouvriers locaux. Il me semble qu'il y a là une possibilité, mais, encore une fois, je connais mal votre domaine.

M. Jensen: Mon travail est l'extraction du pétrole; c'est sur quoi portent mes efforts et ceux de mes employés. Nous tentons de réduire au maximum nos activités en matière de logement. À l'heure actuelle, nous étudions une possibilité. Je ne sais pas si elle portera fruit, mais nous l'évaluons. Il s'agit de créer une entreprise du Nord, peut-être autochtone, en renonçant aux maisons dont nous sommes propriétaires. Une société autochtone, par exemple, pourrait être propriétaire de ces maisons, les entretenir, créer certains emplois, ce qui nous permettrait de sortir de l'administration des logements.

Mme Blondin: Quand votre demande devra-t-elle de nouveau être approuvée? Vous faut-il faire une autre demande? Votre licence vient-elle à expiration? Vous faut-il une autre étude des répercussions économiques ou socio-économiques?

M. Jensen: À l'heure actuelle, nous fonctionnons aux termes de l'entente préliminaire de 1944. Elle vient à expiration en 2008. Nous sommes en train de demander au ministère des Affaires indiennes de la prolonger pour que cela coïncide avec la fin de la production économique. Le nouveau règlement englobe une clause de ce genre, c'est pourquoi nous pensions qu'il serait bien d'inclure aussi Norman Wells.

• 1230

The Chairman: I was reminded by our clerk that I'm not being a very good chairman. It's been 45 minutes, and I thank you very much for your time. Do you want to conclude?

Mr. Jensen: I was just going to say that if there are any other things we can follow up on, please call or write. Whatever information you need we'll endeavour to get that information to you.

The Chairman: I would like to thank Mr. Grandjambe for being so courteous and patient in allowing his time to be taken by someone else. We had him scheduled at 11.30 a.m. and it is now one hour later. Thank you.

Mr. Tony Grandjambe (Fort Good Hope Housing Society): I'll give you a brief history of housing in Fort Good Hope, how it started, some of the existing problems, and some of the ideas that have come out of it.

Fort Good Hope has come a long way since the inauguration of the NWT Housing Corporation in 1974. Since the home-ownership assistance program began, otherwise known as the SSHAG program, the community has managed to build at least 51 units with another three units to be built this summer.

The community has also been able to acquire six special projects for elders who are able to live independently rather than living in a senior citizens' home. These special projects are granted through ministerial permission alone.

The Fort Good Hope Housing Society felt the community needed better control for paying bills on time and easier access, rather than going through various departments, which was always time consuming.

The community is proud to say the flow of funding has become easier through a block funding agreement with the NWT Housing Corporation since 1981. This is for the home-ownership assistance program, the HAP program, as you all know.

Since the community took the stance to amalgamate the settlement council and band council in 1976, we have not built any new rental units aside from the existing 33 units and new office warehouse for the housing association.

The reason for people not wanting to live in rental houses is that they never felt they should pay rent from the beginning. They were more into building their own homes. They feel that sense of pride that all the other communities talk about.

• 1235

The community of Good Hope is still experiencing a housing shortage that is a territorial-wide problem due to funding restraints and the recession. This winter a housing needs survey was done, but the final report to our community has not yet been completed. As I understand, this is because some of the surveys they did weren't done correctly. One person built a house with a little shed beside it and the shed was counted as a dwelling. Those mistakes need to be corrected.

Le président: Notre greffière me rappelle que je ne suis pas un très bon président. Cela fait 45 minutes, et je vous remercie beaucoup de votre temps. Voulez-vous conclure?

M. Jensen: Je voulais simplement dire que si vous voulez d'autres renseignements, n'hésitez pas à nous téléphoner ou à nous écrire. Nous nous efforcerons de vous donner les renseignements nécessaires.

Le président: J'aimerais remercier M. Grandjambe de s'être montré si courtois et si patient en laissant passer quelqu'un d'autre à sa place. Il était prévu à 11h30 et il est maintenant une heure plus tard. Merci.

M. Tony Grandjambe (Fort Good Hope Housing Society): Je vais vous tracer un bref historique du logement à Fort Good Hope, vous dire comment cela a démarré, certains des problèmes que nous avons eus et certaines des idées que nous en avons tiré.

Fort Good Hope a beaucoup changé depuis l'inauguration de la NWT Housing Corporation en 1974. Depuis le début du programme d'aide à l'accession à la propriété, cette localité a réussi à construire 51 logements et il y en aura encore 3 de construits cet été.

Nous avons également réussi à acquérir 6 projets spéciaux pour des personnes âgées qui sont en mesure de vivre en autonomie plutôt que dans un foyer. Ces projets spéciaux ne sont accordés que par permission ministérielle.

La Fort Good Hope Housing Society a estimé que la collectivité avait besoin de mieux contrôler le paiement des factures sans être obligée de passer par divers ministères, ce qui prenait toujours beaucoup de temps.

Nous pouvons dire que grâce à une entente de financement globale avec la NWT Housing Corporation depuis 1981, le financement est plus facile. Ceci pour le Programme d'aide à l'accession à la propriété.

Depuis que nous avons décidé d'amalgamer le Conseil d'établissement et le Conseil de bande en 1976, nous n'avons pas construit de nouveaux logements locatifs, en dehors des 33 qui existaient déjà et du nouvel entrepôt de bureaux pour l'Association de logement.

Si les gens ne veulent pas vivre dans des logements locatifs, c'est parce qu'ils ont toujours pensé qu'ils ne devraient pas payer de loyer. Ils préféreraient construire leurs propres maisons. Ils ont ce sentiment de fierté dont toutes les autres communautés parlent.

La communauté de Good Hope continue à manquer de logements, un problème qu'on retrouve dans tout le territoire à cause des réductions du financement et de la récession. Cet hiver, une enquête sur les besoins en matière de logement a été effectuée, mais notre communauté n'a pas encore reçu le rapport final. Si j'ai bien compris, certaines de ces enquêtes n'ont pas été menées de façon appropriée. Par exemple, on a considéré comme un logement un petit appentis construit dans la cour d'une maison. Ce genre d'erreur doit être corrigé.

We see the problem for single families as a major problem in our community. Maybe a suggestion to the committee would be to consider a certain percentage going to single family units when the NWT Housing Corporation does its allocation to communities.

There are a lot of one-room shacks that by modern standards should be condemned because of sanitary conditions. But there again, because of the shortage of housing, people can't just tear them down and leave somebody out in the cold.

We have expressed a need to get rid of the honey-bucket system and replace it with proper plumbing and heating systems. The housing corporation has been mandated since 1985 to have proper plumbing and heating facilities for all their home-ownership assistance units. We commend them for their efforts in this regard.

The community has had numerous assistance with repair programs from the housing corporation and CMHC. What we would like to see is more assistance from the Department of Indian Affairs in the form of funding. Before the housing corporation's inauguration, Indian Affairs made promises to people that they were going to replace with new units the houses they literally tore down around 1969 and 1970.

I believe you have had that problem in other communities too. Some of these same people still have it in their minds that they will be getting new houses. That's over 20 years.

Most housing programs presently are administered by the NWTHC, but we feel they should be assisted by the Indian Affairs department since a lot of the problems were originally created by them.

We in the Sahtu region are coming to a conclusion on our land claims shortly, and one of the main issues is self-government. Once communities have their own governments in place and active, more control will be given to communities and housing will not be left out. We will be working closely with all present government departments in achieving our goals and objectives.

We are finalizing our own concept of self-government, so we will be setting up our own institutions with complete jurisdiction from the community. In this potential endeavour, the community will concentrate on training people in the technical trades. This is happening slowly, but we would like to speed up the process. Training our own people in the technical trades to be welders, plumbers, electricians and so on only keeps the money locally in the community rather than giving it to contractors from out of the community.

More and more people would like to construct houses independently so that moneys stay in the community. With the assistance of the housing corporation, we are getting into project management incentives where training will be given to community residents to supervise and manage all construction projects in the housing industry. It's happening slowly, but we want to speed up the process.

Dans nos communautés, le problème est encore plus grave pour les personnes qui vivent seules. On pourrait peut-être envisager de consacrer un pourcentage du financement de la Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest à la construction de logements individuels.

Il y a encore beaucoup de cabanes d'une pièce qui, si on respectait les normes modernes, devraient être condamnées pour insalubrité. Mais la encore, à cause de la pénurie de logements, on ne peut pas les démolir parce que cela laisserait quelqu'un à la rue.

Nous avons dit qu'il était nécessaire de remplacer les toilettes primitives par des systèmes de plomberie et de chauffage normaux. Depuis 1985, la Société d'habitation a pour mandat de faire installer des système de chauffage et de plomberie dans toutes les maisons qui bénéficient de l'aide à la propriété. Nous les félicitons pour leurs efforts dans ce domaine.

La Société d'habitation et la SCHL ont beaucoup aidé la communauté en ce qui concerne les réparations. Nous aimerions que le ministère des Affaires indiennes contribue un peu plus à cet effort financièrement. Avant la mise en place de la Société d'habitation, les Affaires indiennes avaient promis de construire de nouvelles maisons à la place de celles qui avaient été littéralement démolies vers 1969 et 1970.

C'est un problème dont vous avez entendu parler dans d'autres communautés. Parmi ces gens-là, il y en a qui croient encore qu'on va leur donner une nouvelle maison. Cela fait plus de 20 ans.

La plupart des programmes d'habitation sont actuellement administrés par la Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest mais nous pensons que le ministère des Affaires indiennes devrait contribuer à cet effort puisque cet organisme est à l'origine d'une bonne partie des problèmes.

Dans la région de Sahtu, nos revendications territoriales sont sur le point d'être réglées, et l'un des principaux sujets abordé est l'autonomie gouvernementale. Lorsque les communautés se seront dotées d'un gouvernement, lorsqu'il fonctionnera, elles pourront exercer un plus grand contrôle et le logement ne sera pas oublié. Nous travaillerons en étroite collaboration avec tous les ministères du gouvernement pour parvenir à nos objectifs.

Nous sommes en train d'élaborer notre propre conception de l'autonomie gouvernementale, ce qui nous permettra sous peu de mettre sur pied nos propres institutions avec l'approbation de la communauté. Dans le cadre de cet exercice, la communauté accordera une priorité à la formation dans les métiers techniques. Tout cela avance lentement, mais nous aimerions accélérer le processus. La formation technique de soudeurs, de plombiers, d'électriciens, etc. nous permettra de conserver nos fonds dans la communauté au lieu de les donner à des entrepreneurs de l'extérieur.

Il y a de plus en plus de gens qui voudraient construire eux-mêmes leurs maisons pour que cet argent reste dans la communauté. Avec l'aide de la Société d'habitation, nous encouragerons les efforts de gestion de projet en formant des résidents de la communauté pour leur permettre de superviser et d'organiser tous les projets de construction dans le secteur de l'habitation. Tout cela se fait lentement, mais nous voulons accélérer les choses.

One other area the community is very concerned about is taxes imposed upon us without justification behind it. We do not pay property taxes at present until such time as the claims are settled and when and if we become a tax-based community.

• 1240

The community will need more information from the Government of the NWT to properly implement property taxes in relation to homeowners and businesses in our community. Workshops in this area to the Sahtu people will give them a better knowledge behind the justification of taxes in general.

That is all I have here.

The Chairman: Thank you. We will turn to a series of informal questions to be asked by your member of Parliament.

Ms Blondin: Thank you, Tony, for coming from Fort Good Hope. We appreciate the time you've taken to put together a report for us.

You probably have experienced, as have other communities, not a slow-down but a reverse trend in projected increases for housing. How does that affect your your half-units, your public units? Are you going to be able to build three units? How many did you build last year?

Mr. Grandjambe: For the last five years, I guess because of this and shortage of housing in other communities, we've been staying at even par with three per year. Speaking on behalf of Colville Lake, they get one per year, depending on their needs.

Ms Blondin: What about money to retrofit the housing incentive program, HIP? Do you have an adequate budget for your housing log?

Mr. Grandjambe: In Fort Good Hope last year we took advantage of four HIP projects to renovate and improve the plumbing and electrical work on the existing HAP units from earlier years. I was told yesterday that the HIP program is under review by the housing corporation. We're not going to be able to do any renovations or add plumbing and heating systems or electrical systems to our existing HAP units until next year. I guess there will be an overall review by the housing corporation on the HAP and HIP programs.

Ruby had a question before on this program for Norman Wells. I understand there is an interview going on this evening for that position.

Ms Blondin: You talked about an interesting and unusual item here. You talked about elders' housing. You said you had six special projects for senior citizens or elders so that they could live independently. You said those were done by ministerial directives. They're ministerial prerogative-type items or projects. Could you expand on this? Is it federal ministry or is it territorial?

Il y a un autre problème qui inquiète beaucoup la communauté, celui des taxes qui nous sont imposées sans explication ni justification. À l'heure actuelle nous ne payons pas de taxes foncières mais, lorsque les revendications territoriales seront réglées, si nous devenons une communauté imposable, nous commencerons à en payer.

Il va falloir que le gouvernement des Territoires nous donne plus d'information si nous voulons imposer équitablement les propriétaires de maisons et les entreprises de notre communauté. En organisant des ateliers à l'intention de la population de Sahtu, on lui permettra de mieux comprendre l'ensemble du système fiscal.

C'est tout ce que j'avais à dire.

Le président: Merci. Je vais maintenant donner la parole à votre député qui va vous poser des questions.

Mme Blondin: Merci, Tony, d'être venu de Fort Good Hope. Nous apprécions également le temps que vous avez consacré à la préparation de ce rapport.

Comme d'autres communautés, vous avez dû constater que non seulement les fonds destinés au logement diminuaient, mais que l'on faisait véritablement marche arrière. Comment cela affecte-t-il vos demi-logements, vos logements publics? Est-ce que vous allez pouvoir construire trois logements? Combien en avez-vous construit l'année dernière?

M. Grandjambe: Depuis cinq ans, à cause de cette situation et de la pénurie de logements dans d'autres communautés, le nombre des constructions est constant, trois par année. Quant à Colville Lake, on en construit un par année, cela dépend des besoins.

Mme Blondin: Et l'argent destiné aux rénovations dans le cadre du programme de rénovation de l'habitation? Avez-vous un budget suffisant pour votre calendrier de rénovation?

M. Grandjambe: L'année dernière à Fort Good Hope, nous avons bénéficié de quatre projets de rénovation et cela nous a permis de rénover et d'améliorer la plomberie et l'électricité dans des maisons qui avaient été construites quelques années auparavant dans le cadre du programme d'aide au logement. On m'a dit hier que la Société d'habitation était en train de repenser le programme de rénovation. Nous n'allons pas pouvoir effectuer des rénovations ou installer des systèmes de plomberie ou de chauffage ou des systèmes électriques dans les maisons existantes avant l'année prochaine. Je pense que la Société d'habitation a l'intention de repenser tout le système, le programme d'aide au logement et le programme de rénovation.

On a déjà posé une question à Ruby à ce sujet à propos de Norman Wells. Je crois qu'une entrevue pour ce poste doit avoir lieu ce soir.

Mme Blondin: Vous avez parlé d'un aspect intéressant et original, vous avez parlé de maisons destinées aux anciens. Vous avez dit que vous aviez six projets spéciaux pour les personnes âgées ou les anciens, des projets qui devraient leur permettre de vivre en autonomie. Vous dites que le ministre a émis une directive à ce sujet. Ces projets relèvent du ministre. Pouvez-vous développer cet aspect? S'agit-il du ministre fédéral ou bien est-ce territorial?

Mr. Grandjambe: This happened during the reign of Tom Butters when he was Minister of NWT Housing Corporation. I was working with him. There was a lot of community support behind that.

This year, the four are being completed as soon as the first barge comes into the community this summer. Two were built prior to these four this year, but apparently Mr. Butters had the wrong information when the community fought for four. Here he only agreed to one. They had to improvise and turn one unit into four small units. We didn't say it was all or nothing, you know. We improvised and said we would complete two last year and then work on the four this year. They're all elders who are allowed for other repair programs, so there's a little flexibility.

• 1245

Ms Blondin: Could you explain what kind of accommodation you're talking about? Is it small housing?

Mr. Grandjambe: They go one bedroom, two bedrooms. They even have running water, simple plumbing and simple electrical.

Ms Blondin: Are they oil heated or wood?

Mr. Grandjambe: This year's units are going to have both wood and a furnace in them.

Ms Blondin: In our hearings, we have been to Fort Norman and to Norman Wells. They would like an elders' accommodation. Maybe they could contract you to work with the Minister of Housing. You can expand it to an eight-dwelling accommodation for the elders in Fort Norman, and one for Norman Wells.

Mr. Grandjambe: And these are all detached units.

Maybe one of the recommendations is that most elders are just a husband and wife. They don't need a big, fancy place. All they need is simple running water and good heating.

Ms Blondin: That's the problem in Fort Norman. They need eight units to accommodate eight elders, and that would free up three-bedroom and two-bedroom homes that elders have been living in, which could be used for single-parent families or other large families. So it's not just a question of the elders; it's a displacement of other families because the elders are not suitably accommodated as they would be in an eight-unit dwelling.

Mr. Grandjambe: We have a senior citizens' home too, but it's full to capacity. Most of the elders we talk about don't feel they're old enough to be looked after by somebody else. They like to have their own little shack and look after themselves. They like to feel that sense of independence.

Ms Blondin: You talked about the honey-bucket system being eradicated and suitable sewer and water systems being put in. Under the green plan, for reserves they have allocated quite a large sum of money. Could there not be some kind of

M. Grandjambe: Cela s'est produit pendant le règne de Tom Butters à l'époque où il était ministre responsable de la Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest. J'ai eu l'occasion de travailler avec lui, et la communauté était très en faveur du projet.

Cette année, quatre maisons seront terminées dès que la première barge arrivera dans la communauté cet été. Il y en a deux autres qui ont été construites cette année, mais M. Butters a dû être mal informé quand la communauté réclamait quatre maisons. Il n'a donné son approbation que pour une seule. Il a fallu improviser et diviser cette maison en quatre logements plus petits. Nous n'avons pas dit que c'était tout ou rien, nous avons improvisé, nous avons décidé d'en finir deux l'année dernière et de travailler sur quatre autres cette année. Il s'agit d'anciens qui ont droit à des programmes de réparations, ce qui nous donne un peu de souplesse.

Mme Blondin: Pouvez-vous nous dire de quel genre de logements il s'agit? Des petites maisons?

M. Grandjambe: Ce sont des logements d'une ou deux chambres à coucher. Ils ont même l'eau courante, un système de plomberie et un système électrique simple.

Mme Blondin: Ils sont chauffés à l'huile ou au bois?

M. Grandjambe: Les maisons construites cette année auront à la fois une fournaise et un poêle à bois.

Mme Blondin: Dans le cadre de nos audiences, nous sommes allés à Fort Norman et à Norman Wells. On y voudrait des logements pour les anciens. Peut-être pourriez-vous collaborer avec le ministre de l'Habitation. Vous pourriez aller jusqu'à huit logements pour les anciens à Fort Norman et un à Norman Wells.

M. Grandjambe: Ce sont des maisons détachées.

En fait, les anciens vivent souvent à deux seulement, mari et femme, et n'ont pas besoin d'une grande maison. Ils ont seulement besoin d'eau courante et d'un bon système de chauffage.

Mme Blondin: C'est justement le problème à Fort Norman. Ils ont besoin de huit logements pour loger huit anciens, ce qui libérerait les maisons qu'ils occupent actuellement et qui ont trois ou deux chambres à coucher. Ces maisons pourraient alors être utilisées par des familles monoparentales ou d'autres grosses familles. Les anciens ne sont pas les seuls en cause, et en installant les anciens dans un bloc de huit appartements on libérerait ainsi des logements pour d'autres familles.

M. Grandjambe: Nous avons également un foyer pour personnes âgées, mais il est plein. La plupart des anciens auxquels nous parlons ne se jugent pas suffisamment vieux pour que quelqu'un d'autre s'occupe d'eux. Ils préfèrent avoir leur propre petite cabane, s'occuper d'eux-mêmes. Ils aiment ce sentiment d'indépendance.

Mme Blondin: Vous avez parlé des toilettes primitives qui existent toujours et qu'il faudrait remplacer par des systèmes d'adduction d'eau et d'égout. Le Plan vert prévoit une somme assez considérable pour les réserves. Est-ce que

appeal to the federal ministers through our government in the territories to make special provisions for the north, as Mr. Jensen said. . .and a novelty of sorts, so maybe they could do something to accommodate this.

Mr. Grandjambe: I'd like to make that a strong recommendation because the sanitary problems are really bad. This honey-bucket system. . .

The Chairman: I don't want to lose sight of the question you've asked. I think it would be disappointing our expectations if you had left us strictly with a recommendation that the green plan be approached. What we would like to do is make sure that you and the people from Fort Good Hope are taking an initiative through the territorial government to make sure your voice is heard in terms of getting the green plan.

Ms Blondin: A BCR, a band council resolution.

Mr. Grandjambe: Yes, we could do that through the Arctic environment strategy or something like that—the AES, we call it for short. That's in line with the green plan, I guess. I think we might be able to put a few proposals through to them.

The Chairman: We've been to communities where they are already doing this with the green plan, so we wanted to make sure that you would go and get it.

Mr. Grandjambe: We even recommended to the territorial government a few years back that they implement this, resolving the problem of these honey-bucket systems to let them come up with any ideas.

• 1250

Mr. Skelly: Yes. My question about the honey-bucket system was also with regard to the fact that the green plan apparently covers the collection and disposal of sewage, but not the changes in plumbing within a house and the hook-up to the collector system. As a result, there are places in northern Ontario, which we visited, where the Ontario government had to come in and provide inadequate assistance. It installed hot water tanks that took up large parts of living space and installed indoor toilets that took up large parts of bedrooms in houses that were built when there were outdoor privies. So people actually lost space in their homes as a result.

Is there a program through the Government of the Northwest Territories Housing Corporation that provides that kind of connection?

Mr. Grandjambe: There's no one program geared to that per se, but I know that since 1985 we've been bothering the housing corporation to make sure the proper heating and plumbing systems are put into their HAP units. So with the HIP program, they're doing that to all the units built prior to 1985. That's why I commend them for their efforts.

Mr. Skelly: You mentioned the promises made by the Department of Indian Affairs and said they actually tore down houses back in 1969-70.

notre gouvernement dans les territoires ne pourrait pas faire appel aux ministres fédéraux, leur demander d'adopter des dispositions particulières pour le Nord, comme M. Jensen l'a dit, ce serait une nouveauté et cela permettrait peut-être de faire quelque chose dans ce domaine.

M. Grandjambe: Je ne saurais trop insister sur ce point, parce que les problèmes de salubrité sont vraiment graves. Ces toilettes primitives. . .

Le président: Je ne veux pas perdre de vue la question que vous avez posée. Nos attentes seraient déçues si votre seule recommandation était de suivre le Plan vert. Nous voulons également nous assurer que la population de Fort Good Hope et vous-mêmes portez cette initiative à l'attention du gouvernement territorial pour vous assurer d'obtenir l'application du Plan vert.

Mme Blondin: Une RCB; une résolution du conseil de bande.

M. Grandjambe: Oui, nous pourrions faire cela dans le cadre de la stratégie de l'environnement de l'Arctique, ou quelque chose du même genre, que nous appelons SEA. Cette stratégie doit être conforme au Plan vert. Nous devrions pouvoir faire adopter certaines propositions par ce biais.

Le président: Nous avons vu des communautés qui le faisaient déjà et nous voulons être certains que vous en ferez autant.

M. Grandjambe: Il y a quelques années, nous avions déjà recommandé au gouvernement territorial d'adopter cette politique, de trouver des idées pour résoudre le problème de ces toilettes primitives.

M. Skelly: Oui. À propos de ces toilettes primitives, le Plan vert prévoit la collecte des eaux d'égout mais non pas les modifications à la plomberie et le raccordement avec le système d'égout. C'est ainsi que dans certains endroits dans le nord de l'Ontario, nous avons vu que le gouvernement de l'Ontario avait été forcé d'intervenir et d'apporter une aide qui s'avérait insuffisante. On a installé des réservoirs d'eau chaude encombrants et des toilettes intérieures qui occupent l'espace des chambres à coucher dans des maisons construites au départ avec des toilettes extérieures. Il y a des maisons où on a ainsi perdu beaucoup d'espace.

Est-ce que la Société d'habitation du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a un programme qui permet d'effectuer ce genre de raccordement?

M. Grandjambe: Il n'y a pas de programme spécifique, mais je sais que depuis 1985 nous insistons lourdement auprès de la Société d'habitation pour que des systèmes de chauffage et de plomberie suffisants soient installés dans les nouveaux logements. Les logements construits avant 1985 sont équipés dans le cadre du programme de rénovation. C'est la raison pour laquelle je les félicite de leurs efforts.

M. Skelly: Vous avez parlé d'une promesse du ministère des Affaires indiennes et vous nous avez dit qu'on avait démoli des maisons en 1969-70.

Mr. Grandjambe: Yes, they knocked them right over.

Mr. Skelly: And then didn't replace them.

Mr. Grandjambe: They did, but I don't know if you could call it proper replacement. They were one-room shacks made of little logs that were so small they weren't even half the size of some of these houses they—

Mr. Skelly: So the housing they replaced the homes with was a matter of—

Mr. Grandjambe: It was worse.

Mr. Skelly: We have heard that story on another occasion. We visited a community on Vancouver Island where two communities were combined, close to schools and hospitals, and they promised those people that they would replace their homes in the new community, then burned their houses behind them as they left, including furniture and everything, because they had even promised to replace the furniture.

Those people were forced to live on their fishing boats for years. In one family of, I think, thirteen children, eight died from drowning because of living on the fishing boats.

Anyway, when Indian Affairs is approached about these promises, what is the response? Or has the department been approached?

Mr. Grandjambe: Indian Affairs makes those promises but then transfers the responsibility over to the GNWT, which makes it rather difficult to get back at the department. The housing corporation's wearing most of the problems now, which Indian Affairs should have been responsible for.

Mr. Skelly: But a promise is a promise.

Mr. Grandjambe: Yes, and they're meant to be broken.

Mr. Skelly: But you shouldn't be able to sidetrack a promise by saying it's now somebody else's responsibility. How has the department responded to this situation?

Mr. Grandjambe: They've been approached publicly in the Northwest Territories and have always had a scapegoat answer. On all the housing programs Indian Affairs used to run, such as the rural native housing program and assistance programs, it's pulling away from them. It's as if the department's putting all the responsibility on the GNWT Housing Corporation, as I said.

Mr. Skelly: I have just one last question. You mentioned there was a block funding arrangement that started in 1981.

Mr. Grandjambe: Yes. We could never build our houses on time because of the red tape we had to go through to get the funding to make the barge season in time to build a house by the fall. By October you have to wait until next year if you don't have a shell built.

Mr. Skelly: So are you guaranteed a certain amount of funding each year?

M. Grandjambe: Oui, ils les a complètement démolies.

M. Skelly: Et ils ne les ont pas reconstruites.

M. Grandjambe: Ils les ont reconstruites, mais ils les ont remplacées par des cabanes tellement insuffisantes, construites avec des petits rondins, des maisons qui n'étaient même pas la moitié de ce qu'elles étaient censées. . .

M. Skelly: Autrement dit les maisons qui ont remplacé celles qui. . .

M. Grandjambe: Elles étaient pires.

M. Skelly: C'est une histoire dont nous avons déjà entendu parler ailleurs. Dans l'île de Vancouver, on a regroupé deux communautés à proximité des écoles et des hôpitaux. On avait promis aux gens que l'on déplaçait qu'ils auraient de nouvelles maisons dans la nouvelle communauté et leurs anciennes maisons ont été incendiées, y compris les meubles, car on leur avait promis de nouveaux meubles.

Ces gens-là ont été forcés de vivre à bord de leur bateau de pêche pendant des années. Dans une famille de 13 enfants, je crois, huit sont morts noyés à cause de ces circonstances.

De toute façon, que vous répond le ministère des Affaires indiennes quand vous lui rappelez ses promesses? Avez-vous contactez le ministère?

M. Grandjambe: Le ministère des Affaires indiennes fait des promesses et il transfère ensuite la responsabilité au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, et dans ces conditions il est difficile de faire respecter les promesses. La Société d'habitation se retrouve avec tous ces problèmes sur les bras, alors que les Affaires indiennes devraient être responsables.

M. Skelly: Mais une promesse est une promesse.

M. Grandjambe: Oui, et elle est faite pour être oubliée.

M. Skelly: Ce n'est pas normal d'éviter une promesse en forçant quelqu'un d'autre à endosser la responsabilité. Quelle a été la réaction du ministère face à cette situation?

M. Grandjambe: Nous les avons contactés publiquement dans les Territoires du Nord-Ouest et, chaque fois, ils se sont défilés. Tous les anciens programmes de logement du ministère des Affaires indiennes, le programme de logement pour les ruraux et les autochtones, les programmes d'aide, le ministère s'en désintéresse de plus en plus. Comme je l'ai dit, on dirait que le ministère se décharge de toute la responsabilité sur la Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest.

M. Skelly: Il me reste une seule question; vous avez parlez d'une entente de financement global qui remontait à 1981.

M. Grandjambe: Oui. Jadis, nous n'arrivions jamais à construire nos maisons dans les temps à cause des délais administratifs pour obtenir les fonds avant la saison de navigation, ce qui était le seul moyen de pouvoir terminer une maison à l'automne. Quand on arrive à octobre, il faut attendre l'année suivante si la structure n'est pas construite.

M. Skelly: Aujourd'hui on vous garantit un certain financement chaque année?

• 1255

Mr. Grandjambe: You are guaranteed about 70% up front for ordering of material. There are different building stages that they inspect, and then they give you some more funding until the house is completed. I find it an easier process.

The Chairman: Thank you, Mr. Grandjambe. Thank you for allowing us to adjust your schedule.

Mr. Grandjambe: Thank you.

The Chairman: Mr. Dolphus Tutcho is next. You're from Fort Franklin. We welcome you.

Mr. Dolphus Tutcho (Fort Franklin): Thank you. I would like to begin with a brief history.

Back in the early 1960s the federal government noticed that the housing situation in the north was really bad. The Department of National Health and Welfare made a recommendation to Ottawa to start a housing program for health reasons.

In the mid-1960s the federal government built 20 x 24 log houses with outside toilet facilities and no running water. You had to get your own. In the late 1960s the territorial government with Central Mortgage built three-bedroom houses. The Government of the Northwest Territories at that time was called the local government.

The government had run into lots of problems delivering its own programs. So they started an organization called GNWT Housing Corporation, and that was joined with Canada Mortgage and Housing. They started building updated heating facilities with running water and everything else.

I just want to make it known that it took the government 20 years to put running water into houses. It took them 20 years.

I would like to go back to when it started. I came out of school when they came around. They came to Fort Franklin, and they made a lot of promises. One of the promises they made was that the people only paid $2 per month for rent. If they paid their rent all the time, within so many years they could have that unit. That promise was not fulfilled, and to this day the rent is still going higher.

In saying that, I would like to go into rent scale. The rent scale was implemented. The local community level can really do nothing about it because the housing mortgage controls everything, the regulations. The territorial government is shaking its head. They can't do much about it. As we've said before, about 75% of the funding for GNWT housing is from Central Mortgage.

When the rent scale went up about four, five or six years ago, the rental arrears of the aboriginal tenants who occupy the houses went really high. To this day they have no way of paying back some of the $10,000, $9,000 or $8,000. There is

M. Grandjambe: Au départ on vous garantit environ 70 p. 100, ce qui permet de commander les matériaux. Les travaux sont inspectés aux différentes étapes de la construction et, chaque fois, on débloque des sommes supplémentaires jusqu'à la fin des travaux. À mon avis, cela facilite les choses.

Le président: Merci, monsieur Grandjambe. Merci d'avoir accepté de changer l'heure de votre comparution.

M. Grandjambe: Merci.

Le président: Nous avons maintenant M. Dolphus Tutcho. Vous êtes de Fort Franklin. Nous vous souhaitons la bienvenue.

M. Dolphus Tutcho (Fort Franklin): Merci. Je vais commencer par un bref historique.

Au début des années 60, le gouvernement fédéral a fini par s'apercevoir que la situation du logement dans le Nord était vraiment très mauvaise. Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social a recommandé au gouvernement d'Ottawa de mettre sur pied un programme de logement pour des raisons de salubrité.

Au milieu des années 60, le gouvernement fédéral a construit des maisons en rondins de 20 pieds par 24 avec des toilettes extérieures et sans eau courante. Chacun devait se débrouiller. À la fin des années 60, avec l'aide de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, le gouvernement territorial a construit des maisons avec trois chambres à coucher. À l'époque, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest était connu sous le nom de gouvernement local.

Le gouvernement s'était heurté à beaucoup de problèmes avec ces programmes. Pour les résoudre, il a créé un organisme, la Société d'habitation du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest qui s'est associée à la Société centrale d'hypothèques et de logement. Ils ont commencé à équiper les maisons de systèmes de chauffage et d'eau courante, etc.

Vous observerez qu'il a fallu 20 ans au gouvernement pour arriver à installer l'eau courante dans les maisons. Il leur a fallu 20 ans.

Je reviens au début de cette affaire. Quand ils ont commencé à arriver, je sortais tout juste de l'école. Ils sont arrivés à Fort Franklin, ils nous ont fait beaucoup de promesses. Ils nous ont promis, entre autres choses, que les loyers seraient de 2$ par mois seulement. Si les gens payaient leur loyer régulièrement, ils pourraient rester dans ces maisons pendant de nombreuses années. Ils n'ont pas respecté cette promesse et les loyers continuent à augmenter.

Cela étant dit, j'aimerais parler du barème des loyers. À un moment donné, on a institué un barème. La communauté locale est impuissante parce que c'est la Société canadienne d'hypothèques et de logement qui contrôle tout, qui fait les règlements. Le gouvernement territorial se contente de secouer la tête et ne peut pas faire grand-chose. Comme nous l'avons déjà dit, environ 75 p. 100 du financement des logements dans les Territoires du Nord-Ouest vient de la SCHL.

Quand le barème des loyers a augmenté il y a quatre, cinq ou six ans, les locataires autochtones qui occupent ces maisons se sont mis à accumuler des arriérés de loyer considérables. Certains doivent aujourd'hui 10,000$, 9,000$

no financial system in place where they could pay it back because there is a high unemployment rate in this area. They have no way of paying back, and they're stuck with it. That's one of the biggest problem areas they're faced with right now. I don't know what their plans are.

ou 8,000$ des sommes qu'ils n'ont aucune chance de pouvoir rembourser. Il n'existe aucun système financier qui leur permettrait de rembourser car dans cette région, le taux de chômage est très élevé. Ils sont coincés avec cette dette qu'ils n'ont aucune chance de pouvoir rembourser. À l'heure actuelle, c'est un de leur plus gros problème. Je ne sais pas ce qu'ils ont l'intention de faire.

• 1300

Another thing the federal government did was to set aside land for native people. This land is not municipal land, it is supposed to be land set aside for native people for housing. Since the development of the communities at the local level, most of the land set aside for native people is taken up by the RCMP, the nursing station, the Government of the Northwest Territories and the housing association. Now when you go into the HAP programs. . .one of the requirements is that you have to have land in order to get a HAP house, but that land you applied for is municipal land, and you have to pay property tax and lease payments on municipal land.

Le gouvernement fédéral a eu une autre idée, il a réservé certaines terres aux Autochtones. Ce ne sont pas des terres municipales, ce sont des terrains qui, en principe, ont été réservés pour construire des logements destinés aux Autochtones. Depuis que les gouvernements locaux ont commencé à se développer, la plupart des terres qui devaient servir aux Autochtones sont occupées par la GRC, les postes d'infirmerie, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et l'association du logement. Maintenant, pour pouvoir bénéficier des programmes de construction de logements, il faut avoir un terrain, mais les seules terres disponibles sont maintenant des terres municipales qui sont assujetties aux taxes foncières et à des baux municipaux.

So you run into a lot of native people at the community level, especially in Fort Franklin, where the population is 95% treaty Indian. Land is a very sensitive issue in Fort Franklin. They always come back to the government and ask why they should pay for a lease when they've been sitting around there for their entire lives. The government will have lots of problems collecting property taxes, just like they're having problems in Yellowknife and Fort Smith at present. There is land set aside for native people, but nobody wants to pay the property tax to the municipal government. They're in the neighbourhood of millions, and that situation could be created over the whole Northwest Territories if it's not settled right now.

Au niveau de la communauté il y a beaucoup d'Autochtones, en particulier à Fort Franklin où 95 p. 100 de la population est constituée d'Indiens inscrits. À Fort Franklin, la terre est un problème épineux. Les gens vont voir le gouvernement et demandent pourquoi ils devraient payer un loyer quand il s'agit de terres qu'ils occupent depuis qu'ils sont nés. Le gouvernement va avoir beaucoup de mal à percevoir les taxes foncières et cela a déjà commencé à Yellowknife et à Fort Smith. Des terres ont été réservées à l'intention des Autochtones, mais personne ne veut payer les taxes foncières au gouvernement municipal. Cela représente des millions de dollars et si on ne règle pas ce problème dès maintenant, il risque de s'étendre à tous les Territoires du Nord-Ouest.

Another problem is that the housing program the GNWT Housing Corporation is providing is for social housing. By that I mean other organizations like the Band Development Corporation have problems providing housing for their employees. In order to have good organization and good co-operation the band has to go out and take in people who are qualified in management and administration skills, and in order to bring in people to your local community you must have accommodation available—which is not available.

Il y a un autre problème: le fait que le programme de logement de la société d'habitation des Territoires est destiné uniquement aux logements sociaux. À cause de cela, il y a d'autres organismes comme la société de développement de la bande qui ont des problèmes quand ils veulent loger leurs employés. Si elle veut trouver des gens qualifiés en administration et en gestion pour bien organiser son travail et favoriser la coopération, la bande doit pouvoir leur offrir des logements, mais ces logements ne sont même pas construits.

Fort Franklin is trying to build field houses on a lease basis, with assistance from the territorial government, but it's been a hard program because we must have guarantees that people are going to occupy the lease. This is a real problem area, especially with local organizations like the band, the municipal government and other people who want to start businesses. There's no housing available to attract the people they need to start their own program.

Fort Franklin veut construire des maisons de fonction qui seraient locatives, de le faire avec l'aide du gouvernement territorial, mais c'est difficile parce que nous devons garantir que les loyers seront payés. C'est un gros problème, surtout dans les organismes locaux comme la bande, le gouvernement municipal et les gens qui veulent mettre des entreprises sur pied. Ils ont besoin d'employés pour fonctionner, mais faute de logement, ils ne peuvent pas les attirer.

There's another problem in organization. As I mentioned, 75% of the funding for housing programs in the NWT comes from CMHC, and when you supply the 75% of the funding obviously you have a lot of say in there.

Sur le plan de l'organisation, il y a un autre problème. Comme je l'ai dit, 75 p. 100 du financement destiné au logement dans les Territoires du Nord-Ouest est fourni par la SCHL. Quiconque fournit 75 p. 100 du financement a

Territorial governments supply 25% of it and they have no say in there. Never mind that. We have no say at the local level. Whatever we say we want to do at the local housing authority level, Inuvik can just turn it down and say that this is not the route to go. When you have no say at the community level, people get tired of it. What's the use trying to run a program when you have no say and the decisions are made out of the territories? All that has made it really hard for people to participate in those programs.

forcément beaucoup d'influence. Les gouvernements territoriaux y contribuent pour 25 p. 100, et n'ont pas voix au chapitre, mais peu importe, nous non plus, au niveau de l'administration locale, n'avons rien à dire. Quoi que ce soit que nous proposions de faire à l'instance locale chargée du logement, Inuvik peut rejeter la proposition et nous dire que ce n'est pas ainsi qu'il faut procéder. On finit par se lasser quand on n'a aucun pouvoir d'intervention au niveau local. À quoi bon essayer d'administrer un programme quand les décisions sont toutes prises ailleurs, hors des territoires. Tout cela a découragé les gens de participer à ces programmes.

• 1305

I just want to make a brief note on senior citizens. I just want to inform the committee that Fort Franklin at the present time has 16 units under construction for senior citizens. The HAP program in Franklin is going pretty well, but there are still a lot of problems with the allocation of HAP units. Who made that decision?

Un bref commentaire à propos des personnes âgées: je tiens à informer le Comité qu'à l'heure actuelle, 16 unités de logement sont en construction, à Fort Franklin, à l'intention des personnes du troisième âge. Le Plan d'aide au logement de Franklin est bien en train, mais l'attribution des logements continue à poser des problèmes. Qui a pris cette décision?

In Fort Franklin we set up a committee of all interested organizations, and that committee picked out suitable candidates and made recommendations to the GNWT Housing Corporation, and from there it is up to the corporation as to whom they want to allocate. One of the policies is that you have to be able to afford your own HAP unit once you get it. To operate a HAP unit in Sahtu during the winter months is $1,200 to $1,300 a month for fuel, electricity, water, and the works. If you don't have that kind of income you can't even dream about getting a HAP house.

À Fort Franklin, nous avons érigé un comité de toutes les organisations intéressées. Ce comité a choisi des candidats et a fait des recommandations à la Société du logement des Territoires du Nord-Ouest, et c'est à elle de décider à qui les logements seront attribués. L'une des directives, c'est qu'il faut justifier qu'une fois en possession d'un logement du PAL, il faut avoir les moyens de le garder. Or à Sahtu, pendant les mois d'hiver, les frais de chauffage, d'électricité, d'eau et les travaux reviennent à 1,200$ et même 1,300$ par mois. Si vous n'avez pas un revenu de cet ordre, autant rêver d'un château en Espagne!

These are problems that we are dealing with right now. We made the Minister of Housing aware of these problems, but to this date there has been no reply.

Ce sont là des difficultés qu'il nous faut actuellement résoudre. Nous avons attiré là-dessus l'attention du ministre du logement, mais il ne nous a pas encore répondu.

In conclusion, I would like to say that at the community level there is still a shortage of housing for single parents, single people. There is still overcrowding. There are still people without homes. There are a lot of health problems. There are a lot of social problems because of overcrowding. There is a shortage of houses for assault victims. Many other problems are related to the lack of housing. The GNWT housing program has come a long way from scratch, but they still have a long way to go if they ever want to please the aboriginal people in Sahtu. That is all I have to say.

En conclusion, j'ajouterai que dans la collectivité il y a toujours encore pénurie de logement pour familles monoparentales et pour célibataires. Les logements sont surpeuplés, et il y a des gens qui n'ont où se loger. Les problèmes de santé sont nombreux, et le grand nombre de problèmes sociaux est lié au surpeuplement. Il y a trop peu de maisons pour les victimes d'agressions. Bien d'autres problèmes sont liés à la pénurie de logement. Le programme de logement du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a certes fait du chemin depuis ses débuts, mais il lui en reste encore beaucoup à faire pour satisfaire la population autochtone de Sahtu. C'est tout ce que j'avais à dire.

The Chairman: I have a question that seems to keep coming up no matter where you go in Canada, dealing with public programs and dealing with the amount of say at the local level. You indicated in very clear terms that you have no say at the local level. But say at the local level involves several steps in the process. It may include the allocations; it may include location, it may include the numbers, it may also include design preference. Are you telling us you have no say at any one of those levels?

Le président: J'ai une question qui revient toujours, quelle que soit la région où nous nous trouvons: elle porte sur les programmes publics et sur les pouvoirs donnés au niveau local. Vous avez dit carrément n'en avoir aucun, mais le niveau local comprend plusieurs étapes, par exemple les attributions, l'emplacement, les nombres, le choix du modèle d'habitation. N'avez-vous rien à dire sur aucune de ces questions?

Mr. Tutcho: We might have a little input, so they can go back to their superior and say they had a little input from Fort Franklin, just to get their jobs. It is paper input; that's the way I see it. You talk about the design; we have no input whatsoever.

• 1310

The Chairman: He doesn't have a problem. I'll let the other members jump in now.

Ms Blondin: You talk about the rental scale increase over the years. It was suggested by a Norman Wells resident this morning that perhaps the proper way to do it, or a beginning, might be not to take 25% of the gross income but 25% of the net income. Does that sound reasonable to people in Fort Franklin or to yourself?

Mr. Tutcho: It will help quite a bit. When you talk about gross income, it's a really bad situation because the tax takes 25%, the housing gets 25% and your food will get about 50%, so you're left with nothing.

Ms Blondin: You talked about the rental increases. There are tenants who owe $10,000, $8,000 in back rent. Are there very many of those? How many would those constitute out of your population in Fort Franklin?

Mr. Tutcho: I'd say in the neighbourhood of about 10 or 15. The only reason why it has been created. . .those people are employees, they're making an income. But the benefit from working for municipalities and for running a program, with a salary—there's nothing there that can subsidize you for housing. That's why I think the bill seems very high.

Ms Blondin: As for having to pay your current rent, which could be quite high—the operation for that is $1,200 to $1,300 a month. If you have back rent of $8,000 to $10,000 and you have five or six children, plus all of your other relatives, it's nothing short of a bank loan. For people at the community level, as we all know, getting a bank loan is something they can't even really dream of.

Mr. Tutcho: People at the community level I'm talking about are not very educated. They have around grade 7 or grade 8. They really don't know how to set up their own budget. People really don't know how to handle money as other people do. So that's another problem, too.

Ms Blondin: Dolphus, from my understanding of my living in Fort Franklin from 1964, when many of these people lived in their own homes in which they had no water and sewage, they burned wood and they had no rent as such. For much of the year they lived in fish camps or out on the barren lands. The change must be astronomical for them. They're now faced with calculating their rent, their food, all of the additional expenses there for them.

Do you think a training program would help them? One of the groups we met with, Akwesasne, apparently set up some kind of training program that teaches people how to live in these kinds of living conditions, because it's so different from anything they've been used to.

M. Tutcho: Nous sommes consultés dans une certaine mesure, afin que les fonctionnaires puissent dire à leurs supérieurs hiérarchiques qu'ils ont consulté la population de Fort Franklin, histoire de se justifier, mais c'est pour la frime, c'est ainsi du moins que je le vois. Vous parlez du modèle mais nous n'avons absolument rien à dire sur ce point.

Le président: Je ne vois pas où est son problème. Je vais maintenant passer le crachoir aux autres membres du Comité.

Mme Blondin: Vous avez évoqué la question des augmentations de loyer survenues au cours des années. Un habitant de Norman Wells nous a dit, ce matin, qu'une façon de procéder serait peut-être de ne pas prendre 25 p. 100 du revenu brut, mais 25 p. 100 du revenu net. Une telle proposition serait-elle acceptable pour les gens de Fort Franklin ou pour vous-même?

M. Tutcho: Ce serait un pas dans la bonne direction. Si c'est sur le revenu brut que l'on calcule le loyer, vous tirez le diable par la queue, car il faut compter 25 p. 100 pour les impôts, 25 p. 100 pour le logement et à peu près 50 p. 100 pour la nourriture; il ne vous reste donc plus rien.

Mme Blondin: Vous parliez des augmentations de loyer. Certains locataires ont un arriéré de loyer de 8,000$ ou de 10,000$. Sont-ils nombreux? Quel pourcentage de la population de Fort Franklin représente-t-il?

M. Tutcho: Nous en avons une dizaine ou une quinzaine. La seule raison pour laquelle ce programme a été mis sur pied. . . Il s'agit d'employés qui sont salariés mais le salaire d'un employé de municipalité qui administre un programme ne lui permet pas de se payer un logement. C'est pourquoi je dis que le coût paraît très élevé.

Mme Blondin: Le loyer est très élevé, l'entretien revient à 1,200$ et même à 1,300$ par mois. Si vous avez un arriéré de 8,000$ à 10,000$, et une famille de cinq ou six enfants et tous les autres parents, c'est un prêt bancaire qu'il vous faut. Or nous savons tous qu'un prêt bancaire est hors de la portée des gens des collectivités.

M. Tutcho: Les gens dont je parle n'ont pas beaucoup d'instruction, ils ont fini la classe de 7e ou de 8e. Ils ne savent pas organiser leurs finances, établir un budget comme le font d'autres, et c'est donc là un autre problème.

Mme Blondin: Si je me rappelle mon expérience de Fort Franklin, où j'ai habité en 1964, beaucoup de ces gens vivaient dans leur propre maison qui n'avait ni eau courante ni système d'égouts, et se chauffaient avec du bois et n'avaient pas de loyer à payer. Pendant une grande partie de l'année ils vivaient dans des camps de pêcheurs ou sur des terres inhabitées. Leur vie a été complètement bouleversée. Les voilà obligés de calculer leur loyer, leur nourriture et toutes les dépenses.

Est-ce qu'un programme de formation leur serait utile? L'un des groupes que nous avons rencontrés à Akwesasne a organisé une sorte de cours de formation qui enseigne aux gens comment s'organiser dans ce genre de circonstances, si différentes de celles qu'ils ont connues.

Mr. Tutcho: Yes, a training program, and some way of getting the message across to the people at a time and age where you have to live that way. It's not your fault and it's not anybody's fault, but it is pretty hard, especially when you grew up in the bush. The Inuit had no problems. The only thing you really needed was food on your table and you were happy. That's been taken away. So it's hard, and you are left with nothing to do. People are really not helping themselves.

• 1315

Ms Blondin: Do they get eviction notices if they owe back rent? It sounds stupid at 40° below. . .and nowhere else to go.

Mr. Tutcho: I guess they're into a situation where the board—I really don't know what the housing policy is. I'm not very familiar with it. But I think the way it goes is that the board gets together and the individual who owes too much rent could have 30 days' notice. But it's not happening—

[*Technical difficulty—Editor*]

—because the people don't know you at the board of directors. They don't know who you are. In the smaller communities they are all relatives or friends. So it is really hard. They tried to talk about it, but the board kind of stayed away from it. There must be other ways of handling the situation.

• 1320

Ms Blondin: Last, you brought up two issues related to land that I'd like to cover. You indicated that the land originally reserved for the people was crown land. Is this correct?

Mr. Tutcho: Yes.

Ms Blondin: They essentially have been forced off that land because they gave up their dwellings. They were made numerous promises. What you've said to us today I think covers exactly what we heard in Fort Norman yesterday, $2 and eventual ownership. It's probably the same thing in Fort Good Hope.

It's an inadvertent or circuitous way of expropriating land from the native people, or the original dwellers on those lands. In Fort Franklin, for instance, those people have always lived on the lake, as people in Norman have lived by the river. It's important for them to see those lakes and rivers. Some of those government or institution-type buildings completely block off the view of the people and are on prime land. What you have for other people is land that's expensive to develop, such as HAP land. It's very expensive to lay gravel and everything else.

I think that would require some special appeal to Indian and Northern Affairs. You can't move the RCMP building there. Maybe you can, I don't know. But there has to be some compensation for the people. There must be something the people can do to let the authorities know, wouldn't you say?

M. Tutcho: Oui, un cours de formation mais aussi une façon de faire parvenir le message aux gens à une époque où il faut apprendre à vivre de cette façon. Ce n'est pas de votre faute, ce n'est de la faute à personne, mais c'est très difficile quand on a été élevé en pleine nature, comme c'était leur cas. Les Inuits ne connaissaient pas de problèmes, sinon celui de pourvoir à leur subsistance. Les choses ont changé, les gens se sentent impuissants et ne savent comment s'adapter.

Mme Blondin: Menace-t-on de les expulser s'ils ne paient pas leur loyer? L'idée semble stupide quand il fait moins 40 degrés. . . et que ces gens n'ont nulle part d'autre où aller.

M. Tutcho: La situation est telle que le conseil. . . J'ignore vraiment quelle est la politique en matière de logement. Je ne la connais pas. Si je ne m'abuse, le conseil se réunit et décide d'envoyer un avis par lequel il donne 30 jours au locataire visé pour payer le loyer qu'il doit. Mais cela ne se produit pas. . .

[*Difficulté technique—Éditeur*]

. . .parce que les membres du conseil d'administration ne vous connaissent pas, contrairement à ce qui se passe dans les petites localités où tous les gens sont soit parents, soit amis. La situation est donc très difficile. On a essayé d'aborder le sujet, mais le conseil a refusé de se prononcer. Il devrait y avoir d'autres moyens de régler le problème.

Mme Blondin: Vous avez aussi abordé deux questions portant sur les terres sur lesquelles je voudrais revenir. Vous avez dit qu'à l'origine, les terres qu'on avait réservées à l'intention de ces gens étaient des terres de la Couronne. Est-ce exact?

M. Tutcho: Oui.

Mme Blondin: Ils ont dû quitter leurs terres parce qu'ils ont abandonné leurs habitations. On leur a fait de nombreuses promesses. Ce que vous nous avez dit aujourd'hui confirme exactement ce que nous avons entendu hier à Fort Norman, c'est-à-dire qu'on a offert aux gens d'acquérir les terrains pour 2,00$. La même chose vaut sans doute pour Fort Good Hope.

Il s'agit d'une façon détournée et maladroite d'exproprier les terres appartenant aux autochtones, les premiers occupants. À Fort Franklin, par exemple, la population a toujours vécu près du lac comme les gens de Norman ont toujours vécu près de la rivière. Ces gens tiennent à voir les lacs et les rivières. Certains immeubles gouvernementaux ont été construits sur les meilleures terres et bloquent la vue de l'eau. Les terrains qui restent sont coûteux à mettre en valeur comme les terrains visés par le programme d'aide au logement. Épandre du gravier, cela coûte très cher.

J'estime qu'il convient de porter cette question à l'attention du ministère des Affaires indiennes et du Nord. On ne peut pas construire un immeuble pour la GRC là-bas. Peut-être que oui, je n'en sais rien. Il faut néanmoins indemniser les gens. Il y a bien quelque chose que ces gens peuvent faire pour présenter leurs vues aux autorités en cause, n'est-ce pas?

Mr. Tutcho: Yes. We have mentioned this. We want to trade lands with the municipality and others. We have started to realize that most of the land set aside for us has been occupied by housing and by the government. Why don't we trade land? They can take our land and we'll take the developed land so that we can make some trade-offs.

The government said they were going to work on it, but they started working on it two years ago. There's been nothing concrete. We've received letters saying that they'll work on it, but we have land claims coming that will take care of it. That's a bad attitude for the government to take, but that's the situation we've run into.

I also want to mention a situation where the band bought a house from a housing association. The lease for the house said that in order to occupy the house, they had to take the house away from us, and they'd lease it. So we went to do some research. About 50% of their houses are on land set aside for native people. We brought that up. They never did say anything about it.

Ms Blondin: The other thing you brought up was grants in lieu of taxes. The government used to provide grants to municipalities on behalf of aboriginal people who lived there. Is this correct?

Mr. Tutcho: Yes.

Ms Blondin: I think that's how it works. It's very complicated. There are outstanding bills. The Inuvik have one for approximately $700,000. Yellowknife had a huge bill. Fort Smith and Fort Good Hope have the same problem.

Mr. Grandjambe: They keep sending people these assessments. Nobody pays them because the council, representing the community, specifies that we can't pay taxes on public lands until land claims are settled. What do you do about all those taxes piled up from the year they started assessing?

• 1325

Ms Blondin: Would it not be deemed unconstitutional and a breach of fiduciary for the government to impose taxes on the majority of treaty Indians even though they're not on reserves? It's the right of the treaty. It's a condition of treaty that they not pay taxes, especially on their own land, where they've been expropriated from their own land. Is it not deemed by your people, your leaders, your chiefs, that this is wrong? What's the position, or is there any action being taken?

Mr. Tutcho: Especially at the community level—individual communities deal with this problem at their own community level—what we are trying to do in Fort Franklin is to tell those who are paying taxes for their land, leave it alone, you are not supposed to pay for it; they won't do anything about it anyway. I really don't know. I really can't comment on that.

Ms Blondin: Most of the people don't have jobs.

Mr. Tutcho: Yes, I know.

Ms Blondin: How high is the unemployment?

Mr. Tutcho: It's about 90%, I would say.

M. Tutcho: Oui. Nous en avons discuté. Nous voulons échanger des terres notamment avec la municipalité. Nous avons constaté qu'on a construit des logements et des immeubles gouvernementaux sur les terres qui nous étaient réservées. Pourquoi ne pas faire un échange? Ils peuvent prendre nos terres en échange des terrains qui ont été aménagés.

Le gouvernement a dit qu'il envisagerait la possibilité de le faire, et il étudie la question depuis deux ans. Aucune décision n'a été prise. On nous a confirmé par écrit qu'on étudiait la question, mais il y a aussi le problème des revendications territoriales. Le gouvernement n'a pas adopté la bonne attitude, voilà tout.

Je tiens aussi à mentionner le fait que la bande a acheté une maison de la Société d'habitation. Le bail précisait que la maison devait être louée si elle était occupée. Nous avons fait des recherches. À peu près la moitié de ces maisons ont été construites sur des terrains réservés aux autochtones. Nous avons attiré l'attention des autorités sur cette question. On ne nous en a jamais reparlé.

Mme Blondin: Vous avez aussi parlé des subventions qui remplacent les taxes municipales. Auparavant, le gouvernement accordait des subventions aux municipalités au nom des autochtones de l'endroit, n'est-ce pas?

M. Tutcho: Oui.

Mme Blondin: Je crois que c'est comme cela que le système fonctionne, mais il est très complexe. Il y a des factures en souffrance. À Inuvik, elles se chiffrent à 700,000$. La facture est énorme à Yellowknife. À Fort Smith et à Fort Good Hope c'est la même chose.

M. Grandjambe: On continue d'envoyer aux gens ces avis de cotisation. Personne ne les paie parce que le Conseil, qui représente la communauté, est d'avis qu'on ne peut pas payer des taxes à l'égard des terres publiques tant que les revendications territoriales n'auront pas été réglées. Que faire de toutes ces factures qui s'accumulent d'une année à l'autre?

Mme Blondin: N'est-ce pas contraire à la Constitution et au rôle de fiduciaire du fédéral que de percevoir des impôts de la majorité des Indiens assujettis aux traités, même s'ils ne vivent pas dans les réserves? Une des conditions de ces traités était que les Indiens ne paieraient pas d'impôts, en particulier sur leurs propres terres dont ils ont été expropriés. Est-ce que vos gens, vos chefs, ne voient pas qu'il y a là injustice? Qu'en pensent-ils? Envisagent-ils de prendre des mesures?

M. Tutcho: Chaque collectivité traite de ses propres problèmes, mais à Fort Franklin nous essayons de dire à ceux qui ont à payer un impôt foncier de ne pas le faire, qu'ils ne sont pas censés le faire. Je ne sais vraiment pas, je ne peux rien vous dire de plus, les gens ne semblent pas disposés à faire quoi que ce soit.

Mme Blondin: La plupart des gens n'ont pas d'emploi.

M. Tutcho: Oui, je le sais.

Mme Blondin: Quel est le taux de chômage?

M. Tutcho: Il est d'environ 90 p. 100.

Ms Blondin: Are there any people in HAP units who can't afford the $1,200 to $1,300 operations costs to own? Are there many people in HAP houses like that?

Mme Blondin: Y a-t-il des gens, dans les logements du PAL, qui n'ont pas les 1,220$ à 1,300$ nécessaires pour l'entretien de leur maison? Ce cas est-il fréquent dans ce genre de logement?

Mr. Tutcho: Well, there are not too many, but there are a few—three or four situations. As I mentioned, before you receive a HAP, the housing corporation makes sure you will be able to pay it. So that's one of the criteria for the HAP housing.

M. Tutcho: Il n'y en a pas tellement, mais il y en a quelques-uns, trois ou quatre. La Société de logement, comme je le disais tout à l'heure, s'assure avant d'attribuer un logement du PAL que vous êtes en mesure de le payer, c'est là l'un de ses critères.

Mr. Skelly: Thanks very much for your submission. I'm interested in the $2 rental promise. We heard this in Fort Norman as well. In fact, they said it was $2 for rent and $5 for utilities.

M. Skelly: Je vous remercie de votre mémoire. Je trouve intéressantes ces promesses de loyer à 2$, dont on nous a également parlé à Fort Norman. C'était 2$ de loyer, et 5$ pour les commodités.

But I wonder how that promise was stated. Was it a promise made in writing? It seems to have been made to just about every community.

Mais sous quelle forme cette promesse a-t-elle été faite? Par écrit? Elle semble avoir été faite à chaque collectivité.

Mr. Tutcho: Well, I don't know. I wasn't around at that time; I was probably at school. According to the elders, that promise keeps on coming up. It was brought up a couple of times and they don't want to deal with it. I don't know why.

M. Tutcho: Je n'en sais rien, je n'étais pas là en ce temps-là, j'étais probablement à l'école. D'après les anciens, c'est une promesse qui est revenue plusieurs fois sur le tapis, mais rien ne se fait, je ne sais pourquoi.

I think their reason is because this program is. . .the federal government started the program, and then it was transferred to the territorial government. Now there's a change of hands. The federal government is no longer responsible so they put it under the territorial government and the territorial government couldn't handle it, so they gave it to the NWT corporation. Basically, it's been brought down to three different stages. Now they've even started talking about bringing it back to the territorial government. They don't know what to do with it, I guess.

La raison en est sans doute que le programme est. . . le gouvernement fédéral a organisé le programme, puis l'a transféré au gouvernement territorial et n'en est plus responsable; le gouvernement territorial ne pouvait s'en occuper et l'a donc confié à la Société de logement des Territoires du Nord-Ouest. Il a donc passé par trois différentes administrations et il est même question de le renvoyer au gouvernement territorial. Ils ne savent sans doute pas quoi en faire.

Mr. Skelly: Well, as you say, it's financed 75% by the national government through CMHC. It's like putting a glove on the hand and saying the hand's not responsible.

M. Skelly: Et comme vous le disiez, il est financé à 75 p. 100 par le gouvernement national, par l'intermédiaire de la SCHL. C'est une façon de s'en laver les mains.

I was just wondering if the promise had been conveyed in writing, or was it done verbally or just. . .? Has anybody done any research into that aspect?

Je me demandais si la promesse avait été faite par écrit, ou verbalement, ou simplement. . .? Est-ce que vous êtes remontés jusqu'à la source?

Mr. Tutcho: I did a little bit of research when it came up in Fort Franklin, but there was nothing written down in those days, I guess. In those days about 10% of the people in Fort Franklin spoke good English.

M. Tutcho: J'ai essayé de me renseigner quand je suis arrivé à Fort Franklin, mais rien n'avait été mis par écrit en ce temps-là, et seuls 10 p. 100 de la population de Fort Franklin parlaient couramment l'anglais.

• 1330

Mr. Skelly: I wanted to ask about the rent arrears. On some reserves in British Columbia, we were told recently, if rent arrears were too high then the band is required to pay. Otherwise, no new housing is allocated. It creates a lot of dissent in communities. If one person doesn't pay his rent, the other person doesn't get a home. It becomes a serious problem. How is the housing managed? Who's responsible for collecting the rent, in your opinion? Is it the housing authority?

M. Skelly: Je voulais vous interroger sur les arriérés des loyers. On nous a dit récemment que dans certaines réserves de la Colombie-Britannique, lorsque ceux-ci devenaient trop élevés, on exigeait le paiement de la bande, faute de quoi on ne construisait plus de nouveaux logements. Cela crée beaucoup de dissentiment dans les communautés: si une personne ne paie pas son loyer, on n'attribue pas de logement à l'autre. C'est là un grave problème. Qui s'occupe de gérer les logements? Qui est chargé d'encaisser les loyers, à votre avis? Est-ce l'instance chargée du logement?

Mr. Tutcho: I guess it's the board of directors.

M. Tutcho: Je crois que c'est le conseil d'administration.

As for that program you mentioned, if the band ever gets involved, then the band is going to be broke forever. At present, our core funding is only about $180,000 or something like that. It's under $200,000 and that's the only funding we get. We get other funding through programs but that has nothing to do with housing. Your plan doesn't work up here. You're going to have everybody broke.

Mr. Skelly: It seems to me that's the way the programs are designed. They make everybody broke. I wonder about basing the rent on 25% of the gross income, as well. As you say, if you add up food, taxes, and all of the other charges, it soon eats up 100% of your income. Rent comes after the 100%.

Has any representation been made to the territorial government to calculate rent on a net income basis? The same government has negotiated an agreement with Esso such that royalties will be paid to the Government of Canada on a net profit basis. They haven't made any profit for years, according to Esso, until last March when they paid $13 million. They've pumped a lot of oil out of the ground. Now they're talking about phasing down production.

During the highest production period they paid zero. Now that production is starting to decline, they're beginning to pay their royalties. It's strange that the Government of Canada would make a deal with Esso on a net profit basis and at the same time dealing on a gross income basis with people—90% of whom are unemployed—who are renting housing.

Has any representation been made to the Government of Canada or the GNWT to change the way that rent is calculated? If so, what is the result of those discussions?

Mr. Tutcho: I don't know when it was, but there was a committee organized by the Legislative Assembly of the NWT. There were members there and the committee went around. Basically, the committee was set up for housing and tried to come up with some recommendations for the assembly, but basically nothing came out of it.

One of the good things that came out of that committee was the HAP program. That was about 10 years or so ago. I guess one of the recommendations was a home ownership program, so I guess it was good in a sense.

Mr. Skelly: That was a committee similar to this?

Mr. Tutcho: Yes, it was similar to this committee, but it was run by the legislative assembly.

• 1335

Mr. Grandjambe: Four or five years ago we were on a special committee on housing in the Territories, in the legislative assembly, on the people's concern for communities. The booklet we came out with has been published. Maybe you could get hold of it in Ottawa.

Mr. Skelly: I'd like to make sure we get a copy of that.

Quant au programme que vous mentionnez, si la bande doit payer, elle ne se sortira plus des difficultés financières. À l'heure actuelle, notre financement de base n'est que de 180,000$ environ, en tout cas moins de 200,000$, et c'est le seul financement dont nous bénéficions. Nous obtenons d'autres crédits pour certains programmes, mais ils n'ont rien à voir avec le logement. Votre programme ne fonctionne pas ici, vous allez ruiner tout le monde.

M. Skelly: Il me semble que c'est ainsi que sont conçus les programmes, pour mettre tout le monde sur la paille. Je me pose également des questions sur cette façon de calculer le loyer à raison de 25 p. 100 du revenu brut car, comme vous le disiez, si vous comptez la nourriture, les impôts et toutes les autres charges, tout votre revenu y passe et il ne reste plus rien pour le loyer.

A-t-on proposé au gouvernement territorial de calculer le loyer sur le revenu net? Ce même gouvernement a négocié une entente avec ESSO, dont les redevances versées au gouvernement du Canada seront calculées sur les bénéfices nets. ESSO soutient n'avoir fait aucun bénéfice depuis des années, jusqu'en mars dernier où ils ont versé 13 millions de dollars, après avoir extrait beaucoup de pétrole, mais il est question maintenant de diminuer progressivement la production.

Quand la production était au maximum, ESSO ne payait rien; maintenant que la production commence à diminuer, ESSO commence à verser des redevances. N'est-il pas singulier que le gouvernement du Canada consente à n'imposer ESSO que sur les bénéfices nets tout en exigeant en même temps un loyer calculé sur le revenu brut de gens dont 90 p. 100 sont en chômage?

A-t-on demandé au gouvernement du Canada ou à celui des Territoires du Nord-Ouest de changer le mode de calcul du loyer? Dans l'affirmative, quel est le résultat de ces discussions?

M. Tutcho: Je ne sais plus quand, mais l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest a mis sur pied un comité pour le logement; ce comité a voyagé et a essayé de formuler des recommandations à l'intention de l'Assemblée, mais il n'y a pas eu de résultats.

L'un des résultats positifs est le Programme PAL institué il y a une dizaine d'années. Une des recommandations portait sur un programme d'accès à la propriété du logement, de sorte que ce comité a servi à quelque chose.

M. Skelly: C'était un comité semblable à celui-ci?

M. Tutcho: Oui, semblable à celui-ci, mais dirigé par l'Assemblée législative.

M. Grandjambe: Il y a quatre ou cinq ans, nous siégions à un comité spécial sur le logement de l'Assemblée législative des Territoires, où l'on étudiait les problèmes des collectivités. Ce comité a rédigé un livret qui vient d'être publié et que vous pourriez peut-être vous procurer à Ottawa.

M. Skelly: Je vais essayer de vous en trouver un exemplaire.

The Chairman: We are now only about an hour behind. However, I want to thank you very much for your attendance. Your submission was informative. Thank you very much for the time you have taken.

Mary Cook, last but certainly not least, one hour behind time. Thank you for your patience in waiting for us.

Ms Sandy Joyce (Fort Good Hope): Mr. Chairman, if you'll allow me, I want to introduce Mary to the committee.

This morning when I listened to the news, I heard a broadcast from Ethel expressing the need to listen to elders on housing issues. We tried to get hold of as many people as we could from the surrounding communities to come in and address this committee today. I knew that Mary was in town, so I approached her and asked her to come in and make a presentation to this committee, as she has to deal with some housing concerns in her community.

In several cases, elders are living in sub-standard, electrically unsafe housing, with no running water, heated by wood, using honey-buckets. Recently I spent some time with Mary in Fort Good Hope, and I was appalled at the conditions she was forced to live under. The above scenario describes her situation. Along with that, she has a family living with her, a total of nine people living in an area of 700 square feet. Her ceiling level is illegal, and her wood heating method is causing a hazard to her and her family.

So I asked Mary to come in today to speak with you and tell you in her own words the problems she is faced with in her community.

Ms Mary Cook (Elder, Fort Good Hope): I am a widow. I have been a widow for ten years. My younger children were still very young when my husband died. After my husband died, I had to live in a tent. In the fall when it was getting too cold, I had to go and live with my mother. She has a very small house. Later on I was given a house. At that time, Mr. Tony Grandjambe was the band manager and he went to this house with me. As I looked at it, it wasn't fit to live in. It took me three weeks of hard work to make it look like a house to live in. But it was very cold in there.

• 1340

I have seven boys, who are very highly educated. They all went to university. I look at it this way. These boys can find work, make their own money. They want to make their own homes. I didn't want to be a burden to them. So I had applied for a job, which I got, as a school community counsellor. That has been my job since 1987.

Since that time I've been asking for a house, which I haven't got yet. I burn wood. Every day after work I have to do my chores around my house, like emptying honey-buckets and cutting my wood. I always have to keep one of the boys at home to cut wood and get wood for me. I end up supporting them. Otherwise when none of the boys is home, I have to buy wood or get somebody to get wood for me, which costs me $40 each load. I have to hire somebody to

Le président: Nous n'avons pris qu'environ une heure de retard, mais je voudrais vous remercier de tout coeur d'être venus. Votre mémoire était riche en informations et je vous remercie de nous avoir consacré votre temps.

Mary Cook, nous vous remercions de votre patience et nous excusons du retard d'une heure que nous avons pris. Vous êtes le dernier témoin, mais nous ne vous accorderons certainement pas moins d'attention pour cela.

Mme Sandy Joyce (Fort Good Hope): Monsieur le président, permettez-moi de présenter Mary au comité.

En écoutant les nouvelles ce matin, j'ai entendu Ethel parler de l'intérêt d'écouter ce que les anciens ont à dire sur le logement. Nous avons essayé de faire venir le plus grand nombre possible de gens des collectivités environnantes pour prendre la parole aujourd'hui devant ce comité. Je savais que Mary était en ville et je lui ai donc demandé de venir vous parler, car elle s'occupe de logement dans sa collectivité.

Il arrive dans plusieurs cas que les personnes âgées doivent habiter un logement médiocre, sans eau courante, chauffé au bois, sans fosse septique et à l'installation électrique défectueuse. Je viens de passer quelque temps avec Mary à Fort Good Hope, et j'ai été horrifiée de voir dans quelles conditions elle devait vivre. Le logement que je viens de décrire pourrait être le sien. Elle vit avec sa famille, soit neuf personnes qui se partagent 700 pieds carrés. La hauteur de plafond ne répond pas aux normes de construction et le chauffage au bois constitue un danger pour toute la famille.

J'ai donc demandé à Mary de venir vous parler elle-même des problèmes auxquels est confrontée sa collectivité.

Mme Mary Cook (Elder, Fort Good Hope): Voilà dix ans que je suis veuve. Les plus jeunes de mes enfants étaient encore tout petits quand mon mari est mort, et à cette époque j'ai dû vivre sous la tente. À l'automne, quand les grands froids sont venus, j'ai dû aller vivre chez ma mère qui avait une toute petite maison. On m'a ensuite donné une maison. À l'époque, c'est M. Tony Grandjambe qui était gestionnaire de la bande et il m'a emmenée voir la maison où j'habite maintenant. Quand je l'ai visitée, c'était une masure. Il m'a fallu trois semaines de travail acharné pour qu'elle ait enfin l'air d'une maison habitable, mais il y faisait très froid.

J'ai sept fils qui ont reçu une excellente éducation et sont tous allés à l'université. Je me dis que mes fils peuvent trouver du travail, gagner leur vie, fonder leur propre foyer. Je ne veux pas être à leur charge, c'est pourquoi j'ai demandé à travailler et j'ai obtenu un emploi comme conseillère scolaire. J'occupe ce poste depuis 1987.

J'ai fait à l'époque une demande de logement, que je n'ai toujours pas obtenu. Chaque jour, après le travail, je dois vaquer aux besognes domestiques, par exemple couper du bois et vider les seaux hygiéniques. Il faut toujours qu'un de mes fils reste avec moi pour me rapporter du bois et je finis toujours par entretenir mes fils. Lorsque aucun d'entre eux n'est avec moi, je dois acheter mon bois ou payer quelqu'un pour me l'apporter, ce qui me coûte 40$ par charge. Il faut

cut and split the wood as I have very bad arthritis on both arms and can't cut wood.

I asked the education department again if they could let me have one of the teacher's units. They said they couldn't do it because other teachers will be coming in and will have to take those places. I was thinking of quitting. Then I thought of the children and the people I work with. I very much enjoy my job. I love working with children.

On the weekends I get a bunch of children in my house. In the summertime, when all my boys come home, I have a big teepee outside my house plus a little tent. The boys have to sleep in there. As I said, they're all highly educated. One of my boys was in the army, and now he's in the military police. The other one was a cop. They didn't mind sleeping in a tent, in the teepee.

Then I was told my house was going to be repaired. Early in the spring I was told the house is too old and can't be repaired. I'm beginning to wonder if I have to live in a tent this winter again. For all the years I've been asking for a house, it seems as though nothing's been done for me.

In Fort Good Hope, regardless of how much money you make, food costs a lot.

• 1345

As I said, I'm doing this because I don't want to be a burden to my grown-up children. This is a concern I had in mind to say for a long time.

Ms Joyce: Mr. Chairman, at this time I would like to give you some of the avenues Mary has taken in her community to find suitable and affordable housing. Her name has been placed on the list in her community for possible housing, public housing, through the GNWT Housing Corporation low-rental units.

Here she faces a dilemma. Not only is her name on a long list of other community members—and she has to wait for her name to come up when housing is available—but she also has to be prepared to answer inquiries as to who's going to move in with her. Her rent will be based on 25% of her gross salary along with any other members of her family who are employed. As I stated, she does have other family members living with her. She does have a dependent ten-year-old granddaughter she is currently looking after.

During the presentations here today, you heard a lot of discussion on the fact that the rent scale was a concern. Going through Mary's income, she is employed with the Government of the Northwest Territories. She's on salary with them. We did a little breakdown of her earnings. To date she's earned $22,000. Her deductions are $11,000. Her net pay is $11,000.

If 25% is taken of her gross as opposed to her net, it really leaves her financially burdened. She also stated that she has to deal with the high cost of living in her community—groceries, utilities and furniture she has to provide herself with. In essence, she has to be prepared to work this out if and when she gets public housing.

que j'engage quelqu'un pour scier et fendre le bois, car je souffre tellement d'arthrite aux bras que je ne peux plus faire ces travaux moi-même.

J'ai redemandé au ministère de l'Éducation de me permettre d'occuper l'un des logements réservés aux enseignants, mais il a refusé parce que d'autres instituteurs viendront occuper ces logements. Je pensais quitter mon emploi, mais il me plaît et j'aime travailler avec les enfants.

Les fins de semaines, beaucoup d'enfants viennent me voir. En été, lorsque tous mes fils reviennent, nous montons un grand tipi dehors, ainsi qu'une petite tente, et c'est là que mes garçons dorment. Comme je le disais, ils ont tous reçu une excellente éducation: l'un de mes fils était dans l'armée, il est maintenant dans la police militaire; l'autre était gendarme. Mais ça leur était égal de dormir sous la tente, dans le tipi.

On m'a dit que ma maison allait être réparée puis, au début du printemps, qu'elle était trop délabrée pour qu'on puisse encore la réparer. Je me demande si je vais devoir vivre de nouveau cet hiver sous la tente. Voilà des années que je demande un logement, mais c'est comme si tout le monde faisait la sourde oreille.

À Fort Good Hope, quel que soit le salaire que vous gagnez, la nourriture est très chère.

Je le répète, je fais ceci uniquement parce que je ne veux pas être un fardeau pour mes enfants adultes. C'est une préoccupation que je voulais exprimer depuis longtemps.

Mme Joyce: Monsieur le président, je vais maintenant vous parler de certaines démarches entreprises par Mary, pour trouver dans son milieu un logement convenable, à un prix raisonnable. On a mis son nom sur une liste, dans sa localité, pour qu'elle obtienne un logement subventionné, comme les logements à loyer modique de la Société de logement du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

Elle a tout un problème. Son nom est sur la liste, après celui d'autres membres de sa communauté, et elle doit attendre son tour pour obtenir un logement. En plus, elle doit être prête à répondre à des questions sur les gens qui vivront avec elles. Son loyer sera fixé à raison de 25 p. 100 de son salaire brut, en tenant compte de celui des autres membres de sa famille qui ont un emploi. Comme je le disais, d'autres membres de sa famille vivent avec elle. Elle a à sa charge une petite-fille de 10 ans.

Pendant les témoignages d'aujourd'hui, on vous a beaucoup parlé du mode de calcul des loyers. Prenons le revenu de Mary, qui est à l'emploi du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Elle reçoit un salaire du gouvernement. Nous avons fait une ventilation de son revenu. Jusqu'ici, elle a gagné 22,000$, moins des déductions de 11,000$. Son revenu net est donc de 11,000$.

Si l'on calcule ce 25 p. 100 là à partir de son salaire brut plutôt que de son salaire net, cela lui fait un gros fardeau financier. Elle a aussi évoqué le fait que le coût de la vie était très élevé dans sa localité. Elle doit se procurer de la nourriture, payer les services publics, acheter des meubles, etc. Elle devra donc être en mesure de se débrouiller, si on lui accorde un logement subventionné.

Her other option, of course, is the HAP program. Again, because of her net income, how can a woman of her status be prepared to apply for this and be able to afford to build a house? She will be 60 years old this year. She's looking toward her retirement. But with all her income being taken up with trying to provide a home for herself at this late stage, how can she look toward her retirement, when the time comes, when she's trying to meet her day-to-day needs?

• 1350

The HIP program is not available to her due to the condition of her present housing. She is faced with trying to improve her home at her own cost, out of the money she's bringing home, and she has been doing that, asking for electrical work to be done in her home to improve it to a safety standard she feels comfortable with, thereby not placing herself and her family in a situation that could be fatal.

There doesn't seem to be any route for her at this point. Her employer, the Government of the Northwest Territories, is also faced with the dilemma of not having enough housing in the community for its employees. There are housing allocations there for teachers, and in her community, as we heard from Mr. Grandjambe, there is a shortage of housing, not only for the residents of that community but for employees who come in. That housing has been set aside for employees such as teachers who we have to bring in from the south.

So she doesn't have that option open to her either. Her situation is that she is forced to live where she is living now, and there are no other means for her to find suitable housing at this point.

The Chairman: Thank you for that, Sandy. Sometimes these submissions are pretty difficult to make, so I appreciate the effort it took to come here. I want to thank you for helping to organize the series of witnesses who appeared here. They have been most helpful to us and have made our trip to Norman Wells very productive. Thank you.

Ms Blondin: I want to thank Sandy and Mary for appearing here. When I did the press release for the committee, I said it was important to hear from the elders. We want to pride ourselves on how we look after the most helpless, the weakest and the people who have really earned our respect. They have credibility because of the work they've done building communities and raising families, as you have, Mary. Your community and this country owes you a lot for putting seven capable young people out there who can hold their own.

Having said that, it's very hard to speak to this because it's very emotional. It is very seldom that I'm stuck for words, but to try to deal with your situation looks dismal and hopeless. . .I know you're not alone. It's sad to say, but you are not alone.

It's especially difficult because the housing need is so expansive, and it's growing rather than diminishing. In some places we now have elders in accommodation that younger families could be using, because we're not building accommodations for people like you.

Il y a une autre possibilité pour elle: le programme d'aide au logement. Mais avec son revenu net, comment une femme dans sa situation pourrait-elle faire une demande en vertu de ce programme et faire construire une maison? Elle aura 60 ans cette année-ci. Elle sera bientôt à la retraite. Si son loyer gobe presque tout son revenu, à ce point-ci dans sa vie, comment peut-elle espérer avoir une retraite heureuse, alors que déjà maintenant elle a de la difficulté à joindre les deux bouts?

À cause de l'état de son logement actuel, elle n'a pas accès au programme d'aide au logement. Elle est obligée de rénover sa maison à ses frais, avec le salaire qu'elle a. C'est ce qu'elle a fait jusqu'ici. Elle a fait faire des travaux d'électricité afin de se sentir en sécurité chez elle, afin de ne pas mettre sa famille dans une situation qui pourrait être fatale.

Mais aujourd'hui, elle se retrouve dans un cul-de-sac. Son employeur, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, a lui aussi des problèmes, ne trouvant pas à loger tous ses employés. Il y a des logements réservés aux enseignants et, comme nous le disait M. Grandjambe, il n'y a pas assez de logements, non seulement pour les habitants de la localité mais également pour les employés qui y arrivent. Des logements ont donc aussi été réservés aux employés, qui sont recrutés dans le Sud.

Elle n'a donc pas non plus cette possibilité. Elle est obligée d'habiter là où elle est maintenant et n'a pas les moyens de se trouver un logement convenable ailleurs.

Le président: Merci, Sandy. Il est parfois difficile de donner ce genre de témoignage, et je vous remercie de l'effort que vous avez fait pour venir jusqu'à nous. Je vous remercie de nous avoir aidés à organiser la comparution de ces témoins. Ils nous ont été précieux, et notre voyage à Norman Wells a été très productif. Merci.

Mme Blondin: Je voudrais remercier Sandy et Mary d'avoir comparu devant notre comité. Lorsque j'ai préparé le communiqué de presse du comité, j'ai souligné l'importance de recevoir des aînés. Nous pouvons être fiers de la façon dont nous aidons les plus démunis, les plus faibles et ceux qui ont mérité notre respect. Leur crédibilité vient des efforts qu'ils ont déployés pour édifier des collectivités, pour élever leur famille, comme vous l'avez fait, Mary. Votre collectivité et le pays vous doivent beaucoup, parce que vous avez élevé sept jeunes personnes qui savent aujourd'hui se débrouiller dans la vie.

Cela dit, il est difficile d'en parler parce que c'est un sujet très émouvant. Il m'arrive rarement de chercher mes mots, mais de parler de votre situation, si désespérante. . . Je sais que vous n'êtes pas seule. C'est triste à dire mais vous n'êtes pas seule dans cette situation.

C'est une situation particulièrement difficile parce que les besoins en matière de logement ne font qu'augmenter. Dans certains endroits, les aînés vivent dans des logements qui conviendraient à de jeunes familles parce que nous n'en construisons pas pour des gens comme vous.

Mr. Grandjambe indicated that there were six special projects to build units for elders so they wouldn't have to be in senior citizens homes. I know you're very independently minded. You wouldn't want to be in a senior citizens home, and you shouldn't be.

Have you ever gone through the political route, to your minister of housing or your MLA, to appeal to them to get you something? Have you invited them into your home to do a personal appeal to these people? Do you have your band council to meet with you?

Sandy laid out some of the things you've done to put yourself on the list, but sometimes when all things fail we have to be a little dogmatic. It's hard to say that to a senior citizen, but that's the way things get done sometimes.

• 1355

I hope we can help you. The profile you get through these hearings may well get you something. Have you gone through that route?

Ms Cook: Yes. I went to Steven. I went to the band. Some people were telling me you have to keep at them. However, nothing has come out. They have my name down, but I don't know when my name is going to come up.

Ms Blondin: Are there other senior citizens like yourself, or are you one individual who's come into this situation alone?

Ms Cook: There are other older people, like my mom. She's 84 and she's burning wood. She's holding back one of my brothers. He looks after her and she supports him.

Ms Blondin: With her pension.

Ms Cook: Yes. He can't go to work because he's got to be there with her. I was thinking of looking after my mom, but I'm working. I've got to think about me.

There are lot of other people who are in the same situation as I am. I'm working all day at school. I take a few minutes to run to my house and to put some wood in and then I'm back to school. I'm back and forth all day.

Ms Blondin: You know you have access in your community to an individual who sits on the board. It's a housing board for the entire territory. I don't know what it's called. It's the board that Charlie Barnaby sits on.

Could you perhaps look at requesting that this board appears in your community? Maybe by the time you do that, there'll be some resolution to your housing problem. Maybe there are individuals like that who might be able to help you. It's supposed to be a fairly high-profile board with people from across the territories. They have $1.2 million for a budget. Perhaps they could find it in their authority or mandate to help you in some way.

Charlie Barnaby is a very outspoken individual. Have you spoken to Charlie?

Ms Cook: Yes, I spoke to Charlie.

Ms Blondin: How long have you been on an actual search for a house? You said you applied in 1987?

Ms Cook: It was in 1987 that I got this job. When my husband died, we were staying in a citizens home. He went to the hospital from there. That's where he died. I stayed in there for about maybe a week. After that I had to stay in a tent.

M. Grandjambe disait qu'il existait six projets spéciaux de construction de logements pour les aînés, afin qu'ils ne soient pas obligés de demeurer dans des foyers pour personnes âgées. Je sais que vous tenez à votre autonomie. Vous ne voulez pas être placée dans un foyer, et vous ne devriez pas l'être.

Avez-vous déjà pensé à faire appel aux politiciens, au ministre du logement ou à votre député, pour obtenir quelque chose? Les avez-vous invités chez vous pour qu'ils voient vraiment dans quelles conditions vous vivez? Votre conseil de bande est-il prêt à vous appuyer?

Sandy a parlé des démarches que vous avez faites pour être inscrite sur la liste. Parfois, lorsque rien d'autre ne fonctionne, il faut être un peu plus dogmatique. Ce n'est pas facile à dire à un aîné, mais c'est parfois ainsi que l'on fait avancer les choses.

J'espère que nous pourrons vous aider. L'attention qui vous est accordée grâce à nos audiences pourra peut-être vous aider. Avez-vous pensé à cela?

Mme Cook: Oui. J'en ai parlé à Steven. Je me suis adressée au Conseil de bande. Des gens m'ont dit de persévérer. Pourtant, je n'ai rien obtenu. Mon nom est sur la liste, mais je ne sais même pas quand mon tour viendra.

Mme Blondin: Y a-t-il d'autres personnes âgées comme vous dans cette situation, ou bien êtes-vous la seule?

Mme Cook: Il y en a d'autres, ma maman, par exemple. Elle a 84 ans et elle chauffe sa maison au bois. Elle a avec elle un de mes frères qui prend soin d'elle. Elle le fait vivre.

Mme Blondin: Avec sa pension.

Mme Cook: Oui. Il ne peut pas travailler parce qu'il doit être avec elle. J'ai pensé m'occuper d'elle, mais je dois travailler. Il faut que je pense à moi-même.

Il y a bien d'autres gens dans la même situation que moi. Je travaille toute la journée à l'école. Je prends quelques minutes pour courir à la maison, mettre du bois dans le poêle et je reviens à l'école. Je fais cet allé-retour toute la journée.

Mme Blondin: Je sais que dans votre milieu, il y a une personne qui fait partie du Conseil. Je parle du Conseil du logement de tout le Territoire. Je ne me souviens plus du nom du Conseil. Charlie Barnaby en fait partie.

Vous pourriez peut-être demander que ce Conseil vienne dans votre localité? Quand vous l'aurez fait, une résolution aura peut-être déjà été prise pour régler votre problème de logement. Il y a peut-être des gens comme lui qui pourraient vous aider. Ce Conseil est censé être composé de gens d'excellente réputation, provenant de partout dans les Territoires. Ils ont un budget de 1,2 millions de dollars. Peut-être qu'ils ont le pouvoir ou le mandat de vous aider.

Charlie Barnaby est un homme très ouvert. Lui avez-vous parlé?

Mme Cook: Oui, j'ai parlé à Charlie.

Mme Blondin: Depuis quand cherchez-vous activement un logement? Vous dites avoir fait une demande en 1987.

Mme Cook: J'ai obtenu cet emploi en 1987. Quand mon mari est décédé, nous vivions dans un foyer pour personnes âgées. Il est allé à l'hôpital. C'est là qu'il est mort. Je suis restée au foyer une huitaine de jours. Ensuite, j'ai dû vivre dans une tente.

Ever since then I have been asking for a house. I was staying in a rental unit for a little while. Then I couldn't afford to pay the rent because at that time I wasn't working.

Then I moved in with my mom for a while, but her house is very small. It's a two-bedroom house with just one big room. It's the same as the one I'm living in now, which is two small bedrooms and one room.

Ms Blondin: However, it really leaves you no prospects of having some kind of a relaxed lifestyle, which you deserve. You have to worry about paying for your cost of living, which is your wood and everything else. It must be awfully stressful.

• 1400

Ms Cook: Yes, right now towards next payday, this coming Friday, I'm just half starving because I try to keep up with my bills and then at the end I have nothing.

Ms Blondin: So you can have everything paid on your bills but you never have enough food to eat.

Ms Cook: Yes.

Ms Blondin: Well, all I can say is perhaps in some way we'll be able to assist you. I really don't know what else to say except that I think it's totally unacceptable, and I'm sure you're not alone. In the cases where these situations exist, I think it's unacceptable to treat senior citizens like yourself in a situation with no options available. I'll try to help. The committee is here to hear you, and inasmuch as we have no solutions to offer you here at the table, we will be meeting with five cabinet ministers and I can tell you that I will certainly make mention of your situation to people who will listen.

Mr. Skelly: I have to say that I don't know how to address the problem either, except that we'll attempt to do it in our report and attempt to create as much of a disturbance around this issue as we possibly can in order to redress the problem.

You know, CMHC did a survey, with public hearings all across the country, and in a lot of the communities they went to they received objections. This was on aboriginal housing. They received objections from people who said Indian people get too much and they don't work for it, and yet you work all day in a job at full salary, and as you say, you work all around the clock as well, just servicing the house that you do have, as inadequate as it is, with wood, with honey-buckets, with all of the kinds of things that most of the people who complain about what aboriginal people get in this country would never tolerate, ever—living in those kinds of circumstances.

The Chairman: It's become an emotional issue for us as well. It's a very frustrating thing that we live in a country that the United Nations has deemed to be the best country in the world in which to live, and we find in this particular case a woman who has been aggressive enough to go out and get a job, to try to provide for her children and for herself, and we find that you are doing all of those things but perhaps forgetting about yourself. Hopefully, this committee can come up with something that will help. As Bob pointed out, we are great noise-makers. He's a good noise-maker. . .

C'est depuis lors que je cherche une maison. J'ai habité dans un logement pendant quelque temps. Ensuite, comme je ne travaillais pas, je ne pouvais plus payer le loyer.

Je suis donc allée habiter avec ma mère, mais sa maison est très petite. C'est une maison de deux chambres à coucher, avec une autre grande pièce. C'est là que je vis maintenant, dans cette maison où il y a deux chambres à coucher et une autre pièce.

Mme Blondin: Vous ne pouvez toutefois pas envisager d'avoir un mode de vie plus détendu, même si vous le méritez. Pour vous, le coût de la vie est élevé, notamment à cause du bois que vous devez acheter. Vous devez être très stressée.

Mme Cook: Oui. D'ici la prochaine paye, vendredi prochain, je vais manquer de nourriture. Après avoir payé mes factures, il ne me reste rien.

Mme Blondin: Vous pouvez donc payer vos factures mais vous n'avez jamais suffisamment de nourriture.

Mme Cook: Oui.

Mme Blondin: Tout ce que je peux vous dire, c'est que j'espère que nous trouverons moyen de vous aider. Je ne sais pas quoi dire d'autre, sinon que cette situation est absolument inacceptable. Je suis persuadée que vous n'êtes pas la seule dans cette situation. Il est inacceptable de traiter ainsi des personnes âgées, de les mettre dans cette situation sans leur donner de choix. Je vais essayer de vous aider. Le comité vous écoute. Nous ne pouvons pas vous offrir de solution aujourd'hui, ici, mais nous allons rencontrer cinq ministres et nous allons certainement leur parler de vous et ils nous écouteront.

M. Skelly: Je dois dire que je ne sais pas non plus comment régler le problème. Nous en parlerons dans notre rapport et nous allons faire beaucoup de bruit autour de cette question afin que le problème soit rectifié.

Comme vous le savez, la SCHL a mené un sondage et des consultations partout au pays. Dans bien des localités, on a formulé des objections, notamment au sujet du logement des Autochtones. On a dit à la SCHL que les Autochtones recevaient trop, sans travailler. Pourtant, vous, vous travaillez toute la journée, vous avez un plein salaire, vous travaillez presque 24 heures par jour rien que pour entretenir votre maison et faire votre ménage avec du bois, des seaux d'aisance. Cette maison n'est pas confortable du tout. Les gens qui se plaignent de ce que les Autochtones du Canada reçoivent n'accepteraient jamais de vivre dans des conditions pareilles.

Le président: Cette question nous a tous émus, nous aussi. Quand on vit dans un pays que les Nations Unies ont désigné comme étant celui où l'on vit le mieux, il est très frustrant de constater comment vit une femme comme vous, qui a pris la peine de se trouver un emploi, qui a élevé ses enfants et qui a tant fait pour les autres et si peu pour elle-même. Nous espérons bien que notre comité pourra trouver comment vous aider. Comme le disait Bob, nous savons comment faire du bruit. Lui, du moins, sait très bien le faire, lui aussi. . .

Ms Blondin: It's really hard, Mary, for us to talk about. . . You said everything that needs to be said about the situation, and all we can do is to try to help you. I come from an aboriginal background, and we pride ourselves on looking after our elders, and I just think it's unconstitutional and it's unacceptable for you to be in that situation.

The Chairman: Well, perhaps we could wrap this up. I think what you have said to us and how you said it will be leaving a lasting impression on our minds, one that will be quite evident when we prepare this report. We'll be looking at it at least in draft form, and I think when we do, Mary Cook will be uppermost in our minds, as will Norman Wells.

Again, thank you very much for your presentation to us.

Mme Blondin: Il est très difficile pour nous, Mary, de parler de. . . Vous avez dit tout ce qu'il y avait à dire au sujet de cette situation et nous ne pouvons que tenter de vous venir en aide. Je suis d'origine autochtone. Nous sommes fiers de la façon dont nous traitons nos aînés. Je pense qu'il est inconstitutionnel et inacceptable que vous vous trouviez dans cette situation.

Le président: Nous pourrions peut-être terminer là-dessus. Je pense que ce que vous avez dit ainsi que la façon dont vous l'avez dit, tout cela sera gravé dans nos mémoires. Nous en tiendrons certainement compte à la rédaction du rapport. Nous en reparlerons au moins lors de l'ébauche et en le faisant, nous penserons certainement à Mary Cook, et à Norman Wells.

Encore une fois, merci pour votre comparution.

INFORMAL MEETINGS

FROM JUNE 1 TO 5, 1992

N.W.T. AND SASKATCHEWAN

YELLOWKNIFE

Wednesday, June 3, 1992

• 0900

The Chairman: Thank you. I'm sorry to keep you waiting. I was not looking at the piece of paper that told me where this meeting was. However, we've made it. My apologies to my colleagues who've been kept waiting as well. I would like dearly to blame someone else for my tardy arrival.

Ms Blondin (Western Arctic): He usually blames me. I'm not in the mood today.

The Chairman: I have just a bit of an explanation about how we do these things. We like to have them as informal as possible. Committee meetings are recorded as a matter of business that's undertaken by the House of Commons. There is a *Hansard* form of recording of what you say and what we say, so if, in the future, you'd like to refer to what we've both said, or what others have said, you can obtain copies of that from the Parliament of Canada.

We look forward to your brief and hope that we have an opportunity to ask questions. For that matter, if you have any questions for us, please feel free to ask them.

Our review deals with the entire scope of housing delivery programs for aboriginal people in Canada. We would therefore look upon you to address those issues and hopefully we can be of some assistance to you.

You obviously know Ethel. Bob Skelly is from Port Alberni and I'm Larry Schneider from Regina, which is almost 1,500 sunny miles straight south of here.

Ms Blondin: We have our own black cloud maker with us.

The Chairman: Please proceed.

His Worship Mayor Pat McMahon (City of Yellowknife, Northwest Territories): Thank you. Beside me is Rick Zerr, our director of Planning and Lands. He also sits on our joint committee.

Welcome to Yellowknife. Please don't bring the rain the next time you come. Thank you for the opportunity to be able to speak to your committee here. The issue of housing for aboriginal people in our city is a serious one. I'm pleased that you have undertaken to deal with it here as well as in other communities.

It isn't difficult to find evidence that we do in fact have a problem in this area. A disturbing number of people are living at the city dump over the winter due to the lack of available and affordable accommodation in the city. We would

RÉUNIONS NON OFFICIELLES

DU 1 AU 5 JUIN 1992

T.N.O. ET SASKATCHEWAN

YELLOWKNIFE

Le mercredi 3 juin 1992

Le président: Merci. Je suis désolé de vous avoir fait attendre. Je n'avais pas lu le morceau de papier qui m'indiquait le lieu de cette séance. L'important, c'est que nous soyons arrivés. Je présente également mes excuses à mes collègues qui ont dû attendre. J'aimerais beaucoup pouvoir blâmer quelqu'un d'autre pour ce retard.

Mme Blondin (Western Arctic): D'ordinaire, c'est moi qu'il blâme. Aujourd'hui, je ne suis pas d'humeur.

Le président: Je vais commencer par vous expliquer un peu comment nous procédons. Nous aimons que ces réunions se fassent à l'amiable. Les réunions de comités sont enregistrées, comme toutes les réunions de la Chambre des communes. Ce que vous dites et ce que nous disons est enregistré dans le *Hansard*, ce qui vous permettra plus tard de vous reporter à cette séance pour savoir ce que vous aurez dit ou ce que d'autres auront dit. Il vous suffira d'en demander des exemplaires au Parlement du Canada.

Nous allons écouter votre mémoire avec intérêt et nous espérons pouvoir vous poser des questions. D'ailleurs, si vous avez des questions à nous poser, à nous, n'hésitez pas à le faire.

Notre étude porte sur tout ce qui concerne le logement et les programmes de logement destinés aux autochtones au Canada. Nous allons vous écouter avec intérêt sur ces questions-là et nous espérons pouvoir vous être utiles.

Évidemment, vous connaissez Ethel. Bob Skelly est de Port Alberni et je suis Larry Schneider, de Regina, à près de 1,500 miles ensoleillés directement au sud.

Mme Blondin: Nous avons avec nous notre faiseur de nuage noir attitré.

Le président: Allez-y.

Son honneur la mairesse Pat McMahon (ville de Yellowknife, Territoires du Nord-Ouest): Merci. Je suis accompagnée de Rick Zerr, notre directeur de la Planification et des terres. Il fait également partie de notre comité mixte.

Nous vous souhaitons la bienvenue à Yellowknife. La prochaine fois que vous viendrez, je vous en prie, ne nous apportez pas la pluie. Nous vous remercions d'avoir accepté de nous écouter. Dans notre ville, la question du logement pour les autochtones est un problème grave. Je suis heureux que vous ayez entrepris cette étude, à la fois ici et dans d'autres communautés.

Il n'est pas difficile de voir que nous avons des problèmes dans cette région. Il y a beaucoup trop de gens qui vivent à la décharge municipale pendant l'hiver, faute de logements disponibles et abordables. Nous pourrions vous faire une

be happy to take you on a tour. It's estimated that in Yellowknife, over the course of a year, there are approximately 700 occurrences where people do not have the benefit of shelter. These numbers are in addition to the people who are accommodated in temporary housing, such as the Salvation Army shelter, and in private homes.

visite guidée. On estime qu'à Yellowknife, il arrive environ 700 fois au cours d'une année que des gens sont sans abri. Ce chiffre s'ajoute à celui de tous ceux qui logent dans des logements temporaires, par exemple, le refuge de l'Armée du Salut, et dans des maisons privées.

The living conditions and housing standards of some aboriginal people who own or rent accommodation in the city often do not meet what the city considers to be the minimum standards in reference to our zoning bylaw and the national building code.

Les conditions de vie et les normes de logement de certains autochtones qui sont propriétaires de leur maison ou qui louent un logement sont souvent inférieures à ce que la ville considère comme des normes minimum, des normes qui sont consacrées dans nos règlements de zonage et le code national du bâtiment.

Housing program allocations in the Northwest Territories have largely been directed to communities outside of Yellowknife. The city is seen by the GNWT, the Government of the Northwest Territories, to have adequate stocks of housing for rent and for sale. Therefore, programs that might benefit aboriginals in Yellowknife are deemed not to be supportable in the House.

Dans les Territoires du Nord-Ouest, les fonds réservés au programme de logement sont le plus souvent attribués à des communautés en dehors de Yellowknife. Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest considère que notre ville dispose de suffisamment de logements à louer et à vendre. Par conséquent, l'Assemblée législative considère que ces programmes ne sont pas justifiés pour les autochtones de Yellowknife.

We recognize that housing for aboriginal people is a problem, but the city does not have the mandate nor the funding source available to initiate programs on its own. However, the city does participate in a joint committee on housing affordability with those in senior levels of government who do have the responsibility to provide safe and adequate housing to our aboriginal citizens.

Nous savons que le logement des autochtones est un problème, mais en même temps, notre ville n'a ni le mandat ni le financement voulu pour mettre en place ses propres programmes. Toutefois, la ville est membre d'un comité mixte sur le logement abordable, un comité au sein duquel nous travaillons en collaboration avec des hauts fonctionnaires du gouvernement qui sont responsables du logement des citoyens autochtones.

The committee has representatives from the CMHC, the territorial housing corporation and the City of Yellowknife. It discusses potential housing opportunities for citizens of Yellowknife and others living in the Northwest Territories. The city's primary role in housing is to provide sufficient amounts of land on a timely basis that respond to demands for residential development as a result of population growth and changing demographics. Our demographics are saying that more aboriginal people are moving to Yellowknife. The 1986 census showed that aboriginals comprised about 15.5% of our city's population.

Au sein de ce comité siègent également des représentants de la SCHL, de la société d'habitation territoriale et de la ville de Yellowknife. On y discute des possibilités de logement pour les citoyens de Yellowknife et pour tous les habitants des Territoires du Nord-Ouest. En matière de logement, le rôle de la ville est de fournir suffisamment de terrains pour faire face à la demande résidentielle, qui est fonction de la croissance de la population et de l'expansion démographique. D'après les données démographiques que nous possédons, il y a de plus en plus d'autochtones qui viennent s'installer à Yellowknife. Le recensement de 1986 a montré que les autochtones représentaient environ 15,5 p. 100 de la population de notre ville.

• 0905

The statistics quarterly report released by the GNWT in March of this year indicated an increase to nearly 18%. The land made available for housing is designed to accommodate a full spectrum of housing types and ranges of incomes. However, the minimum income required to access many of the lease and purchase options created would be, in most cases, well above the financial means of the average aboriginal family.

Le rapport trimestriel statistique publié par le gouvernement des Territoires, au mois de mars de cette année, indique que cette proportion atteint près de 18 p. 100. Les terrains réservés aux logements sont prévus pour des types de logements variés et des niveaux de revenu différents. Cela dit, le revenu minimum nécessaire pour louer ou acheter ces terrains réservés n'est pas à la portée de la famille autochtone moyenne dans la plupart des cas.

As we see it, there are at least three possible solutions to the housing problems that exist today in Yellowknife. CMHC and territorial government program funds could be allocated for use in Yellowknife to construct a range of housing for aboriginal people. An allocation of land and servicing subsidies could be made to enable reductions in lot prices and the resulting savings would be targeted towards aboriginal people. The city's general plan and zoning by-law could be

À notre avis, il y a au moins trois solutions possibles à nos problèmes de logement actuels. Les fonds de la SCHL et des programmes de logement du gouvernement territorial pourraient servir à construire toute une série de logements destinés aux autochtones de Yellowknife. On pourrait réserver des terres et subventionner les services pour réduire le prix des terrains, ce qui permettrait de réaliser des économies qui profiteraient aux autochtones. Le plan

adjusted to allow for alternative, affordable single-unit, multiple-unit, and project housing designs.

We would welcome the continuing opportunity to work with members of your committee to further develop these concepts and bring them to fruition.

In dealing with issues such as this one, I'd like to stress how important I feel it is that we continue to utilize the existing levels of government resources in seeking solutions. There has been recently much talk about instituting another government level based on districts or band groupings. I am convinced the existing municipal level does truly represent, by virtue of election, the grassroots of the population, who in turn are from all cultures now present in the Northwest Territories. To introduce an additional government entity would simply create more levels of bureaucracy for the common man to struggle through when seeking redress for problems such as inadequate housing.

It is the existing elected municipal government that has taxing authority. The principle of accountability means that those who raise the money should have a say in how it is spent, and conversely, those who spend the money should be accountable to those who pay it.

I urge you to support our well-established system of representation by population as you consider the ways in which we can work together with you in seeking a means of more satisfactory housing for our aboriginal citizens. Thank you.

The Chairman: Thank you very much for that succinct presentation. Our Member of Parliament.

Ms Blondin: Thank you, Mayor McMahon. You laid out a number of different scenarios under which people struggle to obtain housing. Are these conditions that are common to, and perhaps a little more drastic because of the numbers you have to deal with. . .? When you talk about 700 occurrences, that's larger than some existing communities in the north.

There is a private market and I know the government is getting out of housing altogether, but there are initiatives by different groups, such as the Métis Housing Corporation. Do they belong to the joint committee that the city reports to?

Mayor McMahon: No, they do not.

Ms Blondin: Do the two chiefs, for instance, from Dettah sit on it?

Mayor McMahon: No, they don't. The committee was set up under one of your past ministers for housing. It was CMHC, the territorial government, and the City of Yellowknife, and it was restricted to that. I think when we look at the whole situation, it's critical that there be a coming together of all the groups. This is just our observation. I am sure that other groups in the city have their observations and I think if you add them all together, you are

d'ensemble de la ville et le règlement de zonage pourraient être modifiés, de manière à construire des maisons unifamiliales et des collectifs d'habitation et permettre une architecture domiciliare abordable et différente.

Nous serions très heureux de continuer à collaborer avec les membres de votre comité pour développer ces concepts et les mener à bien.

À ce sujet, j'aimerais insister sur une chose; il est particulièrement important de continuer à disposer des mêmes ressources qui ont été débloquées par le gouvernement pour rechercher des solutions. On a beaucoup parlé récemment de la possibilité d'établir un nouveau palier de gouvernement par district ou par regroupement de bandes. Je suis convaincu que le gouvernement municipal actuel représente véritablement la population, la base, c'est-à-dire toutes les cultures qui coexistent actuellement dans les Territoires du Nord-Ouest, et cela grâce au système des élections. En introduisant un nouveau palier de gouvernement, on créerait simplement un niveau de bureaucratie supplémentaire qui serait un obstacle de plus pour la personne qui essaie de trouver une solution à ses problèmes, notamment les problèmes de logement.

C'est le gouvernement municipal élu actuel qui dispose du pouvoir d'imposition. Le principe de la responsabilité financière veut que ceux qui recueillent les fonds devraient avoir leur mot à dire sur la façon de les dépenser et inversement, ceux qui les dépensent devraient rendre compte à ceux qui paient.

Je vous engage à soutenir notre système de représentation par population, un système bien établi, lorsque vous réfléchirez à ce que nous pourrons faire pour vous aider à trouver des solutions aux problèmes de logement de nos citoyens autochtones. Merci.

Le président: Merci. Merci beaucoup pour cet exposé très succinct. Notre député.

Mme Blondin: Merci, madame McMahon. Vous avez présenté plusieurs scénarios qui montrent comment les gens doivent se battre pour obtenir un logement. Est-ce que ces conditions sont courantes, et sont-elles peut-être plus graves qu'elles sont répandues en raison du nombre de gens auxquels vous avez affaire. . .? Quand vous parlez de 700 cas, il y a des communautés dans le Nord qui n'ont pas autant d'habitants.

Un marché privé existe et je sais que le gouvernement est en train de quitter totalement le secteur du logement, mais certains groupes continuent à prendre des initiatives, par exemple, la société d'habitation des Métis. Ces groupes appartiennent-ils au comité mixte dont la ville est membre?

Mme McMahon: Non, ils n'en font pas partie.

Mme Blondin: Est-ce que les deux chefs, par exemple, ceux de Dettah, siègent à ce comité?

Mme McMahon: Non. Le comité a été mis sur pied par un de vos anciens ministres du logement. Il devait regrouper des représentants de la SCHL, du gouvernement territorial et de la ville de Yellowknife, point final. Seule la ville de Yellowknife était invitée à participer. Quand on considère l'ensemble de la situation, on voit à quel point il est crucial de contacter tous les intéressés. En tout cas, c'est ce que nous avons observé. Je suis certain que d'autres groupes de

going to come up with a major problem. I think what we have presented is really just the tip of the iceberg.

Ms Blondin: Is there a particular problem in that 700? Do those include families? Do those include children and elders?

Mayor McMahon: Yes, it includes literally the entire spectrum of the population, from those who arrive in town for some particular reason, find they want to stay here and have no place to stay, from those who have been removed from their housing, to those with children and families who just can't find a place to live within their means.

• 0910

Ms Blondin: It is my understanding that the population of Yellowknife has substantially increased in a very short period of time. It has been quite drastic. The capacity of the city is strained to assume this increase in population from the outside—people coming for job or business opportunites as well as for personal and other professional reasons. This must put an extraordinary load on the city administration.

Could you tell us what that increase has been, and give us an example of how difficult it has been for the city to assume that responsibility.

Mayor McMahon: The City of Yellowknife grew 29.9% between 1986 and 1991. We have, in the time since 1988, probably put at least 700 lots on the market for sale. There have been substantive amounts of investment in everything from multi-family to single-family homes.

There is finally a bit of a variable in the market now; I think it is 3%. I believe the Canadian standard is 6% to have a viable market. We are still lacking public housing. As I said before, that is not our mandate. It is the mandate of senior levels of government.

It is very difficult to have groups come together with senior levels of government to provide public housing, be it through non-profit groups, bands, you name it. Right now, as you may be aware, a project to develop and build senior citizens' group housing units just beside the Avon Centre is on hold. They have been planning that for a number of years, and now they have been told there is a possibility funding will not come through. They haven't heard for sure.

You know that when you plan and the effort is made by non-profit groups in this type of development that will house every culture, you work on it for a number of years, to be told when you are at the stage of letting contracts—this June—that the money may not be there, it is absolutely appalling.

I think, putting it very bluntly, the Government of Canada has let down the people who have planned and done the hard work as a volunteer group to put this project into place. I would urge you to look into it when you go back to Ottawa.

notre ville ont fait leurs propres observations et si vous additionnez tout cela, vous allez voir que le problème est considérable. Notre point de vue à nous ne représente que la pointe de l'iceberg.

Mme Blondin: Ces 700 cas dont vous avez parlé, est-ce que cela représente un problème particulier? Est-ce que cela comprend des familles? Est-ce que cela comprend des enfants et des anciens?

Mme McMahon: Oui, cela comprend des gens de toutes les couches de la population, depuis ceux qui arrivent en ville pour une raison ou une autre et qui décident d'y rester mais qui ne trouvent pas de logement, à ceux qui se sont fait expulser de leur logement, en passant par ceux qui ont des enfants et des familles qui ne trouvent tout simplement pas de logement qui soit dans leurs moyens.

Mme Blondin: Je crois savoir que la population de Yellowknife s'est considérablement accrue en très peu de temps. L'augmentation a été très dramatique. La ville a du mal à absorber ces gens de l'extérieur qui viennent pour se trouver un emploi ou pour d'autres raisons personnelles, professionnelle ou commerciale. Cela impose un fardeau extraordinaire à l'administration de la ville.

Pouvez-vous nous donner une idée de cette augmentation, et nous expliquer les raisons qui font que la ville a du mal à assumer cette responsabilité accrue.

Mme McMahon: La population de la ville de Yellowknife s'est accrue de 29,9 p. 100 entre 1986 et 1991. Depuis 1988, nous avons mis en vente au moins 700 lots. Nous avons dû consentir des investissements considérables pour la construction de maisons multifamiliales et unifamiliales.

Enfin, le marché commence à bouger un peu; c'est de l'ordre de 3 p. 100, je pense. La norme canadienne pour un marché viable est de 6 p. 100. Nous manquons toujours de logements publics. Comme je l'ai déjà dit, ce n'est pas notre mandat. C'est le mandat des niveaux supérieurs de gouvernement.

Il est très difficile d'amener les groupes, que ce soit les groupes sans but lucratif, les bandes, ou autres, à travailler de concert avec les niveaux supérieurs de gouvernement pour fournir des logements publics. À l'heure actuelle, comme vous le savez peut-être, un projet de construction de logements collectifs pour les personnes âgées à côté du Centre Avon est en veilleuse. Ce projet de construction est prévu depuis quelques années déjà et les promoteurs se sont fait dire récemment qu'il est possible que les crédits ne soient pas débloqués. Ils n'ont toujours pas eu de réponse définitive.

Les groupes sans but lucratif établissent des années à l'avance les plans de ce genre de projet de logements qui abriteront des gens de toutes les cultures, pour se faire dire, au moment où ils s'apprêtent à passer les contrats—en juin de cette année—que le financement ne sera pas autorisé. C'est tout à fait navrant.

Je vous dirai bien franchement que le gouvernement du Canada a trahi les espoirs de ceux qui ont préparé ce projet à titre bénévole et sans ménager leur peine. Je vous invite instamment à vous saisir de ce dossier à votre retour à Ottawa.

This particular project will house a number of senior citizens, as I said, crossing a range of cultures here present in the Northwest Territories, and to have that sort of thing happen two weeks before going to contract tender is absolutely inexcusable, as far as I am concerned.

It says to people who have worked that hard as volunteers that all their work is for naught. Those people who are planning to live there say, what are we going to do if this thing doesn't go through? I have some major concerns with that kind of policy shift that is totally untimely, and puts communities like ours and others into a situation they just can't handle.

Ms Blondin: How many senior citizens would this place have accommodated? Are the places detached or semi-detached dwellings?

Mayor McMahon: There would be 40 to 45 senior citizens; and there are 10 units and four per unit.

• 0915

Ms Blondin: Those are level one, where they can take care of themselves, are they?

Mayor McMahon: Yes.

Ms Blondin: What about those senior citizens who are not well?

Mayor McMahon: They are all over the place.

Ms Blondin: Are they suitably accommodated now?

Mayor McMahon: I think you have to realize that some senior citizens in our country, and the Northwest Territories is no different from the rest of the country, are having major problems in staying at home with their families, whether it be lack of funding or whatever. This type of housing allows them to go into an environment that is suitable for them at a nominal cost, where they don't have to worry about those kinds of things. A number of committees have looked into that type of thing. It gives them the freedom to live out their lives in peace and serenity. Certainly if this project does not go through, there will be ramifications.

Ms Blondin: Throughout the territories you have a number of campuses for colleges. I know that Yellowknife has an influx of students for different courses. Is that a particular problem for the cities as well?

Mayor McMahon: I think so. Right now I believe the part-time student base in Yellowknife is somewhere around 1,600, and for full-time students it is around 900, and there is no residential campus for students who go to our Arctic college. They are put up in homes, they are put up in hotels at times, housing units at times.

One of the advantages of going to a post-secondary schooling is you are normally housed on a campus where you are among your peers. When you don't have that enhancement of your environment, at times it can be very, very serious. You find people housed all over the place, with their teachers; you name it. It causes a fair amount of concern.

Ms Blondin: It flies in the face of what municipalities as well as governments are trying to do in terms of training to better enable northerners to participate in industry of all sorts. We can't expect people to be enthusiastic about

Ce lotissement en particulier permettrait de loger des personnes âgées appartenant à divers groupes culturels, comme je l'ai dit, des Territoires du Nord-Ouest. J'estime que c'est absolument inexcusable d'annoncer que le financement ne sera pas approuvé deux semaines avant les appels d'offres.

Autant dire aux bénévoles qui n'ont pas ménagé leur peine que tous leurs efforts ont été vains. Ceux qui devaient habiter dans ces logements se demandent ce qu'il adviendra d'eux si le projet n'est pas approuvé. Je trouve consternant de tels revirements de politique qui placent des collectivités comme la nôtre, et d'autres également, dans une situation intenable.

Mme Blondin: Combien de personnes âgées auraient habité dans ces logements? S'agit-il de maisons unifamiliales ou jumelées?

Mme McMahon: Le projet devait se composer de 10 logements pouvant accueillir quatre personnes chacune, de sorte que 40 à 45 personnes âgées y auraient été logées.

Mme Blondin: Il s'agit de logements de catégorie un pouvant accueillir des personnes autonomes, n'est-ce pas?

Mme McMahon: Oui.

Mme Blondin: Qu'en est-il des personnes âgées en mauvaise santé?

Mme McMahon: Elles sont assez dispersées.

Mme Blondin: Ont-elles actuellement un logement adéquat?

Mme McMahon: Vous devez comprendre que certaines personnes âgées des Territoires Nord-Ouest, comme c'est le cas dans le reste du pays, ont du mal à demeurer avec leur famille, faute de fonds ou pour toute autre raison. Des logements de ce genre leur permettent de vivre dans un milieu adapté à leurs besoins à un prix raisonnable et où elles n'ont pas à s'inquiéter de ce genre de choses. Plusieurs comités se sont penchés sur la question. Ces personnes peuvent finir leurs jours dans la paix et la sérénité. Si ce projet ne va pas de l'avant, cela aura des conséquences.

Mme Blondin: Dans les Territoires, vous comptez un certain nombre de campus collégiaux. Je sais que Yellowknife accueille un grand nombre d'étudiants qui viennent suivre des cours. Est-ce aussi un problème pour les villes du Nord?

Mme McMahon: Je le crois. À l'heure actuelle, il y a à Yellowknife environ 1,600 étudiants à temps partiel et environ 900 étudiants à plein temps, et il n'y a pas de résidences pour les étudiants sur le campus du collège Arctic. Ils sont logés dans des maisons privées ou, parfois, dans des hôtels ou des unités d'habitation.

Les études postsecondaires comportent normalement certains avantages, dont celui d'habiter sur le campus parmi les pairs. Quand les étudiants sont privés de ces conditions de vie, cela peut parfois créer de graves problèmes. Il y a des étudiants qui sont logés un peu partout, y compris avec leurs professeurs. C'est assez inquiétant.

Mme Blondin: Pourtant, les municipalités et les gouvernements prétendent vouloir former les habitants du Nord afin qu'ils puissent mieux s'intégrer à la vie économique. On ne peut pas attendre des étudiants qu'ils

training and learning if they have stress worrying about accommodation. Is there any push on the government federally as well as territorially to build something, or to use something in that particular area?

Mayor McMahon: I think that is in the jurisdiction of the Government of the Northwest Territories. You'd have to touch base with them. As a city, we have requested that a campus be put here when you have a population that we have, with the number of students. I think it's critical that the educational process be continued if we wish to move into the 21st century with a minimum of confidence.

Ms Blondin: We've had the opportunity to meet with the minister of housing in the territories, and we have had the benefit of Alan Redway, a former minister of housing for the federal government, on our committee. Plus we have had the benefit of listening to a lot of people across this country.

I am wondering what your recommendation would be on things that are being suggested to us; for instance, that when rent is applied to public housing it not be 25% of the gross but of the net salary, and also that the business incentive policy be applied so that northern contractors have a better than average chance of securing those contracts.

• 0920

Something else that was suggested by the minister—and I heard this from the government leader as well—if there was ever a bad time for the north to receive a cut-back in any one area, and that's housing... To have a reduction in federal funding of housing is just highly inappropriate at this time. There should be some way of trying to reverse that trend. What's your view on those particular issues?

Mayor McMahon: I agree with the fact that it should be on a net base. You cannot expect young people, whether they be young married couples or young people, to exist on 25% of gross versus net. You just can't, not with the taxes and the cost of things up here. It's critical that it should be even less than that. If you are working towards getting an education and you have the worries of a high cost of living, it's very difficult to concentrate and focus on your education.

Ms Blondin: Could I just interject. I think you should know that in our discussions yesterday with government officials we were told that 25% of the gross is what I think the federal authorities and the CMHC think is not enough; that it's too low; that we're getting away in the north with very low rent. I don't think they're equating it to the high rate of unemployment, the high cost of living, any kind of property development. Any kind of appreciation of property is at a minimal level, if it exists at all.

soient enthousiastes à l'idée d'étudier et de se perfectionner s'ils doivent s'inquiéter de ne pas trouver un logement adéquat. Exercez-vous des pressions auprès du gouvernement fédéral et territorial afin qu'ils répondent aux besoins de logement dans ce secteur?

Mme McMahon: Je pense que cela relève du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. C'est avec lui que vous devriez communiquer. Les autorités de la ville ont demandé que des logements soient construits sur le campus étant donné le nombre d'étudiants que nous avons. J'estime qu'il est vital de promouvoir la poursuite des études si nous voulons entrer avec confiance dans le 21e siècle.

Mme Blondin: Nous avons eu l'occasion de rencontrer le ministre du Logement des Territoires et nous pouvons faire appel à Alan Redway, ancien ministre du Logement pour le gouvernement fédéral, qui est membre du comité. Par ailleurs, nous avons eu la chance de rencontrer beaucoup de témoins dans tout le pays.

Je me demande quelle serait votre recommandation à l'égard de certaines propositions qui nous ont été faites. Par exemple, aux fins du calcul du loyer à verser pour un logement public, il faudrait prendre 25 p. 100 du salaire net plutôt que du salaire brut. Par ailleurs, que la politique d'encouragement aux entreprises soit appliquée de façon à ce que les entrepreneurs du Nord aient de meilleures possibilités d'obtenir les contrats.

Le ministre a également laissé entendre —et j'ai entendu le leader parlementaire du gouvernement en dire autant —que le Nord n'aurait pas pu être frappé par une compression des dépenses dans ce secteur, celui du logement, à un pire moment. Le moment est très mal choisi pour réduire les contributions fédérales aux logements. Il doit y avoir un moyen de renverser cette tendance. Quelle est votre opinion sur ces questions?

Mme McMahon: Je suis d'accord pour dire que les loyers devraient être calculés en fonction du revenu net. On ne peut pas s'attendre à ce que les jeunes, que ce soit de jeunes couples mariés ou de jeunes célibataires, arrivent à joindre les deux bouts s'ils doivent payer 25 p. 100 de leurs revenus bruts ou nets en loyer. C'est tout simplement impossible, compte tenu des taxes et du coût de la vie dans cette région. Il est essentiel que les loyers soient encore plus bas que cela. Il est très difficile pour un étudiant qui cherche à parfaire son éducation de se concentrer sur ses études s'il doit s'inquiéter du coût élevé de la vie.

Mme Blondin: J'aimerais intervenir si vous me le permettez. Je pense qu'il serait bon que vous sachiez qu'hier, pendant que nous discutions avec des fonctionnaires, nous avons appris que les responsables fédéraux et la SCHL croient que 25 p. 100 du revenu brut n'est pas suffisant, que c'est trop peu et que les habitants du Nord paient des loyers très faibles. Je pense qu'ils ne tiennent pas compte du fort taux de chômage, du coût élevé de la vie et de l'aménagement foncier. Si elle existe, l'augmentation de la valeur de la propreté est minime.

Mayor McMahon: As I have already stated, I think 25% of the gross is much too high. Some of the people we're talking about have very little income or no income. That's one of the reasons they're taking operating education, and they don't have the benefit of the housing subsidies.

I think if we in the Northwest Territories and in Canada wish to move into the 21st century, looking at a global economy base, the first thing we have to have is educated people. We are falling behind as a country. It has been proven over and over by the studies done in Canada, in Japan, in England and Sweden and places like that, that we are falling behind. We are falling behind because we are not encouraging post-secondary education. If you want to encourage that sort of thing, you have to support people through that process. If you can't support people through that process, then don't come to me with reports that we have to be competitive. How the hell are we supposed to be competitive if we don't have any education, and we can't afford to get it. There are certain principles that have to be applied here. I don't feel those principles are being applied properly.

I think with cut-backs, particularly in this area, we are really as a territory in economics, in a number of different ways very close to Third World countries. How much aid do we throw over to Third World countries? Some of that should be put to work here in Canada to boost our educational level, to make us more competitive so that in the future we have the ability to put more into aid for Third World countries. You have to look after your home problems before you can look after the world's problems. Without an educated base here, it is just going to get worse. It isn't going to get better.

• 0925

As a territory, and as a person who lives in the territories, it's absolutely critical. Even though we have a population of only 57,000 people, it is the fastest growing area in Canada. We need to have educated people who can create jobs in the future, as our population continues to grow. You cannot create jobs unless you have educated people to do so. It's a vicious circle and that circle is being wound right out of shape. It's not a co-ordinated effort to bring us forward, as a country and a territory, into the 21st century. It's critical that all of those other little things be put together so it works well for all of us.

Ms Blondin: You didn't refer to the business incentives policy.

Mayor McMahon: I think all of the things that are in place are important, but they have to be adjusted to make sure they work properly together. As I said, you need this, this, and this, and they all have to be aimed and focused toward the same goal, which is educated people creating an economy that supports young people who can then work toward the 21st century and support other countries that will need our help.

Mme McMahon: Comme je l'ai déjà dit, je pense que la proportion de 25 p. 100 du revenu brut est trop élevés. Certaines des personnes dont nous parlons ont des revenus très faibles ou pas de revenu du tout. C'est l'une des raisons pour lesquelles elles poursuivent leurs études, et elles ne profitent pas des subventions pour le logement.

Étant donné le contexte de l'économie mondiale, si les Territoires du Nord-Ouest et le Canada veulent pouvoir relever les défis du 21e siècle, je pense que la première chose à faire est de donner une bonne éducation à la population. Maintes et maintes études réalisées au Canada, au Japon, en Angleterre, en Suède et ailleurs, prouvent que le Canada est en train de se laisser distancer. Nous prenons du retard car nous n'encourageons pas l'enseignement post-secondaire. Si vous voulez l'encourager, vous devez aider les personnes engagées dans ce processus. Si vous ne pouvez pas les aider, alors ne venez pas me dire que nous devons être compétitifs. Comment diable pouvons-nous être compétitifs si nous n'avons pas d'éducation et si nous n'avons pas les moyens de nous instruire. Certains principes doivent être respectés. Je n'ai pas l'impression que l'on applique correctement ces principes.

Je pense qu'avec les compressions, surtout dans ce domaine, l'économie des Territoires est à bien des égards très proche de celle des pays du Tiers-monde. Combien d'aide donnons-nous aux pays du Tiers-monde? Nous devrions utiliser une partie de ces sommes ici même au Canada pour rehausser notre niveau d'éducation, pour nous rendre plus compétitifs pour qu'à l'avenir nous ayons les moyens d'aider davantage les pays du Tiers-monde. Nous devrons régler nos problèmes avant de chercher des solutions aux problèmes mondiaux. À défaut d'une population instruite, les choses ne pourront que se détériorer. Elles ne s'amélioreront pas.

C'est absolument critique pour les Territoires et pour les personnes qui y vivent. Notre population n'est peut-être que de 57,000 habitants, mais c'est la région du Canada où la croissance est la plus forte. Nous avons besoin de gens instruits qui pourront créer des emplois pour l'avenir à mesure que notre population continuera de croître. Il ne saurait y avoir de création d'emploi sans personnes instruites. C'est un cercle vicieux et un cercle de plus en plus déformé. Il n'y a pas d'effort concerté pour aider les Territoires et le pays à franchir le seuil du 21e siècle. Il est essentiel de rassembler toutes ces petits éléments pour que l'ensemble fonctionne bien pour nous tous.

Mme Blondin: Vous n'avez pas mentionné la politique d'encouragement des gens d'affaires.

Mme McMahon: Je pense que toutes les choses déjà en place sont importantes, mais il faut les adapter pour qu'elles fonctionnent bien comme un tout. Comme je l'ai déjà dit, il faut prendre diverses mesures qui doivent toutes êtres ciblées et viser le même objectif qui est de former des gens qui pourront créer une base économique pour aider les jeunes à se préparer pour le 21e siècle et pour aider les autres pays qui ont besoin de nous.

Mr. Skelly (Comox—Alberni): I was interested in the last comments. They may not relate directly to housing, but they certainly relate to the problems Canada is experiencing. Maybe if we had more educated people dealing with housing, we'd have some solutions.

Canada spends more money per capita on public education than almost any other country in the world. But a recent study done by the government found Canadian industry spends less on educating its workers than virtually any other developed country, so we have quite an imbalance. Despite the fact we spend so much money on public education, 30% of the kids drop out before they finish grade 12. There's nowhere for them to go on the industrial side where they can get the kind of education they need to survive in industry. European countries have paid educational leave, on-the-job training, and they invest a tremendous amount of money in the human capital side of the industrial picture. We spend it all on the fixed capital side, and it's a serious problem in the country.

I wanted to ask about the ability of the municipality to provide housing. You mentioned there were serviced lots available. Are there serviced lots available in the municipality of Yellowknife to provide for the future housing expansion you think you may require for the tremendous growth that's going on?

Mayor McMahon: Yes, we are making that available. The problem is, when you service a lot up here, each lot is going to be worth about $60,000. It's not like building in the south, where you dig up the gravel or soil, lay down your pipes and then build a house. Here you blast through pre-Cambrian rock, you bury your pipes 14 feet down and, even then, with the ground shifting, the permafrost, and the ice lensing you don't know whether or not that's going to stay put. I know we spend an incredible amount of money on infrastructure maintenance, operations, and putting it in place. We can't afford to provide lots to people who are making a minimum income. We need the help of senior levels of government to do that.

Mr. Skelly: That was going to be my second question. We've seen the kind of assistance that's provided for housing, but is there senior government assistance available, in advance of home building, to develop those lots and have the services available?

Mayor McMahon: Yes, there is. We go to debenture and the territorial government normally puts in anywhere from 50% to 100%. That's for main infrastructure, not for the operation and maintenance. I'm sure you're aware from the Federation of Canadian Municipalities' presentations to MPs and other groups that the operation and maintenance of infrastructure is incredibly expensive, and it is getting more expensive as time goes by and municipalities cannot afford it.

M. Skelly (Comox—Alberni): Vos dernières observations m'intéressent. Elles n'ont pas de rapport direct avec le logement, mais elles touchent certainement au problème que connaît le Canada. S'il y avait plus de gens instruits qui s'occupent des questions de logement, nous aurions peut-être des solutions.

Le Canada est l'un des pays qui dépense le plus par habitant pour l'éducation publique. Néanmoins, une étude réalisée récemment par le gouvernement a montré que l'industrie canadienne dépense moins pour former ses travailleurs que pratiquement tous les autres pays développés; il y a donc un déséquilibre assez important. Malgré le fait que nous dépensions tellement pour l'éducation publique, 30 p. 100 des jeunes décrochent avant d'avoir terminé leur 12e année. L'industrie ne leur offre aucune possibilité d'obtenir la formation dont ils ont besoin pour survivre sur le marché du travail. Les pays européens ont des congés d'études payés, de la formation en cours d'emploi et ils investissent des sommes énormes pour valoriser le capital humain dans le secteur industriel. Nous investissons toutes nos ressources dans la formation du capital fixe, et c'est un grave problème pour le pays.

J'aimerais vous interroger sur la capacité des municipalités à fournir des logements. Vous avez mentionné qu'il y avait des terrains viabilisés disponibles. Y en a-t-il dans la municipalité de Yellowknife qui pourraient servir pour les nouveaux logements dont vous pensez avoir besoin en raison de l'explosion démographique dans votre région?

Mme McMahon: Oui, nous sommes en train d'en viabiliser. Le problème est que lorsque l'on dote un terrain des services municipaux sa valeur atteint environ 60,000$. Contrairement à la construction dans le Sud, où il suffit de creuser le gravier ou le sol, d'installer les canalisations puis de construire une maison, nous sommes obligés de dynamiter la roche pré-Cambrienne, d'enfouir les canalisations à une profondeur de 14 pieds et malgré cela, étant donné les mouvements du sol, le pergélisol et la formation de lentilles de glace, on ne peut pas savoir si elles resteront en place. Je sais que nous dépensons des sommes incroyables pour mettre en place, l'infrastructure, l'exploiter et l'entretenir. Nous n'avons pas les moyens de fournir des terrains à des gens qui touchent le revenu minimum. Pour y parvenir, nous avons besoin de l'aide des gouvernements supérieurs.

M. Skelly: C'est la deuxième question que je voulais vous poser. Nous connaissons l'aide qui est fournie pour le logement, mais est-ce que les niveaux supérieurs de gouvernement aident à aménager et à viabiliser ces terrains avant qu'on y construise des logements?

Mme McMahon: Oui. Nous avons recours aux obligations non garanties, et normalement la contribution du gouvernement territorial se situe entre 50 et 100 p. 100. Mais cela sert à la mise en place de l'infrastructure principale, et non à son exploitation et à son entretien. Je suis sûr que vous savez, grâce au mémoire que la Fédération canadienne des municipalités a présenté aux députés et à d'autres groupes, que l'exploitation et l'entretien de l'infrastructure coûte incroyablement cher, que cela devient de plus en plus dispendieux avec le temps et que les municipalités n'ont plus les moyens de payer.

• 0930

We have 15,000 people here. We have a tax base of probably 8,000. We are putting in millions of dollars of infrastructure every year, as our population grows. Our budget for O and M runs us probably around $26 million. You only have 8,000 people to pay it. It's a little difficult. I guess the way I look at it is I think if we're going to be getting into this type of thing and we're going to be growing at the rate we are—and I expect us to level out but certainly to continue to grow—it's necessary that the senior level of government get involved in the funding of infrastructure, because only in the funding and operation and maintenance of infrastructure will you be able to afford to have housing that is affordable. You cannot develop a lot for anything less than $60,000 up here. So it's six of one and half a dozen of another.

Mr. Skelly: I don't know how the municipality is constituted. Does it come under a municipal charter granted from federal legislation or from...?

Mayor McMahon: Territorial; the Cities, Towns and Villages Act.

Mr. Skelly: Does that permit you to go into housing? I know municipalities in the south, under some of their charters or legislation, are permitted to go into housing development.

Mayor McMahon: I don't know whether it does or not. I know that we can work with other levels of government to provide lots or blocks for housing. We have in other instances simply as the co-op. We have a co-op housing group here, a couple of them as a matter of fact, but there needs to be more concentration on the coming together of groups and help, because when you're looking at the whole housing area you need different kinds of housing for different kinds of people, for different groupings of people, for different ages of people, and certainly the help that we need as a municipality from the federal government has not been forthcoming.

You mentioned Alan Redway. He was the one who set up this committee. We can talk, but we can't do. You know, that's really where the crunch comes. I'm not sure whether I want to do, because every time we get involved in something like this we get hung out to dry as a municipality. It's a constant complaint from every municipality that I have ever been in, and I'm very active in the Federation of Canadian Municipalities on a number of different committees, one of them being infrastructure, one of them being on the environment, and so on. Housing is involved in that: the maintenance of roads, the maintenance of services to housing... There's no sense in having a house sitting there if you can't provide it with water and sewer because you can't live in it.

So where do you go? How do you start this coming together of groups? I think that's something that the federal government has to put more emphasis on.

Mr. Richard Zerr (Director, Planning and Lands, City of Yellowknife): I think under current legislation we've tried to address at least the land component of housing, and we have a fair amount of inventory on the market right now. We've

Nous avons une population de 15,000 personnes et environ 8,000 contribuables. À mesure que notre population augmente, nous versons chaque année des millions de dollars pour l'infrastructure. Notre budget d'exploitation et d'entretien est d'environ 26 millions de dollars et il n'y a que 8,000 contribuables pour payer. C'est un peu difficile. À mon avis, si nous devons assumer ces responsabilités et si nous continuons à croître au même rythme—je pense que la croissance se stabilisera mais qu'elle continuera certainement—il faudra que le gouvernement fédéral participe au financement de l'infrastructure car ce n'est qu'en finançant, en exploitant et en entretenant l'infrastructure que nous aurons les moyens d'offrir des logements à prix abordable. Il est impossible d'aménager un terrain dans les territoires pour moins de 60,000$. Alors, c'est blanc bonnet et bonnet blanc.

M. Skelly: Je ne sais pas comment la municipalité a été constituée. L'a-t-elle été en vertu d'une charte municipale, en vertu d'une loi fédérale ou...?

Mme McMahon: En vertu d'une loi territoriale, la Cities, Towns and Villages Act.

M. Skelly: Est-ce que cela vous permet de construire des logements? Je sais qu'il y a des municipalités dans le Sud qui ont l'autorisation de construire des logements en vertu de leur charte ou d'une loi.

Mme McMahon: Je ne sais pas si nous avons ou non ce pouvoir. Je sais que nous pouvons collaborer avec d'autres paliers de gouvernement pour fournir des lots ou des immeubles pour le logement, et parfois pour des coopératives. Nous avons un groupe d'habitations coopératives, en fait nous en avons plusieurs, mais il faudrait que tous ces groupes se rassemblent car nous avons besoin de différents types de logements pour différentes catégories de personnes, pour différents groupes, pour différents groupes d'âge. Le gouvernement fédéral n'a certainement pas fourni l'aide dont la municipalité avait besoin.

Vous avez mentionné Alan Redway. C'est lui qui a créé ce comité. Nous pouvons parler, mais nous ne pouvons pas agir. Vous savez, c'est cela vraiment qui est critique. Je ne suis pas sûre de vouloir agir, car chaque fois que la municipalité participe à quelque chose du genre, c'est nous qui écopons. C'est une plainte que j'ai entendue dans toutes les municipalités où je suis allée et je suis très active au sein de la Fédération canadienne des municipalités. Je suis membre d'un certain nombre de comités, dont celui de l'infrastructure et celui de l'environnement. Le logement dépend de tout cela: l'entretien des routes, l'entretien des services municipaux... Il ne sert à rien de construire une maison si l'on ne peut pas fournir les service d'eau et d'égout, car elle serait inhabitable.

Je pense que c'est une chose sur laquelle le gouvernement fédéral doit davantage mettre l'accent.

M. Richard Zerr (directeur, Planification et Terrains, Ville de Yellowknife): Je pense qu'en vertu de la loi actuelle, nous avons essayé de nous occuper au moins des terrains nécessaires pour le logement et nous avons déjà un

moved out of developing it from a municipality perspective and given it out to private developers. We've managed to get a supply on the market, so there's some competition in terms of price, and the prices have stayed fairly stable the last few years. We also set aside land for higher-density development as well. Of course, those lots, the larger lots, are quite costly.

certain nombre de terrains à vendre. La municipalité s'est retirée de l'aménagement et à confié cette tâche à des promoteurs immobiliers. Nous avons réussi à mettre en vente un certain nombre de lots de sorte qu'il existe une certaine concurrence sur le plan des prix, qui sont restés assez stables depuis quelques années. Nous avons également réservé des terres pour des projets à haute densité. Bien entendu, ces lots de grande superficie coûtent assez cher.

• 0935

Maybe that's a prohibitive type of thing if you want to get other groups involved in providing housing. They see a piece of property that's a few acres in size. The price is $1 million. It scares them away. Right off the bat they're looking at a $5-million project. They have this land cost of 20% or 25%. They have to come up with this up front. That's a big burden to bear.

C'est peut-être un facteur rédhibitoire qui empêche d'autres groupes de participer à la prestation de logements. Lorsqu'ils apprennent qu'un terrain de quelques acres coûte un million de dollars, ils fuient. Dès le départ, cela représente pour eux un investissement de cinq millions de dollars. Et ils doivent trouver d'avance 20 ou 25 p. 100 pour le coût du terrain. C'est un fardeau très lourd.

I just wanted to make a comment on the mayor's comments on seniors' housing. Her comments are right on as far as I'm concerned. The city has co-operated with that group to make sure we kept infrastructure costs down. We did make a number of concessions to keep those costs down. We saved them some money there. The territorial government has provided the land to them for $1. Land up here is quite valuable. To re-emphasize, I think the dollars to complete the project are critical.

Je tiens à dire un mot sur les commentaires de la mairesse au sujet du logement pour les personnes âgées. A mon avis, elle a totalement raison. La ville a collaboré avec ce groupe pour essayer de maintenir les coûts de l'infrastructure au plus faible niveau possible. Nous avons fait un certain nombre de concessions pour maîtriser ces coûts. Nous leur avons permis de réaliser des économies. Le gouvernement territorial leur a fourni les terrains pour un dollar. Dans les Territoires, les terrains coûtent cher. Je tiens à le souligner encore une fois, il est essentiel d'obtenir des fonds pour terminer le projet.

Mr. Skelly: Where was the decision made to cancel the project within a few weeks?

M. Skelly: Qui a pris la décision d'annuler le projet après quelques semaines?

Mr. Zerr: CMHC is the funding agency on the project.

M. Zerr: La SCHL est l'organisme de financement pour ce projet.

Mr. Skelly: Was the decision based on funding rather than on design or any other. . .?

M. Skelly: Est-ce que cette décision a été prise pour des raisons financières ou en raison de la conception ou pour d'autres motifs?

Mr. Zerr: We don't have the details on that. I wouldn't like to comment on the whys and the wherefores behind CMHC balking at going through with their funding commitment.

M. Zerr: Je n'ai pas de détails là-dessus. Je n'essaie même pas de deviner pourquoi la SCHL hésite à respecter son engagement financier.

Mayor McMahon: My understanding is that CMHC has had its budget cut back. This is one of the projects they're looking at cutting back in turn.

Mme McMahon: Je crois savoir que la SCHL a subi des compressions budgétaires. C'est l'un des projets sur lesquels elle envisage de répercuter ses compressions.

Mr. Skelly: The budget said it was cut back 2% for social housing, but that translates into around 22% this year and 35% next year.

M. Skelly: Le budget du gouvernement prévoyait une réduction de 2 p. 100 pour le logement social mais cela se traduit par une baisse de 22 p. 100 cette année et de 35 p. 100 l'an prochain.

Mayor McMahon: One other comment I'd like to make on housing is in relation to the grants in lieu for housing or land as reserved for native housing. Up until about 1984 or 1985, we used to get paid a grant in lieu of taxes. We still provide water, we provide sewage pick-up, we provide roads, lights and so on. We still have not been paid taxes on that since 1985. It is now up to about $900,000 that we, as a municipality, are expected to cover or to write off. Putting it very bluntly, I am not prepared to write that off.

Mme McMahon: J'aimerais également dire un mot des subventions tenant lieu d'impôt pour le logement ou les terres réservées pour le logement des autochtones. Jusqu'en 1984 ou 1985, nous obtenions une subvention tenant lieu d'impôt. Nous fournissons encore des services d'eau et de collecte des eaux usées, les routes, l'éclairage, etc. Mais nous ne recevons pas de taxes pour cela depuis 1985. Notre municipalité est maintenant obligée d'assumer ou de radier environ 900,000$. Pour être très franche, je n'ai pas l'intention de radier cette somme.

I've had letters from the Minister of Indian and Northern Affairs saying that they do not have any intention of paying that grant in lieu. The same sort of thing is going on throughout Canada. I really object to the fact that the senior level of government in Canada has abrogated its responsibility to municipalities, which is another level of government, in this aspect. If you paid up to 1985, what type of policy change went in to change the way we would be paid a grant in lieu on that property? We still have to provide the services but we also have to absorb the costs. That is totally unfair.

Mr. Skelly: Maybe they wanted to change the country's deficit picture.

Mayor McMahon: They haven't managed to do that, have they?

Mr. Skelly: Well, this would increase the deficit. If they changed the policy, of course, then it wouldn't show as a deficit at all.

The Chairman: I realize that time is going on. The half hour we allotted for each person coming this morning has obviously proven to be not time enough. But I wanted to take up a matter with you, one that was taken up by my colleague, on the matter of the federal government's "responsibility", that being my word, as concerns providing for infrastructure.

It's interesting and I applaud your efforts in working with the Federation of Canadian Municipalities. I too, as Mayor of Regina for nine years, was quite active in the Federation of Canadian Municipalities. As a matter of fact, I represented the anglophone sector in making a submission to the Government of Canada of the day that we felt their one-third infrastructure sharing program was what we wanted, what we needed, all the while knowing full well that infrastructure has traditionally been a municipal-provincial, and I assume municipal-territorial, responsibility. Nevertheless, if we can contract some extra, outside funds it would be great. I think that was the reason why these funds have not been coming for infrastructure.

• 0940

First of all, in the federation's point of view, we always have the difficulty of trying to determine what the parallel location for the Halifaxes of Canada would be, whose form of sewage treatment was to have a cast-iron pipe exiting into the Atlantic Ocean somehow, as opposed to those cities that have three different sewage treatment systems in place already. And on and on it goes.

If you were the Government of Canada, things would be a lot better. From what I read in newspapers, they probably would be. How would you see us addressing the validity of housing programs in a way that might make life easier for municipalities?

Mayor McMahon: You have to do exactly what you're doing now: consult with groups. You have to look at the long haul, not the short, fix-it approach. Some of the programs the federal government has had in the past have

J'ai reçu des lettres du ministre des Affaires indiennes et du Nord m'informant qu'il n'avait nullement l'intention de nous verser des subventions tenant lieu d'impôt. La même chose se produit dans tout le Canada. Je n'admets pas que le gouvernement fédéral refile sa responsabilité à un autre palier de gouvernement, en l'occurence aux municipalités. Puisque vous avez payé jusqu'en 1985, quel changement d'orientation est venu modifier la façon dont on nous versait les subventions tenant lieu d'impôt? Nous continuons à fournir les services mais nous sommes obligés d'en assumer les coûts. C'est totalement injuste.

M. Skelly: Peut-être que le gouvernement voulait réduire le déficit.

Mme McMahon: Mais ils n'y sont pas parvenus, n'est-ce pas?

M. Skelly: Eh bien, cela creuserait le déficit. Évidemment, en modifiant la politique, cela n'apparaît pas comme un déficit.

Le président: Je me rend compte que le temps passe. La demi-heure que nous avions prévu accorder à chaque témoin ce matin n'est évidemment pas suffisante. Mais j'aimerais discuter avec vous d'une question qui a été soulevée par mon collègue, celle de la «responsabilité» du gouvernement fédéral—c'est le terme que je choisis—en ce qui concerne l'infrastructure.

C'est intéressant, et je vous félicite de vos efforts au sein de la Fédération des municipalités canadiennes. En tant que maire de Régina pendant neuf ans, j'ai moi aussi été un membre actif de cette fédération. En fait, j'ai représenté le secteur anglophone lorsque nous avons dit au gouvernement fédéral de l'époque que nous voulions avoir accès au programme en vertu duquel il assumait un tiers des coûts d'infrastructure, que nous en avions besoin, tout en sachant très bien que dans le passé l'infrastructure était une responsabilité que se partageaient les municipalités et les gouvernements provinciaux et, je suppose, les municipalités et les gouvernements territoriaux. Toutefois, si nous pouvions attirer d'autres fonds de l'extérieur, ce serait formidable. Je crois que c'est la raison pour laquelle on n'a pas réussi à obtenir des fonds pour l'infrastructure.

Tout d'abord, du point de vue de la fédération, nous avons toujours le problème d'essayer de déterminer quel serait l'emplacement parallèle pour les Halifax du Canada, dont le système de traitement des eaux usées consistait en une canalisation en fonte qui se déversait dans l'océan Atlantique, par opposition aux villes qui ont trois systèmes différents de traitement des eaux usées déjà en place, et ainsi de suite.

Si on est le gouvernement du Canada, les choses vont beaucoup mieux, du moins d'après ce que j'en lis dans les journaux. A votre avis, comment pouvons-nous assurer la validité des programmes de logement tout en facilitant la vie des municipalités?

Mme McMahon: Vous devez faire exactement ce que vous faites à l'heure actuelle, consulter les groupes. Vous devez trouver une solution à long terme, non pas une solution temporaire à court terme. Certains des programmes

been short, fix-it programs, not taking into consideration all the different factors that having either housing or a lack of housing impact on, whether they be education-based, business-based, or public safety-based; they are all components of having shelter.

If you do not have shelter, you do not have the wherewithal to get into business, get an education, live safely, or maintain a family life. All those are important. There has to be some sort of—dare I say it—grand plan that slots in all the affected areas and comes up with an approach that says that by the year such-and-such. . .and as we move toward that year this will slot in, that will slot in, and so on, whether it be industry or whatever. Industry will get involved in education, in essence saying these are the kinds of people it will need for the future.

The next factor is competitiveness. If Canada wants to be competitive we need to have a goal as to what kind of competitiveness we want. If we want to put public housing in place there are a number of different avenues that have to be looked at, one being infrastructure, a second being public safety, and a third being affordability. There are more than that, but all those factors have to be looked at. You could even look at standardizing housing. There is an economic base for that type of thing.

You develop one, two, or three main good plans for housing that can be applied across Canada from coast to coast to coast and that can be used everywhere, then put them in place. The housing should be the type that can have units added on, if necessary. That's not done. Every place you go, public housing is individually designed and individually engineered. That involves a very high cost.

You start with a standard, set a standard, and if people want extras added on to that standard they can add them at their own cost. But all that has to be put together. You must have the proper kind of design that will work no matter where you go in Canada, will connect to a standard kind of infrastructure, and will be situated in an area that makes education and work available to the people who will want to live there.

If you're in Toronto or Vancouver there's no sense in putting something like this way out in the boonies, because people then have to absorb the cost of travel.

There has to be a concentrated effort, on a common-sense approach, and that is not happening. The effort is being made in bits and pieces because departments are not co-operating with other departments at the senior level of government to make this approach happen. That's what I'd do.

• 0945

The Chairman: Great. You've answered part of my second question. I just want to observe from your statement that you feel there are perhaps too many delivery agencies or too many agencies involved in the delivery of housing programs, and that can be simplified.

du gouvernement fédéral par le passé étaient des programmes à court terme, des solutions d'urgence qui ne tenaient pas compte de différents facteurs sur lesquels le fait d'avoir un logement ou de ne pas en avoir a des conséquences, que ce soit sur le plan de l'éducation, des affaires ou de la sécurité publique; le fait d'avoir ou non un logement a des conséquences sur tous ces facteurs.

Si on n'a pas de logement, on n'a pas les moyens nécessaires de se lancer en affaires, d'étudier, de vivre en toute sécurité ou d'avoir une vie familiale. Or, tout cela est important. Je dirais qu'il faut avoir un plan général qui tient compte de tous les différents facteurs et qui prévoit que d'ici telle année... et à mesure que cette année approche, tel ou tel élément sera inséré au programme. L'industrie s'occupera d'éducation dans la mesure où elle précisera le genre de gens dont elle aura besoin à l'avenir.

Le prochain facteur est la compétitivité. Si le Canada veut être concurrentiel, nous devons avoir un objectif en matière de compétitivité. Si nous voulons mettre en place un programme de logement public, nous devons tenir compte de différents facteurs, notamment de l'infrastructure, de la sécurité publique et du fait que ces logements doivent être abordables. Ce sont tous des facteurs qui doivent être examinés, bien qu'il y en ait d'autres. On pourrait même envisager la normalisation des logements. Ce genre de chose est justifié sur le plan économique.

On élabore donc un, deux ou trois plans principaux de logements qui peuvent être mis en oeuvre dans tout le Canada d'un océan à l'autre et utilisés partout, puis on les applique. Au besoin, il devrait être possible d'ajouter des unités d'habitation. On ne le fait pas à l'heure actuelle. Les logements publics sont toujours conçus de façon individuelle, ce qui représente un coût très élevé.

On commence donc par établir une norme, et si les gens veulent ajouter quelque chose, ils peuvent le faire à leurs propres frais. Mais tout cela doit être coordonné. Le type de logement doit convenir à toutes les régions du Canada, correspondre à une infrastructure normalisée et être situé dans une région où les gens qui veulent y vivre pourront faire des études et trouver du travail.

Si on se trouve à Toronto ou à Vancouver, il n'est pas logique de construire ce genre de logement dans de petites localités, car les gens devront alors absorber les coûts de déplacement.

Il doit y avoir un effort concentré, une solution logique, et ce n'est pas le cas à l'heure actuelle. Les efforts sont éparpillés parce que les ministères ne collaborent pas entre eux au niveau supérieur du gouvernement pour que cela soit possible. Voilà ce que je ferais.

Le président: Très bien. Vous avez répondu à une partie de ma deuxième question. Je voudrais tout simplement faire remarquer que vous semblez penser qu'il y a peut-être trop d'organismes d'exécution ou trop d'organismes qui s'occupent d'exécuter les programmes de logement, et que le processus pourrait être simplifié.

• 0950

Mayor McMahon: If I might just make a comment, I think there are too many things; I don't care what level of government you're at. Each department says, this is my bailiwick, and they hug it instead of co-operating with other governments to make it happen in the most efficient and inexpensive way possible.

To me, that's a common-sense approach. But when you get into the bureaucratic structure, common-sense approaches do not work very well.

The Chairman: If you're paid on the basis of the amount of responsibility you have, this is usually determined by the number of people working for you.

Mayor McMahon: Exactly.

The Chairman: I think you will find no argument with your theory there at all. Here's a hypothesis: if you're the Government of Canada looking at the delivery of housing programs, recognizing that infrastructure in some places in Canada costs more to provide than others, and recognizing too that you've said there should be a standardization of housing costs provided in the public housing sector, would you think the government should spend much time dealing with the affordability of having communities locate wherever they will with very little regard for the cost of services?

Do you think that, as an example, single family dwellings should be pursued in Yellowknife, when it costs $60,000 to keep the service alive?

Mayor McMahon: If you can afford the $60,000 lot, you would buy it and you will build your house on it. If you cannot afford it, then you go to the standardized one, and you work with the community for the property and you put standardized housing on that lot.

You make a different kind of salary than I make. I make a different kind of salary than somebody else does. If they can afford to buy it, they will buy it and build on that lot the kind of housing they want. If they cannot afford it, then consult with those who cannot afford it. Find out what it is they need that will make their life easier, to get an education and to live in Canada, and standardize a house that suits their needs. I mean, there are standardized houses out there. There are houses that you can put on one unit, and as your family grows add on to it, and as your family leaves home, take away from it. Where is the initiative in the government to start working on that type of thing? They have it in Europe; why don't we have it here?

• 0955

We are so far behind, it's appalling. In the new technology, in the new way of doing things, we are totally inefficient and totally ineffective in the way we approach these kinds of problems. Why are we re-inventing the wheel when it's already done someplace else?

Mr. Zerr: What I was going to say was I think it's our responsibility to provide for a range of housing types with regard to a range of incomes. I think housing for aboriginal people and for public housing. . .we don't really do enough for

Mme McMahon: Si je peux faire tout simplement une observation, je dirais qu'il y a trop de choses, peu importe à quel palier de gouvernement on se trouve. Chaque ministère peut protéger son petit domaine plutôt que de collaborer avec les autres gouvernements pour que le programme soit le plus efficace et le moins coûteux possible.

À mon avis, cela relève du bon sens. Mais dans une structure bureaucratique, le bon sens est plutôt rare.

Le président: Si vous êtes rémunéré selon votre degré de responsabilité, on évalue habituellement ce degré de responsabilité selon le nombre de personnes qui travaillent pour vous.

Mme McMahon: Exactement.

Le président: Je pense que personne ne remettrait votre théorie en question. Voici une hypothèse: si vous étiez le gouvernement du Canada et que vous examiniez l'exécution des programmes de logement, en reconnaissant que dans certaines régions du Canada, l'infrastructure coûte plus cher qu'ailleurs, et reconnaissant également que, comme vous l'avez dit, les coûts de logement devraient être normalisés dans le secteur public, croyez-vous que le gouvernement devrait passer beaucoup de temps à se demander s'il a les moyens d'installer les collectivités là où elles le veulent sans tenir compte du coût des services?

Croyez-vous, par exemple, que des logements unifamiliaux devraient être construits à Yellowknife, alors qu'il en coûte 60,000$ pour maintenir le service?

Mme McMahon: Si vous en avez les moyens, vous pouvez acheter un terrain de 60,000$ et construire votre maison. Si vous n'en avez pas les moyens, alors vous optez pour le logement normalisé, et vous travaillez pour la propriété avec la collectivité et vous construisez un logement normalisé sur ce terrain.

Vous ne gagnez pas le même salaire que moi. Je ne gagne pas le même salaire que quelqu'un d'autre. S'ils ont les moyens d'acheter le terrain, ils l'achèteront et y construiront le genre de logement qu'ils veulent construire. S'ils n'en ont pas les moyens, alors consultez ceux qui n'en ont pas les moyens. Renseignez-vous sur ce dont ils ont besoin pour que la vie leur soit plus facile, faire des études et vivre au Canada, et créer une habitation normalisée qui répondra à leurs besoins. Des maisons normalisées, cela existe. On peut les bâtir sur un terrain, les agrandir au fur et à mesure que la famille augmente, et démonter les ajouts au fur et à mesure que les enfants s'en vont. Où est l'esprit d'initiative du gouvernement? Quand se mettra-t-il à faire des choses de ce genre? Cela existe en Europe, pourquoi pas ici?

On a tellement de retard, je n'en reviens pas. Qu'il s'agisse de techniques, d'innovation, nous manquons totalement d'efficacité dans notre façon d'aborder ces problèmes. Pourquoi réinventons-nous la roue alors que cela existe déjà ailleurs?

M. Zerr: Ce que j'allais dire, c'est que c'est à nous d'offrir un éventail d'habitations correspondant à un éventail de revenus. Nous faisons trop peu pour le logement destiné aux autochtones et le logement public à cause des coûts

them because of the servicing costs and all those kinds of things. We can't set aside the land and the price that would make it accessible to those groups or to groups that wanted to provide housing, for instance, those types of situations. So we want to try to respect the demographics. We always have a range of. . .and so on that need housing. So those are the kinds of things we plan for when we do our new subdivisions or whatever. What we would like to do, as the mayor said. . .we could get some more participation in the funding of the infrastructure. We could take a subdivision and set aside an area for public housing at a reduced price.

The Chairman: But that's my point. With respect to the infrastructure, you're saying infrastructure costs so much here. I just use the comparison of my community, where there was an argument that we should have our own resources, because after all we are the capital of the province of Saskatchewan. Many people argue that Saskatchewan cannot afford. . .[*Inaudible—Editor*]. . .and we're wasting money. On a national perspective we feel that there should be no. . .[*Inaudible—Editor*]. . .to the development of infrastructure where the infrastructure costs are higher than it would be in other places. [*Inaudible—Editor*]. . .a standard policy that applies to infrastructure development no matter where.

Mayor McMahon: You're talking regional versus provincial or municipality, and the point I'm going to make on this is the fact that different regions, different municipalities, and different provinces have different needs. Each one of those needs could be very easily met if there was consultation with the people who needed housing in that particular area. You can standardize housing; you can standardize infrastructure. You use that and you apply it to the needs of the area. You have to look at indexing something. We have just as much of a right as Canadians living in the Northwest Territories as those who live in Toronto or those who live on the prairies.

The Chairman: Should the government's commitment to the development of infrastructure be that much more, let's say, in the territories than it is in downtown Toronto?

Mr. Skelly: Toronto is probably more subsidized than the Northwest Territories.

Mayor McMahon: Exactly.

Ms Blondin: There is the whole issue where treating people the same is not treating people on an equal basis. [*Inaudible—Editor*] National standards sometimes are not the answer.

Mayor McMahon: I think we should just look at our highway system. You look at the national highway system from one side of Canada to the other and then you look at the Mackenzie Highway or the Dempster Highway, which is classed "a Canadian highway". You tell me where the equalization is there. It costs more to put it in up here, but you still have to build it so it lasts and you have to service Canadians. That's something that you guys, as a federal government, have to take into account.

The Chairman: That is a dilemma we're faced with.

connexes. Nous n'arrivons pas à réserver des terrains à un prix abordable pour les groupes qui veulent offrir des logements. Nous essayons de respecter les conditions démographiques. Il y a toujours toutes sortes de groupes qui ont besoin de logements. C'est le genre de choses que nous prévoyons lorsque nous créons de nouveaux lotissements. Comme la mairesse l'a dit, nous voudrions participer davantage au financement de l'insfrastructure. On pourrait réserver un lotissement aux logements sociaux à prix modéré.

Le président: C'est justement ce que je disais. Vous dites que l'infrastructure coûte trop cher ici. Je compare avec la situation dans ma ville, où nous voulons avoir nos propres ressources financières, puisqu'après tout nous sommes la capitale de la Saskatchewan. Bien des gens soutiennent que la Saskatchewan n'a pas les moyens. . . [*Inaudible—Éditeur*]. . . et que nous perdons de l'argent. Sur le plan national, nous estimons qu'il ne devrait pas y avoir. . . [*Inaudible—Éditeur*] à l'établissement de l'infrastructure lorsque les coûts qui y sont associés sont plus élevés qu'ailleurs. [*Inaudible—Éditeur*]. . . une politique uniforme qui s'applique à la création de l'infrastructure, quel que soit l'endroit.

Mme McMahon: Vous faites une opposition entre la région, la province ou la municipalité, mais ce que je dis, c'est que les diverses régions, municipalités ou provinces ont des besoins différents auxquels il serait facile de répondre si l'on consultait les gens qui ont besoin de logements dans la région donnée. On peut créer des normes de logement et d'infrastructure. On peut s'en servir pour répondre aux besoins de la région. Il faut songer à faire de l'indexation. Les Canadiens qui vivent dans les Territoires du Nord-Ouest ont autant de droits que ceux qui habitent à Toronto ou dans les Prairies.

Le président: Le gouvernement devrait-il faire plus pour l'infrastructure dans les Territoires que dans le centre-ville de Toronto, par exemple?

M. Skelly: Toronto reçoit probablement plus de subventions que les Territoires du Nord-Ouest.

Mme McMahon: Tout juste.

Mme Blondin: Un autre problème se pose. Traiter tout le monde de la même façon, ce n'est pas nécessairement les traiter équitablement. [*Inaudible—Éditeur*] Avoir des normes nationales, ce n'est pas toujours la solution.

Mme McMahon: Prenez le réseau national d'autoroutes. Comparez ce qui existe d'un bout à l'autre du pays à l'autoroute Mackenzie ou à l'autoroute Dempster, qui appartient à la catégorie des autoroutes canadiennes. Montrez-moi l'égalité. Il en coûte plus cher de créer l'autoroute ici, mais il faut quand même la construire de façon durable et offrir ce service aux Canadiens. Il faut que vous, au gouvernement fédéral, en teniez compte.

Le président: C'est notre dilemme.

• 1000

Mayor McMahon: You have to service Canadians, so that's something the federal government has to take into account.

It doesn't make any difference what the geography is, as long as there are people living there who are Canadians. As Canadians, we should be treated just as equally as anybody else in Canada.

Mr. Zerr: I guess the fundamental question is, why is Yellowknife here? What purpose does it serve in the Northwest Territories? I think there's a long answer to that one. There are many good reasons for having the city built to service the north and provide all the health, education and housing services for the people who live and work in the Northwest Territories.

You sort of look at it in terms of, should it be here or shouldn't it be here, because it costs too much here or less there. I don't think that's a question that can be asked at this point.

I hope no one leaves this room thinking Yellowknife shouldn't be here.

Mayor McMahon: Well, if you did, when you leave this room, you won't last very long.

The Chairman: I was simply looking at national government policies that deal with the assistance to infrastructure provisions in frontier areas of the country where the costs are so high.

Mr. Skelly: We were told that if the government paid money up front for the highway, then the cost of shipping housing components, food or diesel oil for generation of power to the community would be cheaper. As a result the subsidy to those areas would go down.

I think your argument that you have to take the long-term view is the one that implies if you have to put big money up front for a section of highway, you may be able to reduce subsidies over time for other parts of the economy.

Mayor McMahon: I think you have to look at the aspect that what is relevant here is probably not relevant at all in Spence Bay or wherever. But it can be indexed to a central point. It might cost us $30 extra a month to live here, but it will cost them $100 extra to live there. So there is a relevancy in looking at indexing from a central point.

Ms Lynn Brooks (Executive Director, Status of Women Council of the Northwest Territories): I have an overview of the council and an overview of NWT women, but I will just leave that with you in the interest of time. I will go right into the presentation.

The problem as we see it is there is a correlation between the lack of housing and the rampant social problems in our communities. We see the violence, substance abuse and poor performance in our schools is made worse by inadequate housing. People's lack of self esteem is aggravated by their perpetual lack of housing and substandard housing. When people can't get away from each other, even for a minute, and can't get a decent night's sleep, they can't handle their day-to-day problems properly.

Mme McMahon: Il faut offrir ce service aux Canadiens, et il faut donc que le gouvernement fédéral en tienne compte.

Les conditions géographiques ne comptent pas, tant que les Canadiens habitent cette région. Nous avons le droit d'être traités de la même façon que tous les autres Canadiens.

M. Zerr: La question de fond, je crois, est la suivante: pourquoi la ville de Yellowknife est-elle ici? À quoi sert-elle dans les Territoires du Nord-Ouest? La réponse risque d'être longue. Il y a quantité de bonnes raisons de bâtir une ville dans le Nord pour offrir tous les services d'hygiène, d'éducation et de logement à la population qui habite dans cette région et y travaillent.

La ville a-t-elle sa raison d'être, si l'on considère ce qu'elle coûte. Il n'y a pas de réponse à cette question.

J'espère que personne ne quittera la salle en pensant que Yellowknife ne devrait pas exister.

Mme McMahon: Eh bien, si c'était le cas, vous ne feriez pas long feu après être sorti de la salle.

Le président: Je m'interrogeais seulement sur les politiques du gouvernement national qui prévoient une aide à l'infrastructure dans les régions frontières, où les coûts sont si élevés.

M. Skelly: On nous a dit que si le gouvernement versait immédiatement le financement destiné aux autoroutes, cela ferait baisser le coût d'expédition des composants de construction, de la nourriture et du carburant diesel utilisé dans la production d'électricité. Il en coûterait donc moins cher de subventions dans ces secteurs.

Quand vous dites qu'il faut penser à long terme, cela veut dire investir de grosses sommes dès le début pour construire un tronçon d'autoroute et par la suite faire baisser les subventions destinées aux autres secteurs de l'économie.

Mme McMahon: Il faut voir ce qui s'applique et ce qui ne s'applique pas à Spence Bay. D'une façon ou d'une autre, il est possible d'indexer la subvention sur un point repère. Cela nous coûte peut-être 30$ de plus par mois pour vivre ici, mais ailleurs cela peut coûter 100$ de plus. C'est pourquoi il y a lieu de songer à indexer la somme sur un point repère.

Mme Lynn Brooks (directrice exécutive, Conseil de la situation de la femme des Territoires du Nord-Ouest): J'ai un exposé général sur le conseil et un autre sur la situation des femmes dans les Territoires du Nord-Ouest, mais je vais seulemnet vous en laisser une copie pour gagner du temps. Je vais passer directement à mon propos.

Le problème, selon nous, c'est qu'il y a corrélation entre la pénurie de logements et la multitude de problèmes sociaux qui existent dans nos localités. La piètre qualité du logement empire les problèmes de violence, de toxicomanie et de mauvais résultats scolaires. Le manque de fierté des gens est rendu plus aigu par le fait qu'ils n'ont pas d'habitation ou occupent des logements insalubres. Quand les gens ne peuvent pas avoir une seule minute d'isolement, et ne peuvent pas dormir une nuit entière, ils ne sont pas en mesure de faire face à la réalité de tous les jours.

We talked to a lot of single mothers in the preparation of this report, particularly aboriginal women in the smaller communities. They told us that as many as 17 to 20 people are living in small three-bedroom houses, without running water, with inadequate insulation, and with inadequate heating. In addition, 75% reported there was alcohol abuse and violence in their homes.

Pour préparer ce rapport, nous avons rencontré un grand nombre de mères célibataires, surtout des autochtones qui vivent dans de petites localités. On nous a donné le cas de 17 ou 20 personnes qui habitent dans des maisons de trois chambres à coucher, sans eau courante, insuffisemment isolées ou chauffées. Les trois quarts d'entre eux parlent de violence ou d'alcoolisme à la maison.

• 1005

They indicated that the two biggest reasons they couldn't attain independence and were living with their parents, and often other siblings who also had children in the same home, along with grandparents, was the lack of housing and child care. The federal government has, in its wisdom, just axed our child care program. Children raised in these kinds of chaotic conditions are prone to drop out of school early, to experience fatigue and to get infectious diseases.

Les deux principaux facteurs qui les empêchent d'être autonomes et les obligent à habiter avec leurs parents, leurs grands-parents et souvent des frères et soeurs qui ont des enfants, c'est l'absence de logement et de garderie. Dans sa grande sagesse, le gouvernement fédéral vient de supprimer notre programme de garderie. Les enfants élevés dans des conditions aussi chaotiques sont enclins à abandonner l'école prématurément, à souffrir de fatigue et à contracter des maladies infectieuses.

In short, housing or the lack of it is high on the list of reasons why the cycle of poverty and abuse continues in the north.

Bref, la pénurie de logement vient en tête de liste des facteurs à l'origine de la pauvreté et de la violence dans le Nord.

As I deal with the 15 recommendations, you will see they cross all levels of government, including aboriginal government, hamlet councils, band councils, etc., because one of the points that has been raised by other speakers and that continues to be raised to us is that we have to stop protecting our little pots of money, mandates, etc., and start working together. The structure is basically what's wrong.

Les 15 recommandations s'appliquent indifféremment à tous les paliers de gouvernements, y compris les gouvernements autochtones, les conseils de hameau, les conseils de bande, etc. Pourquoi? Parce que, comme d'autres l'ont dit et ne cessent de le dire, il faut arrêter de protéger jalousement notre argent et nos mandats et nous mettre à coopérer. C'est la structure qui ne va pas.

The average income of NWT women is between $16,000 and $20,000 a year, which is 63% of what men make. That's mind-boggling when you see what it costs for free-market housing in the larger communities. It is impossible, particularly for single mothers, to attain that amount. If you live in a small community there is virtually no free-market housing anyway, so even if you have the money you can't get it.

Le revenu moyen des femmes dans les Territoires du Nord-Ouest varie entre 16,000$ et 20,000$, ce qui représente 63 p. 100 de ce que gagnent les hommes. C'est aberrant si l'on considère le prix du logement sur le marché libre des grandes localités. C'est tout à fait inabordable, surtout pour une mère seule. Sans compter que dans les petites localités, il n'y a pour ainsi dire aucun logement sur le marché libre, si bien que même si on avait l'argent, ce ne serait pas possible.

Sixty percent of women in the north with children under age six work outside the home. They have the lion's share of the responsibility for children and often for grandchildren and elderly relatives as well. This situation has a very debilitating effect on their health and self-esteem. They often feel helpless and hopeless about their situation.

Soixante p. 100 des femmes du Nord qui ont des enfants de moins de six ans travaillent à l'extérieur. C'est en grande partie sur leurs épaules que retombent la responsabilité de s'occuper des enfants, des petits-enfants et des parents âgés. Cette charge nuit beaucoup à leur santé et à leur estime de soi. Elles se sentent sans recours et désespérées.

About 300 new housing starts will occur in NWT next year. We need at least 1,800, so the system we have in place is obviously not working.

L'an prochain, il y aura environ 300 mises en chantier dans les Territoires du Nord-Ouest. Comme il nous en faut au moins 1,800, il est bien évident que le système ne marche pas.

I will go directly to the solutions we have to suggest. I wish to reiterate that we haven't defined mandates because we feel the mandates have to go. We all have to start working together, and the power has to be devolved down, towards the people, band councils, hamlet councils, and aboriginal organizations—groups that know what is going on at the grassroots levels. These grassroots level organizations need to be the ones that are consulted in this regard.

Je vais passer tout de suite aux solutions que je recommande. Je répète que nous n'avons pas défini les attributions de chacun car nous sommes d'avis que ces distinctions doivent disparaître. Il faut travailler ensemble, et déléguer l'autorité à la population, aux conseils de bande, aux conseils de hameau et aux associations autochtones—aux groupes populaires qui connaissent la réalité sur place. Ce sont ces groupes qu'il faut consulter.

The major cost of expanding and repairing houses is labour. People need to be given the materials free of charge, with enough guidance to ensure safety standards. In return, people could sign a contract to help other members of the community who are not capable of doing the work. Services in kind, such as child care, could be bartered for home improvements.

Jim Bourque, who was the chairperson for the commission on the constitutional exercise we have just been through, was telling me that when he was in CHIP—the Canadian Home Insulation Program—he was working for the community through CHIP and was in charge of hiring people through DPW to do work on people's homes in public buildings in the community.

He started giving people the materials and helping them make their own repairs and improve or expand their own houses. He got into a lot of trouble with government services, DPW, unions, etc., and had to stop. So people's houses again fell into disrepair and were inadequate once again after a few years. What had been served? The money wasn't there to employ union contractors to do the work; DPW didn't have the money to do the work, so what was won? Everybody lost, all around.

Government departments and local governments need to co-operate fully to provide adequate housing. For instance, persons in danger of losing their children to social services and who are living in substandard conditions could be helped in this way. Social services should work with the family instead of immediately removing the children, unless there is imminent physical or sexual danger to the children.

Moneys that would be paid to foster parents of between $600 and $900 a month could be used in part to provide help and counselling to families and construction materials for repair and expansion of existing housing units. This approach would necessitate social services, housing, DPW, lands, local governments, band councils, regional governments, etc., all working in co-operation and harmony.

• 1010

The structure has to change. There is no need for each level of government to have their own little pot of money and jealously guard it.

The federal government needs to make moneys immediately available from the child poverty initiative for innovative housing projects in communities. No housing project should be built in the NWT without consideration for day care and playground space.

Prospective aboriginal foster parents who could offer good homes are often turned down because they do not have adequate housing. This is particularly true where children with disabilities are concerned. Government departments and various levels of government need to co-operate.

Ce qui coûte le plus cher quand on répare ou agrandit une maison, c'est la main-d'oeuvre. Il faut donner gratuitement aux gens les matériaux de construction et leur dire comment respecter les normes de sécurité. En contre-partie, ces gens signeraient un contrat les engageant à aider les habitants du village qui ne sont pas capables de faire le travail. Des services en nature, comme la garde d'enfants, pourraient être rendus en échange de travaux de rénovation domiciliaire.

Jim Bourque, le président de la Commission pour la consultation constitutionnelle qui vient de s'achever, me disait que lorsqu'il travaillait pour le Programme d'isolation thermique des résidences canadiennes, il s'occupait d'embaucher des gens par l'intermédiaire de Travaux publics pour faire faire des rénovations aux habitations de ceux qui vivaient dans des logements sociaux.

Il donnait les matériaux aux gens et les aidait à faire leurs propres réparations et améliorations ou à agrandir la maison. Il a eu beaucoup d'ennuis avec les services gouvernementaux, Travaux publics, les syndicats, et il a dû arrêter. Les maisons se sont délabrées et sont redevenues insalubres après quelques années. Qu'a-t-on réussi? Il n'y avait pas d'argent pour embaucher les entrepreneurs syndiqués; Travaux publics n'avait pas d'argent pour faire les travaux. On a gagné quoi? Tout le monde y a perdu.

Il faut que les gouvernements et les administrations locales collaborent sans réserve entre eux pour offrir des logements acceptables. Par exemple, il serait possible de venir en aide de cette façon à ceux qui risquent de voir leurs enfants confiés à l'assistance publique, et qui vivent dans des conditions inacceptables. L'assistance publique devrait aider la famille au lieu de retirer les enfants, à moins qu'il n'y ait danger imminent d'agression physique ou sexuelle.

L'argent qui aurait été versé à la famille d'accueil, entre 600$ et 900$ par mois, pourrait servir à offrir du counselling aux familles et des matériaux de construction pour la réparation et l'agrandissement du logement. Pour cela, il faudrait que l'assistance sociale, le service de logement, les travaux publics, l'administration foncière, l'administration locale, le conseil de bande et l'administration régionale collaborent tous ensemble de façon harmonieuse.

C'est la structure qui doit changer. Il n'y a aucune raison pour que chaque palier de gouvernement garde jalousement sa petite cagnotte.

Il faut que le gouvernement fédéral consacre immédiatement une partie des crédits destinés à la lutte contre la pauvreté chez les enfants à des projets innovateurs de logement communautaire. Aucun ensemble domiciliaire ne devrait être construit dans les Territoires du Nord-Ouest sans que l'on est prévu de garderie et de terrain de jeux.

Des couples autochtones qui souhaitent servir de familles d'accueil et qui seraient capables d'offrir un bon cadre de vie voient souvent leur demande refusée parce qu'ils n'ont pas d'habitation acceptable. C'est souvent le cas lorsqu'il s'agit d'enfants handicapés. Il faut que les ministères et les différents paliers de l'administration collaborent entre eux.

They could co-operate in this way, and we've laid out a little example for you here. Family "A" is willing to take in three children who are in danger if they remain with Family "B". Social Services can offer up to $900 a month to every child that goes to Family "A". Family "A" is loving, stable, aboriginal, within the community, but they live in substandard housing. Social Services could pay $500 a month per child to Family "A". They could take the remaining $1,200 a month, and by agreement use this to expand and upgrade Family "A"'s house. On completion the foster parent payments would go back down to $600 a month. The expense would be balanced off against the cost of disruption and of removing children from communities.

Voici comment ils pourraient le faire, dans l'exemple que nous avons préparé pour vous. Imaginons que la famille «A» accepte de recevoir trois enfants qui seraient en danger s'ils restent dans la famille «B». L'assistance publique peut offrir jusqu'à 900$ par mois pour chaque enfant accueilli dans la famille «A». La famille «A» est une famille autochtone stable, aimante, bien intégrée à la communauté, mais elle vit dans un logement insalubre. L'assistance publique pourrait verser 500$ par mois par enfant accueilli dans la famille «A». Le reste, 1,200$ par mois, pourrait servir à agrandir et rénover la maison de la famille «A». Une fois les travaux terminés, la prestation de la famille d'accueil serait ramenée à 600$ par mois. La dépense serait compensée par ce qu'on aurait épargné aux enfants, qui n'auraient pas été arrachés à leur communauté.

One of the biggest reasons we truck kids around the Northwest Territories and have them fostered in homes that are not of their own traditional background is not that there's a lack of people willing to take in these children in extended families and communities, but because they don't have a bedroom and they don't have running water; they don't have these things.

Si l'on déplace constamment les enfants d'un bout à l'autre des Territoires du Nord-Ouest et si on les met en familles d'accueil de culture étrangère, ce n'est pas parce que l'on manque de familles étendues prêtes à accepter ces enfants dans leur milieu, c'est parce qu'elles n'ont pas de chambres à coucher ou d'eau courante.

It seems absolutely insane to us that you're removing a child from a community and from an extended family who could love and care for that child and trucking them to Yellowknife or Inuvik to be placed with a non-aboriginal family, simply because the people who want to care for them don't have a bedroom in their house or don't have running water. It makes no sense.

C'est de la folie que d'arracher un enfant à son milieu et à sa famille étendue, capable de lui donner de l'amour et de l'attention, et de l'amener en camion à Yellowknife ou à Inuvik pour le confier à une famille non autochtone pour la seule raison que les gens qui sont prêts à s'occuper de lui n'ont pas de chambre à coucher chez-eux ou d'eau courante. Cela n'a pas de sens.

The council recommends that regional halfway houses be constructed for the re-integration of people returning from alcohol programs, psychiatric treatment, incarceration, and rehabilitation for disabilities. While this would mean an initial outlay of funds, it would soon balance off against the existing revolving door situation many people face.

Le conseil recommande que des maisons de transition régionales soient construites pour la réinsertion de ceux qui reviennent d'un programme de désintoxication, d'un traitement psychiatrique, d'un séjour en prison et d'une réadaptation pour incapacité. Même si cela exige une mise de fonds, cela mettrait fin aux aller-retour incessants dans ces établissements.

Many, many of our people continue to go back to jail and into psych wards simply because they have nowhere else to go. I sat in a meeting recently with a number of people from the psych ward at Stanton Hospital, and they were talking about the fact that people come there simply because they don't have anywhere else to go. People deliberately get themselves thrown into jail because they have nowhere else to go.

Beaucoup de nos gens continuent de retourner en prison ou dans les services psychiatriques uniquement parce qu'ils n'ont nulle part ailleurs où aller. Récemment, j'ai eu une rencontre avec les membres du service psychiatrique de l'Hôpital Stanton et ils me disaient qu'il y a des gens qui vont chez-eux uniquement parce qu'ils n'ont pas d'autre endroit où aller. Il y a des gens qui font exprès de se faire mettre en prison parce qu'ils ne savent pas où aller.

No landlord should be able to discriminate against a prospective client because they are on social assistance, a single parent, a pensioner or because they have children. That was something I ran into a lot when I worked for the Council for Disabled Persons. Because they were initially on social assistance, my clients were discriminated against and landlords would blatantly say, I won't take welfare people in my housing. I think that's against human rights, and I don't think it should be allowed.

Les propriétaires devraient se voir interdire de faire de la discrimination contre un assisté social, un parent seul, un pensionné ou quelqu'un qui a des enfants. C'est une situation que j'ai rencontrée souvent lorsque je travaillais au conseil pour les personnes handicapées. Parce qu'ils étaient prestataires de l'assistance publique, mes clients étaient victimes de discrimination et les propriétaires leur disaient carrément qu'ils n'acceptaient pas d'assistés sociaux chez-eux. Pour moi, c'est une violation des droits de la personne qui ne devrait pas être tolérée.

All levels of government need to co-operate so that abusive spouses can be removed from units rather than non-offending spouses and children going to shelters. Shelters could then be used for the rehabilitation of violent spouses. As it is now, 80% of women and children leave shelters to return to violent homes because they have nowhere else to go and because there are no programs for batterers.

Communities want healing. They want to make themselves whole and they want families to be whole again. You can't do that by taking women and children, and sometimes taking them hundreds and even thousands of miles to a shelter for their own safety, to a community where they don't want to be and they don't know anybody, only for them to return to the same violence they experienced before. The reason the violence is still there is because there's nothing there for the husband or the spouse either. So we need to stop removing the women and children and start working with the men in shelters instead.

It takes a lot more room to create a shelter that can accommodate women and often six or seven children that come with her than if you were just working with the men.

Tenants should be encouraged to repair and maintain their own units, and rent incentives should be offered for this because, again, labour is the highest cost.

Aboriginal people, women and elders, should be involved in management of all housing corporations, housing authorities or anybody who deals with housing. Because women are doing the lion's share of tasks within the home, they should be consulted at the blueprint stage of planning and retrofitting houses. Companies coming into the north or who are already here, who are willing to invest in low-cost housing for local hires—for northerners and for aboriginal people—or retirement accommodation for those people, and day care space, should be given generous tax incentives to do so. Companies who don't do this should have to pay more taxes.

• 1015

People on social assistance, particularly single parents, should be given three months' grace after getting a job, under the agreement that they will try to find housing on the open market. If the individual or family is unable to find suitable housing, the three months' grace would be repaid to social services in instalments. I know many people are going to say this privilege will be abused. There are always abuses, and the more restrictive the system, the more abuses you will find in it. The more blocks you put in people's way, the more they'll try to circumvent them.

Community living projects for persons with disabilities and those incapable of caring for themselves are far less costly in dollars and in human terms than sending people to southern institutions. We are still sending people to southern institutions at enormous expense, and it is devastating to the individual concerned, his family, and the community. I think there is a perception that since we have stopped sending everyone who had tuberculosis, or any kind of a disability or

Il faut que tous les paliers de gouvernement collaborent pour que l'on puisse expulser le conjoint violent des logements plutôt que d'envoyer le conjoint et les enfants qui n'ont rien fait dans des maisons d'hébergement. Ceux-ci devraient plutôt servir à la réadaptation des conjoints violents. À l'heure actuelle, 80 p. 100 des femmes et des enfants qui quittent les maisons d'hébergement retournent dans un cadre violent parce qu'ils n'ont nulle part ailleurs où aller et parce qu'il n'y a pas de programmes pour ceux qui les ont agressés.

Les communautés veulent panser leur blessure. Elles veulent revenir à la normale et les familles aussi. Ce n'est pas possible si l'on en retire les femmes et les enfants pour les placer à des centaines ou à des milliers de milles de là dans une maison d'hébergement, pour les protéger, dans une localité où ils ne veulent pas être et où ils ne connaissent personne, uniquement pour les voir retourner dans le même cadre violent. S'il y a encore de la violence, c'est qu'il n'y a rien pour l'agresseur. Il faut donc arrêter de déplacer les femmes et les enfants et commencer à travailler avec les hommes dans les maisons d'hébergement.

Il faut bien plus d'espace dans une maison d'hébergement pour loger des femmes et six ou sept enfants qu'un homme à traiter.

Il faudrait encourager les locataires à réparer et à entretenir leurs logements, et leur offrir un encouragement spécial car là encore, c'est la main-d'oeuvre qui coûte le plus cher.

Les autochtones, les femmes et les personnes âgées devraient participer à la gestion des sociétés d'habitation et de tous les organismes chargés du logement. Étant donné que les femmes font le gros des tâches ménagères à la maison, il faudrait les consulter au moment de planifier la rénovation domiciliaire. Il faudrait prévoir des encouragements fiscaux généreux pour les entreprises qui s'établissent dans le Nord ou qui y sont déjà et qui sont disposées à investir dans des logements sociaux pour les travailleurs locaux—les gens du Nord et les autochtones—ou dans des foyers de retraite pour ces personnes, ou dans des garderies. Les entreprises qui ne font rien de ce genre devraient payer davantage d'impôt.

Il faudrait donner une période de grâce de trois mois aux assistés sociaux, particulièrement aux monoparentaux, qui trouvent du travail à la condition qu'ils s'engagent à trouver un logement sur le marché privé. Si la personne ou la famille est incapable de trouver un logement convenable, les trois mois de grâce seraient remboursés aux services sociaux par versements. Je sais que beaucoup de gens vont dire que l'on va abuser de ce privilège. Il y a toujours des abus, et plus le système est restrictif, plus il y a d'abus. Plus il y a d'obstacles, plus les gens montrent d'ingéniosité à les contourner.

Il en coûte beaucoup moins financièrement et humainement parlant de construire des logements communautaires pour les personnes handicapées ou celles qui sont incapables de prendre soin d'elles-mêmes que d'envoyer ces personnes dans les établissements du Sud. On y envoie encore des gens à un coût énorme, et cela a un effet dévastateur sur la personne, sa famille et la communauté. À mon avis, on s'imagine qu'étant donné qu'on a cessé

mental illness, sort of carte blanche to institutions, that this is no longer going on, but it is still going, particularly with persons with disabilities. After the individual has been in a southern institution for a few months, you start getting calls about there is some way you can get social services to fund their relatives to come and see them or whatever, because they're declining; they're refusing to get out of bed; they're refusing to wash. What can they do with this person? What they have already done, shipping them south, is what they've done. The only way to correct that is for us to keep our people with us, and we have to find ways to do that.

All levels of government should immediately investigate innovative and co-operative single dwellings that are being developed in other countries. Canada is far behind Europe and Scandinavia in the development of practical, low-cost housing, and I think that's been mentioned before.

In conclusion I want to say that we went through reports from 1984, 1986, 1987, 1990, and 1991, done by various groups, agencies, the Dene nation, etc., and the things I have just said have been said over and over again. We need to stop writing, stop talking, and just do it.

The Chairman: You sound like a a true warrior.

Mr. Skelly: I wanted to ask one question that has been brought up many times, and that is the matter of removing the victims from a home where family violence or sexual assault is taking place. We've asked people about this and they say, well, there's this presumption of innocence that applies to the perpetrator. There never seems to be the presumption of innocence on the part of the victims, who are the innocent people in this kind of thing. Do you look at models of alternative housing and things like that in other parts of the world. . .? Are there other places that have a mechanism for removing the perpetrator rather than the victims from their homes in this kind of situation?

Ms Brooks: I was in a justice conference in Sitka a year and a half ago. In Greenland they're doing that; they have simply amended their legislation and they remove the perpetrator, but they don't throw him into jail. They have established ways of working with them, counselling and rehabilitating them, etc. In fact, they put very, very few people in jail in Greenland. Almost everyone who commits a crime in Greenland is out working and paying the victim, practically without exception, unless it's a mass murderer or a serial killer or something like that. I think we have to look at other countries and how they're doing it and see whether they're having success with it, and again, just do it. I'm tired of hearing that we can't remove them because the law says. . . Well, then, let's change the law.

• 1020

Mr. Skelly: When you suggest that in Greenland they do remove the perpetrator, is there some admission on the part of the perpetrator who is doing the violence? Is there some admission that, yes, they've done it, they want counselling, or is it non-voluntary?

d'envoyer tous les tuberculeux, ou ceux qui sont handicapés physiquement ou mentalement dans le Sud, que l'on n'y envoie plus personne, mais cela se fait encore, surtout pour les personnes handicapés. Après que la personne a séjourné dans l'établissement du sud pendant quelque mois, on se met à recevoir des appels pour que nous trouvions un moyen avec les services sociaux de payer le voyage à des parents afin qu'ils aillent la voir, parce que son état de santé s'aggrave; elle refusent de quitter le lit; elle refuse de se laver. Que peut-on faire? On l'a envoyée dans le Sud, voilà ce qu'on a fait, voilà le mal. Le seul remède consiste à garder ces gens chez nous, et il nous faut trouver les moyens de le faire.

Tous les gouvernements doivent immédiatement étudier les idées novatrices que mettent en oeuvre d'autres pays en matière de logements unifamiliaux coopératifs. Le Canada accuse un retard considérable comparativement à l'Europe et à la Scandinavie dans la création de logements pratiques et à coût modique, et je crois que cela a été dit auparavant.

En conclusion, je dirai que nous avons lu les rapports de 1984, 1986, 1987, 1990 et 1991 qu'ont rédigés divers groupes, organismes, la Nation Déné, et ce que je viens de dire a déjà été dit à maintes reprises. Il faut cesser de rédiger des rapports, cesser de parler, et agir.

Le président: Vous parlez en vrai guerrier.

M. Skelly: J'aimerais poser une question qui a été soulevée à maintes reprises, à savoir le retrait des victimes des foyers où des agressions sexuelles ou des actes de violence ont été commis. Nous avons interrogé des gens à ce sujet qui nous ont répondu que la présomption d'innocence s'applique aussi à l'auteur du délit. Il ne semble jamais y avoir de présomption d'innocence pour la victime, qui est innocente dans ce genre d'affaires. Vous êtes-vous penché sur des modèles de logement alternatif et autres choses de ce genre dans d'autres parties du monde. . .? Est-ce qu'on prévoit ailleurs des mécanismes permettant d'exclure du foyer l'auteur du délit plutôt que la victime dans ce genre de situation?

Mme Brooks: J'ai assisté à une conférence sur la justice à Sitka il y a un an et demi. C'est ce qu'on fait au Groënland où on a simplement modifié la loi pour mettre l'auteur du délit à l'écart, mais on ne le jette pas en prison. On y a imaginé des moyens de travailler avec l'auteur du délit, de le conseiller et de le réhabiliter, etc. En fait, on met très peu de gens en prison au Groënland. À peu près tous ceux qui commettent un délit au Groënland doivent travailler et dédommager la victime, presque sans exception, à moins qu'il ne s'agisse d'un massacreur ou d'un tueur sériel ou d'un criminel de ce genre. Je pense qu'il faut étudier ce qui se fait dans d'autres pays, voir ce si la formule a réussi, et encore là, agir. J'en ai assez d'entendre dire qu'on ne peut pas mettre l'auteur du délit à l'écart parce que la loi dit. . . eh bien, si c'est le cas, changeons la loi.

M. Skelly: Vous dites qu'au Groënland, on retire du foyer l'auteur du délit, mais le coupable doit-il avouer sa faute? Doit-il avouer que, oui, il est l'auteur du délit, il veut être conseillé, ou est-ce obligatoire?

Ms Brooks: It's non-voluntary. I believe after the first offence, if it's reported by someone within the household or a neighbour or a relative, the person is talked to not by a police officer but by some paralegal counsellor. Upon second offence they're removed.

It's not a matter of waiting until trial or anything like that. They deal with it immediately. You're not punishing this person. That's what has to be made clear. They're not being punished; they're being held.

Mr. Skelly: The other way everybody's being punished except the person involved.

Ms Brooks: The perpetrator's being punished too. While many women eventually do leave their spouses and go on, that man who is not being counselled and not being helped continues to go from woman to woman, continues to be unhappy, continues to be miserable.

I worked with battered women at the shelter here in town for a long time. Many of the perpetrators would come and ask if they could talk to me. I always said yes. They were really miserable. They don't know why they do this. They want help. There isn't help available. I mean, you're always going to get the odd guy who doesn't want it, but the majority of them want to have a different kind of life.

Mr. Skelly: You have an interesting proposal for assisting foster families to foster children locally rather than sending them around to appropriate families in the type of housing that's considered appropriate by the social workers. It constantly surprises me that there's no money available to support parents in difficulty, yet they're willing to put up $900 per child for appropriate foster families. Who handles this program? Is that social services in the territories?

Ms Brooks: Right.

Mr. Skelly: But I imagine the rules are established by the Canada Assistance Plan. Who establishes this rule?

Ms Brooks: There's a co-operative role between CAP and social services in the Northwest Territories, but the policies are established here. The policies are not established federally, but the federal government could very easily put pressure on the territorial government to handle things in a certain way if they wanted to get their money.

Mr. Skelly: Can't money go to families to assist them in supporting their children? Some families end up having their kids go out to foster homes or having their kids apprehended, not because they're abusing their kids but because they just don't have the resources to keep their kids. I'm wondering if this $900 could go to them to help fix up their houses or go to them to help support their kids.

Mme Brooks: C'est obligatoire. Je crois qu'après le premier délit, si le délit est dénoncé par un membre de la famille, un voisin ou un parent, la personne reçoit la visite d'un conseiller parajuridique quelconque et non de la police. À la première récidive, le coupable doit quitter les lieux.

Il ne s'agit pas d'attendre le procès ou quelque chose du genre. On agit immédiatement. La personne n'est pas punie. C'est ce qu'il faut comprendre. La personne n'est pas punie; elle est détenue.

M. Skelly: Autrement, c'est tout le monde qui est puni sauf l'auteur de la faute.

Mme Brooks: L'auteur de la faute est puni lui aussi. Même si nombre de femmes finissent pas quitter leur mari et refaire leur vie, cet homme qui ne reçoit pas de conseils et que l'on n'aide pas continue d'aller de femme en femme, demeure malheureux, demeure misérable.

J'ai travaillé avec des femmes maltraitées au refuge ici, en ville, pendant longtemps. Les conjoints violents étaient nombreux à venir me voir et à demander à me parler. Je répondais toujours oui. Ils étaient vraiment misérables. Ils ne savaient pas pourquoi ils avaient agi ainsi. Ils voulaient de l'aide. Or, on ne les aide pas. Bien sûr, il y a toujours le cas exceptionnel de celui qui ne veut pas d'aide, mais la majorité de ces hommes veulent changer de vie.

M. Skelly: Vous avez une proposition intéressante qui vise à aider les familles d'accueil à garder les enfants sur place plutôt que de placer les enfants dans des familles disposant du genre de logement que les travailleurs sociaux estiment approprié. Je suis toujours surpris de constater qu'on ne trouve pas d'argent pour venir en aide aux parents en difficulté, mais que autorités sont disposées à verser 900$ par enfant pour les familles d'accueil ayant les moyens voulus. Qui gère ce programme? Sont-ce les services sociaux des Territoires?

Mme Brooks: C'est exact.

M. Skelly: Mais j'imagine que les règles sont établies par le Régime d'assistance publique du Canada. Qui établit ces règles?

Mme Brooks: Il y a coopération entre le RAPC et les services sociaux dans les Territoires du Nord-Ouest, mais la politique est arrêtée ici. La politique n'est pas établie par le gouvernement fédéral, mais celui-ci peut aisément exercer des pressions sur le gouvernement territorial pour que l'on fasse les choses d'une certaine façon, sans quoi il ne versera pas un sou.

M. Skelly: Ne pourrait-on pas verser de l'argent aux familles pour les aider à faire vivre leurs enfants? Il y a des familles qui finissent par placer leurs enfants dans des familles d'accueil ou à qui on retire la garde des enfants, non parce que les enfants sont maltraités, mais parce que les familles n'ont tout simplement pas les ressources voulues pour faire vivre leurs enfants. Je me demande s'il n'y aurait pas moyen de leur verser ces 900$ pour les aider à rénover leur maison ou à prendre soin de leurs enfants.

Ms Brooks: It doesn't now, but there's no reason why it couldn't. The odd family is getting assistance with their own children, but it's a very catch-as-catch-can situation. It depends on your social worker and your regional director and all of these things. There's no set policy about it. If you happen to run into a decent social worker, then it might happen.

I don't know of any case where foster parent allotments or child care allotments are being used to retrofit houses. I don't see why that couldn't happen. If you think of the family as a whole unit and what's beneficial for the whole family, housing is very much a part of that. Obviously there's no reason why you can't spread the money around. It's because of the mandates of different departments. They want to hang onto their own little pot.

Mr. Skelly: I suppose in part it's because of the risk management approach taken by governments. We were told about the *E. coli* outbreak in Arviat. The government was willing to allow intolerable sanitary conditions to exist and not to spend small amounts of money up front to correct that until they ended up having a $1 million outbreak of a deadly disease. They were willing to spend those millions of dollars to combat that disease, but they could have resolved the problem in advance.

• 1025

Ms Brooks: When there's no choice.

Mr. Skelly: It's a kind of risk management the government seems to do. If we don't spend the money it may not happen, but when it does happen the money seems to be available.

Ms Brooks: It's the same with independent living centres and halfway houses. In the last year from Yellowknife alone, we have sent four young people who are wheelchair occupiers to the south to various forms of institutions or living arrangements there.

One young man is in an extremely expensive institution. It costs $1,200 a day to keep him there. We're paying that, and it seems ludicrous to me that we're paying to keep him somewhere where he's miserable and his family here is miserable. Why are we not building regional independent living centres so our people can stay with us and give back to the community, be part of the community and contribute to the community?

Ms Blondin: I want to thank you for coming here. I've always enjoyed listening to your presentations, Lynn. You put a lot of work into what you do in dealing with each specific issue. You talk about a number of problems areas that perhaps could be addressed, and you make some suggestions.

Your suggestions about treatment for abusers are, I think, positive, and I think the other thing you mention is accommodating the family to better itself and its living conditions rather than removal of children. I think that's encouraging as well.

Mme Brooks: Cela ne se fait pas maintenant, mais je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas le faire. Il y a exceptionnellement des familles qui reçoivent de l'aide pour élever leurs propres enfants, mais c'est une situation où tous les coups sont permis. Tout dépend du travailleur social, du directeur général, ce genre de choses. Il n'y a pas de politique ferme à ce sujet. Si vous avez la chance de tomber sur un travailleur social compréhensif, il est possible de trouver une solution.

Je ne connais pas de cas où les crédits réservés aux familles d'accueil ou à l'aide à l'enfance sont utilisés pour la rénovation domiciliaire. Je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas le faire. Si vous considérez que la famille forme un tout et si vous considérez l'intérêt de toute la famille, le logement devient très important. De toute évidence, rien n'interdit une meilleure répartition des crédits. Mais chaque ministère a son propre mandat, et chacun garde jalousement son domaine.

M. Skelly: J'imagine que cela est partiellement attribuable à la façon dont les gouvernements gèrent le risque. On nous a parlé de l'épidémie de collibacilose qui a frappé Arviat. Le gouvernement tolérait des conditions parfaitement insalubres et refusait d'investir de petites sommes dans des correctifs, et il lui a fallu trouver un million de dollars lorsque cette épidémie mortelle est apparue. Il était prêt à consacrer des millions de dollars à la lutte contre cette maladie, alors que cette situation aurait pu être évitée.

Mme Brooks: Quand il n'y a pas de choix.

M. Skelly: Le gouvernement semble se livrer à une espèce de gestion des risques. Si l'argent n'est pas dépensé, le problème peut ne jamais se présenter; mais si le problème apparaît, les fonds semblent être disponibles.

Mme Brooks: C'est la même chose pour les centres de vie autonome et les maisons de transition. L'an dernier, et uniquement pour Yellowknife, nous avons envoyé vers le Sud quatre jeunes qui sont immobilisés dans un fauteuil roulant pour qu'ils aillent vivre dans différents types d'établissement.

L'un de ces jeunes vit dans un établissement extrêmement coûteuse où les coûts s'élèvent à 1,200$ par jour. C'est nous qui le payons, et il me semble ridicule de payer pour qu'il puisse vivre quelque part où il est malheureux, tout comme sa famille l'est ici. Pourquoi ne pouvons-nous pas construire des centres de vie autonome régionaux ce qui permettrait aux résidents de ces centres de demeurer dans leur propre milieu, de continuer à faire partie de la communauté et de contribuer à la vie de celle-ci?

Mme Blondin: Merci d'être venue nous parler; vos exposés sont toujours intéressants, Lynn. Vous faites vraiment votre travail à fond et vous traitez de chaque question particulière. Vous passez en revue un certain nombre de problèmes qui devraient peut-être être examinés, et vous nous soumettez des suggestions.

Vos suggestions concernant le traitement des agresseurs me semblent positives, et je crois que vous avez également indiqué qu'il est préférable d'aider la famille à améliorer sa situation et ses conditions matérielles plutôt que de placer les enfants ailleurs. Cela également me semble encourageant.

Another thing you mention is the child poverty initiative signed just recently, I believe, by the federal government. In your experience in the north here, has any group had access to that particular money, or is that more for reserve situations down south? Is there any initiative to promote that in the north?

Ms Brooks: Actually I was speaking with someone from the Department of Health yesterday, and she's working on getting the mandate and parameters for that money and who can and cannot access it. We met with our Minister of Social Services last week, Tony Whitford, and he said he thought it was going to be strictly for people living on reserves. Yet people at the Department of Health are saying no, they don't think so; there must be other mechanisms to access it. So we don't know enough about it, that's for sure, and we need to find out about it.

I was very discouraged, and so were the other women who came with me to meet Mr. Whitford, in that he seemed to have a real defeatist attitude about not just accessing that money, but in general about the needs to have our social issues addressed in the Northwest Territories. There seemed to be this attitude: there's no money, and it's just not going to happen so you might as well live with that.

I don't think people in the north are willing to just live with that. I see a real groundswell at the grassroots of dissatisfaction, and people wanting very much to address their own problems and even groups coming up with their own five-year action plans and really wanting to get things done. I don't think it's going to just go away. We have to address it.

Ms Blondin: In your particular line of work you have access to a number of groups. You mentioned the disabled. One group I didn't hear you mention are the elderly, and in particular older women. Is there a particular problem with widows and single older women who need accommodation?

Ms Brooks: I think there is, and that's why I talked about the need for independent living centres. Also, elders need to be involved in the design of those independent living centres. In the Simpson case, for instance, where the elder Simpson was sexually abused coming into her own unit. . .the reason that happened was because between the houses not enough space had been left for a patrol car to come through or for a taxi to deliver the elder to her door. So they had to walk a kind of dark gambit there. I think if the elders had been involved in the design they would have noticed right away that there was a long walk that wasn't particularly well lit. Things like that we need to involve elders in, talking to them about what their housing requirements and needs are, and addressing those. As you said, widows and elderly women are living in very, very substandard conditions.

Vous avez aussi parlé du document qui vient d'être signé par le gouvernement fédéral au sujet de la pauvreté des enfants. D'après ce que vous connaissez de la situation dans le Nord, est-ce que des groupes ont pu ici avoir accès à ces fonds, ou sont-ils destinés surtout aux réserves dans le Sud? A-t-on pris des mesures pour s'assurer que cette initiative sera connue dans le Nord?

Mme Brooks: En fait, j'en parlais hier avec une représentante du ministère de la Santé qui s'occupe d'obtenir le mandat et les paramètres qui régissent ces fonds et qui précisent qui peut y accéder ou non. J'ai également rencontré notre ministre des services sociaux la semaine dernière, Tony Whitford, et, selon lui, cette initiative va concerner uniquement ceux qui vivent sur les réserves. Et pourtant, le ministère de la Santé pense le contraire; il doit y avoir d'autres mécanismes permettant d'accéder à ces fonds. Ce qui est certain, c'est que nous ne sommes pas suffisamment renseignés à ce sujet et que nous devons nous informer.

J'ai été très découragée, ainsi que les femmes qui m'accompagnaient pour rencontrer M. Whitford, en ce sens qu'il semblait avoir adopté une attitude vraiment défaitiste, non seulement en ce qui concerne l'accès à ce financement, mais en général à l'égard de la nécessité d'obtenir une solution aux problèmes sociaux que nous connaissons dans les Territoires du Nord-Ouest. Ce qu'il semble croire, c'est qu'il n'y a pas d'argent, que rien ne va se passer et que nous devrions nous habituer à accepter la situation telle qu'elle existe actuellement.

Je ne pense pas que la population du Nord soit prête à accepter les choses telles qu'elles sont. Je vois une grosse vague de mécontentement qui apparaît à la base. La population veut résoudre ses problèmes. On voit même des groupes qui formulent des plans quinquennaux et sont résolus à obtenir satisfaction. Cela ne va pas disparaître. Il faut en tenir compte.

Mme Blondin: Votre travail fait que vous rencontrez beaucoup de groupes. Vous avez mentionné les personnes handicapées. Je ne vous ai pas entendue, cependant, parler des personnes âgées et plus particulièrement des femmes âgées. Est-ce que les veuves ou les femmes âgées et célibataires rencontrent des difficultés de logement particulières?

Mme Brooks: Je crois que oui, et c'est pour cela que j'ai mentionné la nécessité d'obtenir des centres de vie autonome. Je pense, par exemple, au cas de madame Simpson, une personne âgée, qui a été agressée sexuellement alors qu'elle rentrait chez elle. . . Cette agression s'est produite parce que l'espace entre les maisons ne permet pas le passage d'une voiture de patrouille ou d'un taxi qui amènerait la personne âgée devant sa porte. Il faut donc traverser un passage très sombre pour rentrer chez soi. Je crois que si l'on avait consulté les personnes âgées lors de l'élaboration des plans, elles auraient immédiatement vu qu'il leur faudrait marcher assez loin le long d'un passage mal éclairé. Pour ce genre de question, il faut impliquer les personnes âgées, leur parler de leurs besoins en terme de logement et en tenir compte. Comme vous l'avez dit, les veuves et les femmes âgées vivent dans des conditions très nettement en-dessous des normes.

• 1030

I think if we made materials available to communities free of charge and got young able-bodied people in the communities busy, as Jim Bourque tried to do in CHIP years ago, retrofitting and building homes, and if we stopped worrying about whose mandate it is and whether DPW is going to be able to send someone in there or not, it would solve a lot of the problems.

Ms Blondin: What particular initiatives have been undertaken with the federal Minister Responsible for the Status of Women? What have they undertaken, to your knowledge, in the area of accommodating women, women who have special needs, women who have the basic need of housing? Has anything that I'm not aware of been undertaken for women in that area?

Ms Brooks: Do you mean the federal government level of the Status of Women?

Ms Blondin: Yes.

Ms Brooks: They have a seniors branch, but my issue with the seniors branch is that it focuses very much on urbanized, educated seniors. It's not inclusive of many of the kinds of problems that our elders would experience or that elders in some of the poorer and smaller communities throughout Canada would experience. I find that elderly women, even at that level within the Status of Women, at the government level, tend not to have a voice. We are constantly pushing to send our elders to consultations to have them involved in the National Action Committee. It's a fight, even at that level. It shouldn't be, but there's still a great lack of awareness.

Ms Blondin: As you probably are aware, we've had the minister of housing for the territories come before our committee in Ottawa. One of the main problems we're experiencing in addressing every range of problem—municipalities, the minister, elders, mayors, the different walks of life, have addressed the committee and have been able to bring these problems forward. The fundamental issue here is that there is going to be a reduction in the funding available for housing to the north. Has there been an attempt to form an aggressive coalition or lobby group that would prevail on government to do something? Is there something that's happening? Is there something afoot? We in the committee are receiving information and we will make recommendations, but I can see that there's a role out there for outside non-governmental organizations and outside groups that could prevail themselves on the powers that be.

Ms Brooks: Last year a study was done on aboriginal women's mental health right across Canada. For our part in the Northwest Territories, we were very dissatisfied with the way in which they had decided to gather the information, which was to drop into Yellowknife for a day and then leave. We did workshops ourselves, collected a great deal of data and made a document that would stand on its own. Throughout that document, housing was raised constantly as an issue around people's mental health.

Si nous pouvions fournir gratuitement des matériaux de construction aux communautés et faire travailler les jeunes en bonne santé, comme Jim Bourque a essayé de le faire avec le PITRC il y a quelques années, pour construire des maisons, ou les remettre en état, et si nous cessions de nous préoccuper de savoir qui est responsable et si le ministère des Travaux publics pourra envoyer un représentant ou non, nous pourrions alors résoudre bien des problèmes.

Mme Blondin: Quelles initiatives ont été lancées par le ministre fédéral responsable de la condition féminine? À votre connaissance, a-t-on fait quelque chose pour répondre aux besoins des femmes, des femmes qui ont des besoins spéciaux, de celles qui n'ont pas de logement? A-t-on pris des mesures, que je ne connais pas, à cet égard?

Mme Brooks: Vous parlez de mesures prises par le gouvernement fédéral à l'égard de la condition féminine?

Mme Blondin: Oui.

Mme Brooks: Il y a une Direction générale qui s'occupe des personnes âgées, mais ce qui m'inquiète c'est que cette direction s'occupe essentiellement des personnes âgées ayant reçu une bonne éducation et vivant en milieu urbain. Ceci ne répond pas à bon nombre des problèmes que nos personnes âgées connaissent et que l'on retrouve également dans certaines des petites communautés pauvres partout au Canada. Je constate que les femmes âgées ne sont pas généralement pas entendues, même par ceux qui s'intéressent à la condition féminine. Nous faisons constamment des efforts pour que nos femmes âgées se mettent en rapport avec le Comité canadien d'action. Même là, il faut lutter. Il ne devrait pas en être ainsi, mais il y a encore beaucoup de travail de sensibilisation à faire.

Mme Blondin: Comme vous le savez sans doute, notre Comité a entendu, à Ottawa, le ministre responsable du logement pour les Territoires. L'un des principaux problèmes rencontrés quand nous examinons les problèmes aux différents niveaux—les municipalités, le ministre, les anciens, les maires, les représentants de différents groupes, tous ont pu nous faire connaître ces différents problèmes. La difficulté fondamentale réside dans le fait que les fonds disponibles pour la construction de logements dans le Nord vont être réduits. A-t-on essayé de former une coalition ou un groupe de pression dynamique qui pourrait contraindre le gouvernement à agir? Se passe-t-il quelque chose? Prévoit-on des mesures quelconques? Notre Comité reçoit des renseignements et formulera des recommandations, mais je me rends compte également que les organisations non gouvernementales et les groupes indépendants ont un rôle à jouer et pourraient faire valoir leurs suggestions auprès des gens en place.

Mme Brooks: On a fait l'an dernier une étude portant sur la santé mentale des femmes autochtones dans l'ensemble du Canada. Quant à nous, dans les Territoires du Nord-Ouest, nous étions fort mécontents de la méthode utilisée pour recueillir les données; elle a constaté à venir un seul jour à Yellowknife. Nous avons organisé nous-même des ateliers, nous avons réuni un grand nombre de données et préparé un document qui tenait debout. Dans ce document, le lien entre le logement et la santé mentale apparaissait à plusieurs reprises.

Our board is meeting here in June. I believe the native women are having training here in June as well, so we will be able to get together with them to put together an action plan to lobby government and to keep the pressure on not just in regard to housing many other social issues. We realize that if we shut up, we're not going to get any results. The money is getting tighter.

Notre Conseil d'administration doit se réunir ici en juin. Je crois que les femmes autochtones doivent également venir ici en juin pour suivre un programme de formation. Nous pourrons donc les rencontrer pour planifier la façon d'exercer des pressions continues sur le gouvernement, pressions qui ne seraient pas limitées au logement, mais toucheraient à bien d'autres problèmes sociaux. Nous réalisons en effet que si nous nous taisons, nous n'obtiendrons rien. L'argent se fait de plus en plus rare.

Ms Blondin: My last question has to do with the housing assistance plan. We heard from the community levels. We were in Fort Norman and Norman Wells. You pointed to two fundamental things that keep women from gaining independence. It's the lack of child care as well as the lack of housing that perpetuates the cycle of poverty.

Mme Blondin: Ma dernière question concerne le programme d'aide au logement. Nous avons visité Fort Norman et Norman Wells; nous avons entendu les représentants des communautés. Vous avez mentionné les deux obstacles fondamentaux qui empêchent les femmes d'obtenir leur indépendance. Ce sont l'absence de garderies et la pénurie de logements qui perpétuent le cycle de la pauvreté.

• 1035

One thing that women are telling us is that we have very good government programs, like the housing assistance program. However, it's inconceivable for a single woman with children who doesn't have the capacity to build it herself. She can't obtain a HAP house and then complete it while raising her children and holding a job at a minimal or low salary.

Les femmes que nous avons entendues nous ont dit qu'il existe d'excellents programmes gouvernementaux comme le programme d'aide au logement. Une mère célibataire qui ne peut pas construire la maison elle-même ne peut toutefois pas avoir accès à ce programme. Elle ne peut pas obtenir une maison au titre du programme d'aide au logement, terminer les travaux, élever ses enfants et travailler à un emploi pour un salaire minimum ou insuffisant.

The whole idea of home ownership is a normal one. It's an honourable one. However, it's unrealistic for women. Is that the view of the Status of Women?

Il est tout à fait normal de vouloir accéder à la propriété. C'est un objectif honorable, mais hors d'atteinte pour les femmes. Qu'en pense la Condition féminine?

Ms Brooks: I think maybe that's the reality if we look at the reality as it is now. We could, though, look at ways in which communities can co-operate together. I suggested that women could trade off things like child care and other forms of bartering within the community. If that was allowed, then there would be those who were able to build her home and help her maintain it.

Mme Brooks: Je crois que vous avez peut-être décrit la réalité telle qu'elle est actuellement. On pourrait cependant examiner comment assurer la coopération dans les communautés. J'ai suggéré que des femmes pouvaient recourir au troc pour la garde des enfants ou d'autres activités. Si cela était permis, certaines pourraient construire leur maison et l'entretenir.

I think it's going back to the values that we once had of working together within communities. That has to be fostered or maybe more than fostered. Maybe it has to be pushed.

Je crois qu'il faut en revenir aux valeurs du passé quand les membres des communautés travaillaient ensemble. Cela doit être encouragé, et il faut peut-être aller plus loin et promouvoir ces valeurs vigoureusement.

• 1040

Ms Blondin: Regarding additional costs in building a home, a load of gravel to lay down the access is $500 a load. You need 10 loads. There are other related costs. To develop the land around your property, it's $140 a load for black dirt. All of these additional costs are just beyond the capacity of people—who are, by the way, paying 25% of their gross income to maintain a home while they're trying to own a home.

Mme Blondin: En ce qui concerne les coûts supplémentaires associés à la construction d'une maison, un camion de gravier pour l'allée coûte 500$. Il faut prévoir 10 charges. Il y a d'autres coûts également. Pour améliorer le terrain autour de la maison, il faut compter 140$ par camion de bonne terre. Tout cela est beaucoup trop cher pour des gens qui, par ailleurs, consacrent 25 p. 100 de leur revenu brut à l'entretien de leur maison tout en essayant d'en devenir propriétaires.

Ms Brooks: Exactly. A number of things need to happen. One of them is not perhaps directly related to housing, but it can be related to housing.

Mme Brooks: C'est exact. Nous avons besoin de bien des changements. L'un d'eux ne concerne peut-être pas directement le logement, mais il y a tout de même un lien.

One of the things we're doing very efficiently in the territories is collecting spousal awards in child support for other jurisdictions. We're doing very well on collecting it for other jurisdictions for men who are working here. We are doing practically zero on collecting for women whose children were born here, whether those men are still living here or whether they have gone away somewhere else.

Instead of saying this woman can't possibly support all these kids and so on, so she's not going to get a house, we need to... I mean, she didn't have those kids by standing out under the moon and asking for three kids. Somebody fathered those children. We need to get very efficient at collecting that support and making sure it goes where it belongs, to those children. That's one thing.

I also think we need to make the programs much more flexible so that perhaps two or three women could get together and have a third ownership each in a home. People do that independently now, but if they could do it through programs such as HAP, I think it would work.

Ms Blondin: In a word, according to the Status of Women what would be the condition of housing specifically for aboriginal women working here in the north?

Ms Brooks: Appalling.

Ms Blondin: What's the shortfall?

Ms Brooks: Everything. Even building it at three hundred is not going to fix, retrofit, repair, expand the houses that already... We have to find innovative and creative ways to do it.

The Chairman: I hate to interrupt or to conclude, but time is going on. I want to thank you very much for your presentation. I referred to you as a warrior in the first instance. May I encourage you to continue being one. Some of the ideas you presented to us and that we have made notes of and are going to present may be lost in the system. It just simply came from one committee, one visit. I'm appealing for your determination, of which I know you have ample.

Thank you very much for appearing before us.

Ms Angie Lance (Executive Director, Native Women's Association of the NWT (Western Arctic)): I'm quite happy to be here. I finally get a chance to say something about an issue that I know plagues a lot of our aboriginal communities. I want to concentrate particularly on the urban aboriginal people.

Despite sensitive statements made by our elected politicians, there still continues to exist a drastic housing problem shortage. We're in need of adequate housing. As short as a couple of years ago, we were studied to death about housing in the communities. We seem to have gone through many frenzied repair programs. One of them is HAP housing.

Les Territoires sont très efficaces pour obtenir le versement au conjoint des pensions alimentaires pour enfants vivant dans d'autres administrations. Nous réussissons fort bien à contraindre les hommes qui travaillent ici à effectuer ces versements à une conjointe qui vit ailleurs. Par contre, nous n'obtenons pratiquement rien quand il s'agit de percevoir les versements pour les femmes dont les enfants sont nés ici, que les hommes en question vivent ici ou aient déménagé ailleurs.

Au lieu de dire que telle ou telle femme ne peut absolument pas s'occuper de tous ces enfants et qu'elle ne peut donc obtenir une maison, il faut... Après tout, ces enfants ne sont pas arrivés parce qu'elle les a demandés en regardant la lune. Quelque part, il y a un père. Nous devons devenir très efficaces pour percevoir ces pensions alimentaires et s'assurer que leurs destinataires, les enfants, en bénéficient vraiment.

Tout cela c'est une chose, mais je crois également que nous devons assouplir les programmes de façon à ce que deux ou trois femmes puissent devenir copropriétaires d'une maison. C'est ce que certains font avec leurs propres ressources actuellement, mais il faudrait que cela soit également possible dans le cadre de programmes comme celui d'aide au logement. Je crois que cela pourrait fonctionner.

Mme Blondin: En un mot, et selon la Condition féminine, où en est la question du logement pour les femmes autochtones travaillant dans le Nord?

Mme Brooks: Horrible.

Mme Blondin: Qu'est-ce qui ne va pas?

Mme Brooks: Tout. Même si on en construit 300, cela ne va pas réparer, moderniser, restaurer et agrandir les maisons qui déjà... Il faut trouver de nouvelles façons, innovatrices, de le faire.

Le président: Je suis désolé de vous interrompre ou de conclure cette discussion, mais le temps s'écoule rapidement. Je tiens à vous remercier vivement de votre exposé. J'ai déjà dit que vous étiez une fonceuse. Je prends la liberté de vous encourager à continuer de l'être. Certaines des idées que vous nous avez présentées et que nous avons notées, et que nous avons l'intention de présenter, pourraient se perdre dans le labyrinthe du système. Ce sont des idées présentées par un seul comité, après une seule visite. Je fais donc appel à votre persistance, qualité que vous possédez en abondance.

Merci beaucoup de vous être présentée devant nous.

Mme Angie Lance (directrice générale, Association des femmes autochtones des T.N.-O. (Arctique occidental)): C'est un plaisir pour moi d'être ici. Cela me donne finalement l'occasion de parler d'un problème dont bon nombre de nos communautés autochtones souffrent actuellement. Je désire parler particulièrement de la situation des Autochtones vivant en milieu urbain.

Même si le discours des personnages politiques élus montre qu'ils sont sensibilisés à cette question, la pénurie de logements est toujours là. Nous avons besoin de logements adéquats. Nous avons été étudiées jusqu'à l'épuisement au sujet du logement dans les communautés. Nous avons traversé une période frénétique de mise sur pied de différents programmes dont le programme d'aide au logement.

When the study was done, aboriginal people in the communities complained, which I suppose was legitimate, that certain repairs needed to be done: the door needs to be fixed, the house is not warm at times and gets too hot in the summer. But I don't think many of them have been told they should also talk about how many people live in that particular house.

• 1045

I know sometimes we, as aboriginal people, open our homes to our relatives and friends because we don't want to find them out on the streets. That's just the way we are. We don't complain. We take them in, but not once do they say there is a shortage of housing. They say the house needs to be repaired.

This again is the aboriginal custom of sharing and caring for one another. Despite studies, problems still exist with our housing in the communities.

I also want to talk about aboriginal people who live in larger centres like Yellowknife, Fort Smith, Hay River and Inuvik. I can only concentrate on the western Arctic because we represent aboriginal women in the western Arctic. We have a lot of individuals who are homeless in these larger centres. I guess the problem is they are either single parents or single individuals with or without children. They seem to be at the bottom of the barrel when it comes to being eligible for housing.

I had a personal experience with public housing. It was not aboriginal public housing. I have to use a personal story just to get a point across. In January of this year, I was without a job. We ran out of funding. I moved in with a cousin. There were about seven of us in that three bedroom house. I have an 11-year-old daughter. Because I didn't want to burden my cousin with any extra costs, I gave her so much money the first couple of days I was there. In about four days' time she she came to me very upset. Apparently the public housing had phoned her and said they would send somebody to look at the furnace. There was nothing wrong with the furnace, but she found out through neighbours and friends this was one way public housing officials kept an eye on their tenants to see how many people actually lived in that house.

She asked me to pack my bags and try to hide them, which I found quite appalling. In this day and age I felt like I was in a Communist country. To me it is harassment to put this woman in a frightening situation. It affected all the children in the house. It affected me; it affected her; it affected her family members, who don't even live in the city of Yellowknife.

To make matters easier for her, I moved into another dwelling with another relative. I explained the situation to this relative and he suggested we take it to the Human Rights Commission. I agreed with him. This was pure harassment.

Lors de cette étude, les Autochtones ont présenté leurs plaintes, qui étaient sans doute légitimes, au sujet des réparations requises: une porte à réparer, un chauffage insuffisant, une maison trop chaude pendant l'été. Mais il me semble que personne ne leur a dit qu'ils devraient aussi mentionner le nombre de personnes vivant dans la maison.

En tant qu'Autochtone, il nous arrive parfois d'ouvrir nos maisons à des parents ou à des amis parce que nous ne voulons pas les laisser dans la rue. C'est ainsi que nous sommes faits. Nous ne nous plaignons pas. Nous les acceptons chez nous et d'ailleurs, ils ne disent jamais qu'il y a une pénurie de logements. Ils disent que leur maison a besoin de réparations.

La coutume autochtone veut que l'on partage avec autrui et que l'on se soucie les uns des autres. En dépit de toutes les études, il existe toujours des problèmes de logement dans nos collectivités.

Je voudrais aussi vous parler des Autochtones qui vivent dans des grands centres comme Yellowknife, Fort Smith, Hay River et Inuvik. Mes commentaires portent uniquement sur l'Ouest de l'Arctique parce que nous représentons les femmes autochtones de cette région. Il existe énormément de sans-abris dans ces grandes villes. Ce sont souvent des personnes seules, avec ou sans enfants, des chefs de familles monoparentales. Elles semblent être au bas de la liste d'admissibilité pour des logements.

J'ai personnellement vécu dans un logement social, mais ce n'était pas un logement destiné à des Autochtones. Je vais vous relater mon expérience personnelle pour mieux livrer mon message. En janvier de cette année, j'étais sans travail et sans argent. J'ai déménagé chez une cousine. Il y avait chez elle sept personnes qui vivaient dans une maison de trois chambres à coucher. J'ai une fille de onze ans. Comme je ne voulais pas être un fardeau financier pour ma cousine, je lui ai donné de l'argent les quelques premiers jours où chez habité là. Au bout de quatre jours, elle est venue me parler. Elle était dans tous ses états. Apparemment, les responsables de ces logements publics lui avaient téléphoné pour l'avertir qu'ils allaient envoyer quelqu'un vérifier la chaudière. La chaudière fonctionnait parfaitement, mais elle a su par des voisins amis que c'était un stratagème de la part des responsables des logements pour surveiller leurs locataires et savoir combien de personnes vivaient véritablement dans la maison.

Elle m'a donc demandé de plier bagages et d'essayer de cacher mes affaires, ce que j'ai trouvé assez consternant. J'ai eu l'impression de vivre en pays communiste. À mon avis, c'est du harcèlement pur et simple que de faire peur à cette femme. Cela a touché tous les enfants de la maison. Cela a eu des répercussions sur elle, sur moi et sur des membres de sa famille qui ne vivent même pas dans la ville de Yellowknife.

Pour lui faciliter les choses, je suis déménagée ailleurs, chez un autre parent à qui j'ai expliqué la situation. Ce dernier m'a conseillée de parler de cela à la Commission des droits de la personne. J'ai accepté parce que j'avais le sentiment d'avoir été témoin de harcèlement.

This also brings up another issue as a single mother, and that's the issue of support payments upon marriage breakdowns. When a spousal or child support payment is made, most of the time the husband is given a tax break. In this case, if I receive support payments from a husband, I would consider it as an income. Now that I'm moving into aboriginal subsidized housing, I would have to claim it as income. With my salary plus that income, I have to pay a very handsome rent. As you know, living expenses are high in Yellowknife.

Voilà qui m'amène à vous parler d'un autre problème des femmes chefs de famille, soit celui du versement de la pension alimentaire après un divorce. La plupart du temps, le mari qui verse une pension alimentaire pour sa femme ou ses enfants bénéficie d'un allégement fiscal. Par contre, les paiements que je reçois de mon mari sont considérés comme un revenu. Et maintenant que je déménage dans un logement subventionné pour les autochtones, je serai tenue de déclarer ces versements comme un revenu. Si on ajoute ces versements à mon salaire, je devrai payer un loyer très élevé. Comme vous le savez, le coût de la vie est fort élevé à Yellowknife.

• 1050

I don't have a vehicle. Sometimes in winter, because it's so cold, I have to get a cab for my daughter or for myself to get to work. And I incur many other expenses. I think that should not be taxable. I think it is merely reimbursement for raising my children. That is how it should be looked at.

Je n'ai pas de voiture. Parfois en hiver, il fait tellement froid que je dois prendre un taxi avec ma fille pour aller travailler. J'ai d'ailleurs de nombreuses autres dépenses. Personnellement, je pense que ces versements ne devraient pas être imposables. À mes yeux, cela représente tout simplement un remboursement des frais liés à l'éducation de mes enfants. C'est ainsi qu'ils devraient être considérés.

In front of me I see three men and one woman, a woman I respect and admire dearly, but I'm going to make this statement anyway. I assume this practice was put in place by men to induce men to pay support payments to their estranged wives, but I find it strange that there's a high default rate in support payments. It makes me question whether it is actually working. I have worked with court services before. I see a high default rate in the north, and at times it is very difficult to get the payer to pay the payee.

Je vois en face de moi trois hommes et une femme, et une femme que je respecte et que j'admire beaucoup, mais je vais tout de même faire la déclaration suivante. Je suppose que cette pratique a été instaurée par des hommes pour encourager les hommes à verser à leur ex-femme la pension alimentaire qui lui revient, mais je trouve assez curieux qu'il y ait un taux aussi élevé de non-paiement de cette pension. Cela m'amène à me demander si le système fonctionne vraiment. J'ai déjà travaillé auprès de la division des tribunaux. Dans le Nord, le pourcentage de non-paiement est fort élevé et il est parfois extrêmement difficile d'obtenir que les femmes reçoivent leur dû.

I do support the two previous women who made statements about the 25% subsidy they are being asked to pay for rent. I think it's wrong to have it at 25% of gross income. I find myself taking the full amount of my own salary, plus the support payments I may be getting from my husband, plus the family allowance, plus any other documented income I may get—I have to claim all of that and take 25% of that gross income and pay for subsidized housing. I think it should be net or even less.

J'appuie les deux femmes qui, avant moi, ont parlé de ce pourcentage de 25 p. 100 qu'on leur demande de payer pour le loyer. Je pense qu'on a tort d'exiger 25 p. 100 du revenu brut. Prenons mon cas, par exemple. On calcule mon salaire plus les versements de mon mari, plus les allocations familiales et tout autre revenu officiel que je peux avoir, et je suis tenue de déclarer tout cela et de payer 25 p. 100 de ce revenu brut pour un logement subventionné. À mon avis, on devrait calculer en fonction du revenu net ou même moins.

This also leads to other possible criminal or deceiving actions. It's getting to the point where individuals like me who are trying to get ahead, try to cover up some of our income. Some of our women do evening work to try to make a good living for themselves and their children. We all like to have nice things. These nice things make it easier for us to live.

D'ailleurs, cela incite à un comportement criminel ou à la fraude. On en arrive au point où des personnes comme moi, qui essaient de se tirer d'affaire, tentent de dissimuler une partie de leur revenu. Certaines femmes travaillent même le soir pour assurer une vie confortable à leurs enfants. Nous voulons tous de belles choses. Et l'accès à un certain confort matériel nous facilite la vie.

As Mayor Pat McMahon says, you should have your basic needs met before you can venture on to things like education. To me, education is an introduction to a good life.

Comme le maire Pat McMahon l'a dit, il faut pouvoir satisfaire ces besoins essentiels avant de pouvoir songer à acquérir une bonne éducation. Pour moi, l'éducation est un tremplin pour une vie meilleure.

We have many single aboriginal parents in Yellowknife, with an average of two children. Adequate housing at an affordable rent is not available. If it is available, one lives in fear of the landlord.

À Yellowknife, il y a énormément de femmes autochtones qui élèvent seules deux enfants en moyenne. Il n'est pas possible de trouver des logements convenables à prix modique. Et si l'on en trouve, on vit souvent dans la crainte du propriétaire.

• 1055

But we do have an aboriginal housing subsidy program. I find this program to be very sensitive and responsible to the tenants. It gives you pride and makes things available to you with which to have a comfortable living.

I left a home in another community, where I had a good place. I had a huge yard or garden, which, in larger centres such as cities, I could have. As a young person, I have also lived in a one-room house and in small communities, so I know the inadequate housing that exists out there.

This aboriginal housing subsidy program tries to help you by giving you a chance to have a good life. It gives you the things you need to make your yard look good. If, for some reason, you lose your job you will need a decision quickly as to how your rent's going to be paid in the next couple of months. I know that with other programs that takes some time to happen.

I want to bring something to your attention. An individual had written a paper on lands in Yellowknife called "Expropriation of Dene Lands" in Yellowknife. It bothers me when the officials of municipalities and larger centres talk about grants in lieu, and when they want to get some dollars from Indian Affairs they say they're spending money on aboriginal people. I sure wouldn't mind finding out exactly how many aboriginal people own homes in larger centres or even smaller centres.

I'm a Treaty Dene, a Chippewyan Indian from Snowdrift, a community of less than 300 people, and what really bothers me is that I'm having a heck of a time trying to get a piece of land so I can build an appropriate home; yet we constantly talk about the Indian Affairs responsibilities, the municipal responsibilities, and the federal and territorial responsibilities. What about the fiduciary responsibilities of Indian Affairs to look after our treaty rights in providing us with adequate housing?

This paper tells you how the municipal government has expropriated certain lands in Yellowknife on Latham Island from the Dene people who lived there. I'll just mention some of the few comments that were made:

> One summer, when returning from fish camp, we found a house torn down, by possibly the instructions of Indian Affairs/Indian agent. . . No one. . .talked about it. Documentation provided to assist further action. . .should support the cause.

That was my grandmother's house. They destroyed it and just took our land. I wonder why they didn't give us any money. They didn't even give us a house. That's one. Another comment: the Indian agent told us we had to move,

Cela dit, nous avons un programme de logements subventionnés pour les autochtones. Ce programme est très sensible aux besoins des locataires. Il suscite la fierté et vous offre l'accès à des biens matériels qui vous permettent de vivre confortablement.

Dans une autre collectivité, j'ai vécu dans une maison très agréable. J'avais une cour arrière ou un jardin immense, ce que l'on trouve très rarement dans des grandes villes. Et lorsque j'étais jeune, j'ai aussi vécu dans une maison d'une chambre et j'ai fait des séjours dans de petites collectivités. Par conséquent, je suis très au courant des problèmes de logement qui existent.

Le programme de logements subventionnés essaie de venir en aide aux autochtones en leur donnant l'occasion de vivre confortablement. On vous donne accès au matériel qui vous permet d'entretenir le jardin. Si, pour une raison ou une autre, vous perdez votre emploi, il est possible d'obtenir rapidement une décision sur les mesures qui vous aideront à payer le loyer au cours des quelques mois suivants. Je sais que d'autres programmes ont des délais plutôt longs à cet égard.

Je voudrais attirer votre attention sur une chose. Quelqu'un a rédigé un document sur les terres de Yellowknife, intitulé «Expropriation des terres des Dénés à Yellowknife». J'accepte mal que les dirigeants des municipalités et des grandes villes parlent de subventions en remplacement d'impôt et prétendent qu'ils dépensent l'argent pour les autochtones lorsqu'ils veulent obtenir des subventions du ministère des Affaires indiennes. Chose certaine, j'aimerais bien savoir exactement combien d'autochtones sont propriétaires de leur maison dans les grandes villes ou mêmes dans les petites.

Je suis une Dénée assujettie au traité, une Indienne chippewyane de Snowdrift, petite localité de moins de 300 habitants. Ce qui me fruste le plus, c'est de voir tout le mal que j'ai à obtenir un bout de terrain sur lequel je pourrais construire une maison convenable. Pourtant, on entend constamment parler des responsabilités du ministère des Affaires indiennes, des responsabilités des gouvernements fédéral, territoriaux et municipaux. Qu'en est-il est des responsabilités fiduciaires du ministère des Affaires indiennes, qui, d'après nos droits issus de traités, devrait nous fournir des logements adéquats?

Dans le document en question, on explique comment l'administration municipale s'y est prise pour exproprier à Yellowknife certaines terres appartenant aux Dénés vivant dans l'île Latham. Permettez-moi d'en citer quelques passages.

> Un été, au retour du camp de pêche, nous avons trouvé notre maison démolie, sans doute sur les directives du ministère des Affaires indiennes ou de l'agent des Indiens. Personne ne nous en avait parlé. D'ailleurs, un document fourni pour assurer un suivi devrait appuyer notre cause.

C'était la maison de ma grand-mère. Elle a été détruite et nous avons perdu notre terrain. Je me demande pourquoi on ne nous a pas donné d'argent en échange. En fait, nous n'avons même pas eu d'autre maison. Voilà un cas. Voici un

but we didn't want to move for a year. Finally, I gave in. I guess Dad should have been at home but he went to visit some friends in Fort Resolution. The house was gone when he returned.

• 1100

Some of these people are living in Yellowknife, but they are not living in adequate housing. Some of these people live in shacks over by the dump. People who are sitting here know what I am talking about. Some of these people live on the streets. Some of these people walk around the streets all night in the summer. In the winter they go to a building where they are told they have to get out at 7.30 in the morning. I don't even wake up at 7.30 in the morning. For me that would be an extreme hardship. They cannot get back into that building until about supper time. I know some of those people have alcohol problems and drug problems. Do you wonder why they are still in that state? I guess if anybody here was in that condition, you would be desperate and hope to make things numb. You would drink whatever comes around. I'm saying that inadequate housing or the condition of the housing does affect a person's social standing.

If you are interested, I can provide this study that was done by a native studies student. I think if you are really serious about aboriginal housing, then you should take a look at this. I know it is so in other larger centres.

They tell us that the federal government is considering a reduction in housing programs. I know if the political will is there to address the social issues, then adequate and affordable housing has to be there because that's your basic need. Thank you.

The Chairman: Thank you. You will leave a copy with us, please?

Ms Blondin: I want to thank you for your presentation. I know of your dedication to the work that you do on behalf of native women and native people. I know you worked for a period of time without a salary. You have experienced hardship as a single parent and as an individual in a difficult situation.

Maybe you can give us some idea of what's available. You said you wanted to talk about the issue of urban aboriginal people. What's available in the larger centres for aboriginal people who come into those centres for employment or education or for whatever reason? What's available? What kind of contingency is available for them to make that transition?

Ms Lance: Actually, it looks pretty bleak. I think what's happening in larger centres is that there seems to be a high influx of young aboriginal people coming in. As my friend Lynn Brooks said, there is a lack of housing in smaller communities, a lack of jobs and a lack of adequate day care.

Because these young people are now getting older, they realize they must have education if they are going to introduce a good life to themselves and to their children. They are moving to larger urban areas. Many times we still

autre passage: L'agent des Indiens nous a avisés que nous devions déménager, mais nous avons refusé pendant un an. Finalement, j'ai cédé. Je suppose que mon père aurait dû rester à la maison, mais il est parti visiter des amis à Fort Resolution et lorsqu'il est revenu, nous n'avions plus de maison.

Parmi ces gens-là, certains vivent à Yellowknife, mais dans des logements lamentables. D'autres vivent dans des cabanes près du dépotoir. Parmi les participants, certains savent de quoi je parle. D'autres vivent dans la rue. Ils arpentent les rues toute la nuit pendant l'été. Et pendant l'hiver, ils s'abritent dans un immeuble qu'ils doivent obligatoirement quitter à 7h30 le matin. Personnellement, je ne suis même pas réveillée à cette heure-là. Pour moi, ce serait une épreuve terrible. Ils ne peuvent réintégrer l'immeuble qu'à l'heure du souper. Je sais qu'il y a parmi eux des alcooliques et des toxicomanes. Est-il étonnant qu'ils soient toujours dans cet état? Quiconque vit de cette façon est nécessairement désespéré et cherche à s'abrutir. On boit tout ce qui nous tombe sous la main. Je pense que l'état du logement où l'on vit influe sur la condition sociale d'une personne.

Si cela vous intéresse, je peux vous laisser un exemplaire de cette étude effectuée par un étudiant spécialisé en études autochtones. Je pense que si vous vous intéressez sérieusement aux problèmes de logement des autochtones, vous devriez consulter ce document. Je sais d'ailleurs que cette terrible situation se retrouve dans d'autres grandes villes.

On nous dit que le gouvernement fédéral envisage de sabrer dans les programmes de logement. Si le gouvernement avait la volonté politique de résoudre les problèmes sociaux, il prévoirait la prestation de logements adéquats et abordables étant donné qu'il s'agit d'un besoin fondamental. Je vous remercie.

Le président: Merci. Voudriez-vous avoir l'obligeance de nous en laisser un exemplaire?

Mme Blondin: Je vous remercie de votre exposé. Je sais que vous travaillez avec beaucoup de dévouement pour les femmes autochtones. Je sais que vous avez même travaillé pendant un certain temps sans salaire. En tant que chef de famille mono-parentale, vous avez connu des situations difficiles.

Vous pourriez peut-être nous donner une idée de ce qui est disponible. Vous avez mentionné que vous vouliez parler des problèmes des autochtones vivant dans les villes. Qu'est-ce qui est disponible dans les grands centres pour les autochtones qui y viennent pour étudier, pour chercher un emploi ou pour d'autres raisons? Sur quelles mesures de soutien peuvent-ils compter pour assurer la transition?

Mme Lance: En fait, le tableau est plutôt sombre. À l'heure actuelle, on semble constater un afflux massif de jeunes autochtones vers les grands centres. Comme mon amie Lynn Brooks l'a dit, les petites collectivités sont dépourvues de débouchés, de logis et de garderies.

Ces jeunes ont un tant soit peu vieilli et ils ont compris qu'ils doivent avoir une scolarité plus poussée pour assurer leur avenir et celui de leurs enfants. Par conséquent, ils déménagent dans les grandes villes. Très souvent, les

experience too many people in one place. Of course, when you live in subsidized housing, you live in fear. You kind of hide your relatives and your friends from the tenants, which I find quite appalling. I find it's harassment, and I think it's not just there.

• 1105

Ms Blondin: So there's no contingency for a family moving in from Snowdrift, for instance, or from Fort Franklin.

Ms Lance: Unless you go through what Lynn was talking about. If there's an abusive situation, where most of the time the wife and children are moved to the centre here, the shelter, eventually they will go to second-stage housing and get into housing this way.

But if an individual like me was to come to Yellowknife without a job, I would have a very, very difficult time in finding a suitable place. Fortunately, when I came here I had a job to move to. Even then I experienced a lot of problems in finding adequate accommodation.

Ms Blondin: There are a number of different problems for aboriginal people, Angie; one is home-ownership. Home-ownership for aboriginal people means to get some land, secure the land, develop it, have it ready to build your own house, which means you would have to get a mortgage. Most communities are not eligible for mortgages. You can make $100,000 a year and you cannot get a mortgage if you're building in a small community. They will not finance that.

The other problem is if you want a housing assistance program, you need land. In a place like Yellowknife, usually there is a great move by aboriginal people to join under band status with the two bands—the Dettah and Rainbow Valley—or if you're Metis to go through the Metis Development Corporation or the NWT Métis Housing Corporation. Sorry, urban native, wrong words—the urban native housing program. Those kinds of programs are available, but there are restrictions because, as you indicated, they're limited. Even the mayor and her assistant were here talking about municipal lands and the way that works. There's a real problem.

So we're trying to deal with public housing for aboriginal people who come to these larger centres, and home-ownership. Which is the major priority right now? Are they equally important, or is there a more immediate need to just get accommodation for people to live in?

Ms Lance: I think they're both equally important. One would be important to a person, as to where that person is. I think at this stage almost any kind of aboriginal housing program is really important. I know there've been all kinds of different programs, and we're still experiencing a lot of problems, and I know it's impossible to ask the federal government to provide housing for every aboriginal person.

I like to look at it. I guess we all like to dream a little bit too. I think right now it's just to provide adequate housing to aboriginal people.

logements sont surpeuplés. Certes, quand on vit dans un logement subventionné, on a toujours peur. On cache parents et amis aux locataires, ce qui me semble ahurissant. C'est du harcèlement et ce n'est pas le seul exemple.

Mme Blondin: Il n'y a donc rien de prévu pour une famille qui arrive de Snowdrift, par exemple, ou de Fort Franklin?

Mme Lance: À moins de faire ce que Lynn disait. En cas d'exploitation, la plupart du temps, la femme et les enfants sont déménagés au centre, après quoi ils passent par le service d'hébergement de deuxième urgence et obtiennent de cette façon un logement.

Mais si une personne comme moi arrivait à Yellowknife sans emploi, elle aurait énormément de mal à trouver un logement convenable. Heureusement, lorsque je suis arrivée, j'avais un emploi. Même alors, j'ai eu beaucoup de difficulté à trouver un logement convenable.

Mme Blondin: Angie, les autochtones éprouvent beaucoup de problèmes différents; il y a notamment la question de l'accès à la propriété. Pour les autochtones, cela veut dire avoir un terrain, l'obtenir, l'exploiter et le préparer pour y construire sa maison, ce qui signifie qu'il faut obtenir une hypothèque. La plupart des localités ne peuvent obtenir d'hypothèques. On peut gagner 100,000$ par an et ne pas pouvoir obtenir d'hypothèque si l'on construit dans une petite localité. Les banques ne sont pas prêtes à financer cela.

L'autre problème est que si l'on veut avoir un programme d'assistance au logement, il faut du terrain. À Yellowknife, par exemple, les autochtones ont tendance à se réunir au sein des deux bandes—la Dettah et la Rainbow Valley—ou, s'il s'agit de Métis, de passer par la Société métisse de développement ou le programme de logement des Métis des Territoires du Nord-Ouest. Excusez-moi, il s'agit des autochtones en milieu urbain, je me suis trompée, c'est le programme de logement des autochtones en milieu urbain. Ce genre de programme existe, mais il y a certaines restrictions car, et vous l'avez dit, ils sont limités. Même la mairesse et son adjointe nous ont parlé des terrains municipaux et de la façon dont marchent les choses. C'est réellement un problème.

Nous essayons donc d'envisager la question du logement public pour les autochtones qui viennent dans ces agglomérations plus importantes tout en considérant l'accès à la propriété. Quelle est, à l'heure actuelle, la plus grande priorité? Les deux problèmes sont-ils aussi importants ou y a-t-il un besoin plus immédiat qui est simplement de trouver à loger la population?

Mme Lance: Je crois que les deux questions sont tout aussi importantes. Tout dépend où se trouve l'intéressé. Au point où nous en sommes, pratiquement tout programme de logement autochtone est urgent. Je sais que l'on a eu des tas de programmes différents et que l'on connaît toujours beaucoup de problèmes et je sais qu'il est impossible de demander au gouvernement fédéral d'assurer le logement de tous les autochtones.

J'aimerais l'envisager. Je suppose que tout le monde aime rêver. À l'heure actuelle, il me semble qu'il est juste d'offrir un logement convenable aux autochtones.

Ms Blondin: To have the option to rent or to own.

Ms Lance: To have those options, yes.

Ms Blondin: In your experience as the executive director for the Native Women's Association, how many aboriginal families are there out there that need to rent accommodation? Is there a huge shortfall?

• 1110

Ms Lance: I do not have the stats in front of me, but I know there is, as I said at the beginning, a huge influx of young aboriginal people moving to the larger centres. I do know that a lot of them are experiencing problems in accessing adequate housing, and in some cases they share with family members and in some cases they share with other individuals. Because of that, they get themselves into other problems. It is like a wheel; it turns all the time but there are the same problems.

Ms Blondin: Are there networks or support organizations that assist native women, native men, native people generally, to, for instance, finance themselves to build or buy out properties, to prepare land to build? Is it extremely difficult or totally impossible to ever dream of financing for the majority of native people as far as housing is concerned?

Ms Lance: I am not aware of that type of program.

Ms Blondin: CMHC has no provisions?

Ms Lance: I am not aware of it.

Ms Blondin: How about the Department of Indian and Northern Affairs?

Ms Lance: I am not aware of any kind of program that exists like that.

Ms Blondin: We were in Ottawa having a meeting with a group from the Akwesasne Housing Authority and they told us on the American side the government provided the mechanism, the structure, and the funding for home-ownership. Also, there was an education program provided, a training program provided on home-ownership and financing, etc. Do you think there is room for something like that on the Canadian side?

Ms Lance: Yes, I think there definitely is.

Ms Blondin: Is it realistic or is it too generous? In Norman Wells yesterday we were told by an aboriginal person that we should not be given everything. Lynn Brooks said that services in kind, and contributions and bartering, gives pride of ownership. Is there room for not total freebies but something that has integrity and respect along with ownership?

Ms Lance: That brings along an issue, and it is something that has been discussed by native women for as long as I was involved, that the government has been giving HAP houses or other housing to aboriginal people in their communities, but what they forgot to do is. . .how to upkeep their houses, how to keep it clean, how to look after it, how to make little repairs or the kind of paint jobs you need sometimes; just the general upkeep. They forgot to introduce

Mme Blondin: De leur offrir la possibilité de louer ou d'accéder à la propriété.

Mme Lance: Oui.

Mme Blondin: À titre de directrice générale de l'Association des femmes autochtones, savez-vous combien de familles autochtones sont à la recherche d'un logement locatif? Y a-t-il une forte pénurie?

Mme Lance: Je n'ai pas les chiffres sous les yeux, mais je sais qu'il y a, et je le disais au début, un nombre énorme de jeunes autochtones convergeant vers les grosses agglomérations. Je sais que beaucoup ont de gros problèmes à trouver un logement convenable et que dans certains cas, ils doivent partager leur logement avec des parents ou d'autres personnes. De ce fait, les problèmes se multiplient. C'est comme une roue; cela tourne tout le temps mais les mêmes problèmes reviennent.

Mme Blondin: Existe-t-il des réseaux ou des organismes de soutien qui viennent en aide aux femmes autochtones, aux hommes autochtones, aux autochtones en général afin, par exemple, de les aider à financer la construction ou l'achat d'une propriété, à préparer le terrain pour construire? Est-il extrêmement difficile ou totalement impossible de rêver de financer son logement lorsque l'on est autochtone?

Mme Lance: Je ne pense pas qu'il existe de tel programme.

Mme Blondin: La SCHL n'a rien?

Mme Lance: Je ne suis pas au courant.

Mme Blondin: Et le ministère des Affaires indiennes et du Nord?

Mme Lance: Je ne suis pas au courant de programmes de ce genre.

Mme Blondin: À Ottawa, nous avons eu une rencontre avec un groupe de l'Akwesasne Housing Authority qui nous a dit qu'aux États-Unis, le gouvernement assurait les mécanismes, la structure et le financement permettant l'accès à la propriété. D'autre part, on y offre un programme éducatif, un programme de formation sur l'accès à la propriété et le financement, etc. Pensez-vous qu'on pourra envisager quelque chose de ce genre du côté canadien?

Mme Lance: Oui, certainement.

Mme Blondin: Est-ce réaliste ou trop généreux? À Norman Wells, hier, une personne autochtone nous a dit que l'on ne devrait pas tout nous donner. Lynn Brooks a dit que les services en nature, les contributions et le troc rendent fiers d'accéder à la propriété. Serait-il possible d'envisager quelque chose qui garantisse l'intégrité et le respect, qui ne soit pas purement et simplement gratuit?

Mme Lance: Cela soulève une autre question et les femmes autochtones en discutent à ma connaissance depuis toujours. En effet, le gouvernement a donné des maisons aux autochtones dans le cadre du programme d'aide au logement, mais ce que ces autochtones ont oublié. . . c'est d'entretenir ces maisons, de les nettoyer, de s'en occuper, de faire les petites réparations et les travaux de peinture qui sont parfois nécessaires; bref, l'entretien général. Comme il n'en a pas été

that, so the repair bill after so many months—very short-term months—are extremely high. Then we complain about housing being so expensive.

I have owned my own home before and I know what it takes to have pride in looking after it yourself.

Ms Blondin: Many people have come from virtually—

Ms Lance: Yes, the money was not there.

Ms Blondin: —the nomadic age. Think of 1964 when communities like—

Ms Lance: For me it was about 30 years ago.

Ms Blondin: Many of us lived in one-room shacks with our families—no power, no sewage, no water. Today you have, through satellite, telephone, television, power. You do not have to cut your own wood; you do not have to haul your own water, dump your own sewage. So it is a major transition.

Ms Lance: Yes. It has created other problems.

Ms Blondin: As Dolphus Tutcho said to us yesterday in Norman Wells, this is reality; this is the lifestyle that people have to become aware of. It is our reality today.

Ms Lance: That is right.

Ms Blondin: I just wanted to make that point.

The Chairman: Thank you, Ethel. Mr. Skelly, what questions could you ask us in a minute and a half?

• 1115

Mr. Skelly: Ethel's asked a lot of questions and I made copious notes, so that helps. I just want to say that I was pleased to hear your presentation and I think the personal experience you've brought across is very helpful to the committee.

There are some things that Ethel didn't deal with. One was the issue of support payments and how lax the system is.

It wasn't this guy who designed it, but I'm sure it was designed to make it easy on people who have to make support payments—and easy to default if they choose to default—and difficult for people who are actually in the position of having to support those kids without the payments.

You mentioned the tax system. If the government decided to insert the requirement for support payments into the income tax form, so that people paid support payments on their income tax form... On the other hand, if the people who are the recipients of those support payments collected them as tax credits or something, so that the people who failed to make the payments on their tax forms would be subject to the same criminal processes as people who refuse to pay their income tax...

It may be a better way of collecting it and you wouldn't end up going through the court process all the time. You'd have collectors from Revenue Canada harassing you. It wouldn't require an additional bureaucracy or all the court proceedings and hearings that currently take place and are such an expensive problem.

question, la note de réparation, après quelques mois—peu de mois—est extrêmement élevée. Ensuite, on va se plaindre que le logement coûte fort cher.

J'étais autrefois propriétaire de mon logement et je sais ce qu'il faut pour avoir la fierté de s'en occuper soi-même.

Mme Blondin: Beaucoup de gens sont venus de pratiquement...

Mme Lance: En effet, il n'y avait pas d'argent.

Mme Blondin: ...l'époque nomade. Pensez à 1964 alors que les localités comme...

Mme Lance: Pour moi, c'est il y a environ 30 ans.

Mme Blondin: Beaucoup d'entre nous vivaient dans des abris d'une pièce avec nos familles—sans électricité, sans égouts, sans eau. Aujourd'hui, grâce aux satellites, on a le téléphone, la télévision, l'électricité. On n'est plus obligé de couper son bois; on n'est plus obligé d'aller chercher son eau, d'aller vider ses égouts. C'est donc une transition importante.

Mme Lance: Oui. Cela a créé d'autres problèmes.

Mme Blondin: Comme l'a dit Dolphus Tutcho hier à Norman Wells, c'est cela la réalité; c'est le style de vie que l'on connaît maintenant. C'est notre réalité d'aujourd'hui.

Mme Lance: C'est vrai.

Mme Blondin: Je voulais simplement le rappeler.

Le président: Merci, Ethel. Monsieur Skelly, quelles questions pourriez-vous poser en une minute et demie?

M. Skelly: Ethel a posé des tas de questions et j'ai pris des notes copieuses. Je voudrais simplement dire que j'étais heureux de vous entendre et que l'expérience personnelle que vous nous avez relatée est très utile pour le comité.

Il y a toutefois certaines choses dont Ethel n'a pas parlé. D'une part, la question des paiements de pensions alimentaires et du laxisme dans le système.

Je ne pense pas qu'on l'ait voulu comme cela, mais je suis certain que le système a été conçu pour faciliter les choses à ceux qui doivent payer des pensions alimentaires, notamment s'ils décident de ne pas les payer, et de les compliquer pour ceux qui doivent élever leurs enfants sans recevoir ces pensions.

Vous avez parlé du régime fiscal. Peut-être que le gouvernement pourrait exiger que ces pensions alimentaires soient payées en même temps que les impôts... Les bénéficiaires de ces pensions pourraient les déduire de leurs impôts comme crédits d'impôts, ou quelque chose du genre, si bien que ceux qui ne paieraient pas les pensions seraient passibles des mêmes poursuites que ceux qui refusent de payer leurs impôts sur le revenu...

Ce serait peut-être une meilleure façon de les percevoir et cela éviterait de toujours passer par les tribunaux. Ce serait les percepteurs de Revenu Canada qui viendraient harceler ceux qui ne paient pas. Cela n'exigerait pas une bureaucratie supplémentaire ni toutes les démarches devant les tribunaux qui coûtent tellement cher.

For women in my riding, who have to go to court to challenge variations in support payments and so on, it might be a way for government to pursue those kinds of payments. If a person neglects to pay, you can still be entitled to your credit. On the other hand, the government goes after the person who neglects to pay.

Has any thought been given to a method of recovering support payments that is a little more impartial, a little more formal than the current process?

Ms Lance: What may have to happen here is for the payer to allow enough so that the wife can also pay taxes on it. I know this is meant to benefit both couples, but it's only enjoyed by the husband. It's not fair to the recipient, and I know it's not fair to me. I brought this up because I know a lot of women are in the same situation that I am. I was fortunate to work with family law, and I really support Lynn in some of the things she had to say—the bartering. I know that aboriginal people don't believe in financial payments, they believe in assisting the estranged wife and children. . .the husband. . .to bring in different needs, to bring in fish and chop wood, to pay for the power bill and so on.

There's really no transfer of financial means between the two, so there's really no problem when it comes to taxes. There is only a problem when there is a transfer of dollars. Maybe this bartering is something we could examine. I still haven't decided how I can barter my husband yet, but. . .

Mr. Skelly: I thought the support payments indicated that a problem with bartering broke down, and that. . .

The Chairman: At that stage husbands usually aren't worth anything.

Mr. Skelly: Second, on the expropriation of the lands on Latham Island, you mentioned that this just contributed to the homelessness, with houses in the garbage dump and this kind of thing. When were the lands expropriated—I know you've tabled a paper—and what were the reasons for the expropriation?

• 1120

Ms Lance: I guess Yellowknife was extending and people wanted waterfront lots. This paper will tell you quite a bit about it.

Mr. Skelly: Was it just a few years ago?

Ms Lance: Yes. I'm trying to find the exact date.

Mr. Skelly: The chairman asked how that relates to housing. I think aboriginal people who had homes on Latham Island had those homes eliminated in order to make way for people who wanted waterfront lots. Those people are now homeless. I think it has a direct bearing on the housing problems for aboriginal people.

Pour les femmes de ma circonscription qui doivent aller en cour pour contester par exemple une diminution de pensions alimentaires, etc., le gouvernement pourrait les aider de cette façon. Si quelqu'un négligeait de payer, le destinataire pourrait toujours obtenir son crédit. Ce serait au gouvernement d'entamer des poursuites pour défaut de paiement.

A-t-on réfléchi à la possibilité de recouvrer les paiements de pensions alimentaires de façon un peu plus impartiale, un peu plus officielle qu'actuellement?

Mme Lance: Ce qu'il faudra peut-être, c'est que celui qui paie paie suffisamment pour que la femme puisse également payer les impôts qu'elle doit sur la pension. Je sais que cette mesure est censée aider les deux membres du couple, mais seul le mari en profite. Ce n'est pas juste pour la bénéficiaire et je sais que ce n'est pas juste pour moi. J'ai soulevé la question parce que je connais beaucoup de femmes dans ma situation. J'ai eu la chance de travailler dans le secteur du droit de la famille et je suis tout à fait d'accord avec Lynn à propos du troc. Je sais que les Autochtones ne croient pas aux paiements financiers, ils croient qu'il faut venir en aide à la femme et aux enfants que le mari a quittés. . .ils croient que le mari doit satisfaire à différents besoins, apporter du poisson et du bois coupé, payer la facture d'électricité, etc.

Il n'y a donc en fait pas de transferts de moyens financiers entre les deux et cela ne pose pas de problèmes pour les impôts. Il n'y a de problème que lorsque l'on transfère de l'argent. Peut-être que l'on pourrait examiner de plus près la solution du troc. Je n'ai pas encore décidé de la meilleure façon de troquer mon mari mais. . .

M. Skelly: Je croyais qu'il y avait paiement de pensions alimentaires lorsque le troc posait des problèmes et que. . .

Le président: À ce stade, les maris ne valent habituellement plus rien.

M. Skelly: Deuxièmement, à propos de l'expropriation des terres de l'île Latham, vous avez dit que cela avait encore contribué au problème du logement, qu'il y avait des maisons qui se retrouvaient à la décharge, etc. Quand les terres ont-elles été expropriées—je sais que vous avez déposé un document—et quelles étaient les raisons de l'expropriation?

Mme Lance: Je suppose que c'est parce que Yellowknife se développait et que les gens voulaient des terrains au bord de l'eau. Ce document vous en dira beaucoup là-dessus.

M. Skelly: Cela s'est-il passé il y a seulement quelques années?

Mme Lance: Oui. J'essaie de trouver la date exacte.

M. Skelly: Le président a demandé le rapport que cela pouvait avoir avec le logement. Je suppose que les Autochtones qui avaient des maisons à l'île Latham se les ont vu supprimer afin de faire de la place pour ceux qui voulaient des terrains au bord de l'eau. Les autochtones se retrouvent ainsi sans logis. Je crois que cela a une incidence directe sur le problème du logement des autochtones.

Ms Lance: I find it strange. I know an old couple who have been given $1,000 for a huge lot. It's a very prestigious lot and I understand that Pat McMahon has told us that each lot may cost about $50,000. I find an extreme unfairness and injustice here.

Mr. Skelly: Okay. Thanks very much.

The Chairman: Gary Bohnet, President of the Metis Association of the Northwest Territories.

• 1125

Mr. Gary Bohnet (President, Metis Association of the NWT): I will introduce my Vice-President, Gordon Lennie, who is also joining me for a short presentation.

What we'd like to do is table with you a housing needs survey and some documentation on things we have found out when we surveyed our own people. It was completed in May 1991 but it was officially not released until a couple of months ago. It addresses a number of concerns the Metis people have up and down the valley, but I think they are very, very common to issues that face all aboriginal people in the Northwest Territories.

My opening comments would be that we're really concerned about the idea that it looks like there's going to be a major decrease in federal funding for housing. We think this is a major step backwards. We think that governments would have to be stupid not to realize the correlation between the social-economic problems and housing.

In the north, up and down the valley, there are different scenarios from the large urban centres and the small communities, but housing that has been provided in the Northwest Territories—for example, in 1990 there were 159 HAP houses provided. In four of our communities, and I have them here in the report, it was identified that just for those four communities they need 159 houses. With the cutbacks, it's ludicrous to believe that the north is not going to be greatly affected.

I don't have too many good things to say about housing. That should be no surprise to you up and down the valley. I'll tell you, in the studies we have done, people have said the status quo is unacceptable, that there has to be major change in the way housing programs are delivered in the Northwest Territories. We can't be based on southern models. The models have to be flexible for the communities and the people they're going to deal with.

Some of the things we're hearing from the communities are the studies. I think Angie mentioned it and maybe Lynn before her—it seems we're studied to death. I mean, studies upon studies upon studies. Just recently we had a little tiff with the territorial government about our views of the way housing programs are delivered and the way they feel they're going to be delivered. There's still that mentality that they know what's best for people at the community level, and it is

Mme Lance: Je trouve cela étrange. Je connais un couple âgé qui a reçu 1,000$ pour un terrain immense. C'est un terrain très prestigieux et je crois que Pat McMahon nous a dit que chaque parcelle peut coûter environ 50,000$. Je trouve que c'est parfaitement injuste.

M. Skelly: D'accord. Merci beaucoup.

Le président: Gary Bohnet, président de l'Association des Métis des Territoires du Nord-Ouest.

M. Gary Bohnet (président, Association des Métis des Territoires du Nord-Ouest): Je vous présente mon vice-président, Gordon Lennie, qui se joint à moi pour un bref exposé.

Nous voulons vous présenter une étude sur les besoins en matière de logement ainsi que de la documentation portant sur certaines constatations qui ressortent de l'enquête que nous avons faite sur les gens que nous représentons. Cette enquête a été terminée en mai 1991, mais les résultats en ont seulement été publiés officiellement il y a quelques mois. On y traite des problèmes des Métis d'un bout à l'autre de la vallée, mais je crois que ces problèmes sont très courants et touchent en fait tous les Autochtones des Territoires du Nord-Ouest.

En guise d'observation préliminaire, je dirai que nous sommes très inquiets à la perspective d'une importante baisse du financement fédéral dans le domaine du logement. À notre avis, c'est un recul considérable. Selon nous, il faudrait que les gouvernants soient bêtes pour ne pas se rendre compte de la corrélation entre les problèmes socio-économiques et le logement.

Dans le Nord, d'un bout à l'autre de la vallée, les conditions sont très variées, depuis les grands centres urbains jusqu'aux petites localités, mais les conditions de logement dans les Territoires du Nord-Ouest... Je signale par exemple qu'en 1990, on n'a construit que 159 unités de logement dans le cadre du programme d'aide au logement. Dans quatre de nos localités, et j'en ai la liste ici dans le rapport, on a déterminé qu'il fallait construire 159 maisons uniquement pour ces quatre localités. C'est ridicule de croire que le Nord ne sera pas durement frappé par ces compressions.

Je n'ai pas grand-chose de bien à dire au sujet du logement, ce qui ne devrait étonner personne. Laissez-moi vous dire que dans toutes les études que nous avons faites, les gens nous disent que le statu quo est inacceptable, qu'il faut changer de fond en comble la façon dont les programmes de logement sont appliqués dans les Territoires du Nord-Ouest. Les modèles du Sud ne sont pas transposables chez nous. Les modèles doivent être souples afin de les adapter aux localités et aux gens à qui ils s'adressent.

Les gens nous ont parlé entre autres des études. Je pense que Angie en a parlé et peut-être Lynn avant elle, on dirait que nous sommes étudiés à mort. Je veux dire que les études se suivent et s'accumulent. Récemment encore, nous avons eu un différend avec le gouvernement territorial au sujet de la façon dont les programmes de logement sont appliqués; nous ne sommes absolument pas d'accord là-dessus. On s'entête au gouvernement à s'imaginer que l'on sait ce dont

not working. The present systems of delivering housing programs—and that's all housing programs—are not working in the Northwest Territories.

I brought some extra copies and I wanted to go through a couple of the points on the housing needs survey. I'm not going to go through all of it but I want to go through some of the concerns. I want to go through some of the conclusions and finish off with some recommendations. I think there are some positive recommendations there.

• 1130

One of the things that people are telling us at the community level is that when it comes to programs designed for the Northwest Territories, the officials and the people themselves have to be innovative in their thinking and looking at things that are northern designed and northern made. But the minute you start talking about innovative ideas, people identify change. That's exactly what we want to see. We want to see change. The minute you mention change, both levels of government—the federal government, CMHC, and the territorial housing corporation—get paranoid because they see that there may be changes that are going to affect some of the bureaucrats. I have to make that point. It's a fact.

We tried to make our report very constructive. There are points in the report that also identify things where aboriginal people at the community level are also part of the problem. That's on page 3.

Some of the statements we've heard in the community on the allocation of houses. . .preference is given to applicants with family connections. That's something you've probably heard up and down the valley.

The other thing is materials. They come in big boxes and sometimes one of the boxes is missing. How are you supposed to build the house? Most of these people can't read blueprints. They don't have the skills at the present time to build their own houses.

The attitude, not only by home-owners or people who are going to get these houses, but more often by the inspectors and bureaucrats, is that as far as quality is concerned, that's good enough. In some of the small communities we just don't have the people who can actually build the houses. I've already mentioned that. It's been identified before.

One of the issues—and I'm going by the titles because I want to make this presentation fast—is that when it comes to senior citizens' housing there seems to be a committee structure. We have a number of Metis elders who sit on this committee. Their main comment is that all they hear is the same rhetoric over and over and over again by CMHC and the territorial housing corporation. When is that going to change? When are the ideas and recommendations that have come out of these major conferences held in the Northwest Territories. . .when are some of these things going to be completed? When are they ever going to become real?

les gens ont besoin au niveau local. Or, cela ne marche pas. Le système actuel de mise en oeuvre des programmes d'habitation, et je parle des programmes en général, n'est pas satisfaisant dans les Territoires du Nord-Ouest.

J'ai avec moi des exemplaires additionnels que je pourrai distribuer, et je voulais par ailleurs aborder certains points qui ressortent de l'enquête sur les besoins en matière de logement. Je ne vais pas m'attarder là-dessus, mais je tiens à signaler certaines inquiétudes. Je vais passer en revue les conclusions et en terminant, je ferai certaines recommandations. Je pense qu'il y a des recommandations valables.

Les gens que nous rencontrons nous disent entre autres qu'en ce qui concerne les programmes conçus expressément pour les Territoires du Nord-Ouest, les fonctionnaires et la population elle-même se doivent d'être novateurs et de se tourner vers des solutions conçues et réalisées par des gens du Nord. Mais dès qu'on commence à parler d'idées novatrices, les gens rétorquent en réclamant du changement. C'est exactement ce que nous réclamons aussi. Nous voulons du changement. Or, dès que l'on prononce le mot changement, les deux niveaux de gouvernement, c'est-à-dire la SCHL au niveau fédéral et la Société d'habitation territoriale deviennent paranoïaques car on craint que les changements envisagés ne se répercutent sur les fonctionnaires. Je me dois de le signaler, car c'est un fait.

Nous avons essayé de présenter un rapport très constructif. On y signale également à la page 3 des problèmes qui mettent en cause les Autochtones eux-mêmes au niveau local.

Par ailleurs, nous avons entendu dans la collectivité des griefs au sujet de l'attribution des maisons, de la préférence accordée aux requérants qui ont dans leur famille des gens bien placés. D'ailleurs, vous en avez probablement entendu parler à maintes reprises.

Il y a ensuite la question des matériaux. Ils sont livrés dans de grandes boîtes et il arrive parfois que l'une des boîtes manque. Comment peut-on alors construire la maison? La plupart de ces gens-là sont bien incapables de lire des plans. À l'heure actuelle, ils n'ont pas la compétence voulue pour construire leur propre maison.

L'attitude courante, non seulement parmi les propriétaires ou plutôt les destinataires de ces maisons, mais encore parmi les inspecteurs et les fonctionnaires, c'est que sur le plan de la qualité, c'est bien suffisant. Dans certaines petites localités, il n'y a personne qui soit capable de construire les maisons. J'en ai déjà parlé. C'est un problème notoire.

Un autre problème—je me contente de lire les titres, car je veux abréger mon exposé—c'est qu'il semble exister une structure de comité pour les logements destinés aux personnes âgées. Un certain nombre d'aînés, parmi les Métis, siègent à ce comité. Ils nous font surtout remarquer qu'ils entendent constamment les mêmes discours prononcés par les gens de la SCHL et de la Société de logement des Territoires. Quand tout cela va-t-il changer? Quand va-t-on mettre à profit les idées et les recommandations issues des grandes conférences que l'on a tenues dans les Territoires du Nord-Ouest? Quand tout cela verra-t-il le jour?

For example, three years ago there was a major housing conference in the Northwest Territories. It was a year and a half to two years later before the minutes for the meeting were even published and the recommendations made public. These types of things are unacceptable.

In looking at designing programs for seniors, let's get the seniors involved in saying what's best for them.

Land has been an issue that has been identified as a major problem, especially in the large urban centres. We don't have the answers on that particular issue. But for people moving to Yellowknife from all the different communities of the valley—Yellowknife in particular is a major problem. Yellowknife and Inuvik have been identified as two major problem areas as far as land is concerned for aboriginal people is concerned.

Collectively, if we use a little bit of innovative thinking, we can come up with some scenarios. One of those scenarios is not to ghettoize aboriginal people in one large area of the city for public housing, that type of idea. Ghettoizing our aboriginal people is not the answer we would prefer in large urban centres.

If you look at page 7, these remarks that have been made—and I guess they're part of the record—indicate that most people feel a lot of the rents are far too high. They cannot afford them. These are the comments people give us. They're not my comments or the Metis Nation's comments. The house is too cold—no insulation—and the windows are drafty. The house is not fit to live in. The house is 50 years old and not repairable. If your kids' blankets freeze to the wall then there must be something wrong with the house. The fuel and heating costs at the community level are atrocious.

• 1135

Our figures and facts are stated in this report from the NWT housing corporation and CMHC. In 1990 there were 159 HAP grants for four stated communities. Collectively they need 159 HAP houses per year. You can see that with cutbacks this is just going to escalate and escalate and escalate.

In our report we've included some of the statistics for food, heating and electricity compared with Yellowknife and Fort Norman. That's dear to Ethel's heart. Take a look at it. The cost of food is 47% higher in Fort Norman than it is here in Yellowknife. Fuel is also 47% higher and electricity is 127%.

You can't start lumping communities together to say what will work in a particular community. The models have to be flexible to suit the needs of the people at the community level.

I'm not going to read out the observations and conclusions, but number 2 is interesting:

Par exemple, il y a trois ans, on a tenu une importante conférence sur le logement dans les Territoires du Nord-Ouest. Il a fallu un an et demi à deux ans pour que le compte rendu de cette conférence soit publié et que les recommandations soient rendues publiques. C'est inacceptable.

Quand on veut concevoir des programmes destinés aux personnes âgées, faisons participer les personnes âgées à leur conception.

La terre est également un problème majeur, surtout dans les grands centres urbains. Nous n'avons pas de solution à offrir là-dessus. Mais pour les gens qui quittent les petites localités de la vallée pour aller s'installer à Yellowknife, c'est un grave problème. Yellowknife et Inuvik ont été désignés comme les deux principaux endroits où se pose le problème de la terre pour les Autochtones.

Collectivement, si nous faisons preuve d'un peu d'imagination, nous pouvons trouver des solutions. L'une des solutions envisagées, c'est de ne pas mettre les autochtones dans un ghetto, dans un quartier urbain où sont concentrés les logements sociaux. Nous sommes contre la ghettoïsation des Autochtones dans les villes.

Si vous passez à la page 7, vous pouvez voir que la plupart des gens ont fait remarquer—et je suppose que c'est consigné officiellement—que les loyers sont souvent beaucoup trop élevés. Ils ne peuvent pas se permettre d'habiter dans ces logements. Voilà ce que les gens nous disent. Ce n'est pas moi, ni la nation métis qui vous le dit. La maison est trop froide, il n'y a pas d'isolant et les fenêtres laissent passer les courants d'air. La maison n'est pas vivable. La maison a 50 ans et est irréparable. Si les couvertures de vos enfants gèlent et adhèrent au mur, il y a quelque chose qui cloche dans votre maison. Les coûts de chauffage et de combustible sont atroces.

Vous trouverez les faits et les chiffres dans ce rapport de la Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest et de la SCHL. En 1990, on a accordé 159 subventions PAL à quatre communautés. Il leur faut 159 maisons érigées en vertu du programme d'aide au logement par année. Les compressiosn, vous en conviendrez, feront que les besoins vont croître d'année en année.

Nous avons inclus dans notre rapport quelques statistiques pour la nourriture et les coûts de chauffage et d'électricité, que nous comparons à celles de Yellowknife et de Fort Norman. C'est quelque chose qui importe beaucoup pour Ethel. Regardez-les. Le coût des aliments à Fort Norman est plus élevé qu'ici à Yellowknife et ce, de 47 p. 100. Le coût du combustible est plus élevé aussi, de 47 p. 100, et l'électricité de 127 p. 100.

On ne peut pas regrouper les communautés pour essayer de déterminer ce qui conviendra à une collectivité donnée. Les modèles doivent être suffisamment souples pour répondre aux besoins des personnes qui vivent dans ces collectivités.

Je ne vais pas vous lire toutes les observations et conclusions, mais le numéro deux est intéressant:

It appears from G.N.W.T. "Main Estimates" information that the dollars budgeted each year for "Operations and Management" of G.N.W.T. Housing programs is equivalent to [the government's] capital costs of the units.

D'après des renseignements tirés du budget principal des dépenses du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, les crédits affectés chaque année à l'exploitation et à la gestion des programmes de logement du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest équivalent aux coûts en capital par unité du gouvernement.

In effect, this suggests that the landlord, the Government of the Northwest Territories, spends for property management and maintenance each year the equivalent of the total cost of the housing unit. No private landlord, large or small, could last with that type of economics. It's absolutely ridiculous when you look at it. You're paying just as much for O and M as you actually are for your capital costs.

Cela laisse supposer que le propriétaire, c'est-à-dire le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, dépense pour la gestion de ces propriétés et leur entretien, sur une base annuelle, des sommes équivalentes au coût total de chaque maison. Aucun propriétaire du secteur privé, qu'il soit petit ou grand, ne pourrait survivre avec un bilan pareil. C'est absolument ridicule si on y pense le moindrement. Les coûts de la gestion et de l'entretien équivalent aux dépenses d'immobilisation.

For this I could probably give you a couple of examples. I'll use my home town, Fort Smith. When they used to have the regional office in Hay River, if a home-owner had a problem with a doorknob, the person would leave Hay River, take the three-hour drive, change the door knob and drive back to Hay River. Things like this are absolutely and totally ridiculous. There has to be a total change in thinking. Some of those things are being addressed, I must tell you now. There are attempts being made to rectify them.

Je pourrais sans doute vous citer quelques exemples en utilisant ma ville d'origine, Fort Smith. Quand le bureau régional était situé à Hay River, si un propriétaire avait un problème avec une poignée de porte, il quittait Hay River pour se rendre au bureau à trois heures de route de là, échangeait la poignée de porte et reprenait la route pour rentrer à Hay River. De telles situations sont complètement ridicules. Il faut que l'on modifie de fond en comble les attitudes. On commence d'ailleurs à modifier certaines choses, je peux vous le dire. On tente de corriger ces situations.

There's another thing on building costs. I'll use Fort Liard as an example for this. They're sitting in the heart of the Liard valley where they've got the best building logs in this country, yet we're seeing stick houses going up there.

J'aimerais soulever une autre chose en ce qui a trait aux coûts de construction. Je vais utiliser Fort Liard comme exemple. Cet endroit se trouve au beau milieu de la vallée de Liard où l'on trouve les meilleurs rondins de charpente du pays et pourtant, on continue d'y construire ces petites maisons à charpente en bois léger.

People would rather have the log houses. They're beautiful homes, but for one reason or another, through the existing programs those don't appear to be viable options in those communities. It's totally ridiculous and unacceptable. I think we could say that when it comes to types of houses and standards of houses, again, there has to be flexibility. Those people should have the opportunity to live in the type of structure they like.

Les gens préféreraient des maisons en rondins. Ce sont de très belles maisons mais pour une raison ou une autre, les programmes existants ne semblent pas en tenir compte comme possibilité viable pour ces communautés. C'est totalement ridicule et inacceptable. En ce qui a trait au type de maisons et aux normes, je pense encore une fois qu'il faut qu'il y ait une certaine souplesse. On devrait donner à ces gens une certaine possibilité de vivre dans le type de structure qu'ils aiment.

A number of years ago they had many of these courses in log house building. If you start using some of the local resources in your construction, then you're going to put people to work and they're going to build the type of home that suits the type of community they live in.

Il y a un certain nombre d'années, on offrait plusieurs cours de construction de bâtiments en rondins. Si vous commenciez à faire appel aux ressources locales pour la construction, vous créeriez des emplois et les gens construiraient le type de demeures qui convient à la communauté dans laquelle ils habitent.

Another interesting result that we've found upon review of the GNWT housing corporation activities is that 50% of the public and private housing fails in the ratings as adequate housing. These are ratings that are set by the government, but 50% of the houses that are built for public housing and private housing that our people live in don't meet that basic criterion.

Autre résultat intéressant: quand nous avons revu les activités de la Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest, nous nous sommes rendu compte que 50 p. 100 des logements sociaux et privés ne répondaient pas aux normes et ne pouvaient donc être considérés comme des habitations convenables. Il s'agit de normes fixées par le gouvernement, mais 50 p. 100 des maisons, logements sociaux ou privés, qui sont construites pour que nos gens y vivent ne répondent même pas à ces critères de base.

During our survey we talked to a vast number of people, and they also felt that when you looked at housing you had to look at family development. It was learned back in the 1970s in southern Canada, when the rush was on to provide housing for native people, that in most cases, moving a family into adequate housing and expecting it to manage and cope in a different community and type of atmosphere caused problems.

Dans le cadre de notre sondage, nous avons parlé à un très grand nombre de gens qui étaient eux aussi d'avis qu'il faut tenir compte de l'évolution de la famille dans toute cette question du logement. On s'est aperçu dans le Sud du Canada pendant les années 1970, alors que l'on s'activait beaucoup pour fournir des logements aux Autochtones, que dans la plupart des cas les familles que l'on plaçait dans des logements jugés convenables pour s'attendre ensuite à ce qu'elles s'installent et s'adaptent à une ambiance et une collectivité différente, ces familles, dis-je, éprouvaient des problèmes.

• 1140

So family development has to go along with any type of housing programs. I think this point has been mentioned by a number of previous speakers and we would support that type of initiative. It's expensive, but it's vital to the success of the housing programs.

Il faut donc tenir compte des familles et de leurs besoins lorsque l'on conçoit des programmes de logement, quels qu'ils soient. Je pense que plusieurs autres intervenants l'ont dit avant nous et nous aussi, nous sommes pour ce genre d'initiative. C'est coûteux, mais c'est un élément vital au succès des programmes de logement.

People are telling us that there has to be a hard-nosed review of the housing programs. As soon as we mention review again, governments, CMHC, and the territorial government are up in arms, are paranoid, and are defending their existing kingdoms. It's got to change. You have to make recommendations to government that the status quo is unacceptable and that housing programs have to be people-driven.

Les gens nous disent que l'on doit revoir les programmes de logement d'un oeil critique. Dès que l'on parle de revoir les programmes une nouvelle fois, cela soulève un tollé chez les gouvernements, la SCHL et le gouvernement territorial, tous deviennent paranoïaques et défendent leur fief. Il faut que cela change. Vous devez formuler des recommandations à l'intention du gouvernement pour lui faire comprendre que le statu quo est inacceptable et que les programmes de logement doivent être axés sur les gens.

In our report we come up with a number of recommendations. The report was done by the Metis Nation and was geared to us, so we'll begin with Metis people, but we're flexible enough to realize that we can't deal specifically with Metis in our communities. We have to look at all aboriginal people, and there may be combinations that could work.

Notre rapport contient un certain nombre de recommandations. Il a été préparé par la nation métis et reflète nos besoins, alors nous commencerons avec les Métis, et nous sommes suffisamment souples pour comprendre qu'on ne peut avoir un régime particulier pour les Métis dans nos communautés. Nous devons tenir compte de tous les peuples autochtones et il peut y avoir des combinaisons d'éléments qui marcheront très bien.

It is one recommendation that a housing corporation be set up and be run by the Metis and Dene people and be applicable. It has to be set up.

Nous recommandons, entre autres, que les Métis et les dénés mettent sur pied et gèrent une société d'habitation opérationnelle. Il faut qu'elle soit constituée.

We recommend that a planning and implementation committee be immediately created to negotiate with governments and revisit the mandate of the housing corporation or even its existence.

Nous recommandons la création immédiate d'un comité de planification et de mise en oeuvre qui serait chargé de négocier avec le gouvernement et de revoir le mandat de la société d'habitation existante ainsi que son existence même.

The third recommendation is that family development be considered as an essential part of any housing program.

Notre troisième recommandation est que l'on considère que les familles et leurs besoins sont un élément essentiel de tout programme de logement.

In our fourth recommendation, which many of the previous speakers have also identified, it is suggested that priority must be given to single parents and single individuals for adequate housing.

Notre quatrième recommandation, que de nombreux intervenants précédents ont devancée, propose que l'on donne la priorité aux parents célibataires et aux personnes seules en matière de logement convenable.

On research into new housing ideas, that is what we are addressing when we say the status quo is unacceptable; it doesn't have to be designed by the present system. People in the communities are really asking why all the meetings, and everyone has been saying the same thing. For example, we were doing a survey and were going to conduct it in Hay River. People said it was the fourth time someone had come around and done a survey in that same year. It is ridiculous.

Quand nous disons que le statu quo est inacceptable, nous demandons que l'on effectue de la recherche dans le domaine de nouveaux concepts du logement; il n'est pas nécessaire que le système actuel soit le point de départ de ces nouvelles conceptions. Les gens dans nos collectivités demandent pourquoi toutes ces réunions ont lieu, et tout le monde dit la même chose. Par exemple, nous avions décidé d'effectuer un sondage à Hay River. Les gens nous ont appris

Suddenly, the GNWT is now doing another major housing survey. How often are you going to study the problem? Let's put some of this money into rectifying the problem.

We have tabled a report with you, and I am not sure what your mandate is. I understand you are going to report back to the federal government or to Parliament. I am not sure how far along the idea of major cutbacks in the housing program is. We don't seem to have any information on that or on how badly the housing programs will be cut back.

I am not sure what you can do as a committee. I am not sure that we are not wasting our time again and that this is not just another problem of the task having already been done, the decision to cut already having been taken. We now have your committee coming around after the fact, asking what you should do about native housing. Perhaps you can give me some satisfaction, but, to tell you the truth, I am not sure you can.

There are problems out there. We don't like what we see. We don't like how the federal government is operating as far as aboriginal housing is concerned, and we sure don't like the way the territorial government is operating.

We continue to hear the saying "don't rock the boat" because if we rock the boat the present negotiations between the territorial government and the federal government could be jeopardized. Well, I'll tell you, we're here to rock the boat. Thank you.

The Chairman: We welcome your having had that opportunity to do so, because I can still feel the waves.

Mr. Skelly: He is the government representative.

The Chairman: Yes, I am the one who sits here and takes this criticism, and it is justifiable criticism, as far as I am concerned, with respect to the budget. Not with respect to the announcement, because it certainly does not appear to reflect what seems to be evident to us in terms of the cut in funding to public housing. I don't know how that came about. I can assure you that if we felt we were wasting our time—I have two colleagues on either side of me who don't necessarily get a thrill out of travelling across Canada waving the flag for the Government of Canada, because neither one of them represents the Government of Canada politically.

• 1145

Mr. Skelly: But it is good for you to consider that possibility.

The Chairman: He hasn't had to pay a bill in a long time. Not you. And I'm the one who is critical of taking up too much time.

que c'était la quatrième fois que l'on venait dans leur collectivité pour effectuer un sondage cette année. C'est ridicule. Tout à coup, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a décidé d'effectuer un autre sondage majeur en ce qui a trait à la situation du logement. Mais combien de fois allez-vous étudier le problème? Il faudrait plutôt qu'une partie de cet argent soit utilisée pour corriger le problème.

Nous avons déposé un rapport auprès de vous, et je ne suis pas certain de bien connaître votre mandat. Je comprends que vous allez faire rapport au gouvernement fédéral ou au Parlement. Je ne sais pas où en est l'idée de réduire de façon considérable le programme de logement. Nous n'arrivons pas à obtenir de renseignements à ce sujet ni à connaître l'ampleur des compressions envisagées.

Je ne sais pas exactement ce que vous pouvez faire en tant que comité. Je ne suis pas sûr non plus que nous ne perdons pas notre temps. Il s'agit peut-être encore d'un autre exemple d'une réaction qui fait suite à la décision, car la décision a peut-être déjà été prise. Maintenant, après coup, votre comité vient nous voir pour nous demander ce que vous pouvez faire pour améliorer la situation du logement chez les autochtones. Peut-être pourrez-vous faire quelque chose pour m'aider, mais, pour parler franchement, je ne suis pas certain que ce soit le cas.

Il y a effectivement des problèmes dans ce domaine. Nous n'aimons pas ce que nous constatons. En ce qui a trait au logement des Autochtones, nous n'aimons pas la façon de faire du gouvernement fédéral, ni celle du gouvernement territorial, très certainement.

On nous dit constamment de ne pas "faire de remous" parce que si nous faisons des remous, les négociations en cours entre le gouvernement territorial et le gouvernement fédéral pourraient chavirer. Eh bien, permettez-moi de vous dire que nous sommes ici pour faire chavirer le navire. Merci.

Le président: Nous sommes heureux que vous ayez eu l'occasion de le faire, car je sens distinctement les remous qui parviennent jusqu'à moi.

M. Skelly: C'est lui qui représente le gouvernement?

Le président: Oui, c'est moi qui doit prêter le flanc à la critique et cette critique est justifiée selon moi en ce qui a trait au budget. Ce n'est pas le cas toutefois en ce qui a trait à la déclaration, qui ne semble pas refléter du tout les réductions évidentes du financement des logements sociaux. Je ne sais pas comment cela s'est produit. Je peux vous assurer que si nous pensions perdre notre temps—les deux collègues dont je suis flanqué ne sont pas nécessairement ravis de traverser le Canada en agitant l'étendard du gouvernement du Canada, car ni l'un ni l'autre n'appartient au parti politique du gouvernement.

M. Skelly: Mais c'est une bonne chose pour vous que d'envisager cette possibilité.

Le président: Il y a longtemps qu'il n'a pas payé de factures. Pas vous. Et c'est moi qui rouspète quand nous prenons trop de temps.

I want to convey to you the fact that we take our committee's work seriously. Our mandate is essentially around the delivery systems. That doesn't mean that the committee's report will not be asking for additional funds, but we are primarily concerned with delivery systems. We have heard about the inability of locals to use local material. We have heard those things and it is good to have it reinforced. All of us are totally baffled too. When you live next door to a tree and the tree was big enough to build a house with 20 years ago, why it is no longer being done...

Je veux que vous compreniez bien que ce comité prend son travail très au sérieux. Notre mandat touche essentiellement les systèmes de mise en oeuvre. Cela ne signifie pas que le rapport du comité ne va pas demander des fonds supplémentaires, mais ce sont les systèmes de mise en oeuvre qui nous préoccupent au premier chef. On nous a parlé du fait que les personnes qui vivent dans les collectivités ne peuvent pas utiliser les matériaux locaux. On nous a expliqué ces choses et il est bon qu'on insiste là-dessus. Nous aussi, nous sommes complètement mystifiés par cette situation. Quand vous avez un arbre à côté de chez vous avec lequel vous auriez pu construire une maison il y a 20 ans, parce que déjà il était de taille suffisante pour ce faire, il est difficile de comprendre pourquoi on ne retient plus cette solution...

That is all I am going to say on the subject. I am taking away from Mr. Skelly's valuable time.

C'est tout ce que je vais dire à ce sujet. J'empiète sur le temps précieux de M. Skelly.

Mr. Skelly: I think what you have said here today is important. Lynn Brooks suggested that when she visited the Minister of Social Services for the Northwest Territories, she found an attitude of cynicism on his part, that there was no way you could get the money out of these people. There was a pessimism about whether you could really get the money to solve the problem. I do find disturbing the suggestion that I as an opposition member have never had to pay the bills. We are concerned about the cost of government, but that is not the issue. The issue is the priority.

M. Skelly: Je pense que ce que vous venez de dire ici aujourd'hui est important. Lynn Brooks a semblé dire que quand elle a rendu visite au ministre des Services sociaux des Territoires du Nord-Ouest, elle a trouvé qu'il manifestait une attitude cynique et qu'il n'y avait aucune façon de faire en sorte que ces gens-là libèrent des fonds. Le pessimisme régnait quant à savoir si on arriverait vraiment à obtenir les fonds pour régler le problème. Je suis troublé par votre insinuation qu'en tant que député de l'opposition je n'ai jamais eu à payer de notes. Ce que coûte le gouvernement nous préoccupe, mais là n'est pas le problème. Ce qui importe, ce sont les priorités.

For example, the House of Commons isn't dealing with the issue of housing; it is dealing with whether we should have a referendum among the people of Canada so that they can answer a question that hasn't been framed yet, that won't be binding on the government, one that will cost the people of Canada $100 million. That is a little more expensive than all of the surveys that have ever been conducted on the housing issues across the Northwest Territories and across the country, yet this is the issue that the Parliament of Canada is concerning itself with now.

Par exemple, la Chambre des communes ne s'occupe pas du problème du logement; elle tente de déterminer si on devrait tenir un référendum auprès des Canadiens pour qu'ils puissent répondre à une question qu'on n'a pas encore formulée et dont la réponse ne liera pas le gouvernement, question qui coûtera 100 millions de dollars à la population canadienne. C'est un peu plus coûteux que tous les sondages de la situation du logement réunis qu'on a pu effectuer dans les Territoires du Nord-Ouest et partout ailleurs au pays, et pourtant, c'est de cela que l'on discute au Parlement du Canada à l'heure actuelle.

If people had an opportunity to have input to the government as to what the question should be, they wouldn't be asking a question about the Constitution of Canada; they would be asking a question about the government's priorities—whether the issue should be housing rather than the Constitution. The $100 million doesn't include the cost of provincial referendums, and it doesn't include the cost of what private groups are going to be putting in. We are talking about the expenditure of perhaps $300 million.

Si les gens avaient l'occasion de conseiller le gouvernement quant à la nature de la question à poser, ce n'est pas la Constitution du Canada qui ferait l'objet de cette question; les Canadiens poseraient plutôt une question à propos des priorités du gouvernement et lui demanderaient s'il ne devrait pas se pencher sur la situation du logement plutôt que sur la Constitution. Ces cent millions de dollars n'incluent pas le coût des référendums provinciaux ni les sommes que dépenseront des groupes privés. Nous parlons d'une dépense de 300 millions de dollars, peut-être.

When the Auditor General did his survey of 10,000 to 11,000 housing units and the deficit in aboriginal housing, and suggested that the cost of eliminating that deficit in aboriginal housing would be $840 million—with the cost of one

Quand le vérificateur général a effectué son étude sur la pénurie de logements pour les Autochtones, étude qui a porté sur quelque 10 000 ou 11 000 unités de logement, il a dit qu'il en coûterait 840 millions de dollars pour éliminer

referendum we could pay one-third of that and be well on our way to dealing with the problem of aboriginal housing. So you are right, I am concerned about the cynicism that people have about the failure of government to deal with these issues and even to establish the proper priorities.

Mr. Bohnet: Perhaps you could take the message back to Parliament and indicate to them that the linkage between social and economic problems and housing are real. If you are going to make major cutbacks in the housing programs, it is going to cost you a hell of a lot more money in the social and economic areas in the foreseeable future. We already have severe problems here in the territories. One basic need is shelter, and I find it unacceptable and ludicrous that the government contemplates major reductions in housing. It doesn't make sense.

Mr. Skelly: It is interesting, as you say, because the lack of shelter also contributes to social problems that are more expensive to deal with than the cost of housing would have been in the first place.

Mr. Bohnet: Absolutely.

Mr. Skelly: Housing is not 100% of the cause, but certainly from the information we have received from people up here, it is a major contributor to the cause of those problems. If money was spent on those issues up front, we wouldn't be spending money correcting those problems. Some of those problems have gone beyond the point of correction, but still they require a tremendous amount of expenditure.

• 1150

I think we've received some excellent information in the presentations we've received from people throughout the Northwest Territories. In part it's because there's such a clear connection between those social and health problems and the issue of shelter because of climatic problems, because of cultural changes in the way people have been housed.

I think these meetings have been valuable. But I am concerned about the cynicism that's been evident here. People feel that they've gone through this process over and over again in meetings. The last three people who made presentations said it was time to cut the gabbing and start acting.

I think we're getting the message loud and clear on this committee. I hope we're able to translate that into lobbying by this committee in the House of Commons until we get something done on this issue.

Mr. Bohnet: It's time to fish or cut bait.

One of the other things I want to add is something Angie touched on: land. One of the problems in the Northwest Territories when it comes to the land is that when the land claims process up here got going, people started looking at the land selection. The municipalities also started expanding the borders.

cette pénurie. Le coût d'un seul référendum nous permettrait d'éponger le tiers de ce déficit et le problème du logement des Autochtones serait en bonne voie de règlement. Donc, vous avez raison, je suis fort préoccupé par le cynisme que manifestent les gens à juste titre face à l'échec du gouvernement qui n'a su régler ses problèmes ni même établir des priorités adéquates.

M. Bohnet: Peut-être pourriez-vous alors transmettre ce message au Parlement à votre retour et lui faire comprendre qu'il existe des liens bien réels entre le logement et les problèmes socio-économiques. Si vous allez effectivement effectuer des réductions considérables aux programmes de logement, cela va vous coûter bien plus cher pour régler les problèmes sociaux et économiques qui en résulteront dans un proche avenir. Nous avons déjà des problèmes très sérieux de cet ordre ici, dans les Territoires. Le fait de pouvoir s'abriter est un besoin essentiel et c'est parfaitement ridicule et inacceptable à mon avis que le gouvernement envisage des compressions majeures dans le domaine du logement; cela n'a aucun sens.

M. Skelly: C'est intéressant, comme vous le dites, car l'absence de gîte contribue aussi aux problèmes sociaux. Il en coûte plus cher de régler ces problèmes sociaux qu'il n'en aurait coûté de construire des maisons au départ.

M. Bohnet: Absolument.

M. Skelly: L'absence de logements ne cause pas ces problèmes à 100 p. 100, mais d'après l'information que nous avons reçue des gens qui habitent ici, la pénurie de logements est certainement une cause majeure. Si nous dépensions au départ de l'argent pour régler ce problème fondamental, nous n'aurions pas à payer la note pour corriger ces autres problèmes. Certains de ces problèmes sont à ce point graves qu'il sera difficile de les corriger, bien qu'ils continuent d'exiger l'engagement de sommes importantes.

À mon avis, nous avons obtenu des renseignements fort utiles grâce aux exposés des représentants des Territoires du Nord-Ouest. Nous constatons que les problèmes sociaux et médicaux sont étroitement liés à la question du logement en raison du climat, en raison des changements culturels qu'ont imposés certains types de logements.

Pour moi, ces réunions ont été extrêmement utiles. Mais je suis quelque peu inquiet face à l'attitude cynique des gens que nous avons rencontrés. Ces derniers estiment que ce processus de consultation est interminable. Les trois derniers témoins que nous avons reçus nous ont dit qu'il faut cesser de parler et passer à l'action.

Je pense que le comité a bien compris le message qu'ont voulu communiquer les témoins. Et j'espère que nous pourrons exercer des pressions à la Chambre des communes pour que le gouvernement prenne des mesures pour corriger le problème.

M. Bohnet: Oui, le moment est venu de choisir.

Je voulais ajouter quelque chose concernant la question soulevée par Angie, c'est-à-dire les terres. Dans les Territoires du Nord-Ouest, lorsque le processus de revendication territoriales s'est mis en branle, les gens ont dit tout de suite commencer à s'intéresser à la sélection des terres. En même temps, les municipalités ont commencé à élargir leurs frontières.

For example, Fort Smith expanded their boundaries to 20 miles outside of the downtown core. That's our municipal boundaries. Hay River took basically the whole quarter where people could build. They've expanded their boundaries to limit potential Dene and Metis land selection in those areas. Yellowknife has done it too. They're all at fault. They've expanded their boundaries. Now Fort Smith is reducing theirs, but there has to be land made available for the aboriginal people in these communities. It's not hard to do.

Par exemple, Fort Smith a étendu de 20 milles les limites du centre-ville. Il s'agit donc de limites municipales. À Hay River, les autorités se sont emparées de tout le secteur où les gens pouvaient encore construire. Ainsi, elles ont élargi les limites de façon à restreindre la sélection des terres des Dénis et des Métis dans ces régions. La même chose s'est produite à Yellowknife. En réalité, tous ont fait la même chose. Fort Smith va maintenant réduire les siennes, mais il faut tout de même que certaines terres puissent être mises à la disposition des Autochtones qui vivent dans ces collectivités. Et ce n'est pas tellement difficile à faire.

One thing we've never, ever said is that when we're looking at land we expect to get a free ride. We don't. We're prepared to pay our fair share. The City of Yellowknife and other large municipalities can't use that as an argument.

Par contre, nous n'avons jamais dit, en ce qui concerne les terres, que nous ne nous attendions pas à avoir à payer quoi que ce soit. C'est tout le contraire. Nous sommes disposés à payer notre juste part. Par conséquent, la ville de Yellowknife et les autres grandes municipalités ne peuvent pas avancer un tel argument.

Ms Blondin: Thank you, Gary. Just to get it on the record, I think you're to be commended for the work you're doing for the Metis people in regard to the Constitution and the progress you've made. I know you've worked very hard along with the other national leaders. If you've managed to secure some pact on land and services, it will be, in the end, one of the ways this will change. I know it's been very difficult to achieve that. It's been an enormous struggle. I want to thank you for that work as another northerner and as an aboriginal person. It's really going to stand in good stead throughout the course of the history of our country.

Mme Blondin: Merci, Gary. Je voudrais saisir l'occasion de vous féliciter publiquement du travail que vous avez accompli au nom des Métis dans les discussions constitutionnelles et des grands progrès que vous avez réalisés. Je sais que vous avez travaillé en étroite collaboration avec d'autres dirigeants nationaux. Si vous avez vraiment conclu un accord sur les terres autochtones et les services, je sais que celui-ci influera de façon positive sur votre situation. Je suis tout à fait consciente de la difficulté de votre tâche. Je sais que vous avez dû longuement lutter pour en arriver là. J'aimerais donc vous remercier à titre de résidente du Nord et d'autochtone. Je sais que vos efforts vont nous profiter à nous tous ainsi qu'aux générations futures.

Having said that, you know there are a number of mechanisms available to us as a committee. We're supposed to be the masters of our own destiny on committees. That's what we're told. One of the options we have for elevating the profile of issues is during estimates. We have the ministers come in and do estimates with us. We can call in almost any minister. We're not assured that they will come, but we do have the option. Maybe there is an opportunity for us to get the Minister of Housing, the Minister for DIAND and whoever else has jurisdiction related to housing for aboriginal people.

Cela dit, vous savez que le comité peut choisir entre différentes possibilités. Nous sommes censés être maîtres chez nous au comité. En tout cas, c'est ce qu'on nous dit constamment. Donc, pour attirer l'attention des gens sur une question particulière, nous pouvons décider d'en discuter pendant le processus d'examen des prévisions budgétaires. À ce moment-là, nous invitons les ministres à comparaître pour discuter des prévisions, et nous pouvons inviter presque n'importe quel ministre. Il n'est pas sûr qu'il vienne, mais nous pouvons toujours lancer l'invitation. Donc, nous pourrions peut-être justement inviter le ministre du Logement, le ministre des Affaires indiennes et du Nord et tous ceux dont les responsabilités touchent au logement des Autochtones à comparaître devant le Comité.

I'm optimistic. I believe as a politician that if we go to the root of the problem and we're able to hear people, we're not disassociated from the pain and the struggle and the agony. This message is clear when it goes back to Ottawa or when it goes to a level of authority that makes decisions.

Pour ma part, je suis optimiste. En tant que politicienne, je suis convaincue que si nous nous efforçons de bien comprendre ce qui cause les problèmes et d'écouter attentivement ceux qui viennent nous en parler, à ce moment-là, nous nous associons à leur douleur et à leur lutte. Et nous pouvons clairement communiquer notre message au gouvernement à Ottawa ou aux décideurs.

I hope you will take some comfort in some small way that the message, at least, won't be lost. For one, it's been studied to death. That's certainly going to be a loud message.

J'espère que vous allez vous sentir quelque peu soulagé si je vous dis qu'au moins votre message va être bien transmis aux instances gouvernementales. Nous avons l'intention, d'une part, d'insister sur le fait que cette question a déjà fait l'objet de maintes études.

The other thing, Gary, is...I guess I should call you Mr. Bohnet.

D'autre part... je suppose que je devrais vous appeler monsieur Bohnet.

Mr. Bohnet: Call me Gary, Ethel.

Ms Blondin: Gordon as well.

One thing we've heard is that there's a real problem with the funding cutbacks. A committee, you're right, can only do so much, but I don't think there's been effective lobbying by the groups up here. You're involved in other major issues. I think there's going to be a time and a place for this where it's going to be absolutely fundamental. I don't think there's been the canvassing or lobbying of the ministers to reverse that trend, either by the territorial government or by the other leaders in the territories or the municipalities. So I extend an invitation on that.

• 1155

Having said that, we notice that in the communities and especially the larger centres—like you said, Inuvik and Yellowknife are the main centres where there are real problems—there are already too many suggestions about how we can resolve this issue. You made some viable suggestions here: that a Metis housing corporation be set up, that a planning and implementation committee be immediately created. I don't know if you're aware of this, but there is a committee, I think appointed by CMHC, a board, that has representation on it, that has a budget of $1.2 million, that is supposed to do some of the high-level bidding for groups like yours. I don't know if the Metis have a. . .do they have a member on that board?

Mr. Bohnet: No, we're just exploring that potential now, with CMHC.

Ms Blondin: I don't know what the name of the board is. Is it the GNWT board?

Mr. Bohnet: GNWT housing corporation.

Ms Blondin: Yes. It's a fairly high-level board that could deal with some fundamentals. That board has representations from the different regions and probably that's one avenue where I think the Metis can use representation.

We were told, under different circumstances, that in some cases where push came to shove, there was ministerial prerogative, for instance, used to establish six special projects in a certain community, to build for senior citizens—and you, as well as another group, are talking about the need for senior citizens' homes. In what way can the federal government deal with the whole issue of land and municipalities and the needs of, for instance, the Metis and other aboriginal groups? What can they do?

Mr. Bohnet: Well, one of the things, Ethel, that we're looking at. . .we've already started some dialogue with CMHC, as the present structure has to change. I'm not a big supporter of the GNWT housing corporation by any means,

M. Bohnet: Non, Ethel, appelez-moi Gary.

Mme Blondin: Et Gordon, aussi.

Certains nous ont dit, par exemple, que les compressions budgétaires causent énormément de problèmes. Vous avez tout à fait raison de dire que le comité ne peut pas faire grand chose tout seul, mais d'un autre côté, je pense que les groupes qui assurent une présence ici n'ont pas été très efficaces pour ce qui est de présenter leurs doléances au gouvernement. Je sais que vous êtes préoccupé par d'autres questions importantes. Et en temps et lieu, il va falloir absolument le faire. J'ai l'impression que ni le gouvernement territorial, ni les autres dirigeants des territoires ou des municipalités n'ont encore exercé suffisamment de pressions sur les ministres pour qu'ils cherchent à changer cette tendance. Je vous invite donc à le faire.

Cela dit, nous avons remarqué que dans certaines collectivités, et surtout dans les grands centres—comme vous l'avez dit vous-même, c'est surtout à Inuvik et à Yellowknife que les problèmes sont les plus graves—il y a déjà de multiples suggestions quant à la façon de régler le problème. Vous-même avez fait quelques suggestions utiles: vous proposez la création d'une société d'habitation métisse et d'un comité de planification et de mise en oeuvre. Je ne sais pas si vous êtes au courant ou non, mais il existe un comité ou un conseil—nommé par la SCHL, il me semble—auquel siègent différents représentants, qui s'est vu confier un budget de 1,2 million de dollars justement pour faire des offres au nom de groupes comme le vôtre. Je ne sais pas si les Métis. . . sont représentés au conseil ou non. Le sont-ils?

M. Bohnet: Non, nous étudions, avec la SCHL, la possibilité d'y envoyer un représentant.

Mme Blondin: Je ne sais même pas comment s'appelle le conseil en question. S'agit-il du conseil du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest?

M. Bohnet: C'est la société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest.

Mme Blondin: Oui. C'est cela. C'est une commission assez haut placée qui pourrait étudier un certain nombre de problèmes fondamentaux. Les représentants de différentes régions font partie de cet organisme et je suppose que les Métis pourraient également envisager d'y être représentés.

On nous a fait savoir, dans d'autres circonstances, qu'à la suite de pressions intenses, le ministre aurait exercé son pouvoir discrétionnaire pour lancer six projets spéciaux dans une localité particulière, par exemple, visant la construction de foyers pour personnes âgées. Comment le gouvernement fédéral peut-il venir aux prises avec la question des terres et des droits des municipalités tout en satisfaisant les besoins des Métis et d'autres groupes autochtones? Que peut-il faire?

M. Bohnet: Eh bien, Ethel, nous envisageons actuellement. . . C'est-à-dire que nous avons déjà entamé un dialogue avec la SCHL à ce sujet, puisque la structure actuelle doit absolument changer. Pour ma part, je ne suis

whatsoever. In fact, there are mechanisms in the existing structure south of 60—tripartite-type arrangements between the federal and aboriginal organizations. I think that may be better suited to us in the north because they're dealing directly with us and the people at the community level.

One of the things that also has to be said is that money is tight in the country and we know there are going to be cutbacks, and you've already heard my view on cutbacks to housing. But even if the funding stayed at the same level, we have to change the system because the existing system is not cost-effective. They're wasting far, far too much money. I think there could be better use made of the funds they get.

I mean, we don't need the ivory towers, here in Yellowknife, designing programs for the people in the community levels. I'm not sure exactly how many people they employ in the GNWT housing corporation, but I would say there's an awful pile of them and that's not necessary. We don't need people here to. . .they've got to be much more cost-effective. The territorial government, GNWT housing corporation, have to be much more effective.

You have all these programs. . . We were chuckling on our way over here. We were looking at them: we've got the HAP program, the HIP program, the EARP program, the SCHARP program. We've got all these programs and we said, well, the Metis Nation, what we'd like to do. . .we'll follow along the same terms and we'll form the HOPE program: Home-Ownership Publicly Effective, or something to that effect. Sounds like a good ring to it. We want to see change; the status quo is unacceptable.

Ms Blondin: I think you've really helped us. I know the people who worked on this survey and I think it's going to be an excellent document for us to read. The credibility, too, of those people. . .they have a lot of experience working with the public. This is not some fancy high-level document that doesn't relate to people with something real, so I think we're going to be able to use it.

I wanted to ask if you have any views on the business incentive policy that the Government of the Northwest Territories wants to employ when dealing with contracting for houses.

Mr. Bohnet: As far as hire and build north?

• 1200

Ms Blondin: Yes.

pas tellement en faveur de la société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest. À mon avis, la structure actuelle au-dessous du 60e parallèle prévoit déjà un certain nombre de mécanismes; il y a par exemple la possibilité d'accords tripartites entre le gouvernement fédéral et les organisations autochtones. À mon avis, ce genre de choses correspond davantage aux besoins des gens du Nord puisque le gouvernement fédéral traite directement avec nous et les gens de la collectivité.

Il faut également reconnaître que tout le monde manque d'argent à l'heure actuelle, et par conséquent, nous savons pertinemment qu'il va y avoir d'autres compressions budgétaires. Or, vous savez déjà ce que je pense des compressions budgétaires qui touchent les programmes de logement. Mais même si le financement reste inchangé, il faut absolument apporter des changements au système, parce qu'il n'est tout simplement pas rentable. On gaspille beaucoup trop d'argent. À mon sens, il aurait lieu de mieux dépenser les fonds disponibles.

Autrement dit, nous n'avons pas besoin de gens dans une tour d'ivoire, ici à Yellowknife, pour élaborer des programmes correspondant aux besoins des collectivités. Je ne sais pas combien de personnes travaillent pour la société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest, mais j'imagine qu'il y en a pas mal et qu'elle n'a certainement pas besoin d'autant de personnel. Nous n'avons pas besoin de gens. . . Il faut que les opérations soient plus rentables. Le gouvernement territorial et la société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest doivent absolument fonctionner de façon plus efficace.

Il existe déjà toutes sortes de programmes. . . En venant ici ce matin, nous riions justement de la multiplicité de programmes déjà en place. Il y a, entre autres, le Programme d'aide au logement, le Programme d'amélioration des logements, le Programme d'aide à la remise en état des logements et le programme SCHARP. Nous avons tous ces programmes et nous, qui faisons partie de la nation métisse, nous nous sommes dit qu'il faudrait. . . C'est-à-dire qu'il faudrait suivre leur exemple en créant le programme ESPOIR: Programme efficace et spécial d'accession à la propriété, ou quelque chose du genre. C'est pas mal comme nom, il me semble. Quoi qu'il en soit, nous exigeons des changements; le statu quo est tout simplement inacceptable.

Mme Blondin: Je pense que vous nous avez beaucoup aidés. Je connais ceux qui ont travaillé à ce sondage et je pense que ce document va s'avérer fort utile pour les membres du comité. Il y a aussi la question de la crédibilité de ces personnes. . . Elles ont vraiment l'habitude de travailler avec le public. Il ne s'agit pas d'un document très compliqué qui n'a rien à voir avec les problèmes des gens à la base, et par conséquent, il va certainement nous être utile.

Je voulais savoir quelle était votre opinion de la politique d'encouragement des entreprises que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest entend appliquer pour les appels d'offres visant la construction de logements.

M. Bohnet: Vous parlez de la politique voulant qu'on engage des gens du Nord pour construire dans le Nord?

Mme Blondin: Oui.

Mr. Bohnet: Absolutely. I totally agree with it. In fact, I think the sooner we start utilizing the resources and the people in the Northwest Territories, the better. Let's get the money to stay in the Northwest Territories. We could do it.

Ms Blondin: You think it could be done?

Mr. Bohnet: Absolutely, it can be done.

Ms Blondin: Do you have any special initiatives in the two larger centres? Any contingency that, for instance, the Metis Development Corporation or any part of your organization would be able to provide for Metis people?

Mr. Bohnet: No, not at this time. In fact, if anything we are more a referral service than anything else. At the present time that is all we have.

What we are hoping to do in the long term is take over, and when I say take over I mean at the community level have Metis local bands and everybody else control the systems and the institutions that are already in place.

Ms Blondin: Thank you very much.

The Chairman: Thank you. Next is Ms Bobby Bulmer. Welcome and good afternoon.

Ms Bobby Bulmer (North Slave Housing Corporation): Thank you, and good afternoon. I do not have anything prepared in writing. I heard over the radio at the last minute that you were coming to Yellowknife and I thought it would be important that you know about our program in Yellowknife. It is the urban native housing program. I am not sure whether you are familiar with it, but I know they have this group in the larger urban areas down south.

It was started in 1987 through a Metis local, but it is for all the aboriginal groups that live in Yellowknife. We cater to the Dene, Metis, Inuit. The board are volunteers who are representative of the people we provide housing to. We presently have 47 units, but within the next two weeks we will have 60 units. By units I mean single dwellings—the majority are single dwellings—and we have two fourplexes and we will be taking over three more in the next few days.

I will give you the stats as of June 15 because some of it is work that is ongoing right now. We would have 60 units with 6 Inuit families, 30 Dene families and 22 Metis families. We try to watch our stats in order to be fair to all the three aboriginal groups in the north. I made the Inuit a priority this year because I think they did not realize the program was available to them because of the area they are in, I guess, but I sought out. . .

M. Bohnet: Eh bien, je l'appuie entièrement. En fait, plus tôt nous commencerons à mettre à profit les ressources et les connaissances des gens des Territoires du Nord-Ouest, mieux ce sera. Faisons en sorte que l'argent reste dans les Territoires du Nord-Ouest. Nous sommes tout à fait capables de le faire.

Mme Blondin: C'est donc possible, d'après vous?

M. Bohnet: Oui, absolument.

Mme Blondin: Avez-vous des initiatives spéciales dans les deux plus grands centres? Avez-vous des projets spéciaux, par exemple, dans le cadre desquels la Société métisse de développement ou une partie quelconque de votre organisation pourrait faire quelque chose pour le peuple métis?

M. Bohnet: Non, pas en ce moment. En fait, nous sommes plutôt un service d'aiguillage qu'autre chose. C'est notre seule fonction pour l'instant.

À long terme, cependant, nous espérons assumer la responsabilité—et quand je dis «assumer la responsabilité», je veux dire par là que les bandes locales métisses et les membres des communautés locales assumeront la responsabilité des systèmes et des institutions déjà en place.

Mme Blondin: Merci beaucoup.

Le président: Merci. Nous recevons maintenant M^me^ Bobby Bulmer. Bienvenue au comité.

Mme Bobby Bulmer (Société d'habitation North Slave): Merci et bonjour à vous tous. Je n'ai pas préparé d'exposé écrit. J'ai entendu à la radio, à la toute dernière minute, que vous veniez à Yellowknife et j'ai pensé qu'il serait important que vous disposiez de quelques renseignements au sujet de notre programme à Yellowknife. Il s'agit du programme de logement pour les autochtones en milieu urbain. Je ne sais pas si vous le connaissez ou non, mais je sais qu'il existe un groupe analogue dans les grands centres urbains du sud.

Ce programme a été créé en 1987, par l'entremise d'un groupe métis local, mais tous les Autochtones vivant à Yellowknife y ont accès. Nous dispensons donc des services aux Dénés, aux Métis et aux Inuit. Le conseil est formé de bénévoles qui représentent les personnes à qui nous offrons des logements. Nous avons actuellement 47 unités, mais d'ici deux semaines, nous en aurons 60. Et quand je dis «unités», je parle de logements individuels—c'est-à-dire que la majorité sont des logements individuels; nous avons également deux maisons quadrifamiliales et nous assumerons la responsabilité de trois autres maisons de même type dans les quelques jours qui suivront.

Permettez-moi donc de vous donner des statistiques concernant la situation au 15 juin, car certains de ces travaux sont toujours en cours. Nous avons 60 unités où habitent six familles inuit, 30 familles dénés et 22 familles métisses. Nous essayons de surveiller de près les statistiques afin d'être justes envers les trois groupes autochtones dans le Nord. J'ai décidé que les Inuit auraient la priorité cette année, car j'avais l'impression qu'ils pensaient ne pas avoir accès au programme à cause de la région où ils habitent; j'ai donc essayé d'en obtenir un plus grand nombre. . .

In addition to that, I try to watch for single parents, and the rate for single mothers is very high. We have 19 common-law couples, a lot of mixed couples. By mixed I mean aboriginal and non-aboriginal. So the aboriginal person is automatically the head of the household for our program.

De plus, j'essaie de surveiller la situation en ce qui concerne les parents seuls, car le nombre de mères célibataires est extrêmement élevé. Nous avons 19 couples vivant en union consensuelle et beaucoup de couples mixtes. Je veux dire par là qu'ils sont formés d'Autochtones et de non-autochtones. À ce moment-là, l'Autochtone est automatiquement désigné chef du ménage aux fins de notre programme.

Single families—females, mothers—23; single people. . .we are just going to open up a building in the next couple of days for. . .it does not have a name yet, but we call it the Golden Girl Estates because there is a group being left out who are too young to be in seniors and too old to be in the Y. So we have three Dene and one Metis woman moving in there, all very low-income, but they have been know to work two or three jobs over the years and have been excellent tenants in the private market. So they are very thrilled and we are too. It is the first time we have been able to provide something to single people.

Maintenant, en ce qui concerne les familles monoparentales, nous avons 23 femmes ou mères qui sont seules; d'ailleurs, nous allons ouvrir un nouveau logement dans les jours qui viennent. . . nous ne l'avons pas encore nommé, mais nous l'appelons le «Golden Girl Estates», car il y a actuellement un groupe de femmes tout à fait exclues parce qu'elles sont trop jeunes pour être considérées comme personnes âgées et trop vieilles pour aller vivre au Y. Donc, nous avons trois femmes dénées et une femme métisse qui vont s'y installer et qui ont toutes les trois un revenu très faible. Elles ont travaillé à l'occasion au fil des ans et ont été d'excellentes locataires sur le marché privé. Elles sont donc ravies, et nous aussi. C'est la première fois que nous avons l'occasion d'offrir quelque chose aux personnes seules.

We have 13 married couples. Our houses are scattered from Latham Island right out to Frame Lake South. We work one-to-one with families. We refer them to social services if it is required. We lock in their rents when we interview them, then it's up to them to come to us if anything happens and they lose their income. We don't check on them on a monthly basis because I think it's important for things to be in a routine and to be consistent. They don't feel as if they're being spied on, which was one of the complaints that came out when we did our needs survey. If they make $50 more in one month, I'm not going to increase their rent by $1 and have three people filling out ten forms.

Nous avons également 13 couples mariés. Nos maisons sont éparpillées sur tout le territoire, depuis l'île Latham jusqu'à Frame Lake South. Nous avons des rapports directs avec les familles. Et nous les adressons aux services sociaux s'il le faut. Nous fixons le montant du loyer lors de l'entrevue, et c'est donc à elles de venir nous voir par la suite si, pour une raison ou une autre, elles perdent leur revenu. Nous ne faisons pas de vérification mensuelle, car je pense qu'il importe que notre système fonctionne de façon logique et cohérente. Ainsi, nos locataires n'ont pas l'impression qu'on les espionne constamment, car c'est justement l'une des plaintes qui a été formulée lorsque nous avons fait notre étude des besoins. S'ils gagnent plus de 50$ en un mois, je ne vais tout de même pas augmenter leur loyer d'un dollar et exiger que trois personnes remplissent 10 formulaires à cette fin.

• 1205

Our budget is approximately $1 million and the rental revenues were approximately 23%. I have this year's figures if you want to look at them.

Notre budget se chiffre à environ 1 million de dollars et nos revenus des loyers représentent à peu près 23 p. 100 du total. J'ai d'ailleurs les chiffres pour cette année si cela vous intéresse.

CMHC has been very good with us and has allowed us to define our families in a native perspective in that we recognize extended families and the fact that, from time to time, a family member in need will be staying with you.

La SCHL a été très correcte avec nous et nous a permis de définir nos familles selon la réalité autochtone, en ce sens que nous reconnaissons l'existence de familles étendues et le fait que de temps en temps, d'autres membres de notre famille vont vouloir partager notre logement avec nous.

I work with tenants in letting them know what they're eligible for under UIC as far as the waiting period, appeal periods, and referrals to training programs are concerned. I don't know if you can do that once the service gets much bigger, though, because you then lose that contact with individual families.

Je travaille de près avec les locataires et je les tiens au courant des programmes d'assurance-chômage auxquels ils sont admissibles et des conditions à respecter en ce qui concerne le délai de carence, les périodes d'appel et les aiguillages sur les programmes de formation. Par contre, si notre service devait s'élargir, je ne sais pas si cela serait encore possible, puisqu'on ne serait plus en mesure de prendre contact avec les familles individuelles.

I sometimes have to deal with people in family violence, and I heard people talking here about how the law works and whoever takes care of the children is the one who should come first and should remain in the home. That's the way I

J'ai parfois à régler des problèmes de violence familiale, et j'entendais des gens parler ici des dispositions de la loi et du fait que la personne qui s'occupe des enfants doit avoir la priorité et pouvoir rester dans la maison. C'est également

deal with it. I just say it's my Dene law. I don't know what could happen if I got into hot water someday if somebody were to challenge that. But the person could be the man or the woman, whoever is looking after the children.

mon attitude. Je dis aux gens que c'est mon interprétation de la loi dénée. Je ne sais pas ce qui arriverait si quelqu'un décidait un jour de contester cette interprétation; je serais peut-être dans l'eau chaude. Mais il peut s'agir de l'homme ou de la femme, puisque c'est la personne qui s'occupe des enfants.

• 1210

I see an increase in single mothers applying. I think there should be some kind of initiative, maybe through the women's group, because some of these younger women need a lot of life skills and counselling. This way maybe they could upgrade themselves. Once they get to grade 10, they are usually successful in that sense, they can finish school, and they somehow struggle and make it.

Je constate une augmentation du nombre de personnes qui présentent des demandes. Et je pense qu'on devrait lancer une initiative quelconque, peut-être par l'entremise d'un groupe féminin, car ces jeunes femmes ont besoin d'acquérir des connaissances élémentaires et d'obtenir des conseils. Cela leur permettrait peut-être d'améliorer leur situation. Une fois qu'elles arrivent à la 10e année, elles réussissent le plus souvent à terminer leurs études et à ce moment-là, malgré les difficultés, elles peuvent être plus autonomes.

If you put them in a house, in a single dwelling, power bills are very, very high here. You are looking at $200 a month. Between that and $580 for one child to go to day care and then 25% of your rent for a house and no vehicle, I don't know how some of them make it. I know they have to run around town to prove to social services that they are trying their best.

Si on les installe dans un logement individuel, eh bien, les factures d'électricité sont excessivement élevées ici. Cela coûte environ 200$ par mois. Avec cette dépense-là, 580$ pour les frais de garderie pour un enfant et ensuite 25 p. 100 de ses revenus pour une maison—et elles n'ont pas de véhicule—je me demande vraiment comment certaines d'entre elles y arrivent. Je sais qu'elles doivent déployer beaucoup d'efforts pour prouver aux responsables des services sociaux qu'elles font de leur mieux pour améliorer leur situation.

I'll give you an example of a family I took in because they think it is helpful. They are doing well now. They were living in a two-bedroom trailer in a certain area of Yellowknife. They had four teenage boys, a native mother, a Metis husband, and no employment. The rent was $1,200 for the trailer. Fuel would probably work out to about $900 a year, or more. I don't know what the power rates would be, but I know they are high in small trailers. There was the water cost and the lot rental was $300 a month. When the place froze up they were taken to court, the kids were not going to school, they hadn't eaten for four or five days. I phoned the hunters and trappers and got them caribou meat. We put them in a house and they're all doing well. The kids are back in school doing well. So we were able to help people like that. We helped the fellow find a job. Sometimes you might just give them a nip on the butt.

Je vais vous citer l'exemple d'une famille que j'ai acceptée parce qu'elle avait besoin d'aide. Maintenant, ces gens-là s'en sortent très bien. Ils habitaient dans une maison-remorque de deux chambres à coucher dans un certain quartier de Yellowknife. Il y avait quatre garçons adolescents, une mère autochtone, un mari métis et personne ne travaillait. Le loyer était de 1,200$ pour la maison-remorque. Le combustible devait coûter environ 900$ par an, sinon plus. Je ne sais pas quels étaient les tarifs d'électricité, mais je sais que l'électricité coûte cher dans les petites maisons-remorques. Il y avait également le coût de l'eau et le coût de location du lot, qui s'élevait à 300$ par mois. Quand tout a gelé, on les a traînés devant les tribunaux, alors qu'à ce moment-là les enfants n'allaient pas à l'école et n'avaient pas mangé depuis quatre ou cinq jours. J'ai donc appelé des chasseurs et des trappeurs pour essayer de leur obtenir de la viande de caribou. On leur a trouvé une maison, et ils vont tous très bien à présent. Les enfants sont de nouveau à l'école et n'ont pas de difficultés. Donc, nous avons pu aider ces gens-là. Nous avons aidé le mari à trouver un emploi. Parfois, il s'agit simplement de leur botter gentiment le derrière.

You just try to get to know them one on one, and work with them that way. That is the way I work with people. I think people in Yellowknife don't realize that this program provides a lot of money to the City of Yellowknife. For instance, we paid property taxes of $76,792 in 1991; water was almost $30,000; repair and maintenance—most of it contracted out—was $170,000. I can give you a copy of this if you want. Those are some of the things we do. It provides

On essaie d'arriver à bien les connaître de façon à mieux travailler avec eux. En tout cas, c'est ma méthode. J'ai l'impression que les gens de Yellowknife ne se rendent pas compte que ce programme assure le versement de sommes importantes à la ville de Yellowknife. Par exemple, nous avons payé des taxes foncières de 76,792$ en 1991. Les frais pour l'eau se sont élevés à presque 30,000$, en ce qui concerne les réparations et l'entretien—la plupart des travaux

work for other people, not just native people, but other people who have businesses in Yellowknife also benefit. It is good for the community.

ont été effectués par des sous-traitants—nos dépenses se sont élevées à 170,000$. Je peux d'ailleurs vous donner une copie de ces statistiques, si vous le souhaitez. Voilà donc quelques-uns des avantages de nos activités. Ces programmes permettent d'offrir du travail à d'autres, non pas uniquement des autochtones, mais des gens qui ont des entreprises à Yellowknife et qui en profitent également. C'est donc très positif pour l'ensemble de la communauté.

We had word verbally—it's not in writing—of a program where we were expecting to buy nine more units. That would usually be $1.2 million or $1.4 million. It is down to $800,000. I have a waiting list of a lot of single mothers with one or two children needing two bedrooms. I think this has just put a damper on it for the second time. That is our big need.

Nous avons entendu parler—bien qu'aucun avis écrit ne nous ait été transmis à ce sujet—d'un programme qui nous aurait permis d'acheter neuf autres unités. Cela nécessiterait normalement une dépense de 1,2 ou de 1,4 million de dollars. Mais le budget fixé est de seulement 800,000$. D'ailleurs, j'ai une liste d'attente qui comprend beaucoup de mères seules ayant un ou deux enfants, et qui ont donc besoin de deux chambres à coucher. Mais, pour la deuxième fois, les compressions budgétaires vont nous empêcher de lancer cette initiative. Et c'est là que les besoins sont les plus impérieux.

There are other agencies who can help people. We share our information. For instance, we share it with the seniors. We provided our needs survey to them. We have a lot of native seniors who were looking forward to moving in there.

Il y a d'autres organismes qui peuvent aider les gens. D'ailleurs, nous assurons un échange d'information. Par exemple, nous partageons notre information avec les personnes âgées. Nous leur avons fourni notre étude des besoins. Et nous avons beaucoup d'autochtones âgés qui souhaitent y emménager.

Those are the types of things I wanted to mention. I also wanted to mention that maybe through Revenue Canada there could be some changes where we could help other people. We have had people who wanted to take in students as boarders while the students are upgrading themselves here. The kids are coming in from other communities to go to school. Under Revenue Canada and their definitions, we have to include that payment as income, so the rent goes up. It's almost like child support. If you take the child support your rent goes up. You get taxed on that, taxed on your income tax, as well as other income.

Voilà donc le type d'initiatives dont je voulais vous parler. Je devrais également mentionner que d'autres changements—qui relèveraient peut-être de Revenu Canada—nous permettraient d'aider un plus grand nombre de personnes. Par exemple, certains locataires demandent à accepter des étudiants comme pensionnaires pendant que ceux-ci poursuivent leurs études ici. Ces étudiants viennent donc d'autres communautés pour poursuivre leurs études. Mais pour respecter les définitions et les règles de Revenu Canada, nous devons considérer cet argent comme faisant partie de leur revenu et, à ce moment-là, le loyer doit augmenter. C'est un peu comme le soutien accordé pour élever les enfants. Si vous recevez ce genre de soutien, votre loyer augmente automatiquement. On vous impose ces revenus, tout comme les autres types de revenus.

I don't bother too much with child support because I don't see that as dependable income. It is not stable. They might get $50 one month or $100, and they're back in court during the three months while the man is arguing his point. I don't want to come down on men, because there's a lot of good men up there too. But it becomes a problem when children are viewed as property.

Pour ma part, je ne me préoccupe guère de ce type de soutien, car en ce qui me concerne, on ne peut pas compter sur ces revenus. Il ne s'agit pas d'un revenu stable. Elles vont peut-être recevoir 50$ ou 100$ un mois, mais elles doivent ensuite aller en cour durant trois mois pendant que le mari essaie de faire valoir ses arguments. Je ne veux pas critiquer les hommes, car je sais qu'il y en a beaucoup qui sont tout à fait corrects. Mais cela pose des problèmes lorsqu'on considère les enfants comme un bien.

• 1215

Those are the ways the legal system sometimes will work against families. I don't know. Everybody tells me it's a change in the definition in Revenue Canada because of the way they get their cheques from GNWT. It's called "home

Donc, notre système judiciaire peut fonctionner d'une manière qui est tout à fait contraire aux intérêts des familles dans certaines circonstances. Je ne suis pas sûre de savoir quoi faire. Tout le monde me dit que Revenu Canada doit

boarding". We have to include income from boarders. We don't want to do anything to jeopardize our program, because we're helping in other ways. Revenue Canada is not the department to argue with, apparently. It's like the IRS or something.

changer sa définition, étant donné que leurs chèques proviennent de la Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest. Quand une famille accepte un pensionnaire, les revenus des pensionnaires doivent être inclus. Nous ne voulons évidemment pas faire quelque chose qui puisse compromettre notre programme, car nous essayons de les aider d'autres façons. Il semblerait qu'il ne faut pas s'adresser à Revenu Canada. Il faut plutôt s'adresser à un autre service, semblable au IRS.

As well, people talk about the 25% of income. CMHC gives us an income limit based on family size every year. I guess it's done through their department based on market rent.

De plus, les gens parlent beaucoup de l'exigence relative aux 25 p. 100 des revenus. Chaque année, la SCHL nous impose un plafond pour les revenus, qui est fonction de la grandeur des familles. Je suppose qu'ils font leurs propres calculs à la Société en se basant sur les loyers sur le marché en question.

For instance, for a three-bedroom house, if you made over $55,000 you wouldn't qualify. But clerks make $30,000 or more in Yellowknife and it still isn't enough. Do you know what I'm saying? It's for Yellowknife. If you're a single parent, for transportation you're looking at taxis that cost $10 one way, $600 for day care, all these things. For that group I don't know how to reduce that, through our way of assessing rent, without jeopardizing the program too.

Par exemple, si l'on prend le cas d'une maison de trois chambres à coucher, si vos revenus étaient supérieurs à 55,000$, vous ne seriez pas admissible. Mais les commis gagnent 30,000$ ou plus par année à Yellowknife, et cela ne suffit pas. Me comprenez-vous? La situation est assez particulière à Yellowknife. Si vous êtes parent seul, un aller en taxi va vous coûter 10$, et vous allez devoir payer 600$ pour les frais de garderie et assumer toutes sortes d'autres dépenses. En ce qui concerne ce groupe-là, je ne sais vraiment pas comment arriver à réduire ce plafond, si l'on continue à appliquer la méthode actuelle de fixation des loyers, sans compromettre tout le programme.

That's all I wanted to mention. I see this program as a form of self-government, really. Angie mentioned it and so did Lynn Brooks. One of the documents you could ask for from GNWT is the family law reform where we talk about families and family issues and maintenance child support and all those areas. Those things play a big role in subsidized housing.

Voilà ce que j'avais à vous dire. Pour moi, il s'agit en réalité d'une forme d'autonomie gouvernementale. Angie a fait la même remarque, et Lynn Brooks aussi. Vous pourriez d'ailleurs demander à la Société d'habitation qu'elle vous transmette un document concernant la réforme du droit de la famille où l'on parle justement des questions intéressant la famille, entre autres, les pensions alimentaires, le soutien des enfants, etc. Tous ces facteurs sont d'une grande importance pour les logements subventionnés.

That's about it. Our houses are all over town. We work with. . .education includes becoming dependable and self-reliant, learning to pay your rent on time, how you would save your money that way. We're going to be hiring a maintenance man, who will be helping people become more independent. From what I've gathered, a lot of people have been taught to be afraid of trying to do things for themselves. Only government can do it, that type of thing.

Voilà. C'est à peu près tout. Nos maisons se trouvent dans tous les quartiers de la ville. Nous travaillons avec... c'est-à-dire que nos programmes d'éducation mettent l'accent sur l'autonomie et la fiabilité, la nécessité de payer son loyer à la date prévue et la façon d'économiser son argent à cette fin. Nous avons l'intention d'engager un préposé à l'entretien et aux réparations, qui va aussi aider les gens à devenir plus autonomes. D'après ce que j'ai pu comprendre, beaucoup de gens ont appris à avoir peur de faire eux-mêmes les choses. Ils ont l'impression que le gouvernement est le seul à pouvoir s'occuper de telles choses.

If they come with that attitude, they're going to be afraid to press a reset button on a furnace. It's going to cost the subsidized housing program $100 for a plumber to come in and reset it. There are a lot of things people can learn to do on their own to save money without jeopardizing their health and safety. That's part of it. We send notices out to tenants on some of the things, make them aware of the by-laws.

Avec une telle attitude, ils vont nécessairement avoir peur d'appuyer sur le bouton qui permet de remettre en marche la fournaise. Et, par conséquent, le programme de logements subventionnés va devoir assumer la dépense de 100$ qu'occasionne la visite du plombier qui vient appuyer sur le bouton. Il y a toutes sortes de choses que les gens peuvent apprendre à faire tout seuls pour économiser de l'argent, sans pour autant compromettre leur santé et leur sécurité. Voilà un autre aspect de nos activités. Nous envoyons des avis à nos locataires sur diverses questions, et nous essayons de les tenir au courant de l'évolution des règlements administratifs.

For instance, they can get fined for leaving their dogs loose. They should be aware of those types of things, which they might not see in the communities. There are noise by-laws, dog by-laws, those types of things.

So I just wanted to tell you about this little program that's doing well in Yellowknife. We're helping a few people with it.

The Chairman: We're more than pleased to hear about programs that work. There appear to be so many that don't work as well as they could be. Even your successful program is not without some need of assistance somewhere.

To provide you with that opportunity, Ethel Blondin is next.

Ms Blondin: I want to thank you, Bobby, for coming forward with some good news. It can become very frustrating and depressing listening to a lot of things that don't work. It's refreshing to know that if people are given the resources and the opportunity, you can make it work for the people you work with.

• 1220

I'm impressed too that you cover a range of different lifestyles as well as people from different groupings, like Inuit, Dene, Metis, across all sectors. What are the criteria for being eligible? Who sets the criteria? Do you have a board?

Ms Bulmer: Yes, the board is made up of volunteer board members. We have assemblies. We changed the constitution this year in order to have people be in for at least two years. This is because it involves planning and getting used to the bureaucrats who you have to deal with and the city as well. You need to establish relationships with those groups in order to work better and to continue getting support and having the program going.

It's always been a volunteer board. It started off with 12 people, but we reduced it to 6 because it becomes a problem when the board is too big. We just formed a tenant relations committee. There are men, women and single mothers on it, so we can resolve our own disputes. This is so we won't have to use the courts to solve problems such as paying the rent. If there's alcohol involved, we make recommendations for them to seek help and treatment and that kind of thing.

Ms Blondin: Is this considered public housing?

Ms Bulmer: I consider it public housing because I think of aboriginal people as being a majority of the public.

Ms Blondin: Is it funded through CMHC?

Par exemple, ils peuvent recevoir une amende s'ils laissent sortir leur chien sans laisse. Il faut qu'ils soient au courant de ce genre de règlement, qui n'existe pas forcément dans toutes les communautés. Je parle, entre autres, des règlements contre le bruit et de ce qui concerne les chiens en laisse, etc.

Donc, je voulais simplement vous parler de notre petit programme à Yellowknife qui fonctionne très bien. Il nous permet justement d'aider un certain nombre de personnes.

Le président: Nous sommes ravis de vous entendre parler de programmes qui fonctionnent bien. On dirait qu'il y en a tellement qui fonctionnent moins bien qu'ils ne le devraient. Et même si votre programme est réussi, je suppose que vous avez parfois besoin d'aide, vous aussi.

Pour vous aider à ce chapitre-là, je donne tout de suite la parole à Ethel Blondin.

Mme Blondin: Je tiens à vous remercier, Bobby, de vos bonnes nouvelles. C'est parfois très frustrant et même déprimant d'entendre parler de choses qui marchent mal. C'est donc réconfortant de savoir que si l'on donne aux gens l'occasion de faire quelque chose et s'ils disposent de suffisamment de ressources, ce genre d'initiatives peut être très positif pour les gens auxquels vous dispensez vos services.

De plus, je trouve impressionnant que vous teniez compte de différents styles de vie et que vous dispensiez vos services à différents groupes, comme les Inuit, les Dénés et les Métis—à tout le monde, quoi! Mais quels sont vos critères d'admissibilité? Qui fixe ces critères et avez-vous un conseil d'administration?

Mme Bulmer: Oui, notre conseil est composé de bénévoles. Nous tenons régulièrement des assemblées. Nous avons changé nos règlements cette année pour permettre aux gens de garder leur poste pendant au moins deux ans. Ce changement s'avérait nécessaire pour des raisons de planification, et parce que les administrateurs doivent arriver à connaître les fonctionnaires avec lesquels ils traitent régulièrement ainsi que les responsables municipaux. Il faut établir des rapports suivis avec ces personnes pour assurer le bon fonctionnement du programme et pour continuer de recevoir leur appui.

Notre conseil a toujours été formé de bénévoles. Nous en avions douze au départ, mais nous avons réduit le nombre d'administrateurs à six, car le fait d'en avoir beaucoup peut poser des problèmes. Nous venons tout juste de créer un comité qui est chargé des relations avec les locataires. Il est formé d'hommes, de femmes et de mères seules, et nous allons donc pouvoir régler nos propres différends. Ainsi, nous pourrons éviter de nous adresser aux tribunaux pour résoudre différents problèmes comme le paiement des loyers. Si la consommation excessive d'alcool est la cause du problème, nous recommandons aux intéressés qu'ils obtiennent de l'aide et qu'ils demandent à recevoir des traitements.

Mme Blondin: Ces logements sont-ils considérés comme des logements publics?

Mme Bulmer: Moi, je les considère comme des logements publics puisque le public est composé en majorité d'autochtones.

Mme Blondin: Sont-ils financés par la SCHL?

Ms Bulmer: Yes, directly.

Ms Blondin: How much money do you get? Do you get block funding? Does it go directly to North Slave Housing Corporation to avoid the circuitous route that would take it to territorial government?

Ms Bulmer: Yes.

Ms Blondin: It just goes straight to you at North Slave Housing Corporation?

Ms Bulmer: Yes.

Ms Blondin: How big is your budget?

Ms Bulmer: In 1991 our assistance from CMHC was $1,175,000.

Ms Blondin: I notice you said you took on three more units or six units for $1.5 million in the next couple of months.

Ms Bulmer: We just bought two more fourplexes and they are all single mothers going in there because they all have that in common. We were trying to help them because the power bills are going to be increasing again. One of the big concerns with single mothers is that the power bill is really high. Eventually, they may want to live here longer if they figure they can take on the house.

We are able to find housing that uses less power. We promote energy conservation as well. We're hiring a maintenance man. One of the things we wanted to look at was preventative maintenance and energy conservation and how to save on water. We talk to tenants about ways to save on power and water bills. We're going to be providing all that information so they see how it works.

I can give you this document here so you'll see. We're paid the way native organizations were always paid in the past in that we have a salary and housing allowance and that's it.

Ms Blondin: Are you experiencing the same kind of cutbacks that are being applied to GNWT, for instance, in housing?

Ms Bulmer: The last few years, since we started, we always got $1.2 million to $1.5 million. I was told we'd get $800,000 this year. That's why I was saying I don't think I can buy those two-bedroom units that we were looking forward to. Our list is really long for those units.

Ms Blondin: How many people do you have on your waiting list?

Ms Bulmer: I have about 42. I also have 60 applications to review since February.

Mme Bulmer: Oui, directement par la SCHL.

Mme Blondin: Et vous recevez combien d'argent? S'agit-il d'un financement global? Est-il versé directement à la Société d'habitation North Slave pour vous éviter de faire un grand détour en devant vous adresser au gouvernement territorial?

Mme Bulmer: Oui, en effet.

Mme Blondin: Donc, ces fonds vous sont directement versés à la Société d'habitation North Slave?

Mme Bulmer: Oui.

Mme Blondin: Quel est votre budget?

Mme Bulmer: En 1991, la SCHL nous a donné 1,175,000$.

Mme Blondin: Vous avez dit, il me semble, que vous avez assumé la responsabilité de trois autres unités ou de six autres unités, dont les dépenses s'élevaient à 1,5 million de dollars, dans les mois qui ont suivi.

Mme Bulmer: C'est-à-dire que nous venons d'acheter deux autres maisons quadrifamiliales et ce sont des mères seules qui vont y aménager puisqu'elles ont des besoins communs. Nous tenions à aider ce groupe étant donné que les tarifs d'électricité vont augmenter sous peu. L'une de nos principales préoccupations en ce qui concerne les mères seules est justement l'importance des factures d'électricité. Elles vont peut-être vouloir vivre ici plus longtemps si elles estiment pouvoir assumer la responsabilité d'une maison.

Et nous pouvons effectivement trouver des logements où les besoins en électricité sont moins importants. De plus, nous encourageons les économies d'énergie. Nous allons bientôt engager un préposé à l'entretien. Nous aimerions peut-être mettre davantage l'accent sur l'entretien préventif et la conservation de l'énergie—entre autres, la façon d'économiser l'eau. Nous discutons donc avec les locataires des diverses façons d'économiser l'électricité et l'eau et de réduire ainsi leurs factures. Nous avons l'intention de leur fournir un maximum d'information sur le sujet afin qu'ils puissent voir eux-mêmes comment réduire leurs dépenses.

Je peux vous donner un exemplaire du document pour vous permettre de voir de quoi il s'agit. Nous sommes rémunérés de la façon dont on a toujours rémunéré les organismes autochtones, c'est-à-dire que nous avons un salaire et une allocation pour le logement, c'est tout.

Mme Blondin: Votre programme a-t-il subi des compressions budgétaires comme celles qui ont été imposées à la Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest, par exemple?

Mme Bulmer: Au cours des trois ou quatre dernières années—c'est-à-dire depuis nos débuts—nous avons toujours reçu entre 1,2 million de dollars et 1,5 million de dollars. On m'a dit que nous recevrions seulement 800,000$ cette année. Voilà pourquoi je vous disais que nous ne pourrons probablement pas acheter les unités de deux chambres à coucher que nous espérions acquérir—surtout que notre liste d'attente est très longue pour ces unités.

Mme Blondin: Combien de personnes sont sur votre liste d'attente?

Mme Bulmer: Environ 42. J'ai également 60 demandes à étudier, demandes que nous recevons depuis le mois de février.

Ms Blondin: There's a real need here?

Ms Bulmer: Some of it is attraction, I think.

Ms Blondin: It's home-ownership.

Ms Bulmer: There's a provision in there down the road that can be looked at. We'd have to make sure that they could afford to take over the taxes and water and all that. Maybe by then there would be two incomes in the family and they would be able to afford it.

Ms Blondin: What's the eligibility point in terms of the rent? How much rent do they pay and how is it calculated?

Ms Bulmer: It's the same as the other housing programs, but there are provisions in the way you do it. I don't think GNWT does it, but we do it in the deductions you take off your gross earnings. This helps you. That information doesn't seem to be hitting the housing authorities. I don't know how it works. I don't know how they're working it.

• 1225

Ms Blondin: How do you. . .?

Ms Bulmer: It's there and it says this is allowed for this person or this family, so I use it.

Ms Blondin: One example you used was support payments, that they were not dependable. . .

Ms Bulmer: Why use up $60 worth of paper just to get $25?

Ms Blondin: You have a very good approach. The other thing—

Ms Bulmer: Plus work overtime having to prove it.

Ms Blondin: It might cost you $200 and you would never get the $25.

This seems to be working so well. It's an example of how well things work. Who's eligible for this housing? What kind of an individual or family is eligible? What needs do they have to have?

Ms Bulmer: It's based on income. Every year they give us the income limits. They went down a bit compared to last year. In order to qualify for a three-bedroom house, gross income must not be over $55,000.

However, within the program we're allowed to have 10% over the limit. Somebody could get a promotion over the year, but you don't want to get all the higher income people in there and leave out the ones who really need it. The

Mme Blondin: Il y a donc un besoin pressant chez vous?

Mme Bulmer: Jusqu'à un certain point, c'est parce que cette option est très attrayante.

Mme Blondin: C'est-à-dire l'accession à la propriété.

Mme Bulmer: Il y a une disposition quelque part qui pourrait éventuellement nous donner une plus grande souplesse. Il faudrait cependant que nous soyons sûrs que les locataires aient les moyens d'assumer la responsabilité des taxes et des charges d'eau, etc. S'il y avait deux revenus pour la famille, les gens seraient peut-être en mesure d'y arriver.

Mme Blondin: Quels sont les critères d'admissibilité en ce qui concerne le loyer? Combien doivent-ils payer de loyer et comment est-il calculé?

Mme Bulmer: C'est plus ou moins la même formule qu'emploient d'autres programmes d'habitation, sauf que nous avons quelques dispositions spéciales. J'ignore la formule appliquée par la Société d'habitation, mais quant à nous, nous nous fondons sur les déductions des revenus bruts. C'est avantageux pour nos clients. Mais cette information ne semble pas parvenir jusqu'aux oreilles des responsables de l'habitation. Je ne sais pas quelle formule ils appliquent ni comment ils font leurs calculs.

Mme Blondin: Et comment faites-vous. . .?

Mme Bulmer: Nous avons une règle à cet égard et elle prévoit qu'une personne ou une famille attend; voilà donc sur quoi je me fonde.

Mme Blondin: Vous avez dit, en parlant des paiements versés au titre du soutien d'un enfant, qu'on ne pouvait pas compter sur ces paiements. . .

Mme Bulmer: Pourquoi dépenser pour 60$ de papier afin d'obtenir 25$?

Mme Blondin: Vous avez la bonne approche. Et l'autre chose. . .

Mme Bulmer: Sans compter les heures supplémentaires qui sont nécessaires pour prouver le bien-fondé de ces calculs.

Mme Blondin: Autrement dit, cela pourrait vous coûter 200$ et vous n'êtes même pas sûrs d'obtenir les 25$ que vous cherchez.

Votre système semble bien fonctionner. C'est d'ailleurs un bon exemple de programme réussi. Et qui est admissible à votre programme de logement? Quel genre de personnes ou de familles est admissible? Doivent-ils avoir certains besoins?

Mme Bulmer: Eh bien, c'est fondé sur le revenu. Chaque année, on nous indique le revenu maximum pour l'année en cours. Ce maximum a quelque peu baissé par rapport à l'an dernier. Pour être admissible à obtenir une maison de trois chambres à coucher, par exemple, les revenus bruts ne doivent pas dépasser 55,000$.

Cependant, nous avons le droit d'autoriser un dépassement de 10 p. 100 dans le cadre du programme. Il se peut que quelqu'un obtienne une promotion dans le courant de l'année, mais d'un autre côté, on ne veut pas accepter

higher income people, if you calculate rent according to what the market is, would be able to afford it, although most of them want houses, because they're scattered throughout town. There isn't the idea that you're low income so you're in this area of town or whatever.

I talk to them about trying to choose a location so that they're close to the school. I also call all the tenants—I do this every year—and explain how taxes are paid to the city and how they can support their school boards to allocate it accordingly. I want them to learn about taxes. The young couples are usually very surprised, because they never thought of it. I think it's important for people to learn about taxes too.

The Chairman: That's one thing we don't seem to offer in our school system—the economics associated with family. . .

Mr. Skelly: I appreciate hearing some good news about something that's functioning properly. I'm a bit concerned about the fact that you've lost 25% or 30% of your housing budget over the last couple of years. Have you heard anything from CMHC as to what next year's allocation will be? We've heard that this year it will be cut by 25% and next year by 35% or something like that, even though the budget stated that it was a 2% cut in social housing.

Ms Bulmer: We heard that too, and if you look at it, I'm getting half of what I got before. So if it was cut by 25%, why am I getting cut by 50%? In Yellowknife, when we're the only urban native program in the NWT, I don't understand it.

Mr. Skelly: I was under the impression that CMHC had an arrangement with GNWT housing that they would provide housing here as sort of a partnership, yet you deal directly with CMHC. It seems that for every rule there's an exception and that proves it. Which office of CMHC do you deal with?

Ms Bulmer: The same one GNWT does. We get our cheques from the same place.

Mr. Skelly: Here in Yellowknife?

Ms Bulmer: Yes. It's actually automatic deposits now.

Mr. Skelly: Well, that's an achievement.

Another thing you mentioned was getting people to be aware of the fact that they can do things for themselves—pushing a reset button, for example. It seems that there's been a tremendous professionalism of housing, both in terms of building housing, where an engineer has to approve the plans according to CMHC and architects have to design the buildings, and everything has to be done according to a national building code and national standards. For

tous les gens à revenu plus élevé de sorte que ceux qui en ont le plus besoin soient exclus. Si l'on calculait les loyers selon les tarifs du marché, les gens à revenu plus élevé pourraient se le permettre—sauf que la plupart voudraient avoir une maison et à l'heure actuelle, elles se trouvent dans tous les quartiers de la ville. Autrement dit, les gens à faible revenu n'habitent pas tous le même quartier de la ville.

Je discute avec eux du choix de la maison, afin qu'ils soient près d'une école. De plus, j'appelle tous les locataires—je fais cela à chaque année—pour leur expliquer comment les taxes sont versées à la ville et ce qu'ils doivent faire pour s'assurer que leurs taxes sont versées à la commission scolaire de leur choix. Je veux qu'ils aient un maximum d'information au sujet des taxes. Les jeunes couples sont souvent très surpris, puisqu'ils n'y ont jamais pensé. A mon avis, il est important que les gens se renseignent au sujet des taxes.

Le président: C'est d'ailleurs l'une des lacunes de notre système d'éducation; on ne parle jamais des aspects économiques de la vie en famille. . .

M. Skelly: Je suis très content d'entendre de bonnes nouvelles au sujet d'un programme qui marche bien. Par contre, je suis quelque peu inquiet d'apprendre que vous avez perdu 25 ou 30 p. 100 de votre budget au cours des deux ou trois dernières années. La SCHL vous a-t-elle déjà dit quel va être votre budget l'année prochaine? Nous avons entendu dire que la réduction sera de 25 p. 100 cette année, et de 35 p. 100, ou quelque chose d'approchant, l'année prochaine, même si le budget annonçait une réduction de seulement 2 p. 100 pour les logements sociaux.

Mme Bulmer: Eh bien, nous avons entendu la même chose que vous, et si l'on analyse les chiffres, on réalise que j'obtiens maintenant la moitié de ce que j'avais auparavant. Donc, si la réduction devait être de 25 p. 100, pourquoi a-t-on réduit mon budget de 50 p. 100? Yellowknife a le seul programme de logement pour les autochtones en milieu urbain, et je ne comprends donc pas pourquoi nous avons subi une réduction aussi importante.

M. Skelly: J'avais l'impression que la SCHL avait conclu un accord avec la Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest pour établir une sorte de partenariat, même si vous devez continuer de traiter directement avec la SCHL. Il semble qu'il y ait une exception à toutes les règles et ce qu'on vient de voir le prouve, d'ailleurs. Vous traitez avec quel service de la SCHL?

Mme Bulmer: Le même que la Société d'habitation. Nous recevons nos chèques du même service.

M. Skelly: Ici à Yellowknife?

Mme Bulmer: Oui. En fait, c'est fait maintenant au moyen de dépôts directs.

M. Skelly: Ah, bon. Il y a donc du progrès.

Vous avez également mentionné la nécessité de sensibiliser les gens afin qu'ils sachent qu'ils sont capables de faire certaines choses eux-mêmes—d'appuyer sur un bouton de remise en marche, par exemple. Il semble qu'il existe maintenant un grand professionnalisme dans le domaine du logement, puisqu'en ce qui concerne la construction, un ingénieur doit approuver tous les plans, selon les exigences de la SCHL, et un architecte doit concevoir les bâtiments;

example, lumber has to be stamped as being approved by a lumber inspection agency, so that some professional has looked at it.

Ethel was mentioning that people have gone from the period of Nomadic housing where they lived in one room or tents and that kind of thing, and in the space of a generation they have gone all the way to everything being approved by architects and engineers—professionals.

• 1230

Perhaps there should be some interim step wherein people can build their own houses and develop an understanding of what is required, perhaps using local materials, rather than taking this complete step so that they are building in accordance with standards that are perhaps applicable in downtown Toronto.

Ms Bulmer: Up here, people are having problems with doors, for instance, because of freezing up and because they are using aluminium doors. It is rather crazy, really, using those doors for up here, where it is really cold all winter. They should be using wooden doors. They are more expensive, but better.

I have had clients ask me why use plastic weather-stripping when they can make their own with canvas or something and just staple it on and take it off in the spring? That is a cheaper and better way. It will last more than once, whereas we have to pay contractors three times a year to fix plastic weather-stripping that's become cracked.

Mr. Skelly: So are you allowed to do that under your maintenance budget?

Ms Bulmer: Yes, they will let us do so. They are pretty good with us that way. The only part we don't fool around with is the money because we don't want to get anybody in government mad at us. We will lose the money.

Mr. Skelly: I know that feeling. I appreciate the statements you made about the costs and the overall benefits this money—a lot of people in the south. . .and in fact in CMHC, when it conducted its national housing consultation process for aboriginal housing, found that white people in the south were asking why they were spending so much money on Indians and were saying they want them to stop giving things to Indians. Yet you stated that some substantial economic benefits flow to the community as a whole from developing housing, such as water costs that are paid to the municipality, taxes that are paid to the municipality, and care and maintenance costs of $109,000 that are paid.

autrement dit, tout doit être fait conformément au Code national du bâtiment et aux normes nationales dans ce domaine. Par exemple, le bois d'oeuvre doit être tamponné après approbation par un organisme d'inspection du bois d'oeuvre, ce qui prouve qu'un professionnel l'a examiné.

Ethel parlait du fait qu'en une génération, les autochtones ont passé d'une vie nomade, où ils vivaient dans une seule pièce et dans des tentes et ce genre de choses à un système où ils doivent tout faire approuver par des architectes ou des ingénieurs—des professionnels, quoi.

Peut-être pourrait-il y avoir une étape intérimaire où l'on permettrait aux gens de construire leur propre maison et d'apprendre à connaître les exigences, d'utiliser des matériaux locaux éventuellement, plutôt que de faire les choses comme elles se font à l'heure actuelle, c'est-à-dire qu'ils doivent construire des maisons selon des normes qui seraient convenables pour le centre-ville de Toronto, par exemple.

Mme Bulmer: Ici, les gens ont des problèmes avec les portes, par exemple, parce qu'on utilise des portes en aluminium qui gèlent. C'est plutôt fou d'utiliser des portes pareilles ici où il fait vraiment très froid pendant tout l'hiver. On devrait utiliser des portes de bois. Elles coûtent plus cher, mais elles sont meilleures.

Certains clients m'ont demandé pourquoi nous utilisons des bourrelets de calfeutrage en plastique alors qu'ils peuvent fabriquer leurs propres coupe-bise avec de la toile ou quelque chose comme cela, les brocher aux surfaces et les enlever au printemps? Ce serait une façon moins coûteuse et plus efficace de faire les choses. Ces coupe-bise maison pourraient être réutilisés, alors que nous devons payer des entrepreneurs trois fois par année pour venir réparer des coupe-bise en plastique craquelés.

M. Skelly: Votre budget d'entretien vous permet donc de faire cela?

Mme Bulmer: Oui, les responsables nous permettent de faire cela. Ils sont assez raisonnables avec nous en ce qui a trait à ce genre de choses. Nous ne nous occupons pas de l'argent, toutefois, parce que nous ne voulons pas que quiconque au gouvernement se mette en colère contre nous. On nous retirerait ces fonds.

M. Skelly: Je connais ce sentiment. Je suis sensible aux observations que vous avez faites à propos des coûts et des avantages que confère dans l'ensemble cet argent. . . Beaucoup de gens dans le Sud. . . et de fait la SCHL, quand elle a mené sa consultation nationale sur le logement des autochtones, s'est fait dire par les Blancs du Sud qu'elle dépensait trop d'argent pour les Indiens et qu'elle devrait cesser de donner des choses aux Indiens. Vous avez pourtant dit que la communauté dans son ensemble tirait des avantages financiers considérables de ces mises en chantier. Par exemple, vous payez les notes d'eau à la municipalité, des taxes, et des frais d'entretien et de gestion de 109,000$.

Ms Bulmer: As I said before—not to be cheeky or anything—I have yet to meet a banker who's native, and that's who we deal with to get our mortgages, or a contractor who is native, or someone at city hall. Of the people I have ever dealt with, nobody's been native. Do you know what I mean? I have yet to meet a real estate agent who is native.

Mr. Skelly: Yet the money seems to be flowing to the people who—

Ms Bulmer: Yes, for our fuel as well. I don't see any Indians owning the fuel companies. I think everybody in Yellowknife benefits by this program. I think it is supported here. We try to get along with everybody. We talk to tenants about being good neighbours, so we try to be positive in that way.

Mr. Skelly: It just seemed to me that you were making the point that a good housing program is also good economic sense because the benefits distributed through the community are fairly broadly distributed. It isn't solely the people in the housing program who benefit, but everybody in the community draws benefit from the program.

Thanks very much.

The Chairman: Thank you. Just before I let you go, Ms Bulmer, there are two points of clarification. Is the housing you are able to buy deemed to be adequate housing, in your mind? I noticed you were saying that you are encouraging people to buy homes close to schools and various—

Ms Bulmer: We buy the houses, but we try to buy them close to the schools because we are dealing with families.

The Chairman: Are you satisfied that you are getting value for the dollars spent in terms of providing housing that meets the expectations of the community?

Ms Bulmer: Now we are, but in the first year we didn't, because the market was quite different at that time. I think our next battle with CMHC is to get moneys to retrofit those houses we first bought when we didn't have very many choices.

The Chairman: As a government member I am reluctant to ask this next question, but I must do so anyway. Did you say your operational budget is $1.175 million?

Ms Bulmer: Yes, I'll give you a copy.

The Chairman: Okay. Then you're saying that you understand or hear that this figure might be cut this year or that it is to be cut to $800,000.

Ms Bulmer: No, the money we get to buy houses for this year—

The Chairman: Oh, so those two figures aren't related at all. How much do you normally receive to buy houses with?

Mme Bulmer: Comme je l'ai dit auparavant—et je n'essaie pas d'être impertinente—je n'ai pas encore rencontré de banquier autochtone, mais nous devons traiter avec les banquiers pour obtenir nos hypothèques; je n'ai pas encore rencontré d'entrepreneur autochtone non plus, ni vu d'autochtone à la mairie. Je n'ai pas eu à traiter avec un seul autochtone dans tout ce processus. Vous voyez ce que je veux dire? Je n'ai même jamais rencontré d'agent d'immeuble autochtone.

M. Skelly: Pourtant, l'argent semble s'acheminer vers les gens qui. . .

Mme Bulmer: Oui, c'est vrai aussi de l'argent que nous dépensons en combustible. Il n'y a pas d'autochtone propriétaire de compagnies de combustible. Je pense que ce programme profite à tous les habitants de Yellowknife. Je pense que les gens d'ici l'appuient. Nous essayons de nous entendre avec tout le monde. Nous parlons aux locataires du bon voisinage et nous essayons d'être positifs.

M. Skelly: J'ai cru que vous essayiez de nous faire comprendre qu'un bon programme de logement est bon sur le plan économique car les avantages se répercutent assez largement sur toute la communauté. Ce ne sont pas seulement les personnes directement touchées par le programme de logement qui en profitent mais bien tous les membres de la collectivité.

Merci beaucoup.

Le président: Merci. Avant que vous ne partiez, madame Bulmer, j'aimerais vous demander deux précisions. Les maisons que vous pouvez vous acheter sont-elles des maisons convenables, selon vous? Vous avez dit que vous encouragiez les gens à acheter des maisons près des écoles et autres. . .

Mme Bulmer: Nous achetons les maisons, mais nous essayons d'acheter celles qui sont près des écoles parce que nous devons loger des familles.

Le président: Et pensez-vous que l'argent que vous dépensez est bien dépensé et permet de répondre aux besoins en matière de logement et aux attentes de la communauté en ce sens?

Mme Bulmer: Maintenant, oui, mais la première année ce n'était pas le cas parce que le marché était très différent. Je pense que nous allons devoir, dans une prochaine lutte avec la SCHL, obtenir des fonds pour moderniser les maisons que nous avons achetées au départ quand nous n'avions pas beaucoup de choix.

Le président: En tant que député du gouvernement, j'hésite à vous poser la question suivante, mais je dois le faire quand même. Avez-vous dit que votre budget d'exploitation était de 1,175 million de dollars?

Mme Bulmer: Oui, je vous en donnerai un exemplaire.

Le président: Très bien. Vous avez ensuite dit que vous avez entendu dire qu'il serait peut-être réduit cette année pour ne plus représenter que 800,000$.

Mme Bulmer: Non, les fonds que nous obtenons pour acheter des maisons cette année. . .

Le président: Ah, alors ces deux chiffres ne sont liés d'aucune façon. Quelle somme recevez-vous normalement pour acheter des maisons?

Ms Bulmer: We received $1.2 million and $1.4 million in the last two years, but I think we fall under—CMHC's region includes western Canada perhaps and that is the area in which it works. I think Regina, Edmonton, B.C. and we, ourselves, all fall under our region. It is rather different from the way other departments work, as far as regions are concerned.

The Chairman: I was concerned that your operational budget was dropping and I wondered what you were going to do with those people.

Ms Bulmer: No.

• 1235

Ms Blondin: What is your total budget from CHMC for operations and purchasing?

Ms Bulmer: It varies, because one year we had been told that it was a monitoring year, so we didn't get any money for housing, but they kind of made up for it afterwards. Did you want to see a copy, or did you want to keep a copy...? There are other documents available through the urban native program on studies they have done across the country with urban natives. There were recommendations made last year, and I don't know where these are at. I know that some of the smaller communities are interested in them—Fort Smith and Hay River.

The Chairman: Thank you.

Ms Bulmer: Thank you.

The Chairman: Next on our agenda we have the Yellowknife senior citizens association, who have been patiently waiting, Mr. Alan Faulkner and crew, and then to conclude we have a last-minute add-on, Mr. Jake Heron, who is going to give us one or two very brief comments dealing with the Northwest Territories Housing Corporation.

Mr. Jake Heron (Individual Presentation): No, I'm not.

The Chairman: No, you are not?

Mr. Heron: I'm going to give you my personal view.

The Chairman: Okay. I recognize that there is a whole crew of us that have to eat lunch and as well try to get to a 2 o'clock commitment as soon as we can. So don't feel pressured by that last statement.

Mr. Alan Faulkner (President, Yellowknife Association of Concerned Citizens for Seniors): Mr. Chairman, thank you very much. I am very pleased that you allowed us to appear before your committee this morning and at such short notice. I am cognizant of the time and your other commitments, so I will be brief and to the point.

Mme Bulmer: Au cours des deux dernières années, nous avons reçu 1,2 million et 1,4 million de dollars, mais... La région régie par la SCHL inclut l'ouest du Canada et peut-être sommes-nous compris dans cette région. Je pense que nous appartenons à la région qui comprend aussi Regina, Edmonton et la Colombie-Britannique. Ce n'est pas comme dans les autres ministères, cette répartition en régions.

Le président: Je craignais qu'on ait réduit votre budget d'exploitation et je me demandais ce que vous alliez faire de ces gens.

Mme Bulmer: Non.

Mme Blondin: Quel est votre budget total de la SCHL pour l'exploitation et les achats?

Mme Bulmer: Cela varie d'année en année. Par exemple, on nous a dit une année que cette année-là était considérée comme une année de contrôle et nous n'avons rien obtenu pour le logement, mais ils ont en quelque sorte compensé par la suite. Vouliez-vous un exemplaire pour le parcourir, ou aimeriez-vous en garder un? On peut obtenir d'autres documents, d'autres études du programme consacré aux autochtones en milieu urbain. Des études ont été effectuées auprès des autochtones vivant en milieu urbain un peu partout dans le pays. Certaines recommandations ont été faites, l'an dernier, mais je ne sais pas où elles en sont. Je sais que certaines des plus petites collectivités s'y intéressent—Fort Smith et Hay River.

Le président: Merci.

Mme Bulmer: Merci.

Le président: Le prochain témoin qui figure à notre ordre du jour est l'Association des personnes âgées de Yellowknife (Yellowknife Senior Citizens Association). Elle est représentée par M. Alan Faulkner et son équipe qui attendent patiemment de comparaître. Pour conclure, nous avons un témoin de dernière minute qui a été ajouté à l'ordre du jour, M. Jake Heron, qui va nous faire une ou deux observations très brèves à propos de la Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest.

M. Jake Heron (Présentation individuelle): Non.

Le président: Ce n'est pas ce que vous allez faire?

M. Heron: Je vais vous faire part de mon point de vue personnel.

Le président: Bien. Je comprends que nous sommes un groupe nombreux qui doit déjeuner et doit aussi se rendre le plus rapidement possible à un autre engagement pour 14 heures. Mais sentez-vous parfaitement à l'aise.

M. Alan Faulkner (président, Yellowknife Association of Concerned Citizens for Seniors): Monsieur le président, merci beaucoup. Je suis ravi que vous nous ayez permis de comparaître devant votre comité ce matin malgré le court préavi. Je comprends que le temps file et que vous avez d'autres engagements; je serai donc bref et direct.

I would like to introduce myself. My name is Alan Faulkner, and I am the president of the Yellowknife Association of Concerned Citizens for Seniors. I have brought with me our founding member of the association, a long-term northern resident, Barb Bromley, and Kathy Praamsma, our executive director of the Avon Senior Centre, which is a project we own and operate here in Yellowknife.

Permettez-moi de me présenter; je m'appelle Alan Faulkner, et je suis le président de la Yellowknife Association of Concerned Citizens for Seniors (Association des personnes préoccupées par le sort des personnes âgées de Yellowknife). Je me suis fait accompagner par la fondatrice de notre association, Barb Bromley, qui habite dans le Nord depuis très longtemps, ainsi que par Kathy Praamsma, la directrice administrative du Avon Senior Centre, un centre que nous possédons et exploitons ici à Yellowknife.

We are a non-profit group, mainly made up of long-time northerners. I appreciate, given the mandate of this committee, that we do feel like intruders in that we have no mandate to speak on behalf of aboriginal people or their desperate housing needs; but given that we do operate a personal care facility at this time, where the ethnic breakdown of our current residents there is 22% Dene, 15% Inuit, 11% Metis, and 52% other, that is a 48% aboriginal residency within our facility. Our studies on ongoing housing needs in Yellowknife would indicate that any facility we would propose to own and operate would probably have anywhere from a 25% to a 33% aboriginal clientele. So given that, we do feel that it is appropriate that we make our presentation to you, given your special concerns on aboriginal housing.

Nous sommes une association à but non lucratif constituée dans l'ensemble d'habitants du Nord qui sont ici depuis très longtemps. Nous connaissons le mandat de ce comité et nous nous sentons un peu comme des intrus en ce sens que nous ne pouvons prétendre parler au nom des autochtones, ni de leur situation désespérée en ce qui a trait au logement; quoi qu'il en soit, nous exploitons une résidence où l'on prodigue des soins et je vous fais part des statistiques qui reflètent la constitution ethnique du groupe de résidents que nous hébergeons: Dénés, 22 p. 100; Inuit, 15 p. 100; Métis, 11 p. 100; autres, 52 p. 100. Ce qui signifie que 48 p. 100 des personnes qui résident dans notre établissement sont autochtones. Notre étude prospective des besoins domiciliaires à Yellowknife indique que tout établissement que nous posséderions et exploiterions aurait entre 25 p. 100 et 33 p. 100 d'autochtones au sein de sa clientèle. À la lumière de ces faits, il nous semble donc approprié de vous faire un exposé, vu votre intérêt particulier pour les problèmes du logement autochtone.

Some of the stories and case studies that you have seen and heard in the communities, the information we bring to you pales in comparison. The needs in the Northwest Territories are desperate. But I think the common theme we can speak to is the frustration level we are all feeling with respect to housing in the north and the dealings with the bureaucracy.

Les renseignements que nous avons à vous transmettre ne sont rien si on les compare à certaines des anecdotes et histoires de cas qu'on a pu vous soumettre dans les communautés où vous vous êtes rendus. Les communautés des Territoires du Nord-Ouest ont désespérément besoin de logements. Un thème commun se dégage et c'est la grande frustration que nous connaissons tous face au problème du logement dans le Nord et dans nos rapports avec la bureaucratie.

We embarked upon a project here to provide additional independent seniors housing. We felt we had adequately met, as best as we can as a group, the personal care requirements through the facility that we now own and operate. We thought we could move on and address other aspects of housing in Yellowknife for seniors and elders , being in independent care. We pursued with the territorial government and the City of Yellowknife the acquisition of the old Stanton Yellowknife Hospital site, which is adjacent to the property where we now have our personal care facility, and is an ideal location for independent seniors housing.

Nous avons lancé un projet ici dans le but de fournir des unités de logement supplémentaires autonomes pour les personnes âgées. En tant que groupe, nous avions l'impression d'avoir répondu au mieux aux besoins des personnes âgées qui ont besoin de soins personnels par le biais de l'établissement que nous possédons et exploitons à l'heure actuelle. Nous avions pensé passer à d'autres besoins qui existent à Yellowknife en ce qui a trait au logement des personnes âgées autonomes. Nous avons discuté de l'acquisition du lot qui est le site de l'ancien Stanton Yellowknife Hospital avec le gouvernement territorial et la ville de Yellowknife. Ce lot est à côté de l'établissement que nous possédons à l'heure actuelle, établissement où nous prodiguons des soins personnels aux personnes âgées; c'est un site idéal pour loger des personnes âgées autonomes.

With the cooperation of Canada Mortgage and Housing Corporation we were encouraged to pursue our plans. Approximately two years ago we undertook feasibility studies, demographic projections and the like to help put our case forward that there was such a need in this community.

La Société canadienne d'hypothèques et de logement nous a encouragés à continuer. Il y a environ deux ans, nous avons entrepris des études de faisabilité, des projections démographiques, etc., pour nous permettre de faire avancer notre cause, c'est-à-dire qu'un tel établissement est nécessaire dans notre communauté.

• 1240

We have worked diligently. In fact, on average we have met once a week for the past two years in pursuing this project. I think we have covered every conceivable base. We have dotted every "i" and crossed every "t". We have involved CMHC in every phase of the study on our development. They sit as observers on our building committee. We have used most of the basic means of community-based development in expanding our group from our own board to the community.

We have established an advisory group that involves the Royal Canadian Legion and their seniors representatives, and the Northwest Territories Seniors' Association and their representatives. We have held numerous public meetings at various phases of our project to ensure that we are living up to the rhetoric we hear from CMHC about serving the needs of Canadians. These public meetings have been well attended by seniors.

This week we should be out to tender on our project. Since the federal budget, we have embarked on a circus of bureaucratic bafflegab on the status of this project. Words don't describe the frustration we feel in terms of so much effort, commitment and lip service and to come full circle and feel we are no further ahead. We cannot get a straight answer from anyone. We fax letters to the minister and they are faxed back to the local offices to reply to. It astounds me, yet we have participated and we have been patient. So that is the level of frustration we are feeling in this community and on this project. Unfortunately, that seems to be the way it is across the north.

Mr. Chairman, whatever means or avenues your committee has at its disposal, if the government of the day is in fact sincere and serious about addressing the housing needs of Canadians, of northerners and of seniors, how could we possibly get this far into a project and at the eleventh hour still be in the position we are in?

We are cognizant of the deficit reduction and cost-saving exercises the government has undertaken. Six weeks ago we participated in a discussion with CMHC where we agreed that if funds are tight and we have to take our share of the reductions, various scenarios would be put forward to scale back our project from the original 44 units we were seeking funding for, to look at it as a phase project. Our plan was to have clusters of four-plexes, so we could reduce in multiples of four.

Nous avons travaillé avec diligence. De fait, au cours des deux dernières années, nous nous sommes rencontrés une fois par semaine en moyenne pour faire avancer ce projet. Je pense que nous avons prévu tous les aspects possibles. Nous nous sommes occupés de tous les détails imaginables. Nous avons fait participer la SCHL à toutes les phases de notre étude de projet. Ses représentants siègent en tant qu'observateurs à notre comité du bâtiment. Nous avons fait appel à la plupart des méthodes connues pour faire participer la communauté et avons fait en sorte que notre projet soit axé sur la communauté et que notre groupe ne soit pas seulement constitué de notre conseil mais aussi de membres de la communauté.

Nous avons mis sur pied un comité consultatif auquel participent la Légion royale canadienne et leurs représentants des personnes âgées ainsi que la Northwest Territories Seniors' Association et leurs représentants. Nous avons tenu de nombreuses réunions publiques aux diverses phases de notre projet afin de nous assurer que nous respections bien le discours de la SCHL au sujet de la satisfaction des besoins des Canadiens. De nombreuses personnes âgées sont venues à nos réunions publiques.

Cette semaine, nous entendons faire des appels d'offres pour notre projet. Depuis le dépôt du budget fédéral, nous nous retrouvons dans un bourbier d'incompréhensibles élucubrations bureaucratiques quant au statut de ce projet. Il n'y a pas de mots pour décrire la frustration que nous éprouvons après tant d'efforts, d'engagement et de respect du discours qu'on nous sert; nous avons l'impression d'avoir tourné en rond, d'avoir bouclé la boucle et de n'avoir fait aucun progrès. Nous n'arrivons pas à recevoir de réponse qui se tienne de qui que ce soit. Nous envoyons des lettres par télécopieur au ministre, lesquelles sont réexpédiées aux bureaux locaux pour qu'on nous réponde. Je suis estomaqué; pourtant, nous avons participé autant comme autant et nous avons été patients. Voilà, vous avez maintenant une idée de l'ampleur de notre frustration à l'égard de ce projet, frustration que ressent la collectivité. Malheureusement, cela semble être typique de la situation dans le Nord.

Monsieur le président, quels que soient les moyens ou les méthodes à la disposition de votre comité, si le gouvernement du jour est effectivement sincère et sérieux quand il dit qu'il veut répondre aux besoins des Canadiens en matière de logement, à ceux des résidents du Nord et des personnes de l'âge d'or, comment avons-nous pu faire tout ce chemin pour concrétiser un projet et nous retrouver dans cette position à la onzième heure?

Nous savons que le gouvernement veut réduire son déficit et a pris des mesures pour y arriver et pour comprimer ses dépenses. Il y a six semaines, nous avons participé à une discussion avec la SCHL où nous avons convenu que si les crédits étaient rares et que si nous devions encaisser notre part de réductions, nous pourrions mettre de l'avant diverses possibilités de réduction de notre projet et ne plus demander immédiatement les 44 unités que nous espérions voir financées. Il pourrait s'agir, plutôt, d'un projet par étape. Nous avions projeté de construire des groupes d'immeubles de quatre unités et nous pourrions donc réduire notre projet par groupe de quatre unités.

The last scenario we talked about was 24 units, understanding that our site has to be serviced for future expansion. We have to service it now. We can't build half a road, we can't put in half the walkways. We have to service the whole site for the eventual plan. We did agree at that time that 24 units would be acceptable as a first phase, and over the subsequent years we could then look at putting in the additional units.

Even those compromises on our part do not seem to be making the progress through the system that we had anticipated. We are losing valuable time. We have a very short construction period here in the North, as you well know. We see this project slipping away. It was so close, yet we see it slipping away. We have continually been told that we are dealing with 1992 dollars. Thankfully the inflation rate is down a bit, but trying to build in 1993 and 1994 with 1992 dollars does present its own problems.

• 1245

We have expended more than $250,000 to get the project to this point. As a group we have incurred a bank loan of $186,000 to knock down the old hospital in order that we could build there. I don't know what more we would have to do to get the decisions in order to bring this project back to life. I'm certainly not prepared to see it slip away, and I know my committee is not prepared to see it slip away from us, being this close to fruition and reality and meeting a desperate need we have in this community to provide adequate and affordable housing for our seniors.

Thank you.

Ms Blondin: I want to thank you for coming forward. We had a brief introduction to this particular issue this morning by the Mayor of Yellowknife. I know you have her support and her heartfelt sympathy about what has transpired. She deemed it to be unacceptable. I have to agree with her. It's not as though you've been at a distance in trying to pursue this issue. To think that you've met every single week for the last two years, that there is a need and that you've made every possible accommodation, I can't conceive that you would be almost going to tender, as you put it, and be left with the dilemma is the answer no or is it maybe. What is the answer?

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, I wish I knew. If we knew it was a dead project, we could all walk away from it and just chalk it up to experience. We just honestly do not know. In the past ten days I have phoned the minister's office in

Le dernier scénario que nous leur avons proposé consistait en 24 unités, étant entendu qu'il fallait installer les services municipaux au site pour pouvoir nous agrandir plus tard. Il faut que ces services soient installés maintenant. Nous ne pouvons construire la moitié d'une route, ni la moitié d'un passage. Les services municipaux doivent être installés et accessibles sur tout le site conformément au plan d'origine. Nous avons convenu lors de cette réunion que ces 24 unités seraient acceptables dans le cadre de la première étape et que nous pourrions ajouter des unités supplémentaires dans les années à venir.

Même ces compromis de notre part ne semblent pas faire leur chemin dans le système comme nous l'avions anticipé. Nous perdons un temps précieux. Ici, dans le Nord, la saison pendant laquelle nous pouvons construire est très brève, comme vous le savez fort bien. Nous voyons ce projet nous glisser entre les doigts. Nous y étions presque et pourtant nous le voyons nous filer entre les doigts. On nous a continuellement répété que les dollars en cause étaient des dollars de 1992. Heureusement, le taux d'inflation a légèrement baissé, mais nous allons rencontrer des problèmes si nous essayons de construire en 1993 et 1994 avec des dollars de 1992.

Nous avons dépensé plus de 250,000$ pour faire avancer ce projet jusqu'ici. En tant que groupe, nous avons contracté un prêt bancaire de 186,000$ pour faire démolir le vieil hôpital afin de pouvoir y construire nos unités. Je ne sais ce que nous pouvons faire de plus pour faire débloquer les décisions qui permettraient de ressusciter ce projet. Je ne suis certainement pas disposé à le laisser s'effondrer et je sais que les membres de mon comité partagent mon avis, surtout que nous sommes à deux doigts de le voir se réaliser et qu'il nous permettrait de répondre aux besoins aigus de notre communauté qui a un manque criant de logements convenables et abordables pour ses personnes âgées.

Merci.

Mme Blondin: Je veux vous remercier d'être venus. Le maire de Yellowknife nous a brièvement présenté ce sujet ce matin. Je sais que vous jouissez de son appui et de sa sincère sympathie en ce qui a trait aux événements récents. Elle estime que c'est inacceptable et je dois dire que je suis d'accord avec elle. Ce n'est pas comme si vous aviez essayé de réaliser ce projet en vous y intéressant de loin. Quand je pense que vous vous êtes réunis chaque semaine depuis deux ans, qu'il existe un besoin criant et que vous avez fait tous les compromis possibles, et que vous étiez sur le point de faire des appels d'offres, j'ai du mal à concevoir qu'on ne vous ait pas encore donné de réponse définitive, rien que du peut-être. Quelle est la réponse?

M. Faulkner: Monsieur le président, j'aimerais bien le savoir. Si nous savions que c'est non, que le projet a sombré, nous pourrions tous nous en détacher et nous dire que nous avions chemin faisant acquis de l'expérience. Honnêtement,

Ottawa, and daily we are told the decision is being made imminently. We've been in this mode for the past three months, but certainly in the last ten days we've become very proactive about trying to get a decision out of them.

Ms Kathy Praamsma (Secretary, Yellowknife Association of Concerned Citizens for Seniors): Our understanding is that the budgets for the NWT and Saskatchewan regions haven't been identified or approved. This has been going on since February, since the budget cuts. For some reason the NWT and Saskatchewan have not received their budgets.

Ms Blondin: Have you forged any alliances with the GNWT to push on this particular issue?

Mr. Faulkner: We initially feared that perhaps, with the funding cut-backs CMHC announced, or that were announced through the federal government, we would be in a head-on competition for funds with the Northwest Territories Housing Corporation. That was never an area we wanted to be playing in. So we did make overtures to the territorial minister to explain that situation to him. It was certainly not our desire to be in competition with the desperate needs throughout the Northwest Territories. He has assured us that although funds are tight, he still would like to see some aspect of this project go ahead. In that sense, we're dialoguing with them and have had their assurance that they're certainly not the ones putting any heat on not to allow this project to proceed. They're certainly aware that we may have to phase it, as we are. We're quite receptive to that as long as there's an understanding that there are aspects of the infrastructure you can't phase. You can't build half a road.

Ms Blondin: Does your funding go directly to you as a non-profit organization, or through the GNWT?

Mr. Faulkner: On this particular project, it would be directly to us, through a... They guarantee the bank loan.

Ms Blondin: I have to tell you, it's quite clear you have quite a mixed sense of mandate under which to address this committee. You have a very critical ethnic breakdown that speaks to that. I think your efforts to do something innovative to provide independent living for senior citizens is an important thing. I know, having been in the facilities you already provide for our senior citizens, they're definitely quality facilities. I've been to other facilities across this country, and comparatively speaking, I have to say that the Northwest Territories, and particularly your facilities, stand in very good stead. So if that is the kind of work you are doing and are going to provide, you certainly have my support. I

nous ne le savons tout simplement pas. Au cours des 10 derniers jours, j'ai téléphoné au bureau du ministre à Ottawa et on nous dit quotidiennement que la décision est imminente. C'est la situation que nous vivons depuis trois mois, mais au cours des 10 derniers jours, nous avons décidé d'être pro-actifs et de leur extirper une décision.

Mme Kathy Praamsma (secrétaire, Yellowknife Association of Concerned Citizens for Seniors): Il semble qu'on n'ait pas encore déterminé ni approuvé les budgets pour les régions des Territoires du Nord-Ouest et de la Saskatchewan. Cette situation perdure depuis le mois de février, depuis les compressions budgétaires. Pour une raison que j'ignore, les Territoires du Nord-Ouest et la Saskatchewan n'ont pas encore reçu leurs budgets.

Mme Blondin: Avez-vous forgé des alliances avec le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest pour essayer de faire passer ce projet?

M. Faulkner: Nous avons craint au départ à cause des réductions de financement annoncées par la SCHL ou par le gouvernement fédéral que nous serions en concurrence directe pour obtenir des crédits avec la Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest. Nous n'avons jamais voulu cela. Nous nous sommes effectivement mis en rapport avec le ministre des Territoires pour lui expliquer la situation. Nous ne voulions certainement pas être en concurrence avec tous ceux dont les besoins sont désespérés partout dans les Territoires du Nord-Ouest. Bien que les fonds soient rares, il nous a assurés qu'il désirait quand même qu'une partie de ce projet aille de l'avant. Donc, en ce sens, nous dialoguons avec eux et ils nous ont assurés que ce ne sont certainement pas eux qui essaient de faire échouer ce projet. Ils savent comme nous que nous allons peut-être devoir le réaliser par étape. Nous ne sommes pas contre dans la mesure où tous comprennent qu'on ne peut réaliser certains aspects de l'infrastructure d'une façon progressive. On ne peut pas construire la moitié d'une route.

Mme Blondin: En tant qu'organisation à but non lucratif, le financement vous est-il remis directement ou vous parvient-il par l'entremise du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest?

M. Faulkner: Pour ce projet, les fonds nous seraient versés directement, par... La Société garantit le prêt bancaire.

Mme Blondin: Vous semblez effectivement avoir un mandat qui vous permette à plusieurs égards de prendre la parole devant ce comité. Les statistiques très pertinentes quant aux ethnies qui constituent votre clientèle l'ont très bien illustré. Je pense que les efforts que vous avez déployés pour réaliser un projet novateur qui permette à vos citoyens de l'âge d'or de vivre en autonomie sont très importants. J'ai déjà eu l'occasion de visiter les établissements où vous logez nos aînés, et je sais qu'il s'agit d'établissements de qualité, sans contredit. Je me suis rendue dans d'autres établissements dans notre pays et je dois dire que par comparaison, les établissements qu'on trouve dans les

hope we can find some way to help you deal with. . .at least get an answer.

• 1250

Mr. Skelly: I think that is the necessity right now, to get some kind of an answer out of the minister's office as to whether they intend to proceed with this project. It is absolutely unfair to leave you hanging like this after all the work that has been done.

Obviously there have been indications of approval by CMHC all along as the process has developed. Otherwise you would not have spent $250,000 and demolished the hospital. So there must have been step-by-step approval. Then to stop it after spending $250,000 does not seem to make sense.

I am wondering why the budget for Saskatchewan and the Northwest Territories has not been approved to date when those of the other provinces have.

Ms Praamsma: We are too.

The Chairman: I am from Saskatchewan. I don't know why I haven't been bombarded with the same kinds of problems. I don't want to discredit your presentation at all. Maybe it is because I have not been home. Our concluding leg of this venture will be in Saskatchewan. I hope we can come up with the interrogation necessary to get people off their backs.

My experience in this position has been that a yes or a no is the only answer people are looking for. This may be the stuff that ruins the spirit of volunteers and may even cause the project to self-destruct too. So you have got the assurance of all three of us that two of us won't let the third one forget about your presentation.

Ms Blondin: I just wanted to mention that we have those people here to advise us sometimes. In your application you're supposed to secure approval prior to tendering. If you have received approval from the government prior to even looking at a tendering process, would you not have—and I know that you do not want to do this because it is not the best option—any legal recourse? Would you not have the opportunity for legal recourse if you have already been given a word of approval from the government that you are going to be able to go to tendering on this whole project?

Ms Praamsma: We have received $250,000, which is called project development funds. Those moneys are made available to do the feasibility, the architectural and the engineering, all the work up to tender so we're ready for a tender. The understanding is that when the budget comes down, part of the capital construction costs, the $250,000, will be rolled into the capital project.

We also received indication by their consensus to demolish the old Stanton Hospital when we secured a loan for $186,000. So possibly I do not know if we would want to go in that direction.

Territoires du Nord-Ouest et les vôtres en particulier sont d'une très bonne qualité. Si c'est le genre de travail que vous faites, vous avez sûrement mon appui. J'espère que nous trouverons un moyen de vous aider. . . au moins d'obtenir une réponse, en tout cas.

M. Skelly: Il est absolument nécessaire d'obtenir une réponse du Cabinet du ministre, selon moi, de savoir si on a l'intention de donner le feu vert à ce projet. Il est vraiment injuste de vous laisser ainsi, dans l'indécision, après tout le travail que vous avez accompli.

Il y a évidemment bien dû y avoir des signes d'approbation de la SCHL tout au long du processus, sans quoi, vous n'auriez pas dépensé 250,000$ et démoli l'hôpital. Il a donc dû y avoir des approbations qui ont été données à chacune des étapes. Tout arrêter, après que l'on a déjà dépensé 250,000$, n'a pas tellement de sens.

Je me demande bien comment il se fait que les budgets de la Saskatchewan et des Territoires du Nord-Ouest n'ont pas encore été approuvés, alors que ceux de toutes les autres provinces le sont déjà.

Mme Praamsma: Oui, nous aussi, nous nous le demandons.

Le président: Je suis de la Saskatchewan. Je ne sais pas pourquoi je n'ai pas été bombardé de plaintes à ce sujet. Je ne doute pas un seul instant de ce que vous nous avez dit. C'est peut-être parce que j'ai été longtemps absent. Nous devons justement achever notre périple en Saskatchewan. J'espère que nous parviendrons à régler le problème.

Ce que je retiens de tout ce que j'ai lu et entendu, c'est que tout ce que l'on veut, bien souvent, c'est obtenir un oui ou un non. Ce genre de difficulté peut bien être ce qui contribue à décourager les gens qui donnent gratuitement de leur temps, et peut même mener les projets à s'auto-détruire. Vous pouvez donc être assurés qu'aucun de nous ne laissera les deux autres oublier ce que vous nous avez dit aujourd'hui.

Mme Blondin: Je voulais seulement mentionner que nous avons ces gens, ici, pour nous aider parfois. Vous êtes censés obtenir une approbation avant de lancer des appels d'offres. Si vous avez effectivement reçu l'approbation du gouvernement avant même d'envisager de lancer des appels d'offres, n'auriez-vous pas un droit de recours, sur le plan juridique? Malgré que ce ne soit peut-être pas la meilleure attitude à adopter. Si le gouvernement a donné son approbation, n'auriez-vous aucun recours?

Mme Praamsma: Nous avons reçu 250,000$ de fonds de mise en oeuvre du projet. Cet argent est accordé pour permettre de réaliser l'étude de faisabilité et les travaux d'architecture et d'ingénierie nécessaires, tous les travaux préalables à l'appel d'offres. Nous sommes donc prêts à demander des offres. Lorsque le budget sera approuvé, une partie des coûts de construction, les 250,000$, reviendra dans le budget du projet d'immobilisations.

Nous avons aussi reçu l'approbation de démolir le vieil hôpital Stanton, projet pour lequel nous avons emprunté 186,000$. Je ne sais donc pas si ce serait tellement la meilleure attitude à prendre.

We don't necessarily have approval to proceed until the budget has been set. If we do not proceed, then CMHC has to pay the $250,000. We are not paying it. They would have to assume those financial debts.

Ms Blondin: But your loan, that is not—

Ms Praamsma: That is a whole different matter.

Mr. Faulkner: That would be between us and the territorial government, which is the actual owner of the site.

The Chairman: That is $186,000.

Ms Praamsma: One point is that the land we are building on is commissioner's land. It was given to us in a lease agreement over the period of the project. So the commissioner and the Government of the Northwest Territories are very supportive. It is 9.2 acres of very good land, in their support of independent seniors' housing in the territories.

Ms Barbara Bromley (Past President, Yellowknife Association of Concerned Citizens for Seniors): The local CMHC has been very supportive to the point that every week we meet they say it's a going-ahead project, but we cannot get a definite answer.

The Chairman: What is the formal name of the project?

Ms Praamsma: It's the Independent Seniors' Housing Project in Yellowknife. It is sponsored by YACCS.

Mr. Faulkner: It's the working title. You have to be named. YACCS is our acronym. YACCS Independent Housing is actually the file name for this project.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Faulkner: Thank you, Mr. Chairman.

• 1255

The Chairman: We'll no doubt be hearing more about that, one way or another.

Mr. Faulkner: If you have some free time this afternoon, I would cordially invite you to tour our Avon Seniors' Centre to see some of the services being provided for seniors. . .and a success story of CMHC's. It would be worthwhile.

The Chairman: The Minister of Housing has agreed to take us for a tour of housing in Yellowknife and the area, so it may well be on his list.

Okay, Jake Heron, you don't represent the northwest now.

Mr. Heron: No, I represent Jake Heron.

Ms Blondin: He's an institution in himself.

Mr. Heron: This is the first time in a long time I have been able to speak freely as a private citizen, because I am no longer a public servant in the formal sense of the word. As a former president of the housing corporation and having been involved with the business of social housing for a little better than three years, I understand the issues confronting northerners, particularly aboriginal people.

L'approbation n'est pas forcément définitive tant que le budget n'a pas été établi. Si nous n'obtenons pas le feu vert, la SCHL devra alors débourser 250,000$. Ce n'est pas nous qui allons rembourser cet emprunt. La SCHL devra le faire.

Mme Blondin: Mais, votre emprunt n'est pas. . .

Mme Praamsma: C'est une tout autre affaire.

M. Faulkner: Oui, c'est une affaire entre nous et le gouvernement des Territoires, qui est le véritable propriétaire du terrain.

Le président: Il s'agit d'un emprunt de 186,000$.

Mme Praamsma: Le commissaire des Territoires du Nord-Ouest nous loue le terrain pour la durée du projet. Le commissaire et le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest nous appuient donc fortement. Il s'agit d'un très bon terrain de 9,2 acres, que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest met à notre disposition pour construire des logements destinés aux personnes âgées.

Mme Barbara Bromley (ancienne présidente, Yellowknife Association of Concerned Citizens for Seniors): Les représentants locaux de la SCHL nous appuient à ce point que chaque semaine, quand nous nous réunissons, ils nous disent que le projet ira de l'avant, mais il n'y a pas moyen d'obtenir une réponse définitive.

Le président: Comment s'appelle le projet officiellement?

Mme Praamsma: L'Independent Seniors' Housing Project de Yellowknife. Le projet est parrainé par la YACCS.

M. Faulkner: Il faut donner un nom au projet. YACCS est notre acronyme. Le nom qui apparaît sur le dossier du projet est YACCS Independent Housing.

Le président: Je vous remercie infiniment.

M. Faulkner: Merci, monsieur le président.

Le président: Nous allons sans doute entendre encore parler de ce projet, d'une façon ou d'une autre.

M. Faulkner: Si vous avez un peu de temps, cet après-midi, je vous invite cordialement à venir visiter notre Avon Seniors' Centre, afin de constater par vous-mêmes les services qui sont offerts aux personnes âgées. . . et de voir aussi l'un des projets parrainés par la SCHL, qui a bien réussi. Vous ne le regretterez pas.

Le président: Le ministre du Logement a accepté de venir nous montrer un peu les habitations à Yellowknife, et de nous faire visiter la région. Ce centre figure peut-être sur sa liste.

Bon, Jake Heron, vous ne représentez pas les Territoires du Nord-Ouest, cette fois-ci.

M. Heron: Non, je suis là à titre personnel.

Mme Blondin: Oui, mais il est lui-même une institution.

M. Heron: C'est la première fois depuis fort longtemps que j'ai l'occasion de pouvoir m'exprimer librement, en tant que simple citoyen, car je ne suis plus fonctionnaire, au sens propre du terme. En tant qu'ancien président de la Société d'habitation, et après avoir travaillé pendant un peu plus de trois ans dans le domaine du logement social, je comprends les difficultés qu'éprouvent les gens du Nord, et notamment les autochtones.

I don't want to come across as though there are a lot of sour grapes about, but one of the things I find in dealing specifically with aboriginal housing. . .the rules relative to the aboriginal people in the Northwest Territories are that they are lumped in with the rest of the population and on the basis of equitable access by all Canadians.

Theoretically, in a place like Fort Norman, an individual right off the street, as a Canadian resident of the community, could come to the community and demand, and should receive, access to public housing because they are Canadian and because it the universality of access that is applied.

Conversely, I suppose in all of the other jurisdictions there is specific aboriginal housing run by INAC or in some cases direct delivery by CMHC. Oftentimes we get lumped into the Northwest Territories because of the GNWT's participation in social housing as universal housing. I can get into that, but I don't know there are a lot of benefits that have accrued to northerners as a result of the GNWT's participation.

• 1300

[Technical difficulties—Editor]

Mr. Heron: The housing conditions of the aboriginal people in 1966 versus 1991 are tremendously different. However, growing up around that there's been a tremendous amount of institutionalization, if you wish, of bureaucracy making things happen. So people now have a set of rules they have to follow. Any innovativeness aboriginal people may want to have is far from being exploited, if you wish, because of the bureaucracy and because of relationships or people interpreting what rules are with the federal partner CMHC.

It takes a tremendous amount of effort and energy to change the current structure to start addressing some of the desires of aboriginal people to maybe get a simple house that's going to meet their needs. I think though the reciprocal of that is people have to accept the responsiblity for the decisions we make. Having said that, if an aboriginal person built a house and didn't want to have water and sewer when the opportunity is provided to them, I don't think it's reasonable to expect that individual shouldn't come back next year and say well I want water and sewer this year, because they've made a conscious decision not to have it. You may have to implement different types of programs that they pay for it, if we're talking about outright grants.

I guess my main theme is that in dealing with housing-related issues, the aboriginal people have to get control of the housing themselves. They have to give the directions to the corporations. They have to ensure that the types of programs that are developed in fact meet their needs, as opposed to the imposition of certain kinds of national standards. In that sense, if an individual wanted to build a five-bedroom house because they have an extended family, you shouldn't have to go through a tremendous number of hoops and dances and whatever to achieve that.

Je ne veux pas donner l'impression qu'il y a de très nombreux problèmes, mais l'une des constatations que j'ai faites, particulièrement en ce qui a trait au logement autochtone. . . c'est que les règles qui s'appliquent aux autochtones des Territoires du Nord-Ouest sont noyées parmi celles qui s'appliquent à la population canadienne, et qui s'inspirent du principe d'un accès équitable au logement.

En théorie, dans une localité comme Fort Norman, un particulier, en tant que résident canadien, pourrait arriver dans la collectivité et exiger—il devrait pouvoir l'obtenir—d'avoir accès à un logement public, parce qu'il est Canadien et parce que le principe de l'universalité s'applique.

À l'opposé, je suppose que dans tous les autres territoires, il y a un programme de logement autochtone qui est offert par le MAIN, ou dans certains cas, directement par la SCHL. Il arrive souvent que nous soyons assimilés aux Territoires du Nord-Ouest en raison de la participation du gouvernement des T.N.-O. dans le cadre du programme de logement social. Je pourrais m'étendre sur le sujet, mais je ne sais pas dans quelle mesure la participation du gouvernement des T.N.-O. a vraiment profité aux gens du Nord.

[Difficultés techniques—Éditeur]

M. Heron: Sur le plan de l'habitation, la situation a énormément évolué depuis 1966, pour les autochtones. Il faut toutefois reconnaître que les activités dans ce domaine se sont institutionnalisées de façon extrêmement importante. Il y a donc aujourd'hui toute une série de règles à appliquer. On est loin d'exploiter à fond l'esprit innovateur dont pourraient vouloir faire preuve les autochtones, et ce, si vous voulez, en raison de la bureaucratie et de l'interprétation des règles du partenaire fédéral, la SCHL.

Il faut énormément d'efforts et d'énergie pour parvenir à faire bouger la structure actuelle, afin de satisfaire aux désirs des autochtones, ne serait-ce que pour construire une maison qui satisfera vraiment à leurs besoins. De l'autre côté, toutefois, je pense que les gens doivent assumer la responsabilité des décisions qu'ils prennent. Cela dit, si un autochtone construit une maison après avoir refusé de la relier au réseau d'aqueduc et d'égouts, quand l'occasion lui en était offerte, je ne pense pas qu'il soit raisonnable de permettre que cette personne puisse revenir l'année suivante en disant qu'elle a changé d'idée, et qu'elle veut maintenant être reliée au réseau, car la décision a été prise en toute connaissance de cause. Dans le cas des subventions directes, il faudrait peut-être mettre en oeuvre d'autres genres de programmes qui seraient financés par les autochtones eux-mêmes.

Ce que je réclame avant tout, pour les autochtones, c'est qu'ils puissent eux-mêmes assurer la gestion de tout ce qui concerne l'habitation. Ce sont eux qui doivent pouvoir donner des instructions aux sociétés d'habitation. Ils doivent avoir la possibilité de s'assurer que les divers genres de programmes qui sont élaborés correspondent bien à leurs besoins, plutôt que de se voir continuellement imposer des normes nationales. Quelqu'un qui voudrait construire une maison de cinq chambres à coucher, pour une raison ou pour une autre, ne devrait pas avoir à faire toutes sortes de pirouettes pour y arriver.

There is, I think, a real need to somehow delegate responsibility to the community level so that the Fort Franklin Housing Authority should have the ability to choose and pick the kind of public housing they want, or choose and pick whether or not they want to support half ownership or full ownership and use subsidies to provide the kind of economic support that is required to maintain their homes.

I'd like to use a bit of a contrast, because I'm sure some of officials may have communicated to you the last knowledge I had. In terms of the concept of receiving home ownership assistance, for example, an individual will receive a capital advance of say on the average of $100,000 for a home with the complete expectation that they would maintain and operate it for the duration of their lives and their children's lives, or however it may be. Conversely, the cost of maintaining and operating a public house as such roughly amounts to about $800,000 or $900,000 of lifetime dollars over the course of that unit. So it's been of benefit to the government, of course, to keep promoting home ownership. But the whole philosophy of social housing is not one of ensuring that it serves the people at the upper end of the income scale and therefore find out people who own HAP houses are the people who get the... There is a need for social housing for people who are in economic situations, who have to rely on social housing as a means to have decent housing to live in.

• 1305

I guess my view is that there should be some happy medium between having a house in the community that is totally subsidized versus a HAP house that, because of economic conditions, is not subsidized, or simply the philosophy that they give you a house now, you are responsible for the rest of your life. Knowing the economic conditions in the north, where jobs are not readily available, seasonable for the most part, maintaining a home when you have limited employment opportunities really causes quite a hardship to that individual, who may or may not fully appreciate what they're getting into when they get the HAP house.

In a philosophical sense, I guess there is some opportunity for the subsidies to shift from public housing to home ownership. I have travelled extensively throughout the north. I can say that without a doubt, it appears to me that the proudest people, the people who have most gratification from the housing assistance they've received, are the people who are living in their own homes. That's right across, east to west, north to south.

The problems are that markets vis-à-vis those types of people are relatively limited at this point in time. So there has to be some real innovation to shift some of those subsidies from pure public housing to those people who own

Il est vraiment nécessaire de déléguer la responsabilité à la collectivité, de manière à permettre à la «Fort Franklin Housing Authority», par exemple, de choisir le genre de logements publics dont elle a besoin, de décider de favoriser la propriété partagée ou la propriété complète d'un logement, ou non, et d'offrir des subventions, par exemple, pour aider à l'entretien des habitations.

Je voudrais vous donner un peu un autre son de cloche, car je suis persuadé que certains représentants officiels vous ont déjà fait part de quelques idées que j'ai énoncées. Dans le cadre du programme visant à encourager l'accès à la propriété, par exemple, un particulier reçoit une avance en capital de 100,000$, en moyenne, en vue de l'achat d'une maison, en prévoyant que l'on assure l'entretien et les coûts de fonctionnement sa vie durant, et pour la durée de vie de ses enfants, ou une période quelconque. Or, nous savons que les coûts d'entretien et de fonctionnement d'un logement public peuvent s'élever jusqu'à 800,000$ ou 900,000$ pendant la durée utile d'un tel logement. Le gouvernement a donc eu tout avantage, évidemment, à favoriser l'accès à la propriété. Mais le principe du programme de logement social n'est pas de faciliter encore davantage les choses aux gens dont les revenus se situent au haut de l'échelle, pour constater, par la suite, que ceux qui bénéficient le plus du PAL sont des gens qui... La raison d'être du programme de logement social est d'aider les gens moins favorisés sur le plan financier, à obtenir un logement décent.

Il devrait y avoir, me semble-t-il, une solution médiane satisfaisante entre posséder un logement dans une collectivité, qui est complètement subventionné, et habiter dans une maison construite à l'aide du PAL qui, en raison de la situation financière de l'intéressé, n'est pas du tout subventionnée, ou simplement le principe d'obtenir une maison dont on doit totalement assumer la responsabilité pendant le reste de ses jours. Connaissant les conditions économiques qui prévalent dans le Nord, où les emplois sont loin d'être nombreux, et les emplois sont saisonniers, la plupart du temps, je vous assure qu'entretenir une maison, dans de telles conditions, est loin d'être chose facile pour ce particulier, qui savait peut-être, ou peut-être pas vraiment, dans quoi il s'embarquait lorsqu'il a obtenu une maison construite à l'aide du PAL.

En principe, je pense qu'il serait souhaitable d'envisager de réduire les subventions accordées pour la construction de logements publics et de favoriser davantage l'accession à la propriété. J'ai beaucoup voyagé dans le Nord. Je peux affirmer, sans l'ombre d'un doute, que les gens les plus fiers qu'il m'ait été donné de rencontrer, ceux qui ont le plus de gratitude à l'égard de l'aide qu'ils ont reçue, sont les gens qui vivent dans leur propre maison. Cela est vrai d'un bout à l'autre des Territoires, d'est en ouest, du nord au sud.

La difficulté qui se pose, toutefois, pour ces gens, c'est le marché plutôt limité à ce moment-ci. Il est donc impérieux d'innover en ce sens et de transférer à ces gens une bonne partie des subventions qui sont accordées actuellement pour

their own homes. My view is that the challenge is for the federal government to relinquish and give responsibility to the local people to come up with their own design of housing that meets their needs and maybe get rid of—and I guess it's heresy for an ex-public servant to be saying this—half the public servants. It's ironic for me, sitting here, but I'm a private citizen now. I guess I can say that. I'm a taxpayer as well.

I use the example of the folks in the Hay River reserve. They have been building homes in the Hay River reserve for the last three or four years, doing their own designs and getting their houses completed. As a former public servant, I hear very little now from the folks living in houses that they don't like the house or it is not suitable for them, those types of things. The band and the police of Hay River have been handling all of those day-to-day problems I have heard about, but in terms of dealing with. . ..

So I think there is a lot to be said for it in an economic sense. For the folks in Fort Simpson, if they wanted to service it themselves with block funding, and if it costs $120,000 to build a public house, why do they want to come by and say they'll give them a home for $90,000 and expect them to build it because they have some sweat equity? Why can't the HAP owner get the $120,000 up front to hire that mechanical engineer or whomever? There still is a $900,000 lifetime savings to the Canadian taxpayer if not being provided with subsidized housing, if we use that as a benchmark. It's not a big price to pay for people's independence and their ability to manage their own affairs.

Those are just some of my thoughts. I know you have a time constraint. I have lived with social housing for the last number of years. I can understand the frustration the gentleman is talking about, and the senior citizens. I know what share the Northwest Territories receives as well from the national social pie. By any stretch of the imagination. . .sometimes you don't want to say it too loudly, but I've been at senior officials meetings. When you can profess to receive the comparable amount that four Atlantic jurisdictions receive in terms of real dollars for social housing, then I don't think the Northwest Territories is doing too badly. The need is different, the costs are different and we are talking about maintaining some federal principles, which I think is imperative. No matter what is your economic station in life, as Canadians we should all have equitable access to social housing, affordable and suitable housing.

• 1310

That is a principle that I think you folks at the federal level want to ensure doesn't somehow get off-loaded on the provincial jurisdiction, because there are many of us, aboriginals in particular, who still require some kind of assistance.

le logement public. Le véritable défi pour le gouvernement fédéral, selon moi, est d'accepter de confier davantage aux populations locales la responsabilité de concevoir des habitations qui satisfont vraiment à leurs besoins, et peut-être de se débarrasser—et je suppose que l'on peut considérer que c'est une véritable hérésie pour un ancien fonctionnaire de dire une telle chose—de la moitié des fonctionnaires dans ce domaine. Cela peut vous paraître ironique, mais je suis un simple citoyen, maintenant. Je pense pouvoir me permettre de dire cela. Et je suis aussi un contribuable.

Prenons l'exemple de la réserve de Hay River. Il y a aujourd'hui trois ou quatre ans que l'on construit des maisons, dans la réserve de Hay River, et ce sont les gens de la réserve qui s'occupent entièrement de la conception et de la construction des maisons. Aujourd'hui, il arrive très rarement que j'entende ces gens se plaindre au sujet de la maison dans laquelle ils habitent, ou dire qu'elle ne leur convient pas. La bande et les policiers de Hay River se sont occupés de régler tous les problèmes dont j'ai entendu parler, mais pour ce qui est de. . .

Cette formule est donc très avantageuse sur le plan financier. Si les gens de Fort Simpson, par exemple, voulaient obtenir un financement en bloc pour construire des maisons, et si la construction d'un logement public coûtait 120,000$, pourquoi ne leur offrir que 90,000$, sous prétexte qu'ils feront eux-mêmes une bonne partie des travaux? Pourquoi ne pas donner 120,000$ aux gens qui ont l'intention de construire une maison, pour leur permettre d'engager les experts dont ils ont besoin? Il ne faut pas oublier que cette formule permet encore aux contribuables canadiens d'économiser 900,000$ pendant la durée utile de l'habitation, puisque les frais d'entretien et de fonctionnement sont assumés par le propriétaire. Ce n'est pas un prix tellement élevé à payer pour donner aux gens leur indépendance et la possibilité de gérer leurs propres affaires.

Ce ne sont là que quelques-unes de mes pensées. Je sais que votre temps est compté. Je travaille dans le domaine du logement social depuis quelques années. Je comprends le sentiment de frustration qu'éprouvent ce monsieur ainsi que les personnes âgées. Je sais aussi quelle part du gâteau reçoivent les Territoires du Nord-Ouest à l'échelle nationale. Il ne faut peut-être pas le dire trop fort, mais j'ai déjà assisté à quelques réunions de hauts fonctionnaires. Quand on peut dire que les Territoires du Nord-Ouest reçoivent à peu près autant d'argent que les quatre provinces de la région de l'Atlantique, à l'égard du logement social, il faut reconnaître que les Territoires du Nord-Ouest ne s'en tirent pas trop mal. Mais les besoins sont différents, les coûts sont différents, et il faut préserver un certain nombre de principes fédéraux, ce qui me paraît impératif. Quelle que soit notre situation économique, en tant que Canadiens, nous devrions tous pouvoir bénéficier du programme de logement social, et pouvoir habiter dans un logement décent, à un prix abordable.

Il s'agit là d'un principe dont le gouvernement fédéral doit continuer d'assurer la responsabilité de l'application, et qu'il ne doit pas transférer aux provinces, car nombre d'entre nous, et les autochtones, notamment, ont encore besoin d'une certaine forme d'aide.

I have one final point. We need to get rid of some of the concepts relative to market conditions in a place like Yellowknife where there is immigration of aboriginal people who are looking to get into housing and who feel they are being discriminated against because of the urban setting.

If you live in a rural setting, you could get a HAP house and be forgiven over a certain period of time, but if you are an aboriginal person coming to a city, you know, it's not likely. You know, with the export of our human resources from some of our smaller communities to take up more responsible jobs in a city like Yellowknife, I think we have to get rid of this concept that we can't have a program for aboriginal people to find a way to have decent affordable housing in the city of Yellowknife without paying all of their income to do so.

The Chairman: Thank you. I don't want you to leave here thinking that what you have said does not drive the point home. What you have said has reinforced things we have heard from other places.

The home ownership philosophy, however it unfolds in the long term, certainly does seem to apply as a form of motivating people to have a greater interest in their property because it is their property, and we thank you for your contribution.

I just have a comment to committee members. We have had a request from the president of the housing co-op to appear before us as well. We have a 2 p.m. commitment. We have lunch as well. Is it possible. . .five minutes, which will take no longer than ten minutes.

Ms Blondin: We appreciate the value of your previous extensive experience in urban planning and development. I am wondering if you could give us your opinion on whether departments other than housing or CMHC, whether they do enough. . .like DIAND. Do they do enough for aboriginal people, like the Inuit, the Treaty? Does it provide enough assistance or could it do more? Is there an area where it could provide more?

Mr. Heron: I guess my view of that, based on my interaction with DIAND, and I guess I know that first-hand, is they take the view that they have delegated that responsibility to GNWT and as a result of that, we are the only jurisdiction in Canada that does not receive direct subsidies from Indian Affairs for social housing.

They say they transferred that in 1969 and I guess we have been disputing that ever since. Therefore, relative to other things, I don't know for sure. I mean, there is a tremendous amount of responsibility that has been accepted

Enfin, un dernier point. Nous devons nous débarrasser d'un certain nombre de notions concernant la situation du marché, lesquelles ont cours dans un endroit comme Yellowknife, par exemple, où il y a de plus en plus d'autochtones qui arrivent et qui sont à la recherche d'un logement, mais qui ont le sentiment d'être traités d'une manière discriminatoire parce qu'ils viennent de s'installer dans un milieu urbain.

Dans un milieu rural, on peut obtenir une maison subventionnée dans le cadre du PAL et bénéficier d'une certaine période de grâce, mais l'autochtone qui arrive dans une ville a bien peu de chance de pouvoir profiter des mêmes avantages. Vous savez, si l'on tient compte du fait que nos petites collectivités perdent des ressources humaines car les gens veulent occuper des postes de responsabilité dans une ville comme Yellowknife, par exemple, je pense que nous devons nous débarrasser du principe qui s'oppose à ce qu'il y ait un programme pour les autochtones, pour trouver un moyen de leur fournir des logements décents, à prix abordable, à Yellowknife, sans avoir à leur payer l'équivalent de leur revenu pour les inciter à y venir.

Le président: Merci. Je ne veux pas que vous partiez d'ici avec l'impression que ce que vous avez dit a fait l'effet d'un coup d'épée dans l'eau. Votre argumentation renforce des choses que nous avons déjà entendues ailleurs.

La philosophie de l'accession à la propriété, quelle que soit la forme qu'elle prenne à long terme, incite sûrement les gens à démontrer davantage d'intérêt à l'égard de leur propriété, car cette propriété leur appartient bel et bien, et nous vous remercions de votre contribution.

J'ai seulement une observation à faire aux membres du comité. Le président de la Coopération d'habitation nous a demandé de venir témoigner. Nous avons déjà un engagement à 14 heures. Et nous devons aussi dîner. Cinq minutes. . . Est-ce possible? Dix minutes, au plus.

Mme Blondin: Nous apprécions à sa juste valeur votre grande expérience dans le domaine de la planification et du développement urbains. Outre la Société d'habitation et la SCHL, les autres ministères, comme le MAIN, par exemple, font-ils assez pour vous. . .? La contribution du MAIN est-elle suffisante pour les autochtones, comme les Inuit, par exemple? Leur offre-t-il suffisamment d'aide, ou pourrait-il en faire davantage? Y a-t-il un domaine où le MAIN pourrait contribuer davantage?

M. Heron: Partant des relations que j'ai eues avec le MAIN, je pense pouvoir dire que les hauts fonctionnaires du ministère sont d'avis que la responsabilité à l'égard des autochtones des Territoires du Nord-Ouest a été déléguée au gouvernement des Territoires et, en raison de cela, nous sommes le seul territoire au Canada qui ne reçoit directement aucune subvention à l'égard du logement social de la part des Affaires indiennes.

Le MAIN prétend avoir remis cette responsabilité au gouvernement des T.N.-O. en 1969, et nous contestons la chose depuis ce moment-là, je suppose. Par conséquent, je dois avouer que je ne sais plus trop ce qu'il en est. Il faut

by the Government of the NWT. The result of the lumping in of aboriginal northerners into the whole of this mosaic of public living, if you have a society living in the Northwest Territories, is there's no distinction in many of the communities.

That's what makes the north what it is, but at the same time, there is a sense of frustration out there that I know from my own personal experience, because people want to be able to look after their own groups first and aren't able to do so because of some of the rules. Others feel they are discriminated against because they are a minority in the northern society.

Indian Affairs to me has been such a small player directly that I really can't do justice to it. I just know that in the housing business they say it's the GNWT's responsibility to give money 100 years ago for that to happen.

Mr. Skelly: I appreciate the suggestion you have about the problem of HAP houses. Once you get the $90,000 you are on your own hook, because we were told in Rankin Inlet that there was a problem with 1987 HAP houses. As a result of having changed the design from triple-pane to double-pane windows they had lots of problems with condensation, and the walls of these houses began to rot away. Yet when they approached NWT Housing they were told that they had not owned the house for five years, that they should come to them after five years and apply for a grant to fix up the walls. But by that time the walls are gone.

• 1315

It seems to me that this corporation is so absolutely inflexible in the way it deals with things that it results in a tremendous amount of waste and frustration for the people who got those HAP houses, who expended all of their energy in building them, and then because of a design flaw saw them rot away, yet they got no help from NWT Housing. I'm wondering if you have some understanding of the 1987 HAP house problem. Why the inflexible approach?

Mr. Heron: Again, to me it's a philosophical point of view that you've taken on a responsibility. I personally don't agree with it. It is a cost-shared program and we have somehow, I think—and I'm speaking out of turn—some of us have sought to enforce philosophies of responsibility by resorting to the concept that this is a one-shot deal and once you've accepted it you've accepted all the conditions, so don't come back crying to us.

Mr. Skelly: So you apply for public housing?

reconnaître que le gouvernment des T.N.-O. a accepté une très grande partie des responsabilités concernées. Le résultat du regroupement des autochtones du Nord dans cette mosaïque de logements publics a fait en sorte que l'on ne fait aujourd'hui presque aucune distinction entre les différents peuples dans bien des collectivités.

C'est pourtant là le trait distinctif du Nord, mais parallèlement à cela, il existe un sentiment de frustration assez répandu, que j'ai pu moi-même constater, car les gens veulent avant tout s'occuper des besoins des leurs et ne peuvent le faire en raison de l'application de certaines règles. D'autres encore ont le sentiment de faire l'objet de discrimination, parce qu'ils sont une minorité dans la société du Nord.

Le ministère des Affaires indiennes a si peu contribué d'une façon directe, que je ne peux vraiment pas lui rendre justice. Je sais seulement que dans le domaine de l'habitation, le MAIN affirme que la responsabilité d'attribuer de l'argent a été attribué au gouvernement des T.N.-O. depuis déjà 100 ans.

M. Skelly: La proposition que vous faites pour régler le problème au sujet des maisons construites à l'aide du PAL me plaît particulièrement. Une fois qu'on obtient les 90,000$ en question, il faut se débrouiller avec le reste. A ce propos, à Rankin Inlet, on nous a justement dit qu'il y avait eu un problème avec les maisons construites à l'aide du PAL en 1987. Après avoir remplacé les fenêtres à triple épaisseur pour des fenêtres à double épaisseur, il y a eu de nombreux problèmes de condensation, et les meubles et maisons ont commencé à pourrir. Quand les propriétaires de ces maisons ont demandé de l'aide à la Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest, on leur a répondu qu'ils n'étaient pas propriétaires de la maison depuis cinq ans, qu'ils devraient revenir à la charge après cinq ans et demander une subvention pour réparer les murs. Mais, au bout de cinq ans, les murs sont complètement finis.

Il me semble que cette Société est si intransigeante, dans sa façon de gérer les choses, que cela aboutit à un gaspillage éhonté et provoque beaucoup de frustration chez les gens qui ont obtenu une maison à l'aide du PAL, qui ont mis toute leur énergie à les construire et qui les ont vu pourrir sous leurs yeux, en raison d'un défaut technique, mais qui malgré cela n'ont pu obtenir aucune aide de la Société d'habitation des T.N.-O. Connaissez-vous le fond de l'histoire, à propos de ces maisons qui ont été construites en 1987 à l'aide du PAL? Comment expliquez-vous cette attitude aussi intransigeante?

M. Heron: Si vous avez accepté cette responsabilité, c'est par principe. Personnellement, je ne suis pas d'accord. Il s'agit d'un programme à frais partagés et, dans une certaine mesure, certains d'entre nous ont tenté d'imposer certaines responsabilités en invoquant le fait qu'il ne s'agissait que d'un événement ponctuel, et qu'une fois que toutes les conditions étaient acceptées, que toute la responsabilité revenait aux propriétaires, nous n'avions plus rien à voir dans l'affaire.

M. Skelly: Donc, vous favorisez davantage la formule du logement public?

Mr. Heron: The problem I found is that to move the bureaucracy from its current mode of operation to something new, I probably can spend another 20 years and I may not be able to do it. I'm taking a different tack. I'm saying let us as aboriginal people establish some of the rules for ourselves. The taxpayers have to have some comfort in knowing that the money is going to go for worthwhile projets, but the inflexibility you talk about, yes, I'm aware.

I'm also aware that some rules relative to operation of housing authorities and operations have not changed in ten years, but in the meantime you assume that people are listening to each other and hearing things that are being said. There have been no real material changes, so I can appreciate that problem. I think a lot of it has to do with the regimentation of some of the regulations and the personal philosophies of individuals in the public service who should not even be in housing because they view that as a total give-away program. They are cynical about the services they provide the local people in many instances.

Those kinds of things are difficult to prove, but I've heard comments from time to time to that effect. It's not unique. We don't live in a perfect world. I find that over the years a large part of... I have to pay tribute to the former minister I worked with, Tom Butters. He and I spent a tremendous amount of time... He was totally committed to social housing, and on occasion said he would resign if certain things didn't happen at the national level. He felt some of the allocation of resources to the north was not being done with the thought of providing the aboriginal people with adequate resources to have a decent home to live in.

The Chairman: I have to jump in. Our committee members have not had anything to eat for the better part of today. I want to thank you very much for your speech.

Mr. Heron: Thank you very much for taking a bit of your time and letting me speak.

The Chairman: Mr. Scott has a two-minute presentation, which he says will take five.

Mr. Don Scott (President, Borealis Housing Co-op): I said five and I'll try to keep it at five. Thanks very much for allowing me to come in. I wasn't sure, I would have given you my name when I first came had I known there was still a chance to get on.

*

I'm the president of the Borealis Housing Co-op. It's a 50-unit housing co-op built in 1983 here in Yellowknife. I've just been in it now for the last two years and have been president for most of that time.

M. Heron: Il faudrait probablement que je travaille encore 20 ans pour arriver à faire adopter de nouvelles idées par la bureaucratie, et même là, ce ne serait peut-être pas suffisant. J'aborde maintenant la question autrement. Je dis: Permettez-nous, en tant qu'autochtones, d'établir nous-mêmes un certain nombre des règles. Les contribuables devront quand même toujours avoir la preuve que leur argent est utilisé pour des projets valables, mais l'intransigeance dont vous parlez, oui, je suis au courant.

Je sais aussi que certaines règles concernant le fonctionnement et les activités des autorités en matière d'habitation n'ont pas changé depuis 10 ans, mais parallèlement à cela, on suppose que les gens échangent vraiment entre eux et qu'ils sont vraiment à l'écoute. Mais il n'y a pas eu de véritables changements. Je comprends donc parfaitement le problème. Je pense qu'il est dû en grande partie à l'application rigide de quelques-unes des règles ainsi qu'à l'attitude personnelle de certains fonctionnaires, qui ne devraient même pas travailler dans le domaine de l'habitation, car ils considèrent ce programme comme de la charité pure et simple. Ils ont bien souvent une attitude cynique à l'égard des services qu'ils offrent aux gens dans les différentes localités.

Ce genre de choses est difficile à prouver, mais j'ai entendu des observations à cet égard, de temps à autre. Ce cas n'est pas unique. Le monde dans lequel nous vivons n'est pas parfait. Je dois toutefois rendre hommage à l'ancien ministre avec qui j'ai travaillé, Tom Butters. Lui et moi avons passé énormément de temps... Il était complètement acquis à la formule du logement social, et il lui est parfois arrivé de dire qu'il allait démissionner si certaines décisions n'étaient pas prises au niveau national. Il avait le sentiment que les ressources affectées au Nord n'étaient pas vraiment suffisantes pour permettre aux autochtones de construire des maisons vraiment décentes.

Le président: Je m'excuse, mais je dois vous interrompre. Nous n'avons presque rien mangé depuis ce matin. Je vous remercie infiniment de votre allocution.

M. Heron: Et, moi aussi, je vous remercie infiniment d'avoir pris le temps de m'écouter.

Le président: M. Scott a un exposé de deux minutes à nous faire, qui prendra probablement cinq minutes, en réalité, selon lui.

M. Don Scott (président, Borealis Housing Co-op): J'ai dit cinq minutes, et je vais tenter de m'en tenir à cela. Je vous remercie de m'avoir permis de venir vous rencontrer aujourd'hui. Je ne savais pas, mais je vous aurais donné mon nom lorsque je suis arrivé, si j'avais su que je pouvais encore comparaître devant vous.

Je suis le président de la Borealis Housing Co-op. Il s'agit d'une coopérative d'habitation de 50 logements qui a été construite en 1983 à Yellowknife. J'habite à la coopérative depuis deux ans, et j'en suis le président depuis presque autant de temps.

I'm very disappointed, and I think I speak very strongly on behalf of our membership, that the federal government decided to wipe out the co-op housing program for development of new co-ops. I think it's a big mistake. In my experience, it's the cheapest form of public housing the government has had to offer.

Je suis très déçu, et je pense représenter la très grande partie de nos membres en disant cela, que le gouvernement fédéral ait décidé d'éliminer du programme des coopératives la possibilité de créer de nouvelles coopératives. Je pense que c'est une grave erreur. D'après mon expérience, c'est la forme de logement public la plus économique que le gouvernement a pu offrir jusqu'à maintenant.

• 1320

Last year I put in over 300 hours of volunteer time. In your rent-sup program, which CMHC and the government have designed and are generously funding, I don't think many of the landlords who are putting up those units are giving any kind of volunteer time and effort toward the operation and maintenance of your facilities. Since I have been at Borealis. . .by the end of this year we will have spent close to $350,000 for maintenance on that complex, because it wasn't properly maintained in past years.

L'année dernière, j'ai donné plus de 300 heures de mon temps à la coopérative. Dans le cadre de votre programme de subventions au logement, que la SCHL et le gouvernement ont conçus, et qu'ils financement si généreusement, je ne pense pas qu'il y ait tellement de propriétaires qui consacrent autant de temps et d'efforts, sans être rémunérés, au fonctionnement et à l'entretien des installations. Depuis que je suis président de la Coopérative Boréalis. . . à la fin de l'année, nous aurons consacré près de 350,000$ à l'entretien des logements de la coopérative, car ils ont été plus ou moins négligés par les années passées.

We are doing a lot of catch-up. Obviously that shows that there have been some problems in that particular co-op, but I do not think that is unique to this situation. Perhaps that is one of the reasons the government is having difficulties with it, I don't know. I think it is mostly philosphical—they want to use public housing as an engine for the private housing market.

Nous faisons beaucoup de rattrapage. Cela démontre évidemment qu'on a éprouvé des difficultés dans cette coopérative, mais je ne pense pas que son cas soit vraiment unique. C'est peut-être ce qui explique en partie les difficultés qu'éprouve le gouvernement avec ce programme. Je ne sais pas. C'est avant tout une question de principe, je pense, on veut utiliser le logement public comme moteur du marché privé.

One of the things co-ops do is help build a community within a community. It helps to build an income mix within the area, so that you don't have all low-income people in a development that includes public housing. By moving away from that model, I think you are taking away an individual's responsibility toward a system in providing for housing for themselves and within their community.

La formule de la coopérative contribue à former une collectivité à l'intérieur d'une collectivité. Elle contribue à réunir des gens de revenus différents dans un milieu, ce qui permet d'éviter qu'il n'y ait que des gens à faible revenu en un endroit où il y a aussi des logements publics. En écartant cette formule, je pense que l'on prive les particuliers de la responsabilité de s'occuper eux-mêmes de leur logement au sein de leur collectivité.

One of our current beefs, something we are going to have difficulty with this year. . .last year, when the gas inspectors came over to check out a suspect gas line, we found that the propane system was not installed according to code, yet CMHC approved it at the time. CMHC has no interest in helping us with any legal battles. It will probably cost us about $100,000 to replace this system.

L'une des difficultés à laquelle nous allons devoir nous attaquer, cette année. . . l'année dernière, lorsque les inspecteurs sont venus inspecter une canalisation de gaz suspecte, nous avons découvert que le réseau n'était pas conforme au code, malgré le fait que la SCHL avait donné son approbation à l'époque. La SCHL n'a évidemment aucun intérêt à nous aider à intenter des poursuites. Nous aurons probablement besoin de 100,000$ pour remplacer ce réseau.

We are still talking with CMHC. We are hoping they will assist us with the legal battle that might ensue because of the contractor not installing according to code, but we have been told by a lawyer that if we go to court, that could cost us $50,000. I don't know if we want to put up half the cost of the project in the risk of entertaining a legal suit. So a bit more co-operation from CMHC would certainly help us there.

Nous discutons encore avec la SCHL. Nous espérons qu'elle nous assistera dans le contexte de la bataille juridique que nous pourrions intenter contre un entrepreneur qui n'a pas respecté le code, mais un avocat nous a dit qu'amener notre cause devant un tribunal pourrait nous coûter 50,000$. Je ne sais pas s'il serait vraiment souhaitable de risquer la moitié du coût du projet dans une contestation juridique. Une plus grande collaboration de la part de la SCHL pourrait sûrement nous être utile.

That is all I have to say on housing co-ops. As Jake did, I would like to make a general comment on housing conditions in the north. I worked with the housing co-op for a bit last year, although not at Jake's level. One of the things I find

C'est tout ce que j'ai à dire au sujet des coopératives d'habitation. Comme l'a fait Jake, je voudrais moi aussi faire une observation de caractère général sur les conditions du logement dans le nord. J'ai travaillé un peu avec l'autorité

most disturbing in the north is the feeling many people have that the government owes them a house. I do not think it is healthy thing to have developed a society, as we have here and are promoting even more, that the government is there to answer all your needs and desires.

Going back to Maslow's hierarchy, one of the basic things we have as individuals in responsibility to ourselves and to our families is to priorize things and put our resources where they are most needed. I was always raised to believe that putting a good shelter over my head was one of the most important things I could do, not only for my own protection but primarily for the protection of my family.

I think a mentality has developed in the north over the last 20 years or so, a mentality that did not exist prior to that. The aboriginal people in particular were extremely self-sufficient, but they have become more and more dependent on government. As government has continually given, the demands continually mount. I don't think it's healthful to the social development of the people to continue to the extent that we have been matching demands and giving houses as freely as we have.

I would like to see the emphasis on home ownership. At the same time, I recognize that a lot of individuals would have a very difficult time sustaining and maintaining their own homes. As opposed to some people who made presentations to you yesterday and even this morning, I have no difficulty with 25% being a reasonable amount of one's income to put toward a house. For homeowners across Canada, on average 40% of their income goes into providing their home. I don't think it's unreasonable to expect people to move towards similar measures as it's the most important single expenditure we make. It is certainly a lot more important than buying a truck, a new three-wheel or four-wheel vehicle, or even a snowmobile. You'd be surprised at the number of people who think nothing of buying snowmobiles, trucks, and so on, but expect the government to meet all their housing needs.

• 1325

Jake mentioned something about the cost of public housing, and I blame it to some extent on the government programs that we have. The lifetime cost of public housing is now approaching $800,000 in the territories, which is an obscene amount of money to put into one residential unit. I think the reason for that cost is that the people don't take the normal care you or I would of a unit you own yourself or are expecting to live in for an extensive period of time.

des coopératives d'habitation l'année dernière, malgré que cela n'ait pas été au même niveau que Jake. L'une des choses qui me dérange le plus, dans le nord, c'est le sentiment que l'on retrouve chez bien des gens que le gouvernement a l'obligation de leur donner une maison. Il n'est pas sain d'avoir contribué à développer une telle attitude, comme celle que l'on retrouve ici, et que l'on continue à promouvoir encore davantage, qui veut que le gouvernement est là pour satisfaire à tous ces besoins et tous ces désirs.

Si l'on se réfère à la hiérarchie de Maslow, l'une des principales responsabilités que nous avons individuellement, envers nous-mêmes et envers nos familles, consiste à bien déterminer nos priorités et à affecter nos ressources à bon escient. On m'a toujours dit qu'un bon toit demeure l'une des priorités les plus importantes, non seulement pour ma protection, mais avant tout pour celle de ma famille.

Je pense qu'il s'est développé une nouvelle mentalité dans le nord depuis une vingtaine d'années, une attitude qui n'existait pas auparavant. Les autochtones, avant tout, étaient des gens très autonomes, mais ils sont devenus de plus en plus dépendants du gouvernement. Plus le gouvernement donnait, plus les demandes étaient grandes. Je ne pense pas qu'il soit simple pour le développement social de la population autochtone de continuer à satisfaire à toutes les exigences et de donner des maisons aussi librement que nous l'avons fait jusqu'à présent.

Je voudrais que l'on mette l'accent sur l'accession à la propriété. Je reconnais toutefois que bien des gens pourraient très difficilement assurer l'entretien de leurs maisons. Contrairement à ce que certains témoins vous ont dit hier, et même ce matin, je considère tout à fait raisonnable que l'on puisse acheter une maison pour laquelle le versement hypothécaire équivaudrait à 25 p. 100 du salaire. Or, les propriétaires, au Canada, consacrent en moyenne 40 p. 100 de leurs revenus à leurs maisons. Alors! Je ne pense pas qu'un tel pourcentage soit vraiment déraisonnable, puisqu'il s'agit de la plus importante dépense d'un ménage normal. Acquérir une maison est sûrement beaucoup plus important que d'acheter un camion, un nouveau véhicule à trois roues ou à quatre roues, ou même une motoneige. Vous seriez étonnés du nombre de gens qui n'hésitent même pas un seul instant à acheter une motoneige, un camion, etc., mais qui comptent sur le gouvernement pour satisfaire à tous leurs besoins en matière de logement.

Jake a parlé un peu du coût du programme de logements publics, et je l'attribue, dans une certaine mesure, aux programmes gouvernementaux que nous avons à l'heure actuelle. Pendant sa durée utile, un logement public coûte aujourd'hui près de 800,000$ dans les Territoires, ce qui est une somme d'argent absolument ahurissante à consacrer à un logement. Je crois que cela est dû en partie au fait que les gens n'accordent pas à leur logement le soin que vous ou moi accorderions à notre propriété.

We have to try to rebuild and reinstill those values of independence, self-sufficiency, and being accountable for the resources we use for light and power in our homes to a higher extent, as well as doing some small repairs ourselves and taking care of our units.

Thank you.

The Chairman: Thank you very much.

Does anyone have any comments? If not, the meeting is adjourned.

Nous devons tenter d'inculquer de nouveau aux gens les valeurs de l'indépendance, de l'autonomie, et la volonté d'accepter une plus grande partie de la responsabilité des ressources que nous utilisons pour nous éclairer dans nos maisons, et nous devons aussi les inciter à faire eux-mêmes les petites réparations qui s'imposent et à prendre soin de leurs logements.

Merci.

Le président: Je vous remercie infiniment.

Y a-t-il des observations? Sinon, la séance est levée.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste-lettre
K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 30

Thursday, June 18, 1992

Chairperson: Larry Schneider

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 30

Le jeudi 18 juin 1992

Président: Larry Schneider

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Aboriginal Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires autochtones

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), a study on claim from the Stoney Point Reserve

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, une étude sur la revendication de la réserve Stoney Point

---

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

LIBRARY

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992

25073 – 1

STANDING COMMITTEE ON ABORIGINAL AFFAIRS

Chairperson: Larry Schneider

Vice–Chairmen: Jack Anawak
Alan Redway

Members

Ethel Blondin
Suzanne Duplessis
Ross Reid
Robert E. Skelly
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

Martine Bresson

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES AUTOCHTONES

Président: Larry Schneider

Vice–présidents: Jack Anawak
Alan Redway

Membres

Ethel Blondin
Suzanne Duplessis
Ross Reid
Robert E. Skelly
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Martine Bresson

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 18 JUIN 1992
(39)

[*Texte*]

Le Comité permanent des affaires autochtones se réunit aujourd'hui à 9 h 05 dans la salle 208, Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Larry Schneider (*président*).

Membres du Comité présents: Suzanne Duplessis et Larry Schneider.

Membre suppléant présent: Robert Nault pour Ethel Blondin.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Elaine Gardner-O'Toole, attachée de recherche.

Témoins: Du Conseil de Kettle et Stoney Point: Chef Tom Bressette; Earl Bressette et Daisy Bressette, Aînés; Rachel Shawkence, Aînée; Elizabeth Thunder, Administratrice.

Conformément au mandat que lui confère le paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité étudie la revendication concernant la réserve de Stoney Point.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

Conformément à son ordre adopté le 12 mai, le document intitulé «Réunions du 3 juin à Edmonton, du 4 juin à La Ronge, du 4 juin à Stanley Mission, du 4 juin à La Ronge (Prince Albert Tribal Council), du 5 juin à Weyakwin» figure en annexe aux Procès-verbaux et témoignages du Comité (*voir Annexe «ABOR-8»*).

À 10 h 21, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Martine Bresson

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 18, 1992
(39)

[*Translation*]

The Standing Committee on Aboriginal Affairs met at 9:05 o'clock a.m., this day, in Room 208, West Block, the Chairman, Larry Schneider, presiding.

Members of the Committee present: Suzanne Duplessis and Larry Schneider.

Acting Member present: Robert Nault for Ethel Blondin.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Elaine Gardner-O'Toole, Research Officer.

Witnesses: From the Kettle and Stoney Point Council: Chief Tom Bressette; Earl Bressette and Daisy Bressette, Elders; Rachel Shawkence, Elder; Elizabeth Thunder, Band Administrator.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee considered the claim from the Stoney Point Reserve.

The witnesses made statements and answered questions.

In accordance with an order adopted on May 12, that the document entitled "Meetings of June 3, in Edmonton, June 4, at La Ronge, June 4, at Stanley Mission, June 4, at La Ronge (Prince Albert Tribal Council), June 5 at Weyakwin" be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*see Appendix "ABOR-8"*).

At 10:21 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Martine Bresson

Clerk of the Committee

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Thursday, June 18, 1992

• 0904

The Chairman: We have our quorum. I would like to begin this meeting and welcome the witnesses from Kettle and Stoney Point. This is the last meeting we are going to have prior to the summer break, when all parliamentarians get a chance to go back to their relevant constituencies.

Chief Tom Bressette has indicated that he would like to begin this session with a prayer given by one of the elders. I invite him to do that. Chief Bressette.

• 0905

Chief Tom Bressette (Kettle and Stoney Point Council): Our elder, Earl Bressette, will say a prayer.

Mr. Earl Bressette (Elder, Kettle and Stoney Point Council): Father, we give thanks again for this wonderful day we live in, a day of turmoil. Everything comes into the minds of our people. As we gather here this morning, Lord, we have asked you to go before us and guide us in knowledgeable ways of how we must speak before this House. We're asking the Holy Spirit to be our guide and our helper, for without you nothing shall be accomplished. But for the glory and the praise of our God through our Lord Jesus Christ all things are possible. We come in peace, we come in humbleness. We lay our thoughts out before this committee today that your presence be felt in the midst of us. Guide us and help us all to be people of honesty. Through Christ our Lord, Amen.

Chief Bressette: On behalf of the Chippewas of Kettle and Stoney Point, I would like to thank you for allowing representation by elected chief and council before this committee, to share our thoughts and viewpoints with the honourable members concerning Camp Ipperwash.

We thank the committee for tabling a motion March 13, 1992, in the House concerning the return of the lands in question to their original inhabitants. However, the wording of the motion has left us with cause for concern. The motion states the Kettle and Stoney Point Band declined to appear. Please let me elaborate, since this is the first time I have had this opportunity to explain our decision not to appear.

Previous commitments prevented me from appearing. As you can all appreciate, the schedule of a political person is extremely overwhelming. At that time I was concerning myself with the fact community resident Robert George was making a presentation and was recognized as chairman of the Stoney Point Locatees Committee.

Some of you might be aware of the dissent that exists in our community on the Camp Ipperwash issue. Our people as well as aboriginal people across Canada feel frustrated by the activities of the federal government.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le jeudi 18 juin 1992

Le président: Nous avons le quorum. J'aimerais ouvrir la séance en souhaitant la bienvenue à nos témoins de Kettle et de Stoney Point. C'est notre dernière séance avant le congé d'été, dont profitent tous les parlementaires pour renouer avec leurs circoncriptions.

Le chef Tom Bressette me dit qu'il aimerait ouvrir la séance par une prière que récitera un aîné. Je l'invite à ce faire. Chef Bressette.

Le chef Tom Bressette (Conseil de Kettle et de Stoney Point): Notre aîné, Earl Bressette, récitera la prière.

M. Earl Bressette (aîné, Conseil de Kettle et de Stoney Point): Père, nous te redisons notre gratitude pour ce jour que tu nous a donné, jour à la fois beau et bouleversant. Les esprits de notre peuple sont agités de toutes sortes de pensées. Réunis que nous sommes ce matin, Seigneur, nous te demandons de nous précéder et d'inspirer les propos que nous tiendrons en ce Parlement. Nous demandons à l'Esprit-Saint d'être notre guide et notre conseiller, car sans toi, rien n'est accompli. Mais tout est possible pour la gloire et la louange de notre Dieu, par l'intercession de notre Seigneur Jésus-Christ. Nous venons en paix, nous venons en toute humilité. Par les pensées que nous exprimerons devant ce comité aujourd'hui, ta présence parmi nous se fera sentir. Guide-nous et aide-nous tous à devenir des gens honnêtes. Par l'intercession du Christ notre Seigneur, Amen.

Le chef Bressette: Au nom des Chippewas de Kettle et de Stoney Point, j'aimerais vous remercier d'avoir permis au chef élu et au conseil de bande de témoigner devant votre comité, afin que nous puissions vous faire part de nos pensées et de nos points de vue concernant Camp Ipperwash.

Nous remercions le comité d'avoir déposé une motion, le 13 mars 1992, à la Chambre des Communes concernant la restitution des terres en question à ses habitants initiaux. Cependant, le libellé de la motion nous préoccupe quelque peu. Il précise que la bande de Kettle et Stoney Point a refusé de témoigner. Veuillez me laisser apporter quelques précisions, puisque c'est la première fois que j'ai la chance d'expliquer notre décision de ne pas témoigner.

Des engagements antérieurs m'avaient empêché de témoigner en personne; comme vous le savez tous, le programme d'un dirigeant politique est extrêmement chargé. À ce moment-là, j'étais préoccupé par le fait qu'un résidant de ma collectivité, Robert George, ait déposé un mémoire et ait été reconnu comme le président du comité des occupants de Stoney Point.

Certains d'entre vous sont probablement au courant des dissensions qui existent au sein de notre communauté sur la question de Camp Ipperwash. Notre peuple se sent frustré par les activités du gouvernement fédéral; la même frustration que ressentent les peuples autochtones dans tout le Canada.

[*Texte*]

• 0910

Internally, we are attempting to deal with all interest groups within our band membership. We have conducted two general band membership meetings to date and identified a technical working committee, which will co-ordinate the activities and outline a road map leading to the return of our lands. The message we received from our people was that a collective effort is necessary if we are to realize our ultimate objective of getting the land back. With all due respect to the honourable members, these concerns are of an internal nature, and we would prefer to keep them that way.

I offer my sincere apologies that we could not appear when the issue was being discussed, and I thank you for allowing us to appear.

I would now like you to hear our story. Our rights to and ownership of Camp Ipperwash go back as far as our treaty of 1827, Treaty No. 27 1/2, a treaty with the Chippewa Nation, who occupied the lands in southwestern Ontario. A treaty is a binding agreement, as defined by the ruling of *R. v. Sioui (1990)*, which states:

> From these extracts it is clear that what characterizes a treaty is the intention to create obligations, the presence of mutually binding obligations and certain measures of solemnity.

Historically, since the Royal Proclamation of 1763, certain defined rights of Indians have been judicially recognized. Section 35 of the Constitution Act further affirms our rights as identified in our treaties.

Kettle and Stoney Point fishermen wrongly charged under subsection 61.(1) of the Fisheries Act fought to prove their rights through Treaty No. 27 1/2 and won. Judge A.L. Eddy, in the ruling of February 19, 1992, states:

> The accused have an existing aboriginal and/or treaty right to fish in the subject waters in this matter and the use of gill nets protected by a treaty existing in 1982 at the time of the passing of section 35 of the Constitution Act.

But what happened to our rights to the lands during the troubled times of war? By Order in Council PC 2913, dated April 14, 1942, under the authority of the War Measures Act, it was ordered that Stoney Point be appropriated for use of the Department of National Defence. Why was Stoney Point chosen? Was it simply based on the analysis of a narrow-minded Indian agent of the time, George Down, a departmental official who overlooked the fiduciary obligations of the Crown to our people and who said:

> Personally, I think this is a wonderful opportunity to gather a few straggling Indians and locate them permanently with the main body of the band at Kettle Point. It would solve many problems and dispense with a great deal of expenses, both from band funds and departmental appropriations such as schools, roads, visitations, etc.

[*Traduction*]

À l'interne, nous essayons de tenir compte de tous les différents groupes d'intérêts qui existent dans notre bande. Jusqu'à présent, nous avons convoqué deux assemblées générales des membres de la bande et nous avons nommé un comité technique de travail qui coordonnera des activités menant à la restitution de nos terres et dressera un plan à cet égard. Le message que nous avons reçu de notre peuple était qu'un effort collectif est nécessaire si nous voulons parvenir à notre objectif ultime qui est de récupérer nos terres. Avec tous le respect que nous devons aux honorables membres, ces préoccupations sont de nature interne, et nous préférerions qu'elles le demeurent.

Je vous présente mes excuses les plus sincères de n'avoir pu être présent lorsque la question a été débattue, et je vous remercie de nous avoir permis de venir témoigner.

J'aimerais maintenant que vous entendiez notre histoire. Nos droits et notre propriété, dans le cas de Camp Ipperwash, remontent à l'époque de nos traités de 1827—le traité n° 27½—un traité signé avec la Nation Chippewa qui occupait des terres du sud-ouest de l'Ontario. Un traité est un accord qui lie les parties, comme le définit la décision rendue dans R. c. Sioui (1990).

> Il est clair, à partir de ces extraits, que ce qui caractérise un traité est l'intention de créer des obligations, la présence d'obligations mutuelles liant des parties et une certaine mesure de solennité.

Historiquement, depuis la proclamation royale de 1763, certains droits explicites des Indiens ont toujours été reconnus par la justice. L'article 35 de la Constitution confirme ces droits définis dans nos traités.

Les pêcheurs de Kettle et Stoney Point, accusés à tort en vertu du paragraphe 61(1) de la Loi sur les pêcheries, se sont battus pour prouver leurs droits et ont gagné en invoquant le traité n° 27½. Le juge A.L. Eddy, dans sa décision, (du 19 février 1992) a déclaré:

> Les accusés ont le droit de pêcher dans les eaux en question, soit parce qu'ils sont autochtones, soit en vertu du traité, en l'espèce, et l'utilisation des filets maillants est protégée par des traités existant en 1982 au moment de l'adoption de l'article 35 de la Loi constitutionnelle.

Mais qu'est-il arrivé à nos droits relatifs aux terres, à l'époque difficile de la guerre? Par le décret C.P. 2913 daté du 14 avril 1942, en vertu de la Loi sur les mesures de guerre, on a ordonné que Stoney Point soit affecté au ministère de la Défense nationale. Pourquoi a-t-on choisi Stoney Point? S'est-on contenté de l'analyse de George Down, un agent des Indiens à l'esprit étroit de l'époque, un fonctionnaire du ministère qui a négligé les obligations fiduciaires de la Couronne envers notre peuple et qui a dit:

> Personnellement, je pense que c'est une chance magnifique de rassembler quelques Indiens dispersés et de les placer en permanence avec la bande principale de Kettle Point et ainsi de régler de nombreux problèmes et de supprimer un grand nombre de dépenses, sous forme de fonds de la bande et d'affectations ministérielles consacrées entre autres à des écoles, des routes, des visites, etc.

[*Text*]

Thus, I believe a certain conspiracy existed at that time in our history to take our lands away by any manner feasible. Our treaty rights were violated knowingly, wrongfully, and without consultation. The past can never be rewritten, but the future can hold promise.

Today the Department of National Defence publicly claims it needs the facilities of the military base at Camp Ipperwash. It claims to have those rights according to the signed agreement of 1985 as directed through the Order in Council PC-1981-499, of February 26, 1981.

We have serious doubts the Department of National Defence does require the facilities. How can we believe anyone who publicly lies to both the members here in this room and the Canadian public at large?

Major General G.M. Reay, Deputy Commander, Mobile Forces Command, said on December 12, 1991, to this committee, in reference to usage by the Ontario Provincial Police and local municipal police forces, addressing Mr. Redway: "Relatively speaking, in terms of the overall usage of the camp, very little access to those police forces is on a residual basis". And a press release issued on April 15, 1992, from Canadian Forces Base London states: "The ranges and training areas have also been extensively used by the Ontario Provincial Police".

• 0915

Secondly, Hon. Marcel Masse, MP for Frontenac and Minister of National Defence, stated on September 17, 1991, at the National Press Theatre:

> The drastic changes that have occurred in the overall geostrategic context, the budgetary constraints with which we are confronted. . .

He continues:

> The Government of Canada believes that it can proceed with a reduction of our Armed Forces, as well as a reduction in projeced defence expenditures, while ensuring that these forces will be capable of responding to the new realities.

The honourable member then recently purchased almost $5 billion worth of equipment from Britain. I wonder where the Department of National Defence will recover the costs for this purchase.

If major decisions can be made like the above contrary to existing government fiscal restraint policies, then surely a decision can be made to return our homes to us. We are not interested in the facilities themselves. We want our land.

As well, we would question the motives of the Deparment of National Defence considering the factors of the overall geopolitical context based on the Cold War being over, economic reunion of the European countries, the Berlin Wall coming down, and the unified strength of Canada and its allies such as NATO. Canada continues to support the endeavours of our global neighbours while maintaining infrastructure, and does so by closing bases such as Summerside.

[*Translation*]

Je crois par conséquent qu'il y a eu une certaine conspiration visant à nous prendre nos terres de toutes les manières possibles à cette époque de notre histoire. Nos droits en vertu des traités ont été violés, en toute connaissance de cause, à tort et sans consultation. On ne pourra jamais réécrire le passé, mais l'avenir pourrait être prometteur.

Aujourd'hui, le ministère de la Défense nationale affirme en public qu'il a besoin des installations de la base militaire de Camp Ipperwash. Il affirme disposer de ces droits en vertu de l'accord signé en 1985, tel qu'ordonné par le décret C.P. 1981-499, du 26 février 1981.

Nous doutons fortement que le ministère de la Défense nationale ait réellement besoin des installations. Comment pouvons-nous croire quelqu'un qui ment en public à la fois aux honorables députés ici présents et au public canadien en général.

Le major-général G.M. Reay, commandant adjoint, Commandement de la force mobile, a dit, le 12 décembre 1991, au présent comité, au sujet de l'utilisation par la police provinciale de l'Ontario et les forces de polices municipales locales, en s'adressant à M. Redway: «En termes relatifs, en ce qui concerne l'utilisation globale du camp, ces forces de police ont un accès très limité sur une base résiduelle». Dans un communiqué de presse publié le 15 avril 1992 par la base des forces canadiennes de London, on déclare: «Les champs de tir et les zones d'entraînement ont également été largement utilisés par la police provinciale de l'Ontario».

Deuxièmement, l'honorable Marcel Masse, député de Frontenac et ministre de la Défense nationale, a déclaré, le 17 septembre 1991 à l'amphithéâtre national de la Presse:

> Les changements dramatiques qui se sont produits dans le contexte géostratégique global, les contraintes budgétaires auxquelles nous nous trouvons confrontés. . .

Il poursuit:

> Le gouvernement du Canada croit qu'il peut se livrer à une réduction de nos forces armées, aussi bien qu'à une réduction des dépenses prévues en matière de dépenses, tout en s'assurant que ces forces seront capables de faire face aux nouvelles réalités.

L'honorable député a alors récemment acheté de l'équipement en provenance de Grande-Bretagne d'une valeur proche de cinq milliards de dollars. Je me demande où le ministère de la Défense nationale récupérera les coûts de cet achat.

Si des décisions majeures comme celles-là peuvent être prises malgré les restrictions financières imposées par le gouvernement, il s'ensuit qu'on peut certainement prendre la décision de nous restituer nos foyers. Les installations en elles-mêmes ne nous intéressent pas, nous voulons notre terre.

Nous remettons également en question les motifs du ministère de la Défense nationale étant donné les facteurs du contexte géopolitique global fondé sur la fin de la guerre froide, l'union économique des pays européens, la chute du mur de Berlin et la force unifiée du Canada et de ses alliés comme l'OTAN. Le Canada continue à appuyer les entreprises de nos voisins sur le plan mondial tout en maintenant son infrastructure et traduit cet appui en fermant des bases comme Summerside.

[*Texte*]

Let's close Camp Ipperwash. I am still of the position that Canada can maintain its defence infrastructure and an external and internal mandate without Camp Ipperwash.

Let me give you a glimpse of our own situation in the community of Kettle Point and Stoney Point. First of all, it must be acknowledged that Kettle Point and Stoney Point were and are our communities. The people of these communities belong to the same band called the Chippewas of Kettle and Stoney Point. Many bands in Canada have various locations of their communities.

I recently visited the First Nation of Nipissing. They have a land base scattered throughout eastern parts of Ontario. They are not all located in the same place. Our situation is the same. The only major division between the Chippewa Nation in the 1900s was between Sarnia and Kettle and Stoney Point, because Kettle and Stoney Point felt that decisions were being made without their input. They chose to become an independent band. Kettle and Stoney Point did not and have not separated.

The realities of the past are catching up with us today. We have a very small land base in the community of Kettle Point. When the Stoney Point members were moved to Kettle Point they were accommodated adequately. Many of the original habitants from Stoney Point have prospered in the one community. We have business people. We have band staff. We have many, many intermarriages between the two communities. But we are running out of land base to accommodate our growing numbers.

During the 1940s the band members were issued location tickets to land. Today they are called certificates of possession. Our people own their land. Because the land base in Kettle Point is small, many people do not want to sell their land to other members. They see the need to accommodate their own families and future generations. Thus the effect is that those who do not have land do not have a place to build homes on.

When the band purchased the land, various jurisdictions, whether municipal, township or provincial are considered. As well, we must counteract the existing Department of Indian Affairs policies and the creation of new reserves.

For our community to get any newly purchased lands designated as reserve land, it will take us years of work. We lost the tax base and land base in Stoney Point. The Township of Bosanquet, because of defence policy regarding the close proximity of Camp Ipperwash, still benefits by receiving a grant in lieu of taxes. The Township of Bosanquet receives $90,000 annually because of the location of Camp Ipperwash, whereas we lost our tax-free base and our land base. This is blatant discrimination. Some of our band members who get employment at Camp Ipperwash are threatened with litigation by Revenue Canada for refusing to pay taxes from earnings earned on Indian land, which is not subject to federal or other taxes.

[*Traduction*]

Fermons Camp Ipperwash. Je suis toujours d'avis que le Canada peut maintenir son infrastructure de défense et ses mandats externes et internes sans Camp Ipperwash.

Laissez-moi vous donner un aperçu de notre propre situation dans la communauté de Kettle Point et Stoney Point. Il faut tout d'abord reconnaître que Kettle Point et Stoney Point étaient et demeurent nos communautés. Les peuples de ces communautés appartiennent à la même bande, appelée les Chippewas de Kettle et Stoney Point. De nombreuses bandes au Canada disposent d'emplacements variés pour leurs communautés.

J'ai rendu visite récemment à la Première nation de Nipissing. Ils ont une assise territoriale dispersée dans tout l'est de l'Ontario; ils ne vivent pas tous au même endroit. Ainsi notre situation est la même. La seule division majeure au sein de la nation Chippewa s'est produite dans les années 1900. Cette division est survenue entre Sarnia et Kettle et Stoney Point parce que les habitants de Kettle et Stoney Point avaient l'impression que les décisions étaient prises sans qu'on demande leur avis. Ils ont choisi de devenir une bande indépendante. Kettle et Stoney Point ne se sont jamais séparées.

Les faits du passé se rappellent à nous aujourd'hui. Nous avons une assise territoriale très petite dans la communauté de Kettle Point. Quand les membres de la bande de Stoney Point ont été déplacés vers Kettle Point, ils ont été installés de manière adéquate. Parmi les habitants venant à l'origine de Stoney Point, nombreux sont ceux qui ont prospéré dans la communauté unifiée. Nous avons des gens d'affaires, nous avons du personnel de bande et de très nombreux mariages entre les membres des deux communautés. Mais notre assise territoriale ne suffit plus à accueillir le nombre grandissant de nos membres.

Durant les années 1940, les membres de la bande ont reçu des billets d'établissement pour la terre, appelés aujourd'hui certificats de possession—notre peuple possède sa terre. Comme l'assise territoriale de Kettle Point est de petite taille, de nombreuses personnes ne veulent pas vendre leur terre à d'autres membres. Ils anticipent le besoin de loger leur propre famille et les futures générations, avec la conséquence que ceux qui n'ont pas de terre n'ont pas de place pour bâtir leur maison.

Quand la bande achète de la terre, nous tombons sous le coup de compétences diverses, qu'elles soient municipales, cantonales ou provinciales. Nous devons également agir pour contrebalancer la politique existante du ministère des Affaires indiennes dans la création de nouvelles réserves.

Pour que notre collectivité puisse faire classer toute terre récemment achetée comme terre de réserve, il nous faudra des années de travail. Nous avons perdu l'assiette fiscale et l'assise territoriale de Stoney Point. Le canton de Bosanquet, à cause de la politique de défense concernant la proximité immédiate de Camp Ipperwash, tire encore des avantages en recevant une subvention tenant lieu de taxes. Le canton de Bosanquet reçoit 90,000$ par an uniquement à cause de la location de Camp Ipperwash. Pendant ce temps, nous avons perdu notre franchise fiscale et notre assise territoriale. Il s'agit d'une discrimination flagrante. Certains des membres de notre bande qui travaillent à Camp Ipperwash se voient menacés de poursuites par Revenu Canada, parce qu'ils refusent de payer des taxes sur les revenus gagnés sur une terre indienne et qui ne sont pas sujets à des taxes fédérales ou autres.

[*Text*]

• 0920

We have yet to voice our public position concerning the supposedly economic benefits our people derive from Camp Ipperwash. We believe our rights were not protected and that our treaty has been violated. We never surrendered any land, and we maintain that position.

What concerns me most is what the issue is doing to our people. The government has effectively driven a stake through our hearts by refusing to give our land back. We have elders who just want to go home and die in their birthplace. Can the government deny them that right? Can the government take it away from them simply because they provided an all-expense-paid summer vacation for many non-aboriginal children in one of the best locations in the province of Ontario?

This stake keeps going deeper. The frustration is growing. Look at Oka. Look at British Columbia. Look at the Lone Fighters. Look at every confrontation between my brothers and sisters in Canada and the government. We might have been nothing but a few straggling Indians in 1942, but today we are a strong nation. Our straggling population is growing and must be accommodated. Stoney Point is ours, and we intend to get it back.

We will work collectively for our children and future generations. We hope that the government will show respect for our children and our elders by returning our land to us.

I must add some additional information based on recent activities in our community, which have taken place since we submitted our presentation to Martine Bresson for the translation. Therefore, there is no French translation for what I am about to say.

On Tuesday of this week, our community held their band elections for chief and council. The results of our band elections saw many changes within the individuals on council. I am honoured to be re-elected for another two-year term as chief of my community. A new make-up of our council is a fair representation of the various groups which exist in our community, groups who have a vested interest in the return of Camp Ipperwash-Stoney Point.

I believe the newly elected council will pave the way for a co-operative, collective voice for our community. I will truly miss working with the previous council and I wish them well with their future endeavors. Thus, although it might be premature to entertain these thoughts, I am hopeful that the return of our lands will be realized in the near future.

Thank you again.

The Chairman: Thank you, Chief Bressette.

Mr. Nault (Kenora—Rainy River): Mr. Chairman, is it the wish of our guest today to have the elders speak before we start questioning, or would they prefer that we start?

The Chairman: It's a good point, Mr. Nault. Chief Bressette?

Chief Bressette: Perhaps the committee could allow our elders to give their viewpoints as to what has happened in the past. I appreciate your bringing that up. Thank you very much.

[*Translation*]

Nous n'avons pas encore exprimé notre position en public au sujet des avantages économiques supposés que nos membres retirent de Camp Ipperwash. Nous croyons que nos droits n'ont pas été protégés et que notre traité a été violé. Nous n'avons jamais cédé de terres et nous maintiendrons cette position.

Ce qui me désespère le plus, c'est l'impact que cette question a sur notre peuple. Le gouvernement nous a, en fait, enfoncé un pieu dans le coeur en refusant de nous rendre notre terre. Nous avons des aînés qui ne désirent que rentrer chez eux et mourrir là où ils sont nés. Le gouvernement peut-il leur refuser ce droit? Le gouvernement peut-il leur enlever cela simplement parce qu'il offre des vacances gratuites à de nombreux enfants non autochtones en l'un des meilleurs endroits de la province d'Ontario?

Ce pieu continue à s'enfoncer, la frustration s'accroît. Regardez Oka. Regardez la Colombie-Britannique. Regardez les *Lone Fighters*. Regardez chacune des confrontations entre mes frères et soeurs au Canada et le gouvernement. Nous n'étions peut-être que quelques Indiens dispersés en 1942, mais aujourd'hui, nous sommes une nation forte. Notre population dispersée s'accroît et doit pouvoir se loger. Stoney Point est à nous, et nous avons l'intention de le récupérer.

Nous travaillerons collectivement pour nos enfants et les générations à venir et nous espérons que le gouvernement aura du respect pour nos enfants et nos aînés en restituant nos terres.

Je dois ajouter quelques renseignements sur les activités qui se sont déroulées récemment dans notre communauté, après que nous avons envoyé notre mémoire à Martine Bresson pour le faire traduire. C'est pourquoi je n'ai pas de traduction française de ce que je m'apprête à dire.

Mardi, cette semaine, notre communauté a élu son chef et son conseil de bande. Les changements ont été nombreux au Conseil de bande. J'ai eu l'honneur d'être réélu pour un nouveau mandat de deux ans en tant que chef de ma communauté. La nouvelle composition du conseil constitue une représentation équitable des diverses factions au sein de notre communauté, factions qui sont directement intéressées au retour de Camp Ipperwash-Stoney Point.

Je crois que le nouveau conseil donnera à notre communauté une voix collective, inspirée par la coopération. Les membres de l'ancien conseil me manqueront sincèrement et je leur souhaite bonne chance dans leurs entreprises futures. Ainsi, même s'il est prématuré de l'envisager, j'espère que nos terres nous seront rendues dans un avenir prochain.

Une fois de plus, merci.

Le président: Merci, chef Bressette.

M. Nault (Kenora—Rainy River): Monsieur le président, les aînés désirent-ils prendre la parole avant que nous interrogions les témoins, ou préfèrent-ils que nous commençions?

Le président: Bonne observation, monsieur Nault. Chef Bressette?

Le chef Bressette: Le comité aurait-il l'obligeance de permettre à nos aînés de donner leur point de vue sur les événements passés. Je suis heureux qu'on en ait fait la suggestion. Merci beaucoup.

[*Texte*]

Mr. Earl Bressette: I'd like my wife to speak first. She is one of the descendants of Stoney Point. She has gone through this frustration many times. The land was taken right from under their feet. They were still living there. Perhaps we should hear her presentation first. We did not come here to quarrel with anybody, just to give you information.

I am sure that you have heard many, many harsh words from individuals, but I come in peace. I believe there is a way, even when it seems that there is no way. There is a way we must face the facts of life, and that's not coming in forms of being mad in any way or form.

• 0925

You can ask my wife and she'll speak of some of the experiences she has gone through in the time she was in Stoney Point.

Ms Daisy Bressette (Kettle and Stoney Point Band): My name is Daysy Bressette. I was born in Stoney Point.

As a member of the Kettle and Stoney Point First Nations I have come on behalf of the return of Stoney Point. I was born there and grew up in Stoney Point until I was 17 years of age, when our people were told that the army was taking our homeland for an army base. Some of our people tried to withstand it, but without success.

We were still living there when the army moved in. My father had to buy a piece of land to move to in Kettle Point. I remember Kettle Point and Stoney Point were always as one. There was no separation as far as the government of Kettle and Stoney Point was concerned.

My father was a police officer for quite a few years and was actively involved in the affairs of the community, so I heard many things about our community.

Kettle and Stoney Point held their meetings in Kettle Point in the old council hall. Stoney Point had no separate council or council hall. The secretary was from Stoney Point, and there were councillors from Stoney Point. This is as I remember it. I understand some of our people are saying we were separate. I don't remember any such thing.

Getting back to the subject of Stoney Point, I had a brother who enlisted in the Canadian Army in 1939. He was in the RCA as a gunner, went to England and was with those who defended that country. They crossed over the English Channel to France with the Dieppe raid, and then went on further to Holland, Belgium, and Germany to liberate those countries. He was over there for five years. When the war ended he returned home to find his homeland was taken. He had no more home there. He died not seeing the return of his homeland.

I am therefore concerned about the return of Stoney Point to the people of Kettle and Stoney Point, as there is a need that we have for our younger generations who will need a place to live. Our present area is becoming overcrowded, and more space will be needed in the future.

Thank you.

[*Traduction*]

M. Earl Bressette: Je laisserai ma femme parler la première. Elle est une des descendantes des premiers habitants de Stoney Point. Elle a vécu cette situation difficile à plusieurs reprises. Leurs terres leur ont été prises sous leurs yeux. Ils habitaient encore la région. Peut-être devrions-nous l'entendre la première. Nous ne sommes pas venus ici nous quereller avec qui que ce soit, nous ne sommes ici que pour vous renseigner.

Bien sûr, vous avez entendu des mots durs à plusieurs reprises de certaines personnes, mais je suis venu en paix. Je crois qu'il y a une solution, même s'il semble n'y en avoir aucune. Il faut voir la réalité en face et cela ne se fait pas dans la colère.

Demandez à ma femme, et elle vous parlera de ce qui lui est arrivé à l'époque où elle était à Stoney Point.

Mme Daisy Bressette (Bande de Kettle et Stoney Point): Je m'appelle Daysy Bressette. Je suis née à Stoney Point.

À titre de membre des Premières nations de Kettle et de Stoney Point, je suis ici pour réclamer le retour de Stoney Point. Je suis née là et j'ai grandi à Stoney Point, j'y suis restée jusqu'à l'âge de 17 ans, lorsque notre peuple s'est fait dire que l'armée confisquait notre terre pour en faire une base de l'armée. Certains d'entre nous ont essayé de résister, mais sans succès.

Nous habitions toujours là-bas lorsque l'armée est arrivée. Mon père a dû acheter un terrain pour aller s'établir à Kettle Point. Je me souviens que Kettle Point et Stoney Point ont toujours été ensemble. Le gouvernement de Kettle et Stoney Point n'a jamais été distinct.

Mon père a été policier pendant plusieurs années et s'est occupé activement des affaires de la communauté. J'ai donc entendu beaucoup de choses à propos de notre communauté.

Les habitants de Kettle et Stoney Point tenaient leurs assemblées à Kettle Point dans la vieille salle du conseil. Stoney Point n'avait ni conseil ni salle du conseil. Le secrétaire venait de Stoney Point, et il y avait des conseillers qui venaient de Stoney Point. Je m'en souviens. Je sais que certains d'entre nous disent que nous étions séparés. Ça, je ne m'en souviens pas.

Pour ce qui est de Stoney Point, j'avais un frère qui s'est enrôlé dans l'armée canadienne en 1939. Il était dans l'ARC comme artilleur; il est allé en Angleterre avec ceux qui ont défendu ce pays. Ils ont traversé la Manche et ils sont allés en France lors du raid de Dieppe et puis ils sont allés en Hollande, en Belgique et en Allemagne pour libérer ces pays. Il a passé cinq ans là-bas. À la fin de la guerre, quand il est revenu, il s'est aperçu que sa terre lui avait été prise. Il n'était plus chez lui là-bas. Il est mort sans que sa terre lui ait été restituée.

C'est pourquoi je tiens à ce que Stoney Point soit restitué à la population de Kettle et Stoney Point. Les jeunes générations ont besoin d'un endroit où habiter. Il y a trop de monde là où nous habitons aujourd'hui, et il nous faut plus d'espace pour l'avenir.

Merci.

[*Text*]

Mr. Earl Bressette: My name is Earl Bressette, councillor for the past 30-some years.

I recognized Mr. Hill as he came through the door this morning as one of the first people we had met with in previous years when we talked about the return of Stoney Point.

It's a land that is very needed by our people. The army have put their seal upon it that it is going to be something that they are going to be using off and on through the years.

I come with a plea of mercy that your decisions be turned to a point it could be released and returned to our people. There is a large piece of land that could be used for many, many purposes. We have the inland lakes in it, and we have good beachfronts. The land is in good shape for farming or for one thing or another, for planting things for the use of the native people.

The thing that really bothers me as I begin to think about the past of Stoney Point, as Camp Ipperwash now is called, is that our boys were overseas fighting for a land. We lost some of our boys in the war in that place where they were defending a country, and within their own country their own lands were being taken by the government of the land they were defending, not only in Canada but in Britain, America, the various countries that are associated with the time when there was a war going on with Germany and the rest of the nations. So to me it spoke this—what are we facing and how did we face it at that time? How did the boys feel upon their return, finding the lands they were defending were being confiscated, in a sense, because of a word—appropriated.

• 0930

I have heard many, many talks on Camp Ipperwash, where it has been spoken as expropriated under the War Measures Act, which is not a proper word that was used at the time that Camp Ipperwash was being taken over, for the purpose of army training and one thing and another, for the purpose of—not only the army but other uses such as the police have been mentioned. But "appropriated"—the word has such a tremendous range of meaning between "expropriated" and "appropriated".

From this point, those in charge were supposed to be overseers, and, as I have always referred to them when we dealt with them as senior leaders of our government, "well, here comes the great white father again; he's the guy that can tell us what to do and what not to do", because we didn't have the education at the time that all these things were taking place. The chief-in-council possibly didn't go through the avenues that our present council now goes through at such times as we are dealing with something of this order. So the word "appropriated" means an ongoing thing.

We are here to speak on behalf of Kettle and Stoney Point with a plea for mercy, that you will return our land back to us. It is in your power to make decisions in a direction such as this. We are a class of people that has been degraded to such a point in our country as to be almost a people of nobodies. But we are here today on behalf of our people, saying would you please, it's in your power to do this. You have the right to do these types of things, where we can only be people of humble attitude to come to you and say could you please return our land to us.

[*Translation*]

M. Earl Bressette: Je m'appelle Earl Bressette, je suis conseiller depuis plus d'une trentaine d'années.

J'ai reconnu M. Hill lorsqu'il est entré ce matin; il est un des tous premiers que nous avons rencontrés ces dernières années à propos de la restitution de Stoney Point.

Notre peuple a grand besoin de ce territoire. L'armée a décidé une fois pour toute qu'elle allait s'en servir quand bon lui semble au fil des années.

Je suis ici pour réclamer votre mansuétude et vous demander de restituer cette terre à notre peuple. Le territoire est grand et peut servir à beaucoup de choses. Nous avons des lacs et de bonnes plages. Le sol se prête à la culture de plantes dont les autochtones peuvent se servir.

Ce qui m'agace le plus quand je me mets à penser à l'histoire de Stoney Point, où se trouve aujourd'hui le camp Ipperwash, c'est que nos jeunes sont allés se battre à l'étranger pour défendre leur pays. Nous avons perdu certains de nos jeunes à la guerre, là où ils défendaient un pays, tandis que dans leur pays à eux, leur propres terres étaient appropriées par le gouvernement des pays qu'ils défendaient, non seulement au Canada mais en Grande-Bretagne, aux États-Unis et dans les divers pays en guerre avec l'Allemagne. Cela m'a fait réfléchir. Quelle est la situation aujourd'hui et quelle était-elle à l'époque? Comment ces hommes ont-ils réagi à leur retour lorsqu'ils ont vu que les terres qu'ils défendaient avaient été confisquées, qu'on se les était appropriées.

J'ai entendu bien des gens à Camp Ipperwash dire que la terre avait été expropriée en mesure de la Loi sur les mesures de guerre. Mais ce n'est pas ce qu'on disait à l'époque où l'on s'est emparé du terrain pour la formation militaire et d'autres choses encore—il n'y avait pas que l'armée mais aussi la police. Mais ce mot «appropriation» a une multitude de sens entre «approprié» et «exproprié».

À partir de ce jour-là, les autorités étaient le patron, comme je les appelais, quand nous nous adressions à eux comme dirigeants de notre gouvernement. «Tiens, revoici le grand père blanc; c'est lui qui nous dit ce qui est permis et ce qui ne l'est pas». À l'époque, nous n'avions pas une instruction. Le chef en conseil n'avait probablement pas fait les mêmes démarches que nous pour une affaire de cette importance. L'appropriation se poursuivait donc de façon permanente.

Au nom de Kettle et Stoney Point, nous sommes ici pour implorer votre mansuétude pour que vous nous restituiez notre terre. Vous avez le pouvoir de prendre des décisions en ce sens. Notre peuple a été avili à tel point que nous sommes presque devenus des zéros dans notre propre pays. Mais aujourd'hui, nous sommes ici en son nom, et nous vous implorons d'user de votre pouvoir. C'est en votre pouvoir, et nous ne pouvons que venir à vous en toute humilité et vous prier de nous restituer notre terre.

[*Texte*]

It is a wonderful thing to be an authority, realizing that this government is one of the highest standing authorities in our country, Canada. So it says volumes to me to say you have the right to make decisions. As I said, I am not here to speak harsh words. You have heard many harsh words, and I am not the kind of fellow to do that, to come before you and criticize you for what you have done. But I come here with a plea in my heart today to say could you please return our land to us.

There are a lot of other things I could possibly say, but because of time we have to cut down our pleas and forms. All I can say is would you please return lands that have been taken away, not expropriated but appropriated and ongoing, a thing that could go on and on and on. Right now we have peace in our land seemingly, but there will possibly be a time in the future when we will face times such as we have never experienced, that we never thought could come to our lands. There will be trouble in the future for nations and kingdoms. The Bible speaks to us to say there shall be wars and rumours of wars, nation shall turn against nation, kingdom against kingdom.

• 0935

So that speaks to me to say that a day is coming. We are not yet to the end of our stage of life in this world, but we are going to come to that down the road. What we do today, we'll face in the future. Do unto others as you'd have others do unto you. These are words that have been spoken by men who have been motivated by the spirit of God to say what they did. So I'm just laying a plea of mercy here. With the authority that you stand and live in, could you please return our land to us.

God bless you.

The Chairman: Thank you, Mr. Bressette.

Chief Bressette: Rachel, would you like to say anything?

Ms Rachel Shawkence (Elder, Kettle and Stoney Point Council): I was born in Stoney Point and I lived there until I was 17 years old. My father was a hunter, and I had four brothers and they hunted. They had a hunting-ground that is now the Dutch people's gardens. After a while there were game wardens there, and they couldn't hunt there in the daytime, so they hunted at night. They could see well at night anyway. They would walk on the ice and they would hunt. All the Kettle Point people would come there and they would stop at my father's place and my mother would feed them and then they would carry on and go home.

Then fur buyers came, a man by the name of Kaiser. He used to pay a good price for the furs.

Then World War I broke out, and there was a big army training activity on the hills just outside of Thedford. When you're on those hills, you can look down and see the hollow places. Where the hunting-grounds were, it's now the gardens. That was the first training camp during World War I.

One of my older brothers joined the army. His name was George. The women were scared; they didn't want him to be a soldier and they chased the soldiers out with muskrat spears, because they needed to look after him. He didn't go overseas.

[*Traduction*]

C'est quelque chose de magnifique que d'avoir le pouvoir, de savoir que le gouvernement est celui qui détient les rênes du pouvoir au Canada. C'est donc beaucoup dire quand je dis que vous avez le droit de prendre ces décisions. Je ne suis pas ici pour dire des mots durs. Vous avez entendu beaucoup de mots durs, et ce n'est pas mon genre de venir vous critiquer. Mais j'ai une prière dans mon coeur et je vous demande de nous rendre notre terre.

Il y a bien d'autres choses que je pourrais dire, mais à cause du peu de temps que nous avons, il faut faire court. Je vous demande seulement de nous rendre la terre qui nous a été enlevée. Nous n'avons pas été expropriés, cette terre on se l'est approprié et cela dure toujours. Aujourd'hui, la paix règne sur notre terre, mais un jour peut-être nous connaîtrons des moments comme nous n'en avons jamais connus et que jamais nous aurions cru vivre sur notre terre. Un jour il y aura des désordres entre les nations et les royaumes. La Bible dit: «Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres... une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume».

Ce jour viendra. Nous ne sommes pas encore au terme de notre vie dans ce monde, mais nous y arriverons un jour. Ce que nous semons aujourd'hui, nous le récolterons demain. «Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit». Ces paroles ont été inspirées par l'esprit de Dieu. Je viens ici réclamer votre secours. Usez de votre autorité et rendez-nous notre terre.

Dieu vous garde.

Le président: Merci, monsieur Bressette.

Le chef Bressette: Rachel, voudriez-vous dire quelque chose?

Mme Rachel Shawkence (Aînée, Conseil de Kettle and Stoney Point): Je suis née à Stoney Point et j'y ai vécu jusqu'à l'âge de 17 ans. Mon père était un chasseur, mes quatre frères aussi. Ils avaient un bon territoire de chasse qui est aujourd'hui le jardin des Hollandais. Plus tard, les gardes-chasse sont venus et ils ne pouvaient plus chasser le jour. Ils se sont alors mis à chasser la nuit. De toute façon, ils y voyaient dans l'obscurité. Ils marchaient sur la glace et ils chassaient. Tous les habitants de Kettle Point y allaient et s'arrêtaient chez mon père et ma mère leur donnait à manger, puis ils repartaient et rentraient chez eux.

Puis c'est l'acheteur de pelleteries qui est venu, un dénommé Kaiser. Il payait bien les fourrures.

Puis la Première Guerre mondiale a éclaté, et les militaires ont donné beaucoup de formation aux soldats dans les collines juste à l'extérieur de Thedford. À partir de ces collines, on peut voir la vallée en bas. Là où on chassait c'est un jardin maintenant. C'était le premier camp de formation de la Première Guerre mondiale.

Un de mes frères plus âgé s'est enrôlé dans l'armée. Il s'appelait George. Les femmes avaient peur; elles ne voulaient pas qu'il devienne un soldat et on chassait les soldats avec des lances à rat musqué parce qu'elles voulaient s'occuper de lui. Il n'est pas allé outre-mer.

[*Text*]

After the world war, a sickness came. All kinds of sickness had come among the white people. Everybody was sick and influenza set in. Lots of people were dying on and around our reserve, the white people. The Indian ladies worked for the white people and they gathered Indian medicine and they made a brew and gave it to the white people, and that was the only way the white people survived. Later, when I went to the school meetings, I was told "Those old Indian people saved our grandparents by making an Indian brew." There was no other way they could get medicines.

Then polio broke out and my father went to the bayous and gathered pitcher-plant. There was a lot of pitcher-plant there. He gathered a bagful of pitcher-plant and he said make a tea out of that and drink it and wash with it and you won't get polio. So we drank it and we washed with it and we never had polio.

• 0940

Then my mother used to kill a lot of skunks. The fur buyers used to buy skunk furs. My mother would save the oil. When you worked late in the bog, down in the celery garden, you'd come home with pains from working down there, it was so wet. My mother would smear everybody up with skunk oil—it didn't smell—and the pain would all go away. The skunk is a good animal.

That was all from Stoney Point, where we lived.

After a while we moved from there. We were moved back and forth. Then we went away and lived at Kettle Point. Then in 1942 the army came in and took over Stoney Point. They had a meeting at Kettle Point and there was only one man who said he would surrender. That was Wellington Elijah. But then the army said they would return the land after the war was over.

There was an old lady there who said the papers are buried there, somewhere, and they could be dug up and returned to the Indian people, and they would get their land back. I don't know. They seem to want to hang on to the land.

Anyway, there is a lot of valuable stuff in Stoney Point.

The Chairman: Thank you.

Mr. Nault: I want to thank the chief and elders for their presentation. We welcome you here today.

One of the things I myself, as a member of Parliament, have run into quite regularly in northern Ontario, where I am from—I don't know if it is different now from before my time—is that we tend to get a lot of requests by individuals or groups within band structures who want to make presentations or who want the government to do something on their behalf whenever there are internal difficulties in the communities. I want to tell you, it puts us in a pretty difficult position, because of course if you are a strong believer of self-government, as I am, then in essence we would have to follow your advice and realize it is an internal matter. But of course under non-native law we have an obligation of fiduciary responsiblity to all aboriginal people. Because of that, we are stuck between a rock and a hard place, if you will. We don't know what to do.

[*Translation*]

Après la guerre, la maladie s'est déclarée. Les blancs ont eu toutes sortes de maladies. Tout le monde était malade de la grippe. Beaucoup de blancs mouraient dans la réserve et aux alentours. Nos femmes ont travaillé pour les blancs et ont recueilli des plantes médicinales; elles en ont fait une potion qu'elles ont donnée aux Blancs, ce qui leur a permis de survivre. Plus tard, dans des assemblées à l'école, j'ai entendu des gens dire que c'étaient les vieux Indiens qui avaient sauvé les grands-parents des blancs avec leur potion. Il n'y avait pas d'autre médicament.

Puis la polio s'est déclarée, et mon père est allé dans les marais pour cueillir de la sarracénie. Il y avait beaucoup de sarracénie là-bas. Il en a ramassé tout un sac, il en a fait une infusion qu'il recommandait aux gens de boire et d'utiliser pour des ablutions pour se prémunir contre la polio. C'est ce que nous avons fait et nous n'avons jamais eu la polio.

Ma mère s'est ensuite mise à chasser la mouffette en grand nombre. Le acheteurs de pelleteries achetaient les peaux de mouffettes à cette époque. Ma mère, elle, conservait l'huile. Après une longue journée de travail dans le marécage, dans le carré de céleri, on revient tout courbaturé à cause de l'humidité. Ma mère nous enduisait tous d'huile de mouffette—ça n'a pas d'odeur—et la douleur disparaissait. La mouffette est un bon animal.

Tout ça c'était à Stoney Point, où nous habitions.

Après un bout de temps, on est parti. On nous a transbahuté. Puis nous sommes partis et nous sommes allés vivre à Kettle Point. Puis, en 1942, l'armée est venue et s'est emparée de Stoney Point. Il y a eu une assemblée à Kettle Point et un seul homme s'est dit prêt à céder la terre. C'était Wellington Elijah. Mais l'armée avait dit qu'elle allait nous rendre la terre après la guerre.

Une vielle femme là-bas a dit que des papiers étaient enfouis quelque part et qu'il suffirait de les déterrer et de les rendre aux Indiens pour qu'ils récupèrent leur terre. Je ne sais pas. On dirait qu'ils veulent s'accrocher à la terre.

En tout cas, il y a beaucoup de choses utiles à Stoney Point.

Le président: Merci.

M. Nault: Je tiens à remercier le chef et les aînés de leur exposé. Nous sommes heureux de vous accueillir aujourd'hui.

Comme député du Nord de l'Ontario, d'où je viens, il m'arrive souvent—c'était peut-être très différent avant—de recevoir des demandes venant de personnes ou de groupes appartenant à des organismes de bandes et qui veulent que le gouvernement intervienne en leur nom chaque fois que des difficultés internes surgissent dans la collectivité. Sachez que cela nous met dans une situation très difficile car si l'on est un vigoureux partisan de l'autonomie gouvernementale comme je le suis, il faut être conséquent avec soi-même et reconnaître qu'il s'agit d'une question interne. En revanche, en vertu de notre droit, nous avons une obligation fiduciaire vis-à-vis des autochtones. Nous sommes donc pris entre l'arbre et l'écorce. Nous ne savons pas quoi faire.

[*Texte*]

I would take the opportunity, somewhere during the presentation or the question-and-answer period, for the elders to give me some advice on how I would deal with that, because this is not unique, of course. In the 46 communities I represent this seems to happen almost monthly. I am not quite sure how I am supposed to deal with that, because on one hand I am there to represent all the people—and I attempt to do that, of course—but when it comes to internal matters, when people come directly to your office, you have to ask yourself the question, just what are my obligations?

I just wanted to make that statement. Maybe somewhere down the line you can give me some advice, because I still don't know how exactly to react when I get those kinds of requests.

In looking at the motion or the resolution we put together, my sense of it is that the community itself, or the Chippewas of Kettle and Stoney Point, don't disagree with it, because our resolution basically suggests that Camp Ipperwash be returned to the community.

• 0945

The issue of whether Stoney Point and Kettle Point are two different communities is something that'll have to be dealt with among yourselves. I think we attempted to steer clear of that in our resolution. The only thing we said in the resolution that may be offensive is that we recognize you did not appear. We did that to make it quite clear to everyone that there may be some facts missing in this debate, because of the fact that you were not there.

I would like to emphasize that the committee members have agreed. We believe the land should be returned. We also wanted to ask something that we debated in committee. There was a disagreement in committee. As you well know, it's very difficult to get consensus these days. We were willing to put a paragraph in, or maybe number five, if you'd like, which is not there. We have four in particular and the request itself, the recommendation.

We were looking at, as a recommendation, the possibility of allowing the Chippewas of Kettle and Stoney Point to negotiate with the Department of Defence for some type of compensation in lieu of turning the land over, if that's what the people so wish. Because of our respect for your own wants and needs and abilities to negotiate, if it was the wish of the community to turn only part of it over, or to get part of it back and let the other parts of it continue to be a base of some sort, then we wanted to put that in there. There wasn't consensus in the committee, so we took that out.

I'd be interested in knowing your sense of that particular issue. We were told by the Department of Defence that there were certain pieces of land that have been used for shelling purposes, or for manoeuvres, and that there is a great possibility there are unexploded artillery shells lying around. Whether that's true or not, as a committee we were quite concerned about that, and whether we would have to go up and practically dig up all the land to make sure people would not get hurt.

[*Traduction*]

Pendant cet échange, je voudrais demander aux aînés de me donner des conseils sur la façon de procéder. Votre cas n'est pas unique en son genre. Dans les 46 localités que je représente, cela semble arriver presque tous les mois. Je ne sais trop ce que je dois faire, d'une part parce que j'ai su représenter tous les citoyens mais d'autre part quand il s'agit de questions internes, je dois me demander quelles sont mes obligations.

Je tenais à le dire. Peut-être pourrez-vous me donner des conseils car je ne sais jamais trop comment réagir lorsqu'on me présente ces demandes.

Il me semble que la communauté des Chippewas de Kettle et Stoney Point ne consteste pas la résolution que nous avons proposé puisque celle-ci préconise la restitution du camp Ipperwash à la communauté.

C'est à vous de déterminer si Stoney Point et Kettle Point sont deux communautés différentes. C'est un point sur lequel nous ne nous prononçons pas dans la résolution. La seule chose qui a peut-être pu vous choquer, c'est que nous avons signalé le fait que vous n'avez pas comparu. Si nous l'avons précisé, c'est pour bien montrer qu'il manque peut-être des éléments du dossier du fait que vous n'aviez pas participé.

J'insiste sur une chose: les membres du comité sont d'accord sur un point: la terre doit vous être rendue. Nous avons aussi une question à vous poser à propos d'un point dont nous avons discuté en comité. Un point sur lequel nous ne nous entendons pas. Vous savez combien il est difficile de dégager un consensus aujourd'hui. Nous étions prêts à ajouter un cinquième paragraphe. Nous en avons quatre suivis d'une recommandation.

Nous avions songé à une recommandation qui ferait en sorte que les Chippewas de Kettle et Stoney Point négocieraient avec le ministère de la Défense pour obtenir un dédommagement au lieu de la terre, si c'est ce que la population souhaite. Nous respectons vos désirs et vos capacités de négocier. Si vous voulez ne céder qu'une partie du terrain ou qu'une partie seulement vous soit rendue et que les autres continuent de servir de base, nous étions prêts à l'inclure dans la résolution. Mais faute de consensus, nous ne l'avons pas fait.

J'aimerais savoir ce que vous en pensez. Le ministère de la Défense nous a dit que certaines portions du terrain avaient servi de champ de tir ou de manoeuvre et qu'il est bien possible qu'il reste des obus non explosés. C'est quelque chose qui préoccupe beaucoup le comité, nous voulons savoir s'il faudra fouiller toute la superficie du terrain pour s'assurer que personne ne sera blessé.

[*Text*]

I'll start with that question. What's your sense of that particular issue, as far as the committee is concerned, allowing the community to negotiate with the Department of Defence themselves, or would you prefer that we just do what we've done, and suggest that it be turned straight over to the community and they'll decide what they want to do with it from there?

Chief Bressette: I'd like to thank the honourable member for raising certain issues which we all face as aboriginal people in this country. The suggested motion, or addition of number five paragraph, is something I don't believe. I stated to my people in the previous elections that I would not go forward and make deals behind closed doors. In the event that any negotiations would go on, they would go on in a full public forum, as they always have with our people. That's the means with which they took the land in the first place. They came, they asked, and the people told them no, but they used an act of Parliament and a piece of legislation to override the wishes of the people.

I would welcome the idea that this suggestion be added, to allow us to negotiate with DND. I have particular reservations about the claims that the land is unfit for human habitation due to unexploded shells and mines. I was a member with the engineer corps of the United States Army. I was specifically designated to handling explosives. I know that the land can be cleared. I know the message that people are claiming is unrealistic. We may have been ignorant back in 1942, but our people have grown immensely in education and clearly understand the ways and means the military has to clear lands. A grid pattern could be used. These things could be cleaned up.

• 0950

A mandate given to me by the people I feel is to request that the lands be returned to us. I think internally we can resolve the issues we have. Canada has internal issues and the government is functioning regularly and looking after business on a day-to-day basis. So our people are not any different from the government of this country; we can fix our own internal issues in our own communities. I believe that's something we have to work at in order to achieve self-government. I don't think prolonging it and keeping it out of our reach based on an argument that you don't think we can get along is very valid.

So as I said before, I welcome the suggestion to add that to the motion to allow for negotiations directly with DND, because I believe they took the land. They must come back and negotiate with our people in an open forum, so everybody has input and not just a group of people, so all the people can make a collective decision. There are very diverse groups in every First Nation, and I'm sure you can appreciate that, as you've stated. That is my answer on the suggestion. Thank you.

Mr. Nault: Thank you, Chief. I understand what the community is saying and what the chief has said to us, that the Chippewas, of course, which is not unusual, have different communities. That's what we're talking about here, that Kettle and Stoney Point are two different communities.

[*Translation*]

Je vais commencer par cette question. Que pensez-vous de laisser la communauté négocier avec le ministère de la Défense? Préférez-vous que le comité recommande la restitution du terrain à la communauté qui décidera ce qu'elle veut en faire?

Le chef Bressette: Je tiens à remercier le député d'avoir soulevé un certain nombre de questions auxquelles font face tous les peuples autochtones du pays. L'idée d'ajouter un cinquième paragraphe, je n'y crois pas. Lors de la dernière campagne électorale, j'ai dit que je ne conclurais pas d'entente en secret. S'il doit y avoir des négociations, elles se tiendront en public, comme c'est toujours le cas chez nous. C'est de cette façon-là qu'ils se sont approprié notre terre. Ils sont venus, ils ont demandé, nous leur avons dit non, mais ils se sont servi d'une loi du Parlement pour contrer les voeux de la population.

Je serais en faveur de l'ajout de cette suggestion à propos des négociations avec les ministère de la Défense. J'ai cependant des réserves à propos des affirmations selon lesquelles le terrain est invivable à cause de mines et d'obus non explosés. Je faisais partie du corps des ingénieurs de l'armée américaine. J'étais artificier. Je sais que le sol peut être déminé. Ce qu'ils affirment n'a pas de sens. Peut-être étions-nous ignorants en 1942, mais nous avons fait d'immenses progrès depuis et nous savons que l'armée peut déminer des terrains. On pourrait se servir d'un quadrillage. Ça peut être enlevé.

Le mandat que mon peuple m'a donné c'est de demander que nos terres nous soient rendues. Entre nous, nous pourrons résoudre nos divergences. Le Canada aussi a des divergences et le gouvernement continue d'assurer la conduite de l'État. Nous pouvons en faire autant et régler entre nous nos divergences. Il faut le faire si nous voulons réaliser l'autonomie gouvernementale. Faire traîner les choses sans que nous puissions nous en occuper sous prétexte que nous n'arrivons pas à nous entendre, ce n'est pas un argument très solide.

Comme je l'ai dit, j'appuie l'idée de négociations directes avec le ministère de la Défense parce que j'estime que c'est lui qui s'est emparé de la terre. Qu'il négocie ouvertement avec nous, que chacun d'entre nous puisse participer et nous pourrons prendre une décision collective. Dans chacune des Premières nations, il y a des groupes divers, comme vous-même l'avez dit. C'est la réponse que je donne à votre suggestion. Merci.

M. Nault: Merci, chef Bressette. Je comprends ce que la communauté nous dit et ce que le chef nous a dit, que les Chippewa, évidemment, ce qui n'est pas rare, comportent divers groupes. C'est de cela qu'il est question ici, de Kettle et de Stoney Point, qui sont deux communautés différentes.

[*Texte*]

My sense in the previous submissions by Mr. George was that his argument is that Stoney Point was a separate community in a lot of other ways. I guess I would like to have that confirmed one way or another by one of the elders. I thought I would ask Rachel if she would tell us, and how far back she wants to go depends on her age—we don't want to know that, Rachel; you don't have to tell us. I'm very much interested in knowing if there was a complete separate structure. Of course in my neck of the woods we have Crees and Ojibways and there are many First Nations within those particular language groups.

Ms Shawkence: I'll try. Kettle Point and Stoney Point was all in one until the government took parts of the land, separated them, and called it Canada Company land between Kettle Point and Stoney Point. Then farmers settled in there.

The Shawkences and the Shawnoos were in the 1812 war, and they're the ones from way way back. That's why we have Canada. Right where I live is on a sacred ground from way back, where all the war heroes from the 1812 war are buried.

Ms Elizabeth Thunder (Band Administrator, Kettle and Stoney Point Council): What Mr. Nault would like to know is, based on your knowledge, did Kettle and Stoney Point have two separate governments?

Ms Shawkence: No.

Ms Thunder: From your knowledge, from your recollections of things.

Ms Shawkence: No. They were all together, all in one. There were councillors at Stoney Point with the chief. We have books at Kettle Point from way, way back, of the chiefs. There was a Chief Johnson from Stoney Point and. . .

Mr. Nault: Well, thank you very much, Rachel, I appreciate that. It is always a difficult issue when two communities are so close together.

• 0955

The last question I would like to ask is can you give us your analysis of the activities at Camp Ipperwash now? We are getting some conflicting information about how much it is being used. When we talk to DND it sounds as busy as Toronto Airport. Then we talked to the other people who came before us and they basically said that there is very little activity there. We would be interested in knowing from yourself, Chief, and the elders just how much activity is really going on.

Chief Bressette: My answer to the question the hon. member is asking is since people have been asserting more attention to having Camp Ipperwash returned, the Department of National Defence has escalated its activities. Prior to this there was very little use of that land.

It sent people in there on the weekends who were never there before. Prior to the presentations that were made here I believe that the base primarily was used as a cadet training area during the summer months. There was a trailer park established there for the people. I have seen a presentation that was done by *The 5th Estate* which showed the trailer camp, but that has since been closed down and there is no more of that going on.

[*Traduction*]

Si j'ai bien compris M. George, pour lui, Stoney Point est une communauté distincte de bien des façons. J'aimerais que cela me soit confirmé d'une manière ou d'une autre par un des aînés. J'aimerais poser la question à Rachel et de remonter dans ses souvenirs—nous ne voulons pas lui demander son âge. J'aimerais savoir s'il y avait une structure complètement distincte. Dans mon patelin, il y a les Cris et les Ojibways et il y a beaucoup de Premières nations dans ces deux groupes linguistiques.

Mme Shawkence: Je vais essayer. Kettle Point et Stoney Point ne formaient qu'une seule chose jusqu'à ce que le gouvernement s'approprie une partie de la terre, les sépare, et lui donne le nom de Terre de la Canada Company entre Kettle Point et Stoney Point. Puis des agriculteurs se sont installés là.

Les Shawkence et les Shawnoo ont participé à la guerre de 1812 et ils sont là depuis très longtemps. C'est grâce à eux qu'il y a un Canada. De tout temps, là où j'habite c'est un terrain sacré où tous les héros de la guerre de 1812 sont enterrés.

Mme Elizabeth Thunder (administratrice de la bande, Conseil de Kettle et Stoney Point): Monsieur Nault voulait savoir si, d'après ce que vous savez, Kettle et Stoney Point avaient deux gouvernements distincts?

Mme Shawkence: Non.

Mme Thunder: D'après ce que vous savez, d'après vos souvenirs.

Mme Shawkence: Non. Ils étaient ensemble; ce n'était qu'une seule et même chose. Il y avait des conseillers à Stoney Point avec le chef. Nous avons des livres à Kettle Point qui remontent à très longtemps, qui donnent les noms des chefs. Il y avait le chef Johnston de Stoney Point et. . .

M. Nault: Merci beaucoup, Rachel. Je vous remercie. C'est toujours très difficile quand deux communautés sont si proches l'une de l'autre.

Ma dernière question est la suivante: Selon vous, quelle est l'activité au camp Ipperwash à l'heure actuelle? Nous avons obtenu des renseignements contradictoires sur son degré d'utilisation. Les représentants du ministère de la Défense voudraient nous faire croire que c'est aussi occupé que l'aéroport de Toronto. L'autre groupe qui a comparu ici nous dit qu'il y a très peu d'activité là-bas. J'aimerais que vous-même et les aînés nous disent quel est le degré d'activité là-bas.

Le chef Bressette: Ma réponse à la question du député est que depuis que nous faisons des démarches pour que le camp Ipperwash nous soit rendu, le ministère de la Défense nationale a accru son activité. Auparavant, ce terrain était très peu utilisé.

Il s'est mis à envoyer là pendant le week-end des gens qui n'y avaient jamais été. Avant les audiences qui ont eu lieu ici, je crois que la base servait surtout de terrain de manoeuvre pour les cadets pendant les mois d'été. Il y avait aussi un parc à roulottes. J'ai vu le reportage de l'émission *The 5th Estate* à ce sujet, mais depuis le parc a été fermé.

[*Text*]

It appears there has been policing up of those types of actions that were going on. Really now we cannot judge whether these activities are always going on because from time to time you see army vehicles and I believe reserve units from Sarnia moving into the area.

The overall usage of that piece of property is very little, if any. In the winter months we go by and see no one there. Our people are around there all the time. They hunt there and a lot of them gather medicines or food off the land and they don't encounter that.

There are times when they are asked to cut wood they say they are using the rifle ranges. It's usage is from a perspective of someone who does not sit there and monitor day-to-day activities. I couldn't give you a fair answer on that, but to the membership most people who have regular contact with the land bases say it is hardly ever used.

Mme Duplessis (Louis-Hébert): Bienvenue devant le Comité. Je n'ai pas beaucoup de questions à poser. J'en ai une et c'est la suivante.

Quelles sont vos relations avec le groupe de ceux qui se disent les premiers occupants de la réserve Stoney Point, ceux qui sont venus comparaître? Avez-vous encore des liens avec eux? Prévoyez-vous de travailler ensemble à l'avenir afin de récuper vos terres ou si vous faites vos démarches séparément du groupe qui a témoigné en premier devant notre Comité?

Chief Bressette: I would like to thank the honourable member for the question. The answer to your question is I believe now that our elections have gone by. There are representations of members of the other group on our council. They have been elected to our present council the way it is.

I believe that is a structure that was there after 1919 when we separated from Sarnia under the Order in Council which created the Chippewas of Kettle and Stoney Point band of Indians. We have always had representation on the council from both parts, but that's a difficult question, because everybody has kind of divided up. That's why I stated we would like to keep internal issues internal. I would hope that we could come together as a unified people to have the lands returned, and settle any of the outstanding differences that may or may not occur there among ourselves. That is my answer to the question. Thank you.

• 1000

Mme Duplessis: Donc, si vous agissez en tant que groupe unifié, vous agissez aussi un peu au nom des autres en ce moment.

Chief Bressette: I can say yes at this point. There are members of the other group that appeared here in the room, so I say yes, because we are all functioning as one body and I hope that is the intent of us working together as a joint body. I believe that internally we can resolve all of these issues.

Mme Duplessis: Il m'est difficile de m'immiscer dans vos problèmes internes, mais je dois dire qu'ils semblent être dans une situation plus dramatique parce qu'ils ne sont pas reconnus.

[*Translation*]

Il semble que la police a mis fin à ce genre d'activité. Honnêtement, nous ne pouvons dire si ces activités se poursuivent toujours parce que de temps en temps on voit un véhicule de l'armée et ce que je crois être des unités de la réserve qui viennent de Sarnia dans le secteur.

Ce terrain est très peu utilisé. En hiver, on ne voit personne. Nous, nous y sommes tout le temps. Nous allons à la chasse et nous cueillons des plantes médicinales ou de quoi manquer et nous ne rencontrons personne.

Parfois ils veulent couper du bois mais sont informés qu'on utilise les champs de tir. Mais il n'y a personne qui surveille au jour le jour. Je ne peux vous donner une réponse exacte, mais d'après la plupart de ceux qui passent régulièrement par la base, elle est rarement utilisée.

Ms Duplessis (Louis-Hébert): Welcome to the committee. I dont't have many questions to ask. I have only one and it is the following.

What is your relationship with those who claim to be the first occupants of Stoney Point Reserve, who have appeared here? Do you still have any connections with them? Do you expect to be working together in the future to get your land back or are your representations separate from those of the first group that appeared before the Committee?

Le chef Bressette: Je remercie la députée de sa question. Depuis les élections, les membres de l'autre groupe sont représentés à notre conseil. Ils ont été élus et font partie du conseil actuel.

Je pense qu'on a établit cette structure après 1919, quand nous avons été séparés de Sarnia par le décret en conseil qui a créé la bande des Chippewas de Kettle and Stoney Point. Au conseil, il y a toujours eu des représentants des deux groupes, mais il est difficile de répondre parce que nous avons tous été plus ou moins séparés. C'est pourquoi j'ai dit que je voudrais que ces questions restent des questions internes. J'aimerais que nous puissions nous réunir, en tant que peuple, pour retrouver nos terres et régler tous les différends qui existent entre nous. Voilà ma réponse. Merci.

Ms Duplessis: So although you are acting as a unified group, you are also acting to a certain extent on behalf of others.

Le chef Bressette: Maintenant, oui. Vous avez entendu le témoignage de membres de l'autre groupe, mais je répondrai à votre question par l'affirmative puisque nous fonctionnons comme un organisme unique. J'espère que c'est notre intention, de travailler ensemble en tant qu'organisme mixte. Je suis persuadé que nous pouvons résoudre à l'interne tous ces problèmes.

Ms Duplessis: It is very difficult for me to get involved in your internal problems, but I tend to think that they are all the more dramatic because they are not recognized.

[*Texte*]

Vous dites que des gens, en allant chercher des plantes médicinales ou chasser, sont parfois obligés de se rendre sur les terrains de tir. Que vous sachiez, est-ce qu'il y a une grande partie des terres que vous voulez récupérer qui ont été utilisées comme champs de tir et qui pourraient encore contenir des obus qui n'ont pas explosé? Est-ce qu'il y a beaucoup de ces terres contaminées?

Chief Bressette: One of our elders at a meeting, Clifford George, stated that he was involved with the military for some time and he went and actually worked on cleaning up that area with the engineer units. Therefore I think most of the area is clean. I would have to be shown these armaments or unexploded shells to be able to state that, and we've never been given the privilege, the opportunity, to go on a tour there. I myself, being a former combat engineer with the United States Army, would know the magnitude of how much damage or unexploded munitions there may be in the area. In answer to that question, I think it's incumbent upon the Department of National Defence to clean that area up.

I know it's a difficult question, but there was a major war in Kuwait and people are now living back in their homelands without very little damage. Canada was actively involved in cleaning up that section, so this two square miles is not the magnitude of land that was inflicted with heavy bombardments such as in a world war.

I guess I'm a bit doubtful about the statement that the land is in that serious a condition, else they would not allow cadet training to go on in the area where young Canadian children are permitted to go out in an area and, should they become lost, they would suffer the very same danger they say that we would suffer. I can't really support that.

We would like the lands returned. People have very real sentiments towards the land. It's like if someone took your home that you lived in your whole life and told you we'll give it back to you when we use it for a short time. You expect that, and wait and wait. The chief who was in office when that land was taken is. . .well, he has his days numbered. He's very sick. He had hoped that sometime during his lifetime he would have seen it returned, because he believed the government when they came and said they would give the land back when they didn't need it any more. They still have it. So those are the types of people who would like the lands returned—the ones who live there. In terms of the internal conflicts that we have, everybody has internal conflicts.

• 1005

The Chairman: Chief Bressette, I have a couple of questions for your father. First of all, he indicated that we have the right to return the lands. I gather he meant the government as opposed to this committee, because this committee has acted exactly as you have seen. I want to clarify that.

[*Traduction*]

You indicated that some people, to get medicinal plants or to hunt, sometimes have to go onto firing ranges. To your knowledge, has a large part of the land you want to get back been used as firing ranges and is it possible that these areas still contain unexploded shells? Is a lot of this land contamined?

Le chef Bressette: Clifford George, l'un de nos aînés a déclaré, lors d'une rencontre, qu'il avait travaillé avec l'armée pendant quelque temps et qu'il avait, en fait, travaillé au déminage de cette zone avec les groupes d'ingénieurs. Je crois par conséquent que la majeure partie de cette zone est décontaminée. Il faudrait que je puisse voir les armes ou les obus qui n'ont pas explosé pour me prononcer, mais je n'ai jamais eu le privilège, ou plutôt l'occasion, de visiter ces terres. Pour ma part, j'ai travaillé dans l'armée américaine comme ingénieur militaire et je serais en mesure de déterminer l'ampleur des dommages ou la quantité des munitions non explosées que pourraient contenir les terres. Pour répondre à cette question, je crois qu'il incombe au ministère de la Défense nationale d'effectuer les travaux de décontamination.

Je sais que ce n'est pas facile, mais au Kuweit, il y a eu une grande guerre et les gens vivent de nouveau sur leur terre sans subir de grands dommages. Le Canada a participé au nettoyage de cette région. Par conséquent, une étendue de 2 milles carrés pose des problèmes minimes comparativement à un grand territoire qui a subi de bombardements énormes dans le cadre d'une guerre mondiale.

Je doute que le terrain soit dans un état aussi grave, car si c'était le cas, il ne permettrait pas à des cadets de s'y entraîner, permettant ainsi à des enfants canadiens de se rendre dans une zone dans laquelle ils pourraient courir, s'ils s'y perdaient, les mêmes dangers que nous. Je ne peux vraiment appuyer cela.

Nous voulons que les terres nous soient rendues. Les gens éprouvent de sentiments très forts à l'égard de la terre. C'est comme si quelqu'un vous enlevait la maison dans laquelle vous avez passé toute votre vie, vous disait qu'il l'utilisera pendant une brève période, puis qu'il vous la rendra. Tout ce que vous pouvez faire, c'est attendre. L'homme qui était chef lorsque ses terres ont été prises. . . Il n'en a plus pour longtemps à vivre. Il est très malade. Il avait espéré que, avant sa mort, les terres seraient rendues, puisqu'il avait cru le gouvernement lorsque celui-ci avait dit qu'il rendrait les terres lorsqu'il n'en aurait plus besoin. Le gouvernement ne les a pas encore rendues. Ce sont ceux-là qui veulent récupérer les terres—les gens qui y vivent. Quant à nos conflits internes, tout le monde à de tels conflits.

Le président: Chef Bressette, j'ai une ou deux questions à poser à votre père. Premièrement, il a dit que nous avions le droit de rendre les terres. Je suppose qu'il parlait du gouvernement plutôt que de notre comité, puisque vous avez pu constater comment fonctionnent les comités. Il s'agit d'une précision.

[*Text*]

Secondly, I want to make a small point on your submission. On page four you make the comment that someone is publicly lying. That is pretty strong language. Perhaps if you had a little more time you would have used other words. Then again, I do not want to put words in your mouth.

On page 5 you state that the government has purchased almost $5 billion worth of equipment from Britain. That has been a very topical issue in the House of Commons. I assume that deals with the helicopters. I know where you get that information from, and it is not right. Nothing has been spent, but that is another issue.

I have a question with respect to the committee's recommendation. I am concerned about some of the wording, and I want to know whether or not you have any concerns about it. It says:

> That the government rectify a serious injustice done to the Stoney Point First Nation almost fifty years ago by returning the land at Stoney Point to its aboriginal inhabitants and their descendants from whom the land was seized under the War Measures Act.

Do you have any difficulty with the wording? Would you like to see it worded differently than that?

Chief Bressette: I believe it infers that there is a separation here. I can only speak from what I heard from elders while I was growing up. I have always heard that we were a united council, that we were not separate peoples, that we functioned together and had a very harmonious relationship. Member families may have resided in one community while a brother or sister may have resided in the other community.

I guess our concept of land is much different from that of other Canadians, because in our ancestors' time we did not have to ask anyone's permission to go and live somewhere. Our lands were open to our people for settlement. In all fairness, I believe that is the way things were at that time. No evidence has been placed before me to suggest otherwise. After separation from the main body, which was at Sarnia at the mouth of the St. Clair River—that was where the head chief resided. The areas we settled in were set apart in four separate tracts of land, four separate reserves, and when the division came between the Chippewas and Sarnia, they had twice as much land as the Kettle Point and Ausable reserves had, and the Ausable reserve is Stoney Point.

Those lands were set aside because there was a severance of people and annuities. Those are all in Department of Indian Affairs records. Those things are the history that I have seen. I do not know what was the context of the chiefs prior to that. Some elders tell me those chiefs were put there to look after their land. They were more like the native system. A chief was here and a chief was there to look after the land base, but the land base was owned by all the people, not by the chief.

[*Translation*]

Deuxièmement, à la page 4 de votre mémoire, vous dites qu quelqu'un ment en public. Ce n'est pas une mince affirmatio Si vous aviez eu davantage de temps, vous auriez peut-êtr formulé cela différemment. Je ne voudrais pas cependant vou faire dire ce que vous n'avez pas dit.

À la page 5, vous dites que le gouvernement a acheté pou près de 5 milliards de dollars d'équipement en provenance d Grande-Bretagne. Ces achats ont fait l'objet d'un débat récer à la Chambre. Je suppose que vous parlez des hélicoptères. J sais de qui vous tenez ce renseignement, mais je crois que vou avez été induit en erreur. Cette dépense n'a pas été faite, ma c'est une autre question.

J'ai une question à poser sur la recommandation du comit Je m'interroge sur le libellé et j'aimerais savoir si oui ou non c libellé vous pose un problème. La recommandation se lit comm suit:

> Que le gouvernement répare la grave injustice faite à Première nation de Stoney Point il y a presque 50 ans, e rendant la terre de Stoney Point à ses premiers habitants c à leurs descendants, terre qu'il avait confisquée sous l'empi de la Loi sur les mesures de guerre.

Est-ce que le libellé vous convient? Auriez-vous préféré qu cela soit formulé différemment?

Le chef Bressette: Je crois que cela présuppose ur séparation. Pour ma part, je ne puis que répéter ce que j' entendu des aînés lorsque j'étais jeune. J'ai toujours entenc dire que nous formions un conseil uni, que nous n'étions p des communautés séparées, que nous collaborions et que no entretenions des rapports harmonieux. Il est possible qu certains membres des familles aient habité dans une collectivi alors que d'autres de la même famille habitaient dans l'aut collectivité.

Notre conception de la terre est très différente de cel des autres Canadiens, puisque, à l'époque de nos ancêtre nous n'avions pas besoin de la permission de qui que ce so pour vivre quelque part. Nos gens pouvaient toujou s'installer sur nos terres. En toute justice, je crois que c'e ainsi que les choses se passaient à cette époque. Je n jamais vu de preuves du contraire. Après la séparation groupe principal, qui était à Sarnia, à l'embouchure de rivière St. Clair—c'est là que le chef principal habitait. Les zon dans lesquelles nous nous sommes établis ont été séparés quatre terres distinctes, quatre réserves différentes, et lorsqu y a eu séparation entre les Chippewas et Sarnia, cette dernièr avait deux fois plus de terres que les réserves de Kettle Point d'Ausable, la réserve d'Ausable étant celle de Stoney Point.

Ces terres ont été réservées en raison du départ des ge et de leur rentes. Tout cela se retrouve dans les dossiers ministère des Affaires Indiennes. C'est là l'histoire que j connue. Je ne sais pas quelle était la situation des chefs ava cette époque. Certains aînés m'ont dit que ces chefs avaient é élus pour s'occuper de terres. C'était plus conforme au systèr autochtone. Chaque chef devait s'occuper de ses terres, mais terre appartenait à tous, pas seulement au chef.

[*Texte*]

That is where we get drawn into conflict. The way the Government of Canada looks at lands, one body governs the lands, but all the people in question are the ones who have an interest. That is the way I see it.

• 1010

The Chairman: If you had had a chance to word this particular statement, would you have worded it differently?

Chief Bressette: The name in which we are funded by the Government of Canada was, at the time, the Chippewas of Kettle and Stoney Point Band of Indians. It's Stoney Points. There was an "s" on the word. I've seen it on some of these location tickets. I can only go by things that I've seen placed in front of me.

We've done some research and gone through this issue. We are acting now as a government for our people in receiving funds from the government of Canada and providing services under programs. We're funded through the Chippewas of Kettle and Stoney Point. That is the way we currently receive funding. We're all residing in the same community. Many people from Kettle and Stoney Point have gone into cities and towns seeking a better way of life. That is all I can say.

The Chairman: I just want to be assured that your presence here today, and the actions of the committee previously, are acceptable to you. If they aren't, I wanted to know what your feelings would be in order to have the committee's actions perfectly satisfactory to you. If you're unable to provide the words today, perhaps you might want to write us a letter.

Chief Bressette: You have the words there. Maybe throughout your recommendations, the name Kettle and Stoney Point Band would be something we could work with. We have to resolve this issue among ourselves.

The Chairman: I'm just referring to the recommendation. Again, we need not answer that today if you wanted to just take it back and look at it again. I share the concerns of my two colleagues. It becomes a little difficult for us to become involved in something that appears to have some internal problems as the source of part of the problem. Hopefully, we would act in the broadest perspective that we can in appreciating the jurisdiction of those who are there to provide for the administration of Kettle and Stoney Points.

Maybe you just want to leave it at that. Could you maybe just make another comment with respect to the land being placed in an endangered situation because of the munitions exercises that have been carried out. There's no doubt in my mind that technology has advanced to the point where we certainly can clean up lands much more so than we have in the past. I'm often reminded by reports that seem to come out of the past, but seem very current and real, when somebody in England, in fact, stumbles across some munition from World War II that blows up and causes some concern.

[*Traduction*]

Ce qui nous a plongés dans un conflit, c'est la façon dont le gouvernement du Canada considère les terres. Qu'un organisme régisse les terres, d'accord, mais chaque habitant possède un intérêt dans ces terres. Du moins, c'est comme ça que je vois les choses.

Le président: Si vous aviez eu l'occasion de formuler cette recommandation, l'auriez-vous écrite de façon différente?

Le chef Bressette: Lorsque notre bande a été fondée par le gouvernement du Canada, elle portait l'appellation Bande indienne des Chippewas de Kettle et Stoney Point. En fait, on parlait de Stoney Points. Il y avait un «s». Je l'ai constaté sur certains billets de location. Je l'ai vu de mes yeux.

Nous avons fait certaines recherches et examiné cette question. À l'heure actuelle, nous agissons à titre de gouvernement pour notre peuple en recevant des fonds du gouvernement du Canada et en offrant des services dans le cadre de programmes. Nous recevons des fonds par l'entremise des Chippewas de Kettle et Stoney Point. C'est comme ça que nous recevons actuellement des fonds. Nous habitons tous dans la même collectivité. Bon nombre de personnes de Kettle et Stoney Point ont déménagé dans des villes et des villages pour améliorer leur condition de vie. C'est tout ce que je peux vous dire.

Le président: Je tiens seulement à m'assurer que les mesures prises antérieurement par le comité vous semblent acceptables. Si ce n'est pas le cas, j'aimerais savoir comment, d'après vous, le comité devrait agir pour vous satisfaire entièrement. Si vous ne pouvez pas répondre à cela aujourd'hui, vous pourriez peut-être nous écrire une lettre plus tard.

Le chef Bressette: Tout est écrit là. Vous pourriez peut-être utiliser l'appellation Bande de Kettle et Stoney Point dans toutes vos recommandations. Mais c'est une question que nous devons régler entre nous.

Le président: Je ne parlais que de la recommandation. Vous n'avez pas besoin de répondre aujourd'hui. Vous pouvez ramener cela avec vous et examiner cela plus tard. Je partage les préoccupations de mes deux collègues. Il est un peu difficile pour nous de nous engager dans un domaine lorsqu'il semble que des problèmes internes soient à la source du problème ou en fassent partie. Enfin, nous évaluerions dans une perspective aussi large que possible la compétence des personnes chargées d'administrer Kettle et Stoney Points.

Vous souhaitez peut-être en rester là. On sait que les terres présentent certains dangers à cause des exercices militaires qui y ont été faits avec des munitions. Pourriez-vous nous en dire davantage à ce sujet? Il ne fait aucun doute pour moi que, grâce à la technologie actuelle, l'on puisse nettoyer ces terres mieux que par le passé. On nous signale souvent des incidents qui semblent sortir du passé, tout en étant bien réels et actuels, par exemple, lorsque quelqu'un, en Angleterre, se fait tuer ou blesser en tombant sur des munitions datant de la Deuxième Guerre mondiale.

[*Text*]

The Department of Defence has a main concern. Far be it for me to speak to them because it's not this committee's mandate. I just wonder if maybe their concern isn't based on an ongoing liability concern, for one point. Second, I wonder what portion of the lands they're talking about might be so affected. I don't view it to be the entire piece of land.

Chief Bressette: I've been in the military when they're firing munitions and they don't explode. You have to account for them and destroy them and that's usually by detonating another device that will clear and expend the unspent round or whatever it may be.

I'm familiar with the military and the way it operates. We have a young man who just returned from the Persian Gulf War. He was actually with the United States Marines who were engaged in armed conflict there. We have a tremendous number of people who know the workings of the military and how things operate.

That's why I say it's easy for someone to tell you something and expect you to believe it when you don't know. When you know the way things work and in this day and age it's very hard to justify that claim that this has happened. I must apologize for the harsh wording, but I believe our people were lied to when they were told they would be given the land back. Now the government seemingly is taking the position it is never going to give it back. It gives all of our people serious cause to wonder why a certain piece of land was taken. Was it mainly because it was inhabited by Chippewa Indians?

• 1015

I believe the problem is the government violated the statement and the Royal Proclamation of 1763 that we were not to be molested on our lands. We believed those treaties we signed were sovereign documents between the Chippewa Nation and Great Britain. They were pre-Confederation treaties. There may be violation of international law in what has happened in the past.

We don't wish to jump into litigation, but our people would like to see recommendations go forth that are going to rectify these types of injustices. It is very clear to us it's an up-hill battle and has always been. Our people have been waiting 50 years for their lands to be returned. That's the reason why we have internal conflicts in our community. We are like a group of people who are all living in one house and the house is swelling at the seams. We have to fight to move around within it. The government is really creating a very serious situation in the community by refusing to deal.

Anybody forced to live in those circumstances would eventually wind up in conflict from being overcrowded, with no room for growth or expansion. The government policies of the day are to restrict our growth. Our lands were not allowed to expand. Our people allowed this country to take more land. We felt we didn't need all this land. Now we see vast open areas of land and we wonder why the government is so intent on keeping such a small piece of property from

[*Translation*]

Le ministère de la Défense s'inquiète de cela. Je ne voudrais pas parler au nom de ce ministère, puisque cela n'entre pas dans le mandat du comité. Je me demande si cette inquiétude n'est pas fondée, dans une certaine mesure, sur la responsabilité continue. Deuxièmement, je me demande quelle proportion des terres en question serait touchée. Je ne crois pas qu'il s'agisse de la totalité des terres.

Le chef Bressette: Lorsque j'étais dans l'armée, j'ai vu des munitions tirées qui n'explosaient pas. Il faut tenir compte de ces munitions et les détruire, ce qui est fait généralement en faisant exploser un autre engin.

Je connais bien l'armée et son fonctionnement. Il y a chez nous un jeune homme qui vient juste de revenir de la guerre du Golfe persique. En fait, il faisait partie des marines américains qui étaient engagés là-bas dans un conflit armé. Nous avons chez nous un très grand nombre de gens qui connaissent l'armée et son fonctionnement.

Lorsque les gens ne savent rien, on peut leur faire croire n'importe quoi. Mais lorsque les gens savent comment cela fonctionne, comme c'est le cas maintenant, il est difficile de justifier que telle ou telle chose se soit produite. Pardonnez-moi de m'exprimer aussi brutalement, mais je crois qu'on nous a menti lorsqu'on nous a dit qu'on nous rendrait nos terres. Il semble maintenant que le gouvernement ne nous les rendra jamais. Notre peuple s'interroge sérieusement sur les raisons pour lesquelles ces terres leur ont été retirées. Est-ce que cela a été fait principalement parce que ces terres étaient habitées par des Chippewa?

Le problème, à mon avis, c'est que le gouvernement a violé la déclaration et la proclamation royale de 1763, selon laquelle nous ne serions pas molestés sur nos terres. Lorsque nous avons signé ces traités nous croyions qu'il s'agissait de documents signés par deux États souverains, à savoir la Nation Chippewa et la Grande-Bretagne. Ces traités étaient antérieurs à la Confédération. Il y a peut-être eu par le passé violation du droit international.

Nous ne voulons pas soumettre la question aux tribunaux, mais notre peuple souhaite que les recommandations visant à réparer de telles injustices soient mises en oeuvre. Nous savons bien que c'est une lutte continuelle et que cela a toujours été. Notre peuple attend depuis 50 ans que ses terres lui soient rendues. C'est pour cela qu'il y a des conflits internes dans notre communauté. Nous sommes comme une famille trop nombreuse dans une maison trop petite. Nous n'avons plus d'espace pour bouger. Le gouvernement crée en fait un très grave problème dans la communauté en refusant de traiter avec nous.

N'importe quel peuple, s'il était obligé de vivre dans de telles circonstances, en surpeuplement, sans espace de croissance ni d'expansion, finirait par se retrouver en conflit. La politique du gouvernement à l'époque était de limiter notre croissance. On nous a interdit toute expansion territoriale. Notre peuple a permis aux habitants du pays de prendre plus de terres. Il croyait qu'il n'avait pas besoin d'un aussi grand territoire. Nous constatons maintenant l'existence

[*Texte*]

us. We believe the treaty was a solemn oath and vow between two nations and the government should respect that.

I guess those are the types of feelings being generated through this whole process. As to "we can't give it to you because you have internal problems", well the problems are going to continue as long as the government refuses to let us grow and expand. Nobody restricted the settlers when they came to this country. Our people in the treaty surrendered some 2.2 million acres of land. In turn, we said we wanted these lands set aside. They are ours and don't belong to anybody. The government promised they would abide by that, and they have violated the promise.

I must apologize because we feel we have been lied to, but I'm sure if you were in our position you would feel the very same way.

The Chairman: The example you used about the house being overpopulated and swelling at the seams is quite a graphic example of some of the things we have observed. The committee is just undergoing a study on housing on reserves. You use a graphic illustration that makes the point quite well.

At the same time, I want to compliment you on the language you have used on page 4, where you say "The past can never be rewritten, but the future can hold promise". I think that is a very prophetic statement, and hopefully the committee will assist you.

Mr. Nault: I would just like to suggest to the committee we review the recommendations we have made at our next meeting, in light of the witnesses we have had before us today. It is imperative we send the message, what's right is right, as the witnesses have asked. That should be the message of the day.

I don't have any more questions. I think it is becoming more obvious all the time what action the government has to take. It is a matter of political will now, and it is for us to make sure political will is undertaken.

There really isn't a lot more for us to say, except if I had the opportunity I would like to spend the day with Rachel. I'm always very interested in talking to the elders about the history of our country. I especially appreciate the fact Rachel came, because I know it is at times very difficult to come before us in this fashion.

• 1020

And of course, to Earl, thank you very much for the prayer. It is something we don't do enough of around here, start meetings by saying a prayer. I think it makes us more considerate of each other. I would like to leave it at that, but to say thank you for coming.

Mme Duplessis: J'ai été enchantée de vous rencontrer. Si je vous ai posé une question concernant les terres contaminées par des obus, c'est que je plaide votre dossier directement parfois. On m'avait répondu que certaines terres étaient vraiment impossibles à rendre actuellement, étant donné qu'elles étaient pleines d'obus. Je voulais savoir si c'était vraiment le cas.

[*Traduction*]

de grandes zones inhabitées et nous nous demandons pourquoi le gouvernement tient tant à nous refuser une propriété aussi petite. Nous croyions que le traité constituait un serment solennel entre deux nations et que le gouvernement devrait le respecter.

Ce sont là les sentiments que tout ce débat suscite. Pour ce qui est de l'empêchement que constituent nos problèmes internes, ces problèmes continueront d'exister tant que le gouvernement refusera de nous permettre toute croissance et toute expansion. Personne n'a limité les colons qui sont arrivés au pays. Par le traité, notre peuple a cédé quelque 2,2 millions d'acres de terre. En retour, nous avons demandé que ces terres nous soient réservées. Elles nous appartiennent à nous, et à personne d'autre. Le gouvernement a promis de nous réserver ces terres, mais il a violé sa promesse.

Nous avons l'impression qu'on nous a menti, pardonnez-moi de le dire, mais si vous vous trouviez dans notre situation, vous partageriez notre sentiment.

Le président: Lorsque vous parlez d'une trop grande famille dans une maison trop petite, vous illustrez bien certaines de choses que nous avons observées. Le comité vient d'entreprendre une étude sur le logement dans les réserves. Vous avez bien décrit la situation.

Je tiens également à vous féliciter des propos que vous tenez à la page 4 de votre mémoire, où vous dites: «On ne pourra jamais réécrire le passé, mais l'avenir pourrait être prometteur». Nous espérons qu'il s'agit d'une prophétie et que le comité pourra vous aider.

M. Nault: J'aimerais suggérer au comité d'examiner, à notre prochaine séance, les recommandations que nous avons faites à la lumière des témoignages que nous avons entendus aujourd'hui. Il est impératif que nous transmettions le message de nos témoins, c'est-à-dire que justice doit être rendue. Il faudrait y accorder la priorité.

Je n'ai pas d'autres questions à poser. Les mesures que devrait prendre le gouvernement deviennent de plus en plus évidentes. Ce n'est plus maintenant qu'une question de volonté politique, et c'est à nous de nous assurer qu'une telle volonté politique existe.

Il ne reste plus grand chose à dire, si ce n'est que si j'en avais la possibilité, j'aimerais passer la journée avec Rachel. Je trouve toujours très intéressant de parler avec les aînés de l'histoire de notre pays. Je suis particulièrement heureux que Rachel ait pu venir puisque je sais qu'il est parfois difficile de venir comparaître devant nous.

Et, bien sûr, je tiens à remercier Earl de sa prière. Nous devrions peut-être commencer plus souvent nos rencontres par une prière. Cela nous porte à être plus prévenants les uns envers les autres. Je m'en tiendrai à cela. Merci d'être venus.

Mrs. Duplessis: I have been delighted to meet you. The reason why I asked the question regarding lands contaminated by explosive shells, is that I sometimes plead your case directly. I had been told that it was impossible to give back some lands now since they contained too many shells. I just wanted to know if this was the truth.

[*Text*]

De toute façon, tout comme les autres membres du Comité, je vous assure que nous continuons de travailler afin que justice vous soit rendue.

The Chairman: I too would like to thank each and every one of you for coming. As indicated earlier, the wisdom of the elders and the emotion conveyed to us by way of prayer and the motivation that drives people to go to the extent you have done—all of your community—is not wasted. It is time well spent. We parliamentarians have a tendency to learn, the more we hear, the more we see, and hopefully it will be reflected in the way we act.

Thank you very much for coming. God bless you all.

The meeting is adjourned.

[*Translation*]

Anyway, as all other members of the Committee, I can assure you that we will continue onward to get justice done to you.

Le président: Je tiens à remercier également chacun d'entre vous d'être venu. Comme je l'ai dit tantôt, la sagesse des aînés, l'émotion que vous nous communiquez par votre prière et la motivation qui dirige votre peuple jusqu'où il est allé—toute votre communauté—rien de cela n'est perdu. C'est du temps bien employé. Comme tous les parlementaires, nous apprenons; plus nous écoutons, plus nous voyons, il est à espérer que notre façon d'agir en sera influencée.

Merci beaucoup d'être venus. Dieu vous bénisse.

La séance est levée.

APPENDIX "ABOR-8" / APPENDICE «ABOR-8»

INFORMAL MEETINGS

FROM JUNE 1 TO 5, 1992

N.W.T. AND SASKATCHEWAN

RÉUNIONS NON OFFICIELLES

DU 1 AU 5 JUIN 1992

T.N.O. ET SASKATCHEWAN

EDMONTON (PADDLE PRAIRIE)

Wednesday, June 3, 1992

• 2045

The Chairman: I'd like to keep things really informal. Because you expressed an interest to speak to us, I do not think I have to spend a lot of your time telling you what we are all about.

The committee consists of seven people, not all of whom travel at any one time, for budgetary reasons. We had three travelling with us up until today. We now have just the two of us. However, do not let our small number impact on you in any way, shape, or form, because whatever we say is recorded. It then forms part of the official record of business done by a committee of Parliament. So it is a matter of public record, and it will be there for our researchers to put together to make an addition to or to form a portion of our report.

We are looking at housing delivery programs. That is our primary concern. Of course, a wheelbarrowful of money would not be a bad solution as well, but we find, surprisingly enough, people concerned with other aspects of the housing delivery program. Perhaps you'll be the same way.

However, this is your meeting now. If you would like to ask us some questions, go ahead.

Mr. Alden Armstrong (Director of Housing, Paddle Prairie, Alberta): I'll give you some background information, for starters. We have been in existence since 1939 when we signed the 99-year lease with the Alberta government allowing surface rights on the settlements. Since 1989 we have been under new provincial legislation, and it is a seven-year plan in which time we as settlements have to get our act together. We have a situation on the settlements where we have been given seven years to create a municipality, so to speak, and then to carry it on from there and become self-reliant in the end. This is what the provincial government hopes to see.

In our case, the problem we have is that we were totally reliant on the government up until 1989. By that I mean we had water and sewer programs, and there was a contribution put in by the government for power, gasification, housing, and so on and so forth. Since 1989 we have been required to take the whole load over ourselves. So we are developing everything now. We put in the power, we put in roads, we put in gas, and so on.

What I am leading up to is that in a short period of time we have been required to take over the whole operation. What we found is that when we have approached different provincial agencies there has been miscommunication either

EDMONTON (PADDLE PRAIRIE)

Le mercredi 3 juin 1992

Le président: Je voudrais éviter les formalités. Comme vous avez demandé à nous rencontrer, il est inutile que je vous explique longuement qui nous sommes.

Le comité est formé de sept députés qui ne voyagent pas tous à la fois parce que cela coûte trop cher. Jusqu'à aujourd'hui nous étions trois. Nous ne sommes plus que deux. Malgré notre petit nombre, ne soyez pas du tout déçus puisque tout ce qui se passe ici est enregistré. La transcription des rubans forme le compte rendu officiel du comité. Tout sera donc public et nos attachés de recherche s'en inspireront pour rédiger notre rapport.

Nous étudions actuellement les programmes de construction de logements. C'est notre intérêt premier. Évidemment, ce serait très bien si l'on pouvait vous donner un baril de dollars, mais nous avons découvert, assez étonnement d'ailleurs, que les gens trouvaient que d'autres aspects du programme faisaient problème. Ce sera peut-être votre cas.

La séance vous appartient maintenant. Si vous voulez nous poser des questions, ne vous gênez pas.

M. Alden Armstrong (directeur du logement, Paddle Prairie, Alberta): Pour commencer, je vais vous donner certains renseignements de base. Nous existons depuis 1939, depuis la signature d'un bail emphytéotique, c'est-à-dire de 99 ans, avec le gouvernement de l'Alberta qui leur a donné des droits de superficie dans les établissements. Depuis 1989, il y a une nouvelle loi provinciale selon laquelle nous avons sept ans pour nous organiser, c'est-à-dire pour créer, en quelque sorte, une municipalité qui devra être autosuffisante. C'est ce que le gouvernement provincial espère.

Notre problème, c'est que nous dépendions entièrement du gouvernement jusqu'en 1989. Cela signifie que nous avions des services d'aqueduc et d'égouts et que le gouvernement finançait en partie l'électricité, le gaz, le logement, etc. En 1989, on nous a demandé de commencer à nous occuper de tout. Nous nous sommes donc chargés des services d'électricité, des routes, du gaz, et ainsi de suite.

Ce que je veux dire, c'est que l'on nous a obligé à tout prendre en mains presque du jour au lendemain. Quand nous avons dû faire affaire avec divers organismes provinciaux, nous avons constaté qu'il y avait des malentendus soit du

on the government's part or on our part. When we approached the Department of Municipal Affairs, for example, we were told a lot of the programs we used to fit under we no longer fit under. A lot of the programs have changed. By this I mean a lot of them are cost-shared with the federal government.

For me, anyway, it gets really hard to deal with. When I approach a government granting agency and I am told we as settlements do not really fit the bill any more— we do not qualify for municipal affairs subsidized housing and so on.

I am not really following any particular format while I am talking to you. I am just giving it to you as it comes.

• 2050

Anyway, one of the big issues I've had to ask questions about is the CMHC program that is available on reserves and yet is not available on a settlement, for example. We're not federal, only provincial. By that I mean that the CMHC program rests on Bill C-91. I believe that's what it's called. I mean the CMHC housing program that is delivered on reserves.

We could use a service like that at a settlement. Our people would fit the criteria of that program. Yet because we're not federal, we don't qualify for it. It's been one issue I've brought up time and time again at meetings I've attended and so on.

I've worked a lot of reserves. I've been on different reserves that have the CMHC program available for their people. I've talked to different CMHC representatives. What I've been told is that it's a political issue. If it is a political issue, I think the politicians should sit down and maybe have another look at it. If the people fit the criteria on the settlement and yet don't qualify because they're not federal, to put it bluntly, I don't think that's right. That's just one issue I have to bring to your attention.

The other one concerns the programs that are available at a provincial level, for example, on Metis settlements. We as a settlement are now becoming a municipality, so we qualify the same as any other municipality. Per capita we're not like a municipality. We don't have 800 people in our settlement.

Need is a big thing with the government programs. I think as far as the need goes, we can fit that, but our numbers are not enough. So I think what will potentially happen is that a lot of our applications will fall through the cracks. So one of the things I've brought to the attention of different people I have been around is, why doesn't the government have some type of funnelling system specifically for Metis or aboriginal people to do with grants, applying for grants and so on? By that I mean a body or a group of people, maybe a small group, three or four people, to ensure the applicants have not gone through the cracks somewhere, which seems to be a favourite trick—not a trick, just the normal, everyday, run-of-the-mill way the government operates. I'm radical, so let's leave it at that.

côté du gouvernement, soit du nôtre. Par exemple, quand nous avons communiqué avec le ministère des Affaires municipales, on nous a répondu que nous n'étions plus admissibles à bien des programmes. Beaucoup de programmes ont été modifiés. Je veux dire par là que la plupart sont en partie financés par le gouvernement fédéral.

Les choses deviennent très compliquées, du moins pour moi. Quand je demande une subvention à un organisme gouvernemental, on me répond que les établissements comme les nôtres ne sont plus vraiment admissibles au logement subventionné par les affaires municipales.

Je saute un peu du coq à l'âne parce que je n'ai rien préparé par écrit. Je vous parle de ce qui me vient à l'esprit.

De toute façon, l'un des gros problèmes dont on m'a demandé de vous parler, c'est du programme de la SCHL auquel les réserves sont admissibles, mais pas les simples établissements. Les réserves sont fédérales, les établissements, provinciaux. Le programme de la SCHL s'appuie sur la Loi C-91. Je ne suis pas certain du numéro. Je veux évidemment parler du programme de logement de la SCHL pour les réserves.

Un tel programme serait bien utile pour les établissements puisque les résidents remplissent toutes les conditions. Pourtant, tout simplement parce que nous ne sommes pas de compétence fédérale, nous sommes inadmissibles. Le problème revient sur le tapis à chaque réunion à laquelle j'assiste.

J'ai travaillé dans bien des réserves qui étaient admissibles au programme de la SCHL. J'ai aussi parlé à différents représentants de la Société. On m'a dit que c'était une question politique. Or, si c'est vrai, je crois que les politiciens devraient s'asseoir pour en discuter. Si les gens des établissements remplissent toutes les conditions mais sont jugés inadmissibles parce qu'ils n'habitent pas une réserve de compétence fédérale, c'est injuste. Voilà un problème que je voulais vous signaler.

Il y a aussi les programmes provinciaux auxquels les établissements métis sont admissibles. Nous, nous sommes en train de nous constituer en municipalité, de telle sorte que nous serons admissibles à ce titre. Pourtant, nous n'avons pas le nombre suffisant d'habitants d'une municipalité. Nous n'en sommes même pas 800.

Les programmes gouvernementaux insistent beaucoup sur la nécessité. Je crois que le besoin est là, mais nous n'en sommes pas assez nombreux. Ce qui adviendra éventuellement, c'est que la plupart de nos demandes de subventions aboutirons dans le mauvais panier. J'ai donc proposé aux diverses personnes que j'ai rencontrées que le gouvernement est un système d'aiguillage quelconque pour les demandes des Métis et des Autochtones. Ce pourrait être un groupe de trois ou quatre personnes qui veillent à ce que les demandes de subventions ne se perdent pas en cours de route. On dirait que le gouvernement s'amuse à égarer ainsi les demandes. Je vais m'arrêter là, sinon je risque de regretter mes paroles.

On the settlement today, I can give you an idea of the amount of housing we do. This year, for example, we're doing 23 homes. We're also doing road extensions, water and sewers, power-line extensions, and a recreation complex. In our recreation complex we had hoped to be able to access government grants. So far we haven't been successful.

When you get to looking at the amount of dollars we're now spending to provide housing, I don't think that's our responsibility because of the legislation we signed with the Alberta government. So personally I and a lot of Metis people interpreted the legislation—and I think a big question on any Metis settlement is the actual interpretation of the legislation—differently than what we're now finding it to be.

So now we've got people who don't understand the legislation. In other words, nobody on the settlements understands the legislation. We are now looking after housing completely and totally out of the budget we were allocated by the provincial government. We are finding that with the amount of dollars that we must spend today—and we did just a really basic study of what we would spend over the next seven years to catch up on housing—we would have to build twenty houses every year for the next five years in order to do it.

• 2055

Now, we are not allocated a lot of money, and right now housing is chewing up roughly 60% of our total budget. When you are spending 60% of your total budget over the next five years to catch up on housing, then you have a major housing shortage—definitely.

It's not only that, but we began looking at the older houses that were provided by municipal affairs and the provincial government. I don't remember what the program was called, but I think it was called "subsidized housing". It was provided on the settlement. Every year they built roughly five to six houses. Now we are finding that we are going back to these houses and spending a lot of money on repairs. Another ten years from now we will be going back into them to pull out the cisterns and septic tanks, because most of them only last fifteen or twenty years, depending on the soil conditions. So now we're looking at about 50 houses throughout our settlement, anyway, that we are going to have to either replace or do major repairs to. That is over and above the amount of housing we have to do just to catch up.

So I guess what I am leading up to is that Paddle Prairie settlement, at least, is in a really tight situation as far as housing goes. We have a lot of members coming home now, and we have no place to put them. So it gets pretty tough to do.

If you guys have any questions from there, I need a break to try to think of what I want to say next. I am wide open for any questions you have.

The Chairman: Usually the questions inspire you to say other things.

Mr. Skelly: I guess this is the first time we have every really dealt with this. We had heard about the issue of the Metis settlements and the legislation in Alberta. In fact, we talked to representatives of the Metis National Council, but

Je peux vous dire combien de maisons nous construisons ici. Cette année, nous allons en construire 23. Nous construisons aussi des routes et un Centre de loisir. Nous allons prolonger les réseaux d'acqueduc et d'égout de même que le réseau d'électricité. Dans notre Centre de loisirs, nous avions espéré obtenir des subventions gouvernementales, mais malheureusement, nous avons échoué.

Quand on pense aux sommes que nous dépensons en ce moment pour construire des maisons, j'ai vraiment l'impression que nous ne devrions pas avoir à assumer ces frais-là, étant donné ce que nous avons signé avec le gouvernement de l'Alberta. Personnellement, comme beaucoup de Métis, je n'avais pas interprété la Loi comme on l'applique maintenant et le principal problème des établissements métis, c'est effectivement l'interprétation de la loi.

Maintenant, plus personne dans les établissements ne comprend la loi. Nous nous occupons seuls du logement et toutes les dépenses nécessaires sont débitées des fonds que nous verse le gouvernement provincial. Nous nous sommes rendu compte qu'étant donné ce que cela nous coûte maintenant—et nous avons fait une étude vraiment rudimentaire de ce que cela nous coûterait au cours des sept prochaines années pour répondre au besoin de logements—nous devrons construire vingt maisons par an au cours des cinq prochaines années.

Le gouvernement provincial ne nous donne pas beaucoup d'argent et à l'heure actuelle, le logement accapare à peu près 60 p. 100 de notre budget total. Il est évident qu'il y aura pénurie de logements s'il nous faut y consacrer 60 p. 100 de notre budget pendant les cinq prochaines années.

De plus, nous avons commencé à inspecter les maisons plus anciennes construites par les affaires municipales et le gouvernemenmt provincial. Si je ne m'abuse, c'était un programme pour le logement subventionné. Chaque année, dans le cadre de ce programme, on construisait cinq ou six maisons. Nous avons constaté que l'entretien et la réparation de ces maisons coûte cher. Dans dix ans, il faudra remplacer les citernes et les fosses septiques, parce que la plupart ne durent pas plus de 15 ou 20 ans, à cause de la composition du sol. Cela signifie que nous devrons soit remplacer, soit une cinquantaine de maisons, soit y faire d'importantes réparations. Cela s'ajoute aux maisons que nous devrons construire pour répondre à nos besoins.

Cela signifie que Paddle Prairie a de graves problèmes de logement. Beaucoup de nos membres reviennent maintenant s'établir ici et nous ne savons pas où les loger. C'est dur.

Si vous voulez poser des questions, j'ai besoin d'une pause avant de poursuivre. Je peux répondre à vos questions.

Le président: Les questions inspirent souvent d'autres réflexions.

M. Skelly: C'est la première fois que l'on nous entretient de ce problème. Nous avions entendu parler du problème des établissements métis et de la loi albertaine. D'ailleurs, nous en avons parlé aux représentants du

they didn't have a representative from Alberta there that day and so they could not really answer the questions about how you were dealing with housing on the settlements in Alberta. But you mentioned that you had a budget allotment.

Mr. Armstrong: Yes, we are given a yearly budget by the provincial government. I guess the original intent of that budget was to allow us to catch up; other people call it development money. There are different interpretations. If you talk to different settlements, you will find that they also have different ideas of what it is for.

In my case, when I read the legislation, I interpreted it that it was for development; in other words, for developing a municipality, developing a town system, developing our resources, developing our land base, and in the end becoming self-reliant. But because of all the all the shortages we have come into, it is impossible for us to do.

Mr. Skelly: Does this come under that 1989 legislation, the current budget allotment?

Mr. Armstrong: Yes.

Mr. Skelly: Does it terminate when you set up the municipality?

Mr. Armstrong: No. I guess that's why I say it was meant as development money. The only way I can see a Metis settlement continuing to operate is that we become a municipality. If we do not become a municipality, we will not be able to access a lot of the grants that are available at the provincial level, in order to keep operating. That is how I look at it, at least.

Mr. Skelly: Yes. Are these special municipalities, or do they come under the same municipal legislation as the—

• 2100

Mr. Armstrong: In some cases, yes, they come under separate legislation. Yet in certain cases—correct me if I'm wrong—in certain areas, yes, we do operate in the same context as a municipality.

Mr. Skelly: When you become a municipality you'll have a charter under this 1989 legislation. You'll have an unconditional grant from the government, plus you'll have grants that are tied to certain services or cost-shared on certain services on a per capita basis.

Mr. Armstrong: That's why you have to develop a municipality. If you don't have anything there, if you don't have a town built or a municipality there, how are you going to access the grants to get out and assist people?

Mr. Skelly: On CMHC housing, there's an on-reserve housing component that combines a Department of Indian and Northern Affairs subsidy—from about $19,500 up to $43,500—and then CMHC contributes money to the ultimate cost of the house. But there's an off-reserve component for CMHC. Do you access that?

Mr. Armstrong: From talking to CMHC, or at least their representatives, they're telling me today that, no, we would not be able to qualify. On repairs and so on and so forth, yes, but I'm talking about...

Ralliement national des Métis, mais il n'y avait personne de l'Alberta ce jour là et ils n'ont donc pas pu répondre à nos questions sur les problèmes de logement dans les établissements de l'Alberta. Vous avez dit que le gouvernement provincial vous allouait des fonds?

M. Armstrong: Oui, le gouvernement provincial nous alloue un budget annuel. Au départ, c'était sans doute dans le but de nous permettre de faire du rattrapage. Certains disent que ce sont des fonds de développement. Chacun a son opinion. Les établissements ont chacun leur petite idée de ce à quoi le budget doit servir.

Personnellement, quand j'ai lu la loi, j'ai pensé que cet argent devait servir au développement, c'est-à-dire à la constitution d'une municipalité, à la mise en place de services municipaux, à l'exploitation de nos ressources et de nos terres, en vue de devenir autosuffisants. Or, c'est impossible étant donné tout ce qui nous manque.

M. Skelly: Est-ce que ce budget est prévu dans la loi de 1989?

M. Armstrong: Oui.

M. Skelly: Est-ce que ces fonds s'arrêteront au moment où la municipalité sera créée?

M. Armstrong: Non. C'est pourquoi je pense que ces fonds doivent servir au développement. Les établissements métis pourront continuer d'exister uniquement s'ils se constituent en municipalités. Sinon, nous ne serons pas admissibles à bien des subventions provinciales qui nous permettraient de fonctionner. C'est du moins mon point de vue.

M. Skelly: Bien. Est-ce que ce sont des municipalités spéciales ou est-ce qu'elles sont régies par la même loi que les...

M. Armstrong: Oui, certaines sont régies par une loi distincte. Si je ne m'abuse, dans d'autres régions, c'est la Loi des municipalités qui les régit.

M. Skelly: Quand vous deviendrez une municipalité, vous aurez une charte en vertu de cette loi de 1989. Vous recevrez une subvention inconditionnelle du gouvernement et d'autres subventions liées à certains services, parfois en fonction du nombre d'habitants.

M. Armstrong: C'est pourquoi nous devons nous constituer en municipalité. S'il n'y a ni ville ni municipalité, il sera impossible d'obtenir certaines subventions qui nous permettraient d'aider les gens.

M. Skelly: Pour ce qui est de la SCHL, il y a un programme pour les maisons dans les réserves qui combinent une subvention du ministère des Affaires indiennes et du Nord—qui peut varier entre 19,500$ et 43,500$—et la part de la SCHL qui dépend du coût de la maison. Il y a aussi un programme pour les maisons en dehors des réserves. Y êtes-vous admissibles?

M. Armstrong: J'en ai discuté avec des représentants de la SCHL, et ils m'ont dit qu'à l'heure actuelle, nous ne sommes pas admissibles. Nous sommes toutefois admissibles au programme de réparation, mais je veux parler...

Mr. Skelly: We talked to the Ontario Metis Association, which acted as a delivery agent for CMHC and the Ontario Housing Corporation. Various Metis organizations acted as service agents and allocated housing on a fee-for-service basis. Are you able to do that?

Mr. Armstrong: We're not able to do a lot today for a number of reasons. One of the biggest reasons is that we have to continue operating. To continue operating, we spend most of our time. . .we call it "operating", but by this I mean building houses. For example, this year there were 23 houses.

If we were to explore it a little closer, yes, maybe we could, but I have met with CMHC on a number of occasions. The feedback I've received is that we are in a situation on the Metis settlements today where, for example, a lot of the different government agencies have not been informed of this, or don't understand the legislation. I guess we're in a learning stage. We have to learn where we fit. We have to learn where we don't. I think the government agencies will find that out also. Where do the Metis people fit and where don't they? Right now we're not sure.

The program I'm talking about specifically is, yes, is the CMHC program whatsoever on reserves?

Mr. Skelly: When you build housing, do you use your budget as seed money to lever capital from chartered banks and other financial institutions or are you able to use land as collateral? Is the land held for you?

Mr. Armstrong: We cannot use the land as collateral. The land issue has not been settled totally to date. That's one of the problems with Municipal Affairs, for example, and provincial people who had a problem with that as far as grants go and so on. If they were to come up to the settlement, for example, and build a senior citizens' home, we would have to answer that line of questioning. As far as I know, that's still being dealt with at a general council level.

Mr. Dennis Noel (Housing Consultant, Paddle Prairie, Alberta): Perhaps I could give a technical explanation here. I am not mandated to appear on behalf of the settlements. I don't know how you want to handle that. I would prefer not to appear in the *Minutes of Proceedings and Evidence*, but I can give a technical explanation as to how it works.

• 2105

Until the new provincial legislation comes into being, some land was, I suspect, from the viewpoint of a lot of agencies, no-man's land. It was really almost land that was still held in the name of the Crown under an act called the Metis Betterment Act.

The new legislation has probably created a fairly unique system of land tenure. It has attempted to give a secure land base to the Metis settlement by actually transferring the title to the land to a general council, which represents the eight Metis settlements that exist in Alberta.

M. Skelly: Nous avons parlé à l'Association des Métis de l'Ontario qui a servi d'administrateur pour la SCHL et la Société de logement de l'Ontario. Divers organismes métis ont servi ainsi d'agents et ont administré les programmes contre rémunération. Vous est-il possible d'agir ainsi?

M. Armstrong: Nous avons peu de possibilités en ce moment pour plusieurs raisons, notamment parce que nous devons continuer à fonctionner et que, pour ce faire, nous passons le plus clair de notre temps... Par "fonctionner" j'entends construire des maisons. Par exemple, nous sommes en train d'en construire 23.

Si nous étudions la question plus attentivement, peut-être que nous pourrions effectivement servir ainsi d'agents. J'ai rencontré des représentants de la SCHL à plusieurs reprises. D'après ce que l'on m'a dit, beaucoup d'organismes gouvernementaux ne sont pas au courant de la situation actuelle des établissements métis ou ne comprennent pas la loi. Nous sommes en plein apprentissage. Nous devons trouver notre place. Les organismes gouvernementaux doivent d'ailleurs savoir comment nous considérer. Quelle est la place des Métis? Nous n'en sommes pas très certains en ce moment.

Le programme dont je veux parler, est-ce celui de la SCHL pour les réserves?

M. Skelly: Quand vous construisez des maisons, vous servez-vous de l'argent de votre budget pour obtenir du capital des banques à charte et d'autres institutions financières ou devez-vous utiliser votre territoire comme garantie? Le territoire vous appartient-il?

M. Armstrong: Nous ne pouvons pas offrir notre territoire en garantie. Ce problème n'est pas encore tout à fait réglé. C'est l'un des problèmes que nous avons avec le ministère des Affaires municipales et le gouvernement provincial en général, à l'égard des subventions. Si le gouvernement provincial venait construire un foyer pour personnes âgées ici, nous serions obligés de répondre à ses questions. Pour le moment, c'est encore à l'étude au conseil général.

M. Dennis Noel (conseiller en logement, Paddle Prairie, Alberta): Je peux peut-être vous expliquer comment les choses fonctionnent. On ne m'a pas autorisé à comparaître au nom des établissements. Je ne sais pas comment vous voulez procéder. Je préférerais que mon nom n'apparaisse pas dans le compte rendu, mais je peux vous expliquer comment cela se passe en pratique.

Avant l'adoption de la nouvelle loi provinciale, une partie du territoire était réputée n'appartenir à personne, du moins pour bien des organismes. Avant l'entrée en vigueur de la Metis Betterment Act, on présumait que c'étaient encore des terres de la Couronne.

Cette nouvelle loi a probablement créé un régime foncier plutôt unique en voulant donner une assise territoriale aux établissements métis en transférant un conseil général, qui représente les huit établissements métis de l'Alberta, le droit de propriété du territoire.

What we would call fee simple absolute in our legal language and other people understand as ownership is actually held by this general council. Then individual members of Metis settlements have what is a more limited ownership interest in a parcel of land that may have been allocated to them, which is called Metis title.

That system has really only existed since the new act came into force in 1990, so I suspect that what probably needs to be brought up to date now is the realization by agencies that a new situation now exists, that there is a new form of land tenure, and that there are some rights that individual members have to their parcels of land, which have some value and could perhaps allow them to mortgage for certain purposes.

But banks are so unused to that situation and probably CMHC is as well, I would suspect, in terms of the component we know as CMHC, as to the types of mortgages it will insure and so on. That may be one of the problems and one of the aspects that needs to be studied: to review that situation and recognize the form of land ownership.

It is a unique form of land ownership because, while the fee simple that is held by general council cannot be alienated without real—and to that extent, the form of ownership is similar to Indian reserve land, where you don't alienate a right without all sorts of things having to happen, which will probably never happen—

Mr. Skelly: Such as surrendering.

Mr. Noel: —such as a vote by all the members—

Mr. Skelly: Such as Privy Council orders.

Mr. Noel: Exactly, and the government agreeing. The approach was meant to create a secure land base for almost all time for the Metis in each of the settlements. Nevertheless, individual Metis have a more limited interest over their parcels of land that I call a Metis title, which gives them, for example, the exclusive right during their lifetime to own the land and the right to try to pass it on to their heirs. So it is a very unique type of interest, with which banks, quite frankly, are not familiar—

Mr. Skelly: We should mention it in the recommendations.

Mr. Noel: —and with which I am sure the agencies are not familiar. Therefore, a whole new transition has to occur.

Those are some of the problems I am sure the housing field has been experiencing in trying to deal with agencies. That is the situation in a nutshell.

Mr. Skelly: That is what I was leading up to—that if there is some assurance that this budget allocation to the settlement will continue permanently, the banks then have something secure against which to lend funds if there is some title or collateral that they can attach in some way that provides security.

The other point was that if your municipality—and just about every municipality I am aware of—has borrowing authority based on its revenue potential, assets, and improvements, when you become a Metis municipality, under the 1989 legislation, is there then some borrowing authority the municipality has that is determined under provincial legislation?

Ce que nous appellerions entre juristes un fief simple absolu, c'est-à-dire en langage courrant la propriété, échoit au conseil général. Chaque membre des établissements métis a un droit de propriété limité sur un lopin de terre qui lui a été alloué; c'est ce qu'on appelle le droit de propriété métis.

Ce régime n'existe que depuis l'entrée en vigueur de la nouvelle loi en 1990. Je présume donc qu'il reste maintenant à informer les organismes de ce nouveau régime foncier; ceux-ci doivent savoir que chaque membre a un droit sur son lopin de terre, que ce droit a une certaine valeur et lui permet probablement d'hypothéquer son terrain en vue de certaines fins.

Malheureusement, la situation est tellement nouvelle pour les banques et peut-être même aussi pour la SCHL, que c'est différent des hypothèques que la société garantit habituellement. Voilà peut-être un aspect qu'il faudrait étudier: examiner la situation et reconnaître ce nouveau droit de propriété.

C'est une formule unique parce que bien que le fief simple que détient le conseil général ne puisse pas être aliéné sans... Dans une certaine mesure, ce droit de propriété est comparable à celui des réserves indiennes qui ne peuvent aliéner leurs droits sans que toutes sortes de choses se passent, notamment il faut...

M. Skelly: Par exemple l'abandon.

M. Noel: ... un vote de tous les membres...

M. Skelly: Un décret du Conseil privé.

M. Noel: Voilà, et il faut que le gouvernement soit d'accord. On a opté pour cette formule afin en vue de donner aux Métis de tous les établissements une assise territoriale pratiquement éternelle. Néanmoins, chaque Métis en particulier a sur son lopin de terre un droit de propriété plus limité que j'appelle le droit de propriété métis. Cela lui donne notamment le droit exclusif de posséder la terre jusqu'à la fin de ses jours et de la transmettre à ses héritiers. C'est un type de propriété que les banques connaissent assez mal, pour être franc...

M. Skelly: Nous devrions en faire état dans nos recommandations.

M. Noel: ... et je peux en dire autant des autres organismes. Il faut donc les sensibiliser à cette nouvelle réalité.

Ce sont en bref quelques uns des problèmes que l'on a pu avoir avec les organismes dans le domaine du logement.

M. Skelly: C'est là que je voulais en venir. S'il est certain que le gouvernement provincial assurera toujours un budget annuel aux établissements, les banques auraient une certaine garantie si elles voulaient consentir des emprunts.

De plus, si votre municipalité—comme presque toutes celles que je connais—a le pouvoir d'emprunter en fonction de ses revenus possibles, de ses avoirs et améliorations, lorsque vous deviendrez une municipalité métis au sens de la loi de 1989, n'aurez-vous pas un pouvoir d'emprunt qui aura été accordé par la loi provinciale?

Mr. Armstrong: Yes, I guess so, from what Dennis was talking about. A lot of these issues I don't know about, and one reason is that I'm not a politician, I am a housing director. I am glad Dennis stepped in earlier, because I was out of my territory.

I suppose what he said is true. I have encountered the difficulty time and time again since I have been in this position, that in going to the different granting agencies and the CMHC, there are a lot of unanswered questions. A lot of people haven't been informed of the new legislation. For example, almost any government organization or group of people out there doesn't understand the legislation. Until they actually learn it, and we learn their system, they're going to be struggling because we're required to learn the system in one hell of a quick hurry. We're looking at another five years.

• 2110

To get back to the issues with which I am familiar, I think I should also speak on behalf of some of the aboriginal people in Alberta. Since I am one of the few people who are aboriginal and Metis at the same time, I've worked a lot of the aboriginal land bases in Alberta. I'll take a couple of minutes to tell you that being on a Metis settlement is like night and day in comparison to being on a reserve in Alberta as far as quality of housing goes and so on.

The reserves to date in Alberta, at least the ones I've been on in northeastern and northwestern Alberta, are in rough shape. They have poor quality homes and the government's going to be coming back there to build them some more homes. That is the same thing that happened to us, in this case Paddle Prairie settlement. We're replacing a lot of units. We're continuing to replace them until they're done. Speaking for the aboriginal side, I think it possibly would have been a good idea to have some of the reserves involved in something like this, for example the Little Red River, Cree Nation in northeastern Alberta, and the Assumption Reserve you mentioned before. I've been on both of these reserves in the Andrew River, Birch River and Boyer River. You have subgrade housing all through that territory. I just thought I'd mention that because I owe the people that much. I've been up there quite a bit.

The Chairman: To what extent is it subgrade?

Mr. Armstrong: If you build a home there it will probably last in the neighbourhood of five to ten years. the quality of a lot of the materials is not sufficient, and the budget they're allocated is not enough to build a good-quality home. That was the same thing we, as settlements, dealt with up until 1989.

I don't think that's condemning the government. I'm not condemning anyone. I think it would be in everyone's best interest, if you're going to be building something for someone, that you build it to last 25 to 50 years, and save yourself a lot of time and effort of having to go back and replace the homes.

The Chairman: How do you do that? I can answer that question but I want to hear your answer.

Mr. Armstrong: I'd say, for example, instead of giving five houses to the reserve at $50,000—to use a figure that's a common figure—why not build four houses out of that money and take one away, save yourself going back there 10 years from now to rebuild.

M. Armstrong: Probablement, d'après ce que Dennis a dit. Il y a bien des aspects de ces questions que j'ignore parce que je ne suis pas politicien, je ne suis que le directeur du logement. Je suis content que Dennis soit intervenu tout à l'heure parce que je n'étais pas du tout dans mon domaine.

Je présume qu'il a dit la vérité. Depuis que j'occupe mon poste, j'ai du mal à répondre à bien des questions lorsque je rencontre la SCHL et divers organismes de subvention. Bien des gens ne sont pas au courant de la nouvelle loi. Par exemple, presque aucun organisme gouvernemental ne comprend la nouvelle loi. On peut en dire autant du monde en général. Tant que les gens ne connaîtront pas notre régime et nous le leur, il y aura des difficultés parce qu'il nous faut apprendre diablement vite. Il ne nous reste plus que cinq ans.

Pour en revenir à ce que je connais le mieux, je vais vous parler au nom de quelques-uns des autochtones de l'Alberta. Comme je suis l'un des rares à être à la fois Autochtone et Métis, j'ai travaillé sur beaucoup d'assises territoriales autochtones en Alberta. Je vais prendre quelques minutes de mon temps pour vous expliquer qu'il y a tout un contraste entre les établissements métis et les réserves en Alberta pour ce qui est de la qualité du logement et de tout le reste.

Les réserves de l'Alberta sont en piètre état, du moins celles où je suis allé dans le nord-est et le nord-ouest de la province. Les maisons y sont de piètre qualité et le gouvernement devra en construire d'autres. La même chose est arrivée à Paddle Prairie. Nous sommes obligés de remplacer bien des maisons. Pour les autochtones, ce serait bien de le faire pour certaines réserves comme celles de Little Red River, de la nation Cri dans le nord-est de l'Alberta et de la réserve Assumption dont vous avez parlé tout à l'heure. Je suis allé dans les deux réserves des rivières Andrew, Birch et Boyer. Les maisons sont de qualité inférieure dans tout le territoire. Je voulais le dire en passant parce que je leur dois au moins cela. Je suis souvent allé là-bas.

Le président: Qu'entendez-vous par qualité inférieure?

M. Armstrong: Les maisons construites là-bas ne dureront tout au plus une dizaine d'années, à cause de la piètre qualité des matériaux et du budget qui ne permet pas de construire des maisons solides. Les établissements avaient le même problème avant 1989.

Je ne blâme pas le gouvernement ni qui que ce soit. Ce serait mieux pour tout le monde si l'on construisait des maisons pour cinquante ans. Cela éviterait d'avoir à les remplacer trop souvent.

Le président: Comment y parvenir? Je connais la réponse, mais je veux quand même entendre la vôtre.

M. Armstrong: Eh bien, au lieu d'autoriser la réserve à construire cinq maisons pour 50,000$, pourquoi ne pas en construire quatre et éviter ainsi d'avoir à en construire de nouvelles au bout de dix ans?

The Chairman: Are you saying the government should give you *x* number of dollars and let you decide?

Mr. Armstrong: Basically, yes. In our case that's what we have done as a Metis settlement. We don't build the type of houses that were build for us by mobiles until 1989. We've added additional moneys on top, or at least built the home so we can guarantee it lasts 10 years, and we hope they'll last 25 to 50 years. By spending more money at the start we're hoping we won't have to go back and spend money later to rebuild these houses again.

Mr. Skelly: Where is the financing inadequate? If you only get the $50,000, what get's skimped on during the process?

Mr. Armstrong: You're beginning to tread on dangerous ground—

Mr. Skelly: You're not the first one telling us that. We've had this exact same concern, that in northern Ontario they'll get a housing package designed by southern—in fact, by Winnipeg contractors—

Mr. Armstrong: That isn't really the problem any more. The problem is that if you take the same budget allocation that can build a sufficient unit out around the central part of Alberta and drop it into northern Alberta, the money will not take you as far as it will in central Alberta.

• 2115

Mr. Skelly: But they found that foundations were the problem, that the money was inadequate to build proper foundations. They were shifting and so on.

Mr. Armstrong: A lot of the reserves I have worked on have gone to a wood foundation. The reason they've done that is that it's so expensive to bring cement into a lot of these isolated areas that they had no choice. I guess that's it in a nutshell. It is simply that in an isolated area it costs more money to build something than it does to build it in a serviced location.

The Chairman: I think you are being too easy on us. Let's have it.

Mr. Armstrong: I think I would let you have it on the Metis settlements' behalf. They are the ones who are paying me to come here. I have to mention that I am probably one of the very few people who identify as both Metis and treaty status people. I have worked a lot of native land bases and I can tell a lot of stories of the places I've worked.

In this case, I am here on behalf of the settlements. I would leave what I have to say at that. I would just like to continue to talk on behalf of our settlements. We have the same problem in a lot of cases as the reserves. We have the problem of the subgrade housing. We've had to go back and repair a lot of the units that were built to last 10 to 15 years. We're back in. We are going to sink in another $10,000 or whatever and they are still going to be old units.

That is a big issue in itself. In our case we are okay. We have taken control over a lot of our own houses, so we realize that if we sink additional moneys on top, we will probably buy ourselves an additional 10 years. If you look at

Le président: Vous voudriez donc que le gouvernement vous donne un montant donné et vous laisse décider du nombre d'unités à construire?

M. Armstrong: Essentiellement, oui. C'est ce que nous, en tant qu'établissement métis, nous avons fait. Nous ne construisons plus le genre de maison que l'on construisait pour nous avant 1989. La construction coûte plus cher ou du moins, nous construisons une maison qui durera au moins une bonne dizaine d'année et même jusqu'à 50 ans, espérons-le. En dépensant plus au départ, nous espérons ne pas être obligés de remplacer les maisons aussi souvent.

M. Skelly: Vous manquez d'argent pour faire quoi? Si l'on ne vous accorde que 50,000$, sur quoi rognerez-vous?

M. Armstrong: Vous vous aventurez en terrain miné. . .

M. Skelly: Vous n'êtes pas le premier à nous faire cette remarque. Dans le nord de l'Ontario, on nous a dit qu'on leur proposait des plans de maison conçus dans le sud—par des entrepreneurs de Winnipeg, d'ailleurs. . .

M. Armstrong: Ce n'est plus un problème pour nous. Le problème ici, c'est que construire dans le nord une maison équivalente à celle du centre de la province coûte plus cher.

M. Skelly: Mais ils se sont rendu compte qu'il y avait un problème avec les fondations parce qu'ils n'avaient pas assez d'argent pour construire celles qui convenaient. Il y avait du tassement, et ainsi de suite.

M. Armstrong: Dans bien des réserves où j'ai travaillé, on construit les fondations en bois parce que cela coûte beaucoup trop cher de couler des fondations en béton dans les régions isolées. En d'autres mots, construire une maison dans une région isolée coûte plus cher qu'en ville.

Le président: Vous voulez nous ménager. Ne vous gênez pas.

M. Armstrong: Je ne vous épargnerai pas en vous parlant des établissements métis. Ce sont eux qui m'ont payé pour venir ici. Je dois rappeler que je suis sans doute l'un des rares à être à la fois Métis et Indien inscrit. J'ai travaillé dans bien des territoires autochtones et je pourrais vous raconter beaucoup d'histoires sur les endroits ou j'ai travaillé.

Mais je suis ici aujourd'hui pour représenter les établissements. Je vais donc poursuivre en vous parlant d'eux. Les établissements ont souvent le même problème que les réserves, à savoir des maisons de qualité inférieure. Il nous a fallu réparer bien des maisons qui auraient dû durer une quinzaine d'années. Il nous faudra investir encore 10,000$ par maison sans pour autant en faire des maisons neuves.

C'est vraiment un problème grave. Chez nous, ce n'est pas trop mal. Nous nous occupons nous-mêmes d'un grand nombre de maisons. C"est pourquoi nous savons qu'en investissant davantage dans la construction, les maisons

the housing that was there before 1989... We have in the neighbourhood of 60 houses that were built before 1989. Last year, for example, we condemned seven houses. As soon as I condemn them, a new group of people needs housing.

I can see this happening over the next number of years until we weed out all the old houses that we cannot repair. Then we will begin repairing, but if we continue growing at the rate we are growing, at Paddle Prairie settlement at least—I mentioned earlier that we just did a really basic study and a really basic outline of what we were going to spend—we are going to be in a lot of trouble, as far as I can see. We can't handle it on our own—I guess that's what I am leading up to saying.

The Chairman: To understand a little more about your community—I know you're not finished talkin—I wonder if you might give me a better picture. For instance, I don't know where Paddle Prairie is.

Mr. Armstrong: Paddle Prairie is 45 miles south of High Level, if you know where High Level is—about 420 miles from Edmonton.

The Chairman: Why does Paddle Prairie exist?

Mr. Armstrong: Before we became Metis people we were just aboriginal people. People travelled the rivers from the Hudson Bay to Fort Vermillion, for example, and then—no insult, but I don't know any other way to put it—the white man came in and the half-breeds came about. Our people then lived in around Paddle Prairie along the Peace River and so on and so forth. They lived on hunting and trapping and harvest in the fall, working.

I guess there were a few people at that time who knew what had to be done, so they began lobbying the provincial government. I think the process started around 1930 or 1935. I'm not sure, but it was somewhere in there. Through lobbying and meeting with the government and so on, they got a 99-year lease. That was signed over in 1939, and we have not had a land base. We never owned the land, we had a 99-year lease. We've been farming, hunting and trapping ever since.

• 2120

The Chairman: So you have privately owned farmland?

Mr. Armstrong: Yes, we have farmland on our settlement. We have people who farm.

The Chairman: What's unemployment like up there?

Mr. Armstrong: I could be completely out of the ballpark, but this year we should hit 50% unemployment.

The Chairman: What the Metis community did 50 years ago—trap and hunt and that sort of thing—if that's all a person does today, is that person considered to be unemployed?

Mr. Armstrong: Yes, they are considered to be unemployed. Lot of people still do that. The numbers aren't as great as they used to be because we don't have the market we used to have in the fur industry. It's more of a retired or semi-retired person's way of making a living or of supplementing their wage.

peuvent durer une dizaine d'années de plus. Quant aux maisons construites avant 1989... Une soixantaine l'ont été et l'an dernier, nous avons dû condamner sept de ces maisons. Quand cela se produit, cela signifie qu'il faut trouver une maison pour une autre famille.

C'est ce qui va se produire au cours des prochaines années le temps que nous ne serons pas débarrassés de toutes les vieilles maisons qui sont irréparables. Ensuite, nous entreprendrons la réfection, mais si Paddle Prairie continue à croître au rythme actuel—je vous ai dit tout à l'heure que nous avions fait une étude très rudimentaire de nos besoins—nous avons avoir bien des problèmes. Nous ne pourrons pas y arriver seuls. C'est cela ce que je voulais vous dire.

Le président: Je sais que vous n'avez pas terminé, mais pourriez-vous nous brosser un tableau un peu plus précis de votre localité afin de nous aider à mieux comprendre? Par exemple, j'ignore même où se trouve Paddle Prairie.

M. Armstrong: Paddle Prairie se trouve à 45 milles au sud de High Level, si vous savez où se trouve High Level—à environ 420 milles d'Edmonton.

Le président: Pourquoi Paddle Prairie existe-t-il?

M. Armstrong: Avant d'être Métis, nous étions autochtones. Les gens ont remonté les rivières depuis la baie d'Hudson jusqu'à Fort Vermillion, par exemple, et là—sans vouloir insulter personne—les Blancs sont arrivés et les Métis sont venus au monde. Notre peuple a vécu de la chasse, de la trappe et des récoltes à l'automne, autour de Paddle Prairie, le long de la rivière de la Paix.

Certains savaient alors ce qu'il fallait faire et ont commencé à faire des démarches auprès du gouvernement provincial. Cela a dû commencer vers 1930 ou 1935, mais je n'en suis pas certain. Suite à ces démarches, aux réunions avec le gouvernement, nous avons obtenu un bail de 99 ans qui a été signé en 1939, mais nous n'avions aucune assise territoriale. Nous avions un bail emphytéotique, mais pas la propriété du territoire. Depuis lors, nous avons vécu de l'agriculture, de la chasse et de la trappe.

Le président: Est-ce que certains Métis possèdent des terres agricoles?

M. Armstrong: Oui, il y a des terres agricoles dans nos établissements et certains les cultivent.

Le président: Quel est votre taux de chômage?

M. Armstrong: Je peux fort bien me tromper, mais cette année le taux pourrait atteindre 50 p. 100.

Le président: Ce que les Métis faisaient il y a 50 ans—trapper, chasser, etc.—est-ce que ceux qui font encore cela sont aujourd'hui réputés chômeurs?

M. Armstrong: Oui. Beaucoup d'entre eux font encore ces activités-là. Ils ne sont pas aussi nombreux qu'avant parce que nous avons perdu le marché de la fourrure. Ce sont plutôt les retraités ou les semi-retraités qui chassent pour grossir leur pension.

The Chairman: You have a 99-year lease. You are not incorporated yet as a municipality.

Mr. Armstrong: We had a 99-year lease. Since 1989 we have had the legislation that is now in place.

Mr. Skelly: And then [*Inaudible—Editor*]

Mr. Armstrong: By all eight settlements.

The Chairman: Each settlement is now duly incorporated as a municipality, but with special provisions because you are a Metis community.

Mr. Noel: It's incorporated under a separate act called the Metis Settlement Act, which draws to some extent on the municipal model and to some extent tries to make municipal-type governments. I don't know if we'd call them Metis municipalities.

The Chairman: The point I was getting at was with respect to the power of taxation that municipalities have. Do you have that power?

Mr. Armstrong: Yes, we do.

The Chairman: I think that's essential.

Back to the earlier question about how we should build longer-lasting homes, some of the approaches suggested to us are in the area of home ownership. If it's your home that you help to build, it will probably last longer. Is there a real estate market for homes in Paddle Prairie?

Mr. Armstrong: No, and for one reason. At any given time we would have 50% of our people working on the settlement. We have seasonal work. In the summer a lot of our people do construction work and so on, and in winter a lot of them log. In summer, spring and fall it's farming. Most of our people don't have the credit or whatever else to be able to go out and actually get a loan to buy a home, which is why Paddle Prairie has continued to provide housing. One of the things I have pushed for—and it is a dangerous game for me—is 100% returnable cash on a home. That hasn't happened, but I can see it happening sooner or later, hopefully. If it doesn't, then we're in a sinking boat.

Mr. Skelly: The Metis settlement provides the home out of the budget it receives from the Alberta government. Do you pay for the house and turn it over to the family that ultimately owns it?

Mr. Armstrong: Basically we do what the municipal affairs people did, which was to subsidize housing. We require a percentage payback from the home-owner over a certain number of years in the form of a monthly rent.

Mr. Skelly: Rental or rent-to-purchase?

Mr. Armstrong: Rent-to-purchase is a good way to put it. It's as good a way as any. That is how we operate it today.

• 2125

Mr. Skelly: Does that go into the capital fund so you can then build housing with your revenue?

Le président: Vous avez un bail de 99 ans, mais vous n'avez pas encore le statut de municipalité, alors?

M. Armstrong: Nous avons effectivement un bail de 99 ans et depuis 1989, il y a cette nouvelle loi.

M. Skelly: Et alors [*Inaudible—Éditeur*]

M. Armstrong: Pour les huit établissements.

Le président: Chaque établissement est maintenant dûmen constitués en municipalité, à certaines conditions spéciales parc que vous êtes une localité métisse, alors?

M. Noel: La municipalité est constituée en vertu d'une lo différente, la Metis Settlement Act, qui s'inspire des municipali tés existantes et qui sont en mesure de créer des administration qui leur sont comparables. Je ne sais pas si l'on peut parler ici d municipalités métisses.

Le président: Je voulais savoir si ces municipalités avaient u certain pouvoir de taxation.

M. Armstrong: Oui, nous avons un tel pouvoir.

Le président: Je trouve que c'est essentiel.

Pour en revenir à la façon de construire des maisons plu solides, certains ont entre autres suggéré la propriété. Quand o aide à construire une maison qui nous appartient, il est fo probable que celle-ci durera plus longtemps. Y a-t-il un march immobilier à Paddle Prairie?

M. Armstrong: Non, pour la simple raison qu seulement 50 p. 100 des gens travaillent habituellement. Il y des emplois saisonniers. L'été, beaucoup des membres d l'établissement travaillent dans l'industrie de la constructio et l'hiver, ils travaillent comme bûcherons. L'été, a printemps et à l'automne, c'est l'agriculture. La plupart de gens n'ont pas de crédit; ils ne pourraient donc pas faire u emprunt pour construire une maison. C'est pour cette raiso que c'est l'établissement qui continue à construire les maison C'est un peu risqué pour moi, mais j'ai notamment proposé d financer entièrement les maisons. Cela n'a pas été possible, ma j'espère que ce sera autorisé un jour. Sinon, il va falloir continue à écoper.

M. Skelly: Donc, les établissements métis construisent l maisons avec une partie de l'argent qu'ils reçoivent d gouvernement albertain. Est-ce que vous payez la maison ava de la céder à la famille qui en sera ultimement propriétaire?

M. Armstrong: Nous faisons la même chose que le ministè des Affaires municipales, subventionner le logement. No exigeons du propriétaire le remboursement d'un pourcenta étalé sur un certain nombre d'années. Cela prend la forme d't loyer mensuel.

M. Skelly: C'est un contrat locatif ou plutôt quelque cho comme un crédit-bail?

M. Armstrong: Ce serait plutôt comme un crédit-bail. Ce décrit assez bien ce que nous faisons en ce moment.

M. Skelly: Est-ce que ces loyers sont versés dans votre fon de capital pour vous permettre de construire de nouvel maisons avec vos revenus?

Mr. Armstrong: Yes, we are starting all right and we can last up to 10 years. If government funding was to end after five years, we could last up to 10 or 11 and even over.

Mr. Skelly: Specifically, what would you like us to recommend? Do you want to be able to participate in the growth of native housing programs or something similar to on-reserve housing where Indian Affairs gives an initial subsidy and CMHC comes in with the financing?

Mr. Armstrong: I would like to see more than that. I would like to see what you have said, definitely. I would also like to see some type of an organization set up, provincially at least, for the different programs we would fall into.

Because of the number of people and municipalities that are in this province, I don't know what our chances are, maybe one in a thousand. I would like to see some type of organization set up provincially throughout Canada to look after specific Metis applications, to be sure they are given the proper consideration in the proper time. To date, there is nothing here, in Alberta at least, with regard to a group of people who basically look after the applications at the settlement level.

The Chairman: Are you members of AUMA, the Alberta Urban Municipalities Association?

Mr. Armstrong: Maybe.

The Chairman: You should be. I think you should. Whether that means anything, I don't know. I was mayor of Regina for nine years. We had a Saskatchewan association called SUMA. I know of people from the AUMA who, in turn, are represented on the Federation of Canadian Municipalities.

If enough special municipalities become members of FCM, it may well be that would give you a national voice through that direction. From the other side, your national Metis organization may be able to intercede on behalf of the special Metis municipalities through the federal government. I'm not sure.

If you are a municipality as such, where you have a mayor and elections and all those kinds of things, you certainly should be a member of the AUMA. As a duly recognized municipality, any time the provincial government makes an announcement or sets a policy dealing with a contribution to a municipality, I would think you qualify.

Mr. Armstrong: I don't think it is the qualifying that worries me. I realize we qualify. Are we going to be given the proper recognition or the proper timeframe on our applications and so on? We are such a small group of people and there is such a large group of municipalities.

The Chairman: There are lots of towns and villages out there with 800 people or less. So you have just as much right as anybody.

Mr. Armstrong: That's right. On my part, our recommendation to you is to keep on doing what you are doing. I am glad I was invited to something like this for a number of reasons. The main reason is that I have been involved in native communities all my life and in native housing for 12 years.

M. Armstrong: Oui, c'est ce que nous avons commencé à faire et nous devrions en avoir pour dix ans. Si nous ne devions plus obtenir de financement du gouvernement après cinq ans, nous pourrions survivre encore une dizaine d'années et même plus.

M. Skelly: Que nous demandez-vous de recommander plus précisément? Voulez-vous pouvoir participer au programme de logement pour les Autochtones dans les réserves selon lequel le ministère des Affaires indiennes verse une subvention initiale et la SCHL assure le financement?

M. Armstrong: J'en demanderais encore plus. Nous aimerions pouvoir effectivement profiter de ces programmes. Mais nous aimerions aussi qu'un organisme provincial soit créé pour administrer les divers programmes auxquels nous serions admissibles.

Étant donné le nombre de municipalités dans la province, nous n'avons peut-être qu'une chance sur 1000 d'obtenir quelque chose. Il faudrait donc un organisme national qui, dans chaque province, s'occuperait des demandes de financement présentées par les Métis. Ainsi, elles seraient étudiées au moment opportun et d'une façon convenable. Jusqu'à présent, il n'y rien en Alberta pour s'occuper de ceux qui préparent les demandes dans les établissements.

Le président: Êtes-vous membre de l'Association des municipalités urbaines de l'Alberta?

M. Armstrong: Peut-être.

Le président: Je crois que vous devriez en faire partie. J'ignore si cela peut vous apporter quelque chose. J'ai été maire de Régina pendant neuf ans et je sais qu'il y avait une association semblable en Saskatchewan. Je connais également des membres de l'association albertaine qui est d'ailleurs représentée à la Fédération canadienne des municipalités.

Si un nombre suffisant de municipalités spéciales deviennent membres de la fédération, elles auront une voix nationale. De plus, votre Ralliement national des Métis devrait pouvoir intercéder auprès du gouvernement fédéral au profit des municipalités métis. Je n'en suis pas certain toutefois.

Si vous êtes une municipalité véritable, avec un maire, des élections et tout ce qu'il faut, vous devriez certainement faire partie de l'Association albertaine des municipalités. À ce titre, vous seriez admissibles à tous les programmes annoncés par le gouvernement provincial pour les municipalités.

M. Armstrong: Ce n'est pas l'admissibilité qui m'inquiète. Je sais que nous sommes admissibles. Ce qui m'inquiète, c'est que nos demandes soient acceptées à temps. Nous sommes si peu nombreux et il y a tant de municipalités.

Le président: Il y a beaucoup de villes et de villages qui ne comptent pas plus de 800 habitants. Vous avez les mêmes droits que les autres.

M. Armstrong: C'est exact. Personnellement, je vous recommanderais de continuer ce que vous faites. Je suis content que vous m'ayez invité pour plusieurs raisons, notamment parce que j'ai toujours habité dans une localité autochtone et je m'occupe du logement des autochtones depuis 12 ans.

It is a nightmare out there. I will tell you that. The stories you have heard are probably nightmares. I have worked in the neighbourhood of 20 to 25 different reserves in my lifetime. The housing need on reserves is being met, but that is not what worries me. It goes back to the quality of home that is being provided. I think that's something that has to be looked at seriously.

• 2130

It is the very same thing with the settlements. I guess we would qualify for some of the grants for a home on settlement. I have asked Municipal Affairs if they could provide us with a subsidized unit. They have a budget allocated. It is a moderate unit. It's not built with accessories; it's just a serviceable unit. One of the questions I've asked is, okay, should we receive the funding to build this type of home, couldn't we top that up? By that I mean, couldn't we throw some additional money on top of this, bring this from just a moderate home to a well-built home that will last for 50 years, for example? I guess the answer I have gotten back, because a lot of these programs are now federally and provincially cost-shared, is that would be a problem. Where the problem would be is beyond me.

• 2135

The Chairman: There was a situation like this where the governors were accused of not being flexible enough.

Mr. Skelly: Not us.

The Chairman: No, I represent the government and he represents the opposition to the government.

Mr. Skelly: However, we have three NDP governments that have been accused of the same thing.

The Chairman: ...of not being flexible enough in that someone wanted their extended family to live with them and, as a result, they wanted the right to build a five-bedroom home. It makes some sense if you approach it from that perspective, but on the other hand, as the fellow in charge of the housing authority, who might want a little bigger house than the average guy—and there is politics all over the place, at our level, at your level, no matter which level you are at.

There is a tendency, I suppose, for some abuse like that. The governments, whoever they may be, might be subject to some criticism that maybe a five-or six-bedroom house really goes beyond what is deemed to be in the public's mind providing adequate housing. It is a perceptual problem.

I had a couple of questions to ask you. You say you have been on 25 different reserves through Alberta?

Mr. Armstrong: Probably around 20 to 25, yes.

The Chairman: Has that been from the south to the north?

Mr. Armstrong: In Alberta, at least, it's been from south to north. I have worked in the Arctic also—Frobisher Bay, Iqaluit, Aklavik, outside of Inuvik, Fort Liard...

The Chairman: Okay, what I am interested in is this. In the province of Alberta, can you tell us you have seen a noticeable difference between the quality of housing that has been provided, that exists, that remains, from south to north, or is there any pattern there at all?

Laissez-moi vous dire que c'est un véritable cauchemar. Les histoires qu'on vous a racontées font peur. J'ai travaillé dans 25 réserves différentes dans ma vie. On répond aux besoins en logement des réserves. Ce n'est pas ce qui m'inquiète. Ce qui m'inquiète, c'est la qualité des maisons qu'on y construit. Il faut se pencher très sérieusement là-dessus.

C'est la même chose avec les établissements autochtones. Je crois que les autochtones seraient admissibles aux subventions accordées pour la construction de maisons. J'ai demandé aux responsables des Affaires municipales s'ils pouvaient nous fournir un logement subventionné. Le ministère a des crédits. C'est un logement modeste, quelque chose d'ordinaire, sans accessoires. J'ai demandé si nous pouvions obtenir des crédits pour construire ce genre de maison et s'il était possible de compléter les crédits qui nous seraient accordés, afin de bâtir une maison mieux construite et qui durerait par exemple une cinquantaine d'années. On m'a dit que ce serait difficile, parce que bon nombre de ces programmes sont actuellement cofinancés par le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial. Quant à moi, je ne vois pas où est le problème.

Le président: C'est pour des raisons analogues que les gouverneurs ont été accusés de ne pas être assez accommodants.

M. Skelly: Pas nous.

Le président: Non, je représente le gouvernement et il représente l'opposition.

M. Skelly: Oui, mais on a reproché la même chose à trois gouvernements néo-démocrates.

Le président: ...on leur a reproché de ne pas être assez accommodants à l'égard des gens qui souhaitaient avoir le droit de construire une maison de cinq chambres afin de pouvoir accueillir leur famille élargie. En ce sens, cela peut se comprendre, mais si le responsable des logements veut se faire construire une maison un peu plus grande que la moyenne... il faut compter avec l'influence politique à tous les niveaux, au vôtre comme au nôtre.

Je suppose que les abus de ce genre ne sont pas rares. On peut reprocher au gouvernement, quel qu'il soit, d'autoriser la construction de maisons de cinq ou six chambres. Or, ce n'est pas là l'idée que le public se fait d'un logement approprié.

J'avais quelques questions à vous poser. Vous dites que vous êtes allé dans 25 réserves différentes de l'Alberta?

M. Armstrong: Environ 20 à 25.

Le président: Du sud vers le nord?

M. Armstrong: En Alberta, tout au moins, je suis allé du sud au nord. Je suis également allé dans l'Arctique, à Frobisher Bay, Iqaluit, Aklavik, à l'extérieur d'Inuvik, Fort Liard...

Le président: Très bien. Voici ce que je veux savoir. Pouvez-vous me dire si, en Alberta, vous avez remarqué une différence notable dans la qualité des logements offerts dans le sud et le nord?

Mr. Armstrong: Definitely, there is a big pattern, a big difference in housing in the south to the north. It is almost like night and day.

The Chairman: Which way?

Mr. Armstrong: The south has better housing. I think it comes back to what I mentioned before, which is the amount of money that's allocated in the south. We do a lot more than we do in the north.

The Chairman: Is it an incorrect assumption to make, then, that the same allocation is given south to north? I don't know.

Mr. Armstrong: Well, I guess I should explain a little more clearly. I worked the Hobbema Reserve outside here [*Inaudible—Editor*] so I want to shed some light on that and not really condemn the Indian Affairs people, even though I could sit here and do that.

Yes, there is a difference, and the biggest difference is the cost. What you pay in the north to get housing and what you pay in central Alberta are two different things. There is a big cost difference. A lot of the places are more isolated; you have to bring a carpenter in. It costs more money to get that carpenter in there, it costs more money to keep him there, it costs more money for groceries for him. If you need lumber, it costs you more money. You've got to freight it in. You've got to bring it in on one hundred and some miles worth of road.

• 2140

I will give you a good example. Sucker Creek Indian Reserve is right on the main highway, 15 miles out of Paddle Prairie. They put drywall in their houses. They do a nice job of a standardized house with the money they get. If you go to the extreme and go for example to Fox Lake, which is isolated, and they drop material in there in the winter and wait until spring, then you've got a different story because you can't take drywall out, store it, and so on and so forth in a location like that. I think that's the big thing, that's the big issue.

The Chairman: I think you said some of your people are involved in logging?

Mr. Armstrong: Yes.

The Chairman: It raises the question about the availability or at least the use of local materials.

Mr. Armstrong: Yes, we are giving that serious consideration right now. We sell most of our logging materials to a mill that's just outside our settlement. We would like to start getting some of those logs back in the form of some lumber.

The Chairman: Can you buy that mill, or would you like to?

Mr. Armstrong: Can we buy it? We couldn't buy it because it's a little bit too much out of our kitty, for starters. It's a pretty big mill.

Mr. Skelly: What about exchanging lumber for logs?

M. Armstrong: La différence entre des logements dans le sud et des logements dans le nord est tout à fait caractéristique. C'est presque comme entre le jour et la nuit.

Le président: Expliquez-nous cela.

M. Armstrong: Dans le sud, les logements sont de meilleure qualité. Comme je l'ai déjà mentionné, cela tient aux crédits qui sont accordés dans le sud. Les logements sont beaucoup plus soignés que dans le nord.

Le président: Par conséquent, est-il faux de dire que les montants alloués dans le sud et le nord ne sont pas les mêmes?

M. Armstrong: Je vais vous expliquer. J'ai travaillé dans la réserve Hobbema [*Inaudible—Éditeur*] et je vais vous donner des précisions afin que l'on ne puisse pas discréditer les fonctionnaires des Affaires indiennes.

Les conditions ne sont pas les mêmes dans le nord et le sud et ce sont les coûts qui représentent la plus grande différence. Les coûts sont tout à fait différents dans le nord et le centre de l'Alberta. Il y a une grosse différence au niveau des coûts. Dans le nord, les zones habitées sont plus isolées; il faut faire venir des menuisiers. Il faut plus d'argent pour faire venir un menuisier là-bas, ainsi que pour le nourrir et le loger. Par conséquent, quand on veut construire avec du bois, il faut plus d'argent. Il y a les frais de transport du bois qu'il faut faire venir par camion sur un traget de quelque 160 kilomètres.

Je vais vous donner un bon exemple. La réserve indienne de Sucker Creek se trouve en bordure de route, à 15 milles de Paddle Prairie. Les habitants de la réserve installent des cloisons sèches dans leur logement. Ils construisent de belles maisons standard avec les crédits qui leur sont attribués. Par contre, si l'on prend le cas de Fox Lake, un endroit isolé où il faut transporter le matériel en hiver et l'entreposer jusqu'au printemps, les choses sont tout à fait différentes. En effet, il est impossible de conserver des panneaux de plâtre à l'extérieur dans un endroit comme celui-là, et c'est ça le véritable problème.

Le président: Il me semble que vous avez mentionné que certains d'entre vous travaillent comme bûcherons.

M. Armstrong: C'est exact.

Le président: Je me demande donc s'il ne serait pas possible d'obtenir ou d'utiliser des matériaux locaux.

M. Armstrong: Oui, c'est quelque chose que nous envisageons sérieusement actuellement. Nous vendons la plupart de nos bois ronds à une scierie installée juste à l'extérieur de chez-nous. Nous voudrions pouvoir récupérer une partie de notre bois transformé en bois d'oeuvre.

Le président: Pouvez-vous ou voudriez-vous acheter cette scierie?

M. Armstrong: Est-ce que nous pouvons acheter cette scierie? Je pense que ce serait un peu au-dessus de nos moyens. C'est une assez grosse scierie.

M. Skelly: Est-ce que vous ne pourriez pas obtenir du bois d'oeuvre en échange des billes que vous livrez à la scierie?

Mr. Armstrong: Yes, that's definitely being discussed.

The Chairman: Is CMHC a stumbling block in that area, or do you know yet?

Mr. Armstrong: CMHC?

The Chairman: Because the lumber doesn't have a stamp on it.

Mr. Skelly: But you don't have to operate through CMHC. Are you able to use lumber that hasn't gone through the provincial lumber inspection system?

Mr. Armstrong: It's actually part of our housing program that everything used is standard approved. By that I mean Alberta and Canadian standards.

The Chairman: It would be graded lumber.

Mr. Armstrong: It's got to be. That's how we keep quality control on our housing, because it's the only way I know of being sure you don't end up with materials that are below grade, subgrade, and so on and so forth. It's the only protection you have, really.

Mr. Skelly: Who sets that standard? Is it your municipal organization?

Mr. Armstrong: I do, as the director of housing.

Mr. Skelly: I see. So you've decided to adopt Alberta standards.

Mr. Armstrong: We use CMHC standards, for example, just normal CMHC standards. We use the Canadian building standards, and we use the Alberta building standards. All three are within our contracts on settlement.

The Chairman: Taking off on Bob's question about your taking the logs and taking out lumber, do they grade at the mill?

Mr. Armstrong: Yes.

The Chairman: So you could make that kind of a barter?

Mr. Armstrong: I would imagine, sure.

The Chairman: Secondly, how long would it take you to develop graders? But I guess if you don't have a mill there's not much sense having your own graders, is there?

Mr. Armstrong: It doesn't make a lot of sense to me, anyway. We are looking at employment from every aspect, like economic development, housing. Every which way we can, we look at it and we try to do our best. I guess my biggest concern is whether or not we can actually pull it off with the budget allocation we have and still continue to provide a lot of the needed services. I think that would be a recommendation of mine, that the federal government begin giving the Metis settlements a very serious look for their programs and for their grants, and so on and so forth. I would like to see the settlement of Paddle Prairie qualify for the same thing as anybody else anywhere in Canada, to tell you the truth.

M. Armstrong: Oui, c'est une possibilité que nous envisageons.

Le président: Est-ce que c'est la SCHL qui fait obstacle, ou quoi?

M. Armstrong: La SCHL?

Le président: Oui, puisque le bois d'oeuvre ne serait pas homologué.

M. Skelly: Mais, vous n'êtes pas tenu d'obtenir l'approbation de la SCHL. Pouvez-vous utiliser du bois qui n'a pas été inspecté par les autorités provinciales?

M. Armstrong: Nous demandons justement que tous les matériaux utilisés dans le cadre de notre programme de logement soient homologués, c'est-à-dire qu'ils respectent les normes albertaines et canadiennes.

Le président: Vous utilisez du bois calibré, alors?

M. Armstrong: Absolument. C'est la seule façon de garantir la qualité de nos logements et d'empêcher l'utilisation de matériaux de qualité inférieure. C'est la seule protection que nous avons.

M. Skelly: Qui définit les normes? Est-ce qu'il s'agit de votre organisation municipale?

M. Armstrong: C'est moi, en tant que directeur des services de logement.

M. Skelly: Je vois. Par conséquent, vous avez décidé d'adopter les normes albertaines.

M. Armstrong: Nous avons adopté les normes ordinaires de la SCHL. Nous appliquons les normes de construction canadiennes et albertaines. Nos contrats mentionnent ces trois normes.

Le président: Je vais reprendre l'idée de Bob qui vous proposait d'échanger des billes de bois rond contre du bois d'oeuvre. Est-ce que la scierie place le bois?

M. Armstrong: Oui.

Le président: Par conséquent, vous pourriez faire ce genre d'échange?

M. Armstrong: Je pense que oui.

Le président: Deuxièmement, combien de temps vous faudrait-il pour former des classificateurs de bois? Mais je suppose qu'il ne vous servirait à rien d'avoir vos propres classificateurs si vous n'avez pas de scierie.

M. Armstrong: Non, je n'en vois pas l'utilité. Nous recherchons toutes les possibilités d'emploi, comme dans le secteur du développement économique, du logement. Nous faisons de notre mieux pour exploiter toutes les possibilités. Notre principale préoccupation est de savoir si nous allons pouvoir nous en sortir avec le budget dont nous disposons tout en continuant à offrir la plupart des services requis. Ce que je recommanderais, c'est que le gouvernement fédéral s'intéresse de près aux programmes et subventions concernant le logement des Métis. A dire vrai, je voudrais que la réserve de Paddle Prairie bénéficie des mêmes crédits qu'ailleurs au Canada.

The Chairman: As an aboriginal community, or as a municipality?

Mr. Armstrong: As a municipality and as an aboriginal community.

The Chairman: I was hoping you would say municipality because that's a provincial jurisdiction.

Mr. Armstrong: I would say on both parts because we do identify with both cultures. We are aboriginal on the one hand, and we are the same as you people on the other hand. So I say we should qualify for the same as anyone, aboriginal or other.

Mr. Skelly: But now there may be some constitutional changes that reduce the differences, or just what the results are going to be and who knows what. The Metis are now a stated group within the Constitution. Is there an aboriginal affairs committee of the Alberta legislature that works largely like the committee we represent?

• 2145

Mr. Armstrong: Indian Affairs people are the only ones I know. We have a problem also of not being able to specifically identify ourselves as aboriginal and not being able to specifically identify ourselves as normal run-of-the-mill white people.

Mr. Skelly: Would the people responsible for the 1989 Metis Settlement Act be Municipal Affairs?

Mr. Noel: The present person responsible is the Minister of Municipal Affairs.

Mr. Skelly: It's really called Urban Affairs, isn't it?

Mr. Noel: No, it's Municipal Affairs.

Mr. Skelly: Is there a committee of the legislature that's the municipal affairs committee or whatever?

Mr. Noel: I don't know if there is. There is some part of the provincial government that used to be called the Native Affairs Secretariat. I'm sure it still operates in some form. Whether it's still called Native Affairs, I don't know. There certainly is a secretariat.

Mr. Daniel Brant (Committee Researcher): May I ask you a question on the funding? Going back a little bit to your earlier presentation, you receive a block of funding. Does the settlement council then decide the allocations? You said 60% was being spent on funding. Is that decided by the council itself?

Mr. Armstrong: Yes and no. As director of housing, I sit down and look at the applications put in by different members every year. I take a look at the numbers. If there are 65 or 70, usually the common way to look at it—or the way I have looked at it—is that if you have 60-some people, you take a third. I present a breakdown to settlement council. Settlement council takes it to the people at general meetings. We have general meetings and so on and so forth. It goes through the system.

Le président: En tant que collectivité autochtone ou municipalité?

M. Armstrong: En tant que municipalité et que collectivité autochtone.

Le président: J'espérais vous entendre mentionner la municipalité, étant donné qu'elle relève du gouvernement provincial.

M. Armstrong: Les deux sont importantes, car nous nous identifions aux deux cultures. D'une part, nous nous considérons comme des Autochtones et d'autre part, nous sommes vos égaux, des gens comme vous. Par conséquent, nous avons les mêmes droits que les autres, Autochtones ou non.

M. Skelly: Oui, mais vous savez bien que les changements apportés à la Constitution réduiront les différends ou, tout au moins, les conséquences. Les Métis sont désormais cités dans la Constitution. Est-ce que l'Assemblée législative de l'Alberta dispose d'un comité des affaires autochtones qui fonctionne à peu près de la même manière que le comité que nous représentons?

M. Armstrong: Je ne connais que les fonctionnaires des Affaires indiennes. Notre problème, c'est de ne pas pouvoir nous identifier vraiment comme Autochtones ni comme Blancs ordinaires.

M. Skelly: Est-ce que c'est le ministère des Affaires municipales qui est chargé de l'application du Metis Settlement Act de 1989?

M. Noel: Actuellement, c'est le ministre des Affaires municipales qui en est chargé.

M. Skelly: Est-ce qu'il ne s'agit pas en fait du ministère des Affaires urbaines?

M. Noel: Non, ce sont les Affaires municipales.

M. Skelly: Est-ce que l'assemblée législative a un comité des affaires municipales?

M. Noel: Je n'en sais rien. Il y a un service du gouvernement provincial que l'on appelait autrefois le Secrétariat des Affaires autochtones. Je suis certain qu'il existe toujours sous une forme ou sous une autre, mais je ne sais pas si le titre est le même. Toutefois, je suis sûr que le Secrétariat existe toujours.

M. Daniel Brant (attaché de recherche du Comité): Puis-je vous poser une question sur le financement? Au début de votre exposé, vous avez dit que vous receviez un ensemble de crédits. Est-ce que c'est le conseil qui décide de la répartition de ces crédits? Vous avez dit que 60 p. 100 des crédits servent au financement. Est-ce que c'est le conseil lui-même qui décide?

M. Armstrong: Oui et non. Ma tâche de directeur du logement consiste à examiner chaque année les demandes présentées par les différents membres. Tout dépend du nombre de demandes que nous recevons. La méthode la plus courante... c'est, tout au moins, la méthode que j'applique... consiste, lorsque nous avons une soixante de demandes, à en prendre un tiers. Je propose une répartition des fonds au conseil qui la présente lors des assemblées générales. Ma proposition de répartition est présentée lors des réunions et après, elle suit le processus normal.

What happens is that before we can spend any of the budget, it has to be approved by the people at a general meeting. In other words, you need a quorum of people to agree that this money should be spent in this area. That's how our system works.

Mr. Brant: So the community agrees on the budget allocations and the breakdowns. They agree that, in this case, 60% is being spent in the area of housing. That's ostensibly to address that need.

How do you undertake to build those 23 houses? Do you hire a contractor? Do you organize local labour? How do you physically get those 23 houses built?

Mr. Armstrong: There are two ways. The settlement does a certain percentage of the housing itself. This year, for example, we'll do four or five of the 23 houses we're building. The other houses are split into three different groups. We then general contract to on-settlement contractors. We sign a general contract with them and away they go. They build them themselves.

Mr. Brant: Who inspects?

Mr. Armstrong: I do.

Mr. Brant: Does that local process make a difference?

Mr. Armstrong: Yes. I think what our settlement is trying to do—and I don't know if a lot of other settlements are as well—is to give on-settlement contractors the opportunity to learn how to conduct a business, in other words, how to become homebuilders, be able to go to another town, set up, build a home and sell it.

• 2150

In the end, we would like to see the contractors we have on the settlement become totally self-reliant and looking after themselves. In this case they do so. They build the number of homes they are required to build and we don't get involved with their business except when it comes to inspecting the units.

Mr. Brant: Do you require the home-owner to participate in any way? How do they participate? Or do they just move in?

Mr. Armstrong: We don't necessarily ask them to participate, but they do.

Mr. Skelly: What about the design?

Mr. Armstrong: In our case, yes, we have allowed that participation. We are sticking with the basic housing and doing small things such as putting in a bay window, a patio door, or a third gable, thus giving houses a bit of a different look. We are also spending money down in the structural part of the house. In the basements we ask for an engineer's certification, engineering design, and so on. So we are trying to ensure that our homes are above standard quality.

Mr. Skelly: So do you buy a commercial plan, then modify it?

Avant de faire quoi que ce soit, le budget doit être approuvé lors des assemblées générales. Autrement dit, il faut qu'un certain nombre de personnes autorisent la dépense de crédit dans ce secteur. Voilà comment notre système fonctionne.

M. Brant: C'est donc la collectivité qui décide de la répartition des crédits. Dans ce cas, les membres de la collectivité décident de consacrer 60 p. 100 du budget au logement. Ces crédits sont expressément affectés à ce poste.

Comment vous y prenez-vous pour construire ces 23 maisons? Est-ce que vous engagez un entrepreneur? Est-ce que vous embauchez des ouvriers de la région? Comment vous y prenez-vous, matériellement, pour construire ces 23 maisons?

M. Armstrong: Il y a deux façons. Les habitants se chargent même d'une partie de la construction. Cette année, par exemple, nous allons construire quatre ou cinq des 23 maisons prévues. Les autres maisons seront réparties en trois groupes différents. Ensuite, nous accordons le marché à des entrepreneurs de chez-nous. Nous signons un marché général et ils construisent eux-mêmes les maisons.

M. Brant: Qui se charge des inspections?

M. Armstrong: C'est moi.

M. Brant: Est-ce que le fait de confier les travaux à des entrepreneurs locaux produit une certaine différence?

M. Armstrong: Oui. Je ne sais pas si d'autres collectivités appliquent une formule identique, mais ce que nous voulons faire, c'est donner aux entrepreneurs de chez-nous l'occasion d'apprendre à gérer une entreprise, c'est-à-dire à devenir des constructeurs, afin de pouvoir éventuellement construire une maison ailleurs, en vue de la vendre.

L'objectif ultime, c'est que les entrepreneurs de chez-nous deviennent totalement autonomes. C'est effectivement ce qui se passe dans ce cas-là. Ils se chargent de construire les maisons qui leur sont demandées et nous n'intervenons que pour l'inspection des logements.

M. Brant: Est-ce que vous demandez au propriétaire de participer d'une façon quelconque, et de quelle manière? Ou bien se contente-t-il d'emménager quand le logement est terminé?

M. Armstrong: On ne leur demande pas nécessairement de participer, mais ils le font.

M. Skelly: Est-ce qu'ils participent au niveau des plans?

M. Armstrong: Oui, nous les autorisons à modifier les plans. Le plan de base reste le même, mais il est possible de modifier certains détails, d'ajouter une fenêtre, une porte vitrée coulissante ou un troisième pignon, afin que les maisons ne soient pas toutes identiques. Nous soignons également l'infrastructure de la maison. Nous faisons intervenir un ingénieur pour que le sous-sol soit aménagé selon des normes techniques convenables. Nous nous efforçons de construire des maisons de qualité supérieure.

M. Skelly: Par conséquent, vous utilisez un plan commercial que vous modifiez par la suite?

Mr. Armstrong: In some cases, yes, we have done so. In other cases we have had groups of people who own some homes, for example, and sell customized homes or any type of home someone wants. They come onto the settlement, show the different types of blueprints, and have people look at them. We decide whether that is cost-effective or will cost us too much money to build this type of unit.

But I think the biggest step we have taken is that we have brought our standards up to a point where we are now comfortable that we are building homes that will have to last 25 to 50 years. There are no two ways about it. The home-owner receives the unit and is required to sign an agreement that he would not qualify for another home for at least 25 years.

That goes back to one of the points I have mentioned before on housing in general, on an aboriginal basis, Metis, other areas, or whatever. If you spend the extra time and money you will be okay, I think. That's an insurance policy. You don't want to go back and spend the money again.

The Clerk of the Committee: Are your houses insured?

Mr. Armstrong: Yes, we require full insurance on all our units. They pay for that.

The Chairman: Is that insurance through a commercial company or are the home-owners self-insured?

Mr. Armstrong: They are self-insured; they insure themselves.

To sum it all up, we are trying to build a better than standard unit then turn it over to the home-owner, with the home-owner fully understanding that they will not qualify for another unit for 25 years, so they will look after it or they are in trouble. We are also asking them to insure their house. As part of our agreement they are required to insure it so, should it burn down, it can be replaced; not at a cost, we assume. I think we are doing a pretty good job of it.

The Chairman: The fact that you can get a commercial firm to insure your homes in so-called isolated communities is remarkable. Unfortunate, but remarkable, because I have been in some communities that no one would touch.

Mr. Armstrong: In our case, we meet all regulations, such as fire regulations. Our units are built according to code and are drywalled. By that, I mean they are gyprocked, then painted. The doors are fireproof. So it is impossible for an insurance company to turn down a policy.

The Chairman: Do you have your own fire department in the community?

Mr. Armstrong: No, we don't, but we have water trucks and that is what helps us a bit, because fire-rated units are a big thing. That is why you will find that in a lot of areas an insurance company won't touch a building because it isn't built according to standard or with fire-rated materials.

• 2155

Mr. Brant: Do you have a restriction on the type of heating?

M. Armstrong: C'est ce que nous avons fait dans certains cas. Il nous est arrivé également de faire affaire avec des entrepreneurs qui construisent des maisons personnalisées. Ils viennent nous montrer différents types de plans. Nous devons alors décider si les prix qu'ils nous proposent sont avantageux ou si cela nous coûterait trop cher de construire nous-mêmes ces maisons-là.

Je pense que la plus grande décision que nous avons prise, c'est de porter nos normes à un niveau tel que nous sommes certains désormais de construire des maisons qui dureront au moins 25 à 50 ans. Nous n'avons pas le choix. Le candidat à qui le logement est attribué doit reconnaître par écrit qu'il ne pourra pas acquérir une autre maison d'ici au moins 25 ans.

Ce n'est qu'un des principes que j'ai mentionnés, qui s'appliquent à la construction en général pour les Autochtones et les Métis. Tout se passe bien dans la mesure où l'on consacre le temps et l'argent supplémentaires. C'est une garantie. Nous ne voulons pas recommencer et dépenser d'autres crédits.

Le greffier du Comité: Est-ce que vos maisons sont assurées?

M. Armstrong: Oui, nous exigeons que les logements soient entièrement assurés par les occupants.

Le président: Est-ce que vous faites affaire avec une compagnie d'assurance commerciale ou est-ce que les propriétaires s'assurent eux-mêmes?

M. Armstrong: Ils s'assurent eux-mêmes.

En conclusion, nous nous efforçons de construire des logements de qualité supérieure que nous remettons au propriétaire qui s'engage à l'entretenir, car il sait qu'il ne sera pas admissible à un autre logement d'ici 25 ans. Nous demandons également au propriétaire d'assurer la maison. Cela fait partie de l'entente. Ainsi, en cas d'incendie, la maison serait remplacée, sans frais pour nous. Je pense que nous faisons du bon travail.

Le président: C'est extraordinaire que vous ayez trouvé une compagnie d'assurance qui accepte d'assurer les logements dans une localité dite isolée. Ce n'est malheureusement pas le cas pour toutes les localités.

M. Armstrong: Nous respectons tous les règlements, y compris ceux qui régissent la protection contre les incendies. Nos logements respectent le Code et la finition intérieure est faite avec des panneaux de plâtre. L'intérieur est peint et la maison est équipée de portes coupe-feu. Par conséquent, les compagnies d'assurance ne peuvent pas refuser de nous assurer.

Le président: Est-ce que vous disposez de votre propre service de pompiers?

M. Armstrong: Non, mais nous avons des camions-citernes, et surtout, les maisons sont construites conformément aux normes de protection contre les incendies. Dans beaucoup d'endroits, les compagnies d'assurance ne veulent pas assurer les bâtiments qui ne sont pas construits conformément aux normes ou avec des matériaux résistant au feu.

M. Brant: Est-ce que les différents types de chauffage sont réglementés?

Mr. Armstrong: We don't have a restriction, we have what I call a quality control. As part of our job in contracting, we spec out the type of furnaces we would like to see used. The owners who don't use them when the house is built have to have them taken out, and the ones we require have to be put in.

The Chairman: Is it oil or gas?

Mr. Armstrong: It's gas.

The Chairman: Is it natural gas?

Mr. Armstrong: Yes. I've found with a lot of the units I've been in during the years that the furnaces the government has provided aren't big enough. You have a big heating bill. They use panel board in a lot of cases. You have an extra high value if you use gyprock, and it's not much easier to heat the unit. If you put in a bigger, better furnace it doesn't work as hard, so it lasts longer. It's not coming on every couple of minutes. As a recommendation for Metis and reserves alike, I'd like to see the overall housing standard brought up.

The Chairman: Is there any desire to use the natural materials, in terms of log house construction?

Mr. Armstrong: Yes, there is. There are people who have built log buildings there. Maybe that'll be looked at some day. My greatest concern with log buildings is that it's not cost effective. You spend a lot of money to build it, and a lot of money to heat it. If you have a fire, it's gone. It's tough to get insurance.

The Chairman: We're told that a log house won't burn, it chars. The roof will burn.

Mr. Skelly: By the Minister of Housing from the Northwest Territories, without mentioning any names.

Mr. Armstrong: Well, I imagine it will burn, sure. You have a lot of trees in the north that are hard to burn. You would have a tough time to get insurance on a log building. It's just a rough thing to do. In terms of the R-value on a log building, every inch of wood is worth one R-value.

The Chairman: Yes, that's what he says, R-1 per inch.

Mr. Armstrong: Six inches of insulation would give you R-20. That would take a full 20-inch log running all the way down the building. Wherever the logs meet there's going to be an opening. We have R-4, or R-5 between there.

The Chairman: I was wondering about a combination with logs. I don't know the cost effectiveness of it. It's just that the materials are across the road, so to speak, for the exterior. If you had an exterior you liked, you wouldn't have to do anything with it. Maybe you could have some fibreglas on top of 2x2s, or something, drywall, I don't know. Maybe you're fussing around more than it's worth.

Mr. Armstrong: We have looked at log buildings. I think they'll be looked at again in the future.

M. Armstrong: Non, mais nous avons un programme de contrôle de la qualité. Lorsque nous établissons le cahier des charges, nous précisons le type de chaudière que nous voulons installer. Les propriétaires qui ne respectent pas cette norme doivent remplacer la chaudière qu'ils ont installé par celle que nous exigeons.

Le président: Est-ce que vous chauffez au mazout ou au gaz?

M. Armstrong: Au gaz.

Le président: Au gaz naturel?

M. Armstrong: J'ai remarqué que les chaudières fournies par le gouvernement dans les maisons que j'ai inspectées depuis quelques années, ne sont pas assez puissantes, et cela entraîne une plus grande consommation. Les constructeurs utilisent souvent des panneaux de bois. Les panneaux de gypse sont meilleur marché, mais le logement n'est pas plus facile à chauffer. Une chaudière plus grosse et plus efficace dure plus longtemps, parce qu'elle se déclenche moins souvent. Je voudrais que les normes de construction des maisons destinées aux Métis et aux habitants des réserves soient améliorées.

Le président: Est-ce que vous envisagez d'utiliser des matériaux naturels pour construire, par exemple, des maisons en rondins?

M. Armstrong: En effet. Il y a des gens qui ont construit des maisons en rondins. C'est peut-être une possibilité que nous retiendrons à l'avenir. Le problème, c'est que les maisons en rondins coûtent plus cher. Elles coûtent plus cher à la construction et au niveau du chauffage. En cas d'incendie, il ne reste plus rien. C'est difficile de les assurer.

Le président: Il paraît que seul le toit des maisons de rondins brûle et que les murs carbonisent.

M. Skelly: Pour ne pas citer son nom, c'est le ministre du Logement des Territoires du Nord-Ouest qui nous l'a dit.

M. Armstrong: Je crois que tout brûle. Il y avait eu dans le Nord, beaucoup d'arbres qui ne brûlent pas facilement. Mais il serait très difficile de faire assurer une maison en rondins. Pour ce qui est de l'isolation, un pouce de bois représente une unité R.

Le président: Oui, il nous a bien dit qu'un pouce égale un R.

M. Armstrong: Une isolation de six pouces permet d'obtenir un coefficient d'isolation de R-20. Pour obtenir la même isolation, il faudrait que les murs soient faits de poutres de 20 pouces d'épaisseur. Au niveau des points de jonction, le coefficient d'isolation n'est que de R-4 ou R-5.

Le président: Je pensais qu'il serait peut-être possible de combiner les matériaux, mais je ne sais pas dans quelle mesure ce serait rentable. Cependant, ce serait un moyen d'utiliser des matériaux que vous trouvez en abondance sur place. Vous pourriez construire les murs extérieurs de la manière qui vous plairait et les isoler à l'intérieur avec de la laine de verre agraffée sur des chevrons de 2 x 2 ou installer, par exemple, des panneaux de plâtre à l'intérieur. Peut-être vous donnez-vous un peu plus de mal qu'il n'en faut.

M. Armstrong: Nous avons examiné les maisons en rondins et je pense que nous y reviendrons prochainement.

The Chairman: Here's another example of: let's not tell you how many houses you should build, here's the block funding, go do your thing. Do your people have a cultural leaning towards, say, a log-type construction, or a different type of construction than you're "jamming down their throats"?

Mr. Armstrong: No, our people are just happy to have the type of housing they have now compared to the type of housing they had until 1989. There's quite a difference.

Mr. Skelly: So they like the designs they're getting? They modify them with bay windows, dormers, and that type of thing, but do they generally like the design of them?

Mr. Armstrong: We've been able to give them some assurances. For them to be able to get fire insurance, that's good stuff. When they get fire insurance we ask for an engineer's certification. That in itself is a 10-year insurance plan. Should anything structural happen to that building within 10 years, the engineers are responsible for picking up that structural defect. So within the first 10 years of building any housing unit, if there is a defect it will happen somewhere at the bottom, footings, foundation walls, whatever. That's some of the steps we've taken.

The Chairman: Are you into multi-family homes, apartments?

Mr. Armstrong: No, we're not. We're hoping to get into that in the future. Hopefully, the federal government will start giving us some money.

• 2200

Mr. Skelly: What is the cost per unit?

Mr. Armstrong: On an average?

Mr. Skelly: The range and the average.

Mr. Armstrong: It's $55,000, somewhere in that range.

Mr. Skelly: From footings to—

Mr. Armstrong: Completely and totally finished, but then you still add water and sewer, power and roads and so on.

Mr. Skelly: Do you service lots in advance of construction?

Mr. Armstrong: We would like to, but the problem we have to date is that we haven't had enough lead-up time, so we do it at the very same time as we are building the houses. The only thing we try to be sure we have is roads. We build roads.

Mr. Brant: Is it municipal services or well and septic tanks?

Mr. Armstrong: Septic tanks and cisterns.

Mr. Brant: So you have water delivered.

Mr. Armstrong: In the outlying areas. The people who build inside the hamlet get the town system.

Le président: Cela montre bien qu'il est préférable de vous fournir les crédits et de vous laisser prendre les décisions plutôt que de vous dire combien de logements construire. Est-ce que vos compatriotes ont un penchant pour les maisons en rondins plutôt que pour les maisons que vous les obligez à construire?

M. Armstrong: Non, ils préfèrent les maisons que nous construisons maintenant à celles que l'on construisait jusqu'en 1989. Il y a une grande différence.

M. Skelly: Par conséquent, les plans leur plaisent. Ils peuvent les modifier en ajoutant des fenêtres en saillie, des mansardes, mais de manière générale, vous pensez que les plans leur plaisent?

M. Armstrong: Grâce à nous, ils peuvent obtenir une assurance-incendie. C'est important pour eux. Pour obtenir une assurance-incendie, il faut que le logement soit agréé par un ingénieur. Pour eux, cela vaut une garantie de 10 ans. En effet, en cas de vice de construction, les frais de réparation seront à la charge de l'ingénieur. Par conséquent, tous les logements sont protégés pendant 10 ans des défauts qui risquent d'affecter les fondations, les murs, ou la charpente. C'est là une des garanties que nous offrons.

Le président: Est-ce que vous construisez des maisons ou des appartements pouvant accueillir plusieurs familles?

M. Armstrong: Non, mais nous espérons bien le faire à l'avenir. Nous comptons obtenir des crédits du gouvernement fédéral.

M. Skelly: Quel est le coût par logement?

M. Armstrong: Le coût moyen?

M. Skelly: Donnez-nous l'ordre de grandeur et la moyenne.

M. Armstrong: Le prix unitaire se situe à environ 55,000$.

M. Skelly: Y compris les fondations et. . .

M. Armstrong: Il s'agit du prix de revient du logement entièrement fini, mais il faut ajouter les travaux de viabilité, les canalisations d'eau et d'égout, d'électricité, etc.

M. Skelly: Est-ce que vous viabilisez les terrains avant la construction?

M. Armstrong: Nous voudrions bien le faire, mais, jusqu'à présent, nous n'avons pas été prévenus assez longtemps à l'avance. Par conséquent, nous faisons les travaux de viabilité au moment de la construction des maisons. La seule chose que nous nous efforçons de construire à l'avance, ce sont les routes.

M. Brant: Est-ce que les logements bénéficient des services municipaux ou est-ce qu'ils doivent être équipés de puits et de fosses septiques?

M. Armstrong: Ils sont équipés de fosses septiques et de citernes.

M. Brant: Vous devez donc livrer l'eau.

M. Armstrong: Aux logements situés à l'extérieur. Les gens qui habitent à l'intérieur du village sont desservis par le réseau public.

Mr. Skelly: Which is sewer and water.

Mr. Armstrong: We also have the problem in our settlement of having our water treatment plant push the amount of water that it has to push. Our water treatment plant works 24 hours a day. That is another additional cost that Paddle Prairie will have to bear themselves.

Mr. Skelly: Are there user fees for those services to the home-owners?

Mr. Armstrong: Yes.

Mr. Skelly: So they pay taxes, services.

Mr. Armstrong: They pay taxes on the water. They just pay a monthly bill on their water service. As far as I know, we are an exception to the rule. I don't know of anybody else who has a water bill. . .

Mr. Skelly: Is it metered or is it a flat water rate.

Mr. Armstrong: It is a flat water rate unless they are commercial. If you are commercial you pay a higher rate.

We have taken the steps. We can take all the steps in the world, so to speak, but regardless, at the end of it all, we still can't pull it alone.

Mr. Skelly: You have to reduce that 60%.

Mr. Armstrong: Definitely. We have to have cost-sharing. I don't care where it comes from, provincial, federal, whatever, but it has to happen.

Mr. Brant: Do you have any seniors' residences?

Mr. Armstrong: No, we don't. We are looking at that right now, but because of the small number of senior citizens on the settlement, we will be fighting an uphill battle all the way. If we were to build a senior citizens' home, we would like to have the Municipal Affairs people pay for that and maintain it, as they do in any other municipality. Because of our numbers I can see a small problem here.

The Chairman: There might be a small problem accessing the money. But the formula municipalities had, at least in Saskatchewan, was feds 7%, province 25% and municipalities 5%.

Mr. Armstrong: Maybe you people could help me out with that. I have heard cost-sharing before, percentage-wise 70 and 30 cost-shared federal and provincial. What I have to say about that is, realistically is it effective to have a federal and provincial cost-sharing? Why don't you throw it all in one and have one person look after those things?

Mr. Skelly: That is a suggestion that people have proposed, that there be a one-window approach rather than having all of these—

The Chairman: Aside from the senior citizens, and you will volunteer for the job.

M. Skelly: C'est-à-dire qu'ils ont l'eau courante et l'égout.

M. Armstrong: Chez nous, il y a encore un autre problème, puisque notre installation de traitement de l'eau doit fonctionner 24 heures sur 24 pour produire de l'eau potable. C'est un coût supplémentaire que Paddle Prairie doit assumer.

M. Skelly: Est-ce que ces services sont payants?

M. Armstrong: Oui.

M. Skelly: Par conséquent, les occupants des logements paient de taxes et des frais de service.

M. Armstrong: Chaque mois, ils paient une taxe d'eau. Sur ce point, je crois que nous faisons exception à la règle, car je ne connais pas d'autre municipalité où il faut payer des taxes d'eau.

M. Skelly: Est-ce que le montant à payer est calculé en fonction de la consommation, ou est-ce qu'il s'agit d'un taux forfaitaire?

M. Armstrong: C'est un taux forfaitaire, sauf pour les entreprises commerciales qui paient un tarif plus élevé.

Nous avons pris les mesures nécessaires. Nous pouvons prendre toutes les mesures que nous voulons mais, malgré tout, nous sommes toujours à court d'argent.

M. Skelly: Il faudrait réduire le chiffre de 60 p. 100.

M. Armstrong: Absolument. Il faut obtenir le cofinancement, qui proviendrait du gouvernement provincial, du gouvernement fédéral ou d'ailleurs.

M. Brant: Avez-vous des résidences pour personnes âgées?

M. Armstrong: Non. Nous étudions la question, mais les personnes âgées étant relativement peu nombreuses, ce sera un dossier difficile à défendre. Si on décide de construire une résidence pour personnes âgées, on voudrait que la construction et l'entretien soient pris en charge par le ministère des Affaires municipales, comme c'est le cas dans les autres municipalités. Cependant, le nombre restreint des personnes âgées risquerait de poser problème.

Le président: Vous auriez peut-être un peu de difficulté à obtenir les crédits nécessaires, mais la formule appliquée, tout au moins en Saskatchewan, prévoit un financement de 7 p. 100 du fédéral, 25 p. 100 de la province et 5 p. 100 des municipalités.

M. Armstrong: Vous pourriez peut-être me renseigner à ce sujet. J'ai entendu parler d'une formule de cofinancement selon laquelle les coûts sont répartis entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial selon des pourcentages respectifs de 70 et 30 p. 100. Je me demande si le cofinancement par le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial est vraiment efficace? Pourquoi ne pas confier ces choses à un seul organisme?

M. Skelly: Certains ont proposé en effet de ne conserver qu'un seul organisme de prestation. . .

Le président: Mises à part les personnes âgées, seriez-vous disposé à assumer ce rôle?

Mr. Skelly: Whatever.

Mr. Armstrong: Actually, the job I do now is probably one of the most rewarding jobs I have ever done in my life, so I don't have a problem with it. The only thing I have a problem with is that at times I tend to say things that maybe aren't meant to be said. That's the problem.

• 2205

Mr. Skelly: Sometimes that is helpful.

The Chairman: Stay out of politics. You will be a free person and you can do it any time you like.

Mr. Skelly: Yes, but it sounds like you are delivering housing in pretty good fashion and meeting the needs of the community. The real issue is that the money isn't there to help make it a more reasonable percentage of your total budget.

Mr. Armstrong: When we have programs explained to us. . .I have had cost-sharing explained to me on a number of different occasions. The feds will pick up this much and the provincial government will pick up this much. I understand a lot of the programs, but when you start saying the feds will take care of 70% and the provincial are taking care of 30%, you tend to mix up people. I get mixed up.

The Chairman: Actually, in that particular case you would deal with one delivery agency and that would be the provincial housing authority, whatever that is here—

Mr. Armstrong: So we really don't even have to hear about the federal end of it. That's what I'll tell them next time: don't tell me anything about—

Mr. Skelly: But of course they have a book of rules that would fill this room.

Mr. Armstrong: There are all kinds of government programs out there, but in a lot of the native places I have been in and in the place I am working right now, we don't have a thorough understanding of it. If we had more information or more time spent on it, I think that would help us a lot. For example, when we go to workshops for one or two days and then go back home, we lose it. Just like that it is gone, because it is not there continuously. Perhaps it would take a week or something like that to get it in here.

Mr. Skelly: Where is the CMHC office that you deal with?

Mr. Armstrong: In Edmonton.

Mr. Skelly: Have they gone up to Paddle Prairie yet?

Mr. Armstrong: Since I have been there, they have been there twice. We have been able to access CMHC repair programs.

The Chairman: Like RAP or. . .?

Mr. Armstrong: Yes. One of the problems we have run into—and I have mentioned it to the CMHC people—is that if they come onto the settlement to repair a unit, they are looking to extend the life expectancy of that unit by another 15 years. In other words, they are doing 15 years; a lot of repairs would last another 15 years.

M. Skelly: N'importe quoi.

M. Armstrong: Je n'y verrais aucun inconvénient, puisque le travail que je fais actuellement est probablement le plus gratifiant que j'aie fait dans toute ma vie. Le seul problème, c'est qu'il m'arrive parfois de ne pas savoir tenir ma langue. C'est ça le problème.

M. Skelly: C'est tout de même parfois utile.

Le président: En restant à l'écart de la politique, vous êtes libre et vous pouvez dire tout ce qui vous plaît.

M. Skelly: Mais il semble bien que vous vous acquittez très bien de votre tâche qui consiste à fournir des logements et répondre aux besoins de la collectivité. Le véritable problème, c'est que ces activités absorbent une part trop grande de votre budget total et que vous ne disposez pas de suffisamment d'argent.

M. Armstrong: On m'a expliqué à plusieurs reprises le fonctionnement du cofinancement. Si je comprends bien, les frais sont répartis entre le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral. Il y a beaucoup de programmes dont le financement n'a plus de secret pour moi, mais quand on me dit que le gouvernement fédéral absorbe 70 p. 100 des coûts et le gouvernement provincial 30 p. 100, je ne comprends plus rien.

Le président: Selon la formule proposée, il y aurait un seul organisme de prestations, une sorte de service provincial du logement. . .

M. Armstrong: Nous n'aurions donc même pas à nous préoccuper du gouvernement fédéral. C'est ce que je leur dirais la prochaine fois: je ne veux pas entendre. . .

M. Skelly: Mais, bien entendu, il faut respecter toutes sortes de règlements si nombreux qu'ils rempliraient complètement cette pièce-ci.

M. Armstrong: Les gouvernements proposent toutes sortes de programmes qui sont assez mal connus des services autochtones où j'ai travaillé, y compris celui où je travaille actuellement. Il serait bon d'avoir plus de renseignements et de consacrer plus de temps à ces programmes. Par exemple, ce que nous apprenons au cours des ateliers qui durent un jour ou deux, est oublié lorsque nous sommes de retour chez nous. Il faudrait être exposé à ces renseignements de manière plus soutenue, pendant une semaine par exemple.

M. Skelly: Où se trouve le bureau de la SCHL avec lequel vous traitez?

M. Armstrong: À Edmonton.

M. Skelly: Est-ce que les agents de ce bureau sont déjà venus à Paddle Prairie?

M. Armstrong: Ils sont venus deux fois depuis que j'occupe ce poste. Nous pouvons bénéficier du programme de réparations de la SCHL.

Le président: Quelque chose comme le programme PAREL?

M. Armstrong: C'est exact. Comme je l'ai dit aux gens de la SCHL, quand ils viennent sur place pour réparer un logement, ils augmentent la durée de ce logement d'une quinzaine d'années. Autrement dit, ils gagnent 15 ans; des réparations plus complètes permettraient de gagner 15 années de plus.

A lot of our home-owners access these grants, and two or three years later they are living in the same type of home they were living in before it was repaired. My question has been, have you actually been able to do that? What I think is better, for example, is if we decide as a settlement whether that home is repairable. Rather than have an outside agent fly in from Edmonton—he drops in for a day, does an inspection and says slam, bam, thank you, ma'am—and say this is repairable, leave, and then I am left five years down the road having to do something about this building, what I have told CMHC—and they agree with me—is to let us decide if it is repairable. And I think that will help—

Mr. Skelly: They do that in other places—

Mr. Armstrong: They do that, yes.

Mr. Skelly: —through Metis delivery agencies, in some cases.

Mr. Armstrong: We don't have that, we don't have Metis delivery agents today. We just have delivery agents out of Edmonton. As far as I know, they service most of Alberta.

Mr. Skelly: Is this CMHC, though?

Mr. Armstrong: Yes, the CMHC repair program.

Mr. Skelly: We heard from Metis organizations that are delivery agents for CMHC on rural native housing—

Mr. Armstrong: Off-settlement.

Mr. Skelly: —and they also handle RAP, I think, on a fee-for-service basis.

Mr. Armstrong: Yes, we have been trying to get that. We have tried for the very same thing. We have asked for that fee for service—let us deliver it, let us do the work. We will take the fee and do the work and away we go. The problem we've run into is that anything that happens on the settlements has to be agreed upon by general council. In this case, all eight settlements didn't agree with delivering their own program, so I take it CMHC backed away from it. I made phone calls and talked to our representative here in Edmonton to express an interest for Paddle Prairie because, yes, definitely, we would like to deliver our own program because we can do a more effective job.

• 2210

Mr. Skelly: You'd set yourself up as the delivery agent for everyone else rather than having all the settlements do it. You'd act as delivery agent for that settlement.

Mr. Armstrong: Exactly.

Mr. Brant: Is this general council you refer to a description of all eight settlements in a collective?

Mr. Armstrong: That's right.

Mr. Brant: Does Paddle Prairie also have an interest in another settlement?

Un grand nombre des propriétaires de maisons obtiennent ces subventions et deux ou trois ans plus tard, leur logement se trouve dans le même état qu'avant les réparations. Je leur ai demandé: Comment cela est-il possible? Il serait préférable que ce soit à nous de décider si le logement est réparable ou non, au lieu de faire venir un agent d'Edmonton pour faire une inspection de la journée et déclarer que le logement est réparable, me laissant avec des réparations qui ne dureront que cinq ans. J'ai dit aux agents de la SCHL qu'il serait préférable de nous laisser décider quels sont les logements réparables. Ils sont bien d'accord avec moi et je pense qu'ils nous aideront. . .

M. Skelly: Ils le font ailleurs. . .

M. Armstrong: C'est vrai.

M. Skelly: . . .par l'intermédiaire des agences de services aux Métis.

M. Armstrong: Nous n'avons rien de tel. Nous n'avons pas d'agence de services aux Métis. Nous n'avons des agences de services qu'à Edmonton; elles desservent la plupart des régions de l'Alberta.

M. Skelly: Est-ce qu'il s'agit de la SCHL?

M. Armstrong: Oui, il s'agit du programme de remise en état de la SCHL.

M. Skelly: Nous avons entendu parler d'organismes métis qui se chargent d'offrir les services de la SCHL aux Autochtones des régions rurales. . .

M. Armstrong: À l'extérieur des établissements.

M. Skelly: . . .et ces agences offrent également, je crois, les services du programme PAREL, à titre payant.

M. Armstrong: Oui, nous avons essayé d'obtenir ces services. Nous avons demandé de pouvoir offrir ces services payants. Nous proposons de faire le travail, moyennant rémunération, bien sûr. Le problème c'est que toutes les activités entreprises dans les établissements doivent être enterinées par le conseil général. Dans le cas qui nous préoccupe, les huit localités n'ont pas toutes accepté de prendre en charge leur propre progamme, si bien que la SCHL s'est retirée. J'ai téléphoné à notre représentant à Edmonton pour lui dire que nous serions intéressés à offrir notre propre programme à Paddle Prairie, car nous pouvons faire du meilleur travail.

M. Skelly: Par conséquent, vous prendriez en charge la prestation des services aux membres de votre collectivité, alors?

M. Armstrong: C'est bien cela.

M. Brant: Est-ce que le conseil général auquel vous avez fait allusion représente les huit localités?

M. Armstrong: Oui, en effet.

M. Brant: Est-ce que Paddle Prairie s'intéresse également à un autre établissement?

Mr. Armstrong: Yes, so to speak. All eight settlements at a general council level control all affairs of all eight settlements, and by that I mean policies, by-laws and so on and so forth. The normal run-of-the-mill stuff like budget approval, coming up with the budget, and putting it to work is all run at the settlement level. The bigger issues of government are dealt with by the general council.

Mr. Brant: Like a tribal council.

Mr. Armstrong: Basically, yes. . .in the short term.

Mr. Skelly: Is this structure set out under the 1989 legislation, or is it something you set up yourself?

Mr. Armstrong: No, it's been since 1989.

Mr. Skelly: So you can't opt out. We talked to bands that opted out of tribal council and then managed their own systems.

Mr. Armstrong: If we opt out, we'll be in trouble.

Mr. Skelly: I was thinking of maybe opting out of a certain function. The general council decides they don't want to be the delivery agent but they would say an individual settlement or four or five settlements out of the total number could act as delivery agent.

Mr. Armstrong: Yes, I think something like that could happen. I can't see any reason why it couldn't, if it was agreed upon.

Mr. Noel: It's a very unique form of self-government. You talk about constitutional discussion within self-government. The general council is the corporate entity that in fact owns the simple absolute, the land, in all these settlements. It also performs legislative functions to some extent. For example, before individual settlements can get involved in commercial activities, there must be a commercial activities policy that the general council will adopt. That commercial policy will also have to be ratified by the minister responsible for these settlement areas. This commercial policy, for example, will be decided upon by general council as to the types of investments the individual settlements may do, how they go about doing this, and what safeguards have to be put in place. That's just one area.

There's also general council that adopts something like a land policy that will define certain of the basic interests in the land that are possible, to be held by individual Metis, and as to what they can do with those land interests. So it is sort of the body that represents all eight settlements and exercises almost quasi-legislative functions of passing policies that, at the broad policy level, regulates the affairs of the settlements. The individual settlement maintaining those policies has the individual powers and rights to do whatever it wants within the policies and within the statutes of governments. It's a very unique situation.

The Chairman: It's a little baffling for me that a government directive can say, all of you eight communities have to get along together, you all have to think the same; however, if the title falls under this corporate structure, you're the same but you're different.

M. Armstrong: Oui, d'une certaine façon. Les huit localités représentées au Conseil général prennent des décisions relativement à toutes les affaires qui les concernent, c'est-à-dire les politiques, les règlements, etc. Ils s'occupent des affaires courantes telles que la présentation et l'approbation du budget, ainsi que son application à tous les niveaux de la collectivité. C'est le conseil général qui prend les décisions sur les questions administratives plus importantes.

M. Brant: Comme le conseil de tribu?

M. Armstrong: Essentiellement oui. . . à court terme.

M. Skelly: Est-ce que cette structure est prévue par la Loi de 1989 ou est-ce que vous l'avez établie vous-même?

M. Armstrong: Non, elle a été établie en 1989.

M. Skelly: Par conséquent, vous ne pouvez pas choisir de ne pas participer. Nous avons parlé à des représentants de bandes qui ont décidé de se retirer du conseil de tribu et de gérer leur propre système.

M. Armstrong: Si on se retirait, on aurait des problèmes.

M. Skelly: Je pensais que vous pourriez peut-être vous retirer de certaines fonctions. Le conseil général pourrait décider de ne plus être l'organisme de prestations et de confier plutôt ce rôle à une localité ou à quatre ou cinq d'entre elles.

M. Armstrong: Oui, je pense que cela serait possible. Je ne vois pas pourquoi ce serait impossible si tout le monde est d'accord.

M. Noel: C'est une forme tout à fait spéciale d'autonomie gouvernmentale. Il s'agit de débats constitutionnels à l'intérieur du cadre de l'autonomie gouvernementale. Le conseil général est en fait le propriétaire foncier absolu de tous ces établissements. Dans une certaine mesure, il accomplit également des fonctions législatives. Par exemple, le conseil commercial adopte une politique régissant les activités commerciales des établissements. Cette politique commerciale doit en outre être enterinée par le ministre de tutelle de ces peuplements. Par exemple, le conseil général définit, dans le cadre de cette politique commerciale quels sont les divers types d'investissement que les établissemnts peuvent choisir, comment ils doivent s'y prendre et quelles sont les garanties qu'ils doivent présenter. Et ce n'est là qu'un domaine.

Le conseil général doit aussi adopter une politique foncière qui fait état des divers intérêts fonciers que peut détenir un Métis et ce qu'il peut en faire. Il s'agit donc d'un organisme qui représente les huit localités et exercent des fonctions quasi législatives consistant à adopter des politiques qui, au niveau général, régissent les affaires des établissements. Toute localité qui applique ces politiques a le pouvoir et le droit de prendre les décisions qui lui paraissent appropriées compte tenu des politiques et des statuts des gouvernements. C'est une structure tout à fait spéciale.

Le président: Je suis étonné qu'une directive du gouvernement puisse exiger que les huit collectivités s'entendent et restent unies. . . Cependant, si cette structure corporative intervient, les établissements restent les mêmes, mais leur statut est différent.

Mr. Skelly: No other municipalities can get along this well.

• 2215

Mr. Noel: That's right.

Mr. Skelly: In British Columbia we have regional districts, where municipalities can go to get at each other's throats.

The Chairman: Our half an hour has long gone. Obviously it has been an informative meeting. You certainly sound like an experienced individual. Your comments will no doubt give Daniel some food for thought when he goes to prepare the report. Thank you for coming.

M. Skelly: Une telle cohésion est impensable entre d'autres municipalités.

M. Noel: En effet.

M. Skelly: En Colombie-Britannique, les municipalités peuvent régler leurs comptes au sein des districts régionaux.

Le président: Notre demi-heure est passée depuis longtemps. Vous avez certes une grande expérience et les renseignements que vous nous avez donnés sont très utiles. Vos commentaires seront à coup sûr de bons sujets de réflexion pour Daniel lors de la préparation du rapport. Merci d'être venus.

INFORMAL MEETINGS
FROM JUNE 1 TO 5, 1992
N.W.T. AND SASKATCHEWAN

LA RONGE

Thursday, June 4, 1992

• 1115

The Chairman: I call the meeting to order.

Mr. Ernie Cameron (Chairperson, Saskatchewan Indian Housing Commission): I am with the Federation of Saskatchewan Indians and am the chairperson for the Saskatchewan Indian Housing Commission.

The main purpose for this group being here is to look at some of the communities within the northern part of Saskatchewan to see what living conditions we have to live with. We have made our presentation to the standing committee in Ottawa, and I hope it is because of the presentation we made that they are here.

Ms Lydia Gauthier (Band Administrator, Lac La Ronge Band): Would a tour be more useful in order to actually see what some of the people live in?

Mr. Cameron: That's what we are going to do. As a matter of fact, I am hoping they will take a look at a few houses within the community here. Then they are going to Grandmother Bay and Stanley Mission.

For your information, there are approximately 460 houses within this community. The Lac La Ronge Band is spread out in six communities. There are approximately 460 units and approximately 300 people on the waiting list for a new house. The total population is in the neighbourhood of 5,300.

That is all I have to say in regard to why we are here.

Ms Gauthier: A lot of the people live in the apartments. We should take the committee to that one place, which is not fit for humans to live in.

The Chairman: Our committee has taken it on itself to review the housing delivery programs to find out to what extent they're functioning. We have had a swing out to the B.C. area, have taken in northern Quebec, the eastern Arctic, and northern Ontario. This particular leg commenced at Fort Norman, going through Norman Wells, Yellowknife, Edmonton, La Ronge and Saskatoon, following which we hope to be able to put together a report that makes some suggestions as to how the current delivery programs can be changed.

As an example, one of the criticisms we have heard is that people don't know who to deal with. This comes from the people who are required to provide the housing. They deal with CMHC and with DIAND.

Our scope takes in on-reserve, off-reserve, northern, southern, rural, urban, and Inuit housing, so our report will be painted with quite a wide brush. But hopefully the bristles in the brush can come out with some specific recommendations that we can act on.

RÉUNIONS NON OFFICIELLES
DU 1 AU 5 JUIN 1992
T.N.O. ET SASKATCHEWAN

LA RONGE

Le jeudi 4 juin 1992

Le président: La séance est ouverte.

M. Ernie Cameron (président, Saskatchewan Indian Housing Commission): J'appartiens à la Federation of Saskatchewan Indians et je suis président de la Saskatchewan Indian Housing Commission.

Ce groupe est ici principalement pour voir dans quelles conditions vivent les gens dans quelques-unes des collectivités du nord de la Saskatchewan. Nous avons fait un exposé au comité permanent à Ottawa, et j'espère que c'est à la suite de cet exposé que vous êtes venus ici.

Mme Lydia Gauthier (administratrice de bande, Bande du Lac La Ronge): Serait-il plus utile d'aller voir sur place comment vivent les gens?

M. Cameron: C'est ce que nous allons faire. En fait, j'espère qu'ils vont aller voir quelques-unes des maisons de cette communauté. Ensuite, ils iront à Grandmother Bay et à Stanley Mission.

À titre d'information, il y a environ 460 maisons dans cette collectivité. La bande du Lac La Ronge est répartie en six collectivités. Il y a environ 460 unités et environ 300 personnes sur la liste d'attente pour avoir une nouvelle maison. La population totale est de l'ordre de 5,300 personnes.

C'est tout ce que j'avais à dire sur les raisons pour lesquelles nous sommes ici.

Mme Gauthier: Beaucoup de gens vivent en appartement. Nous devrions montrer aux membres du comité ce genre d'endroits où il est honteux de faire vivre des êtres humains.

Le président: Notre comité a pris sur lui d'examiner les programmes de logements pour savoir dans quelle mesure ils fonctionnent. Nous sommes allés faire un tour dans la région de Colombie-Britannique, nous avons vu le nord du Québec, la région est de l'Arctique et le nord de l'Ontario. Au cours de ce voyage-ci, qui a débuté à Fort Norman, nous aurons vu Norman Wells, Yellowknife, Edmonton, La Ronge et Saskatoon, et nous espérons ensuite pouvoir rédiger un rapport proposant des modifications à la façon dont ces programmes sont administrés.

L'une des critiques que nous avons entendues par exemple, c'est que les gens ne savent pas à qui s'adresser. Ce sont les gens qui sont censés fournir les logements qui nous l'ont dit. Ils traitent avec la SCHL et avec le MAINC.

Notre examen porte sur le logement en réserve et hors réserve, dans le nord, dans le sud, en milieu rural ou urbain, et chez les Inuit, par conséquent notre rapport sera une vaste fresque. Espérons malgré tout qu'il y aura dans cette fresque quelques touches représentant des recommandations précises et réalisables.

• 1120

It has been a bit of an eye-opener in many senses. We have seen some excellent, excellent housing. We have seen some poor housing as well. There have been various reasons as to why the housing is poor, various reasons as to why the housing is good. To a good degree, the housing seems to be a direct function of the wealth of the individual band.

For instance, the Sechelt Band, just north of Vancouver, sit on a gravel deposit that is good for 40 years. They happen to be across the bay from Vancouver where this stuff is almost like gold to them. They have a conveyor belt that's three to five miles long—I don't know, it's just a tremendous looking thing, where they just unload the gravel into barges. It goes to Vancouver, and they have a good cashflow.

When we went to see them, they asked what we could do for them. It's kind of a twist-around. They also have a highway that goes right through the middle of the reserve which provides them with a commercial strip on either side of the highway. They've got some rather valuable property that they've leased out and along which they've developed commercial enterprises. So that's been a high.

We've also been to visit a band in Quebec that was in the process of putting in sewer and water, to find that their water table is about three feet below the surface of the soil—caused, they believe, by increased ground water because of dams that have been created upstream. There has been water flow under the surface, so their field drainage septic system was coming back into their homes. These are particular problems.

We find that due to CMHC restrictions in some places, the designs of the houses haven't met with the acceptability of the people. We find that some of the restrictions placed by CMHC don't allow people to use local materials. We find there are other conditions that don't allow people to use local materials.

So we have seen that gamut, and what we would like to leave the La Ronge area with is a general overview of the quality of housing, the life expectancy, some of the suggestions you might have with respect to what you would think would make these houses last longer, if there is a short life span. We have been to some places where they feel the houses last five years. We have been to other places where they say twenty-five years minimum. There are differences, and the differences are different too.

We don't think our report is going to be complete unless we have seen and experienced both the pros and cons of the existing delivery system and some suggestions as to how we could better it, as to how you can better it, as to how each other can better it.

Mr. Cameron: In order for us as First Nations people to better our quality and quantity of housing, we have to come together and work as a unit. You have to understand our needs and concerns, I guess. Our needs and concerns are our first priority, along with the quality and quantity of housing we get.

Cette expérience nous a appris beaucoup. Nous avons vu d'excellents logements et d'autres qui laissaient beaucoup à désirer. Diverses raisons expliquent que certains logements soient médiocres, d'autres raisons expliquent que d'autres soient excellents. Les conditions de logement semblent dans une certains mesure être en rapport direct avec la richesse de la bande.

Par exemple, les Indiens de la bande Sechelt, un peu au nord de Vancouver, sont installés sur une carrière qui peut être exploitée pendant 40 ans. Ils sont installés de l'autre côté de la baie de Vancouver et ces pierres sont pratiquement des pierres précieuses pour eux. Ils ont un tapis roulant de 3 à 5 miles de long, je ne sais pas exactement, c'est un machin énorme, qui amène les cailloux à des péniches qui vont jusqu'à Vancouver. Cela leur donne de bons revenus.

Quand nous sommes allés les voir, ils nous ont demandé ce que nous pouvions faire pour eux. C'était un peu le monde à l'envers. Ils ont aussi une route qui traverse la réserve et qui permet d'exploiter des commerces des deux côtés de cette voie. Ils ont des propriétés de valeur qui sont louées et où ils ont installé des entreprises commerciales. Donc de ce côté-là, tout allait bien.

Nous sommes aussi allés au Québec voir une bande qui était en train d'installer des réseaux d'égouts et d'adduction d'eau et qui s'est aperçue que la nappe phréatique était à environ trois pieds en-dessous de la surface du sol à cause, pensent-t-ils, de barrages qui ont été construits et qui ont entraîné un refoulement de l'eau. Il y avait un écoulement d'eau sous la surface, ce qui fait que les liquides de leurs champs d'épandage revenaient dans leurs maisons. Ce sont des problèmes qui arrivent.

Nous avons constaté qu'en raison des restrictions de la SCHL à certains endroits, les maisons ne plaisaient pas aux gens. Certaines restrictions de la SCHL leur interdisent par exemple de se servir de matériaux locaux. Ils ne peuvent d'ailleurs pas se servir de matériaux locaux pour diverses autres raisons.

Nous avons donc déjà vu toutes ces choses, et nous aimerions ramener de la région de La Ronge un aperçu général de la qualité du logement, de l'espérance de vie, ainsi que des suggestions que vous pourriez avoir pour prolonger la durée de vie de ces maisons si elle est courte. Nous sommes allés dans certains endroits où les maisons durent cinq ans. Ailleurs, on nous a dit qu'elles duraient au moins 25 ans. Il y a partout des différences.

Nous ne pensons pas que notre rapport pourra être complet tant que nous n'aurons pas vu et touché du doigt les points forts et les points faibles du régime actuel en matière de logement ainsi que des propositions susceptibles d'améliorer la situation.

M. Cameron: Pour pouvoir améliorer la qualité et le nombre de leurs logements, les gens des Premières nations doivent travailler ensemble. Il faut que vous compreniez nos besoins et nos préoccupations. Nos besoins et nos préoccupations sont notre première priorité, de même que la qualité et le nombre des logements que nous obtenons.

Mr. Tony Cote (Director, Saskatchewan Indian Housing Commission): The other point we have raised with your committee on a number of occasions is the direction we have been given from all the First Nations bands in Saskatchewan. You mentioned at the beginning of your presentation here that you were wondering about the current delivery system. We here in Saskatchewan have been given the mandate from the Saskatchewan chiefs that we want to be the delivery system rather than have CMHC or Indian Affairs handle that administrative role. I visited with most of the bands in Saskatchewan; we have a meeting every month with the commission chiefs for housing, and that's the direction they have given us. The chiefs of the province want to take control of their housing programs at the reserve level. So that should satisfy your question about the delivery system of housing for First Nations in Saskatchewan.

M. Tony Cote (directeur, Saskatchewan Indian Housing Commission): L'autre question que nous avons abordée plusieurs fois avec votre comité, c'est celle des instructions que nous ont données toutes les bandes des Premières nations en Saskatchewan. Vous avez dit au début de votre intervention que vous vous posiez des questions sur l'exécution des programmes de logement. Ici, en Saskatchewan, les chefs ont décidé que c'était nous qui devions nous occuper de l'exécution, au lieu de laisser ce rôle administratif à la SCHL ou aux Affaires indiennes. Je suis allé dans la plupart des bandes de la Saskatchewan; nous rencontrons tous les mois les chefs responsables du logement, et ce sont les instructions qu'ils nous ont données. Les chefs de la province veulent contrôler eux-mêmes leurs programmes de logement au niveau des réserves. Ceci devrait répondre à votre question sur l'exécution des programmes de logements pour les Premières nations en Saskatchewan.

• 1125

The Chairman: That seems to be a common thread across Canada. It seems to be a difficult concept to deliver if it's developed off-site. Someone may come from a social environment, as an example, from a family environment in which they as a family have lived together in a house style that is not compartmentalized into tiny little rooms. In providing funding for housing the economics seem to drive for the greatest amount of square footage you can build for the least amount of dollars, and it usually ends up that we have undersized houses.

The housing you have given us—460 homes with 5,300 people—suggests an average of 12 people per home. That is exceedingly overcrowded. However, there are families that don't like to sleep apart, as an example, we've been told. As a result of that, the idea of a multiplicity of bedrooms, which cuts up a house and cuts down on the living area, is not a design that some people like to have. How do you change that, unless you are providing the design service as well as the delivery service, particularly with the opportunity of using local materials, and having to make some decisions in some isolated areas?

That's a very general statement. I'm not talking about La Ronge now, although we may see some so-called isolated areas where you just can't phone up a Beaver Lumber and have them deliver your package tomorrow as you have custom-designed it.

There is, I think, an appreciation that the best people to deliver housing are the people who are going to be using it. It's as simple as that. If there's criticism out there that housing isn't lasting as long as it should, it's much better to point the finger, if that's productive, at the delivery mechanism than at those outside the system.

Tony, as you and I talked in the aircraft coming here, it seems that where there is a greater feeling of ownership, which is not necessarily the order of the day on reserves, homes seem to last longer. There are, I think, other ways of acquiring a sense of ownership. For example, the ability to will your house as a form of living accommodation to your family will inspire, in some cases where it's needed, a greater feeling of ownership.

Le président: J'ai l'impression qu'il y a un fil commun dans tout le Canada. C'est un programme difficile à administrer s'il a été élaboré à l'extérieur. Il y a des gens qui viennent d'un milieu social particulier, d'un milieu familial où les gens vivaient tous ensemble et où la maison n'était pas compartimentée en petites pièces. Le but recherché lorsqu'on finance des logements semble être d'obtenir la plus grande surface possible pour le moindre coût possible, et en général nous nous retrouvons avec des maisons trop petites.

D'après les chiffres que vous nous avez donnés—460 maisons pour 5,300 personnes, il y aurait en moyenne 12 personnes par maison. C'est vraiment du surpeuplement. Toutefois, on nous dit que dans certaines familles, les gens veulent tous dormir ensemble. Dans ce cas, ils n'aiment pas avoir une maison divisée en multiples chambres et où l'espace vital est compartimenté. Comment modifier cela, à moins de déléguer la conception et l'exécution, en particulier, en permettant l'utilisation de matériaux locaux, et de permettre la prise de certaines décisions dans des zones isolées?

C'est une remarque très générale. Je ne parle pas de la Ronge, encore qu'il y ait probablement des zones dites éloignés où on ne peut pas prendre simplement son téléphone pour appeler le Castor Bricoleur et se faire livrer demain exactement les matériaux qu'on veut.

Je pense qu'on se rend compte que les gens les plus qualifiés pour exécuter des logements sont ceux qui vont les utiliser. C'est aussi simple que cela. Si l'on doit se plaindre de ce que les maisons ne durent pas assez longtemps, il vaut mieux montrer du doigt, si c'est productif, les mécanismes d'exécution plutôt que les gens extérieurs au système.

Tony, en discutant dans l'avion en venant ici, nous avons eu l'impression que quand les gens ont le sentiment de la propriété, ce qui n'est pas nécessairement la norme dans les réserves, leurs maisons ont tendance à durer plus longtemps. Je crois qu'il y a d'autres façons d'acquérir un sens de la propriété. Par exemple, la possibilité de concevoir votre maison comme un lieu de vie pour votre famille peut vous donner, le cas échéant, un sentiment plus poussé de la propriété.

Those are the kinds of thoughts we wouldn't mind hearing your perspective of, as well as any other practical suggestions. I know better than to tell you what the committee's thinking is, because I don't know what they're thinking, but given the number of times we have heard from the various people we visited that the delivery systems are too complicated the way they are; they're not more directly in line with the needs of the people...

The committee will be hard pressed to suggest otherwise than that the delivery systems be given more to the people who are going to be using the accommodation. The mechanics of this has to be worked out. The principle is one that is difficult to argue against, because it makes imminent sense. There is not much sense my buying you a truck if you have a different need for it than I think you should have; it just doesn't make sense.

We have learned from some places that in accommodating part of the delivery system, the usage of local materials... I'm aware of a CBC program that I caught sight of in Regina about someone up here wondering why they can't build log-style homes, because they feel more at home in a log-style home. I didn't see the entire program; I just caught glimpse of it. Someone suggested CMHC has certain standards that prohibit that sort of thing from happening. This is a classic situation. Maybe CMHC had better come here if they're going to continue to provide these standards and learn what acceptable standards are in the respective locations where this housing stock is to be provided.

I don't know that anyone here is prepared to come out today with a list of things. Once given the authority to provide a housing delivery program, you can suggest that we as a committee can suggest to the federal government to make your job easier, if not today, then maybe some time later on. I appreciate that it is a new area.

• 1130

Mr. Cameron: Getting back to the ownership aspect, with regard to native people owning their own houses, from my gathering of information I've learned that most Indian people would love to have ownership of their homes. On the other hand, the band won't let individuals own their homes because the Department of Indian Affairs won't let the band. Because of that, if the Department of Indian Affairs doesn't want to let us own our houses, then they should provide proper funding for us to look after them. I guess that's another fault here. The funding is just not adequate.

Mr. Funk (Prince Albert—Churchill River): Have you done any projections, either at the band level or at the FSIN level, that you could share with us on how short we are and how much funding it would take?

Mr. Henry Felix (Director of Housing, Lac La Ronge Band): That will be involved in tonight's meeting. We will have a general information meeting tonight that will involve all of the 12 bands of the district. We'll give you numbers and all the conditions that we have in our data base. We did a major assessment and we're going to apply that to the information package with our executive director tonight. We hope to give you all that information tonight, including the La Ronge information.

C'est sur ce genre de choses que nous aimerions bien avoir vos réflexions et vos propositions. Je me garderais bien de vous dire ce que pense notre comité, car je n'en sais rien, mais étant donné le nombre de fois où on nous a dit que le système était trop compliqué, que les constructions n'étaient pas directement adaptées aux besoins...

Notre comité va être amené à recommander qu'on laisse plus aux utilisateurs le soin de concevoir les maisons. Il faudra déterminer les modalités de ce nouveau régime. Toutefois, c'est un principe qu'on peut difficilement contester car c'est l'évidence même. Comment puis-je vous acheter un camion si je ne connais pas l'usage que vous en ferez? C'est absurde.

Dans certains endroits, on nous a dit qu'on pourrait améliorer la construction en utilisant des matériaux locaux... J'ai vu à Regina une émission de Radio-Canada où les gens se demandaient pourquoi ils ne pouvaient pas construire des maisons en rondins, s'ils se sentaient bien dans ce genre de maisons. Je n'ai pas vu toute l'émission, simplement un petit passage. Quelqu'un a répondu que la SCHL avait des normes interdisant ce genre de choses. C'est classique. Les représentants de la SCHL feraient peut-être bien de venir faire un tour ici s'ils veulent continuer à élaborer des normes pour comprendre ce que veulent les gens là où l'on va construire ces maisons.

Je ne sais pas si quelqu'un ici est prêt à nous présenter une liste. Si vous obtenez le pouvoir d'exécuter vous-mêmes le programme de logement, vous pourriez nous donner des suggestions pour inciter le gouvernement à vous faciliter la tâche. Je me rends bien compte que c'est un domaine nouveau.

M. Cameron: Pour en revenir à la propriété, d'après ce que je sais, la plupart des Indiens aimeraient être propriétaires de leurs maisons. D'un autre côté, les bandes n'autorisent pas les particuliers à être propriétaires de leurs maisons parce que le ministère des Affaires indiennes ne le leur permet pas. Si le ministère des Affaires indiennes ne veut pas que nous soyons propriétaires, qu'il nous donne les fonds nécessaires pour entretenir nos maisons. Je crois que c'est un autre problème, les crédits sont insuffisants.

M. Funk (Prince Albert—Churchill River): Avez-vous calculé au niveau de la bande ou de la FSIN le montant qu'il vous faudrait?

M. Henry Felix (directeur du logement, Bande du Lac La Ronge): Il en sera question à la réunion de ce soir. Nous allons avoir ce soir une réunion d'information générale à laquelle participeront les 12 bandes de la région. Nous vous donnerons les chiffres et toutes les données que nous avons dans notre base de données. Nous avons fait une évaluation générale et nous allons l'exposer dans la séance d'information de notre directeur exécutif ce soir. Nous espérons vous donner toutes ces informations ce soir, y compris en ce qui concerne La Ronge.

The Chairman: Just as an example, what is the average life expectancy of a house here?

Mr. Felix: It depends largely on the area they have. In a lot of cases, we have places where there's a muskeg environment. Of course the house won't last very long in that area. Life expectancy is about 10 or 15 years in most areas.

Mr. Al Finlayson (Project Officer, Canada Mortgage and Housing Corporation): I would think so. It wouldn't be any more than 15, anyway.

The Chairman: Do you have any recommendations as to how you could extend the life of that house? For instance, we've seen the muskeg situation in northern Ontario and northern Quebec, and their answer was to get CMHC out of designing foundations for them and let them design the foundations. Another answer given was the home ownership thing. Another answer was to let them design their own homes and there will probably be a little better feeling about living in them. There may be some operational—

Mr. Felix: Everything stems back to the funding. We have very limited funding. Of course, in that area we cannot put in the air-to-air exchangers or proper ventilation systems. What's killing the houses is the ventilation system. In most cases there is no ventilation.

The Chairman: Is there a build-up of humidity in the houses?

Mr. Felix: A lot of build-up, because of the overcrowded situations. Imagine the build-up of humidity in the house.

Mr. Finlayson: And your heating is just a woodstove in the middle of the floor. There's no air movement in the house whatsoever in the wintertime because nobody has the window open. There's no air movement, so the humidity just lies there. The floors start to rot. In some of the houses the floor has actually rotted through in two years.

Mr. Felix: I've seen houses that rotted within the next year because of the high humidity.

Mr. Finlayson: The band has gotten away from using particle-board. We don't use it for anything any more because it won't take the humidity.

Mr. Cameron: As a matter of fact, we were talking about this on the aircraft as well, in regard to houses burning wood. Again, that stems from lack of funding. In this day and age there's no reason for a house not to have electric heat or an oil furnace. If the bands had proper funding, then this wouldn't happen. We wouldn't have to go through this.

The Chairman: We've been to some communities where they all have oil. We've been to others where none or very few of them have oil.

Mr. Cameron: Part of the problem is consistency within the department.

• 1135

The Chairman: The elimination of it.

Mr. Cote: I'd like to interject. I'm glad that Henry is here because he is one of the compliance inspectors. They do all the inspections of the housing units within the Prince Albert district, so they're well aware of the exact situation

Le président: À titre d'exemple, combien de temps dure une maison ici?

M. Felix: Cela dépend beaucoup du terrain. Souvent, il y a un terrain marécageux. Évidemment, les maisons ne durent pas longtemps dans ce cas-là. La plupart du temps, elles durent de 10 à 15 ans.

M. Al Finlayson (agent de projet, Société canadienne d'hypothèques et de logement): Effectivement. Pas plus de 15 ans en tout cas.

Le président: Avez-vous une idée de la façon dont nous pourrions prolonger la durée de vie de ces maisons? Par exemple, dans le nord de l'Ontario et du Québec, les gens voudraient que la SCHL leur laisse le soin de concevoir eux-mêmes les fondations. On a aussi parlé de cette question de la propriété. On a dit qu'il valait mieux leur laisser concevoir eux-mêmes leurs maisons, et qu'ils s'y sentiraient peut-être mieux. Il y a peut-être des aspects opérationnels...

M. Felix: Tout est une question d'argent. Nous en avons très peu. Évidemment, nous ne pouvons pas installer des échangeurs air-air ou des systèmes de ventilation efficaces. Ce qui est fatal à nos maisons, c'est l'absence de ventilation.

Le président: Il y a une accumulation d'humidité?

M. Felix: Énormément, à cause du surpeuplement. Vous imaginez la condensation.

M. Finlayson: Comme chauffage, il y a juste un poêle à bois au milieu du plancher. Il n'y a aucune circulation d'air dans les maisons en hiver parce que toutes les fenêtres restent fermées. Il n'y a pas de circulation d'air, donc il y a une accumulation d'humidité et les planchers se mettent à pourrir. Dans certaines maisons, le plancher pourrit en deux ans.

M. Felix: J'ai vu des maisons pourrir en un an à cause de l'humidité.

M. Finlayson: La Bande n'utilise plus de bois aggloméré, parce qu'il ne supporte pas l'humidité.

M. Cameron: En fait, nous parlions aussi dans l'avion ce matin des poêles à bois. Là encore, c'est une question d'argent. À notre époque, toutes les maisons devraient pouvoir être chauffées à l'électricité ou au mazout. Si les bandes avaient les crédits nécessaires, cela n'arriverait pas. Nous n'aurions pas tous ces problèmes.

Le président: Nous avons vu des villages où tout le monde a le chauffage au mazout, et d'autres où très peu de gens l'ont.

M. Cameron: Il y a aussi une question de cohérence au ministère.

Le président: De manque de cohérence.

M. Cote: Permettez-moi d'intervenir. Je suis heureux qu'Henry soit là car c'est un des inspecteurs chargés du respect des normes. Ces inspecteurs vérifient tous les logements du district de Prince Albert, et ils connaissent donc

and some of the problems that Indians in this area have to live with. I'm glad they have their construction supervisor here because he is the person who would tell us exactly the problems are and why the lifespan of these houses is of such short duration. He has been here for quite a while and he knowns the situation.

What it all boils down to—and I've heard Henry and Ernie mention the fact—is the fact that you can't build a sound house with inadequate funding. They're short all over. They are short of a basement. If they put in a really good basement. . .I think most of your houses here don't have full basements.

Mr. Finlayson: No.

Mr. Cote: Just the rental ones. All the rest are on—what do you call it, a subfoundation?

Mr. Finlayson: Yes, only walls with no running water in them.

Mr. Roger Ratt (Band Councillor, Lac La Ronge Band): With the plumbing that's there you can't put running water in.

Mr. John Halkett (Band Councillor, Lac La Ronge Band): The other thing, too, is that those rental homes, CMHC, are so close together it's ridiculous. I guess they're looking at the cost of putting water into the CMHC houses. They're so close together, pardon my language, that they can hear another person fart in the next house. That's how close they are.

Also, there's no landscaping. I can take you to a place where those CMHC houses are, where a truck has fallen in because of the gully that has been built by water running down, because it's just sand.

When my councillor said last year he was going to give me a house, I would take that house on the basis that I have that house built in a different place than where the houses are, because they're too close together. It's really unfair. Again, it's the funding aspect.

Mr. Felix: INAC only gives you so much money to service so many lots. You know as well as I do you can service a 50-foot lot for half the price of a 100-foot lot, and that's all they'd let us. We tried to get it redrawn to 100-foot lots or even 75, and they said that it was passed like this; if we didn't want the subdivision, we should say so, and we wouldn't get it this year.

The Chairman: Are houses deemed to be too close together on a 50-foot lot?

Mr. Finlayson: Depending on the lifestyle. If you were born in Toronto, probably a 50-foot lot is fine because lots of people have 35-foot lots, but if you've lived in Stanley Mission or La Ronge all your life, you put. . . A good example is the rental homes. On one block there are 85 kids on that block. There are 17 houses and 85 kids under 14. That's not good living accommodations when you're used to having all the room that you want. The maximum lot is 54 feet, I think, in that subdivision.

The Chairman: I was going to ask you, but I think maybe you've answered this question, about the acceptability of multi-family living, apartments, this sort of thing, row housing.

parfaitement les problèmes des Indiens de cette région. Je suis content qu'ils aient un surveillant de la construction car c'est lui qui peut nous dire exactement quels sont les problèmes et pourquoi les maisons durent si peu de temps. Il est là depuis un certain temps et il connaît la situation.

Au fond, et Henry et Ernie en ont déjà parlé, on ne peut pas construire une maison solide si l'on n'a pas assez d'argent. Il manque toujours quelque chose. Il manque une cave. Si l'on construit une bonne cave. . . Je pense qu'il n'y en a pas dans la plupart de vos maisons.

M. Finlayson: Non.

M. Cote: Seulement dans celles qui sont louées. Les autres ont, comment appelez-vous cela, une sous-fondation?

M. Finlayson: Oui, seulement les murs et pas l'eau courante.

M. Roger Ratt (conseiller de bande, Bande du Lac La Ronge): Avec la plomberie mais pas d'eau courante.

M. John Halkett (conseiller de bande, Bande du Lac La Ronge): Ce qu'il y a aussi, c'est que ces maisons locatives de la SCHL sont complètement collées les unes contre les autres. J'imagine que c'est pour que cela coûte moins cher d'installer l'eau dans ces maisons. Elles sont tellement collées les unes contre les autres, excusez mon expression, qu'on peut entendre quelqu'un d'autre péter dans la maison d'à côté. Vous vous rendez compte.

Il n'y a pas d'aménagement paysagé. Je peux vous montrer un endroit où il y a de ces maisons de la SCHL, et où un camion s'est enlisé dans une ornière qui avait été faite par l'eau qui s'écoule, parce que c'est simplement du sable.

Quand mon conseiller m'a dit l'année dernière qu'il allait me donner une maison, j'ai accepté à condition qu'elle soit construite ailleurs, parce que les autres sont trop entassées. Ce n'est vraiment pas juste. Encore une fois, c'est uniquement une question d'argent.

M. Felix: Le MAINC vous donne uniquement tant d'argent pour viabiliser tant de lots. Vous savez aussi bien que moi que l'on peut aménager un lot de 50 pieds pour la moitié du prix d'un lot de 100 pieds, et c'est tout ce qu'il nous donne. Nous avons essayé d'obtenir des lots de 100 pieds ou même 75, mais ils nous ont dit que c'était comme cela; que si nous n'acceptions pas le lotissement, nous n'avions qu'à le dire et nous n'aurons rien cette année.

Le président: On considère que les maisons sont trop rapprochées si elles sont sur des lots de 50 pieds?

M. Finlayson: Cela dépend du mode de vie. Si vous êtes né à Toronto, j'imagine que c'est très bien car beaucoup de gens ont des lots de 35 pieds, mais si vous avez vécu à Stanley Mission ou La Ronge toute votre vie. . . Il y a un bon exemple, ce sont les maisons locatives. Dans un pâté de maisons, il y a 85 enfants. Il y a 17 maisons et 85 enfants de moins de 14 ans. Ce ne sont pas des conditions satisfaisantes quand on est habitué à avoir tout l'espace que l'on veut. Je crois que le lot le plus large de ce lotissement fait 54 pieds.

Le président: J'allais vous demander, mais je pense que vous avez déjà répondu à ma question, ce que vous pensiez des logements multifamiliaux, des appartements, de ce genre de choses, des maisons en rangée.

Mr. Finlayson: We just built a 12-suite apartment. I guess we'll answer that question next year. People are going to move into it just so they can live on the reserve in a decent place to live. Lois, I think, suggested that you go to an apartment downtown here that is mostly filled up with La Ronge band members and see where the people have to live and pay $500 and $600 a month. I wouldn't live in it, and I don't think you would.

Mr. Cameron: Did the band build this?

Mr. Finlayson: We just built a new one. There's nobody in it yet.

Mr. Cameron: That's what I mean about consistency. My own band leaders last year applied to the Department of Indian and Northern Affairs to build an apartment block so we could have these people on the waiting list live in these apartment blocks until such time as they get a house. But Indian Affairs came back and told us that our people aren't used to living in apartments, so therefore they were not going to build an apartment.

The Chairman: That's your business, I think.

Mr. Cameron: Yes. That's something we have to contend with, you know.

The Chairman: That's the way it is in the outside world, so to speak, as well. We've seen an apartment in Yellowknife. The row housing concept seems to be accepted more than it once was. I realize that if you come from a rural upbringing and move into a community, you want to take a bit of that rural environment with you. But if you are going to service it with sewer and water lines, it will become very expensive. As they do in the Yellowknife area, it may be that someone has to consider pump-out tanks, water delivery and that sort of thing.

• 1140

Mr. Cameron: In most cases, that is what the bands have—water delivery.

Mr. Cote: Yes, but then they didn't run into funding problems.

Mr. Felix: For example, we have a water run at Sturgeon Lake, but the money runs out after three months, so for three-quarters of the year the band has pick up the tab to service the water. It's like that with a majority of the bands that have that system. It's a lack of funding.

The Chairman: I am hoping we can raise more than just the lack of funding as a recommendation, but if that is the major concern, then that is what we have to report. But while the issue of funding was raised everywhere we went, it didn't seem to be the major issue.

Mr. Cameron: Obviously they are better off than we are.

The Chairman: That could be, but you have a lot of wealth growing out there that CMHC won't let you tap. We talked to people in northern Quebec and Ontario who have sawmills vacant and rusting because CMHC will not let them use their wood. Is the same thing true here?

M. Finlayson: Nous venons de construire un immeuble à 12 appartements. J'imagine que nous pourrons vous répondre l'année prochaine. Les gens vont y emménager pour pouvoir vivre dans des locaux décents à l'intérieur de la réserve. Je crois que Lois vous a proposé d'aller voir immeuble résidentiel en ville qui est rempli de membres de la Bande La Ronge et où les gens payent 500$ à 600$ par mois. Je n'aimerais pas vivre là-dedans, et vous non plus je pense.

M. Cameron: C'est la bande qui l'a construit?

M. Finlayson: Nous venons d'en construire un. Il n'est pas encore habité.

M. Cameron: C'est pour cela que je parle de manque de cohérence. Les chefs de ma propre bande ont demandé l'an dernier au ministère des Affaires indiennes et du Nord s'il pouvait construire un immeuble résidentiel pour pouvoir y loger les gens qu'ils ont sur la liste d'attente jusqu'à ce qu'ils obtiennent une maison. Les Affaires indiennes nous ont répondu que les gens de chez nous n'étaient pas habitués à vivre en appartement, et qu'ils n'allaient donc pas nous construire cet immeuble.

Le président: J'imagine que c'est vous que cela regarde.

M. Cameron: Oui. Mais nous avons ce genre de problèmes, vous savez.

Le président: C'est aussi comme cela que cela se passe à l'extérieur, si je puis dire. Nous avons vu un immeuble résidentiel à Yellowknife. L'idée des maisons en rangée commence à y être un peu plus acceptée. Je sais bien que si l'on a été élevé à la campagne et qu'on vient s'installer dans une collectivité, on a envie de conserver un peu de ce cadre campagnard. Mais quand il faut installer l'eau et les égouts, cela coûte très cher. Il faudrait peut-être envisager aussi, comme dans la région de Yellowknife, l'utilisation de réservoirs avec des pompes, un système de livraison d'eau et ce genre de choses.

M. Cameron: La plupart du temps, c'est ce qu'il y a dans les bandes, on livre l'eau.

M. Cote: Oui, mais ils n'ont pas eu de problème de financement.

M. Felix: Par exemple, il y a un service de livraison d'eau à Sturgeon Lake, mais au bout de trois mois il n'y a plus d'argent, et pendant les trois quarts de l'année, c'est la bande qui doit payer l'addition. C'est la même chose pour la majorité des bandes qui ont ce système. Il n'y a pas assez d'argent.

Le président: J'espère que nous pourrons proposer d'autres recommandations, mais si c'est surtout le manque d'argent qui vous préoccupe, c'est ce que nous dirons. Toutefois, bien qu'on ait soulevé ce problème partout où nous sommes allés, je n'ai pas l'impression que ce soit la principale question.

M. Cameron: Ils vivent manifestement mieux que nous.

Le président: C'est possible, mais vous avez aussi des richesses considérables que la SCHL ne vous laisse pas exploiter. Nous avons parlé à des gens dans le nord du Québec et de l'Ontario qui ont des scieries inutilisées qui pourrissent sur place parce que la SCHL ne les autorise à utiliser leur bois. Est-ce que c'est la même chose ici?

Mr. Cameron: With regard to not building an apartment block, that incident... Of the people who will be living in those apartment blocks, 99% will be welfare recipients, so who has to pay the rent? It boils down to that. It is unfortunate, but that is what we face out there.

The Chairman: Someone will ask this question—are those who come from a rural setting expecting too much when they come to an urban setting? Is it practical to expect that you can bring your rural lifestyle with you when you come to an urban setting?

Mr. Cameron: Personally, I disagree with that. I can't speak for the rest of them.

The Chairman: It may not be a question we can answer today. It may be a question that is just left out there.

For instance, Tony, when we were at—was it Wadena, the fishing lakes? I don't know the exact terminology, but they took over a hamlet that had surveyed lots and they were building homes on an urban model. I think they just ended that. I don't know if it will work out for them or not.

Mr. Cote: It is too soon to tell yet. They just moved in and they are building a few more houses this year. As far as I know, they seem to be coming along quite well.

I don't think it really matters where you live or whether you come from a rural to an urban setting. I think it all depends on the resources you have to live with. If you have a good job, you can compete and you can live with anyone. If you are living on welfare, there is a problem there. You can't compete. Your resources are very limited, so you can't buy your children what other children are getting. I agree with Ernie that it really doesn't have a bearing. It all depends on whether you're employed or a welfare recipient.

The Chairman: My question goes back to the 100-foot lot versus the 54-foot lot. In Regina, if you have a 100-foot lot you are considered a very wealthy individual.

Mr. Cote: But here there are a lot of wide open spaces. You give them 200-foot lots for that matter, and they enjoy that. They can go further north—

The Chairman: But to tie them together with water and sewer lines—

Mr. Cote: That is the problem—resources to connect them with water and sewer.

Mr. Funk: In your housing program, what percentage is labour and what percentage is materials?

Mr. Cote: It is about 50-50.

Mr. Funk: I am an alternate member of this committee and I have not been on this tour, so I don't know what studies we are doing and so on. Are we doing any cost analysis of the other costs attributable to poor housing, like poor health and the cost of family break-downs?

M. Cameron: Au sujet du refus de construire un immeuble résidentiel... Les gens qui vont vivre dans ces appartements sont à 99 p. 100 des assistés sociaux, alors qui va payer le loyer? C'est aussi simple que cela. C'est regrettable, mais c'est comme cela.

Le président: Il faut que quelqu'un pose la question: les gens qui viennent d'un milieu rural sont-ils trop exigeants quand ils s'installent en ville? Est-il vraiment possible de transposer un cadre rural dans un milieu urbain?

M. Cameron: Personnellement, je ne suis pas d'accord, mais ce n'est que mon avis personnel.

Le président: Nous ne pourrons peut-être pas répondre à cette question aujourd'hui. Il faudra peut-être en rester là.

Tony, quand nous étions à—était-ce Wadena, les lacs de pêche? Je ne me souviens plus du mot exact, mais ils avaient un hameau avec des lots où ils construisaient des maisons sur un modèle urbain. Je crois qu'ils venaient juste de finir. Je ne sais pas si cela marchera pour eux.

M. Cote: Il est trop tôt pour le dire. Ils venaient juste d'emménager et ils vont encore construire quelques maisons cette année. J'ai l'impression que cela marche très bien.

Je crois que ce qui est important, ce n'est pas l'endroit où l'on vit ou le fait que l'on vienne d'un milieu rural pour s'installer en ville. Je crois que ce qui compte, ce sont les ressources dont on dispose. Si on a un bon emploi, on peut vivre n'importe où. Si on est un assisté social, on a un problème. On ne peut pas être à la hauteur des autres. On a des ressources limitées et on ne peut pas acheter à ses enfants ce que les autres enfants obtiennent. Je suis d'accord avec Ernie, je crois que cela n'a pas d'importance. Tout ce qui est important, c'est de savoir si vous avez un travail ou si vous êtes au bien-être social.

Le président: Je reviens à cette question des lots de 100 pieds par opposition à ceux de 54 pieds. A Regina, si vous avez un lot de 100 pieds de large, vous êtes considéré comme quelqu'un de très riche.

M. Cote: Mais ici nous avons tout l'espace que nous voulons. On peut leur donner des lots de 200 pieds de large, et ils seront contents. Ils peuvent aller plus loin au nord...

Le président: A condition de ne pas être obligé d'installer l'eau et les égouts...

M. Cote: C'est cela le problème, le coût des réseaux d'adduction d'eau et d'égout.

M. Funk: Dans votre programme de logement, quel est le pourcentage de la main-d'oeuvre et le pourcentage des matériaux?

M. Cote: A peu près moitié moitié.

M. Funk: Je suis simplement remplaçant et je n'ai pas participé à ce voyage, donc je ne sais pas exactement quelles études nous faisons. Faisons-nous une analyse des autres coûts liés aux mauvaises conditions de logement, le coût des problèmes de santé ou de l'éclatement des familles?

• 1145

I ask that question because I know there is a feeling that there is no funding available. On the one hand there is short funding, on the other hand the government says there is no funding. I look at my constituency and I figured out last year there was $126 million paid in this constituency in welfare and unemployment costs by the federal government. If half the amount of housing is labour, you put somebody in a job and he is off welfare. You have saved that money. You transfer it into labour. I did not even figure in the health costs and so on. Are we doing any analysis of what those costs are, the cost of poor housing? That is not cheap either when you look at it.

The Chairman: We are not doing an economic analysis. That would take more resources than this committee has. What we are doing is citing those as additional costs to inadequate housing. You get, for instance, the suggestion made earlier today that densely populated homes constitute a community problem that in turn contributes to the deterioration of the home much more quickly than it should.

As well, there are family problems resulting from inadequate housing. We are not all made to live three generations together. Perhaps it would be nice, perhaps not. It does not work out that way. Having a mother-in-law we are trying to put away some place tells me that maybe today's society wants to be a little more independent.

We are not doing a dollar value of it. I don't think we can, but I think this committee will recognize there is an additional cost there that we are not addressing.

One comment you made did relate to a statement I was going to make. You say to put a person in a job—great goal. How do you do it? What is the economic base up here at La Ronge?

Mr. Funk: I am saying that building houses is a job. I would sooner pay somebody to build a house than pay him to sit on welfare.

The Chairman: Do you not already do that?

Mr. Cameron: They are still welfare dollars.

Mr. Funk: Yes, it's still welfare dollars, and that's a legitimate use of money, but you need more materials money. You could do that almost indefinitely. There are lots of trained builders around.

The Chairman: My question tried to identify what economic resources are available here, just to give me a better understanding. For instance, there should be some timber resources here. I don't know to what extent they are considered to be a resource.

Mr. Felix: There is very little timber resource for La Ronge. There are a few small mines that people travel out to. Tourism is a fairly big resource here.

Mr. Funk: Is there cuttable timber on reserve land in La Ronge?

Je pose cette question parce que je sais qu'on dit qu'il n'y a pas de fonds. D'une part, on est à court d'argent, et d'autre part, le gouvernement dit qu'il n'y a pas de fonds. L'année dernière, dans ma circonscription, le gouvernement fédéral a déboursé 126 millions de dollars pour les prestations d'assistance sociale et d'assurance-chômage. Si la main-d'oeuvre représente la moitié du coût d'un logement, il suffit de faire travailler les gens pour qu'ils ne dépendent plus de l'assistance sociale, et cela nous fait économiser. Il faut donc créer des emplois avec ces économies. Je ne pensais même pas aux coûts relatifs à la santé, etc. Est-ce que nous analysons les coûts des mauvais logements? Cela aussi revient très cher, quand on y pense.

Le président: Nous ne faisons pas d'analyse économique. Cela nécessiterait plus de ressources que le comité n'en dispose. Nous ne faisons qu'énumérer les coûts supplémentaires des mauvais logements. Aujourd'hui, par exemple, on a dit que, lorsque les maisons sont surpeuplées, c'est un problème pour la collectivité, car ces maisons se détériorent beaucoup plus rapidement.

Les mauvais logements engendrent aussi des problèmes familiaux. Trois générations ne sont pas censées cohabiter. Ce serait peut-être une bonne chose, mais ce n'est pas sûr. Cela ne fonctionne pas. Lorsqu'on vit avec une belle-mère qu'on aimerait placer ailleurs, on se rend compte que, de nos jours, les gens veulent être un peu plus indépendants.

Nous ne calculons pas le montant en dollars. Je ne pense pas que nous puissions le faire, mais le comité conviendra qu'il y a un coût supplémentaire dont nous ne tenons pas compte.

L'un de vos commentaires se rapportait à une déclaration que j'allais faire. Vous avez proposé que l'on fasse travailler les gens; c'est un objectif louable. Mais comment procéder? Quelle est la base économique ici à La Ronge?

M. Funk: Je dis que la construction de logements est un travail. Il vaut mieux payer quelqu'un pour bâtir une maison que de lui verser des prestations d'assistance sociale.

Le président: Ne le faites-vous pas déjà?

M. Cameron: Ce sont toujours des dépenses d'assistance sociale.

M. Funk: En effet, ce sont toujours des dépenses d'assistance sociale, et ce sont des dépenses légitimes, mais on a aussi besoin d'argent pour acheter des matériaux. On pourrait le faire presque indéfiniment. Il y a beaucoup de constructeurs qualifiés.

Le président: Je voulais savoir quelles sont les ressources économiques disponibles ici, tout simplement pour mieux comprendre la situation. Par exemple, il devrait y avoir des ressources forestières ici. Je ne sais pas dans quelle mesure vous considérez la forêt comme étant une ressource.

M. Felix: Il y a très peu de ressources forestières à La Ronge. Il y a quelques petites mines où les gens vont travailler. Ici, le tourisme est une ressource assez importante.

M. Funk: Y a-t-il une forêt exploitable sur le territoire de la réserve à La Ronge?

Ms Lois Jordan (Band Councillor, Lac La Ronge Band): We have one reserve that was good just for its timber, but we don't have any forestry plan in effect right now. We are just starting to work with the PATC on forestry.

Mr. Funk: Would that be Hull Lake?

Ms Jordan: I don't know, but they stopped a local person who had started clear-cutting all over the place. We don't have a forestry person. We don't have the dollars. I'm not a forestry person. I just go to district meetings. We just had a forest fire suppression. We are trying to protect what we have that hasn't been developed.

The Chairman: What is the hope up here? You have an office next door, an economic development office. What are its aspirations in terms of economic development for the one band in six locations in principle? Is there hope or is there no hope?

Mr. Finlayson: Actually, KDC has not developed anything right around here. Really, it is big into a trucking outfit. As far as the local side, I don't know.

Mr. Funk: The hotel.

Mr. Finlayson: Yes, but that only employs a few people. They are pretty big into wild rice. They bought that last year, I think. That employs a lot of band members. They bought Kitsaki Meats. I guess the only one that isn't local is the trucking outfit, and it is the biggest. I guess there's the meat and wild rice, the hotel, and there's a garage downtown now.

• 1150

The Chairman: Once your treaty entitlements are resolved, is that going to provide this area with an opportunity to address your long-term housing problems in a meaningful way, or is this just simply an economic resource-poor area?

Ms Grace Charles (Band Administrator, Lac La Ronge Band): We're not one of the 27 entitled bands in the province. We're on our own.

The Chairman: Okay, I'll rephrase the question. Once you finish dealing on your own, do you think there's a light at the end of the tunnel to be able to provide that higher economic base you're going to need?

Ms Charles: I guess if you have the money you can do anything.

The Chairman: Will your pursuit be in the area of land or money, or land and money, or does any of that matter? Do you feel confident the result of this situation will take away from your housing plight?

Ms Charles: Yes, I think we're looking for both.

Mr. Funk: Will you be meeting with Councillor Tom McKenzie, who's still in charge of the land claim?

Ms Charles: Yes, he's with our negotiating team.

Mr. Funk: He'll be at Stanley Mission.

Mme Lois Jordan (conseillère de bande, Bande du Lac La Ronge): Nous avons une réserve dont la seule ressource est sa forêt; mais nous n'avons pas de programme forestier en ce moment. Nous commençons à collaborer avec la PATC dans ce domaine.

M. Funk: A Hull Lake?

Mme Jordan: Je ne sais pas, mais on a arrêté un ressortissant de la région qui avait commencé à faire des coupes rases un peu partout. Nous n'avons pas d'expert forestier. Nous n'en avons pas les moyens financiers. Je ne suis pas experte forestière. J'assiste tout simplement aux réunions de district. Nous venons de lutter contre les incendies de forêt. Nous essayons de protéger nos ressources inexploitées.

Le président: Sur quoi misez-vous? Le bureau voisin est un bureau de développement économique. Que compte-t-il faire en matière de développement économique pour une bande dans six endroits en principe? Y a-t-il de l'espoir ou non?

M. Finlayson: En réalité, le KDC n'a rien développé ici. En fait, il s'occupe surtout du camionnage. Sur le plan local, je ne sais pas.

M. Funk: L'hôtel.

M. Finlayson: Oui, mais l'hôtel n'a qu'une poignée d'employés. Ils s'occupent essentiellement du riz sauvage. Ils l'ont acheté l'année dernière, je pense. La société emploie beaucoup de membres de la bande. Elle a acheté Kitsaki Meats. La seule société qui n'est pas locale est la société de camionnage, et c'est la plus grande. Je crois qu'il y a la viande, le riz sauvage, l'hôtel, et maintenant, un garage au centre-ville.

Le président: Une fois qu'on vous aura accordé les droits découlant des traités, cela donnera-t-il à votre région l'occasion de régler les problèmes de logement à long terme de façon significative, ou votre région est-elle tout simplement pauvre en ressources économiques?

Mme Grace Charles (administratrice de réserve, Bande du Lac La Ronge): Nous sommes l'une des 27 bandes habilitées de la province. Nous sommes autonomes.

Le président: Bon. Je vais reformuler ma question. Une fois que vous aurez fini de vous débrouiller tout seuls, verrez-vous le bout du tunnel, c'est-à-dire serez-vous en mesure d'obtenir la plus grande base économique dont vous aurez besoin?

Mme Charles: Quand on a de l'argent, on peut faire tout ce qu'on veut.

Le président: Accorderez-vous la priorité à la terre ou à l'argent ou aux deux, ou ces deux choses sont-elles importantes? Avez-vous la certitude que le règlement de cette situation contribuera à résoudre vos problèmes de logement?

Mme Charles: Oui. Nous voulons la terre et l'argent.

M. Funk: Allez-vous rencontrer le conseiller Tom McKenzie, qui est toujours responsable de la revendication territoriale?

Mme Charles: Oui, il fait partie de notre équipe de négociation.

M. Funk: Il sera à Stanley Mission.

Mr. Cameron: I guess everything you're asking here more or less comes back to the treaty obligations of the federal government.

The Chairman: I don't know what they are, so tell me whatever you want.

Mr. Cameron: Saskatchewan is a very strong First Nations government, according to some people, and we base all our negotiations on treaty rights. We don't want the federal government to opt out on its treaty obligations. I guess that's our biggest fight right now, the treaty obligations.

The Chairman: As I view whatever these are, I don't think if I were an Indian person I would want to have to rely on somebody's perceived goodwill forever.

Mr. Cameron: We think it is.

The Chairman: Okay, and it may be, I don't know.

Mr. Cameron: That's why we're fighting for it. I made a statement in regard to the task force on housing. It states that Indian Affairs shall provide shelter. Back then when the treaties were signed, that meant to provide a house. Today they're misinterpreting their own language.

The Chairman: But what's a house——one bedroom, five bedrooms, *x* number of square feet per person?

Mr. Felix: According to standards it would be *x* number of feet for every person.

Mr. Cameron: Common sense.

The Chairman: But on the other hand, in Regina we can't afford to service 100-foot lots unless somebody pays $60,000 to $70,000.

A witness: We're not talking about Regina.

The Chairman: Right, but there's some expectation here for some distance between these homes. Someone will have to step in and rule that the standards expected in one place aren't the same as they are in other places.

Mr. Cameron: The questions are good, but each band is different in regard to its needs and wants, where the locations of the houses are and stuff like that. I could speak for my own band, but it might be totally different from what they want out here.

Ms Charles: Each of our communities is different too. John is one of our band councillors and his houses are scattered. They have a lot of room.

The Chairman: Let's just talk about you two. I don't know what your circumstances are, but if you can get by with 50-foot lots, and you can't get by unless you get 200-foot lots, what authority says we have to give you more? There has to be more funding allocated to you because your preference is for 200-foot lots. You get less because you're willing to get by on 50-foot lots. It becomes a difficult thing to administer.

M. Cameron: Je pense que tout ce que vous demandez ici nous ramène plus ou moins aux obligations du gouvernement fédéral en vertu des traités.

Le président: Je ne les connais pas, alors dites-moi ce que vous voulez.

M. Cameron: D'après certaines personnes, il y a un gouvernement des Premières nations très fort en Saskatchewan, et toutes nos négociations sont fondées sur les droits issus de traités. Nous ne voulons pas que le gouvernement fédéral renonce à ses obligations issues de traités. Actuellement, ces obligations constituent notre plus grande pomme de discorde.

Le président: Quelles que soient ces obligations, si j'étais amérindien, je ne voudrais pas compter éternellement sur la bonne volonté de quelqu'un.

M. Cameron: En effet.

Le président: C'est peut-être possible; je ne sais pas.

M. Cameron: C'est pour cela que nous luttons. Devant le groupe de travail sur le logement, j'ai déclaré que le ministère des Affaires indiennes doit nous fournir des logements. À l'époque où les traités ont été signés, il était question que l'on nous en fournisse. Aujourd'hui, le ministère interprète mal ses propres textes.

Le président: Quelle est la définition d'un logement... une chambre, cinq chambres? Combien de pieds carrés par personne?

M. Felix: Les normes prévoient un certain nombre de pieds carrés par personne.

M. Cameron: C'est logique.

Le président: Cependant, à Regina, nous ne pouvons pas nous permettre d'aménager des terrains de 100 pieds, à moins que l'on ne paie 60,000$ à 70,000$.

Un témoin: Nous ne parlons pas de Regina.

Le président: Bon; mais l'on s'attend à ce qu'il y ait une certaine distance entre les logements. Il faudra que quelqu'un intervienne pour décider que les normes en vigueur dans un endroit ne sont pas les mêmes qu'ailleurs.

M. Cameron: Les questions sont valables, mais chaque bande est différente en ce qui concerne ses besoins, l'emplacement des maisons, etc. Je peux parler pour ma propre bande, mais sa situation est peut-être totalement différente de celle des autres.

Mme Charles: Chacune de nos collectivités est également différente. John est l'un de nos conseillers de bande, et les maisons dont il s'occupe sont dispersées. Ils ont beaucoup d'espace.

Le président: Parlons de vous deux. J'ignore quelle est votre situation, mais si vous pouvez vous débrouiller avec des terrains de 50 pieds, et si vous ne pouvez pas vous contenter de terrains de moins de 200 pieds, qu'est-ce qui nous oblige à vous en donner plus? On doit vous allouer plus de fonds parce que vous préférez les terrains de 200 pieds. Vous en obtenez moins parce que vous êtes prêts à vous débrouiller avec des terrains de 50 pieds. Cela devient difficile à administrer.

• 1155

Our report is going to be the same thing because we have found exactly what you are saying. We found one community that was spread on a road around an entire bay. My God, the cost of service to that place, with 300 or 400 people on it spread out over 3½ miles—it's just a terribly expensive thing. Yet they really should have the right to oil heat and electric lights and running water. But if you get some others who are willing to live 50 feet apart from one another, the same dollars per home certainly will go an awfully lot farther.

We're not here to argue which is right or which is wrong, just to simply highlight and focus attention on the awareness of the differences to see if there are any suggestions out here as to how we could arrive at a better delivery system. We don't have the answers. I think the answers are best found collectively—I quite agree with you, Ernie—by working together, where there are differences, to try to meet the middle road.

Mr. Cote: Further to that, I think there has to be goodwill on both sides—your idea of always trying to raise the issue and throwing the ball into our court and asking what this really means.

When the signing of the treaties took place, the treaties stated that the welfare of the people would be looked after. Welfare included everything then—education, health, housing. But now the government is saying, no, they didn't include all those. At the time of the signing of the treaties, the older people understood. The guys I call the scouts, who you used to negotiate the treaties with the Indian people, they made it sound so good because they understood the language. They understood whatever treaty came into being from the east. If it was with the Ojibways, the scouts, the half-breeds at that time, understood the language. That's how they explained it to the Indian people—that you will have all these goods for the balance of your life, for your children, your grandchildren, and future generations. That is how they were told to explain it to the Indian people, that the government would look after Indian people for all the land they surrendered.

Now you are saying, oh no, we didn't promise you people that, and we claim that the welfare of the Indian people meant housing, education, medical services, and income tax, of course.

The Chairman: I sense what you are saying. I hate to use this example, but it is the only one I can think of: are we talking about Chevy services or Cadillac services, or something in between? It would be nice even if we could get a Chev.

Mr. Cote: What did we give you?

The Chairman: I'm not sure yet.

Mr. Cote: We gave you the best of everything. You took. . .you raped and reaped all of the rich resources from this country, so it has to be a Cadillac.

The Chairman: Okay, so as long as we understand that. Now I know your starting position.

Notre rapport sera pareil, parce que nous avons vu exactement ce que vous décrivez. Nous avons vu une collectivité qui était étalée le long d'une route autour de toute une baie. Mon Dieu, le coût des services dans cette localité, avec 300 ou 400 personnes dispersées sur 3½ milles—c'est tout simplement exorbitant. Pourtant, elles doivent avoir droit au chauffage au mazout, à l'éclairage électrique et à l'eau courante. Mais s'ils y en a d'autres qui sont disposés à vivre à 50 pieds de distance les uns des autres, le même montant par logement permettra d'offrir bien plus de services.

Nous ne sommes pas là pour dire ce qui est bon ou mauvais; il s'agit tout simplement d'attirer l'attention sur les différences et de les souligner pour voir dans quelle mesure on pourrait en arriver à un meilleur système d'exécution. Nous n'avons pas les réponses; on obtient les meilleures réponses en travaillant collectivement—je suis tout à fait d'accord avec vous, Ernie—en travaillant ensemble, pour essayer de trouver le juste milieu lorsqu'il y a des différences.

M. Cote: En outre, je pense que la bonne volonté doit venir des deux côtés—vous essayez toujours de soulever la question et de lancer la balle dans l'autre camp pour nous demander ce que cela signifie exactement.

Lorsqu'on les a signés, les traités stipulaient que le gouvernement doit assurer le bien-être des autochtones. À l'époque, le mot bien-être comprenait tout: l'éducation, la santé et le logement. Maintenant, le gouvernement dit qu'il n'en est rien. Au moment de la signature des traités, les aînés ont compris. Ceux que j'appelle les éclaireurs, qui négociaient les traités avec la population indienne, leur ont donné une apparence si agréable parce qu'ils comprenaient la langue. Ils comprenaient tous les traités qui avaient été conclus à partir de l'est. Si c'était avec les Ojibways, les éclaireurs, les sang-mêlé à l'époque, comprenaient la langue. Ils expliquaient aux Indiens que, pendant toute leur vie, ils bénéficieraient de ces avantages, de même que leurs enfants, leurs petits-enfants et les générations futures. C'est ce qu'on leur avait demandé d'expliquer au peuple indien, c'est-à-dire que le gouvernement s'occuperait des Indiens en échange de toutes les terres qu'ils avaient cédées.

Maintenant, vous dites: oh non, nous ne vous l'avons pas promis; et nous estimons que le bien-être du peuple indien signifiait le logement, l'éducation, les services médicaux et, bien entendu, l'impôt sur le revenu.

Le président: Je comprends ce que vous dites. À mon corps défendant, je vais utiliser la seule analogie qui me vient à l'esprit: voulez-vous des «services Chevrolet», des «services Cadillac», ou quelque chose entre les deux? Un service Chevrolet, ce n'est déjà pas mal.

M. Cote: Qu'est-ce que nous vous avons donné?

Le président: Je ne le sais pas encore.

M. Cote: Nous vous avons donné le meilleur de tout. Vous avez pris. . . vous avez violé et pillé toutes les ressources de ce pays; par conséquent, il nous faut un service Cadillac.

Le président: Bon, c'est compris. Maintenant, nous connaissons votre position de départ.

Mr. Cote: You always start at the top when you negotiate. You know that, Larry. I adopted that from you.

The Chairman: That's right. Maybe what is being provided out there is Volkswagen, although Volkswagen today is a pretty decent car, but...

Ms Jordan: Maybe it's a good time to go and see some of the Volkswagens out there.

Mr. Cameron: When you are out there looking at some of the conditions we have to live with, most of your questions are going to be answered.

Ms Jordan: You see, in a way you are building ghettos for us when you put houses that close, because most families have 10 to 12 kids. The apartment I think you should see is one such example. There is just no housing for these people. They all move into the apartment and bring in more family members and pretty soon it's a really horrible place.

Mr. Funk: Shall we go and see that, then?

Ms Jordan: I think maybe Lakeview Apartments would be the best.

The Chairman: I want to see some good housing, though too.

• 1200

Ms Jordan: These are CMHC homes. Those are the newest ones, with water and sewers on the 50-foot lots.

Ms Gauthier: I would like to make one little comment. I don't really have that much to do with housing, even though I see Jake every morning, but I sit in on a lot of negotiations with Indian Affairs on funding and so on. One thing I find is that we are going around in a circle all the time. We are sitting there and saying that we have over 5,000 members in our band, so our funding should be geared to that. They are saying: "Okay, how many are on the reserve?"

There are at least 1,000 out there who would like to get on the reserve, but they can't because we don't have adequate housing. Therefore, we don't get funding for those people, but we are going to deliver the services on the reserve. That's what we are having trouble with right now. One example is the home-care program that looks after our elderly on the reserve.

It seems we are going round and round and round. Indian Affairs will not give the money to deliver these services because some of our people live off the reserve. They would like to live on the reserve, but they can't because we don't have the housing to put them on the reserve so that we can do our delivery service. Of course they will use the population figures of 3,200, I think, who live on the reserve.

M. Cote: On commence toujours au sommet lorsqu'on négocie. Je le sais, Larry. Je l'ai appris de vous.

Le président: C'est exact. Ce qu'on offre actuellement, c'est peut-être un service Volkswagen, bien que la Volkswagen soit aujourd'hui une voiture assez confortable; mais...

Mme Jordan: Il est peut-être temps de sortir un peu pour voir certaines des Volkswagen là dehors.

M. Cameron: Quand vous allez voir certaines des conditions dans lesquelles nous vivons, vous aurez réponse à la plupart de vos questions.

Mme Jordan: Voyez-vous, d'une certaine manière, vous nous construisez des ghettos lorsque les maisons sont aussi proches les unes des autres, parce que la plupart des familles comptent 10 à 12 enfants. L'appartement que vous allez voir en est un exemple. Les gens n'ont tout simplement pas de logement. Tout le monde s'installe dans l'appartement et fait venir d'autres membres de la famille, et peu après, c'est invivable.

M. Funk: On y va donc?

Mme Jordan: Oui. Le meilleur exemple c'est le Lakeview Apartments.

Le président: Je voudrais également voir des logements confortables.

Mme Jordan: Voici des logements de la SCHL. Ce sont les plus récents, avec de l'eau et des égouts sur des terrains de 50 pieds.

Mme Gauthier: J'aimerais faire un petit commentaire. Je ne m'y connais pas beaucoup en matière de logement, même si je vois Jake chaque matin, mais je participe à bien des négociations avec les Affaires indiennes, notamment en matière de financement. Je constate que nous tournons en rond tout le temps. Nous disons que notre bande compte plus de 5,000 personnes, par conséquent, on devrait en tenir compte dans le financement. Ils disent: Bon, combien de personnes y a-t-il dans la réserve?

Il y a au moins 1,000 personnes qui aimeraient s'installer dans la réserve, mais elles ne le peuvent pas, parce que nous n'avons pas de logements appropriés. Par conséquent, nous n'obtenons pas de financement pour ces personnes, mais nous allons offrir les services dans la réserve. Tel est notre problème actuellement. Par exemple, il y a le programme de soins à domicile qui s'occupe des personnes âgées dans la réserve.

Il me semble que nous tournons sans cesse. Le ministère des Affaires indiennes ne nous donnera pas l'argent nécessaire pour fournir ces services, parce que certains des nôtres vivent à l'extérieur de la réserve. Ils aimeraient bien vivre dans la réserve, mais ils ne le peuvent pas, parce qu'on n'a pas de logements pour les accueillir afin d'assurer notre service de livraison. Évidemment, le ministère tiendra compte des 3,200 habitants de la réserve.

The Chairman: That's a good point.

Ms Gauthier: They won't help us with the ones who are living off the reserve. They're the ones who are getting the dirty end of the deal.

The Chairman: Thank you all. We'll now go on a little tour to look at your houses.

Le président: Vous avez raison.

Mme Gauthier: Il ne nous aide pas à offrir le service à ceux qui vivent à l'extérieur de la réserve. Ce sont eux les laissés-pour-compte.

Le président: Merci à vous tous. Maintenant, nous allons visiter vos logements.

INFORMAL MEETINGS
FROM JUNE 1 TO 5, 1992
N.W.T. AND SASKATCHEWAN

STANLEY MISSION

Thursday, June 4, 1992

• 1815

The Chairman: It is our hope to do a report that deals with what we have found to coincide with a submission that Cabinet is going to be dealing with this fall in terms of housing. We understand as well that AFN is doing a study on housing that hopefully will mesh with ours. I think we hope to have a draft copy of the report by the end of this month.

Thank you for your hospitality and for inviting us in. It looks like there's some activity here.

Mr. Tom McKenzie (Councillor, Stanley Mission Band): We're glad to have you.

The Chairman: What we're looking for are comments you might have with respect to the housing programs. Are they difficult to access? If so—and I suspect they are, because everyone seems to be short of housing—what would be better methods of delivering them? I could spend time telling you what others have told us, but I'd rather hear from you what you're thinking.

Mr. McKenzie: Maybe it would help if I gave a little history of our situation, the way I can see it, anyway. Indian Affairs housing, from what I can remember, began about 30 years ago. Norman has a better idea of that, and he's going to have to help me out here once in a while. The first buildings were two-by-four buildings with not much skirting around them, so they were quite cold. They didn't last that long. There's the odd one in a sheltered area that has been taken care of that has lasted quite a bit longer.

We really didn't have a lot system, where you could have a house on one lot or two houses on a lot. The members were just asked where they wanted the house built and that was it. Even an outhouse. . .there was no sewer and water back when they first started out.

As time went on, better houses were built—two-by-six houses. In our situation here, you can see we're quite exposed to the north wind over here. Beside the lake, the wind picks up pretty good in the winter time. The two-by-six houses help a lot.

I guess we've pretty well reached the present stage where there are lots, and the sewer and water project has been going on for about two years now. This is the second summer where they've really dug up. . .

I think CMHC houses are in the third year. Norman has a better idea. It's just been recent that we tried the CMHC housing, and already we can see problems with it. The biggest problem is many people don't want to pay the 25 years of

RÉUNIONS NON OFFICIELLES
DU 1 AU 5 JUIN 1992
T.N.O. ET SASKATCHEWAN

STANLEY MISSION

Le jeudi 4 juin 1992

Le président: Nous espérons pouvoir présenter un rapport qui portera sur la question du logement, question sur laquelle se penchera le Cabinet cet automne. L'APN fait également une étude sur la question qui, souhaitons-le, concordera avec la nôtre. Nous nous attendons à avoir l'ébauche du rapport d'ici à la fin du mois.

Je vous remercie de votre hospitalité. Il semble que les gens sont actifs ici.

M. Tom McKenzie (conseiller, bande de Stanley Mission): Nous sommes heureux que vous soyez ici.

Le président: Nous aimerions savoir ce que vous pensez des programmes de logement. Est-il difficile de bénéficier de ces programmes? Si tel est le cas, et je suppose que c'est bien le cas, puisque les besoins en logement ne semblent pas être satisfaits, si tel est le cas, donc, comment pourrait-on s'y prendre pour prévoir la construction d'un plus grand nombre de maisons? Je pourrais vous dire ce que d'autres nous ont dit, mais je préfère vous écouter.

M. McKenzie: Ce serait peut-être utile de vous mettre au courant de ce qui s'est passé ici, en tout cas de la façon dont je perçois la situation. Le programme de logement des Affaires indiennes existe depuis environ 30 ans, si je me souviens bien. Norman, qui s'y connaît mieux en ce domaine, devra me prêter main-forte de temps en temps. Les premières constructions étaient faites en deux par quatre, et presque sans lambris. Ces maisons étaient très froides et ne duraient pas longtemps, sauf dans certaines régions protégées des éléments où l'on a pris soin du logement.

À cette époque, on ne procédait pas par lotissement. On demandait simplement aux futurs habitants de la maison où ils voulaient que celle-ci soit construite. Il n'y avait pas de système d'égout ni de système d'adduction d'eau au départ.

Petit à petit, des maisons de meilleure qualité ont été construites: on utilisait des deux par six. Comme vous pouvez le voir, nous sommes très exposés au vent du nord, et près du lac le vent souffle très fort en hiver. Les constructions en deux par six étaient donc meilleures.

À l'heure actuelle on procède au lotissement, et depuis deux ans environ il y a un système d'égout et d'adduction d'eau.

Les maisons de la SCHL en sont à leur troisième année. Norman pourra vous en dire davantage à ce sujet. Ce n'est que récemment que des maisons garanties par la SCHL ont été construites, mais nous rencontrons déjà des problèmes à

rent. What they prefer is more dollars in renovations to an existing house. They prefer to have that house renovated and have sewer and water put in there. They don't want to have these monthly payments of so much every month for years to come.

• 1820

I've just been on council the past year. Of course, I'd been on council 10 years ago and we didn't have CMHC houses then. Having watched the CMHC houses go up, this is one of the major problems, that people don't want to pay these high rents. Some who have gone to the cities and lived in apartments have said the rents are quite reasonable. For people who have lived here all the time and never had to pay rent, this is something new for them. That is the majority. Most people never had to rent houses.

This year we had some applicants who were selected and they said they didn't want these CMHC houses. They wanted to know if there was any way they could get an INAC house. Indian Affairs has passed a policy saying from here on they would only build houses that are plumbed, with sewer and water installed. It's difficult to get away from that. What we've had to do was rebuild their houses and get sewer and water put in this summer so they don't have to go the CMHC route. I was trying to find ways to get a better, more flexible program where the rent isn't so high for so long. The amortization, I guess, is over 25 years.

We haven't gone the cycle yet, so we really haven't had it in place. I guess the lots will have to be bought by individuals. I know that will have to come up sooner or later. That's what CMHC housing would probably do. People would have to start having their own lots.

The Chairman: Is a CMHC house a better house than what you have when you get finished renovating a house and plumbing it?

Mr. McKenzie: It's quite a big house. It's set up so there are so many square feet of living space, toilet space, and storage space. Some of the smaller families don't want those big units. There was a senior citizen selected for a house. She declined one of those because it was too big. That's another area we came across. It's too big for the older people.

The Chairman: Do you just get one kind of CMHC house?

Mr. McKenzie: There's just one plan right now.

The Chairman: So a little more local input into the design of the home would be advisable.

Mr. McKenzie: We've tried and the CMHC inspectors have said all they can do is instead of making it high this way, they'll have to make it wider to cover the floor space.

ce sujet. Le problème le plus important, c'est que beaucoup de gens ne veulent pas payer le loyer pendant 25 ans. Ils préféreraient que les fonds soient consacrés davantage à la rénovation et à l'installation de systèmes d'égout et d'adduction d'eau. Ils trouvent que les paiements mensuels sont trop élevés et dureront pendant trop longtemps.

Je ne suis membre du conseil que depuis l'année dernière. Il y a dix ans j'étais conseiller, mais les maisons de la SCHL n'existaient pas à cette époque. Le problème principal en ce qui concerne ces maisons, c'est donc la question des loyers élevés. Certains qui ont vécu en ville savent que ces loyers sont très raisonnables, mais les personnes qui ont toujours vécu ici sans jamais devoir payer de loyer, et c'est la majorité, s'habituent mal à ce changement.

Cette année, certaines personnes qui avaient présenté des demandes afin d'obtenir une maison ont été choisies; elles ont dit qu'elles ne voulaient pas occuper une maison de la SCHL, mais plutôt une maison de AINC. Les Affaires indiennes ont adopté une politique selon laquelle les maisons qui seraient construites ne pourraient l'être que si elles étaient équipées de la plomberie, d'un système d'adduction d'eau et du système du tout-à-l'égout. Il faut donc se conformer à cette norme. Il a fallu rénover les maisons existantes et installer l'eau et le système d'égout au cours de l'été pour ne pas être forcé de construire des maisons de la SCHL. J'ai essayé de trouver une meilleure façon de procéder, un programme plus souple, avec un loyer qui n'est pas si élevé pendant si longtemps; en effet, la période d'amortissement est sur 25 ans.

Tout cela est nouveau pour nous. Je suppose qu'il faudra acheter son propre terrain; c'est ce qui se passera à l'avenir.

Le président: Une maison de la SCHL est-elle meilleure qu'une maison rénovée et équipée de la plomberie?

M. McKenzie: Il s'agit d'une maison assez grande, d'un certain nombre de pieds carrés, avec un espace de rangement, des toilettes. Les familles peu nombreuses ne veulent pas occuper tant d'espace. Une personne âgée s'est vu offrir une telle maison, mais elle l'a refusée parce qu'elle était trop grande. C'est un autre problème: les maisons sont trop grandes pour les personnes âgées.

Le président: N'y a-t-il qu'une seule sorte de maison de la SCHL?

M. McKenzie: Il n'y a qu'un seul plan à l'heure actuelle.

Le président: Il serait donc utile que les habitants puissent participer davantage, dire ce qu'ils pensent du plan des maisons.

M. McKenzie: C'est ce que nous avons essayé de faire, mais les inspecteurs de la SCHL ont simplement dit qu'il fallait s'en tenir à l'espace prévu et ont procédé à certains petits changements.

The Chairman: Why can't they make a smaller house if that's what you need?

Mr. McKenzie: They won't. I don't know. They won't do that.

The Chairman: That's one of the comments we've had from several groups, that CMHC operates from downtown Ottawa, Toronto, Regina, or wherever. They don't operate from where the homes are actually needed. As a result, there's a lack of communication with the people who actually need the homes.

• 1825

You said that people who had been living in INAC homes who were given the opportunity to live in CMHC homes don't like the high rent; they wish the rent was lower. Doesn't that still leave you with a problem where somebody is living in an INAC home as opposed to someone living in a CMHC home, somebody not paying rent, somebody else paying rent, and they are saying, what goes on here, or is the larger home something they are willing to pay extra for?

Mr. McKenzie: No. They don't see that there are some who don't want a CMHC house.

Mr. Cameron: With regard to the CMHC units built on reserves, there are lots of questions and concerns from the chiefs of the province with regard to treaty rights being infringed. It always comes back to that, for some reason. According to the chiefs of the province, they say housing is a treaty right; as soon as we get CMHC involved, that infringes on our treaty rights, as we start paying for housing and we're not supposed to.

The Chairman: That is one of the problems, and it becomes varying shades of grey. Maybe from the point of view of the chiefs it is totally black and white, which I can understand.

A CMHC home is a subsidized home, to a degree, and the rent goes back to the Crown, not to the band. As long as the money does not stay within the band it constitutes paying for housing, which the chiefs maintain they shouldn't have to do in the first place. So then someone will ask why we are accessing CMHC homes. I guess the answer is that it's better that than nothing at all, or the limited amount you get from INAC.

With respect to the rent, and this came about near the end of our tour, if the rent were somehow considered to be an option to purchase the home, would that be an easier pill to swallow?

Mr. Norman Charles (Councillor, Stanley Mission Band): Something like leasing a house and then lease to buy?

The Chairman: Yes.

Mr. Charles: That's an option I'm sure someone has looked at.

The Chairman: On the other hand, Ernie, I don't suppose the chiefs would be in favour of that either.

Le président: Pourquoi ne peuvent-ils pas prévoir des maisons plus petites si c'est cela dont vous avez besoin?

M. McKenzie: Ils refusent de le faire, ce que j'ai du mal à comprendre.

Le président: D'après les commentaires de plusieurs groupes que nous avons entendus, la SCHL dicte ce qu'il faut faire d'Ottawa, de Toronto, de Regina, ou de telle ou telle autre grande ville. Elle ne prend pas ses décisions là où les maisons sont en fait construites. Le résultat, c'est un manque de communication avec les personnes qui vont occuper ces maisons.

Vous avez dit que les personnes qui avaient habité dans des maisons de AINC et à qui on a donné la possibilité de déménager dans des maisons de la SCHL n'aiment pas payer un loyer aussi élevé. De plus, il existe une différence entre la personne habitant dans une maison de AINC et celle qui habite dans une maison de la SCHL, puisque l'une ne paie pas de loyer et que l'autre en paie un. Est-ce que les gens ne se posent pas des questions à ce sujet? Ou peut-être le fait d'habiter dans une maison plus grande justifie-t-il cette différence de traitement?

M. McKenzie: Non. Les bureaucrates ne se rendent pas compte que certaines personnes ne veulent pas habiter dans une maison de la SCHL.

M. Cameron: En ce qui concerne les maisons de la SCHL construites dans les réserves, elles suscitent beaucoup de questions de la part des chefs de la province, qui estiment que les droits issus des traités sont violés. Pour une raison ou une autre, c'est au coeur du problème. Les chefs de la province estiment que le logement est un droit qui a été consenti par traité. Or, si l'on doit payer pour le logement, comme dans le cas des maisons de la SCHL, cela va à l'encontre des droits qui nous ont été consentis par traités.

Le président: C'est un des problèmes de la zone grise, mais peut-être, pour les chefs, s'agit-il d'un problème en noir et blanc, ce que je peux comprendre.

Une maison de la SCHL est une maison subventionnée dans une certaine mesure. Le loyer est payé à la Couronne, et non pas à la bande. Tant que cet argent ne retourne pas à la bande, il s'agit donc d'un paiement qui, de l'avis des chefs, ne devrait pas être fait. La question est donc celle de savoir pourquoi il existe des maisons de la SCHL. Je suppose que c'est parce que c'est mieux que rien, ou que c'est mieux que le peu que vous recevez de AINC.

En ce qui concerne le loyer, s'il servait en fait à acheter la maison, serait-ce plus facile à accepter? Il en a été question à la fin de notre visite.

M. Norman Charles (conseiller, bande de Stanley Mission): Comme une option d'achat?

Le président: Oui.

M. Charles: Je suis sûr que quelqu'un a étudié cette question.

Le président: Mais je ne suis pas sûr que les chefs seraient en faveur de cela non plus, Ernie.

Mr. Cote: Not according to what the chiefs have. . .in the housing commission.

The Chairman: I don't want to divide this group, so maybe I'll switch the question. It is perhaps a discussion for another day.

We have also been told that particularly in remote areas—and we will call this a remote area—there is no market for housing. It goes back to your position of wondering how a house can have a value if it doesn't belong to anybody, that it belongs to the band. But in some places we've been, people have taken advantage of HAP programs, homeownership assistance programs. Is it INAC that makes this money available? I've forgotten; I've heard so many people. They make money available to buy the raw materials for the house and for the labour, and it is intended that you, the homeowner, put this house together and then pay for it over a number of years and it becomes your house.

Mr. McKenzie: It is the NWT government.

Mr. Funk: The NWT government runs that.

The Chairman: So HAP programs are just up there. Okay. Well, forget about that.

Mr. Funk: CMHC is looking at a similar program now. That was one of the recommendations of the rural and native housing report that Redway commissioned about a year ago.

The Chairman: A line of questioning I was thinking of is with respect to the banks not being willing mortgagers of homes. It goes back to Ernie again. We are certainly in a different environment this trip than where we were yesterday.

Are there any suggestions you can give to our committee that would contribute to the delivery of more housing stock and at the same time not necessarily cost more money? I am not saying that is the only thing we are looking at, but it is one of the key issues. Is everything run efficiently right now? Can things be done more cheaply, more effectively? What if INAC and CMHC. . .there was one agency running the program? Theoretically, there would be more money available for housing.

• 1830

Mr. Cameron: Another thing we have to look at is the geographical location of each band. Building a house on Beardy's and building a house close to Grandmother Bay are two totally different issues. It is the same issue, housing, but when it comes to finances and resources, they are two different things.

The Chairman: And INAC still writes out the cheque as though the two were side by side?

Mr. Cameron: Exactly. We have been banging our heads together and trying to get INAC to understand this. We cannot seem to get it through their heads.

M. Cote: Pas d'après ce que les chefs ont. . . à la commission du logement.

Le président: Je ne voudrais pas être un élément de discorde, et je passerai donc à une autre question. Nous pourrons y revenir un autre jour.

On nous a dit également que, particulièrement dans les régions éloignées, comme celle-ci je suppose, il n'y a pas de marché de l'habitation. Cela revient à se demander, comme vous le faisiez, comment une maison pourrait avoir de la valeur si elle n'appartient à personne, mais plutôt à la bande. Dans certains endroits, il y a le PAP, programme d'aide à l'accession à la propriété. Est-ce que cela relève de AINC? Je m'excuse, j'ai oublié; nous avons entendu tant de témoins. Il s'agit d'un programme où l'on met l'argent à la disposition des personnes qui veulent construire leur maison, afin qu'elles puissent acheter les matériaux et payer la main-d'oeuvre. Mais c'est au propriétaire de construire la maison et de verser un certain montant au cours d'un certain nombre d'années, jusqu'à ce que la maison soit payée.

M. McKenzie: Il s'agit d'un programme des Territoires du Nord-Ouest.

M. Funk: Oui, c'est le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest qui s'occupe de l'administration de ce programme.

Le président: Et ce programme PAP se limite à ce territoire. Très bien.

M. Funk: La SCHL est en train d'étudier un programme semblable à l'heure actuelle. C'est une des recommandations du rapport Redway sur le logement des autochtones dans les régions rurales d'il y a un an.

Le président: On a dit que les banques n'étaient pas prêtes à offrir des hypothèques. Cela revient à ce que Ernie a dit. Nous nous trouvons certainement dans un environnement différent aujourd'hui par rapport à hier.

Quelles suggestions pourriez-vous nous faire afin qu'on puisse accroître le nombre de maisons construites sans nécessairement que cela coûte davantage? Ce n'est pas la seule question que nous étudions, mais c'est une des questions clés. Nous nous posons la question de savoir si les choses sont faites de façon aussi efficace que possible. S'il serait possible de diminuer les frais et d'augmenter l'efficacité. Que se passerait-il si AINC et la SCHL. . . s'il n'y avait qu'un seul organisme qui s'occupait de l'administration du programme? Il y aurait de cette façon, semble-t-il, davantage d'argent pour la construction.

M. Cameron: Il faut également tenir compte de l'emplacement des différentes bandes. Construire une maison sur la réserve Beardy et en construire une autre à Grandmother Bay, ce sont deux choses totalement différentes en ce qui concerne les finances et les ressources.

Le président: Et AINC verse toujours le même montant dans les deux cas.

M. Cameron: Exactement. Nous avons essayé de faire comprendre cette question, mais, semble-t-il, sans succès.

The Chairman: According to the categories of the homes, I would consider Beardy a rural situation, whereas Grandmother Bay is isolated.

Mr. Cameron: That is a good example. People from Beardy's can go, let's say, three miles from the reserve and can purchase their lumber or whatever, but at Grandmother Bay, they have to haul it in. Every time they do something extra it costs more money.

Mr. Cote: It is the same for their sand or gravel. They said they had to pay for that to be trucked in for their basements. It has to be barged in.

Mr. Cameron: I guess the thing we have to accomplish here is to have INAC understand that if Indian people live in two different communities, it does not mean that building a house is going to be the same price.

Mr. Cote: Even though they allow a small increase for northern construction, it is not adequate. I think they allow you $42,000 per unit for INAC subsidized housing, whereas in the south they allow $36,000. That is just to cover the freight.

Then again, if you look at the overall situation of the INAC subsidy housing program, where there has never been an increase since 1984, I think it is, the total allocation for housing is $92 million. Yet the value of that $92 million is not what it was in 1984 or maybe even in 1970. I think if you calculated what it is worth today, the $92 million is somewhere down around $66 million, on account of the purchasing power of the dollar now. We have never received an increase since 1984 to the present day, and there has been the devaluation of the dollar. We are still behind the eight ball.

The Chairman: Are those Saskatchewan or Canadian figures, Tony?

Mr. Cote: Canadian figures.

Mr. Cameron: Everything boils down to lack of funds, lack of resources. In all the discussions we have had, everything comes back to that, lack of funds.

The Chairman: This is the first stop we have made where that is the major concern. I suppose this is the first stop we have made where we have talked about it, where we are talking about the treaty.

Mr. Funk: What does CMHC allot per house? What does it cost to put up a CMHC house?

Mr. Felix: For the northern region, it is $109,000 maximum.

Mr. Charles: Do you mean right now on the reserve? In other words, what does INAC. . .?

Mr. Funk: What is the comparison between an INAC house and a CMHC house per dollar available?

• 1835

Mr. Charles: If you build a CMHC house it is a $27,000 down payment to build one. Then you have rent to pay for 25 years. On an INAC house it is $42,000 and you have it right there, but there is no plumbing done.

Le président: Pourtant il me semble que Beardy est une région rurale, alors qu'à Grandmother Bay la réserve est tout à fait isolée.

M. Cameron: C'est un bon exemple. Les gens de la réserve de Beardy peuvent aller acheter leurs matériaux à trois milles de chez eux, mais dans le cas de Grandmother Bay, ils doivent tout acheminer par bateau et, chaque fois qu'ils veulent acheter quelque chose d'autre, cela leur coûte davantage.

M. Cote: Quant au sable et au gravier pour la construction des fondations, il faut l'amener en péniche.

M. Cameron: Il faudrait que AINC comprenne que les frais varient d'un endroit à l'autre.

M. Cote: Même si on prévoit une petite augmentation pour la construction dans le Nord, celle-ci n'est pas suffisante. Dans le cas des maisons subventionnées par AINC, on prévoit 42,000$, alors que dans le Sud on prévoit 36,000$. Mais cette différence permet à peine de couvrir le transport.

De plus, le programme de logement de AINC n'a pas connu d'augmentation depuis 1984, et le budget est resté à 92 millions de dollars. Pourtant, la valeur de ces 92 millions de dollars n'est pas la même qu'en 1984, ou même qu'en 1970. Si l'on calcule la valeur en dollars courants, il s'agit seulement d'environ 66 millions de dollars. Il n'y a donc eu aucune augmentation depuis 1984 alors que le dollar a été dévalué.

Le président: S'agit-il de chiffres pour la Saskatchewan ou pour le Canada tout entier, Tony?

M. Cote: Pour le Canada tout entier.

M. Cameron: Nous souffrons de façon générale d'un manque de fonds et de ressources. Dans toutes les discussions, le leitmotiv, c'est le manque de fonds.

Le président: C'est la première fois que l'on parle de cette question comme d'une préoccupation majeure. Mais je suppose évidemment que c'est la première fois que nous discutons de cette question et que nous parlons également de la question du traité.

M. Funk: Quelle somme est prévue par la SCHL par maison?

M. Felix: Dans la région septentrionale, c'est 109,000$ au maximum.

M. Charles: Vous voulez dire à l'heure actuelle dans les réserves? En d'autres termes, qu'est-ce que AINC. . .?

M. Funk: Quelle comparaison peut-on faire entre une maison de AINC et une maison de la SCHL en termes de dollars disponibles?

M. Charles: Pour construire une maison de la SCHL, il faut un versement initial de 27,000$. Il faut ensuite effectuer des versements hypothécaires pendant 25 ans. S'il s'agit d'une maison du AINC, c'est 42,000$, et elle est disponible, mais sans plomberie.

Mr. Cote: It is more than that. It is more than $27,000. With a CMHC house you get everything. They provide everything. They are even supposed to provide landscaping—I don't know whether they do that or not—landscaping, indoor plumbing, the whole bit. It escalates. I'll bet you that the reason the rent is so high in this part of the country is that they have to pay for everything from that house. I would say it comes to about $80,000.

Mr. Charles: Yes, it's $80,000. [*Inaudible—Editor*] it's about $150,000.

Mr. Cameron: There is another thing we have to look at. Indian Affairs came to the Prince Albert Tribal Council back in January or February. They said that any house they build on-reserve has to include water and plumbing, but they are not going to increase the dollar.

Mr. McKenzie: They give you the capital dollars and with the capital dollars—suppose there are twelve $36,000 units—you are going to have to put up the plumbing and sewer for all of that. That brings back your housing total to five completed units, half of what the total allocation is. All you can do is put up half the houses.

Mr. Cameron: Half the houses they allot you, because you have to include plumbing in there.

Mr. McKenzie: Every time Indian Affairs says they give you 12 houses, that's not true. What they are saying is that they're giving you 6 completed houses.

The Chairman: It might be better if they kept their noses out of what the money goes into and just say that they will give *x* number of dollars and let you build what you can, subject to this amount being adjusted.

Mr. Cote: That is what we've been telling them. They should not set a number, saying to each band that they should build five houses out of the money they're being given. All they should be doing is giving them a lump sum of money, and as long as it goes into housing, they shouldn't care what size houses are built. Maybe some bands will want to build one or two big houses and then maybe three or four smaller ones to accommodate the family units.

Mr. Funk: What has been the effect of Bill C-31 in these communities? Do many people come back under Bill C-31?

Mr. Charles: Yes.

Mr. Funk: Are you providing houses for them?

Mr. Charles: Yes, we are.

The Chairman: That is a different budget.

Mr. Cote: It's supposed to be a different budget, but it isn't. They've been telling the bands that they've run out of money. INAC says that they've run out of money. Any houses that come from the capital allocatin for housing, Bill C-31 Indians have to be included in that overall capital allotment.

M. Cote: C'est plus que cela. C'est plus que 27,000$. Une maison de la SCHL est entièrement équipée. On fournit tout. On est même censé fournir les services d'aménagement paysager—je ne sais pas s'ils les fournissent ou non—je pense à l'aménagement paysager, à la plomberie, tout ce qu'il faut. Les prix grimpent. Je parie que si le coût du logement est si élevé dans cette région du pays, c'est qu'ils doivent tout payer dans cette maison. Je dirais que cela revient à 80,000$ environ.

M. Charles: Oui, c'est 80,000$. [*Inaudible—Éditeur*] c'est environ 150,000$.

M. Cameron: Il faut aussi examiner une autre chose. Des représentants du ministère des Affaires indiennes sont venus au Conseil tribal de Prince Albert en janvier ou en février. Ils ont dit que toute maison qu'ils construisaient dans les réserves devait inclure les services d'alimentation en eau et la plomberie, et qu'ils n'allaient pas hausser le prix.

M. McKenzie: Ils vous fournissent les fonds d'immobilisations et, avec ces fonds—supposons qu'il s'agit de 12 maisons à 36,000$—il vous faut installer la plomberie et le service d'égout pour toutes ces maisons. Cela équivaut au coût de construction de cinq maisons complètes, ce qui représente la moitié des fonds attribués. Tout ce qu'on peut faire, c'est construire la moitié des maisons.

M. Cameron: La moitié des maisons qu'ils vous attribuent, parce qu'il faut y ajouter la plomberie.

M. McKenzie: Quand le ministère des Affaires indiennes dit accorder 12 maisons, c'est faux. Cela signifie en réalité que le ministère accorde six maisons complètes.

Le président: Il vaudrait peut-être mieux que le ministère ne se mêle pas de décider de l'utilisation des fonds et se contente de dire qu'il va donner telle ou telle somme, et vous laisse construire ce que vous pouvez construire, quitte à modifier ce montant.

M. Cote: C'est ce qu'on leur dit. Le ministère ne devrait pas fixer un nombre, dire à chacune des bandes qu'elle devrait construire cinq maisons avec l'argent qu'on lui promet. Tout ce qu'il devrait faire, c'est donner à la bande un montant forfaitaire, et dans la mesure où cet argent est consacré à la construction de maisons, le ministère ne devrait pas se préoccuper de la taille des maisons qui seront construites. Certaines bandes voudront peut-être construire une ou deux grosses maisons, et peut-être trois ou quatre maisons plus modestes, pour loger les familles.

M. Funk: Quelles ont été les répercussions du projet de loi C-31 sur ces collectivités? Est-ce que beaucoup de personnes sont revenues à la suite de son adoption?

M. Charles: Oui.

M. Funk: Leur fournissez-vous des maisons?

M. Charles: Oui, nous le faisons.

Le président: C'est un autre budget.

M. Cote: C'est censé être un budget différent, mais ce ne l'est pas. On a dit aux bandes qu'on n'avait plus d'argent. Le ministère dit ne plus avoir de fonds. Toutes les maisons construites grâce à l'affectation pour dépenses en capital, les maisons pour les Indiens rapatriés en vertu de la loi C-31, doivent être incluses dans cette affectation pour dépenses en capital.

The Chairman: We were at a reserve in Quebec where they said those are CMHC houses, those are C-31 houses, and these are INAC houses. I assume there was a different budget there.

Mr. Cote: For awhile it was, but not now. That is phasing out. Apparently they ran out of money, so now they are imposing Bill C-31 Indians onto the present waiting lists of the registered Indians, people who have been on reserves all these years.

Mr. Charles: At our reserve, the Bill C-31 houses also have a choice to take a CMHC house.

The Chairman: How big is a CMHC house?

Mr. Charles: I don't know the square footage.

Mr. Cote: You are looking at about 26 feet by 40 feet.

The Chairman: Are they bi-level houses?

Mr. Cote: Yes, bi-level. That is about 1,200 square feet, twice.

The Chairman: That is 1,200 square feet per level?

Mr. Cote: Yes.

The Chairman: That raises another point. Are somebody's southern expectations providing housing stocks that people up here can't afford to live in, even if you had the house? I'm thinking of the extra power that it would take to heat a bigger house.

• 1840

Mr. Charles: Over here power is outrageous, you might say. There are bills coming in for $400 a month, $500, $600 sometimes in the wintertime.

Mr. Cote: The lady this morning told us that in La Ronge a CMHC unit needs $600 a month for power.

The Chairman: I wanted to hear that twice before I believed that number. I did.

Mr. Cote: I've heard it before. Another community told us that. That's what they were paying, and that's why they're getting out of CMHC housing again at Turner Lake. That's on the west side, over here.

Mr. McKenzie: Another problem we have is that Indian Affairs will pay up to $600 for rent outside the community, but when you come back onto the reserve the subsidy is $200 per unit.

Mr. Charles: They are CMHCs.

Mr. McKenzie: But they'll subsidize an Indian living off the reserve up to $600 to rent a home.

Mr. Cote: In slum housing like some of the apartments we've seen. In any city they'll pay $500 or $600 a month for rent. When you come back to the reserve, you get a CMHC house; all they'll allow you is $200 a month. We're fighting with INAC right now to try to have it equal with outside renters.

Le président: Nous nous sommes rendus dans une réserve au Québec, où on nous a montré des maisons de la SCHL, des maisons pour les Indiens rapatriés en vertu de la loi C-31, et des maisons du ministère. Je suppose qu'il s'agissait là d'un autre budget.

M. Cote: Cela a été le cas pendant un certain temps, mais ce ne l'est plus. On procède à une suppression graduelle. Apparemment, les fonds s'épuisent, si bien que maintenant on ajoute les Indiens rapatriés en vertu de la loi C-31 aux listes d'attente des Indiens inscrits, qui vivent dans ces réserves depuis des années.

M. Charles: Dans notre réserve, les occupants des maisons des Indiens rapatriés en vertu de la loi C-31 peuvent aussi choisir d'avoir une maison de la SCHL.

Le président: Quelle est la superficie d'une maison de la SCHL?

M. Charles: Je n'en connais pas la superficie.

M. Cote: Il s'agit de maisons d'environ 26 pieds sur 40 pieds.

Le président: Ce sont des maisons sur deux étages?

M. Cote: Oui, sur deux étages. La superficie est d'environ 1,200 pieds carrés, par étage.

Le président: Vous dites 1,200 pieds carrées par étage?

M. Cote: Oui.

Le président: Cela soulève une autre question. Construit-on des maisons qui, bien que satisfaisant aux exigences du Sud, sont telles que les gens du Nord ne pourraient pas se permettre d'y habiter, même si on les leur fournissait? Je pense au surplus d'électricité qu'il faut pour chauffer une grande maison.

M. Charles: Ici, le coût de l'électricité est prohibitif, pour ainsi dire. La facture d'électricité peut atteindre 400$ par mois, 500$, et même 600$ en hiver.

M. Cote: La dame nous a dit ce matin qu'à La Ronge, la facture d'électricité d'une maison de la SCHL est de 600$ par mois.

Le président: Je ne l'aurais pas cru si on ne me l'avait pas répété. C'est fait.

M. Cote: Je l'avais déjà entendu dire. Dans une autre collectivité, on nous l'avait dit. C'est ce qu'ils paient, et c'est également ce que coûte la facture d'électricité d'une maison de la SCHL à Turner Lake. C'est du côté ouest, ici.

M. McKenzie: Un autre problème tient au fait que le ministère des Affaires indiennes verse jusqu'à 600$ pour un loyer à l'extérieur de la collectivité, mais que si l'on revient dans la réserve, la subvention n'est plus que de 200$ par logement.

M. Charles: De la SCHL.

M. McKenzie: Mais on verse à un Indien qui vit hors réserve une subvention de 600$ par mois pour louer une maison.

M. Cote: Dans des taudis comme ceux qu'on a vus. En ville, un loyer coûte 500$ ou 600$ par mois. Quand on revient dans la réserve, on obtient une maison de la SCHL; et tout ce qu'on vous verse, c'est 200$ par mois. Nous réclamons en ce moment du ministère qu'il verse la même subvention qu'à ceux qui ont un logement à l'extérieur des réserves.

That has nothing to do with Ernie's earlier comment. If you're worth a $600 subsidy in the city, why aren't you worth a $600 subsidy on the reserve? That's where a lot of these housing programs, CMHC housing authorities, are failing. They're stealing money from Peter to pay Paul in order to try to maintain a good administration of their housing authority. It's not bad management; it's just that the costs are too high. The people who are supposed to be paying rent are not getting adequate resources to pay for the rent as well as to pay for heat, power, water wherever it's available... These are additional costs, and if you're on social welfare, then you just can't afford those kinds of houses.

Mr. Funk: How long a waiting list do you have here?

Mr. McKenzie: This year we have how many applications—76?

Mr. Charles: Something like that.

Mr. Funk: For how many houses?

Mr. Charles: Six.

Mr. Cameron: Those figures I gave this morning at the band office included these reserves here.

Mr. Funk: I was just wondering about this particular one. So you had 76 applicants for—

Mr. Charles: Six CMHC houses.

Mr. Funk: How many of those 76 are C-31s?

Mr. Charles: There's nothing. It's just CMHC.

The Chairman: Who does the construction work around here?

Mr. Charles: Local people, outside contractors.

The Chairman: I noticed a big backhoe out here. That's the outside worker.

Mr. Charles: That would be the sewer and water project, a similar project.

The Chairman: That's not done by local people?

Mr. Charles: That's the Green Plan. Somebody was lucky enough to get some money out of the Green Plan.

The Chairman: I thought Ontario and Quebec were the only ones to get some. I'm glad to hear Saskatchewan got some.

A witness: The northern part of the province.

Mr. Funk: Yes, we fought a bit of a battle there.

The Chairman: I understand that program is broke now.

Mr. Funk: Do you have tradesmen who are practising in the trades here?

Mr. McKenzie: We have journeymen, yes.

Mr. Funk: You have journeymen and what—carpenters?

Cela n'a rien à voir avec ce qu'Ernie a dit tout à l'heure. Si l'on juge bon de vous verser une subvention de 600$ en ville, pourquoi ne vous verse-t-on pas autant si vous vivez dans la réserve? C'est là une des erreurs commises dans bon nombre de ces programmes de logement, par les autorités de la SCHL. On vole l'un pour payer l'autre afin d'essayer d'assurer une bonne administration du programme de logement. Il ne s'agit pas de mauvaise gestion; c'est simplement que les coûts sont trop élevés. Les locataires n'ont pas de ressources suffisantes pour payer le loyer, le chauffage, l'électricité, l'eau, le cas échéant... Ce sont des frais additionnels, et quand on vit de prestations d'aide sociale, on ne peut tout simplement pas s'offrir ce genre de maison.

M. Funk: Combien y a-t-il de noms sur la liste d'attente?

M. McKenzie: Cette année, nous avons combien de demandes—76?

M. Charles: Environ.

M. Funk: Et combien de maisons?

M. Charles: Six.

M. Cameron: Les chiffres que j'ai fournis ce matin au bureau de la bande incluaient les réserves d'ici.

M. Funk: Je pensais à celle-ci en particulier. S'il y a 76 demandeurs pour...

M. Charles: Six maisons de la SCHL.

M. Funk: Combien de ces 76 requérants ont été rapatriés en vertu de la loi C-31?

M. Charles: Aucun. Il n'est ici question que de maisons de la SCHL.

Le président: Qui effectue les travaux de construction par ici?

M. Charles: Des gens d'ici, des entrepreneurs de l'extérieur.

Le président: J'ai vu à l'extérieur une chargeuse-pelleteuse. C'est le travailleur de l'extérieur.

M. Charles: C'est sans doute pour les travaux d'égout et d'alimentation en eau, un projet semblable.

Le président: Ce travail n'est pas confié à des travailleurs locaux?

M. Charles: C'est le Plan vert. Quelqu'un a eu la chance d'obtenir des fonds du Plan vert.

Le président: Je pensais que l'Ontario et le Québec étaient les seuls à en obtenir. Je suis heureux que la Saskatchewan en ait eu aussi.

Un témoin: Le Nord de la province.

M. Funk: Oui, nous avons livré tout un combat là-bas.

Le président: Je crois savoir que le budget de ce programme est épuisé.

M. Funk: Avez-vous des gens de métier qui exercent leur métier ici?

M. McKenzie: Oui, nous avons des compagnons.

M. Funk: Vous avez des compagnons, et quoi—des charpentiers?

Mr. McKenzie: Apprentice carpenters.

Mr. Funk: Do you have any apprentices in plumbing and electrical?

Mr. Charles: Not yet. When the Pathways program gets along in a few years, and the same with the post-secondary program, I think we'll be able to get more tradespeople and professionals.

The Chairman: I have a question for Ernie. I didn't think Pathways and FSIN were together yet. Are they?

Mr. Cameron: They reached an agreement with the Métis.

Mr. Funk: The Pathways boards are set up and—

Mr. Cameron: Yes.

• 1845

A voice: This year's training allocation is through Pathways.

Mr. Cote: Everything is in place. The only thing is the allocation of resources on percentage. The Métis society wanted 50%, and we are saying that it shouldn't be getting 50% because we're a higher populated group than it is.

Mr. Cameron: I think what the federation asked for is a 65-35 split, something like that.

Mr. Cote: Or a 70-30 split, somewhere around there.

The Chairman: I recall Pathways in Regina expecting to get funding. This goes back about three months.

Mr. Funk: Except that there's a bit of a shell game with Pathways in that the money that was turned over at to Pathways doesn't replace the money that was there before. Take INAC's trading money together with what CEIC had...because we have two major literacy programs in the Athabasca region and Meadow Lake Tribal Council region. There isn't enough money in Pathways even to fund the existing programs, let alone to pick up any of the other expectations. You're talking about training tradesmen.

I think that's why there's a little reluctance to pick up the housing program. The experience with some of these other takeovers is that it's nice to take over, but then the money doesn't come with them.

The Chairman: You mean the housing program under Pathways?

Mr. Funk: No, but in theory the housing might well be turned over to the FSIN housing authority. I think people are a little gun-shy because of what they've seen happening with training.

Mr. Cote: That's why I was saying that person has to come along with a program if the intent is that it be taken over by the Saskatchewan Indian Housing Commission.

M. McKenzie: Des apprentis charpentiers.

M. Funk: Avez-vous des apprentis plombiers, des apprentis électriciens?

M. Charles: Pas encore. Quand le programme des Chemins de la réussite sera en place, dans quelques années, tout comme le programme postsecondaire, je pense que nous pourrons disposer de plus de gens de métier et de professionnels.

Le président: J'aimerais poser une question à Ernie. Je ne pensais pas que les Chemins de la réussite et le FSIN travaillaient déjà de concert. Est-ce le cas?

M. Cameron: Ils ont conclu une entente avec les Métis.

M. Funk: Les conseils des Chemins de la réussite sont constitués et...

M. Cameron: Oui.

Une voix: L'allocation de formation est versée cette année par l'intermédiaire des Chemins de la réussite.

M. Cote: Tout est en place. Le seul problème a trait à l'attribution des ressources selon un pourcentage. La société des Métis voulait un partage moitié-moitié, mais nous ne sommes pas du même avis, parce que nous sommes plus nombreux qu'eux.

M. Cameron: Je pense que la fédération avait demandé un partage à raison de 65 p. 100 et de 35 p. 100, une proportion de cet ordre.

M. Cote: Ou un partage à 70 et 30 p. 100, environ.

Le président: Je me souviens que les Chemins de la réussite, à Regina, comptaient sur un financement. Cela remonte à trois mois environ.

M. Funk: Sauf qu'on a l'impression qu'il y a un jeu de passe-passe dans le cas des Chemins de la réussite, parce que l'argent confié aux Chemins de la réussite ne remplace pas celui dont on disposait avant. Si l'on ajoute les fonds du ministère à ceux de la CEIC... car nous avons deux grands programmes d'alphabétisation dans la région de l'Athabasca et dans celle du Conseil tribal de Meadow Lake. Le programme des Chemins de la réussite ne dispose même pas d'assez d'argent pour financer les programmes existants, sans qu'on songe à réaliser d'autres possibilités. Vous parlez de la formation de gens de métier.

Je pense que c'est pourquoi on hésite un peu à reprendre le programme de logement. L'expérience montre que dans certains cas, c'est bien joli de procéder à des reprises, mais ensuite les fonds ne suivent pas.

Le président: Vous parlez du programme de logement dans le cadre des Chemins de la réussite?

M. Funk: Non, mais en théorie le dossier du logement pourrait être remis aux autorités responsables de l'habitation au FSIN. Je pense que les gens se méfient un peu en raison de ce qui s'est passé dans le cas de la formation.

M. Cote: C'est pourquoi je disais que cette personne doit s'inscrire à un programme si l'on veut qu'il soit repris par la Saskatchewan Indian Housing Commission.

The Chairman: In the La Ronge Band is there a councillor per location who represents it on housing? This is maintenance rehabilitation money. Each location has money given to a councillor who has to allocate. Is it $17,000?

Le président: Dans la bande de La Ronge, y a-t-il un conseiller pour représenter chacune des localités en matière de logement? Il s'agit de fonds pour l'entretien et les réparations. Chaque collectivité dispose de fonds qui sont remis à un conseiller qui a la responsabilité de les répartir. Il s'agit de 17,000$?

Mr. Cote: That's what you probably got for renovations. That's what two of the other councillors were saying. Whoever is looking after the community, did you get $17,000 to do major renovations?

M. Cote: C'est sans doute ce qu'on obtient pour des rénovations. C'est ce que deux des autres conseillers disaient. Quel que soit le responsable de la collectivité, avez-vous obtenu 17,000$ pour effectuer d'importantes réparations?

Mr. Cote: That sounds like the number.

M. Cote: Il me semble que c'était ce montant.

Mr. McKenzie: They're talking about housing rental. I think that's what you'll be getting just for renovations.

M. McKenzie: On parle de location de logements. Je pense que c'est ce que vous obtiendrez pour les réparations seulement.

The Chairman: That money will be made available on a per capita basis or maybe a per unit basis for renovations.

Le président: Cet argent sera versé pour des réparations, et il le sera par habitant, ou peut-être par logement.

Mr. McKenzie: It all depends on how badly the house is deteriorated. We've had some houses in which the bottom beam has broken. There are about four in the community that are quite severe, so the whole thing has to be rebuilt. That costs more money.

M. McKenzie: Tout dépend de l'état de la maison. Dans certaines maisons, la maîtresse poutre était défectueuse. Environ quatre maisons dans la collectivité sont en assez mauvais état, si bien qu'il faut tout rebâtir. Cela coûte plus cher.

Mr. Cote: INAC subsidy housing provides $6,000 for major renovations. That's all you can get from INAC. If you go to CMHC for RRAP, as it is called, the same thing as major renovations, you can get $5,000 from CMHC. You can combine those two figures—$6,000 and $5,000 is $11,000—for RAPP. If more money is required, you can go up to $25,000, but this individual has to take that loan. You can RAPP a house for up to $25,000, but a lot of them can't afford it. That's what we've been saying. The RRAP money or the renovation amount has to be increased to do any kind of decent repairs on a lot of these housing units.

M. Cote: La subvention du ministère est de 6,000$ pour des réparations majeures. C'est tout ce qu'on obtient du ministère. Si on s'adresse à la SCHL pour bénéficier du programme PAREL, comme on l'appelle, comme dans le cas des réparations majeures, on peut obtenir 5,000$. On peut additionner ces deux montants—6,000$ et 5,000$, ce qui fait 11,000$—pour le PAREL. S'il faut plus d'argent, on peut obtenir jusqu'à 25,000$, mais il faut que le particulier concerné contracte cet emprunt. On peut bénéficier du programme PAREL jusqu'à concurrence de 25,000$, mais bien des intéressés ne peuvent pas se le permettre. C'est ce que nous faisons valoir. Il faut augmenter la subvention du PAREL ou le montant de la subvention pour rénovation si l'on veut effectuer des réparations convenables à un grand nombre de ces logements.

• 1850

One of the reasons they can't afford that RRAP loan is that people are unemployed.

Si l'on ne peut pas se permettre de contracter un emprunt auprès du programme PAREL, c'est que les gens sont sans emploi.

The Chairman: How do you as a community view off-reserve employment? First of all, I think in terms of describing your unemployment figures in southern terms, you probably have a very high unemployment rate here. How do those in the community view it? What are their expectations in terms of off-reserve employment? Are they satisfied to continue a lifestyle that allows them the freedom to provide for their own livelihood—that is, hunting, fishing, trapping and that sort of thing? Or are there a significant number of people here looking for and needing off-reserve employment?

Le président: En tant que collectivité, que pensez-vous de l'emploi hors réserve? D'abord, si l'on s'en tient aux unités de mesure du chômage utilisées dans le Sud, le taux de chômage ici est sans doute très élevé. Qu'en pense la collectivité? Qu'attend-elle de l'emploi hors réserve? Les membres de la collectivité sont-ils d'accord pour conserver un mode de vie qui leur confère la liberté voulue pour assurer leur propre subsistance? Je pense à la chasse, à la pêche, au piégeage, à ce genre d'activité. Ou alors y a-t-il ici beaucoup de gens qui cherchent un emploi hors réserve et qui en ont besoin?

Mr. McKenzie: I think you've hit the nail right on the head. I guess we can start with our education program. We have a kindergarten or nursery to grade 12 program here. We stress cultural activities and the language. We want the younger ones taught in their language as much as possible. Then we stream it toward the provincial curriculum in division three and four. We have two guidance counsellors. Toward the end of their school years, we stress to the

M. McKenzie: Je pense que vous avez visé juste. Je pense que nous pouvons lancer notre programme d'éducation. Nous avons ici des services qui vont du jardin d'enfants ou de la garderie jusqu'à la 12e année. Nous insistons sur des activités à caractère culturel et sur la langue. Nous voulons que les jeunes reçoivent autant que possible un enseignement dans leur langue. Nous axons les classes de troisième et de quatrième années sur le programme

students they have a choice. Once they do get out of grade 12 they're pretty well on their own. They have a choice to go to university or continue in trade school or a vocational program. They can maybe take some time off and practise their traditional skills.

A lot of them do stay around and find some seasonal employment. There's guiding going on right now. Next is fire season and we'll go out fire-fighting. A lot of them like to do their fall trapping and freeze it, because that's a good time to be out in the bush. In the wintertime there's some line-cutting. That's another seasonal activity. In the springtime, trapping fever again hits the community. A lot of the people go out. At about this time our housing projects start up. Some stay around and work on the housing projects and work enough to get unemployment insurance, but not all of them.

So we stress it's the individual's choice, but we want to provide as many opportunities as we can as a band. We want a strong educational program. After a while, I know we'll have a strong post-secondary program. If the funding is there, we will have a good vocational and trades program under Pathways.

Concerning unemployment, our development corporation tries to help individuals start up businesses. It tries to give business assistance and information on setting up business plans. As a band, we try to get into projects that will employ band members. I think you might have received some information in La Ronge on some of our projects. There's a trucking business there and people working in the catering business also. There are some in the mines up north, and the hotel employs some band members. There is also seasonal employment in the fall, in wild rice harvesting.

• 1855

The Chairman: Do you see any economic development opportunities occurring right here at Stanley Mission, or will the people have to commute to La Ronge?

Mr. McKenzie: There are only so many dollars in the community, but I am sure there are times. . .in the summer they can attract some tourist dollars, although probably not much. There is not enough room for a lot of people at this time.

Services—there was a need for a laundry business. The sewer and water project will go down quick, but I think there is still room for some people there. We have two stores in the community, general stores, a building garage. So there are some employment opportunities.

The Chairman: Would that be in La Ronge?

Mr. McKenzie: That is here. There is also some opportunity here for servicing vehicles. Still, a lot of people go out of the community to find. . .

provincial. Nous avons deux conseillers en orientation. Vers la fin de leurs études, les étudiants sont bien informés du fait qu'ils ont des choix. Après la 12sue année, la décision leur appartient. Ils ont le choix d'aller à l'université ou de s'inscrire à une école de métiers ou à un programme de formation professionnelle. Ils peuvent aussi se réserver du temps pour se livrer à des activités traditionnelles.

Un bon nombre d'entre eux restent sur place et trouvent un emploi saisonnier quelconque. En ce moment, il y a du travail pour les guides. Puis vient la saison des feux, et il faut combattre les incendies de forêt. Un bon nombre d'entre eux veulent trapper à l'automne et congèlent ce qu'ils ont pris, et c'est en effet une bonne période pour aller dans les bois. En hiver, certains coupent des lignes. C'est une autre activité saisonnière. Au printemps, la fièvre du trappage frappe à nouveau. Plusieurs partent. À peu près au même moment, c'est l'époque des mises en chantier. Certains restent pour y travailler, le temps d'avoir droit à l'assurance-chômage, mais pas tous.

Nous insistons donc sur le fait que c'est un choix personnel, mais la bande tient à offrir autant de choix que possible. Nous voulons avoir un solide programme d'enseignement. Avec le temps, je sais que nous aurons un solide programme d'enseignement postsecondaire. Si nous avons les fonds nécessaires, nous aurons un bon programme de métiers et d'enseignement professionnel grâce aux Chemins de la réussite.

Pour ce qui est du chômage, notre entreprise de développement essaie d'aider des particuliers à monter des entreprises. Elle tente de fournir l'aide et l'information nécessaires pour dresser des plans opérationnels. En tant que bande, nous essayons de réaliser des projets où l'on embauchera des membres de la bande. Je pense que vous avez peut-être reçu des renseignements à La Ronge au sujet de certains de nos projets. Il y a là une entreprise de camionnage, et des gens qui offrent des services de pourvoirie. Il y a aussi des mines dans le Nord, et l'hôtel a à son service quelques membres de la bande. Il y a également des emplois saisonniers à l'automne, pour la récolte du riz sauvage.

Le président: À votre avis, existe-t-il des possibilités de développement économique sur place, à Stanley Mission? Ou les gens devront-ils faire la navette à La Ronge?

M. McKenzie: Les ressources financières de la collectivité sont limitées, mais je suis sûr qu'à l'occasion. . . L'été, on peut compter sur quelques recettes touristiques, mais sans doute assez peu. Il n'y a pas suffisamment de place pour recevoir beaucoup de gens à l'heure actuelle.

Les services: on avait besoin d'un service de nettoyage. Le projet d'égout et d'adduction d'eau va prendre fin rapidement, mais je pense qu'il y a encore du travail à faire sur place. Nous avons deux magasins dans la localité, des magasins généraux, ainsi qu'un garage. Il y a donc des possibilités d'emploi.

Le président: Est-ce à La Ronge?

M. McKenzie: C'est ici. Il y a également des possibilités d'emploi dans l'entretien des véhicules. Malgré tout, bien des gens quittent la localité pour trouver. . .

The Chairman: Mr. Funk, I know that others have a meeting in La Ronge. That business of our being a little late this afternoon is bunching us all together.

On our way out could we perhaps take a bit of a tour of Stanley Mission and get you back to La Ronge in time for your meeting?

A witness: You are in the meeting with us.

The Chairman: Okay.

A witness: We want to give you the the information we have accumulated in the last two years of surveys and findings. That is what we would like to present to you people as a group.

Le président: Monsieur Funk, je sais que d'autres personnes ont une réunion à La Ronge. Notre retard de cet après-midi nous oblige à nous retrouver tous ensemble.

En partant, nous pourrions peut-être faire rapidement le tour de Stanley Mission et vous ramener à La Ronge à temps pour votre réunion?

Un témoin: Vous assistez aussi à cette réunion.

Le président: D'accord.

Un témoin: Nous voulons vous transmettre les renseignements que nous avons recueillis grâce à deux ans d'enquête et de constatations. C'est ce que nous aimerions présenter à votre groupe.

INFORMAL MEETINGS

FROM JUNE 1 TO 5, 1992

N.W.T. AND SASKATCHEWAN

LA RONGE (PRINCE ALBERT TRIBAL COUNCIL)

Thursday, June 4, 1992

• 2050

The Chairman: What is the essence of what you're going to go over this evening, for the benefit of those of us who have many things to read? Perhaps there is an executive summary some place.

Mr. Peter Brooke (Executive Director, Prince Albert Tribal Council): I would like to thank you for the opportunity to meet. As we indicated while we were waiting to get started, we hoped for a couple of other leaders to be with us. Chief Whitecap from Shoal Lake—one of our member bands—is here with us.

Primarily we wanted to take the opportunity while you were in our part of the world to give you an overview of housing conditions at this time. The presentation we want to make is basically to provide you with a description of the current situation. This presentation doesn't really offer any solutions to the current housing shortage, but it does attempt to quantify what the need is and identify what the cost would be in order to achieve a housing stock that would provide for adequate housing, serviced with sewers and water.

I will go through the introductory summary and speak briefly about some of the current information and give you an opportunity for some questions. I'll give Chief Whitecap an opportunity to speak specifically about his community.

There's a map just after the table of contents which identifies the Prince Albert Tribal Council area. The Prince Albert Tribal Council represents twelve bands that have twenty-two primary communities. Today you had an opportunity to visit some of the communities of the La Ronge Band, which is one of the three bands in our tribal council with more than one community. La Ronge has six communities with a major population in them. We have two other bands in that situation.

Currently there are in excess of 20,000 band members in these 12 bands, and we occupy something in the order of just under 100,000 square miles, from the southern part of the tribal council area of Prince Albert up to the territorial border. I guess you are aware, from some other issues, that part of the traditional land of our bands extends into the territories and into northwestern Manitoba.

One rule of thumb we use—unfortunately it hasn't changed much in the last five years—is that we have one house for every ten band members on the tribal council. Our on-reserve population is roughly 70%. As you'll see when

RÉUNIONS NON OFFICIELLES

DU 1 AU 5 JUIN 1992

T.N.O. ET SASKATCHEWAN

LA RONGE (PRINCE ALBERT TRIBAL COUNCIL)

Le jeudi 4 juin 1992

Le président: Pour la gouverne de ceux d'entre nous qui ont une importante documentation à éplucher, pourriez-vous nous dire de quoi vous allez traiter ce soir. Il y a peut-être un résumé de votre intervention.

M. Peter Brooke (directeur exécutif, Conseil tribal de Prince Albert): Je tiens à vous remercier de nous permettre de vous rencontrer. Comme nous l'avons dit avant le début de la réunion, nous espérions pouvoir être accompagnés de deux autres chefs. Le chef Whitecap de Shoal Lake—l'une des bandes qui font partie de notre conseil—est à nos côtés.

Nous voulions principalement profiter de l'occasion de votre passage dans notre région pour vous donner un aperçu des conditions de logement à l'heure actuelle. L'exposé que nous voulons faire vise à vous expliquer la situation actuelle. Nous ne proposons aucune solution à la pénurie actuelle de logements, mais nous essayons de déterminer les besoins et les dépenses qu'il faudrait engager pour construire un nombre suffisant de logements avec service d'égout et adduction d'eau.

Je vais passer brièvement en revue le résumé d'introduction et vous dire quelques mots au sujet de la situation actuelle, pour vous permettre ensuite de nous poser des questions. Je permettrai au chef Whitecap de nous parler du cas de sa collectivité.

Juste après la table des matières se trouve une carte où nous indiquons le territoire administré par le Conseil tribal de Prince Albert. Le conseil représente 12 bandes qui comptent 22 collectivités primaires. Aujourd'hui, vous avez eu l'occasion de visiter certaines collectivités de la bande de La Ronge, l'une des trois bandes de notre conseil tribal qui compte plusieurs collectivités. La Ronge a six collectivités dont la population est importante. Nous avons deux autres bandes dans le même cas.

À l'heure actuelle, ces douze bandes comptent plus de 20,000 membres, et nous occupons un territoire de presque 100,000 milles carrés, s'étendant de la partie sud de la région de Prince Albert jusqu'à la frontière du territoire. Vous savez sans doute, après avoir examiné d'autres dossiers, que les terres traditionnellement détenues par nos bandes s'étendent dans les territoires et le nord-ouest du Manitoba.

Un des principes que nous appliquons—et il n'a malheureusement pas changé au cours des cinq dernières années—est de prévoir un logement pour 10 membres de bandes faisant partie du conseil tribal. Environ 70 p. 100 de la

we get into the current data, our housing density is close to seven persons per housing unit. At this time, the average housing size is maybe a little better than two bedrooms per house, and averages 700-800 square feet.

A lot of the information in this introduction comes from a major study that was done in conjunction with the federation in 1986. It laid out the situation at that time and identified costs. I apologize for a few typographical errors in this. I'll make sure that the committee gets a retyped copy of this introductory two pages in the next few days.

• 2055

I am going to read this page and a half. It is fairly dense information, so I think that is really the best way to proceed.

In 1986 the Prince Albert Tribal Council did participate in a regional housing assessment study in co-operation with the Federation of Saskatchewan Indian Nations. That study substantiated the deplorable housing conditions of the majority of our band members on-reserve. Of the existing housing stock in 1986, there were 1,826 units. Only 28% had any form of sewer and water servicing—528 units; 11% or 199 units had more than two families with children in those houses; and more than 82% of the units, 1,495 units, needed significant repairs and renovations.

It was estimated in 1987, the following year from that study, that a five-year plan to renovate the existing housing stock and construct new housing for overcrowded multiple-family situations, and to construct 150 units annually for new family formations on-reserve, would cost approximately $16.7 annually or $83.5 million over five years.

The annual recommended plan represented a tripling of the number and quality of housing starts and a threefold increase in expenditures from the $5 million to $16 million. I should say that $5 million is the amount of money contributed annually at the time by Indian Affairs for housing construction in the bands at Prince Albert.

If the plan had been implemented, it was projected that by 1992 there would have been 2,506 housing units on reserves in the Prince Albert Tribal Council area. These houses would have been in good condition and not significantly overcrowded, well maintained and renovated to accept sewer and water services. We provided a copy of that 1986 report, and it is the major document in the package. Unfortunately, neither our recommendations nor any other housing initiatives have been undertaken by INAC in the intervening five years.

In conjunction with the 1991 census last year, the FSI and Prince Albert Tribal Council conducted a housing condition assessment of on-reserve housing. The preliminary results of this survey are provided in this presentation, and again document continuing deterioration of housing conditions in PATC reserves during the past five years.

population habite dans la réserve. Comme vous le constaterez lorsque nous examinerons les données actuelles, notre densité de logement est de l'ordre de sept personnes par logement. À l'heure actuelle, la taille moyenne d'un logement est de 700 à 800 pieds carrés pour une maison de deux chambres.

Bon nombre des données fournies dans cette introduction découlent d'une étude importante entreprise de concert avec la fédération en 1986. On y présentait la situation à l'époque en indiquant les coûts envisagés. Je vous demande d'excuser les quelques erreurs typographiques que contient ce document. Je vais faire en sorte de transmettre au comité, d'ici quelques jours, une nouvelle version de ces deux pages d'introduction.

Je vais vous lire ce texte d'une page et demie. Comme il contient des renseignements assez denses, cela me semble être la meilleure façon de procéder.

En 1986, le Conseil tribal de Prince Albert a participé à une étude régionale d'évaluation du logement en coopération avec la Fédération des nations indiennes de la Saskatchewan. Cette étude a confirmé les conditions de logement déplorables dans lesquelles vivait la majorité des membres de notre bande dans la réserve. En 1986, nous avions 1,826 logements. Seulement 28 p. 100 d'entre eux, soit 528 logements, avaient un système d'évacuation des eaux usées et l'eau courante. Onze pour cent, soit 199, logeaient plus de deux familles ayant des enfants, et plus de 82 p. 100, soit 1,495 logements, avaient grandement besoin de réparations et de rénovations.

L'année suivante, en 1987, on a estimé que pour rénover le parc immobilier et construire de nouveaux logements pour reloger les familles qui s'entassaient à plusieurs dans une maison, sur une période de cinq ans, ainsi que pour construire chaque année 150 logements pour de jeunes couples qui se mariaient, il faudrait débourser environ 16,7 millions de dollars par an ou 83,5 millions de dollars sur cinq ans.

Le plan annuel recommandé prévoyait trois fois plus de mises en chantier ainsi qu'une amélioration de la qualité des logements, ce qui aurait fait passer les dépenses de 5 millions de dollars à 16 millions de dollars. Je précise que les 5 millions de dollars correspondent au montant que les ministère des Affaires indiennes et du Nord verse chaque année aux bandes de Prince Albert pour la construction de logements.

Si ce plan avait été mis en oeuvre, d'ici 1992, il y aurait eu 2,506 logements dans les réserves qui relèvent du conseil tribal de Prince Albert. Ces logements auraient été en bon état, bien entretenus et dotés d'un système d'évacuation des eaux usées et de l'eau courante. Nous avons inclus un exemplaire de ce rapport de 1986 dans la documentation, dont c'est le principal élément. Malheureusement, le ministère des Affaires indiennes et du Nord n'a suivi aucune de nos recommandations et n'a pris aucune initiative à l'égard du logement au cours des cinq années qui ont suivi.

L'année dernière, la FNIS et le Conseil tribal de Prince Albert ont profité du recensement de 1991 pour étudier les conditions de logement dans les réserves. Les résultats préliminaires de cette enquête sont présentées ici et prouvent également la dégradation continue des conditions de logement des réserves du conseil tribal depuis cinq ans.

The total usable housing stock is now only 2,082 units—a growth of some 256 units over 5 years, an average growth of 51 units annually instead of the 250 units required to meet the 1986 backlog in new family formation over a 5-year period. This situation occurred despite an annual new construction of 100 units, because approximately 50 units a year are being abandoned due to the lack of renovation and repair funds.

The reality in 1991 is that there are still 1,290 units, or 62% of the housing stock, without sewer and water services, and 1,333 units that require significant renovation and repairs. In comparison to the current housing stock, in 1986 the backlog was 492 units. The 1991 survey now identifies the backlog at 1,085 units. The unmet need has doubled in the last 5 years.

The cost of meeting the shortfall identified in 1991 in terms of new construction, repairing homes to adequate standards, and renovating homes to accept sewer and water services is estimated at $138 million. In addition we now estimate new family formations at the rate of 200 annually, so that a 5-year catch-up plan would require construction of more than 2,000 units at a cost in excess of $240 million.

The current annual INAC contribution to PATC bands is less than $6 million annually. In other words, expenditures would have to increase eightfold and housing starts increase 4 times the current level and go to 400 starts instead of the 100 currently in order to catch up by 1997. The one area where government initiatives are making or will make a contribution to addressing current housing conditions is in the Green Plan. Our estimate of the costs associated with the construction of sewer and water infrastructure and housing renovations to accept sewer and water services, and service hook-ups, is approximately $40 million, and there's some detailed information in here.

• 2100

If 100% of our existing housing stock is serviced during this 5-year Green Plan, approximately $17.5 million in new funding would be contributed, together with the current $30 million in the 5-year INAC housing capital commitment. Some $47.5 million or 20% of the $240 million required may now be identified, and that estimate of the impact of Green Plan in terms of bringing houses up to a serviceable standard is a very optimistic view. Indications right now are that the actual number of units that may get serviced as a result of Green Plan is closer to 50% or 60% as opposed to 100%. This 20% represents a very optimistic view of the total capital resources that are currently committed to meet the need.

Just over the page, in terms again of just looking at what's happened over the past 5 years from a population point of view, total band membership has increased by about one-third over what it was, by 33% in these last 5 years. We

Le parc de logements utilisables ne comprend plus maintenant que 2,082 unités, ce qui ne représente qu'une augmentation de 256 logements en cinq ans, soit 51 logements par an en moyenne, au lieu des 250 qu'il aurait fallu pour combler l'arriéré constaté en 1986. Même si 100 nouveaux logements ont été construits chaque année, on doit cette situation au fait qu'une cinquantaine de logements sont abandonnés d'année en année faute d'argent pour les rénover et les réparer.

En réalité, il y avait toujours, en 1991, 1,290 logements, soit 62 p. 100 du parc, qui n'avaient pas l'égout et l'eau courante et 1,333 qui avaient besoin d'importants travaux de rénovation et de réparation. À titre de comparaison, il y avait, en 1986, une pénurie de 492 logements. En 1991, ce chiffre atteignait 1,085. L'arriéré a donc doublé d'ampleur au cours des cinq dernières années.

On évalue à 138 millions les dépenses nécessaires pour combler la pénurie constatée en 1991 sur le plan des logements qui doivent être construits ou qui doivent être réparés et rénovés pour pouvoir accueillir des services d'égout et d'eau courante. De plus, il y a maintenant environ 200 jeunes couples qui fondent une famille chaque année, et pour rattraper le retard sur cinq ans, il faudrait donc construire plus de 2,000 logements, ce qui coûterait plus de 240 millions de dollars.

La contribution annuelle que le ministère des Affaires indiennes et du Nord verse actuellement aux bandes qui relèvent du le conseil tribal est de moins de 6 millions de dollars. Autrement dit, il faudrait la multiplier par huit et quadrupler le nombre de mises en chantier en le portant de 100 à 400 pour remédier à la pénurie de logements d'ici 1997. C'est dans le cadre du Plan vert que les initiatives gouvernementales contribueront à remédier à la crise du logement. Nous évaluons à une quarantaine de millions le coût de la construction du réseau d'égout et d'alimentation en eau potable, ainsi que des travaux de rénovation qui permettront de doter les logements de ces services et de faire le raccordement. Nous fournissons ici quelques précisions à cet égard.

Si la totalité du parc de logements existants est desservie au cours des cinq ans que durera le Plan vert, cette nouvelle source de financement nous apportera environ 17,5 millions de dollars, qui s'ajouteront aux 30 millions que le ministère des Affaires indiennes s'est engagé à consacrer au logement sur cinq ans. Cela donne donc 47,5 millions, soit 20 p. 100 des 240 millions nécessaires. Il s'agit là d'une estimation très optimiste de la contribution du Plan vert à l'amélioration des conditions de logement. Pour le moment, il semble bien qu'en réalité, seulement 50 ou 60 p. 100 des logements pourront être desservis grâce au Plan vert. Ces 20 p. 100 représentent donc une estimation très optimiste des ressources totales engagées pour remédier à la pénurie.

À la page suivante, nous examinons l'évolution démographique des cinq dernières années et nous montrons que l'effectif total des bandes a augmenté du tiers. Il augmente d'environ 6 à 7 p. 100 par an. Notre croissance

have a membership increase ranging between 6% and 7% a year. We have a natural increase, probably one of the highest in the country, depending on the community, ranging between 2% and 3% a year. The anticipated decline in birth rates in our part of the world is not happening at this point. We have some communities where birth rate is approximately 5%.

In addition to that, there is the impact of Bill C-31 families, which is a particular issue for us in the north, because the large majority of Bill C-31 families in the north live in adjacent communities. Both here in La Ronge, for example, and in Stanley Mission, Bill C-31 families are not living in some distant urban community. They're living in adjacent off-reserve communities. They are simply divided by a line, and part of the community lives off-reserve and part of the community is on-reserve. So the demand is very great. The ability for people to move on-reserve for housing resources does not necessitate them in effect changing communities.

That's a very real demand on our bands. It's a combination of a natural increase and a major Bill C-31 that has resulted in this 6% to 7% membership growth annually over the last 5 years.

So our population has increased by more than 30% over the last 5 years. Our usable housing stocks increased by 14%. If you look at the growth in the number of serviced units, on the one hand it looks fairly major—there are 50% more units serviced now than there were 5 years ago—but that really is not much more than a newly constucted unit becoming serviced, because the absolute number of houses unserviced has changed very little over the years. We had 1,298 unserviced 5 years ago, and we now have 1,290 5 years later, so we still have, from an absolute numbers point of view, the same number of houses unserviced in terms of sewer and water as we had 5 years ago.

• 2105

As I've said already, the actual demand is defined by requests from band members for housing, and that will be a combination of continuing multiple families living in single-family dwellings, long-term band members living in off-reserve communities, and Bill C-31 families. As I say, the annual family formation has gone from 150 new families being created annually to 200. The estimate of housing starts required to catch up, our estimate 5 years ago to our estimate now, has increased by 68% from 1,242 to 2,000. Again, the actual number of units that require significant renovations has declined by 10%, but the absolute numbers are still quite staggering. The actual amount of the housing stock that requires major renovations still represents the majority of units. We are looking at something in the order of 60% of the units now requiring significant renovations.

Since 1986 the estimated average cost of renovations, including the cost of making houses serviceable—which is to say, many of the homes do not have bathrooms so additional rooms have to be constructed—has gone from just over

naturelle, qui est sans doute l'une des plus forte du pays, selon la communauté, se situe entre 2 et 3 p. 100 par année. La baisse du taux de natalité, à laquelle on s'attendait dans notre région, ne s'est pas encore produite. Dans certaines communautés, le taux de natalité est d'environ 5 p. 100.

Il y a aussi les répercussions du projet de loi C-31, qui nous posent un problème particulier dans le Nord, étant donné que la majorité des familles touchées par cette mesure vivent dans des communautés voisines. Ici, à La Ronge, par exemple, et à Stanley Mission, les familles visées par le projet de loi C-31 ne vivent pas dans des villes éloignées, mais dans des communautés voisines de la réserve. Elles sont simplement divisées par une ligne de démarcation qui fait qu'une partie de la communauté vit en dehors de la réserve et l'autre à l'intérieur. La demande est donc très forte. Les gens n'ont pas à changer de localité pour venir s'établir dans des logements de la réserve.

Cela soumet nos bandes à des exigences très lourdes. C'est donc à la fois en raison de la croissance démographique naturelle et du projet de loi C-31 que nous avons enregistré une croissance annuelle de 6 à 7 p. 100 au cours des cinq dernières années.

Notre population a donc augmenté de plus de 30 p. 100 au cours des cinq dernières années. Notre parc de logements utilisables ne s'est accru que de 14 p. 100. Si vous prenez le nombre de logements qui ont l'eau et l'égout, il peut sembler assez important puisqu'il y en a maintenant 50 p. 100 de plus qu'il y a cinq ans, mais en réalité, cela correspond seulement aux nouveaux logements construits, vu que le nombre absolu de logements qui n'ont pas ces services est resté stationnaire. Il y a cinq ans, nous avions 1,298 logements avec l'eau et l'égout et, cinq plus tard, nous en avons 1,290. Par conséquent, il n'y a pas eu vraiment de progrès sur ce plan depuis cinq ans.

Comme je l'ai déjà dit, la demande réelle est déterminée par les besoins des membres de la bande, c'est-à-dire ceux des familles qui se partagent un logement unifamilial, des membres de la bande qui résident dans des localités hors de la réserve et des familles visées par le projet de loi C-31. Comme je l'ai dit, il y a chaque année non plus 150 mais 200 nouvelles familles. Il y a cinq ans, nous avions estimé le nombre de mises en chantier nécessaires pour rattraper le retard à 1,242, mais il est maintenant de 2,000, soit 68 p. 100 de plus. Là encore, le nombre réel de logements nécessitant d'importants travaux de rénovation a diminué de 10 p. 100, mais les chiffres absolus restent énormes. La majorité des logements ont toujours besoin d'importantes rénovations. Environ 60 p. 100 des logements en auraient besoin.

Depuis 1986, le coût moyen des rénovations y compris des modifications à apporter pour doter les maisons des services d'eau et d'égout—car la plupart d'entre elles n'ont pas de salle de bain et il faut donc construire des pièces

$13,000 a unit to almost $22,000 a unit in terms of the actual cost. The cost of hooking up to the main lines and the cost of fixtures are included in those estimates. Our estimate of the cost of renovations, including sewer and water servicing—that excludes the major capital cost for infrastructure, but all the other costs from the main line to the house and the work that needs to be done in terms of additions and renovations to the house—is from $20 million to $29 million.

The cost of new housing construction is estimated at from $63 million up to $211 million. That increase is obviously more than simply the increased number of units. The estimates done in 1986 were really based on the Indian Affairs subsidy level, more or less, which was $45,000 a unit plus $6,000 for servicing. The estimates prepared 5 years ago did not take into account inflation and did not, more importantly, take into account the varying costs of construction throughout our area.

Even looking at the federal government indices for construction costs throughout the district, it's almost a doubling of costs between Prince Albert and communities like Black Lake and Fond-du-Lac, which are communities where supplies have to be barged in or occasionally brought in by winter roads. The indices, for example, around Prince Albert are 1.2, and by the time you get up to Black Lake and Fond-du-Lac you are looking at a factor of 2.

The construction costs we've used this year have been the CMHC guidelines, so the $211 million is based on an average construction cost of just over $100,000 throughout the tribal council area, which are numbers that come from CMHC values.

Mr. Felix: Yes, so south, central, and northern zones. They have the paper print zones of housing costs.

Mr. Brooke: There's a fold-out page. This is preliminary work. As we mentioned, the federation had worked out an arrangement with Statistics Canada to conduct a housing survey in conjunction with the census. It was literally done at the same time as the census. Demographic information from the census was replicated for the housing part, and then interviewers did an assessment on the houses. Our own housing inspectors and other inspectors that were hired and trained did the assessment.

• 2110

So this fold-out page identifies the housing units, the on-reserve population and the average persons per house.

Under the repairs category there are three elements. The regular maintenance is identified as a total cost of just over $1 million, or roughly $500 per unit. That cost is not reflected in any of these other dollar estimates. Those estimates all deal with capital costs and not with operating costs, but that absence to the $1 million currently in the community is one of the factors that contributes to the deterioration in the housing stock.

supplémentaires—est passé d'un peu plus de 13,000$ par logement à près de 22,000$. Ce chiffre comprend les frais de raccordement aux canalisations principales et le coût des appareils sanitaires. Nous estimons non plus à 20 millions mais à 29 millions le coût des rénovations, y compris les services d'égout et d'eau courante. Ce chiffre n'englobe pas les coûts de l'infrastructure, mais il comprend le coût du raccordement de la canalisation principale jusqu'à la maison ainsi que les travaux de rénovation.

Le coût de la construction de nouveaux logements serait non plus de 63 millions, mais de 211 millions. Cette augmentation ne correspond évidemment pas seulement à l'augmentation du nombre de logements. Les estimations faites en 1986 se basaient sur le niveau des subventions des Affaires indiennes, qui était de 45,000$ par logement, plus 6,000$ pour les services. Les estimations préparées il y a cinq ans ne tenaient pas compte de l'inflation et, surtout, elles ne tenaient pas compte des variations dans le coût de la construction dans notre région.

Si vous prenez les indices établis par le gouvernement fédéral pour le coût de la construction dans l'ensemble du district, il y a une différence presque du simple au double entre Prince Albert et des localités comme Black Lake et Fond-du-Lac, où les matériaux de construction doivent être acheminés par eau ou parfois par des chemins d'hiver. Dans le voisinage de Prince Albert, par exemple, l'indice est de 1,2 alors qu'à Black Lake et Fond-du-Lac, il est de 2.

Les coûts de construction que nous avons utilisés cette année correspondent aux lignes directrices de la SCHL. Ces 211 millions se fondent donc sur un coût de construction moyen d'un peu plus de 100,000$ dans toute la région administrée par le conseil tribal, établi à partir des chiffres de la SCHL.

M. Felix: Oui, pour les zones du sud, du centre et du nord. Les coûts du logement ont été déterminés pour chaque zone.

M. Brooke: Il s'agit là d'une étude préliminaire. Comme nous l'avons mentionné, la fédération a conclu une entente avec Statistique Canada pour qu'une enquête sur le logement soit faite en même temps que le recensement. Cette enquête a eu lieu pratiquement en même temps que le recensement. Les données démographiques émanant de ce dernier ont été reproduites pour le logement, et les enquêteurs se sont livrés à une évaluation des maisons. Nous avons fait appel à nos propres inspecteurs du logement et nous avons embauché des inspecteurs supplémentaires qui ont reçu une formation spéciale.

Ce dépliant indique le nombre de logements, la population des réserves et le nombre moyen de personnes occupant chaque maison.

Pour ce qui est des réparations, elles se répartissent en trois catégories. L'entretien normal représente un coût total d'un peu plus d'un million de dollars, soit environ 500$ par logement. Ce coût ne figure pas dans les autres estimations. Ces chiffres représentent uniquement les coûts d'immobilisation et non pas les frais d'exploitation, mais étant donné que l'on n'a pas ce million pour effectuer des réparations actuellement, le manque d'argent contribue à la dégradation du parc de logements.

As you see here, the minor repairs are estimated at a cost of $3,000 a unit, and the major repairs at $15,500 a unit.

The sewer and water servicing costs that we had prepared under the Green Plan, or the cost to make houses serviceable in order to accept sewer and water, are identified here. You can see the variation per unit cost, depending on the community, with a total estimated cost of $17.5 million. Again, the identification of units required here is, as of last year, 1,085. In terms of developing our total projected need over the next 5 years, it's this number plus the new family formations of 200 a year, so it's another 1,000 to get the total construction requirements of 2,085.

After that spreadsheet is information on the Green Plan initiatives our engineering staff has prepared. It identifies projects with respect to preparation of housing to accept sewer and water—that's under the column headed "Housing" and the column headed "Sewer and Water"—in the actual community infrastructure; the placement of major sewer and water lines; the construction of treatment plants; and in some communities, the construction of wells.

At this point, the indication we have from Indian Affairs is that out of this $44 million we have identified, we're unlikely to see much more than 50% of it being contributed over the next 5 years.

I think you're aware that the target Indian Affairs is working at regionally—at least here in Saskatchewan—is, by the end of the Green Plan, 50% of the on-reserve housing stock in Saskatchewan will be serviced. Certainly the northern tribal councils and northern bands are working as hard as they can to ensure the majority of those expenditures are made in the north. We want to avoid a situation in which that 50% target gets achieved by having 80% to 90% servicing in the least costly areas, in the southern part of the province, and maybe only reaching 30% or 40% in the north, where we have really high cost because of isolation and because of construction conditions, particularly in the field.

• 2115

I'll stop there, Mr. Chairman. Basically what we wanted to do was to put on the table an overall perspective on current conditions to reinforce the point that over this last five years. . .and really, the study that we did in conjunction with the FSI five years ago was part of a process at the time to build a new policy. That policy has yet to be developed. In the intervening five years, the situation in terms of need has deteriorated. Really the current housing stock, in absolute numbers, the amount of housing stock needing major renovations and sewer and water servicing, has not changed in any significant way.

I'll stop there. If you have any questions, we'll try to answer them. Chief Whitecap from Shoal Lake will speak to his own community.

Comme vous le voyez ici, le coût des réparations mineures est estimé à 3,000$ par logement et celui des réparations majeures, à 15,500$ par logement.

Nous présentons ici l'évaluation du coût des services d'eau et d'égout, que nous avions faite dans le cadre du Plan vert, ou des dépenses à faire pour que les maisons puissent recevoir les services d'égout et d'eau courante. Vous pouvez voir que le coût unitaire varie d'une communauté à l'autre et qu'il se chiffre au total à 17,5 millions. On peut voir que, l'année dernière, 1,085 logements avaient besoin de rénovations de ce genre. Pour ce qui est de la totalité des besoins prévus pour les cinq prochaines années, il s'agit de ce chiffre plus les 200 nouvelles familles constituées chaque année, ce qui donne 1,000 logements de plus, soit 2,085 logements à construire.

Après ce tableau, vous trouverez des renseignements préparés par nos services d'ingénierie au sujet des initiatives prévues dans le cadre du Plan vert. Vous avez là une liste des projets de rénovation qui permettront de doter les logements des services d'eau et d'égout—c'est dans la colonne intitulée «Logement» et la colonne intitulée «Eau et égout»; l'emplacement des principales canalisations d'eau et d'égout; la construction d'usines de traitement et, dans certaines communautés, le forage de puits.

D'après ce que les Affaires indiennes nous ont dit, le ministère ne versera sans doute pas beaucoup plus que 50 p. 100 des 44 millions nécessaires, au cours des cinq prochaines années.

Vous savez sans doute que les Affaires indiennes se sont fixé pour objectif de doter de l'eau courante et de l'égout 50 p. 100 des réserves de la Saskatchewan d'ici la fin du Plan vert. Les conseils tribaux et les bandes du Nord n'épargnent aucun effort pour veiller à ce que la majeure partie de ces dépenses soient faites dans le Nord. Nous voulons éviter que l'objectif de 50 p. 100 soit atteint en dotant de l'eau courante et de l'égout de 80 à 90 p. 100 des logements là où cela coûte le moins cher, c'est-à-dire dans le sud de la province, et seulement 30 ou 40 p. 100 des logements dans le nord, où les coûts sont plus élevés à cause de l'isolement et des conditions de construction, particulièrement en région.

Je m'arrête ici, monsieur le président. En résumé, nous voulions dire quelle était notre perspective globale des conditions actuelles, et répéter qu'au cours des cinq dernières anneés. . . d'ailleurs, l'étude que nous avons faite en collaboration avec la FNIS, il y a cinq ans, faisait partie du processus d'élaboration d'une nouvelle politique. Cette politique n'est pas encore prête. Dans l'intervalle, les besoins se sont accrus. Le nombre de logements en termes absolus, le nombre de logements nécessitant des rénovations et le branchement sur les services publics d'eau et d'égout n'a pas changé de manière significative.

Je m'arrête ici. Si vous avez des questions, je vais m'efforcer d'y répondre. Le chef Whitecap, de Shoal Lake, parlera de sa localité.

The Chairman: I would like to thank you for this very detailed study. We've been promised this by others recently, but we haven't received it yet. This is the first chance we've had to have something like this in hand that, in great detail, helps illustrate the problem, particularly of being able to keep up in the areas of maintenance.

You made mention of the Green Plan. We understood that the Green Plan was broke about now. What percentage of those within your jurisdiction have been successful in making application under the Green Plan?

Mr. Brooke: Let me throw out some numbers, and then my staff can correct me if I'm wrong.

We've identified that we have something in excess of 1,200 units requiring servicing—1,290. This year Indian Affairs has indicated that resources would be made available to service 281. If you look at this thing just in terms of numbers, 281 out of 1,290 seems like a pretty good start over a 5-year plan. Hitting that target would require $3.7 million; however, bands have to find $1.8 million of that. That's basically their share. The only place most bands are going to find that money is in their existing capital allocation. That allocation is $5.5 million this year. That $5.5 million would permit roughly, within the Indian Affairs subsidy system, 100 housing starts.

Accessing the Green Plan means that basically they're going to have to reduce their housing starts by something like 40% in order to put together the money required to service existing stock.

• 2120

Clearly there's some additional money that wasn't there before, but the way it's being made available requires bands to take their existing housing capital and invest a significant amount of it in the renovation of existing homes in order to accept sewer and water. There are funds available to service 281 units, basically on a 50-50 basis, depending on the aspect. We have additional commitments this year on major construction, and I'll ask Neil to speak to that. He'll say what our capital commitment for the Green Plan has been for major construction, meaning sewer and water systems.

Mr. Neil Hollends (Head of Engineering, Prince Albert Tribal Council): The way I've understood it from Indian Affairs is that the Green Plan commitment they've been directing toward housing servicing means they are treating it just as regular major capital. This is the major water and sewer work Peter was just talking about. There is approximately $7 million to $8 million this year that they've identified for water and sewer projects, but they aren't specifying if it's Green Plan versus regular major capital.

Le président: J'aimerais vous remercier pour cette étude très détaillée. D'autres nous ont promis une étude semblable, mais nous ne l'avons pas encore reçue. C'est la première fois que nous avons quelque chose de ce genre entre les mains. C'est très détaillé, cela nous aide à comprendre le problème, particulièrement pour ce qui est du rattrapage dans le domaine de l'entretien.

Vous avez parlé du Plan vert. Nous pensions qu'il n'y avait plus d'argent pour le Plan vert maintenant. Quel pourcentage des gens de votre secteur ont réussi à faire une demande en vertu du Plan vert?

M. Brooke: Laissez-moi vous donner des chiffres. Mon personnel me corrigera si je me trompe.

Nous avons constaté que plus de 1,200 logements avaient besoin d'entretien—1,290. Cette année, le ministère des Affaires indiennes nous a dit qu'il y avait suffisamment de ressources pour 281 logements. Si l'on ne regarde que les chiffres, cela semble un bon début, 281 sur 1,290, dans le cadre d'un plan quinquennal. Pour atteindre cet objectif, il faudrait 3,7 millions de dollars. Les bandes devront toutefois trouver de leur côté 1,8 million de dollars sur le total. C'est leur contribution. Pour la plupart des bandes, la seule façon de trouver cet argent est de puiser dans les fonds qui leur sont alloués. Il s'agit d'une somme annuelle de 5,5 millions de dollars. Dans le cadre du système de subventions des Affaires indiennes, cette somme de 5,5 millions de dollars permettrait 100 mises en chantier.

L'accès au Plan vert signifie qu'il faudra réduire le nombre de mises en chantier d'environ 40 p. 100 pour avoir suffisamment d'argent pour assurer l'entretien des logements existants.

En effet, le montant des crédits disponibles a été augmenté, mais les conditions d'octroi sont telles que les bandes sont obligées de consacrer à la rénovation de logements existants une part considérable initialement prévue pour la construction de nouveaux logements afin de permettre de relier les logements actuels aux nouvelles adductions d'eau et aux égouts en construction. Les fonds disponibles permettraient d'assurer la viabilisation de 281 logements, les frais étant généralement partagés moitié moitié. Je vais demander à Neil de vous exposer l'ampleur de nos projets de construction pour cette année. Il pourra vous dire combien nous avons affecté, dans le cadre du Plan vert, à d'importants travaux de construction, c'est-à-dire aux adductions d'eau et aux systèmes d'égout.

M. Neil Hollends (chef du Service d'ingénierie, Conseil tribal de Prince Albert): Si j'ai bien compris l'intention du ministère des Affaires indiennes, il s'agit, dans le cadre du Plan vert, de doter des services d'eau et d'égout un certain nombre de logements, ce qui sera considéré comme des projets d'équipement. C'est de cela que Peter parlait lorsqu'il a évoqué les grands projets d'adduction d'eau et d'égouts. Cette année, entre sept et huit millions de dollars vont être affectés à l'adduction d'eau et aux égouts, mais le ministère n'a pas précisé s'il s'agit de projets prévus dans le cadre du Plan vert ou de dépenses d'équipement normales.

The Chairman: We picked up a statement today that INAC wasn't going to be providing any new funding for homes unless—

Mr. Brooke: Yes, this is why we think it's important to identify the cost of new construction in a much more realistic way. It's not simply because we need to build better quality houses and larger houses. It's because of the reality of that Indian Affairs is creating.

Chief Whitecap will probably speak to this. Because of the poverty in the community, many have built homes with the money available from the Indian Affairs subsidy. The majority of our bands are still not prepared to work with CMHC. We have about four bands working with CMHC. La Ronge started last year.

People are building houses with a subsidy that averages around $42,000, depending on the community. There's a range from $38,000 up to about $60,000 by the time you get into the far north. Bands frequently have been running deficits by constructing to the minimum housing standard. There are unserviceable houses, frequently without bathrooms, without roughed-in plumbing or anything. They just build a basic home and maybe spend in the order of $50,000 or $55,000 and frequently create deficits for themselves.

They are now in a situation, we estimate, that in order to receive the subsidy—which is in the order of $40,000 to $42,000—we have to participate in trying to demonstrate that the house is a fully serviceable house. We estimate it would cost on average at least $20,000 more than the subsidy.

We made a request a month ago that the least the department could do is get out of the business of trying to control the decision a band makes once it's received its allocation. We understand that at some point there's a fixed amount of money to work with and that the department, like any other government agency, has to work out some way to make its allocations. We spent a lot of energies over the last number of years trying to ensure that those allocations are based to some extent on need. We're still not there, but allocations are based a bit more on need than they were five years ago.

• 2125

The allocation system used is largely based on population and varying construction factors. When a band receives that amount of money, it should be given the autonomy to determine the wisest investment of that money with respect to housing and its value. The problem right now is that the band is restricted. If a band's subsidy level is $40,000 and it will cost them $60,000 to build a house that meets the standard required to access that $40,000, if they are not

Le président: Aujourd'hui, on nous a transmis un communiqué selon lequel le MAIN n'entendait plus financer la construction d'une nouvelle maison à moins que...

M. Brooke: Oui, c'est pourquoi il convient, d'après nous, de déterminer d'une manière beaucoup plus réaliste les coûts de construction de nouveaux logements. Ce n'est pas simplement parce qu'il nous faut bâtir des logements plus spacieux et de meilleure qualité. C'est essentiellement à cause de la situation que le ministère des Affaires indiennes est en train de créer.

Le chef Whitecap évoquera d'ailleurs sans doute la question. Étant donné la pauvreté de nos populations, beaucoup de gens ont construit des maisons avec l'aide de subventions accordées par le ministère des Affaires indiennes. La plupart des membres de notre bande n'acceptent toujours pas de traiter avec la SCHL. Quatre bandes seulement acceptent de traiter avec cet organisme. La bande de La Ronge n'a, elle, accepté de le faire que l'année dernière.

Ainsi, selon les communautés, les gens d'ici construisent des maisons à l'aide d'une subvention qui s'élève, en moyenne, à 42,000$. En effet, les subventions vont de 38,000$ à 60,000$ s'il s'agit du Grand Nord. Mais, même en construisant des logements sommaires, les bandes s'endettent. On voit, en effet, des maisons qui ne peuvent pas être reliées aux adductions d'eau ou aux réseaux d'égouts car elles ne possèdent pas de salle de bain ni même des équipements sommaires permettant d'effectuer les branchements. Il s'agit, très souvent, d'un logement sommaire qui va tout de même coûter 50,000$ ou 55,000$ à construire et qui obligera le propriétaire à s'endetter.

Les subventions actuelles vont de 40,000$ à 42,000$ et, pour pouvoir prétendre à une subvention, il faut démontrer que le logement en cause est susceptible d'être raccordé aux réseaux d'égout et d'adduction d'eau. Or, nous estimons que, pour chaque logement, le coût des travaux dépassera d'environ 20,000$ la subvention prévue.

Le mois dernier nous avons demandé au ministère de ne pas chercher à contrôler la manière dont les bandes dépensent les sommes qui leur sont allouées. Nous comprenons très bien que le ministère ne dispose pas de ressources infinies et que, comme tout autre organisme gouvernemental, il est obligé de faire des choix budgétaires et de procéder à la répartition des crédits disponibles. Au cours des dernières années, nous avons tout fait pour assurer que les crédits seront répartis en fonction des besoins. Nous n'y sommes pas encore parvenus, mais je peux dire aujourd'hui que le ministère tient mieux compte des besoins qu'il ne le faisait il y a cinq ans.

L'affectation des crédits se fait principalement en fonction de la population et d'un certain nombre de facteurs liés à la construction. Lorsqu'une bande se voit octroyer une certaine somme d'argent, nous estimons qu'elle devrait se voir en même temps reconnaître le droit de décider de la répartition de cet argent entre les divers aspects de la construction. Or, aujourd'hui, la bande n'a pas cette latitude. Si l'on accorde à une bande une subvention de 40,000$, mais

permitted to spend more than the $40,000, where does this other $20,000 come from? They will have to deficit it somewhere else. Many bands do the best they can to use work opportunity programs like social assistance funds, but it's very difficult.

For example, if you look at a $60,000 home where the total labour cost may run around 50%, or $25,000 to $30,000. . .if the shortfall is $20,000, in most communities it's unreasonable to expect that 80% of the labour will be delivered within the community. Certainly we have some communities where we've done a lot of work, particularly in some of the construction trades. Most communities now have journeyman carpenters, but most communities don't have journeymen electricians or plumbers. That means you're paying for tradesmen to come in.

In most communities, perhaps the most they can realize in terms of local labour. . .and even with local labour, the people who have the most qualifications are not the people on social assistance. The maximum a band might be able to achieve in terms of converting social assistance payments into wages might be 50% of the labour cost. So even if you have $10,000 of the $20,000 you are looking for, where's the other $10,000 coming from?

In attempting to urge the department to get out of the business of determining how the band can best invest, if a community is prepared to have fewer starts in order to build quality homes, that should be their decision.

You have a vicious circle right now. The department won't allow you to use more than $40,000, if that's your subsidy level, to build this $60,000 house, but the internal methods to generate that other $20,000 in most cases aren't there, unless you're prepared to use CMHC. As I say, most bands are still not prepared to use it. Some bands have had some very unfortunate experiences with it.

The irony of all this is that if a band spent $40,000 last year and built an unserviceable house, they would be permitted under the Green Plan to spend $20,000 out of this year's capital for renovations. The game is that they don't want to see the number of starts decrease, because when the deputy or whoever reports to you, he will have to report fewer starts. The reality is that over time, that's what's happening. Houses that have not been completed from the year before and renovation moneys are used, or if you have an unserviced house. . . You're looking at spending additional money the following year, which is permitted.

qu'en fait il faut 60,000$ pour construire une maison conforme aux normes de construction prévues pour l'octroi de cette subvention de 40,000$, où va-t-elle obtenir les 20,000$ qui manquent? Il faut qu'elle crée un déficit quelque part. Beaucoup de bandes font appel, tant bien que mal, à des programmes de travail organisés grâce aux fonds d'aide sociale, mais tout cela est lourd et compliqué.

Prenez l'exemple d'une maison de 60,000$. Le coût de la main-d'oeuvre compte pour environ 50 p. 100 du total, soit 25,000$ à 30,000$. Or, à supposer qu'il manque 20,000$ pour la construire, comment s'attendre à ce qu'on puisse trouver, au sein même de la communauté, des gens capables de faire 80 p. 100 des travaux de construction nécessaires? Dans certaines communautés, on trouve des gens capables d'assurer une bonne part de la construction. En effet, la plupart de nos communautés comptent des ouvriers menuisiers, mais très rares sont les communautés où l'on trouvera des électriciens ou des plombiers. Cela veut dire qu'il faut faire venir d'ailleurs des ouvriers spécialisés et, bien sûr, les rémunérer.

Il est évident qu'en général, on ne trouvera pas, parmi les gens inscrits au bien-être social, les ouvriers les plus qualifiés. Ainsi, dans la plupart des communautés, le plus qu'on puisse obtenir, sur le plan du travail. . . On ne peut guère espérer obtenir, par le biais de gens inscrits au bien-être social, plus de 50 p. 100 du coût de la main-d'oeuvre. À supposer, donc, que l'on puisse ainsi contribuer pour quelque 10,000$ à la construction d'une maison, il va tout de même falloir trouver les 10,000$ qui manquent.

Nous demandons au ministère de ne plus chercher à contrôler la manière dont seront investies les aides à la construction, et nous estimons que chaque communauté devrait être à même de décider que, dorénavant, on construira moins de logement mais des logements de meilleure qualité.

Pour l'instant, c'est une sorte de cercle vicieux, car le ministère plafonne les subventions à 40,000$ pour la construction d'une maison de 60,000$, alors qu'on ne peut guère espérer trouver les 20,000$ qui manquent à moins d'accepter de faire appel à la SCHL. Comme je le disais tout à l'heure, la plupart de bandes ne veulent pas en entendre parler, car certaines d'entre elles ont gardé de très mauvais souvenirs de tentatives de collaboration faites dans le passé.

Il est assez paradoxal de constater que si, l'année dernière, une bande avait dépensé 40,000$ pour construire un logement non susceptible d'être relié au réseau d'adduction d'eau ou à l'égout, elle pourrait, dans le cadre du Plan vert, prélever sur les fonds de cette année, 20,000$ pour effectuer des travaux de rénovation. Ce qu'il y a, c'est que le ministère ne veut pas voir baisser le nombre des logements mis en construction car, disons, le sous-ministre ne veut pas avoir à se présenter devant vous et à vous annoncer une pareille baisse de l'activité. C'est pourtant bien ce qui se passe. On consacre donc une partie des crédits de cette année à l'achèvement des logements entrepris l'année d'avant; on y consacre aussi des sommes prévues pour la rénovation ou, dans le cas d'une maison qui n'est pas relié au réseau d'adduction d'eau ou à l'égout. . . Il est en effet permis de prélever sur les crédits d'une année donnée certaines sommes qui seront affectées aux constructions entreprises l'année précédente.

There are some unreasonable strictures in this. The flexibility should be there for bands to make those decisions for themselves.

Ce système est beaucoup trop rigide. Les bandes devraient avoir la latitude nécessaire pour décider, elles-mêmes, à quels travaux seront affectés les crédits de construction.

The Chairman: There are too many departments involved, right?

Le président: Faut-il passer par trop d'organismes?

Mr. Brooke: Paternalism takes a long time to die, I guess.

M. Brooke: Le paternalisme a la vie dure.

• 2130

The Chairman: Of the numbers you have given us here, how many anticipated homes would be very difficult to service? We saw some on a walk today.

Le président: Combien de logements ne pourront que très difficilement être reliés au réseau d'adduction d'eau ou à l'égout. Nous en avons vu certains en nous promenant aujourd'hui.

Mr. Felix: I would say probably less than 50% of them.

M. Felix: Je dirais qu'il y en a sans doute moins de la moitié.

The Chairman: Less than 50% would be very difficult to service. Is it the goal to service all of them, potentially?

Le président: Il y en a donc moins de la moitié qui ne pourraient que très difficilement être reliés à l'égout et au réseau d'adduction d'eau. L'objectif est-il d'effectuer des branchements dans tous les logements de la communauté.

Mr. Felix: Currently, with more than 50%, it would be very difficult to harness the services.

M. Felix: À l'heure actuelle, il est clair que cela sera très difficile dans plus de la moitié des cas.

The Chairman: But the goal is to someday have them all serviced?

Le président: Mais l'objectif est d'y parvenir un jour?

Mr. Felix: That is not possible either. When I say 50% are deteriorating at a rapid pace, it is because 10 or 15 years ago construction wasn't what construction is today. Those houses do not even hit the R-factor, the insulation factor of the units we're building now.

M. Felix: Cela n'est pas possible, car 50 p. 100 des logements se dégradent rapidement. Il y a 10 ou 15 ans, on ne construisait pas comme on construit aujourd'hui. Ces logements-là sont loin d'être conformes aux normes d'isolation utilisées pour les nouvelles constructions.

The Chairman: If that matter is addressed in the report, that is fine too; we can get to it later. I was curious as to whether or not the figure would include servicing all of them.

Le président: Peut-être pourriez-vous exposer ce problème-là aussi dans le cadre de votre rapport. Cela nous permettra de nous pencher sur cet aspect de la situation. Je tenais à savoir si le chiffre que vous aviez cité tenait compte des frais qu'exigerait le branchement de tous les logements.

Mr. Brooke: The simple answer is that the estimates in this Green Plan initiative are based on the cost of servicing all homes, both in terms of getting the houses to the point they can accept the service and creating the infrastructure to service the homes.

M. Brooke: Les chiffres cités dans le cadre du Plan vert comprennent le raccordement de tous les logements, c'est-à-dire l'équipement des maisons et la viabilisation des terrains.

Mr. Funk: But we have a situation where that is not even physically possible.

M. Funk: Mais nous venons d'évoquer un obstacle incontournable.

Mr. Brooke: The reality is that you estimate that today. If the time period you wanted to look at was the time period it was going to take to construct the infrastructure to provide that service, we are talking 10, 15, 20 years before we have that infrastructure. That is the point Henry is making. Over that next 15 years, because we don't have the renovation and the maintenance dollars, many of the homes sitting there now aren't going to be worth renovating 10 years from now.

M. Brooke: Ça, c'est la constatation que vous faites aujourd'hui. Si vous vous placez dans l'optique des délais nécessaires à la construction de l'infrastructure, c'est-à-dire à la viabilisation des terrains, il faut réfléchir à la situation qu'existera dans 10, 15 ou 20 ans. C'est de cela que Henry voulait parler. En effet, étant donné que nous n'avons pas les crédits nécessaires à la rénovation et à l'entretien des logements, dans 10 ans, beaucoup des logements actuels ne vaudront même pas la peine d'être remis en état.

A Voice: They're going to be write-offs.

Une voix: Oui, ce seront de vraies ruines.

Mr. Funk: That is factored in to the new home construction and so on here. We are not talking about other hidden costs with the fact that some of these houses will never make it, but that is included.

M. Funk: Mais, on en tient compte pour les nouvelles constructions. Certains des logements ne seront plus en état d'être utilisés mais, cela, nous en avons tenu compte.

Mr. Brooke: We are assuming that if we were to do this over a five-year period, we could save most of these homes. If it is going to take longer than that, then one of our assumptions here isn't correct and everything starts falling apart. This is why the net increase over the last five years is not much more than 50% of the new starts, because we keep losing homes.

The Chairman: What kind of relationship do you have with INAC in terms of your ability to be able to have input into the type of housing you and the residents feel is most appropriate for you? Are you getting stuck with packages that are designed in downtown some place that aren't working?

Mr. Brooke: I don't think that is a limitation for us any more. In the tribal council we have a full-time engineer. Through a consulting contract we have with an engineering firm, we have the ability to access architects and design engineers to develop new designs, trying to make the best use of the resources available. I don't think in the last few years we have had situations in which designs that we worked out in conjunction with individual communities have been rejected. I don't think that's been the problem. The problem is simply the amount of resources we have to work with.

• 2135

We do have major disputes with the department over major community infrastructure, about appropriate technology and those sorts of things. We have had major disputes in the last couple of months. Some of it may be honest professional disagreement. We think some of it is a fair bit of resistance to technical capacity being developed either at the band level or the tribal council level which challenges the conventional wisdom of the department or, more directly, Public Works.

Certainly in this region there is a major struggle going on between Indian Affairs and Public Works in terms of their client relationship with Public Works. As we understand it, Public Works provides a service to Indian Affairs, just as it provides a service to any other department. The extent to which they take direction from the client, Indian Affairs, and the extent to which they take direction from within their own bureaucracy seems to be a matter of contention.

When we have disagreements with engineering advice we are getting from the department, we sometimes find ourselves in a situation where we may have support from the management within Indian Affairs. But they are having a lot of difficulty getting the Public Works staff, which in effect are seconded or are providing service to Indian Affairs, in line. That has been a matter of some difficulty for us. From their point of view, they see the emergence of engineering and technical capacity of the band and the tribal council as privatization of otherwise public services. They do not recognize Indian government as another government service; they see this as an erosion of—

M. Brooke: Nous prenons pour hypothèse que si tous ces travaux pouvaient être réalisés au cours des cinq prochaines années, nous pourrions sans doute préserver la plupart des logements actuellement habités. Mais, si les travaux prennent plus longtemps que cela, si l'une de nos hypothèses est fausse donc, c'est le projet tout entier qui s'écroule. En effet, étant donné que, chaque année, on perd un certain nombre de logements, l'augmentation du nombre de logements habitables dépasse à peine 50 p. 100 du nombre des nouvelles constructions.

Le président: Avez-vous la possibilité d'intervenir auprès du MAIN pour contribuer, en fonction de vos propres besoins, à la conception des logements qui vous sont destinés? Vous impose-t-on des modèles conçus quelque part et mal adaptés à vos besoins?

M. Brooke: Je ne pense plus qu'on nous impose ce type de restriction. Le conseil tribal a retenu en effet les services d'un ingénieur à plein temps. Nous avons également conclu un contrat de consultation avec un cabinet d'ingénierie, ce qui nous ouvre l'accès aux services d'architectes et d'ingénieurs-concepteurs. Nous tentons, par cela, d'utiliser au mieux les ressources disponibles et de trouver des modèles toujours mieux adaptés à nos besoins. Au cours des dernières années, aucun des modèles mis au point de concert avec les diverses communautés n'a été rejeté. Le problème ne se situe donc pas à ce niveau. Le problème est essentiellement financier.

Ce n'est pas dire que nous n'avons pas eu, avec le ministère, de très sérieux différends portant sur des questions d'infrastructure ou sur le choix des techniques appropriées. En effet, au cours des derniers mois, on a eu de très graves différends. Dans certains cas, il s'agissait d'une simple différence d'opinion entre professionnels, mais on croit également constater une assez farouche résistance aux efforts déployés par les bandes ou par le conseil tribal en vue de se doter de capacités techniques, ce qui leur donnerait, bien sûr, les moyens de s'opposer au point de vue traditionnel du MAIN ou, encore plus, à celui des Travaux publics.

On assiste dans cette région à une lutte ardue entre le ministère des Affaires indiennes et le ministère des Travaux publics car, nous semble-t-il, les Travaux publics sont, pour le ministère des Affaires indiennes, un simple prestataire de services, mais le ministère client semble souvent avoir beaucoup de peine à se faire écouter, les Travaux publics étant plutôt portés à suivre les conseils de leurs propres services.

Nous sommes parfois portés à contester les conseils que nous fournit le ministère en matière d'ingénierie et, en cela, nous sommes parfois appuyés par les gens des Affaires indiennes. Mais les Affaires indiennes ont beaucoup de peine à faire entendre aux gens des Travaux publics qui leur sont détachés ou affectés. Cela nous pose incontestablement des problèmes. L'acquisition progressive, par la bande et par le conseil tribal, de nouvelles capacités en matière de technique et d'ingénierie leur fait craindre une usurpation de leurs prérogatives, une sorte de privatisation d'une partie du domaine public. À leur yeux, le gouvernement indien ne constitue pas une autorité autonome; ils y voient plutôt un empiétement. . .

Mr. Daniel Brant (Committee Researcher): Can you give a specific example of what you are talking about?

• 2140

Mr. Hollends: There was a study done by an engineering consultant. First, there was a planning study done about eight years ago that looked at the population projections on this reserve. On this particular reserve the development was growing in two areas that were about four to five miles apart. There were two key cluster groups of housing. So the assessment at that point was that the most long-term economical or best solution for a water supply was to have two separate water pump houses, one at each housing cluster. That was followed up with a little more in-depth evaluation of these systems.

All of these were done by professional engineering people. They compared these two systems. Indian Affairs technical people, however, just unilaterally decided that a single system was the best option. They did not have any studies done to back that up, so there was no technical substantiation for it, but they made a unilateral decision on it.

Mr. Brant: Was it a decision based on money?

Mr. Hollends: It appears that way, yes.

Mr. Brant: Did they try to make—

Mr. Hollends: In the short term, in terms of initial capital, construction costs were cheaper to go with the alternative they were supporting. The long-term indicators are that a two-location system would be more economical because there were pumping costs and trucking. This community has a lot of water distribution by truck, so you're substantially reducing your trucking costs. As well, having two locations opens up the possibility of a pipe system at some point in time if housing is dense enough. That's what they went with, then foisted it off, so to speak, on extra haulage costs on. . .

Mr. Felix: That's what I was telling you this morning. When we hit a budget for a water-haul system, in the quarter of a year in a period of 15 months, the money runs out and the band has to carry the deficit right up to the end of the year.

At the same time, when we were talking about Sturgeon Lake, they have approximately 138 houses. The water there is 100% trucked. At the same time, they have to do the same thing with the sewers. It is spread out over 12 months. So you can imagine the wear and tear. In fact, the water haulers are changing their trucks every two years.

Mr. Brooke: I can give you another example of situations we have run into. I know that in other regions bands and tribal councils have gone into project management. As we understand the theory of project management, as it has been

M. Daniel Brant (attaché de recherche du Comité): Pourriez-vous nous citer un exemple précis?

M. Hollends: Eh bien, je vais vous citer le cas d'une étude effectuée par un ingénieur-conseil. D'abord, il y a eu l'étude préliminaire effectuée il y a environ huit ans et portant sur l'avenir démographique de notre réserve. On a déterminé deux pôles de développement situés à environ quatre ou cinq milles l'un de l'autre. Il y avait deux principales zones d'habitation. Il semblait donc qu'en matière d'adduction d'eau, la meilleure solution, c'est-à-dire la plus économique à long terme, serait la construction de deux stations de pompage, une dans chaque zone d'habitation. Cette étude a été suivie par une étude plus approfondie des divers systèmes envisagés.

Je précise que tout cela était le travail d'ingénieurs professionnels. Ils ont effectué une comparaison des deux systèmes. Mais, de manière tout à fait unilatérale, les techniciens des Affaires indiennes ont opté pour une seule station de pompage. Ils ne pouvaient citer aucune étude à l'appui de leurs décisions et ils n'ont donc pas vraiment fait valoir une argumentation technique. Cela ne les a pas empêchés de prendre une décison unilatérale à cet égard.

M. Brant: Se sont-ils fondés sur des considérations financières?

M. Hollends: Je pense que oui.

M. Brant: Ont-ils essayé de faire. . .

M. Hollends: Il est vrai qu'à court terme la construction d'une seule station de pompage, c'est-à-dire la solution retenue par le ministère, coûtait moins cher. Il semblerait, cependant, qu'à long terme, la double station de pompage se révèlerait plus économique, car il faut tenir compte des frais de pompage et de transport par camion. Ici, une grande partie de l'eau est distribuée par camion, et la double station de pompage aurait permis de réduire considérablement les frais de transport. La construction de deux stations de pompage aurait également permis, le jour où la densité des constructions l'aurait justifié, d'installer un système de canalisations. Mais ils ont opté pour l'autre solution, faisant fi des coûts de transport par camion. . .

M. Felix: C'est bien ce que je vous disais ce matin. Des fois on épuise, avant la fin de l'année, le budget prévu pour le transport de l'eau, et ce poste restera déficitaire jusqu'au début de l'année suivante.

Prenons l'exemple de Sturgeon Lake et des quelque 138 maisons qui y sont installées. Là, toute l'eau de la communauté doit être transportée par camion. Il en va de même des eaux d'égout. Et ça, c'est toute l'année. Vous pouvez imaginer l'usure du matériel. D'ailleurs, c'est bien simple, les camions affectés au transport sont changés tous les deux ans.

M. Brooke: Je peux vous citer encore un autre exemple du genre de situation que nous avons rencontrée. Je sais que dans les autres régions, les bandes et les conseils de tribu se sont lancés dans la gestion de projets. Selon la théorie de la

put forward by Indian Affairs, they provide money in the order of 2% of the value of the project for the hiring of an independent firm to manage the project as an agent of the band, to assist the band in the selection of the architect, to assist the band in its selection of the primary contractor.

Saskatchewan is a small place, and relationships have developed over the years between the in-house staff at Indian Affairs and Public Works and some consulting firms. You frequently find a situation in a community where one firm is the project manager and the other firm has the engineering contract or architectural contract, and 500 miles at the other end of the district the roles are reversed. We find ourselves sitting there, our engineer, our project people sitting on project teams putting forward different ideas and being frozen out because of this relationship between public officials and some firms.

• 2145

For example, the largest project that's initiating this year is in Black Lake, a combination of new high school construction in the order of $17 million and associated sewer and water of about $5 million. I think the total project value is going to be about $22 million. This is a major, major project. This is a community, like most of our other communities, that is experiencing unemployment in the area of 80%. It is also a community, and Ray is familiar with this, that at this point does not have road access, and for the last 150 miles or so, from Wollaston Lake up into the Athabasca, there are no road systems.

Currently, most of their materials come in by barge over about a six-week period. Everybody's got their fingers crossed this year that the ice is going to go. In fact, the first barge is on its way from Fort Chipewyan and Fort McMurray and they're having to use ice breakers to get the barge through. It's a very costly way. The federal government is spending in excess of $1 million dredging that system. We have proposed and we have been proposing for a number of years that we use major projects like this to begin the construction of a permanent roadway. We're suggesting that we could begin with a trail along the identified route, which the province has already identified with a rough trail that maybe we can use for five or six months over the winter and over time it can be developed.

The band and ourselves are proposing that with this major capital project that's going to be moving something in the order of $10 million in material, and I think something in the order of $2 million to $3 million of that is actual freight costs, let's try to work to develop that system and move stuff over a winter and use this opportunity to create this. We've had a lot of resistance from the people in the project team because this is just one more headache, because it involves reorganizing the schedule. Instead of using the convenient way, you have to start thinking more imaginatively and there's just a lot of resistance to taking this.

I think we're in a situation where as we develop our own engineering and technical capacity, we're committed to trying to take these major capital opportunities as a community development vehicle, whether it's road access or creating a

gestion de projet avancée par les Affaires indiennes, ce ministère affecte une somme égale à environ 2 p. 100 de la valeur du projet à l'engagement d'un cabinet de consultants qui sera chargé de gérer le projet pour le compte de la bande et d'aider celle-ci à choisir un architecte et un entrepreneur chargé des travaux.

La Saskatchewan n'est pas très grande et, avec le temps, on a vu s'établir des rapports et des liens entre les services des Affaires indiennes et des Travaux publics et a un certain nombre de cabinets de consultants. Souvent, vous vous apercevez que, pour un projet donné, la gestion est confiée à un cabinet et l'ingénierie ou l'architecture à un autre, alors qu'à 500 milles de là, pour un autre projet, les rôles sont renversés. En attendant, notre ingénieur et nos délégués au sein des équipes de gestion continuent à émettre des idées mais se voient exclus des décisions à cause des liens qui existent entre les gens des ministères et certains cabinets de consultants.

Prenez l'exemple du plus grand projet lancé cette année. Il s'agit de Black Lake, où va être construite une école secondaire, qui coûtera quelque 17 millions de dollars, plus 5 millions de dollars environ pour le système d'égout et d'adduction d'eau. Cela donne, pour l'ensemble, un coût d'environ 22 millions. C'est donc un projet important. Or il s'agit d'une communauté qui, comme la plupart de nos communautés, a un taux de chômage d'environ 80 p. 100. Il s'agit également d'une communauté qui, comme Ray vous le dira, n'est par reliée au réseau routier car, sur une distance d'environ 150 milles, c'est-à dire de Wollaston Lake jusqu'à la région de l'Athabasca, il n'y a pas de routes.

La plupart des matériaux doivent être apportés par barge, ce qui prend environ six semaines. Tout le monde espère que cette année il n'y aura pas de glaces. La première barge est déjà partie de Fort Chipewyan et Fort McMurray, mais elle ne peut se frayer un chemin qu'accompagnée d'un brise-glace. J'imagine aisément les coûts d'une telle entreprise. Le gouvernement fédéral est en train de dépenser plus d'un million de dollars pour draguer la voie navigable. Depuis plusieurs années, nous proposons de saisir l'occasion de ces gros projets de construction pour bâtir une route. On pourrait commencer par une piste qui suivrait le tracé balisé par la province, c'est-à-dire une voie qui serait ouverte cinq ou six mois pendant l'hiver et qui pourrait progressivement être améliorée.

Dans la mesure où ce gros projet d'équipement va exiger quelque dix millions de dollars de matériaux transportés à un coût de deux ou trois millions de dollars, la bande et nous proposons l'ouverture d'une piste qui permettrait de transporter l'ensemble des matériaux nécessaires au cours de l'hiver. Les membres de l'équipe de gestion s'y opposent farouchement car, pour eux, cela représente une complication supplémentaire et exigerait un nouvel échéancier. Je dis donc qu'au lieu d'adopter automatiquement des solutions de facilité, il conviendrait de mettre un petit peu plus d'imagination, mais, dès qu'on dit cela, on se heurte à des objections.

Plus nous développons nos moyens techniques et nos capacités en matière d'ingénierie, plus nous voudrions mettre à profit ces gros projets d'équipement pour contribuer au développement communautaire en créant des routes, en

larger trained work force, in developing training programs and trying to capture as many of the opportunities as we can, and all of these social objectives or community objectives that you're trying to build into major projects like this are seen as inconveniences to the straight engineering or the straight construction project. I think frequently because of the relationships between the construction community and engineering community and the department, they're very successful in resisting innovative ways to deal with major projects.

Mr. Hollends: Another quick example along the same lines is the community of Fond du Lac, where they're having a fairly major water and sewer project going on this year. In fact, it started up a couple of weeks ago; the contractor started digging. It was tendered out early in the winter in order to give the contractor a chance to mobilize his equipment and materials and bring it up in the winter on a winter road, so that he could get an early start in the spring, which is what he did do, but what Indian Affairs did was they sent out a note saying they would not pay for the costs of that winter road that was built there, because barging costs were a little bit cheaper. However, that barge is still. . .I don't know where it is, but it won't be there for a couple of weeks, and meanwhile the contractor has had four weeks of construction. That's the same kind of situation of the resistance of Indian Affairs to dealing with the Indian situations and coming up with solutions other than what they're maybe used to doing or what they want to see done.

• 2150

Mr. Brooke: This road that we're talking about would end up providing a service to two major reserves in the far north, Black Lake and Fond du Lac, and would also provide road access to Stony Rapids, which is a major non-reserve community. They're estimated at something between $25 million and $30 million.

We've been meeting regularly with Transport Canada, with the Coast Guard, because it's the Coast Guard that is spending the subsidy of roughly over $1 million. The Coast Guard has said that they would be prepared to invest an amount of money equivalent to their 10-year operating cost of a barge, something in the order of $10 million, towards the construction of a road if we could put together other resources. We're certainly working on the province. That's a difficult proposition, particularly given their restraint strategy.

In effect, a third of the money we need to do this is there. If we could get a few opportunities like this one in Black Lake, where instead of spending $2 million to $3 million on barging, we can spend that $2 million or $3 million building a road, we could put this thing together. As I said before, it's just seen as a complicating factor in taking care of the business, which is simply getting the project done and not using the construction of the project as a vehicle to achieve other objectives.

formant la main-d'oeuvre, en mettant sur pied des programmes de formation et en essayant d'en tirer parti et de mettre ces projets au service de nos objectifs sociaux. Or, du strict point de vue de la construction, il est clair que nos objectifs communautaires sont autant de complications supplémentaires. Les liens qui unissent les entrepreneurs de construction, les ingénieurs et les services du ministère font obstacle à l'innovation.

M. Hollends: Je pourrais également vous citer très rapidement, l'exemple de la communauté de Fond-du-lac, où on est en train de construire un assez gros réseau d'adduction d'eau et d'égout. Le projet a débuté il y a quelques semaines, c'est-à-dire que l'entrepreneur a commencé à creuser. Pour permettre à l'entrepreneur de réunir l'équipement et les matériaux nécessaires et de les acheminer, en hiver, par une route d'hiver, les appels d'offres ont été lancés au début de la saison. Cela devait permettre à l'entrepreneur de commencer les travaux au début du printemps, ce qu'il a effectivement fait, mais les Affaires indiennes lui ont fait savoir que le ministère n'assumerait pas les coûts de la route d'hiver qui avait due être construite car le transport par barge aurait été un peu meilleur marché. Mais, la barge elle n'est pas encore arrivée... Je ne sais pas exactement où elle est à l'heure actuelle, mais je sais qu'elle n'arrivera pas avant plusieurs semaines et, en attendant, l'entrepreneur travaille depuis 4 semaines. Voilà, donc, un peu le genre de situation qu'on peut observer, les Affaires indiennes manifestant une résistance certaine vis-à-vis des initiatives prises par les bandes ou par les conseils de tribu qui leur proposent des solutions qui sortent un peu de leurs habitudes ou qui vont à l'encontre de leurs propres desseins.

M. Brooke: Cette route dont nous venons de parler aurait été des plus utiles pour les habitants des deux principales réserves du Grand Nord, Black Lake et Fond-du-Lac. Cette route aurait également desservi Stony Rapids, une importante communauté hors réserve. Or il s'agit d'environ 25 ou 30 millions de dollars.

Régulièrement, nous nous réunissons avec des représentants de Transports Canada, de la Garde côtière, car c'est à elle qu'a été confiée cette subvention de plus d'un million de dollars. Or, la garde côtière nous a dit qu'elle était disposée à investir dans la construction d'une route les crédits affectés, pour les dix prochaines années, à l'exploitation de cette barge. Il s'agit d'environ 10 millions de dollars. La seule condition à cela serait que nous réunissions le reste des fonds nécessaires. Nous avons des contacts avec les autorités provinciales, mais les restrictions budgétaires compliquent beaucoup notre démarche.

Nous pouvons, je crois, réunir un tiers de l'argent nécessaire. Mais si nous pouvons tirer parti de quelques autres projets, tels que celui de Black Lake, et si, au lieu de dépenser 2 ou 3 millions de dollars pour le transport par barge, nous investissions 2 ou 3 millions de dollars dans la construction d'une route, nous pourrions mener à bien ce projet. Mais, je le répète, dans la stricte logique de la construction, nos objectifs communautaires apparaissent comme une complication dont certains responsables se passeraient fort bien.

We've also had some situations in which our advice about the quality of work that's going on has simply been ignored. We had a major problem in Wollaston Lake with the construction of a major school there a couple of years ago. At the time we had some independent samples taken on the concrete, and some concerns were raised about strength. We were frozen out and ignored. Unfortunately, our estimate of what was happening turned out to be true. In the end most of the costs associated with literally tearing up the floor and repairing it are going to be incurred by the contractor, but we think in the end the longevity of that building is not going to be as good as it would have been if the building had been constructed properly in the first place.

Parfois, on ignore nos observations au sujet de la qualité des travaux en cours. Ainsi, il y a quelques années, nous avons dû faire face à un gros problème à Wollaston Lake, lors de la construction d'une grande école. Nous avions fait prélever des échantillons du béton utilisé et nous nous inquiétions de sa solidité. Or, on a fait fi de nos observations. Malheureusement, nous avons eu raison car, en fin de compte, l'entrepreneur a dû, à ses frais, refaire pratiquement tous les sols. Cela dit, la bâtiment ne durera sans doute pas aussi longtemps qu'il aurait duré s'il avait été correctement construit dès le départ.

We think there are some major problems created by the current arrangements within the department and between the department and the construction and engineering community.

La manière dont les choses se font au sein du ministère et les relations existant entre celui-ci et les entreprises de construction et d'ingénierie posent de sérieux problèmes.

Mr. Cameron: One thing we have to try to do here as First Nations is to break up this marriage that Indian Affairs has with departments other than the First Nations. They're too much of a close-knit family. As I was just listening to Peter and what he thought, I think it's going to be wise for us to start letting Indian Affairs think it's their idea. Then maybe they'll go with it. It seems any time we come up with better ideas or better solutions, they just totally ignore them. Maybe we should just start letting them think it's their idea. I think it would work.

M. Cameron: Je crois que les Premières nations doivent tenter de mettre fin à cette liaison entre le ministère des Affaires indiennes et les autres ministères. Les Affaires indiennes devraient prendre les Premières nations comme interlocuteur principal. En effet, il existe entre tous ces organismes des liens beaucoup trop étroits. En écoutant Peter, il me vient à l'idée qu'il nous faudra faire croire aux gens des Affaires indiennes que ce sont eux qui y ont pensé les premiers. Peut-être alors se laisseront-ils convaincre. En effet, à chaque fois qu'on a une idée ou une solution préférable à la leur, ils n'en tiennent pas compte. Sans doute devrions-nous leur laisser croire que ce sont eux qui y ont pensé.

Mr. Brooke: We've raised the question and we still haven't got an answer to this. The architectural fee is 7%. That's the national standard. Indian Affairs has all these cost indices. As I said before, you go from Prince Albert to the far north and you're looking at an 80% or 90% increase. This $22-million project in Black Lake, to construct the same facilities around Prince Albert would be maybe $15 million.

M. Brooke: Nous avons posé la question mais nous n'avons pas encore reçu de réponse sur ce point. Les architectes perçoivent des honoraires de 7 p. 100, ce qui correspond à la norme nationale. Le ministère des Affaires indiennes a tout ces chiffres-là. Je répète que de Prince Albert au Grand Nord, les coûts de la construction augmentent de 80 à 90 p. 100. Ainsi, le projet de Black Lake, qui va coûter 22 millions de dollars, aurait pu être construit dans la région de Prince Albert pour environ 15 millions de dollars.

• 2155

Now, as near as I can figure out, the actual cost to the architects and the engineers designing those facilities aren't any greater, whether they're designing it for Prince Albert or they're designing it for Black Lake. Their only additional costs are maybe some extra travel costs to go to the community and consult. They get 7% on that indexed price. We've raised this issue that the fees should be based on the non-indexed price, or at least whatever the indexed price is at let's say the southern end of our tribal council. The additional cost, the real out-of-pocket costs for the travel costs to consult with the community, as opposed to taking that major fee on the indexed price... That, as near as we can tell, is just extra profit for—

Or, je ne crois pas que les ingénieurs et les architectes chargés de la conception de ces installations aient des frais plus élevés lorsqu'il s'agit de construire à Black Lake que s'il s'agit de construire à Prince Albert. Bon, sans doute doivent-ils effectuer des déplacements plus longs, et donc leur note de frais est plus élevée. Mais, ils reçoivent 7 p. 100 du prix indexé. Nous avons déjà fait valoir que les honoraires des architectes devraient être calculés en fonction du prix non indexé ou du moins du prix indexé au sud de notre région. Ils se verraient ensuite rembourser leurs frais de déplacement supplémentaires, mais ce n'est pas la même chose que de leur accorder des honoraires fixés en fonction du prix indexé... À nos yeux, cela représente simplement une sorte de superbénéfice...

Mr. Brant: Who let the request for proposals to the architects and engineers to design that whole system? Was it the tribal council or was it Indian Affairs?

M. Brant: Mais qui a accordé aux architectes et aux ingénieurs le contrat de conception de cet ensemble? Est-ce le conseil de tribu ou le ministère des Affaires indiennes?

Mr. Brooke: This money is, I think in that particular case, vote 15 money. Technically, it's the band. That's what we're saying. But the advice the band is getting from Indian Affairs is that you are required—

Mr. Brant: A straight 7%.

Mr. Brooke: And of course you wouldn't expect the engineering community and the architectural community to support that. We raised the question, well, here's a way to free up half of that money for other purposes in the community. You would expect it to be resisted by the architectural and the engineering community, but they're being supported, from our point of view, by the department.

The Chairman: There are three architectural firms that I know of in Regina that would gladly take 7%.

Mr. Brooke: Yes, that's right. Let's take the opportunities that exist, because of the nature of the economy, to negotiate the best rates.

Mr. Brant: That seems to be just a simple matter of requesting them to put in their prices on a certain type of breakdown: 7% on the fees, plus a maximum offset for the travel related to inspections. I think, in defence of that industry, their liability costs are pretty high. As you say, a contractor may have to come good for some bad quality that was picked up by you or anyone else. It's the same thing if the building falls down or a sewer line blows up because of design problems—their liability insurance, regardless of whether it's on a reserve or not, has to come good for it. But it can be broken down so that the fees for the design itself is one item and other things, such as travel and inspection costs, are totalled up separately. It is simply a matter of asking them to do it that way.

Mr. Brooke: What I'm saying is that our representative is sitting on a project team with six or seven other pepole from the outside, all of whom are advocating the status quo. It is very difficult for the band members sitting on these committees to press these issues.

Mr. Brant: Well, I think I hear you asking who has control of the project.

Mr. Brooke: That's right. And normally it's the band, because the money is contributed to the band. But there are all these pressures from outside that create a lot more control and influence than one would think. In other words, well, if the money is literally contributed, the band then has effective control. Who owns these buildings? The position of the department is that these are federal assets.

The Chairman: It just reminded me of another can of worms, but we won't talk about that.

Mr. Brooke: Yes.

• 2200

Mr. Funk: Getting back to the question of housing, as I think Larry might be aware, we are talking about what looks like a can of worms to a lot of people here. In your housing estimates, have you factored in CMHC involvement? If so, how have you done so?

M. Brooke: Je crois que, dans ce cas précis, il s'agissait de sommes inscrites au crédit 15. Donc, techniquement, la décision appartiendrait à la bande. C'est du moins ce que nous prétendons. Mais, les Affaires indiennes ont fait savoir à la bande qu'il n'était pas question d'envisager. . .

M. Brant: Donc, les 7 p. 100 normalement prévus.

M. Brooke: Il est bien entendu que les ingénieurs et les architectes ne seraient pas d'accord. Nous avons soulevé la question en disant qu'on pourrait affecter les sommes supplémentaires à des projets propres à la communauté. Évidemment, les architectes et les ingénieurs n'étaient pas d'accord, mais nous avons l'impression que le ministère leur accorde son appui.

Le président: Je connais, à Regina, trois cabinets d'architectes qui seraient très heureux de recevoir les 7 p. 100 normaux.

M. Brooke: En effet. Étant donné la situation économique, tentons de négocier les tarifs les plus avantageux.

M. Brant: Mais il suffirait de demander aux cabinets d'architectes et d'ingénieurs d'effectuer la ventilation de leur compte: 7 p. 100 pour les honoraires, plus un certain montant au titre des visites d'inspection. Je dois dire, à la décharge de ces deux professions, qu'elles engagent leur responsabilité et que cela peut leur coûter cher. Comme vous le disiez, un entrepreneur peut avoir à assumer les frais d'un défaut de construction que quelqu'un aura constaté. Il en va de même si l'immeuble s'écroule ou si l'égout explose à cause d'une faute de conception. Quel que soit le lieu de la construction, l'assurance-responsabilité va jouer. Mais on pourrait ventiler les comptes d'honoraires et mettre à part les honoraires de conception, puis les frais de déplacement et d'inspection qui seraient comptabilisés séparément. Il suffit de leur demander de faire comme cela.

M. Brooke: Oui, mais notre représentant siège au sein d'une équipe de projet qui compte six ou sept autres personnes qui sont, sans exception, favorables au maintien des règles actuelles. Il est donc très difficile pour notre représentant au sein de ces comités de pousser au changement.

M. Brant: Mais qui contrôle l'exécution du projet?

M. Brooke: C'est en général la bande, car c'est elle qui assure le financement. Mais il faut compter avec les pressions des gens de l'extérieur, qui exercent un contrôle et une influence que l'on n'imagine pas. Dans la mesure où c'est la bande qui finance le projet, c'est elle qui exerce le contrôle. Mais qui est le propriétaire des immeubles? Le ministère estime qu'il s'agit de biens de la Couronne.

Le président: Cela me rappelle une autre ténébreuse affaire, mais nous n'en dirons pas plus.

M. Brooke: En effet.

M. Funk: Revenons-en à la question du logement. Comme Larry le sait sans doute, c'est la boîte de Pandore pour bien des gens ici. Dans vos chiffres à ce sujet, avez-vous tenu compte de la participation de la SCHL? Si oui, comment?

Mr. Felix: Just about. We had a telephone conversation here before we put up the prices and the CMHC funding was based on the zones, which are the southern and northern zones, and most northern zones have given us different unit prices for a three-bedroom house that is completely serviced. That is what we based our prices on.

Also, one thing we found in maintenance and repair and in major repairs was that major repairs ran between $11,000 and $20,000, so we split the figure in half and came up with $15,500 for major repairs.

The Chairman: I just had a thought, which still has to do with housing, and that is in trying to determine where you were going to get the money from to build this road—and one looks at the maximum prices—is the cost dependent on where you are?

Mr. Felix: Yes, it depends on where you are. If you were up at the school in the rapids area the cost is $118,000.

The Chairman: I know, but if you had a road up there—

Mr. Felix: If we had a road up there the cost would be somewhere in the area of $109,000, and for La Ronge the cost is $101,000.

Mr. Funk: That was my first point. My second point is that you'd then have fewer or lower architects' and engineering fees, if you could win the other argument.

Mr. Brooke: Mr. Chairman, I'd like to give Chief Whitecap an opportunity to speak.

The Chairman: Yes, he is sitting patiently silent there. I am sorry.

Chief Dennis Whitecap (Shoal Lake Indian Band): Some very interesting comments were made.

One thing is that the administrator, the funding itself or the capital we receive for our bands is some bands are facing poor quality of supplies due to the funding itself. We don't want more of a deficit. I've had experience in my own life when I first got on. I was penalized and missed my housing for one year and had to recover the debt the band had taken on.

When you're talking about supplies, we have to tender out our supplies and stick with the budget we receive and so do the contractors. I would say we have to take the lowest bid we can get from electricians, plumbers, and so on, to get what is needed to build a house. That's the problem we're facing. We don't want to go over our budget when spending, but we get poor quality service.

For instance, last month I experienced one of these situations. This particular house was about three years old and had an electrical problem; they had just about lost the house itself. I have lost two houses in my reserve within the last year, just during this last winter. That's the problem the bands are facing—not only my band, but other bands.

M. Felix: À peu près. Nous en avons discuté au téléphone avant d'établir les prix; le financement de la SCHL est fonction des zones, c'est-à-dire les zones du Sud et les zones du Nord, et dans la plupart des zones du Nord, on nous a donné un prix différent pour une maison de trois chambres à coucher avec eau et égout. C'est là-dessus que nous nous sommes fondés pour établir nos prix.

En outre, dans le cas de l'entretien et des réparations, nous nous sommes rendu compte que le coût des réparations majeures variait entre 11,000$ et 20,000$; nous avons donc établi une moyenne de 15,500$ pour les réparations majeures.

Le président: Toujours au sujet du logement, je viens de penser aux moyens que vous allez devoir prendre pour obtenir l'argent nécessaire afin de construire cette route, en supposant que le prix maximum soit le bon. Le coût dépend-il de l'endroit où vous êtes?

M. Felix: Oui, cela dépend de l'endroit où l'on est. Pour l'école, dans le secteur des rapides, le coût est de 118,000$.

Le président: Je sais, mais si vous aviez une route là-bas. . .

M. Felix: Si nous avions une route là-bas, le coût se situerait autour de 109,000$; et pour La Ronge, ce coût est de 101,000$.

M. Funk: Voilà pour ma première observation. La deuxième, c'est que les frais d'architectes et d'ingénieurs seraient alors moins élevés, si vous pouviez gagner cette autre bataille.

M. Brooke: Monsieur le président, j'aimerais que nous laissions la parole au chef Whitecap.

Le président: Il attend patiemment en silence. Je suis désolé.

Le chef Dennis Whitecap (Bande indienne de Shoal Lake): J'ai entendu ici des commentaires très intéressants.

La première chose que j'ai à dire, c'est qu'à cause du financement ou des capitaux que nous recevons pour nos bandes, certaines d'entre elles doivent se contenter de matériaux de mauvaise qualité. Nous ne voulons pas augmenter notre déficit. J'en ai fait l'expérience moi-même à mes débuts. J'ai été pénalisé et j'ai dû me passer de maison pendant un an parce qu'il a fallu rembourser la dette contractée par la bande.

Au sujet des matériaux, nous devons procéder par soumissions et respecter notre budget tout comme les entrepreneurs. Nous devons donc accepter la soumission la plus basse que nous recevons des électriciens, des plombiers, etc., pour obtenir les services nécessaires afin de construire nos maisons. C'est le problème auquel nous devons faire face. Nous ne voulons pas grever notre budget, mais nous obtenons un service de mauvaise qualité.

J'ai vécu une situation de ce genre le mois dernier, par exemple. La maison en question avait environ trois ans, et il y a eu un problème d'électricité. La maison y a passé à peu près complètement. Nous avons perdu deux maisons dans la réserve au cours des douze derniers mois, en fait l'hiver dernier seulement. C'est le problème des bandes, pas seulement la mienne, mais d'autres aussi.

I'll give you a brief history of my band. My band is Treaty Five and from The Pas, Manitoba. The signing of the treaty was in 1875 and it was later transferred to the Carleton Agency in Saskatchewan, which became the Prince Albert District INAC for housing, and the first subsidized housing we received was built in 1966. That would be about 91 years after we signed our treaty.

To date we're about 30 to 50 houses behind, and I would say there's still one house that has been a family residence for over 25 or 26 years. It was one of the first houses built. Mind you, the first houses we received were 24 by 24. Imagine a family living in there. Now we're getting 24 by 32. It's overcrowding. There are about two or three families that are living in one house.

Je vais vous faire un bref historique de ma bande, qui est visée par le Traité numéro cinq et qui vient du Pas, au Manitoba. Ce traité a été signé en 1875 et a été transféré plus tard à la Carleton Agency, de Saskatchewan, qui est devenue le district de Prince Albert d'AINC pour le logement; nous avons construit nos premières maisons subventionnées en 1966, c'est-à-dire environ 91 ans après la signature du traité.

Pour le moment, nous sommes en retard d'environ 30 à 50 maisons, et je dirais qu'il y a encore une maison dans laquelle une famille habite depuis plus de 25 ou 26 ans. C'est une des premières maisons qui ont été construites. Et, vous savez, ces premières maisons ne mesuraient que 24 pieds sur 24. Imaginez un peu comment une famille peut vivre là-dedans. Nous avons maintenant des maisons de 24 pieds sur 32. C'est trop petit. Il y a souvent deux ou trois familles qui habitent dans la même maison.

• 2205

This winter I'm going to be kicked out of my house. Although I'm the leader, I don't put myself first to get a house. I look at my band membership. I'm going to be moving to a used trailer. It's one of those units that we used for accommodation for teachers. I'm going to be moving into that one. It's going to cost me about $15,000 to renovate that unit for me to move in. I'm trying to make room for my family. There's a newly wedded couple and they have a young child already. I'm looking at my family and at my band members.

Cet hiver, je vais être expulsé de ma maison. Même si je suis le chef, je ne m'accorde pas une maison en premier. Je m'occupe des membres de ma bande. Je vais donc déménager dans une roulotte usagée, dans laquelle nous logions habituellement les professeurs. Je vais donc m'installer dans une de ces roulottes, que je vais devoir rénover au coût d'environ 15,000$. J'essaie de faire de la place pour ma famille, qui compte un couple de nouveaux mariés qui a déjà un enfant. J'essaie de m'occuper de ma famille et des membres de ma bande.

When we received our first houses, the population was less than 200. We get four houses every year. To date, we still get four houses a year, yet the population has doubled. We are about 500 people now. We first got our houses 26 years ago, we doubled our population, and yet we are still receiving four houses. We have to spend about $40,000 per unit. Out of that $40,000, we only receive—in my family—about two-thirds. The rest goes to outsiders like contractors and suppliers and everything.

Quand nous avons reçu nos premières maisons, la bande comptait moins de 200 personnes. Nous obtenions quatre maisons par année. Nous en obtenons encore quatre par année, et pourtant, notre population a doublé. Nous sommes maintenant près de 500 personnes. Nous avons obtenu nos premières maisons il y a 26 ans, notre population a doublé, et nous recevons encore quatre maisons. Nous devons dépenser environ 40,000$ par maison. Sur ces 40,000$, nous ne recevons que les deux tiers, dans ma famille. Le reste va à des gens de l'extérieur, par exemple des entrepreneurs, des fournisseurs, etc.

That's what we're experiencing. Even my band members have been coming to me and pressuring me: "What can we do to get more housing?" Next year we are going to be looking at CMHC housing. Hopefully, we can make maybe eight houses a year on that.

C'est cela que nous vivons. Il y a même des membres de ma bande qui viennent me demander comment nous pourrions obtenir plus de maisons. L'an prochain, nous allons essayer d'obtenir des maisons de la SCHL. Avec un peu de chance, nous pourrons peut-être avoir huit maisons par année de cette façon.

A lot of my band members are coming to me and saying that if it doesn't happen then they are going to be buying their own houses. We have already made arrangements with the bankers. Some of them are going to start that. When I said we're 30 to 50 houses behind, then that's a lot of houses behind.

Beaucoup de membres de ma bande viennent me dire que si cela ne se produit pas, ils vont aller acheter leur propre maison. Nous avons déjà pris des dispositions avec des banquiers. Il y a des gens qui vont commencer cela. Quand je dis que nous étions en retard de 30 à 50 maisons, cela fait beaucoup de maisons.

I have a resolution that will go to the region and then possibly to Ottawa. The resolution explains itself. There are about four or five pages of text in here that I will be giving. Although we drafted one resolution about three years ago, the three bands have joined to put a resolution out to Ottawa.

J'ai ici une résolution qui sera envoyée au bureau régional et peut-être ensuite à Ottawa. Cette résolution se passe de commentaires. Elle compte quatre ou cinq pages de texte, que je vais vous remettre. Même si nous avons déjà présenté une résolution il y a trois ans environ, les trois bandes se sont regroupées pour en présenter une autre à Ottawa.

I don't think there's any movement at all, because I haven't heard anything. There wasn't even a reply to that resolution itself. I don't even know where the resolution is. I know we sent one to our district INAC office. I asked

Je pense que rien n'a bougé parce que je n'ai entendu parler de rien. Je n'ai même pas reçu de réponse à cette résolution. Je ne sais même pas où elle en est. Je sais que nous en avons envoyé une au bureau de district d'AINC. J'ai

whether there was any follow up being done on it, but nothing has been done. Next week I'm meeting with these people again. I'm going to be looking for that resolution. Maybe it's being used as a dust collector somewhere, I don't know.

This is the problem that the bands in Prince Albert, Saskatchewan, and all over Canada have been facing. When they send out resolutions they are never followed up or even acknowledged with a phone call. We put our phone numbers in our resolutions, or even our fax numbers in our resolutions, but nothing has come.

• 2210

In a lot of areas the green plan sounds great. There are about 97 unserviced houses in my band. Only three houses are on water and sewer. It hurts me to see my elders having to use outside facilities. They have spent a lot of their time... What I am trying to do for them, to pay them back, is at least provide a better living for them. In the green plan, that is what we are looking at. We are going to try to provide housing with inside facilities for our elders.

It is not only my band, it is other bands. We have voiced those concerns, and we will continue to do so. We will have to try to get better service here. We have suffered too much already. And the way to do that is going to take time.

We have to look after our younger generation and education facilities for them. But the most important thing is to offer better housing for the band members. When you don't have housing for a student to attend school, they will have a problem. We have seen that.

A lot of our people sometimes become sick because of poor housing.

I have been trying to get a house for a handicapped person who will be in a wheelchair for life. She has a family of seven, and right now the housing I got for her is one of the teacher's. It is only a two-bedroom house, very small. I worked with PATC, INAC, FSIN, just about everybody, to try to get a house for this handicapped person.

So when we send out those resolutions, they should be looked at.

Mr. Brooke: I wanted to have this discussion before about the downside, the other side of the green plan. This year the housing capital allocation at Shoal Lake is $162,000. Indian Affairs is prepared to contribute 50% of the cost to provide servicing to 10 units in Shoal Lake. That 10 comes partly from a factor of how much money there is to work with and also from how many houses in the community are actually within serviceable distance to existing infrastructure. The servicing costs for those 10 units is $48,000. So now the band is down to roughly $114,000 to work with.

demandé si quelque chose avait été fait à ce sujet, mais il n'y a rien eu. La semaine prochaine, je vais rencontrer ces gens à nouveau. Je vais essayer de savoir ce qu'il est advenu de cette résolution. Peut-être amasse-t-elle de la poussière quelque part, je l'ignore.

C'est le problème que connaissent les bandes de Prince Albert, de la Saskatchewan et de tout le Canada. Quand nous envoyons des résolutions, personne n'y donne suite et personne n'en accuse même réception par téléphone. Nous avons indiqué notre numéro de téléphone sur nos résolutions, et même notre numéro de télécopieur, mais nous n'avons rien reçu.

Par bien des aspects, le Plan vert semble formidable. Il y a environ 97 maisons sans eau ni égout dans ma bande. Trois maisons seulement sont raccordées aux systèmes d'adduction d'eau d'égout. Cela me fait mal quand je vois les anciens qui doivent se servir des toilettes à l'extérieur. Ils ont consacré beaucoup de leur temps... Pour les payer en retour, j'essaie au moins de leur obtenir de meilleures conditions de vie. C'est ce que nous recherchons dans le Plan vert. Nous allons essayer de donner à nos anciens des maisons dotées de toilettes intérieures.

Ce n'est pas seulement ma bande qui vit dans ces conditions; il y en a d'autres. Nous avons exprimé ces préoccupations et nous allons continuer à le faire. Nous allons devoir essayer d'obtenir un meilleur service. Nous avons déjà trop souffert. Et il nous faudra du temps pour y arriver.

Nous devons nous occuper de la génération qui nous suit et essayer d'obtenir des écoles pour nos jeunes. Mais le plus important, c'est d'améliorer les conditions de logement des membres de la bande. Quand un étudiant n'a pas de maison pour pouvoir aller à l'école, il y a un problème. Nous l'avons déjà vu.

Beaucoup de nos gens tombent malades parce qu'ils sont mal logés.

J'essaie d'obtenir une maison pour une personne handicapée qui va être en fauteuil roulant toute sa vie. Elle a une famille de sept personnes, et pour le moment, tout ce que j'ai pu obtenir pour elle, c'est la maison d'un des professeurs. C'est une toute petite maison, de deux chambres à coucher seulement. J'ai fait des démarches auprès du PATC, d'AINC, de la FNIS, d'à peu près tout le monde, pour essayer d'obtenir une maison pour cette personne handicapée.

Donc, quand nous envoyons des résolutions de ce genre, il faudrait qu'on en tienne compte.

M. Brooke: J'aurais voulu discuter plus tôt de l'autre côté de la médaille, c'est-à-dire des inconvénients du Plan vert. La somme allouée pour les immobilisations dans le secteur du logement est de 162,000$ cette année pour Shoal Lake. Le ministère des Affaires indiennes est prêt à assumer la moitié des frais nécessaires pour raccorder 10 maisons de Shoal Lake aux systèmes d'adduction d'eau et d'égout. Ce chiffre de 10 a été établi en fonction de l'argent disponible, ainsi que du nombre de maisons de la localité qui sont assez proches de l'infrastructure existante pour pouvoir être raccordées aux systèmes. Le coût de cette installation pour ces 10 unités est de 48,000$. Il reste donc à peu près 114,000$ à la bande.

• 2215

When the chief said they were allocated four units, that is shorthand for saying he has about $162,000. The DIAND subsidy is about $41,000 for those four units. But he really does not have the capacity to build four units, because if he is going to service those 10 houses that he has an opportunity to under the green plan, it will take more than one unit. He then has to look at what other houses need emergency renovations. We are working with CMHC, so there is still a possibility he will make some contribution there. Maybe he spends another $20,000 on renovations for one or two units to meet emergency needs such as the one he described.

So he is now down to $90,000, and in terms of quality he does not have enough money there to build much more than one house. In terms of the DIAND subsidy, he might have enough money to build two houses. So that is the situation that his band finds itself in.

The Chairman: I have a question that comes out of the chief's comments. It deals with the use of local materials. We raised this issue today. In terms of the entire area that you represent, does that seem to represent any opportunity at all for lowering costs or increasing the quality of your homes? If you were able to develop your own standards— Do you know what I mean?

Chief Whitecap: I'm not sure.

The Chairman: Okay. For example, today we saw log houses that had trusses on them that were manufactured by somebody someplace. They would have a stamp on them, at least. For example, if you could manufacturer a truss—

[*Technical difficulty—Reviser*]

Mr. Hollends: Qualified engineers for trusses— Anyway, that can be done.

The Chairman: I trust there are some obstacles that prevent you from doing this sort of thing.

A voice: For instance, we have a sawmill just outside of town, but they have to export all their boards to B.C. We cannot go there and buy them.

The Chairman: Is it your own sawmill?

A voice: No, it is a private thing, but they do a lot of—

The Chairman: That is interesting.

Mr. Brooke: There have been episodes where individual communities have constructed with logs, either traditional construction or— If you are going to Weyakwin tomorrow, there is a Chisholm log factory there. The logs almost look like peeler cores. They are working with poplar and it is a machined log of standard dimensions, about eight inches, and it has a bit of a tongue and groove in it. Some bands have been looking at making use of machine logs like that.

Quand le chef a dit qu'on lui avait accordé quatre unités de logement, cela voulait dire qu'il disposait d'environ 162,000$. La subvention d'AINC s'élève à environ 41,000$ pour ces quatre unités. Mais en fait, il n'est pas en mesure de construire quatre unités, parce que s'il veut raccorder ces 10 maisons aux systèmes d'adduction d'eau et d'égout, comme le lui permet le Plan vert, cela lui enlève plus d'une unité. Il doit aussi effectuer certaines rénovations d'urgence dans d'autres maisons. Nous travaillons avec la SCHL, et il est donc possible qu'il y ait une contribution à ce titre. Il dépensera peut-être 20,000$ pour rénover une ou deux maisons afin de régler des problèmes urgents comme celui qu'il vient de décrire.

Il reste donc 90,000$, ce qui n'est pas suffisant pour construire beaucoup plus d'une maison s'il veut avoir de la qualité. D'après les chiffres d'AINC, il aura peut-être assez d'argent pour en construire deux. C'est donc dans cette situation que la bande se retrouve.

Le président: Je voudrais poser une question qui découle des observations du chef. Elle porte sur l'utilisation de matériaux locaux. Nous avons déjà soulevé cette question aujourd'hui. Dans toute la région que vous représentez, est-ce que cette solution semble possible pour abaisser les coûts ou augmenter la qualité de vos maisons? Si vous pouviez établir vos propres normes... Voyez-vous ce que je veux dire?

Le chef Whitecap: Je n'en suis pas sûr.

Le président: D'accord. Par exemple, nous avons vu aujourd'hui des maisons en rondins dont les fermes avaient été fabriquées quelque part par quelqu'un. Elles portaient une estampille du moins. Par exemple, si vous pouviez fabriquer des fermes...

[*Difficulté technique—réviseur*]

M. Hollends: Des ingénieurs qualifiés pour des fermes... De toute façon, c'est faisable.

Le président: Je suppose qu'il y a certains obstacles qui vous empêchent de faire ce genre de choses.

Une voix: Par exemple, nous avons une scierie juste à l'extérieur de la ville, mais elle doit exporter toutes ses planches en Colombie-Britannique. Nous ne pouvons pas acheter là-bas.

Le président: C'est une scierie qui vous appartient?

Une voix: Non, c'est une entreprise privée, mais on y fait beaucoup...

Le président: C'est intéressant.

M. Brooke: On a construit dans certaines collectivités des maisons en rondins, soit selon les techniques traditionnelles, soit... Si vous allez à Weyakwin demain, vous allez y voir une fabrique de rondins de la firme Chisholm. Les rondins ressemblent presque à des noyaux résiduaires. Il s'agit de rondins de peuplier usinés dans des dimensions normalisées, c'est-à-dire environ huit pouces et légèrement embouvetés. Certaines bandes songent à se servir de rondins usinés de ce genre.

There is no question that there is some saving there. It is a vehicle that more bands are looking at, particularly bands that are not prepared to work with CMHC, either because they do not think they have the right income mix to make it work, or because they are taking a treaty position that they want to see houses constructed with a full contribution coming from the federal government.

So there is certainly an opportunity there, and we may be at a point where more and more people will be looking at it again—certainly with this band here in La Ronge. Within the last five years a number of smaller homes—especially those for elders—have been constructed with standard trusses and certified dimension lumber for flooring and building a crawl space and things like that.

• 2220

The Chairman: I was thinking of other things as well. I guess I should not be too detailed, but when my in-laws settled in the prairies they dug the stones out of the field and they built themselves a stone house. It is still standing today. It is cool in the summer. I should not say it is warm in the winter. The water is freezing. They built them with stucco, that sort of thing. My major concern wasn't so much trying to find material you could use as whether or not there were obstacles that were preventing you from using local materials. We heard people complaining about CMHC having standards that wouldn't allow the use of local material.

Are you familiar with the study being done by AFN on housing?

Mr. Cameron: The task force on housing has made tons of recommendations amongst the group. They are having a meeting the week of June 16 in Fredericton to kind of finalize and draft a copy. The following week those recommendations will go to the chiefs gathering. That is when the recommendations are brought to the chiefs.

The Chairman: Is that a public meeting?

Mr. Cameron: The standing committee is meeting a week prior to the chief's conference.

Mr. Brooke: The chief's conference is the AFN general assembly. It is a public meeting.

The Chairman: Is that in Fredericton as well?

Mr. Brooke: Yes. The week prior to the assembly all the working committees of the AFN generally get together to prepare their final briefing notes to submit to the chiefs.

Just on that point, our understanding right now is that even if a consensus is reached at the AFN, the budgeting and planning process... Indian and Northern Affairs are partly rationalizing the slowness of their movement towards cabinet with their final recommendations. I am not sure if they are coming to you again before they go to cabinet. They are awaiting a final position from AFN. There is some validity to that.

Cela leur permettrait sans aucun doute de réaliser des économies. C'est une solution qu'envisagent de plus en plus de bandes, surtout celles qui ne sont pas prêtes à travailler avec la SCHL, soit parce qu'elles jugent que cela ne serait pas possible en raison de leurs ressources insuffisantes, soit parce qu'elles veulent que leurs maisons soient construites grâce à une contribution venant entièrement du gouvernement fédéral, par suite d'un traité.

Il y a donc certainement des possibilités en ce sens, et il est bien possible que de plus en plus de gens s'y intéressent à nouveau... C'est certainement le cas de notre bande ici à La Ronge. Depuis cinq ans, un certain nombre de maisons relativement petites—surtout pour les personnes âgées—ont été construites à l'aide de fermes normalisées et de bois de dimensions certifiées pour les planchers, et elles sont dotées par exemple d'un vide sanitaire.

Le président: Je pensais aussi à autre chose. Je suppose que je ne devrais pas entrer dans les détails, mais quand mes beaux-parents se sont installés dans les Prairies, ils ont ramassé des pierres dans le champ et se sont construits une maison de pierres, qui est encore debout aujourd'hui. Elle est fraîche en été, mais je ne dirais pas qu'elle est chaude en hiver. L'eau gèle. Elle est recouverte de stuc, ce genre de matériau. Ce que je voulais savoir surtout, ce n'est pas s'il est possible de trouver des matériaux utilisables, mais bien s'il y a des obstacles à vous servir de matériaux locaux. Certaines personnes nous ont dit que les normes de la SCHL ne permettraient pas d'employer des matériaux locaux.

Êtes-vous au courant de l'étude qu'effectue actuellement l'Assemblée des Premières nations au sujet du logement?

M. Cameron: Le groupe de travail sur le logement a fait des dizaines de recommandations. Ses membres vont se réunir à Fredericton pendant la semaine du 16 juillet pour rédiger un rapport final. La semaine suivante, ces recommandations vont être soumises aux chefs, au moment de leur rencontre.

Le président: S'agit-il d'une rencontre publique?

M. Cameron: Le comité permanent se réunit une semaine avant la conférence des chefs.

M. Brooke: La conférence des chefs, c'est l'assemblée générale de l'Assemblée des Premières nations. C'est une rencontre publique.

Le président: Et cela se passe à Fredericton également?

M. Brooke: Oui. La semaine qui précède l'assemblée, tous les comités de travail de l'Assemblée des Premières nations se réunissent pour préparer leurs notes d'information finales à l'intention des chefs.

Sur ce point, d'après ce qu'on nous a dit, même si l'Assemblée des Premières nations en arrive à un consensus, le processus de budgétisation et de planification... Les gens du ministère des Affaires indiennes et du Nord cherchent des raisons d'expliquer leur lenteur à soumettre des recommandations finales au Cabinet. Je ne sais pas s'ils vont revenir vous voir avant de soumettre cela au Cabinet. Ils attendent de connaître la position finale de l'Assemblée des Premières nations. C'est une raison valable.

What we are concerned about is that we are advised that even if we can reach a national consensus on the First Nations side, given the planning and budgeting cycle of the department it is virtually impossible that there will be a cabinet decision that would be made early enough to influence the 1993-94 fiscal year. So what we are looking at is policy that has any financial implications, which we think it has to have given the disparity between what is on the table now, and we are saying that is around 20%, relative to what we think the need is; that it is not going to be implemented until 1994-95. So even we are successful in internally working out a policy, and if we are able to persuade at least major elements of that policy in the department's submission to cabinet, that implementation is in effect two construction years away.

The Chairman: There is another question that I could perhaps direct towards the council. The chief was saying he has lost a couple of units due to fire. What is the availability of fire insurance? We find it varies from zero in most cases to, in one case, complete coverage.

Mr. Felix: One of the CMHC houses that we lost last summer, we insured too low. The total cost was about $80,000 and we had insured only $50,000. So we are looking at something like another $30,000 to rebuild the unit.

• 2225

[*Inaudible—Editor*] Well, maybe to him. When I said poor quality material, maybe he was looking at that; I'm not sure. Anyway, we got our $50,000, but we're still looking at $30,000 from elsewhere to rebuild that unit.

A voice: [*Inaudible—Editor*]

Mr. Cameron: Yes, if there is in fact a transfer of legal fees, but everything stems back to funding.

Mr. Brooke: I think in most communities it's possible to purchase insurance. It's really a question of cost. The federation has been developing its own insurance institution, and is attempting to work on reducing the cost of insurance and developing a policy.

We have a couple of bands that have all their homes insured, generally the bands that have been working with CMHC, but they've basically got everything insured in the community. They tend to be the communities that have a combination of reasonably developed fire protection services, plus access to fire-fighting from the surrounding rural municipalities. Their rates are manageable. But basically, they're having to find that insurance cost, the premium cost from, again, internal revenue. Many bands are making a judgment in the cash crunch not to purchase insurance because it's too costly and therefore it denies certain other, more immediate choices that they are required to spend money on.

Ce qui nous inquiète, c'est qu'on nous a dit que, même si les Premières nations peuvent en arriver à un consensus national, il est à peu près impossible que le Cabinet prenne une décision assez tôt pour que cela ait une influence sur l'année financière 1993-1994, étant donné le cycle de planification et de budgétisation du ministère. Nous voudrions donc une politique qui ait des répercussions financières, ce qui est nécessaire d'après nous, étant donné que les propositions actuellement sur la table ne correspondent pas à notre évaluation des besoins. À notre avis, il y a un écart d'environ 20 p. 100. Et rien ne se fera avant 1994-1995. Donc, même si nous réussissons à nous entendre entre nous sur une politique et à faire inclure au moins les principaux éléments de cette politique dans le mémoire que le ministère doit soumettre au Cabinet, rien ne se fera en fait avant deux ans.

Le président: J'ai une autre question, que je pourrais peut-être poser directement au conseil. Le chef a dit qu'il avait perdu quelques maisons à cause d'incendies. Dans quelle mesure est-il possible de vous assurer contre le feu? Nous avons constaté que la situation varie beaucoup; c'est impossible dans la plupart des cas, mais dans un autre cas, il y a une couverture complète.

M. Felix: Une des maisons de la SCHL que nous avons perdue l'été dernier était assurée pour un montant trop bas. Elle avait une valeur totale d'environ 80,000$, et nous l'avions assurée pour 50,000$ seulement. Il nous faudra donc trouver environ 30,000$ pour reconstruire cette maison.

[*Inaudible—Éditeur*]—Eh bien, peut-être pour lui. Quand il a parlé de matériaux de mauvaise qualité, c'est peut-être à cela qu'il pensait; je n'en suis pas sûr. Quoi qu'il en soit, nous avons obtenu nos 50,000$, mais nous cherchons encore 30,000$ d'une autre source pour reconstruire cette maison.

Une voix: [*Inaudible—Éditeur*]

M. Cameron: Oui, si les frais juridiques sont effectivement transférés, mais c'est toujours une question de financement.

M. Brooke: Je pense que dans la plupart des collectivités, il est possible d'acheter de l'assurance. C'est vraiment une question de coût. La fédération a mis sur pied sa propre société d'assurance et travaille actuellement à l'élaboration d'une police et à la réduction des frais d'assurance.

Dans certaines bandes, toutes les maisons sont assurées; il s'agit le plus souvent des bandes qui travaillent avec la SCHL, mais en gros, tout est assuré dans ces collectivités. Ce sont généralement des collectivités où les services de protection contre les incendies sont relativement développés et où les services des incendies des municipalités rurales avoisinantes sont accessibles. Les taux des assurances sont donc raisonnables. Mais en fait, les coûts des primes doivent provenir encore une fois des revenus internes. Comme ils n'ont pas beaucoup d'argent, bien des bandes décident de ne pas acheter d'assurance parce que cela coûte trop cher et que cela les empêche par conséquent de répondre à d'autres besoins plus immédiats.

• 2230

A voice: I would like to bring something to your attention if I could, although the staff around here has been up for going on 18 hours now. However, I would be remiss if I didn't comment about the chief who expressed frustration that resolutions have gone on some place and there has been no response. It's the ultimate form of exasperation, I suppose. In a democracy you follow the rules, and people are asking me to follow them, and then you draw up a blank. I don't know who the resolutions went to. I suppose our committee would be assisted by your service if you could make reference to ours and maybe the committee or maybe yourself as the chairman could write to the Minister of Indian Affairs and question him on this.

A voice: It is going to be the same as we have here. Maybe we'll send one to you.

The Chairman: I would be remiss if I didn't thank Ernie and Tony for bringing us up this far in Saskatchewan and for the hospitality shown to us. It's been a very invaluable part of our mission. I don't know whether you are aware or not, but we have gone on to B.C., in the southern B.C. area. We are just on our way back from the Northwest Territories, Fort Norman, Norman Wells, Yellowknife, Edmonton, and Lac La Ronge. We have been through northern Quebec and Iqaluit, Rankin Inlet, back around into northern Ontario. We are trying to get as broad a cross-section as we can on this issue to see if we can come up with some recommendations that would speed up the housing delivery service, more fair, easier, better.

We came up with some ideas. As a committee I don't know whether or not we are willing to put them into print just yet, but I think we will. They are to make some additional moneys available from sources where we had traditionally spent money. We thought we would like to make the greatest percentage of our report a document that deals with a better delivery system. That goes all the way from building roads to having a delivery system in the hands of those who deliver. Mainly it talks about how Indian Affairs and CMHC seem to have some cumbersome roadblocks put in the way of this very needy service.

Was there anything else?

Mr. Funk: No. I think Peter has one more brief note he wants to raise. Before he does that, I'm pleased that the committee, of which I am sometimes a part, has made it into my backyard, so there's a picture to go with the words. And to everybody else who has been involved, including the support...

Mr. Brooke: Again, Mr. Chairman, I would like to thank you for arranging this on relatively short notice. I hope you found the overview useful.

This exercise, your survey, when do you see concluding your work?

Une voix: Je voudrais vous souligner quelque chose, si vous me le permettez, même si le personnel qui est ici est à l'oeuvre depuis 18 heures déjà. Mais je me dois de commenter la déclaration du chef, qui a dit à quel point il était frustré de voir que les résolutions avaient été envoyées quelque part et qu'il n'avait pas reçu de réponses. Il n'y a rien de plus exaspérant à mon avis. Dans une démocratie, il faut suivre les règles, et les gens me demandent de les suivre, mais ensuite, nous nous retrouvons devant un mur. Je ne sais pas où les résolutions sont allées. Je pense que vous rendriez service à notre comité en mentionnant son existence; le comité ou vous-même, en tant que président, pourriez écrire au ministre des Affaires indiennes, et lui poser une question à ce sujet.

Une voix: Le document sera le même que celui que nous avons ici. Nous pouvons peut-être vous en envoyer un exemplaire.

Le président: Je manquerais à tous mes devoirs si je ne remerciais pas Ernie et Tony de nous avoir amenés aussi loin en Saskatchewan et de nous avoir accordé leur hospitalité. Ce voyage aura été extrêmement important pour notre mission. Je ne sais pas si vous le savez, mais nous sommes allés également en Colombie-Britannique, dans le sud de cette province. Nous venons tout juste de revenir des Territoires du Nord-Ouest, de Fort Norman, de Norman Wells, de Yellowknife, d'Edmonton et du Lac La Ronge. Nous sommes allés également dans le nord du Québec et à Iqaluit, à Rankin Inlet, puis dans le nord de l'Ontario. Nous essayons d'entendre le plus de points de vue possible à ce sujet afin d'essayer d'en arriver à des recommandations qui pourraient vous permettre d'obtenir des maisons plus rapidement, grâce à un service plus juste, plus facile, meilleur en un mot.

Nous avons quelques idées. Je ne sais pas si nous sommes prêts à les mettre par écrit tout de suite, en tant que comité, mais nous allons le faire. Nous allons proposer que les sources traditionnelles de financement consacrent plus d'argent à ce service. Nous aimerions consacrer la majeure partie de notre rapport aux moyens d'améliorer le service de logement. Nous allons recommander par exemple de construire des routes et de donner aux responsables du service les moyens nécessaires pour l'assurer convenablement. Nous allons surtout souligner que le ministère des Affaires indiennes et la SCHL semblent avoir multiplié les obstacles à ce service pourtant essentiel.

Y a-t-il autre chose?

M. Funk: Non. Je pense que Peter voudrait encore faire un bref commentaire. Mais auparavant, je dois vous dire que je suis heureux que le comité auquel je suis parfois associé, soit venu faire un tour chez moi pour avoir une idée plus précise de ce qui se passe; et à tous les autres participants, y compris le personnel de soutien...

M. Brooke: Encore une fois, monsieur le président, je tiens à vous remercier d'avoir organisé cette rencontre avec un préavis relativement court. J'espère que vous avez trouvé ce survol utile.

Qu'en pensez-vous terminer votre enquête?

The Chairman: We hope to have a draft of what we've done before the end of June. We're running out of time, but I'm told that most of our notes have been transmitted. We hope to then have a final draft go before the minister and Parliament in September or October, so this will hit the cabinet's table in time for a solution to the problem.

Mr. Brooke: I appreciate it's late and I won't take much of your time. I just want to take the opportunity, on behalf of Chief Felix and the Athabasca chiefs, to appeal to you that our request for an opportunity to appear before the committee with respect to the Nunavut settlement and its impact on the traditional lands of the Athabasca bands be given serious consideration. Tuesday we received a letter from the clerk, Ms Brisson, indicating that Bob Skelly's motion will be dealt with next week. We understand that you are likely to have only two more sessions. So if the motion is considered at your meeting on June 11 and the motion is adopted, the opportunity would presumably be the following week, which would be your last week. Is that right?

• 2235

The Chairman: Yes.

Mr. Brooke: We have tried to convey in various correspondence that if we are going to have an opportunity to state our case to the committee, it needs to be now, as the wheels are moving along. By next fall it's going to be much more difficult for us to influence the minister and the government. We need that opportunity before the summer recess.

I think we've stated our case.

We have met with Ray, Bob, and Ethel several times. And we met with the previous chairman and outlined our concerns and our position. We certainly want an opportunity to state our case to an institution of Parliament, as in the end Parliament is going to have to deal with this issue when the legislation is put on the table.

The Chairman: You say you met with the previous chairman. Was that Ken Hughes?

Mr. Brooke: Yes.

The Chairman: So you met on this issue.

Mr. Brooke: Yes.

The Chairman: Was that an informal private meeting?

Mr. Brooke: Yes. We made the request about a year and a half ago. We were in Ottawa and had met with the minister. We then met with him and a number of other people. Over this last year the position of the minister hasn't changed and we were trying to get the standing committee to state our case. Nothing has changed in the intervening year in the position of the department and the government. But the process of finalization has continued on, and a number of decisions have been taken. So from our point of view we need this opportunity. And if there is any way the committee can create that opportunity for us, we would appreciate it.

Le président: Nous espérons avoir un avant-projet d'ici la fin de juin. Nous manquons de temps, mais on m'a dit que la plupart de nos notes avaient été transmises. Nous espérons donc avoir un texte définitif à soumettre au ministre ou au Parlement en septembre ou en octobre, de façon à ce que le Cabinet en soit saisi à temps pour pouvoir résoudre le problème.

M. Brooke: Comme il est tard, je ne veux pas abuser de votre temps. Je veux simplement profiter de l'occasion, au nom du chef Felix et des chefs de l'Athabasca, pour vous demander de prendre en considération notre demande de comparution devant le comité au sujet de l'entente relative au Nunavut et de ses répercussions sur les terres traditionnelles des bandes de l'Athabasca. Nous avons reçu mardi une lettre de la greffière, M^me^ Brisson, qui nous indiquait que la motion de Bob Skelly serait étudiée la semaine prochaine. D'après ce qu'on nous a dit, vous allez probablement tenir deux autres séances seulement. Donc, si cette motion est examinée à votre séance du 11 juin et qu'elle est adoptée, nous pourrions probablement comparaître la semaine suivante, c'est-à-dire votre dernière semaine. Est-ce bien cela?

Le président: Oui.

M. Brooke: Nous avons fait remarquer à diverses reprises dans notre correspondance que si nous devons avoir l'occasion d'exprimer notre point de vue devant le comité, il faut que cela se fasse maintenant puisque le temps passe vite. L'automne prochain, il nous sera beaucoup plus difficile d'influencer le ministre et le gouvernement. Nous devons donc comparaître avant les vacances d'été.

Je pense en avoir assez dit.

Nous avons rencontré Ray, Bob et Ethel à plusieurs reprises. Nous nous sommes entretenus également de nos préoccupations et de notre position avec le président précédent. Nous voudrions avoir l'occasion de nous exprimer devant une institution du Parlement puisque c'est en définitive le Parlement qui devra trancher cette question quand un projet de loi sera déposé.

Le président: Vous dites que vous avez rencontré l'ancien président. S'agissait-il de Ken Hughes?

M. Brooke: Oui.

Le président: Donc, vous l'avez rencontré pour discuter de cette question.

M. Brooke: Oui.

Le président: Était-ce à l'occasion d'une rencontre privée?

M. Brooke: Oui. Nous en avions fait la demande il y a environ un an et demi. Nous sommes allés à Ottawa et nous avons rencontré le ministre. Nous l'avons ensuite rencontré, ainsi qu'un certain nombre d'autres personnes. Au cours de l'année, la position du ministre n'a pas changé, et c'est pourquoi nous avons demandé au comité permanent d'exposer notre point de vue. Rien n'a changé en un an dans la position du ministère et du gouvernement. Mais les choses se précisent de plus en plus, et un certain nombre de décisions ont été prises. Donc, cette comparution est nécessaire à notre avis. Et si le comité peut nous entendre, d'une façon ou d'une autre, nous lui en serions reconnaissants.

The Chairman: We will put that on as well for the future business meeting.

Thank you.

Mr. Brooke: Thank you.

Le président: Nous allons étudier cela également au cours de la prochaine séance consacrée à nos travaux futurs.

Merci.

M. Brooke: Merci.

INFORMAL MEETINGS

FROM JUNE 1 TO 5, 1992

N.W.T. AND SASKATCHEWAN

WEYAKWIN

Friday, June 5, 1992

• 0930

The Chairman: Welcome to the Parliamentary Standing Committee on Aboriginal Affairs. My name is Larry Schneider, the chairman.

From time to time we have other Members of Parliament substituting for other members of the committee who for one reason or another can't be here. Ray is representing the New Democratic Party on our committee. Unfortunately, the Liberal we were supposed to have with us had to attend a track meet or something where there were 600 people. She realized that she probably stands a better chance at getting re-elected being there today than being here. She sends her regrets. There would have been three parties represented.

We find there are differences, of course. As we drove around this community, Ray explained to us that the lots here are probably owned by Saskatchewan Housing Corporation. I'm not sure.

We'd like to know essentially what is the make-up of your municipality, how the home delivery programs are being received. We know money is a problem everywhere. Perhaps you could tell us how significant a problem money is and what input you have into the design of the homes.

Are you able to communicate with people properly, effectively? Are there some shortcomings in that area? What are some of the problems with your municipality? Have there been things imposed upon you? Just generally, what is the housing delivery program that exists and is available to you? How are you reacting to it? Are you able to react well, positively, negatively, so-so? Where are there areas for improvement?

Her Worship Mayor Clara Nelson (Municipality of Weyakwin): I forgot to bring my list.

The Chairman: You can send it to us.

Mayor Nelson: Actually, this is the first year I know of that they're doing something about the housing. It's only because they probably heard me complain so much. We thought some of the houses were contaminated. They've been working on them. They're tearing down some of them. Some of them have been standing empty for a long time. They haven't been fixed. It's not because nobody wants to use them. People ask us for housing. These haven't been fixed for a long time. They've been standing empty, not much good any more.

RÉUNIONS NON OFFICIELLES

DU 1 AU 5 JUIN 1992

T.N.O. ET SASKATCHEWAN

WEYAKWIN

Le vendredi 5 juin 1992

Le président: Bienvenue devant le Comité permanent des affaires autochtones. Je m'appelle Larry Schneider et je suis président du comité.

Il arrive que certains députés soient obligés de se faire remplacer au sein d'un comité, pour une raison ou pour une autre, et c'est aujourd'hui le cas de Ray, qui est le représentant du Nouveau parti démocratique. Hélas, la députée libérale qui était censée se joindre à nous doit assister aujourd'hui à une rencontre d'athlétisme, ou à quelque chose comme cela, où il y aura 600 personnes. Elle a sans doute réalisé qu'elle a de meilleures chances de se faire réélire en se faisant voir là-bas qu'ici, et elle vous présente ses excuses. Si elle avait participé à cette séance, les trois partis auraient été représentés.

Quand nous avons visité votre collectivité, Ray nous a expliqué que bon nombre de terrains à bâtir appartiennent à la Société d'habitation de la Saskatchewan, et nous voudrons obtenir des précisions là-dessus.

Au fond, nous aimerions avoir des précisions sur votre municipalité et sur le succès des programmes mis en oeuvre dans le domaine du logement. Nous savons bien sûr que tout le monde manque d'argent, mais vous pourriez peut-être nous dire s'il y a d'autres facteurs importants. Nous voudrions également savoir si vous participez d'une manière quelconque à la conception des logements.

Êtes-vous en mesure de communiquer efficacement avec les responsables des programmes? Y a-t-il des problèmes à ce sujet? Y a-t-il des conditions qu'on vous impose et qui ne vous conviennent pas? En général, quels sont les divers programmes dont vous pouvez vous prévaloir en matière de logement? Comment y réagissez-vous? Positivement, négativement, ou avec indifférence? Dans quels domaines peut-on améliorer les choses?

Son honneur le maire Clara Nelson (municipalité de Weyakwin): J'ai oublié ma liste.

Le président: Vous pourrez nous l'envoyer.

Mme Nelson: Je dois d'abord dire que c'est la première année que l'on fait quelque chose au sujet des logements, dans notre municipalité. C'est probablement parce qu'on en a eu assez de mes plaintes. À notre avis, certaines des maisons étaient contaminées, et on a commencé à les détruire. Certaines sont vides depuis très longtemps. Elles n'ont pas été réparées. Ce n'est pas parce que personne ne veut les utiliser, puisque les gens réclament constamment des logements, c'est simplement parce qu'elles n'ont pas été réparées. Comme elles sont restées vides pendant longtemps, elles ne servent plus à grand-chose.

The Chairman: We noticed a fairly large house, in comparative terms, with the shingles removed from it.

Mr. Pat Nelson (Alderman, Municipality of Weyakwin): That's on Beatty Street.

The Chairman: Is that being torn down or "rehabilitated"?

Mr. Nelson: No. We're trying to contact the owner to find out whether or not he's coming back.

The Chairman: You said "the owner". Do people own their own homes here?

Mr. Nelson: It's a Métis house. It was built somewhere else and hauled back here.

The Chairman: Are you calling it a Métis house?

Mr. Nelson: Yes.

Ms Donna McDonald (Individual Presentation): Clara, I heard about that place today. I heard he was concerned about his house.

Mayor Nelson: Who?

Ms McDonald: Arthur. He was concerned that it was going to fall down.

Mr. Tony Cote (Director, Saskatchewan Indian Housing Commission): Maybe you can explain how you were moved down here from the community you used to be at. Wasn't there something like this that happened to your people?

Mayor Nelson: Gee, I thought everybody knew.

Mr. Cote: These people, the local people, know. These people from Ottawa don't know. How did that originate?

Mayor Nelson: We used to live in Molanosa, but in the early 1970s I guess we complained a lot. We needed new housing. We wanted power. The government of the time thought Molanosa wasn't a good place to put in water or sewer or, for example, to move a power line through there. They thought the road wasn't going to be used that much any more, but it is being used much anyway.

• 0935

Mr. Funk (Prince Albert—Churchill River): It went around the other side of Montreal Lake.

Mayor Nelson: So we were asked if we wanted to move to this side of the lake, to be closer to the main highway. They thought this would be a better site for power and sewers and water.

I think the reason they didn't want to put new sewers and water into Molanosa is that it's almost completely surrounded by muskeg. I don't know. I think people were quite enthusiastic about moving. Some of us were.

The Chairman: Do you think that was a good move?

Le président: Nous avons vu une maison relativement vaste qui n'avait plus de toiture.

M. Pat Nelson (échevin, municipalité de Weyakwin): Oui, rue Beatty.

Le président: Est-ce une maison en cours de démolition ou de «rénovation»?

M. Nelson: Nous essayons de prendre contact avec le propriétaire pour savoir s'il a l'intention d'y revenir.

Le président: Vous venez de parler du «propriétaire». Les gens sont-ils propriétaires de leurs maisons, ici?

M. Nelson: C'est la maison d'un Métis. Elle a été construite ailleurs et transportée ici.

Le président: Vous dites que c'est la maison d'un Métis?

M. Nelson: Oui.

Mme Donna McDonald (présentation individuelle): J'ai précisément entendu parler de cette maison aujourd'hui, Clara. On m'a dit qu'il s'inquiète pour sa maison.

Mme Nelson: Qui?

Mme McDonald: Arthur. Il ne voudrait pas qu'elle s'effondre.

M. Tony Cote (directeur, Commission d'habitation indienne de la Saskatchewan): Vous pourriez peut-être expliquer pourquoi vous avez dû quitter votre collectivité d'origine pour vous installer ici. N'y a-t-il pas eu quelque chose comme cela?

Mme Nelson: Je croyais que tout le monde le savait.

M. Cote: Les gens d'ici le savent, mais pas ceux d'Ottawa. Qu'est-il arrivé exactement?

Mme Nelson: Nous habitions autrefois à Molanosa, mais, au début des années 70, nous avons commencé à nous plaindre très sérieusement parce que nous n'avions pas assez de nouveaux logements et que nous n'avions pas l'électricité. Le gouvernement de l'époque pensait qu'il ne valait pas la peine de construire une ligne électrique jusqu'à Molanosa, ni d'aménager là-bas des services d'adduction d'eau ou d'égout. Les représentants du gouvernement pensaient que la route ne serait plus beaucoup utilisée, mais elle l'est encore aujourd'hui.

M. Funk (Prince Albert—Churchill River): La route passait de l'autre côté du lac Montréal.

Mme Nelson: On nous a donc demandé si nous voulions venir de ce côté-ci du lac, pour être plus près de la route principale. Les représentants du gouvernement pensaient qu'il serait plus logique d'aménager des routes, des égouts et des lignes électriques de ce côté.

La raison pour laquelle ils ne voulaient pas aménager de services publics de cette nature à Molanosa, c'est probablement que la collectivité est presque complètement entourée de muskeg. Quoi qu'il en soit, les gens étaient tout à fait prêts à déménager. Certains, en tout cas.

Le président: Pensez-vous que cela a été une bonne décision?

Mayor Nelson: In some ways it was. I guess I shouldn't speak for other people. For me it was kind of exciting because I thought life would get so much better for the people. Also, we had the sawmill here. We were told it would provide jobs so we could pay for our homes. It was sort of an exciting time for us.

The Chairman: As it's turned out, has the sawmill provided jobs?

Mayor Nelson: Right now it's not providing jobs. It has gone to private ownership. We don't know how that happened, because we were never consulted. We didn't even notice it was put up for sale or anything.

The Chairman: Along with the sawmill, was he given attractive logging rights?

Mayor Nelson: Yes, just south of here, about four miles away. That's what I was complaining about the other day. I don't see why they're taking all the forest around us if we don't benefit from the area. It just seems unfair.

Mr. Funk: This is all Weyerhauser lease around here, and whoever can cut a deal with Weyerhauser can—

Mayor Nelson: They said there were some places allocated just for the local sawmill right inside their area.

The Chairman: Have you tried using a lawyer to try to get employment for the native people?

Mayor Nelson: Not really;—

[Technical difficulty—Editor]

—didn't have to do anything like that.

A voice: It doesn't seem fair for you people not to have a job service. You should have more access to the jobs than anybody else.

Mayor Nelson: When we first moved here, we did have people working there. Quite a few were working there, but they were having quite a few problems managing themselves. They didn't even have people trained to manage— let's put it that way.

Mr. Cote: Has the community ever thought of buying that mill for itself?

Mayor Nelson: Nobody told us it went on sale. I think we did think about it, but we didn't know it was on sale. At least I didn't know.

Mr. Cote: Would it be too late now for you people to tender a bid to buy it?

Mr. Nelson: We don't know what's going on. The first time they sold it, we heard about it. After that, the guy who bought it— the government turned it over to him anyway. He couldn't operate it, so all of a sudden some people were moving there. We didn't even hear they were coming.

That's a big problem. Then they started cutting and clearing around us. Nobody was hired from here, so we tried to complain about it. Then we heard it was sold, but we weren't quite sure who bought it and how the deal was. This

Mme Nelson: Dans un certain sens, oui. Je ne peux sans doute pas répondre au nom de tout le monde, mais, à l'époque, c'était un projet très intéressant, car nous pensions que la vie de tout le monde deviendrait un peu plus facile. En outre, il y avait la scierie, qui, nous avait-on dit, allait nous donner les emplois qui nous permettraient de payer nos maisons. C'était là une perspective très intéressante.

Le président: En fin de compte, avez-vous trouvé des emplois à la scierie?

Mme Nelson: À l'heure actuelle, la scierie ne nous donne pas d'emplois. Elle est à nouveau sous propriété privée. Nous ne savons pas ce qui s'est passé, car nous n'avons jamais été consultés. De fait, nous ne savions même pas qu'elle avait été mise en vente.

Le président: Le propriétaire de la scierie a-t-il obtenu en même temps des droits intéressants sur l'abattage du bois?

Mme Nelson: Oui, au sud d'ici, à environ 4 milles. C'est d'ailleurs de cela que je me plaignais l'autre jour. Je ne vois pas pourquoi nous devrions accepter qu'on coupe la forêt qui nous entoure si cela ne doit rien nous rapporter. Cela me semble injuste.

M. Funk: C'est la société Weyerhauser qui a obtenu la concession, et quiconque peut s'entendre avec Weyerhauser peut. . .

Mme Nelson: On nous a dit que certains secteurs avaient été réservés à la scierie locale, à l'intérieur des concessions générales.

Le président: Avez-vous fait appel à un avocat pour essayer d'obtenir des emplois pour les autochtones?

Mme Nelson: Pas vraiment. . .

[Difficulté technique—Éditeur]

. . .n'avions pas à faire quelque chose comme cela.

Une voix: Cela ne paraît pas juste que vous n'ayez pas de services d'emploi. De fait, vous devriez avoir plus accès que n'importe qui d'autre aux emplois locaux.

Mme Nelson: Quand nous sommes arrivés ici, nous avons obtenu des emplois. Il y en a plusieurs qui avaient trouvé du travail, mais il y avait également des problèmes de gestion. Disons que personne n'avait été formé à la gestion.

M. Cote: Votre collectivité a-t-elle envisagé d'acheter la scierie?

Mme Nelson: Personne ne nous avait dit qu'elle était à vendre. Nous y avons pensé, mais nous ne savions pas qu'elle était à vendre. En tout cas, je ne le savais pas.

M. Cote: Est-ce qu'il est trop tard pour que vous fassiez une offre?

M. Nelson: Nous ne sommes au courant de rien. La première fois qu'elle a été vendue, nous en avons entendu parler. Après cela, le bonhomme qui l'a acheté était incapable de l'exploiter, mais le gouvernement lui a quand même laissé la scierie et, d'un seul coup, des gens sont arrivés de l'extérieur. Nous n'avions pas été prévenus.

Ensuite, on a commencé à couper du bois dans la région environnante, mais personne d'ici n'a été recruté. Nous avons donc commencé à nous plaindre. Plus tard, nous avons appris que la scierie avait été vendue, mais nous ne savons pas bien

is what we're trying to find out now. So we don't know. There is still nobody working there from here. There were about 15 to 20 guys working there last winter from outside, but nobody from here.

• 0940

Mr. Funk: Is that right? After you raised that with me, I went to visit those guys and they swore high and low they were going to hire local people.

Mr. Nelson: Nobody is working there.

Ms McDonald: There are just people from down south, where they are from.

Mr. Nelson: But this is what we were promised last year at Molanosa. We had just a sawmill over there, and people were working there. Then we had meetings and we tried to get housing there, like he said. The housing guy told us to bring the power first, then they would give us the houses. So we sat down with the power people. They told us to bring the houses and they would bring the power.

Finally they started talking about it, asking us what we think—for example, if we were moving to a better place or staying where we were—and said they could put up a sawmill so the people could work. They did that for a while, but then that died down.

The Chairman: Who owns the sawmill now, do you know?

Ms McDonald: I was told the other day there were three people. Bernie and Robbie told me that Gary and two brothers from down south. . . The way she said it, they have families. They invested all their money and they have to hire their own families. That is what the chief told me. To me it seems they got in when the PC government got in.

Mr. Nelson: This is a big reason why we moved. It sounded so good, that they would build a Chisholm mill and a sawmill. We were going to get power, and we were going to get nice new houses so people could live in a better way than Molanosa, and right beside the highway. Everything sounded good.

Mayor Nelson: Well, we have better access to timber, too. So we agreed.

Mr. Nelson: So that is the big reason why mostly younger people like to move—they want to work. But then old people did not like to move very much; in fact, I think there is one old person still living there. Finally, though, when we moved, the old people started to move in with us—our fathers and mothers, except for the one who stayed in Molanosa. I believe they got five boys to work and it was working pretty well for a while. Then when the government sold that mill, everything just slid down. Right now, like I said, nobody is working there.

Mr. Funk: That was the DNS mill.

qui l'a achetée, ni à quelles conditions. C'est ce que nous essayons de savoir. De toute façon, il n'y a toujours personne d'ici qui travaille là-bas. L'hiver dernier, il y avait 15 ou 20 types de l'extérieur qui y travaillaient, mais personne d'ici.

M. Funk: Vraiment? Quand vous m'avez parlé de ce problème, je suis allé sur place, et on m'a juré que l'on recruterait du personnel local.

M. Nelson: On n'a recruté personne d'ici.

Mme McDonald: Ce sont seulement des gens du Sud.

M. Nelson: C'est ce qu'on nous avait également promis l'an dernier, à Molanosa. Il y avait une scierie, là-bas, et nos gens y travaillaient. Puis, nous avons eu des réunions et nous avons essayé d'obtenir des logements, comme on l'a dit tout à l'heure, et le responsable des services du logement nous a dit que des logements seraient construits s'il y avait un raccordement électrique. Nous sommes donc allés voir les responsables des services d'électricité, qui nous ont dit qu'ils feraient le raccordement dès qu'il y aurait des maisons.

Finalement, on a commencé à nous demander ce que nous pensions, par exemple si nous voulions rester où nous étions ou aller nous installer ailleurs, et on a dit qu'on pourrait installer une scierie pour créer des emplois locaux. Cela s'est fait pendant un certain temps, puis tout s'est arrêté.

Le président: Qui possède la scierie aujourd'hui?

Mme McDonald: On m'a dit l'autre jour qu'elle appartient à trois personnes. Bernie et Robbie m'ont dit que Gary et deux frères du Sud. . . D'après ce qu'on m'a dit, ce sont des familles qui ont investi tout leur argent et qui doivent recruter des membres de leurs familles. C'est ce que le chef m'a dit. À mon avis, ils ont obtenu la scierie quand le gouvernement conservateur est arrivé.

M. Nelson: C'était cependant l'une des principales raisons pour lesquelles nous avions déménagé. Nous étions très intéressés par la perspective d'une nouvelle scierie. Nous allions obtenir l'électricité, nous allions avoir de belles nouvelles maisons, juste à côté de la route, et nous allions pouvoir vivre beaucoup mieux qu'à Molanosa. Tout cela était fort attrayant.

Mme Nelson: Nous allions aussi avoir plus facilement accès aux concessions de bois, et c'est pourquoi nous avons donné notre accord.

M. Nelson: C'est la raison principale pour laquelle les jeunes ont accepté de déménager. Ils voulaient du travail. Par contre, le déménagement n'intéressait pas beaucoup les vieux. En fait, je crois qu'il y a encore une personne âgée qui réside là-bas toute seule. Quoi qu'il en soit, quand nous avons commencé à déménager, les vieux sont venus avec nous, c'est-à-dire nos pères et nos mères, sauf celui qui restait seul à Molanosa. Au début, tout marchait très bien, mais quand le gouvernement a vendu la scierie, tout a commencé à s'effondrer. Actuellement, comme je l'ai dit, plus personne ne travaille là-bas.

M. Funk: Vous parlez de la scierie DNS?

Mayor Nelson: Yes, it was. That is how we got the housing, too. Like I always say, I don't really want to complain because that's the only housing we ever got. So if anybody else wants to complain about the houses, go ahead.

Mr. Todd Jackson (Individual Presentation): Another thing is that the houses are built of shoddy material, and they are charged a premium for them. Between the contractor and the actual cost of the house, you probably lose a lot of money there. I don't think it's right that the people should be paying for all that.

Ms McDonald: And they are still paying. If people do not have a job and they go into arrears, they lose their house. I have heard of people paying for 10 or 15 years and then they end up losing their house.

The Chairman:: The welfare system does not allow that to happen in Saskatchewan.

Ms McDonald: But a lot of these people will not go to the welfare system either. Who wants to go to welfare?

The Chairman: Nobody, but if you are going to lose your house—

Ms McDonald: Yes, but still. . .

Mr. Nelson: Quite a few of them did move out of here already. They had no jobs.

• 0945

Mr. Cote: You see, that's the purpose of these people coming out here. They've gone to Indian communities and they've told them exactly what the problems are in relation to housing. So if you have any complaints. . .

What the lady here is talking about, people losing their house because there's no employment, those are things that have to be looked at. You don't have to be scared—whatever you want to say in regards to housing, say it.

Mr. Funk: You have to keep your house without going on welfare, isn't that what you're saying?

Ms McDonald: Yes, exactly.

The Chairman: Remember, we can't give you housing; therefore, we can't take it away either.

Ms McDonald: Yes, that's true.

Mr. Funk: The committee is making a report to the Cabinet, and of course with all this self-government and one thing or another, there'll be lots of changes, so this is a good time to be talking about what kind of changes should be made.

Mr. Jackson: Well, I'd like to see in the future when they build houses that they use local employment more than using contractors.

The Chairman: Whose decision is that?

Mr. Jackson: I would say it's the provincial government.

Mme Nelson: C'est cela. C'est également grâce à cela que nous avons obtenu des logements. Comme je le dis toujours, je ne veux pas trop me plaindre, car ce sont les seuls logements que nous ayons jamais eus. Si quelqu'un d'autre veut se plaindre au sujet des maisons, qu'il le fasse.

M. Todd Jackson (présentation individuelle): Mais les maisons ont été construites avec de mauvais matériaux, alors qu'on nous a fait payer le prix fort. Je crois qu'on a perdu pas mal d'argent par rapport au prix réel des maisons. Je ne pense pas qu'il soit juste que les gens soient obligés de payer ces prix-là.

Mme McDonald: Et ils continuent de payer. Ceux qui perdent leur emploi et qui ne peuvent plus faire leurs paiements perdent leur maison. J'ai entendu parler de gens qui ont payé pendant dix ou quinze ans, mais qui ont finalement perdu leur maison.

Le président: Mais ce n'est pas possible, en Saskatchewan, avec le bien-être social.

Mme McDonald: Mais beaucoup de ces gens-là ne veulent pas profiter du système de bien-être social. Qui le voudrait?

Le président: Personne, sans doute, mais si vous risquez de perdre votre maison. . .

Mme McDonald: Sans doute, mais. . .

M. Nelson: Beaucoup sont déjà partis d'ici, car ils n'avaient pas de travail.

M. Cote: Voyez-vous, c'est précisément pour cela que ces gens viennent ici. Ils se rendent dans les collectivités indiennes pour s'informer directement des problèmes locaux en matière de logement. Donc, si vous avez des plaintes. . .

Le problème que vient d'évoquer madame, c'est-à-dire celui des gens qui perdent leur maison parce qu'ils n'ont pas d'emploi, est un problème très sérieux. N'ayez pas peur, dites tout ce que vous voulez dire au sujet des problèmes de logement.

M. Funk: Vous voulez dire que les gens devraient pouvoir conserver leur maison sans être obligés de dépendre du bien-être social?

Mme McDonald: Exactement.

Le président: N'oubliez pas, nous ne pouvons pas vous donner de logements; en conséquence, nous ne pouvons pas non plus vous les reprendre.

Mme McDonald: C'est vrai.

M. Funk: Le comité va préparer un rapport pour le Cabinet et, avec toutes les discussions concernant l'autonomie gouvernementale, il va y avoir beaucoup de changements. Le moment est donc parfaitement bien choisi pour dire ce que vous souhaitez à ce sujet.

M. Jackson: Eh bien, j'aimerais que l'on utilise à l'avenir plus d'employés locaux que de sous-traitants lorsqu'on construira des maisons.

Le président: Qui en décide?

M. Jackson: A mon avis, le gouvernement provincial.

The Chairman: So who builds the houses?

Mr. Jackson: Saskatchewan Housing.

Mayor Nelson: They did hire some local people. That's why I don't like to complain about them not being built right because they were trying to bring people in.

Mr. Jackson: Yes, but I think they used a lot of shoddy material that wasn't up to standard, considering the creosote and the PCBs in them and stuff like that.

The Chairman: That was the standard of the day, though.

Mr. Jackson: Yes, it was, but they used KD-3 on the walls and stuff like that. I'm sure that wasn't the standard then.

Ms McDonald: We're tearing down a few houses right now and they're put together like paper, like cardboard. There's hardly any insulation in them. People wouldn't pay to live in them.

The Chairman: Yes, but was that because this was the standard for the time?

Mr. Cote: I don't think so.

The Chairman: Then it was whoever was supervising the construction at the time.

Mr. Jackson: That's what I would say—it would be the contractors hired.

The Chairman: But they're still administered by Saskatchewan Housing, aren't they?

Mr. Cote: Yes, but if it was the standard of the time there would have been a hell of a lot more houses in the situation these houses are in now. These problems they had with the creosote, if it was the standard use of material at that time. . . Maybe somebody brought those in here just to shake them off onto this community, and that's what he's saying here about the shoddy materials that are being dropped off here.

The Chairman: The overseers of that construction, i.e. Saskatchewan Housing, weren't doing their job if they were allowing shoddy materials to come in. It's up to them to determine whether or not—

Mr. Jackson: What I was saying is that if you were to buy the same house, let's say, a hundred miles south, you'd probably only have to pay $20,000 for it and up here it's $50,000. That's my complaint.

The Chairman: I know there's a difference in terms of the farther you get away from the source the more expensive it is.

Mr. Jackson: I don't think it should be that much.

Ms McDonald: Even with the creosote we had to go to the media just for them to do something. They've known about it for years. People have had to live in those homes. Finally last winter we went to the media and that's how we got some action up here. That's the only reason.

Mr. Cote: In other words, they were very reluctant to come out, from what I found out—

Le président: Qui construit les maisons?

M. Jackson: La Société d'habitation de la Saskatchewan.

Mme Nelson: Il y a du personnel local qui a été recruté, et c'est d'ailleurs pour cela que je préfère ne pas me plaindre de la qualité de la construction.

M. Jackson: Peut-être, mais on a utilisé aussi beaucoup de matériaux de mauvaise qualité, par exemple du bois qui avait été traité au créosote et au BPC.

Le président: Mais c'était tout à fait normal à l'époque, n'est-ce pas?

M. Jackson: Sans doute. On a utilisé du KD-3 sur les murs, et des choses comme cela. Ce n'était pas la norme à l'époque.

Mme McDonald: Quand on démolit les maisons, aujourd'hui, on se rend compte qu'elles ont été construites comme des maisons de carton. Il n'y a pratiquement pas du tout d'isolation. Personne n'accepterait d'y vivre.

Le président: Mais est-ce parce que c'était comme cela qu'on faisait les choses à l'époque?

M. Cote: Je ne crois pas.

Le président: Voulez-vous dire qu'il y avait un problème de supervision?

M. Jackson: Oui, je serais plus porté à chercher de ce côté-là. C'est à cause des entrepreneurs qui ont été recrutés.

Le président: Mais c'est toujours la Société d'habitation de la Saskatchewan qui en est responsable?

M. Cote: Oui. Cela dit, si ces maisons représentaient la norme de l'époque, il y en aurait beaucoup plus dans cet état-là aujourd'hui. A l'époque, il n'était pas courant d'utiliser du créosote pour construire des maisons. Quelqu'un avait peut-être trouvé une solution facile pour se débarrasser de ce produit. Voilà pourquoi on dit que ces maisons ont été construites avec des matériaux de mauvaise qualité.

Le président: Si la Société d'habitation de la Saskatchewan a laissé les entrepreneurs utiliser de tels matériaux, elle n'a pas fait son travail. C'était à elle de déterminer si. . .

M. Jackson: Ce que je vous dis, c'est que si vous achetiez la même maison à 100 milles au sud, elle vous coûterait probablement 20,000$, contre 50,000$ ici. C'est de cela que je me plains.

Le président: Évidemment, plus on s'éloigne de la source, plus ça coûte cher.

M. Jackson: Mais la différence ne devrait pas être aussi élevée.

Mme McDonald: Au sujet du créosote, nous avons dû nous adresser à la presse pour qu'on y fasse quelque chose. Le problème était connu depuis des années. Finalement, nous nous sommes adressés à la presse, l'hiver dernier, et c'est comme cela que nous avons commencé à obtenir satisfaction. C'était la seule solution.

M. Cote: Autrement dit, les responsables ne voulaient pas réagir tant que. . .

Ms McDonald: Yes, they were.

Mr. Cote: —until these people made it known through the media that there was something wrong with those basements.

The Chairman: That's terrible because if. . . You can't equate a dollar with. . .in exchange for a person's health.

Mr. Nelson: It makes me wonder though, when they built those wood basements, I don't know why they built them. Maybe they were just testing them to see how they stand up this far north. Maybe they had them down south, but maybe they had nothing this far north before. . .those wood basements. That's what makes me think maybe they were just testing to see how they would stand.

The Chairman: We're talking about two things here now. We're talking about a wood basement and we're talking about a chemical that was used to preserve the wood. I think the chemical to preserve the wood was the problem, but I think you may be quite right—how well would the wood basements stand up?

Mr. Nelson: I remember at the time they were building those houses, we used to come and watch them build the houses. They used that treated plywood, treated lumber. I don't know whether you call it pressure-treated or something like that.

Mr. Cote: Yes.

• 0950

Mr. Nelson: But then they ran out of materials. The people who produce that material were on strike or something, so the builder had to bring in that stuff in the cans to paint the lumber. That is what it is; that is what it makes it—

Mr. Funk: That is not pressure-treating it, for sure, with a paintbrush.

Mr. Nelson: No, they were just painting it.

The Chairman: It is better than nothing, but not much better.

Mr. Nelson: No. The building that was painted is the one they cleaned up, that has PCBs in it.

The Chairman: Do you have wooden basements where there are no problems?

Mr. Nelson: They started using that stuff and it sits there too long and then starts coming out. It goes right through the walls of the basements and you can see every step. That stuff comes out and it really stings.

Ms McDonald: When we tore one of the houses down you could smell the building way down the street. You could get headaches from just working with this stuff, so I cannot imagine how people can live in these houses for several years.

They were just doing the ones they could get away with. There are a few homes where they are coming in and tearing up the floors, putting some paint on top, and telling the people they are going to be happy now. The problem is not solved.

Mr. Funk: How are you doing for quantity of houses here? Is there a demand for more houses?

Mme McDonald: C'est cela.

M. Cote: . . .le problème n'avait pas été mentionné dans la presse. Il fallait que l'on dise dans les journaux qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas avec les fondations.

Le président: C'est terrible, car on ne peut pas jouer ainsi avec la santé des gens. . . rien que pour économiser quelques dollars.

M. Nelson: Je me demande cependant pourquoi ils ont construit ces fondations en bois. Peut-être faisaient-ils des essais pour voir si elles résisteraient au climat du Nord. Il n'y avait peut-être pas eu de problèmes avec ces fondations en bois dans le Sud, mais dans le Grand Nord, ce n'est pas la même chose. Voilà pourquoi j'ai l'impression qu'il s'agissait d'essais.

Le président: Vous parlez de deux choses différentes. Vous parlez de fondations en bois, et vous parlez aussi du produit chimique utilisé pour préserver le bois. C'est le produit chimique qui causait des problèmes, mais je pense que vous avez parfaitement raison: il s'agissait sans doute de savoir si les fondations pourraient résister.

M. Nelson: Je me souviens que nous les regardions construire ces maisons, à l'époque, et qu'ils utilisaient du contre-plaqué traité, et du bois d'oeuvre traité. Si je me souviens bien, c'était du bois traité sous pression.

M. Cote: C'est cela.

M. Nelson: Mais il y a eu un moment où il n'y avait plus assez de bois. Si je me souviens bien, l'usine était en grève, et l'entrepreneur a fait venir ce produit en bidons, pour peindre le bois. Et c'est cela qui fait. . .

M. Funk: Du bois traité avec un pinceau n'est certainement pas du bois traité sous pression.

M. Nelson: Ils appliquaient ce produit avec des pinceaux.

Le président: C'est mieux que rien, mais pas beaucoup mieux.

M. Nelson: En effet. La maison qui avait été peinte comme cela est celle qui avait des BPC.

Le président: Les maisons où il y a des problèmes sont-elles celles qui ont des fondations en bois?

M. Nelson: Quand le bois est traité de cette manière, le produit en ressort au bout de quelques années. On le voit suinter des fondations, et cela fait très mal aux yeux.

Mme McDonald: Quand l'une des maisons a été démolie, on pouvait sentir le produit au bout de la rue. Quand on travaille avec ce produit, cela donne des maux de tête. Je ne vois pas comment des gens ont pu vivre dans ces maisons pendant plusieurs années.

Ils essaient actuellement de ne pas démolir toutes les maisons qui ont ce problème. Dans certains cas, ils enlèvent les planchers pour peindre le bois, et ils disent aux gens que tout est réglé. Ce n'est pas vrai.

M. Funk: En ce qui concerne le nombre de maisons, est-il suffisant par rapport à la demande?

Ms McDonald: I have been trying to get a house for a year and a half. Yes, there is a demand for some houses, but I can't get a house. I have been living with my sister-in-law since I moved here. I keep phoning them and reapplying, and I don't know what the delay is.

The Chairman: How many homes are there here, and how many are on your waiting list?

Mayor Nelson: I don't know. A lot of people want housing but are reluctant to apply for it.

Ms McDonald: There is no use; you don't get a home.

The Chairman: But if you don't ask, you won't get one.

Ms McDonald: Yes, that is true.

The Chairman: Perhaps a better question to ask is how one gets a house here. How do you, Your Worship, provide a person with a house?

Mayor Nelson: I have not been able to provide anybody with a house. Every time housing people come up, I tell them we need housing here, but they always tell me that we need numbers and a list of names to show how many people lack houses. They need applications to be filled out, but these applications scare people off, too, because they ask so many questions. Some people don't have jobs and the application asks for the amount of their earnings, so it scares some people off, just looking at those applications.

A voice: They think they do not qualify right away.

Mr. Cote: But that should not be viewed as such. You should still take the application, whether they are working or not.

Mayor Nelson: That is what we tell them.

Mr. Cote: Housing is a right of all Canadians, and that is what we are telling the government. For Indian people we say housing is a treaty right, but for other Canadians, according to the Constitution, everybody is entitled to housing. I say that to this community here.

So take your application and make a list. If you need 50 or 40 houses, take the applications to the department here, to whoever looks after this community or whoever is responsible. If it is the provincial government, take the list there.

The Chairman: Without a list, they're saying there is no housing problem.

Mr. Cote: No problem—that is the way they view it.

Mr. Funk: People are scared off from putting their names on those lists, both by the application form and by the story you tell about paying for 10 or 15 years, then being told you need to put in $50,000 to buy something that's falling down.

The Chairman: You have to start some place. I rented my first house, too, but I had a job.

Ms McDonald: Well, right now I have a job for another couple of weeks, tearing down these houses. Then, after that, what's a person to do? There is nothing.

Mme McDonald: J'essaie d'obtenir une maison depuis un an et demi. La demande est supérieure à l'offre. Depuis que j'ai déménagé ici, je vis avec ma belle-soeur. Je téléphone sans cesse pour réclamer une maison, mais je ne réussis pas à en avoir. Je ne sais pas pourquoi.

Le président: Combien y a-t-il de maisons ici, et combien y a-t-il de noms sur la liste d'attente?

Mme Nelson: Je ne sais pas. Beaucoup de gens aimeraient avoir une maison, mais ils hésitent à présenter une demande.

Mme McDonald: Parce que cela ne sert à rien.

Le président: Mais s'ils n'en demandent pas, ils ne risquent pas d'en obtenir.

Mme McDonald: Oui, c'est vrai.

Le président: Peut-être devrions-nous demander comment on fait pour obtenir une maison ici. Comment pouvez-vous donner une maison à quelqu'un, votre honneur?

Mme Nelson: Je n'ai réussi à donner de maison à personne. Chaque fois que les responsables du logement viennent ici, je leur dis que nous avons besoin de nouveaux logements, mais ils me répondent toujours que je dois leur donner des chiffres précis et la liste de noms des personnes qui n'ont pas de maison. Ils disent que les gens doivent remplir une demande, mais il y a tellement de questions sur les formulaires que les gens ne veulent pas les remplir. Par exemple, on demande aux gens d'indiquer quels sont leurs revenus. Pour ceux qui n'ont pas d'emploi, c'est une question qui fait peur.

Une voix: Quand ils voient cette question, ils se disent immédiatement qu'ils ne seront pas admissibles.

M. Cote: Mais ils se trompent. Ils devraient quand même remplir la demande et voir ce que cela donne.

Mme Nelson: C'est ce que nous leur disons.

M. Cote: Le logement est un droit pour tous les Canadiens, et c'est ce que nous disons au gouvernement. Pour les Indiens, le logement est un droit issu des traités; pour les autres Canadiens, c'est un droit issu de la Constitution. C'est ce que je dis dans cette communauté.

Vous devriez donc faire remplir les formulaires et dresser votre liste. Si vous avez besoin de 40 ou de 50 maisons, adressez-vous au ministère concerné pour obtenir satisfaction. Si c'est le gouvernement provincial qui est responsable, donnez-lui la liste.

Le président: Si les gens du gouvernement n'ont pas de liste, ils vous diront qu'il n'y a pas de problème de logement.

M. Cote: Exactement. C'est comme cela qu'ils réagissent.

M. Funk: Mais les gens ont peur de mettre leur nom sur ces listes, ou de remplir les formulaires, parce qu'ils ont peur de devoir payer pendant 10 ou 15 ans, comme vous le disiez tout à l'heure, et de devoir payer 50,000$ pour quelque chose qui va s'effondrer.

Le président: Mais il faut commencer quelque part. Quand j'ai eu mon premier logement, je l'ai loué, mais, c'est vrai, j'avais un emploi.

Mme McDonald: Pour le moment, j'ai encore un emploi pendant quelques semaines, puisque je participe à la démolition de ces maisons. Après cela, que vais-je faire? Il n'y a rien d'autre.

The Chairman: Perhaps they will be building—

Ms McDonald: But that's what has to be done.

The Chairman: It means losing your home and that's the ultimate loss.

Ms McDonald: Yes, or move out of here. That's what I'd have to do. That is what a lot of native people have to do because there is nothing here.

• 0955

Mr. Cote: There's another program now that the province is taking over from CMHC. I don't know if you've ever heard of it—the rural and native housing program. That's going to be turned over to the province. We told CMHC if there's to be any turnover of housing from the CMHC programs, we wanted that program to be turned over to the Indian people. In fact, we wrote a letter to the minister, Carol Carson, reminding her. We met her earlier this year, in January or February, and we told her that. I went with Ernie Cameron. I said we already anticipated, we heard through the grapevine that program was going to be turned over to the province. We told her we didn't want that program to be turned over to the province; if it's to be turned over away from the feds, it's got to be turned over to the Saskatchewan Indian Housing Commission. But they still ignored it, so we're going to go back to Regina and confront Carol Carson.

Mr. Funk: Because most of that housing was actually targeted at Métis communities.

Mr. Cote: That's right.

Mr. Funk: Were the Indians envisioning controlling Métis housing?

Mr. Cote: No, it's not only geared toward the Métis housing programs, but all Indians and Métis people. We qualify for that.

The Chairman: Would that be administered by Métis people?

Mr. Cote: That's right. Métis housing should be administered by the Métis communities. What we're saying is Indian housing will be administered by Indian communities, Indian reserves, and that's what we're telling them.

Mr. Funk: I think that's where they're moving, though, isn't it, to local housing authorities?

Mr. Cote: Yes, for the Métis side anyway.

Mr. Funk: Yes, so the Métis communities would be hopefully controlling their own.

The Chairman: One of our concerns has been that as we've travelled Canada, we've heard time in and time out that the local communities have very little input into the kind of housing that will be put there. For instance, I note the most cost-effective way of building a home is [*Inaudible—Editor*]. Yet it may not be convenient, for instance, to an elder who can't climb stairs. Who determines what your needs are here? It's you and your people, not

Le président: Peut-être que l'on commencera à construire. . .

Mme McDonald: C'est ce qu'il faudrait faire.

Le président: Mais la démolition amène des gens à perdre leur maison, ce qui est la perte ultime.

Mme McDonald: Sinon, il faudrait partir d'ici. C'est ce que je devrais faire. C'est pour cela que beaucoup d'autochtones partent de leur communauté. C'est parce qu'il n'y a pas de travail.

M. Cote: Il y a maintenant un autre programme de la SCHL qui va être transféré à la province. Je ne sais pas si vous en avez entendu parler, c'est le programme de logement rural et autochtone. C'est la province qui va en assurer la gestion. Nous avons dit à la SCHL que la responsabilité de ce programme devrait être confiée aux Indiens eux-mêmes. Nous avons d'ailleurs écrit à la ministre, Carol Carson, à ce sujet. Nous lui avions dit la même chose au début de cette année, en janvier ou en février, lorsque nous l'avons rencontrée. Je l'avais rencontrée avec Ernie Cameron. Je lui avais dit que nous avions entendu dire que ce programme allait être confié à la province, mais que nous n'étions pas d'accord, car nous pensions que, si le gouvernement fédéral voulait s'en débarrasser, c'est la Commission d'habitation indienne de la Saskatchewan qui devrait en assumer la responsabilité. On n'a pas tenu compte de notre avis, et nous allons donc retourner à Regina pour confronter Carol Carson.

M. Funk: Parce que ce programme était essentiellement destiné aux communautés métisses.

M. Cote: C'est cela.

M. Funk: Est-ce que les Indiens avaient l'intention de contrôler le programme d'habitation des Métis?

M. Cote: Non, le programme ne concerne pas seulement les Métis; il est destiné à tous les Indiens et à tous les Métis. Il est prévu pour les deux.

Le président: Le programme serait-il géré par les Métis?

M. Cote: C'est cela. Les programmes d'habitation des Métis devraient être gérés par les collectivités métisses. Les programmes d'habitation des Indiens devraient être gérés par les communautés indiennes, par les réserves. C'est ce que nous disons.

M. Funk: Je crois que c'est ce que l'on commence à faire, avec les service de logement locaux.

M. Cote: Oui, du côté des Métis.

M. Funk: Donc, les communautés métisses vont pouvoir contrôler leurs programmes de logement.

Le président: Ce que nous avons entendu dire dans tout le pays, durant nos audiences, c'est que les collectivités locales n'ont pratiquement rien à dire au sujet de la nature des logements construits sur leur territoire. Par exemple, je constate que la manière la plus rentable de construire une maison consiste à [*Inaudible—Éditeur*]. Par contre, ce n'est peut-être pas la méthode la plus pratique pour une personne âgée qui ne peut pas monter des escaliers. Est-ce que vous

somebody sitting around Regina, for that matter. So hopefully this transition will see a little more meaningful input.

Mr. Funk: One of the things this committee is trying to look at along with control of the housing is also more local labour and local materials into the housing program. I think this place really shows you can't just do that on the housing; the local communities also must have control of the forests and the forest industry around them, or it's just a theory.

Mayor Nelson: We should have got all beautiful log homes here.

The Chairman: Without having access to those resources, what's being recreated again is another reserve, and you know how effective those have been.

Mayor Nelson: Before that sawmill was owned by Gary Varga, people had asked for this timber close by. We weren't allowed to have that timber. How come they get it? At least I think they asked for timber closer with better access to the timber.

The Chairman: I guess our involvement in terms of being a federal committee is to address that need. There's not much we can do about it federally, because I imagine this is all provincial jurisdiction.

Mr. Cote: Do you have your own housing authority here? Do you have a separate group other than yourself to look after the housing within your community?

Mayor Nelson: No.

Mr. Cote: I would suggest you should establish one. All other communities have, even at the reserve level. The housing does not come directly under the chiefs and council. They hire housing managers to look after that and a group of people to see that they cater to the needs of their community, because the chiefs and council really don't have time. They support the housing authority, because they're the ones who assign them, appoint them, and what not.

The Chairman: It makes it a little less political.

Mr. Cote: Then you get a better working relationship with CMHC.

• 1000

There is a lot of improvement to be made with CMHC as well. We're getting after them. We're even saying that we want to take over from CMHC. We want to be the people who will allot houses. If there are any mortgages to be made with the families, we'll make them. Right now, they're pretty reluctant.

We're hoping that Larry and his committee here will pass the word on to Cabinet that we want full control of the housing programs for the Indian communities and reserves.

The Chairman: That's not for the sake of acquiring power.

pouvez influer sur ces décisions? Sinon, est-ce que tout est décidé par des gens de Regina? J'espère que vous pourrez participer beaucoup plus au processus si la transition se fait.

M. Funk: Nous ne voulons pas seulement exercer plus de contrôle sur le programme de logement, mais aussi veiller à ce qu'il y ait plus de main-d'oeuvre locale et d'utilisation de matériaux locaux. Notre collectivité vous montre bien qu'il ne faut pas se limiter au contrôle local du logement, c'est-à-dire qu'il faut aussi contrôler localement les forêts et l'industrie forestière, sinon le contrôle local reste théorique.

Mme Nelson: Nous devrions tous avoir de très belles maisons en rondins, ici.

Le président: Si vous n'avez pas accès aux ressources, cela revient à recréer des réserves, et vous savez bien que cela n'a pas marché.

Mme Nelson: Avant que la scierie n'appartienne à Gary Varga, les gens avaient demandé à pouvoir utiliser le bois de la région, mais ils n'y avaient pas été autorisés. Comment se fait-il que la scierie a pu l'obtenir? Les gens voulaient du bois plus accessible.

Le président: Comme nous sommes un comité fédéral, notre rôle ne peut être que de soulever le problème. En effet, comme il s'agit d'une question qui relève des pouvoirs provinciaux, nous ne pouvons pas faire grand-chose à l'échelle fédérale.

M. Cote: Avez-vous votre propre service de logement, ici? À part vous-mêmes, y a-t-il un groupe communautaire qui s'occupe de cela?

Mme Nelson: Non.

M. Cote: Je vous recommanderais d'en créer un. Il y en a dans toutes les autres communautés que nous avons visitées. Les problèmes de logement ne relèvent pas des pouvoirs directs des chefs et des conseils. Ceux-ci recrutent des gestionnaires qui s'en occupent, pour garantir que les besoins des collectivités locales seront satisfaits, étant donné que les chefs et les conseils n'ont pas vraiment le temps de s'en occuper. Ce sont les chefs de bande qui désignent les membres du service du logement.

Le président: De cette manière, le processus est un peu moins politisé.

M. Cote: Et le service peut établir de meilleures relations de travail avec la SCHL.

Il y a aussi beaucoup de choses à améliorer avec la SCHL. Nous faisons beaucoup de pression dans ce sens. Nous disons même à la SCHL que nous voulons assumer nous-mêmes la responsabilité, nous voulons attribuer nous-mêmes les maisons. S'il y a des hypothèques à négocier avec les familles, nous voulons nous en occuper aussi. Pour le moment, la SCHL hésite beaucoup à aller dans ce sens.

Nous espérons que Larry et son comité donneront le message au Cabinet, pour bien lui faire comprendre que nous voulons assumer le plein contrôle des programmes de logement des communautés et réserves indiennes.

Le président: Et pas seulement pour obtenir du pouvoir.

Mr. Cote: No. We feel we can do a better job than Indian Affairs. We can better administer, we could probably build better houses than they are building right now. He is talking about shoddy material. We call it substandard material, cheap material. You don't get enough resources to build a good, sound house. How long will they last? If you build a house with substandard material or shoddy material, the house might last five or six years, ten at the most. You're always behind.

Mayor Nelson: Right now, if you took out some of the boards, especially around the doors, you'd see that the wood is rotten.

Ms McDonald: There is no sense in fixing them up. It costs so much.

Mayor Nelson: Even the eavestroughs they put on them fell apart years ago.

Mr. Peter Still (Individual Presentation): Those wooden basements should all be replaced. The ones they're ripping up there are just no good at all.

Ms McDonald: The beams are missing. A lot is missing.

Mr. Still: He said he would bet money that all the houses are like that because they all have wooden basements. He said all the houses should be moved off and poured concrete basements and moved back on.

The Chairman: I have a nephew who put a wooden basement on his house. Wooden basements are warmer.

Mayor Nelson: Yes, that's one thing I was thinking about too.

Mr. Funk: I built one for myself, but they do have to be dug the right way.

Mr. Nelson: It depends on the material.

The Chairman: They have to be backfilled by sand, too. Sand drains itself rather well compared to Regina gumbo, where the moisture just sits there if you don't have it backfilled properly. The gumbo will crush in your basement.

But we're not here to design houses. Is your community completely serviced? I notice you have a sewage lagoon. You have running water and sewers to every house.

Mayor Nelson: Yes. We have very nice water—no complaints in that area. We have good service in that area, but there are no houses to service, especially now that they're being torn down.

The Chairman: So you have enough serviced lots to accommodate an expansion. Services aren't a problem.

Mayor Nelson: It's just a matter of building.

The Chairman: But in negotiating for homes, you have to negotiate with Saskatchewan Housing. Is that still the way it works?

Mayor Nelson: Yes.

The Chairman: Are you required as a community to put up any money? I imagine through the federal-provincial arrangement with Saskatchewan Housing we must have some involvement.

M. Cote: Non, c'est parce que nous pensons que nous pouvons mieux faire que le ministère des Affaires indiennes. Nous pouvons mieux gérer le programme et nous pouvons probablement construire de meilleures maisons. Vous avez parlé tout à l'heure de matériaux de mauvaise qualité, de matériaux ne répondant pas aux normes. Si on construit une maison avec de mauvais matériaux, combien d'années durera-t-elle? Avec de mauvais matériaux, cinq ou six ans, peut-être 10, au maximum, mais il faudra recommencer.

Mme Nelson: Avec les démolitions, nous pouvons voir que certaines des planches sont complètement pourries, surtout autour des portes.

Mme McDonald: On ne peut plus les réparer, cela coûterait trop cher.

Mme Nelson: Mêmes les gouttières se sont effondrées il y a des années.

M. Peter Still (présentation individuelle): Les fondations en bois devraient aussi être complètement remplacées. Dans les maisons démolies, on voit qu'elles sont complètement pourries.

Mme McDonald: Dans certains cas, il manque des poutres. Il manque beaucoup de choses.

M. Still: Il a dit qu'il était à parier que c'était le cas dans toutes les maisons, puisqu'elles ont toutes des fondations en bois. Il a dit que toutes les maisons devraient être transférées sur des fondations en béton.

Le président: J'ai un neveu qui a aménagé des fondations en bois pour sa propre maison, parce que c'est plus chaud.

Mme Nelson: J'étais justement en train de penser à cela.

M. Funk: J'en ai construit une comme cela pour moi-même, mais il faut faire très attention à ce que l'on fait.

M. Nelson: Il faut prendre de bons matériaux.

Le président: Il faut aussi faire du remplissage avec du sable, puisque le sable se draine lui-même, ce qui n'est pas le cas de la boue de Regina, qui conserve toute l'humiditié, ce qui fait pourrir les fondations.

Cela dit, nous ne sommes pas ici pour jouer aux architectes. Votre communauté dispose-t-elle d'un réseau complet de services publics? J'ai vu que vous avez un lagon d'eaux usées. Avez-vous l'eau courante et des égouts pour chaque maison?

Mme Nelson: Oui, nous avons de la très bonne eau, nous n'avons pas de plaintes à ce sujet. Nous avons d'excellents services; le seul problème, c'est que nous n'avons pas de maisons à y raccorder, surtout que nous commençons maintenant à en démolir.

Le président: Vous avez donc assez de terrains viabilisés pour construire de nouvelles maisons? Il n'y a pas de problème à ce chapitre?

Mme Nelson: Non, il suffit de construire.

Le président: Et, pour cela, vous devez négocier avec la Société d'habitation de la Saskatchewan, n'est-ce pas?

Mme Nelson: Oui.

Le président: Devez-vous fournir des capitaux? Je suppose qu'il doit y avoir une entente fédérale-provinciale s'appliquant à la Société d'habitation de la Saskatchewan.

Mr. Funk: Oh, yes.

The Chairman: Your dealings with Saskatchewan Housing, other than previously the lack of construction supervision, as I understand it, in current terms has been non-existent because you have not applied for any new homes.

Mayor Nelson: We have been asking for them, but I guess we just haven't done it the right way. They want names. I guess we should give them as many names as possible.

The Chairman: As Tony suggested, a housing authority seems to be the way to go.

Mr. Jackson: My only question would be whether in a town this size, a housing authority is viable.

The Chairman: It doesn't cost you anything to run it.

Mr. Jackson: There are 130 to 150 people here.

Mr. Cote: You don't need a big committee. All you need is 2 or 3 people at the most. You have a housing manager and two people to assist him. If you are going to CMHC, they give you resources to administer the program. I don't know how Saskatchewan Housing does it, but probably in a similar fashion. You have to pay the person to manage your housing, to make sure they are well maintained and what not. There is money for that.

It took us a long time to find out those things, but we're finally getting on to them. They don't tell you. They don't tell you the resource that could be used for housing. That's the difference here, you see. If they're just going to leave you here in this community and come out and pretend to be interested in how many houses you need and what not. . .they don't tell you the rest.

• 1005

There are a lot of things that other Canadians enjoy, that other Canadians benefit from. And what about us native people?—nothing, unless we find out for ourselves. When we go after them, that's when they wake up.

The Chairman: You have to know the right questions to ask.

Ms McDonald: Before you leave town, we'll take a drive down our street.

Mr. Cote: We did already. We were advised to do that, rather than visit the mill.

The Chairman: How do you raise revenue as a municipality? Are there taxes charged on the properties?

Mr. Jackson: Very little.

The Chairman: The bigger you become, the more taxes you pay.

Mayor Nelson: A lot of people don't want to pay their taxes now because their houses are contaminating them.

The Chairman: I don't blame them. Mind you, those homes are their own homes, right?

Mr. Jackson: Yes, most of them are mortgagees. The titles are criticizable.

M. Funk: Oui.

Le président: Cela dit, à part l'absence de supervision des constructions antérieures, vous n'avez eu aucune relation avec la Société d'habitation de la Saskatchewan, puisque vous n'avez pas demandé de nouvelles maisons.

Mme Nelson: Si, nous en avons demandé, mais je suppose que nous ne l'avons pas bien fait. Je suppose que nous devrions lui donner le plus de noms possible.

Le président: Comme l'a dit Tony, vous devriez probablement mettre sur pied un service du logement.

M. Jackson: Croyez-vous que cela vaudrait la peine dans une collectivité aussi petite que la nôtre?

Le président: Cela ne vous coûterait rien.

M. Jackson: Il n'y a que 130 à 150 personnes ici.

M. Cote: Vous n'avez pas besoin de créer un gros comité. Il suffit de désigner deux ou trois personnes. Vous pourriez avoir un directeur du logement et deux adjoints. Ce serait ce service qui établirait les contacts avec la SCHL et qui assurerait la gestion du programme. Je suppose que la Société d'habitation de la Saskatchewan fonctionne un peu de la même manière. Vous devriez payer la personne chargée de gérer le service du logement, pour que tout fonctionne bien. Il y a de l'argent pour cela.

Il nous a fallu longtemps pour découvrir ces choses-là, mais nous y sommes finalement arrivés. Au départ, on ne vous le dit pas. On ne vous indique pas les ressources qui existent en matière de logement. Les responsables peuvent bien venir ici pour vous faire croire qu'ils sont intéressés à construire de nouvelles maisons, mais ils ne vous donnent pas toutes les informations.

Il y a beaucoup de choses pour les autres Canadiens, mais pas pour les autochtones. Si nous ne faisons pas les recherches nous-mêmes, nous ne le savons pas. Nous devons nous y mettre nous-mêmes pour les réveiller.

Le président: Il faut aussi savoir quelles questions poser.

Mme McDonald: Avant votre départ, nous vous emmènerons faire une promenade la long de notre rue.

M. Cote: Nous l'avons déjà fait. On nous a recommandé de faire cela plutôt que de visiter la scierie.

Le président: Quelles sont les sources de financement de la municipalité? Y a-t-il un impôt foncier ici?

M. Jackson: Minime.

Le président: Plus la collectivité est grosse, plus elle a de recettes fiscales.

Mme Nelson: Beaucoup de gens ne veulent pas payer leurs taxes parce que leurs maisons sont contaminées.

Le président: On ne peut pas le leur reprocher. Par contre, ces maisons leur appartiennent, n'est-ce pas?

M. Jackson: Dans la plupart des cas, il y a des hypothèques. Les titres de propriété sont peut-être contestables.

The Chairman: The title is in the mortgage company's name, but everybody who lives in a house here is making mortgage payments unless they already own their own home, right?

Mr. Jackson: Some are renting from Saskatchewan Housing.

The Chairman: But Saskatchewan Housing isn't paying their taxes, right?

Mr. Jackson: No, they pay their taxes for this.

The Chairman: So you have some income that way. Part of this income can be used for a part-time housing authority manager, just someone paid to be accountable to the band and to the community. Too bad they just don't say, "what am I you going to give you for Christmas? I'll give you a house"...that kind of thing. You have to set up the criteria—single parents, seniors, number of children—so that this program is applied in the fairest possible way. In order to expect the mayor to do that, there will be other things she will also have to do. I've heard lots of complaints...if you know the mayor, you are going to get a house, then.

Ms McDonald: I know the mayor, and I still don't have a house.

Some hon. members: Oh, oh.

The Chairman: It's time to change the mayor.

Mr. Funk: You'd have big trouble in my constituency.

The Chairman: I think to be fair, this is a new community and this is a new experience for you. As Tony said, you have a number of questions to ask.

Mr. Funk: Saskatchewan Housing and CMHC are reluctant to inform people of the possibility of these housing authorities partly because of it costing them their own jobs. These field people are not going to come out to tell you to set up a housing authority so that they won't get paid to come here any more.

Mr. Cote: We have been point-blank to them. We have been point-blank to Indian Affairs, CMHC. We are telling them that we are taking over the housing program. Once the policy changes have been put into place with the help of this committee, we are coming after all housing that we want to administer. We are going to turn the administration to all the local bands with their housing authorities. They will handle it. Right now, we are trying to negotiate taking over all that housing program from INAC and CMHC.

The Chairman: It's my feeling this can all be done to provide better, more effective housing, and hopefully at less cost. Even if it costs the same, the end result will be better. It may not be the same for everybody, every place in Canada, but generally speaking, I haven't found a community yet where the application of a local housing authority's knowledge can do anything but benefit the community. It just makes sense.

I understand we are also going to have to build a few roads...but this community doesn't seem to have any cultural history attached to this particular location. You seem to have a better lifestyle than where you were before.

Le président: Tant que l'hypothèque n'est pas liquidée, c'est la société d'hypothèques qui est propriétaire.

M. Jackson: Certaines personnes louent leur maison, à la Société d'habitation de la Saskatchewan.

Le président: Mais celle-ci ne paye pas leurs taxes, n'est-ce pas?

M. Jackson: Non, les gens payent leurs taxes.

Le président: Vous avez donc certaines recettes de cette manière. Vous pourriez en utiliser une partie pour payer un directeur à temps partiel du service du logement, qui rendrait des comptes à la bande et à la communauté. Évidemment, on ne peut pas espérer que les maisons seront construites par le père Noël. Il faut fixer des critères pour gérer le programme de la manière la plus équitable possible, en fonction des besoins des familles, des personnes âgées, etc. Vous ne pouvez pas attendre que la mairesse s'occupe de cela toute seule. Dans certains cas, il faut connaître le maire pour obtenir une maison.

Mme McDonald: Je connais la mairesse, et je n'ai toujours pas de maison.

Des voix: Oh!

Le président: Dans ce cas, vous devez choisir un nouveau maire.

M. Funk: Vous auriez beaucoup de mal dans ma circonscription.

Le président: Il faut être juste et reconnaître que tout cela est assez nouveau pour vous, puisqu'il s'agit d'une nouvelle communauté. Comme le disait Tony, vous avez beaucoup de questions à poser.

M. Funk: La Société d'habitation de la Saskatchewan et la SCHL ne veulent pas informer les gens sur la création de ces services du logement, parce que cela leur coûterait des emplois. Ces fonctionnaires ne vont pas venir nous expliquer à nous comment créer un service du logement, parce que cela signifie qu'ils ne seraient plus payés pour venir ici.

M. Cote: Nous avons posé la question très franchement aux Affaires indiennes, à la SCHL et à d'autres. Nous avons dit très clairement que nous allions assumer la responsabilité du programme d'habitation. Lorsque la politique aura été modifiée, avec l'aide de votre comité, nous assurerons la responsabilité de tout le programme d'habitation. Nous allons en confier l'administration à toutes les bandes locales. Ce sont elles qui s'en occuperont. Pour le moment, nous essayons de négocier le transfert du contrôle du programme d'habitation du ministère des Affaires indiennes et de la SCHL.

Le président: Je crois que cela permettra de vous donner de meilleurs logements, et peut-être aussi à un coût moins élevé. De toute façon, même si cela coûte la même chose, le produit fini sera meilleur. Il ne faut peut-être pas généraliser, mais je dois vous dire que je n'ai encore rencontré aucune collectivité qui n'ait pas bénéficié de la création d'un service local du logement.

Je crois comprendre aussi qu'il va falloir construire quelques routes, mais vous ne semblez pas avoir d'attachement historique ou culturel à cet endroit particulier. Par contre, vous semblez mieux vivre qu'avant.

Mayor Nelson: It sure turned me into a very lazy person. I rely on others to do everything for me. I don't know whether that's good or bad. I think it's good.

Some hon. members: Oh, oh.

The Chairman: I've been telling my wife that our relationship has grown weaker ever since we bought a dishwasher. The two of us used to wash and dry, and now the machine does the talking.

Mayor Nelson: That's what I want next.

• 1010

The Chairman: Well, captain, how is our time?

Mr. Cote: Elvis is starting to wiggle here.

The Chairman: I haven't even heard music yet.

Mr. Cote: You have to give him $1,000 or he doesn't open his mouth.

The Chairman: We have to catch that plane.

Mr. Cote: If there is any way I can help you, get hold of Peter here and I will try to assist you in whatever way I can. I have a couple of workers who are very knowledgeable about the CMHC program, so we can probably get some information for you about how Saskatchewan Housing operates, for one thing.

Mayor Nelson: Lately they have been very co-operative in talking to us and asking us what they can do.

The Chairman: As long at it results in more than just conversation, then you are all right.

The meeting is adjourned.

Mme Nelson: Il est certain que cela m'a rendue très paresseuse, parce que je demande aux autres de faire tout pour moi. Je ne sais pas si c'est bien ou mal. En fait, je crois que c'est bien.

Des voix: Oh!

Le président: Je n'arrête pas de dire à ma femme que notre ménage s'est affaibli le jour où nous avons acheté un lave-vaisselle. Auparavant, nous pouvions discuter pendant que nous faisions la vaisselle. Aujourd'hui, il n'y a plus que la machine qui parle.

Mme Nelson: J'en voudrais un quand même.

Le président: Capitaine, où en sommes-nous avec l'horaire?

M. Cote: Elvis commence à s'agiter.

Le président: Je ne l'ai pas encore entendu chanter.

M. Cote: Il faut lui donner 1,000$ pour qu'il ouvre la bouche.

Le président: Nous avons un avion à prendre.

M. Cote: Avant de partir, je dois vous dire que je vais essayer de vous donner toute l'aide possible. J'ai quelques adjoints qui connaissent très bien le programme de la SCHL, et je suis sûr que nous pourrons sans doute vous donner aussi des renseignements sur la Société d'habitation de la Saskatchewan.

Mme Nelson: Depuis quelque temps, elle fait preuve d'une excellente coopération. Ses représentants nous parlent et nous demandent ce que nous voulons.

Le président: C'est très bien, à condition qu'ils ne se contentent pas de parler.

La séance est levée.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste-lettre
K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From Kettle and Stoney Point Council:

Chief Tom Bressette;

Earl Bressette and Daisy Bressette, Elders;

Rachel Shawkence, Elder;

Elizabeth Thunder, Band Administrator.

TÉMOINS

Du Conseil de Kettle et Stoney Point:

Chef Tom Bressette;

Earl Bressette et Daisy Bressette, Aînés;

Rachel Shawkence, Aînée;

Elizabeth Thunder, Administratrice.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publications
Issue # 31

HOUSE OF COMMOMS
CHAMBRE DES COMMUNES
CANADA



A TIME FOR ACTION

ABORIGINAL AND NORTHERN HOUSING

STANDING COMMITTEE ON ABORIGINAL AFFAIRS

A TIME FOR ACTION:
ABORIGINAL AND NORTHERN HOUSING

FOURTH REPORT OF THE STANDING COMMITTEE ON ABORIGINAL AFFAIRS

LARRY SCHNEIDER, M.P.
CHAIRMAN

DECEMBER 1992

Photographs taken during Committee Hearings by Martine Bresson

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

HOUSE OF COMMONS

ssue No. 31

hursday, November 19, 1992
hursday, November 26, 1992
Monday, November 30, 1992
hursday, December 3, 1992
Monday, December 7, 1992
uesday, December 8, 1992
Vednesday, December 9, 1992
hursday, December 10, 1992

hairperson: Larry Schneider

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 31

Le jeudi 19 novembre 1992
Le jeudi 26 novembre 1992
Le lundi 30 novembre 1992
Le jeudi 3 décembre 1992
Le lundi 7 décembre 1992
Le mardi 8 décembre 1992
Le mercredi 9 décembre 1992
Le jeudi 10 décembre 1992

Président: Larry Schneider

---

linutes of Proceedings and Evidence of the Standing ommittee on

Aboriginal Affairs

ESPECTING:

ırsuant to Standing Order 108(2), a study on Aboriginal ousing

NCLUDING:

ıe Fourth Report on Aboriginal Housing

Procès—verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires autochtones

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, une étude sur le logement des autochtones

Y COMPRIS:

Le quatrième rapport sur le logement des autochtones

ıird Session of the Thirty—fourth Parliament, 91—92

Troisième session de la trente—quatrième législature, 1991—1992

Standing Committee on Aboriginal Affairs

President	Larry Schneider
Vice-president	Jack Anawak
Vice-president	Alan Redway

Members

Ethel Blondin-Andrew

Suzanne Duplessis

Ross Reid

Robert Skelly

Marcel R. Tremblay

Special Participation

Robert Nault

Ray Funk

Guy St-Julien

From the Committees Directorate

Martine Bresson, Clerk of the Committee

Michel Quevillon, Administrative Assistant

From the Research Branch of the Library of Parliament

Elaine Gardner O'Toole

Members of the Standing Committee on Aboriginal Affairs



Larry Schneider
Regina—Wascana
President



Jack Anawak
Nunatsiaq
Vice-president



Alan Redway
Don Valley-Est
Vice-president



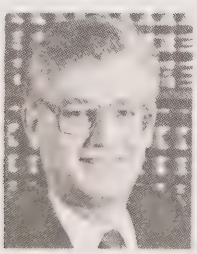
Ethel Blondin-Andrew
Western Arctic



Suzanne Duplessis
Louis-Hébert



Ross Reid
St. John's East



Robert Skelly
Comox—Alberni



Marcel R. Tremblay
Québec-Est

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Friday, November 27, 1991:

Mr. Edwards, from the Standing Committee on House Management, presented the Fifty–fifth Report of the Committee, which is as follows:

Your Committee recommends that the Standing Committees of this House be composed of the Members listed below:

Aboriginal Affairs

Members–Membres

Anawak	Duplessis	Reid	Skelly (*Comox—Alberni*)
Blondin–Andrew	Reday	Schneider	Tremblay (*Québec–Est*)—(8)

By unanimous consent, it was ordered,—That the Fifty–fifth Report of the Standing Committee on House Management, presented to the House earlier this day, be concurred in.

By unanimous consent, it was ordered,—That, in relation to the Fifty–fifth and Fifty–sixth Reports of the Standing Committee on House Management, presented to the House and concurred in earlier this day, and notwithstanding any special or Standing Order or the practice of the House or its Standing or Standing Joint Committees, the incumbent chairmen and vice–chairmen of the Standing and Standing Joint Committees, except for the Standing Committee on Transport, shall continue in office until the committee concerned shall otherwise order; and

That, provided that those Standing or Standing Joint Committees whose chairmen and vice–chairmen cease to be members of the committee as a result of the concurrence in the said report, shall proceed to the election of a new chairman as their first order of business and such vice–chairmen as the committee deems necessary.

ATTEST

ROBERT MARLEAU
The Clerk of the House of Commons

THE STANDING COMMITTEE ON ABORIGINAL AFFAIRS

has the honour to present its

FOURTH REPORT

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2) and an Order of the Committee dated February 11, 1992, your committee has considered and heard evidence relating to Aboriginal Housing and reports its findings and recommendations.

TABLE OF CONTENTS

FOREWORD iii

PREFACE v

FINDINGS AND RECOMMENDATIONS vii

RECOMMENDATIONS
- Cree xiii
- Inuktitut xix
- Ojibway xxv

CHAPTER 1 — Introduction 1
- GOVERNMENT HOUSING PROGRAMS 1
  - Delivery of Housing Programs 2

CHAPTER 2 — Housing and Well-being 5

CHAPTER 3 — The Housing Crisis: Supply, Appropriateness and Economic Benefits 11
- ON-RESERVE 11
  - Effect of Budgetary Reductions 12
- OFF-RESERVE HOUSING: RURAL AND URBAN HOUSING 13
  - The Effect of CMHC Budgetary Reductions 14
- THE NORTH 15
  - Effect of CMHC Budgetary Reductions 16
  - The Housing Crisis: More Than A Supply Issue 17

CHAPTER 4 — The Housing Crisis: Jurisdictional, Program Issues 23
- JURISDICTIONAL ISSUES: CLARIFYING RESPONSIBILITY 23
- PROGRAMS 25
- ON-RESERVE 26
  - Review of the Housing Program 28
- OFF-RESERVE 29
- THE NORTH 32
- SOLUTIONS 32
  - Aboriginal Lending Institutions 36
  - Aboriginal Insurance Corporation 37
  - Aboriginal Housing Corporations 37
  - Aboriginal Preference Policies 38
  - Training programs 38
  - Homeownership 39

APPENDIX A — List of witnesses 43

APPENDIX B — Written Submissions Received 53

APPENDIX C — Social and Economic Conditions 55

APPENDIX D — Glossary of Terms 57



FOREWORD

This report has given members of the Committee an unparalleled opportunity to visit parts and people of Canada that we otherwise would not have had the opportunity to experience. The homes of our fellow Canadians provided mixed emotions for us. We experienced moments of pride and sorrow in what we saw. We felt compassion and some helplessness during our visits. Perhaps this report will in some way help.

There are those whose housing was quite comparable to what we might experience in an "average southern community". They had an established economic base, form of self–government and relatively stable social environment and a good climate. We learned about them.

There are those settlements that had little of the amenities I have just referred to and, yet, in spite of it all, seemed determined to make their plight a better one in spite of the adversities confronting them. We learned about these people, as well.

It is our sincere wish that this report accurately reflects what we heard, what we saw and what we felt.

Our recommendations are intended to provide a path to resolve the housing problems that exist for our native Canadians in order that they may achieve suitable, adequate and affordable housing.

The Committee and the Chair, in particular, are generally greatly indebted to the Clerk of the Committee, Martine Bresson, whose camera was everywhere and resulted in our photographs, the Library of Parliament Researcher Elaine Gardner O'Toole, and the members staff for their work and efforts in the research and writing of this report.

Most of all I would like to extend the Committees most sincere and heartfelt thanks to those communities that opened their hearts and homes to us—their hospitality was beyond equal and served as an example to the rest of Canada.

I want to thank the members of the Committee whose dedication to this cause was beyond reproach. There were times when detail seemed to attract the attention of some to the frustration of others. When all is said and done our report is better for your participation and I thank you for your determination.

PREFACE



The Standing Committee on Aboriginal Affairs identified a critical need for housing both on and off reserve as an area of concern in its 1990 report to the House of Commons entitled *"Unfinished Business: An Agenda for All Canadians in the 1990s".*[1] Since that time it is clear that solutions have not been found. The 1991 Report of the Auditor General indicates that the Department of Indian Affairs and Northern Development (DIAND) do not have a solution to the on-reserve housing backlog. The government's review of the On-Reserve Housing Program, which began in 1975, has not yet been concluded. Moreover, budgetary reductions to already inadequately funded programs increased the Committee's concern. Northern housing is included in this study due to the large Aboriginal population in northern Canada and the fact that programs do not differentiate between Aboriginal and non-Aboriginal peoples in the Northwest Territories (NWT).

The Committee invited the federal and provincial governments, the four major aboriginal political organizations, and a number of other organizations and individuals having interest or experience in the field, to share their views. In addition, the Committee visited as many regions of Canada as was possible to experience housing conditions first hand.

Witnesses identified many problems with current housing programs and delivery systems; including, overcrowding, lack of adequate housing and infrastructure and a growing backlog. Some housing is culturally inappropriate. There is a lack of housing other than through federal programming, particularly in the North where there is virtually no private market, and on-reserve where individuals, as well as First Nation governments, have difficulty accessing financing. There is debate about responsibility for various sectors of the aboriginal population (e.g. off reserve, Métis) and limited involvement of aboriginal people in federal housing policy and program decisions. There is inflexibility in federal housing programs, limited economic spinoffs for Aboriginal and northern communities, lack of co-ordination between governments and programs and difficulties accessing programs. Federal government lack of action to address these problems, includes DIAND's long overdue revisions to the On-Reserve Housing Program, inadequate DIAND funding and reductions to the CMHC budget.

Witnesses also presented numerous suggestions and solutions. Solutions which have been developed and in some cases applied with great success at the community level. In addition to calling for greater resources, witnesses also stressed that new delivery mechanisms are needed. Rigid housing programs must be restructured to allow for greater flexibility. Greater community input will result in more efficient use of resources and the delivery of housing better suited to the needs of the communities. Witnesses suggested ways in which communities might better participate in the opportunities created by housing construction. The development of aboriginal financial

and insurance institutions, aboriginal controlled housing corporations, and enhanced training programs are a few of the suggestions.

In order to direct the government to immediate action, the Committee has made several recommendations.

NOTE

1 House of Commons, *Unfinished Business: An Agenda for all Canadians in the 1990's, Second Report of the Standing Committee on Aboriginal Affairs,* Second Session of the Thirty-fourth Parliament, March 1990.

FINDINGS AND RECOMMENDATIONS



Recommendation 1

The Committee recommends that Government of Canada bring DIAND's review commenced in 1975 of the on-reserve Housing Program to an immediate conclusion and present recommendations on a new on-reserve housing policy to Cabinet for consideration. The views of Aboriginal groups, including the views of the Assembly of First Nations, and this report of the Standing Committee should be carefully taken into account by the Government of Canada in the formulation of a new on-reserve housing policy. (Chapter 4)

Recommendation 2

The Committee recommends that the government deliver all of its funding for Aboriginal housing through one department or agency. (Chapter 4)

Recommendation 3

The Committee recommends that the Government of Canada transfer, in consultation with Aboriginal people, control of housing along with sufficient resources to Aboriginal people in order to ensure that there is greater community control over the development and delivery of housing programs. Aboriginal people themselves should determine whether the appropriate delivery structures should be developed at the local, tribal council, regional, territorial, or national levels. (Chapter 4)

Responsibilities of delivery organizations could include:

- **the development of Aboriginal lending institutions**
- **the development of Aboriginal Insurance Companies**
- **the development of Aboriginal controlled housing corporations**
- **the development of Aboriginal controlled housing construction corporations**

— **addressing, in a comprehensive manner, problems such as the lack of bonding for Aboriginal controlled corporations**

— **the collection of data on housing conditions**

— **the allocation of federal funding**

— **economic development**

— **program delivery**

— **liaising with other departments regarding input into policy and program decisions such as skill development training programs, with a view to eventual transfer of further responsibility from the federal agencies now delivering these other programs to the aboriginal organizations.** (Chapter 4)

Recommendation 4

The Committee recommends that it must be clarified whether the housing responsibility of the Government of Canada for status and non-status Indians living on and off-reserve, Inuit and Métis people is a matter of social policy, or based on treaty and Aboriginal rights. (Chapter 4)

Recommendation 5

The Committee recommends that the Government of Canada provide the necessary funding to meet the housing needs of all Aboriginal and northern people living on-reserves, off-reserves, and in the North. Not only is there a backlog of new units, but there is a lack of funding to renovate existing units. Particular attention should be paid to the special housing needs of victims of abuse, seniors, the homeless, and the disabled. On-reserve, particular issues which must be addressed include the existing backlog of approximately 11,000 housing units and the additional demand for housing created because of Bill C-31. In the North, there is a critical shortage of over 3,500 units which necessitates a greater need for resources. As a first and crucial step towards preventing that backlog from worsening the federal government should immediately reinstate CMHC funding for the Northwest Territories to at least 1991 levels. (Chapter 3)

Recommendation 6

The Government of Canada, pending further structural change to the way housing is delivered, immediately review the Ministerial Guarantee guidelines and process in order to resolve outstanding problems, and to ensure that Ministerial Guarantees are provided to First Nations in a timely and efficient manner. The Committee recommends that the government eliminate the requirement which calls for mortgage insurance as well as a Ministerial Guarantee. The government should discuss with financial institutions the possibility of obtaining preferred interest rates on any loans made to First Nations which are guaranteed by the Minister. (Chapter 4)

Recommendation 7

The Committee recommends that the Government of Canada address immediately the health and safety deficiencies of Aboriginal and northern housing. These communities must have indoor water supplies, indoor plumbing, adequate sewage disposal systems, and adequate fire protection services. (Chapter 2)

Recommendation 8

The Committee recommends that the Government of Canada recognize that Aboriginal people have particular cultural and practical housing needs which are not being addressed due to the rigidity of current federal housing programs. Building codes, design requirements, and material and labour specifications must be more flexible in order to permit the type of housing which meets the needs of Aboriginal and northern communities and utilizes local resources. (Chapter 3)

Recommendation 9

The Committee recommends that the Government of Canada recognize that the only way to provide the flexibility that Aboriginal people need to ensure the delivery of the kind of housing best suited to their particular needs is through self-government for Aboriginal people. (Chapter 3)

Recommendation 10

As an interim measure, pending the full transfer of housing to Aboriginal people, CMHC should ensure that Aboriginal people are fully involved in all policy and program decisions. Programs guidelines should ensure that the maximum possible flexibility is provided to Aboriginal organizations participating in those programs. Aboriginal organizations formed under the Urban Native Non-Profit Housing Programs should have greater flexibility to manage day to day operations as well as the disposition and acquisition of capital assets. There should be more aboriginal organizations involved in the delivery of programs like Rural and Native Housing to Aboriginal communities. Furthermore, these organizations should be given greater responsibilities than is presently the case. (Chapter 4)

Recommendation 11

The Committee recommends that the Government of Canada provide greater opportunities for homeownership on-reserve, off-reserve, and in the North through the development and expansion of homeownership programs, and the encouragement of innovative solutions aimed at addressing impediments faced by Aboriginal people to homeownership. Both on and off reserves, financial institutions controlled by aboriginal and/or northern people could facilitate access to financing. (Chapter 4)

Recommendation 12

The Government of Canada and the provinces and territories, together with Aboriginal people should make the resolution of jurisdictional difficulties and duplication in housing programs a priority in addressing housing needs in Aboriginal communities. (Chapter 4)

Recommendation 13

In the North, governments should co-ordinate their efforts and ensure that vacant territorial and federal housing is utilized to meet the housing needs of the communities. (Chapter 4)

Recommendation 14

The Committee recommends that the Government of Canada address immediately the housing related infrastructure needs of Aboriginal and northern people. (Chapter 2)























E-MISKANANOWANA EKO E-KASKEMONANOWANA

E-KAUSKEMONANANOWIN 1

ANIKI KAMAMOWICHIK ISI KAKAUSKEKAMOW KATIH TOTAK KIHC-OKIMAWAN-KANATA OCHI, KATOWTAMOWAT D.I.A.N.D.KA-KINOWPATAK 12 ASKION EKO OCHI ESKONIGONIK WASKAHIKANI- PAMIHITOCHIGAN EKO KA-PONITACHIK EKO KA-MACITACHIK E-KASKEMONANOWANA MASTAW ESKONIGONIK-WASKAHKANA-PAMIHITOCHIGAN OTCHI ITA EKONI KA-APHICHIK PICHI KIHC-OKIMAWAN KHATI KANOWPATAKIK IKO. O-MISSI KHATI-ISPANIK: KAI-SIWAPATAKIK KIHC-INIYEWAK IKO MINA KIHC-MOMOWAPI-OK NISTAM KIHC ININEWANAK IKO OMA AHYMIWAN KA MASCHINIGHATAK OCHI KA-NIPOHCHIK KAMAOWICHIK PAI-ATAK KA-KINAWAPATAK KIHC-OKIMAWAN-KANATA KHATI-OSSICHIGATAK OMA MASTAW ESKONIGONIK WASKAHIKANI-PAMIHITOCHIGAN, E-TONIWAK.

E-KAUSKEMONANANOWIN 2

ANIKI KAMAMOWICHIK ISI KASKAUSKEKAMOW, KIHC-OKIMAWAN KANATA OCHI KA-NUSQUWANAT KA-KINOW SONYIAW KAMITCHIMINAT ITA AYHAT PAYAK KANANITAMOWIN KACHI MOTCHI-KANANITAMOWIN.

E-KAUSKEMONANANOWIN 3

ANIKI KAMAMOWICHIK ISI KAKAUSKEKAMOW,KIHC-OKIMAWAN KANATA , O-ITONIWAN,KA-MINAT WENA OCHI EKO GHACHIGHAMOWAN OCHI KIHC-INIYEWAK,TIPANIMISOWAN ITA WASKAHKANAMIKA ANIMOTCHIGATAK EKO EKONIGHOK SONIYAW KAYAWAT KIHC-CHANSINIWAK SOU-SCOTCH OSIMAW TIPAMINIMISOWIN KHATI-GHISKANETAKIK OCHI KATISPAGHAPITSOOWIN EKO NUSQUWANATIK EKOTA WASKKAHIKANI-KEYISI-PAMITOCHIGANA. KIHC-CHANSINIWAK WINA-AW KAKIMAM-TONANITAKIK TANSI MAGHA KHATI-TOTAKIK OCHI KAMINOPAHIK KI ANIKI WASKAHKANA-NUSQUWANATIK OSSICICHIGANA WINA-AW KHATA SIKAKIK O-MISSIS APHATIGA OTEHI OCHI (1) KACHIWAK (2)ITA-MAMOWAPIWIN ATOSKAMAKAK (3) WANI-E-SIS EKOTA OCHI (4)ITA-ITAPINCIKAYAK (5) KA-CHI MISSIWAY OCHI KAMOWETOWAK.

KA-PAMIGHISKAKOWINA NUSQUANATIK MAMAWIKANA KA-KI-AOWAK O-MISIW:
__ OSSICHIGAN OCHI KIHC-CHANSINIWAK N-ETATAMOWIN WASKAHKANA
__ OSSICHIGAN OCHI KICH-CHANSINIWAK KA-PAMISKAKOTCHIK MA-KA KINA KI PITIPAHGAN COMPANISAK.
-- OSSICHIGAN KIHC-CHANSINIWAK WINA-AW KHATIPANITAKIK WASKAHKANI-PAMICHIGANA,KA KISONYKA-IN-MAKA.
__ OSSICHIGAN OCHI KIHC-CHANSINIWAK KA-OSITACHIK OCHI WASKAHKANA-KA KISONYKA-IN-MAKA.
__ ITA-MAKOWIN,KAWAUS-INA,MINAW-KAKATCHIMETOWIN, TASCOOCH. MOYA KIHC-CHANSINIWAK MINAWAK KAPAMISKA-KOKA-IN KAMITCHIMINAKIK.
-- MAWSAKO-NANAWIN TANSI-ISPENIK EKOTA OCHI WASKAHKANAMAKIK.
-- KA-SIAGAMAKAK OTA OCHI OKIMAKAN SONYKAMIKONAN.
__ SONYIOW OCHI OSSICHIGANA MATSEEIN OCHI
-- OSSICHIGANA SO KAPON-TA-KAWUMEAK(IDOMATIC EXPRESSION)
ALL THE ABOVE SO WE DO NOT TALK FOR NOTHING.

-- KA-SKANI-METOWAK ITA KAMI-KI-SIAK OSSICHIGANA EKO KA-PETANAUSUYAK PAMISKAKOWIN EKO KA-ISI-PAMITONOWIN TASCOOCH ,MINO-PINAKA-IN APPATIS-I-WIN EKOTA OCHI ISA-O-PATAKIK ATI ASOAWATAT OSSIMA PAMISKAKONA KICH-CHANSINIWA KHATI MINO-KHOS-KICHIK AKO-AWA OKIMAGANAK MAKWATCH M-PANETOAK ANIKIK PAMITOKIKANA OCHI KICH-CHANSINIWANAK.

E-KAUSKAMONANOWIN 4

KAMAMOMOWAPICHIK E-KAUSKAMAW OMMISSI ISI OPATAKKIK, KA-SAPOKI-SKANITAKOK TANSI OMA PAMISKAKO-IN AYAT KICH-OKIMAW KANATA E-KONA OCHI (1) OSKIKANINIWAK (2) ININIWAK ITA KA-WEKITCHIK,OSKINANINIK, PI-TOSHTAY,INUIT EKO APITAGHO-SAANAK EKO NA-ANIMA KA-ITONIWAK PIMATISIWIN OCHI KA-ATCHI KI-ISH-TACHIK MASHIN-NA-IGANA IS-PEAK NISTAM E-WI MOT-TANIWAK PI-TOSCH ANSINIWOK OCHI.

INTERPRETATION- PIMATISWIN -THE WAY OF LIFE- SOCIAL
-MASHIN-NA-GANA,WRITTEN WORDS OF AGREEMENT WHEN OTHERS WANTED TO CROSS INTO OUR TERRITORIES.
EKOTA OMA-KANA-ACHITO-AK.

E-KAUSKAMONANOWIN 5

KAMAMOWAPICHIK E-KAUSKAMAW EKO AWA KICH-OKNIMAW KANATA SOOSCOTCH KA-MAKIT ASI-TANIT-TA KOK SONYAWAWIN KA-KASKI-TONIWAK KA-OSSITA-CHIGANA WASHKAKANA OCHI -ASINTANITAKOK- KAKINOW INSIGANANOWAN-O-KO MINA, OSKIKANINIWAK, PI-TOSHTAY EKO KEEWATINOK. OMISSISPAN-IOW,MOYA POHGO NA-KATCHI-PANI WASKAKANIAWIN,E-NOSKAKI,MOYA EKOTA APHEW SONYIAS KA-MISO-ATAK ASA EKONI WASKAKANA KA-STA-I.
KAUWASK KA-KINOMA-AKOK ISI-TA-NETAKKIK, KISAHIAK EKO KA-MASKISCHIK. OSKIKANININEK ,OMMISSIPOHGO KI-SI AMIAK, EKO OCHI, 11,000 WASKAIKANA NOTAPANOWIN EKO N-TOTAMAKOWIN EKO OCHI BILL C-31 .
KEEWATINOK MISTEH NOTAPANIOK OSSIM-A 3,500 WASKA-E-KANA OSSIMA KIOPATINETANOW KA MINICHIK KA MATCHI APINIKATCHIK WASKAKANA OCHI.

E-KAUSKAMONANOWIN 6

KICH-OKIMAW KANATA -SAMAK- KA KI KINOOPATAK MAKWATCH,EKAPITOSH-I-APINIGHAT,OKIMAWISAK AMITCIMINAK O-TEHWINIWAK KAESPINIKIK MASHINIGATAKIK EKO KA-PINIPANIK,KHATI NISTOTAMAK KA-ISI TOTAMAK EKO OKIMAWISAK AMITCHIMINAK O-TEHWINIWAK KAESPINIKIK NISTAMI-INSINIWAK E-MOTASH-I-KIYASIMINOPANIK OCHI. KAMAMOWAPICHIK E-KAUSKAMAW OKIMOWAN KA-PAGATCHI-APHINAK ANIMA KA-TAHINETAWAK EKO MASHIN-NAGAN OCHIPICHIGAN WINA-OW KAPAMISKA-KOTCHIK MAKA EKO OKIMAWISAK AMITCHIMINAK O-TEHWINIWAK KAESPINIK.

E-KAUSKAMONANOWIN 7

KAMAMOWICHIK E-KAUSKAMAW KICH KANATA KA-YAMITOTAK-SAMAK- EKONI MIYO-KI-HI-AWIN EKO MOYA KA-MANIKAWIN ITA KICH CHANSINIWAK EKO KEEWATINOK WASKAKINA OCHI. KICH-CHANSINIWAK WE-KINANOWANA -POHGO-KAYACIK OMISSIKAKEW, PICHI NIPI-AGAN, PICHI WANI-STAMASOWIGAN, EKONI INNIKOK WANI-STAMASOWIN WAPINIKIHINA EKO EKONI INNIKOK PASTA-ESPINIK KAKMO-E-GOTAMAKOWIN.

E-KAUSKAMONANOWIN 8

KAMAMOWICHIK E-KAUSKAMAW KICH KANATA KAWAPATAK KICH-CHANSINIWAK AYUK PITOCH SIMATSIWIN EKO KI-WASKANAWIN TANETAGONA MOYA NANAKOTANETAKON EKO MAGWATCH SA EKOTA NAGATCHA-KAMON ISI PANITOCHIKANA WASKANAWANA OTCHI. KA-ISI-O-SICHIKAN-A,KA-ATI-OSITI-AN A-NTEHNIETAKOK,KAKEW-TANETAGON MINA ATOSKA-INA MOTASE-TENETAKOK EKONI KAKINOW,OSSIMA KA-KIAPHACHITAK EKOTA OCHI KA-MINOPINEKANNAW KICH-CHANSINIWAK EKO KEEWATTINOK ISSINIWASKAK ETA ,EKOTA KAPHACHITANOWAK KACHIWAK OSSICHIGANA.

E-KAUSKAMONANOWIN 9

KAMAMOWICHIK E-KAUSKAMAW -SASIN E-TANETAM KICH-OKIMAW KANATA POHGO OMMISSI KHATI-ISI WAPATAK , KICH-CHANSINIWAK KAYACHIK TIPANIMISOWIN ITA OMA KAYAMICHIK WASKANI-KOMAWIN WENA-AW OCHI PITINOW KA-TIPANITAKIK.

E-KAUSKAMONANOWIN 10

MAKOTCH OMA ITA ESPANIK, EKOTA KA-ASTAY KAKAIW ,PAMWASK KA MIMICHIK KICH-CHANSINIWAK ,CMCH, KA-KISTINIWATCHIKAT KICH-CHANSINIWAK EKOTA KA WECHIWATCHIK KAKINAKAQAW OTCHI,PAMIKISKA-KOWIN EKO KASIPAMITONOWIN OSSITANIWINA.
EKONI ANIKI OSSITANIWINA MITONI EKOTA OCHI KAKI WECHI-E-WATCHIK KICH-CHANSINIWAK MAMOWIGANA. KICH-CHANSINIWAK KAWEOSSITACHIK KA-ASPISKAOT URBAN NATIVE NON-PROFIT HOUSING PROGRAMS, ENGLSIH NAME, EKO NANEWHIN , OTENAK -INIEWAK,MOYA-O-CHIPICHIGAN,WASKAKINANAWIN NI-TONOWANA, EKONI OSSIMA KA-KI ATIPANITOCHIK EKISIKOW ETA EKISIKAK EKONI ANIKI PANITOCHI-GANA. OMISSI-MINA: O-MOT-SOYNIKAWIN O-CHIPINANIK TI-PAN-E-TAGON EKO KA-TIMITCHI-MINAGAN EKOTA SONYIOW M-PANIW.EKOTA MINA KICH-INSINIWAK WE-STAOW KA-KIWECHI-WESOCHIK OMA KITAKIK NAUSQUAOWIN, ISI-PANITONOWAKANA TA-SCOCH AWASTEY OTINAK OCHI EKO NANAWAK WASKA-E- KANA OCHI KICH-CHANSINIWAK WEKINAWA.
EKO MINA OSIMA KHATI PANITOCHIK MINA MAKOCTH.

E-KAUSKAMONANOWIN 11

KAMAMOWICHIK KAUSKIMOW EKO AWA KICH-OKIMAW KANATA KA-OSSITAT KAKHOW KA-KASKITACHIK WASKIKANA KATIPANITAKIK ,OSKINIKANIK, AWASTEY-OSKINIKANIK-ON EKO MINA KEEWATTNOK OMMSIOCHI, OSSICHIGANA EKO KA-MISSI-OSITACHINANOWAN WASKIKINIGANA EKO KA-MINAT MINANITAMOWIN PI-TOSH KA-ISI MAMTONANICHIGON EKO OMA KA-PITISH-OWKOCHIK KICH-CHANSINIWAK KA-WASKINIKASOCHIK. NISO ANIHI ,OSKINIKANIK EKO AWASTEY-OSKINIKANIK-ON, KICH-CHANSINIWAK KA-PANITOCHIK SONYI-KAMIKOKONA KA-WECHIKOK EKOSI ISI SONYIKAWIN OCHI.

E-KAUSKAMONANOWIN 12

KAMAMOWICHIK KAUSKIMOW PA-GON TASCOCH E-KAUSKAMONANOWIN 4. OSSIMAW TONIWAN EKOTAOCHI.
KICH-OKIMAW KANATA, KI-KITACPICHIKANA, EKO KA-TIPANITAMAKANA , KAMAOSOONAMATOAK KA OSSITA-ACK MISKATOWIN OCHI WANASEWIN KA-WANANETAMOWKUNAK EKO KA-PAPAPASTAOSIWAK,WASKIKANIGANA OCHI

OSSICHIGAN.KA OSSITACHIK KASTAMPANIK EKO KA-TI ATOTAMAK,KHATI-ITOTAMAK EKO.

E-KAUSKAMONANOWIN 13

KEEWATTINOK OKIMAKANAK KIMAMOICHIK ITOTIGONIA EKO KA-TIAPHACHITACHIK ITA KA-KAYKOW ACHIMATAK OCHI KITI PACHIGANIWA EKO OKIMAW KA OTINA MASOT ASKIA,EKONI EKO KAKIAPHACHITA-ACK,WASKIKANA OCHI KAKINOW KICH-CHANSINIWAK.

E-KAUSKAMONANOWIN 14

KAMAMOWICHIK KAUSKIMOW OCHI KICH- OKIMAW KANATA KAYAMET-SAMAK-WASKIKANIKONA PETAMIK OCHI NETAITAGONA KICH-CHANSINIWAK EKO KEEWATTINOK ASCHI.













ᓇᓂᔨᐅᓂᓂᔪ ᐊᒻᒪᓗ ᐊᑐᓪᓕᖅᐸᐅᔪᑦ

ᐊᑐᓪᓕᖅᐸᐅᔪᖅ 1

ᑲᑎᒪᓕᕆᓪᓚᑦ ᐊᑐᓪᓗᖅᑎᑎᑎᓕᕐᓂᑦ ᑕᑯᐊ ᑲᓇᑕᒥ ᑲᓪᓚᒪᓂᑦ ᐱᔨᓴᓕᓂᑦᑐᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᐊᑐᓪᓗᖅᑎᑎᑎᕐᕕᑕᐅᓂᑦᑐᑦ ᓄᑦ ᓄᓇᓪᓚᓂᓄᑦ ᐃᓐᓇᓂᓄᑦ ᐊᑐᒐᐃᑦ ᐃᓇᓪᓚᓕᕐᓂᕐᒪᑦ ᐊᕿᔪᓂᑦ 12-ᓂ ᐱᓪᓚᐊᓕᓂᓂᐸᑦ ᓄᓇᓪᓚᓂ ᐃᓐᓪᓚᓕᓂᖅᓗᒍᑦ. ᒡᑕᑐᑎᓕᖅᑦ ᓄᓇᖃᖅᑲᒪᔪᑦ ᑲᑎᒪᓕᕐᑐᑦᓂᑎᑦ ᐊᑦᓪᒪᐃᑦ ᑲᑎᒪᓕᖅᑦᔪᐊᐸᑦ ᒡᑕᑐᑎᓕᖅᑦ, ᐊᒻᒪᓗ ᑐᓴᓄ ᑐᓂᑲᖃᓕᓕᒫᒪᔪᑦ ᑲᑎᒪᓕᕐᓪᓚᑦᑎᓂᑦ ᖃᐅᑕᓕᖅᑐᓂᑦᑎᐊᓕᕐᓂᖅ ᐱᓪᓚᐊᓕᓕᑐᑦᓂᑎᑦ ᑲᓇᖃᖅᑐᓂᑦ ᑲᑎᒪᓕᖅᑦᔪᐊᐸᑦ ᓄᓇᓪᓚᓂ ᐃᓐᓪᓚᓕᓂᖅᓗᒍᑦ. (ᐊᐱᕐᓯᒪᓂᖅᓴᒋᑦ ᑎᑎᕋᖅᓯᒪᔪᑦ 4)

ᐊᑦᑐᓪᓕᖅᐸᐅᔪᖅ 2

ᑲᑎᒪᓕᕆᓪᓚᑦ ᐊᑐᓪᓗᖅᑎᑎᑎᓕᕐᓂᑦ ᑕᑯᐊ ᑲᓇᑕᒥ ᑲᑎᒪᓕᖅᑦ ᑭᓇᐅᑉᓪᓚᖅᑎᑎᑎᓕᕐᓂᑦ ᓄᓇᖃᖅᑲᒪᔪᑦ ᐃᓐᓪᓚᑕᐅᖅᑎᑎᓂᕐᓄᑦ ᐊᑕᐅᓯᖅᒥᑦ ᑲᑎᒪᓕᖅᑦ ᐃᖅᑲᐃᖅᓱᓂᖅ. (ᐊᐱᕐᓯᒪᓂᖅᓴᒋᑦ ᑎᑎᕋᖅᓯᒪᔪᑦ 4)

ᐊᑦᑐᓪᓕᖅᐸᐅᔪᖅ 3

ᑲᑎᒪᓕᕆᓪᓚᑦ ᐊᑐᓪᓗᖅᑎᑎᑎᓕᕐᓂᑦ ᑕᑯᐊ ᑲᓇᑕᒥ ᑲᑎᒪᓕᖅᑦ ᑐᓂᓯᑎᑎᒥᓪᓚᑦ ᐊᐅᓪᓚᑦ ᐃᓐᓪᓚᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᐊᑐᐃᓐᓇᐅᔪᑦ ᓄᓇᖃᖅᑲᒪᔪᑦᓄᑦ, ᐅᖃᖅᑎᑎᒥᓪᓚᕐᓄᑦ ᓄᓇᖃᖅᑲᒪᔪᑦ, ᓇᓪᓚᓇᐋᓂᓂᑐᐃᓐᓇᖅᑎᑎᓂᕐᓄᑦ ᐊᐅᓪᓚᑦᑎᓂᕐᓄᑦ ᐊᐅᓪᓚᑦᑎᓂᕐᓄᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᓐᓇᖃᖅᑎᑎᓂᖅᓗᒍᑦ. ᓄᓇᖃᖅᑲᒪᔪᑦ ᓇᒥᓂᓄ ᐊᐅᓪᓚᑦᑎᓂᓪᓚᑦ ᖃᐅᔨᓴᕐᓇᖅᑐᓂᑦ ᐊᑐᐃᓐᓇᖅᑐᓂᑦ ᓄᓇᓪᓚᓂᓄᑦ, ᐊᒻᒪᓗᖅᓯᒪᔪᑦᓄᑦ ᓄᓇᓪᓚᓂᓄᑦ, ᓄᓇᕐᔪᐊᒥ ᐅᓪᓚᓂᓄᑦ ᑲᓇᑕᒥ.

ᐱᓪᓚᐊᓵᕆᐅᔪᑦ ᐊᐅᓪᓚᕐᔪᐅᔪᑦᓄᑦ ᐅᑯᓂᖅ ᐃᓪᓚᖃᖅᓴᑎᑎ :

- ᐱᑕᖃᓪᓚᑎᑎᓪᓚᑎᑎ ᓄᓇᖃᖅᑲᒪᔪᑦᓄᑦ ᐊᐅᓪᓚᕐᔪᐊᓂᖅ.
- ᐱᑕᖃᓪᓚᑎᑎᓪᓚᑎᑎ ᓄᓇᖃᖅᑲᒪᔪᑦᓄᑦ ᓇᓪᓕᐅᑯᒪᖃᖅᐅᑎᑎᖃᖅᑎᑎᐊᖅᓂᒍᑦ.
- ᐱᑕᖃᓪᓚᑎᑎᓪᓚᑎᑎ ᓄᓇᖃᖅᑲᒪᔪᑦᓄᑦ ᐊᐅᓪᓚᕐᔪᑕᐅᓪᓚᑎᑎ ᐃᓐᓪᓚᓕᓂᔪᓂᖅ.
- ᐱᑕᖃᓪᓚᑎᑎᓪᓚᑎᑎ ᓄᓇᖃᖅᑲᒪᔪᑦᓄᑦ ᐊᐅᓪᓚᕐᔪᓂᓂᖅᐸᑦ ᐃᓐᓪᓚᓕᓕᐅᓂᒍᑦ.
- ᐅᖃᐅᓯᓇᖃᑕᖅᓚᑦ , ᑐᑭᓯᓇᖅᓚᑦ, ᐃᓪᓚᐊᖅᐸᕐᔪᐅᔪᑦ , ᓯᖅᓗ ᐊᖅᖃᖃᑎᑎᒋᔪᑕᐅᔪᕐᓂᑦ ᓄᓇᖃᖅᑲᒪᔪᑦᓄᑦ ᐊᐅᓪᓚᕐᔪᓂᓂᖅᓄᑦ.
- ᑲᑎᓪᓚᑦ ᐃᓐᓚᐃᑦ ᖃᓄᐃᓪᓕᖅᓂᖅᑕ ᐊᑭᓯᒪᓂᖅᑕ ᓴᖅᑭᓯᒪᓕᖅᑕ
- ᓴᓂᖅᓴᕐᕕᑕᐅᓯᒪᓪᓚᑎᑎ ᑲᑎᒪᓕᖅᑦ ᑭᓇᐅᑉᓪᓚᖅᑎᑎᓂᕐᕕᑕᐅᓴᕐᑐᑦ.
- ᑭᓇᐅᑉᓪᓚᖅᑎᒍᑦ ᒪᑭᑕᓇᓯᐊᖅᓂᖅ

- ᖃᓄᐃᓪᓕᓇᕐᓂᓄᑦ ᐊᐅᓚᓕᓚᐅᒃᑐᑦ ᓄᖃᖅᓯᓐᑐᑦ ᐱᓚᓕᓇᓕᕆᐅᓚᓕᓐᓂᒃᑎᓄᑦ ᓄᓇᖃᖅᐳᒪᔪᓂᕐᓂᒃ.

- ᐅᖃᖃᓂᑎᒋᖅᓯᓚᑎᓄᑦ ᑲᔪᒪᓂᕐ ᐃᖃᓗᓇᐃᕆᐹᕐᓂᓄᑦ ᐊᑐᓚᐅᓂᕐᐊᖅᓯᓐᓂᓄᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᐊᐅᓚᐅᓂᓚᐅᒃᑐᓄᑦ ᐅᖃᐅᔨᐅᔪᓂᕐᓂᑦ ᔪᖅᓗ ᐱᓚᓕᓇᓕᕆᐅᓚᓕᓐᓂᒃᑎᓄᑦ ᓄᓇᖃᖅᐳᒪᔪᓂᕐᓂᒃ ᐊᐅᓚᓕᓇᓕᕆᐅᓚᓕᓐᓂᒃᑎᓄᑦ ᐃᓕᓴᕐᓂᐊᕐᓂᖅ ᐊᑐᓚᐅᓂᕐᐊᖅᓯᓐᓂᓄᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᐃᓕᓴᕐᓂᐊᕐᓂᖅ ᐊᑐᓚᐅᓂᕐᐊᖅᓯᓐᓂᓄᑦ ᐊᑐᓚᐅᓂᕐᐊᖅᓯᓐᓂᓄᑦ ᐊᒻᒪᓗ ᓄᓇᖃᖅᐳᒪᔪᓂᕐᓂᒃ

ᐊᓪᑐᓪᓚᐃᕆᐅᔪᓂᖅ 7

ᑲᓪᑎᒪᓕᕆᓪᓕᓪᒐ ᐊᓪᑐᓪᓴᑕᐅᓚᐃᕆᐅᓐᓄᓪ ᑕᑯᐊ ᑲᓇᕐᒡᒥ ᑲᓴᒪᓚᐃᓪ ᐱᓪᓗᓪᑕᐃᓪᓚᐃᖅᑲᓪᓚᐃᖅᑐᓪᓄᓪ ᐊᖏᓪᓇᖅ ᐊᓇᓐᓂᐊᖅᑐᓪᓗᓂᐊᓪᓄᓪ ᐊᓐᓂᐊᓪᓚᐃᖅᑐᓪᓄᓪ ᐃᓕᓴᐅᔪᓂᖅ ᐊᓐᓂᐊᓪᓚᐃᖅᑐᓪᓄᓪ

ᐊᑦᑐᓪᓗᓯᐅᔪᖅ 11

ᑲᑎᒪᓕᕆᕐᓂ ᐊᑦᑐᓪᓕᐅᑎᓯᓕᕐᓂᑦ ᒡᑯᐊ ᑲᓇᑕᒥ ᑲᓪᓚᒪᑦ ᐊᑐᐃᓇᐅᑎᑎᓂᔪᓇᓯᓇᓗᑦ ᓇᒥᓂᓄᖏᑕᐅᔪᓇᖅᑐᓂᑦ ᐃᑦᓗᓂᑦ ᓄᓇᓕᓂᓄ ᐊᑦᓚᓗ ᖃᑦᓚᓂᖅᑎᑦᓄᖅ, ᐊᑦᓚᓗ ᑎᑎᖅᑕᓕᐅᑎᓂᑦ ᓇᒥᓂᓄᖏᑕᓇᖅᓄᓂᒪᑦ, ᐊᑦᓚᓗ ᑎᑎᖅᑕᓕᐅᑎᓂᑦ ᐊᐱᖅᑐᑎᑎᓂᑦ ᐊᑦᑕᓪᓕᐅᑕᕐᑐᑎᓄᑦ ᓄᓇᖃᖅᓯᒪᔪᓂᑦ ᓇᒥᓂᓄᖏᑕᓇᖅᓄᓂᒪᑦ, ᐃᓚᖓᑎᑦᑎᓂᑦ ᐊᐱᖅᓯᓂᐅᑎᑦᓄᖅ ᐊᑦᑐᓪᓗᓯᐅᔪᖅ 4)

ᐊᑦᑐᓪᓗᓯᐅᔪᖅ 12

ᑲᑎᒪᓕᕆᕐᓂ ᐊᑦᑐᓪᓕᐅᑎᓯᓕᕐᓂᑦ ᒡᑯᐊ ᑲᓇᑕᒥ ᑲᓪᓚᒪᑦ ᓇᓪᓚᓇᐃᓕᓴᕐᓂᖅᓴᖅᓯᓂᑦ ᓴᓇᓗᐅᑎᓂᑦ ᑲᓇᑕᐅᒪ ᑲᓪᓚᒪᓕᖅᓂᑦ ᐊᑦᓯᓂᑦ ᓄᓇᖃᖅᑐᓂᑦ ᖃᑦᓚᓂᑦ ᓄᓇᖃᖅᑐᓂᑦ ᐃᓇᓐᓂᑦ ᐃᓇᓐᓂᑦ, ᐃᓇᓐᓂᑦ ᐊᑦᓚᓗ ᐊᑦᓯᖃᓕᕐᓂᑦ ᐃᓇᓐᓂᑦ ᐊᑐᐊᓕᖅ ᐊᑐᐅᑎᑎᒍᑦ ᐅᓪᓗᕆᓯᒪᔪᖅ ᐊᑦᓚᓗ ᓄᓇᖃᖅᖃᖅᓯᒪᔪᖅ ᐱᖓᓱᒃᑐᖅ ᐊᑦᑐᓪᓗᓯᐅᔪᖅ 4)

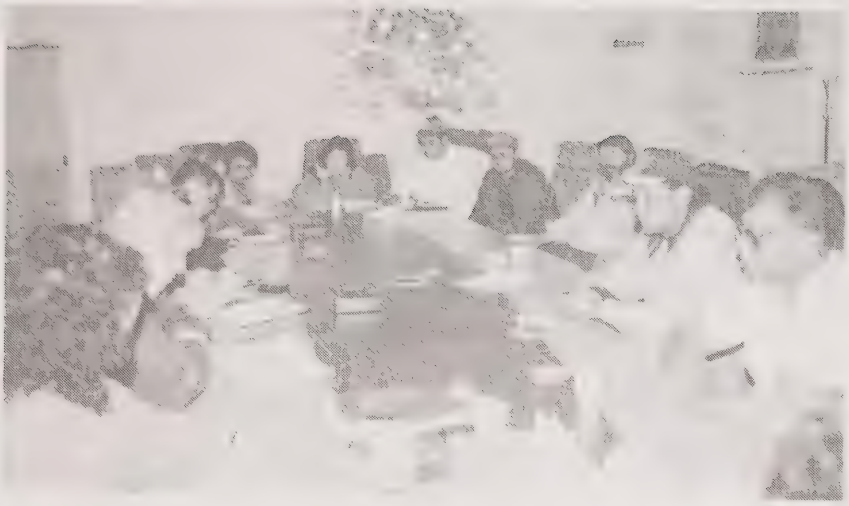
ᑲᓪᓚᒪᑦ ᑲᓇᑕᒥ ᐊᑦᓚᓗ ᓄᓇᓕᐃᑦ ᑲᓇᑕᒥ ᐊᑦᓚᓗ ᓄᓇᑦᓯᐊᖅᑐᖅ, ᑕᒪᓕᐃᑕᓗ ᓄᓇᖃᖅᓯᒪᔪᓂᑦ ᐱᒋᔭᐅᖅᑐᕐᓯᓗᓂᑦ ᓴᖅᓂᓂᖃᖅᑐᕐᓂᑦ ᒪᑦᓂᑎᑎᒍᑦ ᐊᐸᖅᑕᐅᔪᓇᓕᓂᓄᑦ ᐊᑦᓚᓗ ᐊᑎᖅᑐᐃᓇᐅᓇᓂᑦ ᐃᓪᓗᑦᓂᓴᖅᑐᓂᑦ ᑕᒡᒋᐊᖅ ᓯᓚᑦᓂᐅᔪᓇᓕᓂᓄᑦ ᐃᓪᓗᓂᑦᓴᖅᑐᓂᑦ ᐃᓪᓗᓂᑦᓴᖅᑐᓂᑦ ᓄᓇᖃᖅᓯᒪᔪᓂᑦ ᓄᓇᖃᖅᖃᖅᓯᒪᔪᖅ. (ᐊᐃᑦᓯᒪᓂᖅᓱᑕ ᑎᑎᕋᖅᓯᒪᔪᓂᑦ 4)

ᐊᑦᑐᓪᓗᓯᐅᔪᖅ 13

ᐅᑭᐅᖅᑕᖅᑐᒥ, ᑲᓇᑕᒥ ᐊᖏᓪᐃᓚᓇᐊᖅᓱᑦ ᐃᓪᓄᖅᐅᖏᖅᑐᑦ ᑲᓚᑕᒥ ᐃᓪᓗᓯᓂᑎᖏᑦ ᐊᑐᐃᓇᐸᓯᓗᓂᑦ ᐃᓪᓗᖅᓇᐊᖅᓱᑎᑦ ᓄᓇᓕᓂᓄ. (ᐊᐃᑦᓯᒪᓂᖅᓱᑕ ᑎᑎᕋᖅᓯᒪᔪᓂᑦ 4)

ᐊᑦᑐᓪᓗᓯᐅᔪᖅ 14

ᑲᑎᒪᓕᕆᕐᓂ ᐊᑦᑐᓪᓕᐅᑎᓯᓕᕐᓂᑦ ᒡᑯᐊ ᑲᓇᑕᒥ ᑲᓪᓚᒪᑦ ᐃᖏᓇᖅ ᐃᓪᓗᑕᓚᓪᓕᑦ ᐱᑦᑕᓚᐊᓚᐅᖅᐅᑎᑎᒋᓗᑎᓂᑦ ᑐᐊᐱᐊᓚᐅᓗᑎᓗᑎᓂᑦ ᐊᑐᖅᑕᐅᔪᓚᐊᖅᓱᓕᑕ ᓄᓇᖃᖅᖃᖅᓯᒪᔪᓂᑦᓂ ᐊᑦᓚᓗ ᐅᑭᐅᖅᑕᖅᑐᓕᐅᑎᓂᑦ. (ᐊᐃᑦᓯᒪᓂᖅᓱᑕ ᑎᑎᕋᖅᓯᒪᔪᓂᑦ 2)










GWA 'SALA-

Mekigaadegin dago Ji-izhichigengiban
Findings and Recommendations

Ji-izhichigengiban 1

Ongowe camitii gaa-izhinikaazowaad ikidowag ji-naniskonaadegiban iwe Anishinaabe zhooniyaa-ogimaa owaakaa'igani-izhichigewin ishkoniganinaang. Bakaan ingiwe ge-iznichigengiban wii-miigiwewag Gichi-ogimaa Waakaa'iganing. Inendamoog Anishinaabeg dago Nilgaani-Anishinaabe Ogimaakaanag (AMC) ji-naabisijigaadegiban iiwe. Inendamoog gaye iwe mazina'igan gaagii-giizhibii'igaadeg ji-ganawaabandamowaapan. (Ezhibii'igaadeg 4)

Ji-izhichigengiban 2

Inigwe camitii ikidowag gichi-ogimaa ji-miigiwepan Anishinaabe waakaa'igani-zhooniyaa bezhigwanong onji. (ezhibii'igaadeg 4)

Ji-izhichigengiban 3

Ongowe camitii wii-wiindamawaawaan gichi-ogimaan ji-minaapan anishinaaben zhooniyaan. Wiinawaa igo Anishinaabeg ji-ganawaabandamowaapan. Anishinaabeg gaye wiinawaa daa-ikidowag aaniin ji-izhi-dazhiikigaadegobanen gaa-izhi-daawaad.

- Aaniin ge-izhi-dazhiikigaadegobanen
- Ji-ozhichigaadegiban Anishinaabe Zhooniyaawigamig
- Ji-ozhichigaadegiban Anishinaabe Gizhaadige Zhooniyaawigamig
- Ji-ozhichigaadegiban Anishinaabeg ji-onji naagajitoowaad Waakaa'igani-izhichigewin
- Ji-ozhichigaadegiban Anishinaabeg ji-naagajitoowaapan ozhichigaadegin waagkaa'iganan
- Ji dazhinjigaadegigan aaniin ge-izhi-minosegobanen Anishinaabeg ji-naagajitoowaapan odizhichigewiniwaan
- Ji-dazhiikigaadegiban aaniin mogwaa waakaa'iganan ezhinaagokin
- Neyaak ji-gwaawaanjichigaazopan zhooniyaa
- Wendaadiziwin
- Ji-maajichigeng
- Ji-dazhiikigaadegiban aaniin ge-izhi-maajitoowaapan ji-anokaadamowaapan apii wiinawaa Anishinaabeg maaji-ganawaabandamowaad odizhichigewiniwaa (Ezhibiii'igaadeg 4)

Ji-izhichigengiban4

Ongowe camitii onoonde-gikendaanaawaa giishpin Gichi-ogimaa naagajiyaad miziwe Anishinaabe gemaa ji-apenimowaapan Anishinaabeg odagowiidiwiniwaa.

(Ezhibii'igaadeg 4)

Ji-izhichigengiban 5

Ingiwe camitii ondandawendaanaawaa Gichi-ogimaan ji-ondinaad zhooniyaan gakina Anishinaabe ji-diba'aang owaakaa'iganini. Aazha ji-gii-giizhitoopan niibowa oshki-waakaa'iganan dago gaye ji-gi-nana'itoopan iniwen gaa-ani-banaadakin. Memindago

ongowe gaa-gitaadizlwaad dago ongo gaa-gashkitoosliwaad ngwajl ji-izhaawaad. Onoonde-gikendaanaawaa aaniin midaaching midaaswaak waakaa'igan gaa-onjl giizhitoosigwaa ambe ani-baataniinowag anishinaabeg. Giiwedinong gaye noondesewag nisimidana ashi naanan daswaak waakaa'iganan. (Ezhibii'igaadeg 3)

Ji-izhichigengiban 6

Zhemaak Gichi-ogimaa onligaanii-ogimaakaanan ji-ganawaabandangobanen gakina gegoo jibwaa miinaad Anishinaabe odanokiiwin. Minawaa ikidowag ingi camitii gaawiin memwenj Anishinaabeg ji-ayaawaawaad awiyan ji-onji-naagaji'igowaad. Nawaj ji-gagwedwewaapan giishpin Gichi-ogimaa ji-gaganoonaapan awiyawa gaa-anokiinid zhooniyaawigamigong. (Ezhibii'igaadeg 4)

Ji-izhichigengiban 7

Camitii onoonde-gikendaanaawaa aaniin wenji maamaanzhiish dazhiikigaadegin Anishinaabeg owaakaa'iganimiwaan. Anishinaabeg gewiinawaa ji-gi-ayaawaapan niibi, miiziwigamig, ngoji ji-webinigewaapan jigayii owaakaa'iganimiwaang. Apooshke gaye ji-gii-ozhitawindwaapan waakaa'igan ji-oke-aataawegaadegobanen giishkpin zekidenigin owaakaa'iganiwaan. (Ezhibii'igaadeg 2)

Ji-izhichigengiban 8

Camitii onoonde-wiindamawaawaan Gichi-ogimaan bakaan Anishinaabeg izhi-bimitwaawaad. Ji-gi-ayaamagak ji-izhichigengiban aaniin igo ezhi-nandawendamowaad ji-izhi-ozhichigaadenigin owaakaa'iganimiwaan. Wiinawaa aaniish oga-aabiitaamaawaa. (ezhibii'igaadeg 3)

Ji-izhichigengiban 9

Camitii ongowe onandawendaanaawaa ji-gikendaminid Gichi-ogimaan iiwe Anishinaabeg gaa-nandawendamawaad, wiinawaa eta Anishinaabeg odaa-gikendaanaawaa aaniin ge-izhi-ozhijigaadegibanen owaakaa'iganimiwaan. (Ezhibii'igaadeg 3)

Ji-izhichigengiban 10

Apii Anishinaabeg minindwaa wiinawaa ji-ganawaabandamowaapan Owaakaa'igani-izhichigewin, ongowe CMHC oga-wiidanokiimaawaa Anishinaabeg anokaadamowaad iwe. Ji-gagwe izhichigengiban ji-gikendamowaad bakaan gewiinawaa Anishinaabeg izhitwaawaad. Ongowe Urban Native Non-profit Housing Programs odizhichigewiniwaa ji-aabajichigaadegiban apii maajitoowaad Anishinaabeg wii-anokaadamowaad iiwe Owaakaa'igani-izhichigewin. Geyaabi awashime Anishinaabeg ji-gi-ayaawaapan ji-anokiiwaapan imaa Rural and Native Housing gaa-izhinikaadeg. Nawaj gaye geyaabi awashime ji-miinindwaapan gegoowan imaa ji-onji-ganawaabandamowaapan. (Ezhibii'igaadeg 4)

Ji-izhichigengiban 11

Camitii ongowe onandawendaanaawaa nawaj ji-wenjitoowaapan Anishinaabeg ji-adaawewaad waakaa'iganan miziwe. Ji-izhisigobanen Anishinaabeg ji-wiijiiwiindwaa wii-adaawewaad Anishinaabe Zhooniyaawigamigong onji. (Ezhibii'igaadeg 4)

Ji-izhichigengiban 12

Camitii gechinaa igo onoonde-gikendaanaawaa awenen ji-onji ganawaabamaapan Anishinaabe. Wiinawaa ina gemaa odagwiidiwiniwaa.
Gakina ogimaakaanag, daabishkoo gichi-ogimaa, ji-maama'okamowaad ji-dazhikamowaad aanlin ge-izhi-wedagipan ji-maajichigaadegiban iiwe Waakaa'iganiizhichigewin. (Ezhibii'igaadeg 4)

Ji-izhichigengiban 13

Memindago gliwodinong ogimaak, ji-gechina'owaad ji-ondinamawindwaa giiwedinong Anishinaabog waakaa'igan. Memindage gaye ayaamagakin miziwe dawisenig ji-ondinawaapan zhooniyaan. (Ezhibii'igaadeg 4)

Ji-izhichengiban 14

Camitii onandawendaanaawaa Gichi-ogimaan ji gikendaminid wegonen memindage Anishinaabeg nandawendamowaad ji-izhichigengobanen ji ozhitamawindwaa waakaa'iganan. (Ezhibii'igaadeg 2)







1

INTRODUCTION



"Shelter is a basic human need. Anywhere you go in the world you can learn a lot about a society by looking at the quality and quantity of the housing available to the different groups in that society." (Ms. Kayrene Nokiguak, Inuit Tapirisat of Canada, *Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 13:4)

The *Constitution Act, 1982* defines Aboriginal people as including Indian, Métis and Inuit people. Because of their different circumstances and because federal programs are administered differently, this report differentiates between those people who live on reserves, and those who do not. Generally speaking, Métis and Inuit live in settlements or communities not on reserve. The report further distinguishes between those people who live in the North, defined as the Yukon and Northwest Territories, Labrador, and northern Quebec,[1] and those who do not. The number of people in Canada with aboriginal origins is estimated at 958,500 in 1991.[2]

GOVERNMENT HOUSING PROGRAMS

Currently, the federal, provincial and territorial governments are involved in Aboriginal housing. Provinces and Territories may offer their own programs, in addition to cost-sharing some federal programs. In the Northwest Territories for example, the territorial government devotes 8% of its budget annually to housing. The Home-ownership Assistance Program (HAP) is one program offered by NWTHC to promote home ownership.The result is a patchwork of federal, provincial and territorial housing initiatives that vary throughout the country.

The Department of Indian Affairs and Northern Development (DIAND) and Canada Mortgage and Housing Corporation (CMHC) are the two federal agencies involved in aboriginal housing.

From the information made available to the Committee, approximately $300 million is expended annually for on-reserve housing. Expenditures consist of: $93 million from DIAND's Housing Program (which has remained constant since 1983), $30 million from the Bill C-31 envelope, $85 million from CMHC to subsidize interest on loans, $88 million from DIAND's social budget for shelter allowance, and $45 million from band support funds. DIAND plays the lead role in on-reserve housing, constructing approximately 3,400 units in 1992 and renovating about 4,000 units annually.

Under the current program, resources are allocated by DIAND to each Region on a per capita basis. Regions use the same formula to allocate money to bands. There is some discretion given at the Regional level to deviate from this formula. Money allocated to First Nations, may be provided annually or in block funding arrangements (e.g. Alternate Funding Arrangements over a number of years).

Three hundred out of 600 or approximately 50% of First Nations use CMHC programs to supplement DIAND's Housing Program. (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 19:8)

There are several reasons why many First Nations do not choose to use CMHC programs. Many First Nations do not want to incur debt, partly because this would require that they ask members to pay a rental charge to the First Nation in order to pay the loan. Some First Nations are adverse to this for many reasons. In many reserves, especially remote areas, the economic base is poor and unemployment is very high. Many Aboriginal people feel that housing is a treaty right and should be provided by the government.

Program delivery is largely in the hands of the band council (or the housing authority). The council develops proposals for housing projects and submits the proposal to DIAND for consideration. Financing and Ministerial Guarantees must be obtained if required. Relevant DIAND/CMHC criteria must be met. For example, since 1982, DIAND requires that all houses built on reserve must meet National Building Code standards.

Housing Programs are offered to Canadians by CMHC under the authority of Canada's *National Housing Act.* Programs include market housing initiatives such as mortgage insurance which helps Canadians obtain financing for home ownership. Social housing programs provide housing to those who cannot afford suitable, adequate market housing. Off-reserve CMHC offers the following Programs; Rural and Native Housing (RNH), the Rural Residential Rehabilitation Assistance Program (Rural RRAP), Emergency Repair Program (ERP) and the Urban Native Non-Profit Housing Program. Fifty percent of all off-reserve programs with a native component are targeted to natives.

In the NWT, CMHC shares the cost of social housing programs with GNWT. Similarly in the Yukon Territory, funding for housing is cost–shared between CMHC and the territorial government, through the Yukon Housing Corporation. DIAND is not directly involved in the provision of housing in the territories.

Delivery of Housing Programs

While not involved in the design of programs at present, aboriginal governments are involved in the delivery of programs to their communities. *Indian Act* on-reserve band councils administer federal programs at the community level. There are several aboriginal governments in Canada, involved in the delivery of housing. In Alberta, for example, under provincial legislation, a specialized form of land tenure designed to create a secure land base for Métis people has been established. The land is owned collectively by the General Council. Individuals have a limited form of ownership called Métis title. Métis settlements are modelled to some extent on municipal models, and like existing

nunicipalities, settlements have the power to ax property and are responsible for developing ıousing and related infrastructure. (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 30A:5) In 3ritish Columbia, under the *Sechelt Self Governnent Act*, the Sechelt Band has been able to stablish its own housing program through its y-law making power under this special federal egislation. In Quebec, pursuant to the James 3ay and Northeast Quebec Agreement, Cree nd Naskapi governments were established nder the federal *Cree-Naskapi of Quebec Act*. nuit governments were established as municialities under provincial legislation. These govrnments are involved in program delivery hrough their own housing authorities.

Off-reserve, a number of aboriginal organizations are involved in delivery of housing programs. For example, in Ontario, the Ontario Metis Aboriginal Organization (OMAA) delivers CMHC programs on a fee for service basis pursuant to an agreement worked out with CMHC.

In the North, programs are delivered to Inuit in the NWT by the Northwest Territories Housing Corporation (NWTHC), and in Nunavik (northern Quebec) by the *Société d'Habitation du Québec* (SHQ). The Newfoundland and Labrador Housing Corporation and the Torngak Regional Housing Association deliver housing in Labrador. The NWTHC is also responsible for delivering housing programs to Indian, Metis and non-aboriginal people in NWT.

NOTES

Definition used by Statistics Canada.

Population figures are from *Highlights of Aboriginal Conditions 1981-2001*, Part 1, Demographic Trends. Indian and Northern Affairs Canada Dec. 1989. The results of the 1991 Census were not available at the time of writing.











2

HOUSING AND WELL-BEING



"One of the things so very important in community life, whether in Sioux Lookout, in B.C. or anywhere else, is housing. It is important because it has all the ingredients to make the family work.." (Mr. Eno Anderson, Executive Director, Shibogama Tribal Council, *Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 27A:46)

"Overcrowded housing is not by itself the reason why so few young Inuit are graduating from high school, but the pressures of overcrowding, the lack of quiet places to study, etc. surely don't help. Overcrowded housing did not by itself cause the TB outbreaks in Repulse Bay and Rae-Edzo, or the E. Coli 0157 outbreak in Arviat that claimed several lives last year, but the overcrowded and run-down housing definitely contributed to their spread. ***The cost in financial terms of providing adequate housing in the north is high. The cost in human terms of not doing so is much higher."*** (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Ms. Kaynene Nookiguak, Inuit Tapirisat of Canada, Issue No. 13:12) (emphasis added)

The poor health and social conditions of Aboriginal people are well documented. (*See Appendix C*) The discrepancy between Canadians as a whole and Aboriginal people continues to be disturbingly wide. Addressing the housing crisis is an essential precondition to solving health and social problems.

A recent study[1] notes the health problems among Aboriginal people which can be attributed to poor housing conditions ranging from psychological and physiological effects to specific diseases. The report concludes that the most serious health problems facing Canadian Indians are injuries resulting from accidents and violence, and, in order to reduce these problems, attention must be paid to factors such as the physical and social environment in the home and community.[2]

The Auditor General notes that the financial costs of not dealing with housing inadequacies can be measured in higher costs elsewhere.

> *"Inadequate and overcrowded housing, among other things, can contribute to social and health problems, such as sickness, marriage breakdown, alcoholism and child abuse. The financial results can be measured in terms of higher cost of health care, social assistance benefits, policing and penitentiary services. Solving the housing problems on reserves could reduce the cost of health services and social assistance by improving social and health standards."* (Report of the Auditor General of Canada to the House of Commons, 1991, p. 333)

The Committee found that the most compelling testimony came from witnesses who had experienced problems first hand.

> *"People are always talking about the Third World countries, but we have a terrible situation right here—no running water, diseases and so on related to housing. What has not been mentioned are the social ills that arise, the adverse impact on education, the feeling of unworthiness. All these things tie into the housing program, not to mention the health and economic aspects. We are dealing with a key issue."* (Mr. Charlie Hill, Assembly of First Nations, *Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 21:17)

Deaths from fire are 3.5 times the non-native level. (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 17:6) In Bearskin Lake for example, Chief Fiddler noted that there are practically no fire safety measures in the community. There is neither a fire truck nor insurance coverage. (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 26A:23)

Mr. Bill Montour told the Committee about six children who died in a house fire in Davis Inlet. They were trying to find heat in -34°C temperatures, -64°C with the windchill, using a hotplate.

> *"First Nations suffer a higher incidence of death, disease, injury and illness than the general Canadian public. The long-term cost of treating these diseases and injuries is much greater than the short-term cost of providing adequate living space, safe water, supplies, sanitation facilities and houses that meet safety standards. Just this past weekend six Innu children died needlessly in a house that did not meet safety standards, even though Canada promised relocation in 1967."* (Mr. Bill Montour, Chief of Staff, Assembly of First Nations, *Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 12:4)

Other witnesses commented:

> *"Many of the communities have large numbers of houses that are overcrowded. Close to urban centres such as Calgary, we hear stories that there are 20 people in one house. These are things that have to be addressed. We have to address the issues such as if you don't have a place to study, what are the chances of you going to school?"* (Mr. Bob Decontie, Housing Coordinator, Assembly of First Nations, *Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 12:27)

> *"I can let you all know it doesn't feel good when you have to pick one of your constituents off the ground with his head blown off, because the young man, educated, a nice person, saw no hope or light because of the conditions under which he lived and took that way out".* (Hon. Don Morin, Minister Responsible for Northwest Territories Housing Corporation and Minister Responsible for Department of Public Works, *Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 26:28)

In Rankin Inlet, Ms Bettie Palfrey from the Keewatin Regional Health Board told the Committee about incidences of tuberculosis, hepatitis and E. Coli in the Keewatin.

> *"Last year this region had a major outbreak of E. Coli 0157, which is a deadly strain. It affected over 500 residents of the region—at least 500. We had two fatalities, both young children. Several more young people will require life-long monitoring and testing for*

kidney complications and high blood pressure. The financial toll to the health care system will come with a price tag of $1 million. Studies done during and after the epidemic show overcrowded housing and poor sanitation facilities were contributing factors in the spread of the disease.

We have recurring cases of TB, a disease that is supposed to have been wiped out in the 1950s and the 1960s. We have hepatitis A in near epidemic proportions could more easily be controlled with better sanitation and more adequate housing, less overcrowding, and a better standard of facility. Two weeks ago our health board went back into Arviat, a community which was, for the most part, largely affected by the E. Coli outbreak. They were surprised to see that the snow was piled high in the community. At the meetings that were held to discuss with the community how the epidemic was handled, one of the overriding messages from the experts who had been called into deal with the epidemic was a better need for better waste disposal, adequate standards for housing, and better water supplies. I think if you go into a house and their sewage tank is filled, you definitely know. You can smell it from outside, before you walk in the door. That's not a standard that anybody should have to deal with in the 1990s. Sometimes they have to live eight days with overflowing sewage containers because there is no delivery available due to snow conditions. Do you wonder why we still have these types of recurring instances of what the health board would consider Third World diseases? (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 28A:125-6)

In Iqaluit, Mr. Doug Sage, the Acting uperintendent, Department of Social Services, oke about social service concerns relating to ousing in the Baffin region. His concerns iclude overcrowding in the region and the fact iat construction is not keeping up with the birth ite. With respect to family violence he noted:

"I can tell you that it's escalating and that crowded and inadequate housing is often referred to by the people who come to the shelter as one of the major frustrations that help to create that problem. . . We're finding that women and children aren't leaving abusive situations because, other than the shelter, they have no place to go. Relative's homes are already full. In fiscal year 1991/92, 88% of all the women reporting to the shelter here had been there at least once in the past year, so we're seeing the return of people, again because there's nowhere else for them to go. . . child sexual abuse is a cyclical problem. It is learned and we 're finding that generation upon generation is falling into those patterns because of being in overcrowded housing situation." (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 28A:52)

Other social problems were discussed:

"Transients fall between the cracks in our system quite a bit, and I don't think that we have adequate numbers on how many homeless and transient people there are. For the aged and handicapped people we have inadequate housing. . . . To tell you that there's an alcohol problem in the north would be nothing new, but to tell you that it relates directly to the housing shortages and the types of frustrations that develop from that would not be an exaggeration. . . .

"In corrections we have people coming out of incarceration with no home to go to." (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 28A:51-54)

Mr. Sage concluded with this comment:

"I would like you to urge your colleagues at all levels of government to become aware of these major social problems as they relate to housing. . . five years from now it will be worse, and ten years from now it will be impossible — and that the infant mortality, child abuse, suicide rates, substance abuse, financial assistance usage, and corrections issues are already higher here than the national average." (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 28A:54)

In Iqaluit, Mr. Chuck Tolley, Director of the Baffin Divisional Board of Education noted that overcrowded housing is not conducive to learning.

"Many of our students come from houses where the conditions are such that they don't have a room or a space of their own. As we go into high school programs, we're finding that high school students don't have a private place where they can do homework. The crowded situation is manifesting itself in attendance problems. Attendance patterns in some students is very erratic. This affects their ability to learn and to achieve in a school setting. I think it also affects their performance down the road at the high school level. We certainly have an extremely high drop-out rate, one that we're certainly not proud of but that we're trying to deal with. . . we find that for some of our students, the intense crowding they face affects how they look at things. I think they find coming to school difficult. They often come from having spent the night being up very late, and we have a number of behaviourial and learning problems that could be attributed to the housing situation these kids face." (Mr. Chuck Tolley, Director, Baffin Divisional Board of Education, *Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 28A:94)

Recommendations

The Committee recommends that the Government of Canada address immediately the health and safety deficiencies of Aboriginal and northern housing. These communities must have indoor water supplies, indoor plumbing, adequate sewage disposal systems, and adequate fire protection services.

The Committee recommends that the Government of Canada address immediately the housing related infrastructure needs of Aboriginal and northern people.

Notes

1 Department of Indian Affairs and Northern Development, Northern Health Research Unit, *The Health Effects of Housing and Community Infrastructure of Canadian Indian Reserves* Ottawa, 1991, p. 29.

2 *Ibid.* p. 83.





















3

The Housing Crisis: Supply, Appropriateness and Economic Benefits



There are many aspects to the aboriginal ɔusing crisis. Existing shortages of housing and ·lated infrastructure are not improving, due in rge part to federal budget reductions. A owing population only exacerbates the prob-m. The houses themselves do not necessarily eet the cultural and practical needs of commu-ties. When housing is being constructed in a ɔmmunity, the associated economic benefits ɔ not trickle down to residents.

Despite some shortcomings with existing ıta, there is ample evidence of an overwhelm-g need for housing in Aboriginal communi-es.

The Auditor General, for example, notes at DIAND's backlog figure may not be up to ıte and are based on responses by bands in a rvey conducted in 1983 asking about the status the waiting list for each band.

Both DIAND and CMHC use statistical formation based on Census data. Statistics ınada acknowledges that in the 1986 Census, 6 Indian reserves representing about 45,000 ople (about 6% of the overall population porting aboriginal origins) were incompletely umerated. This was still a problem with the 91 Census.

Mr. Daley, Vice-President of Programmes at CMHC noted that the Census information is not precise and CMHC has little faith in the numbers. As a result, the porportion of program activity targeted to Aboriginal people is determined arbitrarily. (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 11:16)

ON-RESERVE

Any dwelling occupied by more than one person per room is defined as crowded. The rates of crowded dwellings on-reserve are considerably higher than the Canadian figure and the gaps are increasing—from twelve times the Canadian rate in 1981 to sixteen times the Canadian rate in 1986. In 1986, the percent of crowded Indian dwellings on-reserve was eleven times that in communities near reserves.[1]

Of the 70,000 units on-reserve, DIAND estimated in 1992 that only half, or 35,000 units are adequate and suitable for living in.[2] Thirty-one percent of units have neither piped nor well water, and 31% have neither piped sewage service nor septic fields.[3]

Current backlog in the supply of housing:

— In 1990, DIAND estimated the backlog at approximately 11,710 units for the regular on-reserve population (excluding Bill C-31)[4]

— approximately 10,000 units because of demand created as a result of the amendments to the *Indian Act, 1985*

AFN & DIAND ESTIMATES OF ON–RESERVE HOUSING REQUIREMENTS

	AFN		CUMULATIVE	DIAND		ANNUAL TARGETS
	Units	Unit Cost	Total	Units	Unit Cost	Total
New	11,710	$93,500	$1,094,885,000	4,410[1]	$80,000	$352,800,000
New (C–31)	10,000	$93,500	$935,000,000	985[2]	$80,000	$ 78,800,000
Replacement	6,700	$93,500	$626,450,000			
Major Renovations	15,700	$25,000	$392,500,000	2,000[3]	$30,000	$ 60,000,000
Minor Renovations	13,900	$8,000	$111,200,000			
Infrastructure[4]	14,900	$10,000	$149,000,000			$25–35 million ex
Total	**72,910**		**$3,309,035,000**	**7,395**		**$516,600,000 – 526,600,000**

1 to keep pace with new household formation, to reduce backlog and to replace units lost
2 to build new units required to the end of 1997/98
3 Pre–1980 stock
4 AFN calculation pertains to plumbing and electrical additions, DIAND's calculation pertains to water, sanitation, roads, electrical services

Effect of Budgetary Reductions

The present funding level (approximately $93 million annually) under the Housing Program has not risen since 1983. Additional funds have been provided to address the requirements of those people returning to reserves because of Bill C-31.

Recent reductions to CMHC's budget will have a significant impact. CMHC estimated that, because of reductions, 230 fewer units will be provided in 1992. (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 19:39)

Numbers do not tell the whole story. The Committee visited the Cree community of Chisasibi (on the La Grande River). This community was moved in 1980 because of flooding resulting from the James Bay hydro development. The community has not been able to obtain an adequate sewage disposal system. Currently, the septic fields do not absorb the sewage and, as a result, the sewage tanks in the houses back up every year. All around the village there are open trenches floating with sewage. The sewage seeps into the ground and enters the ditches through the water table. The water table is rising, despite studies completed prior to relocation assuring that this would not happen. The sewage goes into the river, the tide water comes in and brings the sewage back into the water supply system. As a result the tow

drinking water must be monitored very carefully. The community is trying to get a sewage system. It is argued by the community that the sewage system should be covered under the 1986 relocation agreement, and is trying to secure funding for that purpose. They have not been able to access funds through the Green Plan. There is not enough money available through annual DIAND budget allocations for infrastructure development. A study by the James Bay Energy Corporation estimated that a sewage system would cost $12 million in the village itself. Another estimate, taking expansion into account, suggests a cost of $21 million. (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 28A:2-8)

> "When they originally relocated, they said those units were good for seven years .. the (sewage tank system) worked for the period it was supposed to work. . . So why did they put it in the first place, unless they were planning to relocate us again after seven years?" (Mr. Tom Wadden, Treasurer, Chisasibi Band Council, *Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 28A:8)

OFF-RESERVE HOUSING: RURAL AND URBAN HOUSING

> *"Everybody admits that the Native housing in this country is an absolute disgrace. Tremendous strides have been made in 20 years. . .But the fact of the matter is that new family formations have outstripped the total number of units that have been either built or rehabilitated in the past two decades."* (Mr. Gene Rheaume, Native Council of Canada, *Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 16:6)

CMHC data[6] indicates that 24,070 Native households living off-reserve in Canada are in core housing need (35.2% of the Aboriginal population) and 10,255 live in rural areas where the incidence of native rural core need was 44.2% (compared to 14% of all rural households in Canada in core housing need).

Waiting lists for housing from First Nations non-profit housing corporations and housing co-operatives in urban areas are sizable.

Gignul, meaning "our home" in the Micmac language, is a 138 unit non-profit housing corporation located in Ottawa which houses over 400 aboriginal people who are single parents, families, singles, students, couples, senior citizens, and the disabled. Gignul representatives described a state of declining allocations and rising demand for housing.

> *"At the present time Gignul has a total allocation of 138 units over a six-year period, a figure that has been rapidly declining when compared to the number of applications that we have on file. Our unit allocation shows a decline in the six-year operation as follows: In 1986 we received 29 units; in 1987 we received 29 units; in 1988 we received 32 units; in 1989 the unit allocation was 17; in 1990 we received 15 units, and in 1991 we received 16 units."* (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No 27:7)

Gignul received an initial allocation of four units for 1992.

> *"Our current application waiting list is more than double the number of units Gignul presently owns. Under the terms of this year's allocation, Gignul is able to respond to only 1% of the aboriginal people who currently have applications on file."* (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No 27:7)

> *"There are a large number of aboriginal people across the river in Hull, Aylmer, and Gatineau that we can't even deal with because they're outside the Ottawa-Carleton region. There's no housing corporation over there, there's nothing for those people to try to apply to."* (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No 27:7)

In Sioux Lookout in Northern Ontario, Nitawin Housing Development Corporation Manager Tony Kay told the Committee of a waiting list currently comprising 230 families and shrinking annual unit allocations from CMHC.

"It's very frustrating. I get about 20 phone calls a day asking, when can I have a house? And I come up with inventive ways of answering, but it's all the same thing—hell may freeze over before you get a house under this program. On our waiting list there are 27 elders from the northern communities who, for one reason or another, cannot stay in their communities. . .They could end up in Thunder Bay or Kenora, on the third floor of some government-designed unit, down at the end of the hall in the shoe box on the left, surrounded by nobody of a similar background; or, again, too far for family and friends to travel." (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 27A:63)

Thirty-eight applications for housing are based on medical need and of these, nine are urgent.

Mr. Kay read from a doctor's letter which accompanied one of the urgent applications for housing:

"She says that she is writing to recommend that "so-and-so" and his family receive housing in Sioux Lookout. He is a 17-month-old boy who currently lives in one of our communities. The child suffers from a very severe form of asthma. His asthma affects him on a daily basis. In addition, he's had to be flown to Sioux Lookout on numerous occasions for acute care. His asthma is severe enough that if it were not possible to fly due to weather-outs—and this happens quite frequently—he could become extremely sick and possibly die. This boy would benefit from being away from the dusty environment of this community and having close access to a hospital in Sioux Lookout. It is not expected that the boy's condition will improve over the next few years. She hopes we will consider this application seriously as she believes it could be a matter of life and death.... We received this application January of last year, and that's extremely frustrating. I have another 8 applications that are that severe or even more so." (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 27A:64)

Mr. Russell from the Inuit Non-Profi Housing Corporation indicated that in Ottawa there are 59 units and 107 families on the waitin list. (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issu No. 24:7)

The Effect of CMHC Budgetary Reductions

CMHC told the Committee that it i estimated that 7,650 fewer federal units tha expected will be available in 1992; a reduction o 309 RNH units[7] and 175 Urban Native Non Profit Housing Units.

Witnesses expressed their concerns about the reductions. In a written submission, Andrew Petter the Minister of Aboriginal Affairs in British Columbia commented that "I am concerned that recent federal cutbacks will seriously limit the availability of badly needed affordable housing for aboriginal people living in British Columbia.[8]"

The NCC had this to say:

"The disturbing trend we want to raise today concerns the cuts to the last budget. We're very concerned about that. What we have been told is to expect a 21% across-the-board cut this year—I'll restrict that to housing, although there is an impact in other areas—and an anticipated 30% cut next year. So we're looking at 51% or better cut in an already inadequately funded program which is supposed to reach people who are most in need . . . We question the decision on the clawback of universal programs to retarget to those most in need. How do you square that approach with the government's decision to implement universal across-the-board cuts to native housing? If you're looking to put money to those who are most in need, then I think that approach should be re-examined. You cut basically those people you're most trying to target to help." (Mr. Phil Fraser, Vice-President,

Native Council of Canada, *Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 16:5)

The NCC was also concerned that the allocations in some areas could be reduced so much by the cuts, that there would not be enough units to support the involvement of a native delivery agent. (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 16:26)

THE NORTH

In the NWT, both CMHC and GNWT provide housing programs. Eight percent of the annual budget is devoted by GNWT to housing. The HAP program, offering home ownership to clients on a self-build basis, is an example of a NWTHC program. The NWTHC is also responsible for delivering housing programs to Indian people in the NWT.

Programs are delivered to Inuit people in NWT by NWTHC, in Nunavik (northern Quebec) by the SHQ, and in Labrador by the Newfoundland and Labrador Housing Corporation and the Torngak Regional Housing Association.

In the NWT, housing authorities in each community manage public housing on behalf of the NWTHC. In Iqaluit, for example, the Iqaluit Housing Authority manages 358 units. One thousand, four hundered and fifty of the 4,300 people in Iqaluit live in public housing, 95% of whom are Inuit (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 28A:45)

Issues emphasized by witnesses include the critical shortage of units, the lengthy waiting lists for public housing, overcrowding, inadequate infrastructure and the lack of funds to address these problems. Population growth at a much higher average rate than in the rest of Canada exacerbates the situation.[9] Statistics Canada data shows that housing quality in the North is lower than in the rest of Canada, and overcrowding is higher.[10]

In the NWT, a 1992 survey showed that:[11]

> of 14,536 households surveyed (90% of occupied units), 5,733 reported some form of housing problem.
>
> 3,584 households are eligible for financial assistance (in core need). One thousand four hundered ninety–five had a suitability problem, 1,125 an adequacy problem, 188 an affordability problem and 776 had more than one type of problem)

The 1990 needs survey showed the total social housing need at 3,136 units.

The Hon. Don Morin, Minister responsible for the NWTHC told the Committee that 44% of households in NWT are in need of housing assistance as compared to 14% in the South.

Except in larger communities like Yellowknife, there is no private housing market. People cannot afford their own homes—housing costs are prohibitive.

Even where private housing exists, rents of $1,200 to $1,500 a month are common. (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 28A:56) In Rankin Inlet, a representative of the housing association there said private housing costs $2,500 a month to rent in that community. "Most of our tenants do not even earn that much." (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 28A:120)

The Minister noted that the backlog is critical because "we don't enjoy the luxury of having an old stock of houses we can repair. We're talking about getting people out of snow banks and tents and into some sort of housing. It's a basic, basic need." (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 26:27)

A particular problem is the lack of housing for students. In Iqaluit, Ms. Lynn Hirshman, Director of Social Services commented that students are denied an education because student housing is full.

In Yellowknife, where the population between 1986 and 1991 grew by 29.9%, the Mayor estimated that over the course of the year there are approximately 700 instances where people do not have the benefit of shelter:

> *"They include literally the entire spectrum of the population, from those who arrive in town for some particular reason, find they want to stay here and have no place to stay, from those who have been removed from their housing, to those with children and families who just can't find a place to live within their means"* (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 29A:97)

The Committee visited a number of communities where the shortage of housing was critical. In Rankin Inlet for example, there is a waiting list of about 100 and there are approximately 225 public housing units. The families are forced to live with other families while they wait. In Iqaluit the waiting list comprises 30 singles, 14 couples and 17 families.

In Kuujjuaarapik, an Inuit community of 500 situated in Northern Quebec, witnesses indicated that, housing has not kept up with the population growth. Some families have been waiting three years while others double up with other families.

Effect of CMHC Budgetary Reductions

The Hon. Don Morin, Minister responsible for the NWTHC reported that the 3% housing cap announced in the February federal budget in fact translate into a 55% cutback in new construction and urged the government to reinstate housing resources at least to the 1991 level. (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 26:26)

The Minister also outlined for the Committee what the impact would be if the funding was not reinstated:

- The number of families in need of housing will grow.
- Social and health related problems for ab original people will increase as a result o continued and increasing overcrowdin and inadequate housing conditions.
- NWT funding commitments to social hous ing will grow at the expense of other social health and education programs.
- There will be permanent loss of construc tion and other jobs in the private sector The reduction of the federal social housing budget will result in the loss of 155 to 19 full time jobs in local communities in th NWT.
- Decreasing opportunities to develop greater sense of independence and respon sibility within the northern population, as result of the continuing lack of affordable suitable and adequate housing.

The Minister's concerns were echoed by number of witnesses in Northern communities

> *"The forecasted reduction in federal housing dollars will only assist in compounding these problems. The end result will be a greater dependency on other federally assisted programs, such as health and social benefits. What little the federal government saved against the national deficit would be offset by a greater dependency on government programs. What is to be gained by this?"* (Mr. Peter Scott, District Manager, NWT Housing Association, Keewatin District, *Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 28A:115)

Witnesses in Fort Norman described wha amounts to a freeze on housing allocations an expressed grave concern about future levels.

> *"As far as we understand it, everything's on hold right now. the HAPs and everything. We don't know what is happening next year at all. The budget has been put back until October as far as we know."* (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 29A:22)

As Mr. John Todd, MLA from Keewatin Central said:

> *"Housing is an instrument of everything. It is an instrument of health, it is an economic instrument, it is a social instrument. In the Arctic in particular it is even more so. There is nowhere else to go. If we cut the housing by 50% or 55%, there is going to be a cost associated with that. Whether it is a cost of crime, spousal assault, social services, etc. there is going to be a net cost...*
>
> *So if I were to say anything to you, it would be to ask you, plead with you, to try to get the message across that we have to get back, at the very minimum, to the 1991 levels of housing."* (Mr. John Todd, *Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 28A:140)

The Housing Crisis: More Than A Supply Issue

The housing crisis in Aboriginal communities is more than just a lack of supply. Witnesses pointed out that houses do not meet the cultural and practical needs of communities.

Chief Steven Fiddler, Bearskin Lake Band, stated that: "the quality of housing currently provided is inadequate to meet the geography, the lifestyle, the culture, and the economy of the reserve." (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 26A:2) Examples include the lack of wheelchair access and the inadequate size of houses (24' X 28') for the average family of 4.5 people.

In Iqaluit, Ms. Lynn Hirshman, Director of Social Services commented that the new seniors facility was not designed to have any younger family members live with the seniors, and this is culturally inappropriate and unrealistic. (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 38A:57)

In international circles there has been a recognition that adequate housing is about more than providing a supply of houses that meets building codes. There has been a movement from a consideration of building codes to a broader understanding of housing standards in a more health enhancing sense emphasizing houses that further the well-being and development of the people and the communities where those houses are located (Dr. John O'Neil, Department of Community Health Services, University of Manitoba, *Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 20:6)

Dr. O'Neil noted that:

> *"Overcrowding is important, but just increasing the supply of housing units and making sure they've all got running water still doesn't meet that last requirement of having a house that reflects the senses of value and purpose in people's lives."* (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 20:19)

Witnesses described the housing stock as being inappropriate for special needs groups (elders, single mothers, physically challenged).

> *"The Native senior has been largely overlooked in policies and programs in Canada which typically apply to Natives in general or the elderly in general. Many elders forgo seeking medical or other assistance that they need in order to avoid being forced to leave their family and community. Those that do enter nursing homes outside of Native communities frequently feel extremely unhappy and alienated. There is a need to provide alternatives for those seniors who require care that the family alone is unable to provide, without requiring them to leave their communities and destroying the satisfactory aspects of the social network.*
>
> *...The housing situation for the disabled on reserves is grim. Most lack supportive services such as home care. Special wheel chair access is rarely available for homes and public buildings. The poor conditions of many homes are not conducive to the maintenance of proper personal hygiene for the house-bound or bedridden."* (Northern Health Research Group, The Health Effects of Housing and Community Infrastructure on Canadian Indian Reserves, Ottawa, 1991, p. 41)

Many First Nations witnesses described situations in their communities in which persons requiring housing suited to their special needs, such as young single mothers, homeless, seniors and the physically challenged, live in unsuitable housing situations. Governments of First Nations are helpless to address these problems due to lack of sufficient resources. Among these communities is the village of the Gwa'Sala-'Nakwaxda'Xw Band in British Columbia.

> *"Because no such housing is currently available, some of our disabled Elders are forced to cope with narrow doorways and other inconveniences. More ramps are needed to supplement or replace steps, as well as heavy duty grips and bars in the bathrooms. It is shameful that we have nothing better to offer our senior people."*

Witnesses stressed that these differences must be recognized in order that appropriate programs are developed.

> *"The Government of Canada must accept the north as it is now, on its own terms, while we all try to work towards a stronger northern economy and society. In addition to our cultural distinctiveness, the economy in the Inuit homelands is structurally different from that of the Canadian mainstream. Failure to understand this and deal with policies rooted in this understanding invariably result in the introduction of inappropriate programs and the consistent inefficiency or failure of these well-intentioned programs. And this failure has its own costs"* (Ms. Kayrene Nookiguak, *Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 13:11)

Most witnesses also pointed out that Aboriginal people must be involved in decision-making at all levels, from the local level to the national level, so that housing appropriate to the needs of each community is available.

It is also essential that the economic development opportunities associated with housing construction benefit aboriginal communities. There is no question that housing and infrastructure construction is an important contributor to the Canadian economy. CMHC notes that one in ten jobs in the economy depends on residential construction. Expenditure on new residential construction amounts to about 7% of the gross domestic product.[12] Witnesses, such as Mr. Ray Hamilton, Gabriel Housing, commented that Métis people do not benefit from the economic spinoffs created from housing. Local labour and materials are not utilized because of the inflexibility inherent in federal housing programs.

A recent DIAND discussion paper acknowledged the fact that many aspects of housing continue to be supplied to reserves through non-Indian sources located off reserve, including capital investment, materials and labour. The paper noted that a new Housing Program on-reserve must increase economic and employment benefits to Indian people and communities. DIAND estimated that the volume of construction, repair and renovation of housing each year translates into a potential for the equivalent of at least 5,000 full time jobs on reserve.[13]

Chief Stanley Sainnawap, Big Trout Lake commented that:

> *"I think bands should be given some authority or control over housing. To build the projects here, either housing or renovation, the lumber has to be graded or stamped. As you know, yesterday I showed you what the graded lumber looked like when we went to the school—all the cracks. . . I think the bands should be given an opportunity to produce their own lumber at least. . . Why should we have to use the commercial way of drying the wood. . . I think those houses, the way they are built right now, are really hazardous. When there's a fire, it would only take about five or ten minutes to flatten the whole house. . . So one of my proposals is that the band should be given an opportunity to look at how they want to control and handle their housing program."* (Chief Stanley Sainnawap, Big Trout Lake Band, *Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 26A:42)

In Iqaluit, Mr. Chuck Tolley, Director of the Baffin Divisional Board of Education commented that:

"I personally see nothing more disappointing than, when you go into a community, to see a group of southern Canadians building houses for the local people. We have kids who have gone through the school system and we have people who have been trained as carpenters, but because the tendering system doesn't allow local contractors to get many of these contracts, we end up with imported labour building houses for the community (Minutes of Proceedings and Evidence, Issue No. 28A:95)

RECOMMENDATIONS

The Committee recommends that the Government of Canada provide the necessary funding to meet the housing needs of all Aboriginal and northern people living on-reserves, off-reserves, and in the North. Not only is there a backlog of new units, but there is a lack of funding to renovate existing units. Particular attention must be paid to the needs of victims of abuse, seniors, the homeless and the disabled. On-reserve particular issues which must be addressed include the existing backlog of approximately 11,000 housing units and the additional demand for housing created because of Bill C-31. In the North, there is a critical shortage of over 3,500 units which necessitates a greater need for resources. As a first and crucial step towards preventing that backlog from worsening the federal government should immediately reinstate CMHC funding for the Northwest Territories to at least 1991 levels.

The Committee recommends that the Government of Canada recognize that Aboriginal people have particular cultural and practical housing needs which are not being addressed due to the rigidity of current federal housing programs. Building codes, design requirements, and material and labour specifications must be more flexible in order to permit the type of housing which meets the needs of Aboriginal and northern communities and utilizes local resources.

The Committee recommends that the Government of Canada recognize that the only way to provide the flexibility that Aboriginal people need to ensure the delivery of the kind of housing best suited to their particular needs is through self-government for Aboriginal people.

NOTES

Indian and Northern Affairs Canada, Highlights of Aboriginal Conditions, 1981-2001, Part II, Social Conditions, Ottawa, Dec. 1989, p. 13.

Mr. Alan Williams, ADM, DIAND, *Minutes of Proceedings and Evidence* of the Standing Committee on Public Accounts, Issue No. 36.

[3] AFN, Recommendations of the First Nations Housing Task Force Revisions to the First Nations Housing Policy, Ottawa, 1992, p. 4.

[4] DIAND, Laying the *Foundation of a New On-Reserve Housing Policy*, Ottawa, 1990, p. 38

[5] AFN, Recommendations of the First Nations Housing Task Force Revisions to the First Nations Housing Policy, Ottawa, 1992, p. 5

[6] CMHC, *Evaluation of the Rural and Native Housing Programs, Main Report*, Ottawa, 1992, p. 55.

[7] Fifty percent of RNH program activity is targeted to off-reserve Native households (100% of Urban Native and On-Reserve is targeted to Natives) Nationally, in 1990, targets were achieved in RNH and Urban Native, but not rural RRAP or ERP (Submission to Standing Committee on Aboriginal Affairs, CMHC, February 13, 1992.)

[8] Letter from Andrew Petter, Minister of Aboriginal Affairs, Province of British Columbia, to Standing Committee on Aboriginal Affairs.

[9] Between 1961 and 1986, the NWT population increased by 127%, three times the national rate (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue 28A:65).

[10] Government of NWT, *Housing Needs Survey*, August, 1992.

[11] The 1992 Needs Survey uses CMHC definitions of adequate, suitable, affordable.

[12] CMHC Strategic Plan 1992-96, p. 1.

[13] DIAND, *Laying the Foundations of a New On-Reserve Housing Policy,* Ottawa, 1990, p. 7.

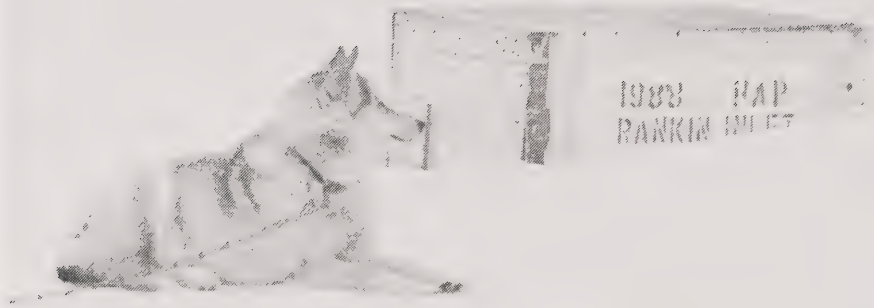











1989 PAP
RANKIN INLET






STOP

4

THE HOUSING CRISIS: JURISDICTIONAL, PROGRAM ISSUES

In addition to the problems noted earlier elating to the lack of supply, the problem with appropriate housing and the lack of economic pinoffs, there are other issues, namely jurisdic-onal, and program issues.

URISDICTIONAL ISSUES: LARIFYING RESPONSIBILITY

There are fundamental differences be-veen Aboriginal people and the government ncerning the federal responsibility for Ab-iginal housing.

Indian organizations disagree with the deral government's characterization of its sponsibility.

The AFN stated that:

First Nations maintain that housing is a federal responsibility which flows from the special relationship with the federal Crown created by section 91(24) of the British North America Act of 1867 and the treaty agreements themselves.[1]

The FSIN noted that:

It is the FSIN position that shelter in the form of housing, renovations, and related infrastructure is a treaty right and forms part of the federal trust and fiduciary responsibility. (This position derives) from the special Indian-Crown relationship dating back to the Royal Proclamation of 1763, enhanced by section 91(24) of the Constitution Act of 1867 and sections 25 and 35 of the Constitution Act of 1982. (Mr. Tony Coté, Director, Saskatchewan Indian Housing Corporation, *Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 23:9)

Mr. John Rayner, DIAND, commented that "the government to this time, has not recognized any universal Indian entitlement to government financed housing, but it has committed itself that all Indians should have access to adequate, suitable, and affordable housing as a matter of social policy." (Mr. John Rayner,

Assistant Deputy Minister, Policy and Consultation, *Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 10:12)

In the Auditor General's audit of DIANDs Housing Program, no clear statement of federal responsibility respecting housing was found. This has made it difficult for DIAND to administer the Housing Program effectively. (Submission to the Standing Committee on Aboriginal Affairs, Auditor General of Canada, February 26, 1992, p. 1)

The Métis National Council and the Native Council of Canada did not comment on this particular aspect. For the MNC and the NCC the issue is whether the federal government recognizes any responsibility for their members at all.

The Métis National Council commented that: *there are no special programs from the federal or provincial government in place for Métis people. We don't qualify for all of those aboriginal programs. Even though we're recognized in the Constitution as an aboriginal people, we don't share in the special programs instituted by government for aboriginal peoples. (*Mr. Yvon Dumont, President, Métis National Council, *Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 18:5)

The Native Council of Canada commented that: *People off reserve are constantly left out... We're dealing with three-quarters of a million aboriginal people out there. . . , our people are grossly misrepresented when it comes to budget concerns. You're dealing with fewer than 300,000 people living on reserves. . . I'm not criticizing the amount of dollars and saying that should be turned over, I think in many cases many of those reserve communities are underfunded as well. In many cases they're strained to their maximum limit.* (Mr. Phil Fraser, Vice-President, Native Council of Canada, *Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 16:6)

The Inuit Tapirisat of Canada made reference to the Universal Declaration of Human Rights:

> *The funding levels provided to the service agencies responsible for housing in our communities is not sufficient to allow housing conditions in the Inuit homelands to match those of the Canadian population in general—now or in the foreseeable future—no matter how efficient and innovative the delivery agencies and their programs may be . . . I have already mentioned that the United Nations; Universal Declaration of Human Rights states that affordable housing is a fundamental human right. The CMHC's own long-term objectives begin with the following: to help insure that Canadians, regardless of where they live, have access to affordable, suitable, and adequate housing by facilitating the effective operation of housing markets. . . to support an adequate supply of social housing in cases where the market does not provide for Canadians who cannot meet their housing needs on their own . . .* (Submission to the Standing Committee on Aboriginal Affairs, Inuit Tapirisat of Canada, February 20, 1992, p. 12)

This uncertainty has resulted in a confusir patchwork of federal and provincial progran that are difficult to access. There is a distin lack of co-ordination between programs ar governments.

In northern Quebec, Aboriginal peop live side by side, and yet have complete different levels of housing and services. This wa aptly illustrated in the communities of Wha magoostui and Kuujjuaarapik, located side b side on James Bay. The Cree, through feder housing programs have homes with basement and have a piped water system. The Inu community, a municipality under provinci legislation, on the other hand, has a trucke water system, and has been told by the provinci housing agency that they cannot have basemen in their homes.

In Alberta, Mr. Alden Armstrong, Dire tor of Housing in Paddle Prairie commente that he has experienced difficulties accessir programs when he has approached both feder and municipal agencies and says that no or seems to understand the legislation. Mr. Arn stong indicated that he would like to see som

type of organization set up, provincially at least, through which Métis concerns could be given due consideration. (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 30A:11) At present, Mr. Armstrong noted that CMHC on-reserve programs are not available on Métis settlements, because the settlements are constituted under provincial legislation, and therefore, do not qualify for those particular programs. (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 30A:1)

Mr. Ray Hamilton, from Gabriel Housing, Saskatchewan, expressed similar concerns and suggested that a Métis housing commission would help Métis people access programs.

While there are several housing programs which aboriginal communities can access, there appears to be little co-ordination between governments. Although the provinces were invited to share their views, not all responded. However, one witness said that one of the ways in which the organization to which he belongs has been able to help aboriginal communities is by helping them to stack federal and provincial programs together in order to access enough money to complete housing projects. (Mr. Udo Staschik, Member, Frontiers Foundations Inc. (Ontario), *Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 25:12)

Greater co-ordination of effort is needed in the North, in order to solve housing shortages. In Yellowknife, the Committee was told it cost $60,000 to develop one lot. The city's annual Operations and Maintenance Budget is $26 million, yet the tax base is only 8,000 people. In order to keep housing affordable, help is needed to provide the required infrastructure. While each level of government has a particular area of jurisdiction, they are all interrelated. As the Mayor noted "there's no sense having a house sitting there if you can't provide it with water and sewer because you can't live in it". (Her Worship Mayor Pat McMahon, City of Yellowknife, *Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 29A:102)

A town planner based in Rankin Inlet noted that:

> There are mechanisms in place for discussion and coordination between various bodies. Despite these mechanisms, I still find there is not always the full extent of coordination required to deliver a developed site to somebody who wants to construct a housing unit. One of the real problems is there tends to be last minute program cutbacks or decisions to change funding by one agency or body, without consideration of the impact of that funding decision on another body. (Ms. April Taylor, Planner, Keewatin District, GNWT, *Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 28A:132)

In the NWT, witnesses suggested that a more co-ordinated effort between governments would ensure that vacant government housing is utilized to meet community needs. In Iqaluit, there is an 8% vacancy rate, 6% of which is vacant federal housing. (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 28A:78) Mr. Scott similarly commented that in Arviat there is always two or three empty government units. (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 28A:118) In Norman Wells, empty federal units have been offered for rent at prohibitively high rates. (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 29A:37) In fact, in Iqaluit and Rankin Inlet, some witnesses supported the idea of one housing authority with authority over all housing units.

PROGRAMS

The housing needs of Aboriginal people vary from province to province, Region to Region, and community to community. Some First Nations have an inadequate land base to accommodate a growing population. Others, in remote areas find the cost of housing-related infrastructure beyond their budgets. All are hampered by restrictions in the *Indian Act* which effectively curtail borrowing by councils or individuals to finance housing construction. Some individuals find that this, along with

uncertainty regarding their relationship to the land and their homes, makes homeownership impossible.

Similarly, Aboriginal people living across Canada in rural areas and in cities have different housing needs and wants.

In the North, many Northerns cannot afford the prohibitively high cost of housing. Availability and affordability are major problems.

In spite of the differences between the many individuals who spoke to the Committee, one common theme emerged. Existing government programs do not meet housing needs not only because resources are inadequate. In fact many witnesses suggested that if programs were more flexible, resources could be utilized better.

ON-RESERVE

Under the Housing Program, DIAND provides a capital subsidy between $19,080 and $46,260 depending on the band's location and economic circumstances to bands for the construction and acquisition of new homes. Funds are also provided for renovation.

Witnesses, including the FSIN noted that the subsidy per unit is not sufficient to build a house to the National Building Code. In Saskatchewan, $50,000 would be a reasonable figure, $80,000 in the remote Athabasca region. (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 23:16)

Witnesses told the Committee that the $6,000 per unit for renovation is simply not enough. In Kasabonika, in northern Ontario, a 1980 consultant's study indicates that $818,420 is needed to renovate existing units; there is simply not enough money under the programs to accomplish this. (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 26A:64)

DIAND funds are allocated annually, with the exception of some First Nations participating in AFA's who receive block funding. First Nations who receive annual allocations are frequently frustrated by DIAND delays. Delays often cost the councils more money. In remote areas, if funds are not received in time it may force First Nations to transport materials by air instead of the winter road, a much more expensive alternative.

Because DIAND's Housing Program is inadequate, many First Nations utilize CMHC's On–Reserve Housing Program to supplement it. Under this program, CMHC provides a subsidy which enables First Nations to reduce the interest rate payable on money borrowed to finance a housing project.

First Nations requiring financing must find lenders, and because reserve land is not mortgageable, lenders require guarantors. Witnesses commented that the process, whereby the Minister of DIAND provides that guarantee, is cumbersome. Some communities experience lengthy delays. The CBA commented that DIAND and CMHC have conflicting requirements which result in added work for the lender and delays for the bands. (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 26:4) The Canadian Bankers Association (CBA) commented that as a result of decentralization, DIAND policies and procedures vary from Region to Region thereby causing added difficulties for lenders. There are often delays in obtaining guarantee documentation. The CBA has been trying to resolve difficulties with the ministerial guarantee documentation. Despite negotiations since 1985, issues remain unresolved. (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 26:5)

The CBA made six recommendations for change:

1. Issue a new straightforward and binding guarantee with related documentation, to be made available on a timely basis.

2. Issue clear and comprehensive guidelines as to the roles and responsibilities of the financial institutions, after discussion and agreement with the lenders.

3. Produce standard operating procedures across all jurisdictions, including turn-around criteria.

4. Provide annual summary data on the total dollar volume of reserve lending to be made available in each jurisdiction, to people in government and to the banks so they can understand where a lot of the lending is taking place.

5. Acknowledge lenders' conditions, such as those with respect to environmental concerns, or at least discuss them.

6. Appoint authorized representatives from each organization and empower them to make decisions, to deal with and properly resolve oustanding concerns.

The CBA commented that where a band orrows money, at present, both CMHC mortage insurance and a guarantee by the Minister f INAC are provided to the lender. However, ie CBA would lend the money based solely on ie Ministerial guarantee.

The involvement of both CMHC and IAND complicates housing for First Nations other ways. Overall, there does not appear to a great deal of over all co-ordination between MHC and DIAND. For example, the AFN mmented to the Committee that there are teresting ideas which have been implemented sewhere in Canada which have not been plored for possible application to reserves. ich ideas include the self-build concept behind e CMHCs Demonstration Program which ran m 1986-1991 (now part of the RNH proam).

Program or budget changes in either department affect the number of houses which are built. The 1992 federal cuts to CMHC have reduced the number of units which can be built on-reserve. CMHC estimates that instead of funding 1,070 units, only 842 will be funded in 1992. (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 19:12)

Since DIAND has the lead role on reserve, this affects the allocation of CMHC units. CMHC has effectively given DIAND control over the allocation of the CMHC budget on reserve, although there are liaison committees in each Region, and attempts are currently underway to involve Aboriginal people. Basically, CMHC advises DIAND what the annual budget is, and DIAND decides the allocation in each Region. Within each Region, DIAND informs CMHC which bands are on the list for a project for the next year. (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 19:12)

Under DIAND's Social Development Program, DIAND provides a shelter allowance for those tenants who are receiving social assistance only where CMHC pays an operating subsidy. When the operating subsidy ends, so too does the shelter allowance. For the most part, these payments cover cost such as fuel, utilities and maintenance/repairs. It has been suggested that this distinction be removed, and the allowance paid even where there is not a CMHC loan. (Mr. John Rayner, Assistant Deputy Minister, Department of Indian Affairs, *Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 10:13)

Witnesses, including the FSIN suggested that DIAND and CMHC on-reserve programs should be amalgamated into one. (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 23:6) In fact, this option was raised as early as 1986 in an evaluation of DIANDs On-Reserve Housing Program prepared by EKOS Research Associates.[2] The report went on to state that the program could then be taken over by an aboriginal organization.

First Nations requiring housing related infrastructure cannot obtain this funding from the Housing Program. Money must be found from the *Capital Facilities and Community Ser-*

vices Program which provides funding for capital construction costs and operations and maintenance costs. Services such as water, sanitation, electricity, roads, community buildings, fire protection and policing services are all funded from this program. Witnesses in northern Ontario commented that there just isn't enough money to build all the capital projects needed, especially given the costs of water and sewage. (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 26A:40, 26A:65)

There are two other federal sources for infrastructure. Under the Government's Native Agenda, $275 million had been allocated to a new initiative, the Indian Water and Health Initiative, which was introduced to accelerate the provision of safe water and sewage services on reserves. Through the Department of the Environment, Green Plan funding is available for water distribution and sewer systems on reserves. Monies under both these programs are channelled through DIAND to the community. The FSIN questioned whether the amount allocated to Saskatchewan under the Green Plan was a realistic figure. $42 million has been allocated to Saskatchewan over the next five years, however, in order to provide water and sewage to the Prince Albert district alone, the costs are estimated at $44 million. (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 23:17; Submission to the Standing Committee on Aboriginal Affairs, Prince Albert Tribal Council, June 4, 1992) In spite of the programs aimed at addressing infrastructure needs there are many communities which do not have basic services. Communities visited by the Committee, such as Bearskin Lake did not have running water or adequate sewage disposal.

Witnesses also commented that the Housing Program does not address the ongoing maintenance of band owned housing. Once a project is built, funding is not provided by DIAND for ongoing maintenance or counselling, whereas under CMHC programs these services are provided at least while the mortgage is outstanding. The FSIN commented that these services are necessary in order to maintain th houses. (*Minutes of Proceedings and Evidenc* Issue No. 23:8) Because housing is band owne occupants depend on the band for repairs an renovations. Chief Fiddler of the Bearskin Lak Band commented that there are no programs t address minor repairs to housing units. Furthe more, he commented that First Nations do nc have the means to make major repairs. "Th residents let the units fall into a state c disrepair, so when the band comes around to d renovations, the cost is usually very high. This because the residents don't have any sense c ownership because the units are owned by th band."(*Minutes of Proceeding and Evidenc* Issue No. 26A:3)

Review of the Housing Program

The problems associate with the Housin Program have been apparent for many year however DIAND has not taken any action. As result funding levels have remainded consta since 1983 as has the subsidy amount per uni and problems have not been addressed.

The AFN commented to the Committe that as early as 1975, the inadequacies of th programs had become obvious, and a join DIAND/AFN working committee was estal lished to formulate a new housing polic However, studies have shown that the polic endorsed by Cabinet in 1977 did not result i improvements.

A 1990 DIAND discussion paper outline various problems as well as specific proposa for change and was supposed to lead to submission to Cabinet regarding a new on-r seve housing policy. The AFN commented th because the policy review was no longer pro ressing they undertook their own steps develop a First Nations position and altern tives to the current programs. (*Minutes Proceedings and Evidence,* Issue No. 12:7)

)FF-RESERVE

Off-reserve, and in the North, federal overnment programs are provided by CMHC nder the authority of the *National Housing Act.*

Aboriginal organizations are largely inolved in the delivery of CMHC programs on a ee for service basis in accordance with detailed greements. While these organizations often ave some involvement on the tripartite mangement committees which make major decions, it was clear that they sought greater nvolvement in policy and program decisions as ell as program delivery. Witnesses questioned ome of CMHC's policies, such as allocation ased on the lifetime costing model and sought reater control by delivery agents. **In fact, Mr. umont pointed out that aboriginal organizaons can deliver programs for less cost than MHC.** (Mr. Yvon Dumont, President, Métis lational Council, *Minutes of Proceedings and vidence,* Issue No. 18:7)

Many witnesses, commented on CMHC's ncluding the Cooperative Housing Program. he Urban Native Non–Profit Housing Proram and Rural and Native Housing.

The Federal *Cooperative Housing Program* rovides financial and other assistance to coopative non-profit housing associations to develp and acquire housing for moderate income ouseholds and households with special needs. ssistance includes interest-free loans to assist the development of proposals, mortgage surance, monthly payments to bridge the gap etween expenses and revenues, direct subsidies low-income households. The cooperative llectively owns and manages the housing.

Mr. Burton Kewayosh, the Vice-President the Native Intertribal Housing Co-operative c. in London, Ontario, wholeheartedly enrsed the original cooperative housing proam under which the co-operative initally erated in 1983. He explained the co-operave's objective to the Committee: to provide ousing on a non-profit basis; to offer security of tenure; to provide a good quality housing environment; and to create a community. Mr. Kewayosh noted that:

> *"it's control over our living environment and its accountability as well, because we have to be accountable for a multi-million dollar budget and real estate. It also enhances responsibility because its a month to month grind as far as meeting housing charges, which are essentially mortgage payments. We feel it's indicative of some sort of self-government within an urban setting. It's a direct and equal control in this particular housing environment." (Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 28:23)

Mr. Kewayosh commented that recent changes have forced native co-operatives to move away from the six co-operative principles that were adopted by the International Co-operative Alliance in 1966 for all co-operative organizations. For example, since 1985, CMHC requires that members must meet core needs thresholds; this compromises the principal of open and voluntary membership. Mr. Kewayosh noted that the income mix of members in the co-operative has been very beneficial; "we have role models to help these people get a leg up and get out of a very low income situation, and help work them back into university, back into higher paying jobs." (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 28:33)

Mr. Kewayosh recommended that CMHC reinstate the original co-op program, which would allow co-operatives to operate fully as co-operatives, with fewer government restrictions.

Mr. Kewayosh also recommended that CMHC increase the maximum unit prices for detached accommodation. This would allow either new homes to be built or better quality homes to be purchased, resulting in lower maintenance costs in the long run.

A recent CMHC evaluation of the co-operative housing programs, both the present program and its predecessor, indicates that

co-operative housing projects are less costly to operate than Urban Native Non-Profit Housing Program projects.[3]

The Urban Native Non-Profit Housing Program helps low income people in urban areas with populations over 2,500 to obtain housing. Households must be in core need, and pay rents usually not in excess of 25% of their income.

Native oganizations sponsoring non-profit housing corporations manage the units. CMHC provides assistance to the corporations in two main ways. An ongoing subsidy is provided to cover the difference between the total rents paid and the actual cost of financing and operating the project, and assistance is given to reduce principal and interest payments used to amortize capital costs of the project over 35 years.

Witnesses from four non-profit housing corporations appeared before the Committee: Mr. Ray Hamilton, Gabriel Housing Association (Regina), Mr. Ken Russell and Ms. Evie Amagoalik, Inuit Non-Profit Housing (Ottawa and NWT), Ms. Marsha Smoke and Mr. Robert Spence, Gignul Non-Prifit Housing Corporation (Ottawa), Mr. Tony Kay, Nitawin Housing Development Corporation (Sioux Lookout). The witnesses indicated that there is insufficient housing to meet demand, and in spite of the great need, the number of units decreases every year. Gignul, Inuit and Nitawin told the Committee about their lengthy waiting lists. Nitawin's waiting list is more than 230 families and 38 of these applications are because of medical need.

The Committee heard that the program does not have the necessary flexibility to allow needs to be met because it is based on an existing program designed for middle and low income white Canadians, with a few minor changes:

> *"It can't and it won't work. What has to happen is that you sit down and listen to what we are saying. You have to come to our communities to design a program that meets our needs for our special cases". (Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 18:23*)*

A number of areas for review were sug gested including the utilization and disposition of assets by the corporation.

Witnesses expressed a desire to have great er input into the CMHC policy-making process In Saskatchewan, while a tripartite managemen committee made up of CMHC, the province an the Métis Society makes major decisions abou the rural native programs, no such forma structure exists which provides for participatio by urban corporations in decision making. As result, Métis people in Saskatchewan have n input into such things as the allocation of units It was suggested that allocation should be th responsibility of the Métis Urban Housin Association, a body which represents seven o the eight corporations in the province. (*Minute of Proceedings and Evidence,* Issue No. 18:42 Similarly, witnesses from Ontario noted that urban corporations have very little say in deci sion making, and they recommended that Ab original people should be involved in the feder al-provincial decision-making process.

Witnesses indicated that if the corpora tions had more flexibility they would be able t supply more housing for the same money CMHC has received several suggestions fron Mr. Hamilton aimed at offsetting the cost to th government, but they did not support them. H commented that "those are the inflexibilities Maybe people think we don't have the ability t do this or to think on our own; I think that's th whole thing with this whole program". (*Minute of Proceedings and Evidence,* Issue No. 18:23) A alternative financing arrangement to reduce th lifetime costs of a project was suggested by on witness to the Committee. If the corporatio utilized the anticipated subsidy money durin the research and development phase, thi money could be used as a downpayment, there by reducing the mortgage term and savin money over the life of the project.

Witnesses commented on CMHCs polic which sets a price within which a corporatio must purchase a unit. Mr. Hamilton noted tha

he MUP results in ghettoization because, in ffect, the corporation is restricted to acquiring nits in one area of town. He suggested that reater flexibility be given to corporations: llocate a budget rather than a number of units, nd allow the corporations the flexibility to pend the money as they saw fit. The corpora- ion could purchase units in different parts of the ity to better serve the needs of the clients. *Minutes of Proceeding and Evidence,* Issue Jo. 18:33)

Similarly, witnesses from Ottawa noted hat the MUP effectively restricted the locations n which the corporations are able to purchase ousing. Some of the areas are not particularly uited to families with small children. This has orced Gignul Housing to purchase triplexes or ow housing with chronic maintenance prob- ems. As CMHC policy does not permit units to e sold except to other eligible sponsors, this ffectively prevents corporations from divesting iemselves of problem units.

The *Rural and Native Housing Program* was ntroduced in 1974 to address the needs of rural, w-income, off-reserve native and non-native ouseholds. Rural is defined as communities aving a population of 2,500 of less. Fifty ercent of the RNH activity is targeted to native eople.

The NCC commented that as a result of is policy, many rural areas and towns in anada are excluded from the program. They ggested that CMHC review the definition so at RNH would be more widely available. (Mr. ene Rheaume, Housing Co-ordinator, Native ouncil of Canada, *Minutes of Proceedings and vidence,* Issue No. 16:9)

Three options were available under RNH ntil recently: homeownership, lease to pur- ase, and rental. Under homeownership, the vernment paid the difference between the ient's payment, (which is based on household come) and the principal, interest, taxes and ating costs. The client was responsible for aintenance, repairs, electricity, water and wage. Under the rental and lease purchase tions (prior to ownership), the client made a payment based on household income, and the government covers shelter cost (with the exception of electricity).

Changes to the RNH program were announced in December of 1991[4]: the RNH Homeownership option has been terminated (ownership clients will be served through the Self-Build or Lease to Purchase Programs); ERP levels will be increased.

The NCC commended CMHCs approach to consultation in the review of the RNH program. (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 16:8) They suggested that native people should be involved even further: in both the policy and planning stage and in the actual drafting of the program guidelines. (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 16:16)

The Self-Built option, introduced in 1992, will incorporate the concepts developed in the RNH Demonstration Program, which ran from 1986 to 1991. This program was partially based on similar programs being offered by provincial governments in NWT and Alberta.[5]

Under the Demonstration Program, a total of 500 houses were built in a five year period. While the Homeownership Program concentrated on cash income, and required homeowners to make monthly cash payments, the Demonstration Program on the other hand made use of non-cash resources to provide construction labour. The client assumed responsibility for on-going maintenance and operating expenses. The average cost of a house built under this program was approximately $42,000, close to one half the cost of building under other government programs or in the private market.[6] Sixty–five percent of the households selected for the program were native. The Demonstration Program showed that the capital cost of constructing a dwelling was reduced by 50%.

The NCC commented that the new program was flexible, intelligent and wide-ranging, however, while the vehicle had been provided, there was no fuel to run it, because of the budget cuts. (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 16:16)

The biggest problem facing the North is the availability of any housing at all. Many northerners cannot afford the high cost of housing. Witnesses stressed that solutions must be found by northerners and not imposed from the outside. Witnesses supported greater homeownership initiatives. For example, witnesses supported expansion of the NWT's HAP program. The Métis Housing Needs Survey indicated that in 1991, homeownership for 159 families in all of NWT was achieved through HAP, whereas, four communities alone indicated their need at as many as 159 HAP houses per year.[7] Witnesses commented that the client base for HAP is now exhausted and that NWTHC is reviewing the criteria with a view to expanding it to permit more people to qualify for the program. In fact, the NWT recently announced new programs which will enable more people to become homeowners. Witnesses noted other problems with HAP. Because it is a self-build program, clients often experience technical difficulties. Some groups in need are unable to benefit from the program. A witness noted that:

> *"The single working mother, in the lower income — cannot afford to go out and hire contractors for $50,000 or $60,000 to build the package for her — never has an opportunity to get out of public housing. They're doomed to public housing forever because they can never afford to hire someone else to do it for them, they don't have the building skill themselves. . . so a working single mother is doomed to public housing forever, in my opinion."* (Mr. Rod Hardy, Businessman, Fort Norman, *Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 29A:20)

A comment frequently heard was that people must be given the opportunity to participate in decisions. Mr. Louie Pilakapsi indicated that the Inuit have always had ideas to improve housing, for example, how to make it more fuel efficient. However, they have not had the opportunity to take part in the decision-making process. (Mr. Louie Pilakapsi, President, Kee–watin Inuit Association, *Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 28A:112)

Witnesses expressed frustration that their complaints go unheard. "I don't know where my complaints are going; maybe they just stay there" said one Housing Association Chairperson. (Ms. Lorraine Doctor, Chairperson, Fort Norman Housing Association, *Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 29A:27)

In northern Quebec, Mr. Niviaxie pointed out to the Committee that the municipality had made many suggestions over the years to SHQ, but, they have been denied. A striking example is the fact that while a Cree community has houses with basements, the Inuit community across the street does not. Witnesses stressed that affordability under current programs was a great problem. Many witnesses indicated that the requirement that a household pay 25% of gross income for public housing was too high: twenty–five percent of net income would at least be some improvement. Mr. Steven Roberts, President of the Iqaluit Chamber of Commerce, noted that housing is so expensive in Iqaluit that small businesses cannot employ the most qualified people because, unlike governments, they cannot provide housing for employees.

SOLUTIONS

Given the vast differences between communities, solutions to the housing crisis must be found by Aboriginal and northern people themselves. Organizations must be established to develop and implement housing policies. There is also a need for financial, insurance and other services.

Many witnesses commented that Aboriginal people must have greater input into all stages of housing policy in order to ensure that programs are designed which are flexible and allow for local input.

The MNC suggested that:

"if a program offered assistance to people to meet their needs from $1,000 to $40,000 and allowed them to use their creativity and the resources around them, you'd probably have nobody applying for section 79. . . leave the decision up to the individual. I could qualify for one of those white-collar houses if I want to. If I want to live in a $20,000 house I built out of my own sweat, and put in equity from my own sweat, and use $20,000 instead of $90,000 so I'm not stuck with that 25 year mortgage, how can the public blame the government. . . You've left the responsibility up to the individual or to the client group. We'll take the responsibility." (Mr. Yvon Dumont, President, Métis National Council, *Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 18:17)

Mr. Gary Bohnet, President, Métis Association of NWT commented that:

"In the studies we have done, people have said there has to be major change in the way housing programs are delivered in the NWT. We can't be based on southern models. The models have to be flexible for the communties and the people they're going to deal with. . . . Just recently we had little tiff with the territorial government about our views of the way housing programs are delivered and the way they feel they're going to be delivered. They're still at that mentality that they know what's best for people at the community level, and it is not working. . . When it comes to programs designed for the NWT, the officials and the people themselves have to be innovative in their thinking and looking at things that are northern designed and northern made." (Mr. Gary Bohnet, President, Métis Association of NWT, *Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 29A:128)

Mr. Bohnet outlined some of the recommendations of the Métis Housing Needs Survey, which include the following: 1. that a Métis Housing Corporation be set up to be run by Métis and Dene people. 2. that a Planning and Implementation Committee be created to negotiate with governments in the development and mandate of the Corporation and its objectives.

Individuals like Jake Heron in Yellowknife stressed that Aboriginal people have to be the ones who give the directions to the corporations. They have to ensure that the programs in fact meet their needs. Responsibility must be delegated to the community level so that the Fort Franklin Housing Authority has the ability to pick the kind of public housing they want, support half or full ownership and use subsidies to provide the support needed to maintain the homes. (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 29A:157)

The AFN, has called for development of structures, mechanisms and processes to facilitate the transfer of the housing program to First Nations, consistent with their inherent right to self-government. (Recommendations of the First Nations Housing Task Force. Revisions to the First Nations Housing Policy, Ottawa 1992)

At the XIIIth Annual Chiefs Assembly, held June 23, 1992 a resolution was adopted endorsing a two phase approach.

Phase I proposes an immediate increase in federal capital resources to restore purchasing power to 1984 levels as a minimum and an increase in funding to support administrative operations and the establishment of First Nations control.

Phase II calls for the development of structures, mechanisms and processes to facilitate the transfer of housing programs to First Nations, including the establishment of a data base and an accurate assessment of the resources required to sustain future programs consistent with the inherent right to self-government.

The First Nations Housing Task Force was given the mandate by the Chiefs to provide input into the Cabinet proposal to be developed by DIAND regarding the Housing Program. Their final proposal was delivered to DIAND November 20, 1992. The document outlines the fundamental principles as well as the germane background factors which underly First Nations housing. Many of the ideas in the document had been presented to the Committee by Mr. Charlie Hill from the AFN.

The document notes that it is essential that any proposed solutions adhere to the following principles:

- First Nations lands are non-mortgageable and not otherwise subject to seizure or alienation.

- First Nations have the inherent right to:

  — determine their own affairs and implement self-government.

  — enact and enforce any laws, regulations, and policies resecting provision of housing and related services for their citizens.

  — possess, occupy and manage a land base sufficient to sustain their citizens.

- First Nations have a right to share in the resources of this country.

Two main elements are required to resolve housing problems: increased resources and First Nations control over all aspects of the program. Control would rest with the governing body in each community. The governing body would make decisions as to the kind of structure which should be established at the local level to deliver the housing programs. Decisions on standards for construction, infrastructure, fire safety, environmental protection, land tenure allocation and use; financing; technical services; training, education and counselling; maintenance; contractors, suppliers and enforcement of First Nations laws would be required.

Models for First Nations housing institutions are discussed at the community, tribal council or treaty, regional, and national levels.

At the community level, the structure would be under the control of the First Nations government. The government could choose to set up a semi-autonomous Housing Institution which would deal with such items as determined by the government. Examples of powers which could be given to this institution are policy development (tenure, occupancy rights, financing, program administration and planning, housing maintenance, standards and inspections), policy implementation, program development and delivery, enforcement and evaluation.

Tribal Council or Treaty Based Models to a large extent would serve as an extension of the community based housing authority. A representative from each community would form a Housing Authority which would be responsible for a range of activities such as policy development, compilation and assessment of data, development of standards, purchasing of materials and inspection services.

Regionally based institutions would gain their authority from the First Nations and their Region. Responsibilities might include, policy development, standards, (planning, training), technical and advisory services, budget projections and allocation of resources.

At the national level, the AFN suggests that a Housing Commission could be established either as a federally incorporated body or preferably, under specific legislation, e.g. the National First Nations Housing Act.

Responsibilities would include: assessing resource requirements, developing national policies on housing delivery, assembling technical information, working with First Nations, government and the private sector and developing guidelines for program administration, including reporting requirements; construction standards, etc.

One of the organizations which is part of the AFNs Task Force is the FSIN. The FSIN appeared before the Committee and advocated the establishment of a comprehensive First Nations management and delivery system under First Nations government control. The FSIN seeks federal recognition of First Nations jurisdiction and federal recognition of housing as a statutory right rather than a discretionary program. The FSIN's Saskatchewan Indian Hous-

ing Commission is in the process of developing housing policies and programs for First Nations in Saskatchewan.

The Director of the SIHC, Mr. Tony Coté, pointed out to the Committee that:

> *"History reveals that housing policies never really worked for First Nations people at the reserve level. The reason for that, of course, was direct involvement by Indian Affairs. They had full control of the construction of houses during the 1950s. . . The strategy in IANC (is) devolution and down-sizing. . . There does not seem to be an equivalent increase in resources to First Nations governments to carry out the responsibilities they have inherited from INAC."* (Mr. Tony Coté, Director, Saskatchewan Indian Housing Commission, *Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 23:5)

In terms of structures and systems the SIHC proposed that a single federal agency be established, properly mandated, with responsibility from Indian housing in Saskatchewan. The new agency, (Federal Indian Housing Authority For Saskatchewan) would be responsible for data generation, planning and budget output, and allocation of all federal funding. Through this new entity, all federal activities of the various departments in respect of Indian housing would be consolidated. Programs would be rationalized and funding arrangements would be globally framed. At the community level, the band council would be responsible for management.

The following specific recommendations were made:

1. Federal recognition of the need for increasing base-subsidy and renovation allowance levels and recognition of the need for flexible and more global funding regimes/agreements.

2. The provision of new funding for the development of Indian housing standards and management systems.

3. The provision of new funding for development and provision of certificate training programs by the Saskatchewan Indian Institute of Technologies for Indian inspectors, project managers, and tradesmen. (SIHC lacks the resources to hire young people who are graduating from university).

4. The provision of targeted, A-Base funding for project management, maintenance management, ongoing maintenance programming, and counselling.

5. That INAC secure a new authority mandate from Treasury Board to accommodate the above items.

6. The provision of special INAC funding to enable the FSIN to carry out three feasibility projects designed to investigate alternative investment/financing options in respect of Indian housing.

The AFN has explored the American model. The Committee learned from American witnesses that Indian housing authorities are formed by state or tribal ordinance to provide construction and management of programs funded by the U.S. Department of Housing and Urban Development. (HUD) There are 186 housing authorities serving 250 Indian communities and 199 Alaskan native villages. HUD regulations provide a model tribal ordinance to create a housing authority. Although states and local governments have been able to form housing authorities since 1937, tribal governments were not eligible until 1961. Essentially, the tribe appoints a board of commissioners, who are comprised of interested members of the community. Once approved by HUD, the board hires a director to administer the business of the authority. The authority, financed by HUD, develops and manages units under either rental or homeownership programs. In addition to HUD, the Bureau of Indian Affairs and the Department of the Interior has a small housing program. The housing authorities formed a

non-profit association in 1975, the National American Indian Housing Council, which acts as a central forum for housing authorities. The council has six major areas of interest including: legislation and programs; HUD regulations and their administration, training of housing authority personnel, technical assistance to housing authorities and the dissemination of information. (Ms. Virginia Spencer, Executive Director, National American Indian Housing Council, *Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 25:31).

There is also a need for organizations to explore the provision of financial, insurance and other services by Aboriginal people to Aboriginal people. In some cases witnesses discussed some existing models with the Committee.

Aboriginal Lending Institutions

The FSIN told the Committee that they are seeking INAC funding in order to establish their own financial institution in order to benefit from some of the spinoffs from housing construction in Saskatchewan.

The FSIN pointed out to the Committee that under the present system of both on-reserve, and off-reserve housing an individual or band must obtain financing for CMHC housing programs. Mr. Coté noted that in Saskatchewan: *"the number of CMHC units off and on-reserve totals 2,082. Using average capital cost of 70,000 per unit times 2,082, it comes to $145,740,000. Principal and interest payments per year, using an average of 11%, times the $145,740,000 comes to $16,833,480. Amortized over 25 years, the interest paid after 25 years would come to $275,097,016... The banks or financial institutions are making money out of these mortgages. What we are saying is that we would like to establish our own institution"* (Mr. Tony Coté, Director, Saskatchewan Indian Housing Corporation, *Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 23:14)

The potential is enormous. The Canadian Bankers Association indicated to the Committee that as of March 31, 1992, the member banks has approximately $260 million outstanding in on-reserve loans alone. These loans are all guaranteed by INAC.[8] Mr. Charlie HILL from the AFN pointed out that because there is no risk involved, First Nations should be able to receive preferential interest rates. (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 21:10) DIAND indicated that there were approximately 258 guaranteed loans in 1990-91.

There are existing examples. The band council of the Six Nations reserve in Brandford, Ontario, has a system whereby housing loans are provided to individual members.

The Mohawks of Kahnawake in Quebec, have unique solutions to address the problems of the availability of loan financing and lack of equity in securing loans as they relate to housing and economic development. Mr. Michael Rice, the founding manager of the Caisse Populaire Kahnawake, explained to the Committee that a financial institution, the Caisse Populaire, was established in 1987 on reserve and which provides most of the services offered by banks and trust companies. It is the first native controlled financial institution to be affiliated with the Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest-de-Québec (FMO) (there are a total of seven in Quebec). (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 28:19) Several factors including the structure of the caisse populaire (ownership and control), the nature of the relationship with Desjardins and tax treatment of the caisse populaire, attracted the founders to the caisse populaire model. In terms of a loan security system, a trust deed system has been devised which allows individual Indians to use land and buildings for which they have a Certificate of Possession as security for commercial and housing loans. The borrower cannot pledge the assets directly to the caisse because the caisse does not meet the definition of an Indian within the *Indian Act.* The borrower transfers the assets in trust to trustees pursuant to a trust agreement. The trustees are all individual Indians from the community. The trust agreement specifies that if the borrower

defaults on the loan, the trustees may use the assets to satisfy the debt. The Caisse Populaire enters into a trust contract with the trustees. "For us it was very important to put the onus on the individual Indian to feel he or she really has something to lose." (Mr. Michael Rice, Manager, Caisse Populaire Kahnawake, *Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 28:7)

Mr. Rice noted that while there may be some potential problems with the trust deed model, it has not been tested in court, it has been very successful. To May 31, 1992, some 75 housing loans ($2,701,340) and 25 commercial loans have been made ($1,858,580).[9] Mr. Rice noted that

> *"Why I think we are successful too is because all the people running our operation are from Kahnawake. We know our people's habits. When you're ignorant sometimes you're afraid. To take an example, the iron workers, it's not uncommon for them to work as iron workers for many years, but they change companies every three months. So there's no stability in working with the same company and some banks look at that and say there is something wrong there. But we understand that, because we know exactly how our people think."* (*Minutes of Proceedings and Evidence,* Issue No. 28:11)

Aboriginal Insurance Corporation

Witnesses discussed the development of Aboriginal insurance corporations. Mr. Monour of the AFN commented that in Six Nations alone, approximately $6 million a year goes off reserve to insurance companies providing house insurance. He noted that on a national scale, a risk management arm of an aboriginal housing commission, similar to the American Indian Housing Council is a possible solution in the long term. (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 12:23)

In the USA, in order to safeguard homes constructed with HUD funding, HUD contracted out insurance coverage for Indian housing authorities in a master policy. In 1986, the NAIHC incorporated AMERIND Risk Management Corporation under tribal law, as a self-insurance pool for Indian housing authorities. Not only is the program owned and directed by Indian housing authorities, it has saved money for the federal government: approximately $12 million in insurance costs in the first three years alone. AMERIND is contemplating additional services: health insurance coverage for housing authorities, continued coverage for paid-off units. (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 25:33)

Aboriginal Housing Corporations

There are not many Aboriginal controlled corporations participating in housing and infrastructure construction, particularly when the potential is considered. Studies commissioned by DIAND regarding the activities of native contractors bear this out.[10]

Witnesses indicated to the Committee that there were various impediments facing Aboriginal controlled construction corporations; bonding is one such problem. CMHC requires protection in order to ensure that contracts are completed: off reserve, generally speaking, a contractor must be bonded. (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 19:8) The developer may require a bid bond to be submitted with the tender; this protects the developer from losing the low bid. Once a contract is signed, the contractor may be required to supply a performance bond. In the event that a contractor could not meet it obligations, the bonding company would fulfil them. Of course, the bonding company has a number of requirements before acting as the contractors guarantor.

CMHC indicated that where they are involved on-reserve, either a contractor must be bonded or some alternative arrangement must be made. On-reserve, if a band wishes to do its own building, CMHC has recognized that bands are rarely able to obtain bonding. Consequently, as long as DIAND will contribute at least 20% of the cost, CMHC will waive the bonding requirement after certain procedures are followed.

However, if that bank wants to build elsewhere they will still face the requirement for bonding. CMHC noted that it is not their role to provide the economic development assistance in order to help a band to obtain bonding. (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 19:8)

In 1985 DIAND commissioned a study of surety bonding for native and Northern contractors. The study found that the lack of availability of bonding to aboriginal controlled companies was due to several factors, including, legal restraints imposed by section 89 of the *Indian Act*, financial strength, management abilities, and performance record. Five options were presented to solve the bonding problem, including, a government guarantee, a legislated program, and a native owned insurance company.

DIAND has also studied other options, but a comprehensive solution has not been implemented.[11] DIAND deals with this issue on a case by case basis.

Aboriginal Preference Policies

The NWTHC noted that they have instituted a northern preference policy and are trying to have this policy apply to programs where CMHC is involved. CMHC has recently adopted changes which permit northern preference policies. Mr. Hamilton, Gabriel Housing, suggested that aboriginal preference policies could be beneficial to Aboriginal people. Greater flexibility within CMHC would allow for a reinstatement of a preference policy that operated in 1970's in Saskatchewan, under the Rural Native Program. Within certain parameters, preference was given to Métis contractors to build houses for Métis people. Public tender was not required. (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 18:14)

Training programs

The inspection of houses is one area which could provide more jobs for aboriginal people. CMHC explained to the Committee that since 1982, all on-reserve housing had to be built to the National Building Code. This necessitated inspection by CMHC inspectors or CMHC approved inspectors for houses built both under DIAND housing programs and NHA housing programs. DIAND set up an accreditation process for DIAND inspectors which would allow DIAND inspectors to qualify for non-*National Housing Act* inspections as well as *National Housing Act* inspections. CMHC evaluated the results of the accreditation process and found that the inspectors are qualified to do NHA inspections, and therefore, CMHC offices are authorized to use these people. (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 19:7) The FSIN noted that, in Saskatchewan, at the reserve level, CMHC compliance inspectors inspect the construction and noted that "We need more training dollars for accreditation and human resource development for our own Indian inspectors. We have sent them on a number of courses to try to improve their grades and upgrade them to qualify to do the work CMHC inspectors are currently doing at the reserve level." (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 23:6)

In the North, the Hon. Don Morin noted that: the cost of construction is almost three times as high (as it is in the south). Our Operations and Maintenance costs are five times as much. (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 26:30) In Iqaluit, Mr. Mike Haddon, Acting District Manager, NWTHC, commented that while NWTHC has had some success in ensuring the participation of local labour, low education and training levels hinder the process. (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 28A:65) He commented to the Committee that in Iqaluit greater use of local labour would decrease overall costs because the costs associated with airfare, accommodation, and meals, which are very high, would be virtually eliminated.

Witnesses pointed out other reasons why ocal labour is not utilized. Mr. Niviaxe the icting mayor of the municipal corporation of Kuujjuaarapik and Mr. Roussell, the Secretary-Treasurer pointed out to the Committee that in Kuujjuaarapik, located on James Bay, the houses are generally built in a very short time over the summer by contractors from the south. Eight percent of the labour has to be local and often, this requirement cannot be met. Skilled labourers must have accredited qualifications, and as Mr. Roussel pointed out: *"We have a lot of apprentice carpenters who now have their card. But they don't work year to year to accumulate enough hours. One year they don't work they lose their card. That's the problem. The law for the North should be changed. They take the rules from the south and apply them to the north. We don't have construction like the south. It doesn't make sense."* (Mr. Pierre Roussell, Secretary-Treasurer, Municipal Corporation of Kuujjuaarapik, *Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 28A:32)

> *"Socially, psychologically, it would be of so much benefit to the community to have local hire, to have local people build their own houses, maybe look at some form of sweat equity, to support the local educational institutions in training people so they can build houses here. It improves the social well-being and the economic well-being of the community if people are directly involved in the building of their own homes."* (Mrs. Hirshman, Director, Social Services, Town of Iqaluit, *Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 28A:57)

Homeownership

Many witnesses supported the expansion of programs which would enable people to own their own homes. Off reserve, and in the North witnesses supported the Rural and Native Housing Program and NWT's HAP which promoted this alternative. On reserves, individuals face particular obstacles to homeownership such as the inability to obtain financing and uncertainty with respect to land tenure. However, First Nations, like Sechelt and individuals like Michael Rice have managed to find ways to overcome these problems and facilitate homeownership in their communities.

RECOMMENDATIONS

The Committee recommends that it must be clarified whether the housing responsibility of the Government of Canada for status and non-status Indians living on and off-reserve, Inuit and Métis people is a matter of social policy, or based on treaty and Aboriginal rights.

The Government of Canada and the provinces and territories, together with Aboriginal people should make the resolution of jurisdictional difficulties and duplication in housing programs a priority in addressing housing needs in Aboriginal communities.

In the North, governments should co-ordinate their efforts and ensure that vacant territorial and federal housing is utilized to meet the housing needs of the communities.

The Government of Canada, pending further structural change to the way housing is delivered, immediately review the Ministerial Guarantee guidelines and process in order to resolve outstanding problems, and to ensure that Ministerial Guarantees are provided to First Nations in a timely and efficient manner. The Committee recommends that the gov-

ernment eliminate the requirement which calls for mortgage insurance as well as a Ministerial Guarantee. The government should discuss with financial institutions the possibility of obtaining preferred interest rates on any loans made to First Nations which are guaranteed by the Minister.

The Committee recommends that Government of Canada bring DIAND's review commenced in 1975 of the on-reserve Housing Program to an immediate conclusion and present recommendations on a new on-reserve housing policy to Cabinet for consideration. The views of Aboriginal groups, including the views of the Assembly of First Nations, and this report of the Standing Committee should be carefully taken into account by the Government of Canada in the formulation of a new on-reserve housing policy.

As an interim measure, pending the full transfer of housing to Aboriginal people, CMHC should ensure that Aboriginal people are fully involved in all policy and program decisions. Programs guidelines should ensure that the maximum possible flexibility is provided to Aboriginal organizations participating in those programs. Aboriginal organizations formed under the Urban Native Non-Profit Housing Programs should have greater flexibility to manage day to day operations as well as the disposition and acquisition of capital assets. There should be more aboriginal organizations involved in the delivery of programs like Rural and Native Housing to Aboriginal communities. Furthermore, these organizations should be given greater responsibilities than is presently the case.

The Committee recommends that the government deliver all of its funding for Aboriginal housing through one department or agency.

The Committee recommends that the Government of Canada transfer, in consultation with Aboriginal people, control of housing along with sufficient resources to Aboriginal people in order to ensure that there is greater community control over the development and delivery of housing programs. Aboriginal people themselves should determine whether the appropriate delivery structures should be developed at the local, tribal council, regional, territorial, or national levels.

Responsibilities of delivery organizations could include:

— the development of Aboriginal lending institutions

— the development of Aboriginal Insurance Companies

— the development of Aboriginal controlled housing corporations

— the development of Aboriginal controlled housing construction corporations

— addressing, in a comprehensive manner, problems such as the lack of bonding for Aboriginal controlled corporations

— the collection of data on housing conditions

— the allocation of federal funding

— economic development

— program delivery

— **liaising with other departments regarding input into policy and program decisions such as skill development training programs, with a view to eventual transfer of further responsibility from the federal agencies now delivering these other programs to the aboriginal organizations.**

— **The Committee recommends that the Government of Canada provide greater opportunities for homeownership on-reserve, off-reserve, and in the North through the development and expansion of homeownership programs, and the encouragement of innovative solutions aimed at addressing impediments faced by Aboriginal people to homeownership. Both on and off reserves, financial institutions controlled by aboriginal and/or northern people could facilitate access to financing.**

NOTES

Assembly of First Nations, Presentation to the Standing Committee on Aboriginal Affairs on First Nations' Housing, February 18, 1992, p. 8.

EKOS Research Associates Inc., *Summary Report of the Evaluation of the On-Reserve Housing Program*. Ottawa, 1986.

CMHC, Evaluation of the Federal Co-operative Housing Programs Summary Report, Ottawa, February 1992, p. 42.

CMHC, Briefing on Rural and Native Housing Programs Submission to the Standing Committee on Aboriginal Affairs, Ottawa, Feb. 13, 1992.

CMHC, Report on the 1988 CMHC RNH Demonstration Program, Final Report, Ottawa, p. 2.

CMHC, The RNH Native Housing Demonstration Program: A FiveYear Self-help Housing Experiment, Ottawa, p. 31.

Métis Housing Needs Survey, p. 7.

Written submission by the Canadian Bankers Association to the Standing Committee on Aboriginal Affairs, p. 2.

Michael Rice, Submission to the Standing Committee on Aboriginal Affairs on Banking and Collateral in Kahnawake, Ottawa, June 10, 1992, p. 14.

DPA Group Inc. for INAC *Review and Assessment of Demand on Surety Bonding, March 1986.*

Document dated Feb. 5, 1988 ADM (INAC) to DM (INAC).



APPENDIX A

LIST OF WITNESSES

Ottawa (Organizations and Individuals)	Date	Issue
Assembly of First Nations (AFN) Bill Montour, Chief of Staff Bob Decontie, Housing Coordinator	February 19, 1992	12
Charles Hill, Senior Policy Advisor, Housing	April 2, 1992	21
Inuit Tapirisat of Canada (ITC) Kayrene Nookiguak, Jack Hicks	February 20, 1992	13
The Office of the Auditor General of Canada (AG) Denis Desautels, Auditor General of Canada Larry Ting, Principal, Audit Operations	February 26, 1992	14
Native Council of Canada (NCC) Phil Fraser, Vice–President Gene Rheaume, Housing Co–ordinator	March 17, 1992	16
Department of Indian and Northern Affairs (DIAND) John S. Rayner, Assistant Deputy Minister, Policy and Consultation Ian Corbin, Director of Housing, Band Support and Capital Management Branch	February 11, 1992	10
Alan Williams, Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services	March 18, 1992	17
Métis National Council (MNC) Yvon Dumont, President	March 19, 1992	18
Manitoba Métis Federation (MMF) Ed Swain, General Manager		
Ontario Métis Aboriginal Association (OMAA) Larry Belrose		

Ottawa (Organizations and Individuals)	Date	Issue
Gabriel Housing Corporation, Regina Ray Hamilton, General Manager		
Canada Mortgage and Housing Corporation (CMHC) Michael Daley, Vice–President — Programs Dale Falkenhagen, Special Advisor to the Vice–President of Programs	February 13, 1992	11
Lawrence Gladue, Director of Program Operations Deborah Taylor, Acting Director, Program Planning and Analysis Division Randy Risk, Manager, Program Analysis and Monitoring Group Bernie Burns, Manager, Rural and Native Housing Group Murray Town, Co–ordinator, On–Reserve and Urban Native Housing	March 26, 1992	19
Northern Health Research Group (NHRG) Dr. John O'Neil, Department of Community Health Services, University of Manitoba	March 31, 1992	20
Professor Leo Zrudlo School of Architecture, Laval University	April 8, 1992	22
Federation of Saskatchewan Indian Nations (FSIN) Ernie Cameron, Secretary–Treasurer and Chairman, Saskatchewan Indian Housing Corporation Tony Coté, Director of Housing, Saskatchewan Indian Housing Corporation	April 9, 1992	23
Inuit Non–Profit Housing Corporation (INHC) Ken Russell, Executive Director Evie Amagoalik, Administrative Assistant	April 30, 1992	24
Frontiers Foundation Inc. (Ontario) Udo Staschik, Member	May 12, 1992	25

Ottawa (Organizations and Individuals)	Date	Issue
National American Indian Housing Council Virginia E. Spencer, Executive Director Hilda Garcia, Executive Director, Akwesasne Housing Authority, St. Regis, New York	May 12, 1992	25
Canadian Bankers Association (CBA) Ted Taylor, Chairman, Mortgage Committee and President, Scotia Mortgage Corporation Rod Pennycook, Vice–President, Residential Mortgages, Royal Bank of Canada Barbara Amsden, Director, Financial Affairs	May 13, 1992	26
Northwest Territories Housing Corporation Hon. Don Morin, Minister Responsible and Minister Responsible for Public Works Larry Elkin, President Dave Murray, Vice–President of Community and Program	May 13, 1992	26
Signul Non–Profit Housing Corporation Marsha Smoke, President Robert Spence, General Manager	May 14, 1992	27
Native Intertribal Housing Co–operative Inc. Burton Kewayosh, Vice–President	June 10, 1992	28
Caisse Populaire de Kahnawake Michael Rice, Founder and Manager	June 10, 1992	28

Other Organizations and Individuals	Date	Issue
Sechelt, British Columbia Thomas Paul, Chief Garry Feschuk, Councillor	March 9, 1992	
Tsulquate — Gwa'sala–'nakwaxda'xw Village, British Columbia Puddy Walkus, Chief Johson Bell, Councillor Clifford Hanuse Henry George Vern Lowen Jessie Wakus Lousisa Joseph Mary Rufus Janine Joanie Song Joanie	March 10, 1992	
Ahousaht, British Columbia Louie Frank, Chief Cosmos Frank Edwin Frank, Sr. John Busey Greg Louie	March 10, 1992	
Musqueam, British Columbia A. Glenn Guerin	March 12, 1992	
Bearskin Lake, Ontario Steven Fiddler, Chief, Bearskisn Lake Band Jacob Mekanak, Deputy Chief Paul Beardy, Councillor, Thomas McKoop, Councillor, John Kam, Housing Co–ordinator, Dora Beardy Thomas Fiddler Ruby Beardy	May 4, 1992	26A
Big Trout Lake, Ontario Stanley Sainnawap, Chief, Big Trout Lake Band		

Other Organizations and Individuals	Date	Issue
Kasabonika Lake, Ontario	May 4, 1992	26A
Mike Morris, Councillor, Kasabonika Lake Band		
Gordie Semple, Elder		
Emily Gregg, Councillor		
Charlie Oskineegish		
Irene Semple, Elder		
Sophie Anderson, Elder		
Sioux Lookout, Ontario	May 6, 1992	27A
Luke Sagutch, Elder		
Garnet Angeconeb, Executive Co–ordinator, Independent First Nations Alliance		
Laura Wynn, Executive Director, Nishnawbe–Gamik Friendship Centre		
Frank McKay, Executive Director, Windigo Tribal Council		
Eno Anderson, Executive Director, Shibogama Tribal Council		
Douglas Semple, Special Project Co–ordinator, Shibogama Tribal Council		
Tony Kay, Manager, Nitawin Housing Development Corporation		
Udo Staschik, Frontiers Foundation Inc. (Ontario)		
Geordie Kakepetum, Executive Director, Northern Chiefs Council		
Chisasibi, Quebec	May 19, 1992	28A
Chief Violet Pachanos, Chisasibi Band Council		
Tom Wadden, Treasurer, Chisasibi Band Council		
George Burman, Architect		
Frank Lango, Building Estimator		
Louis Kanatewat, Director Chisasibi Housing Department		
Kuujjuaarapik, Quebec	May 20, 1992	28A
Myra Niviaxie, Acting Mayor, Municipal Corporation of Kuujjuaarapik		
Pierre Roussel, Secretary–Treasurer		
Silas Cookie, Councillor, Municipal Corporation of Kuujjuaarapik		

Other Organizations and Individuals	Date	Issue
Iqaluit, NWT	May 20, 1992	28A
Bill Mackenzie, Chairman, Iqaluit Housing Authority		
Andrew Otway, Manager, Iqaluit Housing Authority		
Doug Sage, Acting Superintendant, Department of Social Services, Government of the Northwest Territories		
Lynn Hirshmann, Director, Social Services, Town of Iqaluit		
Mike Haddon, Acting District Manager, NWTHC		
Sandra Turner, Program Co–ordinator, NWTHC		
Duncan Cunningham, Assistant to the President, Baffin Region Inuit Association		
Marty Kuluquqtug, Chairman, Qikiqtaaluk Corporation		
Steven Roberts, President, Iqaluit Chamber of Commerce		
Chuck Tolley, Director, Baffin Divisional Board of Education		
Bill Riddell, Chairman, Emergency Shelter		
Rankin Inlet, NWT	May 22, 1992	28A
Louie Pilakapsi, President, Keewatin Inuit Association		
Marius Tungilik, Regional Director, Keewatin, GNWT		
Peter Scott, District Manager, NWT Housing Association, Keewatin District		
Alan Armstrong, Rankin Inlet Housing Association		
Bettie Palfrey, Keewatin Regional Health Board		
April Taylor, Planner, Keewatin District, Department of Municipal and Community Affairs, GNWT		
John Todd, MLA, (Keewatin Central)		
Ledvinia Brown		

Other Organizations and Individuals	Date	Issue
Fort Norman, NWT	June 1, 1992	29A
Paul Wright, Elder		
David Etchinelle, Chief, Fort Norman Band		
Freddie Doctor, Councillor		
Rod Hardy, businessman		
Rocky Norwegian, businessman		
Lorraine Doctor, Chairperson, Fort Norman Housing Association		
Garry Yakelaya, businessman		
Norman Wells, NWT	June 2, 1992	29A
Doug Bruce, for Kevin Diebold, Mayor of Norman Wells		
Val Elliott, Chairman of the Board of Directors, Norman Wells Housing Authority		
Terry Richards, Manager, Norman Wells Housing Authority		
Ruby McDonald, Métis Local 59		
Paul Jensen, Area Superintendent, Esso Resources		
Tony Grandjambe, Fort Good Hope Housing Society		
Dolphus Tutcho, Fort Franklin		
Sandy Joyce, Fort Good Hope		
Mary Cook, elder, Fort Good Hope		
Yellowknife, NWT	June 3, 1992	29A
Pat McMahon, Mayor, City of Yellowknife		
Richard Zerr, Director, Planning and Lands, City of Yellowknife		
Lynn Brooks, Executive Director, Status of Women Council of NWT		
Angie Lance, Executive Director, Native Women's Association of NWT		
Gary Bohnet, President, Métis Association of NWT		

Other Organizations and Individuals	Date	Issue
Yellowknife, NWT (Continued) Bobby Bulmer, North Slave Housing Corporation Jake Heron Alan Faulkner, President, Yellowknife Association of Concerned Citizens for Seniors Kathy Praamsma, Secretary, Yellowknife Association of Concerned Citizens for Seniors Barbara Bromley, Past President, Don Scott, President, Borealis Housing Co–operative	June 3, 1992	29A
Paddle Prairie, Alberta Alden Armstrong, Director of Housing, Paddle Prairie Dennis Noel, Housing Consultant	June 3, 1992	30A
La Ronge, Saskatchewan Ernie Cameron, Chairperson, Saskatchewan Indian Housing Commission Lydia Gauthier, Band Administrator, Lac La Ronge Band Tony Cote, Director, Saskatchewan Indian Housing Commission Henry Felix, Director of Housing, Lac La Ronge Band Roger Ratt, Councillor, Lac La Ronge Band John Walkett, Councillor, Lac La Ronge Band Grace Charles, Band Administrator, Lac La Ronge Band Lois Jordan, Councillor, Lac La Ronge Band Al Finlayson, Project Officer, CMHC	June 4, 1992	30A
Stanley Mission, Saskatchewan Tom McKenzie, Councillor, Stanley Mission Band Norman Charles, Councillor, Stanley Mission Band	June 4, 1992	30A

Other Organizations and Individuals	Date	Issue
La Ronge, Saskatchewan Peter Brooke, Executive Director, Prince Albert Tribal Council Neil Hollends, Head of Engineering, Prince Albert Tribal Council Dennis Whitecap, Chief, Shoal Lake Indian Band	June 4, 1992	30A
Weyakwin, Saskatchewan Clara Nelson, Mayor, Municipality of Weyakwin Pat Nelson, Alderman, Municipality of Weyakwin Donna McDonald Peter Still Todd Jackson	June 5, 1992	30A

APPENDIX B

WRITTEN SUBMISSIONS RECEIVED

Alberta Minister of Municipal Affairs,
R.B. Fowler, Q.C.

British Columbia, Minister of Aboriginal Affairs,
Andrew Petter

Newfoundland, Intergovernmental Affairs Secretariat,
Dave Kennedy,
Director, Policy Development

Ontario Minister Responsible for Native Affairs,
C.J. Wildman

APPENDIX C

SOCIAL AND ECONOMIC CONDITIONS*

ıfant mortality per 1,000 births (1986)

Status Indians:	17
Inuit, NWT:	28
All Canadians:	8

ife Expectancy at Birth

In 1981, life expectancy at birth for status Indians was approximately 10 years less than that of the national population, the same as it had been 20 years earlier.

uicides per 100,000 Population

Status Indian:	1981	43
	1986	34
Inuit, NWT:	1981	38
	1986	48
All Canadian:	1981	13
	1986	15

iolent Deaths per 100,000 Population (includes death from house fires)

Status Indian:	1981	267
	1986	157
Inuit, NWT:	1981	247
All Canadians:	1986	54

The high mortality from house fires (as much as 6-10 times higher than national figures) can be attributed to unsafe woodstoves, lack of safety devices in the home and inadequate fire protection services (The Health Effects of Housing and Community Infrastructure on Canadian Indian Reserves, p. 60)

* Information from Indian and Northern Affairs Canada, Highlights of Aboriginal Conditions, 1981-2001, Part I Demographic Trends, Part II Social Conditions, Part III Economic Conditions

Less than Grade 9 Education (1986)

Status Indians:	37%
Inuit:	53%
All Canadians:	17%

Labour Force Activity (1986)

Proportion of the population that is unemployed

Status Indians:	16%
Inuit:	14%
All Canadians:	7%

Proportion of the population not in the labour force

Indians on-reserve:	57%
All Canadians:	34%

Average Individual Income (1986)

Indians on-reserve:	$ 9,300
Inuit:	$11,600
All Canadians:	$18,200

Average Family Income (1986)

Status Indians:	$21,800
Inuit:	$27,800
All Canadians:	$38,700

Incarceration

— Nine percent of the federal penitentiary population are Aboriginal people, although only 2.5% of the population is of Aboriginal origin. The full extent of the problem is not known because statistics under–estimate the extent of Aboriginal representation in the federal correction system, (Final Report, Task Force on Aboriginal Peoples in Federal Corrections, 1988)

— In the West, representation is higher. For example, in Manitoba, 40% of the prisoners at Stony Mountain federal penitentiary are Aboriginal (22% in 1965). The situation is worse in provincial jails (Aboriginal people represent 11.8% of Manitoba's population according to an independent survey). (Vol. 1 The Justice System and Aboriginal People: Report of the Aboriginal Justice Inquiry of Manitoba, 1991)

APPENDIX D

GLOSSARY OF TERMS

ORGANIZATIONS

AFN (Assembly of First Nations)

AG (Auditor General of Canada)

CBA (Canadian Bankers' Association)

CMHC (Canada Mortgage and Housing Corporation)

DIAND (Department of Indian Affairs and Northern Development)

FSIN (Federation of Saskatchewan Indian Nations)

GNWT (Government of the Northwest Territories)

HWC (Health and Welfare Canada)

ITC (Inuit Tapirisat du Canada)

MNC (Métis National Council)

NCC (Native Council of Canada)

NWAC (Native Women's Association of Canada)

NWTHC (Northwest Territories Housing Corporation)

OMAA (Ontario Métis Aboriginal Association)

HOUSING PROGRAMS

ERP (Emergency Repair Program)

RNH (Rural and Native Housing)

RRAP (Residential Rehabilitation Assistance Program)

Rural RRAP (Rural Residential Rehabilitation Assistance Program)

OTHER

AFA (Alternate Financing Arrangements are one way in which funds are provided to First Nations, generally First Nations are given greater flexibility under these arrangements. DIAND data indicates that in 1990/91, approximately 22% of First Nations participate in AFA.)

CMHC DEFINITIONS

"adequate" housing which does not require major repairs and/or lacks basic facilitites. Major repairs include, but are not limited to defective plumbing, defective electrical wiring, structural repairs to walls, floors or ceilings. Basic facilitites include hot and cold running water, an indoor toilet, and a bathtub or shower.

"affordable" shelter payments of not more than 30% of gross household income. Shelter costs are defined as mortgage payments, property taxes and utilities (rent, utilities and related costs for renters).

"core" housing need is defined as: (any household paying 30% or more of its income for shelter or occupying a dwelling which is too small for the size and composition of the household or a dwelling which is in need of major repairs—structural, electrical, plumbing, heating, fire safety—and which does not have sufficient income to obtain an adequate or suitable dwelling on the housing market without paying 30% or more of its income for shelter).

"suitable" dwellings which are not crowded according to the National Occupancy Standard (NOS). The NOS defines a relationship between the size and composition of the household and the number of bedrooms in the unit taking into account the age and sex of children five years of age and older.

Request for Government Response

Pursuant to Standing Order 109, your Committee requests that the Government table a comprehensive response to the Report within 150 days.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Aboriginal Affairs (*Issues Nos. 10, 11, 12, 13, 14, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30 and 31, which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

LARRY SCHNEIDER,
Chairperson.

MINUTES OF PROCEEDINGS

HURSDAY, NOVEMBER 19, 1992
0)

ranslation]

The Standing Committee on Aboriginal Affairs met *in camera* at 9:05 o'clock a.m., this day, in oom 208, West Block, the Chairman, Larry Schneider, presiding.

Members of the Committee present: Jack Anawak, Ethel Blondin–Andrew, Suzanne Duplessis, oss Reid, Larry Schneider and Robert E. Skelly.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Elaine Gardner–O'Toole, esearch Officer. *From First Nations Management Inc.:* Daniel Brant and David Shanks.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee resumed its study Aboriginal Housing. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, February 11, 1992, Issue No. 10*).

The Committee proceeded to consider a draft report.

At 10:15 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 10:28 o'clock a.m., the sitting resumed.

The Comittee proceeded to discuss its future business.

It was agreed,—That the Committee allow for an extention of 33 days the contract with First itions Management, and that, if needed, a supplementary 20 day period extension be provided.

It was agreed,—That the Committee invite representatives of Tribal Council of Prince Albert d Manitoba Keewatinowi Okimakanak to appear as soon as possible.

It was agreed,—That the Committee reevaluate DIAND Fur Industry Defence Program and that nisters or officials from Environment, External Affairs and Indian Affairs Departments be invited appear before the Committee to report on last five year operations of the Fur Industry Defence ogramme and what are the plans for next years.

At 11:10 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

HURSDAY, NOVEMBER 26, 1992
1)

The Standing Committee on Aboriginal Affairs met *in camera* at 9:12 o'clock a.m., this day, in om 701, La Promenade Building, the Chairman, Larry Schneider, presiding.

Members of the Committee present: Ross Reid, Larry Schneider, Robert E. Skelly and Marcel R. emblay.

Acting Member present: David Kilgour for Ethel Blondin–Andrew.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Elaine Gardner–O'Too
Research Officer.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee resumed its stu
on Aboriginal Housing. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, February 11, 1992, Issue No. 10*).

The Committee resumed consideration of a draft report.

At 9:40 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

MONDAY, NOVEMBER 30, 1992
(42)

The Standing Committee on Aboriginal Affairs met *in camera* at 3:35 o'clock p.m., this day,
Room 208, West Block, the Chairman, Larry Schneider, presiding.

Members of the Committee present: Jack Anawak, Suzanne Duplessis, Alan Redway, Ross Re
Larry Schneider and Robert E. Skelly.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Elaine Gardner–O'Too
Research Officer.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee resumed its stu
on Aboriginal Housing. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, February 11, 1992, Issue No. 10*).

The Committee resumed consideration of a draft report.

At 5:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, DECEMBER 3, 1992
(43)

The Standing Committee on Aboriginal Affairs met *in camera* at 3:40 o'clock p.m., this day,
Room 208, West Block, the Chairman, Larry Schneider, presiding.

Members of the Committee present: Ethel Blondin–Andrew, Suzanne Duplessis, Alan Redwa
Ross Reid, Larry Schneider and Robert E. Skelly.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Elaine Gardner–O'Tool
Research Officer.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee resumed its stu
on Aboriginal Housing. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, February 11, 1992, Issue No. 10*).

The Committee resumed consideration of a draft report.

It was agreed,—That the title of the report be «A time for action: Aboriginal and Northe
Housing».

It was agreed,—That 12 000 copies of the Fourth Report be printed in English language and 25
copies in French.

It was agreed,—That the services of French and English languages editors be retained to assist in ne preparation of the report, for an amount non exceeding $ 2 000 each.

It was agreed,—That services of translators be retained, for a maximum of $ 2 500, for the ranslation of the report in Cree, Ojibway and Inuktitut languages.

At 5:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

MONDAY, DECEMBER 7, 1992
44)

The Standing Committee on Aboriginal Affairs met *in camera* at 15:39 o'clock p.m., this day, in Room 208, West Block, the Chairman, Larry Schneider, presiding.

Members of the Committee present: Jack Anawak, Suzanne Duplessis, Alan Redway, Larry chneider and Robert E. Skelly.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Elaine Gardner–O'Toole, Research Officer.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee resumed its study n Aboriginal Housing. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, February 11, 1992, Issue No. 10*).

The Committee resumed consideration of a draft report.

At 4:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, DECEMBER 8, 1992
45)

The Standing Committee on Aboriginal Affairs met *in camera* at 4:07 o'clock p.m., this day, in oom 208, West Block, the Chairman, Larry Schneider, presiding.

Members of the Committee present: Jack Anawak, Larry Schneider and Robert E. Skelly.

Acting Members present: Ken James for Suzanne Duplessis; Michel Champagne for Ross Reid.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Elaine Gardner–O'Toole, esearch Officer.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee resumed its study n Aboriginal Housing. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, February 11, 1992, Issue No. 10*).

The Committee resumed consideration of a draft report.

At 4:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, DECEMBER 9, 1992
46)

The Standing Committee on Aboriginal Affairs met *in camera* at 4:10 o'clock p.m., this day, in oom 536, Wellington Building, the Chairman, Larry Schneider, presiding.

Members of the Committee present: Jack Anawak, Ethel Blondin–Andrew, Suzanne Duplessis, Alan Redway, Ross Reid, Larry Schneider and Robert E. Skelly.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Elaine Gardner–O'Toole, Research Officer.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee resumed its study on Aboriginal Housing. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, February 11, 1992, Issue No. 10*).

The Committee resumed consideration of a draft report.

At 4:25 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 5:13 o'clock p.m., the sitting resumed.

At 5:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, DECEMBER 10, 1992
(47)

The Standing Committee on Aboriginal Affairs met *in camera* at 3:50 o'clock p.m., this day, in Room 208, West Block, the Chairman, Larry Schneider, presiding.

Members of the Committee present: Jack Anawak, Suzanne Duplessis, Alan Redway, Ross Reid, Larry Schneider, Robert E. Skelly et Marcel R. Tremblay.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Elaine Gardner–O'Toole, Research Officer.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee resumed its study on Aboriginal Housing. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, February 11, 1992, Issue No. 10*).

The Committee resumed consideration of a draft report.

It was agreed,—That pursuant to Standing Order 109, the Committee request the government to table a comprehensive response to its report.

It was agreed,—That the Chairman be authorized to make the necessary editorial and typographical corrections without changing substance of the report.

Ordered,—That the report be adopted as the Fourth Report to the House.

Ordered,—That le Chairman present to the House the Fourth Report as soon as possible.

At 4:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Martine Bressson
Clerk of the Committee

CA1
XC37
-I61

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 32

Thursday, February 4, 1993

Chairperson: Larry Schneider

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 32

Le mardi 4 février 1993

Président: Larry Schneider

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Aboriginal Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires autochtones

RESPECTING:

IN CAMERA

Briefing on Sub-Judice Convention

PUBLIC MEETING

Pursuant to Standing Order 108(2), study of overlapping claims on the Tungavik Federation of Nunavut Boundaries

CONCERNANT:

À HUIS CLOS

Information sur les affaires en instance devant les tribunaux

AUDIENCE PUBLIQUE

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, étude du chevauchement du territoire de la Fédération Tungavik du Nunavut

---

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

25304—1

STANDING COMMITTEE ON ABORIGINAL AFFAIRS

Chairperson: Larry Schneider

Vice–Chairmen: Jack Anawak
Alan Redway

Members

Ethel Blondin–Andrew
Suzanne Duplessis
Ross Reid
Robert E. Skelly
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

Martine Bresson

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES AUTOCHTONES

Président: Larry Schneider

Vice–présidents: Jack Anawak
Alan Redway

Membres

Ethel Blondin–Andrew
Suzanne Duplessis
Ross Reid
Robert E. Skelly
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Martine Bresson

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 4 FÉVRIER 1993
(48)

[*Texte*]

Le Comité permanent des affaires autochtones se réunit aujourd'hui, *à huis clos* à 9h16, dans la pièce 237-C de l'édifice du Centre, sous la présidence de Larry Schneider (président).

Membres du Comité présents: Jack Anawak, Ethel Blondin-Andrew, Alan Redway, Larry Schneider et Robert E. Skelly.

Autres membres présents : Ray Funk et Rod Murphy.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jane Allain, attachée de recherche.

Témoins: Du Conseil Tribal de Prince Albert: John Dantouze, Vice-chef du PATC, Athabasca; George Fern, Chef, Bande de Fond du Lac; Pierre Robillard, Conseiller, Black Lake; Emile Hanson, Directeur de bande, Hatchet Lake. *Du Manitoba Keewatinowi Okimakanak Inc.:* Simon Samuel, Chef, Première Nation de Northlands, Lac Brochet; Jerome Denechezhe, Conseiller, Première Nation de Northlands, Lac Brochet; Ernie Bussidor, Conseiller, Première Nation de Sayisi Dene, Tadoule Lake; Michael Anderson, Directeur de la recherche.

À 9 h 25, le Comité met fin au huis clos.

Conformément à son mandat établi en vertu de l'article 108(2) du Règlement, le comité étudie le chevauchement du territoire de la Fédération Tungavik du Nunavut.

Il est convenu à l'unanimité que, sur la question du chevauchement du territoire de FTN, soient invités à comparaître :

- des représentants de la FTN,

- la Commission des revendications des indiens,

- le Ministre des Affaires indiennes et du Nord,

- et qu'un représentant de PATC et MKO soient présents lors de ces réunions;

Il est convenu,—Que le Comité recommande au Gouvernement de ne pas signer le document final de l'entente avant que ces réunions aient pris place.

Sur motion d'Ethel Blondin-Andrew il est convenu à l'unanimité que,—«the Committee make immediate arrangements, in consultation with the Innu of Davis Inlet, to travel to Davis Inlet to meet with the Leadership and people of that community».

À 12h15, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Martine Bresson

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 4, 1993
(48)

[*Translation*]

The Standing Committee on Aboriginal Affairs met *in camera* at 9:16 o'clock a.m., this day, in Room 237-C, Centre Block, the Chairman, Larry Schneider, presiding.

Members of the Committee present: Jack Anawak, Ethel Blondin-Andrew, Alan Redway, Larry Schneider and Robert E. Skelly.

Other Members present: Ray Funk et Rod Murphy.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jane Allain, Research Officer.

Witnesses: From the Prince Albert Tribal Council: John Dantouze, PATC Vice-Chief, Athabaska; George Fern, Chief, Fond du Lac Band; Pierre Robillard, Counsellor, Black Lake; Emile Hanson, Band Manager, Hatchet Lake. *From the Manitoba Keewatinowi Okimakanak Inc.:* Simon Samuel, Chief, Northlands First Nation, Lac Brochet; Jerome Denechezhe, Councillor, Northlands First Nation, Lac Brochet; Ernie Bussidor, Councillor, Sayisi Dene First Nation, Tadoule Lake; Michael Anderson, Research Director.

At 9:25 o'clock a.m., the Committee sit in public.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee proceeded to study the overlapping claims on the Tungavik Federation of Nunavut Boundaries.

It was unanimously agreed,—That, concerning the issue of overlapping boundaries of the Tungavik Federation of Nunavut, the following witnesses be invited:

- representatives of the TFN;

- Indian Claims Commission;

- Minister of Indian Affairs and Northern Development;

- and that a representative of the PATC and MKO be present at the meetings.

It was agreed,—That the Committee recommend to the government not to sign any final agreement before those proceedings take place.

On motion of Ethel Blondin-Andrew, it was unanimously agreed,—Qu'en consultation avec les Innus de Davis Inlet, le Comité fasse le nécessaire pour se rendre immédiatement dans cette localité afin de s'entretenir avec les dirigeants et les membres de la collectivité.

At 12:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Martine Bresson

Clerk of the Committee

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Thursday, February 4, 1993

• 0925

The Chairman: We are no longer in camera and have moved to an open session.

Ms Blondin–Andrew (Western Arctic): Mr. Chairman, I would like to give notice to move a motion that this committee make immediate arrangements, in consultation with the Innu of Davis Inlet, to travel to Davis Inlet to meet with the leadership and the people of that community.

I feel that as the aboriginal affairs committee we have a moral obligation. I know the ministers are working, and I don't think we would do it to be obstreperous or obstructive. We want to do it to be informed.

I am of two minds on this, Mr. Chairman. I read an article the other day that the MPs were not getting involved. I had spoken to that particular reporter and I am a little disappointed. I think human misery makes great news, and in this particular case I felt it was too sensitive and it would seem too politically opportunistic for me to get on a plane from Yellowknife and run to Davis Inlet and make a big show of it, or to go on all the radios and make a big show of it. It is so extremely sensitive, with the 40 children involved, and so complex that I think it has to be done with a great degree of respect to maintain the integrity of our work and of the people there. I am not saying we don't take on accountability or anything like that, but initially I wanted to be really careful so that we didn't go off the mark immediately and run to Davis Inlet.

So I kind of resented the remark. That's not to say they can't report, because as I said, human misery and a lot of the social malaise that exists make great stories, but I think in this case we are all looking for resolutions, not stories.

My colleague Mr. Anawak and I want to jointly present 24 hours' notice to present a motion, in consultation with the Innu of Davis Inlet, to travel to Davis Inlet and meet with the leadership of the people of that community—here, if they wish, whatever they decide, whatever we consult with them on.

I have already spoken to the MP for that area and am very sensitive about that, too.

Mr. Redway (Don Valley East): What does Mr. Rompkey have to say about this subject?

Ms Blondin–Andrew: Mr. Rompkey is of a similar mind. I expressed the same sentiments I have just expressed, and he agreed. He had met with them in September and has been there, and he came up with specific recommendations that the people wanted. One was the treatment centre at Border Beacon, and the other was the relocation. It was very clear what their preferences were. I talked to him about going in and he said we would deal with one thing at a time.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le jeudi 4 février 1993

Le président: Nous ne siégeons plus à huis clos, la séance est désormais publique.

Mme Blondin–Andrew (Western Arctic): Monsieur le président, je tiens à donner préavis de la motion suivante: que le comité, en consultation avec les Innu de Davis Inlet, prenne immédiatement des dispositions pour se rendre dans cette localité et y rencontrer les dirigeants et la population.

J'estime qu'à titre de Comité des affaires autochtones, nous avons une obligation morale. Je sais que les ministres s'occupent de la question et je ne pense pas qu'en entreprenant ce voyage, nous nous montrions importuns ou que nous entravions leur tâche, car ce que nous cherchons, c'est nous renseigner.

Ma position à ce sujet, monsieur le président, est ambivalente. L'autre jour, j'ai lu un article sur l'inaction des députés. J'avais justement parlé au journaliste en question et je suis donc quelque peu déçue. Je pense que la souffrance humaine fait très bien la une et en l'occurrence, il m'a semblé que la situation était trop délicate et que l'on m'accuserait d'opportunisme politique si je prenais l'avion à Yellowknife pour aller m'afficher à Davis Inlet, ou si j'accaparais les ondes pour parler de cette affaire. Il s'agit de 40 enfants, et la situation est extrêmement délicate et complexe; j'estime donc que nous devons faire preuve d'un très grand respect afin de protéger l'intégrité de notre intervention et celle de la population locale. Je ne dis pas que nous ne devons pas prendre nos responsabilités, mais mon intention première a été d'agir avec beaucoup de prudence pour éviter un départ précipité de notre comité pour Davis Inlet.

C'est pourquoi la remarque du journaliste m'a quelque peu contrariée. Cela ne signifie pas qu'il ne faut pas rapporter la nouvelle car, je le répète, la souffrance humaine et le malaise social font d'excellents articles, mais je pense qu'en l'occurrence, nous devons tous chercher des solutions plutôt que des sujets d'articles.

Mon collègue, M. Anawak, et moi-même donnons le préavis de 24 heures requis pour présenter une motion portant qu'après consultation avec les Innu de Davis Inlet, nous rencontrions les dirigeants de cette collectivité sur place—ou, s'ils le préfèrent, ici.

J'ai déjà parlé au député de cette région et je suis également très sensible à son opinion.

M. Redway (Don Valley–Est): Qu'a dit M. Rompkey à ce propos?

Mme Blondin–Andrew: M. Rompkey partage mon avis. Je lui ai fait part des sentiments que je viens d'exprimer et il est d'accord. Il est allé là-bas en septembre rencontrer des représentants de cette collectivité et il a formulé des recommandations précises découlant de ce qu'ils lui ont dit. L'une de ces recommandations portait sur le centre de désintoxication de Border Beacon et l'autre, sur le déplacement des personnes concernées. Leur préférence était très claire. Je lui ai parlé de l'idée de nous rendre là-bas et il a répondu que nous nous occuperions d'une chose à la fois.

[*Texte*]

We are the masters of our own destiny, presumably, so we can do what we feel is right. I don't want to lock myself in, because we are all politicians and we all belong to different parties, but with all due respect I think we have to have foremost in our minds, as responsible citizens, that those children and those families in that community have to be respected. We can't trample on them with our own political ambition.

Mr. Skelly (Comox—Alberni): I very much support the proposal that Ethel and Jack have made. We discussed, when we had our tour on housing, that it was inappropriate for the committee to be going around looking at the worst possible examples of aboriginal housing, because it is an insensitive approach to take. I think when people are involved in the kind of suffering they are involved in at Davis Inlet, to have how many hundreds of politicians there trampling through the community and looking at perhaps elevating their own profile rather than dealing with the problem that has been there at least since the 1960s—it looks a bit hypocritical and it doesn't really help the community.

If we are going to travel up there as a committee, it should be done in a very sensitive way, not with a view to publicity. Also, it should be done in consultation with the chief and council and the people of Davis Inlet. I think it's going to require a lot of careful negotiations leading up to it if they want us to go there.

• 0930

The Chairman: I may have given you some misleading procedural information, but I think a motion must be given advance notice for us to deal with it. The 24 hours was brought from another committee. I expect that we will then discuss this next Tuesday when we discuss future business.

Ms Blondin-Andrew: Isn't tomorrow 24 hours?

The Chairman: That's why I wanted to come back from—

Ms Blondin-Andrew: I'm wondering if we could—

Mr. Skelly: Couldn't we waive that requirement under unanimous consent?

Ms Blondin-Andrew: Yes, maybe we can have a special meeting tomorrow if we can have a quorum.

Mr. Anawak (Nunatsiaq): What about the issue of unanimity? If there's unanimous agreement, can't we just waive it?

Ms Andrew-Blondin: Can we begin discussions with the people there?

The Chairman: With unanimity we can waive the rules.

Mr. Redway: I'm sympathetic to the request here, Mr. Chairman.

Ms Blondin-Andrew: You have been there, no doubt.

Mr. Redway: I haven't been to Davis Inlet. I've been up the coast as far as Nain.

[*Traduction*]

Je suppose que nous sommes maîtres de notre destinée et que nous pouvons donc agir comme nous jugeons bon de le faire. Je ne veux pas me buter, nous sommes tous politiciens et nous appartenons à des partis différents, mais je vous dis humblement avant tout, en tant que citoyens responsables, nous devons respecter les enfants et les familles concernées dans cette collectivité et ne pas les bafouer au nom de notre propre ambition politique.

M. Skelly (Comox—Alberni): Je suis tout à fait en faveur de la proposition d'Ethel et de Jack. Lorsque nous avons fait notre tournée pour examiner la question du logement, nous avons décidé que le comité ne devait pas se rendre là où l'on trouve les pires logements autochtones, car c'est une manière indélicate de procéder. Je pense que lorsque des gens souffrent comme ceux de Davis Inlet, si des centaines de politiciens vont s'afficher là-bas plutôt pour se faire valoir que pour résoudre un problème qui persiste depuis au moins les années soixante—cela tient de l'hypocrisie et ne soulage guère les maux de la collectivité.

Si le comité doit se rendre là-bas, il faudrait le faire d'une manière discrète, sans rechercher la publicité. Il faudrait également le faire en consultation avec le chef de la bande, les membres du conseil et la population de Davis Inlet. Je pense que, s'ils veulent bien que nous y allions, il faudra faire précéder notre voyage de négociations très poussées.

Le président: Je vous ai peut-être induit en erreur en ce qui concerne la procédure, mais je pense que nous devons recevoir un préavis avant de pouvoir examiner une motion. C'est un autre comité qui a fixé le préavis de 24 heures. Je suppose que nous pourrons donc en discuter mardi prochain, lorsque nous traiterons de nos travaux futurs.

Mme Blondin-Andrew: Demain, n'est-ce pas dans 24 heures?

Le président: C'est pourquoi je voulais revenir de...

Mme Blondin-Andrew: Je me demande si nous pourrions...

M. Skelly: Ne pourrions-nous pas passer outre à cette règle par consentement unanime?

Mme Blondin-Andrew: Oui, nous pourrions peut-être tenir une réunion spéciale demain, si nous pouvons avoir un quorum.

M. Anawak (Nunatsiaq): Et l'unanimité? S'il y a consentement unanime, ne pouvons-nous pas simplement déroger à la règle?

Mme Blondin-Andrew: Pouvons-nous commencer à discuter avec les représentants de la collectivité?

Le président: S'il y a unanimité, nous pouvons déroger au règlement.

M. Redway: Je suis en faveur de la demande, monsieur le président.

Mme Blondin-Andrew: Vous êtes certainement allé là-bas.

M. Redway: Je ne suis pas allé à Davis Inlet, mais je connais la côte jusqu'à Nain.

[*Text*]

Ms Andrew-Blondin: I think it's so relevant. Was it last year that we had the Year of the Child? Was it the Year of the Child? I can't remember. I think last year was the Year of the Child. This year is the Year of the Indigenous People. I really think we, as Canadian politicians and leaders, have to try to put the best face on our country. I think this is really relevant.

The Chairman: To simplify things, I have to represent the minister at a function tomorrow in Akwesasne so I won't be available. By virtue of unanimity, let's accept the motion you've put before us and ask Martine to begin the necessary arrangements that will determine whether or not it's more advisable—based on what the chief feels—for us to travel there or for them to travel here. If we were to travel there, we'd have to obtain the necessary permission from the House as well.

The Clerk of the Committee: It may take some time.

The Chairman: Let's begin today.

Mr. Anawak: If we need the approval from the House, then the sooner the better in trying to get that permission.

Ms Blondin-Andrew: We can discuss who the contacts are up there in private.

The Chairman: Okay, sure. Mr. Skelly.

Mr. Skelly: This is on another issue, Mr. Chairman.

The Chairman: Okay.

Mr. Skelly: I was hoping to deal with it in camera. It relates to a question of privilege relating to the release of information to Jack Aubrey about figures on a table that was presented to the committee. We discussed this before the meeting. Rather than dealing with it in a public meeting, I'd prefer to wait until Tuesday if that's acceptable to the committee.

The Chairman: Yes, let's discuss that then.

Mr. Skelly: Okay.

The Chairman: We'd like to welcome the people here from the Prince Albert Tribal Council. We normally leave the chair and introduce ourselves prior to the beginning of the meeting, but because we had other matters that we were discussing when you came in, I guess I won't get that freedom until after we conclude.

• 0935

I would like to welcome all of you. I was going to welcome the Prince Albert Tribal Council, but given the numbers, there could be people from other places or jurisdictions. We will, of course, find that out once you introduce yourselves.

While there is a fairly formal setting in this room, please be as free as you wish. We like presentations to be as brief as they can be, but that is up to you. We normally allocate 45 minutes for a presentation, which includes presentation as

[*Translation*]

Mme Blondin-Andrew: Je pense que la question est vraiment pertinente. Est-ce l'année dernière que nous avons eu l'Année de l'enfant? Etait-ce bien l'Année de l'enfant? Je n'en suis pas certaine, mais je pense que c'était l'année dernière. Cette année est l'Année des peuples autochtones. Je pense vraiment qu'à titre de politiciens et de dirigeants canadiens, nous devons faire un effort pour montrer notre pays sous son meilleur jour. Je pense que la question qui nous occupe est vraiment pertinente.

Le président: Je vais simplifier les choses. Je ne pourrai pas être ici demain, parce que je dois représenter le ministre à une cérémonie à Akwesasne. Comme il y a consentement unanime, acceptons la motion que vous avez présentée et demandons à Martine de prendre les dispositions nécessaires pour vérifier s'il est préférable—d'après ce que dira le chef—de rencontrer les autorités locales là-bas ou de les faire venir ici. Pour y aller, il nous faudra obtenir également la permission de la Chambre.

La greffière du comité: Cela pourra prendre un certain temps.

Le président: Commençons dès aujourd'hui.

M. Anawak: Si nous devons obtenir l'autorisation de la Chambre, il est préférable de la demander le plus tôt possible.

Mme Blondin-Andrew: Nous pourrons déterminer en privé avec qui il faut communiquer là-bas.

Le président: Certainement, très bien. Monsieur Skelly.

M. Skelly: Je veux soulever une autre question, monsieur le président.

Le président: Très bien.

M. Skelly: J'espérais en discuter à huis clos. Il s'agit d'une question de privilège concernant la divulgation à Jack Aubrey de renseignements sur des chiffres contenus dans un tableau présenté au comité. Nous en avons discuté avant la réunion et plutôt que d'en parler pendant une séance publique, je préférerais attendre mardi, si les membres du comité sont d'accord.

Le président: Certainement, discutons-en à ce moment là.

M. Skelly: Très bien.

Le président: Nous souhaitons la bienvenue aux membres du Conseil tribal de Prince-Albert. Ordinairement, nous quittons nos places et allons nous présenter individuellement aux témoins au début de la réunion, mais comme nous étions en train de discuter d'autres affaires à régler au moment où vous êtes arrivés, je suppose que nous n'aurons pas le loisir de ce faire avant la fin de la réunion.

Je tiens à vous souhaiter la bienvenue à tous. J'allais dire «Bienvenue aux membres du Conseil tribal de Prince-Albert», mais puisque vous êtes si nombreux, certains d'entre vous viennent peut-être d'ailleurs ou représentent d'autres conseils. Nous le saurons évidemment lorsque vous vous présenterez.

L'aménagement de cette pièce est plutôt formaliste, mais sentez-vous libre de vous installer comme vous voulez. Nous préférons que les exposés soient aussi brefs que possible, mais c'est à vous de décider. Nous attribuons ordinairement

[*Texte*]

well as questions and answers. We usually rotate among the three political parties that are here with respect to questions. And, of course, we all like to know who we have before us this morning.

There has been some concern that the matter you are here to discuss with us may be related to a matter that is before the courts, so the committee will be guided by our legal counsel, should we venture into any area she may wish to give us some advice on dealing with its impropriety in terms of discussion at this forum today.

Mr. Redway: Mr. Chairman, I wonder if I might apologize in advance to our witnesses that I will have to leave at 10 a.m. I hope to get back after a brief period of time. I did not want you to get the impression that I was leaving without letting you know what it was all about.

The Chairman: Thanks, Mr. Redway.

Perhaps before you introduce yourselves, we should introduce ourselves.

My name is Larry Schneider. I am from Regina. Regina—Wascana is the federal constituency.

Ms Blondin-Andrew: I am Ethel Blondin, Member of Parliament for the Western Arctic, Denedeh.

Mr. Anawak: Jack Anawak, Member of Parliament for Nunatsiaq.

Mr. Funk (Prince Albert—Churchill River): Ray Funk, Member of Parliament for Prince Albert—Churchill River.

Mr. Skelly: Bob Skelly, Member of Parliament for Comox—Alberni, and NDP aboriginal affairs critic.

Chief George Fern (Fond du Lac Band): Chief George Fern from Fond du Lac, Saskatchewan.

Mr. Emile Hanson (Band Manager, Hatchet Lake): Emile Hanson from the Hatchet Lake Band.

Mr. Pierre Robillard (Counsellor, Black Lake): Pierre Robillard, from Black Lake, Saskatchewan.

Mr. John Dantouze (Prince Albert Tribal Council Athabasca Vice-Chief): John Dantouze, Prince Albert Tribal Council, Vice-Chief.

Chief Simon Samuel (Northlands First Nation): Chief Simon Samuel from Lac Brochet, Manitoba.

Mr. Ernie Bussidor (Councillor, Sayisi Dene First Nation): Councillor Ernie Bussidor from the Sayisi Dene First Nation.

Mr. Jerome Denechezhe (Councillor, Northlands First Nation): Councillor Jerome Denechezhe, Northlands First Nation.

Mr. Michael Anderson (Research Director, Natural Resources Secretariat, Manitoba Keewatinowi Okimakanak, Inc.): Michael Anderson, Research Director for the Manitoba Keewatinowi Okimakanak, Thompson, Manitoba.

Mr. Murphy (Churchill): I am with these guys. Rod Murphy, MP, Churchill.

[*Traduction*]

45 minutes par témoin, pour l'exposé ainsi que les questions et réponses. Pour ce qui est des questions, nous alternons habituellement entre les trois partis politiques présents ici. Et bien sûr, nous souhaitons savoir qui se présente devant nous ce matin.

On s'est inquiété du fait que l'objet de nos discussions avec vous ce matin puisse être lié à une affaire actuellement devant les tribunaux. Nous suivrons donc les conseils de notre avocate, au cas où nous nous aventurerions dans un domaine qu'elle estimerait inopportun de discuter ici aujourd'hui.

M. Redway: Monsieur le président, je tiens à m'excuser d'avance auprès de nos témoins car il va falloir que je parte à 10 heures, mais j'espère pouvoir revenir rapidement. Je ne voulais pas que vous ayez l'impression que je partais sans que vous sachiez à quoi vous en tenir.

Le président: Merci, monsieur Redway.

Avant que vous vous présentiez, nous devrions peut-être le faire présenter nous-mêmes.

Je m'appelle Larry Schneider, je suis de Regina et je représente la circonscription fédérale de Regina-Wascana.

Mme Blondin-Andrew: Je m'appelle Ethel Blondin, député du Western Arctic, Denedeh.

M. Anawak: Jack Anawak, député de Nunatsiaq.

M. Funk (Prince-Albert—Churchill River): Ray Funk, député de Prince-Albert—Churchill River.

M. Skelly: Bob Skelly, député de Comox-Alberni, et porte-parole du NPD sur les questions autochtones.

Le chef George Fern (Bande de Fond-du-Lac): Je suis le chef George Fern de Fond-du-Lac, en Saskatchewan.

M. Emile Hanson (Administrateur de bande, Hatchet Lake): Emile Hanson, de la Bande de Hatchet Lake.

M. Pierre Robillard (Conseiller, Black Lake): Pierre Robillard, de Black Lake, en Saskatchewan.

M. John Dantouze (Vice-chef du Conseil tribal de Prince-Albert pour l'Athabasca): John Dantouze, Conseil tribal de Prince-Albert, vice-chef.

Le chef Simon Samuel (Première nation de Northlands): Chef Simon Samuel de Lac Brochet, au Manitoba.

M. Ernie Bussidor (Conseiller, Première nation Sayisi Dene): Je suis le conseiller Ernie Bussidor, de la Première nation Sayisi Dene.

M. Jerome Denechezhe (Conseiller, Première nation de Northlands): Je suis le conseiller Jerome Denechezhe, de la Première nation de Northlands.

M. Michael Anderson (Directeur de la recherche, Secrétariat des Ressources naturelles, Manitoba Keewatinowi Okimakanak, Inc.): Michael Anderson, directeur de la recherche pour la Manitoba Keewatinowi Okimakanak, de Thompson, au Manitoba.

M. Murphy (Churchill): Je fais partie de ce groupe. Rod Murphy, député de Churchill.

[*Text*]

The Chairman: You had better be, or you won't be.

Mr. Redway: Alan Redway, Member of Parliament for Don Valley East.

The Chairman: The introductions went a little more quickly than I was able to pick up the names through my sound system. We have all gone through the exercise of introducing one another, but we may ask you for your names later on.

Would you like to begin your presentation?

Mr. Dantouze: Thank you, Mr. Chairman.

I thank the committee for taking the time to listen to our grievance with respect to the Nunavut settlement agreement. It is a pleasure to be here this morning appearing before the Standing Committee on Aboriginal Affairs.

As I indicated, my name is John Dantouze, Vice-Chief of the Prince Albert Tribal Council. I have been the spokesperson for the three Athabasca bands since we started talking with respect to our lands, our territory north of 60°.

This morning what I want to do is go through my presentation, then give my delegation an opportunity to say a few words, and after that I would like to entertain any questions the committee may have. I will do my best to proceed with that in mind.

The presentation I will be making this morning is going to take at least 20 minutes to 25 minutes. I indicated, Mr. Chairman, that 45 minutes is sufficient. I think it is adequate to make the time line.

• 0940

The representatives of the three Athabasca Denesuline First Nations of Fond du Lac, Black Lake, and Hatchet Lake have sought this opportunity to appear before the parliamentary Standing Committee on Aboriginal Affairs for more than one year. Thank you for this invitation.

We have aggressively pursued this opportunity because the 3,500 First Nations citizens we represent are concerned and outraged by the unwillingness of the Minister of Indian Affairs to recognize and defend our treaty and inherent rights in the Northwest Territories and the clear intent of this government to proceed with the finalization of the Nunavut agreement, including legislation with constitutional force under section 35, without our consent—consent which must be acquired if our Treaties 8 and 10, the Constitution, and Canada's comprehensive claims policy are to be enforced.

An estimated 80,000 square kilometres of traditional, treaty-protected, Denesuline homelands are here in the north-southwest corner of the Nunavut settlement area. We have never consented to the inclusion of these lands within Nunavut, nor will we, given the current language of the settlement agreement.

We in the Manitoba Denesuline have for several years proposed a simple resolution to the current conflict: exclude the Denesuline homelands from the Nunavut settlement agreement, thereby permitting the Inuit settlement to

[*Translation*]

Le président: Mieux vaut pour vous qu'il en soit ainsi.

M. Redway: Alan Redway, député de Don Valley-Est.

Le président: Les présentations se sont faites un peu rapidement et je n'ai pas pu entendre tous les noms dans mon écouteur. Nous nous sommes tous présentés, mais nous devrons peut-être vous redemander vos noms plus tard.

Êtes-vous prêt à commencer votre exposé?

M. Dantouze: Merci, monsieur le président.

Je remercie le comité permanent des affaires autochtones de prendre le temps d'entendre nos doléances au sujet de l'accord sur la création du Nunavut, et je suis heureux d'avoir l'occasion de comparaître ce matin devant vous.

Comme je viens de le dire, je m'appelle John Dantouze et je suis vice-chef du Conseil tribal de Prince-Albert, porte-parole des trois bandes d'Athabasca depuis que nous avons commencé à discuter de la configuration de nos territoires, situés au nord du 60e parallèle.

Ce matin, je vais présenter mon exposé, puis je donnerai aux membres de ma délégation l'occasion de dire quelques mots, après quoi je me ferai un plaisir de répondre aux questions des membres du comité. Je ferai de mon mieux pour suivre ce programme.

L'exposé que je vais faire ce matin prendra au moins 20 à 25 minutes et, comme je l'ai dit, monsieur le président, 45 minutes suffiront, je pense que nous aurons assez de temps.

Les représentants des trois Premières nations denesuline de l'Athabasca, soit celles de Fond-du-Lac, de Black Lake et de Hatchet Lake, recherchent l'occasion de comparaître devant le Comité parlementaire permanent des affaires autochtones depuis plus d'un an. Nous vous remercions de votre invitation.

Nous avons déployé tous les efforts possibles afin d'avoir cette occasion, parce que les 3 500 membres des Premières nations que nous représentons sont préoccupés et insultés par le refus du ministre des Affaires indiennes de reconnaître et de défendre nos droits issus des traités et nos droits inhérents dans les Territoires du Nord-Ouest, et par la nette intention du gouvernement en place de mettre la touche finale à l'accord sur la création du Nunavut et de l'assortir de lois faisant force de loi constitutionnelle au titre de l'article 35, et ce, avec ou sans notre consentement. Le gouvernement doit d'ailleurs obtenir notre consentement, s'il compte appliquer les traités que nous avons conclus, les traités nos 8 et 10, la Constitution, ainsi que la Politique des revendications territoriales globales du Canada.

La région du nord et sud-ouest du territoire du Nunavut comprend environ 80 000 kilomètres carré de terres traditionnellement denesuline, protégées par les traités. Nous n'avons jamais consenti à l'intégration de ces terres dans le Nunavut, pas plus que nous n'y consentirons, étant donné le libellé actuel de l'accord sur la création du territoire.

Depuis plusieurs années, les Denesuline du Manitoba et nous-mêmes proposons une solution simple au conflit actuel: l'exclusion des terres denesuline de l'accord sur la création du Nunavut; ainsi, le territoire inuit s'étendrait sur

[*Texte*]

proceed over more than 95% of the originally proposed area. This exclusion would permit the Denesuline to pursue the remaining avenues available to us to obtain recognition of our rights and homelands.

Although the minister continues to reject our claims to treaty and aboriginal rights in the Northwest Territories, the Nunavut area in particular, the Specific Claims Commission recently decided to conduct an inquiry into these matters. In addition, our legal case remains before the Federal Court of Canada, where we are seeking a declaration with respect to our rights in the Northwest Territories and the minister's fiduciary obligations to the Denesuline NeNe.

The Minister of Indian Affairs and the TFN negotiators have repeatedly rejected this exclusion option. Commissioner Parker, in advising the minister on the single line border between Nunavut and Denedeh, recognized extensive Denesuline land use within Nunavut, but made no recommendations because Saskatchewan Denesuline land use was not within his terms of reference.

We now call upon the parliamentary Standing Committee on Aboriginal Affairs to consider seriously the exclusion option as a method of permitting the Inuit to proceed with a settlement agreement over more than 95% of the original settlement area of 2 million square kilometres, but not prejudicing the rights of the Denesuline who are still before the Federal Court and the Specific Claims Commission.

Despite Minister Siddon's acceptance of Commissioner Parker's recommended boundary, which dissects the Denesuline homelands and the Inuit ratification of the Nunavut agreement, we believe the Nunavut agreement can be amended and that the enabling legislation—the Nunavut Act—can be drafted to exclude our homeland from the settlement. We also believe that the Standing Committee on Aboriginal Affairs can play an important role in achieving this equitable resolution.

To assist the standing committee, we have provided copies of our statement of claim, submitted to the Federal Court of Canada on March 16, 1992, and the Indian Claims Commission Jurisdiction Report, prepared January 21, 1993. Both of these documents provide thorough summaries of the historical, contemporary, legal and policy issues related to our claim for justice.

Our intention in these opening remarks is to provide a brief overview.

[*Traduction*]

plus de 95 p. 100 du secteur proposé à l'origine. Cette exclusion permettrait aux Denesuline d'utiliser le reste des moyens qui leur sont accessibles pour obtenir la reconnaissance de leurs droits et de leurs territoires.

Tandis que le ministre continue de rejeter nos revendications en ce qui a trait à la reconnaissance de nos droits issus de traités et des droits ancestraux dans les Territoires du Nord-Ouest, et, en particulier, dans la région du Nunavut, la Commission des revendications des Indiens a récemment décidé d'enquêter à ce sujet. En outre, notre cause se trouve toujours devant la Cour fédérale du Canada, où nous tentons d'obtenir une déclaration relative à la reconnaissance de nos droits dans les Territoires du Nord-Ouest et aux obligations fiduciaires du ministre à l'égard des NeNe denesuline.

Le ministre des Affaires indiennes et les négociateurs de la Fédération Tungavik du Nunavut (FTN) ont rejeté maintes et maintes fois la possibilité d'exclure les terres denesuline de l'accord. Lorsqu'il a conseillé le ministre au sujet de la frontière unique entre le Nunavut et Denedeh, le commissaire Parker a reconnu qu'une grande partie du territoire denesuline était intégrée au Nunavut; il n'a toutefois formulé aucune recommandation, puisque l'utilisation des terres des Denesuline de la Saskatchewan n'était pas visée par son mandat.

Nous demandons maintenant au Comité parlementaire permanent des affaires autochtones d'étudier sérieusement la possibilité d'exclure les terres denesuline de l'accord, de façon à permettre aux Inuit d'appliquer un accord selon lequel leur territoire s'étendrait sur plus de 95 p. 100 du territoire original de 2 millions de kilomètres carrés; cette mesure ne compromettrait nullement les droits des Denesuline, qui doivent toujours obtenir une décision de la Cour fédérale et de la Commission des revendications particulières au sujet de leurs revendications.

Bien que le ministre Siddon ait approuvé la frontière recommandée par le commissaire Parker, frontière qui scinde le territoire denesuline, et la ratification de l'accord sur la création du Nunavut par les Inuit, nous croyons que l'on peut modifier l'accord sur le Nunavut et rédiger la loi habilitante—la Loi sur le Nunavut—de façon à exclure nos terres du territoire. Nous croyons en outre que le Comité permanent des affaires autochtones peut jouer un rôle important dans cette solution équitable.

Afin de l'aider à prendre sa décision, nous avons fourni au comité permanent des exemplaires de l'énoncé de nos revendications, que nous avons soumis à la Cour fédérale du Canada le 16 mars 1992, et du rapport de la Commission d'étude des revendications des Indiens daté du 21 janvier 1993. Ces deux documents contiennent un résumé exhaustif des questions historiques, contemporaines et juridiques, de même que des politiques qui nous incitent à revendiquer un traitement équitable.

Nos remarques liminaires visent à vous fournir un aperçu de la question.

[*Text*]

Historical perspective: Our culture, like all indigenous culture, is based upon and sustained by the land. The cultural geography of the Denesuline extends from the tundra to the plains, and from Hudson's Bay to the Mackenzie Basin. From our earliest cultural memories, we have always shared our homelands—Denesuline NeNe—with the caribou. The land, the caribou and Denesuline NeNe are inseparable.

• 0945

The earliest European record of contact and travel in the Keewatin documents the presence of the Denesuline on Hudson Bay and their knowledge of the caribou calving grounds on the tundra of the Thelon River. It was Denesuline, or Chipeweyan, in the 18th century who guided Samuel Hearne from Churchill to Coppermine.

The missions founded a century later at Fond du Lac and Brochet record the annual migration of the Denesuline into the barren lands with the caribou. Frequently the priest accompanied the people above the tree line.

In 1893, when J.B. Tyrrel of the Geological Survey, the first Canadian agent to enter Denesuline NeNe, arrived at Fond du Lac five years before the signing of Treaty 8, he found the Denesuline NeNe clearly in control of the territory from the Athabasca to the Thelon. It was Denesuline from Fond du Lac who guided Tyrrel to Baker Lake and Churchill. In the process many of the Denesuline NeNe names are recorded within the area now claimed by the Inuit.

To name a few lakes: Kasba Lake, Ptarmigan Lake; Dubawut Lake, Big Round Lake; Kazan River, Black River; Yathkyed Lake, Lake that never thaws; Thlewiaza River, Little Fish River; Ennadai Lake, Lake where the Crees were defeated; Neultin Lake, Sleeping Island Lake; Edehon Lake, Lake where caribou scrape velvet off antlers.

When Treaty 8 was signed in Fond du Lac in 1899 and Treaty 10 in 1907 at Brochet, the Denesuline homeland encompassed the area of approximately 390,000 square kilometres, of which 195,000 square kilometres were north of 60° and 80,000 square kilometres within the Nunavut settlement—see appendix A map, statement of claim.

The Denesuline entered treaty negotiations with the knowledge of the implications of the settlement by Europeans, gained from their experience as the middlemen in the fur trade and their travels to the northern plains. The understanding of the essential terms of the treaty are consistent within our oral history and culture.

Put simply, the Denesuline agreed to share their homeland with the newcomers in exchange for a sacred pledge that there would be no "forced interference" with their "way of life". The Crown would protect the Denesuline and their homelands and certain material benefits in the form of goods and services would be provided to the Denesuline to assist in the maintenance and development of their nation. This interpretation of the treaty is not only

[*Translation*]

Contexte historique: Comme toutes les cultures autochtones, la nôtre se fonde et s'appuie sur la terre. Géographiquement, la culture denesuline s'étend de la toundra jusqu'aux plaines de l'Ouest et de la baie d'Hudson jusqu'au bassin du Mackenzie. Depuis les origines de notre culture, nous avons toujours partagé nos terres—le NeNe denesuline—avec le caribou. La terre, le caribou et les Denesuline sont indisociables.

Les premiers contacts connus avec des explorateurs européens dans le Keewatin atteste de la présence des Denesuline dans la région de la Baie d'Hudson et de leur connaissance des terrains de mise bas des caribous sur les rives arides de la rivière Thelon. Ce sont des Denesuline, ou Chipeweyan, qui, au 18e siècle, ont servi de guides à Samuel Hearne durant son périple de Churchill à Coppermine.

Les missionnaires établis un siècle plus tard à Fond-du-Lac et à Brochet ont observé la migration annuelle des Denesuline vers les plaines arctiques habitées par le caribou. Il arrivait souvent qu'un prêtre accompagne la tribu au-delà de la ligne des arbres.

En 1893, lorsque J. B. Tyrrel, de la Commission géologique, premier représentant du gouvernement canadien à pénétrer dans le NeNe des Denesuline, est arrivé à Fond-du-Lac cinq ans avant la signature du Traité numéro 8, il a constaté que les Denesuline contrôlaient nettement leur territoire de l'Athabasca jusqu'au Thelon. Ce sont des Denesuline de Fond-du-Lac qui ont servi de guide à Tyrrel jusqu'au lac Baker et à Churchill. En cours de route, ils se sont arrêtés dans bon nombre de lieux qui portent un nom dene et qui se trouvent dans le secteur réclamé aujourd'hui par les Inuit.

Voici quelques noms de lacs: bassin Kasba, lac Ptarmigan, lac Dubawnt, le Grand lac Rond; rivière Kazan, rivière Noire; lac Yathkyed, le lac Qui ne dégèle jamais; rivière Thlewiaza, rivière aux petits poissons; lac Ennadai, lac où les Cris ont été vaincus; lac Neultin, lac de l'Île qui dort; lac Edehon, lac où le caribou gratte le velours de ses bois.

À l'époque de la signature du Traité numéro 8 à Fond-du-Lac en 1899 et du Traité numéro 10 à Brochet en 1907, le territoire denesuline s'étendait sur environ 390 000 kilomètres carrés, dont 195 000 kilomètres carrés étaient situés au nord du 60e parallèle et 80 000 kilomètres carrés, au sein du territoire du Nunavut actuel—voir la carte intitulée *Énoncé de la revendication* à l'Annexe A.

Lorsque les Denesuline se sont engagés dans les négociations des traités, ils connaissaient les conséquences de l'établissement des Européens, grâce à leur expérience d'intermédiaire pour la traite de la fourrure et à leurs voyages dans les plaines nordiques. Les conditions essentielles des traités sont conformes aux récits oraux touchant notre histoire et notre culture.

En termes simples, les Denesuline ont convenu de partager leur territoire avec les nouveaux arrivants, qui, en retour, devaient leur faire le serment solennel qu'il n'y aurait aucune «ingérence» dans leur «mode de vie». La Couronne devait protéger les Denesuline et leurs territoires et les Denesuline devaient recevoir certains avantages matériels sous forme de biens et de services, s'ils contribuaient à subvenir aux besoins et à veiller à l'évolution de leur Nation.

[*Texte*]

consistent within the Denesuline but also throughout the Dene Nation from the Athabasca to the Mackenzie Basin.

The concept of "land surrender" is non-existent in our culture. it is unthinkable, for we are the land and the caribou. To surrender our land would be literally to commit collective suicide. Our elders did not surrender the land, nor will we today.

The Crown's role in the treaty was not to take possession through surrender, but to share with the Denesuline and protect the Denesuline continuing interests in their homelands. As a result of this understanding, we believe that Treaties 8 and 10 protect our entire traditional homeland. There is no land description and Treaties 8 and 10 were never discussed during the negotiations. From our perspective, they were irrelevant and artificial. An examination of appendix A's map, from the statement of claim, reveals that the written land description of the treaties encompass less than one-half of the traditional homeland.

From the time of the treaty to the current period, the Denesuline have attempted to maintain their use and occupancy of the entire traditional homeland. This continued use and occupancy has been recognized and supported at various times by missionaries, traders and government officials. There is an extensive written record over the past 90 years attesting to this continuous use and occupation north of 60°.

The establishment of the border "A" licence area for treaty Indians resident in Saskatchewan and Manitoba is one of the more recent recognitions by the Government of the Northwest Territories of this continuous use and occupation. Appendix B, map 3, illustrates the close relationship between current, 1940s to 1980s, land use in the border "A" area. This map also reveals how extensive current use is within the Nunavut settlement area.

The impact of the comprehensive claim on the Denesuline: During the past decade as Saskatchewan and Manitoba Denesuline became aware that Canada appeared intent upon appropriating their homeland north of 60° between the Inuit and the Dene-Métis, the Denesuline initiated various research and negotiation activities to defend their inherent and treaty rights in the Northwest Territories.

• 0950

Our extensive land use and historical research have substantiated our position with respect to both treaty and the extent of continuing occupation in our homeland. The results of this research are summarized in the attached documents.

[*Traduction*]

Cette interprétation du traité est acceptable, non seulement sur le territoire denesuline, mais aussi dans l'ensemble de la nation Dene, de l'Athabasca jusqu'au Bassin du Mackenzie.

La notion de «concession territoriale» n'existe pas dans notre culture. Elle est inconcevable, puisque notre peuple, la terre et le caribou ne font qu'un; la concession de nos terres correspondrait littéralement à un suicide collectif. Nos Aînés n'ont pas concédé nos terres; nous ne le ferons pas non plus aujourd'hui.

En vertu des traités, le rôle de la Couronne ne consistait pas à prendre possession de nos terres en forçant notre peuple à les concéder, mais à les partager avec les Denesuline et à préserver l'intérêt de ce peuple envers leurs terres. Nous croyons donc que les Traités numéro 8 et numéro 10 protègent l'ensemble de nos terres traditionnelles. Il n'y a pas de description des terres et les Traités numéro 8 et numéro 10 n'ont jamais été abordés durant les négociations; à notre avis, cette description n'a aucune importance et est artificielle. Lorsqu'on étudie la carte, contenue à l'Annexe A, de l'énoncé de la revendication, on constate que la description du territoire visé par les traités englobe moins de la moitié des terres traditionnelles.

Depuis la signature des traités jusqu'à ce jour, les Denesuline ont tenté de préserver leur droit d'utiliser et d'occuper l'ensemble de leurs terres traditionnelles. À diverses époques, des missionnaires, des commerçants et de hauts fonctionnaires ont reconnu le droit des Denesulines de continuer d'utiliser et d'occuper leurs terres. De nombreux documents rédigés au cours des 90 dernières années attestent de cette utilisation et de cette occupation continuelles des terres situées au nord du 60e parallèle.

L'établissement de la frontière «A» à l'intention des Indiens visés par des traités qui résident en Saskatchewan et au Manitoba est l'une des plus récentes concessions accordées par les autorités des Territoires du Nord-Ouest au sujet de l'utilisation et de l'occupation continuelles des terres. La carte numéro 3 contenue à l'Annexe B illustre que l'utilisation des terres actuelles des années 40 aux années 80, est étroitement liée au secteur délimité par la frontière «A». Cette carte montre également la partie des terres actuellement utilisées qui est située sur le territoire du Nunavut.

Les conséquences des revendications globales sur les Denesuline: Au cours de la dernière décennie, les Denesuline de la Saskatchewan et du Manitoba se sont rendu compte que le Canada semblait avoir l'intention de s'approprier leurs terres situées au nord du 60e parallèle entre le territoire Inuit et celui des Dene-Métis. Les Denesuline ont entamé diverses recherches et négociations, afin de défendre leurs droits inhérents et leurs droits issus de traités dans les Territoires du Nord-Ouest.

L'utilisation importante que nous avons faite de nos terres et nos recherches historiques ont appuyé notre position en ce qui a trait aux traités et à notre droit de continuer d'occuper notre territoire. Les résultats de nos recherches sont présentés dans les documents ci-joints.

[*Text*]

In response to these efforts the Dene Nation has recognized our treaty-protected homeland within the Denedeh settlement area and have agreed that any further land claim negotiations with respect to these lands must involve the full and equal participation of the Saskatchewan and Manitoba Denesuline.

The Inuit, as represented by TFN, have not been prepared to discuss either Denesuline treaty or aboriginal rights within the Nunavut settlement area, unless Canada recognizes the existence of these rights first.

The Minister of Indian Affairs and his Department of Justice advisers have continued to reject our position, asserting that the Saskatchewan Denesuline "surrendered" their aboriginal title to their entire homeland, but only retain treaty rights within the boundaries described in the written text. Our response to the minister's clear failure to uphold his fiduciary obligations to reach the only remaining rational and fair conclusion: if the majority of the Denesuline homeland in the Northwest Territories is not protected by treaty, it was never the subject of these treaties, therefore these lands retain their clear aboriginal title and consequently the Denesuline qualify for eligibility under Canada's comprehensive claims policy.

The minister, in his single-minded objective to deny our rights north of 60°, has also rejected our claim to eligibility for comprehensive claims negotiations. Having rejected the existence of either treaty and/or aboriginal rights within the proposed Nunavut settlement area, Canada and the Inuit are free to proceed with finalizing the agreement.

Our efforts to obtain an injunction on the ratification and conclusion of the Nunavut settlement agreement failed not because the judge did not recognize that the Denesuline application for a Federal Court declaration respecting our treaty and/or aboriginal rights in the Northwest Territories may have a significant impact on the Nunavut agreement, but because he was concerned that delays in the ratification process could create "a risk of consensus unravelling". We were dismayed by this bizarre reasoning, which gives priority to Canada's and Inuit "convenience" over our fundamental rights.

More positively, the Specific Claims Commission announced on January 25, 1993, that it will conduct an inquiry into the Crown's rejection of our treaty rights in the Denesuline homelands north of the 60°.

In conclusion, we are convinced that federal legislation implementing on the current Nunavut Settlement Agreement, with constitutional force under section 35, will create irreversible damage to our treaty and aboriginal rights. In addition, we believe that legislation based on the Nunavut settlement agreement would violate Canada's comprehensive claims policy, which requires dispute resolution where there is multiple use by various aboriginal interests, and requires

[*Translation*]

La Nation denesuline a réagi à nos efforts en reconnaissant nos terres protégées par les traités situées sur le territoire du Denedeh et en convenant que les Denesuline de la Saskatchewan et du Manitoba devaient participer pleinement et équitablement à toutes les négociations futures liées à la revendication de ces terres.

Les Inuit, représentés par la FTN, ne se sont pas montrés disposés à discuter de la reconnaissance du traité concernant les Denesuline, ni des droits des autochtones sur le territoire du Nunavut, sauf si le Canada reconnaissait d'abord ces droits.

Le ministre des Affaires indiennes et ses conseillers du ministère de la Justice ont continué de rejeter notre position, affirmant que les Denesuline de la Saskatchewan avaient cédé leurs droits ancestraux sur leurs terres et qu'ils conservaient uniquement leurs droits issus des traités à l'intérieur des frontières décrites dans le texte. Face au manquement flagrant du Ministre à ses obligations fiduciaires, nous tirons la seule conclusion logique et équitable: si la plus grande partie du territoire denesuline contenue dans les Territoires du Nord-Ouest n'est pas protégée par un traité, elle n'a jamais été visée par ces traités et ces terres demeurent donc une possession purement autochtone; par conséquent, les Denesuline peuvent se prévaloir de la Politique des revendications globales du Canada.

Persistant à ne pas reconnaître nos droits au nord du 60e parallèle, le Ministre a également rejeté notre demande d'être jugés admissibles aux négociations des revendications globales. Parce qu'ils ont refusé de reconnaître les deux traités et les droits ancestraux sur le territoire du Nunavut proposé, le gouvernement canadien et les Inuit sont libres de mettre la touche finale à l'accord.

Nos efforts en vue d'obtenir une injonction quant à la ratification et à la conclusion de l'accord sur la création du Nunavut ont échoué, non pas parce que le juge a refusé de reconnaître les conséquences importantes que la demande des Denesuline relative à une déclaration de la Cour fédérale touchant nos droits issus de traités et nos droits ancestraux dans les Territoires du Nord-Ouest pourrait avoir sur l'accord relatif au Nunavut, mais parce qu'il craignait qu'un retard de la ratification de l'accord «compromette l'établissement d'un consensus». Nous avons été déroutés par ce raisonnement étrange, qui privilégiait la «satisfaction» du gouvernement canadien et des Inuit au détriment de nos droits fondamentaux.

Sur un plan plus positif, la Commission des revendications des Indiens a annoncé, le 25 janvier 1993, qu'elle enquêterait sur le refus de la Couronne de reconnaître nos droits issus de traités sur la partie du territoire denesuline située au nord du 60e parallèle.

En conclusion, nous sommes convaincus que la loi fédérale qui prévoit l'application de l'accord actuel sur la création du Nunavut, et qui fait force de loi constitutionnelle au titre de l'article 35, brimera à tout jamais nos droits issus de traités et nos droits ancestraux. En outre, nous croyons que la loi fondée sur l'accord relatif à la création du Nunavut enfreindrait la Politique de revendications globales du Canada, qui exige la résolution des désaccords liés à

[*Texte*]

claimant groups to demonstrate continuing use throughout the agreement area.

Finally, the Nunavut settlement agreement itself requires the conclusion of overlap agreements before finalization of the agreement. Since the Denesuline continue to reject article 40 as totally unsatisfactory, there is no concluded overlap agreement.

The attached map, entitled "Comparison of Denesuline Treaty and Current Land Use with Inuit Current Land Use and Nunavut Land Selection", illustrates these policy violations. Within the 80,000 square kilometres of traditional Denesuline homeland that is part of Nunavut, approximately 37,000 square kilometres are currently being used by Saskatchewan Denesuline, of which some 24,000 square kilometres are exclusively used by Denesuline; i.e. the Inuit have not demonstrated any current use. This also illustrates that two of the three fee-simple Nunavut selections are within lands currently used by the Denesuline.

We can no longer be the victim of Canada's agenda. Our rights must be respected. In the absence of the minister's recognition of our rights, we must be given the opportunity to have our rights recognized through the Federal Court application and the Specific Claims Commission inquiry. These processes must be allowed to conclude prior to any further disposition of Denesuline homelands north of 60°. Surely we deserve at least this gesture of fairness.

• 0955

In order to permit these processes to reach the judgments concerning the existence of our treaty and aboriginal rights without retarding the finalization of the vast majority of the Nunavut settlement area, we urge the standing committee to recommend the exclusion of all Denesuline traditional homelands from the Nunavut legislation. Unless this exclusion is achieved, we have no choice but to pursue all available avenues to delay the legislative implementation of the entire Nunavut settlement agreement.

We urge the standing committee to work with the Denesuline o achieve a resolution that is fair to both the Inuit and the Denesuline. *Merci. Cho.* Thank you very much.

As well, you have a map before you from my brief resentation. I'm just going to address the legend.

Traditional land use of Denesuline protected by treaty is ie entire traditional territory, shaded light brown and grey. Currently used by Inuit is the green shaded area. Currently sed by both Inuit and Saskatchewan Dene is the area with X the green. Currently not used by either Inuit or Saskatchewan ene is on the bottom. The fee-simple land selection with the unavut settlement area are the blue selected areas within the enesuline territory.

[*Traduction*]

l'utilisation d'un territoire par divers groupes autochtones et oblige les groupes revendicateurs à prouver leur utilisation continuelle de tout le territoire.

Enfin, il faudra conclure des «accords de chevauchement» avant de mettre la touche finale à l'accord sur la création du Nunavut proprement dit. Etant donné que les Denesuline continuent de rejeter l'article 40, qu'ils jugent totalement inacceptable, aucun «accord de chevauchement» n'a été conclu.

La carte ci-jointe, qui présente une comparaison entre le traité visant les Denesuline et l'utilisation actuelle du territoire par les Denesuline, d'une part, et l'utilisation du territoire actuel par les Inuit et la sélection des terres du Nunavut, d'autre part, illustre ces infractions aux politiques. Sur les 80 000 kilomètres carrés de terres traditonnellement denesuline qui font partie du Nunavut, 37 000 sont actuellement utilisés par les Denesuline de la Saskatchewan, dont 24 000 exclusivement par les Denesuline: les Inuit n'ont pas prouvé qu'ils les utilisaient actuellement. Cette carte illustre également que deux des trois terres sélectionnées pour la création du Nunavut en propriété inconditionnelle sont situées sur des territoires actuellement utilisés par les Denesuline.

Nous ne pouvons plus être les victimes du programme du gouvernement canadien. Nos droits doivent être respectés. Etant donné le refus du Ministre de reconnaître nos droits, on doit nous permettre de les faire valoir par l'entremise de la Cour fédérale et de la Commission des revendications des Indiens. Ces instances doivent pouvoir rendre une décision avant que l'on empiète davantage sur les terres denesuline situées au nord du 60e parallèle. Nous méritons sûrement au moins cette marque d'équité.

Afin de permettre à ces instances de rendre leur décision à propos de la reconnaissance de nos droits issus de traité et de nos droits ancestraux, sans retarder l'élaboration finale de la grande majorité des dispositions de l'accord sur la création du Nunavut, nous demandons instamment au comité permanent de recommander l'exclusion de toutes les terres traditionnellement denesuline de la Loi relative au Nunavut. À moins que nos terres ne soient exclues, nous n'aurons d'autre choix que de recourir à tous les moyens qui nous permettraient de retarder l'application de toutes les dispositions de l'accord sur la création du Nunavut.

Nous demandons instamment au comité permanent de collaborer avec nous de façon à parvenir à une solution équitable, tant pour les Inuit que pour les Denesuline. Thank you. Cho. Merci beaucoup.

Vous avez devant vous la carte qui accompagne mon mémoire. Je vais me contenter d'expliquer la légende.

Les terres utilisées traditionnellement par les Denesuline et protégées par traité constituent tout le territoire traditionnel, ombré en brun clair et en gris. Le territoire actuellement utilisé par les Inuit est en vert. Le territoire vert marqué du X est actuellement utilisé à la fois par les Inuit et les Denes de la Saskatchewan, et en bas, se trouve le territoire que n'utilisent ni les Inuit, ni les Denes de la Saskatchewan. Les propriétés inconditionnelles visées par l'accord sur la création du Nunavut et qui se trouvent à l'intérieur du territoire Denesuline sont indiquées en bleu.

[*Text*]

Mr. Chairman, I would like to thank you for this opportunity to appear before the standing committee. As I mentioned, I will entertain any questions the committee may have. Before I do that, I would like to give our delegation here a few minutes to express their concern with respect to this issue before you.

Chief Fern: Thank you, Mr. Chairman. I am a chief from Fond du Lac, Saskatchewan. Good morning to everybody.

I today am pleased to meet with you to hear our concerns and where to go with them. John has mentioned quite a few things in his presentation. I will just briefly say a few things on land entitlement, on our treaty rights.

We didn't believe we surrendered our lands north of 60°. According to our elders, when we talked to them through our meetings in our communities, they lived off that land north of 60° for as long as they remember, and beyond. That's as they heard it from their elders at the time. They lived on this land 10 months a year at the time the treaty was signed. They are asking us how they could surrender the land, if the treaty was interpreted correctly.

We are asking to have our treaty rights be recognized north of 60° and to exclude our traditional land use by Dene people from the Nunavut land settlement. Our culture lies with this land. We would like to keep it that way for many more years to come. If we lose this, our culture goes with it.

According to our elders, when the treaty was signed there may have been very little interpretation. Maybe it was correct, maybe it wasn't. No or very little consulting was done with Dene people on all the land issues north of 60°. As traditional users, we feel we have been left out from this.

• 1000

John has mentioned quite a few things. If I can, I will answer any questions you may have. I will leave it at that. Thank you.

Mr. Hanson: I represent the Hatchet Lake Band of Watterson Lake. I guess we're all concerned about the land that is in dispute. As Chief George Fern says, when the treaties were signed, the translation was probably not that good and there was a lot of misunderstanding. I would believe that.

The land that is in dispute has always been used traditionally by the people of the three Athabasca bands. Now, if they're going to take away that land from these three Athabasca bands. . .they're taking their livelihoods away. That is where they have made their living, and they are still making their living out of that land. To my knowledge, I don't think Inuit people have ever used that land or have even come close to it. If the government takes this land away from these three Athabasca bands, they're taking their livelihood away. They are taking away the land not only from them but also from their children—the ones who will be using it from generation to generation.

[*Translation*]

Monsieur le président, je tiens à vous remercier de m'avoir l'occasion de comparaître devant le comité permanent. Comme je l'ai dit, je répondrai à toutes les questions des membres du comité, mais j'aimerais auparavant donner quelques minutes aux membres de notre délégation pour exprimer leurs préoccupations sur le sujet qui nous occupe.

Le chef Fern: Merci, monsieur le président. Je suis chef à Fond-du-Lac en Saskatchewan. Bonjour à tous.

Je suis heureux d'être parmi vous aujourd'hui pour vous faire part de nos inquiétudes et parler des suites qui leur seront données. John nous a donné beaucoup d'informations dans son exposé. J'ajouterai seulement quelques mots sur nos droits sur les terres et sur nos droits issus de traité.

Nous ne pensions pas avoir cédé nos terres au nord du 60e parallèle. D'après nos aînés, avec qui nous nous sommes entretenus à l'occasion d'une série de rencontres dans les collectivités, ils ont toujours tiré leur subsistance des terres au nord du 60e, du plus loin qu'ils se souviennent et plus loin encore. C'est ce que leurs aïeux leur avaient dit. Ils vivaient sur cette terre pendant dix mois de l'année au moment de la signature de traité. Ils nous demandent aujourd'hui comment ils auraient pu céder ces terres et si le traité a été interprété comme il faut.

Nous demandons la reconnaissance de nos droits issus de traité au nord du 60e parallèle et l'exclusion des terres traditionnellement utilisées par les Denes de l'accord sur la création du Nunavut. Notre culture est liée à ce territoire et nous voulons qu'il en soit ainsi pendant encore de nombreuses années. Si nous perdons ce territoire, nous perdrons aussi notre culture.

D'après nos aînés, on aurait donné peu d'éclaircissements au moment où le traité a été signé. Peut-être était-il juste, peut-être ne l'était-il pas. Il y a eu très peu de consultation auprès des Denes au sujet du territoire situé au nord du 60e parallèle. Les utilisateurs traditionnels que nous sommes estiment avoir été évincés.

John vous a donné beaucoup de renseignements. Si j'en suis capable, je répondrai à toutes vos questions. Pour l'instant, merci.

M. Hanson: Je vous présente la Bande de Hatchet Lake de Watterson Lake. Nous sommes tous préoccupés par les revendications territoriales. Comme le chef George Fern l'a dit, lorsque les traités ont été signés, il se peut que la traduction ait laissé à désirer, ce qui a causé quantité de malentendus. C'est ce que je pense.

Le territoire contesté a, de tout temps, été utilisé par les trois bandes de l'Athabasca. Si on le leur enlève maintenant, c'est leurs moyens de subsistance qu'on leur enlève, car c'est toujours là qu'ils ont vécu et qu'ils vivent encore du produit de ces terres. À ma connaissance, les Inuit n'ont jamais exploité ce territoire, loin de là. Si le gouvernement prive ces trois bandes de l'Athabasca de ce territoire, il leurs enlève leurs moyens de subsistance, et il les spolie eux, mais aussi leurs enfants et les générations futures.

[*Texte*]

The people of Hatchet Lake and the two other bands in the Athabasca region are really concerned about this land because it has been used traditionally. . .it's been used from generation to generation. I think the government should be able to change that boundary line so that this land is kept within the Athabasca region and people who have traditionally used it can still use it. I think lines can be changed, but changing lives is a different story. It's a lot more to think about.

Thank you.

Mr. Robillard: I've never been to school in my life—not even a day—so John is going to be the translator. I will speak in Dene.

The Chairman: That's fine, sir.

Mr. Robillard (Interpretation): Mr. Chairman, with respect to the land issue, it is very important to us, and that is why we have come a long way to appear before you.

My forefathers have grown up on this land. With respect to the treaty that was signed in 1899, the treaty articles indicate that we have surrendered the traditional territory of the Chipeweyan people. That is not the case. In 1942 I was born on this land.

• 1005

With respect to the comprehensive arrangements with other groups, if we were involved from day one we wouldn't be sitting here today discussing disputes with respect to the Chipeweyan territory.

Again, with respect to Treaty 8 in 1899, the commissioners never advised that any treaty articles indicated that we were surrendering our territory, but to respect the wishes of the Queen and to enter some shared arrangements with the Crown not to exclude the Chipeweyan territory north of 60°.

Today we are also sitting here for our future generations, not only us. What we want to achieve is to come to some understanding with respect to the lands situated north of 60°. This is the reason we are gathered here raising our concerns with respect to the lands north of 60°.

We certainly have a lot of resources with respect to the lands north of 60°, and because of the understanding of the treaty that included our original territory, we are raising this concern with you this morning.

With respect to the consultation process, we were never consulted with respect to the lands north of 60°. This is the reason we are sitting around this table debating the resolution to this problem. This is for future generations, again.

Thank you for the opportunity to appear before you. We are here to come to some understanding with respect to lands north of 60°. I thank you for the opportunity to appear before you, for our future generations, and to be able to come to some agreements. Thank you very much.

The Chairman: Okay, do we hear next from MKO?

[*Traduction*]

La population de Hatchet Lake et les deux autres bandes de la région de l'Athabasca sont inquiètes parce que ces terres ont traditionnellement été utilisées de génération en génération. Le gouvernement devrait changer la ligne de démarcation pour que ce territoire reste dans la région de l'Athabasca pour que ceux qui l'ont toujours exploité continuent de le faire. Des lignes de démarcation, on peut changer cela; mais des vies, c'est différent. Il y a bien plus dans la balance.

Merci.

M. Robillard: Je ne suis jamais allé à l'école de ma vie—pas un seul jour—et c'est pourquoi John sera mon traducteur. Je vais parler en dene.

Le président: C'est très bien.

M. Robillard (Interprétation): Monsieur le président, la question des terres est très importante pour nous et c'est la raison pour laquelle nous avons fait un long chemin pour comparaître devant vous.

Mes aïeux ont grandi sur cette terre. Les articles du traité signé en 1899 disent que nous avons cédé le territoire traditionnel des Chipeweyan. Ce n'est pas le cas. J'y suis né, en 1942.

En ce qui concerne les ententes globales avec les autres groupes, si nous avions pu participer aux négociations dès le premier jour, nous ne serions pas ici aujourd'hui en train de discuter de litiges à propos du territoire Chipeweyan.

En ce qui concerne le Traité numéro 8 de 1899, les commissaires ne nous ont jamais informés que certains articles portaient sur la cession de notre territoire; plutôt, il s'agissait de respecter les souhaits de la Reine et de conclure des ententes avec la Couronne pour que le territoire de Chipeweyan au nord du 60e parallèle ne soit pas exclu.

Aujourd'hui, nous représentons aussi les générations futures. Nous voulons arriver à une entente à propos des terres situées au nord du 60e parallèle, et c'est la raison pour laquelle nous sommes venus exprimer nos préoccupations à ce sujet.

Ce territoire renferme de grandes ressources et comme, selon nous, le traité inclut notre territoire traditionnel, nous voulons en discuter avec vous ce matin.

En ce qui concerne le processus de consultation, jamais nous n'avons été consultés à propos des terres au nord du 60e parallèle. C'est pourquoi nous sommes ici, autour de cette table, pour trouver une solution au problème, pour nous et, encore une fois, pour les générations futures.

Je vous remercie de m'avoir permis de comparaître devant vous. Nous sommes ici pour arriver à une entente à propos des terres situées au nord du 60e parallèle, et je suis heureux d'avoir eu l'occasion de vous en parler, en mon nom et au nom des générations futures, et de tenter de parvenir à une entente. Merci beaucoup.

Le président: Bon, allons-nous maintenant entendre le MKO?

[*Text*]

Mr. Skelly: Maybe we should ask the group here if they would prefer to answer questions on their own presentations.

The Chairman: It's my understanding that this was going to be a joint submission, although the agenda does call for it otherwise. Whatever you feel more comfortable doing. . . Would MKO like to make their submission and then have the committee ask questions of everyone, or questions of Prince Albert Tribal Council and then MKO? It's up to you.

Mr. Anderson: Maybe we should do ours and then they can ask questions of all of us.

The Chairman: Could you introduce yourselves again, please?

Mr. Anderson: Mr. Chairman, I am the research director for the Manitoba Keewatinowi Okimakanak in Thompson, Manitoba. I am joined by Chief Simon Samuel of the Northlands First Nation, Councillor Jerome Denechezhe from the Northlands First Nation, and Councillor Ernie Bussidor from Sayisi Dene First Nation at Tadoule Lake.

• 1010

I made the introductions, but Chief Samuel would like to open with some comments on behalf of the Manitoba delegation. The two councillors wish to speak. Then I'll follow with a discussion of some of the technical issues involved in this matter. I also have presented some material.

For the purposes of your consideration, I would like to table with this committee a report that has just been finished. It's called *Denesuline NeNe and Nunavut, A Boundary in Dispute*. It's the result of two years of research done in Manitoba to determine the traditional territory of the Manitoba Denesuline First Nations. I have enough copies to present one to the three parties. I'll present one now to you, Mr. Chairman. I'll refer to some of the maps and tables in this document as I go through my presentation.

The Chairman: Thank you for that.

I would like to caution everyone that in this place, unfortunately, we are bound by the clock to some degree. I note that we have been hearing testimony for 40 minutes now. I certainly don't want to take that away from anyone. Please feel free to continue so that you feel your presence here has been worthwhile. There has been some degree of repetition. I don't fault anyone for that. Certainly this is a very significant case to be made. I just want to make sure the presentations leave enough time for the appropriate questions to be asked. That's as important as the submission.

Mr. Anderson: I understand. The discussion I've been requested to make basically deals with several technical issues regarding the TFN settlement, the role of the minister in this issue, and a variety of other matters specific to the details of the negotiations process and so on. That would be a different perspective than has been provided.

The chief and the two councillors wish to add a few comments before I present the material in the report, which I will do as briefly as I can, Mr. Chairman.

Chief Samuel: Good morning, Mr. Chairman. I have things I have to say here this morning before the committee.

[*Translation*]

M. Skelly: Peut-être devrions-nous demander au groupe s'il préfère répondre aux questions relatives à son exposé.

Le président: Je croyais qu'il s'agissait d'une comparution conjointe, même si l'ordre du jour prévoit autre chose. Ce qui vous convient le mieux. . . Le MKO préfère-t-il faire son exposé, après quoi les membres du comité poseront des questions à tous les témoins, ou devrait-on interroger le Conseil tribal de Prince-Albert, puis le MKO? À vous d'en décider.

M. Anderson: Peut-être devrions-nous faire notre exposé, après quoi le comité pourrait nous poser à tous des questions.

Le président: Pourriez-vous vous présenter à nouveau?

M. Anderson: Monsieur le président, je suis le directeur de la recherche du Manitoba Keewatinowi Okimakanak de Thompson au Manitoba. Je suis accompagné du chef Simon Samuel et du conseiller Jérome Denechezhe de la Première nation de Northlands, ainsi que du conseiller Bussidor de la Première nation Sayisi Dene de Tadoule Lake.

J'ai fait les présentations, mais le chef Samuel voudrait dire quelques mots d'introduction au nom de la délégation du Manitoba, puis les deux conseillers souhaitent faire quelques remarques avant que je passe aux aspects techniques du dossier. J'ai aussi remis des documents.

Je voudrais déposer pour considération un rapport qui vient d'être achevé et qui s'intitule *Denesuline NeNe and Nunavut, A Boundary in Dispute*. C'est le fruit de deux années de recherches effectuées au Manitoba pour déterminer quel est le territoire traditionnel des Premières nations Denesuline au Manitoba. J'ai suffisamment d'exemplaires pour en remettre un à chacun des trois partis. En voici un pour vous, monsieur le président. Je me reporterai à certaines cartes et à certains tableaux du document pendant mon exposé.

Le président: Je vous remercie.

J'aimerais prévenir toutes les personnes présentes que nous sommes malheureusement pressés par le temps. Je constate que nous entendons des témoignages depuis 40 minutes déjà. Mais, je ne veux léser personne, et vous pouvez continuer de façon à repartir convaincus que votre présence a été utile. Il y a eu des redites, mais je ne blâme personne. C'est un dossier très important. Je veux seulement m'assurer qu'après les exposés, il restera du temps pour les questions, qui sont aussi importantes que l'exposé lui-même.

M. Anderson: Je comprends. On m'a demandé de traiter de certains points techniques relatifs à l'accord conclu avec la Fédération Tungavik du Nunavut, au rôle du ministre dans le dossier et à diverses autres questions touchant le processus de négociation, pour situer le problème dans une perspective différente de ce qui a précédé.

Le chef et les deux conseillers veulent faire quelques observations avant que je présente le rapport, ce que je ferai le plus rapidement possible, monsieur le président.

Le chef Samuel: Bonjour, monsieur le président. Je tiens à dire certaines choses devant le comité.

[*Texte*]

Before I go on with my few words, in respect to the two Manitoba councillors here, I'm a Sluv chief from Northlands and Lac Brochet. Jerome Denechezhe, one of my councillors, is here with me this morning, as is one of the councillors for the Port Churchill Band, and Mike Anderson from MKO.

With respect to Mike, I would like him to go on with his presentation. I can go along after.

Mr. Denechezhe: My name is Jerome Denechezhe. I'm currently a councillor for Northlands Band First Nation, former chief of Northlands First Nation.

I've been in numerous meetings in the past few years, dating back into the 1980s, with respect to the issue in question. I've been in on so many important meetings in the past, but I've never been to any meeting such as this, where I appear before the standing committee. I personally want to thank the committee for hearing us out.

In the past I have met with people from the Dene Nation, the Métis, our own people. It means so much to us, the land. It means so much to our elders. It means so much to our children. It's so sad that we have been appearing before so many people trying to resolve this issue. I think the breakthrough is here today, now that for the first time we can be heard and our voice can be passed on, now that the standing committee will report on it.

• 1015

Just before coming to this meeting we had the opportunity to meet with our people again. We met with our elders and they instructed us to pass along the message to the standing committee. They too want to be heard. There has never been an opportunity for the elders to be heard. No one ever had the time to really listen to them. Their words are very important to us. They have lived on the land and they are passing their message to us to carry on. There are very few elders left who can remember way back to the signing of the treaties.

At the meeting they told us that they are very sad that they are no longer able to travel like they used to, and that they would like to see the Denesuline people reoccupy their traditional homeland. This is very difficult when it is being given away, so I hope their message is heard today.

I hope we come to an understanding that this land is very important to us. If there is any justice to be done, I think it should be done for our Denesuline people, because the land in question is rightfully ours.

The Chairman: Thank you.

Mr. Bussidor: It is an honour for me to be sitting in this building. I have been in awe since I walked in the doorway. I have never been to Ottawa before.

I would like to say a few words to this committee on behalf of the Sayisi Dene First Nation, Tadoule Lake, on the object of our land claims dispute with our Inuit and federal adversaries. I should mention that in my position as a vice-

[*Traduction*]

Avant de procéder, permettez-moi de me présenter: je suis un chef Sluv des Northlands et du Lac Brochet. Quant aux deux conseillers du Manitoba qui sont ici, Jerome Denechezhe m'accompagne ce matin, ainsi que l'un des conseillers de la Bande de Port Churchill, et Mike Anderson représente le MKO.

J'aimerais que Mike fasse son exposé. Je peux dire quelques mots après.

M. Denechezhe: Je m'appelle Jerome Denechezhe. Je suis actuellement conseiller de la Première nation de la Bande des Northlands, et ancien chef de la Première nation des Northlands.

J'ai participé à de nombreuses rencontres au cours des dernières années, depuis les années quatre-vingt, en fait, pour discuter de ce dossier. Ces rencontres étaient importantes mais je n'ai jamais comparu devant un comité permanent. Je tiens à remercier les membres du comité de nous laisser témoigner.

Par le passé, j'ai rencontré des représentants de la nation Dene, des Métis, et des membres de notre peuple. Ces territoires comptent tellement pour nous, pour nos aînés, pour nos enfants. Il est dommage qu'il ait fallu comparaître devant tant de gens pour tenter de régler ce problème. Je pense qu'un déblocage est possible aujourd'hui, maintenant que, pour la première fois, nous pouvons être entendus et que le comité permanent préparera un rapport sur notre témoignage.

Avant de venir ici, nous avons à nouveau rencontré les nôtres. Nos aînés nous ont demandé de faire savoir au comité permanent qu'eux aussi voudraient être entendus. Ils n'ont jamais été entendus. Personne n'a jamais pris le temps de les écouter. Leurs paroles sont très importantes pour nous; ils vivent dans les territoires depuis longtemps et nous transmettent un message pour l'avenir. Ils restent très peu d'aînés qui se souviennent de la signature des traités.

Ils nous ont dit regretter ne plus pouvoir voyager comme avant et souhaiter que le peuple denesuline occupe à nouveau son territoire traditionnel. Cela est difficile à imaginer au moment où il est attribué à d'autres; c'est pourquoi j'espère que leur message sera entendu aujourd'hui.

Je souhaite que vous compreniez que nous tenons beaucoup à ces terres. S'il y a une justice, elle devrait être rendue au bénéfice des Denesuline, parce que cette terre nous appartient en droit.

Le président: Merci.

M. Bussidor: C'est un honneur pour moi d'être dans cet édifice. J'ai été ébloui dès que j'ai franchi la porte. C'est la première fois que je viens à Ottawa.

J'aimerais dire quelques mots au nom de la Première nation sayisi dene, du Lac Tadoule, concernant notre différend territorial avec les Inuit et le gouvernement fédéral. À titre de vice-chef de ma localité et de conseiller du Lac

[*Text*]

chief for my community and as the councillor for Tadoule Lake with the land claims portfolio, my responsibility to my people and my workload and travel has been quite extensive and exhausting. I have been a councillor for 12 years now, but my conviction and dedication to carry on with the concerns of my community will remain undaunted and consistent.

The Sayisi Dene people of northern Manitoba have always been and will always remain fiercely independent. Our ancestors suffered many generations of hardship to carve a life out of this bleak landscape that seems to be in dispute. We can trace our roots to the barren lands, through archaeological findings and our elders' testimony, to 4000 B.C. or thereabouts. We have lived in relatively peaceful coexistence with our Inuit adversaries north of the disputed area for the last 100 years.

It was the ancient laws of our elders and of our people that determined that for the Sayisi Dene and the Inuit people, although they live in the same lands, their blood could never mix. We've always adhered to that, and it drew the solid ethnic boundary line. It's very clear-cut.

• 1020

Our elders know where the boundaries are, and I'm sure the Inuit elders know where the boundaries are, but in this era of modern politics the ancient custom of respecting elders' guidance and testimony seems to have fallen to the wayside, and that's the reason for our present predicament. The issue of ethnic boundary lines should have been resolved long ago, before we proceeded with our land claims and before the Nunavut dream was implemented.

We're not trying to be antagonists to the idea of Nunavut. We respect their resolve to be self-governing, and we admire their intelligence and their negotiating skills, but we cannot conceive of any new deals at the expense of our lands, of the Sayisi Dene.

Our forefathers were party to Treaty 5 in 1910. We have an outstanding Chehalis allocation of 96%, roughly 12,000 acres. We stand to acquire 19 miles of land to own as reserves under this treaty. The fact that our ancestors, 400 people, required 100,000 square miles just to survive, and now we're expected to select 19 square miles of this land... But we have to be able to make those selections anywhere within our traditional territory before any new deals can be made with other ethnic peoples.

We are proud to belong to this country called Canada, which is known to be considerate and sympathetic to native claims, but this dispute has gone on for too long and it has gotten too far with one party being exempt from consultation or negotiations. We will remain persistent in trying to get our voices heard and trying to get our concerns addressed, and to get something for our people, for our future as an entity.

That's about all I have. Thanks for your attention.

[*Translation*]

Tadoule chargé des revendications territoriales, mes tâches et ma charge de travail ainsi que mes nombreux déplacement m'accaparent énormément. Je suis conseiller depuis 12 ans déjà, mais ma détermination à défendre les intérêts de ma communauté restera intacte et ne fléchira pas.

Les Sayisi Dene du Nord du Manitoba ont toujours été et resteront farouchement indépendants. Nos ancêtres ont surmonté de dures épreuves pendant de nombreuses générations pour tirer leur subsistance du territoire désolé qui est contesté. Grâce aux fouilles archéologiques et aux témoignages de nos aînés, nous pouvons retracer nos origines dans les Barren Lands jusqu'à l'an 4000 avant J.-C. à peu près. Nous avons vécu une co-existence relativement pacifique avec nos rivaux inuit au nord du territoire contesté pendant les cent dernières années.

Ce sont les vieilles lois de nos aînés et de notre peuple qui ont décrété que même si les Sayisi Dene et les Inuit vivaient sur les mêmes terres, leur sang ne devait jamais se mêler. Nous avons toujours observé ces lois et c'est ce qui a tracé une démarcation ethnique solide. Elle est très claire.

Nos aînés savent où se trouve cette démarcation; tout comme les aînés inuit, j'en suis sûr. Mais à notre époque, l'ancienne coutume voulant que l'on respecte les conseils des aînés semble avoir cédé la place à la politique; c'est la raison pour laquelle nous nous trouvons aujourd'hui dans une situation difficile. La question de la frontière ethnique aurait dû être résolue il y a longtemps; avant que nous présentions nos revendications territoriales et avant que le rêve de Nunavut se soit réalisé.

Nous ne sommes pas hostiles à l'idée du Nunavut. Nous respectons la détermination des Inuit qui veulent l'autonomie gouvernementale, et nous admirons leur intelligence et leurs talents de négociateur. Toutefois, nous ne pouvons accepter un nouvel accord aux dépens des terres des Sayisi Dene.

Nos aïeux étaient parties au traité nº 5 de 1910. Il reste encore à attribuer 96 p. 100 du territoire des Chehalis, soit environ 12 000 acres. Nous avons la possibilité d'acquérir 19 000 de terrain destiné à des réserves aux termes du traité. Le fait que nos ancêtres, 400 personnes, avaient besoin de 100 000 milles carrés uniquement pour survivre, et que maintenant l'on s'attend à ce que nous choisissions 19 milles carrés de ce territoire... Mais nous devons pouvoir faire ces choix n'importe où à l'intérieur de notre territoire traditionnel avant que de nouvelles ententes soient conclues avec d'autres groupes ethniques.

Nous sommes heureux d'appartenir au pays qui s'appelle le Canada, qui est connu pour sa compréhension et pour son ouverture à l'endroit des revendications autochtones. Pourtant, ce différend dure depuis trop longtemps, surtout en l'absence de consultations ou de négociations avec l'une des parties prenantes. Nous continuerons de chercher à nous faire entendre, à obtenir gain de cause et à obtenir quelque chose pour notre peuple et pour l'avenir.

C'est tout ce que j'avais à dire. Je vous remercie de m'avoir suivi.

[*Texte*]

The Chairman: I thank you for your presentation.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, I'm just going to go through a couple of maps quickly and then concentrate on a single figure for the bulk of my presentation.

If you could refer to our report, *Denesuline NeNe and Nunavut*, to figure 1, I'll just go through the first six figures very quickly.

The summary issue is that in addition to the testimony of elders and the information provided by the members of the Denesuline NeNe communities to you today, there is a considerable amount of ethnographic and anthropological and archaeological evidence indicating in great detail the traditional territory of Denesuline NeNe in Canada.

Figure 1 indicates the understood territory of Denesuline NeNe in Canada at the time of contact, really, the construction of Fort Prince of Wales at Churchill, and it's clear that Denesuline NeNe and their closely related Yellowknives extended in their territory from the Coppermine River to Churchill, and extending from north of Dubawut Lake all the way to Reindeer Lake in present-day Manitoba and Saskatchewan.

There was a set of occurrences that began to draw the definitions of territory into different locations, primarily a smallpox epidemic in 1782, which decimated some 90% of Denesuline NeNe, and the construction of the trading post at Churchill. The smallpox epidemic resulted in the numbers of Denesuline NeNe on the barren grounds being reduced and Inuit from the coastal settlements beginning to move into the centre areas of the barren grounds.

Figure 2 shows the beginning of these changes. It's on page 5. Figure 8 also indicates that as time went on the amount of contact between Denesuline NeNe and Inuit was increasing, particularly in the Yathkyed Lake areas and in the central barren grounds. It's very clear, though, that as these contacts increased, as Ernie had indicated, the territorial distinction between Inuit and Denesuline NeNe was very well-known by the peoples, because they met at locations in former Denesuline NeNe summer camps.

• 1025

Figure 4, which brings the time to about 1890, shows the most southerly extent of Inuit incursions into Denesuline territory. It shows an area of overlap between Ennadai Lake and Ennak Lake, which are missing from this map. Again, it is clear that ethnohistorians and others had a very good idea where Denesuline and Inuit territory and boundaries were.

Figure 5, which is on page 10, is provided to us by Dr. Yvon Csonka, who spent four years in Arviat studying this exact matter: the contact between Inuit and Denesuline. Dr. Csonka produced a map showing the the contact in 1910. It shows the area of overlap in the Ennadai Lake region, but it also shows a very clear and distinctive line for Sayisi territory—it's the bulge that comes up to the right-hand side—as well as for the territory for Lac Brochet, the Ennadai Dene.

[*Traduction*]

Le président: Je vous remercie de votre exposé.

M. Anderson: Monsieur le président, je vais commenter rapidement une ou deux cartes, et je me servirai surtout d'une figure pour l'essentiel de mon exposé.

Veuillez vous reporter à notre rapport, *Denesuline NeNe and Nunavut*, figure 1. Je passerai rapidement en revue les six premières figures.

Outre le témoignage des aînés et l'information communiquée par les membres des communautés NeNe denesuline aujourd'hui, il existe de nombreuses données ethnographiques, anthropologiques et archéologiques attestant avec beaucoup de détail l'étendue du territoire traditionnel des NeNe Denesuline au Canada.

La figure 1 représente le territoire des NeNe Denesuline au Canada, tel qu'il était interprété au moment des premiers contacts, c'est-à-dire au moment de la construction du Fort Prince-de-Galles à Churchill. Il est clair que les NeNe Denesuline et les Yellowknifes, de proches parents, avaient un terrritoire qui s'étendait de la rivière Coppermine à Churchill, et du lac Dubawnt au nord jusqu'au lac Reindeer dans ce qui est aujourd'hui le Manitoba et la Saskatchewan.

Une série d'événements modifia successivement la démarcation, à commencer par l'épidémie de variole de 1782, qui a tué près de 90 p. 100 des NeNe Denesuline, puis la construction du poste de traite de Churchill. L'épidémie de variole a beaucoup fait baisser le nombre de NeNe Denesuline sur les Barren Grounds, de sorte que les Inuit qui habitaient les établissements côtiers sont venus s'établir dans la région centrale des Barren Grounds.

La figure 2, à la page 5, illustre le début de ces changements. La figure 8 montre qu'avec le temps, le nombre de contacts entre les NeNe Denesuline et les Inuit a augmenté, en particulier près du lac Yathkyed et dans la région centrale des Barren Grounds. Au fur et à mesure que ces contacts se multipliaient, comme Ernie l'a rappelé, la distinction territoriale entre les Inuit et les NeNe Denesuline était très bien connue des deux peuples, parce qu'ils se rencontraient dans les anciens camps d'été des NeNe Denesuline.

La figure 4, qui illustre la situation vers 1890, montre l'extrémité méridionale des incursions inuit en territoire denesuline. Vous voyez la région de chevauchement entre le lac Ennadai et le lac Ennak, qu'on ne voit pas sur cette carte. Encore une fois, il est évident que les ethnohistoriens et d'autres spécialistes avaient une très bonne idée des délimitations des territoires denesuline et inuit.

La figure 5, page 10, nous a été donnée par M. Yvon Gsonka, qui a consacré quatre ans à l'étude de cette question à Arviat: à savoir, le contact entre les Inuit et les Denesuline. M. Gsonka a produit une carte qui décrit la nature des contacts en 1910. On y voit le chevauchement des territoires dans la région du lac Hennadai, mais on y voit aussi une ligne très claire et distincte pour le territoire sayisi—c'est le point saillant qui paraît du coté droit—ainsi que le territoire du lac Brochet, qui appartient aux Dene Ennadai.

[*Text*]

At the time that the TFN settlement was filed, all of this ethnographic research, with the exception of this last table, was available. This last table utilized evidence from the elders in the communities at Arviat, as well as the ethnographic information, to produce this line.

In the next one, in figure 6, we can see that in 1930 the number of Denesuline in the barren grounds in the draw of the fur trade had shifted. The Denesuline presence in the barren ground in their traditional territories had expanded once again to include their territories along Ennadai Lake, Seal Hole Lake, White Mountain, and the Grey Hills.

We can see that these territories, while they are approximate on the maps, are well understood. When looking at the map, it is important to note that there's a lake north of Kasba Lake called Ennadai Lake. Along the north end of Ennadai Lake and the Kazan River, which flows north out of Ennadai, groups of Inuit settled during that time. They traded at the trading post at Brochet, which is due south. You will notice that this chart for 1930 is marked with the trade posts. The trade post at Churchill drew the Inuit from the eastern barren grounds and the Sayisi Dene to trade, and the Lac Brochet Denesuline and the Inuit from the Kazan River traded at Brochet. This brought these two groups together on a frequent basis.

The point of this review is that Inuit and Denesuline historically have been well aware of where the territorial overlap was, where the locations of communities were, where the people were moving on the barren grounds. So the notion of two separate parties is important to dispel, and this was part of the purpose of Dr. Csonka's research.

Figure 7, which brings us up to the current territorial extent of Denesuline—on this map between 1945 and 1992—clearly shows that all of the southern Keewatin below 61° latitude is utilized, inhabited and occupied by Denesuline. It shows that areas along the Kazan River around Hicks Lake and Ennak Lake are also currently used, occupied and subject to habitation.

The Minister of Indian Affairs has indicated several times that with the absence of this type of land use information, it was impossible for the Department of Indian Affairs and Northern Development to incorporate Denesuline land interests in any of the discussions regarding the TFN settlement. The purpose of my review is to indicate that there was a tremendous amount of detail available to the department and to the minister to indicate that ethnohistorians and others knew exactly where this territory was, that Inuit and Denesuline knew exactly where the territory was, therefore there was ample opportunity for the department to consider these concerns.

It's important to note that in 1982 the Denesuline First Nations began to contact the department for resources and funding to develop the land use studies for both outstanding treaty land entitlement research—the two communities are still owed lands under treaty—and to determine traditional territory. There is a considerable amount of correspondence, which we would be pleased to table with this committee, indicating steady refusals from Ministers McKnight, Cadieux

[*Translation*]

Au moment où le projet d'entente de la FTN a été déposé, toute cette recherche ethnographique, à l'exception de cette dernière figure était disponible. Pour tracer cette ligne, la dernière figure se fondait sur le témoignage des aînés des communautés d'Arviat, ainsi que sur les données ethnographiques.

Sur la figure suivante, la figure 6, on voit qu'en 1930, la traite des fourrures a provoqué le déplacement des Denesuline dans la toundra. Le nombre de Denesulines dans le territoire traditionnel de la toundra avait grossi une fois de plus; il comprenait désormais les territoires du lac Ennadai, du lac Seal Hole, White Mountain et les collines Grey.

On peut voir que ces territoires, même s'ils sont approximatifs sur les cartes, sont bien délimités. Il importe de noter qu'il y a un lac au nord du lac Kasba qu'on appelle le lac Ennadai. Des bandes d'Inuit se sont établies à l'époque le long de la rive nord du lac Ennadai et le long de la rivière Kazan, qui est issue du lac Ennadai et qui coule vers le nord. Les Inuit commerçaient aux postes de traite de Brochet, au sud. Vous remarquerez que ce graphique indique les postes de traite qui existaient en 1930. Le poste de traite de Churchill attirait les Inuit de la toundra orientale et les Sayisi Dene, alors que les Denesuline du lac Brochet et les Inuit de la rivière Kazan commerçaient à Brochet. C'est ce qui fait que ces deux groupes se trouvaient souvent en contact.

Cette rétrospective montre que les Inuit et les Denesuline ont toujours été parfaitement conscients de ce chevauchement territorial; qu'ils savaient où les communautés étaient situées, où les gens se déplaçaient dans la toundra. Il faut donc cesser de prêter foi à l'idée qu'il s'agit de deux entités distinctes. Telle était, en partie, l'objet de la recherche de M. Gsonka.

La figure 7, qui montre la limite actuelle du territoire des Denesuline—entre 1945 et 1992, sur cette carte—fait clairement ressortir que tout le Keewatin méridional, au-dessous du 61e degré de latitude, est utilisé, habité et occupé par les Denesuline. La carte montre aussi que les régions le long de la rivière Kazan, autour du lac Hicks et du lac Ennak, sont actuellement utilisées, occupées et habitées par les Denesuline.

Le ministre des Affaires indiennes a affirmé à plusieurs reprises qu'en l'absence de ce genre de renseignements sur l'utilisation du territoire, le ministère des Affaires indiennes et du Nord était dans l'impossibilité de prendre en compte les intérêts territoriaux des Denesuline dans les discussions touchant le projet d'entente de la FTN. Ma rétrospective a pour but de prouver que le ministère et le ministre avaient à leur disposition une énorme quantité de détails qui montrent que les ethnohistoriens et autres spécialistes connaissaient exactement les délimitations de ce territoire; que les Inuit et les Denesuline savaient exactement où se situait ce territoire; et qu'en conséquence, le ministère avait suffisamment de motifs pour prendre en compte ces considérations.

Il est important de rappeler qu'en 1982 les Premières nations denesuline ont entrepris d'adresser des demandes de ressources et de financement au ministère afin de commander des études portant sur l'utilisation des territoires. Ces études auraient complété les recherches sur les droits territoriaux issus des traités—au terme des traités, on doit encore des territoires aux deux communautés—et délimité les territoires traditionnels. Il y a eu un échange considérable de

[*Texte*]

and Siddon on this issue. It was not until August 1991 that the Denesuline communities received the funding that resulted in the report that is before you today.

So for the entire 10-year period of negotiations between Canada and the Tungavik Federation of Nunavut and the Dene-Métis of the Northwest Territories, the Manitoba Denesuline were completely without the resources to present this type of detailed information to the Government of Canada. Canada chose not to rely on existing ethnographic research, which we did point out on numerous occasions. I'm pleased to say that we have produced this map, which in its own way indicates the traditional territory.

• 1030

Without going through the tables at the end of the report, I indicate that they are broken down by hunting, fishing, trapping and habitation sites for the two communities, which provides a considerable amount of detail to fill in the line you see on table 7. The committee can go through that at its leisure.

Mr. Chairman, I'd like to turn now to figure 19, which is on page 54. This is from the version of the Nunavut settlement agreement that was circulated to the Inuit membership for the ratification vote. It clearly shows that Nunavut, as we all know, is a tremendous territory. When the agreement is signed the Inuit will become the largest private landholders in North America. It is the largest land claim in Canada.

If we look at the southwest of Keewatin, which is at the very southern edge, the territory in dispute seems quite small compared to the whole of Nunavut, but culturally the importance of Denesuline NeNe to the Denesuline is tremendous. The caribou and the people are utterly linked culturally and linguistically, and in terms of the supply of food they are linked right up to the current day.

Records from the Hudson's Bay Company indicate the Northlands First Nation were living in settlements in their hunting territories as late as 1967. The Hudson's Bay Company was continually complaining—through records available and on file—that the Denesuline were not interested in pursuing the fur trade, they were interested only in hunting caribou.

Most of the caribou hunting sites used for the fall and spring hunts are at the tree line, which is in the Northwest Territories. Most of the permanent settlements that would exist during the summer, the community sites, are on the tundra farther north, on Dubawut Lake and Yathkyed Lake. The current location of the two Denesuline communities is at the southern edge of their traditional territory and is only a feature of the policy of the Department of Indian and Northern Affairs Canada to settle communities.

It's important to realize that these traditional communities pursued their use of the land, pursued their dependence on the hunting of caribou, well into the 1960s. Sayisi Dene were relocated forcibly by the Department of

[*Traduction*]

correspondance. Nous serions heureux de la faire connaître à votre comité; vous y constaterez les refus répétés des ministres McKnight, Cadieux et Siddon. Les communautés denesuline, ont dû attendre jusqu'en août 1991 pour bénéficier du financement qui a permis de produire le rapport que vous avez devant vous aujourd'hui.

Ainsi, pendant les 10 années qu'ont duré les négociations entre le Canada et la Fédération Tungavik du Nunavut et les Denemetis des Territoires du Nord-Ouest, les Denesuline du Manitoba étaient dépourvus des ressources qui leur auraient permis de transmettre ces renseignements détaillés au gouvernement fédéral. Le Canada a préféré ne pas se servir des recherches ethnographiques existantes, situation que nous avons dénoncée en plusieurs occasions. Je suis heureux de dire que nous avons pu produire cette carte, qui, à sa façon, montre les frontières des territoires traditionnels.

Pour éviter de commenter tous les tableaux qui se trouvent à la fin du rapport, je vous signale qu'ils se divisent en sites de chasse, de pêche, de piégeage et d'habitation des deux communautés. On dispose ainsi d'une quantité considérable de détails qui se retrouvent au tableau 7. Le comité pourra prendre connaissance de ces renseignements à loisir.

Monsieur le président, j'aimerais maintenaient passer à la figure 19, page 54. Elle est tirée du projet d'accord sur la création du Nunavut qui a été distribué aux Inuit pour le vote de ratification. Cette figure démontre clairement que le Nunavut, comme nous le savons tous, est un territoire immense. Lorsque cet accord sera signé, les Inuit deviendront les plus grands propriétaires fonciers de l'Amérique du Nord. Il s'agit de la plus grande revendication territoriale au Canada.

Si l'on examine le Sud-Ouest du Keewatin, qui se trouve à l'extrémité méridionale, le territoire en litige semble fort petit comparé à l'ensemble du Nunavut; toutefois, sur le plan culturel, l'importance du NeNe denesuline est incalculable pour les Denesuline. Sur le plan culturel et linguistique, le caribou et ce peuple sont intimement liés; pour ce qui est de l'alimentation, ce lien existe encore aujourd'hui.

Les archives de la compagnie de la Baie d'Hudson révèlent que la Première nation de Northlands vivait sur son territoire de chasse jusqu'en 1967. La compagnie de la Baie d'Hudson se plaignait constamment—si on en croit les archives et les dossiers—que les Denesuline ne s'intéressaient pas au commerce des fourrures; seule la chasse au caribou les intéressait.

La plupart des sites de chasse au caribou utilisés pour la chasse de l'automne et du printemps sont situés sur la limite forestière, qui se trouve dans les Territoires du Nord-Ouest. La plupart des établissements permanents qui existaient durant l'été, les sites communautaires, sont dans la toundra plus au nord, au lac Dubawnt et au lac Yathkyed. L'emplacement actuel des deux communautés denesuline est à l'extrémité méridionale de leur territoire traditionnel, et ne reflète que la volonté du ministère des Affaires indiennes et du Nord de fixer les communautés.

Il importe de rappeler que ces communautés traditionnelles ont utilisé ce territoire et sont restées dépendantes de la chasse au caribou, jusque dans les années soixante. Le ministère des Affaires indiennes et du Nord a

[*Text*]

Indian Affairs and Northern Development to Churchill, and at great cost to the community. Nearly 50% of the community perished there due to violence, alcoholism and other problems, but the community re-established itself in Tadoule Lake in 1974 and has returned to its traditional territory on the barren grounds.

What the land use maps mean—I'll refer to one of them, Figure 9—for the Fort Churchill First Nation. . .it's very clear that the land use of these two communities looks north. It's at the back of the book, in Appendix 1, Mr. Chairman.

Even though these two communities are located in Manitoba, the land use patterns of these communities all face north, back to the traditional camps and camping grounds within the transitional forest and the tree line. So those territories that are principally required and are part of the culture and language of the Denesuline lie now and have always been in the Northwest Territories. The land use of the Manitoba Denesuline in all instances, with the exception of the relocation of Sayisi Dene to Churchill, has remained unchanged since at least 1717. The ethnographic research that we saw here supports that.

So the question is this: why is a boundary being drawn through the centre of Denesuline NeNe by the Government of Canada and the Inuit? Why is the territorial extent of use by the Denesuline being ignored in the process to establish the final boundary for the TFN settlement? We have explored that issue in this study, Mr. Chairman, and it appears that the line is being drawn for political purposes, in other words, for convenience, using 102°60', but without attention to the actual territories used and occupied by the two parties.

Two things are important about this, Mr. Chairman. The comprehensive claims policy of Canada requires that participants who place a claim before the Government of Canada must provide a documented statement from the claimant group that it has traditionally used and occupied the territory in question, and that this use and occupation continues. The second item required in a statement of claim is a minimum piece of information as to the description of the extent and location of such land use and occupancy, together with a map outlining the approximate boundaries. The lands selected by beneficiaries for their continuing use should be traditional terrestrial lands that are currently used and occupied.

• 1035

The concern, Mr. Chairman, is that the Denesuline of Manitoba do not believe it is possible to satisfy the tests under the minimum information requirements for the filing of a comprehensive claim for that area in southwest Keewatin. In an earlier case brought by the Inuit with respect to mining operations in the central barren grounds, by the hamlet of Baker Lake, the court, which set down four landmark principles in Canada with respect to aboriginal title,

[*Translation*]

contraint les Sayisi Dene à s'établir à Churchill, ce qui a causé un préjudice considérable à cette communauté. Près de 50 p. 100 des membres de cette communauté ont succombé de mort violente, de l'alcoolisme et autres problèmes. Toutefois, la communauté s'est établie à nouveau au lac Tadoule en 1974, et elle est retournée à son territoire traditionnel dans la toundra.

Ce que les cartes d'utilisation du territoire montrent—j'en mentionnerai une, la figure 9—pour la Première nation de Fort Churchill. . . c'est qu'il est parfaitement clair que l'utilisation du territoire pour ces deux communautés s'étend vers le nord. C'est à la fin du livre, à l'annexe 1, monsieur le président.

Même si ces deux communautés sont établies au Manitoba, leurs habitudes d'utilisation du territoire s'étendent toutes vers le nord, vers les camps traditionnels et les sites de campement dans la forêt boréale, en-deçà de la limite forestière. Donc, ces territoires que nous revendiquons et qui sont intimement liés à la culture et à la langue des Denesuline, sont situés et ont toujours été situés dans les Territoires du Nord-Ouest. Dans tous les cas, l'utilisation du territoire par les Denesuline du Manitoba, si l'on fait exception de l'établissement forcé des Sayisi Dene à Churchill, n'a pas changé depuis au moins 1717. La recherche ethnographique dont nous avons parlé aujourd'hui soutient cette affirmation.

La question qui se pose est donc la suivante: Pourquoi le gouvernement du Canada et les Inuit tracent-ils une frontière en plein centre du NeNe denesuline? Pourquoi a-t-on oublié l'utilisation du territoire par les Denesuline dans le traçage de la dernière frontière pour les besoins de l'accord de la FTN? Nous avons examiné cette question dans le cadre de notre étude, monsieur le président, et il semble que le traçage de cette frontière répond à des impératifs politiques. Autrement dit, on se sert de la latitude 102° 60' pour des raisons de commodité, sans toutefois prêter la moindre attention aux territoires qu'utilisent et occupent les deux parties dans les faits.

Monsieur le président, il faut retenir deux choses: La politique de revendication globale du Canada oblige les participants qui soumettent une demande au gouvernement fédéral à fournir des documents qui montrent que le territoire en question a été exploité et occupé traditionnellement, et que cette utilisation et cette occupation continuent. Toute déclaration de revendication doit également être accompagnée de renseignements sommaires qui décrivent l'étendue et l'emplacement de l'utilisation et de l'occupation du territoire; ainsi que d'une carte montrant les frontières approximatives. Les terres choisies pour l'utilisation continue par les bénéficiaires doivent être des terres traditionnelles qui sont actuellement utilisées et occupées.

Le problème, monsieur le président, c'est que les Denesuline du Manitoba ne croient pas possible de répondre aux critères d'information minimum requis pour le dépôt d'une revendication globale pour le Sud-Ouest du Keewatin. Dans une poursuite antérieure intentée par les Inuit du hameau du lac Baker au sujet des exploitations minières dans la toundra centrale, la cour, qui a énoncé quatre arrêts de principe au Canada au sujet des titres fonciers des

[*Texte*]

determined that the Inuit of Baker Lake held aboriginal title to the central barren grounds to the exclusion of the southwest Keewatin, which was occupied by Chipeweyan Indians, the Denesuline.

So the court has examined this once already in the Baker Lake case and said that the claim to title acknowledged by Canada in this case was not defensible by the facts. Furthermore, the court chastised counsel for the Government of Canada for accepting an assertion of title by the Inuit where the evidence didn't support it. It's on the record in the Baker Lake case, and we discuss it in this one.

The Baker Lake case set down four tests of title that in our view cannot be met by the material we've seen. We've reviewed the Nunavut atlas, which has been prepared by the Tungavik Federation of Nunavut to support fee-simple land selections in the territory. It's clear that there is a portion of the southwest Keewatin, between Kasba Lake, Ennadai and Neultin, that is utterly unused by Inuit. There is no land use information there, even in the Inuit's own assertion.

So there is ample evidence to open the boundary issue between the Inuit and Denesuline. Ethnographic research, the Nunavut atlas, the legal test of title and the comprehensive claims policy all point to a requirement to begin negotiations with Manitoba Denesuline.

In fact, both the TFN settlement and the comprehensive claims policy indicate that certain land decisions and allocations will not be made if there is a dispute with another aboriginal party. It's stated in the comprehensive claims policy that "no lands will be provided to beneficiaries where a dispute exists". This is clearly a dispute. The evidence clearly supports the body of the dispute, and the Government of Canada is utterly ignoring the persistent and repeated pleas of Denesuline to examine the land use record and to redraw the southern boundary of Nunavut.

It is clear from the information that 102°60', the line that is depicted at figure 20, Mr. Chairman, is not the southern boundary of the extent of Inuit land use. That's clear from looking at figure 20, which is a composite of four different types of land use information. The red line is the northern extent of Manitoba Denesuline land use, resulting from our land use study. The black dotted line is the extent of land use as provided by the Inuit under the Nunavut atlas, and we can see that there is unused territory.

The blue hatched lines are where some legal considerations for this committee and for the Government of Canada apply. Under treaty, the Manitoba Denesuline have outstanding lands that they can select for reserve purposes. One of the reasons Canada excluded the Manitoba Denesuline from negotiations—figure 20 is on page 55—and this appears in the correspondence, is that for ten years Canada asserted the Denesuline had no rights to select

[*Traduction*]

autochtones, a décrété que les Inuit du lac Baker détenaient le titre de propriété pour la toundra centrale, à l'exclusion du Sud-Ouest du Keewatin, occupé par les Indiens chipewayans, à savoir les Denesuline.

La cour a donc examiné la question une fois déjà dans l'affaire du lac Baker et affirmé que la prétention au titre foncier avancée par le Canada dans cette affaire n'était pas défendable au vue des faits. En outre, la cour a réprimandé l'avocat du gouvernement du Canada parce qu'il avait reconnu un titre de propriété aux Inuit sans avoir la moindre preuve. C'est ce que mentionne le jugement dans l'affaire du lac Baker. Notre texte fait également référence à ce cas.

L'affaire du lac Baker a établi quatre critères de titre qu'il n'est pas possible de respecter, à notre avis, avec les textes dont nous disposons. Nous avons consulté l'atlas du Nunavut, qui a été établi par la Fédération Tungavik du Nunavut en appui à la sélection des terres à propriété inconditionnelle dans le territoire. Il est évident qu'une partie du Sud-Ouest du Keewatin, entre les lacs Kasba, Ennadai et Neultin, n'est aucunement utilisée par les Inuit. Il n'y a ici aucune information sur l'utilisation territoriale, même de l'aveu des Inuit.

Il existe donc une preuve évidente qui permet de rouvrir la question de la frontière entre les territoires inuit et denesuline. La recherche ethnographique, l'atlas du Nunavut, le critère de titre légal et la politique des revendications globales, tout cela fait valoir la nécessité d'entreprendre des négociations avec les Denesuline du Manitoba.

En fait, le projet d'entente de la FTN et la politique des revendications globales montrent que plusieurs décisions touchant l'allocation des territoires ne sauraient être prises s'il y a litige avec une autre partie autochtone. La politique des revendications globales affirme «qu'aucune terre ne sera donnée au bénéficiaire là où il y a litige». Il y a clairement litige ici. Le litige s'appuie sur une preuve manifeste, et le gouvernement du Canada reste sourd aux demandes répétées des Denesuline qui veulent que l'on examine l'historique de l'utilisation territoriale et que l'on modifie la frontière sud du Nunavut.

D'après la preuve que nous avons obtenue, il est évident que la ligne située par 102° 60' de latitude que vous voyez tracée su la figure 20, monsieur le président, n'est pas la frontière sud de l'utilisation du territoire par les Inuit. D'après la figure 20, il est évident qu'il existe quatre types d'utilisation du territoire: La ligne rouge montre la limite nord de l'utilisation du territoire des Denesuline du Manitoba, qui résulte de notre étude sur l'utilisation territoriale; le pointillé noir est la limite de l'utilisation territoriale par les Inuit que confirme l'atlas du Nunavut, et l'on voit qu'il s'agit d'un territoire qui n'est pas utilisé.

La partie en bleu hachuré désigne l'endroit où votre comité et le gouvernement du Canada devront faire intervenir certaines considérations juridiques. Aux termes du traité, les Denesuline du Manitoba ont droit à de nouvelles terres qu'ils pourront choisir pour créer une réserve. L'une des raisons pour lesquelles le Canada a exclus les Denesuline du Manitoba des négociations—la figure 20 se trouve à la page 55—et cela apparaît dans la correspondance, c'est que

[*Text*]

reserve lands north of the 60th parallel, even though it's very clear and well recorded. Even the notes of Indian agent Borthwick from the time of the signing of Treaty 10, for example...the department was aware that the Denesuline lived, occupied and travelled in the barren grounds, well outside the treaty boundary.

Mr. Chairman, this refusal of the right to select lands north of the 60th parallel caused Canada to say that there was no issue here, no claims, no valid interest of the Denesuline in the Tungavik Federation of Nunavut settlement area. Largely as a result of discussions with the Manitoba region of the Department of Indian Affairs and Northern Development, Lands, Revenues and Trusts, the director general's specific claims...on July 20, 1992, they wrote the Denesuline saying there was no policy that would prevent them from selecting lands in the Northwest Territories. This utterly reversed Canada's position. It was a complete 180° reversal.

So at this late date, Mr. Chairman, after the agreement has gone through its selections of lands—the areas in blue would be selected for fee-simple lands—after the agreement has been ratified, Canada finally turns around and says it recognizes that the Denesuline have a constitutionally protected right to select lands north of 60° in the Northwest Territories.

• 1040

The result, Mr. Chairman, is that these blue hatched areas, which have been selected by the Inuit as Inuit-owned lands, are exactly in many of the places Denesuline have used, occupied, and inhabited for centuries. The red dots on these are land selections, made under treaty for treaty land purposes, to complete the treaties signed in 1907 and 1910, the obligations of this government. We can see that there are clear conflicts and overlaps.

These land selections, by the way, have been reserved for withdrawal and further disposal by Order in Council dated July 1992. The Government of Canada has proceeded to further alienate and encumber lands within Denesuline NeNe at the expense of the Manitoba Denesuline, preventing the selection of treaty lands most desired, under the terms of an existing obligation Canada has in Treaties 5 and 10.

The other issue is that where the comprehensive claim policy says that lands will not be provided to a claimant group in dispute, the assistant deputy minister responsible for comprehensive claims and the director general of comprehensive claims and the senior negotiator for the TFN settlement agreement have all interpreted the comprehensive land claims policy to say that where it says that lands cannot be provided to a claimant group if there are other claims,

[*Translation*]

pendant 10 ans, le Canada a affirmé que les Denesuline n'avaient pas le droit de choisir des terres de réserve au nord du 60e parallèle, même si nos prétentions sont très claires et bien documentées. On le voit même dans les notes de l'agent des Affaires indiennes Borthwick à l'époque de la signature du traité nº 10, par exemple... Le ministère savait alors que les Denesuline habitaient, occupaient et parcouraient la toundra; et qu'ils dépassaient de beaucoup les frontières du traité.

Monsieur le président, en nous refusant le droit de choisir des terres au nord du 60e parallèle, le Canada a affirmé que les Denesuline n'avaient nul droit, nulle revendication, aucun intérêt valide dans le projet d'entente de la Fédération Tungavik du Nunavut. C'est surtout à la suite des discussions avec le bureau régional du ministère des Affaires indiennes et du Nord, avec la direction des terres, revenus et fiducie, le directeur général des Revendications particulières... que l'on a écrit au Denesuline, le 20 juillet 1992, qu'aucune politique ne les empêchait de choisir des terres dans les Territoires du Nord-Ouest. Ce qui constituait un volte-face complet de la part du Canada. C'était un revirement à 180 degrés.

C'est donc tardivement, monsieur le président, après que l'accord eut confirmé la sélection des terres—les parties en bleu seraient désignées terres à propriété inconditionnelle—après que l'accord eut été ratifié, que le Canada a fait volte-face et déclaré reconnaître aux Denesuline le droit garanti par la Constitution de choisir des terres au nord du 60e parallèle, dans les Territoires du Nord-Ouest.

Le résultat, monsieur le président c'est que ces parties en bleu hachurées, que les Inuits prétendent posséder, contiennent précisément bon nombre des régions que les Denesuline utilisent, occupent et habitent depuis des siècles. Les lignes pointillées en rouge désignent les terres qui ont été choisies aux termes des traités ou pour les besoins des traités, afin de compléter les traités conclus en 1907 et 1910, et qui font certaines obligations au gouvernement. On voit qu'il y a là des cas nets de conflits et de chevauchements.

Soit dit en passant, ces terres qui ont été choisies ont été réservées aux termes du décret en date de juillet 1992, et le gouvernement peut les retirer et en disposer comme bon lui semble. Le gouvernement du Canada a ainsi mis un obstacle de plus aux revendications des Denesuline du Manitoba à l'intérieur du NeNe denesuline, qui nous empêche de choisir les terres les plus intéressantes aux termes du traité et des obligations actuelles que les traités nº 5 et nº10 font au Canada.

L'autre problème, pour ce qui a trait à la politique des revendications globales selon laquelle les terres ne seront pas accordées aux groupes revendicateurs s'il y a litige, le sous-ministre adjoint responsable des revendications globales et le directeur général des Revendications globales, ainsi que le négociateur principal de l'accord de la FTN ont tous interprété la politique des revendications globales de manière à dire que les revendications particulières ne s'appliquent pas

[*Texte*]

specific claims don't apply there. Only other groups with comprehensive claims are covered by this protection. Lands will not be provided when they are in dispute.

An interpretation of policy and the constant adherence to an utterly non-existent policy by Canada has significantly compromised the constitutional and legal and aboriginal rights of the Manitoba Denesuline.

So here we are at this late date with the agreement before cabinet, with the minister seeking approval to authorize and sign the agreement. We are on the verge of having legislation put before this House with a considerable amount of outstanding business. The Manitoba Denesuline have legal rights, constitutionally protected interests, north of 60° in their traditional lands. That is a fact.

Canada has done nothing to ensure that these rights and interests are incorporated in the body of the TFN settlement agreement. The Manitoba Denesuline have repeatedly requested negotiations on boundary from both TFN and Canada and have been refused every time.

So the issue, and where I would like to finish up with the specific recommendations to provide to this committee, is that inside the TFN agreement itself is a pathway to negotiations. Article 36 clearly provides the power to both TFN and Canada to negotiate arrangements with other aboriginal groups that have overlapping or other interests in the TFN settlement area.

We know TFN has offered such negotiations to Makivik. They are looking at the boundary at Hudson Strait in the Belcher Islands. They are talking boundary. They are going to make an arrangement that changes the agreement presented to the Inuit membership in the ratification vote last year. It is possible.

Secondly, there are articles 40 and 42 of the TFN settlement agreement. Article 40 is intended to deal with other aboriginal peoples. It provides very sweeping powers for both Canada and the TFN to negotiate and settle other matters. Article 40 says that Canada and the TFN have the authority to negotiate and agree on further provisions, including any necessary changes to other articles in respect of overlapping interests between Inuit and other aboriginal peoples.

At the present time, the article 40 negotiations that have been proposed by Canada and the TFN only deal with reciprocal hunting and fishing rights. There are clearly defensible land interests involved. There is clearly the basic question of whether the Inuit can advance a defensible claim to title in the southwest Keewatin. We feel they cannot.

Our request to this committee, Mr. Chairman, is that on the most urgent basis you review our information, call us back if necessary, review our report, but provide a report immediately to the House requesting that cabinet not provide

[*Traduction*]

au principe qui veut que les terres ne seront pas consenties à un groupe revendicateur s'il y a d'autres revendications. Cette protection ne s'étend qu'aux seuls groupes qui ont des revendications globales. Pour eux, les terres ne seront pas accordées s'il y a litige.

Cette interprétation de la politique, et l'adhésion du Canada à une politique qui n'existe absolument pas, ont compromis gravement les droits constitutionnels, juridiques et autochtones des Denesuline du Manitoba.

Nous intervenons donc tardivement, à l'heure où l'accord est soumis à l'approbation du cabinet, à l'heure où le ministre demande qu'on l'autorise à signer l'entente. Nous sommes à la veille du jour où cette loi sera soumise à la Chambre des communes, qui a déjà fort à faire. Les Denesuline du Manitoba ont des droits juridiques, des intérêts protégés par la Constitution, sur leurs terres traditionnelles au nord du 60e parallèle. C'est un fait.

Le Canada n'a rien fait pour incorporer ces droits et ces intérêts dans le texte du projet d'accord de la FTN. Les Denesuline du Manitoba ont demandé à plusieurs reprises, tant à la FTN qu'au Canada, de négocier la question frontalière; chaque fois on leur a opposé un refus catégorique.

Nous sommes d'avis, et j'aimerais terminer avec les recommandations précises que nous faisons à votre comité, que le texte lui-même du projet d'accord de la FTN ouvre la voie aux négociations. L'article 36 donne clairement à la FTN et au Canada le pouvoir de négocier des accords avec les autres groupes autochtones dont les intérêts territoriaux chevauchent la région accordée à la FTN

Nous savons que la FTN a offert à la communauté de Makivik d'entamer de telles négociations. Il sera question de la frontière du détroit d'Hudson aux îles Belcher, et des frontières. On compte conclure un accord qui modifiera l'entente ratifiée l'an dernier par les Inuit. C'est donc possible.

Deuxièmement, nous voulons invoquer les articles 40 et 42 du projet d'accord de la FTN. L'article 40 porte sur les négociations avec les autres peuples autochtones. Cet article donne au Canada et à la FTN des pouvoirs très étendus pour négocier et régler d'autres questions. L'article 40 dit ceci: Le Canada et la FTN ont l'autorité de négocier et d'arrêter de nouvelles dispositions, notamment tout autre changement qu'il serait nécessaire d'apporter aux autres articles pour ce qui concerne les intérêts que partagent les Inuit et les autres peuples autochtones (Traduction).

À l'heure actuelle, les négociations aux termes de l'article 40, qui ont été proposées par le Canada et la FTN, ne portent que sur les droits réciproques de chasse et de pêche. De toute évidence, il y a aussi des intérêts territoriaux défendables. Au demeurant, il subsiste la question fondamentale de savoir si les Inuit peuvent avancer des prétentions défendables pour le titre de propriété du sud-Ouest du Keewatin. À notre avis, non.

En conséquence, nous demandons à votre comité, monsieur le président, de prendre note de toute urgence des renseignements que nous vous soumettons aujourd'hui, et de nous convoquer à nouveau si nécessaire, de lire notre

[*Text*]

authorization to the Minister of Indian Affairs and Northern Development to sign the TFN settlement agreement. The agreement, in article 36, clearly provides the authority, "for so long as the agreement is not signed". Once the agreement is signed, the Manitoba Denesuline will have no recourse except the courts. At the present time there is a pathway to negotiate agreements and settlements on the boundary issue.

• 1045

In addition to that, we would also recommend that legislation not be tabled before the House enabling the TFN settlement agreement because the boundaries in the TFN settlement agreement would be schedules to the legislation. So until the boundary is determined, the legislation should not be presented to the House. There is outstanding business here.

Secondly, we request that the committee initiate a review of the facts in this matter and provide a report to the House of Commons detailing the circumstances regarding the conduct of the Minister of Indian and Northern Affairs and the Department of Indian and Northern Affairs Canada in light of the minister's role as fiduciary on behalf of Canada under the Constitution Act and the signatories to treaty, particularly with respect to the manner in which the department's application of a non-existent policy and interpretation of policy have negatively affected the interests of the Manitoba Denesuline for 10 years, preventing their participation in the settlement agreement negotiations when they should have been taking place.

Secondly, we would like the committee to work with us and recommend to the House a recommended process of consultations and negotiations to resolve the boundary dispute in a manner consistent with the public interest and with the fiduciary, constitutional and treaty obligations of Canada to the Northlands First Nation and to the Sayisi Dene First Nation.

It is in the public interest in Canada to resolve the TFN settlement. The Denesuline completely support the search for justice and self-determination of Inuit in their homelands, and that is precisely the caveat: in the traditional territory of the Inuit. Clearly, this question remains outstanding. Clearly, the government and the minister have had a role in preventing this issue from being resolved, and we find ourselves on the precipice of either negotiations or legal action.

This committee has a tremendous role to play in ensuring that the settlement isn't signed, leaving the pathway to negotiations open and to encourage the minister and the government to take all urgent steps to ensure that article 36 is applied, that article 40 negotiations take place, that boundary is a specific issue in those discussions, and that the exclusion of Denesuline NeNe from Nunavut is accepted as a precondition of those negotiations based on the findings of a joint sharing of information between Denesuline and Inuit.

[*Translation*]

rapport, et d'adresser immédiatement un rapport à la Chambre, afin de demander au Cabinet de ne pas donner au ministre des Affaires indiennes et du Nord l'autorisation de signer le projet d'accord de la FTN. L'article 36 de l'accord définit clairement cette autorité, «tant et aussi longtemps que l'accord ne sera pas signé» (Traduction). Une fois l'accord signé les Denesuline du Manitoba n'auront d'autres recours que les tribunaux. À l'heure actuelle, il y a moyen de négocier des ententes sur la question frontalière.

En outre, nous recommandons qu'on ne dépose pas à la Chambre la loi autorisant l'entrée en vigueur du projet d'entente de la FTN parce que le tracé des frontières du projet d'entente de la FTN doit être annexé à la loi. Donc, tant que le tracé des frontières n'aura pas été déterminé, le projet de loi ne devrait pas être déposé en Chambre. Il y a encore des choses à régler.

Deuxièmement, nous demandons au comité d'entreprendre un examen des faits entourant cette affaire et de soumettre à la Chambre des communes un rapport détaillé concernant la conduite du ministre des Affaires indiennes et du Nord et du ministère des Affaires indiennes et du Nord pour ce qui concerne le rôle de fiduciaire que la Loi constitutionnelle du Canada confie au ministre vis-à-vis des signataires d'un traité, particulièrement pour ce qui concerne la façon dont le ministère, en appliquant une politique non existante et en l'interprétant à sa façon, compromet les intérêts des Denesulines du Manitoba depuis 10 ans, et les empêche de participer aux négociations qui auraient dû avoir lieu sur le projet d'entente.

Deuxièmement, nous demandons au comité de collaborer avec nous et de recommander à la Chambre un processus de consultation et de négociation qui permettrait de régler la question frontalière d'une façon qui soit compatible avec l'intérêt public et les obligations fiduciaires, constitutionnelles et issues de traités qu'a le Canada envers la Première nation de Northlands et la Première nation des Denes Sayisi.

Il est dans l'intérêt public du Canada de résoudre la question du projet de l'entente de la FTN. Les Denesulines soutiennent résolument les aspirations des Inuits à la justice et à l'autodétermination sur leur territoire, et telle est précisément la réserve que nous avons: il s'agit du territoire traditionnel des Inuits. De toute évidence, cette question n'est pas encore réglée. De toute évidence, le gouvernement et le ministre ont contribué à laisser cette question en suspens, et nous sommes aujourd'hui contraints de choisir entre la négociation ou les poursuites judiciaires.

Votre comité peut faire beaucoup pour empêcher que cet accord ne soit signé, en laissant la porte ouverte à la négociation pour encourager le ministre et le gouvernement à prendre de toute urgence des mesures pour que l'article 36 soit appliqué, pour que les négociations aux termes de l'article 40 aient lieu, pour que la question de la frontière soit au coeur de ces discussions, et pour que l'exclusion du Nene Denesuline du Nunavut soit acceptée comme condition préalable de ces négociations suivant les conclusions de l'échange de renseignements intervenu entre Denesulines et Inuits.

[*Texte*]

My final comment is to make it clear that the Denesuline have extended their hand to the Inuit. We hand-delivered an invitation to the Mayor of Arviat and his elders' council. It was TFN that responded, saying no, the two communities would not meet.

The Denesuline put an ad in the *Nunatsiaq Times*, which circulates throughout the whole eastern Arctic, and in *Arctic Circle* magazine, requesting meetings between Denesuline and Inuit. The meetings have never taken place.

So it is clear that there is a lack of will on the part of both TFN and and the minister to bring the parties together and to negotiate boundaries in good faith. This committee has a critical role in ensuring that it take place.

Agoseman, Mr. Chairman. Thank you.

The Chairman: Thank you.

We have had quite an extensive amount of input, and to the committee members who thought this might be a 45-minute long meeting... We've had witness statements made for about an hour and fifteen minutes, so we would like to begin with our questioning.

But just before we do, I would like to ask our guests here today if they have any objection if one of the committee members takes some flash photographs of your presence. Is anybody camera shy? How about the committee members? Any objection?

Mr. Anderson: Mr. Chairman, thanks very much for being patient. As our counsellor said, it has been 10 years coming and we've had a lot to say in a very short time. We really appreciate the patience and the opportunity this committee has provided to have us make our presentation.

The Chairman: I thank you for that.

We will begin with our questioning, a 10-minute round. We'll go clockwise.

Ms Blondin-Andrew: Thank you, Mr. Chairman.

I think it has been very informative and probably long overdue. We've had quite a struggle to come to this point, to receive the information that you've presented to us. It is extremely well prepared. I am very impressed with the data that you have provided from both groups.

I am extremely touched by your presentation in Chipeweyan. I understood most of it because I speak Dene. It is very compelling when you speak in the aboriginal language and talk about the land and the treaties.

Having said that, most of the questions that I wanted to ask have been answered by your presentation, Mr. Anderson. One of the suggestions I was going to make was a meeting between the TFN leadership or the Inuit leadership and these various groups, the leaders from these two groups, as well as a meeting with the elders, but you have already put on the record that there was no willingness to do that.

[*Traduction*]

Pour terminer, je tiens à préciser que les Denesulines ont tendu la main aux Inuits. Nous avons livré en mains propres une invitation au maire d'Arviat et à son conseil d'aînés. C'est la FTN qui a répondu en disant non à une rencontre des deux communautés.

Les Denesulines ont fait paraître une annonce dans le *Nunatsiaq Times*, qui est distribué dans tout l'Arctique oriental, et dans la revue *Arctic Circle*, où nous exigions des rencontres entre Denesulines et Inuits. Ces rencontres n'ont jamais eu lieu.

Il est donc évident que la FTN, tout comme le ministre, ne veut pas réunir toutes les parties pour négocier de bonne foi le tracé des frontières. Votre comité peut faire beaucoup pour que cette négociation ait lieu.

Agoseman, monsieur le président. Merci.

Le président: Merci.

Nous avons reçu beaucoup d'informations, je le dis surtout pour les membres du comité qui croyaient que la séance ne durerait que 45 minutes... Nous avons entendu les témoins pendant près d'une heure 15 minutes, nous allons donc passer tout de suite aux questions.

Mais auparavant, j'aimerais savoir si nos invités d'aujourd'hui s'opposent à ce que l'un des membres du comité les prenne en photo. Personne ne s'y oppose? Qu'en est-il des membres du comité? Des objections?

M. Anderson: Monsieur le président, nous vous savons gré de votre patience. Comme notre conseiller l'a dit, il nous a fallu attendre dix ans et nous avions beaucoup à dire en très peu de temps. Nous remercions le comité de nous avoir permis de faire cet exposé, et nous le remercions de sa patience.

Le président: Vous êtes fort aimable.

Nous allons passer aux questions, le tour de 10 minutes. Allons dans le sens des aiguilles d'une montre.

Mme Blondin-Andrew: Merci, monsieur le président.

C'était pour moi un exposé très riche et nous aurions sans doute dû vous entendre il y a longtemps. Il a fallu lutter âprement pour en arriver là, pour entendre les renseignements que vous nous avez exposés. Vous étiez extrêmement bien préparés. J'ai été vivement impressionnée par les données que les deux groupes ont fournies.

J'ai été vivement touchée par votre exposé en langue Chipeweyan. J'ai presque tout compris parce que je parle Dene. C'est fascinant de vous entendre parler en langue autochtone des revendications territoriales et des traités.

Cela dit, vous avez répondu dans votre exposé à la plupart des questions que je voulais vous poser, monsieur Anderson. Entre autres suggestions, je comptais vous proposer une rencontre entre les dirigeants de la FTN ou des Inuits et ces divers groupes, les dirigeants de ces deux groupes, ainsi qu'une rencontre avec les aînés, mais vous avez déjà signalé qu'ils s'y refusaient.

[*Text*]

• 1050

However, I think it should still be pursued. Something that was proven effective, I think, in your negotiations with the Dene and Métis under the Dene and Métis claim, where in complementing and abiding by the comprehensive land claims policy, as you stated, where there is a dispute over land and there are overlaps that a claim should not proceed...

Having said that, do you feel that the exclusion of Denesuline land is the only option or do you feel that perhaps a more moderate approach would be to let the claims commission do its work and to have the legislation complementing that enter into Parliament? By that, I suggest that the government not pre-empt the commission's work by putting in the legislation while the work is incomplete. Do you think that's a good way of doing it? That is another way, maybe.

Mr. Anderson: Mrs. Blondin-Andrew, one of the concerns, however, is that the Nunavut settlement agreement, as I am sure you are well are, contains much more than a determination of boundary. Article 4 creates the Government of Nunavut, 1990. It also has provisions for wildlife and fisheries management.

One of the concerns—I set out at page 80 of the agreement, language from article 5 of the TFN settlement agreement. One of the concerns is that after this agreement was prepared in its initial draft, courts in Canada, particularly in *Sparrow*, *Silliboy* and *Horseman*, have redefined the constitutional and aboriginal rights of treaty First Nations with respect to hunting and fishing.

The court in *Horseman* removed from the provinces any jurisdiction whatsoever over the means employed by Indians in the harvest of food for subsistance purposes. *Sparrow* limited further the government power to regulate and set out several tests that had to be applied.

Silliboy—it is actually the Dene case in the Nova Scotia Court of Appeal—indicates that aboriginal people have the right of first priority. Indians who are signatories to a treaty have the right of first priority. The *Bartleman* case in British Columbia indicates that the priority applies within the traditional territory. There is a specific case on the treaty with the Saanich Indians.

What we have is a collision of rights. Since the agreement was drafted, the first agreement in principle, the courts have set down very clear direction to government about the limited powers available.

For example, on page 80 in article 5, I comment on Inuit rights to harvest:

> An Inuk shall have the right to harvest that stock or population in a Nunavut settlement area up to the full level of his or her economic, social and cultural needs, subject to the terms of this article.

Well, if the Nunavut boundary goes to 102° 60', that would collide with the constitutional and legal rights of the Denesuline in their traditional lands.

It continues:

[*Translation*]

Toutefois, je crois qu'il faut persister. Cela a fait ses preuves, je crois, lors de vos négociations avec les Denes et les Métis dans le cadre de leurs revendications, où, dans le respect de la politique des revendications globales, comme vous l'avez dit, là où des terres sont en litige et où il y a chevauchement, on ne doit pas donner suite à la revendication...

Cela dit, croyez-vous que l'exclusion du territoire denesuline est la seule solution, ou croyez-vous qu'une approche plus modérée permettrait à la Commission des revendications de faire son travail et de déposer le projet de loi au Parlement? J'entends par là que le gouvernement ne devrait pas devancer la commission en adoptant la loi alors que le travail n'est pas terminé. Croyez-vous que c'est une bonne façon de faire les choses? Il y a peut-être une autre façon.

M. Anderson: Madame Blondin-Andrew, l'un des problèmes, toutefois, c'est que le projet d'entente du Nunavut, comme vous le savez j'en suis sûr, définit beaucoup plus que les frontières. L'article 4 crée le gouvernement du Nunavut, 1990. Il y a aussi des dispositions régissant la gestion de la faune et des pêches.

L'un des problèmes—je le vois à la page 80 de l'entente, le libellé de l'article 5 du projet d'entente de la FTN. L'un des problèmes, c'est qu'après la première version de cet accord, les tribunaux du Canada, particulièrement dans les affaires *Sparrow*, *Silliboy* et *Horseman*, ont redéfini les droits constitutionnels et autochtones des premières nations liées par des traités pour ce qui concerne la chasse et la pêche.

Dans l'affaire *Horseman*, la Cour suprême a nié aux provinces toute compétence pour ce qui concerne les moyens qu'emploient les Indiens pour trouver leur subsistance. L'arrêt *Sparrow* a posé de nouvelles limites aux pouvoirs de réglementation du gouvernement et défini plusieurs critères qu'il fallait appliquer.

L'affaire *Silliboy*—il s'agit en fait de la cause des Denes dont la cour d'appel de Nouvelle-Écosse avait été saisie—a confirmé que les peuples autochtones ont un droit prioritaire. Les Indiens signataires d'un traité ont un droit prioritaire. L'affaire *Bartleman* en Colombie-Britannique a établi que la priorité s'applique aux territoires traditionnels. Il y a une affaire qui porte précisément sur le traité conclu avec les Indiens Saanich.

Nous voici donc devant des droits qui entrent en collision. Depuis que le texte de l'accord a été rédigé, le premier accord de principe, les tribunaux ont défini très clairement les pouvoirs limités dont disposent les gouvernements.

Par exemple, page 80, article 5, je commente ainsi les droits de récolte des Inuit:

> Tout Inuk aura le droit de récolter dans le cheptel ou la population animale de la région du Nunavut tout ce qu'il lui faut pour combler ses besoins économiques, sociaux et culturels, sous réserve des conditions de l'article.

Eh bien, si la frontière du Nunavut s'étend jusqu'à la longitude 102 60', il y aura conflit avec les droits constitutionnels et juridiques qu'ont les Denesulines sur leurs terres traditionnelles.

Je poursuis:

[*Texte*]

Where a total allowable harvest for a stock or population of wildlife has been established by the Nunavut Wildlife Management Board, an Inuk

—not a Denesuline—

shall have the right to harvest that species in accordance with the terms of this article.

Part of the terms of the article says "presumptions as to needs". To go on:

The Nunavut Wildlife Management Board shall presume as a matter of fact, without further evidence, that the Inuit need the total allowable harvest established by the Nunavut Wildlife Management Board.

That would include Denesuline NeNe, the caribou of Denesuline NeNe, the fish, the fur.

That's why we are saying "exclusion". The principles of aboriginal title set down by the courts as a direction to government indicate that lands acceptable for land claims should be those that are currently used and occupied—and occupied since the time of contact, to use one of the tests in Baker Lake.

The land that's in question has not been occupied by Inuit since the time of contact and it has not been occupied recently. It is not available under the tests of title, which is why we refer to it. The government clearly has applied another standard in providing Inuit with Denesuline land as part of the settlement. So just taking the basic principle of resolving a land claim, it should be excluded.

• 1055

Taking the other issue, with respect to those powers the Inuit would have within their lands, there is a clear collision. I am instructed by my executive that if this agreement was passed we would challenge every single decision of the Nunavut Wildlife Management Advisory Board and Denesuline NeNe in court—every single one, because we take the court's decision and direction to government in *Sparrow*, *Sylliboy*, *Horseman* and *Bartleman* very seriously. That's the law of Canada. We say that this agreement is not consistent with the laws of Canada today after the *Sparrow* decision and others and must be revised.

The only way to prevent mass revision of the TFN settlement agreement on these provisions is to exclude Denesuline NeNe from the territory, and then it all goes away. The collision of rights isn't a problem; the collision regarding tree line entitlement selections isn't a problem; the cultural collision about having Inuit wildlife managers in Dene territory regulating the harvest goes away. The Denesuline retain their traditional territory under Denesuline regulations, as the law of Canada provides today.

Ms Blondin-Andrew: I am not a lawyer, so I think you have a much firmer grip on legalese than I do, but are you saying that if you have exclusion of that particular corner of the proposed Nunavut agreement or the ratified Nunavut

[*Traduction*]

Dans les cas où un total de récolte permis pour le cheptel ou la population d'animaux sauvages a été établi par le Conseil de gestion de la faune du Nunavut, tout Inuk

—pas un Denesuline—

aura le droit de récolter des animaux de cette espèce dans le respect des conditions énoncées par cet article.

Une partie des conditions de l'article précise: «les présomptions quant aux besoins». Je poursuis:

Le Conseil de gestion de la faune du Nunavut tiendra pour acquis, sans qu'il soit nécessaire de présenter d'autres preuves, que les Inuit ont besoin du total de la récolte autorisée par le Conseil de gestion de la faune du Nunavut.

Cela comprendrait le NeNe denesuline, le caribou du NeNe denesuline, le poisson, la fourrure.

C'est pourquoi nous disons qu'il y a «exclusion». Les principes du titre de propriété autochtone arrêté par les tribunaux et servant à guider les gouvernements indiquent que les terres acceptables dans le cadre des revendications territoriales doivent être celles qui sont utilisées et occupées actuellement—et occupées depuis l'époque du contact, pour employer l'un des critères issus de l'affaire du lac Baker.

Le territoire en question n'a pas été occupé par les Inuit depuis l'époque du contact et n'a pas été occupé récemment. Ce territoire ne répond pas aux critères du titre, et c'est pourquoi nous le mentionnons. Ici, le gouvernement a clairement appliqué une autre norme pour donner le territoire denesuline aux Inuit dans le cadre de cette entente. Alors, s'il s'agit de régler une revendication territoriale, ces terres devraient être exclues.

En ce qui concerne les pouvoirs dont jouiraient les Inuit sur leurs terres, il y a clairement conflit. L'exécutif de l'organisation m'a indiqué que, si cette entente est signée, il contestera devant les tribunaux chacune des décisions rendues par le Conseil consultatif de gestion de la faune de Nunavut et Denesuline NeNe—chacune des décisions, parce que nous prenons très au sérieux les décisions des tribunaux et les instructions qu'ils ont données au gouvernement dans les arrêts *Sparrow*, *Sylliboy*, *Horseman* et *Bartleman*. Cette jurisprudence fait partie du droit du Canada. Nous estimons que cette entente va à l'encontre des lois canadiennes actuelles et des arrêts *Sparrow* et autres, et qu'elle doit être modifiée.

La seule façon d'éviter une modification en profondeur de l'entente de la FTN sur ces dispositions est d'exclure les Denesulines NeNe de ce territoire; le problème sera alors réglé. Il n'y aura plus de conflits de droits, ni de conflits concernant les droit relatifs aux limites forestières; on éliminera aussi le conflit culturel découlant du fait que des gestionnaires Inuit règlementent l'exploitation faunique en territoire dene. Les Denesulines conserveraient leur territoire traditionnel au terme des règlements Denesulines, tel que les lois du Canada le prévoient à l'heure actuelle.

Mme Blondin-Andrew: Je ne suis pas avocate, vous comprenez donc le jargon juridique vraisemblablement mieux que moi. Est-ce à dire que si on exclut cette région de l'entente de Nunavut proposée ou ratifiée et de la frontière

[*Text*]

agreement and the boundary that's there now, the Inuit wouldn't have any rights in that particular area? There wouldn't be overlapping or—what do they call it?—mutual use of the land?

Mr. Anderson: I was upbraided once by the research director for TFN on this very issue when we were using the word "overlap" a little loosely. He very clearly pointed out that the two peoples haven't determined where the overlap really is by bringing their maps together. I do agree that there would be, on the edge of territory, areas that would be shared by both peoples, but the historical record indicates that this area is not as broad as it may seem. It is fairly defined along the shores and edges of certain lakes, along certain points and passages and caribou water crossings. It is fairly well defined.

Ms Blondin–Andrew: But if you were able to achieve what you wanted by getting an exclusion of that area, what does that mean for the Inuit people of Nunavut?

Mr. Anderson: Article 42 of the settlement agreement deals with the land in northeast Manitoba, for example, which has been used traditionally by Inuit for as long as Denesuline have used Denesuline NeNe, especially after Churchill. . .Prince of Wales was built. The issue is that the aboriginal rights of Inuit to hunt in their territory would exist, and where those areas of use within Denesuline NeNe occur, they would also continue. The difference I am talking about is overlaying a jurisdiction that imposes things like presumed need on Denesuline NeNe. The Inuit could still travel through Denesuline NeNe and hunt and fish, but the Nunavut Wildlife Management Advisory Board would have no powers. There's a big difference.

Ms Blondin–Andrew: Maybe I can address this to you, John. Do you believe that this dispute can be resolved more strongly through the courts? You were not able to get the injunction that you wanted to stop ratification, I believe. Do you believe you can pursue your goals through the courts, or is it to be resolved between the Inuit leadership—the elders and leaders—and your people? Or maybe your battle is with the federal government specifically and its policies and its timeframe for introducing legislation and respecting its own comprehensive land claims policy. Or do you think a resolution could come out of the commission's work that will be undertaken to look at this question? What would work best?

Mr. Dantouze: The issue here, as you witnessed the testimony and the discussions we had this morning, is very complex in its nature. It is a very fundamental question we are raising here.

• 1100

With respect to the question asked by the member, the federal government has a fiduciary obligation to deal with the treaty issue. With respect to the courts, it's not in our mandate. The option to go to a white court is our option, the least we can think of. Resolving this outside the courts would be number one on our agenda.

[*Translation*]

qui a été tracée, les Inuit ne jouiront plus d'aucun droit sur ce territoire? Il n'y aurait pas de chevauchement, ni de ce qu'on appelle l'usage mutuel de terres?

M. Anderson: Le directeur de la recherche de la FTN m'a déjà réprimandé pour avoir employé le terme «chevauchement» de façon plutôt libre. Il m'a fait remarquer que les deux peuples n'ont pas comparé leurs cartes pour déterminer où se situe exactement ce chevauchement. Il y aurait en effet à la limite du territoire des régions qui seraient partagées par les deux peuples, mais les dossiers historiques nous indiquent que cette région n'est pas aussi vaste qu'on pourrait le croire. Elle se limite surtout aux rives de certains lacs, à certains points et passages, et aux endroits où les caribous traversent les cours d'eau. C'est un territoire assez bien défini.

Mme Blondin–Andrew: Mais si vous parveniez à faire exclure cette région, quelles seraient les conséquences pour les Inuit de Nunavut?

M. Anderson: L'article 42 de l'entente porte sur les terres du nord-est du Manitoba, par exemple, qui ont été utilisés traditionnellement par les Inuit aussi longtemps que les Denesuline ont utilisé le Denesuline NeNe, particulièrement après la construction de Churchill. . . du Fort Prince de Galles. Les Inuit conserveraient leurs droits ancestraux de chasse sur leur territoire et dans les régions au sein du Denesuline NeNe. Mais je parle ici de la superposition d'une juridiction sur le Denesuline NeNe qui est fondée sur des besoins présumés. Les Inuit pourraient continuer à parcourir le Denesuline NeNe pour chasser et pêcher mais le Conseil consultatif de gestion de la faune de Nunavut ne jouirait d'aucun droit. C'est une grande différence.

Mme Blondin–Andrew: Peut-être pourriez-vous répondre à ma prochaine question, John. Croyez-vous que ce litige pourrait être mieux résolu par les tribunaux? Vous n'avez pu empêcher la ratification par l'entremise d'une injonction. Mais croyez-vous pouvoir réaliser vos objectifs devant les tribunaux, ou serait-il préférable que la question soit réglée par les dirigeants et les aînés Inuit et les représentants de votre peuple? Il vaudrait peut-être encore mieux vous attaquer plus particulièrement au gouvernement fédéral, à ses politiques, à son calendrier législatif et à sa politique de règlement des revendications territoriales globales. Ou encore la commission qui étudiera cette question trouvera-t-elle une solution acceptable? Qu'est-ce qui serait préférable?

M. Dantouze: Comme vous avez pu le constater en écoutant notre témoignage et la discussion de ce matin, l'enjeu est extrêmement complexe. Nous soulevons ici une question fondamentale.

Pour répondre à la question qui vient d'être posée, je dirais que le gouvernement fédéral a l'obligation fiduciaire de régler la question liée au traité. Pour ce qui est des tribunaux, cela ne relève pas de nous. Le recours aux tribunaux des Blancs est l'option qui nous plaît le moins. Nous préférerions de beaucoup régler cette question à l'amiable.

[*Texte*]

With respect to the policy under comprehensive claims policy, yes, there's a contradiction with the federal government. They can in no way proceed with this claim when there's another aboriginal group contesting the issue. With respect to the treaty issue here, we were denied not because we did not have a legitimate case but because it was inconvenient for the Inuit to proceed. We are not trying to delay the whole agreement of the Nunavut claim itself, but to exclude a territory from the settlement would give us a better opportunity to have jurisdiction with our own territory and settle some disputes with respect to the true overlap areas.

You had a question on the claims commission. The claims commission has agreed to undertake the inquiry. We're hoping that's going to happen sometime in April. We don't know the powers of the claims commission. Your suggestion is to delay the ratification process. I think we have to talk about what is the mandate, the terms of reference for the commission to deal with here.

Through the committee here we're seeking a way to come to some understanding. You indicated a meeting with the elders, the Chipeweyan elders, and negotiators, but the problem still remains with government. The government is refusing to recognize treaty rights north of 60°. That's the reason we went to court. Of course our statement of claim is still before the courts. It's our last option. We can resolve this with this committee and the Indian Claims Commission. I guess that's the only way we can try to achieve some type of resolution, through the courts.

Mr. Skelly: I'd like to thank the two groups for an excellent presentation, very detailed in terms of stating your claims to the areas in dispute. I'd also like to thank you for making a specific recommendation to the committee that will help us in terms of drafting a report that may assist in the resolution of this dispute. I think it's important that people, when making presentations to a committee such as this, also make that type of specific suggestion. It's going to be very helpful for the committee when we're making a decision on it.

I'm just wondering about the process involved here. Does Parliament pass the legislation and then the minister sign, or does the minister sign, foreclosing some of the negotiating options under section 40, and then present to Parliament? Has the minister indicated when he intends to sign the TFN agreement on behalf of Canada? What is that date?

Mr. Anderson: Mr. Skelly, the urgency I'd indicated in my specific recommendations to the committee is specific because the minister intends to sign the deal this month. We are literally at the edge. I'll carefully outline the process.

There's a tiny section in our report on the status of the TFN agreement. That's at page 86. It says:

> The ratified agreement between the Inuit of the Nunavut settlement area and Her Majesty the Queen in right of Canada currently awaits approval of the federal cabinet and the signature of the minister.-

[*Traduction*]

En ce qui a trait à la politique de règlement des revendications globales, en effet, il y a contradiction au sein même du gouvernement fédéral. Le gouvernement ne peut aller de l'avant à l'égard de cette revendication tant qu'un autre groupe autochtone s'y oppose. En l'occurrence, on a refusé d'accéder à notre demande non pas parce que nos arguments n'étaient pas légitimes, mais plutôt parce qu'il ne convenait pas aux Inuit d'aller de l'avant. Nous ne tentons pas de faire obstacle à la signature de l'entente de Nunavut dans son ensemble, mais d'en faire exclure un territoire particulier afin de pouvoir l'administrer nous-mêmes et résoudre les problèmes de chevauchement.

Vous avez fait mention de la Commission d'étude des revendications qui a accepté de se pencher sur la question. Nous espérons que cela se fera en avril. Nous ne savons cependant pas quels sont les pouvoirs de cette commission. Vous avez parlé de ralentir le processus de ratification. Je crois que nous devrions plutôt aborder la question du mandat de cette commission.

Notre souhait, en comparaissant devant votre comité, est d'en venir à une entente. Vous avez fait allusion à une rencontre avec les aînés, les aînés Chipeweyan et les négociateurs, mais le problème vient toujours du gouvernement qui refuse de reconnaître les droits issus de traités s'appliquant aux territoires au nord du 60e parallèle. Voilà pourquoi nous avons fait appel aux tribunaux. Mais notre revendication n'a pas encore fait l'objet d'une décision judiciaire. C'est notre dernière option. Nous croyons qu'il est possible d'en venir à une solution avec l'aide de votre comité et de la Commission d'étude des revendications des Indiens. Sinon, il faudra nous en remettre aux tribunaux.

M. Skelly: Je remercie les représentants des deux groupes de nous avoir présenté un exposé aussi complet et détaillé sur les régions faisant l'objet du litige. Je vous remercie aussi d'avoir formulé des recommandations précises à notre intention; cela nous aidera à rédiger notre rapport qui contribuera peut-être à la résolution de ce conflit. Il importe que les témoins que nous entendons fassent aussi des suggestions précises. Les vôtres nous seront certainement très utiles lorsqu'il nous faudra prendre des décisions.

J'aimerais savoir comment se déroule le processus. Est-ce que le Parlement adopte un projet de loi que le ministre signe ensuite ou le ministre signe-t-il une entente, mettant ainsi fin aux négociations aux termes de l'article 40, pour ensuite la présenter au Parlement? Le ministre a-t-il exprimé son intention de signer l'entente de la FTN au nom du Canada? Si tel est le cas, à quelle date?

M. Anderson: Monsieur Skelly, dans mes recommandations au comité j'ai parlé de l'urgence de la question, car le ministre compte signer cette entente ce mois-ci. Chaque minute compte. Mais permettez-moi de vous décrire plus précisément le processus.

Un paragraphe de notre rapport traite de l'entente de la FTN. On y dit, à la page 86:

> L'entente ratifiée par sa majesté la Reine du chef du Canada et les Inuit de la région de Nunavut visés par l'entente doit encore être approuvée par le cabinet fédéral et signée par le ministre.

[*Text*]

What this means is that the minister has to seek cabinet's authorization to sign the agreement. In other words, when the minister signs, it's Canada's way of saying that the business of the Government of Canada is finished. Clearly it's not finished with respect to the Denesuline and their interests.

Following that, the department will table before the House the enabling legislation. The Nunavut settlement agreement will not come into effect or have any legal weight in Nunavut until the enabling legislation is presented, and that might come up on the schedule in the fall. So not before the fall of 1993—everything working the way the government is currently planning—will the Nunavut settlement agreement be enacted. Sometime after that, in 1999, the partition of the territories would formally occur and the government of Nunavut would be created.

• 1105

The minister is on the edge of signing this document. Article 36 and all of the provisions within the Nunavut settlement agreement that provide for continued negotiations will stop the instant the minister's pen hits the paper.

Mr. Skelly: That's why I was concerned about section 41.3—what forecloses all of these options is the minister signing the agreement, which he can do at any time from this moment forward, so there is an urgent issue here and the committee should be aware of it.

I was also surprised at a line on page 81 that says:

> The following version of article 40 did not appear in the text of the TFN settlement agreement for the purposes of Inuit ratification of the ratification vote.

Was the agreement ratified by the Inuit people, the actual agreement, or is there some legal issue here that has to be examined as well? How could they ratify an agreement that didn't contain certain sections or the version of certain sections that wasn't presented to other governments and peoples involved?

Mr. Anderson: Mr. Skelly, we've considered that issue and we're currently engaged in a separate research project on it. As you can see, because of the amount of detail and complexity, this report spawned all sorts of other side projects. In Manitoba we've been involved in difficult discussions between Canada and the TFN on article 40. The position of the Manitoba Denesuline is that they will not agree to sign off the article 40 discussions without talking boundary, and that's where we've been left.

As part of that discussion, however, Canada has provided my staff group with the initial maps of land selections that were made in the territory in the year prior to ratification. So we got these 1:50,000 scale maps that were made by the government, and it was great. We also got copies of the signed version of the TFN final agreement. The final agreement that was signed, that has people's signatures on the corner of it, is different from the version circulated in Nunavut in November. For example, the signed version contained a draft article 42, but article 42 doesn't even appear in the ratification version. The version of article 40 that appeared in the version circulated at that time appears in the text of this document.

[*Translation*]

Cela signifie que le ministre doit obtenir l'autorisation du cabinet pour signer lui-même l'entente. Autrement dit, lorsque le ministre signe, le gouvernement du Canada indique alors que l'affaire est réglée en ce qui le concerne. Or, l'affaire n'est pas réglée pour ce qui est des intérêts des Denesulines.

Ensuite, le ministère déposera à la Chambre des communes un projet de loi habilitante. L'entente du Nunavut n'entrera en vigueur et n'aura force de loi au Nunavut que lorsque la loi habilitante aura été adoptée, ce qui pourrait se faire à l'automne. Si tout se déroule comme le prévoit le gouvernement, l'accord de Nunavut ne sera pas adopté avant l'automne de 1993. Plus tard, en 1999, la division des territoires deviendrait officielle et le gouvernement de Nunavut serait créé.

Le ministre est sur le point de signer le document et, dès qu'il le fera, l'article 36 et toutes les dispositions de l'entente de Nunavut prévoyant la poursuite des négociations seront révoquées.

M. Skelly: Voilà pourquoi l'article 41.3 me préoccupe—dès que le ministre aura signé l'entente, ce qu'il peut faire d'un moment à l'autre, les négociations ne seront plus possibles. La question est donc urgente et notre comité devrait en être conscient.

J'ai également été étonné de lire à la page 81:

> La version suivante de l'article 40 ne figure pas dans le texte de l'accord de règlement des revendications de la FTN soumis aux fins du vote de ratification par les Inuit.

L'entente même a-t-elle été ratifiée par le peuple Inuit, ou doit-on encore étudier d'autres aspects juridiques? Comment les Inuit ont-ils pu ratifier une entente incomplète ou dont certaines dispositions différaient de ce qu'on avait présenté aux autres parties et gouvernements?

M. Anderson: Monsieur Skelly, nous nous sommes penchés sur cette question et nous avons décidé d'entreprendre une étude distincte à ce sujet. Comme vous pouvez le voir, en raison de la complexité de l'enjeu, ce rapport a donné lieu à toutes sortes d'autres projets parallèles. Au Manitoba, nous avons participé à des discussions difficiles entre le Canada et la FTN au sujet de l'article 40. Les Denesulines du Manitoba refusent d'approuver l'article 40 si on ne règle pas la question des frontières; les pourparlers en sont encore là.

Dans le cadre de ces discussions, cependant, le gouvernement du Canada nous a fourni des cartes montrant les choix de territoires qui avaient été faits pendant l'année précédant la ratification. Nous avons obtenu des cartes à l'échelle 1:50 000, produites par le gouvernement, et ça, c'est formidable. Nous avons aussi obtenu des copies de l'entente définitive signée par la FTN. Mais l'entente définitive où les deux peuples ont apposé leurs signatures diffère de celle qui a été distribuée au Nunavut en novembre. Ainsi, la version signée contient une ébauche d'un article 42 alors que cet article ne figure même pas dans la version ayant servi à la ratification. La version de l'article 40 figurant dans le document qui a été distribué à ce moment-là figure aussi dans ce document.

[*Texte*]

A ratification vote took place in November 1992. This letter that was sent by the TFN negotiator's office to the Government of Manitoba was received in Manitoba in October. So three weeks prior to the ratification vote, the version that appears in this document was presented to the Manitoba government as *the* version. So we're left with the agreement in principle, the final agreement, versions of the agreement that were faxed between TFN negotiators and the government, and the final version that was circulated for ratification, and these are not the same.

Mr. Dantouze: For the information of the committee, Mr. Skelly's question. . .article 40 makes provisions for other aboriginal groups in the Nunavut agreement. We had a meeting on April 7, 1992, where the chief negotiator for the federal government, Tom Moloy, had approached the Saskatchewan people with respect to article 40, which makes provisions only for a wildlife harvesting agreement. There was a counter offer—our draft article 40—to the chief negotiator for consideration. . .along with representatives from the TFN negotiators.

They came back to us at a later date and advised us that it was not acceptable, under his agenda, to deal on the treaty issue. Our people in Saskatchewan did not believe that article 40 would satisfy them, because it only recognizes treaty rights, harvesting rights, trapping, hunting and fishing. Our people wanted more than that. We received a letter back from Moloy indicating that if we were going to deal with article 40, and if we're talking about treaty issues, that he has no mandate whatsoever to sit down with their elders to debate on the treaty.

• 1110

Article 40 with respect to harvesting rights is not acceptable to us. We are seeking a greater recognition on article 40.

In his letter and correspondence, he indicated that it's going to go in anyway, as they agreed, without any consent from our negotiations. So he proceeded, and it didn't even appear in the final text of the Nunavut settlement agreement.

Mr. Skelly: I am wondering if you speculated on the federal government's motives in this. Why would the federal government ignore its comprehensive claims policy on page 12 with respect to conflicting claims? Why would it ignore such decisions as the Baker Lake decision, and also parts of *Sparrow* and *Silliboy* and other decisions? Why would it ignore all of these things and, in addition, ignore the longstanding claims of your people north of 60° and proceed with this settlement? It certainly flaws the settlement and the honesty and credibility of the federal government in proceeding, disregarding all of these other things.

Have you speculated on the motives of the federal government in wanting to go full-speed ahead in taking such a hard-line position on this, while completely ignoring your claims?

Mr. Anderson: You used the word "speculate", so I have been invited to do so and I'll provide some ideas.

[*Traduction*]

On a tenu un vote de ratification en novembre 1992. Le gouvernement du Manitoba a reçu cette lettre de la part des négociateurs de la FTN en octobre. Trois semaines avant le vote de ratification, la version qui figure dans ce document a donc été présentée au gouvernement du Manitoba comme étant la version officielle. Nous avons donc maintenant l'entente de principe, l'entente définitive, d'autres versions de l'entente que se sont transmises par télécopieur les négociateurs de la FTN et du gouvernement, et la version qui a été distribuée aux fins de ratification; elles sont toutes différentes.

M. Dantouze: Pour la gouverne des membres du comité et pour répondre à la question de M. Skelly, l'article 40 prévoit l'inclusion d'autres groupes autochtones dans l'entente de Nunavut. Nous avons eu une rencontre le 7 avril 1992 pendant laquelle le négociateur en chef du gouvernement fédéral, Tom Moloy, avait parlé avec les gens de la Saskatchewan de l'article 40 qui prévoit uniquement une entente sur l'exploitation des ressources fauniques. Nous avons présenté une contre-offre, notre propre ébauche d'article 40, au négociateur en chef et aux représentants de la FTN.

On nous a par la suite indiqué que notre offre était inacceptable et qu'il refusait de négocier la question des traités. L'article 40 qui nous a été présenté ne satisfaisait pas nos membres de la Saskatchewan car on y reconnaît seulement des droits issus de traités, des droits d'exploitation des ressources fauniques, de piégeage, de chasse et de pêche. Nos membres veulent davantage. Moloy nous a répondu par écrit que si nous voulions discuter de l'article 40, et des problèmes relatifs aux traités, il n'avait pas le mandat d'en débattre avec les aînés.

L'article 40, qui porte sur les droits d'exploitation des ressources, ne nous satisfait absolument pas. Nous voulons qu'il reconnaisse des droits plus vastes.

Dans sa lettre et d'autres communications, il nous a indiqué que cette question serait réglée de toute façon sans le consentement de nos négociateurs. Il est donc allé de l'avant et cet article ne figure même pas dans le texte définitif de l'accord de Nunavut.

M. Skelly: Avez-vous formulé des conjectures sur ce qui a poussé le gouvernement fédéral à agir ainsi? Pourquoi le gouvernement fédéral fait-il fi de sa politique sur les revendications globales, comme vous l'indiquez à la page 13 de votre mémoire, quand il y a des revendications contradictoires? Pourquoi ne tient-il pas compte des décisions comme celles portant sur Baker Lake, ainsi que des arrêts *Sparrow*, *Silliboy* et autres? Pourquoi néglige-t-il tous ces facteurs et, qui plus est, les revendications de longue date de votre peuple sur les territoires au nord du 60e parallèle pour régler les choses ainsi? Cela compromet certainement l'entente ainsi que l'honnêteté et la crédibilité du gouvernement fédéral.

Selon vous, pourquoi le gouvernement fédéral voudrait-il aller à toute vitesse et adopter une position si intransigeante tout en faisant fi de vos revendications?

M. Anderson: Vous avez employé le terme «conjecture» et puisque vous m'invitez à en formuler, c'est ce que je ferai.

[*Text*]

There is a fair amount of mineralization. There's uranium in the Baker Lake area that Urangesellschaft has been looking at. There is also gold and other minerals in the southern regions.

The issue, though, is that the Baker Lake case was about a conflict in mining and the Inuit title. So for investment to take place within the Northwest Territories in those mines, title has to be resolved.

Mr. Skelly, you're completely aware of the galvanizing effect an Indian land claim has on investment in British Columbia. My understanding was that it was the principal reason why the government reversed its position, because it was getting squeezed not by the aboriginal community or by the chiefs, but by investors. You have to settle this bill. This is a real problem.

The same situation is true when there is a recognized title and territory. It is difficult to find investors to put their money into development opportunities because title is an outstanding issue. That would be one obvious rationale for Canada proceeding with the agreement and wanting to get it done.

The second rationale is that they've been proceeding over 10 years. There was extreme frustration expressed by Canada, TFN, as well as the Dene–Métis in the process. Canada just decided, bang, that Dene–Métis are no longer going to be involved in the negotiations. They are going to appoint John Parker as a boundary commissioner. He's former commissioner of the Northwest Territories. John is going to give them a line and they're going to accept it, and there's the boundary. That's exactly what happened.

The Dene–Métis who are comprehensive claimants on their own have been utterly cut out of the final boundary on Nunavut. The government is proceeding to disentangle the region for economic development in terms of title. It's proceeding because of other policies and prerogatives to complete the treaty–making process over all the lands of Canada under current policy because of the economic implications and others.

It's proceeding quickly because it cannot rationalize a timetable to make these sorts of decisions with aboriginal imperatives; that is, First Nation to First Nation by consensus.

The administrative and jurisdictional issues involved in this partition of the territories, I believe, significantly mitigated against a selection of a boundary that actually reflected traditional territory. You'd have a boundary that was like the boundary between Alberta and British Columbia, only it would take much bigger swings. So partly for the purposes of convenience, the boundary was drawn more or less as a single line between points of latitude.

Why the minister is ignoring his fiduciary obligations can also be indicated in our section about the two assistant deputy ministers writing each other. The assistant deputy minister responsible for specific claims and the assistant deputy minister responsible for comprehensive claims have been corresponding with each other.

[*Translation*]

Ces territoires sont plutôt riches en minéraux. Il y a de l'uranium dans la région de Baker Lake qui intéresse Urangesellschaft. Il y a aussi de l'or et d'autres minéraux un peu plus au sud.

Or, dans le cas de Baker Lake, il y avait conflit entre les intérêts miniers et le titre que détenaient les Inuit. Il fallait régler cette question avant que l'on puisse investir dans ces mines des Territoires du Nord–Ouest.

Monsieur Skelly, vous savez à quel point les revendications territoriales des Indiens galvanisent les investissements en Colombie–Britannique. Il semble que c'est surtout pour cela que le gouvernement est revenu sur sa décision: il subissait des pressions non pas des chefs ou des communautés autochtones, mais des investisseurs. Il faut que ce projet de loi soit adopté. C'est là le véritable problème.

Il en va de même pour les territoires et les titres reconnus. Il est difficile de trouver des investisseurs lorsque la validité d'un titre n'a pas encore été établie. C'est vraisemblablement pour cela que le Canada en est venu à cette entente et veut la faire adopter.

Par ailleurs, les négociations durent depuis plus de 10 ans. Les représentants du Canada, de la FTN et des Dene–Métis se sont dits extrêmement frustrés par la lenteur du processus. Puis, le Canada a décidé soudainement que les Dene–Métis ne participeraient plus aux négociations. On va nommer John Parker, ancien commissaire des Territoires du Nord–Ouest, au poste de commissaire des frontières. On lui a demandé d'établir la frontière et cette ligne de démarcation devrait être acceptée par tous. C'est exactement ce qui s'est produit.

Les Dene–Métis, qui ont présenté leurs propres revendications globales, ont été complètement écartés de l'établissement de la frontière de Nunavut. Le gouvernement tente de régler les questions de titre pour favoriser le développement économique dans la région. Il veut mettre un terme au processus de traité dans tout le Canada en raison de ses propres privilèges et politiques et pour des raisons économiques.

Il agit rapidement car il ne peut concilier son calendrier avec la façon de faire des Premières nations qui procèdent par consensus.

Les questions juridictionnelles et administratives relatives à la division des territoires vont à l'encontre de l'établissement d'une frontière qui refléterait le territoire traditionnel. On aurait alors une frontière un peu comme celle qui sépare l'Alberta et la Colombie–Britannique, mais moins droite. Or, en partie pour des raisons pratiques, on a plus ou moins dessiné une ligne droite entre deux points de latitude.

Dans la section de notre rapport concernant la correspondance qu'ont échangée les deux sous–ministres adjoints, nous mentionnons aussi d'autres raisons qui auraient pu pousser le ministre à négliger ses obligations fiduciaires. Le sous–ministre adjoint responsable des réclamations particulières et le sous–ministre adjoint responsable des revendications globales s'écrivent régulièrement.

[*Texte*]

The Specific Claims Branch says the treaty land entitlement selections of the Denesuline First Nations is a comprehensive claims issue where it involves the NWT. The Comprehensive Claims Branch is refusing to act on it, so the department itself is confused on how to integrate.

• 1115

One of the points we make in our report is that the department has been unable to integrate its obligations under treaty, specific claims and comprehensive claims. The departmental heads don't know even how to react to each other's correspondence, and the record is plain and clear on that.

The other issue is that the department was simply incompetent in the way it proceeded. For example, on the issue that there was no right to select lands north of 60°, we have very carefully documented all of the correspondence and internal memoranda on that issue. We've got everything.

Mr. Skelly: This is on TLE.

Mr. Anderson: This is on the TLE issue. We have all the internal memoranda. What literally happened was people proceeded to believe there was a policy. The deputy minister originally had written a letter saying that it couldn't select lands, and everything just fell after that.

It wasn't until this issue was soundly pressed by the regional director of lands, revenues and trust in Manitoba, who said, let's see it, we're being pressed by the Fort Churchill First Nation on some land selections; headquarters is telling us we can't process it; we can't find a policy in our files, where is it? They assigned the specific claims negotiator for western Canada, Julie Balfour, to pull the file drawers open and look for it. It wasn't there.

There was a letter as late as June 1992 from the director general to the regional office in Manitoba saying there was no opportunity to select lands north of 60°. Canada will not entertain land selections in the Northwest Territories, period. This was June 1992.

The same fellow, three weeks later, writes and says that there is no policy that prevents you. They just didn't do their work. Even with the magnitude of the issue involved, even with the TFN settlement and the stake of that, and legal action and all this difficulty, nobody looked.

Mr. Redway: Let me thank all of our witnesses for their excellent presentations.

As one who had the opportunity to visit a number of communities in northern Saskatchewan and northern Manitoba back in July of 1990, I guess it was, I'm somewhat familiar with your communities. In particular I had the opportunity to visit Lac Brochet and Tadoule Lake during that period of time.

I'm just wondering if you might help me with respect to the document that you produced this morning. I'm told that the department provided some funding to produce this and that they've been waiting for this document as part of the process that they go through in making their determinations and where they're going on this.

[*Traduction*]

La Direction générale des revendications particulières affirme que les revendications territoriales des Denesulines constituent une revendication globale si elles visent des terres des Territoires du Nord-Ouest. Pour sa part, la Direction générale des revendications globales refuse d'agir. Il y a donc confusion au sein du ministère même quant à ce qui doit être fait.

Nous soulignons dans notre rapport que le ministère a été incapable d'intégrer ses obligations découlant de traités, ses obligations concernant les revendications particulières et celles portant sur les revendications globales. Les cadres du ministère ne savent même pas comment répondre aux lettres des d'autres cadres, de nombreux documents le prouvent sans équivoque.

Le ministère a aussi fait preuve d'incompétence parfois. Ainsi, nous avons toutes les notes de service internes et toute la correspondance concernant la décision de nous refuser le droit de choisir nos terres au nord du 60e parallèle. Nous avons tout cela.

M. Skelly: Vous parlez des droits fonciers issus de traités.

M. Anderson: En effet. Nous avons toutes les notes de service internes. Ce qui s'est passé, c'est que les fonctionnaires croyaient se conformer à une politique. À l'origine, le sous-ministre nous a écrit pour dire que les terres ne pouvaient être choisies et c'est de cette lettre que découle tout le reste.

Un jour, le directeur régional des terres, des revenus et de la fiducie du Manitoba s'est dit: voyons voir. Les Autochtones de Fort Churchill voudraient qu'il y ait choix de territoires, la Direction générale nous dit que nous ne pouvons rien faire, nous ne trouvons aucune politique à ce sujet dans nos dossiers, que se passe-t-il? On a demandé à Julie Balfour, négociatrice des revendications particulières pour l'Ouest du Canada, de trouver la politique qui s'appliquait. Il n'y en avait pas.

Aussi récemment qu'en juin dernier, le directeur général a indiqué dans une lettre au bureau régional du Manitoba qu'il était impossible de choisir des terres au nord du 60e parallèle. Le Canada, semblait-il, ne permettrait pas le choix de terres dans les Territoires du Nord-Ouest, point final. C'était en juin 1992.

Trois semaines plus tard, cette même personne nous écrit qu'aucune politique ne nous empêche de le faire. Ils n'ont tout simplement pas fait leur travail. En dépit de l'envergure de l'enjeu, de l'importance de l'accord avec la FTN, des poursuites judiciaires et de tous les autres problèmes, personne ne s'est préoccupé de trouver la politique.

M. Redway: Je remercie tous les témoins et je les félicite pour leurs excellents exposés.

J'ai eu l'occasion d'aller dans de nombreux villages dans le nord de la Saskatchewan et le nord du Manitoba en juillet 1990, et je connais donc un peu vos communautés. Je suis notamment allé au lac Brochet et au lac Tadoule à cette époque-là.

J'aimerais vous poser quelques questions sur le document que vous nous avez remis ce matin. On m'a dit que le ministère vous avait aidés financièrement à rédiger ce rapport et qu'il attendait de voir ce rapport pour décider de l'orientation qu'il prendra.

[*Text*]

I note the date on this, January of this year. I am just wondering when it was completed and when the material was provided to the department.

Mr. Anderson: Thank you. It was completed literally yesterday, and the material is going to be provided to the minister by the MP for our territory, Mr. Murphy.

The object of it, however, is that draft and earlier versions of these maps have been provided to the department and have been used extensively in our presentations. I have a copy actually of one of the ones that has pinholes on the side of it because we brought them down. Mr. Parker had an 8-by-8-foot version of our map presented to him in Yellowknife in March 1991.

In other words, the fact that this particular version of the report, which has been assembled for convenience and clarity, is now available has not in any way restrained the department from being aware of this issue. At every single meeting we've gone to on this, we've brought maps. I have one of the maps that we actually used. Our staff, through the cooperation of the geographical information system backed by a satellite image analysis system, are able to snap maps out right away. We're going to leave the committee with a set of final boundary maps.

John Dantouze asked us to make these last Thursday and here they are now. We can move pretty fast. The point is that these maps, these earlier versions of the draft of the combined territorial land use that our communities had, have been presented to the department. They've got them. They have been used in meetings for the last year or so.

• 1120

I should point out that in terms of the effect it would have on boundaries, we did not receive funding to conduct a land use study until after the final agreement was signed, so the version of the final agreement that went to ratification—

Mr. Redway: When was the final agreement signed? I just want to clarify the timing.

Mr. Anderson: The actual receipt of dollars within MKO to conduct the study—because we have very limited resources to be bridging projects without dollars—was not until 1991.

Mr. Redway: The department has indicated that the funding was provided in 1990. That's why I wanted to clarify. You got the money in August 1991?

Mr. Anderson: That is correct.

Mr. Redway: But the department has had your maps outlining virtually the same material as in your report since at least March 1991. Is that what you are indicating?

Mr. Anderson: We began to get active in it about that time, that's correct. It has been very recent. Until the fall of 1990 the two communities didn't even have telephones. There was a period of time in 1989 when the communities had a single pay phone which served the whole community. Prior to that, there was a radio phone. It wasn't until late in 1990 that the communities could even communicate with fax machines and telephones, which has a lot to do with why we didn't get involved earlier.

[*Translation*]

Or, ce document est daté de janvier de cette année. J'aimerais savoir quand il a été terminé et si vous en avez remis un exemplaire au ministère.

M. Anderson: Merci. En fait, nous avons terminé ce rapport hier et nous allons le remettre au ministre par l'entremise de notre député, M. Murphy.

Toutefois, nous avons déjà fourni au ministère une ébauche de ce document et des versions préliminaires des cartes, que nous avons aussi beaucoup utilisées dans nos exposés. J'en ai d'ailleurs ici un exemplaire qui avait été épinglé au mur. M. Parker a une carte de huit pi. sur huit que nous lui avons remise à Yellowknife en mars 1991.

En d'autres termes, ce n'est pas parce que cette dernière version clarifiée du rapport n'était pas disponible jusqu'à présent que le ministère n'a pas été tenu au courant de nos demandes. Nous avons apporté nos cartes à chaque réunion à laquelle nous avons participé. J'ai même avec moi une des cartes que nous avons utilisée. Notre personnel, grâce au système d'information géographique soutenu par le système d'analyse d'images satellite, peuvent produire des cartes en un rien de temps. Nous remettrons au comité des cartes montrant le tracé définitif des frontières.

John Dantouze nous a demandé ces cartes jeudi dernier et les voici. Nous pouvons les produire très rapidement. Ces cartes, dans leur version préliminaire montrant l'usage commun de territoires par nos communautés, ont été fournies au ministère. Le ministère a ces cartes. Elles ont été utilisées pendant nos rencontres depuis environ un an.

J'aimerais cependant souligner que, pour ce qui est des effets de l'entente sur les frontières, nous n'avons reçu des fonds pour étudier l'utilisation des terres qu'après la signature de l'entente définitive, de sorte que la version de cette entente qui a été ratifiée. . .

M. Redway: Quant l'entente définitive a-t-elle été signée? J'aimerais connaître la date.

M. Anderson: MKO a reçu la subvention pour cette étude—nous ne pouvons entreprendre de projet sans ressources financières—en 1991, pas avant.

M. Redway: Le ministère a dit que la subvention avait été accordée en 1990. Voilà pourquoi j'ai posé la question. Vous avez obtenu les fonds en août 1991?

M. Anderson: C'est exact.

M. Redway: Le ministère disposait de cartes pratiquement identiques à celles qui figurent dans votre rapport au moins depuis mars 1991, n'est-ce pas?

M. Anderson: Nous avons amorcé les démarches à peu près à ce moment-là, en effet. C'est donc très récent. Avant l'automne de 1990, les deux villages n'avaient même pas de téléphones. Pendant un certain temps, en 1989, il n'y avait qu'un téléphone public pour tout le village. Auparavant, on n'avait qu'un radio téléphone. Ce n'est qu'à la fin de 1990 que les collectivités ont pu communiquer à l'aide de télécopieurs et de téléphones, ce qui explique en grande partie pourquoi nous n'avons pas agi un peu plus tôt.

[*Texte*]

As soon as the communities could reach out and speak to people, they got hold of us and we started working on it. In fact, we initiated some of the early land use research, which is important to discussing the overlapping timing. We started doing land use research in Lac Brochet and Fort Churchill using student grants, money we got from our local tribal council, and money our chiefs assigned us. They said to do it anyway, even if Canada won't.

In that period of time we have conducted field research, assembled maps, processed all this information. All the maps involve individual interviews with harvesters. Those are all taped. From those is extracted information about cabin locations, what they do when they are there, how long they use the land. It's fairly detailed. We've had to process all that information. The material you see today is the result of doing all that and, as you can also tell, a fair bit of research.

Mr. Redway: Indeed, there is no question about that. I just wanted to clarify to make sure the department knew as well as the committee exactly when they had this material.

Mr. Anderson: I understand. We are grateful, regardless of the other comments with respect to the policy and others, that late or not, the funding was provided. It has enabled the opportunity for us to make this presentation before the committee today. Now, as you can see, it will become something that can be circulated more broadly amongst other interested parties. So it's true that the department's resourcing for that enabled—

Mr. Redway: I take it Mr. Murphy is going to be presenting this today to the minister?

Mr. Anderson: I understand that's the case. The regional people will be getting their copies today as well. The circulation of the material has begun.

Mr. Redway: From what you have indicated, we are sort of in the "one minute to midnight" situation here where the minister, even while we are talking, could be signing the document—

Mr. Anderson: I hope not, if it's true.

Mr. Redway: —and foreclosing this situation.

You have an action before the courts as well?

Mr. Anderson: Manitoba does not.

Mr. Redway: Only Saskatchewan? Only the tribal council?

Mr. Anderson: That is correct.

Mr. Redway: Are you contemplating an action if all else fails?

Mr. Anderson: You would likely not think I was being straightforward if I didn't say that, yes, we are.

Actually, Mr. Chairman and members of the committee, we have done a tremendous amount of research in the preparation of a statement of claim on these issues. We have tried to maintain an open pathway to negotiations by citing

[*Traduction*]

Dès que les collectivités ont communiqué avec nous, nous nous sommes attelés à la tâche. En fait, nous avons amorcé une partie des travaux sur l'emploi des terres, ce qu'il importe de souligner pour bien décrire la chronologie des événements. Nous avons commencé notre étude de l'utilisation des terres au lac Brochet et à Fort Churchill à l'aide de bourses aux étudiants, de fonds que nous avons obtenus de notre conseil de tribu local et de sommes que nous ont versées les chefs. Ces gens nous ont dit, allez-y, n'attendez pas l'aide du gouvernement du Canada.

Pendant ce temps, nous avons effectué des recherches sur le terrain, rassemblé des cartes et traité des informations. Toutes les cartes ont été produites à l'aide de données recueillies individuellement auprès des exploitants des ressources naturelles. Ces entrevues ont été enregistrées. De ces enregistrements, nous avons extrait des informations sur l'emplacement des cabanes, ce que font les exploitants lorsqu'ils y sont et la période d'exploitation des terres. Ces renseignements sont assez détaillés. Nous avons ensuite traité toutes ces informations et produit les documents que vous voyez aujourd'hui. Comme vous pouvez le constater, cela a nécessité des recherches assez longues.

M. Redway: Cela ne fait aucun doute. Je voulais simplement savoir avec plus de précision à quel moment le ministère a reçu ces documents.

M. Anderson: Je comprends. Quels que soient nos commentaires sur les politiques du gouvernement, nous lui sommes reconnaissants de nous avoir accordé cette subvention. Elle nous a permis de vous présenter cet exposé aujourd'hui. D'ailleurs, ce document pourra être distribué aux autres intéressés. Il est donc vrai que c'est grâce aux ressources du ministère que...

M. Redway: J'en conclus que M. Murphy présentera ce rapport au ministre aujourd'hui?

M. Anderson: Pour autant que je sache, oui. Les directeurs régionaux en obtiendront un exemplaire aujourd'hui également. La distribution du rapport est déjà commencée.

M. Redway: D'après ce que vous nous avez dit, il est «minuit moins une» pour vous, puisque le ministre pourrait être en train de signer l'accord au moment même où nous nous parlons...

M. Anderson: J'espère bien que non.

M. Redway: Ce qui mettrait fin aux négociations.

Vous avez intenté une poursuite également?

M. Anderson: Nous, du Manitoba, non.

M. Redway: Seuls les gens de la Saskatchewan ont fait appel aux tribunaux? Seul le conseil tribal?

M. Anderson: C'est exact.

M. Redway: Envisagez-vous d'en faire autant si vos autres démarches échouent?

M. Anderson: Je ne serais pas honnête avec vous si je vous répondais non.

D'ailleurs, monsieur le président et messieurs et mesdames les membres du comité, nous avons fait énormément de recherches pour pouvoir rédiger une déclaration de revendication. Nous avons tenté d'entretenir

[*Text*]

the very sections of the agreement I mentioned today. This committee's reaction to the legal action before caused complications in our appearing. We have tried to maintain an open door, and our presence here before this committee and the reaction this committee will have may have some bearing on the decision whether or not to file a legal action. In other words, if we can see some motion, if we can see a commitment of Canada not to sign the agreement and to open the boundary discussions, then we can proceed. But the communities are having to evaluate what limited resource opportunities remain prior to filing some kind of legal action to force the issue.

In my view, policy provides well for it. The agreement itself provides for a pathway. All it requires is the will of government to invoke it.

• 1125

Mr. Redway: It seems to me that the role of this committee, in searching for what we might be able to do, would be to try to use our good offices to encourage both the government and the TFN, if possible, to negotiate here before signing the agreement.

Mr. Murphy: And the government.

Mr. Redway: I said that—the government and the TFN to negotiate further and try to resolve these matters before signing.

That really is the crux of the matter, from what I can see. Would you agree with that?

Mr. Anderson: I would.

In fact, the use of this committee's good offices to keep the minister's pen off the agreement would be a very significant step in assisting the resolution of this issue.

The second would be to ensure that boundary is the issue being discussed. The minister and the TFN have refused to talk boundary, and it has caused a great deal of difficulty and precipitated some of the preparations we are witnessing for legal action. Boundary is the issue.

Mr. Redway: I think you'd have to leave to the judgment of a committee how to key in on the issue, but we appreciate what you are saying. It may be that if we were that specific we would meet with the same message you met with.

Mr. Anderson: I agree.

Mr. Redway: It seems to me, Mr. Chairman, that perhaps we should be asking the minister and the government to restrain from signing anything until there have been some further discussions. Perhaps we should invite the minister to come to this committee as quickly as possible to discuss the possibility of some further negotiations and, subject to the thoughts of Mr. Anawak, perhaps we should invite the TFN to come along as well.

Chief Samuel: The elders have always told us that if there is a problem with the government, this is the place to solve the problem. Since 1907, the elders of the Northlands Band have understood that the Parliament Buildings in Ottawa is the place to solve the problem with the First Nations treaty. Therefore, we come down. It is my honour to walk into this Parliament Building and say what I have to say on behalf of Northlands and the First Nations.

[*Translation*]

les négociations en invoquant les dispositions de l'entente auxquelles j'ai fait allusion aujourd'hui. La réaction de votre comité à notre poursuite judiciaire a compliqué notre témoignage. Nous avons voulu garder la porte ouverte, et notre témoignage d'aujourd'hui et la réaction de votre comité auront une incidence sur notre décision d'intenter ou non une poursuite. En d'autres termes, si le gouvernement fédéral semble vouloir bouger, s'il semble vouloir s'engager à ne pas signer l'entente et à reprendre les discussions sur les frontières, nous nous en tiendrons à cela. Avant de faire appel aux tribunaux, les collectivités devront évaluer le peu de ressources et de possibilités qui leur restent.

À mon sens, le gouvernement pourrait satisfaire nos revendications grâce à sa politique et à l'entente même. Il lui faut seulement la volonté politique de les invoquer.

M. Redway: Il me semble que le rôle de notre comité serait d'offrir ses bons offices pour encourager à la fois le gouvernement et la FTN à négocier ici, si possible, avant de signer une entente.

M. Murphy: Et le gouvernement.

M. Redway: Je l'ai dit: le gouvernement et la FTN doivent négocier pour essayer de régler ces problèmes avant de conclure l'entente.

C'est vraiment le coeur du problème, d'après ce que je vois. Êtes-vous d'accord?

M. Anderson: Oui.

En effet, si le comité usait des ses bons offices pour éviter que le ministre signe l'entente, ce serait déjà une grande contribution en vue de régler le problème.

Il pourrait ensuite s'assurer que les discussions portent sur la question des frontières. Le ministre et la FTN ont refusé de parler de frontières et cela a causé bien des maux de tête, en plus d'accélérer la préparation de poursuites juridiques. Les frontières sont la clé du problème.

M. Redway: Je pense qu'il faut laisser à un comité le soin de juger de la façon de traiter de cette question, mais nous comprenons vos propos. Si nous étions aussi précis, nous entendrions peut-être le même message que vous.

M. Anderson: Je suis d'accord.

M. Redway: Monsieur le président, je crois que nous pourrions demander au ministre et au gouvernement de s'abstenir de signer quoi que ce soit avant que d'autres discussions aient lieu. Nous devrions peut-être inviter le ministre à comparaître devant notre comité dès que possible pour parler de la possibilité d'autres négociations. Nous verrons ce qu'en pense M. Anawak, mais nous pourrions peut-être inviter également la FTN.

Le chef Samuel: Les anciens nous ont toujours dit que si nous avions des problèmes avec le gouvernement, c'est ici qu'il fallait venir les régler. Depuis 1907, les anciens des bandes des terres septentrionales savent que c'est dans l'immeuble du Parlement, à Ottawa, qu'il faut régler les problèmes relatifs au traité des Premières nations. C'est pourquoi nous sommes venus ici. C'est pour moi un honneur d'entrer au Parlement et de dire ce que je dois dire au nom des bandes des terres septentrionales et des Premières nations.

[*Texte*]

My belief, and the belief of the elders I have respect for. . .when our first treaty was signed, from that day until this day, we have never surrendered our land or given our land away. We always believed that north of the 60th parallel will always be ours. The land of the north of 60° is our goal, our fate; it's in our lives and our children's for generations to come, as long as the sun shines.

Therefore, our children and their children will be hurt in the future if the settlement has been settled. We have to settle this in good faith in the hands of the creator who created this land for us. We always have believed that when our forefathers signed the treaty, the chief of the Brochet–Barren lands, the forefather who signed the treaty, was Petit Casimir, the powerful man. The message has been passed on since that day. He knew something was going to happen in the future. He didn't want to sign that treaty. It took him three days before he signed the treaty. This is why he didn't want to sign the treaty with the government. But he did.

• 1130

So that's what I am saying. This is the place to resolve the problem. Our people, our elders, say to go to Ottawa to tell the people when you go before them what the problems are in our community. I always will believe and respect them. This is the word we are going to pass on to our children, to their children.

Mr. Chairman, it is my honour to say to you that if this Nunavut land is settled you are going to hurt our children and their children. As my councillor said earlier in a meeting just before we came down here, the message is still there from when the treaty was signed. It is clear. We are always going to hear that voice even though nothing was documented in 1907, even though nothing was written. As long as the sun shines we always believe elders are putting something in the hands of the Lord.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Samuel, for your very heartfelt comments.

We'll begin our last round with Mr. Anawak. Thank you for your patience.

Mr. Anawak: [*Member speaks in his native language*]

I make that point because I believe the boundary lines we are discussing should be settled by the people who occupy that land. I want to make the point because earlier this year I made some statements with regard to my beliefs. I have not changed in any way, shape or form in my belief that when we are reacting to boundary lines we are reacting to boundaries imposed on aboriginal people—Inuit, Cree, Chipeweyan or any other Dene groups. The boundary line we are discussing today was not of our own making. I still believe this.

I hope the groups here today will continue to pursue trying to come to an agreement with the Inuit leadership in and around the area of disputes, such as the people of Arviat. I believe it is the elders who have the most to offer in terms of an agreement between the Chipeweyans, the Cree and other Dene groups, and the Inuit.

[*Traduction*]

Je crois, comme les anciens que je respecte. . .lorsque le premier traité a été signé, et jusqu'à aujourd'hui, nous n'avons jamais concédé les terres, ni les avons données. Nous avons toujours cru que les terres situées au nord du 60e parallèle nous appartenaient, pour l'éternité. Les terres au nord du 60e parallèle sont notre objectif, notre destin. Il s'agit de nos vies et de celles des enfants de nos enfants, tant que le soleil brillera.

Par conséquent, nos enfants et les leurs seront touchés par ce règlement, s'il est signé. Il faut discuter de bonne foi, en nous remettant entre les mains du Créateur qui nous a donné cette terre. Lorsque nos ancêtres ont signé le traité, le chef des terres de Brochet–Barren, l'ancêtre signataire du traité était Petit Casimir un homme puissant. On s'est transmis le message depuis. Il savait que quelque chose se produirait plus tard. Il ne voulait pas signer le traité. Il lui a fallu trois jours avant de signer le traité. C'est pour cela qu'il ne voulait pas signer le traité avec le gouvernement. Mais il l'a fait.

Voilà ce que j'avais à dire. C'est ici qu'il faut régler le problème. Notre peuple, nos anciens, nous disent d'aller à Ottawa dire aux gens que nous verrons quels sont nos problèmes. Je les croirai et les respecterai toujours. Voilà le message que nous allons transmettre à nos enfants, et à leurs enfants.

Monsieur le président, c'est à moi que revient l'honneur de vous dire que cette entente sur le Nunavut va nuire à nos enfants et à nos petits-enfants. Comme le disait mon conseiller lors d'une réunion avant notre départ, le message reçu au moment de la signature du traité tient toujours. Il est clair. Même si aucun document de 1907 en témoigne, même si rien n'a été écrit, nous entendrons toujours cette voix. Tant que brillera le soleil, nous croirons que nos anciens confient certaines choses à notre Seigneur.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Samuel, pour ces commentaires très sincères.

Nous commençons la dernière ronde de questions, avec M. Anawak. Merci de votre patience.

M. Anawak: [*le député parle dans sa langue maternelle*].

Je tiens à le dire parce qu'à mon avis, les frontières dont nous parlons devraient être fixées par ceux qui occupent le territoire. Je tiens à le dire parce que plus tôt cette année, j'ai fait des déclarations relatives à mes croyances. Je n'ai pas bougé là-dessus et je crois toujours que l'on parle de frontières qui ont été imposées aux autochtones, c'est-à-dire aux Inuit, aux Cris, aux Chippwyans et à d'autres groupes denes. Nous n'avons pas choisi la frontière dont nous parlons aujourd'hui. Je le maintiens.

J'espère que les groupes présents aujourd'hui vont continuer d'essayer d'arriver à une entente avec les chefs Inuit des régions faisant l'objet du litige, comme les gens de Arviat. Je pense que ce sont les anciens qui ont le plus de chance d'arriver à une entente entre les Chipeweyans, Cris et autres groupes denes, et les Inuit.

[*Text*]

• 1135

I agree with the presentation very much. On page 6 of the presentation by the Prince Albert Tribal Council, in the part of the concept of land surrender being non-existent in our culture, it is only the Government of Canada that imposed this policy. Be that as it may, I am still in a position of representing the Inuit people of Nunavut, of Nunatsiaq, who are the people who ratified the agreement that we're talking about, in November 1992. I believe very strongly in putting forward the wishes of the people as a representative and a servant of that group. I hope there will be some agreement in the negotiations reached before the bill in enacted.

It is my express desire to push forward for the legislation of the Nunavut agreement in principle, as a representative of that group, while at the same time hoping that there will be some resolution to the dispute before the enaction of this particular bill.

When there was a question on the motives of the federal cabinet, I would like to state that this particular federal government's motives are always suspect in relation to dealing with the aboriginal people. We can see that with the issue on the forefront of all the newspapers and media today, which is the Inuit case. They offer solutions that the Inuit people are not necessarily asking for.

With that, I would also like very much to get TFN to put their case forward to this committee before we come to any recommendations and before we get the minister here. I would also very much like to get the minister here to ask him some questions on this issue. I think it's imperative that we not necessarily get TFN's side, but get TFN's explanation for the boundary lines put forward. I think we would be remiss if we didn't do this with TFN.

Is there any way of pursuing more negotiations or more discussions with the Inuit of this area, and is there any desire to do that if such a meeting can be arranged between the Inuit and the government?

Mr. Dantouze: To Mr. Anawak's suggestion about having the negotiators here and also addressing the federal government, Indian Affairs, I think the issue is somewhat complex in nature. With respect to the boundary, I agree that there should be a consensus of First Nations to resolve where the line should be in place, and no other systems can dictate for us where that line should be.

• 1140

This is exactly what happened under John Parker's recommendation to the minister. Although the Dene-Métis in the western Arctic opposed the single line boundary, eventually it was established. Nor were we consulted.

On the other issue, with respect to inviting the minister to sit with this committee, I believe there is a vehicle here with respect to Saskatchewan. In the Inuit claims commission, let's not forget that process, let's not forget what's been put in place. The announcement has been made by the Harry Laforme Commission, and we also have to adhere to their offer to us.

[*Translation*]

Je suis tout à fait d'accord avec vos propos. À la page 8 du mémoire du Conseil tribal de Prince Albert, on dit que la notion de concession territoriale n'existe pas dans notre culture et que c'est le gouvernement du Canada qui nous a imposé cette politique. Quoi qu'il en soit, je suis toujours le représentant des Inuit du Nunavut, de Nunatsiaq, soit ceux qui ont conclu en novembre 1992 l'entente dont nous parlons. En tant que représentant et serviteur de ce groupe, je crois très fermement que je doit présenter leurs souhaits. J'espère qu'on arrivera à une entente, dans le cadre des négociations, avant que soit adopté le projet de loi.

En tant que représentant de ce groupe, je désire ardemment promouvoir la légalisation des principes de l'entente sur le Nunavut. J'espère toutefois également qu'on arrivera à régler ces litiges avant la mise en oeuvre de la loi.

On a parlé des motivations du Cabinet fédéral. Je pense que les motivations de ce gouvernement en particulier ont toujours semblé suspectes lorsqu'il s'agissait des autochtones. On le voit bien en regardant les journaux et les médias aujourd'hui; on parle partout de l'affaire Inuit. On propose des solutions que ne demandent pas nécessairement les Inuit.

De plus, je voudrais que la FTN présente sa position au comité avant que nous ne fassions des recommandations ou que nous n'invitions le ministre. J'aimerais également que nous recevions le ministre pour lui poser des questions à ce sujet. Il est à mon avis impératif que la FTN, sans nécessairement présenter sa position, nous explique comment ont été fixées les frontières. Nous ne pouvons nous passer de cette explication de la FTN.

Y aurait-il moyen de négocier davantage avec les Inuit de cette région? Existe-t-il une volonté de le faire, si l'on pouvait organiser une rencontre entre les Inuit et le gouvernement?

M. Dantouze: Au sujet de la suggestion de M. Anawak quant à la présence ici des négociateurs et du gouvernement fédéral, c'est-à-dire du ministère des Affaires indiennes, je pense que la question est assez complexe. Au sujet de la frontière, je pense comme lui qu'il doit y avoir un consensus des Premières nations pour décider du tracé de cette frontière. Aucun autre régime ne doit nous dicter l'emplacement de cette frontière.

C'est exactement ce qui est arrivé par suite des recommandations de John Parker au ministre. Même si les Denes et les Métis de l'Arctique de l'ouest s'opposaient à une frontière simple, elle a fini par être établie. Nous n'avons pas été consultés.

Pour ce qui est d'inviter le ministre à votre comité, je pense que nous avons un moyen ici par rapport à la Saskatchewan. La Commission des revendications des Inuit existe, ne l'oublions pas; n'oublions pas ce qui a été mis sur pied. Une annonce a été faite par la Commission Harry Laforme et il faut respecter l'offre qui nous a été faite.

[*Texte*]

The treaty issue is of concern to us. The position of the federal government, the department, from day one indicated that we had surrendered those lands north of the 60th parallel. The correspondence on the statement of claim. . .every time we met with the minister, his position was that we had surrendered all those lands; therefore we had no rights north of the 60th parallel.

We have to keep that in mind when we discuss such a meeting with the minister. We have no problem negotiating with aboriginal groups such as the Inuit people. We believe we can get some knowledge when we have our elders and their elders decide where the line should go. They're the ones who should decide where that boundary should be put, not the minister himself.

Mr. Chairman, I think our tribal council is very open to further negotiations. At the same time you have to recognize our situation. We are very limited in resources. The tribal council is in debt more than $450,000 from this whole process over the last three years. We received $120,000 from the treaty branch here in Ottawa.

Any money that came for this work is entirely with the tribal council and the Federation of Saskatchewan Indians. If we're going to come to some understanding on this issue, all parties have to be at the table. By all parties I mean not only the two groups that were here this morning, but our brothers and sisters who are living in the Northwest Territories and also adhere to Treaty 8, signed in 1899.

I think the recommendation is well accepted. We discussed this with Mr. Anawak when we were down here last summer, and I think there's an urgency to the matter. As a committee member indicated, we're at the eleventh hour and we have to recognize that the minister could be signing the deal today, so we don't know that.

Again, I appreciate your time and patience. When I was informed yesterday about the 10 to 20 minutes for my presentation. . . I came all the way from northern Saskatchewan and Manitoba to come here for 10 minutes. Wasting taxpayers' dollars wasn't adequate; I couldn't possibly see it happening. Again, I would like to thank you for your time.

Mr. Anawak: Mr. Chairman, are there any plans to meet with the minister? If you can get that meeting, if you're trying to meet with the minister, would it be possible for this committee to assist somehow?

The Chairman: My understanding of the minister's schedule is that he'll be on the west coast tomorrow, so I suspect he may be on his way today, although I'm not sure.

Mr. Anawak: He should be on the Labrador coast right now.

Mr. Skelly: He has some damage control to do on the west coast first.

The Chairman: With respect to the question about whether or not there's been an attempt made to make an appointment with the minister. . .

[*Traduction*]

La question du traité nous préoccupe. La position du ministère fédéral, dès le départ, prévoyait que nous allions concéder les territoires au nord du 60e parallèle. La correspondance sur les déclarations de revendication. . . À chacune de nos rencontres avec le ministre, il prétendait que nous avions cédé toutes ces terres et que nous n'avions pas de droits sur les terres au nord du 60e parallèle.

Il faut garder cela à l'esprit lors des discussions avec le ministre. Nous n'avons aucune objection à négocier avec des groupes autochtones comme les Inuit. Nous pensons que nous pourrons acquérir des connaissances lorsque nos anciens et les leurs décideront de l'emplacement de la frontière. C'est à eux de décider de cet emplacement et non au ministre.

Monsieur le président, notre conseil tribal est à mon avis prêt à négocier encore. Mais il vous faut tenir compte de notre situation. Nous avons très peu de ressources. Le conseil tribal s'est endetté de 450 000$, au cours des trois dernières années, dans le cadre de ce processus. Nous avons reçu 120 000$ de la Division des traités, ici, à Ottawa.

Tout l'argent que nous avons reçu pour ce travail a été géré par le conseil tribal et la Federation of Saskatchewan Indians. Si nous voulons arriver à une entente, toutes les parties doivent être à la table. J'entends par là non seulement les deux groupes présents ici ce matin, mais également nos frères et nos soeurs qui vivent dans les Territoires du Nord-Ouest et qui ont également adhéré au traité nº 8 signé en 1899.

Je pense que la recommandation est bien acceptée. Nous en avons parlé avec M. Anawak, lors de notre visite à Ottawa l'été dernier et je pense que cette question est urgente. Comme l'a dit un membre du comité, il nous reste peu de temps. Le ministre pourrait signer l'entente aujourd'hui, nous ne le savons pas.

Encore une fois, je vous remercie de votre temps et de votre patience. Lorsqu'on m'a dit hier que je n'aurais que 10 ou 20 minutes pour mon exposé. . . j'ai fait beaucoup de chemin pour venir ici, du nord de la Saskatchewan et du Manitoba, pour ne parler que 10 minutes. Il n'est pas bon de gaspiller l'argent des contribuables; c'est pour moi inacceptable. Encore une fois, je vous remercie du temps que vous nous avez consacré.

M. Anawak: Monsieur le président, a-t-on prévu une rencontre avec le ministre? Si c'est possible, si l'on rencontre le ministre, quelle pourrait être la contribution du comité?

Le président: Je crois savoir que le ministre sera demain sur la côte ouest. Je soupçonne donc qu'il est en route aujourd'hui, mais je n'en suis pas sûr.

M. Anawak: Il devrait être sur la côte du Labrador, actuellement.

M. Skelly: Il doit d'abord limiter les dégâts sur la côte ouest.

Le président: On a demandé si des efforts avaient été faits pour rencontrer le ministre. . .

[*Text*]

• 1145

Mr. Dantouze: I don't believe we had further discussed with the tribal council or our bands to actually sit down with the minister himself. I don't think. . .he's willing to talk to us based on the treaty, the recognition of treaty rights. That's the issue we're dealing with. Of course the First Nations have to agree to where the line should go, but bringing the minister to the table here. . .I think a lot of homework needs to be done. If we're going to bring the minister here we have to talk about treaty, not just the boundary line itself.

Lastly, the constitutional protection that a Nunavut government will have once it's ratified. . .it's going to be very, very difficult for our group to amend that Constitution section 35 with respect to what's happening here.

The Chairman: Mr. Funk.

Mr. Funk: Thank you very much, Mr. Chairman. I appreciate the opportunity to question the witnesses.

I also want to pay tribute to the role of the member for the eastern Arctic, Mr. Anawak, both in private discussions we've had with him previously and his very statesmanlike attempt to grapple with this issue, which I know places him in a very delicate situation with respect to the people he represents. I'd like to recognize that.

I'd also like to say that I've been involved with this issue personally since February 1989, shortly after I was elected, which I understand was the first meeting between the Saskatchewan bands and the people negotiating the claims settlement, the lawyers who were involved in the claims negotiation.

As a rookie member at that time, I have to say I was appalled at the lack of knowledge of those people who had been working on that claim for approximately 10 years with regard to this situation. They had to be convinced. . .and these were the legal people who were working on the issue and had access to all the ethnographic materials Mr. Anderson refers to. In 1989, after about 10 years of negotiation, they were not even going to recognize a third-party interest, in other words that there's an economic interest at least, at the very minimum, involved in hunting, fishing, trapping—a livelihood interest let alone a treaty interest involved in this situation. So when this was described as incompetence, I witnessed it personally. I think that really is an issue.

From that flowed the whole argument of convenience, that things were so far along that now they couldn't deal with the issue. We've been playing a rearguard action ever since. Incompetence then led to an argument of convenience. There's an attempt now to create principles and so on to cover the fact that this process has gone on.

I also agree with the position that's been taken that the key is the negotiation between the elders, or the discussions that the elders in the boundary communities should have with each other. That really is the key to this situation, especially in light of what we were saying collectively as political people during the Charlottetown process and the constitutional agreement, when we said that in evolving self-government, the understanding that aboriginal peoples had of those treaty

[*Translation*]

M. Dantouze: Je ne pense pas qu'au sein de nos bandes, ou du conseil tribal, nous avons reparlé d'une rencontre avec le ministre. Je ne pense pas qu'il soit prêt à nous parler du traité, de la reconnaissance des droits conférés dans le traité. C'est la question qui nous préoccupe. Les Premières nations doivent bien sûr s'entendre sur l'emplacement de la frontière, mais avant d'amener le ministre à la table. . . je pense que nous avons encore beaucoup de pain sur la planche. Si le ministre vient, nous devrons parler du traité et pas seulement de la frontière.

Finalement, la protection constitutionnelle qu'aura un gouvernement du Nunavut, une fois ce traité ratifié, fera qu'il sera très très difficile pour notre groupe de modifier l'article 35 de la Constitution, dans le cadre de nos préoccupations actuelles.

Le président: Monsieur Funk.

M. Funk: Merci beaucoup, monsieur le président. Je vous remercie de me donner l'occasion d'interrroger les témoins.

Je tiens à rendre hommage au député de l'Arctique de l'Est, M. Anawak, pour son rôle dans les entretiens que nous avons eus avec lui auparavant et pour la façon dont il a traîté de ce problème, comme un homme d'État. Je sais qu'il se trouve dans une situation très délicate, par rapport aux personnes qu'il représente. Je tiens à le reconnaître.

Cette question me préoccupe personnellement depuis février 1989, soit peu de temps après mon élection. Je pense que c'était à l'époque la première rencontre entre les bandes de la Saskatchewan et les responsables de la négociation d'un règlement aux revendications territoriales, c'est-à-dire les avocats participant à la négociation des revendications.

J'étais alors un tout nouveau député, mais j'ai été abasourdi par le manque de connaissances de ceux qui, depuis 10 ans, travaillaient à la négociation de ces revendications. Il fallait les convaincre. . . ces avocats travaillaient sur la question et avaient accès aux documents ethnographiques dont parlait M. Anderson. En 1989, après environ 10 ans de négociations, il ne reconnaissaient toujours pas les intérêts d'une tierce. Ils ne reconnaissaient pas qu'il y avait au moins un intérêt économique, au moins pour ce qui est de la chasse, de la pêche et de la trappe, une question de survie, si ce n'est un intérêt relatif à un traité. Lorsqu'on a parlé d'incompétence, j'en ai moi-même été témoin. Je pense que c'est une question importante.

Par la suite, on a invoqué la commodité, les négociations étant si avancées qu'il était trop tard maintenant pour parler de cela. Nous avons donc depuis agi comme une arrière-garde. De l'incompétence, on est passé à la facilité. Actuellement, on s'efforce de brandir des principes pour camoufler ces erreurs dans le processus.

Je dirais moi aussi que la négociation doit avoir lieu entre les anciens, entre les anciens des collectivités frontalières. C'est à mon avis la clé du problème, surtout si l'on tient compte de ce que nous avons dit collectivement, en tant que politiciens, pendant les négociations de Charlottetown. Nous disions que dans le cadre de l'avènement d'une autonomie gouvernementale, la perception qu'avaient les autochtones de ces négociations était aussi

[*Texte*]

negotiations was every bit as important as, if not more important than what in fact appeared on the written record. I think that's central to the issues involved here. The understanding that the elders and the aboriginal peoples have of what those treaties contain is a central part of the issue. That has been acknowledged by all the governments in Canada in proposing that constitutional agreement, yet when we get into this situation, suddenly it becomes convenient to ignore that.

I'd like to ask the witnesses two things: one, to put on the record clearly what the understanding was with regard to surrender and their treaty rights in these traditional homelands, as the elders understand it; and two, am I correct in understanding that in asking for the exclusion of this territory from the document which the minister has designed and from the legislation, pending negotiations with the Inuit, you are saying you are not totally excluding the Inuit in the future from their traditional uses of that land, that it would in fact still remain an outstanding issue that would be resolved through these negotiations, which hopefully would take place?

• 1150

Mr. Dantouze: We are not disputing the issue of the Inuit selecting land north of Ennadai Lake. We believe that, historically, it's a known fact that at one time they occupied the territory.

With respect to excluding the Denesuline NeNe from the settlement. . .I guess it will provide for us to be able to participate within our territory. It is going to give us an equitable participation in areas of land management and so forth. We believe that true overlap can be negotiated here. There is no question that a true overlap can be negotiated, where reciprocal rights could be allowed for the Inuit and for the Denesuline NeNe in the territory.

A while ago I alluded to the fact that the boundary line imposed by the federal government should be decided by the First Nations. With the understanding of Treaty 8 and Treaty 10, by doing the research. . .there is no way that our elders would have agreed if there were such a clause indicating surrender. The blanket extinguishment in Treaty 8 was not dealt with.

With respect to the testimony of our elders, there is a clear indication that no map whatsoever was available to our people at the time of the treaty, in 1899 and 1907. A map wasn't laid out to them. They understood that when they were signing the treaty they were talking about their entire territory.

With respect to the lands that are selected now by the Inuit people, the lands are going to be held in fee simple with the Crown; that is another subject-matter that will have to be dealt with later on. How do we know that in 20 years time this fee simple land that is being set aside, which the Crown is going to have a say in, won't be bought with a new government? Once the Nunavut government is in place, legislation will be passed for that territory and we will eventually be phased out with respect to the homelands north of the 60th.

[*Traduction*]

importante, sinon plus, que ce qui se trouvait couché sur le papier. Je pense que c'est crucial. La perception qu'ont les anciens et les autochtones du contenu des traités est essentielle. Tous les gouvernements du Canada l'ont reconnu en proposant l'entente constitutionnelle. Pourtant, dans la situation qui nous intéresse, on s'en moque parce que c'est plus pratique.

J'aimerais poser deux questions aux témoins. Premièrement, dites-nous clairement ce que vous entendez et ce que les anciens entendent par rapport à la concession des terres et aux droits conférés par traité pour les terres ancestrales. Deuxièmement, ai-je raison de croire qu'en demandant l'exclusion de ce territoire de ce document préparé par le minsitre, ainsi que de la loi, en attendant des négociations avec les Inuit, vous dites en fait que vous n'excluez pas que les Inuit disposent à l'avenir de ces terres pour leurs usages traditionnels, mais que cela fera l'objet de négociations, vous l'espérez, plus tard?

M. Dantouze: Nous ne contestons pas le choix par les autochtones de territoires au nord du Lac Ennadai. Nous pensons qu'historiquement, il est bien connu qu'ils ont occupé à une époque ce territoire.

Pour ce qui est d'exclure les NeNe Denesuline du règlement. . . J'imagine que cela nous permettra de participer, pour notre territoire. Cela nous donnera une participation équitable pour la gestion du territoire, par exemple. Nous pensons qu'un véritable chevauchement peut être négocié. Indubitablement, un véritable chevauchement peut être négocié, avec des droits réciproques pour les Inuits et pour les NeNe Denesulines du territoire.

Je viens de faire remarquer que la limite territoriale imposée par le gouvernement fédéral devrait faire l'objet d'une décision des Premières nations. Si l'on examine le Traité numéro 8 et le Traité numéro 10, avec un peu de recherche. . . Nos anciens n'auraient jamais été d'accord s'il y avait eu une disposition de concession du territoire. La question de l'extinction globale prévue dans le Traité numéro 8 n'a pas été réglée.

Au sujet du témoignage de nos anciens, il est clair qu'aucune carte n'a été mise à la disposition de notre peuple à l'époque du traité, soit en 1899 et en 1907. On ne leur a pas présenté de carte. Ils comprenaient qu'en signant le traité, ils parlaient de tout leur territoire.

Au sujet des terres maintenant choisies par les Inuits, ces terres seront détenues en fief simple par la Couronne. C'est un sujet sur lequel il faudra revenir. Qu'est-ce qui nous dit que dans 20 ans, cette propriété en fief simple mise de côté, au sujet de laqelle la Couronne aura un mot à dire, ne sera pas achetée avec un nouveau gouvernement? Une fois le gouvernement du Nunavut en place, des lois seront adoptées au sujet de ces territoires et on éliminera progressivement nos droits sur les terres ancestrales au nord du 60^{e} parallèle.

[*Text*]

The Ennadai Lake selection itself is of course a very, very important part for us, too. It is very important; it is key. We have identified land use for that area itself, but I just want you to know for the record that it has been acknowledged from history that there was land use there. Our forefathers have used that land from time immemorial.

The treaty issue is the issue for us. The boundary line, again, should be decided by the First Nations.

The Chairman: I would remind the committee that we have a motion we would like to deal with prior to your departure today. It is a very short one, and deals with the matter of travel to Davis Inlet.

Mr. Murphy: I recognize that this is a fairly long committee meeting. As someone who hasn't been a full-time member of this committee in the last 10 years but who used to be a member of this committee, I appreciate the opportunity to ask a question on this.

• 1155

Perhaps as a short preamble to my question I can illustrate the difficulty of the federal government imposing settlements based on either provincial or territorial boundaries. The example I will use may help to clarify the problem. Keith Goulet is a member of the Saskatchewan government, an MLA from Saskatchewan, and yet his father and sister and much of his family live in Manitoba. Elijah Harper, who used to be an MLA of some fame and some recognition around this table, was an MLA in Manitoba and yet his hunting and trapping land is in Ontario. His family's and his forefathers' first contact with government officials was not in the province of Manitoba, but in the province of Ontario. A third elected official, George Hickes, was born in the Territories, brought up in Churchill, and is an MLA in the city of Winnipeg. He was entitled to vote on the land settlement that we are talking about right now, although he has not lived full-time in the Territories for the last 40 years of his life.

I think it brings out the problem here that the witnesses we have in front of us are people who are affected by this decision and who have had no input whatsoever, and it is all because we have looked at these boundaries in the Northwest Territories, Saskatchewan, Manitoba, and denied them their rightful say and rightful input based on boundaries that we have created.

I agree with the proposal made by my Conservative colleague, Mr. Redway, that this committee should make a decision and a recommendation before the minister signs the agreement.

I understand and recognize the input of the Liberal member from eastern Arctic that in fairness we should not do so before the Inuit have a chance to present, but I would say that we should ask and make sure that the Inuit appear prior to the signing. We should not get ourselves caught into some kind of a box where Minister Siddon signs two weeks from now and then we hear from the witnesses. I think that is important and I think the committee should take it into consideration.

[*Translation*]

Le choix du lac Ennadai est en lui-même très, très important pour nous. C'est même crucial. Nous avons déjà prévu une utilisation de ces terres. Je tiens à vous dire que l'histoire démontre qu'il y a eu une utilisation des terres. Nos ancêtres les ont utilisées depuis l'aube des temps.

La question qui compte, pour nous, c'est celle du traité. Quant à la frontière, je le répète, c'est aux Premières nations d'en décider.

Le président: Je rappelle au comité que nous devons disposer d'une motion avant votre départ. C'est une très courte motion qui porte sur un voyage à Davis Inlet.

M. Murphy: Je reconnais que cette réunion est longue. En tant que député qui n'a pas été membre à plein temps du comité au cours des dix dernières années, mais qui l'a été auparavant, je vous remercie de me permettre de poser une question.

Peut-être qu'en préambule à ma question, je pourrais montrer la difficulté qu'a le gouvernement fédéral à imposer des règlements fondés sur les frontières provinciales ou territoriales. Je vais vous donner un exemple. Keith Goulet est membre du gouvernement de la Saskatchewan, mais son père et sa soeur et une bonne partie de sa famille vivent au Manitoba. Elijah Harper, député d'une certaine renommée et que certains d'entre vous ne sont pas prêts d'oublier, était député au Manitoba alors que ses terres de chasse et de piégeage se trouvent en Ontario. Les premiers contacts qu'ont eus sa famille et ses ancêtres avec les autorités gouvernementales n'ont pas eu lieu au Manitoba mais bien en Ontario. Un troisième élu, George Hickes, est né dans les territoires, a été élevé à Churchill et est député provincial de Winnipeg. Il a eu le droit de voter sur le règlement territorial dont nous parlons en ce moment alors qu'il ne vit plus à plein temps dans les territoires depuis 40 ans.

Le problème est donc que les témoins que nous avons aujourd'hui sont touchés par cette décision et n'ont pourtant pas du tout leur mot à dire parce que nous examiné ces limites territoriales prévues dans les Territoires du Nord-Ouest, en Saskatchewan et au Manitoba et nous ne leur avons pas demandé ce qu'ils en pensaient comme nous l'aurions dû.

Je suis d'accord avec mon collègue conservateur, M. Redway, qui propose que le comité prenne une décision et fasse une recommandation avant que le ministre ne signe cette entente.

Je comprends et suis prêt à reconnaître l'intervention du député libéral de l'Est de l'Arctique qui trouverait anormal que nous fassions cela avant que les Inuits aient la possibilité de nous présenter leur point de vue, mais je dirais que nous devrions demander et nous assurer que ceux-ci comparaissent avant la signature. Arrangeons-nous pour que le ministère ne signe pas dans deux semaines avant que nous n'ayons entendu les témoins. C'est important et j'estime que le comité devrait en tenir compte.

[*Texte*]

Also, if I may, while I have the opportunity, Mr. Chair, I would suggest that if the legislation does come to the House, this committee should recommend that not only should there be ample opportunity for the witnesses we have today, but for others concerned to present before the legislation is passed. I would also recommend that the committee that studies the legislation, maybe this committee, maybe a legislative committee, travel to the Territories, and to northern Saskatchewan and northern Manitoba before the legislation is passed.

Because it is a closing shot, I would like to ask either group how they would react to those proposals, and also if they have any other information they believe the committee should have before it makes its decision.

Perhaps Saskatchewan first, since I am from Manitoba.

Mr. Dantouze: I would like to say once again, Mr. Chairman, this is a very complex issue here. I don't think one can really comprehend the nature of it in one sitting. I agree with Mr. Murphy that there needs to be some consultation process taking place prior to introducing legislation.

With respect to representatives from this committee travelling into communities such as ours in northern Saskatchewan, I guess we could make provision for that, but I don't know the concept or the agenda behind the committee visits, whether there will be a meeting of this nature conducted by committee members to discuss options of resolution or just to hear again testimonies of our elders. I don't know that.

• 1200

Again, we have to give every opportunity to resolve this issue. I think the committee can make some recommendations that this issue has to be dealt with before any legislative process takes place in this House, in the signing of the agreement itself with the minister and the Tungavik Federation of Nunavut.

To come to some resolution I believe there needs to be a sitting, no doubt in one of the affected communities, not down here. When we come away from our communities our elders wonder what's happening out there. We can provide them with answers to the necessary questions they have at the actual band meetings, but the issue is so complex it's very hard for them to comprehend.

Remember that the deals, the comprehensive claims, have been negotiated for the last 20 years. We only started this process in the last five years with respect to Saskatchewan. A lot of elders have passed away during that period.

If we were at the table from day one we wouldn't be sitting here and wasting people's time right now. We weren't consulted with, even though the minister has recognized land use by the Chipeweyan people north of 60°. I think it's very important that if there's a meeting to take place in the near future before the legislative process, it has to happen in one of the affected communities in northern Saskatchewan and Manitoba.

[*Traduction*]

D'autre part, si vous me permettez, pendant que j'ai la parole, je suggérerais que si la Chambre est saisie de ce projet de loi, le comité recommande que non seulement les témoins que nous avons aujourd'hui mais également les autres intéressés aient amplement le temps d'y réfléchir et de présenter leur point de vue. Je recommanderais d'autre part que le comité qui étudie le projet de loi, peut-être celui-ci, peut-être un comité législatif, aille dans les territoires et dans le nord de la Saskatchewan et du Manitoba avant l'adoption du projet de loi.

Étant donné que c'est la fin de mon intervention, j'aimerais demander aux témoins ce qu'ils pensent de ces propositions et s'ils ont d'autres informations à communiquer au comité avant que celui-ci ne prenne sa décision.

Peut-être d'abord la Saskatchewan, étant donné que je suis du Manitoba.

M. Dantouze: Je veux simplement répéter qu'il s'agit-là d'une question très complexe. Je ne pense pas que l'on puisse vraiment en comprendre la nature en une séance. Je conviens avec M. Murphy qu'il faut envisager un processus consultatif avant de proposer un projet de loi.

Quant à la possibilité que des représentants de ce comité aillent dans des localités comme la nôtre dans le nord de la Saskatchewan, je pense que ce serait possible mais je ne sais pas quelle serait l'idée d'une telle visite, quel serait le programme, si l'on envisagerait une réunion de ce genre pour discuter des options de résolution ou s'il s'agirait simplement d'entendre à nouveau les témoignages de nos anciens. Je ne sais pas.

Là encore, il faut absolument que ce problème soit résolu. Le comité peut faire certaines recommandations visant à traiter le problème avant que le processus législatif soit entamé à la Chambre, que l'entente soit signée avec le ministre et la Fédération Tungavik de Nunavut.

Afin d'en arriver à une solution, je crois qu'il faudrait envisager de tenir une séance, certainement dans l'une des localités touchées, et non pas ici. Lorsque nous quittons notre peuple, nos anciens se demandent ce qui se passe. Nous pouvons répondre à leurs questions aux assemblées de bandes mais ce problème est tellement complexe qu'il leur est difficile de le saisir.

Rappelez-vous que les ententes, les revendications globales, se négocient depuis 20 ans. Nous n'avons entamé ce processus que dans les cinq dernières années en ce qui concerne la Saskatchewan. Beaucoup d'anciens ont disparu au cours de cette période.

Si nous avions été à la table de négociations dès le début, nous ne serions pas ici à perdre le temps de tout le monde. Nous n'avons pas été consultés alors que le ministre a reconnu que le peuple Chipeweyan utilisait ces terres au nord du 60e parallèle. Il est très important que si l'on organise une réunion prochainement, avant le processus législatif, cela se fasse dans l'une des régions touchées au nord de la Saskatchewan et au Manitoba.

[*Text*]

The Chairman: I think that concludes our questioning. It's my duty, and I very proudly do this on behalf of the committee, to thank you for the very detailed work that has gone into the submission that has been made today. As well, thank you for the time and effort you've gone through to come to Ottawa. I thank you for the very kind and courteous comments with respect to the function of this place. All of us who work in this place, with the number of hours we do, hope our efforts are not wasted. I hope the committee can provide some degree of clarity toward a path to resolve this issue. Thank you for the depths to which you have gone to provide details and information to the committee.

I hope you have a good trip on your way back home. I excuse you from the meeting. If you want to sit here and listen to a motion or two, it will take maybe 30 to 45 seconds to get accomplished—I hope.

Mr. Denechezhe: On behalf of the Hatchet Lake First Nations, Black Lake First Nations, Fond du Lac First Nations and the Prince Albert Tribal Council, I would like to thank the committee for hearing us out.

I think this issue is very complex in itself. A lot of fundamental issues have to be brought to this committee. I think we can come to some resolution in resolving this problem. Last on our agenda is the court option. It is very costly, very time-consuming, and we don't want to take that process. That's our last.

With that, I thank you for your patience and I thank you for your time.

Chief Samuel: In closing, Mr. Chairman, I just want to say thank you for being patient with us this morning. We have touched on some of the issues that are important to us.

I hope the committee understands why we have come up here, what we have talked to you about this morning. As *Mistassini*, I told you earlier that I spoke from the heart. I think we have to deal with this in good faith, in the right way, not in the interest of the other way around, not in favouring other First Nations. I think we should deal in really good faith.

• 1205

I would like to say thank you to every one of you here. I hope we have come up with something at this meeting this morning. On behalf of the Northlands Band, myself and the councillor, if you could allow my councillor to say a few words, I would appreciate that.

The Chairman: Certainly.

Mr. Denechezhe: It has been a great honour to be here before the standing committee. On behalf of the Northlands Band, elders, community, I'd like to thank you for your time and patience. I hope we continue this dialogue, as Simon has said, in good faith.

[*Translation*]

Le président: Je crois que cela peut conclure la période de questions. Il me revient, et je le fais très fièrement au nom du comité, de vous remercier de tout le travail que vous avez mis dans la préparation de votre témoignage aujourd'hui. Merci aussi du temps et de l'énergie que vous avez consacrés à venir à Ottawa. Merci encore pour les observations très courtoises et bienveillantes que vous avez faites à propos de notre rôle au Parlement. Nous tous qui travaillons ici, qui consacrons énormément d'heures à cette fonction, espérons que nos efforts ne sont pas inutiles. J'espère que le comité pourra réussir à trouver une voie pour résoudre ce problème. Merci de tout ce que vous avez fait pour nous donner les détails et renseignements que vous nous avez apportés.

Je vous souhaite un bon voyage de retour. Vous pouvez partir si vous le souhaitez. Si vous voulez par contre rester et nous entendre adopter une motion ou deux, j'espère que cela ne prendra pas plus de 30 ou 45 secondes.

M. Denechezhe: Au nom des Premières nations de Hatchet Lake, des Premières nations de Black Lake, des Premières nations de Fond du Lac et du conseil tribal de Prince Albert, je tiens à remercier le comité de nous avoir entendus.

Cette question est en soit très complexe. Beaucoup de problèmes fondamentaux doivent être exposés au comité. Je pense que nous pourrons parvenir à trouver une solution à ce ploblème. Nous voulons tout essayer pour éviter d'avoir recours aux tribunaux. Cela coûte très cher, cela prend beaucoup de temps et nous souhaitons l'éviter. Ce serait notre tout dernier recours.

Cela dit, je vous remercie de votre patience et du temps que vous nous avez consacré.

Le chef Samuel: Monsieur le président, je veux simplement vous remercier également de vous être montré patient vis-à-vis de nous ce matin. Nous avons abordé certaines des questions qui sont pour nous très importantes.

J'espère que le comité comprend pourquoi nous sommes venus et ce dont nous vous avons parlé ce matin. En tant que Mistassini, comme je vous l'ai dit, je parle du fond du coeur. Je crois que nous devons traiter cette question en toute bonne foi, de façon juste, non pas simplement pour faire autrement, non pas pour favoriser d'autres Premières nations. Nous devons vraiment tous faire preuve de bonne foi.

Je tiens à vous remercier tous. J'espère que la réunion de ce matin aura été utile. Au nom de la bande des Northlands, de moi-même et du conseiller, je vous serais reconnaissant de laisser mon conseiller vous dire encore quelques mots.

Le président: Certainement.

M. Denechezhe: Ce fut un grand honneur que de comparaître devant le comité permanent. Au nom de la bande des Northlands, des anciens, de notre peuple, je tiens à vous remercier de votre temps et de votre patience. J'espère que nous pourrons poursuivre ce dialogue, comme le disait Simon, en toute bonne foi.

[*Texte*]

Any correspondence should be taken with our director for MKO because of communication problems we have in our respective communities. Any correspondence from the committee should be dealt with in that way, if that would be allowed.

It has been a long journey here and I think it has been fruitful. As I see it, it's a starting point and a breakthrough for us and I hope it does not end there. Thank you.

Mr. Bussidor: I'd just like to say a couple of closing comments here, partially to Mr. Anawak. You're going to have to forgive me if I sound a little bitter, but regarding the need to have the TFN's perspective heard by this committee, I'd like to say that Inuit concerns have always been catered to and their best interests have always been taken into account by the territorial and federal governments through the ministry of Indian affairs.

We've had our hands tied behind our backs. We have no financial resources to deal with this very serious issue. We have been ignored by the media. Every little step for us has always been perceived as a major victory, a major accomplishment. Indian Affairs bureaucrats perceive us, the people of Tadoule Lake, to be difficult. They acknowledge the bitter feelings we harbour. But those feelings are justified; we have justification for our feelings. We've been kicked around and humiliated and stepped on by many different governments since contact and since treaty. When a federal government shows favouritism while destroying another, it makes me ill.

I myself, being a product of the relocation, have witnessed atrocities unimaginable to anybody in here. But my duty to bring some honour and dignity to the people of Tadoule Lake is one of my top priorities. I guess we're all just messengers here. My message is that we have to be fair, the government has to be unbiased and truthful, and all will work to a compromise satisfaction. Thank you.

The Chairman: Thank you. I can't think of better concluding remarks because I certainly hope that the government is in fact that way. I would be remiss if I didn't say, on behalf of the committee, thank you for your patience as well.

Mr. Redway: Mr. Chairman, I move that the committee invite the appropriate representatives from the TFN and also the minister to meet with the committee in connection with these issues and concerns on an urgent basis, and also that we request the minister to delay the signing until those meetings have taken place.

Mr. Skelly: I second the motion.

Motion agreed to

The Chairman: I have a piece of housekeeping to get done. You will recall that at the earlier part of the meeting there was an indication that we travel to Davis Inlet. It is my understanding that it will be an informational trip, not one where we would conduct public hearings. Is that correct?

[*Traduction*]

Tout échange de correspondance devrait se faire avec notre directeur de MKO parce que nous avons des problèmes de communication dans nos régions respectives. Toute correspondance du comité devrait donc lui être adressée, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Le voyage a été long mais je pense qu'il n'aura pas été inutile. Je considère qu'il s'agit là d'un premier pas important pour nous et j'espère que cela ne s'arrêtera pas là.

M. Bussidor: Je voudrais simplement faire une ou deux remarques pour finir, en partie adressées à M. Anawak. Vous devrez me pardonner si je vous parais un peu amer, mais je dirais à propos de la nécessité pour le comtié d'entendre la perspective de la Fédération Tungavik du Nunavut que les préoccupations des Inuits ont toujours été prises en ligne de compte et que les gouvernements territorial et fédéral ont toujours protégé leurs intérêts par l'intermédiaire du ministère des Affaires indiennes.

On nous a lié les mains derrière le dos. Nous n'avons pas de ressources financières pour faire face à ce grave problème. Les médias ont fait comme si nous n'existions pas. Chaque fois que nous avons fait un petit pas, nous avons toujours considéré que c'était une grande victoire, une grande réalisation. Les bureaucrates des Affaires indiennes ont l'impression que nous sommes, nous le peuple de Tadoule Lake, difficiles. Ils reconnaissent que nous sommes un peu amers. Mais cette amertume est justifiée; nous pouvons justifier nos sentiments. Nous avons été malmenés, humiliés et piétinés par des tas d'administrations différentes depuis que nous sommes entrés en contact avec les autorités gouvernementales et depuis la signature des traités. Lorsqu'un gouvernement fédéral fait preuve de favoritisme et détruit pour cela d'autres autochtones, ça m'écoeure.

Ayant moi-même dû aller m'installer ailleurs, j'ai vu des atrocités inimaginables pour vous tous. Toutefois, une de mes grandes priorités reste de rendre au peuple de Tadoule Lake un certain honneur et une certaine dignité. Je dirais que nous sommes tous ici simplement des messagers. Mon message est qu'il faut être juste, que le gouvernement doit être honnête et ne pas faire preuve de parti pris et nous pourrons tous travailler à un compromis satisfaisant. Merci.

Le président: Merci. On n'aurait pu imaginer une meilleure conclusion, car j'espère beaucoup que c'est en effet ainsi que veut agir le gouvernement. Je m'en voudrais de ne pas vous remercier également de votre patience au nom de tout le comité.

M. Redway: Monsieur le président, je propose que le comité invite les représentants intéressés de la Fédération Tungavik du Nunavut ainsi que le ministre a s'entretenir d'urgence avec lui de ces questions et que nous demandions au ministre de retarder la signature tant que nous n'aurons pu avoir ces réunions.

M. Skelly: J'appuie cette motion.

La motion est adoptée

Le président: Il y a une petite question technique à régler. Vous vous souviendrez qu'au début de la réunion, il avait été question que nous allions à Davis Inlet. Je crois comprendre qu'il s'agirait d'un voyage d'information et que nous ne tiendrions pas d'audiences publiques. Est-ce exact?

[*Text*]

Mr. Anawak: If there should be a request by the Innu of Davis Inlet to meet with us, I suspect we'll accommodate that request.

• 1210

The Chairman: Yes, I would hope for a round table type of meeting. I don't like to associate economics with this, but it is a much cheaper process than for us to conduct formal hearings.

Ms Blondin-Andrew: Will it be on the record though? Will the proceedings of the Davis—

Mr. Redway: I think that is the issue because we would have to take some very expensive equipment and people if we were actually going to have it on the record.

The Chairman: Unless we do it like we did at Fort Norman. This kind of broaches the two. We could have a—

Ms Blondin-Andrew: As long as we have verbatim transcripts and it's on the record, whatever format you feel is most cost efficient is fine. As long as we have verbatim transcripts, I think any kind of accommodation or arrangement would be okay for the meeting. I say that because this particular hearing will be of historical significance. As sad as this situation is, it has become very public and I think the people need to speak for themselves. I think it should be a matter of record in Parliament that this has occurred and what their concerns are.

Mr. Skelly: I agree with Ms Blondin-Andrew on this. When we went to Tsulquate, which is on Vancouver Island near Port Hardy, no transcript was taken at that meeting, and I think that left a deficiency in the record of this committee and some conflict in the minds of certain committee members. I think it is important not that we have the full *Minutes of Proceedings and Evidence* process, but that taped proceedings be kept that could be submitted as evidence to the committee at a later date. In this way we would have a record of what took place if we went to Davis Inlet.

The Chairman: I believe the visit you're talking about did not include a meeting as such. It was a walk around, wasn't it?

Mr. Skelly: No, there was a meeting there and questions were asked and presentations were made by people from Gwa'Sala-'Nakwaxda'Xw. Unfortunately, a transcript wasn't made.

The Chairman: You're right. We didn't have the equipment then that we have... We have the equipment and staff available to provide a base of service that doesn't require the amount of service and equipment that a full scheduled—

Mr. Redway: It's a halfway thing.

The Chairman: It's a halfway thing, but it provides for what Ms Blondin-Andrew is asking for.

[*Translation*]

M. Anawak: Si les Innu de Davis Inlet demandaient à nous rencontrer, je suppose que nous pourrions accéder à leur demande.

Le président: Oui, j'espère qu'il s'agira d'une sorte de table ronde. Je n'aime pas faire entrer des considérations économiques dans ce genre de question, mais c'est un processus beaucoup moins onéreux que celui des audiences officielles.

Mme Blondin-Andrew: Cela sera-t-il officiel toutefois? Les délibérations de...

M. Redway: C'est là le problème, à mon avis, car il faudra nous munir d'un matériel très onéreux et des techniciens appropriés si nous voulons que ces délibérations soient consignées.

Le président: À moins de procéder comme nous l'avons fait à Fort Norman. C'est une sorte de compromis. Nous pourrions avoir...

Mme Blondin-Andrew: Tant que nous disposerons des transcriptions textuelles et que les discussions seront consignées, quelle que soit la formule qui nous semble la plus rentable, c'est bien. À condition d'avoir des transcriptions textuelles, nous pouvons opter pour n'importe quelle organisation en vue de la réunion. Je dis cela parce que l'audience va revêtir une importance historique. Si déplorable que soit la situation, elle est désormais du domaine publique et il faut permettre aux gens de parler pour eux-mêmes. Cette situation et les préoccupations de ces personnes doivent être consignées dans les dossiers du Parlement.

M. Skelly: Je partage l'avis de M^me^ Blondin-Andrew à ce sujet. Lorsque nous sommes allés à Tsulquate, localité qui se trouve sur l'Île de Vancouver près de Port Hardy, il n'y a eu aucune transcription de la réunion. Cela a laissé un vide dans le compte rendu des délibérations de notre comité et créé des problèmes pour certains de ses membres. Même si nous ne publions pas le fascicule des *Procès-verbaux et témoignages*, il importe de conserver l'enregistrement des délibérations en vue de le soumettre comme témoignage au comité à une date ultérieure. Ainsi, nous disposerons d'un compte rendu des discussions si nous allions à Davis Inlet.

Le président: La visite dont vous parlez ne prévoyait pas ce genre de réunion. C'était plutôt une sorte de visite des lieux, n'est-ce pas?

M. Skelly: Non, il y a eu une réunion là-bas et les habitants de Gwa'Sala-'Nakwaxda 'Xw ont posé des questions et présenté des exposés. Malheureusement, il n'y a pas eu de transcription des discussions.

Le président: Vous avez raison. Nous ne disposions pas alors du matériel que nous avons... Nous avons maintenant le matériel et le personnel nécessaires pour offrir une base de service qui n'exige pas la mise en place de moyens aussi vastes qu'une audience officielle...

M. Redway: C'est un juste milieu.

Le président: C'est un juste milieu mais cela répond aux demandes de M^me^ Blondin-Andrew.

[*Texte*]

Ms Blondin-Andrew: As long as there is a verbatim transcript.

The Chairman: So that is understood. I need a motion—

Ms Blondin-Andrew: I move that funding and resources are made available for hearings in Davis Inlet, as requested or in consultation with the leadership of that community.

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Okay. The second thing we need to determine is the number of people to travel. The regular formula is three government and two opposition. It could be the full committee. What is your wish?

Ms Blondin-Andrew: Four government and three opposition.

Mr. Skelly: How about three opposition and one government?

Some hon. members: Hear, hear.

Mr. Skelly: That's their regular attendance.

The Chairman: Could I have a motion that the full committee be entitled to travel? Mr. Skelly. . .

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Further, because we're reaching the end of our fiscal year, if there aren't sufficient funds in the budget to provide for the travel of the full committee, are committee members willing to use their points?

An hon. member: Sure.

The Chairman: So I have agreement that they can use their points to pay for this travel.

Mr. Skelly: I think the committee is now agreed that we will invite the minister and the representatives of the TFN to attend a committee meeting. I'd like to move that when that meeting takes place, we also invite a representative from each of the groups we've heard from today. One of the problems is that we often hear from one side in committee and then we hear from the other, but they don't hear from each other. If we want to facilitate a bit of negotiations between the two groups involved and the federal government, I think it might be extremely helpful if we could invite back two representatives from the groups that appeared today, at committee expense.

• 1215

The Chairman: That's one representative from each one of the groups.

Mr. Skelly: Yes.

Ms Blondin-Andrew: Mr. Chairman, I don't know if it's necessary, but I was thinking about the commissioned inquiry under Harry Laforme. Since there's a question about the duties and responsibilities, maybe they could be invited. Mr. Laforme specifically could be invited to lay out the process for the committee on what they expect to achieve with the inquiry.

[*Traduction*]

Mme Blondin-Andrew: À condition qu'il y ait une transcription textuelle des discussions.

Le président: J'entends bien. Il me faut une motion. . .

Mme Blondin-Andrew: Je propose que les fonds et les ressources nécessaires soient prévus pour la tenue d'audiences à Davis Inlet, sur demande ou en consultation avec les dirigeants de cette collectivité.

Des voix: D'accord.

Le président: Entendu. Il nous faut maintenant décider du nombre de personnes qui iront en déplacement. En général, il y a trois représentants du parti au pouvoir et deux de l'opposition. Tout le comité pourrait se déplacer. Qu'en pensez-vous?

Mme Blondin-Andrew: Quatre représentants du gouvernement et trois de l'opposition.

M. Skelly: Et pourquoi pas trois députés de l'opposition et un seul du parti ministériel?

Des voix: Bravo!

M. Skelly: C'est conforme à leur assiduité habituelle.

Le président: Quelqu'un peut-il proposer une motion pour autoriser le comité tout entier à se déplacer? Monsieur Skelly. . .

Des voix: D'accord.

Le président: En outre, puisque nous approchons de la fin de l'année financière, s'il n'y a pas suffisamment de fonds dans le budget pour financer le déplacement de tout le comité, les membres du comité sont-ils disposés à utiliser leurs points?

Une voix: Cela va sans dire.

Le président: Il est donc entendu que les députés pourront utiliser leurs points pour payer ce déplacement.

M. Skelly: Le comité a décidé d'inviter le ministre et les représentants de la Fédération Tungavik du Nunavut à assister à une séance du comité. Je propose que lorsque cette réunion aura lieu, nous invitions également un représentant de chacun des groupes dont nous avons entendu le témoignage aujourd'hui. Le problème, c'est que souvent, au comité, nous entendons le témoignage des uns et des autres, mais les parties en cause ne savent pas ce que les autres ont à dire. Si nous voulons faciliter quelque peu les négociations entre les deux groupes en cause et le gouvernement fédéral, il serait sans doute extrêmement utile d'inviter à nouveau deux représentants des groupes qui ont comparu aujourd'hui, au frais du comité.

Le président: C'est-à-dire un représentant de chacun des groupes.

M. Skelly: Oui.

Mme Blondin-Andrew: Monsieur le président, je ne sais pas si c'est utile, mais je pensais à la commission d'enquête entreprise sous les auspices de Harry Laforme. Puisque l'on s'interroge au sujet des fonctions et responsabilités, nous pourrions peut-être inviter également les représentants de cette commission. Nous pourrions inviter précisément M. Laforme à venir expliquer au comité les objectifs que poursuit cette commission d'enquête.

[*Text*]

The Chairman: I suspect we will need another Thursday morning meeting that will go from 9 a.m. to 12:15 p.m.

Ms Blondin-Andrew: Yes, probably, but it's important.

Mr. Anawak: That's what we're here for.

Ms Blondin-Andrew: I think it's important for them to see what authority or jurisdiction this inquiry has, whether it has any authority to impose upon the minister how strong the recommendations will be. I think that needs to be drawn out.

The Chairman: Is that agreed?

Some hon. members: Agreed.

Ms Blondin-Andrew: It's a wonderful motion.

The Chairman: I've never heard one so eloquently worded in recent—

Ms Blondin-Andrew: Hard to resist.

Mr. Skelly: I have one more item. If members are travelling on their own travel points, will the committee consider staff travel to Davis Inlet at committee expense? I think there should be an opportunity for staff to be involved in this as well.

The Chairman: That's members' staff.

Mr. Skelly: Yes.

The Chairman: Can we take that under advisement—I hate to use that term—to see what we can come up with on that? I have no staff to travel, so it doesn't matter to me.

Mr. Skelly: That's as long as you seek advice from the members.

The Chairman: Oh, yes.

The meeting is adjourned.

[*Translation*]

Le président: Il nous faudra siéger à nouveau jeudi matin de 9 heures à 12h15.

Mme Blondin-Andrew: Oui, sans doute, mais c'est important.

M. Anawak: C'est pour cela que nous sommes ici.

Mme Blondin-Andrew: Il importe que l'on connaisse la compétence ou les pouvoirs de cette commission d'enquête, pour déterminer si elle est habilitée à imposer ses recommandations au ministre, si fermes soient-elles. Il convient de s'en assurer.

Le président: Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Mme Blondin-Andrew: C'est une motion formidable.

Le président: Je n'ai jamais entendu quelqu'un en formuler une de façon si éloquente...

Mme Blondin-Andrew: Il est difficile d'y résister.

M. Skelly: Encore une question. Si les députés utilisent leurs propres points pour leur déplacement, le comité envisagera-t-il de payer les frais de déplacement du personnel jusqu'à Davis Inlet? Il faut permettre également au personnel du comité de participer à ces audiences.

Le président: Vous parlez du personnel des députés.

M. Skelly: Oui.

Le président: J'aimerais prendre la question en délibéré—j'ai horreur de cette expression—pour voir ce que l'on peut faire. Personnellement, peu m'importe, car aucun membre de mon personnel doit voyager.

M. Skelly: À condition que vous demandiez conseil au membres du comité.

Le président: Ah oui!

La séance est levée.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste-lettre
K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Prince Albert Tribal Council

John Dantouze, PATC Athabasca Vice-Chief;

George Fern, Chief, Fond du Lac Band;

Pierre Robillard, Counsellor, Black Lake;

Emile Hanson, Band Manager, Hatchet Lake.

From the Manitoba Keewatinowi Okimakanak Inc.

Simon Samuel, Chief, Northlands First Nation, Lac Brochet;

Jerome Denechezhe, Councillor, Northlands First Nation, Lac Brochet;

Ernie Bussidor, Councillor, Sayisi Dene First Nation, Tadoule Lake;

Michael Anderson, Research Director.

TÉMOINS

Du Prince Albert Tribal Council

John Dantouze, Vice-chef du PATC, Athabasca;

George Fern, Chef, Fond du Lac Band;

Pierre Robillard, Conseiller, Black Lake;

Emile Hanson, Directeur de bande, Hatchet Lake.

Du Manitoba Keewatinowi Okimakanak Inc.

Simon Samuel, Chef, Première Nation de Northlands, Lac Brochet;

Jerome Denechezhe, Conseiller, Première Nation de Northlands, Lac Brochet;

Ernie Bussidor, Conseiller, Première Nation de Sayisi Dene Tadoule Lake;

Michael Anderson, Directeur de la recherche.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

-I61

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 33

Tuesday, February 9, 1993
Tuesday, February 16, 1993

Chairperson: Larry Schneider

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 33

Le mardi 9 février 1993
Le mardi 16 février 1993

Président: Larry Schneider

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Aboriginal Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires autochtones

RESPECTING:

Future Business

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of international fur trade issues

CONCERNANT:

Travaux futurs

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, étude des questions touchant le commerce international des fourrures

---

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992-1993

5363—1

STANDING COMMITTEE ON ABORIGINAL AFFAIRS

Chairperson: Larry Schneider

Vice–Chairmen: Jack Anawak
Alan Redway

Members

Ethel Blondin–Andrew
Suzanne Duplessis
Ross Reid
Robert E. Skelly
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

Martine Bresson

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES AUTOCHTONES

Président: Larry Schneider

Vice–présidents: Jack Anawak
Alan Redway

Membres

Ethel Blondin–Andrew
Suzanne Duplessis
Ross Reid
Robert E. Skelly
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Martine Bresson

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 9 FÉVRIER 1993
(49)

[*Texte*]

Le Comité permanent des affaires autochtones se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 15 h 40, dans la pièce 208 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Larry Schneider (*président*).

Membres du Comité présents: Jack Anawak, Suzanne Duplessis, Alan Redway, Ross Reid, Larry Schneider et Robert E. Skelly.

Autre membre présent: John MacDougall.

Aussi présentes: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jane Allain et Sonya Dakers, attachées de recherche.

Le Comité discute de ses travaux futurs.

Il est convenu,—Que, étant donné que la Communauté économique européenne adoptera en 1995 une interdiction d'importation de douze différentes espèces de peaux accentuant ainsi le déclin de l'industrie de la fourrure,—That the Committee inquire into federal government commitment to accelerate funding for trap research, standards development, trapper education and trap replacement so that Canadian wild fur products continue to have access to the EEC market in 1995.

Il est convenu,—Que les témoins mentionnés durant la réunion soient invités à comparaître.

Il est convenu,—Que l'étude s'effectue en trois séances, incluant parfois plusieurs témoins ou organisations.

Il est convenu,—Que les autres sujets à l'ordre du jour soient reportés.

À 16 h 55, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Martine Bresson

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 9, 1993
(49)

[*Translation*]

The Standing Committee on Aboriginal Affairs met *in camera* at 3:40 o'clock p.m., this day, in Room 208 West Block, the Chairman, Larry Schneider, presiding.

Members of the Committee present: Jack Anawak, Suzanne Duplessis, Alan Redway, Ross Reid, Larry Schneider and Robert E. Skelly.

Other Member present: John MacDougall.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jane Allain and Sonya Dakers, Research Officers.

The Committee proceeded to discuss its future business.

It was agreed,—That, as the European Economic Community will impose a ban in 1995 on the imports of crude furs for twelve different species, thus adding to the decline of the fur industry—Que le Comité s'informe au sujet de l'engagement du gouvernement fédéral de financer en priorité la mise au point de nouveaux pièges, l'élaboration de normes, la formation des trappeurs ainsi que le remplacement des pièges, afin que la fourrure sauvage canadienne continue d'avoir accès aux marchés de la CEE en 1995.

It was agreed,—That the witnesses reviewed during the meeting be invited to appear before the Committee.

It was agreed,—That the study be completed after three sessions, including sometimes the appearing of several witnesses and organizations.

It was agreed,—That the other items on the agenda be rescheduled.

At 4:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Martine Bresson

Clerk of the Committee

LE MARDI 16 FÉVRIER 1993
(50)

Le Comité permanent des affaires autochtones se réunit aujourd'hui, à 15 h 40, dans la pièce 705, La Promenade, sous la présidence de Larry Schneider (*président*).

Membres du Comité présents: Jack Anawak, Ethel Blondin-Andrew, Alan Redway, Larry Schneider et Robert E. Skelly.

Membre suppléant présent: John MacDougall remplace Ross Reid.

Autre membre présent: Harry Brightwell.

Aussi présentes: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jane Allain et Sonya Dakers, attachées de recherche.

TUESDAY, FEBRUARY 16, 1993
(50)

The Standing Committee on Aboriginal Affairs met at 3:40 o'clock p.m., this day, in Room 705, La Promenade Building, the Chairman, Larry Schneider, presiding.

Members of the Committee present: Jack Anawak, Ethel Blondin-Andrew, Alan Redway, Larry Schneider and Robert E. Skelly.

Acting Member present: John MacDougall for Ross Reid.

Other Member present: Harry Brightwell.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jane Allain and Sonya Dakers, Research Officers.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord: Hiram Beaubier, directeur général, Direction générale des ressources naturelles et du développement économique. *Du ministère des Affaires extérieures et du Commerce* extérieur: John Klassen, directeur, Direction de la communauté européenne. *Du ministère de l'Environnement*: D.B. Brackett, directeur général, Service canadien de la faune. *De l'Organisation internationale de normalisation*: Neil Jotham président, Comité technique 191 (Pièges humanitaires).

Conformément à son mandat établi en vertu de l'article 108(2) du Règlement, le Comité a commencé son étude sur les questions touchant le commerce international des fourrures.

Les témoins font des déclarations d'ouverture et répondent aux questions.

À 17 h 30, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Greffier de comité

Stephen Knowles

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Hiram Beaubier, Director General, Natural Resources and Economic Development Branch. *From the Department of External Affairs and International* Trade: John Klassen, Director, European Community Division. *From the Department of the Environment:* D.B. Brackett, Director General, Canadian Wildlife Service. *From the International Standardization Organization:* Neil Jotham, Chairman, Technical Committee 191 (Humane Traps).

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee proceeded to consider international fur trade issues.

The witnesses made statements and answered questions.

At 5:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Stephen Knowles

Committee Clerk

[*Texte*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Tuesday, February 16, 1993

• 1538

The Chairman: I see a quorum and I'd like to convene this meeting.

I have had the opportunity to meet all of those who are going to make submissions today. I would ask that all the witnesses come to the table to present their submissions. Then, when the series of questions begins, we can ask those questions of everyone.

I'd like to comment briefly about why we are here. Perhaps we can begin the meeting by highlighting our terms of reference for our study and it is put this way:

> ...in accordance with its mandate under Standing Order 108(2), and in light of the impending European Economic Community ban in 1995 of wild fur imports, the House of Commons Standing Committee on Aboriginal Affairs inquire into federal government commitment to accelerate funding for trap research, standards development, trapper education, and trap replacement so that Canadian wild fur products will have access to the EEC market in 1995.

I'm sure the committee members are all aware of the report—I notice John MacDougall has a copy of it. The length of it's duration is five years—I believe this expired last year—with a one-year extension based on the ability of various departments to access funding from within departments. We now find that, come this March, the status of that report and its recommendations will be unknown to us unless there are some steps made in the direction of proceeding with, and further to, some of the recommendations contained in that report.

• 1540

Having given you that brief introduction, could I have you people identify yourselves for the record, please, and then we'll begin hearing what you have to tell us today.

Mr. Hiram Beaubier (Director General, Natural Resources and Economic Development Branch, Department of Indian and Northern Affairs): My name is Hiram Beaubier. I'm the Director General of Natural Resources and Environment with the Department of Indian and Northern Affairs.

Mr. Neil Jotham (Chairman, Technical Committee 191, Humane Traps, International Organization for Standardization): My name is Neil Jotham and I'm the chairman of the technical committee for the International Organization for Standardization.

Mr. David B. Brackett (Director General, Canadian Wildlife Service, Department of the Environment): My name is David Brackett. I am Director General of the Canadian Wildlife Service within the Department of the Environment.

[*Traduction*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mardi 16 février 1993

Le président: Puisque je constate qu'il y a quorum, je déclare la séance ouverte.

J'ai eu l'occasion de rencontrer tous ceux qui vont faire un exposé aujourd'hui. Je prie tous les témoins de s'approcher de la table. Après les exposés, nous pourrons leur poser toutes nos questions.

Pour expliquer brièvement pourquoi nous sommes ici, je commencerai par vous citer le mandat de notre étude:

> ...selon son mandat aux termes de l'article 108(2) du Règlement, et à la lumière de l'interdiction des importations de fourrure d'animaux sauvages prévue par la Communauté économique européenne pour 1995, le Comité permanent des affaires autochtones de la Chambre des communes fait enquête au sujet de la volonté du gouvernement fédéral d'accélérer le financement de la recherche sur les pièges, de la mise au point de normes, de l'éducation des trappeurs et du remplacement des pièges de sorte que les produits canadiens de fourrure d'animaux sauvages auront accès au marché de la CEE en 1995.

Tous les membres du comité connaissent le rapport, j'en suis convaincu—je vois que John MacDougall l'a en main. Il comporte un calendrier de cinq ans—arrivé à échéance l'an dernier, je crois—avec prolongation d'un an, dans la mesure où les ministères peuvent assurer le financement. Nous constatons maintenant que, en mars, la suite à donner au rapport et à ses recommandations sera incertaine, à moins que des mesures ne soient prises.

Cela dit, je prie les témoins de s'identifier aux fins du procès-verbal, après quoi nous écouterons ce qu'ils ont à nous dire.

M. Hiram Beaubier (directeur général, Direction générale des ressources naturelles et du développement économique, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Je m'appelle Hiram Beaubier. Je suis directeur général, Ressources naturelles et développement économique, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

M. Neil Jotham (président, Comité technique 191, Pièges humanitaires, Organisation internationale de normalisation): Je m'appelle Neil Jotham et je suis président du Comité technique de l'Organisation internationale de normalisation.

M. David B. Brackett (directeur général, Service canadien de la faune, ministère de l'Environnement): Je m'appelle David Brackett. Je suis directeur général du Service canadien de la faune du ministère de l'Environnement.

[*Text*]

Mr. John Klassen (Director, European Community Division, Department of External Affairs and International Trade): My name is John Klassen. I am Director of the European Community Division in External Affairs and International Trade.

The Chairman: Thank you very much. Perhaps we should hear from DIAND first. Mr. Beaubier.

Mr. Beaubier: With your permission, I would start by just putting a few facts before the committee so we can all remind ourselves of the importance of fur to the Canadian economy and a sector of the Canadian society in particular. I would present a brief overview of the fur defence program as it has developed since the 1987 report and then I will conclude by outlining DIAND's programs for the next five years.

Canada is the world's largest per capita producer of wild fur. The fur industry in Canada contributes approximately $600 million to the Canadian economy. There's approximately 100,000 workers involved in the industry. There are over 85,000 independent trappers, approximately 50% of whom are aboriginal. We are all aware that trapping is of particular significance to aboriginal people. It's part of their traditional life style and is a source of food.

The market component of that is that 95% of our wild fur is exported. Of that, 75% find its way to the European market. That European market represents approximately $100 million to the Canadian fur industry. Canada's major competitors within that market are the United States and Russia.

In 1987, as you alluded to, Mr. Chairman, the report, *The Fur Issue*, was filed by this committee and a five-year program was launched by the government in response to that. It was funded to the order of $8.1 million, and in addition to that Indian and Northern Affairs added $560,000 from its own base.

It was divided into three basic components. There was $2.5 million spent by DIAND on trapper education, core funding for aboriginal groups, the ISI and the Aboriginal Trappers Federation of Canada in particular, for communications and for economic development planning. The Department of the Environment had $3.8 million that was directed towards trap research, the development of trap standards and for trapper education. External Affairs received $1.8 million, and that was directed towards the international component of communications.

The program was evaluated in 1991 and the major achievements of that program were recorded at that time. There was a withdrawal of the initiative to label fur by the U.K. There was an amendment to the European Commission import law on the ban of specific fur product. There was the achievement of an innovative trap research program, and we established ourselves as leaders in the international standards work. So those were the achievements of the fur defence program to 1992.

[*Translation*]

M. John Klassen (directeur, Direction de la Communauté européenne, ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur): Je m'appelle John Klassen. Je suis directeur de la Direction de la Communauté européenne du ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur.

Le président: Je vous remercie. Nous entendrons tout d'abord le MAINC, si vous êtes d'accord. Monsieur Beaubier.

M. Beaubier: Si vous me le permettez, je vais tout d'abord exposer au comité certains faits qui mettent en relief l'importance de la fourrure dans l'économie canadienne et, en particulier, dans un secteur de notre société. Je vous présenterai tout d'abord un survol du programme de défense de la fourrure et de son évolution depuis le rapport de 1987 et puis, ensuite, je terminerai en vous donnant les grandes lignes des programmes du MAINC pour les cinq prochaines années.

Le Canada est le pays qui produit le plus grand nombre de fourrures d'animaux sauvages par habitant. Le secteur de la fourrure contribue pour environ 600 millions de dollars à l'économie canadienne. Environ 100 000 travailleurs y participent. Le Canada compte plus de 85 000 trappeurs indépendants, et environ 50 p. 100 d'entre eux sont des autochtones. Nous savons tous que le piégage a une importance toute particulière pour les autochtones. C'est une activité qui fait partie de leur mode de vie traditionnel et qui contribue à leur alimentation.

Sur le plan commercial, 95 p. 100 de nos fourrures d'animaux sauvages sont exportées. De ce total, 75 p. 100 sont destinés au marché européen. Ce dernier marché représente un chiffre d'affaires de 100 millions de dollars environ pour le secteur canadien de la fourrure. Sur ce marché, les concurrents les plus importants du Canada sont les États-Unis et la Russie.

Comme vous l'avez dit, monsieur le président, ce comité déposait en 1987 son rapport, intitulé: *La question des fourrures*, et le gouvernement y donnait suite en lançant un programme sur cinq ans. Ce programme a été financé à la hauteur de 8,1 millions de dollars, et le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a contribué un montant additionnel de 560 000$ à partir de ses propres budgets.

L'enveloppe a été répartie en trois grandes composantes. Le MAINC a dépensé 2,5 millions de dollars pour l'éducation des trappeurs, le financement de base de groupes autochtones, notamment Indigenous Survival International et la Fédération des trappeurs autochtones du Canada, pour les communications et pour la planification du développement économique. Le ministère de l'Environnement disposait de 3,8 millions de dollars, qui ont été affectés à la recherche sur le piégeage, à la mise au point de normes de piégeage et à l'éducation des trappeurs. Le ministère des Affaires extérieures a reçu 1,8 million de dollars, et cette somme a été affectée au volet international des communications.

Le programme a été évalué en 1991, de même que ses principaux résultats. L'initiative du Royaume-Uni visant l'étiquetage de la fourrure a été retirée. La loi sur l'importation de la Commission européenne visant à interdire certains produits de la fourrure a été modifiée. Un programme innovateur en matière de recherche sur le piégeage a été lancé, et nous nous sommes affirmés comme des chefs de file dans l'élaboration de normes internationales. Voilà les réalisations du programme de défense de la fourrure jusqu'à 1992.

[*Texte*]

Moving on to the next period, the Department of Indian and Northern Affairs has allocated $8.4 million from its internal budget. This is money that is taken from other programs to fund the continuation of the fur program. It is directed towards consultation, mainly with aboriginal groups and trappers, trapper education, trap replacement on reserves and public advocacy and public education.

• 1545

The program was developed through consultation with industry and provincial governments, and the objective is basically focused to make sure that the wild fur producers maintain their eligibility to sell wild fur in their most important market, which is Europe. That constitutes the focus of our continued effort in this area and it is directed mainly towards education, trap replacement, and advocacy.

Mr. Chairman, those conclude my remarks for DIAND and I would turn back to the chair.

The Chairman: Thank you, Mr. Beaubier.

Mr. Klassen.

Mr. Klassen: As Mr. Beaubier just outlined for you, under the original five-year program, External Affairs administered a $1.8 million program for international communications program, as part of the larger coordinated package.

This funding involved $600,000 for a "living Arctic" exhibit in London, with the balance used in direct support of the fur industry through the activities of the Fur Institute of Canada. As Mr. Beaubier mentioned, the program was considered successful because it countered pressures in the community for an immediate ban on fur imports and led instead to the 1995 timeframe that we are now working with.

External Affairs and International Trade currently has no specific funding commitments with respect to the fur industry but does remain very active in supporting industries' interests in three broad areas. The first I would characterize as trade policy concerns, whereby the department, in particular my division, monitors developments in the Community, in the member states and through the European Parliament, to ensure that no further proposals are forthcoming, that no unwelcome amendments of the existing legislation may be contemplated. We will monitor the implementation of the requirements by the member states themselves. We keep the Community informed of steps that Canada is taking to meet the requirements of the legislation.

We have also been active in the public relations area in that there are, for instance, fact sheets on the fur industry that are updated regularly. They are circulated to all our posts abroad, but particularly in this case to Europe, so that people on the ground can respond to interested parties in their territory or deal with misinformation that may be coming out.

[*Traduction*]

Pour la période suivante, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a affecté 8,4 millions de dollars de ses propres fonds. Il s'agit de fonds qu'on a retirés d'autres programmes pour assurer la poursuite du programme de la fourrure. Ce programme est axé sur la consultation, notamment avec les groupes autochtones et les trappeurs, l'éducation des trappeurs, le remplacement des pièges dans les réserves, la promotion et l'éducation du public.

Le programme a été élaboré de concert avec le secteur privé et les gouvernements provinciaux. Son objectif consiste essentiellement à faire en sorte que les producteurs de fourrure d'animaux sauvages continuent de pouvoir vendre leur produit sur leur marché le plus important, à savoir l'Europe. C'est à cela que nous employons nos efforts dans ce domaine en mettant surtout l'accent sur l'éducation, le remplacement des pièges et la promotion.

Monsieur le président, voilà les commentaires que j'avais à faire au nom du MAINC.

Le président: Je vous remercie, monsieur Beaubier.

Monsieur Klassen.

M. Klassen: Comme M. Beaubier vient de le dire, aux termes du plan de cinq ans formulé au départ, les Affaires extérieures administraient, dans le cadre d'un ensemble intégré, un programme de 1,8 million de dollars visant les communications internationales.

De ce montant, 600 000$ étaient destinés à une exposition sur la vie dans l'Arctique, tenue à Londres, et le reste a servi à appuyer directement le secteur de la fourrure grâce aux activités de l'Institut canadien de la fourrure. Comme l'a dit M. Beaubier, le programme a été une réussite, puisqu'il a contré efficacement les pressions qui visaient une interdiction immédiate des importations de fourrure par la communauté et a débouché sur l'échéance de 1995 que nous envisageons actuellement.

À l'heure actuelle, le ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur ne finance aucune activité précise dans le secteur de la fourrure, mais continue d'accorder un appui très actif aux intérêts du secteur dans trois grands domaines. Tout d'abord, dans celui de ce que j'appellerais la politique commerciale, où le ministère, et plus précisément ma direction générale, surveille l'évolution de la situation dans la communauté, dans les États membres et au Parlement européen, pour veiller à contrer toute proposition ou modification législative défavorable. Nous surveillons l'application des normes par les États membres et nous informons la communauté des mesures que prend le Canada pour se conformer à la loi.

Nous menons également des activité dans le domaine des relations publiques. Par exemple, nous tenons à jour régulièrement des feuillets d'information sur le secteur de la fourrure. Ces feuillets sont diffusés dans toutes nos ambassades, mais surtout en Europe, afin que nos représentants sur place puissent bien informer les intéressés ou corriger toute information erronée.

[*Text*]

The third area is that of trade promotion. The fur industry, of course, has full access to all activities associated with the promotion of Canadian exports that are available from the department. This includes assistance from trade commissioners in all our posts abroad for marketing information, establishing contacts, arranging visit schedules.

It also includes access to the program for export market development, which is used for market development trips, participation in fairs and missions and support for buyers' missions. Since 1986, the PEMD, the Program for Export Market Development, has provide $152,000 in shared cost support to the fur industry. This includes immediate programs. In April 1993, $25,000 will be allocated to support industry participation in fur workshops in Spain and $10,000 will be allocated this year to support incoming buyers to the Montreal Fur Fair.

It is in these ways, Mr. Chairman, that External Affairs and International Trade remains active in supporting the interests of the fur industry in the community, in terms of the legislation that we have to follow and also, more directly, for the trade promotion efforts.

Thank you.

• 1550

The Chairman: Thank you, Mr. Klassen.

Mr. Brackett.

Mr. Brackett: Thank you, Mr. Chairman.

Both Mr. Beaubier and Mr. Klassen have spoken about the responses to the earlier report from the standing committee. I won't go over those, except to say that throughout the process it has been very much a cooperative effort among the departments. For instance, with respect to the public relations materials that are used at our posts overseas and so on, all of us contribute and provide the material that helps establish those fact sheets that are used to counter some of the non-factual information that is often put into play.

A significant area of activity for the Department of the Environment was the humane trapping research program begun in 1985 in an especially constructed facility at the Alberta Research Council facility in Alberta.

The total program expenditures from DOE were $3.8 million, which included trap research, the work that Mr. Jotham has undertaken and will provide in more detail on the development of international trap standards, and trapper education. In the latter area, in particular, the work was closely coordinated with the provinces and territories. In fact, the provinces and territories, through the wildlife directors' committee in Canada, have also been active in other parts of the program such as trap replacement committees.

[*Translation*]

Notre troisième grand domaine d'activités est celui de la promotion commerciale. Évidemment, le secteur de la fourrure a pleinement accès à toutes les activités et à tous les services de promotion des exportations canadiennes du ministère. Je pense notamment à l'aide des délégués commerciaux de toutes nos délégations à l'étranger, qui sont en mesure de fournir des renseignements sur la commercialisation, de faciliter les rapports, d'organiser des programmes de visite.

Il y a lieu également de mentionner l'accès au Programme de développement des marchés d'exportation, qui sert à financer des voyages de développement de marchés, la participation à des foires et à des missions commerciales et des missions d'achat. Depuis 1986, le PDME, le Programme de développement des marchés d'exportation, a fourni 152 000$ en financement à frais partagés dans le secteur de la fourrure. Ce montant tient compte des activités actuelles. En avril 1993, 25 000$ serviront à financer la participation du secteur à des ateliers sur la fourrure en Espagne et 10 000$ serviront cette année à financer l'accueil d'acheteurs étrangers à la foire de la fourrure de Montréal.

Voilà donc, monsieur le président, comment le ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur continue de jouer un rôle actif en soutenant les intérêts du secteur de la fourrure dans la Communauté européenne, notamment en étant à l'écoute de l'évolution législative, et, également, d'une façon plus directe, par des efforts de promotion commerciale.

Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur Klassen.

Monsieur Brackett.

M. Brackett: Je vous remercie, monsieur le président.

M. Beaubier et M. Klassen ont parlé des suites données au rapport du comité permanent. Je ne reviendrai pas là-dessus, si ce n'est pour dire que l'ensemble du processus a suscité une excellente collaboration entre les ministères. Par exemple, pour ce qui est du matériel publicitaire qui sert dans nos délégations à l'étranger, etc., nous contribuons tous au contenu des feuillets d'information qui servent à contrer les renseignements erronés avec lesquels nous avons souvent à composer.

Les activités du ministère de l'Environnement ont porté dans une large mesure sur le programme de recherche sur le piégeage sans cruauté lancé en 1985 dans des locaux aménagés à cette fin dans les immeubles du Conseil de recherches de l'Alberta.

Les dépenses du ministère de l'Environnement dans le cadre du programme ont totalisé 3,8 millions de dollars et ont visé notamment la recherche sur le piégeage, les travaux de M. Jotham sur l'élaboration de normes internationales en matière de piégeage, dont il vous parlera de façon plus détaillée, et l'éducation des trappeurs. Dans ce dernier domaine, on a veillé tout particulièrement à assurer la coordination avec les provinces et les territoires. En réalité, les provinces et les territoires ont même eu un rôle à jouer, par le truchement du comité des directeurs de la faune, dans d'autres aspects du programme, notamment les comités de remplacement des pièges.

[*Texte*]

DOE, as well, was involved in the representations that led to the changes in policy in the United Kingdom, at Brussels with the European Commission, and at Strasbourg with the European Parliament, over the three-year period. This helped convince the European Commission to minimize the effects of the anti-fur lobby, which was very active at that time.

In particular, within the forum of the Convention on International Trade of Endangered Species, Environment Canada interventions were very successful in helping defuse a situation where the current fur ban proposal would have been incorporated into the new CITES legislation in the commission, and then it would have been even more difficult for Canadian producers to get their materials into the commission. The five-year program, as several people have noted, ended on March 31, 1992, and we were able to extend it to March 31, 1993. Environment Canada has not yet been able to identify funds to extend the international standards development process activity or the trap research activities into the future.

The trap research work so far has been effective in identifying new traps that will likely be useful for six of the twelve species that are of interest to Canada on the European Commission list and for four additional species that are not now targeted by EC for import restrictions.

The daily activities continue in terms of keeping this issue alive with wildlife ministers and continuing to support the Fur Institute of Canada, as it coordinates work among all the provinces and territories and with industry in support of the fur industry in Canada and, in particular, in support of the wild fur industry.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. Jotham.

Mr. Jotham: Thank you, Mr. Chairman.

The concept of development of international humane trapping standards actually had its beginning back in 1983 when a resolution was put to the Convention on International Trade of Endangered Species. This similar resolution had continued through the 1980s, calling for a world-wide ban on steel-jawed leghold traps. Canada, at that time, had already launched into a humane trap research program and it was felt that it would be a very good idea if the world could get together and perhaps develop trap standards that could be agreed upon by a number of countries throughout the world.

The reason for this is that the notion of cruelty or humaneness is not really clearly understood in the same way by everybody in the world. Virtually every country in the world allows trapping for control purposes and/or for

[*Traduction*]

Le ministère de l'Environnement a lui aussi participé aux démarches qui ont entraîné des modifications de la politique du Royaume-Uni, aux démarches faites auprès de la Commission européenne à Bruxelles et auprès du Parlement européen à Strasbourg, au cours de la période de trois ans. Nous avons ainsi contribué à convaincre la Commission européenne de contenir l'influence des groupes de pression anti-fourrure, qui étaient extrêmement actifs à l'époque.

Plus particulièrement, dans le cadre de la Convention sur le commerce international des espèces menacées d'extinction, Environnement Canada a contribué très efficacement, par ses démarches, à désamorcer une initiative selon laquelle la proposition d'interdiction des fourrures aurait été intégrée à la nouvelle mesure législative de la commission, inspirée de la convention, de sorte qu'il aurait été encore plus difficile pour les producteurs canadiens de faire pénétrer leurs produits dans la communauté. Comme plusieurs l'ont signalé, le programme de cinq ans prenait fin le 31 mars 1992, et nous avons été en mesure de le prolonger jusqu'au 31 mars 1993. Environnement Canada n'a pas encore été en mesure de trouver les fonds nécessaires pour assurer la poursuite du processus d'élaboration de normes internationales ou des activités de recherche sur le piégeage.

Les nouveaux pièges mis au point jusqu'à maintenant dans le cadre des activités de recherche sur le piégeage seront vraisemblablement utiles pour six des 12 espèces qui intéressent le Canada et qui figurent sur la liste de la Commission européenne et pour quatre autres espèces qui ne sont pas visées actuellement par les mesures de limitation des importations de la Communauté européenne.

Par ailleurs, nous continuons dans nos activités quotidiennes à faire en sorte que les ministres de la Faune soient sensibilisés à cette question, et nous continuons d'appuyer l'Institut canadien de la fourrure dans son effort de coordination des activités des provinces, des territoires et du secteur dans son ensemble visant à favoriser les intérêts du secteur de la fourrure au Canada et, tout particulièrement, du secteur de la fourrure d'animaux sauvages.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci.

Monsieur Jotham.

M. Jotham: Je vous remercie, monsieur le président.

L'idée d'élaborer des normes internationales en matière de piégeage humanitaire remonte à 1983. Une résolution à cet effet avait alors été proposée dans le cadre de la Convention sur le commerce international des espèces menacées d'extinction. L'idée a continué à susciter l'intérêt au cours des années quatre-vingt, pour déboucher sur la proposition d'interdire partout les pièges à mâchoires. À l'époque, le Canada avait déjà entrepris un programme de recherche sur le piégeage sans cruauté, et il semblait opportun d'élaborer des normes de piégeage qui pourraient être acceptables pour un certain nombre de pays.

En effet, la notion de cruauté n'est pas comprise de la même manière dans tous les pays du monde. Dans pratiquement tous les pays, on permet le piégeage à des fins d'élimination ou à des fins commerciales. Les systèmes

[*Text*]

commercial use. The systems used for taking these animals are very similar. But until this recent time, nothing had been done to develop a system where this construct or term of humaneness could be measured equally and with practicality.

• 1555

So through the Canadian efforts, there were seven countries that expressed an interest to participate in the development of these international trap standards, through the ISO, the International Organization for Standardization.

In 1987 I was nominated and appointed as a chairman of a technical committee established by ISO to undertake this effort. Three committees were established to deal with various aspects of the work. The first meeting, as I mentioned, was held in March, 1987.

From the early Canadian research, Canada had in fact established a Canadian humane trap standard. It was for killing-type traps, and this has been a precedent for the work in ISO. But unfortunately for restraining-type traps and underwater trapping systems, which are typical throughout the world, this is a pioneering effort, as there has been no precedent for those as yet.

As Mr. Brackett pointed out, Environment Canada provided the funds to maintain the secretariat and the chairmanship of the ISO committee, and these funds were used to provide assistance for the working groups, to engage individual experts, when required, as resource persons and to undertake some modest laboratory or field studies specific to the development of the ISO standard.

The extensive humane trap research program mentioned earlier, jointly funded by Environment Canada and the International Fur Trade Federation, has provided significant input to the ISO deliberations. Progress has been made in what is a very complex but often very emotional undertaking, and by the way, it is unique to the ISO process.

ISO is normally used to develop standards for light-bulbs and various other objects and widgets, and so forth. But when we raise the issue of humaneness within the taking of fur-bearing animals and mammals in general, it becomes a much more complex undertaking.

It is anticipated that the work will be done and a standard approved in late 1994. Because of various administrative requirements and the fact that we have 10 countries involved and working groups with different viewpoints on the matter, it cannot be done any faster than that. It simply takes this kind of time to bring this thing to a proper conclusion.

The seven-year period from 1987 to 1994 is coincidental in that any standard started by ISO...the secretariat expects something to be completed within a seven-year period from the time it starts.

[*Translation*]

utilisés pour prendre ces animaux sont très similaires. Mais jusqu'à récemment, rien n'avait été fait pour trouver un système qui permette de mesurer de façon égale et pratique le caractère non cruel de ce système.

Grâce aux efforts canadiens, sept pays se sont déclarés prêts à participer à l'élaboration de ces normes internationales de piégeage par l'intermédiaire de l'Organisation internationale de normalisation (ISO).

En 1987, j'ai été proposé et nommé à la présidence d'un comité technique créé par l'ISO pour entreprendre cet effort. Trois sous-comités ont alors été mis sur pied et chargés de se partager la tâche. J'ai déjà indiqué que la première réunion a eu lieu en mars 1987.

D'après les recherches que nous avons effectuées, il est apparu que le Canada avait en fait adopté une norme de piège sans cruauté. Il s'agissait de pièges mortels, et l'ISO a pu utiliser ce précédent. Malheureusement, pour les pièges de confinement et pour les systèmes de piégeage sous-marin, que l'on retrouve dans le monde entier, il s'agit de quelque chose de nouveau pour lequel on n'a pas encore de précédent.

Comme l'a signalé M. Brackett, Environnement Canada a financé le secrétariat et la présidence de ce comité de l'ISO, et ces fonds ont été utilisés pour venir en aide aux groupes de travail, pour retenir les services d'experts-conseils, au besoin, et pour entreprendre certaines études modestes de laboratoire ou sur le terrain en vue d'établir cette norme pour l'ISO.

L'important programme de recherche sur les pièges sans cruauté dont on a parlé tout à l'heure, financé à la fois par Environnement Canada et par la Fédération internationale du commerce de la fourrure, a été très utile pour les délibérations de l'ISO. Il s'agit d'un dossier très complexe et qui suscite parfois des discussions très passionnées, et c'est quelque chose de tout à fait nouveau pour l'ISO. Les choses avancent néanmoins.

Habituellement, en effet, l'ISO établit des normes pour les ampoules électriques et divers autres objets et gadgets. Mais lorsque nous soulevons la question du caractère non cruel des systèmes utilisés pour attraper des animaux à fourrure et des mammifères en général, c'est encore plus complexe.

On s'attend à ce que ce travail soit terminé et à ce qu'une norme ait été approuvée à la fin de 1994. Étant donné les différentes exigences administratives et le fait que nous avons 10 pays en cause et des groupes de travail ayant des points de vue différents sur la question, ce ne peut être fait plus rapidement. Il faut tout simplement beaucoup de temps pour parvenir à une conclusion valable.

La période de sept ans qui se déroule entre 1987 et 1994 est une coïncidence, en ce sens que toute norme ébauchée par l'ISO... nécessite d'après le secrétariat environ sept ans avant d'être mise au point.

[*Texte*]

I have estimated that the activities to finish this work, along with the drafting and implementation of a certification program, could take another couple of years to approve traps. Once you've established your standard and a certification program is in place, you then need to test the traps against the standard, and that can only take place, as our research program does, in the trapping season.

So I have anticipated that this would cost approximately $200,000 per year over the next two years, and then perhaps another $100,000 per year for the two years following that.

I will give you a short introduction about ISO itself. ISO is made up of national standards bodies, and the object is to promote the development of standardization and related activities in the world with a view to facilitating international exchange of goods and services, developing cooperation in the sphere of intellectual, scientific, technological, and economic activity. It brings together the interests of producers, users, which includes consumers, governments, and the scientific community.

• 1600

Decisions within the ISO technical committee that I chair are reached through consensus, which need not imply unanimity. However, for the approval of a draft international standard, a two-thirds majority of the voting team members is required, and there is only one vote for each national standards body participating in the work of the technical committee. That has a bearing in the outcome of the standard, of course, depending on the viewpoints of the different countries and the type of trapping that goes on in their country at the moment.

I'll say a word about the interrelationship between the ISO standard and the European Community fur importation regulation. I think the committee should recognize that the trap-standard-setting process was begun long before there were any interventions on the part of non-government organizations requesting the European Commission to establish the trap-linked wild fur import ban. Therefore, the work of ISO TC 191 is not driven by the EC regulations, and its deliberations do not distinguish between the reasons why animals are trapped. Most recently, this particular decision by ISO TC 191 appears to be very perplexing to certain organizations that appear only interested in destroying a fur trade and in discrediting the ISO trap-standard-setting process.

On a number of occasions presentations were made by me or others to the European Commission and members of the European Parliament, outlining the objectives of ISO TC 191. It was pointed out that the long-term objective of ISO TC 191 is to develop scientifically based but practical standards for trapping systems that could, if adopted into law by any country, provide a framework for evaluating the humaneness, efficiency, quality, etc., of any trapping system used for individual species.

[*Traduction*]

J'ai estimé que les activités nécessaires pour terminer ce travail, ainsi que la rédaction et la mise en oeuvre d'un programme d'homologation, pourraient prendre encore deux ans avant que les pièges ne soient approuvés. Lorsque la norme a été établie et que l'on a un programme d'homologation, il faut ensuite comparer les pièges à la norme, et cela ne peut se faire, comme notre programme de recherche, que durant la saison du piégeage.

J'ai donc prévu que cela coûterait environ 200 000$ par an au cours des deux prochaines années, et peut-être encore 100 000$ par an pour les deux années suivantes.

Je vais vous présenter brièvement l'ISO. Cette organisation est composée d'organismes nationaux de normalisation, et son objet est de promouvoir la normalisation et les activités connexes dans le monde entier afin de faciliter les échanges internationaux de biens et services, de développer la coopération dans les domaines intellectuel, scientifique, technologique et économique. Elle doit considérer en même temps les intérêts des producteurs, des utilisateurs, et notamment des consommateurs, des gouvernements et des scientifiques.

Les décisions au sein du comité technique de l'ISO sont atteintes par consensus, ce qui n'implique pas forcément l'unanimité. Toutefois, pour l'approbation d'un projet de norme internationale, il faut une majorité des deux tiers des membres de l'équipe votant, et il n'y a qu'une voix par organisme national de normalisation participant au travail du comité technique. Cela a évidemment une incidence sur la norme en question, selon les points de vue des différents pays et le type de piégeage que l'on pratique alors chez eux.

Permettez-moi de dire un mot sur les relations entre la norme de l'ISO et le règlement de la Communauté européenne touchant l'importation des fourrures. Le comité doit savoir que le processus relatif à la normalisation des pièges a démarré bien avant les interventions des organismes non gouvernementaux demandant à la Commission européenne d'interdire l'importation de fourrures d'animaux sauvages liées au piégeage. Ainsi, le travail du CT 191 de l'ISO ne suit pas le règlement de la CE, et ses délibérations ne font pas de distinction quant aux motifs pour lesquels les animaux sont piégés. Récemment, cette décision particulière du CT 191 de l'ISO semble avoir laissé assez perplexes certains organismes qui ne semblent chercher qu'à détruire le commerce de la fourrure et à discréditer le processus de l'ISO quant à l'établissement d'une norme de piégeage.

Il m'est arrivé ainsi qu'à d'autres de faire des exposés à la Commission européenne et à certains membres du Parlement européen pour souligner les objectifs du CT 191 de l'ISO. Nous signalions alors que l'objectif à long terme du comité est d'établir des normes scientifiques, mais pratiques, pour les systèmes de piégeage, qui pourraient, si elles étaient adoptées dans les lois d'un pays, offrir une bonne base pour évaluer le caractère non cruel, l'efficacité, la qualité, etc., de tout système de piégeage utilisé pour différentes espèces.

[*Text*]

The Commission ultimately referenced the work of ISO TC 191 in its regulation, which makes progress towards developing international humane trapping methods an option for continuing trade in wild fur products. The regulation calls for the EC to ban use of leghold traps within the EC by 1995, but it does not require the traps that are used throughout those countries to meet any particular standard. Ultimately the ISO trap standard could assist the EC countries and others in the world to evaluate the humaneness, etc., of such traps if indeed it is the welfare of animals they are concerned about.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Mr. Skelly and then Mr. MacDougall and Mr. Anawak.

Mr. Skelly (Comox—Alberni): Is it possible to reverse the rotation this time? I arrived late for the presentation, Mr. Chairman.

The Chairman: I'd be happy to do whatever the committee wants.

Ms Blondin-Andrew (Western Arctic): I'll go in one round too. I assume there's two rounds, because—

The Chairman: Reverse the order. What does that mean, Mr. Skelly?

Mr. Anawak (Nunatsiaq): We go first; you go last.

The Chairman: Okay, fine. Mr. Anawak.

Mr. Anawak: For the record, I have absolutely no use for animal rights groups, the anti-fur movement or any other groups that. . .I could include the vegetarians too.

The Chairman: Do we have to go through that again?

Mr. Anawak: As far as I'm concerned, these people don't understand what the hell they're doing, really. All they hear is some poor animal. . .the skin's going to be taken off and it hurts. They don't realize that the animal is already dead. I do not think they understand the concept of trapping, the concept of harvesting animals for subsistence.

• 1605

I want to go back to the last issue, the humane trap. I made a comment the other day, or at the last meeting we had, that there could be some benefits to setting standards for humane trapping. However, I think we should be starting the whole thing of humane trapping rather than reacting to the anti-fur movement, the animal rights groups, trying to please them. As far as I'm concerned, if we are doing this as a reaction to those kinds of groups, they're not going to stop. They are not going to be satisfied until they get to the point of where they say, no animal should be killed, period, even if they're promoting humane trapping.

[*Translation*]

La commission a finalement fait allusion au travail du CT 191 de l'ISO dans son règlement, selon lequel une option qui permettrait de poursuivre le commerce des fourrures d'animaux sauvages, ce serait d'adopter des méthodes internationales de piégeage non cruel. Le règlement demande que la CE interdise l'utilisation des pièges à mâchoires au sein de la CE d'ici à 1995, mais n'exige pas que les pièges qui sont utilisés dans tous ces pays satisfassent à certaines normes particulières. En définitive, la norme de piège de l'ISO pourrait aider les pays de la CE et d'autres à évaluer le caractère non cruel, etc., de ces pièges si c'est effectivement le bien-être des animaux qui les préoccupe.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. Monsieur Skelly, puis M. MacDougall et M. Anawak.

M. Skelly (Comox—Alberni): Serait-il possible de renverser aujourd'hui l'ordre habituel? Je suis arrivé en retard.

Le président: Je suis prêt à faire tout ce que souhaite le comité.

Mme Blondin-Andrew (Western Arctic): J'aurais aussi des questions à poser. Je suppose qu'il y a deux tours, parce que. . .

Le président: Qu'est-ce que vous entendez par renverser l'ordre, monsieur Skelly?

M. Anawak (Nunatsiaq): Nous commençons, et vous terminez.

Le président: D'accord, très bien. Monsieur Anawak.

M. Anawak: Afin que les choses soient claires, je ne porte aucun intérêt aux groupes de défense des droits des animaux, au mouvement anti-fourrure, ni à aucun autre groupe qui. . . J'inclurais également là-dedans les végétariens.

Le président: Est-ce qu'il nous faut vraiment recommencer cela?

M. Anawak: Pour ma part, ces gens ne comprennent absolument pas ce qu'ils font. Tout ce qu'ils comprennent, c'est qu'il y a un pauvre animal. . . dont on va retirer la peau, et que cela fait mal. Ils ne comprennent pas que l'animal est déjà mort. Je ne pense pas qu'ils comprennent le concept du piégeage, le concept de prendre des animaux pour se nourrir.

J'aimerais toutefois revenir à la dernière question, le piège sans cruauté. J'ai fait un commentaire l'autre jour, ou du moins à la dernière réunion que nous avons eue, à savoir qu'il pourrait y avoir quelques avantages à fixer des normes de piégeage sans cruauté. Toutefois, je crois qu'il serait préférable que nous prenions l'initiative plutôt que de réagir au mouvement anti-fourrure, aux groupes de défense des droits des animaux, plutôt que d'essayer de leur plaire. Pour moi, si nous faisons cela en réaction à ce genre de groupes, ils ne vont pas s'arrêter là. Ils ne seront satisfaits que lorsqu'ils pourront déclarer que l'on ne doit tuer aucun animal, un point, c'est tout, même s'ils préconisent actuellement le piégeage sans cruauté.

[*Texte*]

I was just apprised of a group called LYNX. They put something out that was endorsed by the Anglican bishops. I think if they had really looked into it deeply, they would not have necessarily endorsed that. . .whatever publication that came out.

What other markets are being sought? You said 95% of the wild fur caught is exported, and 75% of that is exported to Europe. Are there other markets being sought, such as Korea, or China, or other places?

When we talk about fur, we usually talk about the fur that we wear on... What other fur is included? I'm sorry for my ignorance, but are we also talking about sealskin, or sharkskin, fishskin, the leather? No. Okay. We're just talking about fur in general, with hair. Okay.

I want to know what other international markets are being sought? What kind of promotion is being put out by the departments? What more could be done by the departments, if there were more money to promote the use of fur anywhere? In trying to get humane traps from the animal rights or anti-fur movement, what kind of response has there been? I do believe very strongly that they're not going to stop there. They may play us along, but I don't think they're going to stop there.

I mentioned that I have no use for those groups. I do not necessarily target individuals, except for maybe two: Brigitte Bardot and Loretta Swit. There might be others.

Mr. Skelly: They're on my list, the human list.

Mr. Anawak: What is the hope, what is the expectation of other markets in the international community? What more can we do as a government, as various departments, to promote the use of wild fur?

• 1610

Mr. Beaubier: Mr. Chairman, I will attempt a start at that answer, and my colleagues, I'm sure, will jump in and add to it.

The ability to capture markets depends on, first of all, where ur is going to be received and worn. In other words, there's a imited geographic area within the world where that occurs. You lon't sell fur in the tropics.

Second, there is the economic capacity to purchase fur products and manufacture fur products. Furriers will sell and promote their fur wherever they believe there's a viable market, and that's world-wide. The focus on the European market is simply to reflect the traditional market for Canadian urs. It reflects an established and known market, and indeed here's a bit of an opportunity here within the European Community.

I would agree with you that there's no sense in promoting the product to anti-fur and anti-trapping groups. 's probably a waste of time. However, if we're able to meet he standards that have been set, or will be set, to meet the

[*Traduction*]

Je viens d'être mis au courant d'un groupe qui s'appelle LYNX. Ils auraient publié une déclaration qui a été approuvée par les évêques anglicans. Je pense que s'ils l'avaient examinée de près, ils ne l'auraient pas forcément approuvée... quelle que soit cette publication.

Quels autres marchés recherche-t-on? Vous avez dit que 95 p. 100 de la fourrure d'animaux sauvages était exportée et que 75 p. 100 de ces exportations sont destinées à l'Europe. Recherche-t-on d'autres marchés, tels que la Corée, la Chine, ou d'autres endroits?

Lorsque l'on parle de fourrure, on parle habituellement de la fourrure que l'on porte... Qu'y a-t-il d'autre? Je suis désolé de ne pas être plus au courant, mais est-ce qu'on parle aussi de la peau de phoque, de la peau de requin, de la peau de poisson, du cuir? Non, bien. Il ne s'agit donc que de la fourrure en général, de la fourrure à poil. D'accord.

J'aimerais savoir quels autres marchés internationaux on essaie de trouver. Quel genre de promotion font les ministères? Que pourraient faire d'autre les ministères s'ils avaient suffisamment d'argent pour faire la promotion de la fourrure? Quel genre de réaction a-t-on eue de la part du mouvement de défense des droits des animaux et du mouvement anti-fourrure à propos des pièges non cruels? Je crois très fermement qu'ils ne vont pas s'arrêter là. Ils prétendent que c'est ce qu'ils recherchent, mais je ne crois pas qu'ils s'arrêteront là.

J'ai déjà dit que je ne portais aucun intérêt à ces groupes. Je ne vise personne en particulier, sauf peut-être deux personnes: Brigitte Bardot et Loretta Swit. Il y en a peut-être d'autres.

M. Skelly: Elles sont sur ma liste, ma liste d'humains.

M. Anawak: Quels autres marchés espère-t-on ou pense-t-on pouvoir trouver dans le monde? Que peuvent faire de plus le gouvernement et les ministères concernés pour relancer le commerce de la fourrure?

M. Beaubier: Monsieur le président, je vais essayer de donner un début de réponse, et je ne doute pas un instant que mes collègues s'empresseront de la compléter.

La première nécessité pour conquérir des marchés, c'est qu'il y ait une clientèle. En d'autres termes, ces marchés sont limités géographiquement. On ne vend pas de fourrure sous les tropiques.

Deuxièmement, il faut qu'existent les moyens économiques d'acheter ces produits et de les transformer. Les fourreurs vendent et commercialisent leur produit partout où ils pensent trouver un marché viable, et ce marché, c'est le monde entier. Si on ne parle que du marché européen, c'est parce que traditionnellement il a toujours été le marché pour les fourrures canadiennes. C'est un marché établi et connu, et il y a quelques créneaux dans la Communauté européenne.

Je suis d'accord avec vous: rien ne sert d'essayer de convaincre les groupes qui sont contre l'utilisation de pièges, qui défendent les animaux. C'est probablement une perte de temps. Cependant, si nous parvenons à satisfaire aux normes

[*Text*]

conditions established by the European Commission, that means we will not only preserve that market but, with respect to Canadian fur, we will be ahead of all other fur suppliers. Our main competitors here are Russia and the United States. They were nowhere near the preparedness that we currently enjoy in terms of getting ready for 1995.

If we're successful, then, in meeting the requirements established, we will capture that market and we will expand. We will not only preserve $100 million but we will also expand to take that share that is currently occupied by Russia and the United States.

So I think it is very important that we keep our eye on that ball. That indeed is where our main focus is.

Mr. Anawak: You mentioned that the United States and Russia are our competition. Well, I'm not so worried about the competition. What I would love to do is get the United States and Russia mad enough about the fur issue that they carry it forward, along with Canada. Then we can promote the fur issue together, the three major fur countries in the world. In terms of selling fur in competition with the two countries, fine, but why haven't they carried the fur issue forward as diligently as we have?

Mr. Beaubier: First of all, the conditions within Russia currently preclude a focused and a government-generated strategy in the international fora of this nature. There are other priorities to worry about, I would suspect.

Then, with the United States, the jurisdiction with respect to fur and fur management is so dispersed with respect to 50 states being involved that it has been very difficult for them to bring together a national view of fur. In addition, I would suggest that the whole role of fur within the American society does not match the importance that it has in Canada, particularly the importance to aboriginal people and others in Canada. It's far more important in Canada than it is in the United States.

So I think it's a matter of that, trying to compete on a national agenda. It's much more successful to capture that and promote it in Canada than elsewhere.

Mr. MacDougall (Timiskaming—French River): When I listened to the earlier comments, I almost thought I was on the *Love Boat*. There wasn't a problem at all in the fur industry in Canada; life was going to continue on; and the 85,000 trappers out there were not going to have any problems at all.

Let's deal with reality. Let's start off with External Affairs. When Mr. Erasmus went to London, did External Affairs help him at all in trying to convey the message of how important. . .when he met with the bishops? Did External Affairs do any work at all to ensure that background information was given and doors were opened for him?

Mr. Klassen: I don't know the answer to that, sir. I would have to look into it. I'm not aware of the incident, or the visit.

Mr. MacDougall: In other words, you're still supporting the industry, but you do not have ongoing papers or communications with the sectors out there trying to defend it. Is that correct?

[*Translation*]

qui ont été fixées ou qui seront fixées par la Commission européenne, non seulement nous conserverons ce marché, mais nous devancerons nos concurrents. Nos principaux concurrents sont la Russie et les États-Unis. Ils sont loin d'être aussi prêts que nous pour 1995.

Si nous arrivons à satisfaire à ces normes, nous allons conquérir ce marché et nous y augmenterons notre présence. Non seulement nous préserverons les cent millions de dollars qu'il représente, mais nous nous emparerons aussi de la part actuellement détenue par la Russie et les États-Unis.

Il est donc très important de ne pas perdre cet enjeu de vue. En vérité, c'est sur lui que nous faisons porter tous nos efforts.

M. Anawak: Vous venez de dire que les États-Unis et la Russie sont nos concurrents. La concurrence ne m'inquiète pas. J'aimerais plutôt que les Américains et les Russes connaissent les mêmes problèmes que nous, pour qu'ils fassent campagne avec le Canada. Nous pourrions alors faire campagne ensemble; les trois principaux pays producteurs de fourrure du monde pourraient faire campagne ensemble. Ce sont nos concurrents, d'accord, mais pourquoi n'ont-ils pas fait campagne aussi vigoureusement et avec autant de diligence que nous?

M. Beaubier: Pour commencer, les conditions actuelles en Russie interdisent toute possibilité de stratégie gouvernementale dans les tribunes internationales de ce genre. Je crois qu'ils ont d'autres soucis et d'autres priorités.

Aux États-Unis, les juridictions dans ce domaine sont tellement dispersées—il y a 50 États, donc 50 juridictions—qu'il leur est très difficile d'avoir une stratégie nationale. De plus, la fourrure n'a pas autant d'importance pour la société américaine qu'elle en a pour la société canadienne, surtout pour ses autochtones. C'est beaucoup plus important au Canada qu'aux États-Unis.

C'est une question de priorité nationale. Au Canada, c'est beaucoup plus une priorité qu'ailleurs.

M. MacDougall (Timiskaming—French River): À entendre les commentaires précédents, j'ai presque cru me trouver dans un épisode de *La croisière s'amuse*. L'industrie de la fourrure au Canada n'a pas de problèmes; la vie continue, et les 85 000 trappeurs qui en vivent n'ont pas du tout à se faire de soucis.

Soyons réalistes. Commençons par les Affaires extérieures. Lorsque M. Erasmus s'est rendu à Londres, est-ce que les Affaires extérieures l'ont aidé à faire comprendre l'importance du message... lorsqu'il a rencontré les évêques? Les Affaires extérieures ont-elles tout fait pour qu'on sache ce qu'il venait faire et pour que les portes s'ouvrent devant lui?

M. Klassen: Je ne peux pas vous répondre, monsieur. Il faudrait que je vérifie. Je ne suis pas au courant de cet incident, ou de cette visite.

M. MacDougall: En d'autres termes, vous continuez à appuyer l'industrie, mais il n'y a pas d'échanges de documents ou de communications avec les groupes qui essayent de la défendre. C'est bien ça?

[*Texte*]

• 1615

Mr. Klassen: Well, unfortunately or not, the way External Affairs is structured, if there were specific assistance for that visit given, it may well have been from another division in the department. My function is the responsibility for the European Community as such, but that doesn't cover direct trade promotion.

Mr. MacDougall: In other words, when you say the marketplace and the European Parliament, you're going to rely on people who are going to convey the message over there but not have hands on from Canada. Is that correct?

Mr. Klassen: No, sir, I'm saying that there are probably other divisions in the department that have the hands-on responsibility for trade promotion, either for fur as a sector or for certain geographic areas, member states of the community.

Mr. MacDougall: Do you believe, after five years, that's all your department has to do?

Mr. Klassen: Yes, sir. The feeling of the minister, at this time, is that we should continue to provide the full service that we provide for all export-interested sectors of the economy.

Mr. MacDougall: Do you believe that the problem is not as great today as it was back in 1985 and 1986?

Mr. Klassen: Which problem, sir?

Mr. MacDougall: The fur issue.

Mr. Klassen: We believe it is a serious problem and we have the problem of having to meet these community regulations in the timeframe that is imposed upon us.

Mr. MacDougall: And have you cut back your budgets for this year?

Mr. Klassen: On this issue, sir?

Mr. MacDougall: Yes, on the overall package of supporting. If you go back to our report, on page 58, in regard to the joint committee on development of the Fur Institute of Canada, terms and reference, you were supposed to be a full-time player on an ongoing basis. And with the program that is now depleted, I'm asking whether or not you have funds that are going to be in for a renewed five-year program.

Mr. Klassen: No, sir, we do not.

Mr. MacDougall: So, in other words, you are not supporting in the same manner that you did in the first five years?

Mr. Klassen: That is correct.

Mr. MacDougall: Okay.

I'd like to move on to the environment, and we might as well get the chaff and get this over with in a short period of time. Neil, you've mentioned that a $200,000 per year commitment will be secured from the International Fur Trade Federation if the Government of Canada commits $500,000 per year. What was the commitment from Environment Canada in the first round of this program?

[*Traduction*]

M. Klassen: Je ne sais si c'est heureux ou non, mais de la manière dont les Affaires extérieures sont structurées, si une aide particulière a été accordée pour cette visite, il se peut fort bien qu'elle l'ait été par une autre division du ministère. Je suis responsable des affaires concernant la Communauté européenne, mais je ne suis pas directement responsable des campagnes de promotion commerciale.

M. MacDougall: En d'autres termes, les rapports avec le marché et le Parlement européen sont confiés à des fonctionnaires qui ne sont pas directement concernés par la question au Canada. N'est-ce pas?

M. Klassen: Non, monsieur, je dis qu'il y a probablement d'autres divisions au ministère qui ont la responsabilité directe de la promotion commerciale, soit des fourrures en tant que secteur, soit pour certaines régions géographiques, certains États membres de la communauté.

M. MacDougall: Pensez-vous, cinq ans plus tard, que c'est tout ce que votre ministère doit faire?

M. Klassen: Oui, monsieur. Le ministre estime pour le moment que nous devrions continuer à offrir tous les services que nous offrons aux secteurs d'exportation de l'économie.

M. MacDougall: Ne pensez-vous pas que le problème est tout aussi important aujourd'hui qu'il l'était en 1985 et en 1986?

M. Klassen: Quel problème, monsieur?

M. MacDougall: Le problème des fourrures.

M. Klassen: Nous estimons que c'est un problème sérieux, auquel s'ajoute ce problème de respect des règlements de la communauté conformément au calendrier qui nous est imposé.

M. MacDougall: Et avez-vous réduit vos budgets pour cette année?

M. Klassen: Affectés à ce problème, monsieur?

M. MacDougall: Oui, l'ensemble de la mesure de soutien. Si vous voulez bien consulter notre rapport, à la page 62, où il est question du mandat du comité mixte sur le développement de l'Institut de la fourrure du Canada, vous étiez censés être un partenaire permanent à plein temps. Les fonds affectés à ce programme étant maintenant épuisés, je vous demande si vous avez l'intention d'en affecter d'autres pour un nouveau programme de cinq ans.

M. Klassen: Non, monsieur.

M. MacDougall: Donc, en d'autres termes, votre soutien ne sera plus celui qu'il a été pendant les cinq premières années?

M. Klassen: C'est exact.

M. MacDougall: Très bien.

J'aimerais passer à l'environnement, et nous ferions tout aussi bien d'aller droit au but, ce qui permettrait de régler la question rapidement. Neil, vous avez parlé d'une contribution de 200 000$ par an de la Fédération internationale du commerce de la fourrure, à condition que le gouvernement du Canada promette de fournir 500 000$ par an. À quoi s'est engagé Environnement Canada pour la première phase de ce programme?

[*Text*]

Mr. Brackett: On an annual basis...I would have to get additional details, but on the first round of the program, for the entire package, it was $3.8 million over the five years, with an extension of one year, which is the current fiscal year that we're in. The $200,000 in the current fiscal year is to be devoted to the trap standards development process and $500,000 will go to the trap research program that works through the Fur Institute of Canada. In addition to that, we have provided funding assistance to the Fur Institute of Canada that is outside of those numbers. It currently runs to $20,000 a year, in cooperation with the provinces and territories.

Mr. MacDougall: So what do we do at the end of March, in Vegreville, if we don't have money?

Mr. Brackett: If that program is to carry on, the funding will have to come from other sources. The provinces and territories may wish to contribute, as some have in the past. The International Fur Trade Federation has indicated a willingness to put funding in, if government funding is found. As I indicated earlier, we continue to seek opportunities for reallocation within the Environment Canada budget. I have not been able to identify those yet.

Mr. MacDougall: In other words, you're prepared to see the money that you've invested in five years just go for naught, no Vegreville operation, trapper research qualifications that have to be met by 1995. Really, it's not a concern. The fact is that you've done your part; let somebody else pick up the last part of it. Is that what you're saying?

Mr. Brackett: No, sir, I wouldn't phrase it exactly that way. I would refer back to Mr. Jotham's presentation that the work that has been done in the trapper research program has provided significant input into the trap standards development process so far and, I'm sure, will continue to do so with the information that has already been generated.

The standards process is a very lengthy process and the gathering of information undoubtedly could continue throughout. However, I think the investment that has been made so far has provided very significant input into that process, and it has not been a wasted investment.

• 1620

Mr. MacDougall: It's like building a car without putting an engine in it. That's basically what you're talking about right now. We have an opportunity to be in a position by 1995 to be leaders world-wide in regard to the trapping industry. We're a matter of two years or 18 months away from that, and now you are going to say that it's not longer your concern. In other words, you're looking at that more as a trade issue than a wildlife issue. Is that right?

Mr. Brackett: Yes, sir. We are looking at it, from our point of view, as a significant trade issue. I would suggest perhaps that it's not a question of building a car without an engine, but building a car without some of the final trim on the research program.

[*Translation*]

M. Brackett: Sur une base annuelle... Il me manque certains détails, mais pour la première phase du programme, pour l'ensemble, il s'agissait de 3,8 millions de dollars sur cinq ans, avec prolongation d'un an, prolongation qui correspond à l'année financière actuelle. Les 200 000$ de l'année financière actuelle doivent être consacrés à l'élaboration de normes pour les pièges, et 500 000$ seront consacrés au programme de recherche sur les pièges qui est dirigé par l'Institut de la fourrure du Canada. De plus, nous fournissons une aide financière supplémentaire à l'Institut de la fourrure du Canada. Actuellement elle se monte à 20 000$ par an; cela se fait en coopération avec les provinces et les territoires.

M. MacDougall: Que ferons-nous à la fin du mois de mars, à Vegreville, si nous n'avons pas d'argent?

M. Brackett: Si ce programme est poursuivi, il faudra que le financement vienne d'autres sources. Il est possible que les provinces et les territoires souhaitent y contribuer, comme certains et certaines l'ont fait dans le passé. La Fédération internationale du commerce de la fourrure s'est engagée à participer financièrement, à condition que le gouvernement participe lui aussi. Comme je l'ai indiqué tout à l'heure, nous continuons à chercher des possibilités de réaffectation des crédits dans le budget d'Environnement Canada. Pour le moment je n'ai rien pu trouver.

M. MacDougall: En d'autres termes, vous êtes prêts à voir l'argent que vous avez investi pendant cinq ans simplement s'évaporer: pas d'opération Vegreville, pas de programme de recherche sur la formation des trappeurs, qui devra pourtant se faire d'ici à 1995. Cela ne vous concerne pas. Vous avez fait votre part; que quelqu'un d'autre s'occupe du reste. C'est bien ce que vous dites?

M. Brackett: Non, monsieur, je ne présenterais pas exactement la chose ainsi. Je me permets de vous renvoyer à l'exposé de M. Jotham. Les travaux réalisés dans le cadre du programme de recherche sur les trappeurs nous aident beaucoup pour l'élaboration des normes des pièges, et il n'y a pas de raison que cela change.

L'élaboration de ces normes est un exercice de longue haleine, et il est indubitable que l'on pourrait continuer à recueillir des renseignements pendant toute sa durée. Cependant, l'investissement consenti jusqu'à présent, à mon avis, s'est révélé très important et tout à fait rentable.

M. MacDougall: C'est comme si vous vouliez construire une voiture sans moteur. C'est ce que vous nous dites, en fait. Nous avons la possibilité de devenir les chefs de file mondiaux pour le piégeage en 1995. Il reste encore un an et demi ou deux d'ici cette date, et vous nous dites que cela ne vous regarde plus. En d'autres termes, le commerce vous intéresse plus que les animaux.-C'est bien cela ?

M. Brackett: Oui, monsieur. Pour nous, c'est une question commerciale importante. Je me permettrais de dire qu'il ne s'agit pas de construire une voiture sans moteur, mais plutôt une voiture sans que les dernières touches ait été apportées au programme de recherche.

[*Texte*]

Mr. MacDougall: The final trim makes the difference whether we qualify for regulations in Europe in 1995 or not. To me that's the engine that we have to be qualified to get. In other words, you're feeling then that under Environment Canada it's a trade issue, but we don't have to be concerned within the country with 85,000 individuals who have been making a livelihood and controlling an environmental society for years. In regard to the health problems we are faced with within the wildlife programs, this is no longer a concern.

Mr. Brackett: No, sir, I didn't indicate that it was no longer a concern; I indicated that the funding available within the program will come to an end at the end of this fiscal year, and that we continue to seek ways to fund it. I have not been able to identify that funding through internal reallocations. In particular, I understand the urgency of continuing the humane trap standards development process.

Mr. MacDougall: In any case, to me, this is no longer a priority for Environment Canada. The dollars are going to be allocated some place else rather than in the support of an industry that has been the backbone of this country for years. I, regrettably, have a difficult time with the fact that Environment Canada, with the envelope of money it has, can't come up with $2.8 million to put us over the top and put us in a position so we can challenge world-wide.

I really have a problem that there's not a will within the department, with the dollars that you have there, to come up with $700,000 a year. That's like coffee break time. I really wonder whether there's a will within that department to continue on with this program. There is a different mandate, and the mandate has been taken over by those who do not support the trapping in Canada, who are more tree-huggers, and are not dealing with the rural parts and the fundamentals of this country.

The Chairman: You can comment to that editorial comment, if you wish. If you wish not to, that's fine. We can move along.

Mr. Brackett: Mr. Chairman, I would simply note that I think there is significant support in the department for sustainable development issues generally. I note that there is an extensive agenda that the department is trying to accomplish within a significant structure—the green plan issues, and so on—and it does create a tremendous competition for resources.

Mr. Skelly: I would also like to ask Mr. Brackett a few questions. You indicated that up to the current time the trapping process had gone through the University of Alberta facility and that humane trapping processes had been developed for six out of the twelve species on the EC list. Does that mean that those will not be banned from trade into Europe during 1995? What exactly does that mean?

Mr. Brackett: As we understand the standards development process, the level it's at now, there are traps available that likely will meet the new standard. It then becomes a question of ensuring that those traps are available to people in the field and that the European Community understands and accepts the programs of trapper education, trap replacement, and in fact the trap certification process.

[*Traduction*]

M. MacDougall: Ce sont ces dernières touches qui feront toute la différence et qui nous permettront d'être prêts ou non pour les règlements européens en 1995. Ce sont ces règlements qui serviront de moteur à cette voiture. En d'autres termes, pour Environnement Canada, c'est une question commerciale, et peu importe le sort des 85 000 personnes qui en vivent et qui protègent l'environnement depuis des années. Les problèmes de survie de certaines espèces ne vous concernent plus.

M. Brackett: Non, monsieur, ce n'est pas du tout ce que j'ai dit; j'ai dit que le financement de ce programme arrivera à échéance à la fin de cette année financière et que nous cherchons le moyen de continuer à le financer. Pour le moment je n'ai rien pu trouver au niveau des ressources internes. Je comprends absolument la nécessité et l'urgence de poursuivre le programme d'élaboration de normes pour les pièges non cruels.

M. MacDougall: Quoi qu'il en soit, je considère que ce n'est plus une priorité pour Environnement Canada. L'argent va être alloué à d'autres programmes et ne continuera plus à soutenir une industrie qui a été pendant des années la colonne vertébrale de notre économie. Je regrette, mais il m'est difficile d'accepter qu'Environnement Canada, compte tenu de son enveloppe budgétaire, ne puisse trouver 2,8 millions de dollars pour que nous soyons les premiers sur le plan mondial.

Je n'arrive pas à comprendre que personne au sein de ce ministère, compte tenu de son budget, ne puisse trouver 700 000$ par an. C'est le prix des pauses café. Je me demande vraiment si la poursuite de ce programme intéresse votre ministère. Il y a un mandat différent, et ce mandat a été pris en charge par les adversaires du piégeage au Canada, par les amoureux des arbres, qui ne comprennent rien à la ruralité et aux principes fondamentaux de ce pays.

Le président: Vous pouvez dire ce que vous pensez de cet éditorial, si vous le souhaitez. Sinon, nous passerons à quelqu'un d'autre.

M. Brackett: Monsieur le président, j'aimerais simplement rappeler que notre ministère appuie de manière générale toutes les initiatives de développement durable. Le calendrier de notre ministère est relativement chargé—toutes les questions liées au Plan vert—mais les ressources, elles, sont rares, ce qui crée une énorme compétition.

M. Skelly: J'aimerais également poser quelques questions à M. Brackett. Vous nous avez dit que jusqu'à présent toutes les recherches se faisaient dans les laboratoires de l'Université de l'Alberta et que des pièges non cruels avaient été mis au point pour six des 12 espèces figurant sur la liste de la Communauté européenne. Cela veut-il dire que pour celles-ci il n'y aura pas interdiction de vente en Europe en 1995? Qu'est-ce que cela veut dire exactement?

M. Brackett: Sauf erreur de ma part, il y a des pièges qui, selon toute vraisemblance, satisferont aux nouvelles normes. Il faut dès lors s'assurer que ces pièges sont commercialisés et que la Communauté européenne comprend et accepte les programmes de formation des trappeurs, de remplacement des pièges, et d'accréditation des pièges utilisés.

[*Text*]

• 1625

Mr. Skelly: As you've developed these traps, or as the research has been done, you've been in touch with the European Commission; they've said that this trap meets their criteria and therefore those species will not be subject to the ban in 1995.

Mr. Brackett: No, sir, it's not that simple. In fact, the European Commission does not have a standard. The actual regulation says that it must meet a humane trap standard or ban leghold traps. The country must do one of these actions or both. In fact, they are to some extent relying on the work of the ISO process to establish the standard.

It's a series of activities that are proceeding in parallel. The understanding that we would have on these species is based on our knowledge of the development of the standards process through Mr. Jotham's work, supported internally from the department, our continuing contact with the European Commission staff who are monitoring this and developing the regulations, and our knowledge of how the programs are developing in parallel.

Mr. Skelly: Which species are you confident will meet the standards by 1995? You mentioned you've developed humane trapping processes for six of the twelve species on the EC list, and four that aren't on the list at all.

Mr. Brackett: That's correct.

Mr. Skelly: Which are the six species that you feel may meet standards, and which are the six that have not yet been. . .?

Mr. Brackett: The six that traps have been identified for are beaver, coyote, lynx, racoon, fisher and marten. Additional work would be required for otter, wolf, bobcat, muskrat, badger and ermine. The four additional species for which traps have been identified are red fox, Arctic fox, mink and squirrel. I should clarify that sometimes this means not just the device itself but the way the device is used. In these ten cases, traps or trap systems have been identified.

Mr. Jotham referenced the great difficulty the technical committee has in dealing with submersion sets, for instance. The actual trap itself might be a leghold trap, but it becomes a humane trapping system when used as a submerged set where the animal is drowned in a particular manner. There are trapping systems identified for those ten species, leaving the six unresolved at this point.

Mr. Skelly: Do you have any idea what the economic impact will be if the European Commission bans those for which humane trapping procedures haven't been developed or will not be developed in time for 1995?

Mr. Brackett: I couldn't comment at this point what the relative value of the species is to the European market. Certainly many of the more valuable furs and the higher-volume furs are listed on the traps identified already; in particular, beaver, marten and racoon.

[*Translation*]

M. Skelly: Au fur et à mesure que ces pièges ont été mis au point, ou que la recherche a été faite, vous avez été en contact avec la Commission européenne; ils vous ont dit que ces pièges satisfaisaient à leurs critères et que par conséquent ces espèces ne seront pas assujetties à l'interdiction de commercialisation en 1995.

M. Brackett: Non, monsieur, ce n'est pas si simple. En fait, la Commission européenne n'a pas de norme. Selon la réglementation actuelle, les pièges doivent être indolores, et les pièges à mâchoires sont interdits. Il est obligatoire de s'y conformer. En fait, dans une certaine mesure ils s'en remettent au travail réalisé par l'ISO, qui est chargée d'établir ces normes.

Il y a toute une série d'activités qui se déroulent en parallèle. Nous pensons que le problème devrait être réglé pour ces espèces grâce au travail réalisé par M. Jotham, sur le plan interne, à nos contacts permanents avec le personnel de la Commission européenne, qui suit toute la question de près et qui met au point les règlements, et à notre connaissance de l'évolution parallèle des programmes.

M. Skelly: Quelles espèces d'après vous satisferont aux normes en 1995? Vous dites avoir mis au point des pièges pour six des douze espèces figurant sur la liste de la Communauté européenne et pour quatre qui ne sont pas du tout sur la liste.

M. Brackett: C'est exact.

M. Skelly: Quelles sont ces six espèces qui d'après vous devraient satisfaire aux normes, et quelles sont les six pour lesquelles vous n'avez pas encore. . . ?

M. Brackett: Les six animaux pour lesquels des pièges ont été identifiés sont le castor, le coyote, le lynx, le raton laveur, le pékan et la martre. Il faudra encore faire quelques recherches pour la loutre, le loup, le lynx roux, le rat musqué, le blaireau et l'hermine. Les quatre espèces supplémentaires pour lesquelles des pièges ont été identifiés sont le renard à poil roux, le renard de l'Arctique, le vison, et l'écureuil. Je devrais préciser que parfois cela ne signifie pas simplement l'appareil lui-même, mais la manière de l'utiliser. Dans ces dix cas, des pièges ont été identifiés.

M. Jotham a parlé du gros problème que posent au comité technique les pièges immergés, par exemple. Le piège lui-même peut être un piège à mâchoires, mais il peut être qualifié de non cruel lorsqu'il est immergé; l'animal est noyé d'une manière particulière. Il y a des systèmes de piégeage identifiés pour ces 10 espèces, ce qui laisse six sans solution pour le moment.

M. Skelly: Avez-vous une idée de l'impact économique si la Commission européenne interdit la commercialisation de ces espèces pour lesquelles des pièges indolores n'ont pas encore été mis au point, ou n'auront pas été mis au point à temps pour 1995?

M. Brackett: Je ne peux pas vous dire quelle est la valeur relative de ces espèces sur le marché européen. Les animaux dont la fourrure a plus de valeur ou dont la fourrure se vend en plus grande quantité figurent sur la liste des pièges identifiés; en particulier, le castor, la martre et le raton laveur.

[*Texte*]

Mr. Skelly: I think you mentioned before where you expected funding might come for the University of Alberta facility if you didn't carry on funding. What is the process of identifying funding? You used the word "identifying" funding within the Department of the Environment that would perhaps carry on this process to 1995 so standards are developed for the species that remain, where you don't have an identified trap or a process for those species. How do you identify that money within the department? Who's responsible for doing that?

• 1630

Mr. Brackett: First of all, it's the Alberta Research Council that has been involved in establishing the facility. When I say "identify the funding" it's a question, as Mr. Beaubier's comments in the introduction made clear, of reallocating funds, taking from programs that were decided to be of lower priority the funding that had been planned for one activity and putting it into a different activity, in this case the particular work to support this program. It's a matter of internal discussion, I guess, and direction. It can happen at any of several levels, clearly up to and including the political level.

Mr. Skelly: If the six species account for, say, several million dollars of the fur trade into Europe and there's a need to identify $2 million or $3 million to do the necessary research in your department, I wonder why people within the department wouldn't see this as a desirable kind of cost-benefit ratio.

Mr. Brackett: That in many respects is a hypothetical question. It demands understanding of all of the competing priorities and what the cost-benefit ratios in those areas might be at the same time across a whole range of activities. One also has to consider things like fulfilling the legislative mandate of the department or agency and the requirements that are imposed there as well.

Ms Blondin-Andrew: I find it particularly interesting that two ex-northerners—if I might call you that, Mr. Beaubier and Mr. Brackett—who have been so closely linked with the trapping community of the north are working on a really difficult issue of funding and policy. I'm assessing. I'm just addressing you, but I'm going to ask the question to Mr. Jotham. Is it not the case that if in fact funding is cut, the development and placement of trapping standards will not be completed by 1995, and standards will not be met? It is just impossible, is it not?

Mr. Jotham: The situation is that with Canada having taken the leadership and provided the funding for the various activities, it appears at this point that no other country that's involved is willing to take on the kinds of responsibilities that Environment Canada has been able to provide through me as chair. There has been, I guess recently, some indication that some of the organizations that are opposed to trapping have suddenly found this process. If no other country—say, for example, Sweden or New Zealand or Germany perhaps—would take this on, there is a potential that they could, perhaps through their national standards agency, begin to take over the process.

[*Traduction*]

M. Skelly: Je crois vous avoir entendu préciser d'où pourrait parvenir le financement pour l'Université de l'Alberta si vous-mêmes cessiez de financer ces recherches. Quelle est la procédure d'identification des fonds? Vous avez parlé d'«identification» de fonds au sein du ministère de l'Environnement qui permettraient de poursuivre cet exercice jusqu'en 1995, afin que des normes soient mises au point pour les espèces qui restent, pour lesquelles vous n'avez pas identifié de piège ou de méthode de capture. Comment identifiez-vous cet argent au sein du ministère? Qui en a la responsabilité?

M. Brackett: Pour commencer, c'est le Conseil de recherche de l'Alberta qui s'en est occupé. Quand je parle d'«identifier le financement», il s'agit, comme M. Beaubier l'a expliqué dans son introduction, de réaménager les fonds, d'en enlever à des programmes de moindre priorité pour les affecter à d'autres activités, et, dans ce cas-ci, l'infrastructure de ce programme. En fait, on discute des priorités; c'est une décision interne. Cela peut se faire à divers niveaux, et cela peut aller jusqu'au niveau politique.

M. Skelly: Si ces six espèces représentent plusieurs millions de dollars du commerce de la fourrure à destination de l'Europe, et si votre service a besoin de 2 ou 3 millions de dollars pour effectuer la recherche nécessaire, pourquoi les responsables ne considèrent-ils pas que c'est une dépense justifiée, étant donné les avantages qu'on peut en tirer?

M. Brackett: C'est une question largement hypothétique. En effet, il faut commencer par comprendre la place relative de toutes les priorités et s'interroger sur les avantages et les coûts de toute une gamme d'activités. Il faut également tenir compte du mandat législatif du ministère ou de l'organisme et des exigences qu'on leur impose.

Mme Blondin-Andrew: Je constate avec intérêt que ce sont deux anciens habitants du Nord—si je peux vous appeler ainsi, monsieur Beaubier et monsieur Brackett—des gens qui ont eu des contacts très étroits avec les trappeurs du Nord, qui travaillent sur ces questions particulièrement complexes de financement et de politique. J'essaie de me faire une idée. Je vous pose la question maintenant, mais je vais la poser également à M. Jotham. Si le financement est interrompu, n'est-il pas vrai que les normes relatives au piégeage ne seront pas élaborées et mises en vigueur d'ici à 1995, bref, qu'elles ne seront pas en place? C'est tout simplement impossible, n'est-ce pas?

M. Jotham: Le Canada a ouvert la voie dans ce domaine et financé toutes sortes d'activités, mais, pour l'instant, il semble qu'aucun autre pays en cause ne soit prêt à assumer les mêmes responsabilités qu'Environnement Canada, des responsabilités que j'assume en tant que président. Apparemment, certains groupes qui s'opposaient au piégeage se sont soudain aperçus de l'existence de ce processus. Si aucun autre pays ne suit cet exemple—par exemple, la Suède, la Nouvelle-Zélande ou peut-être l'Allemagne—peut-être pourraient-ils, par l'entremise de leur organisme national de normalisation, intervenir sur ce plan-là.

[*Text*]

Ms Blondin-Andrew: Are you saying you're hoping another country will pick up the slack?

Mr. Jotham: From the point of view of wanting to finish this project, certainly it would be helpful. If in fact Environment Canada, and Canada in general, are unable to find the funding to continue with this, one would hope that the exercise would go forward. because it seems to be a way—

• 1635

Ms Blondin-Andrew: So in a sense we're abandoning our 85,000 trappers in Canada, we're abandoning the value-added industry, and we're abandoning all of our efforts to date on setting standards, all of the good work we have done, including all of you individuals. You're essentially saying that we've lost the battle to the animal rights activists. We've lost the battle to their representatives on international trade commissions, which have been appointed so. We've lost the battle and we're just sort of throwing up our hands and saying that maybe somebody else will come by and save the day for the 85,000 trappers of Canada. Is that not what we're saying?

Mr. Jotham: I'm afraid that is a bit difficult for me to respond to, other than that I'm trying to respond to your question as the chairman of the technical committee.

Ms Blondin-Andrew: But you're not answering the question.

Mr. Jotham: I'm not in a position to answer it directly in terms of the funding and of the program.

Ms Blondin-Andrew: Who is responsible? Is it the Minister of the Environment, the Secretary of State for External Affairs. Is it someone as powerful as our newly appointed ambassador of the environment, Mr. Campeau? If we got him on side, could we possibly see the light of day with this issue?

Mr. MacDougall: That would be doubtful.

Mr. Jotham: I would have to defer to my colleagues. I'm not in a position to respond to your question related to the funding. I can only respond to what you have asked relative to the possible scenario if Canada is unable to continue—

Ms Blondin-Andrew: Without too many words, essentially have we lost the battle? Is there any hope for us, or do we defer this to another country?

Mr. Brackett: No, I don't think we have lost the battle. As Mr. Jotham pointed out, the standards process does have time yet to run. Again, I recognize that. I also recognize that I'm in the position here today of saying that I've not yet been able to identify, within my area of direct budget control, the funds to continue that activity for the following year. But I again say that I continue to seek ways to ensure that process continues and goes forward to the completion.

[*Translation*]

Mme Blondin-Andrew: Vous espérez donc qu'un autre pays reprendra le flambeau?

M. Jotham: Ce serait certainement utile pour mener à bien ce projet. Si Environnement Canada, si le Canada en général, était dans l'impossibilité de trouver le financement nécessaire pour poursuivre cette tâche, on peut tout de même espérer que quelqu'un continuera. En effet, il semble...

Mme Blondin-Andrew: D'une certaine façon, cela revient à abandonner les 85 000 trappeurs canadiens, à abandonner une industrie à valeur ajoutée, à abandonner tous les efforts que nous avons faits jusqu'à présent pour adopter des normes, tout cet excellent travail que nous avons fait, et tout ce que vous avez fait vous-mêmes. Ce que vous nous dites, c'est que nous sommes en train de perdre la bataille contre les activistes des droits des animaux. Ce sont leurs représentants au sein des commissions commerciales internationales qui ont gagné la bataille. Nous, nous l'avons perdue, et nous levons les bras au ciel en espérant qu'éventuellement quelqu'un d'autre viendra sauver la peau des 85 000 trappeurs canadiens. C'est bien ce que nous disons?

M. Jotham: Je vais avoir du mal à répondre à cette question; je peux seulement vous dire que j'essaie de vous répondre en ma qualité de président du comité technique.

Mme Blondin-Andrew: Mais vous ne me répondez pas.

M. Jotham: Je ne suis pas en mesure de vous répondre directement en ce qui concerne le financement et le programme.

Mme Blondin-Andrew: Qui est responsable? Est-ce que c'est le ministre de l'Environnement, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures? Est-ce que c'est quelqu'un d'aussi puissant que notre nouvel ambassadeur de l'environnement, M. Campeau? S'il est de notre côté, ne pouvons-nous espérer un peu de lumière au bout du tunnel?

M. MacDougall: C'est douteux.

M. Jotham: Je dois laisser mes collègues répondre. Pour ma part, je ne peux pas le faire en ce qui concerne le financement. Tout ce que je peux vous dire à propos d'un scénario possible si le Canada ne pouvait continuer...

Mme Blondin-Andrew: En très peu de mots, allons au fond des choses. Est-ce que nous avons perdu la bataille? Est-ce qu'il y a de l'espoir pour nous, ou bien passons-nous le flambeau à un autre pays?

M. Brackett: Non, je ne pense pas que nous ayons perdu la bataille. Comme M. Jotham vous l'a dit, le processus d'établissement des normes a encore le temps de fonctionner. Je sais parfaitement cela; je sais également que je dois vous déclarer aujourd'hui que jusqu'à présent je n'ai pas réussi à identifier dans le budget que je contrôle directement des sources de financement permettant de poursuivre ces activités l'année suivante. Toutefois, je le répète, je continue à chercher des moyens de mener cette entreprise à bien.

[*Texte*]

The possibility of another country taking on the lead, I understand from Mr. Jotham, is not likely. In fact, we would be somewhat concerned if they were to do so because of the need to have some continuity in carrying this forward. If we can take the standards process to its conclusion, as Mr. Beaubier noted, we are likely to be in a very advantageous position. I recognize all of these facts.

Ms Blondin-Andrew: I'm hearing a lot of words. I'm sorry, but I'm used to you, Mr. Brackett and Mr. Beaubier, being very direct in your previous incarnations. I'm finding you to be very vague. Essentially your political wings have been clipped. I know it's very difficult and I sympathize. I understand where you're coming from. I think people depend on us to try to solicit the answers to these very difficult issues.

We've just scratched the surface with the funding question. For instance, why has External Affairs and International Trade not renewed funding to the Fur Institute of Canada, as had been promised? Why is Indigenous Survival International left bare bones in terms of core funding? Where are the obstacles coming from? Why are the few individuals who are charged with the enormous responsibility of being the few international voices we have getting so little support at home? Why do we have to go to another country—for instance, to Thailand—to get the humane traps? The one supplier we had in Canada, I believe, has moved to Thailand. Why are these value-added activities not being done by our people in Canada and not supported as such? All these questions need answers.

• 1640

We also need to know how we are going to fight this public relations battle with the animal rights activists. There doesn't seem to be any cohesion between the departments that are assigned to look at different questions related to the fur industry or to sustainable development. It seems to be a hodge-podge of this and that, nothing really directed at achieving a goal of dealing with the public relations question, the funding question, the support organizations.

It's unfortunate that this appears to be helter-skelter and rather chaotic. I know good work has been done, and I give full credit to the people who have done that. But now we've come to a point where we've hit a brick wall. There are so many loose ends, and I can see you struggling. There just don't seem to be the answers that these 85,000 trappers and all of the other industries that rely on the fur bearers to carry out their activities need. It just seems so odd to me.

The Chairman: Mr. Beaubier, that's a sneaky way, when we go through the five-minute round, of getting twenty minutes worth of questions all asked, and we have to spend the rest of the afternoon having you answer them.

Ms Blondin-Andrew: Otherwise we never get to ask them. They die.

[*Traduction*]

Quant à la possibilité pour un autre pays de reprendre le flambeau, d'après ce que M. Jotham nous dit, c'est peu probable. En fait, c'est une éventualité qui pourrait même nous inquiéter, car une certaine continuité est nécessaire. Comme M. Beaubier vous l'a dit, si nous pouvions mener à bien le processus d'établissement des normes, cela nous placerait dans une position très avantageuse. Je suis tout à fait conscient de tous ces arguments.

Mme Blondin-Andrew: Voilà beaucoup de mots. Je suis désolée, monsieur Brackett et monsieur Beaubier, mais j'étais habituée à vous entendre parler de façon beaucoup plus directe dans les postes que vous occupiez avant. Aujourd'hui, je trouve que vous êtes très vagues. Bref, vos ailes politiques ont été coupées. Je reconnais que votre situation est difficile, et je suis pleine de sympathie, mais en même temps il y a des gens qui nous font confiance et qui espèrent nous voir trouver des réponses à ces problèmes très difficiles.

Nous avons tout juste gratté la surface de cette question du financement. Par exemple, pourquoi le ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur n'a-t-il pas jugé bon de reconduire le financement de l'Institut de la fourrure du Canada comme il l'avait promis? Pourquoi n'a-t-on laissé que la peau et les os à l'organisme Indigenous Survival International sur le plan du financement de base? D'où viennent les obstacles? Pourquoi les quelques personnes qui sont chargées de l'énorme responsabilité d'être nos porte-parole sur la scène internationale sont-elles si peu soutenues chez nous? Pourquoi faut-il s'adresser à un autre pays, par exemple la Thaïlande, pour trouver des pièges humanitaires? Apparemment, le seul fournisseur que nous avions au Canada a été s'installer en Thaïlande. Pourquoi ces activités à valeur ajoutée ne sont-elles pas aux mains de notre population canadienne? Pourquoi ces gens-là ne sont-ils pas soutenus? Toutes ces questions ont besoin de réponses.

Il faut également nous interroger sur notre stratégie dans cette bataille de relations publiques avec les activistes des droits des animaux. Apparemment, il n'y a aucune cohésion entre les différents ministères chargés d'étudier les divers aspects de l'industrie de la fourrure ou du développement durable. C'est un véritable méli-mélo, et rien n'est véritablement axé sur la question des relations publiques, la question du financement, la question des organisations.

Toute cette anarchie est très regrettable. Je sais que l'on a accompli un excellent travail, et je félicite les gens qui en sont responsables, mais aujourd'hui, nous nous heurtons à un mur de briques. Il y a tellement de questions qui restent en suspens, et je vois que vous, de votre côté, vous continuez à vous débattre. Apparemment, les réponses dont ces 85 000 trappeurs et toutes les industries qui dépendent des animaux à fourrure ont besoin n'existent tout simplement pas. Tout cela me semble vraiment étrange.

Le président: Monsieur Beaubier, voilà une façon détournée de poser des questions pendant 20 minutes quand les tours sont censés durer cinq minutes, et il va falloir le reste de l'après-midi pour que vous puissiez y répondre.

Mme Blondin-Andrew: C'est le seul moyen de pouvoir les poser. Autrement, elles restent sans réponse.

[*Text*]

The Chairman: I certainly hope that those questions don't in fact die. They're all very pertinent questions. However, it's just my way of saying that Ms Blondin—

Ms Blondin-Andrew: A sneaky person.

The Chairman: A sneaky person got a full load of questions—

Mr. MacDougall: Mr. Chairman, I just have a little supplementary on Ethel's question.

Mr. Brackett, how much money is there in that envelope that you're saying you control?

The Chairman: Who's the question directed to?

Mr. MacDougall: Environment Canada.

The Chairman: We'll remember not to include supplementaries next time.

Mr. Brackett: The headquarters budget of the Canadian Wildlife Service for next year is in the order of $21 million, I believe, which includes salaries, O and M funding and advances and contributions for a range of programs.

Mr. Beaubier: I'll try to address the questions that were raised.

The Chairman: Perhaps I could interrupt very briefly. In the event that you don't feel you've had the time or the wherewithal to answer all of those questions, perhaps you could refer to the minutes and get back to us with respect to all the questions.

Mr. Beaubier: We certainly will do that.

Ms Blondin-Andrew: He's so capable of replying.

The Chairman: What a set-up. You noticed how good she is at that.

Mr. Beaubier: I'd like to respond to the comment that we have given up, that it is over. I would say no. We've had some indication from Environment Canada that they're still working very hard to try to find money, and I believe that effort is ongoing. We all hope it will be productive. If in fact it does not prove to be within the capabilities of Environment Canada to find that particular money, then we need to take a look at the program as it would be reconstituted. As I've mentioned, our minister has made specific commitments to the fur program, and we would have to take a look at how that played out, given the inabilities to fully fund the program. I think it's a little premature to bury this, and we're still working on it very hard.

With respect to the hodge-podge that appears to be out there, it's regrettable that this impression is given. We think there is in fact a fairly clear set of program objectives before us. Those ones are guided basically by trying to meet the target date for 1995 in Europe and to maintain and conserve and indeed enhance the market that is there. That is being attacked from a specific set of objectives, some of which you've raised questions about, in terms of Environment

[*Translation*]

Le président: J'espère certainement qu'elles ne resteront pas sans réponse, car ce sont des questions très pertinentes. Toutefois, je suis forcé de dire que M^me^ Blondin. . .

Mme Blondin-Andrew: Qui n'hésite pas à employer des moyens détournés.

Le président: Qui n'hésite pas à employer des moyens détournés, a tout de même réussi à poser toute une série de questions. . .

M. MacDougall: Monsieur le président, j'ai une question supplémentaire toute petite à propos des questions d'Ethel.

Monsieur Brackett, cette enveloppe que vous prétendez contrôler, combien contient-elle d'argent?

Le président: À qui posez-vous la question?

M. MacDougall: À Environnement Canada.

Le président: La prochaine fois, nous préciserons que nous n'acceptons pas de questions supplémentaires.

M. Brackett: Le budget principal du Service canadien de la faune pour l'année à venir est de l'ordre de 21 millions de dollars, ce qui comprend les salaires, le budget de fonctionnement et d'entretien et les avances et contributions pour toute une série de programmes.

M. Beaubier: Je vais essayer de répondre aux questions qu'on m'a posées.

Le président: Permettez-moi de faire une courte interruption; si vous pensez ne pas avoir le temps ou les détails nécessaires pour répondre à toutes ces questions, peut-être pourriez-vous nous faire parvenir toutes ces réponses plus tard après avoir consulté le procès-verbal.

M. Beaubier: Certainement.

Mme Blondin-Andrew: Il est hautement compétent pour répondre.

Le président: C'est un piège. Elle est particulièrement douée pour cela.

M. Beaubier: Vous dites que nous avons abandonné, que la bataille est terminée, et j'aimerais répondre à cette assertion. Ce n'est pas le cas. D'après Environnement Canada, on continue à chercher activement de l'argent, et je suis convaincu que ce sont des efforts soutenus. Nous espérons tous qu'ils donneront des résultats. En fait, si Environnement Canada ne réussit vraiment pas à trouver cet argent, il va falloir examiner le programme et trouver un moyen de le remettre en place. Comme je l'ai dit, notre ministre a pris des engagements fermes en ce qui concerne le programme de la fourrure, et nous devrions examiner tout cela s'il était impossible de financer pleinement ce programme. Pour l'instant, il est un peu trop tôt pour enterrer toute cette affaire, et nous continuons à y travailler activement.

Quant à ce méli-mélo dont vous avez parlé, je regrette beaucoup que cela puisse donner cette impression. En fait, nous considérons qu'une série d'objectifs très clairs existent pour ce programme. Ces objectifs sont axés sur la date limite de 1995 pour l'Europe, et également sur la conservation et l'élargissement du marché qui existe. Pour y parvenir, nous avons fixé une série d'objectifs bien précis, certains au sujet desquels vous avez posé des questions, par exemple

[*Texte*]

Canada's setting the standards for international humaneness, and doing the research on the trap and trap replacement; with respect to Indian and Northern Affairs' making sure that there's good knowledge about what 1995 is all about within the trapping community, making sure that there's an education and training program to go along with that knowledge, and to make sure that people are ready and prepared to respond to both the challenge and the opportunity of 1995, and to replace traps specifically within our area of mandate, which is on native reserves. That is the program and it is very clearly focused in respect of that target date and that opportunity.

• 1645

With respect of the advocacy side of it and the core funding for ISI and the ATFC, the Aboriginal Trappers Federation of Canada, one has to go back a little bit with respect to the genesis of this program. At that time, both the Aboriginal Trappers Federation of Canada and ISI made the comment, to this committee indeed, that there was a body of public support out there that they could tie into; that they could request core funding for the first years from their formation, and once that core funding was secure, they would go out and build a broader base of support.

As the first part of that program, we indeed provided the core funding. I think ISI got $1.5 million between core funding and project funding, and the Aboriginal Trappers Federation got $900,000 between core funding and trapper funding. As our budget was reduced in year three, and we had to bring money in from our existing A base to replace program funds, we had to reduce the funding to those two organizations.

In terms of the current program, we still see an advocacy component associated with that. We will be willing to offer financial support, to ISI in particular, to do advocacy work. This would not be in the form of core funding, but it would be for specific projects that they would undertake to promote advocacy as an education. We have already provided some considerable amount of money to ISI this year for their ongoing activities. We recognize that as a legitimate, indeed very valuable, role that ISI can play, except that we have not approached it from the point of view of core funding but on a project basis.

Mr. Redway (Don Valley East): Could you tell me which is the lead department on this program?

Mr. Beaubier: It is Indian and Northern Affairs.

Mr. Redway: It is, and you are the lead person on the program?

Mr. Beaubier: Yes, sir.

Mr. Redway: How much money is needed up until 1995, as you have calculated it, for this entire program?

[*Traduction*]

l'établissement par Environnement Canada de normes internationales pour le piégeage, la recherche sur les pièges et le remplacement des pièges, etc. D'autre part, les Affaires indiennes essayent de familiariser les trappeurs avec les développements prévus pour 1995, et cela, grâce à des programmes éducatifs et de formation, et de s'assurer que les gens sont prêts à faire face aux défis qui se poseront en 1995, mais également aux possibilités que ces développements ouvriront. D'autre part, dans le cadre spécifique de notre mandat, il faudra changer les pièges utilisés dans les réserves autochtones. Voilà le programme; il est de toute évidence axé sur cette date limite et sur toutes les perspectives qui s'annoncent.

En ce qui concerne l'action sociale et le financement de base de l'ISO et de la FTAC, la Fédération des trappeurs autochtones du Canada, il faut remonter un peu en arrière pour trouver l'origine de ce programme. À cette époque, les représentants de la fédération et de l'organisation de normalisation avaient déclaré, devant notre comité, qu'ils jouissaient d'un certain appui de la part du public, qu'ils pouvaient demander un financement de base pour les premières années suivant leur création, et qu'une fois obtenu ce financement de base, il leur serait possible d'obtenir du financement auprès de diverses sources.

En ce qui concerne la première partie de ce programme, nous avons effectivement fourni le financement de base. Sauf erreur, l'ISO a reçu 1,5 million de dollars sous forme de financement de base et de financement de projets. Quant à la Fédération des trappeurs autochtones, elle a reçu 900 000$ répartis entre le financement de base et le financement des trappeurs. Comme notre budget a été réduit au cours de la troisième année, et qu'il nous a fallu puiser des fonds dans notre budget des services votés pour remplacer les fonds alloués au programme, nous avons dû réduire notre financement à ces deux organismes.

Quant au programme actuel, il continuera de comporter un élément d'action sociale. Nous sommes disposés à offrir une aide financière, notamment à l'ISO, pour les activités de défense des droits. Il ne s'agira pas d'un financement de base, mais plutôt de fonds alloués à des projets précis que l'organisation entreprendra pour sensibiliser les gens à la défense des droits. Nous avons déjà remis des sommes considérables à l'ISO cette année pour le financement de ses activités courantes. Nous sommes conscients du rôle parfaitement légitime et surtout très précieux que peut jouer l'Organisation internationale de normalisation; nous avons toutefois décidé de ne pas lui offrir un financement de base, mais plutôt de financer ses divers projets.

M. Redway (Don Valley-Est): Pourriez-vous me dire quel est le principal ministère qui s'occupe de ce programme?

M. Beaubier: Il s'agit des Affaires indiennes et du Nord canadien.

M. Redway: Ah bon, et vous êtes le principal responsable de ce programme?

M. Beaubier: Oui, monsieur.

M. Redway: Combien de fonds faudra-t-il jusqu'en 1995, d'après vos calculs, pour financer tout ce programme?

[*Text*]

Mr. Beaubier: The entire program is $15 million, sir, and that's split $8.5 million and $7 million. . .

Mr. Redway: How much are you missing now?

Mr. Beaubier: We don't have the Environment Canada portion of that.

Mr. Redway: That's the only portion you don't have? How much is the Environment. . .?

Mr. Beaubier: It is $7.5 million.

Mr. Redway: How does that break down over the years between now and 1995?

Mr. Beaubier: I would have to get back to you. I don't have that breakdown. It basically is split out: standard certification, 0.8; trapper education, 0.5; humane research, 5.5.

Mr. Redway: As I understand it, Environment Canada has been unable to reallocate funds, to date, to meet this shortfall of $7.5 million, and that is really the crux of the problem. Is there anything under way on the part of Environment Canada to go to cabinet for more money over and above the funds that are already in your budget?

Mr. Brackett: Mr. Chairman, there was a submission to the cabinet trade committee—and I'll not use the proper term—wherein approval was given to—

Mr. Redway: How much was asked for?

Mr. Brackett: The entire submission was put forward as Mr. Beaubier has outlined it.

Mr. Redway: So what happened at cabinet? Is it still at cabinet?

Mr. Brackett: I'm not sure whether the record of decision has been released. I'd have to confirm that.

Mr. Redway: There has been a decision?

Mr. Brackett: The meeting was earlier this fall.

Mr. Redway: When was the meeting?

Mr. Brackett: Well, I'll have to check my notes on that, sir, or perhaps ask my colleagues for assistance.

Mr. Beaubier: It was in June.

Mr. Redway: June 1992?

Mr. Beaubier: Yes, sir, that's correct.

Mr. Redway: And the record of decision hasn't been released yet?

Mr. Brackett: I said, I'm not sure if it has been, sir.

Mr. Redway: I guess if you're not sure, it hasn't been released yet. There's either been no decision or it has been turned down. If it were turned down, you would think there would be a decision. Really what you're saying is that the matter is still before cabinet. If there's no record of a decision one way or another, it's still before cabinet.

[*Translation*]

M. Beaubier: L'ensemble du programme a un budget de 15 millions de dollars, monsieur, et il y a 8,5 millions de dollars d'un côté et 7 millions de dollars de l'autre. . .

M. Redway: Combien vous manque-t-il à l'heure actuelle?

M. Beaubier: Nous n'avons pas reçu la part d'Environnement Canada.

M. Redway: C'est la seule partie des fonds qui vous manque? À combien s'élève la part d'Environnement. . .?

M. Beaubier: À 7,5 millions de dollars.

M. Redway: Comment cette somme est-elle ventilée entre cette année et l'année 1995?

M. Beaubier: Il me faudra vous répondre à une date ultérieure. Je n'ai pas cette ventilation sous les yeux. Les fonds sont répartis plus ou moins de la façon suivante: accréditation des normes, 0,8; formation des trappeurs, 0,5; recherche humanitaire, 5,5.

M. Redway: D'après mes renseignements, Environnement Canada n'a pas réussi à réaffecter ses ressources, jusqu'ici, en vue de financer les 7,5 millions qui manquent, et c'est là le coeur du problème. Le ministère a-t-il pris des mesures en vue de demander au conseil des ministres de débloquer plus de fonds, outre ceux qui composent déjà votre budget?

M. Brackett: Monsieur le président, une présentation a été faite au comité du Cabinet sur le commerce—et je n'utiliserai pas le terme approprié—dans laquelle on demandait l'approbation. . .

M. Redway: Combien demandait-on?

M. Brackett: Tous les éléments de la demande ont été soumis, comme l'a dit M. Beaubier.

M. Redway: Que s'est-il passé au conseil des ministres? Celui-ci a-t-il examiné la présentation?

M. Brackett: Je ne sais pas si le compte rendu de la décision a été publié. Je vais devoir le vérifier.

M. Redway: Il y a eu une décision?

M. Brackett: La réunion a eu lieu au début de l'automne.

M. Redway: À quelle date?

M. Brackett: Il va me falloir vérifier mes notes à ce sujet, monsieur, ou je peux aussi demander l'aide de mes collègues.

M. Beaubier: C'était en juin.

M. Redway: En juin 1992?

M. Beaubier: Oui, monsieur, c'est exact.

M. Redway: Et le compte rendu de la décision n'a pas encore été publié?

M. Brackett: Je vous ai dit que je n'en étais pas certain, monsieur.

M. Redway: Si vous n'en êtes pas certain, c'est que la décision n'a pas encore été publiée. Ou le conseil des ministres n'a pas pris de décision, ou votre demande a été rejetée. Si c'était le cas, il y aurait vraisemblablement eu une décision. En d'autres termes, vous pensez que la question est toujours à l'étude au Cabinet. Si aucune décision n'a été rendue officiellement, c'est que le conseil des ministres se penche toujours sur ce dossier.

[*Texte*]

• 1650

Mr. Brackett: Perhaps I could very briefly ask Mr. Jotham. On a day-to-day basis, he would know that response—and this is difficult in his other hat.

Mr. Redway: Somebody answer the question. Time is running.

Mr. Beaubier: I'll answer it, sir. The fur program received the policy approval of cabinet; indeed, it saw it as a priority.

Mr. Redway: That is $7.5 million.

Mr. Beaubier: The question of the money is still under active consideration, sir.

Mr. MacDougall: Mr. Chairman, the information I was given was that it was asked to go back to Environment Canada to find the money.

Mr. Redway: Is that Environment Canada's information, that there's a search going on now, that Sherlock Holmes is in action in the department?

An hon. member: The searcher got lost.

Mr. Redway: We have magnifying glasses if you. . .

Mr. Brackett: There is certainly a search for the funding going on. The matter, as Mr. Beaubier said, is still under active consideration.

Mr. Redway: Within the department.

Mr. Brackett: Certainly, within the department.

Mr. Redway: When would you be reporting back to cabinet, whether you can find it or not?

Mr. Brackett: That would not be my sole decision, sir; it would be a decision within the more senior management of the department.

The Chairman: We have a time problem. Perhaps I could get some understanding from committee members who wish to stay. I'm sure government members would be willing to pair with you to facilitate this.

Mr. Skelly: What's the vote on?

The Chairman: Bill C-93, resuming debate on second reading and reference to a legislative committee, Bill C-93, An Act to implement certain government organization provisions of the budget tabled. . . That's the reorganization—

I suspect there are 10 minutes left before the vote is to occur. Could we have some indication from the committee what they're willing to do?

Mr. Skelly: I'm prepared to stay.

The Chairman: Three and three, so we stay. Could we get somebody to phone our whip's office and tell them what we're doing.

Mr. MacDougall: Mr. Chairman, just to follow up on Mr. Redway, we should get an answer back from within Environment Canada as to where the decision is. If it has been asked to find the money, then between June and February 16 somebody must know what the response is going to be, or whether there is any money.

[*Traduction*]

M. Brackett: Je pourrais le demander brièvement à M. Jotham. Il doit être au courant de ce qui se passe d'un jour à l'autre, ce qui est difficile lorsqu'il assume ses autres fonctions.

M. Redway: Que quelqu'un réponde à la question. Le temps passe.

M. Beaubier: Je vais y répondre, monsieur. Le programme des fourrures a obtenu l'approbation de principe du conseil des ministres; en fait, celui-ci lui a accordé une haute priorité.

M. Redway: C'est-à-dire le montant de 7,5 millions de dollars.

M. Beaubier: La question du financement fait encore l'objet d'un examen minutieux, monsieur.

M. MacDougall: Monsieur le président, d'après mes renseignements, on a demandé aux responsables de s'adresser à Environnement Canada pour trouver les fonds nécessaires.

M. Redway: Ces renseignements proviennent-ils d'Environnement Canada, à savoir que les recherches sont en cours et que Sherlock Holmes s'est mis au travail au ministère?

Une voix: La personne chargée de ces recherches s'est perdue.

M. Redway: Nous avons des loupes, si vous. . .

M. Brackett: Il est évident que l'on recherche actuellement les fonds nécessaires. Comme l'a dit M. Beaubier, la question est toujours à l'étude.

M. Redway: Au ministère.

M. Brackett: Évidemment, au ministère.

M. Redway: Quand devrez-vous faire un rapport au conseil des ministres, que vous trouviez le financement ou non?

M. Brackett: Ce n'est pas moi qui prendrais cette décision, monsieur; elle doit être prise par les hauts fonctionnaires du ministère.

Le président: Nous avons un problème d'horaire. J'aimerais savoir quels membres du comité sont prêts à rester. Je suis certain que les députés conservateurs seront parfaitement disposés à pairer avec vous pour vous faciliter les choses.

M. Skelly: Sur quoi porte le vote?

Le président: Reprise du débat en deuxième lecture et renvoi à un comité législatif du projet de loi C-93, Loi de mise en oeuvre de dispositions du budget déposé. . .visant certains organismes gouvernementaux. Il s'agit de la réorganisation.

Je suppose qu'il nous reste dix minutes avant la tenue du vote proprement dit. Les membres du comité peuvent-ils me dire ce qu'ils comptent faire?

M. Skelly: Je suis disposé à rester.

Le président: Cela fait trois et trois; nous pouvons donc poursuivre. Quelqu'un pourrait-il téléphoner au bureau du whip de notre parti pour l'informer de ce que nous faisons?

M. MacDougall: Monsieur le président, pour faire suite à ce qu'a dit M. Redway, il conviendrait que les responsables d'Environnement Canada nous informent quant à cette décision. Si on leur a demandé de trouver les fonds, entre le mois de juin et le 16 février, quelqu'un doit certainement savoir quelle va être la réponse ou s'il y a des fonds disponibles.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Brackett, is that a fair question? Can you undertake to give us the answer?

Mr. Brackett: Yes, sir, I can undertake to provide an answer. I simply would say that within that time period a number of activities have gone on. I understand the appearance is that we've not pursued the matter perhaps with the degree of vigour that everyone would wish. I would simply say that it is a matter of continuing concern, that we do continue to try to find ways to ensure that this activity continues to be funded.

Mr. Redway: Does this mean this isn't a priority with Mr. Good, the deputy minister?

Mr. Brackett: I can't speak to all of the deputy minister's proposals.

Mr. Redway: You'll undertake to have Mr. Good advise us as to whether it's a priority with him or not.

Mr. Brackett: I have undertaken to provide the answer to the committee, sir.

Mr. Redway: Do you still have funds at the moment that are being spent on this program, or is it at a dead stop as far as Environment Canada is concerned?

Mr. Brackett: In the current fiscal year $700,000 is being spent on the program and...

Mr. Redway: That's up to March 31.

Mr. Brackett: That's correct.

Mr. Redway: At that time, it will be a dead stop if you don't find some more money. Is that it?

Mr. Brackett: Yes. Effectively at this point, there are still funds in the budget.

Mr. Redway: Are you guys taking early retirement?

• 1655

Mr. Brackett: There are still funds in the budget to support the Fur Institute of Canada, and a number of other responsibilities would come into play for staff.

Mr. Skelly: I really can't understand why there's such a difficulty in identifying money. Perhaps somebody can answer the question, though. If we're no longer able to sell otter, wolf, bobcat, muskrat, badger, ermine into the European market, what value does that represent, and what impact will that have on aboriginal trappers and on the economy of aboriginal communities? What figure are we talking about here? We've already seen these sales drop from $500 million annually to about $250 million. What impact is losing these six species going to have on aboriginal trappers in this country compared to the amount of money it might be necessary to spend to develop traps to the necessary standard to avoid the ban that the EC intends to impose in 1995?

The Chairman: I believe that question was asked.

[*Translation*]

Le président: Monsieur Brackett, cette question vous paraît-elle juste? Pouvez-vous vous engager à nous obtenir la réponse?

M. Brackett: Oui, monsieur, je m'engage à vous fournir une réponse. Je dirais simplement que, au cours de cette période, certaines activités se sont déroulées. D'après mes renseignements, il semble que nous n'ayons pas suivi l'affaire avec autant d'énergie qu'on aurait pu le souhaiter. Sachez que cette question nous préoccupe continuellement et que nous continuons d'essayer de trouver une façon de préserver le financement de cette activité.

M. Redway: Est-ce à dire que ce n'est pas une priorité pour M. Good, le sous-ministre?

M. Brackett: Je ne peux pas parler de toutes les propositions du sous-ministre.

M. Redway: Vous ferez en sorte d'obtenir de M. Good qu'il nous indique si cette question est prioritaire à ses yeux ou non.

M. Brackett: Je me suis engagé à fournir la réponse au comité, monsieur.

M. Redway: Disposez-vous encore de fonds, à l'heure actuelle, consacrés à ce programme, ou tout a-t-il été interrompu à Environnement Canada?

M. Brackett: Pour l'exercice financier en cours, 700 000$ vont être dépensés à l'égard du programme et...

M. Redway: C'est-à-dire jusqu'au 31 mars prochain.

M. Brackett: C'est exact.

M. Redway: À ce moment-là, le programme sera interrompu si vous ne trouvez pas de nouveaux fonds. C'est bien cela?

M. Brackett: Oui. En réalité, pour le moment, il reste encore des fonds dans le budget.

M. Redway: Est-ce que vous pensez à une retraite anticipée?

M. Brackett: Il reste des fonds dans le budget pour financer l'Institut de la fourrure du Canada, et certaines autres responsabilités incomberont au personnel.

M. Skelly: Je ne comprends vraiment pas pourquoi il est si difficile de trouver des fonds. Quelqu'un pourra peut-être répondre à cette question, toutefois. Si nous ne sommes plus à même de vendre les peaux de loutre, de loup, de lynx roux, de rat musqué, de blaireau et d'hermine sur le marché européen, quelle valeur cela représente-t-il et quelle incidence cela aura-t-il sur les trappeurs autochtones et sur l'économie des collectivités autochtones? De quel montant s'agit-il en l'occurrence? Nous avons déjà vu les ventes chuter de 500 millions de dollars par an pour atteindre environ 250 millions de dollars. Quelle incidence la perte du marché de ces six espèces va-t-elle avoir sur les trappeurs autochtones du Canada par rapport aux dépenses qu'impliquerait la mise au point de pièges répondant aux normes obligatoires pour éviter l'interdiction que la Communauté européenne compte imposer en 1995?

Le président: Cette question a déjà été posée, je pense.

[*Texte*]

Mr. Skelly: I don't believe it was answered.

The Chairman: It wasn't answered. I don't believe they have the answer for it.

Mr. Skelly: Perhaps I asked the wrong person. Surely the work has been done. We must know what the impact of such a ban is going to be.

Mr. Beaubier: I will try to answer this in a general sense. We certainly couldn't provide the detailed figures, and I will not be able to provide the specific dollar values and their equivalents. I would simply say that in a qualitative sense the impact would be very, very significant. There would be a loss of opportunity within the European market, not on what we currently enjoy but what we could have enjoyed.

Mr. Skelly: In the tens of millions, hundreds of millions?

Mr. Beaubier: Not hundreds of millions. The total market is $100 million.

Mr. Skelly: We must know what species and grades and values we're getting in that market.

Mr. Beaubier: Certainly it would be very significant, and the impact on aboriginal people would also be equally significant in terms of employment loss.

Mr. Skelly: In terms of welfare paid.

Mr. Beaubier: In terms of employment, their traditional activities, cultural values, and societal values. Without getting into the particular figures on the economics of it, I think it's fair to say that we would acknowledge that the loss of those markets would be significant.

Mr. Skelly: In part, I'm asking, have you done the impact study? Have you taken a look at what the impact is going to be if these fur species cannot get into the European market because we haven't done the necessary research to meet the EC standards? It seems to me a necessary thing for the Canadian government, in its decision-making process, in its money allocation process, to do that kind of study.

Without having the figures, I would say there are millions of dollars to be gained by having access to that market. There are other millions of dollars to be gained by not having aboriginal trappers being unemployed and being forced onto welfare. Surely the government, through some of its entities, can find sufficient money to do the necessary research so that those trapping processes manage to meet the EC standard. I just can't understand why we're having this problem.

Mr. Beaubier: We haven't done the detailed cost comparisons you're talking about, but I think we would acknowledge that the impact that has been described is real.

Mr. Brackett: I might add, in supplement to Mr. Beaubier's answer, that it certainly is possible to extract the information with respect to those six species. The information with respect to the overall impact related to a ban on the

[*Traduction*]

M. Skelly: Je ne pense pas que nous ayons obtenu une réponse.

Le président: Il n'y a pas eu de réponse. Je crois que les témoins ne peuvent pas répondre à cette question.

M. Skelly: Je me suis peut-être adressé à la mauvaise personne. Une étude a certainement été faite. Nous devons savoir quelle incidence cette interdiction va avoir.

M. Beaubier: Je vais essayer de vous répondre de façon générale. Nous ne sommes évidemment pas en mesure de vous fournir des chiffres précis, et je n'ai pas la moindre intention de vous indiquer une valeur financière précise et ses équivalents. Je dirais simplement que, sur le plan qualitatif, cette décision aura de très grosses répercussions. Nous ne perdrons pas nos marchés actuels, mais nous perdrons la possibilité d'obtenir de nouveaux débouchés sur le marché européen.

M. Skelly: Cela se chiffre-t-il dans les dizaines ou les centaines de millions de dollars?

M. Beaubier: Pas des centaines de millions. Le marché total représente cent millions de dollars.

M. Skelly: Nous devons savoir quelles espèces et quelles catégories nous vendons sur ce marché, et ce que cela représente.

M. Beaubier: Cela représente des sommes considérables, et l'incidence sur les peuples autochtones sera également très importante en termes de suppressions d'emplois.

M. Skelly: Et pour les prestations d'aide sociale.

M. Beaubier: Sur le plan de l'emploi, de leurs activités traditionnelles, de leurs valeurs culturelles et sociétales. Sans vouloir entrer dans le détail des aspects économiques du problème, nous pouvons dire sans nous tromper que la perte de ces marchés aura des répercussions très sérieuses.

M. Skelly: Je voudrais savoir si vous avez fait une étude d'impact. Avez-vous examiné les répercussions éventuelles qu'aura la fermeture du marché européen à ces fourrures si nous n'avons pas fait les recherches nécessaires pour respecter les normes de la Communauté européenne? À mon avis, il est nécessaire que le gouvernement canadien, dans le cadre de son processus décisionnel et d'affectation des ressources, entreprenne ce genre d'étude.

Sans connaître le chiffre exact, je dirais que nous pourrions gagner des millions de dollars en obtenant l'accès à ce marché. Nous économiserons aussi des millions de dollars si nous permettons aux trappeurs autochtones de ne pas devenir chômeurs et assistés sociaux malgré eux. Le gouvernement, par le biais de l'un de ses services ou ministères, pourra certainement trouver les fonds nécessaires pour effectuer les recherches qui s'imposent, afin que ces méthodes de piégeage respectent les normes de la Communauté européenne. Je ne comprends vraiment pas pourquoi ce problème se pose.

M. Beaubier: Nous n'avons pas fait les comparaisons de coûts détaillées dont vous parlez, mais il faut bien admettre que les conséquences envisagées sont réelles.

M. Brackett: Pour faire suite à la réponse de M. Beaubier, j'ajouterais qu'il est certainement possible d'obtenir ces renseignements relativement à ces six espèces. On a fait une évaluation de l'incidence globale qu'aura l'interdiction

[*Text*]

import of all species into the EC has certainly been done. Breaking it out into those where trapping systems have been identified and those where they have not is possible to do, but because additional trapping systems are being identified, it is a moving target. The specific response with respect to those six could be generated, but it would be different.

• 1700

Mr. Skelly: But now is not the time to stop funding the research.

Mr. Brackett: I understand.

Mr. Skelly: Surely a light must be going on in some department there to reach that conclusion.

Mr. Anawak: When you mentioned that there was a further request in June for $7.5 million, was it again from all three departments or just Indian and Northern Affairs and Environment? I understand that External Affairs may allow their participation to lapse.

Mr. Beaubier: The submission in June was a joint submission by Environment Canada and Indian and Northern Affairs. The total amount requested was $16 million split $7.5 million and $8.5 million.

Mr. Klassen: External Affairs is not involved in specific funding for this issue, following the lapse of the original five-year program last March.

Mr. Anawak: It was involved up to 1992.

Mr. Klassen: Until March 1992, yes. The $1.8 million for the international communications program was part of the original, larger program.

Mr. Anawak: I wonder what course of action we should take. We want to press the ministers of Northern Affairs, Environment and External Affairs and International Trade to come up with some funding so the programs can proceed. I think there should be some way of either meeting with the ministers or having this committee advise the ministers—whatever process we take to advise the ministers—that they should continue the funding for this very important venture.

The Chairman: I think you are quite right, Jack. What I sense I hear is that we have Environment saying it is a trade issue and we have External Affairs saying it is a wildlife matter. I know you all have your jobs to do, so I am not pointing fingers at anyone. It is just that from our position of having to try to bring this matter to some resolve, we perhaps have to ask where the buck stops.

Mr. Anawak: I think we have to go to the ministers directly or somehow advise the ministers directly. After all, these people are just taking their direction from the ministers, hopefully.

The Chairman: Hopefully.

[*Translation*]

visant l'importation de toutes les espèces sur le marché européen. Il est possible de faire une ventilation entre les espèces où l'on a désigné certaines méthodes de piégeage et celles où on ne l'a pas fait, mais puisqu'on désigne continuellement de nouvelles méthodes de piégeage, nous avons affaire à une cible mobile. On pourrait obtenir une réponse précise relativement à ces six espèces, mais elle serait différente.

M. Skelly: Mais ce n'est pas le moment de cesser de financer la recherche.

M. Brackett: Oui, je comprends cela.

M. Skelly: Il me semble qu'on a certainement tiré cette conclusion quelque part dans un ministère.

M. Anawak: Vous avez fait allusion à une demande de 7,5 millions de dollars en fonds additionnels qui a été faite en juin. Cette demande a-t-elle été faite encore une fois par les trois ministères ou seulement par les ministères des Affaires indiennes et du Nord canadien et de l'Environnement? Je me suis laissé dire que le ministère des Affaires extérieures pourrait ne pas renouveler sa participation.

M. Beaubier: Ce sont le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et Environnement Canada qui ont présenté cette demande en juin. On a demandé au total 16 millions de dollars, soit 7,5 millions de dollars d'une part et 8,5 millions de dollars d'autre part.

M. Klassen: Le programme original a pris fin en mars dernier et, depuis lors, le ministère des Affaires extérieures n'y accorde plus de fonds particuliers.

M. Anawak: Il devait se poursuivre jusqu'en 1992.

M. Klassen: En effet, jusqu'en mars 1992. La somme de 1,8 million de dollars réservée au programme des communications internationales a été versée dans le cadre du programme original, du programme global.

M. Anawak: Je me demande ce qu'il faudrait faire. Nous voulons exhorter les ministres des Affaires indiennes, de l'Environnement, des Affaires extérieures et du Commerce extérieur à trouver des fonds pour que ce programme continue. Notre comité devrait peut-être rencontrer les ministres ou leur conseiller—quelles que soient les modalités prévues à cette fin—de poursuivre le financement de cette entreprise d'importance.

Le président: Vous avez tout à fait raison, Jack. J'ai l'impression qu'au ministère de l'Environnement, on prétend qu'il s'agit d'une question de commerce, tandis qu'au ministère des Affaires extérieures, on affirme qu'il s'agit d'une question de faune. Je sais que vous avez tous des fonctions à remplir, et je ne voudrais surtout pas blâmer quelqu'un en particulier. Mais nous devons tenter de trouver une solution, et les ministères ne peuvent plus refiler la responsabilité aux autres.

M. Anawak: J'estime que nous devons nous adresser directement aux ministres ou les conseiller directement. Après tout, ces fonctionnaires ne font que suivre les directives de leurs ministres; du moins, je l'espère.

Le président: Je l'espère aussi.

[*Texte*]

Mr. MacDougall: Seven years ago when we started this process trying to bring native and non-native trappers, retailers, wholesalers all to the table, it was a great challenge. We have been able to accomplish that over seven years, having everybody working together. Now, at a very important timeframe, we seem to be about to drop the ball.

I am not going to take another run at our friends in Environment. I think I have probably done enough damage there for one day, but I am going to turn to External. On one hand, we are trying to export. We are trying to say to the world that we are traders. Where this country got started at trading many hundreds of years ago, we are now saying that we are no longer traders. "It is no longer involved in my bailiwick; it belongs to somebody else". I really have a problem with the fact that one of the rich resources of this country, which helped to develop it, is no longer in External Affairs or International Trade. What is the reason?

• 1705

Mr. Klassen: Well, sir, I think I go back to the meeting we had with Minister Wilson and Minister Siddon and others, at which you were present, sir, where Mr. Wilson said that he recognized obviously the trade element that is involved in this issue, but he said he felt the responsibility for the need to meet the trapping standards as such is a responsibility of the domestic departments, and while he is prepared to be involved and to meet with those ministers to discuss ways to try to resolve this issue, this was his feeling in terms of the immediate lead on the issue. As I have said earlier, the resources of the department, as they are for all export agencies, are available to the fur industry, but at this time he wasn't prepared to go further with specific funding for the fur industry.

Mr. MacDougall: What was the contribution by External Affairs for the first five years?

Mr. Klassen: It was $1.8 million.

Mr. MacDougall: How much of that went into promotion?

Mr. Klassen: The $1.8 million was split up. There was $600,000 for a "living Arctic" exhibit in London, and the rest was basically channelled through the Fur Institute of Canada for its activities abroad, which were coordinated with External and the other departments that were involved. The channelling of the money was basically through the Fur Institute, plus any other funding that may have been done over that period for fur producers and exporters under the program for export market development, but that is a separate ongoing program that was not involved in this specific funding.

Mr. MacDougall: How much is under that export development?

[*Traduction*]

M. MacDougall: Il y a sept ans, lorsque nous avons commencé à réunir les piégeurs autochtones et non autochtones, les détaillants et les grossistes, c'était tout un défi. Nous avons su relever ce défi et, sept ans plus tard, tous les intéressés travaillent de concert. Maintenant, à ce moment si important, il ne faudrait surtout pas abandonner la partie.

Je n'ai pas l'intention de harceler encore nos amis du ministère de l'Environnement. J'ai causé suffisamment de dommages aujourd'hui, ce qui ne m'empêchera pas de m'adresser maintenant aux représentants du ministère des Affaires extérieures. D'une part, nous tentons d'exporter. Nous tentons de dire au monde que nous sommes des commerçants. Bien que notre pays soit né du commerce il y a plusieurs centaines d'années, nous disons maintenant que nous ne sommes plus des commerçants. On dit: «Ce n'est pas de mon ressort; que quelqu'un d'autre s'en occupe.» Cette ressource précieuse grâce à laquelle notre pays s'est développé ne semble plus intéresser ni le ministère des Affaires extérieures ni le ministère du Commerce extérieur. Pourquoi?

M. Klassen: Monsieur, je vous rappellerais la réunion que nous avons eue avec MM. Wilson, Siddon et d'autres, à laquelle vous étiez aussi présent, et pendant laquelle M. Wilson a dit qu'il reconnaissait que cet enjeu comportait un élément commercial, mais qu'il estimait qu'il incombait aux ministères de chaque pays de déterminer la nécessité de se conformer à des normes de piégeage. C'est là son point de vue, mais il s'est dit disposé à en discuter avec ces ministres en vue de trouver une solution. Comme je l'ai dit plus tôt, les ressources du ministère, comme celles de tout autre organisme d'exportation, sont mises à la disposition de l'industrie de la fourrure, mais, dans l'immédiat, M. Wilson n'envisage pas d'octroyer des fonds particuliers à l'industrie de la fourrure.

M. MacDougall: Quelle a été la contribution du ministère des Affaires extérieures pendant les cinq premières années?

M. Klassen: Elle a été de 1,8 million de dollars.

M. MacDougall: Et quel pourcentage de cette somme a servi à la promotion?

M. Klassen: Voici comment a été partagée cette somme de 1,8 million de dollars: 600 000$ ont servi à une exposition sur l'Arctique, qui a été présentée à Londres, et le reste a été essentiellement versé à l'Institut de la fourrure du Canada pour ses activités à l'étranger, lesquelles ont été coordonnées avec celles du ministère des Affaires extérieures et des autres ministères participants. C'est donc surtout par l'entremise de l'Institut de la fourrure qu'on a accordé ces fonds, ainsi que toute autre somme qui aurait été versée pendant cette période aux producteurs et exportateurs de fourrure dans le cadre du Programme de développement des marchés d'exportation. Ce programme est cependant distinct et a fait l'objet d'un financement distinct.

M. MacDougall: Quelles sommes sont versées dans le cadre de ce Programme de développement des marchés d'exportation?

[*Text*]

Mr. Klassen: The figure I have is that $152,000 since 1986 has been spent on assisting fur producers and exporters in promotion. That is a cost-shared program, as you know.

Mr. MacDougall: Do you feel that is sufficient?

Mr. Klassen: It is really driven, sir, by the number of applications that are received. I don't have the number on applications that may have been refused as opposed to those that were granted.

Mr. MacDougall: What we are doing here is giving all the indications to those who want to be able to fight us—one more hand at doing so. I find it incredible that now that External Affairs and International Trade wants us to use PEMD or whatever other little programs that are out there... I still believe they should be a player. Regrettably I really can't see why they can't be at the table with the dollars they have had there over the last five years.

I have just one last part, Mr. Chairman, that concerns me. If anybody happened to watch CBC News last week on a wolf cull in the Yukon, they gave more coverage to anti-Americans than they did to the Canadians who have to live off the land. That's just one more prime example of what 85,000 individuals who make a livelihood from this way of life have to put up with. Yet we can't come up with a measly few dollars to ensure that they have the opportunities, whether it is in External relations or Environment. I would say that there has to be some place within External and International Trade where a half million bucks can be found.

Ms Blondin-Andrew: I have a few housekeeping items. I had the good opportunity to observe a humane trapping demonstration this summer by Mr. George Pellissey from Fort Norman. I am sure they will work out some of the problems of the humane traps, but there are many, many positive aspects and improvements to some of these traps. They are cumbersome in size, but I think there's an acceptability that is growing there.

But they are also dangerous. I think there are going to be modifications made over a period of time as the trappers use them and they experiment and find ways of dealing with those problems with the humane traps.

I think it is an interesting exercise. I think excellent work has been done. When you actually go to the source and see the traps being demonstrated and you listen to trappers talk about how effective some of them are in all different kinds of climates, it is quite interesting.

• 1710

One of the problems that was brought forward to me by the trappers of Trout Lake is that I think they can only exchange 70-odd free traps. If a trapper has 400 traps to run a trap line, he can only exchange 70-some-plus leghold traps for new traps, which he has to purchase. It's a whole new investment. Trapping is becoming more expensive. The overhead is very high. There are some good programs, but it's still very expensive. I'm wondering which department has

[*Translation*]

M. Klassen: On m'a dit que 152 000$ avaient été dépensés depuis 1986 pour aider les producteurs et les exportateurs de fourrure à promouvoir leurs activités. Il s'agit d'un programme à frais partagés.

M. MacDougall: Est-ce suffisant, selon vous?

M. Klassen: La quantité d'argent versée dépend du nombre de demandes qui sont reçues. Je ne saurais vous dire combien de demandes ont été acceptées et combien ont été rejetées.

M. MacDougall: En fait, nous donnons des outils additionnels à ceux qui veulent se battre contre nous. Je trouve tout à fait incroyable que les ministères des Affaires extérieures et du Commerce extérieur nous obligent à participer au PDME ou à ces autres petits programmes... Je crois que ces ministères devraient jouer un rôle. Je ne vois pas comment il se fait qu'ils n'aient pas participé aux discussions, compte tenu des sommes d'argent qu'ils ont versées au cours des cinq dernières années.

J'aimerais aborder un dernier sujet, monsieur le président. On a pu voir, aux actualités de la Société Radio-Canada la semaine dernière, un reportage sur la chasse sélective au loup qui a été entreprise au Yukon. On a donné la parole davantage aux lobbies américains anti-fourrure qu'aux Canadiens qui dépendent de la terre pour vivre. C'est un autre excellent exemple de ce à quoi doivent faire face les 85 000 personnes qui vivent de la chasse et du piégeage. Pourtant, ni le ministère des Affaires extérieures ni le ministère de l'Environnement n'arrivent à trouver quelques dollars pour assurer la survie de cette industrie. Il me semble qu'on pourrait trouver un demi-million de dollars quelque part au ministère des Affaires extérieures ou au ministère du Commerce extérieur.

Mme Blondin-Andrew: J'aimerais poser quelques questions d'ordre technique. L'été dernier, j'ai eu la chance de voir M. George Pellissey, de Fort Norman, donner une démonstration de piégeage indolore. Je suis certaine qu'on réussira à régler les petits défauts des pièges anti-douleur, qui comportent, par ailleurs, de nombreux aspects positifs et de nombreuses améliorations. Ces pièges sont plutôt encombrants en raison de leur taille, mais on semble les accepter de plus en plus.

Ils sont cependant aussi dangereux. Il faudra donc apporter des modifications au fur et à mesure que les piégeurs les utiliseront et trouveront des façons de corriger les défauts.

C'est là une expérience intéressante. De l'excellent travail a été fait jusqu'à présent. Lorsqu'on se donne la peine d'aller sur place et de voir comment les pièges sont utilisés, lorsqu'on entend les piégeurs dire à quel point ces pièges sont efficaces dans toutes sortes de climats différents, c'est très intéressant.

Les piégeurs de Trout Lake m'ont cependant fait remarquer qu'ils peuvent échanger seulement 70 vieux pièges environ. Certains piégeurs ont jusqu'à 400 pièges sur leur territoire, mais ils ne peuvent échanger que 70 pièges à mâchoires contre des nouveaux pièges qu'ils doivent acheter. Cela signifie un autre investissement. Le piégeage est devenu coûteux. Les frais généraux sont fort élevés. Il existe de bons programmes, mais le piégeage reste un métier qui coûte cher.

[*Texte*]

the responsibility, and whether there are going to be adjustments made.

Mr. Redway: As DIAND, you said you were in charge of the replacement.

Ms Blondin-Andrew: Are you going to give the trappers a break and put a higher rate of exchange for humane traps?

Mr. Beaubier: Can I answer this partially? I don't know the full answer. Brian Roberts, who is here, may in fact know the answer. The exchange program that we're managing within DIAND is for on-reserve aboriginal people. Their exchange program, as I understand it, in the Northwest Territories and Yukon is a territorial exchange. The policies relating to those exchanges and the components of the exchange would be set by a territorial government. I don't want to mislead you, but that's my impression. Brian is going to pass a little note, and if I have to apologize and read the right answer I'll do that.

Ms Blondin-Andrew: You're right. We'll have to work at other ways of dealing with this. I think it's an unfair burden for people who have spent their whole lives—like any other career—building up assets to do their job.

I'm interested in the line of questioning that Mr. MacDougall pursued on External Affairs. I think External Affairs, with all due respect, sir, is getting off too easy. I think in a number of areas there should be a definite funding commitment. It should be definitive, the effort should be more concerted, and it should be demonstrated so publicly, so people don't get this perception that you're all moving in separate directions without some cohesion.

The other thing I wanted to ask is how External Affairs and International Trade can separate itself from a major trade issue? The animal rights activists in Europe have made their *raison d'être* to have people of their ilk appointed to international trade commissions so that they have a powerful voice. They influence trade decisions at the highest level in their country and abroad. I can't think of—outside of Mr. Jim Bourque, who's a very respectable individual from the north, familiar with the trapping industry and renewable resource issues, who has been appointed to boards as such.

The other thing is that we're not committing funds. Who's monitoring the animal rights activists and their activities? They come out of the blue and hit us in the side of the head with $20 million worth of ads. I have not heard one peep out of External Affairs, Indian Affairs or the Department of the Environment on a position they've taken with regard to these ads, which are an insult to the people of this country. Fur built this country. I think it's going to be a major election platform issue. I think it's going to become very, very controversial.

[*Traduction*]

Je me demande quel ministère assumera cette responsabilité et si des changements seront apportés à ce programme d'échange de pièges.

M. Redway: Vous nous avez dit que c'est le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien qui est responsable du remplacement des pièges.

Mme Blondin-Andrew: Allez-vous aider les piégeurs et leur donner davantage en échange des vieux pièges?

M. Beaubier: Je crois pouvoir vous donner une réponse partielle, mais pas une réponse complète. Brian Roberts, qui est ici, pourra peut-être vous répondre. Le programme d'échange du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien s'adresse aux autochtones vivant dans les réserves. Je crois comprendre qu'il s'agit en fait d'un programme des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon. Les politiques relatives à ces échanges et aux différents aspects de ces échanges sont établies par les administrations territoriales. C'est ce que j'ai cru comprendre, mais je ne voudrais pas vous induire en erreur. Brian me remettra une petite note, et s'il le faut, je vous présenterai mes excuses avant de vous donner la bonne réponse.

Mme Blondin-Andrew: Vous avez raison. Il nous faudra trouver d'autres façons de régler cette question. Il est injuste d'imposer un tel fardeau à ces gens qui ont consacré leur vie et leurs biens à leur travail—comme d'autres à leur carrière.

Les questions de M. MacDougall sur le ministère des Affaires extérieures m'ont semblé très intéressantes. Sauf votre respect, monsieur, votre ministère s'en tire à très bon compte. Il devrait s'engager à accorder des fonds dans certains domaines. Cet engagement devrait être définitif et les efforts devraient être déployés de concert. On devrait aussi en informer le public de sorte que les gens n'aient pas l'impression que vous vous dirigez tous dans des directions différentes, sans cohésion aucune.

Par ailleurs, comment le ministère des Affaires extérieures et le ministère du Commerce international peuvent-ils faire fi de cet enjeu commercial d'importance? En Europe, les défenseurs des droits des animaux font l'impossible pour obtenir des postes au sein des commissions internationales de commerce où ils font valoir leur point de vue avec force. Ils exercent leur influence sur les décisions en matière commerciale prises au plus haut niveau dans leur pays et à l'étranger. À l'exception de M. Jim Bourque, un homme très respectable qui vient du Nord et qui connaît bien l'industrie du piégeage et les questions touchant les ressources renouvelables, je ne connais personne qui ait obtenu un poste au sein de ces commissions.

En outre, nous n'engageons pas suffisamment de fonds. Qui surveille les activités des défenseurs des droits des animaux? Ces gens arrivent de nulle part et nous bombardent avec leur publicité qui leur coûte 20 millions de dollars. Les ministères des Affaires extérieures, des Affaires indiennes ou de l'Environnement n'ont pas dit un mot sur leur position à l'égard de cette publicité qui insulte les Canadiens. Notre pays a été bâti sur le commerce de la fourrure. J'estime d'ailleurs que cette question sera un enjeu important de la prochaine campagne électorale et deviendra extrêmement controversée.

[*Text*]

Maybe those are some of the things you should consider. It's sort of a question, but it's more a commentary on where we're going. I just don't know how External Affairs can get off so easily. I am not without prejudice. I'm saying this as...

The Chairman: It doesn't sound like they are, thanks to the committee.

Apparently we've run out of people to ask questions; therefore perhaps I could conclude with one or two.

A fairly obvious question—or at least the answer, I think, is fairly obvious—is with respect to the position that if we don't develop humane traps or traps that are acceptable to the European Economic Community and forfeit this responsibility to some European country, why should they really go out of their way to concern themselves with that aspect of an industry which, in my mind, seems to be worth more to Canada than it is to Europe? Is that an accurate assumption or an inaccurate assumption?

• 1715

Mr. Jotham: The countries that have been involved in the standards process—New Zealand, Sweden, Germany to some extent, and the U.S.A., of course, are the countries that have a greater interest in the fur commercial aspect—Belgium, as well.

Mr. Redway: What about Greece? Where's Greece?

Mr. Jotham: Greece has not decided yet to get involved in the standard setting process.

Mr. Redway: The whole fur coat industry in Kastoria is going to collapse if they don't—

Mr. Jotham: Well, that raises a point, and I think it is related to the EC fur regulation. As Mr. Brackett mentioned, a fur producing country can either ban these leghold traps or utilize traps that meet the international standard. If you have either one or the other, then you can continue to trade. If not, then you cannot trade in these countries.

Mr. Redway: We don't have any standards for mink, for instance.

Mr. Jotham: That's correct. But mink isn't on the list in that sense. One of the things the standards...are trying to do and had been working quite diligently toward before all this happened is to try to address once and for all this concern about trapping in a practical and scientific way, so we do not continually have—I am speaking from a Canadian position—isolating Canada or isolating the United States or isolating some other country by various individuals or groups that are opposed to the trapping of animals for whatever reason.

One important point we have maintained in the standards, as I mentioned, was not to distinguish between the reasons why animals are trapped. The traps are used on the same animals. In Holland, where they must kill something like 400,000 to 500,000 muskrat every year because of the damage they're doing to the dykes, they're using the same kinds of trapping systems but they throw the carcass away. That's an animal control problem, but it's nevertheless a

[*Translation*]

Ce sont là des considérations auxquelles vous devriez peut-être réfléchir. Je ne vous ai pas vraiment posé de questions; j'ai plutôt fait des remarques sur ce qui nous attend. Je ne vois pas comment le ministère des Affaires extérieures peut s'en tirer à si bon compte. Il est vrai que j'ai certains préjugés, mais je vous dis cela...

Le président: Il me semble que notre comité ne laisse pas le ministère s'en tirer à si bon compte.

Les autres membres du comité n'ont plus de questions; alors je terminerai en en posant moi-même une ou deux.

Ma première question est évidente—ou, à tout le moins, la réponse m'apparaît évidente. Si nous ne concevons pas des pièges indolores ou des pièges que pourra accepter la Communauté économique européenne, si nous nous en remettons aux pays d'Europe à cet égard, pourquoi ces pays se préoccuperaient-ils de cet aspect d'une industrie, qui, à mon sens, est beaucoup plus précieuse pour le Canada que pour l'Europe? Ai-je tort de faire cette supposition?

M. Jotham: Les pays qui ont participé à l'élaboration de normes—la Nouvelle-Zélande, la Suède, l'Allemagne dans une certaine mesure, et bien sûr les États-Unis sont ceux qui s'intéressent le plus au commerce des fourrures—il y a aussi la Belgique.

M. Redway: Qu'en est-il de la Grèce? Où est la Grèce?

M. Jotham: La Grèce n'a pas encore décidé de participer à l'élaboration des normes.

M. Redway: Toute l'industrie de la fourrure de Kastoria s'effondrera si...

M. Jotham: Cela m'amène à vous parler de la réglementation de la Communauté européenne sur les fourrures. Comme l'a indiqué M. Brackett, les pays producteurs de fourrures peuvent interdire les pièges à mâchoire ou veiller à l'emploi de pièges conformes aux normes internationales. Si l'on a l'un ou l'autre de ces genres de pièges, on peut continuer à vendre ses fourrures. Sinon, on ne peut exporter de fourrures dans ces pays.

M. Redway: Il n'y a cependant pas de normes pour le vison, par exemple.

M. Jotham: C'est exact. Mais le vison ne figure pas sur cette liste. Avec les normes, ce qu'on a tenté de faire et ce vers quoi on se dirigeait assidûment avant que tout cela se produise, c'était de régler de façon scientifique et pratique cette préoccupation concernant le piégeage de sorte que le Canada, les États-Unis ou tout autre pays ne se trouvent pas isolés par les personnes et les groupes s'opposant au piégeage des animaux pour quelque raison que ce soit.

Pendant l'élaboration des normes, je l'ai déjà mentionné, nous avons insisté pour qu'on ne fasse pas de distinction entre les différentes raisons pour lesquelles on piège un animal. Quelles que soient les raisons, ces animaux sont piégés de la même façon. En Hollande, chaque année, on doit tuer 400 000 à 500 000 rats musqués en raison des dommages qu'ils causent aux barrages; on y utilise le même genre de piégeage qu'ici, mais on jette les carcasses. Il s'agit

[*Texte*]

problem related to animal welfare. Muskrats there are the same as here, as in Belgium, and so forth and so on.

France, for example, is very interested. They have become an observer member and they have great concerns because of the fox overpopulation, and they use a particular kind of leghold trap. The EC regulation will require every EC country to ban the manufacture, sale and use of leghold traps, but they do not state what traps would be acceptable. The regulation appears to be applying a double standard regarding the welfare aspects. I and others have tried to encourage as many countries as possible to get involved in the process. However, if we get too many more right now, it's likely that could slow the process down, because they have to get up to speed. If a country does not meet either one of those conditions in terms of the commercial aspect, then in fact Greece would not be able to take the fur in, using that example.

Why would the other countries want to get involved? As I mentioned, Sweden and Finland are fur producers. Russia has not been able to get on board but would like to. The other countries are also very interested in developing the standard, simply because they know they're getting certain pressures from animal welfare organizations to ensure that the traps used for pest control are up to a certain humane standard.

There are groups who would rather distinguish between the two and say that if you trap for commercial purposes that's not acceptable, but if it's a pest problem or an animal control problem it doesn't matter what traps you use. Our mandate is to try not to distinguish between those two.

The Chairman: Perhaps I could ask the last question of the day on behalf of the 85,000 people whose livelihood depends on the wild fur business.

• 1720

Given what I've heard—intransigence might be a tough word to use, so I won't use it—I have not heard at least a complimentary story of departments being in a position to fund what is required to bring this five-year program through to some fruition. That is probably an unfair aura for me to leave this meeting with. Therefore I pose the question to all of you who have had some involvement in this business in the past. Is there some feeling today that these 85,000 people should be optimistic that their problems will be resolved and that we will have an industry in the future?

Ms Blondin-Andrew: It doesn't matter how nicely you say it—

The Chairman: It doesn't?

Ms Blondin-Andrew: It's still tough.

Mr. Redway: What's going to happen to someone's 80-year-old mother who is out on a trap line?

The Chairman: Do you feel as individuals that we're spinning our wheels, or are we working towards a productive end?

Mr. Beaubier: If I can attempt to answer that, I think we are working towards a productive end. I think we have a rational program outlined to meet a clear set of objectives that will provide not only a retention of current market but

[*Traduction*]

d'un problème de contrôle d'animaux, qui est néanmoins relié au bien-être des animaux. Les rats musqués de la Hollande sont les mêmes que ceux d'ici, de la Belgique ou d'ailleurs.

Le cas de la France est très intéressant. La France a envoyé un observateur à nos réunions car elle se préoccupe grandement de la surpopulation de renards; on y utilise un modèle particulier de piège à mâchoire. Or, le règlement de la Communauté européenne exigera de tous les pays membres qu'ils interdisent la fabrication, la vente et l'emploi de pièges à mâchoire sans cependant préciser quels pièges seraient acceptables. C'est donc deux poids, deux mesures en ce qui concerne le bien-être des animaux. Moi-même et d'autres personnes avons encouragé le plus grand nombre possible de pays à participer à ces discussions. Cependant, si nous sommes trop nombreux, le processus s'en trouvera ralenti. Les pays qui ne respecteront pas les conditions commerciales ne pourront importer de fourrures, comme ce serait le cas pour la Grèce, pour reprendre votre exemple.

Pourquoi d'autres pays voudraient-ils s'engager dans l'élaboration des normes? J'ai déjà indiqué que la Suède et la Finlande produisent des fourrures. La Russie n'a pas encore fait son entrée mais elle le souhaite. D'autres pays s'intéressent aussi à l'établissement de normes parce que des organisations de défense des animaux exercent des pressions sur eux pour que les pièges utilisés pour le contrôle des animaux nuisibles soient conformes aux normes anti-cruauté.

Certains groupes aimeraient qu'on fasse une distinction, qu'on dise que si vous piégez à des fins commerciales, c'est inacceptable, mais que s'il s'agit de contrôler des animaux nuisibles, le genre de pièges que vous utilisez importe peu. Notre mandat est de veiller à ce qu'on ne fasse pas de distinction.

Le président: J'aimerais vous poser une dernière question au nom des 85 000 personnes qui vivent du commerce de la fourrure des animaux sauvages.

Le terme «intransigeance» me semble un peu dur et je ne l'utiliserai pas, mais j'ai entendu aujourd'hui que pas un seul ministère n'est disposé à accorder les fonds nécessaires pour que soit mené à bien ce programme quinquennal. C'est peut-être une façon injuste de terminer cette séance, mais j'aimerais poser une question à vous tous qui avez travaillé dans ce domaine dans le passé. Estimez-vous que ces 85 000 personnes devraient être optimistes? Devraient-elles compter sur le fait que leurs problèmes seront résolus et que leur industrie a un avenir?

Mme Blondin-Andrew: Vous pouvez le dire aussi gentiment que vous voulez...

Le président: Je peux?

Mme Blondin-Andrew: La situation reste difficile.

M. Redway: Qu'arrivera-t-il à la mère de 80 ans qui piège pour vivre?

Le président: Est-ce que nous faisons du sur-place où nos efforts seront-ils fructueux?

M. Beaubier: Je crois que nos efforts porteront des fruits. Nous avons un programme logique, décrivant des objectifs clairs, qui nous permettra non seulement de conserver notre part actuelle du marché, mais aussi de

[*Text*]

an expansion of current market. I think it's too early at this point to say that it's all over. We are still actively trying to seek full funding for the program. Once that determination has been made, whether there is full funding there or not, we would have to re-evaluate what fundings are available and how they can be best utilized.

The Chairman: Subbing in on my last question is our nuclear attack member of Parliament from God knows where in northern Ontario.

Mr. MacDougall: Mr. Chairman, I guess maybe I've been here too long when I—

The Chairman: Is that it?

Mr. MacDougall: No. But I get worried when I hear we have six weeks left in a program and we're still looking for money. I go back to page 59 of a report:

> Though funding expires in March 1987, testing only began in December 1985 after completion of the Vegreville facility. The DOE is seeking funding to extend the research program. The Committee urges the importance of the continuation of this work towards a unified goal.
>
> The Committee recommends that:
>
> 29. The Canadian Wildlife Service continue to support the trap research activities of the Fur Institute of Canada being conducted at the Alberta Environmental Centre in Vegreville, Alberta.

That was part of the recommendations back then, and that's really the crux of what we're trying to deal with today.

I get a little nervous when we have six weeks left, that government has a hard time finding a cup of coffee in six weeks, let alone find financing. I hope, Mr. Chairman, we can have a report back from these officials who are here today, within a very short period of time, as to whether or not they are going to continue on with this program, and if so, what dollars are going to be available. I certainly don't want to see us wait until March 31.

Mr. Anawak: I want to ask the government members if they could ask the MP for Vegreville for assistance.

The Chairman: We couldn't conclude this meeting without that question. I'm sure. It did cross my mind.

Mr. Skelly: What about the answer, Mr. Chairman?

Ms Blondin-Andrew: The Minister of Finance.

The Chairman: I don't have the answer, but I have no doubt in my mind that he will be faced with the question.

[*Translation*]

l'étendre. Il serait prématuré de dire à quel moment les problèmes seront réglés. Nous recherchons encore activement du financement pour le programme. Lorsque la décision finale aura été prise à ce sujet, que le programme soit entièrement financé ou non, nous devrons réévaluer la disponibilité et l'utilisation des fonds.

Le président: J'accorde la dernière question à notre expert des attaques nucléaires, le député de Dieu sait où dans le Nord de l'Ontario.

M. MacDougall: Monsieur le président, je suis peut-être ici depuis trop longtemps...

Le président: C'est tout?

M. MacDougall: Non. Je m'inquiète de savoir qu'on cherche encore de l'argent pour financer un programme qui pourrait prendre fin dans six semaines. Je vous renvoie à la page 63 du rapport:

> ...trois ans de financement se terminant en mars 1987. Les essais n'ont cependant vraiment commencé qu'en décembre 1985, après l'achèvement de l'installation de Vegreville. Le ministère de l'Environnement cherche à obtenir des fonds pour prolonger le programme de recherche. Le Comité estime extrêmement important que ces travaux se poursuivent vers un objectif commun.
>
> Le Comité recommande que
>
> 29. le Service canadien de la faune continue d'appuyer les activités de recherche sur les pièges que l'Institut de la fourrure du Canada poursuit au Alberta Environmental Centre de Vegreville en Alberta.

Cela faisait déjà l'objet d'une recommandation à l'époque et c'est encore la question cruciale que nous tentons de régler aujourd'hui.

Il ne nous reste que six semaines et cela me rend nerveux. Le gouvernement a du mal à trouver une tasse de café en six semaines; comment pourra-t-il trouver les fonds nécessaires? Monsieur le président, j'espère que ces fonctionnaires pourront remettre un rapport sous peu nous indiquant si on poursuivra ce programme et, dans l'affirmative, de quelle somme on disposera pour le faire. Je ne voudrais surtout pas qu'on attende jusqu'au 31 mars.

M. Anawak: Les députés du gouvernement pourraient peut-être solliciter l'aide du député de Vegreville.

Le président: Nous ne pouvions terminer notre réunion sans poser cette question. J'y avais moi-même pensé.

M. Skelly: Et quelle est la réponse, monsieur le président?

Mme Blondin-Andrew: Le ministre des Finances.

Le président: Je ne peux vous répondre, mais il ne fait aucun doute qu'il fera face à cette question.

[*Texte*]

Thank you very much for coming. You see we have a bit of a frustration at our hands, and I think that was made evident today. It's not every day that one gets an opportunity to view Canada's aboriginal peoples, with their own destiny in their own hands, being restrained by sources outside of their own control. Hopefully they can be assisted to provide an end to it. Our frustration is there. Hopefully it will all be over by March 31 in a positive sense. Thank you for coming.

The meeting is adjourned.

[*Traduction*]

Je vous remercie beaucoup d'être venus. Comme vous avez pu le constater aujourd'hui, cette question est source de grandes frustrations. Pour une fois que les peuples autochtones du Canada sont maîtres de leur destin, il est regrettable qu'ils se heurtent à des obstacles devant lesquels ils sont impuissants. J'espère que nous pourrons les aider à mettre fin à cette situation. C'est cela qui nous irrite. Espérons que tout se réglera de façon positive d'ici le 31 mars. Merci d'être venus.

La séance est levée.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste-lettre
K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Hiram Beaubier, Director General, Natural Resources and Economic Development Branch.

From the Department of External Affairs and International Trade:

John Klassen, Director, European Community Division.

From the Department of the Environment:

D.B. Brackett, Director General, Canadian Wildlife Service.

From the International Standardization Organization:

Neil Jotham, Chairman, Technical Committee 191 (Humane Traps).

TÉMOINS

Du ministère des Affaires indiennes et du Nord:

Hiram Beaubier, directeur général, Direction générale des ressources naturelles et du développement économique.

Du ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur:

John Klassen, directeur, Direction de la communauté européenne.

Du ministère de l'Environnement:

D.B. Brackett, directeur général, Service canadien de la faune.

De l'Organisation internationale de normalisation:

Neil Jotham, président, Comité technique 191 (Pièges humanitaires).

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CA1
XC35
-I61

Government

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 34

Thursday, February 18, 1993

Chairperson: Larry Schneider

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 34

Le jeudi 18 février 1993

Président: Larry Schneider

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Aboriginal Affairs

Procès–verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires autochtones

LIBRARY

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of overlapping claims on the Tungavik Federation of Nunavut Boundaries

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, étude du chevauchement du territoire de la Fédération Tungavik du Nunavut

---

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty–fourth Parliament,
1991–92–93

Troisième session de la trente–quatrième législature,
1991–1992–1993

25385—1

STANDING COMMITTEE ON ABORIGINAL AFFAIRS

Chairperson: Larry Schneider

Vice–Chairmen: Jack Anawak
Alan Redway

Members

Ethel Blondin–Andrew
Suzanne Duplessis
Ross Reid
Robert E. Skelly
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

Martine Bresson

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES AUTOCHTONES

Président: Larry Schneider

Vice–présidents: Jack Anawak
Alan Redway

Membres

Ethel Blondin–Andrew
Suzanne Duplessis
Ross Reid
Robert E. Skelly
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Martine Bresson

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 18 FÉVRIER 1993
(51)

[*Texte*]

Le Comité permanent des affaires autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, dans la pièce 705, La Promenade, sous la présidence de Alan Redway (*vice-président*).

Membres du Comité présents: Jack Anawak, Ethel Blondin-Andrew, Suzanne Duplessis, Alan Redway et Robert E. Skelly.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jane Allain, attachée de recherche.

Témoins: De la Fédération Tungavik de Nunavut: John Amagoalik, Conseiller constitutionnel; David Aglukark, Négociateur de revendications territoriales; Tagak Curley, Négociateur de revendications territoriales; Malachi Arreak, Négociateur de revendications territoriales; John Merritt, Conseiller juridique. *De la Commission des revendications des Indiens:* Harry S. Laforme, Chef commissaire.

Conformément à son mandat établi en vertu de l'article 108(2) du Règlement, le Comité reprend son étude du chevauchement du territoire de la Fédération Tungavik du Nunavut. (*Voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 14 février 1993, fascicule n° 32*).

John Amagoalik et Tagak Curley font des déclarations d'ouverture et avec David Aglukark, Malachi Arreak et John Merritt, répondent aux questions.

Harry Laforme fait une déclaration d'ouverture et répond aux questions.

À 11 h 05, le Comité interrompt ces travaux.

À 11 h 15, le Comité reprend ses travaux.

À 12 h 25, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Greffier de Comité

Stephen Knowles

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 18, 1993
(51)

[*Translation*]

The Standing Committee on Aboriginal Affairs met at 9:30 o'clock a.m., this day, in Room 705, La Promenade Building, the Vice-Chairman, Alan Redway, presiding.

Members of the Committee present: Jack Anawak, Ethel Blondin-Andrew, Suzanne Duplessis, Alan Redway and Robert E. Skelly.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jane Allain, Research Officer.

Witnesses: From the Tungavik Federation of Nunavut: John Amagoalik, Constitutional Advisor; David Aglukark, Land Claims Negotiator; Tagak Curley, Land Claims Negotiator; Malachi Arreak, Land Claims Negotiator; John Merritt, Legal Council. *From the Indian Claims Commission:* Harry S. Laforme, Chief Commissioner.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee proceeded to study the overlapping claims on the Tungavik Federation of Nunavut Boundaries. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, February 14, 1993, Issue No. 32*).

John Amagoalik et Tagak Curley made opening statements and with David Aglukark, Malachi Arreak et John Merritt, answered questions.

Harry Laforme made a statement and answered questions.

At 11:05 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:15 o'clock a.m., the sitting resumed.

At 12:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Stephen Knowles

Committee Clerk

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Thursday, February 18, 1993

• 0919

The Vice–Chairman (Mr. Redway): Order. We'd like to welcome our witnesses from the TFN.

Mr. Amagoalik.

Mr. John Amagoalik (Constitutional Adviser, Tungavik Federation of Nunavut): Thank you, Mr. Chairman. With me are John Merritt, our legal counsel, and Tagak Curley, our chief negotiator. The other negotiators are David Aglukark, from Arviat, very close to the area we're discussing today, and Malachi Arreak, who is another one of our negotiators.

• 0925

Tagak and I will be dividing our presentation into two.

The Vice–Chairman (Mr. Redway): That's fine. As we discussed with you previously, we're going to make the video available to all members of Parliament, as well as the committee, via our in–house OASIS system. So we'll be able to spend more time on your direct presentation.

• 0930

Mr. Anawak (Nunatsiaq): Mr. Chairman, I suspect that you would give us the extra time that you. . .

The Vice–Chairman (Mr. Redway): Indeed.

Mr. Anawak: I also want to point out we had fairly limited time with the last presentation, from the Prince Albert Tribal Council and others, and I wonder if we might be flexible, if we should need more time to discuss other issues that might crop up, as we did with the other group.

The Vice–Chairman (Mr. Redway): I have no problem with that. I'm sure the committee is prepared to be as flexible as we need to be.

John, would you like to proceed?

Mr. Amagoalik: I would like to thank you on behalf of the Tungavik Federation of Nunavut, TFN, for inviting us to appear before you today.

TFN has been mandated by the Inuit of Nunavut to negotiate and conclude a final land claims agreement on behalf of the Inuit of Nunavut and at the same time to bring about the creation of the new Nunavut territory.

In responding to your invitation to appear today, we had the opportunity to review a resolution adopted by the committee members on February 4, on the occasion of an appearance of the representatives of the Prince Albert Tribal Council and northern Manitoba Indian bands. We have also had the occasion to review the text of the committee's deliberations on that day.

Two things are clear from the resolution and deliberations. First, a number of northern Saskatchewan and Manitoba Indian representatives would like to remove a large portion of the southern Keewatin area from the Nunavut final land claims agreement and the Nunavut territory. Secondly, members of the committee would like to hear the views of TFN and Minister Siddon about this suggestion.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le jeudi 18 février 1993

Le vice–président (M. Redway): La séance est ouverte. Nous allons souhaiter la bienvenue à nos témoins de la FTN.

Monsieur Amagoalik.

M. John Amagoalik (conseiller constitutionnel, Fédération Tungavik du Nunavut): Merci, monsieur le président. Je suis accompagné de John Merritt, notre conseiller juridique, de Tagak Curley, notre négociateur principal, et également de nos autres négociateurs, David Aglukark, d'Arviat, une région toute proche de celle dont nous discutons aujourd'hui, et Malachi Arreak, un autre de nos négociateurs.

Tagak et moi–même allons nous séparer la tâche.

Le vice–président (M. Redway): C'est parfait. Comme nous en avons discuté plus tôt, nous mettrons la bande vidéo à la disposition de tous les députés et également des membres du comité grâce à notre système en circuit fermé OASIS. Cela nous permettra de consacrer plus de temps à votre exposé.

M. Anawak (Nunatsiaq): Monsieur le président, j'imagine que vous nous donnerez un peu plus de temps étant donné que. . .

Le vice–président (M. Redway): Absolument.

M. Anawak: Je rappelle également que le dernier exposé a été fait relativement rapidement, celui du Conseil tribal de Prince Albert entre autres, et j'espère que vous serez indulgent si nous avons besoin de temps supplémentaire pour discuter d'autres questions qui pourraient être soulevées; c'est ce qui a été fait dans le cas de l'autre groupe.

Le vice–président (M. Redway): Je n'y vois aucun inconvénient. Je suis certain que le comité sera également accommodant.

John, vous voulez y aller?

M. Amagoalik: Au nom de la Fédération Tungavik du Nunavut (FTN), nous remercions le comité de nous avoir invités à comparaître aujourd'hui.

Les Inuit du Nunavut ont donné à la FTN le mandat de négocier et de conclure en leur nom une entente définitive visant à régler les revendications territoriales et à créer du même coup le territoire du Nunavut.

En nous préparant à comparaître aujourd'hui, nous avons eu l'occasion d'examiner une proposition adoptée par les membres du comité le 4 février en présence des représentants du Conseil tribal de Prince Albert et des bandes indiennes du nord du Manitoba. Nous avons également eu l'occasion d'examiner le texte des délibérations du comité pour cette journée–là.

La proposition et les délibérations font ressortir deux points avec clarté: premièrement, plusieurs représentants des Indiens du nord de la Saskatchewan et du Manitoba souhaiteraient faire disparaître de l'entente définitive une vaste portion de la zone de Keewatin–Sud. Deuxièmement, les membres du comité aimeraient entendre le point de vue de la FTN et du ministre Siddon sur cette proposition.

[*Texte*]

In appearing today, TFN would like to provide members of the committee with further information about the progress of the Nunavut project and would also like to respond to the particular issues raised a few weeks ago by the Saskatchewan and Manitoba Indians.

By way of updating members of the committee, we would point out that the western boundary of the Nunavut territory, running from the High Arctic to the 60th parallel, was approved by a majority of voters across the NWT in May 1992. The ratification of the proposed Nunavut final land claims agreement was approved by a large majority of Inuit voters in November last year. Ratification of the final agreement now requires signature by Minister Siddon, followed by ratification legislation enacted by Parliament.

Parliament will consider parallel legislation to create the Nunavut territory at the same time. The land boundaries of the Nunavut settlement area, the area subject to most of the provisions of the Inuit final land claims agreement, and the Nunavut territory will be the same. It is our hope the final agreement will be signed by Minister Siddon in the coming weeks and the two pieces of legislation will be enacted in the lifetime of this Parliament.

We'd like to turn now to the boundary matters raised by the committee on February 4; that is, the southwestern boundary of the Nunavut settlement area, running along the 60th parallel from the Hudson Bay coast and then north where the 60th parallel intersects with the 102nd degree of west longitude.

An initial comment should be made about boundaries. In the period prior to the arrival of Europeans in North America, the relationships of adjoining aboriginal peoples were not defined according to precise territorial boundaries. Traditionally used hunting grounds often overlapped. In the context of contemporary Canada, TFN accepts that the effective empowerment of aboriginal peoples will necessitate the definition of political and property rights in more precise terms. In order to be enforceable through the courts of Canada in a reliable and secure way, modern land claim settlements have to be clear about such things as the area encompassed by new territorial or regional governments, the geographic mandates of joint management boards, and the legal description of blocks of land owned in fee simple.

• 0935

The empowerment of aboriginal peoples in Canada will not be accomplished by pretending we can live in a world without lines on maps.

Inuit know the aboriginal political history of Canada cannot be ignored in reaching an accommodation with other Canadians. For example, Confederation has resulted in Inuit living in Quebec, Labrador, and the Northwest Territories. Inuit did not bring about this result, and remain a single people, but we understand a better definition of the Inuit place in Canadian society must take into account the historical assumptions and current expectations of other Canadians.

[*Traduction*]

Par son exposé aujourd'hui, la FTN aimerait renseigner davantage les membres du comité sur l'état d'avancement du «projet» de Nunavut et donner son point de vue sur les questions particulières soulevées il y a quelques semaines par les groupes d'Indiens du Manitoba et de la Saskatchewan.

Pour que les membres du comité soient au courant des derniers événements, rappelons que la majorité des membres de l'électorat des Territoires du Nord–Ouest a approuvé en mai 1992 l'établissement de la frontière ouest du Territoire du Nunavut, qui ira de l'extrême–nord au 60e parallèle. La grande majorité des votants Inuit a donné son appui en novembre dernier à l'entente proposée pour régler de façon définitive les revendications territoriales du Nunavut. Pour que l'entente définitive soit ratifiée, il faut maintenant que le ministre Siddon y appose sa signature et que le Parlement y accorde sa sanction législative.

Le Parlement étudiera en même temps une loi connexe visant à créer le Territoire du Nunavut. Les limites de la zone prévue dans l'entente sur le Nunavut (soit la zone assujettie à la plupart des dispositions de l'entente définitive) et celles de la collectivité publique appelée «Territoire du Nunavut» seront les mêmes. Nous espérons que le ministre Siddon apposera sa signature sur l'entente définitive dans les prochaines semaines et que le Parlement adoptera les deux lois en question durant la présente législature.

Nous aimerions maintenant traiter des questions liées aux limites territoriales qui ont été soulevées devant le comité le 4 février, c'est–à–dire la frontière sud–ouest du territoire du Nunavut, qui longe le 60e parallèle depuis la côte de la Baie d'Hudson et monte vers le nord, là où le 60e parallèle croise le degré 102 de longitude ouest.

D'abord, une remarque préliminaire à propos des frontières. Avant l'arrivée des Européens en Amérique du Nord, les rapports entre les peuples autochtones voisins ne se définissaient pas dans le contexte de limites territoriales précises. Les zones de chasse traditionnelles se chevauchaient souvent. Dans le contexte d'un Canada moderne, la FTN accepte la nécessité de mieux définir les droits en fait de politique et de propriété pour investir les peuples autochtones des pouvoirs qu'ils revendiquent. De façon à s'appliquer de manière sûre et fiable devant les tribunaux du Canada, les ententes modernes réglant les revendications territoriales doivent bien préciser la zone attribuée à un nouveau territoire ou à une nouvelle administration régionale, le mandat géographique des commissions de cogestion et les parcelles de terrain détenues en fief simple.

L'habilitation des peuples autochtones au Canada ne saura se faire si nous faisons semblant de vivre dans un monde sans frontières.

Les Inuit savent qu'il faut tenir compte de l'histoire politique du Canada pour arriver à s'entendre avec les autres Canadiens. Par exemple, du fait de la Confédération, les Inuit se sont retrouvés au Québec, au Labrador et dans les Territoires du Nord–Ouest. Nous n'en avons pas décidé ainsi et nous sommes demeurés un seul peuple, mais nous comprenons que pour mieux définir la place des Inuit dans la société canadienne, il faut tenir compte des présomptions historiques et des attentes actuelles des autres Canadiens.

[*Text*]

Similarly, Inuit from the Keewatin area traditionally hunted in that part of northern Manitoba, down to Churchill. Yet we are not here today to invite the committee to roll back the 60th parallel as the northern boundary of Saskatchewan and Manitoba.

In almost 20 years of negotiations towards a land claims agreement, the Inuit of Nunavut have consistently followed four principles. One, we have accepted the need for geographic boundaries to define the application of key elements of a modern land claim settlement. Two, we have made every effort to establish boundaries based on signed agreements with adjacent aboriginal peoples. Three, where boundary agreements have not been possible with some adjacent aboriginal peoples because of unreasonable demands, we have proceeded to finalize land claims agreements in such a way as to avoid compromising the legal rights of any adjacent aboriginal people. Four, where adjacent aboriginal peoples elect to have competing claims for rights dealt with by the courts, we will respect the role of the courts in making such decisions.

With these principles in mind, we would like to speak to the particular demands made on behalf of a number of northern Saskatchewan and northern Manitoba Indian bands.

Northern Saskatchewan and northern Manitoba Indian leaders have repeatedly demanded that some 80,000 square kilometres of land be completed excised from the Nunavut settlement area, and from what we understand, from inclusion within the new Nunavut territory. This demand is based on arguments that, baldly summarized, maintain that northern Saskatchewan and northern Manitoba Indians have made more or better traditional use of this enormous area than the Inuit of Nunavut. TFN totally rejects the factual premises on which this demand is founded.

The southern Keewatin area is the traditional and current hunting area of the people Farley Mowat made known to Canada as "the People of the Deer". Committee members will recall the starvation that beset the Inuit of southern Keewatin as late as the 1950s was brought to the attention of southern Canadians through Farley Mowat's famous books. According to the claims of exclusive land use made by the Prince Albert Tribal Council and the northern Manitoba Indian bands, this episode in Canadian history, which touched and mobilized the conscience of Canadians everywhere, must have been based on a fantasy. There are Inuit alive today who lived through those difficult days, and they will not forget their history.

[*Translation*]

De la même façon, les Inuit de la région du Keewatin ont toujours chassé dans une partie du nord du Manitoba, jusqu'à Churchill. Tout de même, nous ne sommes pas venus ici aujourd'hui pour inviter le comité à tracer au 60e parallèle la frontière nord de la Saskatchewan et du Manitoba.

Au cours des négociations ayant duré près de vingt ans, nous, les Inuit du Nunavut, avons toujours obéi à quatre principes: premièrement, nous acceptons la nécessité d'établir des limites géographiques pour définir l'application d'éléments clés de règlements modernes de revendications territoriales; deuxièmement, nous faisons tous les efforts possibles pour établir des limites territoriales fondées sur les accords conclus avec les peuples autochtones voisins; troisièmement, là où il n'est pas possible de s'entendre avec un peuple autochtone voisin en raison d'exigences déraisonnables, nous élaborons nos ententes territoriales de façon à éviter de compromettre les droits juridiques de tout peuple autochtone voisin; et quatrièmement, là où un peuple autochtone voisin choisit de contester les droits territoriaux devant les tribunaux, nous respectons le rôle des tribunaux à cet égard et les décisions qu'ils peuvent rendre.

En ayant ces principes à l'esprit, nous aimerions traiter des exigences particulières faites au nom de plusieurs bandes indiennes du nord du Manitoba et du nord de la Saskatchewan.

Les leaders indiens du nord de la Saskatchewan et du nord du Manitoba ont exigé à maintes reprises que quelque 80 000 kilomètres carrés de terres soient excisés du territoire prévu dans l'entente sur le Nunavut et, d'après ce que nous avons compris, du nouveau Territoire du Nunavut. Cette revendication se fonde sur des arguments qui, en gros, consistent à soutenir que les Indiens du nord de la Saskatchewan et du nord du Manitoba ont traditionnellement utilisé davantage ou mieux que les Inuit du Nunavut cet immense territoire. La FTN rejette en bloc les faits sur lesquels se fonde la demande.

La partie sud de la région du Keewatin constitue, pour les gens que Farley Mowat a fait connaître sous le nom de «People of the Deer», un territoire de chasse traditionnel où ils s'adonnent toujours à cette activité. Les membres du comité se souviendront que la famine qui a sévi chez les Inuit du sud du Keewatin jusque dans les années cinquante a été portée à l'attention de la population du sud du Canada grâce aux célèbres livres de Farley Mowat. Selon les revendications du Conseil tribal de Prince Albert et des bandes indiennes du nord du Manitoba visant à obtenir l'exclusivité en ce qui concerne l'utilisation du territoire, cet épisode de l'histoire canadienne, qui a touché et mobilisé les Canadiens de toutes les régions du pays, ne devait être que pure fantaisie. Pourtant, on trouve encore aujourd'hui des Inuit qui ont survécu à cette période difficile. Ceux-là n'oublieront pas leur histoire.

[*Texte*]

We do not intend to invite members to join in a point-by-point discussion of the evidence supporting Inuit land use throughout the Keewatin and into northern Manitoba. In both the 1970s and the 1980s Inuit prepared and made public comprehensive land use studies, complete with map atlases, documenting Inuit land use activities. Written texts have been developed based on the accounts of hunters and their families.

• 0940

All of this material was collected and submitted to the Federal Court of Canada and supported by sworn affidavits in response to the court case initiated against TFN, the Government of Canada, and the Government of the Northwest Territories by northern Saskatchewan Indian bands. Members of the committee are free, of course, to examine the public record of all materials tendered by TFN in that court case.

Mr. Tagak Curley (Land Claims Negotiator, Tungavik Federation of Nunavut): Mr. Chairman, for more than a decade the Inuit of Nunavut have made every reasonable effort to conclude boundary agreements with all neighbouring aboriginal peoples who have expressed concern about the boundaries of the Nunavut settlement area. In two cases, with the Inuit of the Mackenzie Delta and the Inuit of northern Quebec, agreements have been signed. These agreements involve mutual recognition of hunting and related rights in areas on both sides of the Nunavut settlement area boundaries traditionally shared by parties to the agreements. These agreements did not come about by unbending demands that the Nunavut settlement area boundary be radically altered to delete large areas traditionally used by the Inuit of Nunavut.

The Inuit of Nunavut have also spent many years trying to come up with boundary agreements with northern Manitoba and northern Saskatchewan Indians. As far back as 1986, TFN and northern Manitoba Indian negotiators signed such an agreement. It is in appendix A. This agreement was subsequently abandoned by northern Manitoba bands, for reasons never entirely made clear to TFN.

A similar agreement was made in 1986 between representatives of TFN and Dene-Métis living in the Northwest Territories. This agreement too was subsequently rejected by the Dene-Métis leadership. In the case of northern Saskatchewan Indian bands, TFN responded promptly to a request for negotiations, and following meetings made a fair proposal in writing.

Boundary agreements with northern Saskatchewan and Manitoba bands have not been possible for one simple fact. The bands have made demands which no Inuit or impartial observer could consider justifiable.

[*Traduction*]

Nous n'avons pas l'intention d'inviter les membres à participer à un examen minutieux des arguments qui viennent appuyer l'occupation du territoire par les Inuit, dans toute la région du Keewatin jusqu'au nord du Manitoba. Dans les années soixante-dix et quatre-vingt, les Inuit ont effectué et rendu publiques des études exhaustives sur l'utilisation du territoire; ils ont produit des atlas géographiques complets sur la région et ont décrit dans de nombreux documents l'usage qu'ils faisaient du territoire. Des textes ont été écrits à partir des récits des chasseurs et de leurs familles.

Toute cette information a été rassemblée et présentée à la Cour fédérale du Canada, en même temps que des déclarations solennelles à l'appui, en réaction à l'affaire portée devant les tribunaux par les bandes indiennes du nord de la Saskatchewan et mettant en cause la FTN, le gouvernement du Canada et le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Naturellement, les membres du comité peuvent examiner à leur gré le dossier public constitué de tous les documents soumis par la FTN dans cette affaire.

M. Tagak Curley (négociateur de revendications territoriales, Fédération Tungavik de Nunavut): Monsieur le président, depuis plus de dix ans, les Inuit du Nunavut se sont efforcés, dans la mesure du raisonnable, de conclure des ententes au sujet des frontières avec toutes les populations autochtones voisines qui se montraient préoccupées quant aux frontières de la région visée par l'entente sur le Nunavut. Dans deux cas, des ententes ont été conclues, soit avec les Inuvialuit du Delta du Mackenzie et avec les Inuit du nord du Québec. Ces ententes supposent une reconnaissance, de part et d'autre, des droits de chasse et de droits connexes en ce qui concerne les territoires de deux côtés de la frontière fixée par l'entente sur le Nunavut, frontière historiquement commune aux deux parties à l'entente. Soulignons qu'on ne s'est pas entendu en réclamant de façon rigide que la frontière fixée par l'entente sur le Nunavut soit radicalement modifiée afin d'exclure les vastes territoires traditionnellement occupés par les Inuit du Nunavut.

Les Inuit du Nunavut ont tenté durant des années de parvenir à s'entendre avec les Indiens du nord du Manitoba et du nord de la Saskatchewan au sujet des frontières. Déjà en 1986, la FTN signait une entente à cet égard avec les représentants des Indiens du nord du Manitoba. Vous trouverez cela dans l'annexe A. Par la suite, les bandes indiennes de cette région ont mis fin à l'entente pour des raisons qui n'ont jamais été clairement expliquées à la FTN.

En 1986, toujours, des représentants de la FTN et des nations dénée et métis vivant dans les Territoires du Nord-Ouest concluaient une entente semblable. Cette dernière a aussi été résiliée par les chefs dénés et métis. En ce qui concerne les bandes indiennes du nord de la Saskatchewan, la FTN a réagi immédiatement à leur demande de négociations et, après des réunions, elle a présenté par écrit une proposition équitable.

Il était impossible de conclure des ententes avec les bandes indiennes du nord de la Saskatchewan et du nord du Manitoba pour une seule et bonne raison: aucun Inuit, ni aucun observateur impartial n'aurait considéré les revendications de ces bandes comme étant justifiées.

[*Text*]

We would point to only one example to illustrate this point. In the February 4 presentation made by the bands, it was argued that some 80,000 square kilometres should be deleted completely from the Nunavut settlement area even though the presentation argues that the Denesuline made exclusive use of only some 24,000 square kilometres. TFN does not accept this 24,000 square kilometre figure, but even if we did, the demands made on TFN cannot be seen as based on a spirit of compromise or sharing. Rather, they are demands that are in excess even if the faulty factual premises on which they are based are accepted.

The western boundary of the Nunavut settlement area was not arbitrarily agreed upon by TFN and the Government of Canada. Rather, the line running north from the 60th parallel was reluctantly accepted by the TFN as a compromise suggested by former Northwest Territories commissioner John Parker after an extensive independent investigation on his part.

• 0945

After initial disappointment and considerable reflection, Inuit agreed to leave some large areas traditionally used by Inuit outside the Nunavut settlement area, even though these areas were on the Nunavut side of the boundary that had been reached with Dene–Métis negotiators in 1986.

When TFN refused to accept the demands of northern Saskatchewan and Manitoba bands for further deletion of a vast area of traditionally used Inuit land from the Nunavut settlement area, the bands attempted to win their arguments by commencing action in the Federal Court of Canada in December 1991. An application for interlocutory injunction to prevent the finalization of the Nunavut land claims agreement, including the holding of the Inuit ratification vote, was brought on July 16, 1992. Justice Rouleau gave his decision on the application on October 16, 1992, along with his written reasons. We would like to quote two of Justice Rouleau's conclusions, from pages 24 and 25 of his decision:

> I am not convinced that the plaintiffs will suffer irreparable harm if I refuse to grant them the relief sought. It appears to me that the Final Agreement provides protection for whatever treaty and/or aboriginal rights the plaintiffs may be found to have and in fact may give them legally recognized rights which they presently don't have.
>
> What the plaintiffs are in effect asking this Court to do in this application is to set aside the entire TFN Agreement and along with it the future division of the Northwest Territories. Public interest in the future development of the north would certainly tip the balance of convenience in the defendants' favour. Accordingly, this application is dismissed.

[*Translation*]

Nous n'en donnerons ici qu'un seul exemple afin d'illustrer notre propos. Au cours de l'exposé présenté par les représentants des bandes, le 4 février, on a soutenu que quelque 80 000 kilomètres carrés devraient être complètement exclus de la région visée par l'entente sur le Nunavut, même si on affirmait en même temps que les Dénés n'utilisaient de façon exclusive qu'environ 24 000 kilomètres carrés de ce territoire. La FTN conteste cette dernière évaluation, mais, même si tel n'était pas le cas, les exigences formulées au détriment de la FTN ne pourraient être considérées comme étant motivées par une volonté de compromis ou de partage. Nous croyons plutôt que ces revendications donnent dans l'excès, même en ce qui a trait aux faits erronés sur lesquels elles s'appuient.

La FTN et le gouvernement du Canada ne se sont pas entendus arbitrairement au sujet de la frontière ouest de la région touchée par l'entente concernant le Nunavut. Au contraire, la FTN a accepté avec réticence la ligne fixée au nord du 60^{e} parallèle, compromis mis de l'avant par l'ancien commissaire des Territoires du Nord–Ouest, M. John Parker, après une enquête exhaustive et indépendante.

Passée la première déception et après une réflexion très poussée, les Inuit ont accepté de céder de vastes territoires qu'ils utilisent de façon traditionnelle et qui ne sont pas compris dans le territoire qui naîtra de l'entente sur le Nunavut. Ils ont accepté même si les territoires cédés faisaient partie du Nunavut selon les frontières fixées par l'entente conclue avec les représentants des Dénés et des Métis, en 1986.

Lorsque la FTN a refusé d'accéder aux revendications des bandes indiennes du nord de la Saskatchewan et du Manitoba concernant la cession d'un autre territoire étendu, traditionnellement utilisé par les Inuit et devant faire partie du territoire visé par l'entente sur le Nunavut, les bandes ont tenté d'avoir gain de cause en saisissant la Cour fédérale du Canada de leur cas, le 19 décembre 1991. Le 16 juillet 1992, une demande d'injonction interlocutoire était déposée qui visait à éviter que l'on parachève l'entente de règlement des revendications territoriales concernant le Nunavut, y compris la tenue d'un scrutin référendaire chez les Inuit. Le 16 octobre 1992, le juge Rouleau rendait sa décision au sujet de cette demande, en même temps qu'il présentait ses motifs écrits. Nous aimerions citer ici deux des conclusions du juge Rouleau, figurant aux pages 24 et 25 de sa décision:

> Je ne suis pas sûr que les demandeurs subiront des torts irréparables si je refuse de leur accorder ce qu'ils désirent. Il semble que l'entente finale prévoie la protection de tous les droits issus de traités et (ou) autochtones qu'on pourrait établir comme revenant aux plaignants. En fait, cela pourrait même leur conférer des droits légalement reconnus qu'ils n'ont pas à l'heure actuelle.
>
> Ce que les demandeurs réclament en fait à la Cour, dans leur requête, consiste à mettre de côté l'entente intervenue avec la FTN dans sa totalité et, par le fait même, à écarter une éventuelle division des Territoires du Nord–Ouest. L'intérêt public, en ce qui concerne le développement futur du Nord, ferait certainement pencher la balance en faveur des défendeurs. Par conséquent, la requête est rejetée.

[*Texte*]

In coming to his decision, Justice Rouleau paid careful attention, in page 10 of his decision, to a provision to be included in the Nunavut final land claims agreement that will say the following:

> Nothing in the Final Agreement shall be construed to affect, recognize, or provide any rights under Section 35 of the Constitution Act, 1982, for any aboriginal peoples other than Inuit of the Nunavut Settlement Area.

Justice Rouleau also noted, on pages 12 and 13, that the Nunavut final land claims agreement will give northern Saskatchewan Indian bands rights in the following respects:

> (1) The right to continue to hunt and trap in the Nunavut Settlement Area to the extent that they have used such lands in the past, on a basis equivalent to the Inuit;
>
> (2) If quotas are imposed by a Nunavut Wildlife Management Board, separate quotas will be established for the Band and for the Inuit, using the same criteria;
>
> (3) Band members will have access to Inuit–owned lands for the purposes of continuing any traditional use;
>
> (4) Band members will not be required to give the Inuit a right of first refusal on the creation of sports lodges or other types of wildlife–related ventures in areas of traditional Band use;
>
> (5) Band members will be allowed to make representations to regulatory authorities with regard to wildlife, land–use, and environmental matters;

• 0950

> (6) Denesuline archaeological specimens are exempted from the provisions of the Final Agreement;
>
> (7) In the event that any Band member has a cabin on Inuit–owned land, title to the site of the cabin will be relinquished by the Inuit to the Crown at the request of the Band.

The relevant provisions of the Nunavut final land claims agreement as put in their final form by TFN and government negotiators several weeks ago, included in appendix C, will extend these rights to the Fond du Lac Band, which traditionally made no use of lands in Nunavut. Northern Manitoba bands will enjoy similar rights.

It is important to emphasize what these provisions do. In addition to safeguarding any aboriginal treaty rights the bands have in the Nunavut settlement area, they will create substantive rights that have no current legal basis at all. From the point of view of Inuit who are giving up aboriginal rights to obtain treaty rights through the final land claims agreement, this result can hardly be described as unjust or ungenerous. Indeed, when TFN appeared before the Royal

[*Traduction*]

En rendant sa décision, le juge Rouleau a particulièrement insisté, à la page 10 de sa décision, sur une disposition devant être incluse dans l'entente finale de règlement des revendications territoriales concernant le Nunavut dont le contenu sera le suivant:

> Aucun élément de l'entente finale ne doit être considéré comme modifiant, reconnaissant ou garantissant l'un des droits visés à l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982, en ce qui concerne tout peuple autochtone autre que les Inuit du territoire qui sera fixé en vertu de l'entente sur le Nunavut.

Le juge Rouleau a aussi fait remarquer, aux pages 12 et 13, que l'entente finale de règlement des revendications territoriales concernant le Nunavut donnera aux bandes indiennes du nord de la Saskatchewan les droits suivants:

> (1) Ils auront le droit de continuer à chasser et à trapper sur le territoire qui naîtra de l'entente sur le Nunavut, dans la mesure où ils ont utilisé ces terres dans le passé, et où les Inuit jouissent d'un droit égal;
>
> (2) Si le Conseil consultatif de gestion de la faune du Nunavut impose des quotas, on établira des quotas distincts pour les bandes et pour les Inuit en se fondant sur les mêmes critères;
>
> (3) Les membres des bandes auront accès aux territoires détenus par les Inuit afin de pouvoir continuer à en faire usage aux fins auxquelles ils les utilisaient traditionnellement;
>
> (4) Les membres des bandes n'auront pas à concéder aux Inuit un droit de refus prioritaire en ce qui concerne la création d'établissements sportifs et de tout autre type d'entreprise reliée à la faune et à la flore dans les régions qu'elles ont traditionnellement utilisées;
>
> (5) Les membres des bandes auront le droit de faire valoir leur point de vue auprès des autorités compétentes en matière de réglementation en ce qui concerne les questions reliées à la faune et à la flore, à l'utilisation du territoire et à l'environnement;
>
> (6) Les vestiges archéologiques de la culture déné ne sont pas touchés par les dispositions de l'entente finale; et
>
> (7) dans l'éventualité où un membre d'une bande indienne posséderait un chalet sur une terre appartenant aux Inuit, le titre de propriété sera cédé à la Couronne par les Inuit à la demande de la bande concernée.

Les dispositions pertinentes de l'entente finale de règlement des revendications territoriales concernant le Nunavut, dans sa forme définitive approuvée par les représentants de la FTN et du gouvernement, il y a plusieurs semaines (elles figurent à l'annexe C), accorderont ces mêmes droits à la bande du Fond–du–Lac, qui ne faisait aucun usage traditionnel des territoires compris dans le Nunavut. Les bandes du nord du Manitoba jouiront de droits semblables.

Il importe de souligner les répercussions de ces dispositions. En plus de protéger tous les droits autochtones ou issus de traités que les bandes possèdent en ce qui concerne le territoire visé par l'entente sur le Nunavut, elles créeront des droits substantiels qui risquent de n'avoir aucun fondement juridique. Quant aux Inuit, qui se trouvent à renoncer à des droits autochtones afin d'obtenir des droits issus de traités par le truchement de l'entente finale de

[*Text*]

Commission on Aboriginal People several weeks ago, one of the commissioners offered that TFN had done everything it could.

Finalization of the Nunavut final land claims agreement will in no way preclude the northern Saskatchewan and northern Manitoba bands from pursuing further the case that has been initiated in the Federal Court of Canada or from pursuing new cases at times and in circumstances of their choosing. Should a court determine in the future that the bands have pre–existing treaty or aboriginal rights expressly preserved under the Nunavut final land claims agreement and that strips Inuit of rights in the southern Keewatin, then Inuit will be the losers. Inuit take that risk.

Committee members should know the Federal Court action was initiated by the band in December 1991. The application for an injunction was denied on October 16, 1992. At no point have the bands taken such preliminary procedural steps as asking for disclosure of particulars or scheduling examination for discovery, let alone attempted to set down the case for trial. While the presentation by the bands to the committee gave an impression of great urgency, the records suggest the strategy of the bands has not been to secure an early and conclusive judicial determination of the merits of their case.

We would remind members of the committee that the Crown fiduciary duties to the bands are owed in equal measure to the Inuit of Nunavut. Indeed the bands, unlike the Inuit, have the legal certainty flowing from many of their hunting and other rights being set down in a treaty concluded many years ago. While the bands may have an understandable political agenda of wanting to improve on the terms of their treaties, this strategy cannot be used to block the reasonable efforts of the Inuit to achieve a treaty also, in the form of a comprehensive land claims agreement.

As is evident from recent pronouncements from the Supreme Court of Canada, the fiduciary obligations of the Crown must be interpreted according to what is objectively justifiable.

• 0955

In our view, it is justifiable for the Crown, indeed it is incumbent on the Crown, to finalize a land claims agreement with the Inuit of Nunavut in the face of demands from adjacent aboriginal groups which fly in the face of all reasonable efforts at compromise and all reasonable steps taken to prevent legal prejudice.

In conclusion, Mr. Chairman, we have appreciated the opportunity to appear before the committee and we'll do our best to respond to any questions you may have. We hope members of the committee share our sense of accomplishment and optimism now that Nunavut is so close to becoming a reality. It is our view that the Nunavut final land claims agreement, including the provisions describing the boundaries of the Nunavut settlement area, is fair to both the

[*Translation*]

règlement, on pourrait difficilement qualifier ce qui leur revient comme étant injuste ou parcimonieux. En effet, lorsque la FTN a comparu devant la Commission royale sur les peuples autochtones, il y a quelques semaines, l'un des commissaires affirmait que la FTN avait fait tout son possible.

La ratification de l'entente définitive réglant les revendications territoriales du Nunavut n'empêchera aucunement les bandes du nord de la Saskatchewan et du Manitoba de poursuivre l'affaire portée devant la Cour fédérale du Canada ni encore de poursuivre toute autre affaire à une date ultérieure. Si, à l'avenir, le tribunal reconnaît aux bandes l'existence préalable de droits autochtones ou issus de traités, droits qui seraient forcément préservés dans l'entente définitive et qui priveraient de leurs propres droits les Inuit de Keewatin–Sud, les Inuit seraient les perdants. Ce sont les Inuit qui courent le risque.

Les membres du comité devraient noter que l'action en Cour fédérale a été intentée par la bande en décembre 1991. La demande d'injonction a été rejetée le 16 octobre 1992. En aucun moment les bandes ont entamé une procédure préliminaire, par exemple en demandant la divulgation de renseignements particuliers ou en prévoyant des interrogatoires préalables, encore moins en mettant une action au rôle. Si l'exposé que les bandes ont présenté au comité a donné l'impression qu'il y avait une grande urgence, les faits portent tout de même à croire que la stratégie des bandes n'a pas été d'obtenir dès que possible une décision concluante des tribunaux quant au mérite de leurs assertions.

Nous voulons rappeler aux membres du comité que l'obligation fiduciaire de l'État à l'égard des bandes s'applique tout autant aux Inuit du Nunavut. De fait, la situation des bandes, à l'encontre de celle des Inuit, est plus sûre sur le plan juridique, du fait des nombreux droits de chasse et autres qui ont été inscrits dans les traités il y a bien des années. Si le programme politique des bandes se justifie — elles cherchent à améliorer les modalités de leurs traités — il ne faut pas pour autant qu'il serve à entraver les efforts raisonnables des Inuit, qui veulent conclure eux–mêmes un traité sous la forme d'une entente exhaustive en matière territoriale.

Comme les décisions récentes de la Cour suprême du Canada le montrent clairement, l'obligation fiduciaire de l'État doit être interprétée dans le contexte de ce qui est justifiable sur le plan objectif.

À notre avis, il est justifiable pour l'État — et il lui appartient même de le faire — de conclure une entente définitive en matière territoriale avec les Inuit du Nunavut, en dépit du fait que des groupes autochtones voisins ont présenté des exigences qui défient ouvertement toute tentative et démarche raisonnable pour en arriver à un compromis qui ne sera pas préjudiciable sur le plan légal.

Pour terminer, monsieur le président, nous apprécions le fait d'avoir pu présenter notre témoignage au comité et ferons de notre mieux pour répondre à toutes vos questions. Nous espérons que les membres du comité partagent notre sentiment d'accomplissement et notre optimisme, maintenant que le Nunavut est si près de devenir une réalité. Nous sommes d'avis que l'entente définitive concernant le territoire du Nunavut, y compris les dispositions décrivant les frontières

[*Texte*]

people and the neighbours of Nunavut and that the expeditious ratification of that agreement is in the interest of all Canadians. We seek and would very much welcome the active and enthusiastic support of all of you in the weeks and months ahead.

[*Witness continues in Inuktitut.*]

The Vice-Chairman (Mr. Redway): Thank you very much indeed for your presentation.

Mr. Anawak.

Mr. Anawak: [*Member continues in Inuktitut.*]

Mr. Chairman, I just wanted to thank TFN for coming here at fairly short notice and taking the time to apprise the committee of their position. As I said at the last meeting, with the other groups, I do support reaching an agreement between the two parties. However, the time has come when the Inuit of Nunavut are on their way to having a Nunavut government as well as finalizing the claims, and it is up to us as the House of Commons to support the aspirations of the people of Nunavut and Nunatsiaq—Nunavut more than Nunatsiaq, because Nunatsiaq extends to the Beaufort region and the Beaufort have already finalized their claim. So I would just ask them to reiterate how much they tried to get an agreement with the Dene from the western Arctic as well as northern Manitoba and northern Saskatchewan, for the committee to understand the amount of work that went into trying to get that agreement with the other aboriginal groups.

Mr. David Aglukark (Land Claims Negotiator, Tungavik Federation of Nunavut): I would like to elaborate a little.

• 1000

Specifically, TFN tried its best to come up with an overlap agreement with the northern Indian bands. That is particularly clearly indicated in our appendix A this morning.

In the years of negotiations by the TFN, when it was coming around particularly to 1983, 1984, 1985, it was time for TFN to start meeting with the Dene of Manitoba and northern Saskatchewan. At that time TFN tried very hard to come up with an overlap agreement with the Dene in northern Manitoba. In early 1983, 1984, 1985 particularly, we met a number of times with the northern Indians. To be specific, we had a meeting with them, with their elders, once in Arviat, to talk about this overlap issue. We had another meeting with them in Thompson, not once but a number of times, on this same issue.

From these meetings, we had this appendix A come up. We had an agreement with them, as shown in appendix A. As you heard, it was they who abandoned that agreement. From there on to this date we have never really found out in specific detail what their reasons were.

[*Traduction*]

du territoire établi, est équitable tant pour les habitants du Nunavut que pour leurs voisins, et qu'il est dans l'intérêt de tous les Canadiens de ratifier l'entente dans les plus brefs délais. Nous serions reconnaissants à chacun d'entre vous de nous donner votre appui enthousiaste dans les semaines et les mois à venir.

[*Le témoin poursuit en Inuktitut.*]

Le vice-président (M. Redway): Je tiens à vous remercier de votre exposé.

Monsieur Anawak.

M. Anawak: [*Le député parle en Inuktitut.*]

Monsieur le président, j'ai simplement remercié les représentants de la FTN d'être venus nous rencontrer malgré le court préavis pour nous donner les détails de leur position. Comme je l'ai dit lors de la dernière réunion, au cours de laquelle nous avons accueilli d'autres groupes, j'appuie la signature d'une entente entre les deux parties. Les Inuit du Nunavut sont sur le point d'avoir un gouvernement du Nunavut et sont en train de finaliser les ententes sur les revendications territoriales; il appartient à la Chambre des communes d'appuyer les aspirations des résidents du Nunavut et de Nunatsiak—tout particulièrement ceux du Nunavut, parce que le territoire de Nunatsiak va jusqu'à la région de Beaufort et on a déjà conclu une entente sur les revendications territoriales dans cette région. J'aimerais que nos témoins nous rappellent les efforts qu'ils ont faits pour en venir à une entente avec les Dénés de l'ouest de l'Arctique ainsi qu'avec ceux du nord du Manitoba et du nord de la Saskatchewan; je crois que cela permettra au comité de comprendre le travail qu'on a fait, les efforts qu'on a déployés, pour en arriver à une entente avec les autres groupes autochtones.

M. David Aglukark (négociateur de revendications territoriales, Fédération Tungavik du Nunavut): J'aimerais vous en dire un peu plus long là-dessus.

Plus précisément, la FTN a fait tout ce qu'elle pouvait pour conclure une entente sur le chevauchement avec les bandes indiennes du Nord. Nous en parlons plus en détail à l'Annexe A du texte que nous vous avons remis ce matin.

Lors de ces négociations, tout particulièrement en 1983, 1984 et 1985, la FTN a conclu que le temps était venu de rencontrer les Dénés du Manitoba et du nord de la Saskatchewan. À l'époque, la FTN a fait tout ce qu'elle pouvait pour conclure une entente concernant le chevauchement avec les Dénés du nord du Manitoba. Par exemple, en 1983, 1984 et 1985, nous avons rencontré à plusieurs reprises les Indiens du Nord. Pour être plus précis, nous les avons rencontrés, nous avons rencontré leurs anciens, à Arviat, pour discuter de cette entente. Nous les avons rencontrés à nouveau à Thompson, pas simplement une fois mais à plusieurs reprises, pour discuter de la même question.

À la suite de ces réunions, nous avons rédigé l'Annexe A. Nous avions conclu une entente avec eux, comme nous l'indiquons à l'Annexe A. Comme vous le savez, ce sont eux qui ont laissé tomber cette entente. Depuis, nous n'avons jamais appris quelles étaient leurs raisons.

[*Text*]

So we have had a number of meetings with them, and we have tried very hard to come up with an overlap agreement with them. If you want to see what has been done, you can read it in appendix A. In there it says in our meetings we tried to make it clear. . .to the point where we didn't really want to talk too much about overlap, but rather we would try to make it clear with them that, look, we could share the harvesting of the specific animals between there and there, as clearly stated in appendix A.

We have had a number of meetings with them.

The Vice–Chairman (Mr. Redway): For my benefit, would you mind clarifying the words "subsequently abandoned by the northern Manitoba bands"? What exactly do you mean by "abandon"? How did they abandon this agreement that was reached in appendix A?

Mr. Aglukark: Throughout a number of meetings with them, and then when we came up with the memorandum of understanding agreement with them shown in appendix A. . .and it was signed by a number of us. After that, we left the meeting. We went home understanding that, okay, by this memorandum of understanding we have an agreement with them. We thought we had settled this issue once and for all.

Then the next thing you know. . .not too long after that we tried to have another meeting with them to follow up on what we did with the memorandum of understanding paper. At the second meeting we tried to have a meeting and we found out what we had signed previously was no longer acceptable to them.

• 1005

Mr. Anawak: I wonder if you could elaborate a little more on Inuit land use in northern Manitoba, because the Inuit have followed the boundaries of Manitoba, Saskatchewan, and Ontario without delving inside any of those three provinces.

The Vice–Chairman (Mr. Redway): And Newfoundland and Labrador.

Mr. Anawak: We are being asked to give up part of our boundary in the Northwest Territories, whereas we, on the other hand, never really delve into any of the three provinces, even though we had prior use of some of that area.

Mr. Curley: Jack, our presentation is not at all to exclude any of our friends and colleagues of aboriginal groups from shared use of land. Through thousands of years we have always survived by jointly benefiting from the traditional resources of the land and wildlife. I believe that is still the case today. To what extent the other side uses our land is something a bit debatable, to my mind. But if they have any need to use the area we have along the boundary, to us it is very clear we don't have any difficulty with that.

But as for our side, northern Manitoba, particularly the sea coast and the corner between the 102nd degree and the 60th parallel, is very frequently used. I say that because I have been there and I have hunted and trapped. Our people will be congregating there later this month right up until break–up, when the snow is no good for travelling. But the coast is very important.

[*Translation*]

Nous avons donc eu plusieurs rencontres avec eux, et nous avons fait beaucoup d'efforts pour en arriver à une entente sur le chevauchement. Si vous voulez apprendre vraiment ce que nous avons fait, vous pouvez lire l'Annexe A. Dans ce document, on précise que lors de nos réunions nous avons essayé d'indiquer clairement. . . Nous ne voulions pas vraiment discuter du chevauchement, mais nous voulions plutôt leur dire que nous pouvions partager l'exploitation de certains animaux en fonction de certains paramètres comme on l'indique clairement à l'Annexe A.

Nous les avons rencontrés à plusieurs reprises.

Le vice–président (M. Redway): Pour ma gouverne, pourriez–vous me dire ce que vous entendez lorsque vous dites que les bandes du nord du Manitoba «ont laissé tomber l'entente»? Qu'est–ce que ça veut dire «laisser tomber»? Comment ont–ils laissé tomber l'entente qui avait été conclue comme on le voit à l'Annexe A?

M. Aglukark: Nous avons eu plusieurs rencontres avec eux, puis il y a eu un protocole d'entente comme vous pouvez le voir à l'Annexe A. . . Ce document a été signé par un certain nombre d'entre nous. Puis nous avons quitté la réunion. Nous sommes retournés chez nous, croyant que ce protocole d'entente représentait une entente avec eux. Nous pensions que la question était réglée une fois pour toutes.

Puis. . . peu de temps après nous avons essayé d'organiser une autre réunion avec eux pour faire suite à la signature du protocole d'entente. Lors de la dernière réunion que nous avons organisée, nous avons appris que ce que nous avions signé n'était plus acceptable à leurs yeux.

M. Anawak: Pourriez–vous me donner plus de détails sur l'utilisation, par des Inuit, des terres dans le nord du Manitoba, car les Inuit ont respecté les frontières du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Ontario sans faire d'incursions dans aucune de ces trois provinces.

Le vice–président (M. Redway): Et Terre–Neuve et le Labrador.

M. Anawak: On nous demande de renoncer à une partie de nos terres dans les Territoires du Nord–Ouest alors que nous n'avons jamais vraiment fait d'incursions dans ces trois provinces, même si nous avions la priorité d'usage dans une partie de cette région.

M. Curley: Jack, nous ne demandons pas du tout d'exclure l'utilisation partagée de ces terres avec nos amis et collègues des autres groupes autochtones. Pendant des milliers d'années, nous avons survécu en exploitant ensemble les ressources traditionnelles de la terre et de la faune. Je crois que c'est encore le cas aujourd'hui. Je pense qu'il n'est pas très clair dans quelle mesure l'autre partie utilise nos terres. Mais, pour nous, il est évident que nous ne nous opposerons pas à ce qu'elle utilise nos terres le long de la frontière, si elle en a besoin.

Pour notre part, nous utilisons très souvent les terres du nord du Manitoba, surtout le long de la côte et le secteur situé entre le 102^{e} degré de longitude et le 60^{e} parallèle. Je le sais puisque j'ai moi–même chassé et piégé dans cette région. Notre peuple se rassemblera là–bas à la fin du mois et y restera jusqu'à la débâcle, lorsqu'il ne sera plus possible de voyager sur la neige.

[*Texte*]

Churchill has been a frequent supply and trading route for many years. We have a document Malachi will probably want to mention. He could leave it for you to distribute and have translated for your members later. He will elaborate on that. We didn't put it in the document.

Northern Manitoba is very important to our area. We indicated we may have certain rights in that area, but we didn't make it a point to try to excise those lands from northern Manitoba. But we do have cabins in northern Manitoba, very important to polar bear hunters. I have personally been in that area. I believe these agreements exist with the Government of Manitoba to allow our people to travel between the two areas. That is still the case today, and they are very actively used.

Mr. Malachi Arreak (Tungavik Federation of Nunavut): I would like to comment as well on what we are doing in the western side of our boundary in trying to come to agreement with what are now different Dene groups in the west. Primarily, we are close to concluding an agreement with the Sahtu Dene of the Mackenzie. We have commenced talks with the Dogrib on overlapping interests in the Contwoyto Lake area.

About Manitoba, I have here a document that was prepared in 1989. It documents traditional use going back as far as 1717 around trading posts using Hudson Bay, and also the church.

• 1010

If you would like to listen to this, I could read it. It goes back as far as the 1700s, when there were a few skirmishes between the Cree and Chipewyan and the Inuit. It says how many Inuit were using certain posts.

There is a small map in there, which I would have like to have enlarged. It shows there are archaeological sites that go all the way past the 60th parallel and past the 102nd degree of longitude.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): The clerk can have that circulated to the committee, I believe. Is that agreeable?

Mr. Arreak: This was prepared primarily by three people. I will elaborate a little on it.

They used the Diocese of Churchill, Hudson Bay, which I believe is Anglican. Primarily it documents past and present Inuit land use in Manitoba, and it is intended to support the Inuit aboriginal claim. In Milton Freeman's study the line abruptly stops at the 60th parallel, even though Inuit have traditionally used it.

If you go to the second page, ''Historic and Prehistoric Inuit Land Use in Manitoba'', figure 1, it shows it goes way past Churchill. All the closed triangles are previous camps. The scale is small, but it does document that Inuit used to go to Lac du Brochet, Churchill, and a few of the other trading posts that were in these two areas. This talks about certain times and periods going back as far as 1717, when the post first opened. I don't want to read all this, because I am sure. . .

[*Traduction*]

Churchill a été pendant de nombreuses années une voie de ravitaillement et de commerce souvent utilisée. Nous avons un document dont Malachi voudra probablement vous parler. Il pourrait vous le laisser pour que vous le fassiez traduire et distribuer ensuite aux membres du comité. Il vous en dira plus long sur cette question que nous n'avons pas mentionnée dans le document.

Le nord du Manitoba est très important pour nous. Nous avons fait savoir que nous avions peut-être certains droits dans cette région, mais nous n'avons pas l'intention d'essayer de faire retrancher ces terres du nord du Manitoba. Nous avons des cabanes dans le nord du Manitoba, région très importante pour les chasseurs d'ours polaire. Je me suis moi-même rendu dans cette région. Je crois qu'il existe entre le gouvernement du Manitoba et notre peuple des ententes nous permettant de nous déplacer entre ces deux régions. Nous utilisons très activement ces régions encore aujourd'hui.

M. Malachi Arreak (Fédération Tungavik du Nunavut): J'aimerais également vous dire ce que nous faisons en vue d'en arriver à une entente avec différents Dénés du côté ouest de notre frontière. D'abord, nous sommes sur le point de conclure une entente avec les Sahtu Dénés dans la vallée du Mackenzie. Nous avons entamé des pourparlers avec les Dogribs au sujet du chevauchement de nos revendications dans la région du lac Contwoyto.

J'ai ici un document préparé en 1989, à l'aide des archives de la Baie d'Hudson et de l'Église et qui retrace jusqu'en 1717 notre utilisation traditionnelle du territoire manitobain autour des postes de traite.

Si vous le voulez, je pourrais vous lire ce document. Il remonte jusqu'au XVIII^{e} siècle, époque à laquelle il y a eu quelques escarmouches entre les Cris, les Chipewyan et les Inuit. Il indique combien d'Inuit utilisaient certains postes.

Il y a une petite carte, que j'aurais aimé faire agrandir. Elle montre qu'il y a des sites archéologiques bien au-delà du 60^{e} parallèle et bien au-delà du 102^{e} degré de longitude.

Le vice-président (M. Redway): Je crois que le greffier pourrait le faire distribuer aux membres du comité. Êtes-vous d'accord?

M. Arreak: Ce document a été préparé surtout par trois personnes. Je vais vous donner quelques détails.

Elles ont utilisé des archives du diocèse de Churchill, Baie d'Hudson, qui est anglican, je crois. Essentiellement, il documente l'utilisation territoriale passée et actuelle des Inuit au Manitoba et a été préparé pour appuyer la revendication des autochtones. Dans l'étude de Milton Freeman, la ligne s'arrête subitement au 60^{e} parallèle, même si, traditionnellement, les Inuit utilisaient ces terres.

Si vous regardez la deuxième page, l'illustration 1 sur l'utilisation historique et préhistorique des terres du Manitoba par les Inuit, le territoire en question va bien au-delà de Churchill. Tous les triangles fermés indiquent d'anciens camps. L'échelle est petite, mais ce document montre bien que les Inuit avaient l'habitude de se rendre au Lac du Brochet, à Churchill, et à quelques autres postes de traite qui se trouvaient dans ces deux régions. Ce document remonte jusqu'en 1717, année de l'ouverture du premier poste. Je ne vais pas tout vous lire, car je suis sûr. . .

[*Text*]

The Vice–Chairman (Mr. Redway): That's fine. We appreciate your providing the committee with that material.

Mr. Arreak: Anyway, it goes on to elaborate about certain coastal and interior Inuit use. I believe it was in the 1950s that the Inuit who had lived around Ennedai, which is almost at the southwest corner of our boundary. . .when they were finally moved, they had been there for hundreds and even thousands of years. It was a shared area, but back then there used to be a trading post. They would know more about that.

Mr. Aglukark: Two specific places that are mentioned, the Nunalla and Ennedai, are still very much used by the coastal people of Keewatin, even to this date. So these reports we have today are not just on past uses. They are used to this day.

Mrs. Duplessis (Louis–Hébert): Welcome.

Given that Nunavut is to be a public government, do you anticipate any restriction on the movement of people in and out of Nunavut across the 60th parallel?

Mr. Amagoalik: The short answer is no. The new territory of Nunavut will of course be a public form of government, where all residents will have the same rights and responsibilities, and the new territory will in no way diminish any rights of other Canadians. Other Canadians will continue to have mobility rights in the territory. If people decide to live there, they will have all the same rights as the residents who live up there.

• 1015

Mrs. Duplessis: With the creation of Nunavut, and with the ratification of the TFN final agreement, most of the lands in the southern Keewatin will be federal Crown lands. Is there anything in the final agreement that would prevent the federal government from providing Saskatchewan and Manitoba Dene with an interest in those Crown lands or with ownership of lands in Keewatin after ratification of the TFN agreement?

Mr. Amagoalik: I'd like our legal counsel to respond to that.

Mr. John Merritt (Legal Counsel, Tungavik Federation of Nunavut): I believe the answer to your question is no, there would not be any legal constraint on the federal government negotiating for some further land rights for Saskatchewan or Manitoba Indians in the southern Keewatin. I couldn't give you the exact percentages, but if you look at the 80,000 square kilometre area, I think 80% to 90% would remain Crown lands. The Inuit land selections in that area are quite limited in size.

Mr. Skelly (Comox—Alberni): Thank you very much for the presentation you've given us today. It certainly helps us to see what the other side of the picture is, and how difficult it is to resolve some of these issues.

[*Translation*]

Le vice–président (M. Redway): C'est très bien. Nous vous remercions de nous avoir fourni ce document.

M. Arreak: De toute façon, il donne ensuite des détails sur l'utilisation de certaines régions côtières et intérieures par les Inuit. Je crois que c'était dans les années 1950 que les Inuit qui habitaient près de Ennedai, qui se trouve à l'extrême sud–ouest de notre territoire—ont été déplacés, alors qu'ils occupaient ces terres depuis des siècles, voire des millénaires. C'était une région partagée, mais à l'époque il y avait un poste de traite. Mes collègues pourraient vous en dire plus long sur cette question.

M. Aglukark: Il y a deux endroits qu'il faut mentionner, Nunalla et Ennedai, qui sont encore très souvent utilisés par les habitants de la région côtière de Keewatin. Ainsi, ces rapports montrent non seulement que ces terres étaient utilisées dans le passé mais qu'elles le sont encore aujourd'hui.

Mme Duplessis (Louis–Hébert): Bienvenue.

Comme le Nunavut sera dirigé par un gouvernement populaire, prévoyez–vous que l'on limitera la mobilité des gens qui voudraient franchir le 60e parallèle dans un sens ou dans l'autre, pour se rendre dans le Nunavut ou pour en sortir?

M. Amagoalik: En un mot, non. Le nouveau territoire du Nunavut sera bien sûr dirigé par un gouvernement populaire, mais tous les habitants auront les mêmes droits et les mêmes responsabilités et la création de ce nouveau territoire ne portera nullement atteinte aux droits des autres Canadiens. Les autres Canadiens pourront continuer à exercer leurs droits de mobilité dans le territoire. Ceux qui décideront d'y habiter, auront exactement les mêmes droits que ceux qui y vivent déjà.

Mme Duplessis: Après la création du Nunavut et la ratification de l'entente finale de la FTN, la plupart des terres dans le sud de la région de Keewatin appartiendront à la Couronne fédérale. Y a–t–il quelque chose dans l'entente finale qui empêcherait le gouvernement fédéral, après sa ratification, de donner aux Dénés de la Saskatchewan et du Manitoba des droits de propriété à l'égard de ces terres de la Couronne ou des terres dans la région de Keewatin?

M. Amagoalik: J'aimerais que notre avocat réponde à cette question.

M. John Merritt (avocat, Fédération Tungavik du Nunavut): Non, je ne crois pas que l'entente finale impose des contraintes juridiques au gouvernement fédéral l'empêchant de négocier d'autres droits territoriaux pour les Indiens de la Saskatchewan ou du Manitoba dans le sud de la région de Keewatin. Je ne peux pas vous donner de pourcentage exact, mais je pense que 80 à 90 p. 100 de cette région de 80 000 kilomètres carrés resteront des terres de la Couronne. Les terres que les Inuit se sont choisies dans cette région sont d'une superficie assez modeste.

M. Skelly (Comox—Alberni): Je vous remercie infiniment de l'exposé que vous nous avez fait aujourd'hui. Cela nous aide à voir l'envers de la médaille et à comprendre à quel point il est difficile de régler certaines de ces questions.

[*Texte*]

Are you still intending to proceed with claims south of the 60th parallel within Manitoba, or by signing the TFN agreement, have you agreed not to proceed with those claims? And if you intend to proceed with them, are they affected in any way by the treaties that have been previously signed, covering northern Manitoba and Saskatchewan?

Mr. Curley: My immediate understanding is that TFN does not intend to proceed with any court action or claim in northern Manitoba. Just to be generous on our side, we said we may have a claim, but at the moment it is not our intent to take any action on it. As long as we have access to traditional hunting and shared use of lands in those areas, I don't see any reason why TFN and Inuit would have to try to go about creating another major hassle with our friends and colleagues, the Dene people in northern Manitoba and Saskatchewan.

Our people are hunting in northern Manitoba today. It is a fact. They will be out there. But it is not our intent, nor do we have a strategy—I'll be honest with you—to try to put in any claim in northern Saskatchewan or northern Manitoba, as long as we have agreements that give our people the right to harvest and share use of resources while in those areas.

Mr. Skelly: Do you give up any claim to that area through the TFN agreement?

Mr. Merritt: I could elaborate on that point. Essentially, Inuit would retain a common law right to hunt in that area against the Manitoba government. As I understand TFN's position, as Tagak has described it more generally, TFN has argued that surrender provisions should apply only in places where the agreement creates substantive new rights for Inuit. Because the issue of Inuit hunting would be left really unresolved, on the basis that it's taking place without a lot of conflict at the moment, then Inuit would just retain the common law rights they would have in that area. So their position would not be either prejudiced or reinforced in relation to hunting in northern Manitoba.

Mr. Skelly: It was brought to our attention a couple of weeks ago that the Dene people of northern Manitoba and Saskatchewan would like to have the rights under their treaties established north of 60; rights to land and that kind of thing. They indicated to us there were two areas of fee-simple land selections within the TFN agreement that may prejudice their claim to lands north of the 60th parallel.

• 1020

Have you looked at that and what problems you may encounter? You mentioned that once the TFN agreement is signed and passed through the House of Commons there'll still be an opportunity for the people of northern Manitoba and Saskatchewan to exercise their claims in the area. But are there going to be conflicts in the areas where Inuit people have identified fee-simple lands they would like to own?

[*Traduction*]

Avez-vous toujours l'intention d'aller de l'avant avec vos revendications relatives aux régions situées au sud du 60e parallèle, sur le territoire du Manitoba, ou avez-vous accepté, en signant l'entente de la FTN de renoncer à ces revendications? Si vous avez l'intention d'aller de l'avant, les traités qui ont déjà été signés à l'égard de territoires dans le nord du Manitoba et de la Saskatchewan auront-ils des répercussions sur vos revendications?

M. Curley: Pour le moment, je crois savoir que la FTN n'a pas l'intention d'entamer de procédures judiciaires ni de revendiquer des terres dans le nord du Manitoba. Dans un esprit de générosité, nous avons dit que nous avions peut-être une revendication légitime, mais que pour le moment nous n'avions pas l'intention d'essayer de faire valoir ces droits. Tant que nous aurons accès aux territoires de chasse traditionnels et que nous pourrons continuer à partager ces terres, je ne vois pas pourquoi la FTN et les Inuit essayeraient de provoquer une autre querelle grave avec nos amis et collègues, le peuple déné du nord du Manitoba et de la Saskatchewan.

Aujourd'hui, notre peuple chasse dans le nord du Manitoba. C'est un fait. Et il continuera. Mais nous n'avons pas l'intention et il n'entre pas dans notre stratégie—je serai très honnête avec vous—de revendiquer des terres dans le nord de la Saskatchewan ou du Manitoba, tant que nous aurons des ententes qui reconnaîtront notre droit de récolter et de partager les ressources lorsque nous nous trouvons dans ces régions.

M. Skelly: Avez-vous abandonné toute revendication à l'égard de cette région dans l'entente de la FTN?

M. Merritt: Je peux répondre à cette question. En gros, les Inuit conservent le droit de common law de chasser dans cette région, que cela plaise ou non au gouvernement du Manitoba. À mon avis, la position de la FTN, que Tagak a décrite de façon générale, est que les dispositions d'abandon s'appliqueraient uniquement dans les régions où l'entente reconnaît de nouveaux droits formels aux autochtones. Comme la question de la chasse pour les Inuit n'est pas vraiment réglée, sous prétexte qu'elle est pratiquée à l'heure actuelle sans que cela crée beaucoup de conflit, les Inuit conserveront les droits de common law qu'ils ont dans cette région. Leur situation ne serait donc ni compromise ni renforcée pour ce qui est de la chasse dans le nord du Manitoba.

M. Skelly: Il y a quelques semaines, on a attiré notre attention sur le fait que les Dénés du nord du Manitoba ou de la Saskatchewan aimeraient pouvoir exercer dans ces régions les droits issus des traités qu'ils ont signés à l'égard des territoires au nord du 60e parallèle. Il s'agit, notamment, de droits territoriaux. Ils nous ont dit que l'entente de la FTN contient des dispositions relatives à deux régions en fief simple qui pourraient porter atteinte à leurs revendications relatives à certains territoires au nord du 60e parallèle.

Vous êtes-vous penchés sur cette question et, dans l'affirmative, quels problèmes avez-vous décelés? Vous avez dit que lorsque l'entente de la FTN serait signée et adoptée par la Chambre des communes, les peuples du nord du Manitoba et de la Saskatchewan pourraient continuer à revendiquer leurs droits dans cette région. Y aura-t-il des litiges dans les régions où les Inuit ont identifié des terres en fief simple dont ils aimeraient être propriétaires?

[*Text*]

Mr. Curley: I'll respond in part. To what extent the treaty extends is something I'm not that familiar with, and to what extent the federal government honours these treaties is for the federal government or the Minister of Indian Affairs to answer.

As for their attempt to try to excise a large portion of land, I believe they will continue to do that. But for me to try to give them that opportunity is something. . .I cannot state publicly whether I should encourage them or not.

At the same time, I think they are bound by the treaties. The treaties have certain limitations on what areas they have extinguished. You're an expert on parliamentary rules. You may have a clearer understanding of these agreements: treaties with the people in British Columbia and so on.

John, will you add something?

Mr. Merritt: It's difficult to respond to that question, but of course it's a crucial question.

The Government of Canada, as you know, maintains that the Saskatchewan and Manitoba bands do not have treaty or aboriginal rights north of 60. So TFN is in the position of negotiating arrangements while conscious the federal government's position is that the treaties were completely effective in surrendering aboriginal title throughout Canada and the treaty terms do not create rights outside the treaty areas.

I suppose the only conclusive answer to your question would be one that would come from the courts. Of course this case has gone there for at least a hearing on an application for an injunction. You're familiar with what Justice Rouleau determined, at least to the extent of that application for an injunction.

The Inuit, as you say, will have some fee–simple title areas within these 80,000 square kilometres. The area Inuit will own in fee simple will, as I think came up in an earlier question, be only a very small portion of the 80,000 square kilometres. The Crown will retain fee–simple ownership for the rest of the area. If at a future date the Crown were to negotiate for some land ownership by Saskatchewan or Manitoba Indians in those 80,000 square kilometres, the Crown would have that legal power. I think you also noticed in the presentation that the Inuit have agreed, among other things, that even where they own a limited amount of land outright in that area, Indians will be able to hunt on that land on the same basis as Inuit.

I suppose the only other thing worth noting is that there is the general provision that will be in the TFN agreement saying nothing in it affects the aboriginal or treaty rights of other groups. So insofar as Saskatchewan or Manitoba Indians do have treaty or aboriginal rights north of 60, they would be able to argue that notwithstanding any provision in the TFN claim to the contrary, including, arguably, provisions relating to land ownership, their treaty rights have to be fully respected.

[*Translation*]

M. Curley: Je peux vous donner une réponse partielle. Je ne connais pas bien la portée des traités et c'est au gouvernement fédéral ou au ministre des Affaires indiennes de vous dire dans quelle mesure le gouvernement fédéral respecte ces traités.

Pour ce qui est de leur tentative de faire exclure une vaste étendue de terre, je crois qu'ils ne sont pas prêts à y renoncer. Mais, de là à ce que je leur donne l'occasion de le faire. . . Je ne peux pas dire publiquement si je les encouragerais ou non.

En même temps, je pense qu'ils sont liés par les traités. Ceux–ci prévoient certaines limites en ce qui concerne les régions où leurs droits sont éteints. Vous êtes un expert en procédure parlementaire. Vous connaissez peut–être mieux que moi ces ententes — les traités signés avec les peuples de la Colombie–Britannique, etc..

John, avez–vous quelque chose à ajouter?

M. Merritt: C'est difficile de répondre à cette question, mais c'est évidemment une question cruciale.

Comme vous le savez, le gouvernement du Canada prétend que les bandes de la Saskatchewan et du Manitoba n'ont aucun droit ancestral ou issu de traité au nord du 60^{e} parallèle. La FTN est donc en mesure de négocier des ententes tout en sachant que de l'avis du gouvernement fédéral, les traités équivalaient à l'abandon total du titre ancestral dans tout le Canada et que les traités ne créent pas de droits à l'extérieur des régions visées par ces traités.

Je suppose que seuls les tribunaux pourraient répondre de façon définitive à votre question. Bien sûr, les tribunaux ont été saisis de cette affaire, du moins ont–ils entendu une demande d'injonction. Vous connaissez la décision du juge Rouleau, du moins en ce qui concerne cette demande d'injonction.

Comme vous l'avez dit, les Inuit seront propriétaires en fief simple de terres à l'intérieur de cette région de 80 000 kilomètres carrés. Comme on l'a déjà mentionné en réponse à une autre question, les terres dont les Inuit seront propriétaires en fief simple ne représenteront qu'une faible proportion de ces 80 000 kilomètres carrés. La Couronne restera propriétaire en fief simple du reste de la région. Si, plus tard, la Couronne veut négocier des droits de propriété pour les Indiens de la Saskatchewan ou du Manitoba dans cette région de 80 000 kilomètres carrés, elle en aura le droit. Vous avez dû également remarquer dans la présentation que les Inuit ont accepté, entre autres choses, même s'ils possèdent peu de terres dans cette région, que les Indiens continuent à chasser sur ces terres au même titre que les Inuit.

Je pense que la seule autre chose qu'il faille mentionner est que l'entente de la FTN contiendra une disposition générale précisant qu'aucun élément de l'entente ne porte atteinte aux droits ancestraux ou issus de traités des autres groupes. Dans la mesure où les Indiens de la Saskatchewan ou du Manitoba ont des droits ancestraux ou issus de traités au nord du 60^{e} parallèle, ils pourront faire valoir que nonobstant toute disposition contraire de l'entente de la FTN, y compris, possiblement, des dispositions relatives à la propriété foncière, leurs droits issus de traités doivent être pleinement respectés.

[*Texte*]

So the conclusion, as was evident from the presentation, was that TFN has, through a combination of non–prejudice clauses plus substantive recognition of hunting and other rights. . . TFN believes it has done everything to preserve any rights there based on treaty or aboriginal claims, but also, in a positive way, to create additional rights to hunt, in such a way as to overcome the various arguments raised by adjacent peoples.

• 1025

Mr. Skelly: This issue has now gone before the Royal Commission on Aboriginal Affairs, and both sides have made presentations to that commission. I understand that at least parts of the grievance are being handled by the specific claims commission, and there is also an action in the courts.

Where there are conflicting claims to a particular area, do you see there's a need for a forum to deal with those claims? You mentioned you've attempted to negotiate with some of the bands from northern Manitoba and Saskatchewan. At times you've been able to reach agreements, then agreements have been backed out of and demands have been made that you felt were impossible to accede to. Do you think there's a need for a process to be established that might help, in areas where there are conflicting claims, to resolve those kinds of issues, through arbitration or through assistance to negotiation or that kind of thing? Is there a need for that kind of process? Or do you feel just having the two peoples get together and discuss it is satisfactory?

Mr. Curley: I think the due process to date has been complicated and costly in financial and human resources. You can invest only so much time on those things. In our view, we had to take the government's Indian claims policy at face value, and we adhered to it, we stuck by it; we played by the rules. If you're going to be creating a new set of rules based on the fact that some of our friends disagree with the fair negotiations to date, I would not find that fair at all to Inuit people. The process and the system are already in place. We have had to play hardball. We have had to compromise. It hasn't been easy giving up over 80% of the land, to be retained by the Crown, in our land–use area.

I think due process should be given a chance to complete its course. We will do our part in a fair, democratic system to try to come to a gentlemen's agreement in negotiations with these groups. I don't know what else to say.

Mr. Amagoalik: I'm not sure creating another process is going to resolve anything. We've done all we can over the past 10 years to try to accommodate concerns from other people. We have spent hundreds and hundreds of hours of our time and a lot of our own money to try to deal with these issues. We have accepted an objective assessment of the situation. We have accepted a compromise proposed by John Parker. It's very important for people to understand the boundary agreed to between the Inuit and the Government of Canada, and also confirmed by the plebiscite, is a boundary we have compromised on over the many years we have been involved in this process.

[*Traduction*]

Donc, la conclusion, qui était évidente dans notre présentation, est que la FTN a fait tout ce qui était possible pour préserver tous les droits ancestraux ou issus de traités et, de façon positive, pour créer de nouveaux droits de chasse, de façon à surmonter les diverses objections soulevées par les peuples voisins, et ce par l'inclusion de clauses de non–préjudice et par la reconnaissance formelle des droits de chasse et d'autres droits.

M. Skelly: Les deux parties ont fait des présentations à la Commission royale sur les peuples autochtones sur cette question. Je crois savoir que la Commission des revendications foncières particulières tente de régler au moins une partie des griefs et que l'affaire a également été portée devant les tribunaux.

Croyez–vous qu'il faille un mécanisme spécial pour régler les revendications concurrentes à l'égard de la même région? Vous dites que vous essayez de négocier avec certaines bandes du nord du Manitoba et du nord de la Saskatchewan. Dans certains cas, vous avez réussi à vous entendre, mais l'autre partie a fait marche arrière et a exigé des choses que vous ne pensiez pas pouvoir leur accorder. Croyez–vous qu'il serait utile de créer un processus, soit l'arbitrage ou l'aide à la négociation, ou autre chose, pour régler ce genre de problèmes lorsque deux groupes revendiquent les mêmes territoires? A–t–on besoin d'un tel processus? Ou croyez–vous qu'il suffit que les deux peuples se rencontrent pour en discuter?

M. Curley: Je pense que jusqu'à présent le processus a été complexe et coûteux en ressources financières et humaines. Nous n'avons pas des ressources illimitées à investir dans ce genre de négociations. À notre avis, il fallait accepter la politique du gouvernement en matière de revendications autochtones telle quelle; nous l'avons respectée, nous avons joué selon les règles. Je pense que ce ne serait pas juste envers les peuples Inuit de créer un nouvel ensemble de règles sous prétexte que certains de nos amis ne sont pas satisfaits des négociations justes qui ont eu lieu jusqu'à présent. Le processus et le système existent déjà. La partie a été rude. Nous avons été obligés de faire des compromis. Il n'a pas été facile pour nous de renoncer à plus de 80 p. 100 des terres qui resteront à la Couronne.

Je pense qu'il faut aller jusqu'au bout du processus. Nous ferons notre part, dans un système juste et démocratique, pour essayer d'en arriver à une entente à l'amiable avec ces groupes. Je ne vois pas ce que je pourrais vous dire d'autre.

M. Amagoalik: Je ne suis pas sûr qu'un nouveau processus réglerait quoi que ce soit. Nous avons fait tout notre possible depuis dix ans pour essayer de tenir compte des préoccupations des autres groupes. Nous avons consacré des centaines et des centaines d'heures et beaucoup de notre propre argent à essayer de régler ces problèmes. Nous avons accepté l'évaluation objective de la situation. Nous avons accepté le compromis proposé par John Parker. Il est très important que les gens comprennent que la frontière sur laquelle les Inuit et le gouvernement du Canada se sont entendus, et qui a été confirmée par un plébiscite, est une solution de compromis à laquelle nous sommes arrivés après de nombreuses années.

[*Text*]

We have done all we could to try to meet the concerns of other people. We have had agreements. We have had three different agreements. We had an agreement with a northern Manitoba band back in 1986, as was pointed out. For reasons we don't fully understand, that agreement was abandoned.

The same thing with the Dene–Métis agreement of 1986, concerning the area around Contwoyto Lake. We thought we had an agreement. That agreement was also subsequently abandoned.

We had an agreement between the Nunavut Constitutional Forum and the Western Constitutional Forum back in 1987. That agreement was signed, with a lot of hoopla. We lived up to our side of the agreement. The other side couldn't hold up their end.

• 1030

When you consider that, you start asking yourself, what good is the signature of the other side? When people sign agreements, they're supposed to live up to those agreements. The Inuit have honoured their signatures. But when people on the other side keep backing out of these agreements, you start asking yourself, who has the mandate? It gets very difficult to know who has the mandate to sign what. There comes a time when we have to move ahead.

Mr. Curley: In the end an independent process was appointed by the minister to deal with all our problems and so on, Commissioner John Parker. He moved the boundary from the 105th to the 102nd parallel of longitude—a significant amount of land. . .as well as this contentious area around Contwoyto Lake.

To deal with the exact square kilometrage we gained or lost, Malachi will explain.

Mr. Arreak: Having been involved in a variety of other disciplines, and having been involved in land selection and other processes of negotiations. . .when the ex–Commissioner John Parker made his ruling, we measured how much we had lost. It was close to 20,000 square miles lost to the Inuit, land Inuit traditionally had used; and it had been agreed to in 1986–87 as being the boundary negotiated by the Dene–Métis and the Inuit. When he moved that line 3 degrees and a few miles north, we lost close to 20,000 square miles—not kilometres, mind you—about 20,000 square miles that had previously been within our proposed territory.

So when we talk about compromises and our side always trying to be fair, you talk about much we have lost. And that's just one area. That's a big chunk of land there. I believe that's close to the size of P.E.I. It's a huge land mass we as Inuit had used traditionally and still use currently, and it is now going to be in the western territory. We're trying to work out overlapping agreements with other aboriginal people in the western proposed territory so we may continue to use that area we have traditionally used and still currently use.

Ms Blondin–Andrew (Western Arctic): I'd like to thank you for your presentation. It's interesting to get both sides of the story, and also your experience in working with these matters as well as others that affect all aboriginal people, and

[*Translation*]

Nous avons fait tout ce que nous avons pu pour essayer de tenir compte des préoccupations des autres groupes. Nous avons conclu trois ententes. Comme on l'a déjà mentionné, nous avons conclu une entente avec une bande du nord du Manitoba en 1986. Pour des raisons que nous comprenons mal, cette entente a été rejetée.

La même chose est arrivée à l'entente que nous avons conclue avec les Dénés–Métis en 1986 à l'égard d'une région près du lac Contwoyto. Nous croyions avoir une entente. Cette entente elle aussi a été rejetée.

Nous nous étions entendus avec l'Assemblée constitutionnelle du Nunavut et le Western Constitutional Forum en 1987. Cette entente a été signée en grande pompe. Nous avons respecté cette entente. L'autre partie n'a pas tenu ses engagements.

Lorsque nous voyons cela, nous commençons à nous demander ce que vaut la signature de l'autre partie. Ceux qui signent les ententes sont censés les respecter. Les Inuit ont honoré leurs signatures. Mais comme l'autre partie se dédit sans cesse, nous commençons à nous demander qui a le mandat. Il est très difficile de savoir qui a le mandat de signer quoi. Un jour, il faut bien avancer.

M. Curley: Finalement, le ministre a nommé une personne neutre, le commissaire John Parker, pour régler tous nos problèmes. Il a déplacé la frontière du 105^{e} au 102^{e} degré de longitude—ce qui représente une superficie considérable. . .il y avait également la région contestée près du lac Contwoyto.

Malachi vous expliquera exactement combien de kilomètres carrés nous avons gagnés ou perdus.

M. Arreak: Comme je me suis occupé de plusieurs dossiers et que j'ai participé à la sélection des terres ainsi qu'aux négociations. . . lorsque l'ancien commissaire John Parker a rendu sa décision, nous avons mesuré ce que nous avions perdu. Les Inuit ont perdu près de 20 000 milles carrés de leurs terres traditionnelles; la frontière avait été négociée entre les Dénés–Métis et les Inuit et avait été acceptée en 1986–1987. Lorsque le commissaire a déplacé la frontière de trois degrés et de quelques milles vers le nord, nous avons perdu près de 20 000 milles carrés—et je dis bien milles, pas kilomètres—des terres qui devaient auparavant nous revenir.

Nous en avons fait des compromis, nous avons toujours essayé d'être justes et voyez tout ce que nous avons perdu. C'est une grande étendue de terre à peu près égale à la superficie de l'Île–du–Prince–Édouard. C'est un territoire immense que les Inuit utilisaient traditionnellement et utilisent encore aujourd'hui, mais qui fera maintenant partie du territoire de l'Ouest. Nous essayons de négocier des ententes de chevauchement avec d'autres peuples autochtones qui habitent dans la région qui doit devenir le territoire de l'Ouest afin de pouvoir continuer à utiliser cette région comme nous le faisions dans le passé et comme nous le faisons encore aujourd'hui.

Mme Blondin–Andrew (Western Arctic): Je vous remercie pour votre présentation. Il est intéressant de voir les deux points de vue et de vous entendre parler de votre expérience dans ce dossier et dans d'autres qui intéressent

[*Texte*]

specifically Inuit people and their struggle for self-determination. Whatever my position on other specific policy matters, I do support Nunavut, and I always have. In fact, I voted on the boundary issue, and I think my position on that was fairly well known publicly.

That having been said, we've had a number of presentations. I guess you've played within the rules and you've worked very, very hard for your people and you've been able to achieve an agreement that is significantly ratified.

When we were presented to on February 4, equally compelling presentations, I must say in all fairness, were made, which we listened to; but we felt it was important to hear the Inuit leaders speak to these matters. I find it particularly interesting you've had agreements you say have been abandoned and you're not sure why.

• 1035

I look at the four principles you have. You talk about a sharing of resources or a sharing of traditional land use: hunting, fishing, and trapping. But one area that's excluded in appendix A is reflected in your four principles. In the four principles you talk about resource revenue sharing. In appendix A it doesn't say anything about that.

In all fairness, I would say my feeling is the thinking on treaties particularly has changed. It's not my area of expertise, but I deal with many groups that have treaty questions and concerns. Since the time of the signing of appendix A, perhaps the thinking has changed—not changed, but been more legally solidified—and case law has established precedents that in many cases treaty rights were not ceded. This was my impression with the Denesuline who came forward. They felt they'd never extinguished their rights and they will never extinguish their rights. Specifically, their battle is not with the Inuit, it's with the Crown. They were very, very unequivocal about that. They don't want to get into a battle with the Inuit of Nunavut or any other Inuit or aboriginal group. Their main battle is one of legalese, treaty, and policy with the federal government.

That having been said, we have this very untenable situation here. I'm sure it's equally difficult for you as it is for people who are trying to deal with the problem. Do you believe if you expanded appendix A or if you were able to negotiate things such as. . .when I think about the 80,000 square miles they want excised, do you think it would be possible for there to be some kind of agreement reached outside the courts if you included things such as resource revenue sharing?

That's a very provocative question.

Mr. Curley: Ethel, I appreciate your very in-depth understanding of the whole complex situation.

I'm from Keewatin, where the dispute is. I have a real question personally, if I have any understanding of how the land-use sharing arrangements are. In the current sense, I dispute the claim for the northern Saskatchewan Dene,

[*Traduction*]

tous les autochtones, et plus précisément les Inuit dans leur lutte pour l'autodétermination. Quelle que soit ma position sur d'autres questions politiques précises, j'appuie la création du Nunavut, comme je l'ai toujours appuyée. En fait, j'ai voté sur la question des frontières et ma position était assez bien connue.

Cela étant dit, nous avons entendu un certain nombre de présentations. Je pense que vous avez respecté les règles et que vous avez travaillé très, très fort pour votre peuple et vous avez réussi à conclure une entente qui a été largement ratifiée.

Le 4 février, nous avons entendu d'autres présentations qui étaient, je dois le dire en toute justice, toutes aussi convaincantes. Nous estimions qu'il était important d'entendre ce que les dirigeants Inuit avaient à dire sur ces questions. Je trouve particulièrement intéressant que vous ayez conclu des accords qui ont été rejetés sans que vous sachiez très bien pourquoi.

Vous avez mentionné quatre principes. Vous avez parlé du partage des ressources ou du partage de l'utilisation traditionnelle des terres: la chasse, la pêche et le piégeage. Mais un domaine exclu à l'Annexe A touche ces quatre principes. En effet, ces derniers concernent le partage des revenus tirés des ressources naturelles. L'Annexe A, par contre, ne dit rien à ce sujet.

À vrai dire, il me semble que les attitudes ont évolué, plus particulièrement au sujet des traités. Je ne suis pas spécialiste dans ce domaine, mais je rencontre de nombreux groupes qui s'interrogent et s'inquiètent au sujet des traités. Depuis la signature de l'Annexe A, il est possible que les attitudes aient évolué—elles n'ont peut-être pas changé, mais elles ont une base légale plus solide—et la jurisprudence a créé des précédents faisant que dans bien des cas il n'y a pas eu cession des droits reconnus par traités. C'est l'impression que m'ont donnée les Denesuline qui ont présenté leur cause. Ils estiment qu'il n'y a pas eu extinction de leurs droits et ils n'accepteront jamais cette extinction. Spécifiquement, leur lutte ne les oppose pas aux Inuit, mais à la Couronne. Ils sont extrêmement clairs à ce sujet. Ils ne veulent pas s'opposer aux Inuit du Nunavut, ou à tout autre groupe Inuit ou autochtone. Il s'agit pour eux d'une bataille juridique, d'une question de traité et de politique qui les oppose au gouvernement fédéral.

Ayant dit cela, nous nous trouvons maintenant dans une situation intenable, qui doit être tout aussi difficile pour vous que pour ceux qui sont confrontés à ce problème. Pensez-vous qu'en étendant la portée de l'Annexe A, ou en négociant des choses telles que. . . Quand je pense aux 80 000 milles carrés qu'ils veulent exclure, pensez-vous que l'inclusion d'éléments tels que le partage des revenus dérivés des ressources naturelles permettrait d'arriver à une entente quelconque sans intervention des tribunaux?

C'est une question qui cherche à provoquer une réaction.

M. Curley: Ethel, j'apprécie beaucoup la façon dont vous allez directement au fond d'une question fort complexe.

Je suis de Keewatin, de la région en cause dans ce conflit. C'est une question qui me touche personnellement, si j'ai bien compris les dispositions concernant l'utilisation partagée des terres. Dans l'interprétation actuelle, je

[*Text*]

because I've been there, and my friends and my relatives will be there. They're there, and 10 months out of the year we don't see any evidence of the Dene in that area they supposedly use and that's appendixed in the Federal Court document.

So unlike with the Dene in the Northwest Territories, these are real, factual shared areas, and they've been dealt with by representatives. But in the case of the northern Saskatchewan people, it's something that has to be studied further by the people involved.

As for giving more treaty rights, that is really beyond our business, I think. The federal government is responsible for enforcing treaties. I don't really want to compromise our case just to try to satisfy your question.

Mr. Merritt: Just some information on that particular point, resource revenue sharing. The way the TFN provisions are worded—and I assume other agreements are worded the same way—the Inuit of Nunavut would be entitled to a share of revenue calculated against what the Crown obtains in revenues from the Nunavut settlement area. In TFN's case the percentage is effectively 5%. There's a larger percentage at the lower levels of resource payment. The rest of the resource revenues obtained by the Crown will go to the Crown. The Crown can spend those moneys by way of acquiring lands for treaty entitlement on the prairies or wherever it wants, really. TFN of course is not in a position to negotiate how the Crown decides to spend the other 95%.

So just on the particular point you raise, I suppose that would be a good example of the point Tagak has made, namely that TFN is not situated to make further commitments on Crown revenues obtained from the Nunavut area, above and beyond whatever benefits Inuit receive directly.

• 1040

Ms Blondin-Andrew: A lot of this is political, and I know that sometimes strange things happen when politics is involved. For instance, you're indicating that you're creating rights where there are no rights through this claim—not you, but with the Crown and with the outside groups, you're creating rights for Indian groups in the south where there are no existing rights. Is it at the behest of these people that you do that? Do they want that? Or is it extending an olive branch to say, we are generous and we want to share? For what purpose is that being done? On the other hand, you have a group making what they deem to be legitimate claims and they're being refuted. So why this and not that? I am intrigued.

Mr. Curley: I'll respond not as a politician, but as a hunter. Regulations have for years, I think, even the simplest forms of regulations with respect to game and wildlife, been harmful to our heritage, native people. We have had people

[*Translation*]

m'oppose à la revendication présentée par les Dénés du nord de la Saskatchewan, car j'ai été dans cette région où se trouvent mes amis et ma parenté. C'est la région où ils habitent, et pendant 10 mois sur 12, on ne voit aucune trace de la présence des Dénés dans cette région qu'ils disent utiliser et qui est mentionnée dans l'annexe au document de la Cour fédérale.

La situation n'est donc pas celle que l'on trouve dans les Territoires du Nord-Ouest, au sujet des Dénés, où il s'agit de régions effectivement partagées, dans les faits, et dont les représentants des intéressés s'occupent. Dans le cas du nord de la Saskatchewan, la question doit être étudiée plus en détail par les personnes impliquées.

Quant à l'octroi de droits issus de traités supplémentaires, cela va au-delà des questions qui nous intéressent, me semble-t-il. C'est le gouvernement fédéral qui a la responsabilité de faire respecter les traités. Je ne veux certes pas compromettre notre cause tout simplement en répondant à votre question.

M. Merritt: J'aimerais avoir quelques renseignements supplémentaires au sujet du partage des revenus tirés des ressources naturelles. Le libellé des dispositions concernant la Fédération Tungavik du Nunavut—et je pense que les autres ententes sont rédigées de la même façon—indique que les Inuit du Nunavut recevraient une partie des revenus qui serait fonction de ce que la Couronne perçoit dans la zone peuplée du Nunavut. Dans le cas de la FTN, ce pourcentage est de 5 p. 100. On prévoit un pourcentage plus élevé pour les tranches inférieures des paiements perçus sur les ressources. Le reste des revenus tirés des ressources naturelles par la Couronne sera conservé par cette dernière. La Couronne peut dépenser ces fonds pour acquérir des terres afin de respecter les droits issus de traités dans les Prairies, ou pour en faire, franchement, ce qu'elle veut. La FTN, naturellement, ne peut pas négocier l'utilisation par la Couronne des 95 p. 100 des sommes perçues.

Donc, au sujet de la question que vous avez soulevée, il me semble que nous avons là un bon exemple de ce que disait Tagak à savoir que la FTN ne peut pas engager les revenus de la Couronne perçus dans le Nunavut, qui seraient en sus des prestations que les Inuit reçoivent directement.

Mme Blondin-Andrew: La politique joue un rôle important dans tout cela, et je sais que quand la politique apparaît, les événements peuvent prendre un tour très curieux. Par exemple, vous indiquez créer certains droits là où la revendication n'en crée pas—ce n'est pas vous qui le faites, mais l'intervention de la Couronne et d'autres groupes confère à des groupes d'Indiens, dans le sud, des droits qui n'existent pas actuellement. Est-ce à la demande de ces gens que vous le faites? Est-ce que c'est cela qu'ils veulent? Ou s'agit-il de faire un premier pas, de démontrer une certain générosité et un désir de partager? Pourquoi cela est-il fait? D'autre part, un groupe présente ce qu'il estime être une revendication légitime, et se voit opposer des objections. Pourquoi telle chose et pas une autre? Tout cela m'intrigue.

M. Curley: Ma réponse ne sera pas celle d'un politicien, mais d'un chasseur. Depuis des années, les règlements, même les plus simples en ce qui concerne le gibier et la faune, ont eu des conséquences néfastes sur les traditions et le

[*Texte*]

in Manitoba, for instance, Inuit living in Manitoba, Lynn Lake, working at the mines, who for years have suffered as a result of alcohol or whatever else, in part, I think, because they couldn't enjoy the traditional resources of the land. They couldn't hunt moose, they couldn't hunt caribou in Churchill, Manitoba. They had to smuggle them, if they did.

As a result of that, we believe wildlife regulation can be harmful to other aboriginal groups outside of our claim area if we play hardball by enforcing regulation without giving certain privileges. We have to understand the fact that tradition did not put a boundary on our people. That at least is our part, which we can include in our agreement. But as far as the more complex native provisions, with respect to land title and resources, they have to work towards that, in our view. We don't have any legal authority or jurisdiction to give them that right.

I don't know whether I answered your question of not, but I am speaking as a hunter really.

Ms Blondin-Andrew: This is so important because I have claimant groups in my area that you referred to, particularly the Sahtu and Dogrib. My assumption is that they're both difficult to come to some agreement with because you share the same love and interest of sharing in the land and working on the land in those areas. But my assumption is that the Dogrib dispute would be far more difficult and contentious than the Sahtu. Is that perhaps your experience to date?

Mr. Arreak: Yes. As I said, we are close to concluding the Sahtu agreement. But we also dispute the Dogrib. For example, when we looked at all the information, they said they'd been farther north. Historically, 300 years ago or more, they took Samuel Hearne up there. But in terms of archaeological data and that, around Contwoyto, having read the information, it was a fact that the Inuit were living closer.

But in terms of the southern area, where the diamonds are, we've already said, okay, we'll live by what John Parker has stated. We know there are going to be difficulties, but we're still going to try to use that process to come to an agreement. For example, the Inuit tradition used from those areas is way past that line, but we were living by what John Parker put down. We do know it's going to be difficult. We want to protect our interests on the other side of the line. But you're right, it is going to be a lot more difficult with the Dogrib, because we want to protect our interest and they want to protect their interest.

Ms Blondin-Andrew: That's my point precisely. In part, with all due respect, it's traditional land-use occupancy. But to be honest with you, we're modern aboriginal people in a modern world and we have to look to the future.

[*Traduction*]

patrimoine des peuples autochtones. Au Manitoba, par exemple, nous avons vu des Inuit vivant du côté de Lynn Lake qui travaillaient dans les mines et qui, pendant des années, ont été des victimes de l'alcool ou de toute autre chose en partie, à mon avis, parce qu'ils ne pouvaient pas vivre des ressources traditionnelles apportées par la nature. À Churchill, au Manitoba, ils ne pouvaient pas chasser l'orignal ou le caribou. S'ils le faisaient, ils devaient les passer en contrebande.

En conséquence, nous pensons que les règlements sur la faune peuvent être au détriment d'autres groupes autochtones vivant en dehors des terres que nous revendiquons si nous les appliquons sévèrement sans accorder certains privilèges. Il faut comprendre que notre tradition ne connaissait pas les frontières. Quant à nous, c'est un élément que nous pouvons incorporer dans notre entente. En ce qui concerne les dispositions plus complexes concernant les autochtones, concernant les titres de propriété foncière et les ressources naturelles, nous devons travailler dans le même sens, en ce qui nous concerne. Mais nous n'avons pas les pouvoirs juridiques ou la compétence permettant d'accorder ce droit.

Je ne sais pas si cela répond ou non à votre question, mais je vous ai présenté le point de vue d'un chasseur.

Mme Blondin-Andrew: C'est une question très importante, car il y a dans ma région des groupes qui ont présenté des revendications; il s'agit surtout des Sahtus et des Dogribs. Je crois que ces deux groupes rencontrent des difficultés pour arriver à une entente quelconque parce que vous partagez le même amour du sol et vous intéressez également à partager l'utilisation des ressources et à en vivre dans ces régions. Je crois qu'il sera beaucoup plus difficile de régler le contentieux des Dogrib que celui des Sahtus. Est-ce que cela correspond à ce que vous avez connu jusqu'à présent?

M. Arreak: Oui. Comme je l'ai dit, nous sommes très près d'une entente avec les Sahtus. Mais nous avons également un contentieux avec les Dogribs. Par exemple, lorsque nous avons examiné toute la documentation disponible, ils ont affirmé qu'ils étaient allés plus loin vers le nord. Historiquement, il y a 300 ans ou plus, ils avaient guidé Samuel Hearne dans ces territoires. Mais, en ce qui concerne les données archéologiques et autres, du côté de Contwoyto, la documentation indique que les Inuit étaient plus proches, en fait.

En ce qui concerne la zone sud, là où se trouvent les diamants, nous avons déjà accepté ce que John Parker avait dit. Nous savons que nous allons rencontrer des difficultés, mais nous essayerons tout de même de recourir à ce processus pour arriver à une entente. Par exemple, la tradition Inuit à laquelle on se réfère pour ces régions indique que cette ligne était largement dépassée, mais nous acceptons ce que John Parker a décidé. Nous savons que cela ne sera pas facile. Nous voulons protéger nos intérêts de l'autre côté de cette ligne. Mais vous avez raison, la négociation avec les Dogribs sera beaucoup plus difficile parce que nous voulons protéger nos intérêts tout comme ils veulent protéger les leurs.

Mme Blondin-Andrew: C'est exactement ce que je voulais dire. D'une part, il y a l'occupation traditionnelle des terres, ce que je respecte certainement, mais, pour être net, il faut reconnaître que nous sommes des autochtones modernes, vivant dans un monde moderne, et nous devons penser à l'avenir.

[*Text*]

• 1045

Economics are a major consideration, those tied to resource–based activities. So when you're disputing these boundaries, you're not just looking at traditional land–use occupancy, you're looking at the future—

Mr. Curley: Sure.

Ms Blondin–Andrew: —and what you can garner from the land, in terms of resources. Right? I think that's—

Mr. Curley: Yes. I think you have, in the Northwest Territories, very able negotiators on both sides. We have a minister responsible for aboriginal rights, Steve Kakfwi, who is very much up to date on all that. I have much more confidence that whatever complexities there are in the north are already being dealt with credibly.

We may disagree. I don't want to go into characters of people, but we have people. . .and the government, which is much more aware of the real interests of the native people. As a result of that, I think there will not be impediments to resolving this ratification and the deal. I think there will be a real attempt to settle those. They are serious, but I think they will not be an impediment to resolving the economic interests of both sides, because we do need that stimulus. One way is to settle that claim. We both understand that.

I give credit to Steve Kakfwi. I think he has done a lot to date, and he is quite up to date on what's happening. He will be available to resolve it, to mediate. It will be unlike the arbitrary one that Mr. Siddon did with the boundary.

Ms Blondin–Andrew: I have one last question, which is so important for the north and for the Inuit as well.

You indicated that you have met with the Denesuline a number of times. I'm encouraged, because that wasn't the impression I got. Mr. Aglukark talked about meetings in Thompson, and with the elders in Arviat. I was quite distressed, because I know traditionally that native people like to be able to negotiate their way out of conflict. I didn't get that sense. I'm really encouraged by that.

Is there any way through this claims commission, or through negotiation, of reconvening these groups, so that you could negotiate your way out of this conflict or out of this dispute outside of the courts? What I'm hearing is that you'll abide by the court decision. But I have not heard of any other alternatives being put forward.

Mr. Amagoalik: The Inuit rarely walk away from a negotiating table, and we haven't done that in this case. But it gets very difficult when the other side goes running to court, takes you to court, challenges your credibility in some way. We would have preferred that this issue be settled by sitting across a negotiating table. As has been indicated, our negotiators have made effort after effort to deal with this in our way. But when the other side goes running to court, what do you do? What can you do?

Mr. Curley: If we open the negotiations now, it would mean opening the whole deal to a whole lot of other groups that may, for some other reason, challenge the deal. We have done our share and have come to an agreement in principle.

[*Translation*]

Les considérations économiques reliées à l'utilisation des ressources naturelles sont importantes. Quand les frontières sont contestées, il ne s'agit pas uniquement des activités économiques traditionnelles, il faut également envisager l'avenir. . .

M. Curley: Certainement.

Mme Blondin–Andrew: . . .et il faut penser aux ressources que le territoire offre. N'est–ce pas? Je crois que c'est. . .

M. Curley: Dans les Territoires du Nord–Ouest, les négociateurs, des deux côtés, sont très compétents. Nous avons un ministre responsable des droits des autochtones, Steve Kakfwi, qui connaît ses dossiers à fond. Je suis confiant que l'on s'occupe d'une façon tout à fait crédible des complexités de la situation dans le Nord.

Il est possible que nous ayons des différends. Je ne veux pas parler des personnalités, mais nous avons des gens. . . et, d'ailleurs, le gouvernement est beaucoup plus conscient des intérêts fondamentaux des peuples autochtones. En conséquence, je crois qu'il n'y aura pas d'obstacle à la ratification et à l'exécution. Je crois que l'on va vraiment essayer de régler ces questions. Ce sont des problèmes graves, mais je ne crois pas que l'on trouve des obstacles insurmontables au règlement des questions économiques de façon à satisfaire les deux parties, car nous avons besoin d'un stimulant. Le règlement de cette réclamation est une façon de l'obtenir; les deux parties en cause le comprennent.

Je sais ce que nous devons à Steve Kakfwi. Il a fait beaucoup jusqu'à présent et il est très au courant de ce qui se passe. Il saura être le conciliateur pour arriver à une solution. Celle–ci sera différente de la décision arbitraire prise par M. Siddon au sujet de la frontière.

Mme Blondin–Andrew: Une dernière question, très importante pour le Nord et pour les Inuit.

Vous dites que vous avez rencontré les Denesuline à plusieurs reprises. Cela m'encourage, car ce n'était pas l'impression que j'avais retenue. M. Aglukark avait mentionné des réunions qui se seraient tenues à Thompson, et à Arviat, avec les anciens. J'étais fort troublée, car je sais que les autochtones préfèrent traditionnellement régler les conflits par voie de négociation. Je n'avais pas l'impression que cela se produisait. Ces renseignements m'encouragent.

Serait–il possible de recourir à la commission des revendications, à des négociations, à l'organisation de rencontres avec ces groupes, afin d'arriver à un règlement négocié de ce conflit, sans recourir aux tribunaux? Je crois comprendre que vous respecterez la décision des tribunaux, mais je n'ai pas entendu parler de solutions de rechange.

M. Amagoalik: Il est rare que les Inuit abandonnent les négociations, et nous ne l'avons pas fait dans le cas présent. Mais la situation devient très difficile quand l'autre partie se précipite vers les tribunaux, vous traîne en justice, et met en cause votre crédibilité d'une façon ou d'une autre. Nous aurions préféré poursuivre les négociations. Comme cela a été dit, nos négociateurs ont constamment renouvelé leurs efforts pour arriver à un règlement respectant nos coutumes. Mais quand l'autre partie intente un procès, que peut–on faire?

M. Curley: Si nous entamions des négociations maintenant, cela permettrait à bien des groupes d'intervenir et de remettre l'entente en cause pour toutes sortes de raisons. Nous avons fait notre part, et nous sommes arrivés à

[*Texte*]

It was ratified by our people, based on the fair negotiations. It takes into consideration all the other third–party interests of other groups and so on, in various forms, if you read the agreement. Many of the third–party interests, if they do exist, are respected.

We have had to fight tooth and nail to try to get an agreement on, for instance, mining rights, leases and so on. But I think there is a danger if you try to hold the agreement. . .to try to satisfy every dispute that comes by. We will have lost, I think, the 20 years of negotiations. As well, there is a tremendous debt load that Inuit are carrying. This is not paid for by taxpayers.

• 1050

I don't think we can answer that question.

Ms Blondin–Andrew: I just want to say, I wish you well and I think you've accomplished a tremendous amount of work for the people in your area.

In all sincerity, I can't say that I support the inherent right to self–government and not support Nunavut. I have been to your side of the country and the reality is like night and day. If you've gone there, you can see that the east and the west are almost two separate entities. Even though we're one north, we have two different realities. I really support the idea and the principle of Nunavut.

The Vice–Chairman (Mr. Redway): Thank you, Ms Blondin.

Madame Duplessis, d'autres questions?

Mrs. Duplessis: A small one.

In your opinion, will a Nunavut government enact legislation parallel to current GNWT legislation, setting aside hunting and trapping areas in Nunavut for Dene?

Mr. Merritt: Perhaps I could help with that, because I've been doing some work on the legal aspects of the Nunavut territory legislation. As mentioned in the presentation, that legislation would be introduced into Parliament parallel with the ratification legislation.

That legislation in relation to Nunavut territory will effectively grandfather all the existing Northwest Territories' law into the Nunavut settlement area, including laws that at the moment, for example, entitle non–resident aboriginal people to trapping licences in the border areas.

As well, the Northwest Territories Act itself, at the moment, places limits on the ability of the Northwest Territories legislature to limit hunting for food purposes, for Indians and Inuit. It's my understanding that the proposed Nunavut act, as it's developed, will also limit the Nunavut territories assembly's ability to interfere with hunting for food purposes by aboriginal peoples outside Nunavut.

So the answer to your question, in summary, is that the creation of the new territory will preserve the existing legislative arrangements, which respect opportunities to hunt on the part of aboriginal peoples who aren't resident in the territory.

[*Traduction*]

une entente de principe. Elle a été ratifiée par nous, à la suite de négociations équitables. On a tenu compte des intérêts des tierces parties, de différentes façons, comme vous pouvez le voir en lisant le texte de l'entente. Les intérêts des tierces parties, quand ils existent, sont respectés.

Nous avons dû lutter avec acharnement pour obtenir une entente au sujet, par exemple, des droits miniers, des concessions, etc. Je crois qu'il serait dangereux de retarder la conclusion de l'entente. . . d'essayer de satisfaire toutes les demandes présentées par ceux qui se croient lésés. Nous avons déjà consacré 20 ans aux négociations. En outre, les Inuit doivent assumer une dette énorme, qui n'est pas payée par les contribuables.

Je ne pense pas que nous puissions répondre à cette question.

Mme Blondin–Andrew: Je voulais simplement vous assurer de mes meilleurs voeux de succès, et j'estime que vous avez fait un travail énorme pour les résidents de votre région.

En toute honnêteté, il m'est impossible de dire que j'appuie le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, si je n'accorde pas mon soutien au Nunavut. J'ai visité votre région, et on peut constater que l'est et l'ouest constituent des entités presque complètement séparées; c'est le jour et la nuit. Même si les deux appartiennent au Grand Nord, les réalités sont différentes. Je suis franchement en faveur du principe qui sous–tend la création du Nunavut.

Le vice–président (M. Redway): Merci, madame Blondin.

Madani Duplessis, do you have some questions?

Mme Duplessis: Une petite question seulement.

À votre avis, est–ce qu'un gouvernement du Nunavut adopterait des mesures législatives reprenant celles du gouvernement des Territoires du Nord–Ouest actuel, qui prévoient l'accès des Dénés au Nunavut aux territoires de chasse et de piégage?

M. Merritt: Je pourrais peut–être vous répondre, car j'ai examiné certains aspects légaux des mesures législatives pour le territoire du Nunavut. Comme indiqué dans l'exposé, ces mesures législatives devraient être déposées au Parlement en même temps qu'un projet de loi portant sur la ratification.

Les lois concernant le territoire du Nunavut vont, dans les faits, reprendre toutes les lois régissant actuellement les Territoires du Nord–Ouest pour les rendre applicables dans la région de peuplement du Nunavut, y compris les lois qui, actuellement, par exemple, autorisent les autochtones non résidents à obtenir des licences de piégeage dans les régions frontalières.

D'ailleurs, la Loi sur les Territoires du Nord–Ouest actuellement en vigueur impose des limites au pouvoir de l'Assemblée législative des Territoires du Nord–Ouest en ce qui concerne la limite des droits de chasse des Indiens et des Inuit à des fins de subsistance. Je crois comprendre que le texte de la loi sur le Nunavut qui sera proposé limitera également les pouvoirs de l'Assemblée territoriale du Nunavut en ce qui concerne la limitation de la chasse à des fins alimentaires par les peuples autochtones résidant en dehors du territoire Nunavut.

La réponse à votre question, brièvement, est donc que la création du nouveau territoire conservera les dispositions législatives actuelles en ce qui concerne les possibilités de chasse offertes aux peuples autochtones qui ne résident pas dans le territoire.

[*Text*]

Mme Duplessis: Merci.

The Vice–Chairman (Mr. Redway): Mr. Skelly, you had another question.

Mr. Skelly: Yes.

A specific request that was made to us by the people from northern Manitoba and Saskatchewan was that we ask the minister not to sign the agreement, because that would effectively foreclose any kind of boundary changes or territorial changes in the agreement. I'm wondering if you've taken a look at the legal ramifications.

Is there anything in the agreement that bars any organization that feels its rights in land have been affected from pursuing that through the courts after the agreement has been signed and passed through Parliament?

Mr. Merritt: As you'll appreciate, I'm always reluctant to answer questions like that because, in a sense, I'm giving legal advice to the world. . .

First of all, the agreement will not have force until there has been a piece of ratification legislation adopted by Parliament. So the minister's signature in and of itself will not make the agreement law. On that specific point, the minister's signature doesn't do it. One has to go to the next step. There has to be legislation, and you will see that in the course of time.

On the point about whether the agreement would eliminate the ability on the part of other aboriginal peoples to pursue actions in the courts at a future date, based on treaty rights or aboriginal rights, the answer to that is no.

You recall that when the James Bay agreement was signed, part of the agreement was an obligation to put an end to the litigation that had been started to force negotiations to take place at a political level. There is nothing in the TFN agreement that sets aside or puts an end to any litigation that might be in progress.

• 1055

The point you raised earlier about the process for dealing with overlap I think is a very interesting one. One item you might want to recall is that there has been some evolution in the process of how these overlap issues are dealt with. In the James Bay legislation, it's my understanding that the extinguishment provisions apply to all aboriginal people, in relation to the territory covered by that agreement, whether or not they were resident in that territory. So adjoining people like the Labrador Inuit effectively had their claims extinguished, even though they weren't a party to the agreement.

The policy under current arrangement, and as reflected in the TFN agreement, indicates that the exchange of aboriginal rights for treaty rights is an exchange confined to the parties. Inuit are dealing with their rights, and of course there is explicit language, which will be in the text, indicating that nothing in the agreement affects the aboriginal or treaty rights of other people. So I think there has been an evolution of the process at a policy level. It seems to me what the policy now says is that, instead of allowing one aboriginal group to bind all the others, in relation to a particular group, the signature of one group only binds the members of that group.

[*Translation*]

Mrs. Duplessis: Thank you.

Le vice–président (M. Redway): Monsieur Skelly, désirez–vous poser une autre question?

M. Skelly: Oui.

Les résidents du nord du Manitoba et de la Saskatchewan nous ont demandé spécifiquement d'intervenir auprès du ministre pour qu'il ne signe pas l'entente, car elle mettrait automatiquement fin à toute possibilité de modification des frontières, ou du territoire, tel que décrit dans l'entente. Je me demande si vous avez examiné les conséquences juridiques possibles.

Existe–t–il quelque chose dans l'entente qui interdirait à toute entité qui estime que ses droits territoriaux sont lésés de poursuivre sa cause devant les tribunaux après signature de l'entente et son adoption par le Parlement?

M. Merritt: Comme vous pouvez le constater, j'hésite toujours à répondre à une question de cette nature, car, alors, je présente une opinion légale à l'ensemble du monde. . .

Tout d'abord, l'entente ne peut entrer en vigueur qu'après l'adoption par le Parlement d'une mesure de ratification. La signature du ministre ne suffit pas pour donner force de loi à l'entente. Elle n'a pas cette valeur, il faut procéder à l'étape suivante. Il est nécessaire qu'une mesure législative soit adoptée en ce sens, et elle sera déposée en temps voulu.

Quant à savoir si l'entente éliminerait toute possibilité de procédure judiciaire intentée, plus tard, par d'autres peuples autochtones qui se fonderaient sur des droits ancestraux ou issus de traités la réponse est non.

Vous vous souviendrez que lors de sa signature, la Convention de la Baie James prévoyait que l'on mette un terme au litige qui avait servi de moyen de pression politique pour contraindre à procéder aux négociations. L'entente concernant la FTN ne contient aucune disposition qui éliminerait ou mettrait fin aux procédures juridiques qui pourraient être en cours.

Votre remarque sur la façon de traiter des chevauchements a retenu mon attention. Vous vous souviendrez peut–être de l'évolution que l'on constate à ce sujet. Je crois comprendre que, en ce qui concerne le territoire faisant l'objet de la convention, les dispositions d'extinction contenues dans les mesures législatives concernant la Baie James s'appliquent à tous les peuples autochtones, qu'il s'agisse ou non de personnes résidant sur ce territoire. La convention a donc éteint les droits des Inuit du Labrador, même s'ils n'étaient pas cosignataires de l'entente.

La politique actuelle, telle qu'elle s'exprime dans l'entente avec la FTN, précise que le remplacement des droits découlant de traités par les droits des Autochtones se limite aux parties contractantes. Les Inuit traitent de leurs propres droits, et le texte comprendra des déclarations explicites indiquant que rien dans l'entente ne peut affecter les droits autochtones ou les droits découlant de traités détenus par d'autres peuples. Il y a donc eu, je crois, une évolution d'ordre politique. Il me semble donc que, selon la politique actuelle, la signature des représentants d'un groupe ne lie que les membres de ce groupe et que, par conséquent, un groupe d'Autochtones ne peut plus lier un autre groupe.

[*Texte*]

Whatever the state of their rights, however they might be pursued in the courts in the absence of negotiated settlement, other people's rights will be left aside to be dealt with either through judicial forms or through political negotiation. That of course is a point that has been very much emphasized in the presentation, for the reasons that you've raised that topic.

Mr. Skelly: Thank you very much.

The Vice–Chairman (Mr. Redway): Mr. Anawak, do you have a brief question or comment?

Mr. Anawak: We are hoping that the minister will bring forward two bills, the Nunavut bill and the land claims bill, which were both approved by the Inuit of Nunavut. We're hoping that he will bring in the bills as soon as possible. I'm sure that as the House of Commons we'd want to bring a speedy resolution to this because of the timeframe involved. We're in the middle of the fifth year of our mandate and we want to make sure that we can get the Nunavut bill and the land claims bill through and enacted before the dissolution of the House.

That's our desire, and I'm sure that the minister and I, as the member for that region, will be asking for some very speedy debates; if necessary, a resolution to the debates and unanimous consent to get this bill passed.

We have maintained I think, as a group, that we want both at the same time. I guess this could be a hypothetical issue, but it could also be probable. What happens if we can get one and not necessarily the other through? What would you advise us to do in a situation like that?

Mr. Amagoalik: We of course hope that scenario will not come about. Ever since the Inuit first started talking about negotiating a land claims agreement, we have made it very clear, right from the beginning, that we do not intend to finalize an agreement that did not include the creation of a new territory with its own government. That has been our position right from the beginning. Also, during our ratification tour, during the months of August, September and October, we told our people that the two aspects of the agreement, the land claims part and the creation of the Nunavut part, were going hand in hand. I do not think we would have been able to convince our people to ratify the agreement if Nunavut had not been included. For that reason, we hope that the two pieces of legislation will be passed together. That is the basis, based on that understanding, for the Inuit of Nunavut voting massively to ratify this agreement. If that understanding had not been there, I'm convinced that we would have lost the ratification vote.

• 1100

So if the land claims part passes and for some reason the Nunavut part doesn't pass, then I think we're back to square one.

[*Traduction*]

Quel que soit le statut des droits, quelles que soient les possibilités de porter les dossiers devant les tribunaux en l'absence d'un règlement négocié, les droits des autres peuples ne seront pas touchés et pourront faire l'objet soit de poursuites judiciaires, soit de négociations politiques. C'est un aspect qui a été fortement souligné dans l'exposé, pour les raisons que vous avez présentées.

M. Skelly: Merci beaucoup.

Le vice–président (M. Redway): Monsieur Anawak, désirez–vous poser une question, ou faire un commentaire, brièvement?

M. Anawak: Nous espérons que le ministre déposera deux projets de loi, l'un sur le territoire du Nunavut, l'autre sur les revendications territoriales, nantis tous deux de l'approbation des Inuit de Nunavut. Nous espérons que ces projets de loi seront déposés le plus rapidement possible. Compte tenu du calendrier, je suis certain que la Chambre des communes voudra conclure cette question rapidement. Nous sommes arrivés à la cinquième année de notre mandat, et nous voulons nous assurer que nous pourrons adopter le projet de loi sur le Nunavut et celui portant sur les revendications territoriales avant la dissolution de la Chambre.

C'est ce que nous voulons, et je suis convaincu que le ministre et moi–même, député de cette circonscription, demanderons que cette question soit débattue très rapidement; si nécessaire, nous demanderons que l'on mette fin aux débats et que la Chambre accorde son consentement unanime à l'adoption des projets de loi.

Collectivement, nous avons affirmé que nous désirions que les deux mesures soient adoptées en même temps. Il s'agit peut–être d'une question hypothétique, mais elle est tout de même possible: je me demande ce qui arriverait si un projet de loi est accepté et pas l'autre. À votre avis, que faudrait–il faire alors?

M. Amagoalik: Nous espérons naturellement que cette situation ne va pas se présenter. Depuis que les Inuit ont lancé la notion de négociations d'une revendication territoriale, nous avons indiqué très clairement, dès le début, que nous ne voulions pas arriver à une entente qui n'incorporerait pas la création d'un nouveau territoire doté de son propre gouvernement. Dès le début, c'est la position que nous avons adoptée. D'autre part, pendant la campagne de ratification, pendant les mois d'août, septembre et octobre, nous avons dit à la population que les deux aspects de l'entente, la partie concernant la revendication territoriale et celle concernant la création du territoire de Nunavut, étaient inséparables. Je ne crois pas qu'il nous aurait été possible de convaincre notre population de ratifier l'entente si la création de Nunavut n'avait pas été inclue. Voilà pourquoi j'espère que les deux mesures seront adoptées en même temps. C'est sur cette base que les Inuit de Nunavut ont voté massivement en faveur de la ratification de l'entente. S'il n'y avait pas eu cet engagement implicite, je suis convaincu que la population aurait rejeté cette entente.

Donc, si l'entente sur le règlement de la revendication territoriale était adoptée, et si, pour une raison quelconque, la création du territoire de Nunavut ne l'était pas, je crois que nous nous retrouverions au point de départ.

[*Text*]

Mr. Curley: If I may add to that, it would be a breach of the agreement as it was agreed to by the two parties, the federal government and Inuit people. Article 4 explicitly commits the federal government to introduce joint legislation. One is for the creation of Nunavut, even though the time implementation is a few years down that road. On that basis, I think the agreement would fall apart if that were not done.

The Vice–Chairman (Mr. Redway): One more very brief question.

Mr. Anawak: I guess one of the other areas that we might want to make sure the federal government honours is the amount of implementation funding that would be required to finalize the claim, to implement the claim. Do you see any problem on the government side with the implementation funding that is required to implement the agreement, or have they said, the cheque is in the mail?

Mr. Merritt: There is a technical point. The funding of that territorial government, because it is a public government, will depend of course on future parliamentary appropriations. As Tagak mentioned, the government wouldn't of course come into existence until 1999. So undoubtedly that Nunavut government will have an annual challenge of negotiating effective levels of funding for the provision of public services in Nunavut. There are certain principles, in the political accord that was negotiated, that indicate that the occasion of the creation of Nunavut will not prejudice the level of services in either the existing Northwest Territories, the Mackenzie Valley, or the level of public services in the Nunavut area. But, undoubtedly, that kind of commitment in principle will have to be followed up with a lot of detailed intergovernmental negotiations on the part of people who are far more familiar with finances than I am.

Mr. Amagoalik: If I might just add to that, there have been negotiations on the implementation side for the past three or four months. They did hit a hitch a while back, but that hitch seems to have been removed in the last few days. I understand that the implementation negotiations are going much better now.

The Vice–Chairman (Mr. Redway): Thank you all very much. We truly appreciate your coming, and particularly on short notice. Your testimony today is extremely helpful.

Mr. Curley: A word of encouragement for you to support our first major comprehensive land claims. I think it would be a signal to the Canadian people and to aboriginal people in Canada, where the constitutional negotiations have failed, that Parliament will respect at least a significant settlement of the major claim and set a stage for other groups for fair negotiations and so on. If you have any questions, the office is available, the resource people are available to provide information. Thank you.

The Vice–Chairman (Mr. Redway): Thank you very much for your kind offer.

[*Translation*]

M. Curley: Si vous me permettez d'ajouter une remarque, ce serait une rupture de l'accord conclu par les deux parties, le gouvernement fédéral et le peuple Inuit. Par l'article 4, le gouvernement fédéral s'engage explicitement à déposer les deux mesures conjointement. L'une concerne la création de Nunavut, même si sa mise en oeuvre doit tarder quelques années. De ce fait, je crois que l'entente n'existerait plus si on ne procédait pas de cette façon.

Le vice–président (M. Redway): Une autre question, très brève.

M. Anawak: Il y a une autre question au sujet de laquelle nous devrions tenir à ce que le gouvernement fédéral honore ses engagements; il s'agit du montant du financement requis pour mettre en pratique l'entente sur la revendication territoriale. Pensez–vous que le gouvernement fera des difficultés pour verser la somme prévue dans l'accord, ou vous a–t–on dit que le chèque avait déjà été mis à la poste?

M. Merritt: Il y a un aspect technique à considérer. Le financement du gouvernement territorial, qui est du domaine public, dépendra naturellement des crédits votés par le Parlement à l'avenir. Comme M. Tagak l'a mentionné, le gouvernement du territoire ne sera créé qu'en 1999. Le gouvernement du Nunavut devra donc chaque année mener des négociations délicates pour obtenir le financement requis pour offrir des services dans le territoire. Certains principes incorporés dans l'entente politique négociée indiquent que la création du Nunavut ne portera pas atteinte à la qualité des services assurés dans les Territoires du Nord–Ouest existant, la Vallée du Mackenzie, ou le territoire du Nunavut. Sans aucun doute, cependant, cet engagement de principe devra conduire à des négociations intergouvernementales précises menées par des gens qui connaissent bien mieux que moi les questions financières.

M. Amagoalik: Si je peux ajouter une remarque, je vous signale que des négociations se poursuivent depuis trois ou quatre mois au sujet de la mise en oeuvre de l'entente. Ces négociations ont rencontré quelques difficultés il y a quelque temps, mais celles–ci semblent avoir été résolues ces derniers jours. Je crois comprendre que les négociations sur la mise en oeuvre se déroulent beaucoup mieux maintenant.

Le vice–président (M. Redway): Je vous remercie vivement. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir bien voulu comparaître, d'autant plus que le préavis était très court. Votre déposition aujourd'hui est extrêmement utile.

M. Curley: Un mot d'encouragement pour continuer votre appui à notre première revendication territoriale globale importante. Il serait encourageant pour la population canadienne et les peuples autochtones du Canada, alors que les négociations constitutionnelles ont échoué, de voir le Parlement respecter tout au moins une entente d'importance portant sur une revendication territoriale de premier plan et préparer le terrain pour les négociations qui seraient menées par d'autres groupes. Si vous désirez des renseignements complémentaires, notre bureau et nos personnes–ressources sont à votre disposition. Merci.

Le vice–président (M. Redway): Je vous remercie vivement de votre amabilité.

[*Texte*]

Mr. Anawak: I think we also have to assure the TFN leadership that we have an indication from the government side that they're prepared to go through with this under the direction of the Minister of Indian Affairs and Northern Development.

• 1105

I can honestly say that our party supports the agreement and that's why we're saying that we'll ask for a speedy resolution to this as soon as it's introduced in the House of Commons. We'll leave it to Bob Skelly to ask his party for unanimous consent.

Mr. Skelly: I'll do that.

The Vice–Chairman (Mr. Redway): Thank you very much again.

We have Mr. Laforme next, but perhaps we could take a short five–minute break before we call on Mr. Laforme, if that's agreeable.

• 1106

• 1113

The Vice–Chairman (Mr. Redway): I hesitate to ask Mr. Anawak to join us, knowing that he has some important constituents here, but we also have other important witnesses with us. They've been very patient waiting for us here and we appreciate that.

So without further ado then, Mr. Laforme, it's wonderful to have you with us again. Perhaps you could introduce your colleague and then give us your presentation.

Mr. Harry S. Laforme (Chief Commissioner, Indian Claims Commission): With me today is Mr. Mark Dockstator. He's an assistant of mine who works out of our Toronto office.

I will bring the committee up to date.

• 1115

As some of you may recall, the last time I was here we were optimistic that the commission would get into a position where it would start functioning and doing the work that it was originally designed to do. While we were optimistic, I suppose there were reasons for us to have some doubts.

You may recall that at that time we did not have our full complement of commissioners. We were having what I think can be described as some serious difficulties with the original mandate of the commission. I am happy to report that the problems we had with respect to the mandate were resolved, and they were resolved in a manner that I think is important. It was done jointly with representatives of the Assembly of First Nations and the chiefs and representatives of the Government of Canada.

They were able to come to an agreement on the language of the mandate that the commission ought to have. That was agreed to and subsequently passed. Some time after that the commissioners were then appointed from various regions across Canada.

[*Traduction*]

M. Anawak: Nous devons également assurer la direction de la FTN que nous avons reçu du gouvernement une indication de son intention de mener cette affaire à terme sous la direction du ministre des Affaires indiennes et du Nord.

Honnêtement, je peux affirmer que notre parti appuie l'entente et c'est pourquoi nous disons que nous demanderons que la loi habilitante soit adoptée rapidement aussitôt qu'elle sera déposée à la Chambre des communes. Nous laissons à Bob Skelly le soin de demander à son parti de donner son consentement unanime.

M. Skelly: C'est ce que je ferai.

Le vice–président (M. Redway): Encore une fois, je vous remercie.

M. Laforme est notre témoin suivant, mais peut–être pourrions–nous faire une petite pause de cinq minutes avant de l'inviter à venir prendre place, si cela vous convient.

Le vice–président (M. Redway): J'hésite à demander à M. Anawak de se joindre à nous, sachant qu'il a d'importants commettants ici aujourd'hui, mais nous avons également avec nous d'autres témoins importants. Ils ont été très patients et nous les en remercions.

Donc, sans plus de cérémonie, monsieur Laforme, c'est merveilleux de vous avoir encore une fois avec nous aujourd'hui. Peut–être pourriez–vous nous présenter votre collègue avant de faire votre déclaration.

M. Harry S. Laforme (Chef commissaire, Commission d'étude des revendications des Indiens): J'ai avec moi aujourd'hui M. Mark Dockstator, un de mes adjoints qui travaille à notre bureau de Toronto.

J'aimerais maintenant mettre le comité au courant de la situation.

Comme certains d'entre vous se le rappellent peut–être, la dernière fois que j'ai comparu devant votre comité, nous avions bon espoir que la commission soit en mesure de commencer à fonctionner et à faire le travail pour lequel elle avait été initialement créée. Malgré notre optimisme, je suppose que nous avions des raisons d'avoir certains doutes.

À l'époque, nous n'avions pas tous nos commissaires. Nous avions ce que je pense pouvoir décrire comme étant de graves difficultés avec le mandat initial de la commission. Je suis heureux de vous annoncer que ces problèmes ont été résolus et ce, d'une façon qui est assez importante à mon avis. Ils l'ont été conjointement avec les représentants de l'Assemblée des Premières nations et les chefs et les représentants du gouvernement du Canada.

Ces derniers ont réussi à s'entendre sur le libellé du mandat de la commission qui a par la suite été adopté. Quelque temps plus tard, des commissaires provenant de diverses régions du pays ont été nommés.

[*Text*]

I would expect that everyone has received the literature on who those commissioners were, but let me quickly say that three appointments were made by the government on its own and three appointments were made from a list of potential commissioners provided by the Assembly of First Nations.

There now is a commission that has seven commissioners, including myself. I serve as the chief commissioner. There are three additional aboriginal representatives and three appointees from the Government of Canada.

We have since then put our organization together so that we can deal with the issues that we have before us today. We have since had the privilege and the pleasure to undertake our mandate in a very real sense. That is to say, certain claims came into our offices, seeking our assistance and the exercise of our various mandates. We were able to go forward and, on two occasions, very recently, we conducted community hearings.

I try not to use legalese in the sense that we call them hearings or that we talk in terms of jurisdiction. As a lawyer who was in practice for 11 years before I got into this, I sometimes stumble and fall into that legalese. However, for lack of a better term, we were able to go into those communities in northern Saskatchewan and northern Alberta regarding the Primrose Lake bombing range. I can tell you that it is very gratifying to undertake that part of our mandate, because we do get to hear from people in the community who are personally affected by what their grievance is all about.

Most of the witnesses whom we heard throughout the three weeks we were in those communities were people who had actually lost their livelihoods, their way of life. They felt aggrieved by what had taken place in the establishment of that bombing range. We were advised that it was the first time they had ever had the opportunity to tell their story to anyone. There is something that is very gratifying about having the opportunity to do that, to be able to listen to what claims mean to people and not necessarily what they mean on paper or what they mean through negotiators or what they mean through lawyers and consultants.

That, of course, isn't the end of any kind of inquiry like that. It is only one part of it, but from my own perspective it is a very important part of it. It is indeed very helpful to the work that we have.

Let me, for clarification, try to do justice in describing to you specifically what our mandate is, and why hearing from community members and people personally affected by those events is so important.

• 1120

As a commission we have been provided with a mandate to assist in three areas. When I say "assist", what I mean is that we are established to assist negotiations in land claims, both in the area of validation of the land claim and what the settlement in a validated land claim ought to be, or if there is an issue of compensation in that regard. I will be more specific later on.

[*Translation*]

Je suppose que vous avez tous reçu de la documentation sur ces commissaires, mais permettez–moi de préciser brièvement que trois personnes ont été nommées par le gouvernement, et trois autres ont été nommées à partir d'une liste de commissaires éventuels proposée par l'Assemblée des Premières nations.

Nous avons donc aujourd'hui une commission qui compte sept commissaires, y compris moi–même. Je suis le Chef commissaire. Il y a trois autres représentants autochtones et trois représentants du gouvernement du Canada.

Depuis, nous avons organisé notre groupe de façon à examiner les questions dont nous sommes saisis aujourd'hui. Nous avons eu le privilège et le plaisir de commencer à exercer notre mandat au sens réel du terme, c'est–à–dire que certaines revendications ont été adressées à nos bureaux, demandant notre aide et l'exercice de nos divers mandats. Nous sommes donc allés de l'avant et à deux reprises, tout récemment, nous avons tenu des audiences communautaires.

J'essaie d'éviter d'utiliser le jargon des juristes quand nous parlons d'audiences et de compétences. Ayant travaillé comme avocat pendant onze ans avant d'occuper ce poste, il m'arrive parfois de retomber dans ce jargon. Cependant, puisque je ne trouve pas de terme plus juste, nous avons réussi à nous rendre dans ces collectivités du nord de la Saskatchewan et du nord de l'Alberta pour parler du secteur de bombardement de Primrose Lake. Je peux vous dire qu'il est très agréable d'assumer cette partie de notre mandat, car cela nous permet d'entendre ce qu'ont à dire les gens qui sont personnellement touchés par cette affaire.

La plupart des témoins que nous avons entendus pendant les trois semaines que nous avons passées là sont des gens qui ont en fait perdu leur gagne–pain, leur mode de vie. Ils ont l'impression d'être victimes de l'établissement de ce secteur de bombardement. On nous a dit que c'était la première fois qu'ils avaient l'occasion de raconter leur histoire à qui que ce soit. C'est une grande source de satisfaction que d'avoir l'occasion de faire cela, d'écouter ce que ces revendications signifient pour ces gens, au lieu de pouvoir en prendre connaissance seulement sur papier ou par l'intermédiaire de négociateurs ou d'avocats et d'experts–conseils.

Naturellement, une enquête du genre ne s'arrête pas là. Cela n'en est qu'une partie, mais personnellement, j'estime qu'il s'agit d'une partie très importante et qui nous sera extrêmement utile dans notre travail.

Pour plus de précision, permettez–moi de vous décrire exactement en quoi consiste notre mandat et pourquoi il est si important pour nous d'entendre le témoignage des membres des communautés locales et de ceux qui sont personnellement touchés par ces événements.

Notre commission a reçu pour mandat d'aider dans trois domaines. Par «aider», je veux dire que notre commission a été mise sur pied pour aider aux négociations des revendications territoriales, tant pour la validation de la revendication que pour ce que doit être le règlement d'une revendication territoriale validée, ou l'indemnisation s'il y a lieu. Je vous donnerai des détails un peu plus tard.

[*Texte*]

It is important to point out at the outset that we are not a court of last resort. We don't function as a court. We are there because the parties, and in particular the chiefs, who were involved in some of the studies and some of the consultation that took place that perhaps gave rise to the establishment of this commission, felt that negotiation, in every sense of the word, was the preferred method of resolving these things. It was not a court and at the time it was not considered that a tribunal was the appropriate process.

When there is a court or a tribunal, what generally happens is that the decision and the final decision-making of the particular issue is left to people who — in most cases the parties to the proceedings don't really know. Especially from the First Nations' standpoint, they don't know and they were reluctant.

Given the history of how aboriginal people have fared in most litigation throughout history, and indeed through commissions of inquiry in the past dealing with land claims, it should not be a surprise that they were not prepared to immediately accept that process as the most appropriate. A commission, one that assisted in the negotiation process, at this time was the preferred method. That was not to suggest that it would remain the preferred method as we proceeded down through and experienced the whole resolution of the claims process.

The mandate of the commission, being designed for the assistance of a negotiation process, was designed to break up impasses which occurred throughout that negotiation process; hence the three particular areas of our mandate which I will describe.

The first one is that we can conduct inquiries. That is something people ought to keep in mind. We are a commission of inquiry. We don't make binding decisions on any of the parties who come before us. That is not within our mandate. There may be areas in time, if we establish our credibility as being an effective commission, where that might change and the parties may view that as being worthy of change at some point.

The first one is where a First Nation — it is described as a "band" in our mandate — has its land claim rejected. Let me back up a bit. The land claim in question deals with specific land claims — those that have been defined and described as being under the specific claims policy, namely, outstanding business. As you know, the government describes claims in two distinct categories. One is comprehensive, where there is an Indian interest that is continuing and in no way has been extinguished. The second is specific claims, where a lawful obligation on the part of the Government of Canada has been breached in some way or another.

Our mandate is there to deal with those claims presently described as specific claims. Where that claim is rejected, the First Nation can approach this commission and request that it conduct an inquiry into that rejection. There are no rules as to how we conduct that inquiry. We are at liberty to set and establish our own rules. That can include hearings, in the event that we choose to conduct hearings.

[*Traduction*]

Il est important de souligner dès le début que nous ne sommes pas un tribunal de dernier recours. Nous ne fonctionnons pas comme un tribunal. Notre commission existe parce que les parties, plus particulièrement les chefs, qui ont participé à certaines des études et des consultations qui ont peut-être donné lieu à l'établissement de cette commission, estimaient que la négociation dans tous les sens du mot était la meilleure façon de résoudre ce genre de problèmes. Nous ne sommes pas un tribunal et à l'époque on ne considérait pas qu'un tribunal était le processus approprié.

Lorsqu'il y a un tribunal, ce qui arrive habituellement c'est que la décision et la prise de décision finale en ce qui concerne une question donnée sont laissées à des gens que, dans la plupart des cas, les parties ne connaissent pas. En ce qui concerne les Premières nations, plus particulièrement, on constate cette méconnaissance associée à de fortes réserves.

Étant donné les résultats qu'ont obtenus les peuples autochtones dans la plupart des litiges par le passé, et en fait devant des commissions d'enquête qui s'occupaient des revendications territoriales, personne ne devrait être surpris du fait qu'ils n'étaient pas prêts à admettre immédiatement que ce processus était le plus approprié. À l'époque, on préférait avoir une commission facilitant le processus de négociations. Cela ne voulait pas dire que cela devait demeurer la méthode privilégiée à mesure que l'on progressait dans le dossier des revendications territoriales.

Le mandat de la commission, qui a été mise sur pied pour favoriser le processus de négociation, était d'aider les parties à se sortir des impasses survenant au cours des négociations; par conséquent, je vais vous décrire trois aspects particuliers de notre mandat.

Le premier, c'est que nous pouvons mener des enquêtes. C'est quelque chose que l'on ne doit pas oublier. Nous sommes une commission d'enquête. Nous ne prenons pas des décisions exécutoires pour les parties qui comparaissent devant nous. Ce n'est pas notre mandat. Avec le temps, cela pourrait changer, si nous établissons notre crédibilité et si nous démontrons que notre commission est efficace. Les parties pourraient alors décider de modifier nos attributions dans certains domaines.

Prenons par exemple le cas où la revendication territoriale d'une Première nation est rejetée — dans notre mandat, on parle de «bande». Permettez-moi de revenir un peu en arrière. La revendication territoriale en question porte sur des revendications territoriales particulières — celles qu'on a définies et décrites dans le cadre de la politique des revendications particulières, notamment les affaires en cours. Comme vous le savez, le gouvernement divise les revendications en deux catégories distinctes. Il y a d'abord les revendications globales, où il y a un intérêt indien qui est continu et qui n'a jamais disparu. Il y a ensuite les revendications particulières, où, d'une façon ou d'une autre, il y a eu manquement à une obligation légitime de la part du gouvernement du Canada.

Nous avons le mandat de nous occuper des revendications qu'on appelle à l'heure actuelle revendications particulières. Lorsqu'une d'elles est rejetée, les Premières nations peuvent demander à notre commission de faire enquête. Il n'y a aucune règle quant à la façon de mener cette enquête. Nous sommes libres d'établir nos propres règles. Il peut donc y avoir des audiences, si nous choisissons d'en tenir.

[*Text*]

• 1125

It generally consists of three commissioners, and then it's a question of the stages of that inquiry. Again, we try to keep most of the process as informal as possible. One of the things we insist upon is that we assist this process, expedite the process and not become part of the problem. Often when you get into these more formalized processes it becomes a paper chase and a filing system, rules and regulations. The next thing you know you're part of the problem, in some cases a bigger problem than the one you're trying to deal with.

So we try to keep the process as informal as possible. We try to sit with the parties and ascertain the appropriate approach and the various levels and aspects of the inquiry that can be agreed upon, and the timeframes in which it can be done—given our insistence that it be done expeditiously—and go forward from there.

So a rejected claim can be brought to the commission and we can engage in an inquiry. Given that we have been established as a commission and appointed as commissioners under the Inquiries Act, we do have the powers of a court. This means that we can subpoena documents and witnesses and we can compel attendance of parties. That's the first part of our mandate.

The second is where a First Nation has had its claim validated by the Government of Canada, and in the process of negotiating that settlement conclude that they do not agree with the compensation criteria being applied to them to form that settlement, they can seek an inquiry from the commission. As you will appreciate, many of the issues which I can talk about in general terms are clearly defined in some people's minds, but they are not necessarily clearly defined in the commission's mind.

For example, what constitutes a band? What constitutes rejection? What constitutes compensation criteria? All those questions in our view are open for determination. I appreciate that one side or the other may have a definition in mind, but I would caution at the outset that this definition may not be shared by the commission. All of those in our view are open for inspection and for comment by the commission.

The final area of our mandate is to provide mediation services where the parties request it. Of course that is always the rub. Mediation only works when the parties consent to allowing for a mediation process.

We have not as yet been actively involved in any kind of mediation process. The area in which we can mediate is unclear. We as a commission take the view that the parties ought to define that area. We don't want to put definitions to things. Sometimes words like "mediation" and "arbitration", in my experience, frighten people away. That's because people have preconceived definitions of what some of those processes may be, or what they may result in. So we don't like to do that.

In other words, we see the commission as a body with the people and the expertise to hopefully assist the parties in breaking up whatever impasse is occurring, allowing the negotiations to go forward, hopefully expeditiously.

[*Translation*]

Généralement, il y a trois commissaires qui y participent, puis c'est une question d'étapes au cours de l'enquête. Encore une fois, nous essayons de faire en sorte que le processus soit le plus informel possible. L'une des choses sur lesquelles nous insistons, c'est que nous devons faciliter le processus, l'accélérer et non pas ajouter au problème. Souvent, lorsqu'on a un processus plus officiel, on s'embourbe dans les systèmes de classement, la paperasse et les règlements. On finit par contribuer au problème et, dans certains cas, on crée un problème encore plus important que celui qu'on essaie de régler.

Nous tentons donc de garder le processus le plus informel possible. Nous tentons de rencontrer les parties pour déterminer la méthode appropriée et les divers niveaux et aspects de l'enquête sur lesquels on peut s'entendre, ainsi que les délais qui peuvent être respectés—étant donné que nous insistons pour avoir un processus rapide.

Donc, la commission peut être saisie d'une revendication qui a été rejetée, et nous faisons enquête. Étant donné que notre commission a été établie et les commissaires nommés en vertu de la Loi sur les enquêtes, nous avons les pouvoirs d'un tribunal. Cela signifie que nous pouvons assigner des témoins à comparaître et exiger que des documents soient présentés, nous pouvons obliger les parties à être présentes. Voilà la première partie de notre mandat.

Un deuxième cas où nous pouvons intervenir est le suivant: une Première nation est en train de négocier avec le gouvernement du Canada le règlement d'une revendication validée, mais elle n'est pas d'accord avec les critères d'indemnisation. Elle peut alors demander que la commission fasse enquête. Comme vous le savez, bon nombre des questions dont je peux parler de façon générale sont clairement définies dans l'esprit de certaines personnes, mais elles ne le sont pas nécessairement dans l'esprit de la commission.

Par exemple, qu'est–ce qui constitue une bande? Qu'est–ce qu'un rejet? Qu'est–ce qui constitue un critère d'indemnisation? À notre avis, toutes ces questions restent à régler. Je comprends qu'une partie ou une autre puisse avoir une définition en tête, mais je dis tout de suite que la commission n'est peut–être pas d'accord avec une telle définition. À notre avis, toutes ces questions doivent être examinées par la commission qui peut faire des observations à leur sujet.

Le dernier aspect de notre mandat consiste à offrir des services de médiation lorsque les parties le demandent. Naturellement, c'est toujours là où le bât blesse. La médiation ne peut réussir que lorsque les parties acceptent une médiation.

Nous n'avons pas encore participé activement à un tel processus. On ne sait pas très clairement dans quels domaines nous pouvons servir de médiateurs. En tant que commission, nous sommes d'avis que les parties doivent définir ces domaines. Nous ne voulons pas imposer des définitions. Je sais d'expérience que des mots comme «médiation» et «arbitrage» peuvent parfois effrayer les gens. C'est parce que beaucoup ont des idées préconçues sur la matière de certains de ces processus, ou sur leurs résultats. Nous ne voulons donc pas imposer de définitions.

En d'autres termes, pour nous, la commission est un organisme qui a les gens et les compétences voulus pour aider les parties à se sortir d'une impasse, et permettre ainsi aux négociations de se poursuivre, si possible de façon expéditive.

[*Texte*]

• 1130

There was some disagreement or misunderstanding about the role we saw ourselves playing as a commission, and that may be directed more specifically at me than at some of the other commissioners, but there was some disagreement in the government bureaucracy as to whether or not we fully understood our mandate in terms of mediation. Consequently, the early mediation requests brought forward were not agreed to by the government. In other words, they were not prepared to accept that those were areas that this commission could properly mediate in.

We have since had several discussions with high-level officials in Indian Affairs, and I think we are making progress on that. There is now a better understanding of what we as a commission—and perhaps myself, more importantly—are committed to doing. What we are committed to is injecting some fairness into this process.

We are committed to being objective and fair. We fully appreciate that if we do not have the respect of all sides to these disputes, and if we do not have the respect of all the parties, we are not going to be effective, and we're not interested in that. We're not interested in taking sides or going in with preconceived ideas or notions about what ought to happen. We want to hear the issue, we want to participate in the issue, and then we want to resolve it to the satisfaction of the parties and let them get on with what it is they're attempting to accomplish. I think that's the only way for us to be effective.

As I say, that part of the disagreement or misunderstanding—I believe we have made some progress in that regard. I think there is a better understanding and I'm hopeful that will result in a more enhanced degree of cooperation, at least on the mediation side. With respect to our ability to hold formal kinds of inquiries on validation and/or compensation, that is a matter which does not require, at least in the first instance, the consent of the Government of Canada.

If we assume jurisdiction, but if we assume that the matter is within our mandate and decide to have an inquiry, then short of the Government of Canada going to court and preventing us from doing that, they would be compelled to participate. At this point that does not appear to be a problem. With respect to our inquiries to this point, we've had cooperation in the fullest sense of the word from the Justice and Indian Affairs side.

That's where we're at. Since the early inquiries that we undertook and since our direct involvement in some of these issues, we have received more and more requests to conduct inquiries, and what I hope will be one of the busier parts of our mandate. . .the mediation side. It would seem to me that if mediation were requested more often from this commission, that would mean that the parties are negotiating in good faith and proceeding along and some impasse has occurred.

That's where we are at the moment. I believe that we have committed commissioners, each and every one. I think they have a very strong sense of what it is they're supposed to do, what it is we want to accomplish as a commission. Certainly they have the sense that something like this was long overdue, and we're eager to get on with it as quickly as we can and be as busy as we possibly can. That's where we're at.

[*Traduction*]

Il y a eu désaccord ou malentendu quant au rôle que la commission considérait devoir jouer, et cela s'adressait peut-être davantage à moi qu'à d'autres commissaires, mais certains fonctionnaires se demandaient si la commission comprenait bien son mandat en matière de médiation. Par conséquent, les premières demandes de médiation n'ont pas été acceptées par le gouvernement. En d'autres termes, il n'était pas prêt à accepter que la commission puisse servir de médiateur dans ces domaines.

Depuis, nous avons eu plusieurs entretiens avec des hauts fonctionnaires des Affaires indiennes, et je pense que nous faisons des progrès. On comprend maintenant mieux ce que sont les objectifs de la commission—et peut-être surtout les miens. Nous sommes décidés à rendre le processus équitable.

Nous sommes décidés à être objectifs et équitables. Nous comprenons tout à fait que, si nous n'avons pas le respect de toutes les parties au litige et si nous n'avons pas le respect de toutes les parties en générale, nous ne pourrons pas être efficaces, et cela ne nous intéresse pas. Nous ne voulons pas prendre la part de l'un ou l'autre, ni avoir d'idées préçoncues au sujet de ce qui doit se produire. Nous voulons entendre le problème, nous voulons participer et nous voulons résoudre la question à la satisfaction des parties et les laisser continuer ce qu'elles tentent d'accomplir. Je pense que c'est la seule façon pour nous d'être efficaces.

Comme je l'ai dit, je pense qu'on a fait des progrès en ce qui concerne ce désaccord ou ce malentendu. Je pense qu'on se comprend mieux et j'ai bon espoir que cela nous assurera une meilleure collaboration, du moins en ce qui concerne la médiation. Pour ce qui est de notre capacité de tenir des enquêtes officielles sur la validation ou l'indemnisation, il n'est pas nécessaire, du moins en premier lieu, d'obtenir le consentement du gouvernement du Canada.

Si nous supposons que la question relève de notre compétence, qu'elle s'inscrit dans notre mandat et si nous décidons de tenir une enquête, alors, à moins que le gouvernement du Canada ne décide d'aller devant les tribunaux pour nous empêcher d'intervenir, il sera obligé d'y participer. Pour le moment, cela ne semble pas être un problème. Pour ce qui est de nos enquêtes jusqu'à présent, nous avons eu la pleine collaboration de la Justice et des Affaires indiennes.

Voilà donc où nous en sommes. Depuis que nous avons entrepris nos premières enquêtes et depuis que nous nous impliquons directement dans certains de ces dossiers, on nous a de plus en plus souvent demandé de tenir des enquêtes et de pratiquer ce qui, je l'espère, deviendra l'un des aspects les plus importants de notre mandat. . .la médiation. Il me semble que si on demandait plus souvent à la commission de faire de la médiation, cela signifierait que les parties négocient de bonne foi, qu'elles progressent et qu'il y a eu impasse.

Voilà donc où nous en sommes pour l'instant. Je crois que tous les commissaires sont dévoués. Je pense qu'ils savent exactement ce qu'ils sont censés faire, ce que nous voulons accomplir en tant que commission. Ils sont certainement convaincus que cela se fait attendre depuis longtemps et nous sommes impatients de nous mettre à la tâche le plus rapidement possible. Voilà donc la situation.

[*Text*]

• 1135

You are now up to date and I'll be pleased to answer any questions you may have.

The Vice–Chairman (Mr. Redway): Thank you, Mr. Laforme. Ms Blondin has to leave, so perhaps we can go to her first.

Ms Blondin–Andrew: Thank you, Mr. Chairman. For the record, as a matter of housekeeping, could you give us the names of the other six commissioners?

Mr. Laforme: I'd be pleased to. I'll start from the west coast. There's Carole Corcoran, a lawyer who I think we all know. From Alberta comes another lawyer, a gentleman by the name of Jim Prentice. Jim Prentice is experienced in claims and has represented the province in settling at least one claim in Alberta that I know of. I think he is held in high regard by all sides as being very fair and very understanding.

In Saskatchewan we have Dan Bellegarde, another person who I think we all know. In Manitoba there is Carol Dutcheshen, another lawyer. She had very little experience in any of these areas prior to her appointment, but she is a tireless worker and very energetic, and I think she will be and is a good commissioner. There is myself in Ontario. There is another lawyer from the province of Quebec, Mr. Charles Hamelin. I think Mr. Hamelin has done a fair amount of work with some of the First Nations in the province of Quebec, so he is familiar with some of the aboriginal issues. And in the Maritimes we have Chief Roger Augustine from Eel Ground, who is also president of the New Brunswick Indian association.

So I think we have an august group and I think the experience will serve us very well.

Ms Blondin–Andrew: We've had discussions in previous presentations from the Denesuline group from Saskatchewan, and with the group from Manitoba. They indicated that consideration would be given to having an inquiry into their dispute. What they're looking for is a firm resolution of the dispute. What you're saying and what I hear in the four areas you've outlined is that you have the power to listen and you can compel an audience, but do you have the power to act? How heavily are your recommendations weighed and who are your recommendations made to?

Mr. Laforme: You are correct in the sense that we are a commission of inquiry and therefore we do make inquiries and we do hear, and we can get, except where there may be some legal impediment to it, virtually anything we want as far as the inquiry is concerned, but you are also correct in that this is where it ends in terms of any authority we might have.

We do make recommendations. We make those recommendations and we file that report with cabinet and with the First Nation group that is before us. So in every sense of the word it is a public report and it becomes public fairly quickly. Beyond that, that's what we have, the power to make those recommendations.

[*Translation*]

Vous connaissez maintenant la situation et c'est avec plaisir que je répondrai à vos questions.

Le vice–président (M. Redway): Merci, monsieur Laforme. Comme M^me^ Blondin doit partir, elle peut peut–être commencer.

Mme Blondin–Andrew: Merci, monsieur le président. Aux fins du compte rendu, pourriez–vous nous donner les noms des six autres commissaires?

M. Laforme: Avec plaisir. Je vais commencer par la côte ouest. Il y a Carole Corcoran, un avocat que nous connaissons tous, je pense. De l'Alberta, nous avons un autre avocat qui s'appelle Jim Prentice. Jim Prentice a de l'expérience dans le domaine des revendications et il a représenté la province lors du règlement d'au moins une revendication en Alberta. Je pense que toutes les parties le tiennent en très haute estime et le considèrent comme très équitable et très compréhensif.

En Saskatchewan, nous avons Dan Bellegarde, une autre personne que vous connaissez tous, je pense. Au Manitoba, il y Carol Dutcheshen, une avocate. Elle avait très peu d'expérience dans ce domaine avant d'être nommée, mais c'est une travailleuse infatigable et pleine d'énergie, je pense qu'elle sera et qu'elle est déjà un excellent commissaire. Je suis moi–même de l'Ontario. Il y a un autre avocat, M. Charles Hamelin, du Québec. Je pense que M. Hamelin a fait beaucoup de travail avec certaines des Premières Nations dans la province de Québec, de sorte qu'il connaît bien certaines questions autochtones. Dans les Maritimes, nous avons le chef Roger Augustine d'Eel Ground qui est également président de la New Brunswick Indian association.

Je pense que nous avons un groupe assez imposant dont l'expérience nous sera très utile.

Mme Blondin–Andrew: Nous avons entendu le témoignage des représentants des bandes Denesuline de la Saskatchewan et du Manitoba. Ils nous ont dit qu'ils pourraient envisager qu'une enquête soit tenue dans le litige concernant leurs revendications territoriales. Ils veulent le régler une fois pour toutes. Si je vous ai bien compris lorsque vous nous avec décrit vos quatre domaines de compétence, vous avez le pouvoir d'écouter des témoins, vous pouvez les obliger à comparaître, mais avez–vous le pouvoir d'agir? Quel poids ont vos recommandations, et à qui les faites–vous?

M. Laforme: Vous avez raison en ce sens que nous sommes une commission d'enquête et que, par conséquent, nous pouvons faire des enquêtes et nous pouvons entendre des témoins, et nous pouvons obtenir pratiquement tout ce que nous voulons en ce qui concerne l'enquête — dans la mesure où il n'y a pas d'obstable juridique; mais vous avez également raison lorsque vous dites que là s'arrête notre pouvoir.

Nous faisons des recommandations. Nous présentons un rapport au cabinet et au groupe des Premières Nations intéressé. Il s'agit donc d'un rapport public dans tous les sens du mot et il devient public assez rapidement. C'est donc le pouvoir que nous avons, celui de faire des recommandations.

[*Texte*]

We don't believe that our responsibility ends at that point. If our recommendations were being ignored, we would work towards having those recommendations responded to and followed up. That's what we're there for. But you are correct if you say that our recommendations can be ignored and there isn't anything we can do about it at the end of the day.

Ms Blondin–Andrew: You said that you're not a tribunal. In countries like New Zealand they have the Waitangi tribunal. I think they're pretty independent in the role they play. They're at arm's length from the government. Without downplaying the important work that you do, are you essentially saying that you're like another parliamentary committee? We too have the power to listen—we don't have the power to subpoena—and we make recommendations which are responded to within 150 days, but those recommendations could be clearly ignored.

• 1140

Mr. Laforme: At the end of the day, I suppose that's correct. However, I don't think anyone would have any difficulty suggesting that we are anything but independent. We are, but in the sense that we can only make recommendations. I should point out that the Waitangi tribunal can only make recommendations. It was created by statute and was set up as a court, but a court without any ability to make final and binding decisions. It also makes recommendations to Parliament, and until very recently many of its recommendations were going on the shelf.

I should point out, however, that when the commission was established, it was generally agreed by the chiefs that this was not the time to provide final and binding decision–making power to a body like a tribunal or our commission, because they had no way of knowing who would be appointed or how the appointments would be put in place. For example, they didn't know who would be the commissioners, or if indeed a court was appointed, who would be the judges.

They were not prepared at that point to say let's create a court or a tribunal and have it staffed with people they had no choice in selecting, and who perhaps would not be as sensitive to the issues of aboriginal people as they would like. It was at that point the chiefs generally agreed that the final and binding decision–making power of that kind of claims body was not necessarily appropriate at that time.

The Vice–Chairman (Mr. Redway): Just to clarify a matter for the record, Ms Blondin–Andrew, this committee and committees of the House of Commons do have the power to subpoena.

Ms Blondin–Andrew: That's right, we do, I forgot.

The Vice–Chairman (Mr. Redway): It's very infrequently used.

Ms Blondin–Andrew: I think that came up during Oka. I agree with you, we don't exercise it very often.

Mr. Laforme: I hope we never have to exercise ours either.

Ms Blondin–Andrew: Some of us wanted to, me in particular.

We have approximately 600 outstanding specific claims, is that not right?

[*Traduction*]

Nous ne pensons pas que notre responsabilité s'arrête là. Si on ne donne pas suite à nos recommandations, nous devons essayer d'obtenir une réponse et de faire un suivi. Nous sommes là pour cela. Mais vous avez raison de dire qu'il se peut que l'on ne tienne pas compte de nos recommandations et qu'en fin de compte, il n'y a rien que nous puissions y faire.

Mme Blondin–Andrew: Vous dites que vous n'êtes pas un tribunal. En Nouvelle–Zélande, par exemple, il y a le tribunal Waitangi. Il peut agir, je crois, de façon très indépendante et ils est autonome par rapport au gouvernement. Sans minimiser l'importance de votre travail, voulez–vous dire que vous ressemblez à un comité parlementaire? Nous avons aussi le pouvoir d'entendre des témoins—nous n'avons pas le pouvoir de les citer à comparaître—et de formuler des recommandations auxquelles le gouvernement doit répondre dans les 150 jours qui suivent, mais il n'est pas obligé d'en tenir compte.

M. Laforme: Vous avez probablement raison. Cependant, je ne crois pas que l'on puisse dire que nous ne sommes pas indépendants, même si nous ne pouvons que formuler des recommandations. Je tiens cependant à souligner que le tribunal Waitangi aussi peut seulement formuler des recommandations. Il a été créé par une loi qui en a fait au tribunal, mais il n'a pas le pouvoir de rendre des décisions finale et exécutoires. Il présente également des recommadations au Parlement et, jusqu'à tout récemment, bon nombre de ses recommandations sont restées lettre morte.

Lorsque notre commission a été créée, les chefs se sont entendus pour dire que le temps n'était pas venu de conférer le pouvoir de rendre des décisions finales et exécutoires à un organe comme un tribunal ou comme notre commission, parce qu'ils ignoraient encore comment les nominations seraient faites et qui en profiterait. Ainsi, ils ignoraient qui seraient les commissaires ou, si un tribunal était créé, qui en seraient les juges.

Ils n'étaient pas encore disposés à permettre la création d'un tribunal composé de gens qu'ils n'auraient pas choisis et qui seraient peut–être mal sensibilisés aux préoccupations des Autochtones. Les chefs ont donc jugé prématuré d'accorder à un organisme de règlement des revendications de ce genre le pouvoir de rendre des décisions finales et exécutoires.

Le vice–président (M. Redway): Je tiens à préciser pour le compte rendu, madame Blondin–Andrew, que notre comité et tous les comités de la Chambre des communes détiennent le pouvoir de citer des témoins à comparaître.

Mme Blondin–Andrew: C'est exact, je l'avais oublié.

Le vice–président (M. Redway): On s'en sert très peu.

Mme Blondin–Andrew: Je crois qu'on y a eu recours pendant l'enquête sur Oka. Vous avez raison, on exerce rarement ce pouvoir.

M. Laforme: J'espère que nous n'aurons pas non plus à le faire.

Mme Blondin–Andrew: Certains d'entre nous aurions aimé le faire, moi en particulier.

Il y a environ 600 revendications particulières qui sont encore en suspens, n'est–ce pas?

[*Text*]

Mr. Laforme: It varies from time to time and it varies according to who you get the statistics from. But it's large.

Ms Blondin–Andrew: Having said that, how could we possibly—even with a very able–minded commission such as yours—hope to compensate, to the extent that these claimants are hoping to resolve, all of the issues in all of those claims? One group I spoke with suggested that our only recourse as a country might be to take those 600 claims to the World Court and be done with them. What's your view on that?

Mr. Laforme: You could take them to the World Court, but let's not forget that there are 600 claims. That means there are 600 claimants and each of them has the right. . .and given my experience in claims, claims are very personal to the parties.

My First Nations claim, for example, is very personal to my First Nation. Sometimes it seeks help in getting it moving along, but it really doesn't want the involvement of a lot of other people. So I think the idea that they could handle and decide those 600 claims any quicker than our commission could, or indeed any other body that was created in Canada, I think is folly. I just don't think that could happen.

It is a court after all, and it functions like a court. It would hear these things; it would need to hear evidence and it would need to hear the sides, and if need be, it would have to consider what was put forward in 600 different cases.

• 1145

I don't think that is the problem here. I think our problem is the inability to move claims along quickly, and in some cases I hope this commission will resolve some of that problem. The problem in Canada rests with the idea that there is no fairness to the process. To think that some other body could deal with 600 claims any quicker than a body created in Canada, I just don't think is possible. After all, there are 600 claims and you simply could not hear them all together.

Ms Blondin–Andrew: Could you give me a thumbnail sketch on where the Saskatchewan and Manitoba Denesuline inquiry is at, what the projected timeframe is, and whether you will be able to make the kind of recommendations that will help this situation along?

Mr. Laforme: We always believe that our recommendations, whatever they might be, will help the situation along.

In terms of timeframe, much of that will depend on the parties themselves and what they can agree to. . .as what their requirements are. In Cold Lake, for example, they felt it was necessary to hear from as many of the aggrieved people from that community as they possibly could. That meant we were there for two weeks, and in some cases we had to adjourn in between. That stretches out the process, but from their perspective that was important. That is why it is important to work with the parties, to find out what it is they want to bring into the process, what it is they want this commission to hear and consider.

In cases where we get a request, we look at it, we assess it through our assessment and research department, and determine whether or not it is within the sphere of our mandate. If it is not, we are not helping anyone, and we will

[*Translation*]

M. Laforme: Cela varie selon l'époque et selon l'endroit d'où proviennent vos statistiques. Mais il en reste en effet encore beaucoup.

Mme Blondin–Andrew: Comment une commission, même aussi compétente que la vôtre, pourrait–elle venir à bout de satisfaire toutes les demandes et de régler toutes les questions en jeu dans ces revendications? J'ai parlé à un groupe qui m'a laissé entendre que notre pays n'avait plus qu'un recours: soumettre ces 600 revendications à la Cour internationale de justice. Qu'en pensez–vous?

M. Laforme: Ce serait possible, mais n'oublions pas qu'il s'agit de 600 revendications, ce qui signifie qu'il y a 600 requérants et que chacun d'entre eux a le droit. . . et d'après mon expérience, tous prennent leurs revendications très à coeur.

Ma Première nation, par exemple, prend sa revendication très à coeur. Il lui arrive de demander de l'aide pour faire progresser le dossier, mais elle préfère limiter les interventions de tiers. Je crois donc qu'il est irréaliste de penser que la Cour internationale puisse régler ces 600 revendications plus rapidement que notre commission—ou n'importe quel autre organisme créé au Canada—pourrait le faire. Je pense que ce n'est tout simplement pas possible.

Après tout, il s'agit d'un tribunal qui fonctionne comme les autres tribunaux. Il lui faudrait entendre la preuve et les parties et, au besoin, considérer tout ce qui aurait été soumis dans chacun des 600 cas différents.

Ce n'est pas là que se situe le problème. Le problème, c'est que nous sommes incapables de faire progresser les dossiers rapidement. J'espère que notre commission saura régler ce problème, du moins dans certains cas. De plus, au Canada, beaucoup croient encore que le processus est injuste. Alors, il me semblerait impossible qu'un autre organisme puisse régler 600 revendications plus rapidement qu'un organisme créé au Canada. Après tout, il y a 600 revendications qui ne pourraient tout simplement pas être entendues toutes ensemble.

Mme Blondin–Andrew: Où en est l'enquête sur les Denesuline du Manitoba et de la Saskatchewan? Quel est le calendrier prévu? Pourrez–vous formuler des recommandations pour faire avancer les choses?

M. Laforme: Nous sommes toujours d'avis que nos recommandations font avancer les choses.

Pour ce qui est du calendrier, cela dépendra surtout des parties et de ce sur quoi elles s'entendront, de leurs exigences. À Cold Lake, par exemple, on a cru bon d'entendre le plus grand nombre possible de personnes s'estimant lésées au sein de cette collectivité. Nous avons donc siégé là–bas pendant deux semaines et nous avons dû interrompre nos travaux de temps à autre. Cela a prolongé le processus, mais, pour ces gens–là, c'était important. Voilà pourquoi il importe de travailler en collaboration avec les parties pour déterminer ce qu'elles peuvent contribuer au processus et ce qui, selon elles, devrait être étudié par la commission.

Lorsque nous recevons une demande, notre section de la recherche et de l'évaluation l'évalue et détermine si c'est un cas qui relève de notre compétence. Dans la négative, nous ne pouvons aider personne et nous n'intervenons pas. Dans

[*Texte*]

simply never get the thing off the ground. Then we sit with the parties and try to prepare the process we will go through, and we hope it won't take more than six months to file the report with the recommendations in it. In some cases that can be quicker, but depending upon what the parties insist upon as going into that inquiry, it could be longer or in some cases it could be shorter.

Ms Blondin–Andrew: Do you believe that your commission is limited in its ability to deal with treaty issues? In some cases the jury is still out, as far as the First Nations are concerned, on whether a treaty was in fact a peace treaty, whether it extinguished their rights, strengthened their rights or was an expression of their rights. How could you possibly deal with non–fulfilment of a treaty or agreement between Indians and the Crown when the whole issue of treaty is so much up in the air, when the government hasn't even dealt with that question?

Mr. Laforme: I think the answer is as simple as this. If a First Nation or a band—and I don't mean to suggest that those are the same in terms of their definitions—were to suggest to this commission that they had approached the Department of Indian Affairs, feeling that they had a specific claim, based upon what you talked about and what you described, and that was rejected, in our view that constitutes a rejected claim.

If we deem that a claim was attempted to be put into the process or was indeed in the process and subsequently rejected, they could come to us to inquire into that. Then the process takes over and the parties determine the extent to the issues. They don't determine in the absolute sense because we as a panel of commissioners determine that ourselves, but like every other effective body, we try to take our guidance from the parties. It is indeed very much like a mediation process. If the parties can agree on a process and can agree on how to do something, sometimes that is half the battle.

So the fact that something may be described a certain way and be beyond the scope of this commission is open for this commission to determine on its own. It may be as simple as saying that we advanced this as a claim and the government rejected it, in whatever way. It's also open to interpretation as to what constitutes a rejection. Is it a letter from the minister or is it conduct? Then we will commence the inquiry.

• 1150

Mrs. Duplessis: Has this claim been rejected by the Department of Indian Affairs under its specific claim policy?

Mr. Laforme: We take the approach when we deal with claims, particularly as commissioners. . .when a request comes in it gets reviewed by the legal staff and the assessment staff and the research staff. They look at it as a preliminary matter and then they bring it forward to the commission with their recommendation as to whether it was a rejected claim or it wasn't. They recommend whether it is within our mandate and we can go forward. That has been done in this case. We accept that it has been a claim that was rejected under the Order in Council that we have, and that we can go forward and conduct an inquiry into that matter.

[*Traduction*]

l'affirmative, nous rencontrons les parties pour tenter de préparer le processus qui, nous l'espérons, nous permettra de déposer un rapport et des recommandations au plus six mois plus tard. Dans certains cas, il faut procéder plus rapidement ou plus lentement, selon ce que nous devons examiner à la demande des parties.

Mme Blondin–Andrew: Votre pouvoir de régler les questions de traité n'est–il pas limité? Dans certains cas, on ne sait toujours pas si les traités signés par les Premières nations étaient en fait des traités de paix, et s'ils ont annulé leurs droits, les ont renforcés ou simplement exposés. Comment pouvez–vous vous pencher sur le non–respect de traités ou d'ententes signés par les Indiens et la Couronne alors que la portée même des traités n'a pas encore été définie, et que le gouvernement n'a pas encore étudié la question?

M. Laforme: La réponse est simple. Si une Première nation ou une bande—et je ne voudrais surtout pas laisser entendre que ces deux termes signifient la même chose—nous disait qu'elle s'est adressée au ministère des Affaires indiennes parce que, sur la base de ce dont vous venez de parler, elle pensait avoir une revendication particulière, et que sa demande a été rejetée, cela constituerait à notre avis une revendication rejetée.

Si nous jugeons qu'une revendication présentée par des Autochtones a été rejetée, ou qu'on a même refusé qu'ils la présentent, ils pourraient nous demander d'enquêter. Le processus s'enclencherait alors et les parties devraient déterminer la portée de l'enquête, non pas de façon absolue, parce que ce sont les commissaires qui prennent cette décision, mais dans la mesure où elles nous exprimeraient leurs voeux. En fait, cela s'apparente beaucoup à un processus de médiation. Si les parties peuvent s'entendre sur le processus et sur la façon de procéder, c'est déjà beaucoup.

C'est donc la commission qui, seule, détermine ce qui n'est pas de son ressort. Parfois, il suffit qu'un groupe nous dise que sa revendication a été rejetée par le gouvernement, de quelle que façon que ce soit. Nous devons aussi nous demander ce qu'est un rejet. Est–ce une lettre du ministre ou le comportement de son ministère? Nous commençons ensuite notre enquête.

Mme Duplessis: Cette revendication–ci a–t–elle été rejetée par le ministère des Affaires indiennes conformément à sa politique sur les revendications particulières?

M. Laforme: À titre de commissaires, lorsque nous devons régler une revendication. . . lorsqu'une demande est reçue, elle est d'abord examinée par le personnel des sections juridiques, de la recherche et de l'évaluation. C'est l'étape préliminaire après laquelle la commission est saisie du dossier et d'un rapport indiquant s'il s'agit d'une revendication rejetée ou non. Ces employés nous disent si, selon eux, la question est de notre compétence et si nous pouvons aller de l'avant. C'est ce qui a été fait dans ce cas–ci. Nous avons jugé, aux termes du décret qui a créé notre commission, que cette revendication avait été rejetée et que nous pouvions ouvrir une enquête.

[*Text*]

One of the things we try to do as a commission is not to get into these issues in an in–depth fashion. In other words, if there is a grievance, we as a commission want to go and hear that grievance. We want to hear the sides. We want to hear the arguments and the evidence and be as objective as possible. That's why we have professional staff to make those original assessments and determine, at least on a recommendation basis, what should come forward to us as a commission. In the case you have been talking about, that has been done and we have accepted that it's within our mandate to conduct an inquiry in that case.

Mrs. Duplessis: Under what authority is your commission studying this issue?

Mr. Laforme: It is under the authority of an Order in Council that establishes us as a commission of inquiry in the instance where a claim has been rejected. The Order in Council provides us with the authority.

Mrs. Duplessis: I want to know, too, if all the members of your commission have been consulted before—

Mr. Laforme: Over and over again. As early as next week, we will be discussing at length all the claims we have in our process right now, including this one.

Mr. Skelly: Thanks very much for the overview of what's been happening as the commission has been developing.

With respect to the issue we are dealing with right now, when you were answering Mrs. Blondin's question you mentioned that you have the power to make recommendations and that kind of thing. But with respect to the validity of a claim, if the Department of Indian Affairs and the Department of Justice reject a specific claim as being invalid, do you have the power to turn that around to say that, no, it is a valid, specific claim? Rather than recommending to Indian Affairs that they accept it, do you have the power to say that they're wrong, it is a valid claim?

Mr. Laforme: I think that's precisely what we have been asked to do. When claimants come to us and say, for whatever reason, that they have been denied access to the process because Indian Affairs doesn't believe it's a specific claim, or after it has gone into the process and been reviewed by Justice lawyers and then rejected, a rejection is a rejection, whether it's done at the end of some examination process done through Justice lawyers, or whether it's done at the front door. I don't see anything in our mandate or in our Order in Council that prohibits us from doing that. In the simplest of terms, with the idea of claimants under that mandate coming to us, saying they have been rejected and asking if we think that's appropriate, I think there are two answers: yes, it was, or no, it ought not to have been rejected and it is a valid claim in our view.

Mr. Skelly: When you say ''in our view'', I'm having a bit of difficulty.

Mr. Laforme: The only view we can give is the commission's view.

Mr. Skelly: But it's a view rather than a—

[*Translation*]

Notre commission, préfère ne pas examiner en profondeur ce genre de question. En d'autres termes, s'il y a grief, la commission veut régler le grief. Nous voulons entendre les deux parties. Nous voulons entendre les plaidoiries et les preuves le plus objectivement possible. Voilà pourquoi des employés professionnels font les évaluations préliminaires et nous recommandent d'aller de l'avant ou non. En l'occurrence, c'est ce qui a été fait et nous avons suivi leur recommandation, qui disait que nous avions compétence pour mener une enquête.

Mme Duplessis: Qu'est–ce qui confère à votre commission le pouvoir d'enquêter sur cette question?

M. Laforme: Le décret qui a créé notre commission nous confère le pouvoir d'enquêter lorsqu'une revendication a été rejetée. C'est ce décret qui nous confère ce pouvoir.

Mme Duplessis: J'aimerais aussi savoir si tous les commissaires ont été consultés avant. . .

M. Laforme: À maintes reprises. Dès le début de la semaine prochaine, nous aurons des discussions exhaustives sur toutes les revendications dont nous sommes saisis à l'heure actuelle, y compris celle–ci.

M. Skelly: Je vous remercie de nous avons donné un aperçu des travaux de la commission.

En ce qui concerne l'affaire qui nous occupe, en réponse à une question de M^me^ Blondin, vous avez indiqué avoir le pouvoir de formuler des recommandations. Mais en ce qui a trait à la validité des revendications, si le ministère des Affaires indiennes et le ministère de la Justice rejettent une revendication particulière en disant qu'elle est invalide, avez–vous le pouvoir de renverser leurs décisions? Plutôt que de recommander au ministère des Affaires indiennes d'accepter la revendication, avez–vous le pouvoir de lui dire qu'il s'est trompé et qu'il s'agit d'une revendication valide?

M. Laforme: Je crois que c'est précisément ce qu'on nous demande de faire. Lorsque des requérants nous disent que, pour quelque raison que ce soit, ils n'ont pas eu accès au processus parce que le ministère des Affaires indiennes estime qu'il ne s'agit pas d'une revendication particulière, ou qu'ils ont vu leur demande rejetée par les avocats du ministère de la Justice, il s'agit dans les deux cas d'un rejet, qu'il ait été fait après un examen par les avocats du ministère de la Justice ou à l'étape préliminaire. Rien dans notre mandat ou dans le décret qui nous régit ne nous interdit d'agir ainsi. En fait, lorsque des requérants nous demandent si le rejet de leur revendication était indiqué, il y a tout simplement deux réponses possibles: oui, il l'était ou, non, la demande n'aurait pas dû être rejetée et, à notre avis, elle est valide.

M. Skelly: Lorsque vous dites «à notre avis», cela me pose un problème.

M. Laforme: La seule opinion que nous pouvons exprimer est celle de la commission.

M. Skelly: C'est donc une opinion et non pas. . .

[*Texte*]

• 1155

Mr. Laforme: We would go forward, because part of our mandate is also to provide recommendations. We would go beyond that and recommend that the government reconsider, for example—and I don't want to suggest that we have some magic language for any of this, because we don't—but hypothetically we would suggest that, for whatever reasons, we think that the government is in error and ought to reconsider and accept this claim and commence negotiations to a settlement of it.

Mr. Skelly: I see. So you're not in fact an appeal process.

Mr. Laforme: No.

Mr. Skelly: They don't make a decision and you can't overturn their decision.

Mr. Laforme: No.

Mr. Skelly: You can recommend that they go through the process again.

Mr. Laforme: It may be that in time the parties will all agree that it's a valid point in our mandate that the final and binding decision-making authority might actually be placed with this commission at some kind of validation stage. However, I do think that in terms of compensation, with my own background and experience in that background, I just don't see how anyone could impose settlements. Certainly it can be done, but there is always one party in that process that would not be happy with an imposed settlement. A negotiated and agreed-to settlement is always the best.

Mr. Skelly: It was a major concern about the specific claims process that the government acted as judge, jury and a participant to the process. What was felt to be needed at that time, and it came out as well in your paper that preceded the founding of the commission, was an impartial process to make these judgments as to whether a claim was valid or not. I was concerned that you were saying the government is still judge, jury and a participant in the process, but you can make recommendations to that.

Mr. Laforme: I think in the final analysis what you're saying is still true. I think the Government of Canada can, if it chooses to—and there's no evidence that it will—ignore our recommendations. I have heard nothing but statements to the effect that they expect all the recommendations we put forward will be implemented.

Mr. Skelly: Part of the problem, of course, was that when things went into the machinery of Justice, nobody knew what information or what biases were being brought to bear against a case. When you got the "no" back from Justice and Indian Affairs, you didn't know what went into the process. One of the things the commission can do is to make that process a little more transparent and a little more public.

The issue you're dealing with right now with the Treaty 8 and Treaty 10 bands that have made this complaint about whether their treaty rights to harvesting extend north of 60, at what stage is that now? Are you still in the preliminary research and inquiry stage, or have hearings been held?

[*Traduction*]

M. Laforme: Nous pourrions ouvrir une enquête parce que notre mandat prévoit aussi que nous fournissions des recommandations. Nous pourrions aller jusqu'à recommander au gouvernement de reconsidérer l'affaire, par exemple—et je ne voudrais pas laisser entendre que nous ayons une formule magique, car ce n'est pas le cas. Théoriquement, nous pourrions dire que, pour quelque raison que ce soit, nous estimons que le gouvernement a commis une erreur et qu'il devrait revenir sur sa décision, accueillir la revendication et commencer à négocier en vue de la régler.

M. Skelly: Je vois. Votre commission ne constitue donc pas une instance d'appel.

M. Laforme: Non.

M. Skelly: Vous ne pouvez pas renverser les décisions prises par le gouvernement.

M. Laforme: Non.

M. Skelly: Mais vous pouvez lui recommander de reprendre le processus depuis le début.

M. Laforme: Peut-être qu'un jour les partis s'entendront pour nous conférer le pouvoir de rendre des décisions finales et exécutoires, et l'étude par notre commission représenterait alors une sorte d'étape de validation. Cependant, pour ce qui est de l'indemnisation, d'après mon expérience, je ne crois pas qu'on puisse imposer un règlement. Ça peut se faire, mais ça signifie qu'une des deux parties reste insatisfaite. Un règlement négocié et approuvé par tous est toujours préférable.

M. Skelly: On se préoccupe depuis longtemps du fait que, au sein du processus d'étude des revendications particulières, le gouvernement est partie, juge et jury. Certains assuraient, et c'est aussi ce qui ressortait du document qui a précédé la création de la commission, qu'il fallait un organe impartial qui se prononcerait sur la validité des revendications. J'ai cru que vous me disiez que le gouvernement était encore parti, juge et jury, mais vous pouvez formuler des recommandations sur la validité des revendications.

M. Laforme: Au bout du compte, ce que vous dites est néanmoins vrai. S'il le désire, le gouvernement du Canada peut faire fi de nos recommandations, bien que rien n'indique qu'il compte le faire. D'après ce que j'ai entendu, le gouvernement compte mettre en oeuvre toutes nos recommandations.

M. Skelly: Il y avait aussi un autre problème: lorsque la machine du ministère de la Justice s'enclenchait, il était impossible de savoir quels renseignements ou quels préjugés avaient pu jouer un rôle. Lorsque le ministère de la Justice ou le ministère des Affaires indiennes rejetait une demande, on ignorait ce qui avait motivé cette décision. Votre commission pourra notamment rendre le processus plus public et plus transparent.

Où en êtes-vous dans l'examen de la demande des bandes du traité 8 et du traité 10 qui estiment que leur droit d'exploitation s'étend au nord du 60e parallèle? En êtes-vous encore à l'étape préliminaire de recherches et d'enquête, ou avez-vous commencé les audiences?

[*Text*]

Mr. Laforme: No, they have not been held. We expect there is indication. . .and of course it's a question of timeliness and how quickly these things can be arranged. As I've said, how much input do the parties feel is important to the inquiry? We anticipate that sometime in April we'll be into the formal hearing. I try not to use those terms, but "formal" in the sense that we will have a panel. We already have a panel assigned to that particular issue. We'll be sitting to start gathering the information and evidence we'll need to make our recommendations sometime in April, probably more towards the end of April.

Mr. Skelly: I guess I'm asking whether you have done some of the preliminary analysis or who the parties involved are and what are maybe the barriers to a settlement here because it was suggested to us previously that if the minister puts his signature on the TFN agreement, that may prevent a settlement that would be favourable to Treaty 8 and Treaty 10 people. Or if the legislation goes through Parliament, then there's no longer an avenue or an opportunity for settlement here. Have you taken a look at that aspect to find out what the impact is going to be of the minister's signature or the passage through Parliament of this legislation?

• 1200

Mr. Laforme: I don't think I've given it any consideration in any great depth, and certainly it has not been discussed with the commission at this point. I daresay it may be suggested to the commissioners that such an argument or such a concern might be put forward, and I guess we'd have to address it at the time.

Speaking as a lawyer now, I suppose you would encounter a conflict of laws problem in the sense that you might have a minister's signature—and I have no idea what a minister's signature translates into in legal terms as opposed to legislation, for example. I suspect it probably isn't much. The legislation probably prevails in some sense or another or somehow puts some kind of finality to it. But then when you start measuring the legislation as against a constitutionally protected treaty right, you're into another conflict of laws area.

There is a legal question to be asked there. To my knowledge, that has been answered fairly forcefully in some cases by the Supreme Court, but I guess it would be open to any kind of challenge in that regard. To ignore the constitutionally protected rights that may be there, I guess that's part of the issue, isn't it? If it is, what is some of the effective action that is taking place or is about to take place? Those are very important questions.

Mr. Skelly: My concern is that if the legislation is a barrier to settlement, the whole process almost doesn't make sense. I'm wondering if that had been examined.

Mr. Laforme: Maybe I can answer it this way. The fact that legislation will occur, in my view, does not give rise to either a land claim, in the outstanding business sense of the word, or the opportunity to negotiate or indeed provide for a settlement of that issue. Historically, what we are dealing with in claims is precisely that—the fact that legislation came into play, or agreements, like in Primrose Lake, for example, have happened to the detriment of some community that

[*Translation*]

M. Laforme: Il n'y a pas encore eu d'audiences. Selon certaines indications. . . il y a aussi une question d'opportunité et de la rapidité avec laquelle on pourra prendre les dispositions nécessaires. Je le répète, il faut tenir compte de l'envergure de l'intervention que désirent les parties. Nous prévoyons amorcer les audiences officielles en avril. Je n'aime pas employer le terme «officiel»; cela signifie qu'un groupe de commissaires entendra les témoignages. Ce groupe a d'ailleurs déjà été choisi et commencera à recueillir des informations et des témoignages en avril, probablement à la fin d'avril.

M. Skelly: Avez–vous déjà fait des analyses préliminaires sur les parties en cause et sur les obstacles à un règlement éventuel? Nous avons entendu dire que, si le ministre signe l'entente concernant la revendication de la FTN, un règlement en faveur des bandes du traité 8 et du traité 10 ne serait plus possible. Nous avons aussi entendu dire que, si un projet de loi était déposé au Parlement, un règlement ne serait plus possible non plus. Avez–vous étudié cet aspect afin de déterminer quelles seraient les conséquences de l'approbation de l'entente de la FTN par le ministre ou de l'adoption d'un projet de loi par le Parlement?

M. Laforme: Je n'ai pas réfléchi profondément à la question et la commission n'en a certainement pas discuté. Si on faisait valoir un argument ou une préoccupation de cette nature devant la commission, il lui faudrait l'étudier.

À titre d'avocat, je crois pouvoir dire qu'il y aurait peut–être conflit de lois—bien que je ne sache pas quel est le poids juridique de la signature du ministre par rapport à celui de la loi, par exemple. Il est sans doute beaucoup plus faible. C'est probablement la loi qui prévaut ou qui clôt l'affaire. Mais il y a un autre conflit qui se pose lorsqu'on oppose la loi aux droits découlant de traités et protégés par la Constitution.

Il y a donc là une question de droit à régler. Pour autant que je sache, la Cour suprême s'est prononcée de façon assez catégorique à ce sujet dans certaines causes, mais j'imagine que des contestations sont encore possibles. Peut–on négliger de tenir compte de droits protégés par la Constitution? Cela entre en jeux n'est–ce pas. Si c'est le cas, quelles sont les mesures qui pourraient être prises à cet égard? Ce sont certainement des questions qu'il importe de se poser.

M. Skelly: Si la loi constitue un obstacle au règlement, tout ce processus n'a pratiquement aucun sens. A–t–on examiné cette question?

M. Laforme: Je peux peut–être vous répondre ainsi. A mon sens, le fait qu'on ait l'intention de déposer un projet de loi ne donne pas lieu à une revendication territoriale—du sens d'une affaire restant à régler—ni à la possibilité de négocier ou de régler la revendication. Du point de vue historique, telle est précisément la nature des revendications: l'adoption de lois ou la signature d'ententes, comme dans le cas de Primrose Lake, par exemple, a nuit à certaines

[*Texte*]

feels it has a valid land claim and wants it settled. That's precisely the question. What is the effect of legislation and/or agreements that have denied somebody else their rights? That's what gives rise to the claim and that's what gives rise to the claims negotiations. In my view, whether that legislation is 10 years old, a day old, or about to happen in a week's time does not change the reality of that process. I think it remains the same.

Mr. Skelly: I have just one last question. The inquiry you have before you is whether certain harvesting rights, hunting and fishing and trapping, I assume, that are granted under Treaty 10 south of the 60th parallel also apply north of 60, or whether those treaty rights apply north of 60. Can you look only at that specific area? If you come to the conclusion and recommend to the government that, yes, those harvesting rights apply north of 60, doesn't that mean all the treaty rights would apply north of 60? Can you really limit your recommendation to the one issue?

Mr. Laforme: The commission itself takes the view that it will determine, given a specific issue, the extent to which it wants to comment and report on that issue. We are, I would think, guided by what the parties to the process agree they want us to examine. I don't think it would be fair to suggest that lawyers agreeing on limiting some kind of scope of examination of the commission somehow binds us as commissioners. We certainly don't take that view. We do take the view that we would like to be guided by the participants and the parties to the process and let them determine the scope of the inquiry they want us to undertake.

• 1205

Mr. Anawak: Very briefly, Mr. Chairman, when we talk about court cases and other areas of dispute, we have to remember that court cases and these other disputes that have occurred have usually occurred between aboriginal people and the Government of Canada and not amongst aboriginal people. I think it has to be remembered in this case that while we're dealing with a boundary dispute between the Inuit and the other aboriginal groups, if there is a court case brought forward it would be between the Government of Canada and the other aboriginal groups. We have to understand, as we were told earlier, that the Inuit don't really have a problem extending harvesting rights to other groups from elsewhere. I just wanted to make that point.

If there are disputes amongst the aboriginal groups, they would probably be worked out without the necessity of going to a court case. If there's going to be a court case, again, it would probably be between the aboriginal group and the Government of Canada. I want to make that point because I think it's important that even after the enactment of the bills to Nunavut and land claims, the Inuit would probably be very understanding in wanting to discuss further their harvesting rights or other rights with the other aboriginal groups from northern Manitoba and northern Saskatchewan.

The Vice–Chairman (Mr. Redway): Thank you. Your points are well taken.

[*Traduction*]

collectivités qui avaient présenté une revendication territoriale qu'elles estimaient valide en vue d'un règlement. C'est précisément de cela qu'il s'agit. Quels sont les effets des lois ou des ententes qui annulent les droits d'une tierce partie? C'est de là que découlent les revendications et, partant, les négociations concernant ces revendications. À mon sens, que la loi soit vieille de 10 ans ou d'un jour ou qu'on prévoie l'adopter dans une semaine ne change pas les faits. La réalité reste la même.

M. Skelly: Une dernière question. À l'heure actuelle, dans le cadre de votre enquête, vous tentez de déterminer si certains droits d'exploitation, de chasse, de pêche et de piégeage prévus par le Traité 10 pour les terres au sud du 60e parallèle s'appliquent aussi au nord de cette ligne de démarcation? Pouvez–vous étudier seulement cette région? Si vous concluez que ces droits d'exploitation s'appliquent en effet au nord du 60e parallèle et que vous présentez au gouvernement une recommandation dans ce sens, cela ne signifie–t–il pas que tous les droits découlant des traités s'appliquent au nord du 60e parallèle? Pouvez–vous réellement limiter votre recommandation à cette seule question?

M. Laforme: C'est la commission elle–même qui détermine, selon le sujet dont il est question, la portée de ses commentaires et de son rapport. Ce sont les parties qui nous guident en s'entendant sur ce que nous devons étudier. Je ne crois pas que, si des avocats s'entendaient sur une limitation de la portée des examens faits par la commission, les commissaires seraient tenus de se plier à leur recommandation. Ce n'est certainement pas notre avis. Nous préférons que les participants et les parties au processus nous aident à déterminer l'envergure de l'enquête qu'ils veulent que nous entreprenions.

M. Anawak: Je serai bref, monsieur le président. Lorsque nous parlons de procès et d'autres litiges, nous ne devons pas oublier qu'il s'agit de conflits entre les peuples autochtones et le gouvernement du Canada et non pas entre les peuples autochtones. En l'occurrence, ne l'oublions pas, bien qu'il s'agisse d'un différend frontalier entre les Inuit et d'autres groupes autochtones, si une poursuite était intentée, elle opposerait le gouvernement du Canada et les autres groupes. Comme on nous l'a fait remarquer un peu plus tôt, n'oublions pas que les Inuit sont disposés à accorder des droits d'exploitation à d'autres groupes venant d'ailleurs. Je tenais à le souligner.

Si des litiges surgissaient entre différents groupes autochtones, ils seraient vraisemblablement réglés à l'amiable. S'il y avait des poursuites judiciaires, je le répète, elles opposeraient probablement un groupe autochtone et le gouvernement du Canada. Je tiens à le souligner, car je crois que, même après l'adoption de la Loi sur le Nunavut et sur le règlement des revendications territoriales, les Inuit seront prêts à discuter de droits d'exploitation et d'autres droits avec les autres groupes autochtones du nord du Manitoba et du nord de la Saskatchewan.

Le vice–président (M. Redway): Merci. Nous en prenons bonne note.

[*Text*]

Ms Blondin–Andrew: The Prime Minister announced the four pillars, and I see this as an attempt to deal with one of those pillars. From listening to the presentation you've made and the squabbles you've had with the bureaucracy on your mandate and the strength you have to go forward with your mandate, there could develop a cynicism about the role you play in dealing with the outstanding issues and these grievances. There is an appearance of willingness on the part of the government to address these claims issues, but there isn't the strength of mandate that would allow you to do a really effective job, to really be able to have some teeth to deal with some tough issues. For instance, if you say yes, it's yes. If you say no, it's no—pretty well, maybe with some negotiations between you and the government officials, but very minimally; you have a lot of clout. What do you think of that?

Mr. Laforme: I don't think I would disagree with that. However, I have to back up and consider what the chiefs concluded in examination of this whole area over the course of a year, which is that until such time as they're satisfied there is a process there, there is a body they can trust... They do not want to create a body and allow it to be staffed and functioning with people when they have absolutely no idea who they are and how sensitive they are going to be and how learned they are in those areas. I understand that concern. I appreciate it very much. Experience in history has taught aboriginal people that they ought to be cautious about the creation of new bodies and new entities to deal with their problems which then get staffed by appointees from government and they have no say in any of that.

So I understand that concern. What I would like to see happen, however, is that as we evolve as a commission, as we make the effort and show the sensitivity and inject the fairness into the process, both sides will agree it is time now that we did take it that one step further and take the whole decision–making and perhaps the entire process of claims out of government and to some kind of independent third party to deal with. I know those recommendations certainly have been made in the past—

• 1210

Ms Blondin–Andrew: By the Canadian Bar Association.

Mr. Laforme: I can recall a previous commission I chaired that perhaps made the same recommendation. I think that is still there as a hope, but I understand people's concerns at this time, particularly the aboriginal people's concern that they first have some confidence in the body before they decide they want to unload more authority on that body. I understand that completely.

Ms Blondin–Andrew: You have been very clever in not directly answering the questions put to you by myself and Mr. Skelly on this specific grievance between the TFN and the Denesuline from Manitoba and Saskatchewan. What is the timeframe on that inquiry, and are you specifically dealing with it? If this particular phase of it—

Mr. Laforme: Well, we are dealing with it.

Ms Blondin–Andrew: —is not workable and the TFN claim is ratified, can they in fact come back to you for compensation, to the government or something like that?

[*Translation*]

Mme Blondin–Andrew: Le Premier Ministre a annoncé la création de quatre piliers, et je crois qu'il s'agit ici d'un de ces piliers. Après avoir écouté votre exposé, et connaissant les querelles que vous avez eues avec les bureaucrates sur votre mandat et sur vos pouvoirs, je crois que certains pourraient voir avec un certain cynisme le rôle que vous jouez dans le règlement de ces questions et de ces griefs en suspens. Le gouvernement semble disposer à régler ces revendications, mais il ne vous a pas conféré les pouvoirs qui vous permettraient d'être vraiment efficaces, de régler les questions les plus litigieuses. Ainsi, si vous dites oui, c'est oui, et si vous dites non, c'est non, sauf qu'il y aura peut–être des négociations entre vous et les fonctionnaires. Il semble que vous ayez néanmoins une grande influence, qu'en pensez–vous?

M. Laforme: Vous avez raison. Cependant, je vous ferai remarquer que les chefs ont examiné toute cette question au cours de l'an passé et qu'ils en ont conclu que, tant qu'ils ne seront pas totalement satisfaits du processus et tant qu'ils n'auront pas entière confiance dans cet organisme... Ils ne veulent pas d'une commission qui serait composée de gens qu'ils ne connaîtraient pas, qui seraient peut–être peu sensibilisés à leurs préoccupations et peu compétents en la matière. Je comprends cette préoccupation. Les chefs ont toute ma sympathie. L'expérience et l'histoire ont prouvé aux peuples autochtones qu'ils doivent être très prudents quand on créé des organismes pour régler leurs problèmes et qu'ils sont composés de gens choisis par le gouvernement sans demander l'avis des Autochtones.

Je comprends donc cette préoccupation. Toutefois, j'estime que, au fil des ans, notre commission évoluera, déploiera des efforts, prouvera sa sensibilité et rendra le processus plus juste et j'espère que les deux camps s'entendront alors pour dire que le temps est venu d'aller un peu plus loin et de remettre la prise de décision et le règlement des revendications entre les mains d'un organisme indépendant. Des recommandations en ce sens ont certainement été faites dans le passé.

Mme Blondin–Andrew: Par l'Association du barreau canadien.

M. Laforme: Je me rappelle une précédente commission que j'ai présidée et qui a peut–être fait la même recommandation. Je crois qu'il y a encore de l'espoir à ce sujet, mais je comprends les préoccupations des gens actuellement, en particulier les Autochtones qui tiennent à avoir d'abord confiance en un organisme avant de lui confier davantage de pouvoir. Je les comprends parfaitement.

Mme Blondin–Andrew: Vous avez été très habile en ne répondant pas directement aux questions que M. Skelly et moi–même vous avons posées sur ce grief précis entre votre organisation et les Denesuline du Manitoba et de la Saskatchewan. Quel est l'échéancier de cette enquête et vous occupez–vous spécifiquement de ce dossier? Si l'étape actuelle devait...

M. Laforme: Eh bien, nous nous en occupons.

Mme Blondin–Andrew: ...ne pas aboutir, et si la revendication de la FTN était ratifiée, peuvent–ils demander un dédommagement, à vous ou au gouvernement?

[*Texte*]

Mr. Laforme: If in our view they have a valid claim, of course. As I said, all the claims we deal with are either because government has passed some kind of legislation or because some kind of third-party interest has taken over Indian land. Yes, it's there. That is what the whole claims and compensation issues are all about: government doing something or neglecting to do something it ought to have done.

To use that legal term again, we have assumed jurisdiction over this claim. We have announced that it is in our process, and we intend to hold an inquiry on that. We intend that the sittings, if you will, the formal part of our inquiry, happen as soon as possible. That's not to say that other aspects of what we need as a commission of inquiry aren't being carried out right now — they are. We are conducting research as well. We are conducting interviews and are having discussions right now.

The formal part of it is intended to happen sometime in April, and that's simply because of the availability of the parties and their opportunity to participate. That's what is being discussed right now and that is our hope. If that happens, depending upon what is required later. . .I don't know. Some phases lead you into other aspects that become important. I would hope that by May or June, if it all works out, we have our inquiry completed.

Mr. Skelly: I want to clarify one thing. This is not a claim against the TFN, against the Inuit people; this relates to Treaty 10 and the application of Treaty 10, and it's validating a specific claim.

Mr. Laforme: That is absolutely correct.

Mr. Skelly: So the parties would be the government and the Treaty 8 and Treaty 10 people.

Mr. Laforme: That's correct. The parties would be the representatives of the First Nation and the Government of Canada.

Ms Blondin-Andrew: Would you ever recommend a claimant group going to the courts because you can't deal with it, because it is bigger than your mandate?

Mr. Laforme: Ethel, I used to have problems recommending people go to court when I was a practising lawyer. I know what the results of those are.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): I had a question about when the formal hearings could be held, and you have pretty well clarified it. Is the problem with expediting the hearings from the date you indicated, which is somewhere around the end of April, the availability of the parties?

Mr. Laforme: Yes.

The Vice-Chairman (Mr. Redway): Is there any way of holding hearings at an earlier date if the parties were available earlier?

Mr. Laforme: There would be no problem with that. If the parties had concluded to get it on starting two weeks from now —

The Vice-Chairman (Mr. Redway): If this committee recommended that all parties involved expedite these hearings, you would have no problem with that?

Mr. Laforme: No. We are expediting now, in our view, given the availability of the parties and their representations to us about when they can get started.

[*Traduction*]

M. Laforme: Si nous estimons que leur revendication est fondée, bien sûr. Comme je l'ai dit, toutes les revendications dont nous nous occupons découlent du fait que le gouvernement a adopté une loi quelconque ou encore de l'occupation de terres indiennes par une tierce partie. Oui, c'est cela. C'est là-dessus que repose toute la question des revendications et des dédommagements, c'est-à-dire que le gouvernement a fait quelque chose ou a négligé de faire quelque chose qu'il aurait dû faire.

Pour utiliser un terme juridique, nous avons assumé la juridiction de cette revendication. Nous avons annoncé que nous allions nous en occuper et nous avons l'intention de faire une enquête là-dessus. Nous espérons que les séances, disons la partie formelle de cette enquête, auront lieu dans les plus brefs délais. Cela ne veut pas dire que l'on ne s'occupe pas d'autres aspects de ce dont nous avons besoin comme commission d'enquête, au contraire. Nous faisons de la recherche également. Nous faisons des entrevues et nous avons des discussions.

La partie formelle devrait avoir lieu vers le mois d'avril, simplement à cause de la disponibilité des parties en cause. C'est ce dont on discute à l'heure actuelle. Si cela arrive, selon ce qui sera nécessaire par la suite. . . je l'ignore. La procédure permet parfois de mettre au jour de nouveaux aspects qui prennent de l'importance. J'espère que d'ici mai ou juin, si tout va bien, notre enquête sera terminée.

M. Skelly: Je voudrais préciser quelque chose. Il ne s'agit pas d'une revendication contre la FTN, contre les Inuit; cela a trait au traité nº 10 et à l'application de ce traité, il s'agit de valider une revendication précise.

M. Laforme: Tout à fait.

M. Skelly: Les parties en présence seraient donc le gouvernement et les Indiens visés par les traités 8 et 10.

M. Laforme: C'est cela. Les parties seraient les représentants des Premières nations et le gouvernement du Canada.

Mme Blondin-Andrew: Recommanderiez-vous à un groupe de requérants de s'adresser aux tribunaux parce que leur cause dépasserait votre mandat?

M. Laforme: Ethel, quand je pratiquais le droit, je répugnais à recommander aux gens de s'adresser aux tribunaux. Je sais quel résultat on peut en espérer.

Le vice-président (M. Redway): Je voulais demander quand auraient lieu les audiences formelles et vous avez déjà répondu à ma question. C'est donc la disponibilité des parties en présence qui retarde les audiences, qui n'auront lieu qu'à la date que vous avez précisée, c'est-à-dire vers la fin d'avril?

M. Laforme: Oui.

Le vice-président (M. Redway): Y aurait-il moyen de tenir des audiences plus tôt si les parties étaient disponibles?

M. Laforme: Cela ne poserait aucun problème. Si les parties s'entendaient pour commencer dans deux semaines. . .

Le vice-président (M. Redway): Si notre comité recommandait que toutes les parties en cause accélèrent les choses, vous n'auriez aucune objection à cela?

M. Laforme: Non. À notre avis, nous expédions déjà les choses, compte tenu de la disponibilité des parties ou de ce qu'elles nous en disent.

[*Text*]

The Vice–Chairman (Mr. Redway): We must bear in mind all the factors involved here relating to the concerns of the Saskatchewan and Manitoba Indians, the feelings of the Inuit that we heard today, the fact that there is an agreement and somebody has a pen over it about to sign, the fact that there has to be some legislation to implement it, and the fact that there is an election somewhere in this process. With all of this, it seems to me that the route through your commission, Mr. Laforme, may very well be the best route that could be followed at this time, subject to what others think.

• 1215

My own suggestion at this stage would be that perhaps we should be requesting all parties to expedite the hearing before Mr. Laforme's commission. Does that meet with any concerns?

Mr. Anawak: In our case we're just going to ask the government to expedite the bills to create Nunavut and pass the land claims bill.

Ms Blondin–Andrew: You could expedite the election, actually.

The Vice–Chairman (Mr. Redway): That might delay the expediting of the whole—

Mr. Anawak: Part of the thing is that we don't fall under the commission.

The Vice–Chairman (Mr. Redway): I understand. Would you have a problem with a recommendation of that sort from the committee, that the committee ask the parties involved in this particular inquiry to expedite the matter?

Mr. Anawak: As long as it does not slow down the process of putting the bills forward.

The Vice–Chairman (Mr. Redway): Do you feel we should comment on that part of it? It seems to me that this is an independent process and if we expedite it, it has nothing to do with what else goes on.

Mr. Anawak: We have no problem with the commission going forward with hearings into the matter.

The Vice–Chairman (Mr. Redway): As quickly as possible?

Mr. Anawak: As quickly as possible, just as long as it does not slow down the process of putting the bill forward for Nunavut and land claims for the area.

The Vice–Chairman (Mr. Redway): Ms Blondin, do you have any problem with that?

Ms Blondin–Andrew: I'm wondering why we are bothering when the commission has the power to do that itself.

Mr. Laforme: And we are doing that.

Ms Blondin–Andrew: If it's so inclined and so consulted the groups, it would do that.

The Vice–Chairman (Mr. Redway): We don't have to, but we did make a recommendation last time. Perhaps the clerk could refresh our memories on what our recommendation was, because it's hanging out there and I want to make sure we draw some sort of a line here rather than leaving the whole thing hanging in the air. What was the recommendation last time?

[*Translation*]

Le vice–président (M. Redway): Nous devons tenir compte de tous les facteurs qui sont en cause: les préoccupations des Indiens de la Saskatchewan et du Manitoba, les sentiments des Inuit que nous avons entendus aujourd'hui, le fait qu'il y a entente et que quelqu'un est déjà prêt à la signer, le fait qu'il faudra une loi pour mettre en vigueur cette entente et le fait qu'il y aura des élections au beau milieu de ce processus. Compte tenu de tout cela, il me semble que votre commission, monsieur Laforme, est peut–être bien le mécanisme tout indiqué pour résoudre ce dossier, sous réserve de ce que les autres peuvent penser.

Personnellement, je proposerais que l'on demande à toutes les parties de hâter la tenue des audiences devant la commission de M. Laforme. A–t–on des objections à cela?

M. Anawak: Dans notre cas, nous allons nous contenter de demander au gouvernement d'expédier l'adoption des projets de loi visant à créer le Nunavut et à régler les revendications territoriales.

Mme Blondin–Andrew: En fait, on pourrait expédier les élections.

Le vice–président (M. Redway): Cela pourrait en fait retarder toute l'affaire.

M. Anawak: Le problème découle en partie du fait que nous ne relevons pas de la commission.

Le vice–président (M. Redway): Je comprends. Auriez–vous des objections à ce que le comité fasse une recommandation de ce genre, c'est–à–dire que le comité demande à toutes les parties en présence dans cette enquête de se hâter?

M. Anawak: Pourvu que cela ne ralentisse pas le processus d'adoption des projets de loi.

Le vice–président (M. Redway): À votre avis, devrait–on discuter de cet aspect? Il me semble que c'est une chose distincte et que si nous l'expédions, cela n'a rien à voir avec ce qui se passe par ailleurs.

M. Anawak: Nous n'avons aucune objection à ce que la commission tienne des audiences dans cette affaire.

Le vice–président (M. Redway): Dans les plus brefs délais?

M. Anawak: Dans les plus brefs délais, pourvu que cela ne ralentisse nullement le processus d'adoption du projet de loi créant le Nunavut et réglant les revendications territoriales pour la région.

Le vice–président (M. Redway): Madame Blondin, avez–vous des objections à cela?

Mme Blondin–Andrew: Je me demande pourquoi nous nous donnons cette peine, puisque la commission a le pouvoir de le faire elle–même.

M. Laforme: Et c'est ce que nous faisons.

Mme Blondin–Andrew: Si c'est ce qu'elle souhaitait faire et si les groupes consultés donnaient leur assentiment, elle le ferait.

Le vice–président (M. Redway): Nous ne sommes pas tenus de le faire, mais la dernière fois nous avions fait une recommandation. Peut–être le greffier pourrait–il nous rafraîchir la mémoire à ce sujet, car cette recommandation est toujours en vigueur et je veux m'assurer que nous en finissions avec cette question. Qu'avons–nous recommandé la dernière fois?

[*Texte*]

The Clerk of the Committee: Mr. Chairman, I am translating from the minutes in French as I have them. If I understand correctly, the committee recommends that the government not sign a final document of the agreement before meetings have taken place. Is this the one you're looking for?

The Vice–Chairman (Mr. Redway): These were the meetings, I believe.

The Clerk: Before these meetings have taken place.

Ms Blondin–Andrew: Of the inquiry, was it not?

The Vice–Chairman (Mr. Redway): No, I believe it was before our committee and the TFN. I'm disappointed it isn't specified there.

Mr. Skelly: We have a meeting coming up with the minister, do we not?

The Vice–Chairman (Mr. Redway): That's the question in my mind. Has the clerk made inquiries as to whether we can get the minister here?

The Clerk: That's in transit, Mr. Chairman. We don't have anything from that yet.

The Vice–Chairman (Mr. Redway): Perhaps that's the way the committee would like to leave it then, that we also hear from the minister before we change any recommendations here. What do you think, Mr. Anawak?

Ms Blondin–Andrew: As the critic, I'm not really compelled to expedite the matter with a commission that has the power to do that. It should be responsible and judicious and fair enough to do that itself.

The Vice–Chairman (Mr. Redway): I have no problem with that. I'm just wondering if we should make a further recommendation as a result of the hearings we've had this morning with our witnesses, or whether you just want to leave the recommendation we made last time as it is and try to arrange a meeting with the minister as quickly as we can.

Ms Blondin–Andrew: The meeting with the minister should be expedited.

Mr. Anawak: In my case, sure, it would be advisable to have a meeting with the minister. The point that has to be made is that we're in a limited timeframe, and if we're going to place a condition—

The Vice–Chairman (Mr. Redway): We already have.

Mr. Anawak: I realize that.

The Vice–Chairman (Mr. Redway): I'm asking whether you want to remove that condition today or not.

• 1220

Mr. Anawak: Well, I may not be able to do it, but if the minister cannot make it to this committee in short order, then I think the understanding still has to be that the minister might sign that agreement anyway without coming to the committee. I have no problem with that.

[*Traduction*]

Le greffier du Comité: Monsieur le président, je vous traduis le compte rendu dont je n'ai que le texte français. Sauf erreur, le comité recommande que le gouvernement ne signe pas de document définitif avant que les réunions n'aient eu lieu. C'est de cela que vous parlez?

Le vice–président (M. Redway): Je crois qu'il s'agissait des réunions du comité.

Le greffier: Avant que les réunions n'aient eu lieu.

Mme Blondin–Andrew: Il s'agit des audiences de l'enquête, n'est–ce pas?

Le vice–président (M. Redway): Non, je crois que c'était avant les séances de notre comité pour entendre la FTN. Je suis déçu que ce ne soit pas précisé dans le texte.

M. Skelly: Nous devons rencontrer le ministre bientôt, n'est–ce pas?

Le vice–président (M. Redway): C'est la question que je me pose. Le greffier a–t–il vérifié si nous pouvions recevoir le ministre au comité?

Le greffier: C'est en cours, monsieur le président. Nous n'avons pas encore de réponse.

Le vice–président (M. Redway): Dans ce cas, le comité voudra peut–être s'en tenir là, c'est–à–dire que nous devrions entendre également le ministre avant de modifier quoi que ce soit à nos recommandations. Qu'en pensez–vous, monsieur Anawak?

Mme Blondin–Andrew: À titre de critique de mon parti, je ne me sens pas vraiment dans l'obligation d'expédier les choses avec une commission qui a déjà le pouvoir de le faire. Elle est censée avoir les pouvoirs et les compétences nécessaires pour s'en occuper elle–même.

Le vice–président (M. Redway): Je n'y vois aucune objection. Je me demandais seulement si nous devions faire une nouvelle recommandation à la suite des témoignages que nous avons entendus ce matin, ou bien si nous voulions nous en tenir à la recommandation que nous avons faite la dernière fois et essayer d'obtenir une rencontre avec le ministre le plus rapidement possible.

Mme Blondin–Andrew: C'est la visite du ministre qu'il faudrait hâter.

M. Anawak: De mon côté, je suis absolument d'accord qu'il y aurait lieu de rencontrer le ministre. Il faut toutefois signaler que nous avons des contraintes de temps et si nous devons imposer une condition. . .

Le vice–président (M. Redway): Nous l'avons déjà fait.

M. Anawak: Je m'en rends compte.

Le vice–président (M. Redway): Je me demande si vous voulez aujourd'hui supprimer cette condition ou non.

M. Anawak: Eh bien, je ne suis peut–être pas en mesure de le faire, mais si le ministre ne peut pas rendre visite à notre comité très bientôt, alors je crois qu'il doit être entendu qu'il pourra signer cette entente sans être venu au comité. Je n'ai aucune objection à cela.

[*Text*]

The Vice–Chairman (Mr. Redway): Do I see agreement to that?

An hon. member: What are we agreeing to?

The Vice–Chairman (Mr. Redway): That we ask the minister to come, but in the event that the minister is unable to come — and I'm not sure whether you want to put a time limit on that — we would remove our recommendation about not signing the agreement before he does come.

Mr. Skelly: The minister doesn't have a reputation for listening to our recommendations anyway.

The Vice–Chairman (Mr. Redway): In fairness, whatever your view of that situation may be, we have made a recommendation and we want to stand by that recommendation. I'm sure somebody will be standing up in the House and commenting if somebody acts contrary to that recommendation. On the other hand, if that's not really what the committee now wants, we should remove that condition.

Mr. Skelly: How was that communicated to the minister?

The Vice–Chairman (Mr. Redway): I would assume through his staff who are present here.

Ms Blondin–Andrew: Mr. Chairman, I know that the minister has a personal interest in seeing that this agreement be ratified. He is a very ardent supporter of Nunavut and is committed to the government funding, resources, whatever, to the creation of Nunavut and the ratification of this claim. It is my belief that he'll want to get onto the record his support for that claim and the reasons why. I don't think it's a matter of great public dispute that this recommendation be struck or otherwise. I think he'll come to the committee. It would be a great public relations coup for the minister to do so. I just don't see why we would have continued on about a motion. . . Who put this motion? I can't remember.

The Vice–Chairman (Mr. Redway): I think I did. I put the motion at the time and everybody agreed upon it. I think you were there.

Ms Blondin–Andrew: Do you stand by your motion?

The Vice–Chairman (Mr. Redway): Certainly I do. That's why I want to deal with it, if the committee has changed its mind.

Mr. Anawak: I think we have no problem with trying to get the minister to come here, but the main problem was that we had the people from the Prince Albert Tribal Council in northern Manitoba, and we wanted to get the Tungavik Federation members' side in this case. The minister was sort of an add–on to coming here. If he can make it, fine. If he can't, don't let us hold back —

Mr. Laforme: Mr. Chairman, this is all very engaging and I'm enjoying it, but I have another commitment.

The Vice–Chairman (Mr. Redway): I'm sorry, Mr. Laforme. I should have said thank you very much. We were pleased to have you with us and we appreciate your helpful testimony here.

Mr. Laforme: You're very welcome.

[*Translation*]

Le vice–président (M. Redway): Est–on d'accord là–dessus?

Une voix: D'accord avec quoi?

Le vice–président (M. Redway): D'accord pour demander au ministre de venir témoigner devant le comité, mais au cas où il ne pourrait pas venir — et je ne sais pas s'il conviendrait de fixer une échéance précise —, nous supprimerions alors notre recommandation qu'il ne signe pas l'entente avant d'avoir rencontré le comité.

M. Skelly: Le ministre n'a pas la réputation d'écouter nos recommandations de toute façon.

Le vice–président (M. Redway): En toute justice, peu importe ce que vous pouvez penser de la situation, il n'en demeure pas moins que nous avons fait une recommandation et que nous voulons nous y tenir. Si jamais quelqu'un agit à l'encontre de cette recommandation, je suis certain que quelqu'un prendra la parole à la Chambre pour le signaler. Par contre, si ce n'est pas vraiment ce que le comité veut maintenant, nous devrions supprimer cette condition.

M. Skelly: Comment l'a–t–on communiquée au ministre?

Le vice–président (M. Redway): Je suppose qu'on l'a fait par l'intermédiaire de ses collaborateurs ici présents.

Mme Blondin–Andrew: Monsieur le président, je sais que le ministre s'intéresse personnellement à voir cette entente ratifiée. C'est un ardent défenseur du Nunavut et il s'est engagé à trouver le financement, les ressources, tout ce qu'il faut pour assurer la création du Nunavut et la ratification de cette revendication. Je suis convaincue qu'il voudra consigner officiellement son appui à cette revendication et en expliciter les raisons. Que cette recommandation soit maintenue ou retirée, je ne pense pas qu'il y ait là matière à controverse. Je pense que le ministre viendra devant le comité. Ce serait un excellent exercice de relations publiques pour lui. Je ne vois tout simplement pas pourquoi on devrait continuer de discuter d'une motion. . . qui a proposé cette motion? Je ne m'en souviens plus.

Le vice–président (M. Redway): Je pense que c'est moi qui l'ai fait. J'ai proposé la motion et tout le monde était d'accord. Il me semble que vous étiez là.

Mme Blondin–Andrew: Votre motion tient–elle toujours?

Le vice–président (M. Redway): Absolument. C'est pourquoi je veux en discuter, pour savoir si le comité a changé d'avis.

M. Anawak: Nous n'avons aucune objection à faire venir le ministre, mais le principal problème, c'est que nous avons entendu les représentants du conseil tribal de Prince–Albert, dans le nord du Manitoba, et nous voulions entendre le point de vue des membres de la Fédération Tungavik dans cette affaire. Quant au ministre, on a pensé à lui après coup. S'il peut venir, très bien. Sinon, ne retardons pas. . .

M. Laforme: Monsieur le président, tout cela est très intéressant et divertissant, mais j'ai un autre engagement.

Le vice–président (M. Redway): Toutes mes excuses, monsieur Laforme, j'aurais dû vous remercier. Nous vous sommes reconnaissants d'être venu nous rencontrer pour nous faire part de votre point de vue qui nous est très utile.

M. Laforme: Je vous en prie.

[*Texte*]

The Vice–Chairman (Mr. Redway): We have another meeting next Tuesday. I think this matter should be put on the agenda for Tuesday. If the clerk would do that, we can deal with it there, after having had some time to reflect.

Thank you all. The meeting is adjourned.

[*Traduction*]

Le vice–président (M. Redway): Nous avons une autre réunion mardi prochain. Je pense que cette question devrait être inscrite à l'ordre du jour de mardi. Je demanderai au greffier de bien vouloir s'en occuper. Ainsi, nous aurons eu le temps d'y réfléchir.

Merci à tous. La séance est levée.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste–lettre
K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré–Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non–livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré–Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Tungavik Federation of Nunavut:

John Amagoalik, Constitutional Adviser;

David Aglukark, Land Claims Negotiator;

Tagak Curley, Land Claims Negotiator;

Malachi Arreak, Land Claims Negotiator;

John Merritt, Legal Counsel.

From the Indian Claims Commission:

Harry S. Laforme, Chief Commissioner.

TÉMOINS

De la Fédération Tungavik de Nunavut:

John Amagoalik, conseiller constitutionnel;

David Aglukark, négociateur de revendications territoriales;

Tagak Curley, négociateur de revendications territoriales;

Malachi Arreak, négociateur de revendications territoriales;

John Merritt, conseiller juridique.

De la Commission des revendications des Indiens:

Harry S. Laforme, chef commissaire.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CA1
XC36
-I61

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 35

Tuesday, February 23, 1993

Chairperson: Larry Schneider

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 35

Le mardi 23 février 1993

Président: Larry Schneider

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Aboriginal Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires autochtones

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of international fur trade issues

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, étude des questions touchant le commerce international des fourrures

---

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

CANADIANA

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992-1993

25402

STANDING COMMITTEE ON ABORIGINAL AFFAIRS

Chairperson: Larry Schneider

Vice-Chairmen: Jack Anawak
Alan Redway

Members

Ethel Blondin-Andrew
Suzanne Duplessis
Ross Reid
Robert E. Skelly
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

Martine Bresson

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES AUTOCHTONES

Président: Larry Schneider

Vice-présidents: Jack Anawak
Alan Redway

Membres

Ethel Blondin-Andrew
Suzanne Duplessis
Ross Reid
Robert E. Skelly
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Martine Bresson

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 23 FÉVRIER 1993
(52)

[*Texte*]

Le Comité permanent des affaires autochtones se réunit aujourd'hui, à 16 h 25, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Larry Schneider (*président*).

Membres du Comité présents: Jack Anawak, Suzanne Duplessis, Alan Redway, Larry Schneider and Robert E. Skelly.

Autre membre présent: John MacDougall.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jane Allain et Sonya Dakers, attachées de recherche.

Témoins: De l'Institut de la fourrure du Canada: Bruce Williams, Président; Bill Russell, Vice-président, (Président, Association des trappeurs de l'Ontario).

Conformément à son mandat établi en vertu de l'article 108(2) du Règlement, le Comité reprend son étude sur les questions touchant le commerce international des fourrures. (*Voir les Procès-verbaux et témoignages du 9 février 1993, fascicule nº 33*).

Les témoins font des déclarations d'ouverture et répondent aux questions.

À 17 h 50, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Greffier de comité

Stephen Knowles

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 23, 1993
(52)

[*Translation*]

The Standing Committee on Aboriginal Affairs met at 4:25 o'clock p.m., this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Larry Schneider, presiding.

Members of the Committee present: Jack Anawak, Suzanne Duplessis, Alan Redway, Larry Schneider and Robert E. Skelly.

Other Member present: John MacDougall.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jane Allain and Sonya Dakers, Research Officers.

Witnesses: From the Fur Institute of Canada: Bruce Williams, President; Bill Russell, Vice-President, (President, Ontario Trappers Association).

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee resumed consideration of international fur trade issues. (*See Minutes of Proceedings, February 9, 1993, Issue No. 33*).

The witnesses made opening statements and answered questions.

At 5:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Stephen Knowles

Committee Clerk

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Tuesday, February 23, 1993

• 1623

The Chairman: I would like to convene this meeting. We'll begin by welcoming the representatives from the Fur Institute of Canada: Mr. Bruce Williams, who is the president; and Mr. Bill Russell, who is the vice-president.

Mr. Bruce Williams (President, Fur Institute of Canada): Thank you very much, Mr. Chairman. I'll give you a little bit of my background. I've been a trapper for some 25 years. Also, I and currently a fur farmer and operate one of the largest fox farms in Canada. As well, I raise a fair number of lynx, so the issue is very dear to my heart.

The Fur Institute of Canada represents a coalition of over 90 member groups from all sectors of the industry, including trappers, auction houses, humane associations, fur farmers, retailers, and aboriginal groups, as well as the wildlife departments of all ten provinces and the two territories. It was created in 1983 after the lessons of the seal wars.

The 350-year-old Canadian fur trade is determined not to be killed off by an EEC regulation the way the Canadian sealing industry was killed back in 1982. The sealing industry died here because the Europeans decided it was politically safe to ban the import of some Canadian seal pelts because there was nothing that Canada could or would do about it, and it seems now that history proves they were right.

• 1625

The final market for 75% of Canada's wild fur, Europe, is about to close. Had it not been for the efforts of the Fur Institute of Canada, of the International Fur Trade Federation, and the federal government's support, that EEC market would already be closed, as it was originally slated to be closed in 1991.

If we look at the areas of research and standards, since 1983 the international fur trade has expended over $10 million in support of public education, including $2.4 million on trap research, entirely in Canada, because Canada was the only country in the world doing much in the form of research. Certainly we are recognized internationally as the leaders in this area. Over the past eight years the provinces and territories have contributed $1.8 million, and the federal government $4 million to humane trap research.

The partnership between governments and industry must continue to keep the work credible and provide the trade with scientifically supported tools it needs to satisfy the consumers' legitimate desire for assurances that fur-bearing animals are killed humanely.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mardi 23 février 1993

Le président: La séance est ouverte. Nous accueillons d'abord les représentants de l'Institut de la fourrure du Canada, soit M. Bruce Williams, président, et M. Bill Russell, vice-président.

M. Bruce Williams (président, Institut de la fourrure du Canada): Merci beaucoup, monsieur le président. Je vais vous résumer brièvement mes antécédents. Je suis trappeur depuis 25 ans environ. J'élève aussi des animaux à fourrure et j'exploite une des plus importantes fermes d'élevage de renards au Canada. J'élève aussi du lynx en quantité assez importante, et c'est pourquoi la question me tient beaucoup à coeur.

L'Institut de la fourrure du Canada est une coalition de plus de 90 groupes représentant tous les secteurs de l'industrie :trappeurs, encanteurs, associations de défense des droits des animaux, éleveurs d'animaux à fourrure, détaillants, groupes autochtones, sans oublier les ministères chargés de la faune des 10 provinces et des deux territoires. L'Institut a été créé en 1983, après qu'on eût tiré des leçons de la querelle du phoque.

L'industrie canadienne du commerce de la fourrure a 350 ans, et elle est déterminée à ne pas être victime d'une réglementation de la CEE, comme l'industrie canadienne de la chasse du phoque l'a été en 1982. On ne chasse plus le phoque parce que les Européens ont décidé qu'il était sans danger, sur le plan politique, d'interdire l'importation de peaux de phoque du Canada, car le Canada ne pourrait ou ne voudrait rien faire. L'histoire semble maintenant leur donner raison.

Le dernier marché, qui achète 75 p. 100 de la fourrure sauvage du Canada, soit l'Europe, est sur le point de disparaître. Sans les efforts de l'Institut de la fourrure du Canada et de la Fédération internationale du commerce de la fourrure, et sans l'appui du gouvernement fédéral, le marché de la CEE nous serait déjà fermé, comme il devait l'être à l'origine en 1991.

Dans le domaine de la recherche et des normes, l'industrie internationale du commerce de la fourrure a consacré, depuis 1983, plus de 10 millions de dollars à l'information du public, dont 2,4 millions à la recherche sur les pièges. Cet argent a été dépensé entièrement au Canada, parce que c'est le seul pays du monde qui fait de la recherche pour la peine. Nous sommes certes reconnus, sur la scène internationale, comme les chefs de file dans ce domaine. Depuis huit ans, les provinces et les territoires ont injecté 1,8 million de dollars dans la recherche sur le piégeage sans cruauté. Le gouvernement fédéral, lui, y a consacré 4 millions de dollars.

Il faut maintenir le partenariat entre les gouvernements et l'industrie pour que ces travaux gardent leur crédibilité, et si l'on veut fournir à l'industrie les moyens scientifiques dont elle a besoin pour répondre au désir légitime des consommateurs, qui veulent qu'on leur garantisse que les animaux à fourrure sont mis à mort sans cruauté.

[*Texte*]

Trap research is a very, very complicated thing. I am sure that if people who do no know anything about it were asked what a trap is, probably 99% would draw a leg-hold trap. I could also ask if you know what a shovel is, and I suspect everyone around the room would draw the same picture of a shovel. If I now said that I want you to develop a shovel that does not look anything like the shovel you have drawn, it would be extremely difficult, because one of the first things you would have to know is what you are going to use the shovel for. If you asked a farmer who shovels manure or sawdust, somebody who works in a garden, somebody who cuts sod, somebody who shovels coal, or somebody who shovels gravel, those are basically a shovel's jobs, but they are all different shovels depending upon what you are doing with them. It would be quite complicated, and trap research is the same.

Support from the Canadian government is essential to ensure that the ISO standards process is completed by 1994. Canada's trap research program will ensure that there are humane traps for all species on the EEC's list, thus assuring Canada's ability to comply with the EEC regulation.

Without the support and the leadership of the Canadian government there may well be international standards by 1994, but if someone else takes over the leadership of the standards the result may not be too sympathetic to the demands of commercial trapping as we know it in Canada.

Without government support for trap research, the partnership between IFTF and the trappers will be severely damaged. Certainly over time Environment Canada has taken the lead role in this country's commitment to animal welfare in the harvesting of fur-bearing animals. But it seems in this last little while they now say this problem belongs to somebody else. What is difficult to understand is why that department would leave the ball game in the bottom of the ninth. There is nobody out and we have the bases loaded, but they seem to be saying we are going to pull out of the game because it may go into extra innings, or we are guaranteed of winning.

Although we have delayed them, the EEC politicians again believe there is nothing that Canada can or will do about a trade embargo on a wildlife product enacted under the pretext of concern for animal welfare, and I want to stress that point. Killing wild animals in the 1990s is not politically correct for any reason. Just as in 1982 with the great sealing debate, these European politicians would appear to have quite neatly sized up both the mood of their electorates and the unwillingness of the Canadian government to put up any counter-offensive.

There has not been—and I stress "not"—one single public statement by the federal government that this industry and the EEC market are important to Canadians since the EEC law was passed 15 months ago. Not a single statement.

[*Traduction*]

La recherche sur le piégeage est très complexe. Si l'on demandait aux gens qui n'y connaissent rien ce qu'est un piège, 99 p. 100 dessineraient probablement un piège Victor. Je pourrais vous demander aussi si vous savez ce qu'est une pelle, et je suppose que vous me feriez tous le même dessin. Si je vous demandais ensuite de mettre au point une pelle qui ne ressemble en rien à celle que vous avez dessinée, ce serait extrêmement difficile, parce que vous voudriez savoir d'abord à quoi elle servira. On peut poser la question à un agriculteur qui doit pelleter du fumier ou du bran de scie, à un jardinier, à quelqu'un qui doit découper du gazon, ou pelleter du charbon ou du gravier. Même s'il s'agit essentiellement, dans tous ces cas, d'un travail à la pelle, il faut une pelle différente dans chaque cas. Ce serait très compliqué, et la recherche sur les pièges l'est aussi.

Pour que le processus des normes ISO soit terminé en 1994, l'appui du gouvernement canadien est essentiel. Grâce au programme canadien de recherche sur les pièges, on disposera de pièges sans cruauté pour toutes les espèces inscrites sur la liste de la CEE. Le Canada pourra ainsi se conformer à la réglementation de la CEE.

Il pourra très bien y avoir des normes internationales en 1994, même sans l'appui et le leadership du gouvernement canadien, mais si quelqu'un d'autre prend en charge l'orientation des normes, les résultats pourraient bien ne pas être trop favorables à l'industrie canadienne du piégeage commercial.

Si le gouvernement n'appuie pas la recherche sur les pièges, le partenariat entre la FICF et les trappeurs sera gravement menacé. Avec le temps, Environnement Canada a fini par prendre en charge l'engagement de non-cruauté, que le Canada a pris en ce qui concerne l'exploitation des animaux à fourrure. Le ministère semble toutefois laisser entendre, depuis quelque temps, que le problème n'est pas le sien. Ce qui est difficile à comprendre, c'est pourquoi le ministère voudrait quitter la partie en deuxième moitié de neuvième manche. Il n'y a aucun retrait et les buts sont remplis, mais le ministère semble dire qu'il va quitter la partie parce qu'elle pourrait aller en prolongation, ou parce que la victoire lui est acquise.

Même si nous avons réussi à retarder l'échéance, les politiciens de la CEE croient de nouveau que le Canada ne peut ou ne veut rien faire face à un embargo commercial imposé sur un produit de la faune, sous prétexte qu'on se préoccupe du bien-être des animaux. J'insiste là-dessus. Mettre à mort des animaux sauvages au cours des années quatre-vingt-dix, ce n'est pas politiquement correct, pour quelque raison que ce soit. Tout comme au cours du grand débat de 1982 sur la chasse du phoque, les politiciens européens semblent avoir à la fois très bien saisi l'humeur de l'électorat et compris que le gouvernement canadien n'a pas envie de lancer de contre-offensive.

Depuis que la CEE a adopté sa loi il y a 15 mois, le gouvernement fédéral n'a fait aucune—et j'insiste sur le mot «aucune»—déclaration publique pour affirmer que l'industrie et le marché de la CEE sont importants pour les

[*Text*]

Yet as chairman of the institute I know that Canadian trappers and the federal government have long been concerned about the welfare of fur-bearers being trapped, whether it is for commercial trade or whether it is for pest and predator control.

• 1630

Why the deafening silence from the federal government now? Is the game over? Are the Europeans right about the fur industry being an embarrassment to Canada? Has Canada become so urbanized, like Europe, that what is politically correct for the urban areas is all that really matters to this country? Or is it simply that two wings of External Affairs and International Trade aren't talking to each other?

External claims it has a policy to support the fur trade. Meanwhile, as Mr. Wilson repeatedly said to me in a November 18 meeting, he claimed that this is not a trade issue at all but rather a wildlife management issue, and certainly is a domestic problem, a problem of the provincial and territorial governments.

External has assured us that there is lots of follow-up that it is doing, and that it will monitor the legislation as it unfolds and tell us what we're going to have to do to face the EC regulation. To date we haven't heard anything. I'm wondering if the legislation is enacted on January 1, 1995, whether we're going to find out what the rules are on January 15, 1995.

External Affairs also has promotional moneys available. Certainly with promotional moneys one can make women around the world, as well as men, have a desire to wear fur. But just think, if you have prohibition Bacardi can do all the advertising it wants, it even can create a great lust in the world to have a drink, but if that market is closed it's all for naught.

To use the same example, we may be able to distil the finest wines and liquors in the world, but if we don't have a market we're still going to have to dispose of them.

That's what's going to happen to wildlife in this country, because in the urban areas wildlife will have to be dealt with. What we'll have to do is deal with it and discard probably one of the best examples of sustainable development that we have

Mr. Mazankowski said in his economic statement last November:

> We are a nation of traders. We have to be competitive in the international marketplace. Small industry is the way of the future.

There is no better example of Canadian competitiveness in one particular market, that being Europe, by small Canadian producers over the long term than the Canadian fur trade. I have to wonder how many centuries does a Canadian business have to be competitive before it's acknowledged as being both competitive and as being a business?

For Canadian fur producers it's just not a question of finding another market. There are only so many who are cold enough to want to wear fur and wealthy enough to afford to wear it. As of 1995 the market in which Canadian wild fur

[*Translation*]

Canadiens. Il n'a pas dit le moindre mot. Comme président de l'Institut, je sais toutefois que les trappeurs canadiens et le gouvernement fédéral se préoccupent depuis longtemps du bien-être des animaux à fourrure piégés, que ce soit à des fins commerciales ou pour lutter contre les animaux nuisibles et les prédateurs.

Pourquoi ce silence assourdissant de la part du gouvernement fédéral? La partie est-elle terminée? Les Européens ont-ils raison de dire que l'industrie de la fourrure embarrasse le Canada? Le Canada est-il devenu tellement urbanisé, comme l'Europe, que tout ce qui importe vraiment pour le pays, c'est ce qui est politiquement correct pour les régions urbaines? Ou est-ce simplement parce que les deux secteurs que sont Affaires extérieures et Commerce extérieur ne se parlent pas?

Affaires extérieures prétend avoir une politique d'appui du commerce de la fourrure. Entre-temps, comme il me l'a répété à maintes reprises au cours d'une réunion, le 18 novembre, M. Wilson affirme qu'il s'agit d'une question non pas de commerce, mais plutôt de gestion de la faune, et que le problème est sans aucun doute canadien, provincial et territorial.

Affaires extérieures nous a garanti que le ministère effectue un suivi important, qu'il suivra l'évolution de la mesure législative et nous précisera ce que qu'il faudra faire face à la réglementation européenne. On ne nous a encore rien dit. Si la mesure législative est promulguée le 1er janvier 1995, je me demande si nous allons savoir ce que sont les règlements le 15 janvier 1995.

Affaires extérieures dispose aussi de budgets de promotion. Avec un budget de promotion, on peut certainement inciter les femmes du monde entier, et même les hommes, à vouloir porter de la fourrure. Il ne faut pas oublier, toutefois, qu'en cas de prohibition, Bacardi peut faire toute la publicité qui lui plaît, et même susciter, dans le monde entier, une grande soif pour ses produits. Sans marché, tous ces efforts sont inutiles.

Je reprends le même exemple: nous pouvons très bien produire les meilleurs vins et distiller les meilleurs alcools au monde, mais sans marché, il faudra quand même nous en débarrasser.

C'est ce qui arrivera à la faune canadienne, parce qu'il faudra régler le problème de la faune dans les régions urbaines. Il faudra régler le problème et nous débarrasser probablement d'un des meilleurs exemples de développement durable qui soit.

Dans son exposé économique de novembre dernier, M. Mazankowski a déclaré que:

> Nous sommes un pays de commerçants. Nous devons être concurrentiels sur le marché international. La petite industrie est la voie de l'avenir.

L'industrie canadienne du commerce de la fourrure est le meilleur exemple de compétitivité à long terme de petits producteurs canadiens sur un marché en particulier, soit l'Europe. Pendant combien de siècles une entreprise canadienne doit-elle être concurrentielle pour qu'on la reconnaisse à la fois comme concurrentielle et comme entreprise?

Pour les producteurs de fourrure du Canada, il ne s'agit pas simplement de trouver un autre marché. La clientèle qui a assez froid pour vouloir porter de la fourrure et qui en a les moyens est quand même limitée. À compter de 1995, les

[*Texte*]

has set the benchmark for quality for almost 400 years will change the rules. What we have to know is what the federal government is doing to make sure that the impact on our trade with Europe is minimal.

Certainly trappers across this country don't have anything like agricultural subsidies available to them. They don't have access to UIC, and they don't want it. But what they do demand is that the government of this country give them both moral and logistical support so that they can continue to harvest what they've been harvesting for centuries, and continue to be able to trade in it.

Thank you.

The Chairman: Thank you.

Mr. Bill Russell (Vice-President, Fur Institute of Canada, and President, Ontario Trappers Association): Mr. Chairman, I come from an area in northern Ontario called Timmins. A year and a half ago my occupation changed, and my full-time occupation now is a trapper. This culminates, this year, the 45th year that I've been harvesting. I'd like to relate it a little further.

I trap on the same area my father did. I'm harvesting probably two to three times as much fur off the same area. The only thing that has changed in that time is the technical advances of snow machines and a very, very, sophisticated fur management program that ensures that only the surplus of the species is harvested. As a result, I have been able to maintain a sustained yield.

• 1635

I am also an instructor in trapper education and have assisted in trapper education of natives and non-natives through Ontario.

In Canada there are 85,000 trappers. In Ontario there are about 15,000 to 20,000 of them. That's quite a few people. Trapping is not an employer of last resort, something done by people who are too stupid or too unskilled to do anything else. In fact the present-day trappers in Canada are exceptionally highly skilled technicians.

If I can relate to the area back home, where I have ready access to all resorts, from a ten-year study on the fur harvest $250,000 a year is injected into the local economy. There are 58 registered traplines in the Timmins district. That's over a ten-year period. Mind you, that figure will go down in periods of low, but it also will go higher, and over ten years it's $250,000. That's what it means to the area I come from. This is duplicated right across Canada, to a lesser degree in smaller settlements.

At this time I'd ask, Mr. Chairman, if I might use some of the props I have with me to help illustrate the situation.

The Chairman: Please do. It's unfortunate we're not being televised.

[*Traduction*]

règles du jeu changeront sur le marché où la fourrure sauvage du Canada est la norme de qualité depuis presque 400 ans. Nous voulons savoir ce que fait le gouvernement fédéral pour réduire au minimum l'impact de ce changement sur le commerce de la fourrure avec l'Europe.

Les trappeurs du Canada n'ont accès à rien qui ressemble aux subventions à l'agriculture. Ils ne sont pas admissibles à l'assurance-chômage, et ils n'en veulent pas. Ce qu'ils exigent, toutefois, c'est que le gouvernement canadien les appuie, à la fois moralement et logistiquement, pour leur permettre de continuer à exploiter et à vendre une ressource qu'ils exploitent depuis des siècles.

Je vous remercie.

Le président: Merci.

M. Bill Russell (vice-président, Institut de la fourrure du Canada, et président, Ontario Trappers Association): Monsieur le président, je viens de Timmins, dans le nord de l'Ontario. J'ai changé de métier il y a un an et demi, et je suis maintenant trappeur à plein temps. Je tends des pièges depuis 45 ans. J'aimerais vous donner quelques détails.

Je tends mes pièges dans le même secteur que le faisait mon père. J'en tire probablement deux ou trois fois plus de fourrure. Tout ce qui a changé depuis, c'est le progrès technique réalisé par les motoneiges, sans oublier un programme de gestion de la fourrure des plus sophistiqués qui fait en sorte qu'on n'exploite que l'excédent de l'espèce. C'est pourquoi j'ai pu en tirer un rendement soutenu.

J'enseigne aussi aux trappeurs, et j'ai aidé à enseigner à des trappeurs autochtones et non autochtones partout en Ontario.

Le Canada compte 85 000 trappeurs, dont 15 000 à 20 000 en Ontario. C'est quand même beaucoup. Le piégeage n'est pas un emploi de dernier recours, une activité à laquelle se livrent des gens trop stupides ou trop peu qualifiés pour faire quoi que ce soit d'autre. En fait, les trappeurs d'aujourd'hui sont des techniciens exceptionnellement spécialisés.

Je reviens à ma région, où j'ai facilement accès à toutes les ressources. Une étude de 10 ans a révélé que le commerce de la fourrure injecte 250 000$ par année dans l'économie locale. Il y a 58 concessions de piégeage inscrites dans le district de Timmins. On a calculé ce chiffre sur 10 ans. Bien sûr, c'est moins en période de récession, mais c'est parfois plus. On a calculé qu'il s'établissait à 250 000$ sur 10 ans. C'est ce que la fourrure représente pour ma région. Le même phénomène se reproduit partout au Canada, à un degré moindre dans les localités plus petites.

Avec votre permission, monsieur le président, j'aimerais maintenant utiliser certains accessoires que j'ai apportés pour vous donner des exemples.

Le président: Allez-y. Il est malheureux que nos travaux ne soient pas télévisés.

[*Text*]

Mr. Russell: I had mentioned that Canadians are the world leaders in trapper education. That has resulted in the best trained and the most humane trappers in the world, certainly a lot better and more highly skilled than the European trappers who trap mainly for pest control. They don't really care how they treat the animals because they're going to die anyway.

I have here some traps. This trap is illegal. It's illegal to possess in Canada. It has teeth in it. I have it here by permission of Natural Resources as an educational tool. I also have another trap here that is a soft-catch trap. This is the foot-hold trap. The European legislation is bad. It's bad in that these two traps, according to Europeans, are identical.

This is a humane live-holding device, and I don't know whether you'd say this isn't a foot-hold trap because it's the teeth that hold them. I will never stick my hand in that. I would never. I'm not prone to theatrics, but if anybody doesn't believe that this does not hurt you, I will stick my hand in it afterwards. Just take my word for it; it doesn't hurt you. When this trap is used on harvesting, this is the fox trap, one that's used for fox. When a fox is harvested in this trap, a live-holding device, after it has been dispatched humanely and the animal is skinned, it is impossible to tell what foot you've caught the fox on. There's no mark, no endema, no hemorrhaging subcutaneous at all.

I have another trap here and maybe I'll say the same thing. If I were to hand it to you and tell you to go and use it and harvest, you'd say the same thing as they did when I went through security in Timmins and was asked what are the wires for. The wires happen to be a Conibear trap, and this size of the Conibear, 120, is used for the humane harvesting of mink and marten. It's a killing trap.

These traps, if you'll notice, have a chain on them, and when these were first developed it was an ideal thing because it maintained excellent pelt integrity. It also was exceptionally humane because it killed the animal immediately by rendering him into a state of irreversible unconsciousness, and death followed very shortly. These were sent out to trappers actually on a trap exchange basis.

Of course there were instructions in English on how to use them, and there were instructions in French on how to use them, but these were also sent up the coast of James Bay to the native people. If you notice, I've said there's a chain on them. The native people picked that up right away. They looked at them, and found they made beautiful weights for gill nets. That's what they were used for. I illustrate this because trapper education will result in the proper use of these, and not just sending them to somebody and telling them how to use them.

• 1640

This trap is perfectly legal in Europe. Those are teeth, because the animal is going to be killed. As I said before, it doesn't matter to them how badly the animal suffers because it's going to die anyway.

[*Translation*]

M. Russell: J'ai dit que les Canadiens étaient les chefs de file mondiaux dans le domaine de l'éducation des trappeurs. C'est pourquoi nos trappeurs sont les mieux formés et les moins cruels au monde. Ils sont beaucoup plus compétents et qualifiés que les trappeurs européens, qui cherchent surtout à se débarrasser des animaux nuisibles. La façon dont ils traitent les animaux ne les préoccupe pas vraiment, parce que les animaux vont mourir, de toute façon.

Voici quelques pièges. Celui-ci est illégal. Il est interdit au Canada, à cause de ses mâchoires dentées. Je l'utilise avec la permission du ministère des Ressources naturelles, comme moyen pédagogique. J'ai ici un autre piège, qui est indolore. Voici le piège Victor. La législation européenne est mauvaise, car, d'après les Européens, ces deux pièges sont identiques.

Voici un piège moins cruel, qui retient l'animal vif. Je ne sais pas si l'on peut dire qu'il ne s'agit pas d'un piège Victor, parce que ce sont les dents qui retiennent l'animal. Je n'y mettrai jamais la main. Jamais. Je n'aime pas les grands gestes théâtraux, mais si quelqu'un ne croit pas que celui-ci ne fait pas mal, j'y mettrai la main plus tard. Croyez-moi, cela ne fait pas mal. Ce piège-ci sert pour le renard. Ce dispositif retient le renard vivant. Lorsque le renard a été mis à mort sans cruauté et qu'il a été écorché, il est impossible de dire par quelle patte on l'a attrapé. Le piège ne laisse aucune trace, ne provoque ni oedème, ni hémorragie sous-cutanée.

Voici un autre piège dont je dira peut-être la même chose. Si je vous le remettais en vous demandant d'aller le poser, vous me diriez la même chose que les gardiens de sécurité à Timmins. Ils m'ont demandé à quoi servent les fils. C'est un piège Conibear, et le Conibear de cette taille, soit le 120, sert à piéger sans cruauté le vison et la martre. C'est un piège qui tue.

Si vous avez remarqué, ces pièges sont dotés d'une chaîne. Lorsqu'ils ont été mis au point, c'était l'idéal, parce qu'ils n'abîmaient nullement la peau. Les pièges sont aussi sans cruauté aucune parce qu'ils tuent l'animal en l'assommant. La mort suit rapidement l'inconscience irréversible. On a envoyé de tels pièges à des trappeurs dans le cadre d'un programme d'échange de pièges.

Les pièges contenaient, bien entendu, un mode d'emploi en anglais et en français, mais on en a envoyé aussi aux autochtones, sur la côte de la baie James. Vous vous rappelez que j'ai dit que ces pièges étaient dotés d'une chaîne. Les autochtones ont compris rapidement. Ils ont constaté qu'ils pouvaient en faire d'excellents poids pour leurs filets maillants, et ils s'en servent à cette fin. Je vous donne cet exemple, parce que c'est en éduquant les trappeurs qu'on leur apprendra à les utiliser comme il le faut, et non simplement en leur envoyant ces pièges, auxquels on a joint un mode d'emploi.

Ce piège-ci est parfaitement légal en Europe. Ce sont là des dents, parce que l'animal sera tué. Comme je l'ai dit tantôt, les souffrances de l'animal importent peu aux Européens, parce que l'animal va mourir de toute façon.

[*Texte*]

When we're talking of cost, many trappers have at least $40,000 involved in equipment. Most of it is purchased locally, so with 58 traplines, reflect what that does to Timmins. I don't know what the multiplier factor or the spin-off effect is of all the snow machines that are purchased, all the repairs, all the gasoline, but that all is turned back into our local economy.

I started to trap at the age of 12, and many other trappers at the time that I started felt they had achieved a degree of competency and were sure of themselves after being in it 15 years. Under the trapper education programs that are on now, within three to five years we will have developed a skilled technician, a harvest technician, but it takes up to 15 years before they understand the whole of the problems that we are being dealt with by those against us, and how to address them. It's a slow process, and it doesn't come easy.

The trappers want to be humane. The changes that you see from this trap to both of these were brought about mainly by trappers' initiatives. We're skilled technicians and we're businessmen. If I look at catching an animal in this, there's no way that it's not going to puncture the skin. The pelt is damaged. If the pelt is damaged it's of no value. It's just common sense that you use something that will not damage the pelt and make it useless.

We can adjust to the demands of the industry and what it wants, but it gets very, very difficult to have to retool and replace all of your traps every few years. Looking here, we're talking $4.95, or we're talking something in the neighbourhood of $6. I have probably 100 of these, probably 40 or 50 of these. This is the only one I have of these, and it's purely for educational purpose.

Without firm international definitions of humane trapping systems, trappers really suspect that there's never going to be an end to the demands of those opposed to trapping until trappers are out of business.

I've mentioned before what I've done in education. I've asked North American Fur Sales to go into lots and pick two pieces of fur of equal value. I'm talking about the quality of the fur. This piece that we have here has a dollar value on it of $5.50; this one, $45.50. They're identical, identical quality. The only difference is the handling. Look at the way they're handled. And do you know what? It takes the same amount of time to produce this as it does this. We can get to the trappers and show them the way to produce this $45 one out of this $4.50 one. It's not hard. It takes the identical amount of time.

I have also brought wild mink. I've brought with me three sable or marten. These marten are of different values. Again they were valued by North American, the professionals. This one is worth $39, this one is worth $2.60, and this one is worth $2.60. You know the difference? Handling is the only difference. Remember, what I'm showing you are the exceptions. It's something we can control, something we have a direct hand in, and it's to our advantage to produce something that returns back the $45 as opposed to the $2.

• 1645

If the research programs at Vegreville close, there will be absolutely no facility whatsoever to test the traps against the coming ISO standards.

[*Traduction*]

En ce qui concerne les coûts, beaucoup de trappeurs ont pour au moins 40 000$ d'équipement, qu'ils achètent en grande partie sur le marché local. Avec 58 concessions de piégeage, imaginez ce que cela représente pour Timmins. Je ne connais pas l'effet multiplicateur de l'argent consacré aux motoneiges, aux réparations et à l'essence, mais tout cet argent est réinjecté dans l'économie locale.

J'ai commencé à tendre des pièges à 12 ans, et beaucoup de trappeurs croyaient alors être compétents. Ils étaient sûrs d'eux-mêmes, après avoir pratiqué le métier pendant 15 ans. Dans le cadre des programmes actuels d'éducation des trappeurs, il faut de trois à cinq ans pour former un technicien qualifié, mais il faudra aux trappeurs jusqu'à 15 ans pour comprendre l'ensemble des problèmes que nous posent nos adversaires, et pour savoir comment les régler. C'est difficile et cela prend du temps.

Les trappeurs veulent éviter toute cruauté. L'évolution qui s'est produite entre ce piège-ci et ces deux-là est attribuable principalement à des trappeurs. Nous sommes des techniciens qualifiés et des gens d'affaires. Si je veux attraper un animal avec ce piège-ci, la peau sera inévitablement endommagée. Une peau endommagée ne vaut rien. Il est tout simplement logique d'utiliser un piège qui n'endommagera pas la peau pour lui enlever toute valeur.

Nous pouvons nous adapter aux exigences de l'industrie et à ses besoins, mais il est très difficile de devoir se rééquiper complètement après quelques années. Ceci coûte 4,95$ et ceci, 6$ environ. J'en ai probablement une centaine comme ça, et une quarantaine ou une cinquantaine de ceux-ci. Celui-ci, c'est le seul de ce genre que j'ai, et je m'en sers uniquement pour enseigner.

Sans définitions internationales bien arrêtées des systèmes de piégeage sans cruauté, les trappeurs se disent en réalité que les adversaires du piégeage ne mettront fin à leurs exigences que lorsque les trappeurs auront disparu.

J'ai déjà parlé de ce que j'ai fait au niveau de l'éducation. J'ai demandé à des représentants de North American Fur Sales de choisir deux peaux d'égale valeur dans des lots de fourrures. Je parle de la qualité de la fourrure. Cette peau-ci coûte 5,50$ et celle-ci, 45,50$. Ce sont des peaux identiques, de qualité identique. La seule différence, c'est le traitement. Regardez comment elle sont traitées. Et vous savez quoi? Il faut le même temps pour produire les deux. Nous pouvons apprendre aux trappeurs à produire cette peau de 45$ à partir de cette peau de 4,50$. Ce n'est pas difficile. Il faut le même temps.

J'ai aussi apporté une peau de vison sauvage et trois peaux de zibeline, ou de martre, de valeur différente. Ces peaux ont été évaluées elles aussi par les évaluateurs professionnels de North American. Celle-ci vaut 39$, celle-ci, 2,60$, et celle-ci, 2,60$. Pourquoi cette différence? À cause du traitement seulement. N'oubliez pas que ce que je vous montre, ce sont les exceptions. C'est un aspect que nous pouvons contrôler directement, et il est avantageux pour nous de produire quelque chose qui se vend 45$ au lieu de 2$.

Si les programmes de recherche à Vegreville disparaissent, il n'y aura plus aucune installation où l'on pourra faire l'essai des pièges en fonction des normes ISO imminentes.

[*Text*]

For over 350 years Canadians have traded in pelts of animals which are surplus to healthy wildlife populations, because it's profitable. Remove the market incentive, and government and taxpayers—that's you and me—will have to pay trappers to cull those and throw them away. Then we won't worry about what traps we use. Without a market for all the beaver and the raccoon in the country, municipalities will have to pay literally millions for pest control and pest trapping.

In Holland they have a muskrat problem. Do you know what they do with them? They harvest hundreds of thousands of them and they throw them away. They're a pest. They kill them and throw them away.

If I could maybe relate something to this pest problem, in John's riding there was a tailing spill, just this past year, John, or a year ago?

Mr. MacDougall (Timiskaming—French River): A year ago.

Mr. Russell: It resulted from a tailings pond, a tailings compound. Have you ever seen tailings? It looks like a big hill of powered rock. This one had entered into a state of liquefaction because of high water created by beaver. Everything gave way and a big mud slide went went into the river at Matachewan. Do you know where it ended up? Right here in Ottawa, because it followed the water resource. Some of you may have drunk some of the water that comes from there.

Another thing you might have not known is that up north a train went off the tracks and they damaged a million dollars in equipment. The worst part of it was that two lives were lost. That was caused by beaver along the right of way.

Those are just a few of the things that might be coming.

With the recent low fur prices, Manitoba has seen a 100% increase each year for the last three years in pest control costs. That's a 100% increase for each year. They've had to pay people to go and dispose of them.

Canada's 85,000 commercial trappers feel that the federal government's failure to address the EEC market challenge will make us the Canadian sealers of the 1990s, out in the cold and out of business.

Agriculture Canada provided $18 million to Canada's 350 mink and fox ranchers in income stabilization payments over the last two years just to keep their businesses from going under. Trappers aren't asking for a subsidy, just a reaffirmation from the federal government that it sees trappers as businessmen trying to adjust to the market demands.

While we're sitting here talking there is a fur auction going on of Canadian wild fur, in New Jersey. We were able to get the results of what is happening. In eastern beaver, the eastern part of Canada—they divide them into eastern and western because of the types of quality—one of the good things was that there was 100% sold. The average, $18. It may not seem high, but do you know what it was before Christmas? It was $14. Western beaver, they sold 90% of them. Their average price, $15.50. What was it last fall? It was $12. Sable—

[*Translation*]

Il y a plus de 350 ans que les Canadiens font la traite des fourrures d'animaux excédentaires à une population faunique saine, parce que c'est rentable. Si l'on supprime l'incitation commerciale, le gouvernement et les contribuables—c'est-à-dire vous et moi—devront payer des trappeurs pour chasser ces animaux excédentaires et s'en débarrasser. Nous ne nous préoccuperons plus alors des pièges que nous utilisons. S'il n'y a plus de marché pour le castor et le raton laveur au Canada, les municipalités devront débourser des millions de dollars pour lutter contre les animaux nuisibles et les piéger.

Le rat musqué pose un problème en Hollande. Savez-vous ce qu'on en fait? On les attrape par centaines de milliers, et l'on s'en débarrasse. C'est un animal nuisible, que l'on tue et dont on se débarrasse.

J'aimerais vous citer un exemple de problème posé par les animaux nuisibles. Dans la circonscription de John, il y a eu un déversement de résidus, cette année ou l'année passée, John?

M. MacDougall (Timiskaming—French River): Il y a un an.

M. Russell: Le déversement provenait d'un bassin à résidus, d'un centre de stockage de résidus. Avez-vous déjà vu des résidus? Cela ressemble un peu à un gros tas de poussière de roche. Le tas en question avait commencé à se liquéfier à la suite d'une crue des eaux causée par les castors. Le bassin a cédé, et il y a eu un gros glissement de boue, qui est tombée dans la rivière, à Matachewan. Savez-vous où cette boue a abouti? Ici, à Ottawa, parce qu'elle a descendu la rivière. Certains d'entre vous ont peut-être bu de l'eau qui provient de là-bas.

Vous ne savez peut-être pas aussi que dans le nord, un déraillement de train a causé pour un million de dollars de dommages. Le pire, c'est qu'il y a eu deux morts. L'accident a été causé par des castors installés le long de l'emprise.

Voilà quelques exemples seulement de ce qui pourrait se produire.

Les prix de la fourrure sont bas depuis quelque temps, et les coûts de la lutte contre les animaux nuisibles ont augmenté de 100 p. 100 par année, depuis trois ans, au Manitoba. Le Manitoba a dû payer des gens pour se débarrasser de ces animaux nuisibles.

Les 85 000 trappeurs commerciaux du Canada sont d'avis qu'en omettant de relever le défi posé par le marché de la CEE, le gouvernement fédéral fera d'eux les phoquiers canadiens des années quatre-vingt-dix, et les laissera en rade et sans travail.

Depuis deux ans, Agriculture Canada a accordé pour 18 millions de dollars de paiements de stabilisation du revenu aux 350 éleveurs de vison et de renard du Canada, simplement pour empêcher leur entreprise de couler. Les trappeurs ne demandent pas de subvention: ils veulent simplement que le gouvernement fédéral réaffirme qu'il les considère comme des gens d'affaires qui essaient de s'adapter aux exigences du marché.

En ce moment même, on vend de la fourrure sauvage canadienne dans un encan au New Jersey. Nous avons pu savoir ce qui s'y passe. Le castor de l'est du Canada—on divise le castor selon les régions, est et ouest, à cause de la qualité des peaux—s'est vendu à 100 p. 100. C'est là une des bonnes choses. La peau de castor s'est vendue en moyenne 18$. Ce n'est peut-être pas beaucoup, mais savez-vous combien la peau se vendait avant Noël? Quatorze dollars. Le castor de l'ouest s'est vendu à 90 p. 100, et la peau a atteint 15,50$ en moyenne. Combien se vendait-elle l'automne dernier? Douze dollars. La zibeline. . .

[*Texte*]

The Chairman: You mean you still have this east-west discrimination?

Mr. Russell: It's not east-west discrimination. It's the type of fur, the type of habitat they live in.

The Chairman: I come from Saskatchewan.

Mr. Russell: Sable, 100% sold, the average $52; the average last fall, $28. This is in spite of the dumping of all the Russian sable last fall that they figured would devastate the marten market. It has come right back.

• 1650

One of the other items is otter. Bruce has an otter coat, if you want to see what otter looks like. Otter was 100% sold. The average price was $78. It was $48 in the fall. So you see, recovery is in process.

The other species I haven't named I couldn't give you, because they're in the process of being sold right now. If we were to call now, we could probably get a few more species.

One of the good things about it is there was very, very strong participation by the European market; the buyers from Europe were there and buying. Remember, 75% of the fur we harvest goes to Europe. If we lose that, we hurt, and nobody can pick up the slack.

I hope you'll see fit to consider that the fur industry, one of Canada's founding industries, which in essence opened up Canada, is worthy of the support of government, right to the limit. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Russell.

On that, I want to assure you that this committee did not feel bound to look into this subject, whatsoever. It did so unanimously and of its own volition. On the strength of that, I can tell you that this committee very much feels that the fur industry is an industry worth keeping, not only from the standpoint of the economic contribution it makes but as well from the social contribution it makes to Canada.

I'm not supposed to be given the freedom to go on ad nauseam, because I'm merely the humble chairman, and I see hands waving.

Some hon. members: Hear, hear.

The Chairman: You see the respect the chairman gets at this meeting. However, we get along fine.

I "otter" see that fur coat, too, by golly. I think it ought to be nice.

Mr. Anawak, do you have a question?

Mr. Anawak (Nunatsiaq): Thank you, Mr. Chairman.

Fur is one of the few things we can talk about in this committee and be pretty well unanimous on, in that we support the issue of the fur industry.

I used to be a trapper when I was in my middle teens, and even before that. I actually started trapping with my dad when I was about seven years old.

[*Traduction*]

Le président: Vous voulez dire qu'il y a toujours de la discrimination entre l'est et l'ouest?

M. Russell: Il n'est pas question de discrimination est-ouest. La différence est liée au type de fourrure et à l'habitat de l'animal.

Le président: Je suis de la Saskatchewan.

M. Russell: La zibeline s'est toute vendue, 52$ la peau en moyenne. L'automne dernier, elle se vendait 28$ en moyenne. Et cela, malgré le dumping de la zibeline russe, qui devait dévaster le marché de la martre. Le marché a rebondi rapidement.

Parlons aussi de la loutre. Pour ceux qui veulent savoir à quoi ressemble la loutre, je précise que Bruce porte un manteau de loutre. Toutes les peaux de loutre ont été vendues. Le prix moyen était de 78$, comparativement à 48$ à l'automne. Ainsi, la reprise est en cours.

En ce qui a trait aux autres espèces que je n'ai pas nommées, je ne peux vous donner de chiffres parce que les ventes sont en cours. Si nous téléphonions à l'instant, nous obtiendrons probablement des renseignements sur d'autres espèces.

Un des facteurs encourageants a été la très forte participation du marché européen; les acheteurs européens étaient vraiment ici pour acheter. Il faut rappeler que 75 p. 100 des fourrures récoltées vont en Europe. Si nous perdons ce marché, cela fera mal, et personne ne pourra reprendre la place laissée vide.

J'espère que vous conviendrez que l'industrie de la fourrure, l'une des industries fondatrices du Canada et qui, en fait, a permis en quelque sorte d'ouvrir le pays, mérite tout l'appui possible du gouvernement. Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Russell.

Je précise tout de suite que le comité ne s'est senti aucunement obligé d'examiner la question. Il l'a fait de son propre chef, après en avoir décidé à l'unanimité. J'ajoute que le comité est convaincu que l'industrie de la fourrure vaut la peine d'être conservée, non seulement pour son apport économique, mais aussi pour sa contribution sociale au Canada.

Normalement, je n'ai pas la liberté de poursuivre ainsi à satiété, car je ne suis que l'humble président; des mains se lèvent.

Des voix: Bravo!

Le président: Voilà tout le respect qu'on témoigne au président, mais nous nous entendons bien.

Moi aussi j'aurai l'outrecuidance de demander à voir ce manteau de fourrure. Ce doit être un beau manteau.

Monsieur Anawak, avez-vous une question à poser?

M. Anawak (Nunatsiaq): Merci, monsieur le président.

La question de la fourrure est l'un des rares points sur lesquels nous pouvons discuter avec une certaine unanimité au comité, car nous appuyons l'industrie de la fourrure.

Au milieu de mon adolescence, et même plus tôt, j'étais trappeur. En fait, j'ai commencé le piégeage avec mon père, lorsque j'avais environ sept ans.

[*Text*]

One of the things I want to point out is killing wild animals in the 1990s is not politically correct yet. I think there is no problem with killing wild animals as long as the people killing those wild animals respect the animals. I can certainly say that all true hunters and trappers respect the wild animals they kill. We the Inuit do. And I'm sure any other hunters and trappers have as much respect and would never ever think of prolonging an animal's dying if it was at all possible.

I was going to ask the same question I asked earlier, when we were talking about the market. You said that 75% of Canadian fur is marketed into Europe. I'm sure we'll probably continue to have that market if we can figure out a way for the Canadian government to play a bigger role than it has to date.

• 1655

I would like to know from you what the possibilities are of reaching markets other than the European fur market we presently have.

I understand very well when you talk about the leg-hold trap and the Conibear. I never used a Conibear, but my dad did, in the early 1970s. I used only the leg-hold. There was never really any time that we allowed. . . When we trapped up north it was mostly white fox, but some red fox, and some wolf with the bigger number 3 leg-hold.

I'm sure we all have an idea on how we can support the fur movement. But I'm wondering what more we can do other than to get a statement or some push from External Affairs, International Trade, Indian Affairs, and other departments supporting the fur trade. Going back to my earlier question, I wonder where we can find other fur markets.

Everybody talks about fur having built this country, but the country was here before the fur trade. Fur enhanced the building of Canada. We were here for quite some time before the fur trade started.

What more can we do other than giving the kind of support you're asking for and other than asking the government, the Department of External Affairs and the Ministry of International Trade, to provide funding?

When you said that the trap with the teeth is perfectly legal in Europe, I suspect it is only for pest control that it's perfectly legal. How can we turn around the world's thinking that Canadians are bad because we trap with either the leg-hold without teeth or the Conibear? How can we turn that thinking around in Europe? I'm at a loss for words here. Do the Europeans know? These animal rights groups, do they pick on the people who trap for pest control? And if not, why don't we pick on them? That's basically my question.

Mr. Williams: On the question of other markets, any industry would like to enhance its market. We have seen increased activity from the Pacific Rim countries. Korea and China are becoming major players.

[*Translation*]

Je veux souligner notamment que, même dans les années quatre-vingt-dix, il n'est pas encore politiquement correct d'abattre des animaux sauvages. Je crois que l'abattage d'animaux sauvages ne pose pas de problème, tant que ceux qui les abattent respectent les animaux. Les vrais chasseurs et trappeurs respectent les animaux sauvages qu'ils abattent. Nous, Inuit, respectons aussi les animaux, et je suis certain que n'importe quel autre chasseur ou trappeur ressent autant de respect et ne penserait même jamais à prolonger l'agonie d'un animal.

J'allais poser la même question que précédemment, lorsque nous parlions du marché. Vous avez dit que 75 p. 100 de la fourrure canadienne est vendue en Europe. Nous conserverons probablement ce marché, si nous pouvons amener le gouvernement du Canada à jouer un rôle plus important que par le passé.

J'aimerais que vous nous parliez des perspectives de pénétration des marchés, à l'exception du marché européen de la fourrure que nous occupons actuellement.

Je sais très bien de quoi il s'agit, lorsque vous parlez du piège Victor et du piège Conibear. Je n'ai jamais utilisé de piège Conibear, mais mon père l'a fait, au début des années 70. Je n'ai utilisé que les pièges de type Victor. Nous n'avons jamais autorisé. . . Lorsque nous faisions du piégeage dans le Nord, c'était surtout du renard arctique, mais il y avait aussi du renard roux et des loups, que nous prenions à l'aide d'un piège Victor plus gros, le numéro 3.

Nous avons tous une idée de la façon dont nous pouvons appuyer le mouvement pro-fourrure. Pourtant, je me demande ce que nous pouvons faire de plus que d'obtenir une déclaration ou un petit coup de pouce des Affaires extérieures, du Commerce extérieur, des Affaires indiennes et des autres ministères qui appuient le commerce de la fourrure. Pour en revenir à ma question précédente, je me demande où nous pouvons trouver d'autres marchés de la fourrure.

Tous répètent que le pays s'est construit grâce à la fourrure, mais le pays existait déjà avant le commerce de la fourrure. La fourrure a favorisé le développement du Canada. Nous étions ici bien avant le début du commerce de la fourrure.

Que pouvons-nous offrir de plus que le type d'appui que vous demandez? Que faire d'autre que de demander au gouvernement, au ministère des Affaires extérieures et au ministère du Commerce extérieur, de débloquer des fonds?

Lorsque vous dites que le piège à mâchoires dentées est parfaitement légal en Europe, j'ai l'impression que c'est uniquement pour la répression des ravageurs. Comment faire en sorte que l'on cesse de croire, de par le monde, que les Canadiens sont mauvais parce qu'ils utilisent des pièges Victor sans dent ou des pièges Conibear? Comment changer cette façon de voir en Europe? Je ne sais plus quoi dire. Les Européens savent cela? Les groupes de défense des droits des animaux s'en prennent-ils aux gens qui font le piégeage pour la répression des ravageurs? Sinon, pourquoi ne nous en prenons-nous pas à eux? Voilà l'essentiel de ma question.

M. Williams: En ce qui a trait aux autres marchés, n'importe quelle industrie veut agrandir son marché. L'activité est à la hausse dans les pays riverains du Pacifique. La Corée et la Chine deviennent des intervenants d'envergure.

[*Texte*]

One of the things one has to understand about this is the fur trade tends to be secretive. It's international, but it tends to be secretive. What we don't know is where the product eventually ends up. We think there's a renewed interest in the Pacific Rim countries because their labour costs are cheaper. But eventually those coats could be exported into the EC market. If they are, then they have the same set of rules that raw fur going in would.

• 1700

One of the areas that has never been addressed in this country is the domestic market for fur. The only way that Canada can ensure that it's wild fur industry or its fur industry is safe is if it develops a domestic Canadian market. And frankly, Canadians are, much too much, fence-sitters.

We hear stories about people spray-painting coats. Well, most of it is propaganda. I'd like to see one documented case of somebody getting a coat sprayed by paint. Coats have been sprayed, but the coat was owned by somebody who was animal rights to start with. There has never been, to my knowledge, one documented case. But it's hype, it's media, it's how you threaten women into not buying a fur coat.

We need a good public relations program within our own country and an education system within our own country to look at this issue. We have to worry about the next generations that are coming along, if they're so poisoned by our teachers that fur is a bad thing. Is it the Barenaked Ladies who have this song? Kids listen to that stuff. So if we don't counter them, if the education system doesn't counter them, we're in trouble. But the domestic market is the only other market that I can see.

On the question of pest and predator control within the EC, the interesting thing is they throw the fur away, but they don't throw the fur away. They smuggle it across the border and sell it. And they eat the muskrats, too. There have been programs on the CBC where they talk about famous restaurants in Holland where you can have stewed muskrat. It's a popular dish. And I don't doubt that it's good.

Europeans don't care what we do. You can dance, you can sing, you can use a stick. And if you can do any of those things bad enough that the animal dies, that's quite okay with them, just as long as you don't use the so-called leg-hold trap. But don't kid yourself, that fur that's being harvested within the EC countries is making its way into the trade; illegally, mind you.

Just as a point of interest, the country of Denmark harvests more red foxes than the province of Ontario does. How do they do it? By poison. And poison has been outlawed everywhere in this country. So we do have a double set of standards here.

Although External follows this up, I wonder how many of these points they're pushing, because I don't know of any talks that are going on right now.

[*Traduction*]

Ce qu'il faut bien comprendre, notamment c'est que le commerce de la fourrure est plutôt secret. Il est international, mais plutôt secret. Ce que nous ne savons pas, c'est où aboutira le produit. Nous croyons constater un intérêt renouvelé dans les pays riverains du Pacifique, car leurs coûts de main-d'oeuvre sont moins élevés. Pourtant, ces manteaux pourraient aboutir sur le marché de la CE. Dans ce cas, il faudra appliquer le même ensemble de règles que pour la fourrure brute.

L'un des secteurs auxquels on ne s'est jamais attardé dans notre pays est le marché intérieur de la fourrure. Le seul moyen qu'a le Canada de garantir la sécurité de son industrie de la fourrure d'élevage ou de la fourrure sauvage est de se créer un marché intérieur. Franchement, les Canadiens sont beaucoup trop attentistes.

On raconte que certains ont projeté de la peinture sur des manteaux. C'est surtout de la propagande. J'aimerais qu'on me trouve un cas indiscutable de manteau gâché par de la peinture en aérosol. Cela s'est déjà produit, mais le manteau appartenait à une personne qui luttait pour les droits des animaux. À ma connaissance, il n'y a jamais eu le moindre cas étayé. Par contre, c'est le genre d'incident qui se prête au battage publicitaire, qui attire les médias; c'est ainsi que, par la menace, on convainc les femmes de ne pas s'acheter de manteau de fourrure.

Il nous faut un bon programme de relations publiques, ici même, au Canada, et un système d'éducation pour régler cette question. Nous devons nous soucier des générations qui montent; peut-être seront-elles tellement endoctrinées par nos enseignants qu'elles croiront que la fourrure, c'est le mal. Est-ce une chanson des Barenaked Ladies? Les enfants écoutent ce genre de truc. Ainsi, si nous ne faisons rien pour contrer de telles attitudes, si le système d'éducation ne fait rien non plus, nous aurons des problèmes. Par contre, le marché intérieur est le seul autre marché possible selon moi.

En ce qui concerne la répression des ravageurs et des prédateurs dans la CE, ce qui est intéressant, c'est qu'on se débarrasse de la fourrure, mais sans s'en débarrasser. On la passe en contrebande de l'autre côté de la frontière, pour la vendre. De plus, ces gens-là mangent du rat musqué. On a parlé sur les ondes de la SRC de célèbres restaurants de Hollande où l'on sert un ragoût de rat musqué. C'est un mets populaire, certainement délicieux.

Peu importe aux Européens ce que nous faisons. Nous pouvons danser, chanter, utiliser un bâton, et si nous le faisons à un point tel que l'animal meurt, ils ne trouvent rien à redire, tant que nous n'utiliserons pas le piège de type Victor, communément appelé piège à patte. Pourtant, il ne faut pas se leurrer: les fourrures récoltées dans la CE se retrouvent sur le marché, et illégalement, s'il vous plaît!

Vous serez sans doute intéressé d'apprendre qu'au Danemark, on récolte davantage de renard roux qu'en Ontario. Comment? Par empoisonnement. Et le poison a été interdit partout au pays. C'est donc deux poids, deux mesures.

Même si Affaires extérieures suit l'affaire, je me demande combien de dossiers de ce genre pilote le ministère, car je n'ai pas entendu dire que des pourparlers étaient en cours.

[*Text*]

Mr. Russell: This is not the problem. The foot-hold trap or the leg-hold trap is not the problem. It's one they've zeroed in on. What they're out to do is wipe out the fur industry. If this goes, whatever tool we are using after is next. The end is to wipe out the industry.

Mr. Anawak: I made basically the same remark at the last meeting. I said that if the animal rights or anti-fur movement is successful in getting rid of the leg-hold trap, they're not going to stop there, they're just going to keep going.

The Chairman: Kentucky Fried Chicken.

Mr. Russell: McDonald's now, too.

Mr. Anawak: I'd love to meet these animal rights, anti-fur people. As the Mayor of Rankin Inlet, I invited these people to come to Rankin Inlet to see how we utilize the fur we get, whether it's caribou or whether it's foxes or seals or anything else. We'd love to tell these guys how we utilize that fur. But they never bothered.

Mr. Skelly (Comox—Alberni): I want to thank you for your presentation. You are aware of this, I'm sure, but I also want to say that on July 20, 1988, the Parliament of Canada unanimously endorsed a resolution supporting the fur industry and condemning the closure of the European market. I think you got a fairly strong statement from at least the last Canadian Parliament, and I'm sure, along with some of the members, that probably carries on into this Parliament. I'm wondering exactly what is going to happen with the European market on January 1, 1994, or is it 1995?

• 1705

Mr. Williams: It is 1995.

Mr. Skelly: Do we know now what fur species can be traded into the European market in 1995, or has the legislation been passed and takes effect in 1995?

We were led to believe at a previous meeting that we've now perfected traps that will conform to the European commission standards for six species. There are a remaining six species where the traps have to be perfected, or the process has to be perfected, plus there are four species that are off the EC list where the traps and the process have been perfected. Do we know exactly what we're facing on January 1, 1995?

Mr. Williams: The only two species I can definitely guarantee that can be traded are mink and fox. They're not on the list.

We don't know what the rules are. Once the regulation was passed, the fur institute, through contributions from External, did a fair amount of lobbying, with people, with politicians, and we had people over there. Once it became law, they didn't want to talk to us any more. It is between countries now, the EC and Canada.

A lot of water can go under the bridge between now and then, but if the standards process and the trap research continues, we think we'll come out of this reasonably well. We may lose one or two species out of that.

[*Translation*]

M. Russell: Là n'est pas le problème. Le piège Victor ou le piège à patte n'est pas un problème. C'est un prétexte, mais ce que veulent vraiment les Européens, c'est éliminer l'industrie de la fourrure. S'ils y réussissent, ils s'en prendront à tout ce que nous pourrons utiliser par la suite. Ils veulent éliminer l'industrie.

M. Anawak: J'ai dit essentiellement la même chose à la réunion précédente. J'ai dit que si les protecteurs des droits des animaux ou le mouvement anti-fourrure réussissent à éliminer le piège Victor, ils ne s'arrêteront pas là. Ils ne voudront plus s'arrêter.

Le président: Poulet frit Kentucky

M. Russell: Et maintenant, McDonald aussi.

M. Anawak: J'aimerais bien rencontrer ces protecteurs des droits des animaux, ces ennemis de la fourrure. En tant que maire de Rankin Inlet, je les ai invités à venir voir comment nous utilisons la fourrure que nous récoltons, qu'il s'agisse de caribou, de renard, de phoque, etc. Nous aimerions beaucoup dire à ces gens comment nous utilisons ces animaux à fourrure, mais ils ne se sont jamais donnés la peine de venir.

M. Skelly (Comox—Alberni): Je vous remercie de votre exposé. Vous le savez sûrement, mais je tiens à rappeler que le 20 juillet 1988, le Parlement du Canada a adopté à l'unanimité une résolution appuyant l'industrie de la fourrure et condamnant la fermeture du marché européen. Vous bénéficiez donc d'une prise de position ferme, du moins du Parlement précédent. Tout comme certains députés, je suis sûr qu'il en va de même du Parlement actuel. Je me demande ce qui se passera vraiment sur le marché européen le 1er janvier 1994, à moins que ce ne soit 1995?

M. Williams: C'est plutôt 1995.

M. Skelly: Nous ne savons pas encore quelles seront les fourrures autorisées sur le marché européen en 1995, à moins que la loi n'ait été adoptée et n'entre en vigueur qu'en 1995?

On nous a amenés à croire, lors d'une réunion précédente, que nous disposons désormais de pièges perfectionnés qui respecteront les normes de la commission européenne à l'égard de six espèces. Dans le cas de six autres espèces, les pièges restent à perfectionner, à moins que ce ne soit le procédé. Quatre autres espèces ne figurent pas sur la liste de la CE: dans leur cas, les pièges et le procédé ont été perfectionnés. Savons-nous exactement ce qui se passera le 1er janvier 1995?

M. Williams: Les deux seules espèces commerciales que je suis sûr que l'on pourra vendre sont le vison et le renard, qui ne sont pas sur la liste.

Nous ne connaissons pas les règles. Lorsque le règlement a été adopté, l'Institut de la fourrure, à l'aide de subventions d'Affaires extérieures, a mené une forte campagne de lobbying auprès des gens et des personnalités politiques. Nous avons envoyé des ressources en Europe. Par contre, lorsque la loi a été adoptée, on ne voulait plus de nous. La partie se joue désormais entre pays, entre la CE et le Canada.

Il pourrait couler beaucoup d'eau sous les ponts d'ici là, mais si le mécanisme de normalisation et la recherche sur les pièges suivent leur cours, nous devrions nous en sortir assez bien. Il est possible que nous y perdions une ou deux espèces.

[*Texte*]

It's the follow-up action with External that I'm concerned about. I don't know what the rules are. It's a very poorly worded regulation. That's a leg-hold trap, and that's a leg-hold trap. God knows what else is a leg-hold trap, because the definition is so broad. How they're going to interpret it is anybody's guess.

Mr. Skelly: We trade 75% of our wild fur production into Europe. If that fur is barred entry into Europe, then that is going to leave a big void in the market. There's still the demand there. People still want fur garments. What's going to happen with that void in the demand?

Mr. Russell: Probably the ranch fur in Europe—ranch mink and ranch fox—will take over. It will make a very excellent market for the people in Europe, when it shuts down the trade from Canada.

Mr. Skelly: So there may be other people involved here, not just animal rights people.

Mr. Russell: There is that possibility. Don't think it hadn't entered our mind that it might have had support. Would you, if you were in their position, support something that could give you a monopoly? It might be, although I'd like to think not.

Mr. Skelly: Good luck.

Mr. Williams: I represent both sides of it. If you saw a reference to the International Fur Trade Federation, most of the money that has gone into research in this country comes from an organization where wild fur represents about 8% of the world harvest. I honestly feel that the European farm communities really will go as far as they can to protect the wild fur industry, because it helps enhance their product. You'd not be walking into a store that's offering mink garments and fox garments, you would be walking into a store that has a full range. I think they're on our side.

Mr. Skelly: Do you feel that certain people in international trade or the minister himself, as you mentioned in your presentation, is reluctant to make a statement in support of the fur industry, perhaps because of political retaliation in the riding from animal rights interests or others?

Mr. Williams: I don't know. I do know that in the meeting we had—

Mr. Skelly: This is the November 18 meeting.

Mr. Williams: Yes. Certainly we recognized that there seemed to be a problem in DIAND, Environment, and everybody else to get together on this issue. Although Mr. Wilson would not indicate that it was a trade matter, he did recognize that there was a problem, and assured me at that time that he would do something to get the various departments together and come out with a strategy. I still haven't heard about anything that's going on.

• 1710

Depending on the riding you represent, it might not be the best one to side with. Common sense and good judgment I hope will not give way to votes.

[*Traduction*]

Ce qui m'inquiète, c'est le suivi d'Affaires extérieures. Je ne sais quelles sont les règles. La formulation du règlement est très pauvre. Un piège à patte, c'est un piège à patte. Quoi d'autre pourrait-on qualifier de piège à patte, avec une définition aussi générale? Comment interprétera-t-on la définition? Une supposition en vaut une autre.

M. Skelly: Nous écoulons 75 p. 100 de notre production de fourrure sauvage en Europe. Si cette fourrure est interdite en Europe, cela laissera un grand vide sur le marché, car la demande demeura. Les gens veulent quand même des vêtements de fourrure. Que se passera-t-il, s'il y a ce vide dans la demande?

M. Russell: La fourrure d'élevage—le vison et le renard d'élevage prendront probablement la relève. La fin du commerce avec le Canada donnera naissance à un excellent marché pour les Européens.

M. Skelly: Il peut donc y avoir d'autres intervenants en plus des défenseurs des droits des animaux.

M. Russell: C'est possible. Ne me dites pas que l'idée d'un appui caché éventuel ne vous a jamais effleuré l'esprit. Dans leur situation, accorderiez-vous votre appui à une faction qui pourrait vous donner le monopole? C'est une possibilité, même si je préfère ne pas y croire.

M. Skelly: Bonne chance.

M. Williams: Je représente les deux parties. Si vous avez entendu parler de la Fédération internationale du commerce de la fourrure, vous savez sans doute que la plus grande partie de l'argent consacré à la recherche au pays provient d'un organisme où la fourrure sauvage représente approximativement 8 p. 100 de la récolte mondiale. En toute honnêteté, j'estime que les milieux européens de l'élevage feront tout en leur pouvoir pour protéger l'industrie de la fourrure sauvage, car elle les aide à améliorer leur produit. Qui entrerait dans un magasin n'offrant que des vêtements de vison et de renard? On préférerait plutôt un établissement qui offre toute la gamme. Je crois qu'ils sont avec nous.

M. Skelly: Croyez-vous que certaines personnes de Commerce extérieur, ou le ministre lui-même, comme vous l'avez dit dans votre exposé, répugnent à faire une déclaration pour appuyer l'industrie de la fourrure? Craignent-ils, peut-être, des représailles politiques, dans leur circonscription, de la part des partisans de la protection des droits des animaux ou d'autres groupes?

M. Williams: Je ne sais pas. Ce que je sais, c'est qu'au cours de la réunion, nous avions. . .

M. Skelly: Il s'agit de la réunion du 18 novembre.

M. Williams: Oui. Nous sommes tombés d'accord sur l'existence apparente d'un problème au MAINC, à Environnement et partout ailleurs: l'incapacité de faire front sur cette question. Même si M. Wilson n'a pas voulu préciser qu'il y voit une affaire commerciale, il a tout de même reconnu que cela posait un problème. À l'époque, il m'a garanti qu'il ferait quelque chose pour que les divers ministères unissent leurs efforts et préparent une stratégie. Je n'ai eu aucune nouvelle sur ce qui s'est passé depuis.

Selon la circonscription que vous représentez, il n'est peut-être pas votre meilleur allié. J'espère que le bon sens et le jugement ne seront pas délogés par une question de votes.

[*Text*]

Mr. MacDougall: I would like to welcome both gentlemen here today.

I have one comment in regard to Minister Wilson. I received a letter as of yesterday from him, and he's certainly working with the Minister of Indian Affairs. He's not dropping the ball on this issue. I think the meeting we had was a good meeting for all of us.

As everyone realizes, I made the paper today with this little issue.

Bruce, you mentioned in your opening comments the $18 million put forward by Agriculture Canada with regard to mink farming in Canada.

One of the problems the mink ranchers are facing is an overabundance of supply. Am I not correct? What is the latest on Europe and other countries looking at going into an industry that is already overfilled with pelts?

Mr. Williams: For the international fur marketplace, as best as I can explain it, the benchmark is black mink. Mink sets the tone. A woman will not buy a racoon coat when she can buy a mink coat cheaper. The price of all fur is dependent on the supply of ranch mink. The world traditionally can consume some 33 million to 35 million ranch mink skins. It normally runs in a 10-year cycle. When you reach that level, prices fall off, production goes down. And when the production is down, then it starts back up again. I don't mean to drag the answer out, but I think this might be important for people who don't understand it. The rise and fall in these prices has been reasonably gradual; and it is normally over a 10-year period.

The last time around, when the world approached that magic 33 million to 35 million, prices didn't go down; they went up. Farmers are good business people. If you can make a dollar on somethng, then you make two of them, and then you make two dollars. It's no different from a trapper who if he can get $25 for a racoon is going to catch all the racoons he can that are available to him.

This continued on for another three or four years, and then we were into a 14-or 15-year cycle in which the world supply reached 44 million to 45 million, 10 million over what it could consume. And then the bottom fell out. This has happened before.

North American fur farmers do not have a major impact on these total numbers. Canada's production of wild mink, for instance, is less than 1 million. It peaks at about 1.25 million. You can see the percentage. And the Americans would probably be 3 million to 4 million, at the very maximum.

The rest of these mink virtually come from the Scandinavian countries. We think it's a heavily subsidized industry. What the Scandinavians did was they put the excess mink pelts in storage. They said that when they got the right price for them they would bring them back out and sell them.

Well, the fur trade is not stupid. What happens here is if you buy a mink skin for $50 on Monday, and somebody sells that same mink skin for $40 on Tuesday, and you bought a million of them, you just lost $10 million.

[*Translation*]

M. MacDougall: Je souhaite la bienvenue à ces deux messieurs aujourd'hui.

J'ai une observation à faire au sujet du ministre Wilson, dont j'ai reçu une lettre hier. Il ne fait pas de doute qu'il travaille avec le ministre des Affaires indiennes et qu'il ne renvoie la balle à personne. La réunion nous a tous été profitable.

Comme vous le constatez tous, j'ai fait les manchettes aujourd'hui à cause de cette question négligeable.

Dans vos observations d'ouverture, Bruce, vous avez parlé des 18 millions de dollars débloqués par Agriculture Canada aux fins de l'élevage du vison au Canada.

La surabondance est l'un des problèmes auxquels font face en ce moment les éleveurs de vison. N'ai-je pas raison? Quelles sont les dernières nouvelles en Europe et dans les autres pays qui examinent leur entrée dans une industrie déjà aux prises avec un excédent de peaux?

M. Williams: Sur le marché international, le vison noir est la norme. C'est le vison qui donne le ton. Une femme n'achètera pas un manteau de raton laveur si elle peut se procurer un vison à moindre prix. Le prix de toutes les fourrures est fonction des approvisionnements en vison d'élevage. La consommation mondiale, qui est de 33 à 35 millions de peaux de vison d'élevage, suit habituellement un cycle de 10 ans. Lorsque ce niveau est atteint, les prix baissent et la production diminue. Cette baisse de la production donne ensuite lieu à une reprise. Je ne voudrais pas étirer ma réponse, mais la question est sans doute importante pour ceux qui ne comprennent pas le problème. Le cycle de la hausse/baisse des prix est assez progressif et s'échelonne habituellement sur 10 ans.

Lors du dernier cycle, au moment où la consommation mondiale approchait du chiffre magique de 33 millions à 35 millions de peaux, les prix ont monté au lieu de descendre. Les éleveurs sont fins en affaires. Quand on peut réaliser un profit de 1$ sur un article, on en produit alors deux pour faire 2$. La situation n'est pas différente pour le trappeur qui essaiera d'attraper le plus de ratons laveurs possible si on lui en offre 25$ l'unité.

La situation a duré trois ou quatre ans et a débouché sur un cycle de 14 ou 15 ans dans lequel l'offre mondiale s'établit à 44 ou 45 millions, c'est-à-dire 10 millions de plus que ce que le marché ne pouvait absorber. Le marché s'est alors écrasé, ce qu'on avait déjà vu dans le passé.

En Amérique du Nord, les éleveurs de fourrure ne figurent pas pour une part importante des approvisionnements mondiaux. Ainsi, la production de vison sauvage au Canada est inférieure à 1 million. Elle peut parfois atteindre environ 1,25 million. Vous pouvez voir le pourcentage. Les Américains figurent probablement pour 3 ou 4 millions au maximum.

Le reste des visons provient pour ainsi dire des pays scandinaves, où l'industrie serait fortement subventionnée. Or, les Scandinaves ont eu l'idée d'entreposer leur vison excédentaire pour le revendre lorsque les prix seraient suffisamment élevés.

L'industrie de la fourrure n'est pas stupide. En effet, si vous achetez un million de peaux de vison que vous payez 50$ lundi mais qui se vendent 40$ le lendemain, vous venez de perdre 10 millions de dollars.

[*Texte*]

The international buying community was scared that as soon as the price reached a certain level the Scandinavians were going to bring out those furs they had bought and they'd lose their shirts, so they continued to be reluctant to buy and to pay the money.

Recent good news is that world production of mink is down somewhere in the teens and these 10 million mink are now out of storage and being sold into the marketplace. So we should be back to ground zero, where it should start back up. If that's true, then when mink prices start to accelerate it will drag the price of wild fur with it.

Mr. MacDougall: You've answered the other part of my question with regard to pricing of wild fur.

• 1715

I want to turn now to the issue of humane traps. You mentioned the animals that are caught in the traps. How often do trappers visit their trap grounds? Is it when they put the trap out?

Mr. Russell: With the Conibear, the killer-type trap, the animal is killed within an acceptable time level, and there's no need to go back, because the animal is dead. But if it is a time of year when the pelt will start to deteriorate, then it could be every two or three days.

When you use a live holding device, as we have here—and I will not include this because this is not a tool that's used in Canada—it's a selective device that when a non-targeted species is harvested it can be released without a problem. In Ontario that has to be once daily. And I believe other jurisdictions have time limits on it.

There is a great degree of difficulty when you talk of traplines that the native people have, where they have to travel 40 and 50 miles. It's not a problem with native people, because, as you've very clearly pointed out, they respect the species and they will not cause it undue suffering. In a lot of cases, with native people, if there is that possibility of undue suffering, they just won't set the trap. But in Ontario—and I can speak for Ontario—I must, once daily, check this live holding device.

Mr. MacDougall: You mentioned in your comments that there are, roughly speaking, between 15,000 and 20,000 trappers in Ontario, native and non-native. I'm going back in memory, but I believe back in 1986 that the annual revenue generated was around $6,000. Has that changed drastically since 1986?

Mr. Russell: If you're in the wild fur industry to make money, you're fooling yourself. It's a commitment to what you very stongly believe in. There's a necessity to ensure that there are ongoing populations of all species, and that's done by a controlled harvest of the surplus. That ensures that you will have a continual supply of the species so that it's not on again, off again. Granted, some people are motivated by the dollar value, and they are the ones who resurface when prices go up. But there is a hard core of people who believe very strongly that it is an integral part of their heritage, both native and non-native, who will continue to do it because they believe so strongly in it.

[*Traduction*]

Craignant que les Scandinaves sortent leur fourrure dès que les prix atteindraient un certain niveau, les acheteurs internationaux n'ont pas voulu se faire détrousser, préférant attendre avant d'acheter.

On apprenait récemment avec plaisir que la production mondiale avait baissé pour se situer entre 10 et 20 millions de visons, et que les Scandinaves avaient sorti leurs 10 millions de visons pour les vendre sur le marché. Comme les stocks sont à zéro, l'élevage devrait reprendre. Dans ce cas, les prix du vison augmenteront et entraîneront ceux des fourrures d'animaux sauvages.

M. MacDougall: Vous venez de répondre à la deuxième partie de ma question au sujet du prix des fourrures d'animaux sauvages.

J'aimerais maintenant aborder la question du piégeage sans cruauté en me reportant à vos observations antérieures. À quelle fréquence les trappeurs vérifient-ils leurs pièges? Est-ce au moment de poser les pièges?

M. Russell: L'animal qui se prend dans un piège Conibear meurt peu de temps après, si bien qu'il n'est pas nécessaire de vérifier le piège puisque l'animal sera mort. À certaines périodes de l'année, lorsque les fourrures risquent de se détériorer, la vérification des pièges peut avoir lieu tous les deux à trois jours.

Lorsqu'on utilise un dispositif non meurtrier comme nous avons ici—nous ne l'inclurons pas, car il n'est pas utilisé au Canada—il est facile de relâcher tous les animaux qu'on ne veut pas abattre. En Ontario, cela doit se faire tous les jours. Les autres provinces imposeraient également des règles en ce sens.

Il y a beaucoup de problèmes dans le cas des concessions de piégeage des Autochtones, qui peuvent se trouver à 40 ou 50 milles. Le problème ne vient pas des Autochtones eux-mêmes puisque, comme vous l'avez souligné si clairement, ils respectent les espèces et ne leur infligent pas de souffrances inutiles. Dans beaucoup de cas, les Autochtones ne poseront pas de pièges si l'animal risque de souffrir inutilement. Mais en Ontario—et je peux seulement parler pour cette province—les dispositifs de capture vivante doivent être vérifiés tous les jours.

M. MacDougall: Vous avez mentionné qu'il y avait grosso modo entre 15 000 et 20 000 trappeurs en Ontario, autochtones ou autres. Si je me rappelle bien, en 1986, le revenu tiré du piégeage était d'environ 6 000$. La situation a-t-elle beaucoup changé depuis?

M. Russell: Il serait niais de croire qu'on peut s'enrichir dans cette industrie. On s'y engage parce qu'on y croit fermement. De plus, il est nécessaire d'assurer la survie de toutes les espèces par une capture contrôlée des populations excédentaires. On peut ainsi garantir un approvisionnement continu de l'espèce. Il est vrai que certaines gens motivées par l'appât du gain refont surface lorsque les prix commencent à monter. Mais il y a aussi un noyau de gens d'origine autochtone ou autre dont l'engagement repose sur la ferme conviction que cette activité fait partie intégrante de leur patrimoine.

[*Text*]

Mr. MacDougall: I know, Bill, that you've been involved in trapper education even prior to 1986, both with native and non-native people. When we had the European Community politicians up here, in 1989 I believe, there was a display in North Bay that showed the different species and the manner in which they were trapped, and there were educational programs.

Is the Ontario Trappers Association or the Trappers' Association of Canada working in schools, in shopping malls, with trappers who have been trapping for years or those who are just getting involved in trapping? How many trips would you estimate, over the last six or seven years, you or the association has been involved in?

Mr. Russell: In the area I live, I probably visit 30 to 35 classrooms a year. The Timmins Board of Education has a three-week program in June where every three days we take classes out. I'm just talking about what I do. But this is done all over the province. And it's also all over Canada.

The Fur Institute of Canada funds a school program. The target area is mainly the urban areas, because that's where most of the misinformation is dished out. They go to classrooms and tell people exactly the way it is, not for the purpose of changing their belief in what we're doing, but in order to give them sufficient background knowledge so they can make a qualified decision. And once they know exactly the way it is in nature, their views change and they realize the necessity of what is being done.

• 1720

The Chairman: Thank you. Mrs. Duplessis.

Mrs. Duplessis (Louis-Hébert): I have a lot of small questions.

Vous avez dit que vous êtes éleveur de visons. J'ai bien compris que vous êtes éleveur; excusez mon ignorance, car voyez-vous, je ne suis pas très familière avec la façon dont on trappait. Je voudrais savoir comment les bêtes que vous élevez sont mises à mort?

Mr. Williams: I used to raise mink. I don't raise mink any more, but I do raise foxes and lynx. The form of euthanasia depends on the species. Mink are normally killed by gas and foxes are normally killed by electrocution. Both of those systems have been developed by Agriculture Canada through the breed association, working with the Canadian Federation of Humane Societies, and are considered to be a humane death.

Mme Duplessis: Y a-t-il une différence dans la qualité de la peau lorsqu'un animal est élevé en captivité, ou si la peau est plus belle quand l'animal est dans son milieu naturel? Est-ce qu'il y a une différence? Dans quel cas, la peau est-elle de plus grande qualité?

Mr. Williams: That is a difficult question to answer. I am probably as good a person to speak to as anybody.

The many colours of mink that are raised in captivity genetically are not produced in the wild. Even when we had 45 million ranch mink produced, wild mink, which is an animal that would be one-third the size, with not near the fur quality, fetched three times the price, because that wild mink cannot be reproduced in captivity. Conversely, certain foxes, if they are housed in certain ways, can grow better, clearer, more fur. But it doesn't take away from the other. One

[*Translation*]

M. MacDougall: Bill, je sais que vous enseignez aux trappeurs autochtones et non autochtones depuis bien avant 1986. Les représentants de la Communauté européenne s'étaient rendus à North Bay en 1989, si je ne m'abuse, pour nous expliquer comment les différentes espèces étaient capturées et pour nous montrer leurs programmes d'éducation.

L'Ontario Trappers Association ou la Fédération des trappeurs canadiens travaillent-elles dans les écoles, dans les centres commerciaux et auprès de trappeurs d'expérience ou de débutants? À votre avis, combien de déplacements vous ou l'association avez-vous faits au cours des six ou sept dernières années?

M. Russell: Dans ma région, je visite sans doute entre 30 et 35 classes par année. Le Conseil scolaire de Timmins offre un programme de trois semaines, en juin, au cours duquel nous sortons une classe tous les trois jours. Mais ce ne sont là que mes propres activités. Cela se fait aussi dans le reste de la province et partout au Canada.

L'Institut de la fourrure du Canada finance un programme scolaire principalement dans les régions urbaines, car c'est là que circulent la plupart des renseignements erronés. Les représentants de l'Institut se rendent dans les classes pour expliquer aux élèves la situation réelle, et non pour les amener à penser comme nous. Nous voulons leur donner suffisamment de renseignements pour qu'ils puissent prendre une décision éclairée. Lorsqu'ils connaissent la situation réelle dans la nature, leur opinion change, et ils admettent que le piégeage est une nécessité.

Le président: Merci. Madame Duplessis.

Mme Duplessis (Louis-Hébert): J'ai une foule de petites questions.

If I heard well, you told us that you were a mink rancher. I apologize for my ignorance, not being very familiar with trapping methods. Could you tell me how raised animals are put to death?

M. Williams: J'ai déjà élevé du vison, mais j'élève maintenant du renard et du lynx. La méthode d'euthanasie dépend de l'espèce. Habituellement, le vison est tué au gaz et le renard, par électrocution. Ces deux méthodes, mises au point par Agriculture Canada avec l'aide de l'association des éleveurs et de la Fédération des sociétés canadiennes d'assistance aux animaux, sont considérées comme des méthodes humanitaires de mise à mort.

Mrs. Duplessis: Is there a difference in quality between the pelts of animals raised in captivity and animals living in their natural habitat? If so, which fur is of better quality?

M. Williams: C'est difficile à dire. Je suis probablement aussi bien placé que quiconque pour répondre à cela.

Le vison d'élevage peut donner de nombreuses teintes de fourrure qu'on ne trouve pas chez l'animal sauvage. Même lorsque nous élevions 45 millions de visons, le vison sauvage, qui est trois fois moins gros que le vison d'élevage, sans avoir la même qualité de fourrure, commandait trois fois le prix du vison d'élevage, car on ne peut obtenir la même fourrure avec un animal en captivité. Parallèlement, certains types de milieux produiront chez le renard captif une fourrure plus

[*Texte*]

enhances the other, because they are complementary products. They are not exactly the same.

Mme Duplessis: J'ai trois autres questions, et je voudrais des réponses brèves, car je voudrais avoir le temps de vous les poser toutes.

Vous avez dit que les pays scandinaves subventionnaient largement ceux qui étaient trappeurs, là-bas. Est-ce qu'il s'agit aussi de gens qui font de l'élevage comme vous, ou bien subventionnent-ils ceux qui trappent les animaux sauvages uniquement? Vous avez surtout parlé du vison.

Mr. Williams: No, these subsidies would be paid to the agricultural community. Trapping for fur is not commercial over there.

Mrs. Duplessis: Now a tough question.

Est-ce qu'à votre connaissance il y a dans les ministères ici, soit au niveau fédéral ou encore au niveau provincial, des gens qui sont contre votre industrie et qui font campagne contre votre industrie?

I want to know.

Mr. Williams: There is no question in my mind there are people who hold very powerful positions both provincially and federally and who do not like the fur trade. How influential they are is a good question.

Mme Duplessis: Je ne me place pas au niveau des parlementaires, des ministres ou des niveaux moins élevés.

The Chairman: At the non-political level.

Mr. Williams: That question gets a little easier to answer, maybe.

If we look at the civil service, there are people from all backgrounds, all walks of life. You would probably have the same percentages you would have in the general public. Some of those people probably are in positions where they can make it extremely difficult for an issue like this to advance.

• 1725

Mme Duplessis: Une dernière question.

Estimez-vous que le rôle du gouvernement est plus important pour faire la promotion de votre industrie que votre rôle à vous? Si vous étiez seuls pour faire cette promotion, est-ce que vous réussiriez ou bien. . .?

Mr. Williams: I'm not quite sure. . .just promoting in general?

Mme Duplessis: Eh bien, défendre vos intérêts au niveau de la Communauté européenne, se faire un petit peu le porte-parole de l'industrie de la fourrure ici et de parler pour vous. Ou alors, est-il préférable que vous le fassiez vous-mêmes?

Mr. Williams: Although it may seem some of the comments we've made are negative about the government position, I'm a private business man, and sometimes I cannot understand why people don't just do the logical thing. You don't come this far in this game and then quit. But I do want to say this. In my opinion, this government has been very, very supportive of the fur trade. It's only been in the last little while. . . I know governments are trying to become more

[*Traduction*]

claire et de meilleure qualité. Mais, dans un cas ou dans l'autre, la fourrure n'en est pas moins appréciée. En effet, les deux types se complètent, car ils ne sont pas parfaitement identiques.

Mrs. Duplessis: I have three other questions to which I would appreciate short answers because I would like to ask the three of them.

You told us that Scandinavian countries largely subsidized trappers over there. Are they ranchers like you or trappers in the wild? You mostly talked about mink.

M. Williams: Non. Les subventions sont versées aux agriculteurs. Le piégeage d'animaux à fourrure n'est pas une activité commerciale là-bas.

Mme Duplessis: Une question difficile maintenant.

To your knowledge, are there any people in federal or provincial departments that oppose your industry and campaign against it?

Je voudrais savoir.

M. Williams: Il y a certainement des gens haut placés à l'échelon provincial et fédéral qui s'opposent à l'industrie de la fourrure. On ne connaît pas trop la portée de leur influence.

Mrs. Duplessis: I am not talking about parliamentarians, ministers or lower-ranked employees.

Le président: Au niveau non politique.

M. Williams: La question est peut-être un peu plus facile.

Il y a, dans la fonction publique, des gens de toutes les classes de la société, en pourcentages sans doute identiques à ceux qu'on retrouverait dans le grand public. Une partie de ces fonctionnaires occupent probablement des postes qui leur permettraient de causer d'énormes problèmes à un secteur d'activité comme le nôtre.

Mrs. Duplessis: One last question.

Do you think that the government's role is more important than yours as far are promoting your industry is concerned? If you were alone for such promoting activities, would you succeed or. . .?

M. Williams: Je ne sais pas trop. . . Vous parlez de promotion en général?

Mrs. Duplessis: Well, I am talking about defending your interests at the EC level, acting as spokesperson for the fur industry in Canada and speaking on your behalf. Or else, is it better that you do it yourself?

M. Williams: Même si certaines de nos observations au sujet de la position du gouvernement ont pu sembler négatives, je suis un homme d'affaires et je ne parviens pas à comprendre, parfois, pourquoi on n'agit pas logiquement. On ne peut faire autant de progrès, pour ensuite laisser tomber tout simplement. Je veux toutefois dire ceci: le gouvernement actuel a très bien appuyé l'industrie de la fourrure, à mon avis. Ce n'est que depuis quelque temps seulement. . . Je sais

[*Text*]

fiscally responsible. Private enterprise is going through the same types of upheavals. Whether it's a question of dollars and cents, I'm not really sure. But the partnership aspect of government and industry going forward together has worked extremely well.

Maybe I can use an example. We talk about these standards. There is a double standard in Europe that they do this, yet they don't trade commercially. The international standards process does not differentiate what the animal is to be used for. You could be disposing of that animal and throwing it away as garbage or you could be using it in the fur trade. Now that the Europeans have agreed to allow fur that meets international standards to go into Europe, they are caught in their own soup, because technically, how they deal with wildlife as nuisance should be done by standards. Yet all these devices, by their definition, will be outlawed within those countries.

So the standards, if we can see them bear fruit—and that's why I would hate to see the government pull out at this time. . . We're going to see a set of rules the European politicians can hang their hat on, saying that country traps by internationally recognized standards, now leave me alone, I don't want to hear about the issue any more.

Mme Duplessis: Personnellement, j'appuie votre industrie.

Mr. Anawak: To return to animal rights and anti-fur, I wondered why people domestically do not buy more fur. As I think you said earlier, while it's there, there is not as much anti-fur movement here as there is in Europe. Is it just because they don't want to buy it or they can't afford it? I wonder why there is not more of a domestic market.

Secondly, I think we should go on the offensive and start promoting fur as environmentally safe, producing no pollution, and point out that the anti-fur movement is also a promoter of fake fur. To make those fake fur coats or whatever other fake fur products probably creates an awful lot more pollution for the environment than wearing fur.

• 1730

I think we should go on the offensive and promote fur as environmentally safe. In these times of everybody talking about the environment, I think it is politically correct to promote fur or start a process of saying the fake fur is a danger to the environment.

I cannot remember who the lady was, but I remember talking to a lady who said she used to wear fur, then, because of the pressure she came under, she started to wear fake fur. She switched back to fur because at one time she was wearing this fake fur coat and someone came along and asked how many animals it took to make this fur: "how many animals had to be killed to make your coat?"

Basically, the animal rights or anti-fur people do not know the difference between fur and fake fur, although I am sure they would quickly realize the difference between fake fur and real fur if they were to go out in minus 40 degree weather.

[*Translation*]

que les gouvernements essaient de faire preuve d'une plus grande responsabilité budgétaire. Le secteur privé vit les mêmes bouleversements. Je ne sais pas s'il s'agit vraiment d'une question d'argent. Le partenariat entre le gouvernement et l'industrie a toutefois donné d'excellents résultats.

Je vais vous donner un exemple. Nous parlons de normes. Il y a deux poids deux mesures, en Europe: les Européens agissent d'une certaine façon, mais ils ne font pas le commerce de la fourrure. Le processus des normes internationales n'établit pas de distinction quant à l'utilisation qu'on fait de l'animal. On peut en disposer en le jetant aux ordures, ou s'en servir dans le commerce de la fourrure. Maintenant que les Européens ont consenti à importer de la fourrure qui répond aux normes internationales, ils sont pris à leur propre piège parce que, sur le plan technique, ils doivent se conformer aux mêmes normes pour régler le problème des ravageurs. Si l'on en croit leur définition, tous ces pièges seront interdits en Europe.

Donc si les normes finissent par porter fruit—et c'est pourquoi je n'aimerais pas que le gouvernement se retire de la partie en ce moment. . . On établira une série de règles que les politiciens européens pourront défendre en disant que le pays en cause se conforme à des normes internationales, et qu'ils ne veulent plus entendre parler de la question.

Mrs. Duplessis: Personally, I support your industry.

M. Anawak: Pour revenir la question des droits des animaux et du lobby anti-fourrure, je me demandais pourquoi on n'achète pas plus de fourrure au Canada. Comme vous l'avez dit plus tôt, sauf erreur, même s'il est présent au Canada, le mouvement anti-fourrure n'y est pas aussi actif qu'en Europe. Est-ce simplement parce qu'on ne veut pas acheter de fourrure, ou parce qu'on n'en a pas les moyens? Je me demande pourquoi le marché intérieur n'est pas plus important.

Deuxièmement, je crois que nous devrions prendre l'offensive et commencer à faire la promotion de la fourrure, qui est sans danger pour l'environnement, qui ne pollue pas. Il faudrait souligner aussi que le mouvement anti-fourrure préconise l'utilisation de la fourrure artificielle. La fabrication de manteaux ou d'autres vêtements en fourrure artificielle pollue probablement beaucoup plus que l'utilisation de la fourrure naturelle.

Je pense que nous devrions prendre l'offensive et faire valoir que la fourrure est sans danger pour l'environnement. À une époque où tout le monde parle d'environnement, je crois qu'il est politiquement correct de promouvoir la fourrure, de commencer à affirmer que la fourrure synthétique constitue un danger pour l'environnement.

J'ai oublié qui cette dame était, mais je me souviens d'une dame qui disait qu'après avoir cédé aux pressions et troqué son manteau de fourrure véritable pour un manteau de fourrure synthétique, elle avait recommencé à porter de la fourrure véritable parce qu'un jour, quelqu'un lui avait demandé combien d'animaux il avait fallu pour lui faire son manteau: «Combien d'animaux a-t-il fallu tuer pour faire votre manteau?»

Au fond, les défenseurs des droits des animaux et le mouvement anti-fourrure ne font pas la différence entre la fourrure et le synthétique, mais je suis convaincu qu'ils la sentiraient, la différence, à moins 40 degrés.

[*Texte*]

I remember what she said to the person when she was asked how many wild animals it took to make her fur coat was "thousands and thousands of little polyesters". It was perfect. Whoever that person was, they did not know a damned thing about fake fur and real fur and I am sure would not have had a clue or would not want to have understood that there was more pollution in making that fake fur than if the person was wearing real fur.

Mr. Russell: You have it right; and it is very, very refreshing to see it coming from here.

Fake fur is the product of a terminal resource. Oil is basically what it comes from. We view it as a terminal resource. It does not break down. It takes many, many years. Wild fur is a renewable resource. If I could ask anybody to look at common sense, you would have no choice but to wear real fur. If you put a real fur coat out on the dump and try to find it next year, it has gone back to nature. If you put a synthetic fur in, it is still there.

As for promoting in the domestic market, I wear fur. Bruce wears fur. I hope everybody here heads out to the nearest furrier and gets a coat. You will probably get the surprise of your life. It is the most commonsense purchase you will ever make. Unlike a coat that wears out, a cloth coat, you can take a fur coat after a number of years and pay for a little repair with the same type of fur and you have a new coat.

Mr. Williams: Bill makes a very good point. There is a way really to help the domestic market. It is going to take some leadership here. One thing is you will have to put the price of housing out of the affordable reach of 90% of Canadians, and also automobiles, because most of the people in this country who normally would buy furs, compared with Europeans, own homes, want to own homes, want to own automobiles; they want to own the good things. Appreciate that Europeans do not own automobiles—not the majority of women. They are never going to own a home. Owning a fur garment is a priority.

If you think the fur industry is dead in Italy, or in Europe. . . I use Italy as an example. They sold close to 1.5 million coats there last year. A lot of women in that country own two coats. They do not own one.

We can promote this "environmentally safe" thing. We can get fur into the green plan. We can have every parliamentarian wear fur to work every day, and they can indicate to everybody all the way down the ladder. . . It may sound stupid, but if you watched the Olympics last time, when Denmark walked in and they were all wearing seal, they made a statement. When Canada walked in wearing fake fur, they made a statement too.

[*Traduction*]

Je me souviens de la réponse de cette dame à la question qu'on lui avait posée: «Des milliers et des milliers de petits polyesters». Une réponse parfaite. La personne qui avait posé cette question, peu importe qui elle était, n'avait pas l'ombre d'une notion de la différence qu'il y a entre fourrure synthétique et fourrure naturelle. Je suis persuadé qu'elle ne soupçonnait même pas ou aurait refusé d'admettre qu'on polluait davantage à produire un manteau synthétique qu'un manteau de fourrure naturelle.

M. Russell: C'est juste; et il est très, très réconfortant de voir que cela vient de vous.

La fourrure synthétique est le produit d'une ressource non renouvelable. Fondamentalement, elle vient du pétrole. Que nous considérons comme une ressource non renouvelable. Elle ne se décompose pas. Cela prend de très nombreuses années. La fourrure sauvage est une ressource renouvelable. Si l'on demandait à n'importe qui de voir la chose sous l'angle du bon sens, on n'aurait pas d'autre choix que de porter de la fourrure naturelle. Si vous jetez un manteau de fourrure aux ordures, vous ne le retrouverez pas l'année suivante, il sera retourné à la nature. Si vous y jetez un manteau synthétique, il sera toujours là.

Quant à la promotion du marché intérieur, je porte de la fourrure. Bruce porte de la fourrure. J'espère que tous ceux qui sont ici présents iront chez le fourreur le plus proche pour s'acheter un manteau. Vous aurez probablement la surprise de votre vie. C'est l'achat le plus judicieux que vous ferez jamais. Contrairement à un manteau qui s'use, un manteau de drap par exemple, on peut faire réparer un manteau de fourrure après un certain nombre d'années en utilisant le même type de fourrure, et avoir ainsi un manteau neuf.

M. Williams: Bill a un très bon argument ici. Il existe vraiment un moyen d'aider le marché intérieur. Cela prendra du leadership. Il vous faudra d'abord commencer par mettre le prix des maisons hors de la portée de 90 p. 100 des Canadiens, la même chose pour les automobiles, parce que la plupart des gens au Canada qui, normalement, porteraient des fourrures, comparativement aux Européens, possèdent des maisons, veulent posséder des maisons, veulent posséder leurs propres automobiles; ils veulent posséder les bonnes choses. Rappelez-vous que les Européens ne possèdent pas d'automobiles—en tout cas pas la majorité des femmes. Elles ne seront jamais propriétaires d'une maison. Mais posséder un manteau de fourrure, c'est une priorité.

Si vous pensez que l'industrie de la fourrure est morte en Italie, ou en Europe. . . Je prends l'Italie à titre d'exemple. On y a vendu près d'un million et demi de manteaux l'an dernier. De nombreuses femmes dans ce pays possèdent non pas un seul, mais deux manteaux.

Nous pouvons promouvoir cette idée d'un produit «sûr pour l'environnement». Nous pouvons inscrire la fourrure dans le plan vert. Nous pouvons demander à tous les parlementaires de porter de la fourrure à leur travail tous les jours, et cela montrera à tout le monde jusqu'au bas de l'échelle. . . Cela peut avoir l'air stupide, mais si vous avez regardé les derniers Jeux Olympiques, quand le Danemark a fait son entrée, tous les athlètes portaient des manteaux de loup-marin. Ils ont créé toute une impression. Quand l'équipe canadienne a fait son entrée en manteau de fourrure synthétique, elle a également créé toute une impression.

[*Text*]

• 1735

If the Canadian winter Olympic team... I don't care if they have fur earmuffs on. But we are going to spend probably millions of dollars to send that team over there one way or another. Well, maybe we should dress them up before we send them over.

Mr. Skelly: I recognize the need for promotion, but you said all the promotion in the world won't get it into a group of countries where there's prohibition. I guess I still haven't really got it clear in my mind how you're going to beat that prohibition. You say the European Commission has decided they will accept the humane standard that's established through the ISO process. But the ISO process isn't complete yet, or there isn't international agreement among the participants in that process. So Canada has both a research job to do and a diplomatic job to do in order to get those standards established, plus a bit of convincing to do to the European Parliament or the European Commission, whoever is responsible for adopting those standards.

But you also mentioned that Canada's dropping the ball in the ninth inning here, or walking away from the game. My other concern, because you mentioned that governments are all looking at being fiscally responsible, is in the ninth inning of the game, how much money do you estimate it's going to take to finish that process, do the necessary research, establish the necessary standards—I don't know what the diplomatic costs are, but to do the necessary job to finish those standards that have been adopted by the EC?

And have you looked at the economic impact? If you talk about a place like Timmins losing $250,000 in the trapping industry, plus 18 trappers being laid off and looking for work elsewhere, plus duplicating or replicating that in communities all across Ontario and across a good part of Canada, at the end of the ninth year, what is the cost going to be to finish the job, and if we don't do the job, what is the impact going to be for a fiscally responsible government?

Mr. Russell: As it stands right now, the fur industry can carry itself. It's not costing government anything, other than ensuring the market is there. Now, should the Europeans close it down, it's going to mean that same amount of money is going to have to be spent year after year on nuisance animal control. So in essence what they have that Canada... It's an investment in saving money, but with a little longer term fiscally. It is something looking within a few years.

Mr. Skelly: Can you put a dollar value to that, or estimate a dollar value? Have you done that kind of study?

Mr. Russell: I can't speak for our native people, but I don't know whether you realize gasoline is $7 a gallon up north, or for four litres. Don't complain when you pay 59¢. That's what they pay. And where does the money come from? From the fur resource. That's part of their livelihood. That's part of their food.

[*Translation*]

Si l'équipe olympique canadienne aux Jeux d'hiver... Ça m'est égal que les athlètes portent des cache-oreilles en fourrure. D'une manière ou d'une autre, nous allons probablement dépenser des millions de dollars pour envoyer notre équipe là-bas. Peut-être faudrait-il en habiller les membres, avant de les envoyer.

M. Skelly: J'admets que la promotion est nécessaire, mais vous avez dit que toute la promotion du monde n'ouvrira pas la porte des pays où il y a prohibition. Je crois que je ne vois pas encore très bien comment nous allons faire échec à cette prohibition. Vous dites que la Commission européenne a décidé d'accepter la norme humanitaire définie dans le cadre du processus de l'ISO. Mais le processus de l'ISO n'est pas achevé, il n'existe pas d'entente internationale parmi les intervenants. Le Canada a donc un travail de recherche à faire, en plus d'un travail diplomatique, afin que ces normes soient définies, sans compter un peu de persuasion auprès du Parlement européen ou de la Commission européenne. Tout dépend de qui est responsable de l'adoption de ces normes.

Mais vous nous avez également signalé que le Canada laissait tomber la balle à la neuvième manche ici, ou qu'il se retirait du match. Mon autre inquiétude, quand vous dites que tous les gouvernements cherchent à être responsables sur le plan budgétaire, concerne justement la neuvième manche: combien d'argent pensez-vous qu'il faudra pour mener le processus à son terme, faire la recherche nécessaire, définir les normes—je ne sais ce que cela coûtera sur le plan diplomatique, mais combien cela coûtera-t-il de faire le travail nécessaire pour finaliser la définition des normes qui ont été adoptées par la Communauté européenne?

Et avez-vous tenu compte de l'impact économique? Prenons un endroit comme Timmins, qui perdrait 250 000$ dans l'industrie du piégeage, sans compter 18 trappeurs mis à pied qui chercheraient du travail dans un autre secteur. Supposons que la même chose se produirait partout en Ontario et dans une bonne partie du Canada. À la fin de la neuvième année, qu'en coûterait-il pour terminer le travail? Si nous ne faisons pas le travail, quelle incidence cela aura-t-il sur un gouvernement financièrement responsable?

M. Russell: Pour le moment, l'industrie de la fourrure peut se subvenir à elle-même. Elle ne coûte rien au gouvernement; elle ne lui demande rien d'autre que de veiller à ce que le marché soit là. Or, si les Européens ferment ce marché, cela voudra dire qu'il faudra consacrer, chaque année, le même montant à la lutte contre les ravageurs. Ce que nous avons donc, essentiellement, c'est que le Canada... C'est un placement en vue d'économiser de l'argent, mais un peu plus à long terme sur le plan budgétaire. On pense à quelque chose comme quelques années.

M. Skelly: Pouvez-vous nous donner un chiffre, un montant approximatif? Avez-vous fait une étude dans ce sens?

M. Russell: Je ne peux pas parler au nom de nos peuples autochtones, mais je ne sais pas si vous réalisez que l'essence coûte 7$ le gallon ou le quatre litres dans le Nord. Ne vous plaignez pas quand vous payez 59c. Là-bas, c'est le prix qu'on paie. Et d'où vient l'argent? Des animaux à fourrure. Qui s'inscrivent dans leur mode de vie. Qui constituent une partie de leur nourriture.

[*Texte*]

Again, the native people could tell exactly, and probably you could too... Take that away from those people, which gives them some of their staples, and you have welfare. Can Canada afford to? I heard a figure at one time of $2 billion or $3 billion a year—I don't know, it may be a very low figure—for what it would cost. That would have to be paid out yearly. If they support the fur industry and keep it growing, they won't have to pay anything. It's an investment in the future.

Mr. Williams: I don't know exactly, but certainly in the international standards process, which is very important, we're probably looking at a... I don't know. I'm sure Mr. Jotham could answer that question through Environment Canada. But certainly the level they've committed to that for the next couple of years is essential.

On the trap research side of it, from the institute's point of view I know we've been going along and trying... We never get to do all the research we want, but certainly until this comes into place, and possibly for a year or two beyond that, to make sure everything falls into place, $500,000 a year would do a bang-up job.

• 1740

Mr. Skelly: Compared with the losses you're talking about, if we don't do the job, a pretty spectacular cost-benefit picture could be presented.

Mr. Williams: Really, the fur industry over the long term...in the last 300 years we've paid our dues. We just want a bit of assurance back that we can continue to pay them.

Mr. MacDougall: I want to deal with the other side of the Fur Institute's position. It is something I have great concern about. For instance, Bill Erasmus a week ago was in London, trying to meet with the Bishop of London about signatures in a publication on trapping of animals. Another example was where an anti-fur group out of Germany sent 8,000 protest cards to 150 headquarters in Geneva.

What involvement does the institute have in that? How soon are you aware of somebody who's heading over to try to offset the anti-fur people? Do they meet with you before they leave? When do you hear of other groups around the world that are all of a sudden doing a mail-out campaign, whether it's on a wolf cull that's about to take place in the Yukon or it happens to be a protest by a bishop in Britain or it's 8,000 cards coming out of an anti-fur group in Germany? When do you get input on this? When are you told or approached or when do you hear about this?

Mr. Williams: When we had eyes and ears in Europe, a lot of the time we used to find out before the cat was out of the bag over there. But now when anti-fur activities are going on we rely pretty heavily on what feedback we get from either sister organizations in those countries or the Canadian government itself letting us know what happens.

Mr. MacDougall: In other words, last week, when we had a gentleman in from External Affairs and he said they're going to continue to support the industry, they're prepared to do their utmost to communicate for the industry, you have to

[*Traduction*]

Les peuples autochtones pourraient dire exactement, et probablement vous pourriez également... Enlevez-leur ce qui constitue l'une de leurs ressources de base, et vous en ferez des bénéficiaires de l'aide sociale. Le Canada en a-t-il les moyens? On a déjà parlé de 2 ou 3 milliards de dollars par année—je ne sais pas, il pourrait s'agir d'un chiffre très bas—pour exprimer le coût que cela représenterait. C'est ce qu'il en coûterait chaque année. Mais si l'on appuie l'industrie de la fourrure et si on lui permet de se développer, il n'y aura rien à payer. Il s'agit d'un placement dans l'avenir.

M. Williams: Je ne sais pas exactement, mais certainement dans le cadre du processus de l'ISO, qui est très important, on parle probablement... Je ne sais pas. Je suis sûr que M. Jotham pourrait répondre à cette question par l'entremise d'Environnement Canada. Mais le niveau auquel ils se sont engagés pour les quelques années à venir est certainement essentiel.

En ce qui concerne la recherche sur l'industrie du piégeage, du point de vue de l'Institut, je sais que nous nous sommes efforcés... Nous n'arrivons jamais à faire toute la recherche que nous voulons, mais d'ici à ce que cela soit mis en place, et ensuite peut-être pour une année ou deux après cela, pour faire en sorte que tout soit mis en oeuvre, 500 000$ par année, ce serait très efficace.

M. Skelly: Comparativement aux pertes dont vous faites état, à supposer que nous ne faisions pas le travail, on pourrait présenter une structure rendement/prix de revient assez spectaculaire.

M. Williams: Réellement, l'industrie de la fourrure à long terme... nous avons fait notre part depuis 300 ans. Nous voulons seulement un peu d'assurance que nous pourrons continuer.

M. McDougall: Je veux aborder l'autre aspect de la position de l'Institut de la fourrure. C'est quelque chose qui m'inquiète beaucoup. Par exemple, Bill Erasmus était à Londres il y a une semaine, dans le but de rencontrer l'évêque de Londres au sujet de signatures dans une publication sur le piégeage des animaux. Un groupe opposé à l'exploitation de la fourrure en Allemagne a aussi envoyé 8 000 cartes de protestation à 150 sièges sociaux de Genève.

Que fait l'Institut là-dedans? Quand apprenez-vous que quelqu'un se dispose à essayer de faire obstacle au mouvement anti-fourrure? Rencontrez-vous cette personne avant son départ? Quand entendez-vous parler d'autres groupes ailleurs dans le monde qui se lancent tout à coup dans des campagnes postales, qu'il s'agisse d'un massacre de loups sur le point de survenir au Yukon ou d'une protestation par un évêque en Angleterre, ou de 8 000 cartes envoyées par un groupe anti-fourrure en Allemagne? Quand avez-vous votre mot à dire? Quand en entendez-vous parler?

M. Williams: Quand nous avions des antennes en Europe, nous étions souvent mis au courant avant même que le chat ne sorte du sac là-bas. Mais maintenant, quand des manifestations anti-fourrure se produisent, nous nous en remettons largement à l'information reçue soit d'organisations soeurs dans d'autres pays, soit du gouvernement canadien lui-même.

M. MacDougall: En d'autres termes, la semaine dernière, nous avons reçu la visite d'un représentant d'Affaires extérieures qui nous a dit que le ministère allait continuer à appuyer l'industrie, qu'il était disposé à faire le

[*Text*]

rely on an office that may be open from 7:30 a.m. to 4:30 p.m., with ongoing delegations coming in for whatever it may be at that given moment, and with communications going on such that you may hear three, five, seven days, two weeks, a month afterwards about something that may take place in Germany, may take place in Italy, may take place in Geneva, and may or may not be be a priority at the time of that individual worker within the embassy. Is that what you have to rely on?

Mr. Williams: Yes, and we may never hear at all. It depends on the importance they put on it. It could be something that's just passed off as not being important. We have lots of good friends within government, but some of the people who would be the first ears on the scene we may never hear from.

Mr. MacDougall: It is something like bringing in a piece of literature for someone to purchase the equipment. If it happens to be a priority of that day you're going to deal with it, but if it happens not to be, you're not going to deal with it.

Mr. Williams: Yes. That goes back to a statement I made earlier, about this ongoing support, particularly from External. I don't know what that support is, because we haven't had to deal with it.

Mr. Russell: Verbal support is not what you need. It has to be a commitment of dollars.

Mr. Redway (Don Valley East): I just want to clarify exactly what the situation is with the European Community with these international standards and their regulations. As I understand what you're saying, the European Community has passed a regulation that says as of January 1, 1995 they will agree to allow furs to be used in Europe that meet international standards. Is that correct?

Mr. Williams: Yes. It is a trap-linked regulation. The regulation says specifically if you want to continue to sell raw skins or finished fur products from the named species, you have two choices. You either ban the use of the leg-hold trap or you trap through methods that are internationally recognized. So you have one or two options here.

Mr. Redway: You have indicated the leg-hold trap is just defined as a leg-hold trap, so all these items, whether they are internationally recognized or not, might be labelled "traps". Does that mean you can't get out of number 1, the ban on the leg-hold trap, by going to number 2?

• 1745

Mr. Williams: In fact, if this trap met internationally agreed upon standards, it would be quite acceptable.

Mr. Redway: It would not be considered a leg-hold trap within their definition?

Mr. Williams: It would still be considered a leg-hold trap.

One of the things we have lobbied the Europeans very hard on is that in this regulation there is now an "or" rather than an "and". Initially it was an "and". You had to ban the leg-hold trap and you had to trap by internationally agreed upon standards. It now says "or".

[*Translation*]

maximum pour parler au nom de l'industrie. Nous devons nous en remettre à un bureau qui peut être ouvert de 7h30 à 16h30, et où des délégations peuvent se présenter pour défendre n'importe quelle cause à un moment donné. Les communications sont telles qu'on peut attendre trois, cinq, sept jours, deux semaines, un mois pour entendre parler de quelque chose qui se produit en Allemagne, peut-être en Italie, peut-être à Genève, et que le fonctionnaire intéressé, à l'ambassade, n'a peut-être pas jugé prioritaire à ce moment-là. Est-ce là-dessus que vous comptez?

M. Williams: Oui, et il se peut qu'on n'en entende jamais parler. Tout dépend de l'importance qu'on y accorde. Il pourrait s'agir de quelque chose que l'on ne juge pas important. Nous avons beaucoup de bons amis au gouvernement, mais il se peut très bien qu'on n'entende jamais les premiers témoins d'un événement.

M. MacDougall: C'est un peu comme apporter de la documentation à quelqu'un en vue de l'acquisition d'un équipement. S'il s'agit d'une priorité à l'ordre du jour, vous allez vous en occuper. Sinon, vous ne ferez rien.

M. Williams: Oui. Cela nous ramène à une déclaration que j'ai faite plus tôt, au sujet de l'appui permanent, particulièrement de la part du ministère des Affaires extérieures. Je ne sais pas quelle est la nature de cet appui, parce que nous n'avons pas eu à nous en occuper.

M. Russell: Un appui verbal, ce n'est pas ce dont nous avons besoin. Il faut que cela soit un engagement en dollars.

M. Redway (Don Valley Est): Je veux seulement clarifier exactement ce qu'il en est avec la Communauté européenne en ce qui concerne ces normes internationales et sa réglementation. Si je vous comprends bien, la Communauté européenne a passé une réglementation qui prévoit qu'à partir du 1er janvier 1995, les membres de la Communauté accepteront que des fourrures soient utilisées en Europe pourvu qu'elles répondent aux normes internationales. Est-ce bien cela?

M. Williams: Oui. C'est un règlement qui a trait au piégeage. Le règlement prévoit spécifiquement que si vous voulez continuer à vendre des peaux ou des produits finis de la fourrure des espèces mentionnées dans le règlement, vous avez le choix entre deux choses. Ou bien vous interdisez l'utilisation du piège de type Victor, ou bien vous avez recours à des méthodes qui sont internationalement acceptées. Vous avez donc le choix entre deux choses.

M. Redway: Vous avez indiqué que le piège de type Victor est défini simplement comme un piège à patte, de sorte que tous ces articles, qu'ils soient reconnus internationalement ou non, pourraient être étiquetés «pièges». Cela veut-il dire que vous ne pouvez pas sortir du numéro 1, l'interdiction du piège de type Victor, en passant au numéro deux?

M. Williams: En fait, si ce piège satisfaisait aux normes internationales, il serait très acceptable.

M. Redway: Il ne serait pas considéré comme un piège de type Victor, selon leur définition?

M. Williams: Il serait toujours considéré comme un piège Victor.

Nous avons exercé de fortes pressions auprès des Européens, notamment parce qu'on utilise, dans ce règlement, le mot «ou» plutôt que le mot «et». Au départ, c'était un «et». Il fallait interdire le piège Victor et piéger les animaux conformément à des normes internationales. Dans le texte, on dit maintenant «ou».

[*Texte*]

Mr. Redway: So as long as the international standards can be met, you don't have any problem with clarifying the wording of the regulation.

Mr. Williams: I'm not sure anybody understands the wording of the regulation.

Mr. Redway: You've just indicated they've changed the word "and" to "or", which seemed to make you happy. Are you now indicating you're not content with that? Do you think there should be further clarification of that? What do you think should be done? What should our External Affairs people be doing to try to get changes in the regulation?

Mr. Williams: I don't know if they necessarily need changes in it. We have to know what the interpretation on their end is going to be.

Mr. Redway: So that's what they should be doing.

Mr. Williams: That's one of the things.

Mr. Redway: They should try to determine the interpretation to see whether "or" really does mean "or". Is that what you're really saying?

Mr. Williams: And how on point of entry. . . There are a lot of things. If you understand how fur is sold. . . All the twelve provinces and territories have to meet one or the other.

Mr. Redway: Have you a list of clarifications you think should be made? Can you provide us with this list of things you feel are essential to clarify this?

Mr. Williams: Some work is being done on it. I'm not sure we can give you all the items, but certainly a list of some of the—

Mr. Redway: It seems to me if we are going to assist you and assist the fur industry in Canada, and if one of your concerns has to do with the interpretation, we should know what all your concerns are so we can ask that those particular concerns be addressed and clarified. There's no way we can help you unless you tell us what it is you want.

Mr. Williams: We can certainly supply a good step in the right direction.

The Chairman: Please allow me to ask two very brief questions. One is you made the comment that you've lost your eyes and your ears. How have you lost your eyes and your ears?

Mr. Williams: We haven't lost all our eyes and ears in Europe. But you sometimes can find out a lot of what's going on by having somebody, either a lobbyist or a set of ears, who can communicate in all the languages the EC has and tries to find out what's on people's minds and what meetings are going on and so on. With the expiry of the aid we had from External Affairs, we've had to drop all that lobby type of activity we carried on in Europe as well as in other places. So within our limited resources, we do what we can with our sister organizations and rely mainly on the International Fur Trade Federation.

[*Traduction*]

M. Redway: Donc, tant que l'on satisfait aux normes internationales, vous n'avez aucune difficulté à clarifier la formulation du règlement.

M. Williams: Je ne suis pas certain que qui que ce soit comprenne la formulation du règlement.

M. Redway: Vous venez juste de dire qu'ils ont remplacé le mot «et» par «ou», ce qui semblait vous satisfaire. Nous dites-vous maintenant que cela ne vous satisfait pas? Estimez-vous qu'il y aurait lieu de clarifier davantage cette question? Que faudrait-il faire selon vous? Que devrait faire notre personnel des Affaires extérieures pour essayer d'opérer des modifications à ce règlement?

M. Williams: Je ne sais pas s'il faut nécessairement y apporter des modifications. Nous devons savoir comment on l'interprétera de leur côté.

M. Redway: Donc c'est ça qu'ils devraient faire.

M. Williams: Notamment.

M. Redway: Ils devraient chercher à savoir si, selon l'interprétation qu'on en fait, «ou» veut vraiment dire «ou». Est-ce vraiment cela que vous dites?

M. Williams: Et le point d'entrée. . . La question est complexe. Si vous comprenez comment se vend la fourrure. . . Les provinces et les territoires doivent satisfaire à l'un ou l'autre des conditions.

M. Redway: Avez-vous dressé une liste des clarifications que vous jugez nécessaires? Pouvez-vous nous remettre cette liste des choses que vous estimez essentielles aux fins de cette clarification?

M. Williams: Nous y travaillons. Je ne suis pas sûr que nous pouvons vous donner tous les points, mais certainement une liste de quelques-uns des. . .

M. Redway: Si nous voulons vous aider et aider l'industrie de la fourrure au Canada, et si l'interprétation de ce règlement est un de vos problèmes, nous devrions savoir quelles sont toutes vos inquiétudes, afin de pouvoir demander qu'on les étudie et qu'on apporte les clarifications nécessaires. Nous ne pouvons absolument pas vous aider à moins que vous ne nous disiez exactement ce que voulez.

M. Williams: Nous pouvons certainement contribuer à faire un bon pas dans la bonne direction.

Le président: Permettez-moi de poser deux brèves questions. La première est que vous avez dit avoir perdu vos antennes. Comment cela s'est-il passé ?

M. Williams: Nous n'avons pas perdu toutes mes antennes en Europe. Mais vous pouvez parfois être mis au courant d'une grande partie de ce qui se passe en ayant quelqu'un, soit un membre d'un groupe de pression, soit un observateur, qui peut communiquer dans toutes les langues utilisées dans la Communauté européenne et qui essaie de savoir ce que les gens pensent et quelles sont les réunions qui se tiennent, et ainsi de suite. Avec la disparition de l'aide que nous avions du ministère des Affaires extérieures, nous avons dû laisser tomber toutes les activités de pression que nous menions en Europe et ailleurs. Donc, avec nos ressources limitées, nous faisons ce que nous pouvons avec nos organisations soeurs et nous nous en remettons principalement à la Fédération internationale du commerce de la fourrure.

[*Text*]

The Chairman: Just yesterday I spoke to a person whose father was involved in the retail fur business in Montreal. He said they had the best year they've had in five years. Is this a cyclical thing? They're saying that in spite of the recession things seem to be rather optimistic in that particular sector of the economy.

Mr. Williams: There is a bit of a slough-over. Producers get a good price even when the retailers get hit hard. There's probably a two-year lag period. When they start to come out of it, there's really going to be a one-or two-year lag period before we start to reap the benefits of it. It is cyclical. The only thing is that this cycle has been deeper and longer than any other because it stayed good longer than any other.

The Chairman: I want to thank you very much for coming. Thank you for burdening yourself with the tools of the trade and some of the tools that shouldn't be used in the trade. It was meaningful to us.

[*Proceedings continue in camera*]

[*Translation*]

Le président: Je parlais hier avec une personne dont le père fait le commerce de la fourrure au détail à Montréal. Il dit qu'ils ont connu leur meilleure année depuis cinq ans. S'agit-il d'un phénomène cyclique? Ils disent qu'en dépit de la récession, la conjoncture semble plutôt à la hausse dans ce secteur particulier de l'économie.

M. Williams: Il y a un certain glissement. Les producteurs obtiennent un bon prix même quand les détaillants sont en difficulté. Il y a un décalage d'environ deux années. Quand ils commencent à en sortir, il se produit vraiment un décalage d'un à deux ans avant que nous commencions à en récolter les fruits. C'est cyclique. Le seul problème, c'est que ce cycle a été plus profond et plus long que jamais parce qu'il est resté favorable plus longtemps que jamais.

Le président: Je vous remercie beaucoup de votre participation. Merci de vous être chargé des outils du métier et de quelques-uns des outils qui ne devraient pas être utilisés. Cela nous a éclairés.

[*La séance se poursuit à huis clos*]

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste–lettre
K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré–Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non–livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré–Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Fur Institute of Canada:

Bruce Williams, President;

Bill Russell, Vice-President, (President, Ontario Trappers Association).

TÉMOINS

De l'Institut de la fourrure du Canada:

Bruce Williams, président;

Bill Russell, vice-président, (président, Association des trappeurs de l'Ontario).

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

373900013

JUN 8 1994